5e ANNÉE — No 1 JUILLET 1899

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI.

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, RUE MANUEL, PARIS
**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# Les problèmes psychiques et l'inconnu

## PAR CAMILLE FLAMMARION

Depuis quelque temps, nous assistons à un joli tapage dans la Presse. Tous les journaux, avec leur incompétence habituelle, ont commenté la soi-disant défection de l'illustre astronome et l'on sent percer partout la joie qu'éprouvent les rédacteurs à pouvoir dauber sur ces bons spirites qui, cette fois, croit-on, sont bien morts.

Il se peut que ces braves coryphées du matérialisme aient bientôt à déchanter, car M. Camille Flammarion doit publier un livre qui aura pour titre : *Les Problèmes psychiques et l'inconnu* et peut-être conclura-t-il autrement que ne l'espèrent nos détracteurs. Quoi qu'il en soit, les premières conclusions de l'éminent écrivain sont faites pour surprendre les spirites eux-mêmes. Non pas que M. Flammarion ait apporté une théorie nouvelle : c'est toujours la transmission de la pensée ou le dédoublement involontaire et inconscient de l'évocateur qui dicterait au médium la réponse désirée ; ce qui est étonnant, c'est que ce soit M. Flammarion qui la réédite, sans tenir compte et sans citer les cas auxquels elle ne peut s'appliquer.

J'ai personnellement la plus vive admiration pour le grand talent d'écrivain de l'illustre astronome, et j'ai l'honneur de compter parmi ses amis depuis plus de trente ans. Je connais son grand cœur et la haute envergure de son esprit scientifique, c'est pourquoi je me permets de lui soumettre les raisons qui m'empêchent d'accepter ses conclusions, bien certain que nos divergences philosophiques ne sauraient en rien troubler la douceur de nos relations amicales. Ceci dit, entrons en matière.

*
* *

Nos lecteurs connaissent par M. Becker (1) les séances tenues chez Victor Hugo à Jersey. *L'ombre du Sépulcre* répond à Victor Hugo et le morigène vertement sur sa curiosité. M. Flammarion

(1) Voir le précédent nº p. 728.

voit-il là l'intervention d'un esprit ? Non, et voici l'explication qu'il donne du phénomène :

« A Jersey, l'esprit qui parle, la voix du Sépulcre, s'exprime en vers, s'élève à des hauteurs transcendantes : c'est du Victor Hugo, et même parfois, disons-nous, du Victor Hugo sublimé. Il y a dans ces expériences, une sorte d'extériorisation de la pensée. Ici, c'est le poète de l'Océan, le penseur de l'infini qui se répond à lui-même. Les choses se passent comme si notre âme pouvait sortir de nous, s'extérioriser de notre cerveau, se mettre en face de nous, ainsi que dans les rêves, et cela d'une manière inconsciente, sans que nous nous en rendions compte, et causer avec nous comme si elle se dédoublait, comme si nous pouvions avoir deux âmes. Et mieux encore, cette âme secondaire peut être en contradiction avec la nôtre, discuter, comme dans les rêves encore. Mais, à l'opposé des rêves, elle est raisonnable, non incohérente. Nous avons vu qu'un jour la réponse de la table à Victor Hugo le *colla* si vertement qu'il s'en alla vexé et furieux, quittant la salle avec dédain. Combat de deux grands esprits, de Jacob avec l'ange, combat du poète avec son imagination amplifiée. »

Est-ce là vraiment une explication scientifique ? Victor Hugo serait en même temps éveillé et endormi, il rêverait sans rêver, puisque le second moi ne déraisonne pas ; autant dire qu'il fait jour et nuit en même temps ou qu'une chose peut être simultanément blanche et noire ; pour mon compte, je trouve cette hypothèse bien peu satisfaisante, car comment pourrait se produire une semblable scission dans l'âme du poète sans qu'il s'en aperçût ? Je n'ignore pas que l'âme peut sortir du corps, mais alors celui-ci devient inerte ; jamais on n'a constaté la présence de l'âme en deux endroits distincts, pendant le même temps.

Le grand poète est parfaitement éveillé, il jouit de toutes ses facultés intellectuelles, et le seul fait que quelques membres de la famille se mettent autour d'une table suffirait à le scinder en deux parties sans qu'il s'en doutât ? Vraiment ceci dépasse les limites de l'hypothèse scientifique, car ce Victor Hugo n°2, cette partie sublimée de lui-même, s'abaisserait à mentir, à simuler l'âme d'un mort pour se mystifier, ceci est incompréhensible. On n'allie pas la hautaine gravité de l'*Ombre du Sépulcre* avec les instincts d'un fu-

miste. Et quoi ! partout, dans tous les milieux où se produisent ces phénomènes, ce serait l'ignoble mensonge qui régnerait en maître et la partie sublimée de nous-même mentirait perpétuellement en prétendant toujours être un esprit ? je me refuse à voir dans l'âme humaine autant de bassesse.

Mais une circonstance du récit montre bien, suivant moi, que la dictée de la table est indépendante de tous les assistants. Elle témoigne une volonté : celle d'être interrogée en vers. Alors Victor Hugo dit « *qu'il ne sait pas improviser de la sorte* et demande que l'on remette la séance au lendemain. » Or, le lendemain, à peine a-t-on donné lecture des beaux vers que le poète a médités, que la table, sans hésitation, sans arrêt, dicte sa hautaine réponse.

Si Victor Hugo, à l'état normal, ne possède pas la faculté d'improviser, il ne peut la posséder davantage par le seul fait de participer à une évocation spirite, et cependant la table ne remet pas sa réponse au lendemain, c'est immédiatement qu'elle la donne ; il nous paraît donc qu'ici s'accuse une différence caractéristique entre l'intelligence du poète et celle de la table, elle est de telle nature qu'on ne saurait les confondre. Voilà un fait qui suffirait à lui seul à infirmer la théorie d'un dédoublement, si celle-ci n'était par elle-même tout à fait invraisemblable.

Mais les spirites ne se sont pas contentés seulement d'inductions de cette nature. On a pu constater, au moyen de médiums voyants, la présence des Esprits qui faisaient mouvoir les tables. Le professeur Rossi-Pognoni et le Dr Moroni (1) en ont donné des preuves nombreuses. Mieux encore, M. Beattie a pu photographier les formes qui faisaient mouvoir la table, pendant que deux médiums, indépendamment l'un de l'autre, décrivaient ces formes. Il y a là un triple témoignage dont l'un, celui de la photographie, est tout à fait irrécusable. (2)

Pour peu que l'on veuille lire attentivement le livre d'Eugène Nus : *Choses de l'autre Monde*, on demeure convaincu que les assistants ne peuvent être pour rien, au point de vue intellectuel, dans les communications, car chacun d'eux, pendant la manifestation, cause avec ses voisins, fait des réflexions et reste souvent ébahi des réponses de

(1) *Médiumnité Hypnotique*. Paris 1889.

(2) Aksakof, *Animisme et Spiritisme*. p. 39 et suiv.

la table. On sait qu'un mode favori du guéridon était de donner des définitions en douze mots, or celles-ci étaient spontanées. « j'insiste sur ce mot spontané. » dit Eugène Nus (1) Rien n'était prévu d'avance. Nous avions quelquefois les uns ou les autres, l'idée d'un mot à définir. Nous nous mettions à la table, c'était un autre mot qui arrivait. D'autrefois, quand nous pensions continuer ce *travail* de définition, nous tombions sur une dissertation philosophique, sur des reproches, des objurgations ou des exhortations plus ou moins mystiques. »

Je crois que le caractère personnel de l'intelligence s'accuse nettement dans ce passage, mais il devient encore plus évident dans le suivant : (2)

« Je ne sais si le lecteur se rendra bien compte de l'émotion artistique avec laquelle nous attendions les mots, surtout les derniers, ceux qui devaient achever la pensée dans cette limite infranchissable de douze. Quelquefois nous arrêtions le phénomène, pour chercher nous-mêmes la fin de la phrase, et nous ne la trouvions jamais.

« Un exemple : la table nous donnait la définition de la foi :

— *La foi déifie ce que le sentiment révèle* et...

« — Et quoi ? dis-je tout à coup, en appuyant ma main sur le guéridon, pour l'empêcher d'achever sa dictée ; plus que trois mots... cherchons ! — Nous nous regardons, nous réfléchissons, et nous restons bouche béante.

« Enfin, nous rendons à la table la liberté de ses mouvements, et elle achève tranquillement sa phrase :

— *Et la raison explique.* »

Où donc, dans ce cas, est le reflet de la pensée ?

Mais supposons une minute qu'il se soit formé temporairement une association dynamique de toutes les pensées des assistants. Il ne saurait y avoir dans cette *olla podrida* que ce que chacun y a mis ; il est manifeste qu'on ne peut rayonner que ce que l'on possède. Et si l'on remarque dans les communications des choses ou des mots inconnus des assistants, il faut nécessairement que ces mots émanent d'une intelligence étrangère. En voici un exemple :

(1) Eugène Nus. *Choses de l'Autre Monde*, p. 25.

(2) Ouvrage cité p. 31.

« Un jour la table nous fit comprendre qu'elle entendait l'anglais. En vue de notre émigration future dans les Etats-Unis d'Amérique, Bureau avait entrepris, depuis quelque temps, de nous enseigner la langue des Yankees.Nous baragouinions déjà quelques mots.

— *Will you Speak* ? dit l'un de nous à la table.

« Nous entrions *en séance*, et nous avions coutume de lui demander chaque fois, par politesse, s'il lui convenait de s'entretenir avec nous.

— Yes, répondit-elle à sa manière.

« Parle-nous anglais, s'écrie Méray.

« Sans se faire autrement prier, elle se mit instantanément à dicter la chose suivante :

Daisy is a flower over all the others, because it pikes in the snow The lilies, sponsor of the kings of France, are more superbious, but floweringfor the Wealthy only; the children bow to the spring by their the gentle manifestations amidst the green carpet of grass, covered with innumérable daisies, the flower of moderne true-love.

Ce qui veut dire :

« La pâquerette est une fleur supérieure à toutes les autres, parce qu'elle perce dans la neige;les lys *emblèmes* des rois de France, sont *plus superbes*,mais ne fleurissent que pour les riches ; les enfants saluent le printemps par leurs gentilles manifestations sur le vert tapis de gazon, couvert d'innombrables pâquerettes, la fleur du véritable amour moderne.

« Bureau, qui n'était pas à la table, et faisait des chiffres pendant cette longue dictée, que nous avions écrite lettre par lettre, sans en comprendre un mot, nous traduisit l'analogie de la pâquerette,sauf le mot *Sponsor* qui lui était inconnu et qu'il dut chercher dans un dictionnaire ».

Voici donc encore un de ces faits qui ne cadrent plus avec un dédoublement inconscient des opérateurs. Le seul qui sût assez d'anglais pour improviser cette phrase, Bureau, *n'était pas à la table*. Son esprit était occupé à faire des calculs, ce qui demande généralement une attention soutenue, et cependant cette dictée fut donnée sans arrêt et sans faute, en employant le mot *Sponsor*, absolument ignoré de tout le monde. Ce sont là des faits,et il faut que les théories s'y plient, si on veut qu'elles aient quelque valeur. Il nous

paraît donc trop absolu d'écrire comme le fait M. Camille Flammarion : « Il n'y a rien, pas un mot, pas une idée, pas une pensée qui ne fût dans ce groupe de phalanstériens ».

Mais il arrive fréquemment que la table révèle des choses qui sont absolument inconnues de tous les opérateurs. Dans ce cas, je demande ce que devient l'extériorisation des assistants. On peut alléguer que c'est l'esprit d'un vivant qui agit et qui produit le phénomène, mais il faut qu'il s'en trouve un tout disposé à se manifester de cette sorte, et que lui aussi mente volontairement en soutenant qu'il est désincarné. Eugène Nus cite le cas d'un brave négociant qui avalait à contre-cœur des expressions latines qu'il ne comprenait guère, et jusqu'à des mots tirés du grec, qu'il ne comprenait plus du tout. D'où pouvait bien venir ce reflet de pensée ? Il obtint de même une traduction de Cornélius Agrippa, dont jamais de sa vie il n'avait entendu parler. Ce sont là des faits, ils se trouvent dans le livre même d'Eugène Nus, et je m'étonne qu'ils aient été passés sous silence par M. Camille Flammarion.

Nous arrivons maintenant à un point du travail du grand astronome qui a déchaîné la verve des journalistes. Il s'agit des communications insérées dans la *Genèse* par Allan Kardec, sous le titre : Uranographie générale. Elles constituent un chapitre de 43 pages, et sont d'une grande élévation de style et de pensée. Quelle que soit leur valeur, on voit qu'elles ne forment qu'une infime partie d'un livre, puisqu'il compte 468 pages. M. Flammarion pense aujourd'hui qu'elles sont de lui, et que le nom de Galilée dont elles étaient signées, ne prouve en aucune façon que le célèbre Florentin y ait été pour quelque chose.

Ceci est fort possible, car tant qu'une communication ne porte pas en soi des caractères évidents de l'intervention d'une intelligence étrangère, il est inutile de l'attribuer à un esprit étranger. Mais n'est-il pas étrange que M. Flammarion, qui semble ne pas croire à la communication des esprits, les ait fait intervenir dans tous ses livres ? Depuis *Lumen* publié en 1872, jusqu'à *Stella* paru en 1897, partout et toujours, nous retrouvons des apparitions qui viennent annoncer aux habitants de la terre que la vie se continue dans l'infini. Devons-nous voir dans ces œuvres charmantes et poétiques de simples romances ? Mais s'il en est ainsi, pourquoi les avoir

documentés avec des faits vrais, n'est-ce pas entraîner le public dans une voie dangereuse ?

Mais revenons à la Genèse. M. Flammarion se plaint que Galilée ne lui ait rien révélé. Il ne lui a pas dit que Mars avait deux satellites et que Jupiter en possédait cinq au lieu de quatre. Je dois avouer que je suis fort peu touché par cette considération, car les Esprits, lorsqu'ils se manifestent à nous, n'ont pas pour but de nous révéler ce que nous devons découvrir par notre travail. Lorsqu'on veut qu'un enfant apprenne l'arithmétique, on lui laisse résoudre ses problèmes ; si on les fait pour lui, il ne saura jamais raisonner. Vouloir que les Esprits nous enseignent ce que nous ignorons, me semble aussi logique que de faire apprendre l'anglais par son concierge, en supposant que de cette manière on le saura un jour. En suivant ce raisonnement, on aurait pu reprocher aussi aux Esprits de n'avoir pas révélé l'existence de la matière radiante, du téléphone, du phonographe, des rayons X et de la télégraphie sans fils. Il faut renoncer à l'espoir d'acquérir des connaissances nouvelles sans peine et sans labeur. L'ère des fées est close. Aucun génie ne viendra nous donner la science et la fortune que nous n'aurons pas gagnées, et ceci montre bien les caractères qui séparent la fiction de la réalité.

M. Camille Flammarion cite ensuite des communications obtenues lettre par lettre, en commençant par la fin. Lorsqu'on demande à l'intelligence qui dicte pourquoi elle a pris ce mode d'écriture, elle répond : Pour vous donner des preuves nouvelles et inattendues. D'autrefois il faut lire de deux en deux lettres et on obtient des vers. Voilà une seconde personnalité bien méticuleuse et qui se donne un grand mal en pure perte, puisque cela n'a pas convaincu le savant astronome.

M. Camille Flammarion est décidément hanté par l'idée de la suggestion ou de l'autosuggestion, car il n'hésite pas à déclarer que les fables charmantes obtenues par M. Jaubert, président du tribunal de Carcassonne, conduisent à conclure que ce médium a écrit sous sa propre influence, ou tout au moins ne prouvent pas scientifiquement l'existence d'une cause extérieure. Je me permettrai de n'être pas de l'avis de notre critique. Nous avons des preuves positives que M. Jaubert était médium, c'est-à-dire servait d'intermédiaire à des intelligences étrangères. Dans la *Revue Spirite* de 1863 p. 187,

M. Sabo affirme avoir obtenu, avec M. Jaubert comme médium, des réponses exactes à des questions mentales, et le nom et l'identité de sa première femme qui s'appelait Félicia. Or M. Jaubert ignorait que M. Sabo eût été marié deux fois et se croyait mystifié. M. Edoux, dans le journal *La Vérité* du 11 juin 1865, p. 63, fournit un témoignage semblable, celui de la révélation par la médiumnité de M. Jaubert d'un fait connu seulement de M. Edoux et que celui-ci n'avait pas énoncé oralement. D'ailleurs M. Jaubert était aussi médium dessinateur, alors que de sa vie il n'avait appris les premiers rudiments du dessin.

Signalons enfin ce fait regrettable que M. Flammarion n'a jamais pu constater, dit-il, l'identité d'un Esprit. Mais ceci me paraît démontrer précisément que les mouvements de la table ne sont pas produits par le dédoublement de l'évocateur. En effet, vous avez, dites-vous, désiré ardemment avoir des rapports avec des amis morts que vous chérissez tendrement. Vous avez expérimenté avec presque tous les médiums célèbres et jamais, jamais il n'a été répondu à votre appel si ardent. Si votre volonté avait pu influencer le phénomène, alors vous auriez obtenu des noms, des dates, etc., mais cela ne vous eût pas convaincu davantage, puisque vous auriez mis ce fait sur le compte de l'extériorisation de votre pensée. On essaie d'enfermer les Spirites dans ce dilemme : ou bien on n'obtient pas de reponse aux évocations, et cela prouve qu'il n'y a pas d'Esprits en jeu, ou bien on en obtient et il n'y a pas davantage d'Esprits, puisque c'est le reflet de la pensée des évocateurs qui s'extériorise. Cette façon de procéder me semble peu scientifique.

Pour y répondre, il suffit de savoir si, oui ou non, une intelligence extérieure se manifeste dans les phénomènes spirites. Toute la question est là et tous les savants qui se déclarent convaincus, ont cherché cette preuve.

C'est Crookes qui fait lire par la planchette un mot caché par son doigt et que personne ne connaît (1) C'est le révérend Stainton Mosès auquel on dicte des passages entiers pris dans un livre qu'il n'a jamais ouvert et qu'il a désigné au hasard. (2) Une autre fois,

(1) Crookes. *Recherches sur le Spiritualisme*, p. 162.

(2) Stainton Mosès. *Enseignements Spiritualistes*, p. 57 et suivantes.

c'est une vieille dame : Charlotte Buckworth, morte en 1773, qui vient donner son nom. On peut par hasard contrôler son identité, grâce à un vieux volume : Le Registre Annuel, dont depuis cinq ans personne n'avait pu prendre connaissance. Une autre fois, c'est un certain Abraham Florentine dont on contrôle l'identité après des recherches faites en Amérique au bureau de la guerre. C'est Aksakof qui obtient des citations exactes en hébreu faites par l'Esprit d'un certain Cardoso, etc., etc. (1) Il suffit d'ouvrir un ouvrage spirite pour se persuader que ceux qui ont été amenés à conclure à l'immortalité l'ont fait sur de bonnes preuves. D'ailleurs, parmi les millions de spirites qui couvrent le monde, il s'en est trouvé bon nombre qui ont été forcés de croire par des preuves positives. Les récentes conquêtes faites par les Spirites l'ont été parmi les représentants du monde savant et pour que M. Oliver Lodge, membre de la Société Royale, déclare qu'il possède un nombre suffisant de preuves expérimentales de l'immortalité, il faut croire qu'il a éliminé toutes les objections de transmissions de pensée ou de dédoublement. Pour que M. W. Myers annonce que le moment est arrivé de parler de la télépathie entre les vivants et les morts, c'est qu'il y est poussé par l'irrésistible évidence des phénomènes. Pour que le Dr Hodgson en arrive à proclamer la survie de l'âme de Georges Pelham, croyez-bien que ce n'est que contraint et forcé et lorsque toute autre hypothèse ne tient plus debout.

Si le monde spirite a été aussi violemment surpris des premières conclusions insérées dans les Annales, c'est qu'elles lui ont paru un anachronisme. Le public sait, mon cher Flammarion, que vous êtes Spiritualiste. Il a lu avec enthousiasme votre beau livre *Dieu dans la nature*, il vient de constater que les recherches modernes vous conduisent à écrire : « *Que l'action d'un Esprit sur un autre, à distance, est un fait scientifique aussi certain que l'existence de l'électricité, de l'oxygène ou de Sirius* ». Et il lui paraît que l'action d'un esprit sur un incarné est encore plus commode que celle qui s'exerce entre deux Esprits enveloppés dans la chair. La logique nous amène à cette conclusion qui est aussi celle que les faits nous obligent à constater.

L'objection que les Esprits sont catholiques chez M. de Mirville,

(1) Aksakof. *Animisme et Spiritisme*, p. 405.

Réincarnnationistes chez Allan Kardec, puritains chez M.de Gasparin, n'a pas grande valeur, car il en est partout et toujours ainsi. Même pour des faits aussi bien définis que ceux de l'hypnose, vous trouverez l'école suggestionniste à Nancy qui ne s'accorde pas avec celle de la Salpêtrière à Paris, ou avec les Magnétiseurs de tous pays. Il n'est pas une question politique ou littéraire qui n'ait ses partisans déterminés et les uns ne fréquentent pas chez les autres. Vous enseignez, mon cher maître et ami, l'astronomie vivante, celle qui montre la vie peuplant l'infini jusque dans ses plus insondables profondeurs, mais à l'observatoire on en est toujours à l'astronomie morne, celle des masses qui se meuvent suivant les lois mathématiques.

Si une certitude se dégage lumineuse aujourd'hui de la longue enquête commencée depuis cinquante années, c'est celle de la preuve expérimentale de l'immortalité,et plus nous avançons, plus le nombre de nos adeptes s'augmente. Nous n'avons rien à redouter de la science impartiale, de celle qui examine et discute tous les cas. L'avenir nous appartient, parce que nous apportons la force salvatrice, la seule puissance qui puisse diriger l'évolution du monde nouveau : La religion scientifique.

GABRIEL DELANNE.

---

# M. Camille Flammarion
## ET LE SPIRITISME

Les journaux parisiens mènent grand bruit de la fugue de M. Flammarion. L'illustre astronome, disent-ils, abandonne le spiritisme, et le spiritisme fait en lui une perte irréparable.

Certaines feuilles, à cette occasion, apprécient à leur manière les phénomènes spirites. La *Libre parole*, par la plume de M. Gaston Méry, reconnaît leur réalité, mais voit en eux une intervention du démon. Les *Débats* et le *Figaro*, tout en rappelant des expériences célèbres,se tiennent sur la réserve. L'*Eclair* demande une révision des doctrines spirites. D'autres persiflent à qui mieux mieux.

Examinons la question, à l'aide des connaissances que peuvent

donner trente années d'études expérimentales, et allons droit aux faits.

1° M. Flammarion, après 35 ans d'attente et de réflexion, déclare que les communications obtenues par lui, jadis, sous l'inspiration de l'esprit de Galilée et qui ont servi de bases à la *Genèse*, d'Allan Kardec, n'étaient qu'un reflet de sa pensée, un jeu de son imagination. Elles résumaient l'ensemble des connaissances de l'époque en matière d'astronomie. On y disait que Jupiter avait quatre satellites, Saturne huit, tandis qu'aujourd'hui on en compte un de plus dans le cortège de chacune de ces planètes.

Or, il suffit d'ouvrir *la Genèse*, 4e édition, 1868, pour y voir que, dans le chapitre consacré aux planètes et aux satellites, le nombre de ces derniers n'est indiqué nulle part. Il y est dit simplement que « si certaines planètes n'ont donné naissance à aucun astre secondaire, d'autres en ont formé un ou plusieurs, comme la Terre, Jupiter, Saturne, (page 129).

Il est parlé des quatre satellites de Jupiter, page 105, à propos de la découverte de Galilée, en 1600, mais seulement au point de vue du système du monde ancien.

*La Genèse*, d'Allan Kardec, comprend 455 pages. Le chapitre : Uranographie générale, le seul attribué par une note, p. 108, à la plume de M. C. F., n'en compte que 42. L'Uranographie n'est donc qu'une petite partie de *la Genèse*.

D'ailleurs, l'importance de deux satellites dans l'ensemble des mondes visibles n'est pas même celle de deux virgules dans un in-folio. En admettant même — ce qui n'est pas — qu'une erreur eût été commise de ce chef, on ne voit vraiment pas comment les doctrines spirites en pourraient être ébranlées.

M. Flammarion s'est donc trompé sur ce point et, avec lui, tous ceux qui réclament une révision des œuvres d'Allan Kardec.

2° M. Flammarion n'a jamais pu constater l'identité d'un esprit. On peut se demander s'il a réellement fait le nécessaire pour cela.

L'écrivain enchanteur, le vulgarisateur incomparable est-il, chez lui, doublé d'un observateur habile? on peut en douter.

En effet, il résulte, de l'étude attentive du mouvement spirite depuis un demi-siècle, que tous les savants et expérimentateurs sérieux qui ont observé avec indépendance un nombre de faits

suffisants et persévéré dans leurs recherches, ont conclu à l'existence et à l'intervention des esprits.

C'est le cas de W. Crookes, dans ses expériences avec l'esprit Katie King-Annie Morgan. C'est celui de Russel-Wallace, Dr Wolff, prof., Denton, Myers, Lodge, Zollner, Robert Hare, Falcomer, et de tant d'autres savants distingués d'Angleterre, d'Amérique, de France, d'Allemagne, d'Italie, qui ont conclu dans le sens spirite, et ont cité de nombreuses preuves de l'identité des esprits dans leurs ouvrages et articles de revues.

Est-il admissible que tant d'hommes éminents, appartenant tous à des académies ou universités célèbres, se soient grossièrement trompés ? Toutes les objections, toutes les hypothèses que M. Flammarion a présentées dans les *Annales*, ils les ont connues, pesées, discutées. On ne leur apprend rien en leur opposant soit les fraudes, soit l'extériorisation, l'hallucination, la suggestion, l'inconscient et le reste, et ils avaient bien su se mettre en garde contre toutes les causes d'erreur.

Un cas plus récent est la mésaventure du Dr Hodgson, un des savants les plus hostiles au spiritisme, qui, au cours de nouvelles expériences avec un médium à incorporation, Mrs Pipers, a pu longuement s'entretenir avec plusieurs de ses amis défunts, que le médium n'a jamais connus, et qui lui ont révélé des choses ignorées de tout être incarné sur la terre. Voici ses conclusions : (*Figaro* du 23 novembre 98). « Il peut très bien exister quelque communication avec la personnalité des morts. Je suis maintenant pleinement convaincu que de telles communications existent à l'aide des trances de Mrs Pipers ».

Je pourrais aussi dégager de mes observations personnelles de nombreux cas d'identité d'esprits. Je me bornerai à signaler le suivant obtenu à la suite d'une conférence contradictoire que je fis à l'hôtel de ville d'Avignon, et au cours de laquelle M. l'abbé Grimaud me demanda des preuves de la réalité du spiritisme. Ces détails sont extraits d'un procès-verbal, que j'ai sous les yeux. Il est signé de douze témoins, et je le tiens à la disposition des intéressés :

« Le 13 janvier 1899, douze personnes s'étaient réunies chez M. David, place des Corps-saints, 9, à Avignon, pour leur séance hebdomadaire de spiritisme ».

« Après un moment de recueillement, on vit le médium, « Mme Gallas, (à l'état de trance), se tourner du côté de M. l'abbé « Grimaud et lui parler dans le langage des signes employés par « certains sourds-muets. La volubilité mimique était telle que l'es- « prit fut prié de se communiquer plus lentement, ce qu'il accorda « aussitôt. Par une précaution dont on appréciera l'importance, « M. l'abbé Grimaud ne fit qu'énoncer les lettres, à mesure de leur « transmission par le médium. Comme chaque lettre isolée ne « signifie rien, il était impossible, alors même qu'on l'eût voulu, « d'interpréter la pensée de l'esprit, et c'est seulement à la fin de la « communication qu'elle a été connue, la lecture en ayant été faite « par l'un des deux membres du groupe chargés de transcrire les « caractères.

« De plus, le médium a employé une double méthode, celle qui « énonce toutes les lettres d'un mot, pour en indiquer l'ortho- « graphe, seule forme sensible pour les yeux, et celle qui n'énonce « que l'articulation, sans tenir aucun compte de la forme graphique, « méthode dont M. Fourcade est l'inventeur et qui est en usage « seulement dans l'institution des sourds-muets à Avignon. Ces « détails sont fournis par l'abbé Grimaud, directeur et fondateur de « l'établissement.

« La communication, relative à l'œuvre de haute philanthropie « à laquelle s'est voué M. l'abbé Grimaud, était signée : frère Fourcade, décédé à Caen. »

*Aucun des assistants, à l'exception du vénérable ecclésiastique, n'a connu ni pu connaître l'auteur de cette communication, bien qu'il eût passé quelque temps à Avignon, il y a 30 ans ; ni sa méthode.*

Ont signé : les membres du groupe ayant assisté à cette séance :

Toursier, directeur de la banque de France en retraite, Roussel, Domenach, David, Brémond, Canuel, Mmes Toursier, Roussel, David, Brémond.

Au procès-verbal est jointe l'attestation suivante :

« Je soussigné, Grimaud, prêtre, directeur-fondateur de l'institu- « tion des infirmes de la parole, sourds-muets, bègues et enfants « anormaux, à Avignon, certifie l'exactitude absolue de tout ce qui « est rapporté ci-dessus. Je dois à la vérité de dire que j'étais loin « de m'attendre à une pareille manifestation, dont je comprends

« toute l'importance, au point de vue du spiritisme, dont je suis « un adepte fervent, je ne fais aucune difficulté de le déclarer publi- « quement. »

*Avignon, le 17 avril 1899.*

*Signé :* GRIMAUD, prêtre.

Je borne ici mes citations qu'il me serait facile de multiplier.

Sans doute, tout ne doit pas être attribué aux esprits dans les expériences psychiques. Les phénomènes de la table, les communications écrites peuvent présenter parfois des points douteux; mais, on le voit, tout investigateur persévérant trouvera dans les faits d'incorporation, d'écriture directe, de matérialisations, etc., etc., des éléments nombreux de conviction.

Voilà ce qu'il était nécessaire de rappeler à tous ceux qui ont profité d'un incident récent pour prophétiser la mort du spiritisme.

Dans tout ce débat, c'est bien moins la personnalité de M. Flammarion que nous avons en vue que les intérêts d'une cause qui nous est chère, parce que nous la savons juste et vraie. Les appréciations de l'illustre écrivain, exprimées librement dans les *Annales*, n'avaient soulevé aucun commentaire, lorsque les articles de la *Paix universelle* et de l'*Eclair*, des 15 et 30 juin, amenèrent une bruyante campagne de presse, à laquelle nous ne pouvions nous dispenser de prendre part. Nous croyons l'avoir fait sans passsion, avec justice, avec impartialité.

Notre lettre à l'*Eclair* du 9 juillet a provoqué la déclaration de M. Flammarion, le 10, dans le même journal. Nous ne pouvons que nous en féliciter.

LÉON DENIS.

---

# A propos de la nouvelle opinion

## DE M. CAMLLE FLAMMARION

### *SUR LES PHÉNOMÈNES SPIRITES*

**Preuves indiscutables de l'identité de trois esprits**

De l'analyse donnée par M. Bouvery d'un travail inachevé qu'ont publié les *Annales politiques et littéraires* sous la signature de M. C. Flammarion et avec le titre *Les phénomènes psychiques et l'inconnu*, analyse qui a paru dans le n° de juin de la *Paix Universelle*, et qu'ont

reproduite en la modifiant plus ou moins un grand nombre de journaux politiques, il semble résulter que le brillant écrivain et éminent astronome qui fut un des médiums dont *Allan Kardec* utilisa le concours, et à qui on doit un livre très intéressant *Les habitants de l'autre monde,* livre portant en sous-titre : *Etudes d'outre-tombe, entretiens familiers avec les Esprits,* FAITS D'IDENTITÉ, *communications dictées par coups frappés et par l'écriture médiaminique,* et dont tous les ouvrages ont été toujours annoncés dans les journaux et revues spirites, ne croit plus à l'intervention des esprits dans la production des phénomènes spirites et qu'il considère tous les phénomènes comme des effets de la force psychique émanée des médiums ou des assistants, se manifestant par l'auto-suggestion, la suggestion mentale, l'extériorisation de la pensée, le dédoublement, etc.

La lecture de l'étude critique de M. C. Flammarion, malgré certaines réserves de l'auteur, donnera, selon moi, à tout le monde la même impression qu'à M. Bouvery.

Si M. C. Flammarion se tait devant la grande publicité donnée à sa critique, on sera en droit de penser que l'interprétation qu'elle a eue exprime bien sa nouvelle manière de voir.

Dans ce cas il ne devra pas s'étonner qu'on lui demande pourquoi il a attendu jusqu'à ce jour, soit trente-six ans, pour prévenir le public qui le lit, que ce qu'il donnait comme une vérité démontrée en 1863, lui paraît maintenant une erreur.

Nous comprendrions que M. C. Flammarion eût dit, comme Aksakof, dans son beau livre *Animisme et Spiritisme* — et en cela il eût été d'accord avec presque tous les spirites expérimentés, ayant beaucoup vu de phénomènes et ayant toujours cherché à se rendre compte de leur cause, — que les faits spiritiques se divisent en deux groupes, ayant chacun une cause différente, que la cause des uns est la force psychique du médium ou des assistants, et que celle des autres est une force intelligente extra-terrestre, soit un agent de direction, que l'on sait être des esprits désincarnés pouvant tantôt donner, tantôt ne pas donner la preuve de leur identité.

Mais puisque M. C. Flammarion n'admet plus dans la production des phénomènes dont il s'agit que l'action de la force psychique, il a le devoir de prouver à ses lecteurs qu'il en est ainsi. Il ne suffit

pas qu'il nous dise que Victor Hugo, Vacquerie et les membres de la famille de Victor Hugo, ont été dupes de leurs illusions quand ils ont cru recevoir des communications de l'au-delà ; que M. Jaubert, président du tribunal civil de Carcassonne, éditeur de fables remarquables obtenues par les coups frappés d'une table ; que M. F. Mathieu, qui a obtenu de délicates poésies par les mouvements d'une planchette, ont composé ces fables et ces poésies par auto-suggestion ; il faut le prouver. Il sera, aussi, nécessaire de démontrer que les phénomènes relatés par des hommes comme Alfred Wallace, Aksakof, Gabriel Delanne, Metzger et tant d'autres, que ceux que nous fait connaître le curieux livre de Mme d'Espérance, *Au pays de l'ombre,* que tous ces phénomènes remarquables considérés par les auteurs qui les rapportent comme dus à l'intervention d'esprits désincarnés, peuvent s'expliquer par une autre influence.

Jusqu'ici M. Flammarion, dans son étude « Les phénomènes psychiques et l'inconnu », n'a prouvé, selon nous, qu'une chose, c'est qu'il a fourni à Allan Kardec, pour son livre « la Genèse », des communications d'ordre scientifique, attribuées par lui à l'esprit de Galilée, et qui n'auraient été que le reflet de ce qu'il savait alors.

En disant que ces communications ne lui ont rien appris, M. C. Flammarion n'a étonné personne parmi les spirites qui réfléchissent.

On ne saurait comprendre, en effet, que les esprits travaillent pour l'homme, lui apprennent sans effort de sa part, les secrets de la science et lui révèlent les lois qui régissent les mondes. Ce ne serait ni juste, ni conforme à l'ordre.

M. Flammarion nous apprend que malgré son vif désir et les meilleures conditions d'expérimenter qui se sont offertes à lui, il n'a jamais reçu la visite d'un parent ou d'un ami décédé, et qu'il n'a pu encore obtenir une preuve d'identité ! Cela pourrait bien venir de ce que M. Flammarion ne s'est pas mis dans les conditions voulues pour réussir.

C'est qu'il ne suffit pas d'avoir un nom, pour être visité par les amis de l'au-delà, il faut d'abord désirer sincèrement la venue de ces amis, et la désire-t-on ainsi, quand on a l'idée arrêtée que les messages reçus ne peuvent être que le reflet

de sa propre pensée, ou de celle du médium et des autres personnes qui l'entourent. N'est-ce pas dire à l'esprit qu'on le considère d'avance comme imposteur, qu'on ne croira rien de ce qu'il dira. Comment viendrait-il dans ces conditions ? — Il faut, en plus, s'adresser à des esprits libres, sachant et voulant se communiquer, savoir diriger sa pensée vers eux, mettre à leur disposition un médium sur lequel ils puissent exercer leur influence ; il faut enfin, ce qui est trop souvent ignoré ou mal observé, faire les évocations à des jours et à des heures convenus, afin que l'esprit ait le temps de préparer les moyens de produire ses manifestations. Or, il n'est véritablement en état de les produire que s'il a agi d'avance sur le médium, s'il a eu le temps nécessaire de le pénétrer de ses fluides, de l'envelopper de son rayonnement au point que son esprit et son cerveau lui appartiennent presque, et qu'il puisse en quelque sorte s'en servir comme s'il occupait le corps (1).

---

(1) On peut avoir été témoin des plus grands phénomènes du spiritualisme expérimental sans avoir obtenu une preuve certaine de l'identité d'un esprit.

A l'époque où cette satisfaction m'a été donnée, il y avait des années que je la cherchais sans résultat, et pourtant j'avais vu bien des phénomènes du plus haut intérêt ; j'avais assisté à des séances où j'avais constaté le phénomène si troublant de la matérialisation, j'avais vu et touché les formes matérialisées, en même temps que le médium *entrancé*, j'avais fait passer sous la toise et monter dans une bascule les dites formes pour les mesurer et les peser ; je m'étais, comme toutes les personnes du groupe dont j'étais président, promené, sous la lumière d'une veilleuse, avec une de ces formes et conduite par elle devant le médium endormi et attaché sur un fauteuil ; j'avais vu plusieurs fois sur une table, en présence d'une douzaine de personnes, dont plusieurs étaient des médecins, se déplacer d'elle-même et traverser ainsi, sans aucun contact, toute l'étendue d'une longue pièce pour revenir ensuite à son point de départ ; j'en avais vu une autre, pesant plus de 100 kilogr se soulever dans les mêmes conditions dix fois dans la même soirée ; j'avais vu des objets pénétrer la matière sans changer de forme, j'avais été témoin, chez moi, d'apports de brassées de fleurs d'une fraicheur irréprochable, j'avais eu par différents médiums des renseignements et des communications littéraires qu'aucun d'eux n'eût pu donner dans les conditions ordinaires, j'avais été témoin de tous ces phénomènes et n'avais encore que des preuves d'identité que je jugeais insuffisantes pour les autres.

L'Esprit a donc, en général de grandes difficultés à surmonter pour se communiquer. Voilà pourquoi, s'il ne dispose pas d'un bon médium, il donne rarement la preuve positive de son identité. Il faudrait l'aider à la trouver et le plus souvent on ne fait rien pour cela.

Quoiqu'il en soit, la difficulté d'avoir la preuve irrécusable de l'identité des Esprits n'étant, dans l'état actuel des choses, que trop réelle, et cette difficulté pouvant nous être opposée comme une impossibilité absolue lorsque s'ouvriront les discussions du congrès spiritualiste de 1900, il convient qu'on se prépare sans retard à repousser victorieusement l'attaque comme le conseille sagement M. Bouvery, les spirites ont donc le devoir de s'occuper d'urgence de mieux établir la preuve qu'il y a eu des identités incontestables et d'indiquer les moyens par lesquels l'identité peut être obtenue.

L'appel de notre ami m'a fait sortir de mon recueillement ; je me suis souvenu que j'avais obtenu des preuves irrécusables d'identité, dont une a déjà été publiée (1) et je viens les produire. Oh ! elles ne sont pas nombreuses ; elles se réduisent à trois ; mais c'est le cas de dire qu'ici la qualité est préférable à la quantité. Pour moi, un seule aurait suffi à me convaincre.

Je livre sans crainte les faits sur lesquels elles s'appuient aux appréciations des savants qui s'intéressent à la question du spiritualisme expérimental convaincu que de pareils phénomènes ne peuvent laisser le moindre doute sur l'identité de l'esprit qui les a donnés.

*Premier fait.* Au cours de l'année 1886, je fus appelé à Bourg-la-Reine pour visiter une jeune fille de 20 ans, atteinte de folie, à forme mélancolique, dont la maladie s'était déclarée à la suite de la rupture d'un mariage projeté.

Le père, M. B... petit rentier, au caractère bizarre et imbu d'idées étroites, malheureusement encore très communes parmi le peuple, parce qu'elles sont un reste d'enseignement religieux mal compris, disait que sa fille était possédée et que l'obsesseur était l'esprit de son père, avec qui il était fâché lorsqu'il mourut. Je n'avais jamais vu M. B..., avant cette visite qu'il m'avait demandée

(1) Dans le *Spiritisme* dirigé par M. G. Delanne, 1883.

par lettre et je n'avais aucun renseignement sur lui et sur sa famille. Je savais seulement que son père était mort, mais j'ignorais depuis quand.

Après avoir indiqué aux parents de la malade le traitement à suivre, je rentrai à Paris, en me rendant de la gare de Sceaux chez moi, je réfléchis à ce cas et l'idée me vînt d'évoquer l'esprit du grand père, et de lui poser une question, ayant pour but de me fixer sur la possibilité d'avoir la preuve de l'identité d'un Esprit. Etant donc de retour à mon domicile, je priai une de mes filles alors âgée de 12 ans, et qui était devenue médium de table à 10 ans, de mettre avec moi ses mains sur un guéridon et tous deux ensemble nous dirigeâmes notre pensée vers l'esprit du père de M. B... Bientôt la table s'ébranla et à cette demande : « Etes-vous le père de M. B... ? » Elle frappa trois coups, en signe d'affirmation. — Alors je parlai ainsi à cet esprit :

« Voulez-vous me dire quel âge avait votre petite fille, quand vous êtes mort ? »

La réponse fut celle-ci : *treize ans*.

Le surlendemain M^me^ B..., vînt me voir.

Dès qu'elle fut introduite dans l'anti-chambre, et avant qu'elle eut parlé avec qui que ce soit, je m'avançai vers elle et je lui demandai à brûle pourpoint, sans lui donner le temps de manifester son étonnement de ma question, en apparence si étrange « Quel âge avait votre fille quand votre beau père est mort ? » Elle avait *treize ans*, me répondit-elle, mais en ajoutant ; mais pourquoi me demandez-vous cela ? Peu importe, lui dis-je, je vous remercie.

Remarquez que je connaissais M^me^ B..., depuis deux jours seulement, que je n'avais aucun renseignement sur sa famille — et que par suite, j'ignorais absolument comme je l'ai dit, l'époque à laquelle son beau-père était mort ; et n'avais aucune idée de l'âge de la jeune fille lors de la mort de son grand père. D'un autre côté aucun membre de la famille B..., n'était avec ma fille et moi au moment de l'évocation et, de plus, le médium, qui n'a jamais pu être hypnotisé à un degré quelconque, était dans un état absolument normal. Dans ces conditions, je n'ai pu et personne n'a pu lui suggérer mentalement ou autrement la réponse qui a été donnée par la table, en supposant qu'elle fut apte à subir une pareille influence,

ce que je n'ai jamais constaté ni avant, ni depuis. Enfin, mon jeune médium n'étant pas hypnotisable, son esprit n'a pu, sans être en somnambulisme, se mettre par moi, en rapport avec l'esprit d'un membre vivant de la famille B... et en obtenir, par contagion ou influence, le renseignement désiré.

Donc le renseignement n'a pu être donné que par l'Esprit à qui il a été demandé.

*Deuxième fait*. - M. Honoré Chavée, anthropologiste et linguiste éminent, auteur d'un livre remarquable, admiré par tous les savants du monde « la Lexicologie indo-européenne » et aux leçons de qui se forma la science d'Hovelacque en linguistique, fut un des premiers conférenciers qui, en même temps que M. C. Flammarion, Louis Jacolliot, Sarcey, Maria Deraisme, etc., se firent entendre à la salle des conférences du Boulevard des Capucines, alors que Yves Henry, dont je fus le médecin et l'ami, en était directeur.

C'est en assistant à ces conférences que je fis sa connaissance et que je nouai avec lui des relations suivies et amicales qui durèrent jusqu'à sa mort.

M. Chavée croyait aux vies successives, mais il n'admettait pas la possibilité pour l'esprit de se communiquer à nous. Pour expliquer les communications obtenues et le rôle des médiums (et il pensait surtout aux médiums de tables, aux médiums écrivains et aux auditifs) il avait imaginé une théorie très originale, équivalente à celle qui repose sur la suggestion mentale et l'extériorisation de la pensée des assistants.

Mme Chavée avait obtenu par la médiumnité de Mme Rodière une communication qui me parut exprimer les idées que son mari devait avoir depuis son retour à la vie de l'espace.

Etant allé quelques jours plus tard chez une de mes clientes Mme D... qui gardait le lit et ayant été introduit dans sa chambre, dans laquelle se trouvaient assises autour d'une table placée à côté de son lit deux personnes de ses amies Mlles G... et Mme V... sa gouvernante, toutes deux médiums et faisant, en ce moment, du spiritisme, l'idée me vient aussitôt de profiter de l'occasion pour évoquer l'esprit de M. Chavée et lui demander s'il voulait confirmer

la communication dont je viens de parler. C'était simple curiosité de ma part et je ne pensai pas à autre chose.

La table ayant répondu affirmativement, Mme D..., assise dans son lit, recueillit les lettres données par soulèvements du meuble, et les lettres formèrent la communication ci-après : « je renouvelle ma profession de foi, pour qu'elle serve à mes amis, surtout à ceux qui désirent s'éclairer. »

Après la dernière lettre, la table s'étant arrêtée, nous demandâmes si la communication était terminée, et la réponse reçue ayant été affirmative, Mme D... écrivit au bas le nom de l'Esprit avec cette orthographe Chavet, orthographe qu'elle croyait être la vraie.

Elle avait à peine fini, que la table sur laquelle nos mains étaient encore appuyées, se remit en marche et dicta ces mots : « Ce n'est pas comme cela que s'écrit mon nom. »

Or, pendant que Mme D... avait tenu le crayon, j'étais placé à 2 mètres environ d'elle, au niveau de ses pieds, et l'eussé-je voulu, il m'eût été absolument impossible de voir ce qu'elle avait écrit. Il en était de même des autres personnes ayant les mains à la table et qui étaient, en plus, ignorantes de la véritable orthographe du nom de l'Esprit que j'avais appelé.

Donc, aucun de nous ne pouvait savoir que le nom écrit avait été mal orthographié, lorsque la table s'était mise en mouvement pour signaler l'erreur.

Par conséquent le médium n'avait pu être averti de l'erreur commise par un rayonnement de pensée des personnes présentes et par conséquent agir sur la table comme elle l'a fait sous la direction consciente ou non consciente de ceux qui l'entouraient.

Je dois faire remarquer que le grand linguiste Honoré Chavée ne pouvait supporter de son vivant qu'on écrivît mal son nom ou qu'on changeât son prénom. Sa veuve, à qui j'avais montré la communication dont il s'agit et l'observation de son auteur, s'écria aussitôt : ah ! cette observation le peint bien ! Figurez-vous qu'un de ses compatriotes et ami (M. Chavée était originaire de Namur) ayant parlé de ses travaux en termes très élogieux dans une conférence donnée à Bruxelles, les journaux de cette ville en donnèrent le compte-rendu en faisant précéder son nom du prénom d'Henri. Il fut tellement irrité de ce changement qu'à peine avait-il lu le journal belge qui lui était arrivé, qu'il se plaignait par un long

télégramme de cette substitution involontaire, sans vouloir attendre jusqu'au soir pour faire par lettre sa réclamation.

Il y a là une preuve de plus de l'identité de cet esprit. C'est grâce à la conservation par de là le tombeau de ce côté original de son caractère, que l'Esprit dont nous nous occupons a voulu, sans le moindre retard, signaler l'erreur commise par M^me^ D... et qu'ainsi nous avons eu, en quelque sorte par hasard, une preuve des plus évidentes et d'une valeur indiscutable de l'identité de cet Esprit. Mais je suis porté à croire que, tout en obéissant à ce besoin de son caractère qui le portait, sur la terre, à ne pouvoir supporter d'être confondu, ne fut-ce qu'un instant, avec un homonyme quel qu'il fût, il a profité avec joie et empressement de l'occasion qui s'est offerte à lui de nous donner une rare preuve de l'identité d'un esprit.

*Troisième fait.* — Le colonel Devoluet, ancien élève de l'Ecole polytechnique était un spirite convaincu, que tout le Paris spirite a connu. C'est grâce à lui qu'il m'a été donné d'entrer dans les groupes où je devais voir les plus beaux phénomènes. Du jour où je l'ai connu, il a bien voulu m'honorer de son amitié et me la conserver jusqu'à son dernier moment.

Quelques jours après sa mort j'assistais à une séance d'incarnation chez M. Mory et je pensais naturellement à lui. Le médium s'étant endormi, son esprit familier s'empara de ses organes et s'adressant à moi, me dit : « Docteur, le colonel Devoluet est là ; il me montre un objet qu'il tient entre ses doigts, mais je ne puis le distinguer, je ne sais ce que c'est ». Aussitôt sans répondre un mot, je voulus fortement que la main et l'objet fussent éclairés. Il s'était à peine écoulé dix secondes que l'esprit incarné me dit : « Docteur tu lances des flots de lumière sur la main du colonel, je vois maintenant l'objet, c'est sa bague de mariage. » Je ne compris pas dans ce moment ce que signifiait la présentation de cette bague faite par l'esprit du colonel et de façon qu'elle ne fut pas d'abord visible pour l'esprit familier incarné dans le médium, sinon que l'occasion m'avait été fournie de faire la preuve de la transmission de la pensée et de la possibilité pour un vivant de créer de la lumière astrale, au point d'éclairer et de rendre ainsi visible pour un esprit, un objet qu'il voyait d'abord dans l'obscurité et dont il ne savait pas le nom.

Néanmoins j'avais été intrigué par ce fait, et étant allé le lende-

main rendre visite à une nièce du colonel, femme d'une quarantaine d'années fort intelligente et incapable d'un mensonge, je lui fis part de ce qui m'était arrivé. « C'est bien curieux, me dit-elle, ce que vous me dites-là. Figurez-vous que *mon oncle a été mis au cercueil avec son anneau de mariage au doigt*. C'est donc cela qu'il a voulu faire comprendre. »

Je ne pouvais être d'un autre avis et quiconque lira ce récit pensera de même.

Commentons maintenant le fait.

La famille du colonel Devoluet avait fait mettre le mort au cercueil avec l'anneau dont il s'agit passé au doigt qui le portait de son vivant et personne ne m'en avait rien dit. Je n'avais jamais entendu dire que la chose dut se faire et par conséquent, je ne pouvais pas la soupçonner, ni y penser. Donc ni mon conscient, ni mon inconscient n'ont pu transmettre la pensée de ce fait à l'esprit du médium ou à un esprit désincarné. Les autres personnes présentes qui étaient, ainsi que le médium, sans rapport avec le colonel et sa famille, n'ont pu la transmettre non plus, car on ne peut transmettre une pensée qu'on n'a pas.

La transmission n'a pu se faire non plus par un membre de la famille Devoluet car aucune de ces personnes de la famille ne connaissait le médium et ne pensait à lui, on ne peut pas admettre *a forticri* qu'elle aurait pu avoir lieu sans leur volonté et par simple rayonnement, car si cela était, aucune pensée ne pourrait rester secrète, tous les hommes liraient dans la pensée des autres et laisseraient lire dans la leur, ce que nous savons impossible.

Le renseignement donné par le médium en état de transe, ou par l'intelligence qui se servaient de ses organes, ne pouvait donc lui venir que de l'esprit du colonel Devoluet, se présentant à moi pour me donner à la fois une nouvelle preuve de la survivance avec celle de son *identité* et de la puissance créatrice de la volonté dans le plan astral.

CONCLUSION : les trois esprits Be...n, Honoré Chavée, Devoluet nous ayant prouvé d'une manière indiscutable leur identité, nous affirmons que les preuves de l'identité des esprits peuvent être obtenues, et que nul expérimentateur n'est en droit de prétendre le contraire parce qu'il n'a pu en observer lui-même.

Dr CHAZARAIN.

# Lettre de M. X...

## *ANCIEN ÉLÈVE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE,*

*DIRECTEUR DES ÉTUDES A Y.*

A M. DE ROCHAS (1)

## *SUR CERTAINS PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES*

MON CHER CAMARADE,

Avant de vous donner, comme vous m'en avez exprimé le désir, la relation très abrégée des expériences si intéressantes dont j'ai été le témoin pendant le mois de décembre 1886 et la plus grande partie de l'année 1887, il importe de vous rappeler comment je fus amené à les entreprendre.

Un soir de décembre 1886, après dîner, la conversation vint à tomber sur le spiritisme dont quelques journaux entretenaient leurs lecteurs, à l'occasion de la publication récente du premier volume du docteur Gibier. Un des frères de ma femme, fervent adepte des doctrines spiritualistes, voulut nous convaincre de la réalité des phénomènes que ces journaux semblaient mettre en doute et nous affirma que, par la simple imposition des mains, il pouvait déterminer le mouvement d'une table, comme il l'avait déjà fait avec succès quelques jours auparavant.

L'expérience fut tentée et reproduite d'une manière assez satisfaisante, mais, comme elle ne me semblait pas présenter les garanties d'un contrôle suffisamment rigoureux, je résolus de la répéter avec mon beau-fils, alors âgé de dix-neuf ans, et nous passâmes tous les deux dans la salle de billard alors faiblement éclairée par la lumière d'un bec de gaz située dans un couloir voisin.

A peine Monsieur C****, mon beau-fils, eut-il posé les mains sur une petite table en sapin verni placée devant la cheminée, qu'un mouvement rapide de translation se produisit et la table, glissant sur le parquet, nous échappa brusquement.

(1) M le colonel de Rochas vient de nous communiquer cette lettre à la suite de la mort de M. X... Celui-ci l'avait prié, en effet, de la considérer comme tout à fait confidentielle, parce qu'il craignait que sa publication ne lui créât des ennuis à cause de ses fonctions. N'avons-nous pas vu en effet, dans le procès Dreyfus, les deux camps opposés adresser comme une injure l'épithète de spirite, l'un au colonel Picquard, l'autre au colonel du Paty de Clam ?

A mon commandement, des coups frappés par moi sur la table furent répétés en nombre égal avec une grande énergie ; il en fut de même des batteries de rythmes variés que j'exécutai avec les doigts et qui furent reproduites, avec une fidélité vraiment surprenante.

Je fis alors, avec l'intelligence occulte qui répondait si bien à notre appel, cette convention, que j'appellerais successivement les lettres de l'alphabet ; qu'un coup fortement frappé désignerait les lettres qui devaient servir à composer les mots et les phrases de notre communication et qu'en réponse à chacune de nos demandes un seul coup serait frappé pour *oui* et deux coups pour *non*.

Dès ce premier soir, nous obtînmes avec précision d'intéressantes communications, qui d'abord un peu lentes, par suite du manque de pratique, devinrent beaucoup plus rapides dans la suite ; je pris l'habitude de les enregistrer régulièrement sur un cahier spécial qui devint une sorte de registre des procès-verbaux de chacune de nos séances. J'expliquerai plus loin comment fut anéanti ce cahier, alors qu'il était complètement achevé, ainsi que les premières pages d'un second cahier sur lesquelles se trouvaient inscrits les comptes-rendus de nos dernières séances.

Je me vois donc obligé, en l'absence de tout document écrit, de faire appel à des souvenirs déjà fort éloignés ; aussi me bornerai-je à ne rappeler que les phénomènes d'ordre physique dont j'ai le mieux gardé la mémoire, et je laisserai de côté le récit des communications dont je ne puis plus garantir le texte exact.

Nos séances, d'abord journalières, devinrent moins fréquentes dès le second mois, en raison de la fatigue qu'elles occasionnaient au médium et n'eurent plus lieu qu'une fois ou deux par semaine. Nous les tenions tantôt dans la chambre de mon beau-fils, tantôt dans la salle de billard, en présence de la mère et du frère du médium alors âgé de dix ans, par exception, quelques personnes amies ou parentes de la famille furent autorisées à y assister, mais ce fut toujours avec l'assentiment des esprits familiers de notre groupe qui, non consultés, se refusaient à toute manifestation. Les mêmes esprits décidaient le plus souvent des conditions de nos expériences qui, suivant leur désir, avaient lieu en pleine lumière, ou demi-lumière ou dans une complète obscurité.— Le médium n'est

jamais entré en trance et a toujours parfaitement suivi et même quelquefois dirigé la marche habituelle de nos séances.

### 1° *COMMUNICATIONS PAR COUPS FRAPPÉS.*

Ces communications ont été souvent produites en pleine lumière, avec une précision qui n'a jamais laissé rien à désirer. Les coups étaient frappés fortement sur la table, quelquefois au plafond, sous le rideau de la cheminée ou sur les tableaux appendus aux murs.

Lorsqu'il y avait de notre part erreur ou même hésitation dans la lettre appelée, une série de coups précipités, en signe d'impatience, nous invitait à répéter l'alphabet. Lorsqu'ils se produisaient sur la table, dans l'obscurité, nous pouvions quelquefois apercevoir l'extrémité lumineuse du doigt qui les frappait. — A diverses reprises, notre déjeuner fut interrompu par des appels de ce genre, suivis de communications qui répondaient le plus souvent et avec beaucoup d'à propos au sujet même de nos entretiens.

### 2° *ACTIONS MÉCANIQUES. PHÉNOMÈNES DE TRANSPORT.*

Les tables, les chaises et les meubles se déplaçaient souvent sans qu'il y eût contact direct du médium. Un soir que nous venions de quitter la salle de billard, la petite table en sapin qui servait le plus habituellement à nos expériences sortit de cette salle par la porte entr'ouverte et glissant dans le couloir éclairé, se dirigea vers le médium.

Il arriva plusieurs fois que les queues de billard, enlevées du ratelier où elles reposaient, furent lancées par un esprit mal disposé à notre égard, à travers la pièce où nous étions réunis. — Un autre esprit nous fit un soir cette communication : « Vous êtes tous mes prisonniers ». Nous entendîmes alors un bruit de clefs tournant dans des serrures, nous constatâmes que les trois portes de la salle de billard étaient fermées à clefs, que les clefs avaient été enlevées et qu'il nous était impossible de sortir. Nous parlementâmes avec l'esprit facétieux et la promesse qu'il fit de nous restituer les clefs fut suivie presqu'aussitôt du bruit de leur chute sur le tapis du billard...

Il nous arriva aussi, à la suite de quelques séances, alors que nous nous étions retirés dans nos chambres respectives, d'entendre un

bruit extraordinaire provenant de la salle de billard que nous venions de quitter. Nous y trouvions alors les meubles renversés dans le plus grand désordre, les chaises et les tableaux jetés çà et là, ou couchés sur le tapis du billard, et force nous était, pour ramener le calme et la tranquillité dans notre appartement hanté par des esprits tapageurs, de recommencer une nouvelle séance et de subir des communications parfois insignifiantes...

Parmi les phénomènes de transport les plus intéressants que nous eûmes à constater, je citerai le suivant. Un de nos amis, médecin distingué, le docteur D*** assistant à l'une de nos séances qui se tenait dans la chambre du médium, fut prié de passer avec nous dans la salle de billard où nous fîmes l'obscurité. M. D*** se sentant piqué au visage et dans le cou par un instrument pointu dont il ne pouvait soupçonner la nature, demanda à l'esprit de mettre fin à une plaisanterie qu'il commençait à trouver dangereuse. Nous entendîmes aussitôt le bruit d'un objet métallique assez lourd projeté sur la table, et nous vîmes à la lumière qu'il s'agissait d'un sabre-baïonnette, habituellement déposé dans un petit cabinet situé à sept ou huit mètres de la salle de billard. — Aucun de nous certainement n'avait apporté cette arme dans la pièce où nous la retrouvions.

### *3° APPORTS.*

Je n'ai pu constater dans tout le cours de nos expériences que deux cas d'apports parfaitement démontrés, celui d'une petite fleur séchée entre les feuilles d'un herbier et celui d'une feuille de mica. — Aucun de ces deux objets n'avait jamais été en ma possession et ne se trouvait auparavant dans mon appartement.

### *4° PHÉNOMÈNES DE LÉVITATION.*

Ces phénomènes doivent être comptés parmi les plus intéressants de tous ceux dont nous fûmes témoins. — Des tables pesantes, par une simple imposition de la main du médium, s'enlevaient des quatre pieds à une assez grande hauteur et ne pouvaient être que difficilement replacées sur le parquet, malgré nos efforts réunis.

Un soir, nous étions assis dans la chambre du médium, alors obscure, autour d'une petite table placée devant la cheminée ; sur le parquet, à l'un des angles de cette cheminée, reposaient deux obus

vides, l'un de 16 centimètres pesant trente kilogrammes, et l'autre plus petit, de douze kilogrammes.

Après une série de coups frappés avec violence, j'entends des crépitations se produire sous la table, analogues à celles des étincelles d'une machine électrique et, regardant à ma gauche, je vois le plus gros des deux obus entouré d'une vive lueur; je le sens s'élever en frôlant ma jambe et je l'entends se poser doucement sur la table. Le second obus, le plus petit, suivant le même chemin, vient presque aussitôt se placer auprès du premier. Un instant après, nous entendons le médium s'écrier : « Je sens que je m'enlève ». Monté sur ma chaise, je suis son ascension jusqu'au plafond, le long duquel il se trouve couché, et ma main peut parcourir son corps dans toute sa longueur, de la tête jusqu'aux pieds.

Il redescend lentement en reprenant la position verticale et se place debout sur la table où nous le trouvons, après avoir levé la lumière du gaz, les deux pieds exactement posés dans l'espace étroit qui sépare les deux obus. Cette triple ascension, malgré l'effort considérable qu'elle suppose, s'est effectuée sans aucun bruit, et le médium, quelque étrange que soit sa situation, n'en paraît ni surpris, ni effrayé. Le poids du médium pouvait être évalué à l'époque de nos expériences, à soixante kilogrammes. En supposant de $0^{m}.80$ la hauteur de la table et de 3 mètres celle du plafond, le travail effectué par la force occulte n'a pas été moindre de $(30 \times 12)\ 0{,}8 \times 60 \times 3 = 214$ kilogrammètres. Dans deux autres séances distinctes, le médium fut également enlevé et couché contre le plafond de sa chambre, sans éprouver la sensation d'aucune poussée extérieure et sans pouvoir se rendre compte des raisons de son ascension.

## *5° PHÉNOMÈNES LUMINEUX.*

Les esprits familiers de nos séances nous informaient souvent de leur intention de se manifester sous une forme lumineuse. On voyait alors apparaître un point brillant au centre d'une sphère lumineuse qui parcourait la pièce dans tous les sens, en laissant après elle une traînée de vapeurs phosphorescentes. Cette petite comète exécutait, suivant notre désir, les mouvements les plus variés et occupait au milieu de notre groupe les positions qu'il nous

plaisait de lui fixer : elle exhalait sur son passage une odeur suigénéris rappelant celle des vapeurs de phosphore ou peut-être de l'ozone (1).

Un certain soir, l'un des esprits qui nous avait donné régulièrement, depuis plusieurs semaines, les plus intéressantes communications (et dont nous avions pu vérifier l'identé par des renseignements pris aux sources qu'il nous avait lui-même indiquées) nous annonça qu'il allait nous faire ses adieux définitifs et nous quitter pour s'élever à un état supérieur dans lequel il ne lui serait plus permis de se représenter à nos séances ; il ajouta que plusieurs esprits lui témoignaient leur amitié en l'accompagnant au moment de son départ. Presqu'aussitôt nous vîmes une dizaine de lumières s'agiter en tous sens dans la chambre du médium, des coups furent frappés avec force dans toutes les parties de la pièce, et ces coups se répètèrent bruyamment sur notre passage, à travers le couloir conduisant à la salle de billard où nous allâmes terminer la séance.

## 6° *PHÉNOMÈNES CALORIFIQUES.*

Les phénomènes de matérialisation dont nous parlerons plus loin, furent généralement accompagnés d'une production de froid bien caractérisée. Un souffle assez sensible accompagné d'un froid glacial se faisait sentir dans le voisinage du médium et nous préparait à l'apparition des phénomènes.

Le plus étrange de tous ceux dont j'ai pu conserver une preuve palpable, fut constaté par moi longtemps après que nous eûmes mis fin à nos séances.

Les deux cahiers des procès-verbaux, dont j'ai parlé plus haut, avaient été déposés dans un tiroir de mon cabinet de travail situé à un étage inférieur. Ce tiroir était toujours fermé à clef avec le plus grand soin, et la clef ne me quittait jamais. Un matin, en descendant à mon cabinet, l'idée me traversa l'esprit de chercher dans l'un de ces cahiers un détail de nos expériences passées que j'avais en partie oublié. Je tirai du tiroir ce cahier cartonné dont la couverture extérieure de toile grise ne présentait à la vue rien d'anormal; mais quelle fut ma stupéfaction lorsque, l'ayant ouvert,

(1) Je regrette vivement de n'avoir fait à cette époque aucune expérience pour préciser la nature de cette odeur.

je trouvai, à la place des feuilles intérieures, un prisme de cendres affectant exactement la forme primitive du cahier. Les gardes intérieures de la couverture en papier blanc, étaient absolument intactes et ne montraient aucune trace de brûlure, mais les feuilles réduites en cendre assez résistante pour conserver leur format, étaient exactement apppliquées les unes contre les autres, comme si le cahier eût été mis sous presse. Il eût certainement été de toute impossibilité, par les procédés ordinaires, de les consumer aussi complètement sans obtenir une masse tout à fait informe, résultant de l'ensemble des feuilles recroquevillées. Toutes les personnes auxquelles j'ai présenté ce cahier ont été de l'avis unanime que sa combustion n'avait pu être déterminée par aucun des procédés habituellement mis en usage.

J'ouvris ensuite le second cahier qui, comme je l'ai déjà dit, était à peine commencé, et sur lequel était inscrit le compte rendu de nos dernières séances. Les trois premiers feuillets complètement écrits avaient été réduits en cendres en conservant leur forme intégrale, et la combustion s'était exactement arrêtée à la dernière ligne écrite du recto de la quatrième page. Les autres papiers qui se trouvaient dans le tiroir en même temps que les deux cahiers consumés étaient absolument intacts et n'avaient été tachés par aucune parcelle de cendre.

## 7° *ECRITURES DIVERSES. ECRITURE DIRECTE.*

Dans l'une de nos premières séances, en décembre 1886, nous obtînmes en demi-lumière un cas remarquable d'écriture directe. Nous avions, sur la demande faite par un de nos esprits, déposé du papier blanc et un crayon sur le tapis du billard et nous nous tenions groupés, le médium, sa mère et moi-même, à l'extrémité opposée de la pièce. Nous entendîmes alors le bruit du crayon se mouvant sur la feuille, et lorsque des coups frappés eurent annoncé la fin de l'expérience, nous trouvâmes sur le papier la phrase suivante écrite en anglais :

*This is a hard task for a spirit to perform at the first visit.*

Le médium se souvint qu'il avait vu, un mois environ auparavant, cette même phrase dans le livre du docteur Gibier : *Le Spiritisme* et nous l'y trouvâmes en effet (planche 24 page 360) avec la

signature Clark. L'auteur l'avait également obtenue comme écriture directe sur une ardoise, dans une de ses séances avec le célèbre médium Slade. Les deux écritures étaient identiques, seule la signature Clark manquait sur notre communication.

A plusieurs reprises, nous obtînmes dans l'obscurité, par la main du médium, des écritures absolument étranges.

La plume neuve et sèche traçait sur le papier, en un espace de temps très court, des caractères de couleurs variées, avec lettres d'en tête élégamment ornées, reproduisant des pensées ou des prières d'un sentiment parfois très élevé...

Malheureusement, ces divers spécimens que j'avais placés entre les feuillets de mes cahiers de comptes-rendus furent consumés avec eux et disparurent aussi, à mon vif regret.

## 8° *MATÉRIALISATIONS.*

J'ai pu relever dans nos séances des cas assez nombreux de contacts provenant de mains matérialisées, et chaque fois que ce phénomène se produisit, l'impression que j'en éprouvai fut que ces organes ne pouvaient être de nature terrestre. Le premier contact que j'eus à subir me fut annoncé en ces termes, par un message d'un esprit femme : « Pose ta tête sur le billard, je vais te toucher. » J'étais à ce moment à une assez grande distance du médium. Je sentis une main sèche et glacée passer lentement dans mes cheveux, frôler mon visage, puis agiter avec bruit des papiers posés sur le billard.

Le même esprit fit plusieurs tentatives de matérialisation complète et nous donna même l'idée d'un dispositif électrique qui devait, disait-il, rendre ses efforts moins pénibles. Cet essai ne réussit pas, soit que nos dispositions fussent mal prises, soit que le médium ne fût pas suffisamment isolé et protégé, mais j'entendis, néanmoins, tout près de moi dans l'obscurité, le bruit d'un froissement d'étoffes, et j'en sentis même le frôlement.

Le cas le plus intéressant et le plus probant de matérialisation que j'ai pu observer, se produisit un soir que nous étions seuls, le médium et moi, assis dans la salle de billard alors obscure, de chaque côté de notre petite table. Une vapeur phosphorescente se forma au-dessus de la table entre nous deux, puis elle parut se con-

denser en certains points et nous vîmes se dessiner progressivement les contours assez élégants d'une main de femme aux longs doigts effilés, aux ongles découpés.

L'extrémité des doigts laissait échapper des effluves lumineux assez brillants pour que je pusse distinguer le médium assis en face de moi.

« Je serais bien curieux de voir le bras » fit le médium qui, suivant son habitude, gardait son état normal ; et son désir était à peine exprimé qu'un bras de forme gracieuse apparut, faisant suite à la main.. Ce bras sortait d'une manche dont les plis drapés le serraient à peu près à la hauteur du coude.

L'apparition ne dura que peu d'instants; les formes perdirent rapidement leur netteté, et se fondirent graduellement dans l'effluve lumineux où elles avaient pris naissance, et puis tout s'éteignit.

# Les joyeusetés de la villa Carmen

A vous, chers amis inconnus, qui allez lire ce récit, je voudrais adresser quelques mots avant de le commencer.

Cette revue, dans son n° de mai, et la revue spirite, dans son n° de juin, ont, toutes les deux, donné l'hospitalité à la narration des premières expériences de notre nouveau groupe, au fur et à mesure qu'elles se produisaient. Ce 3$^{me}$ article ne ressemblera pas tout à fait aux deux autres. Pourquoi ?

C'est que les forces invisibles qui nous entourent, incontestablement gouvernées par des intelligences extra-terriennes, sont devenues les hôtes et commensaux de la villa Carmen. De cette manière ces intelligences sont arrivées, peu à peu, par la puissance même des faits, à nous faire accepter le principe de leur existence positive, et à nous faire rejeter l'hypothèse de l'Animisme, du dédoublement, de l'homme inconscient, etc., etc.

De là aussi, la nécessité de parler beaucoup de nous-mêmes, de notre « home », de notre entourage, de vous présenter, en un mot,

nos roses à l'abri de leur feuillage ; car c'est seulement en précisant les détails, en mettant le doigt sur les petits faits, en vous montrant le décor dans lequel notre vie se déroule, que vous serez, je l'espère, réellement convaincus de la réalité absolue des choses mystérieuses que je vais vous narrer. La villa Carmen est devenue une véritable maison hantée, hantée par des Esprits qui y prennent leur ébats, et même, sans séances, nous donnent à l'improviste, les preuves les plus convaincantes de leur individualité.

Essayons de mettre un peu d'ordre dans nos souvenirs.

Ainsi que je crois vous l'avoir dit, notre principal médium est un de nos deux serviteurs indigènes, Hamed Ben-Sadick, tel est son nom, si l'on en croit, du moins, le tatouage qui embellit (?) un de ses poignets !.... Peu à peu, cet homme m'a dévoilé une foule de choses qui expliquent, en partie, ce qui se passe chez nous. Hamed est affilié, depuis des années, à la secte des Aïssouas, secte *spirite*, qui cache soigneusement, aux incrédules et moqueurs Giaours, ses véritables tendances. Leurs réunions ont lieu toutes les semaines, dans les villes où ils sont en nombre suffisant. A Alger, ils n'existent qu'à l'état d'individus isolés. Ils ont des incarnations, des apports, et d'autres phénomènes d'un genre tout à fait extraordinaire. Ainsi, je les ai vus danser dans les flammes qui roussissaient fort bien nos vêtements à nous, pour peu que nous nous en approchions. Il faut vous dire que nous avons été admis, par faveur spéciale, à voir une de leurs séances à Constantine.

Hamed m'assure qu'en Tunisie, quand il n'y a pas de spectateurs chrétiens, on met trois Turcs, gras et bien préparés, dans un four brûlant ! d'où on les retire, 12 heures après, sans qu'ils en aient éprouvé la moindre incommodité !!!

Toujours est-il que Hamed a deux Esprits attachés à sa personne.

L'un se montre à lui sous la forme d'un enfant de 5 à 6 ans. Il a nom *Saïd-Ben Abdallah*, ainsi que Saïd m'en a informé, lui-même, par l'écriture médiumnique de Mme Klein. La stupéfaction de notre serviteur fut grande, quand je lui dis que je connaissais le nom de son guide, nom qu'il m'avait soigneusement caché.

L'autre est un grand nègre que l'un de nos médiums, Pauline Cazaban, a vu dans la salle des séances pendant qu'elle en faisait prosaïquement le ménage. Il s'est même chargé de lui tailler un peu

de besogne, en y bousculant tout, et en y brisant le bec de gaz à l'aide d'une pierre !!! Il est bon de porter votre attention sur le fait suivant : Hamed ne nous parla de son mauvais esprit que longtemps après l'événement que je viens de narrer, et nous comprîmes alors que cet esprit dont il nous entretenait était le même que Pauline avait vu dans la salle des séances.

Notre Aïssoua est un serviteur d'un genre tout spécial. Il ne mange pour ainsi dire pas. Solide et vigoureux, on ne sait cependant de quoi il vit..... Une soupe le matin, une salade le soir, quelques gorgées de thé, en voilà pour toute une journée ! Cette sobriété ne laisse pas que de m'inquiéter ! Quand la chose devient trop forte, je le mets en état de suggestion et je lui ordonne de manger tel ou tel aliment ! Il obéit..... parce qu'il y est *forcé !* mais il gémit, soupire et se lamente ! Interrogé au sujet de cette remarquable sobriété, il m'a affirmé que cet état de choses durait depuis dix ans environ. Il avait cherché à se marier avec une fille du désert. S'étant rendu dans la tribu de sa fiancée, il avait été invité à prendre ses repas sous la tente de son futur beau-père, lequel en avait profité pour lui jeter un sort ! Il paraît que ce genre d'envoûtement est très fréquent chez les Aïssouas. Selon lui, il y a même des Aïssouas qui ne mangent pas du tout.

Ce conte me paraît un peu entaché d'Orientalisme ; car enfin, Hamed, fils de Sadick, a tout au plus de 23 à 25 ans.

Notre médium est parfaitement entraîné, il n'y a pas à en douter.

Ce petit prologue terminé, passons à la description de quelques-unes de nos séances (1).

Nous rappelons que le principal médium, Hamed, est couché dans le cabinet aux matérialisations, tantôt en léthargie, tantôt en catalepsie. Il ne peut pas en sortir sans que Monsieur Ducasse et Maurice le sachent. Maurice est placé près du rideau à gauche ; Monsieur Ducasse, assisté de Pauline, est placé à droite. Maurice n'a qu'à étendre le bras pour toucher le rideau. Monsieur Ducasse et Pauline touchent le mur avec leurs chaises.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

(1) Notre salle des séances, qui renferme le cabinet des matérialisations, est située dans un pavillon détaché de la villa, à l'extrémité du petit jardin.

C'était un samedi soir, le 22 avril 99. Tout à coup le médium Homps, placé à ma droite, s'écria : « Messieurs et mesdames, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer ! Vous savez, tous que j'ai perdu, il y a trois semaines, un billet de banque de 20 francs (1) très vieux, très déchiré, recollé par des timbres. Je le croyais brûlé avec les copeaux de l'atelier, ou perdu dans la rue ! Madame la générale m'assurait toujours que les Esprits me le rapporteraient ! Eh bien ! *c'est fait* » !

Exclamations générales.

« C'est samedi, aujourd'hui ? Eh bien, mercredi soir, je revenais de la séance, très fatigué comme d'habitude ; j'entre dans une chambre, et là, bien en vue, sur la courte-pointe du lit, là où il n'y avait rien avant mon départ, là était mon billet, le même billet, mon vieux billet, déchiré et recollé avec des timbres.

.......... J'étais croyant avant ! oui, certes, je l'étais ! mais maintenant ! ! Ah ! je les ai bien remerciés et de tout cœur, je vous l'assure ! »

.......Ici, par un coup sec, la table nous fit comprendre, selon nos conventions, qu'on pouvait allumer. Quatre allumettes craquèrent. Autant d'allumettes que de jeunes gens, cela ne manque jamais ; et là, sur la table, là où il n'y avait rien, quelques minutes auparavant, là, devant Homps, se trouvait un petit sac de confiseur, soigneusement ficelé et portant cette inscription :

*A Monsieur le médium reconnaissant* . . . . . . . . . .
*Salut à tous*
*Amitiés.*

« C'est trop fort, s'écria Homps, nul de vous ne savait ce que les Esprits m'avaient fait ! Je viens seulement de vous le dire » !

On lui remit les bonbons, des bonbons anglais très fins, que ses bébés surent parfaitement apprécier le lendemain matin ! Et chacun se regarda d'un air contrit... Car nous avions tous saisi la leçon. A la séance précédente, j'avais reçu un petit sac identiquement pareil, portant écrit, de la même écriture mystérieuse :

*A Madame la Générale et Présidente.*

Le lendemain, Mme Klein nous rendait visite, pour nous communiquer, au sujet de cet apport, ses soupçons sur M. Ducasse.

(1) Billet de la Banque d'*Algérie*.

......... Messieurs Ducasse et Gineste, eux, en accusaient franchement Pauline, et moi, je croyais positivement mon fils coupable de la chose. Bref : tout le monde accusait tout le monde. Aussi, nos spirituels amis (spirituels de toutes les façons) jugèrent-ils bon de nous faire honte de notre manque de foi ! et ils s'y prirent de l'aimable façon que je viens de vous narrer.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

La séance suivante fut un véritable triomphe pour Saïd-Ben-Aldallah. Installé sous la table, il prenait, sans scrupules, les chaussures des assistants, les subtilisait en un clin d'œil, laissait les malheureux se morfondre en bas ou chaussettes, selon le cas, et s'amusait souvent à chatouiller pieds et jambes. Il y avait bien, sous la table, une vingtaine de pieds, et il passait de l'un à l'autre avec une rapidité vertigineuse. Enfin, il tirait les jupes des dames.... quelquefois, il se laissait toucher.... Madame la présidente réussit, plus d'une fois, à s'emparer, sous la table, d'une petite main trop indiscrète. En même temps, les chaises des assistants leur étaient enlevées ! Quelquefois même, il s'ensuivait une catastrophe. Ainsi des cris perçants se faisaient entendre et, le gaz relevé, on voyait deux personnes étendues par terre, sur le dos, dans une pose de capucins de cartes.....

Pour tout dire, l'esprit Saïd-Ben-Aldallah se conduisait par trop en *enfant gâté*.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le 26 avril, eut lieu une séance mémorable entre toutes.

Une demi-heure s'était écoulée dans l'obscurité. Tout à coup on entendit un bruit formidable ; on aurait dit que la fenêtre, placée derrière Monsieur Ducasse, venait de s'ouvrir avec fracas. Cependant des tentures sont clouées dessus. On aurait dit que des individus pénétraient, avec effraction, dans la salle, y introduisant une foule d'objets : car un véritable charivari commença aussitôt.

Que faisaient-ils ces étranges visiteurs ? On les entendait aller et venir derrière nous ! On entendait leurs pas résonner ! On était même frôlé par eux. Que faisaient-ils ?

La cuisine probablement.

La cuisine !... s'inspirant, peut-être, du ravissant tableau de Murillo *La cuisine des Anges*.

Cette idée me vint tout de suite à l'esprit. Je savais qu'un service de verrerie et fayencerie venait d'être installé sur des tablettes au mur, nous permettant de passer des rafraîchissements dans la salle, et, suivant moi, les invisibles voulaient s'en servir, eux aussi ?

Je n'avais pas tort ; car, bientôt, on entendit distinctement moudre du café, et la plus exquise odeur de café vint réjouir nos narines — (l'odeur de notre pur Moka !) Nous étions donc sur le plus délicieux qui-vive, quand..... notre maréchal des logis, n'y tenant plus, fit flamber une allumette. — Un écroulement terrible s'ensuivit, puis un morne silence ! Ils étaient partis ! partis ! ayant tout jeté à terre.

Tout. C'était : Un pain, des œufs, des pommes de terre, du sel, un flacon de Liebig grand modèle, un pot de confiture de *Damson* (les excellentes quetches anglaises), deux biscuits de Savoie, un flacon de petits melons conservés, une cocotte en terre, brisée dans sa chûte, une burette, une cafetière russe en nickel avec sa lampe à alcool, un moulin à café plein du café *qu'Ils venaient de moudre*, une provision de café en grains, plusieurs torchons !........

Quel bel exemple du passage de la matière à travers la matière ! Car rien de tout cela ne se trouvait dans la salle. Je vous le jure, amis lecteurs !

Provisions et batterie provenaient de la cuisine, et l'étonnement de notre Hamed le prouva quand, éveillé, il vit ce tableau et comprit qu'il lui fallait rapporter le tout, du pavillon à la villa ! « Oui » nous assura-t-on par l'écriture « le café allait nous être servi par les Esprits ». Ce phénomène, nous l'aurions obtenu sans la fatale curiosité de notre Psyché... je veux dire... de notre maréchal-des-logis. Mais y avait-il de l'alcool dans la lampe ? demanderont certaines belles curieuses.

Peu importe, mesdames. Ne savez-vous pas que le moindre sorcier, le moindre fakir de l'Inde sait faire bouillir de l'eau, en tenant simplement la main au-dessus du vase qui la contient ? Comment un sidérien ignorerait-il ce procédé ?

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

La séance qui prend rang après celle du café dans notre chronique n'en est pas une à proprement parler. Elle eut lieu, à l'improviste, un soir qu'une famille de nos amis dînait à la villa Carmen :

madame Dubois que vous avez vue assister à la séance de la Mi-Carême, sa mère, madame Carrière et son deuxième fils, Guy Dubois.

Ces dames, de par leur sang celtique, ont, comme moi, certaines facultés médiumniques. Très instruites, elles s'intéressent beaucoup au Spiritisme. Très grandes dames, elles ne craignent pas le « qu'en dira-t-on ». Elles ne regrettent qu'une chose, c'est de ne pouvoir, habitant leur belle propriété de Kouba, venir facilement aux séances. — « Raison de plus pour tenter quelque chose quand nous nous trouvons réunis » me disent-elles toujours.

Aussi je leur offris, après le dîner, de monter dans ma chambre, voir si nous pourrions obtenir quelques phénomènes, à l'aide du médium Hamed que nous mettrions dans mon cabinet de toilette.

Ce cabinet est tout ce qu'il y a de plus moderne. C'est un long réduit, clair, gai, coquet, avec arrivée d'eau froide et d'eau chaude, et tous les raffinements possibles, mais il est si, si étroit qu'il a, à peine, deux mètres de largeur. Il est séparé de la chambre par un léger rideau de chalys crême, l'étoffe de prédilection des arabes, qu'ils appellent *haïck.* J'ai mentionné l'arrivée d'eau froide et chaude, parce que, les phénomènes une fois obtenus, Hamed, à peu près éveillé, ne manque jamais de tourner un des robinets et de laisser l'eau couler sur ses mains : c'est pour lui le seul moyen de revenir à son état normal. Il paraît que mon fluide se trouve, dans le cabinet, en fortes proportions, car, de lui-même, Hamed ne se rendra jamais autre part pour obtenir des apports [1].

Mais ce soir-là, il fallut renoncer à l'avoir éveillé. Pauline vint nous déclarer que le Malin Esprit s'emparait de lui ! On n'eut que tout juste le temps de le pétrifier, en lui montrant la fleur de grenadier. Ces messieurs me l'apportèrent ensuite dans mon cabinet. On baissa un peu le gaz. On baissa le rideau et l'on se rangea en demi-cercle devant ce léger voile.

Au bout de quelques minutes, un grand bruit sembla nous annoncer que la fenêtre s'ouvrait violemment. On entendit remuer fortement, et bientôt un coup sec nous apprit que nous pouvions regarder dans le cabinet. Le rideau tiré, on vit Hamed toujours

(1) Voir la revue Spirite, n° de juin.

assis sur la chaise basse où ces messieurs l'avaient placé ; mais il avait, sur la tête, un turban fait avec une *taie d'oreiller* que les esprits, de par leur propre aveu, nous avaient chipée depuis plusieurs jours. Sur ses genoux reposait un pavé ! un léger moellon de 35 kilos ! et cette pierre était couverte d'une quantité de superbes roses *Thé Maréchal*......

Le rideau fut refermé. Quelques minutes s'écoulèrent, puis on nous permit encore de l'ouvrir. Cette fois, l'on trouva l'Aïssoua catalepsié et étendu par terre sur le dos, la petite pierre de 35 kilos reposant sur son ventre !

Puis on nous fit éteindre le gaz. Je dois avertir que mon cabinet de toilette donne dans un autre cabinet fort petit, tellement petit que, la porte en étant ouverte, il devient très difficile de s'y retourner.

Jugez donc de notre étonnement, quand, à travers le rideau de haick, l'on vit cette porte s'ouvrir, au moment même où le bec de gaz de ce deuxième cabinet s'allumait. Puis, la forme d'un homme se dessina dans l'encadrement de la porte, la forme d'un homme courbé sous un gros paquet. Je le vis parfaitement entrer de face, se retourner, faire glisser le paquet à terre. Sur ce, la porte fut refermée et le voile de l'obscurité retomba sur le tout !

.......... Je ne fus pas seule à voir cette vision, car la moitié de notre petit groupe fut favorisée de la même façon, et, mieux encore, deux d'entre nous, madame Carrière et Pauline Càzaban, virent, distinctement, à travers le haick, la forme de l'enfant Saïd-Ben-Abdallah, l'esprit guide de notre Hamed..... Deux coups secs nous donnèrent le signal de tirer le rideau et d'allumer. Alors l'on aperçut à terre le petit cadeau apporté par le joyeux esprit C'était... un modeste petit joujou, une petite pierre de... *70 kilos* ! Nous l'avons pesée, le lendemain matin, sur la balance romaine.

Comme il était un peu tard, on résolut de s'en tenir là. On réveilla le médium, on lui ordonna de faire avancer la voiture de ces dames et l'on descendit au jardin pour ne se séparer qu'à la grille.

Jugez de notre étonnement, quand en sortant de la maison, on découvrit notre serviteur, d'ordinaire si correct, si soigné, si recherché.... étendu à *plat ventre*, dans une plate-bande de violettes et de lierre ! fourrageant terre et feuillage de ses mains ! Il était

évidemment entranssé de nouveau et suivait (l'avons-nous deviné) la trace fluidique de ses talismans et de sa chaîne de montre que les esprits lui avaient repris depuis quelque temps. On ne put le décider à quitter sa verdure ; mais il se releva et grimpant dans un *Néflier du Japon*, il se prit à le secouer et à en faire choir les belles et succulentes nèfles. Cet apport n'étant pas ce qu'il espérait, il descendit, s'appuya mélancoliquement contre le mur et attendit patiemment....

Quel songe d'une nuit de printemps ! Derrière nous, la blanche villa, prenant sous le clair de lune des airs égyptiens !..... à droite la mer argentée.... Au loin, devant nous, les terrasses d'Alger descendant par gradins jusque dans les flots !.. à gauche, les sombres coteaux de Mustapha. L'air était léger, transparent, parfumé par les daturas et les citronniers ; les plus belles étoiles brillaient au ciel, et l'enfant du désert attendait, immobile et confiant, ce que nous autres, modernes, appelons encore... un miracle !!

Enfin l'apport se fit ; un son argentin retentit, et mon fils, qui était resté auprès du médium, *vit tomber*, dans la main de Hamed, la chaîne et la montre. Ces objets se matérialisèrent environ à un mètre au dessus de l'Aïssoua.

Malgré ce succès, il ne s'éveilla pas. Enfin, Pauline impatientée (car elle voulait se faire reconduire par lui) s'empara de la chéchia et la tendit aux Invisibles, en invoquant le secours de son père — ce que femme veut, Dieu le veut — Quelques minutes après, elle recevait, toujours par le chemin des airs, un grand talisman arabe, enfermé dans une pochette de cuir, et la médaille de saint Georges (1).

La statue s'anima, le médium redevint un simple serviteur, et se mit en devoir d'escorter la timide Pauline, qui demeure à quelques minutes de chez nous, sur la jolie route de la Fontaine-bleue.

Ainsi se termina la séance connue maintenant sous le nom de *Séance aux pierres*, dans les fastes de la villa Carmen.

Générale CARMENCITA NOEL.

(1) Voir la *Revue spirite*, Juin 1899.

# Phénomènes psychiques

*OBSERVÉS AU VILLAGE DE D...*

PAR

CH. BROQUET et LE Dr DUSART

*étudiant en médecine.* *ancien interne des hôpitaux de Paris.*

*(suite)*

*Aline Benoit.* — Nous voici en présence d'une individualité qui fait un contraste absolu avec la précédente. Autant Clément est brusque, hardi, tapageur, autant Aline est timide, douce et distinguée. Lorsque celle-ci s'incarne en Maria, on la voit lever doucement la tête, les joues se recouvrent d'un léger incarnat, les yeux prennent une expression caressante; si elle ne se trouve qu'en présence de la famille de Maria et de M. Broquet, elle cause avec un certain abandon et cherche à se rendre utile. Si, au contraire, son regard rencontre une figure étrangère, elle est prise d'une insurmontable timidité et se cache la figure contre M. Broquet où, en l'absence de celui-ci, contre le Dr Dusart avec lequel elle commence à se familiariser. De temps à autre elle lève un peu les yeux, pour se cacher de nouveau, et elle parle si bas qu'on est obligé, pour l'entendre, d'approcher l'oreille de ses lèvres.

Si Clément s'est exclusivement attaché à Maria, Aline qui aime cependant aussi le médium, semble s'être faite plus spécialement le guide et le conseil de M. Broquet. Elle se dit la cousine dont nous avons parlé au début de ce chapitre, et toutes deux affirment avoir connu M. Broquet dans une existence antérieure.

Par l'écriture aussi bien que par l'incarnation en divers médiums, elle lui prodigue les encouragements, les avis utiles, les conseils de tout genre prouvant la connaissance de ses plus intimes pensées. Quel que soit l'organisme dont elle se sert, que ce soit celui de Maria ou d'une personne d'un rang distingué et d'une éducation raffinée, le fond, comme la forme des communications restent identiques et font preuve de la sollicitude la plus éclairée.

Aline a un défaut de prononciation : elle mouille beaucoup ses syllabes ; elle semble avoir toujours un peu de liquide dans la bouche; mais elle parle un français tout à fait correct et élégant,

qu'on ne peut attendre de Maria, dont l'instruction a été arrêtée par le mauvais état de sa santé. Elle se livre à certains travaux de femme que Maria ne connaît pas ou qu'elle exécute avec moins de plaisir et de succès.

Dans les premiers temps, Aline se présentait fort souvent et restait de longues heures dans la famille, causant tranquillement assise, ou, ne voulant pas que sa présence fût une cause d'ennui ou de gêne, elle demandait avec beausoup de belle humeur en quoi elle pouvait se rendre utile. M^me^ V... lui donnait alors ses instructions, et elle s'y conformait scrupuleusement. Voici, du reste, quelques notes prises par M. Broquet, à qui un séjour ininterrompu de quatre mois dans la famille de Maria, permit de suivre tous les phénomènes du début, qui furent particulièrement remarquables.

« Dans mes causeries avec Aline, la voyant très intelligente, il m'arriva parfois de lui demander quelques explications sur les phénomènes étranges dont j'étais témoin.

J'avais longtemps hésité à lui poser des questions de cet ordre, retenu par un sentiment dont je ne me rendais pas bien compte, et dans lequel entrait sans doute pour beaucoup la crainte de l'importuner et de la faire disparaître.

Une des premières que je lui présentai avait trait, tout naturellement, à l'état de Maria pendant ces périodes d'incarnation :

« Qu'est devenue Maria ? »

« Maria ? Elle est très contente : elle se promène ». — « Où ? » « Mais un peu partout. En ce moment elle est chez toi, à Valenciennes ». — Mais alors ; toi ? » — « Moi, je ne suis pas Maria : je suis Aline Benoit, la cousine de Louise ; je suis morte il y a longtemps ». Je lui demandai des renseignements sur sa vie passée ; mais ici je me heurtai à une sorte de parti-pris de restrictions et de demi-réponses, que j'ai retrouvé chez la plupart des incarnés en Maria. Elle paraissait gênée pour me répondre, et je devais m'arrêter sans avoir obtenu rien de précis.

Un matin, vers dix heures, elle s'incarne et me demande d'aller faire une promenade avec elle, me disant que si je voulais lui faire beaucoup de plaisir, je la laisserais autant qu'elle le voudrait. « Je te promets de ne pas trop t'ennuyer et de ne pas rester trop longtemps ! Tu veux bien ? » J'accceptai et me mis en route un peu

plus tard avec elle et M. V..., le père de Maria, nous dirigeant vers la petite ville voisine de B... Chemin faisant, nous causions, et parfois je me trouvais singulièrement gêné, lorsque nous rencontrions sur notre chemin des amies de Maria qui la saluaient familièrement. Aline, au lieu de répondre, me demandait quelles étaient ces personnes. On se figure facilement, d'autre part, l'étonnement et la mauvaise humeur des amies de Maria devant une telle réception.

La promenade terminée, on rentra, et Aline demanda à Mme V.... en quoi elle pouvait lui être utile. Au moment où l'incarnation s'était produite, Maria, à qui les occupations sédentaires sourient médiocrement, venait d'abandonner la confection d'une robe pour elle-même, qu'elle ne savait comment terminer.

Mme V... répond : « Eh bien, Aline, puisque tu veux travailler, termine la robe de Maria ». — Volontiers, répond Aline, et la voilà installée. Elle examine la valeur de l'étoffe, la forme et la coupe de la robe, la façon dont le travail a été commencé, relevant çà et là les fautes et les malfaçons ; montrant en tout des notions et un goût très justes. Bientôt elle s'installe à la machine à coudre, l'arrangeant avec beaucoup de sûreté, tout en causant doucement. « Voyons, lui dis-je, où as-tu appris à te servir de la machine à coudre ? » — « C'est au couvent de Besançon. Ma sœur supérieure en avait une, et nous allions apprendre chacune à notre tour ». — « Tu es donc restée longtemps au couvent ? » — « J'y suis morte ».

A ces mots, sa figure prend une expression de mélancolie, et je ne pousse pas plus loin la conversation sur ce point, ce qui me fut d'autant plus facile, qu'absorbée par sa besogne, elle avait, à chaque instant, l'occasion d'exercer son sens critique et de faire appel à toute son habileté, pour modifier les parties du travail qu'elle n'approuvait pas. De temps à autre elle disait : Ce n'est pas bien cousu, cela ! Maria ne s'applique pas assez ! Me voilà obligée de tout recommencer, car il n'est pas possible que cela reste ainsi. Tenez, Madame, regardez ! » La mère de Maria convint que l'observation d'Aline était juste et l'approuva.

« Allons, bon ! voici encore une erreur ! Il faut tout défaire ! » Et passant des paroles à l'action, elle découd rapidement tout ce qui était fait. « Je n'aurai jamais fini aujourd'hui. Du reste, il fau-

drait que Maria vînt essayer ! » A ces mots, s'apercevant que je la regarde avec une certaine surprise, elle ajoute aussitôt : « J'ai donc dit une sottise ? » — « Dame ! Je voudrais bien voir cette scène : Aline essayant une robe à Maria ! » — « Ah ! Mon Dieu, c'est vrai : j'ai le corps de Maria, mais je n'y pensais plus ! » Tout en travaillant, elle continuait à causer et à babiller avec un enjouement de pensionnaire heureuse, pourvu qu'aucun étranger ne survînt ; car alors elle semblait tout effarouchée et gardait le silence ; nouveau contraste avec les habitudes de Maria qui, connaissant tous les habitants, cause sans embarras avec tous ceux qui surviennent.

Elle resta ainsi assidûment attachée à sa besogne jusqu'au soir et pendant toute la matinée du lendemain. Alors, la besogne étant terminée et la robe achevée, après maintes modifications assez importantes, elle nous fit ses adieux, donnant toujours au père et à la mère de Maria, les titres de Monsieur et Madame et nous quitta en nous disant ; « Au revoir ! A bientôt ».

L'esprit de Maria rentra alors dans son corps et le médium fut enchanté de trouver sa robe terminée et si bien réussie, qu'elle nous déclarait encore dernièrement qu'aucune autre ne lui avait donné autant de satisfaction : « J'ai vu Aline qui causait, dit-elle, et je suis venue la voir travailler ».

Des scènes analogues se sont reproduites bien souvent, même dans ces derniers jours. Maria a-t-elle un travail qui l'ennuie ou qu'elle désespère de mener à bien ? Vite, elle appelle Aline. Aussitôt son corps s'affaisse, d'autres fois même, aucun phénomène extérieur ne se produit et nous reconnaissons Aline au changement de physionomie : « Bonjour, Aline : que viens-tu faire aujourd'hui ? » — « Maria m'a demandée parce qu'elle était fatiguée. » — « Cela ne t'ennuie donc pas de ne venir que pour travailler ? » — « Nullement. Je me plais beaucoup ici. Je sais travailler et cela m'intéresse. Eh ! bien, madame, que désirez-vous que je fasse ? » Madame V..., désormais habituée à ces changements de personnalité, donne ses instructions et l'on voit Aline achever avec beaucoup de zèle et de bonne humeur le travail resté en route.

Quel que soit le médium par lequel elle se manifeste, et ils sont un certain nombre en diverses localités, c'est toujours la même égalité d'humeur, la même complaisance, le même bon sens. Aussi est-elle partout la bienvenue !

*Mathias.* — Un jour, Maria tombe en trance avec tous les symptômes déjà décrits, et lorsqu'elle en sort, on remarque que tout le côté droit du corps est affaissé, inerte ; la bouche tirée à droite indique une paralysie du côté gauche de la face, la salive coule constamment de la bouche entrouverte et l'œil droit peut seul s'ouvrir complètement. On a, en un mot, sous les yeux, un individu atteint d'une hémiplégie, ou paralysie croisée de toute une moitié du corps. Lorsqu'on lui demande qui il est, la tête, inclinée presque au niveau de la table, se relève un peu, et une voix extrêmement grossière et à peine intelligible répond : « Mathias. » Les personnes présentes reconnaissent la voix et le facies d'un ancien ouvrier portant ce nom, mort, il y a cinq ans, dans un âge avancé, après être resté paralysé pendant les deux dernières années. La ressemblance est très frappante : elle est poussée si loin, qu'un jour, la séance se tenant au premier étage, le fils de ce Mathias se trouvait par hasard au rez-de-chaussée, avec quelques amis, lorsque la voix du médium parvint jusqu'à lui. Il s'arrêta tout à coup en disant : « Ecoutez ! On dirait que mon père parle. » De son côté, Mathias ayant la notion de la présence de son fils, dont aucun des assistants n'avait entendu la voix, voulait descendre pour le voir. On eut beaucoup de peine à le retenir. Furieux de cette résistance, il quitta le corps du médium après toute une série de jurons des plus grossiers.

Cette arrivée de Mathias était tout à fait imprévue. Personne ne songeait à lui depuis longtemps et Maria moins que tout autre, car elle ne se rappelait pas l'avoir connu. Il semble inutile de faire remarquer que, même si elle en avait conservé un souvenir plus précis, il lui eût été impossible de reproduire les phénomènes très spéciaux de la paralysie croisée, connus des seuls médecins.

Nous avons à signaler une autre circonstance. Chaque fois que Mathias est venu s'incarner en Maria, non seulement il s'est plaint de la façon la plus grossière et en termes qui lui étaient habituels, d'être ainsi dérangé, mais il réclame, avec fureur et d'énormes jurons, des sabots que, dans les derniers mois de sa vie, un mauvais farceur lui avait enlevés, en lui disant cruellement qu'ils lui étaient inutiles, vu le peu de temps qu'il lui restait à vivre. Non seulement Maria ne pouvait connaître cette anecdote, mais il fallut faire de

patientes recherches pour comprendre à quoi Mathias faisait ainsi allusion.

Il est à remarquer que Maria est très fatiguée chaque fois que cet être grossier et violent vient s'incarner. Aussi le recherche-t-on fort peu.

*Nelly*. — Nelly est un des premiers esprits qui se soient incarnés en Maria. Elle aurait été, dans son dernier passage sur terre, une cousine d'Aline. Elle a la même douceur dans le caractère, sans aller jusqu'à l'excessive timidité qui caractérise la précédente ; elle est également calme dans ses mouvements et manifeste autant de désir de plaire et de se rendre utile.

Elle parle un français très correct, mais n'a pas, comme Aline, de défaut de prononciation. Ses incarnations ne se produisirent pas pendant longtemps. Elle ne tarda pas à annoncer que, désireuse de faire de rapides progrès, elle avait demandé comme épreuve à être réincarnée dans des conditions particulièrement pénibles. Nous aurons à revenir sur ce fait d'un caractère très particulier, lorsque nous aurons à examiner les contributions que la médiumnité de Maria a apportées au dogme des réincarnations.

*Germaine*. — Nous terminerons cette revue des principaux esprits incarnés chez Maria, par Germaine, qui présente avec les autres des différences absolument tranchées. Comme Aline et Nelly, elle parle un français irréprochable. Mais, autant les premières sont douces jusqu'à la timidité, autant celle-ci est hardie, vous regardant bien en face et presque toujours avec une expression de moquerie. Son bonheur est de faire des niches à ceux qui l'entourent. C'est ainsi qu'il lui arrive de s'incarner en Maria, en imitant d'autres esprits ; de débiter en leur nom toute une série d'incohérences et d'éclater de rire lorsqu'elle voit les assistants tout à fait déroutés par ses invraisemblances. Si on lui adresse à ce sujet quelques reproches, elle répond sans jamais hésiter, émet les sophismes les plus amusants, soutient la discussion avec l'habileté du rhéteur le plus consommé.

Elle possède une grande puissance fluidique. Un jour, il lui prit la fantaisie de lutter avec M. V...., le père de Maria. Elle le renversa à terre, fit toucher les épaules et défia ensuite quatre hommes de le relever. Ceux-ci réunirent leurs efforts et ne parvinrent pas à

déplacer d'un centimètre le corps de M. V...., qui semblait soudé au sol.

Elle semble avoir pris sous sa protection Mme Bourez, le médium absolument illettré dont nous avons parlé à propos de l'écriture automatique.

Un jour, étant incarnée en Maria, Germaine dit à cette dame : « Votre mari s'attarde au cabaret, tandis que vous l'attendez ici ; mais je vais le faire revenir au pas de course. Aussitôt elle quitte le corps de Maria, qui reprend son état normal, et la conversation roule sur divers sujets depuis quelques minutes, lorsque l'on voit arriver M. Bourez, qui, un peu essoufflé et vivement intrigué, demande ce qui se passse. Il raconte alors qu'il venait de s'asseoir à une table avec quelques camarades et engageait une partie de cartes, lorsqu'il éprouva le besoin irrésistible de partir. Il avait laissé son jeu et saluant ses amis stupéfaits, il était revenu en hâte. Un de ses partenaires interrogé par l'un de nous, lui fit, quelques jours après, un récit identique.

C'est Germaine qui a pris à tâche de faire écrire Mme Bourez et elle déclare qu'elle a une peine infinie à assouplir cette main trop rude. Très souvent elle frappe de grands coups dans les meubles, les murs, partout, jusqu'à ce que Mme Bourez prenne une feuille de papier, un crayon et livre sa main pour écrire. Ces appels se font à toute heure du jour, quelquefois la nuit, et il est arrivé à Mme Bourez d'être obligée de se lever pour satisfaire au désir de Germaine.

Voici dans quelles circonstances elle se manifesta pour la première fois. Aline était incarnée en Maria et comme il se trouvait dans la réunion quelques personnes avec lesquelles elle n'était pas suffisamment familiarisée, M. Broquet n'obtenait d'elle que des réponses si peu intelligibles, faites à voix si basse et avec tant de trouble, qu'il s'impatienta et lui en fit des reproches. Aline disparut alors brusquement et quelques instants après, écrivant par la main de Maria, elle lui annonça qu'il allait avoir une interlocutrice moins timide.

En effet, Maria tombe en trance et il se révèle une nouvelle personnalité d'abord sérieuse, répondant sans embarras et avec beaucoup de mesure aux questions posées. Mais bientôt elle se mêla à la conversation générale, faisant des observations et des

critiques sur tous et à propos de tout, et lançant ses épigrammes à toute occasion. Elle ne restait jamais à court et retorquait tous les arguments avec une prestesse et un choix d'expression qui stupéfia tous les assistants. Il n'était pas possible d'imaginer un contraste plus complet, non seulement avec Aline, mais surtout avec le médium.

Dans ces dernières semaines elle a conservé toute sa puissance de dialectique, tout son entrain, mais elle est moins portée à mystifier les assistants et à se moquer d'eux. Il se fait chez elle une évolution manifeste. Elle cherche à faire le bien et à se rendre utile. Nous avons déjà eu l'occasion de constater chez Clément une évolution dans le même sens.

Les incarnés ne sont donc pas les seuls à profiter des relations entre le monde visible et l'invisible, et ceci répond aux préoccupations de quelques spiritualistes (spécialement des occultistes) qui pensent que ces évocations peuvent nuire aux esprits désincarnés, en les retenant trop longtemps dans l'atmosphère terrestre et retardant ainsi leur évolution vers un milieu supérieur.

Nous croyons pour notre part que les esprits très élevés sont heureux de nous aider à monter vers eux et qu'en accomplissant cette œuvre de solidarité, qui est une loi générale, ils acquièrent de nouveaux mérites, comme nous le faisons nous-mêmes lorsque nous éclairons sur leur état et leurs devoirs les désincarnés trop grossiers pour se rendre compte du but de la mort et de la loi d'évolution.

# GÉNÉRALITÉ DES PHÉNOMÈNES SPIRITES

CHER MONSIEUR DELANNE,

Il y a deux ans, je vous écrivais les impressions que j'avais ressenties à la suite de quelques expériences de spiritisme... Depuis, j'ai toujours été séduit, et de plus en plus, à mesure que je l'approfondissais, par la philosophie qui se dégage des phénomènes psychologiques.

Le résultat moral qui en découle, les clartés qu'ils nous ouvrent sur les problèmes de l'existence, le chemin qu'ils nous montrent vers l'Infini sont pour moi d'une importance capitale...

Si par moi-même je ne peux encore vous relater le résultat d'expériences, je me permets de vous envoyer la copie d'un passage tiré d'un livre intitulé : *Le Sénégal,* par le général Faidherbe, espérant qu'il vous intéressera.

Le voici textuellement :

Un prêtre du Sénégal, missionnaire qui a écrit sur le pays dans les esquisses sénégalaises, raconte l'histoire suivante :

« C'était le 19 mai 1848. Je logeais dans une même maison avec MM. V..., préfet apostolique, et X... jeune prince chrétien du Walo. Nous étions déjà couchés, lorsque, sur les 9 heures du soir, à peine commencions-nous à fermer nos paupières, nous fûmes tous éveillés par des cris infernaux qui nous firent dresser les cheveux sur la tête et frissonner malgré nous.

Après avoir essayé en vain d'y résister, je me levai pour aller demander à M. le préfet ce que c'était que ces cris effroyables ; il était aussi debout et venait me faire la même question. Un instant après, M. l'abbé C..., professeur du collège, qui ne demeurait pas avec nous, venant pour se confesser, entra et fut aussi saisi de ces vociférations... Nous ouvrîmes nos fenêtres, du côté de la rue, et bientôt nous pûmes nous convaincre qu'elles partaient de la maison voisine, d'une case qui se trouvait en face de notre logis. M. V..., en proie à un tremblement dont il n'était pas maître, m'ordonna d'aller examiner ce qui se passait. Je me rendis donc à la case avec M. l'abbé C... Nous trouvâmes sur un lit une jeune fille de vingt à vingt-deux ans, étendue sur une natte et un oreiller sous la tête ; la case était remplie de monde. La tête de cette personne était agitée comme un pendule lancé avec une rapidité de mouvements incalculable. Elle chantait, sur un ton qu'on sent plus qu'on ne peut exprimer, des prophéties de toute nature. Tous les noirs, hors d'eux-mêmes, étaient fort embarrassés, ne pouvant lui porter aucun secours.

« Qu'a-t-elle ? leur dis-je. — C'est, me répondirent-ils, un esprit qui s'est emparé de son corps ; vous qui avez de l'instruction, vous trouverez peut-être le moyen de le chasser ». Je demandai son nom, et l'on me dit qu'elle se nommait Sophie. Je me mis à l'interroger. Je vais citer mes demandes et ses réponses.

« Sophie, Sophie » lui dis-je à plusieurs reprises. Pas de réponse,

et ses chants et ses agitations redoublaient. « Je vous somme de me répondre au nom de Jésus-Christ, Sophie ! — Je ne suis pas Sophie, je ne suis pas une fille pour m'appeler ainsi ; je suis Samba-Diob, le grand démon adoré par les Sérères dans le village de*** au Baol (je n'ai pu retenir le nom du village) ; je suis un esprit, je me transporte où il me plaît, sur l'aile des vents. » Et elle continua son chant.

Un instant après, elle prit un autre air dans une langue que je n'ai pu deviner. M. l'abbé C..., qui était à côté de moi, me dit que c'était un air que les bergers de l'Aveyron chantaient souvent en gardant leurs moutons ; et ce qui le frappa vivement, c'est que c'était une chanson de son pays. « Restez là, me dit-il, pendant que j'irai à votre chapelle réciter un chapelet pour elle ».

J'avais alors dressé dans mon jardin un autel pour le mois de Marie. Pendant ce temps, j'envoyai à ma chambre chercher des médailles de la Sainte-Vierge, ne voulant pas me permettre de l'exorciser sans l'autorisation du préfet apostolique qui avait refermé sa porte et que je craignais de réveiller. La médaille arriva en même temps que M. l'abbé C..., mais le plus difficile était de la fixer sur un corps si agité et que huit hommes auraient eu peine à contenir.

Nous nous mîmes à essayer de lui tenir la tête, afin d'y attacher la médaille, et après un travail très fatigant, nous parvînmes à l'assujettir ; mais les mouvements qu'elle faisait la lancèrent au fond de la case. Nous la ramassâmes et la fixâmes enfin au même endroit ; aussitôt les mouvements convulsifs s'arrêtèrent et nous ne pûmes nous empêcher d'admirer la puissance de Marie. Samba-Diob se mit à chanter qu'on lui ôtât la médaille et qu'il s'en irait bientôt, pourvu qu'on lui jetât de la farine sur les pieds.

M. C... me dit : « C'est une ruse de démon qui ne veut pas se donner pour battu ; il faut qu'il parte sans rien ». Les négresses accouraient déjà avec leur farine, mais nous les empêchâmes de la lui jeter.

L'esprit malin, forcé par le nom de Marie à s'en aller, entonna sa chanson de départ sur un ton très fort à être entendu de toute la rue et continua, en diminuant sa voix, comme pour exprimer l'éloignement, et enfin en terminant d'une manière tout-à-fait insen-

sible. Les mots de la chanson étaient ainsi conçus en wolof : Je suis un esprit ; je me suis transporté ici sur l'aile des vents ; je vole où il me plaît, et en un clin d'œil, je disparais, je retourne dans mon royaume où les hommages de la divinité me sont rendus ».

Après ce dernier refrain chanté aussi bas que possible, Sophie resta comme morte, sans plus dire mot, et elle tomba dans un profond sommeil qui se prolongea jusqu'au lendemain neuf heures du matin. A son lever, je la montrai au préfet : elle était si fatiguée de cette agitation qu'elle semblait n'avoir pas dormi depuis longtemps. Elle fut toute surprise de voir une médaille de la Sainte Vierge attachée à ses cheveux ; elle la jeta en disant que déjà à Dakar on lui en avait donné une, et que sa mère l'avait obligée de s'en débarrasser.

Elle n'avait aucune souvenance de ce qui s'était passé la nuit précédente.

Etait-ce une possession ou une obsession, ou une simple épilepsie ? Il ne m'appartient pas de décider, dit en terminant le Père Boilat.

Tel est dans son entier le passage du livre.

Le phénomène observé par ce prêtre offre bien le caractère d'une incorporation, et la preuve en est surtout quand la voix fait entendre une chanson de l'Aveyron en plein Sénégal.

L'essai d'exorcisme montre la façon bizarre d'expliquer la cause du phénomène par ces prêtres qui ne veulent voir que l'œuvre du démon quand il s'agit de faits qui dépassent leur compréhension ou que l'Eglise condamne ; il est heureux pour Sophie qu'elle n'ait pas vécu dans nos pays très *catholiques* il y a plusieurs siècles : elle aurait été brûlée.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma fraternelle sympathie.

A. LUNET



# Le Spiritisme à Toulouse

MON CHER MONSIEUR ET FRÈRE EN CROYANCE,

Aujourd'hui, je dois à ma vieille qualité de secrétaire de notre cercle le plaisir de vous écrire de nouveau.

Comme mon temps est très limité, je vais me borner à vous donner ci-après copie — parte in qua — du procès verbal de notre réunion mensuelle de dimanche dernier, 11 juin, que je viens d'ailleurs de rédiger à l'instant tout exprès à votre intention.

## *RÉUNION MENSUELLE DU 11 JUIN 1899.*

« Il est donné lecture de l'appel contenu dans le n° de mai de la Revue scientifique du Spiritisme et reproduit dans toutes les publications spirites — adressé par un comité d'organisation en vue d'un congrès spirite et spiritualiste à organiser à Paris, en 1900, à l'occasion de l'exposition universelle et de la circulaire-questionnaire que le comité de propagande nommé par le Congrès de 1889 se propose de faire parvenir à tous les groupes et sociétés spirites de France et de l'Etranger.

« Le Président fait remarquer que si l'on peut encore différer de répondre à certaines des questions intéressant l'ordre et les travaux de ce congrès et desquelles on aura tout loisir de s'occuper dans nos réunions prochaines, il paraît cependant urgent de prendre dès aujourd'hui une décision en ce qui concerne l'adhésion de principe que le cercle doit donner au congrès projeté.

« En conséquence, il propose de décider, séance tenante, que le cercle de la morale spirite de Toulouse donne son adhésion à la section spirite du congrès de 1900.

ADOPTÉ A L'UNANIMITÉ.

« Le secrétaire propose ensuite, comme conséquence de cette adhésion, d'ouvrir au cercle une souscription publique en vue de contribuer, chacun selon son pouvoir, aux frais nécessités par l'organisation de ce congrès.

« A cet effet, après quelques observations échangées à cet égard entre les membres présents, il est décidé d'un commun accord :

« Qu'un tronc sera placé dans la salle du cercle, avec cette inscription : Pour subvenir aux frais du congrès spirite de Paris en 1900.

« Un cadenas y sera placé en sus de la serrure, et les deux clefs, celle du cadenas et celle de la serrure, demeureront entre les mains du secrétaire et du trésorier.

« L'ouverture en sera faite à chacune de nos réunions mensuelles et les sommes qui seront trouvées et dont mention sera faite au P. V. seront

prises en charge par le trésorier jusqu'à ce que l'envoi à Paris en soit décidé.

« Ceci sera porté à la connaissance des personnes qui assistent ordinairement à nos réunions de la semaine, en les engageant à y participer de leurs offrandes.

« De tout ce qui précède, le secrétaire en donnera avis à nos amis de Paris et particulièrement à M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique du spiritime.* »

L. CADAUX.

# Faillite des Religions

PAR

## PAUL GRENDEL

(*Suite*) (1)

Les préceptes de pure morale sont noyés, perdus au milieu de ces enfantines superstitions. Les erreurs, les menaces tenaient en servage les hommes de la caste royale vis-à-vis des prêtres qui transformaient le texte des lois et les présentaient de façon à terroriser les crédules, les faibles et les ignorants.

« Les Vedas, Manou, la coutume des sages et la conscience sont les « quatre sources de la loi et du devoir. »

Mais la conscience n'existe pas chez l'Indou vis-à-vis des parias que le prêtre a rejetés dans la race des impurs, des maudits. L'indou nourrit les animaux estropiés ou infirmes, il respecte la vie des êtres nuisibles, mais le paria est poursuivi, lapidé, torturé, mis à mort pour s'être trouvé sur le passage d'un prêtre, pour un mot, pour un geste ! Cette monstrueuse iniquité est issue de la caste sacerdotale, elle subsiste par la foi, elle est maintenue dans toute sa rigueur en l'honneur de Brahma malgré les préceptes suivants :

« Que le dwidja, l'élève qui étudie, fuie la colère, la cupidité, le jeu, les « querelles, les mensonges, les impostures, les médisances, dit le Veda.

« Qu'il ne séduise jamais une femme.

« Qu'il se garde de nuire à autrui.

« Qu'il ramasse le bâton de celui qui l'a frappé et le lui rende. Qu'il « rende le bien pour le mal. Le père de famille, dit Manou, ne doit prendre « aucune nourriture sans en donner à son hôte. Honorer ceux que les

(1) Voir le N° d'Avril dernier.

« esprits ont guidé vers notre demeure, est le meilleur moyen d'obtenir « le bonheur en cette vie et dans l'autre.

« Après avoir distribué la nourriture aux brahmes, aux hôtes et pré- « levé la part des domestiques, le maître de la maison et sa femme « prennent leur repas.

« L'homme qui ne se rend aux cérémonies et aux repas funéraires que « pour y rencontrer des connaissances et en faire de nouvelles sera exclu « du séjour céleste. »

Devant les vices, les méfaits des êtres qui sont hors d'état de comprendre la métaphysique et les conceptions philosophiques il faut une autorité plus réelle, plus directe qne celle d'un Dieu qui jamais ne s'est manifesté d'une façon irréfutable pour châtier et récompenser.

La caste sacerdotale, s'emparant de la justice, établit lentement sa puissance, méconnut l'enseignement des sages et descendit aux plus monstrueux expédients pour maintenir son omnipotence.

De nombreuses lois répriment, châtient le mal, mais l'homme a une telle force de résistance pour satisfaire ses passions qu'il s'expose aux plus terribles pénalités pour quelques instants de bonheur, approprié à ses goûts et à sa nature, et c'est alors qu'intervient la menace de supplices extra-terrestres d'une durée indéfinie.

## V

Manou consacre de nombreux préceptes aux châtiments.

« Le châtiment est le véritable roi du genre humain, le châtiment est « protecteur, il veille quand les juges sommeillent, les sages le consi- « dèrent comme l'image de la justice.

« Si le roi ne protégeait incessamment le faible contre le fort, le timide « contre l'audacieux, les hommes se conduiraient entre eux comme les « poissons qui vont sans cesse en se dévorant les uns, les autres.

« Le châtiment gouverne tout ce qui existe, la vertu se soutiendrait « difficilement par ses seules forces, c'est la crainte du châtiment qui « maintient toutes les classes dans les limites qui leur ont été assignées et « qui permet à tous de jouir en paix de ce qu'ils ont amassé.

« Le châtiment administré mal à propos par un roi qui n'a conscience « ni de la justice ni de la loi, anéantit bientôt ce roi et sa race.

« Un roi faible d'intelligence qui ne s'entoure pas de conseillers « habiles, qui n'est mû que par l'amour des richesses et la satisfaction de « ses sens, ne doit pas manier l'arme terrible du châtiment.

(A suivre). PAUL GRENDEL.

# Echos et Nouvelles

Nous lisons dans l'*Eclair* du 9 juillet :

M. FLAMMARION ET LES SPIRITES

M. Camille Flammarion nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

La mythologie était bien inspirée, en plaçant la vérité au fond d'un puits.

Je viens de recevoir avec l'*Eclair* environ deux cents journaux français et étrangers me mettant en cause de façons bien différentes.

Les uns déclarent que dans *une lettre retentissante*, je me sépare avec éclat des spirites, que je les traite de fumistes et d'hallucinés. Les autres m'approuvent de cette détermination et s'étonnent qu'un astronome qui a beaucoup travaillé ait pu s'occuper même un instant de ces balivernes. Plusieurs célèbrent mon humilité, mon courage, mon désintéressement. Une lettre publiée hier dans votre estimable journal déclare, au contraire, que mon abjuration a pour but de m'apporter des places officielles et des honneurs dont je suis affamé, etc., etc.

Or, *je n'ai écrit aucune lettre* : je ne me suis séparé de personne. Je continue d'étudier avec indépendance et loyauté des problèmes qui m'ont toujours intéressé, et l'ouvrage que je prépare sur ces questions fort complexes, scientifiquement analysées, et dont quelques fragments ont paru dans les *Annales*, se sera pas terminé avant plusieurs mois. N'aurait-on pu attendre la publication de ce livre avant de l'interpréter et d'imaginer autant d'inventions plus ou moins ridicules?

Je donne donc un démenti formel à tout ce qu'on a écrit là-dessus.

Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments les plus sympathiques. CAMILLE FLAMMARION.

Observatoire de Juvisy, le 8 juillet 1899.

**La Fronde (21 juin)**

DU PURGATOIRE AU PARADIS

Un placement de père de famille, c'est celui que préconisent les prêtres de Mexico. Pour un dollar, ils vendent des billets de loterie, le numéro gagnant libère quatre âmes en peine. Voici le prospectus de cette œuvre :

LOTERIE D'AMES

« Au dernier tirage, les numéros suivants sont sortis gagnants, et leurs possesseurs peuvent être assurés que leurs bien-aimés sont maintenant délivrés des flammes du Purgatoire :

« N° 841 : L'âme de l'avocat James Vasquey est délivrée du purgatoire et est entrée dans la joie céleste.

« N° 41 : L'âme de Mme Calderon a été rendue heureuse pour jamais.

« N° 762 ; L'âme de la vieille Mme Veuve Francisca de Panas a été libérée pour toujours du purgatoire.

« Un nouveau tirage aura lieu le 1er juin, en la même église du Saint-Sauveur. Il y aura quatre lots gagnants : pour chacun, quatre âmes sanglantes et martyrisées seront transportées du purgatoire au ciel.

» On peut se procurer des billets à un dollar la pièce auprès du prêtre. Voulez-vous, pour l'économie d'un dollar, laisser vos bien-aimés languir éternellement en purgatoire ? »

Même pour ceux qui ne croient pas, la religion est chose respectable, il est honteux de voir en trafiquer ainsi.

### CONFÉRENCE DE M JULES GAILLARD

Le 11 juin dernier, sous la présidence de M. Gabriel Delanne, notre ami M. Jules Gaillard a fait une importante conférence à la salle du grand Orient de France. Rien ne saurait mieux montrer la vitalité toujours grandissante du spiritisme que l'empressement que le public a mis à venir entendre l'éminent avocat. Malgré un temps splendide et la coïncidence du grand prix de Paris, une foule nombreuse se pressait pour entendre développer les rapports qui relient le phénomène spirite à la science positive.

Pendant plus de deux heures, l'orateur a tenu son auditoire sous le charme de sa parole Il a su, dans des matières aussi arides, trouver l'élément intéressant et montrer comment la science la plus rigoureuse permet de comprendre et d'expliquer les manifestations des Esprits. C'est dans cette voie qu'il faut poursuivre nos recherches, car le jour où le phénomène spirite aura atteint la rigueur d'une démonstration scientifique, ce jour-là nous aurons conquis l'humanité et alors s'ouvrira réellement l'ère nouvelle.

Le 23 Juin, M. Gabriel Delanne a fait une conférence à la Société des conférences spiritualistes. Le sujet traité était la Médiumnité.

# Revue de la Presse Anglaise

**Light** (3 juin)

donne une étude en faveur de la doctrine de la réincarnation par Excelcior, de Rio de Janeiro, admettant que la pluralité des existences révèle la majesté du plan divin.

**Harbinger of Light** (Mai 99),

D'après le Light of Truth, donne le récit de violentes manifestations physiques ayant eu lieu à la fabrique Yucca toapand Perfumery, san Francisco, lesquelles après avoir déjoué l'habileté du propriétaire et de trois détectives, furent à la fin supprimées par un médium bien connu, M. Lynn : une bande d'esprits peu développés, ayant été très maltraités

dans leur existence terrestre se vengeaient sur des innocents, et se disaient aidés par des esprits plus influents ayant vécu à san Francisco.

Le trésorier de la compagnie, H. Lambert dit que cette force invisible était d'une puissance destructive extraordinaire. et considère comme merveilleuse l'influence qui a pu mettre un terme à ces terribles manifestations.

Le professeur James qui occupe la chaire de psychologie à l'Université de Harvard, E. U, sur 45 lectures en a consacré 15 aux phénomènes du spiritualisme.

La société de psychologie scientifique de Münich donne le programme des lectures qui seront faites l'hiver prochain au palais des Beaux-Arts dans cette ville :

Dr. Carl baron du Prel. 4 lectures sur la mort et la vie au delà du tombeau et une sur la résurrection du Christ d'après l'occultisme.

E, de Baumgarten, séances avec un médium.

Dr. Walter Bormann, l'éthique de Kant et l'occultisme. L'Ego, accusation et défense. De la question de l'âme.

A. Hager : la force plastique.

A. p. Mordtmann, publiciste : l'âme et l'immortalité dans Homère.

Prof. Pauly sur l'incompatibilité du principe de la sélection des espèces avec le principe psychologique de l'évolution.

F. Schupp, docteur en philosophie : examen et critique des théories de Rochas sur ses recherches expérimentales du phénomène musical et d'une loi fondamentale qui en serait déductible.

Prof. Selling, conseiller à la cour : spiritualisme et publicité.

H. Strebel. force et matière dans le corps astral.

Nombre d'autres lectures doivent être faites sur des sujets analogues.

« Le spiritualisme révèle à l'humanité des vérités qui sont rejetées à cause de leur nouveauté ; mais quelques années plus tard, la science le suivant timidement, arrive et les confirme. » Cette phrase fut, il y a 30 ans, donnée par un guide invisible à l'auteur d'un article qui cite la revue scientifique et morale du spiritisme et fait une analyse du livre du Dr Gyel : l'être sub-conscient.

# Revue de la presse allemande

### Uebersinnliche Welt

de Juin relate, d'après une revue spirite hongroise « Ryselmes Vilag » un cas très curieux de dessin automatique. Le baron de Niskos, chef du mouvement spirite en Hongrie et M. de Sireski, rédacteur de la Revue, ont eux-mêmes contrôlé les faits qu'ils racontent.

Il s'agit d'un musicien très instruit du théâtre royal de Budapest, qui

après avoir étudié longuement la théorie spirite, voulut la mettre en pratique. Sa femme et lui obtinrent bientôt des mouvements de meubles et des coups ; leurs jeunes enfants furent même poussés brusquement et devinrents inquiets.

Abandonnant les essais, l'artiste pensa qu'ils pourraient peut-être obtenir de l'écriture. Sa femme prit un crayon et tout aussitôt dessina des formes vagues, puis des arabesques. Les jours suivants, elle obtint des paysages, des fleurs, et les dessins devinrent de plus en plus grands.

Cette dame, qui n'a jamais appris le dessin, exécute ces images sans application aucune ; elle est complètement éveillée, cause même pendant qu'elle travaille, et termine jusqu'à cinq dessins dans une seule séance, au milieu des conversations ou du bruit. Lorsqu'une circonstance l'oblige à quitter la table, elle reprend ensuite son dessin où elle l'avait laissé et le continue sans aucune hésitation et sans une seule correction ; son crayon marche vite et sûrement. Le plus souvent même, les traits les plus fins sont obtenus avec une pointe émoussée.

Ces dessins qui sont, dit-on, très artistiques, consistent le plus souvent en paysages, rochers, fleurs exotiques, oiseaux ; ils sont tous différents et si rapidement obtenus que l'un deux, — qui avait environ deux mètres carrés — fut terminé dans l'espace d'une heure et demie.

L'esprit, qui vraisemblablement dirige le médium, dit se nommer, « Ralf » il a refusé jusqu'ici de donner sur sa personne d'autres éclaicissements. Il semble que les réponses écrites lui soient difficiles à donner ; il répond plus souvent par des mouvements d'objets.

Aux fréquentes questions que le musicien et sa femme posèrent à l'esprit pour savoir si cette faculté nouvelle ne nuisait pas à la santé de cette dernière, Ralf a toujours répondu : « Pas le moins du monde ! Je veille sur toi. Je te protège. Mais il faudra encore dessiner longtemps avant que je donne d'autres explications ».

Dès qu'un dessin est terminé, l'esprit le signe. Il se dit si fort en dessin, que rien ne peut le gêner quand il travaille ; et, en effet, que le médium soit assis ou debout ; que ce soit le jour ou la nuit, il en n'exécute pas moins aussi correctement ce qu'il entreprend.

Cette jeune femme, dont la médiumnité s'est développée si rapidement, paraît posséder aussi les facultés de médium guérisseur ; elle a plusieurs fois apaisé des maux de gorge et des maux de dents chez ses enfants, par la simple application de sa main droite.

Enfin, quelques essais de photographie ont permis de reconnaître, auprès du médium, une tête d'enfant aux traits idéals.

On ne peut encore savoir ce qui pourra être obtenu par cette médiumnité, conclut le rédacteur, « mais on ne peut sans doute en attendre beaucoup ».

Le docteur Strebel de Munich annonce que le docteur von Ardhard a

réussi à construire deux appareils à l'aide desquels le phénomème de la lévitation pourra être sûrement et irréfutablement contrôlé. A l'aide de ces appareils, la force de lévitation pourra être mesurée en grammes, d'un maniement facile, pratiques dans l'application et sensibles à une force très minime ; ils seront certainement très précieux pour l'occultisme, dit le D[r] Strebel. L'inventeur doit prochainement rendre publiques ses communications sur les appareils et sur les expériences où ils sont applicables.

Ce nuémro contient encore la suite d'une curieuse étude sur les templiers.

THÉCLA.

# Revue de la Presse Italienne

**Il Vessillo spiritista**, (juin 1899)

E. Volpi, en réponse à Cesare Baudi di Vesme qui n'admet pas la doctrine de la réincarnation, dit que d'après le Banner of Light cette croyance tend à se généraliser en Amérique.

Ce journal commence un récit de la vie de D. Home ; il reproduit une lecture faite à Melbourne par M. J. Smith sur le Dante et Béatrice et un extrait du *Zeitschrift for Spiritismus*, mars 99.

Frédéric-le-Grand, ayant entendu parler d'un pasteur protestant nommé Prinkheim qui passait pour avoir le don de prophétie, le fit venir et lui demanda s'il avait réellement le pouvoir de lire dans l'avenir. Le pasteur répondit que quelquefois cela était arrivé. Alors, dit l'empereur, regardez la sentinelle qui est là, près de la porte, et dites-moi à quel âge mourra cet homme.

Le prêtre examina le soldat et dit au souverain : Sire, il mourra dans un âge avancé.

Frédéric éclata de rire et ajouta que le don de prophétie était en défaut, que cet homme était déserteur et voleur, condamné à mort et devait être exécuté le lendemain matin, mais qu'il allait le faire passer de suite par les armes, afin de montrer à Prinkheim la fausseté de son avis, ajoutant que le devin resterait en sa présence jusqu'après l'exécution. Le soldat fut emmené, et au moment où le bourreau lui faisait monter les marches de l'échelle fatale, un riche équipage s'arrêta et une dame en sortit demandant pourquoi cette foule de peuple autour de l'échafaud. C'était la sœur de Frédéric, la duchesse de Brunswick qui n'était pas venue à Postdam depuis fort longtemps ; apprenant qu'il s'agissait d'un déserteur, elle demanda au bourreau d'attendre un nouvel ordre de l'empereur. Quelques instants après, elle arrivait en présence de son frère, et lui demanda de lui accorder une grâce. Certainement, quoi que ce soit, dit le souverain, car il devait à l'intercession de sa sœur de n'avoir pas eu la tête tranchée à Küstrin par ordre de son père.

Elle lui demanda la vie du déserteur.

Frédéric la lui accorda aussitôt, et nomma Prinkheim prédicateur de la cour.

**Rivista di studi psichici**, (mai 99)

donne le récit d'une apparition vue au même moment par quatre jeunes filles qui virent le fantôme d'un homme entrer par la fenêtre grillée de fer d'une pièce où elles se tenaient : l'une d'elles avait sur ses genoux un petit chien qui aboyait après le spectre. La mère de cette jeune fille arriva entendant des cris et des aboiements inusités. L'apparition, faisant un geste de menace, disparut à travers le rideau et la fenêtre grillée. .

Quelques jours après, à la même heure, 4 heures de l'après-midi, cette jeune fille, Ida Botti, se trouvant dans la cuisine avec sa mère, toutes deux virent le même fantôme qui, s'approchant d'Ida, lui donna sur la poitrine un tel coup de poing qu'elle tomba évanouie ; quatre ans se sont passés depuis cet évènement, mais cette demoiselle a depuis conservé au creux de l'estomac la marque de ce coup, qui était rouge les premiers jours et se transforma ensuite en une tache jaunâtre.

On lit dans l'Illustrazione popolare di Milano.que Mme J. Cadin demeurant à Vérone 6, via Ponte Pietra, se trouvant à 4 heures du matin dans la chambre de son fils souffrant, vit en pleine lumière apparaître son beau-frère qui était depuis longtemps malade à Arzignano (Viconce) ; le jeune garçon, effrayé, fit remarquer le fantôme à sa mère qui était parfaitement éveillée, les yeux ouverts et pendant deux minutes examina son beau-frère qui se tenait droit, immobile au pied du lit de l'enfant et la regardait fixement d'un air triste : il était très pâle. A la fin, elle l'appela par son nom, mais il disparut.

Peu de jours après, Mme Cadin apprit que son beau-frère était mort à l'heure même à laquelle il s'était montré à elle.

## Souscription pour le Congrès Spirite et Spiritualiste de 1900

| | |
|---|---|
| Total des listes précédentes | 132 » |
| Docteur Dusart | 12 » |
| Commandant Darget | 12 » |
| M. Caron de Bordeaux | 12 » |
| Mme Spynnorin | 6 » |
| M. Chauffin | 2 » |
| Total : | 176 » |

## AVIS

Notre rédacteur en chef, M. Gabriel Delanne, prie les personnes qui lui écrivent de l'excuser pour le retard qu'il apporte à leur répondre ; il vient d'être obligé, par une angine, à garder la chambre depuis quinze jours, il compte donc sur toute l'indulgence de ses correspondants.

# Table des Matières

*DE L'ANNÉE 1898-99*

## N° 1. — Juillet 1898



## N° 2. — Août 1898



## N° 3. — Septembre 1898

## N° 4. — Octobre 1898



## N° 5. — Novembre 1898



## N° 6. — Décembre 1898

## N° 7. — Janvier 1899



## N° 8. — Février 1899



## N° 9. — Mars 1899

## N° 10. — Avril 1899



## N° 11. — Mai 1899



## N° 12. — Juin 1899



Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 20, avenue Trudaine, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible.** Mensuel. France, 10fr. Etr. 12fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Roformiste**, 18, rue du Mail, Paris

**Le Moniteur spirite et magnétique** avenue de Saint-Mandé, 104. Paris. Prix Par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**El Férégrina**, 6, calle de Corabo Coyna à Porto-Rico.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Neue Spiritualistische Blætter**, directeur CYRIAC, à Berlin (Allemagne).

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**The Medium and Deybreack**, Burna, 15, Southampton. Bow Holborn, w c.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres.

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**An ali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Refor ad or**, Rio-de-Janeiro.

**Supercienza.** — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2[a], Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritismа**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS : Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven.** — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, RUE MANUEL, PARIS

**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**

***Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.***

# LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

PAR

**Gabriel DELANNE**

4[e] Edition. Prix........................................ **3** fr. **50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

**Traduit en espagnol**

---

# LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

## TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

PAR

**Gabriel DELANNE**

5[e] Edition (*sous presse*). Prix........................ **2** fr.

*Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses*
*Conseils aux médiums. — La théorie philosophique*

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

**Traduit en espagnol**

---

# L'évolution Animique

## ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

**Par Gabriel DELANNE**

3[e] Edition. Prix........................................ 3 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fond qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

# Les progrès du Spiritisme

Le bruit énorme suscité dans la presse par l'incident Flammarion montre bien que le Spiritisme tient aujourd'hui une place considérable parmi les préoccupations de nos contemporains. Il y a seulement dix ans, cette polémique eût passé inaperçue, car il était de bon ton de ne pas parler de ces pratiques qui n'étaient usitées, disait-on, que par des jongleurs ou des charlatans. Aujourd'hui, il n'en va plus de même et il nous est agréable de constater le chemin parcouru, nous qui avons été parmi les obscurs pionniers de la vérité nouvelle.

L'histoire du Spiritisme sera intéressante à écrire lorsqu'il aura conquis sa place légitime à la tête des sciences psychologiques qu'il est en train de transformer de fond en comble. On se rappellera que les manifestations des Esprits ont eu lieu depuis les temps les plus reculés et qu'il est facile de constater leur existence en compulsant les Annales de tous les peuples. C'est Moïse défendant *de faire parler le bois* et d'évoquer les morts ; c'est le prophète Samuel qui se matérialise par la médiumnité de la Pythonisse d'Endor. Ailleurs, Ulysse fait apparaître des ombres, grâce aux incantations racontées dans l'Odyssée. Plus tard, le démon de Socrate lui affirme l'immortalité et démontre la force souveraine de la vertu dirigée par les invisibles ; Plus près de nous, voici la virginale et héroïque figure de Jeanne d'Arc qui, à travers les âges, nous fait toucher du doigt l'intervention ininterrompue du monde supra terrestre parmi le nôtre.

Puis tout ce passé semble s'écrouler sous la critique intensive des encyclopédistes et de la science positive. On met tous ces récits sur le compte du merveilleux et l'on décrète qu'il faut laisser ces superstitions aux peuples enfants, aux intelligences non évoluées qui en sont restées à la mentalité des premiers âges de l'humanité. C'est la nuit qui s'étend sur le monde. Le ciel est dépeuplé ; plus d'intelligence souveraine, plus d'êtres survivant à la mort, l'homme est une machine, le monde un produit du hasard et l'anéantissement guette tout ce qui vit, sent, pense et aime. Mais l'idéal que

l'on cherchait à bannir de nos conceptions ne saurait être détruit parce qu'il a sa racine dans l'âme humaine et que celle-ci est une réalité. Alors, au milieu de notre siècle positif, au grand scandale des Académies, voici que les morts crient aux vivants qu'ils existent toujours. Les tables se meuvent sous des influences invisibles ; des médiums sont possédés comme les antiques sybilles ; de l'écriture est produite sans que personne tienne de plume ou de crayon. Des messages s'échangent avec les habitants de l'au-delà qui se montrent dans des apparitions tangibles, et voilà que l'on photographie ces êtres supra-terrestres et qu'on obtient des moulages de leurs membres fluidiques. Enthousiasmés par cette révélation inattendue, les premiers spirites vont partout prêchant la bonne nouvelle de l'immortalité. Ils annoncent que la mort n'existe pas et que nous continuons à vivre sous une forme invisible quand notre corps matériel a disparu. Mais que de sarcasmes, de railleries, d'anathèmes accueillent ceux qui viennent démontrer le vide des théories matérialistes et les erreurs des dogmes imaginés par les théologiens! Avec quel superbe dédain on les traite de fous et d'hallucinés ! Des hommes qui n'ont jamais étudié ces questions, qui n'ont pas expérimenté, leur démontrent par les raisonnements les plus scientifiques qu'ils sont dans l'erreur et en proie à l'hallucination qui les conduira à l'hôpital. On entend des sectaires s'écrier : Je le verrais que je ne le croirais pas. « Si mes sens me faisaient constater une chose semblable, je renierais mes sens » a dit Tyndall, et chacun de se modeler sur un si noble exemple. Dans le monde entier la croisade est ouverte contre ces expériences subversives.

En Amérique, les pasteurs protestants persécutent la famille Fox et ameutent la foule contre les jeunes filles médiums, qui courent le risque d'être lynchées. En Espagne, l'archevêque de Barcelone brûle les livres d'Allan Kardec, regrettant de ne pouvoir en faire autant de leur auteur. En France, c'est par le ridicule qu'on essaie de tuer la nouvelle doctrine ; tous ces efforts sont superflus et la phalange des spirites s'augmente tous les jours.

Alors s'organise la conspiration du silence. Les grands journaux restent obstinément fermés à tout ce qui a trait à la nouvelle doctrine et l'on espère étouffer ainsi la propagation de ces troublantes nouveautés. On avait oublié de tenir compte de l'opiniâtreté des

convaincus. Partout des groupes s'étaient organisés et la propagande se continuait, obligatoirement sourde et discrète, mais incessante, et comme les nouveaux chrétiens, les Spirites se sentaient les détenteurs d'une impopulaire mais indiscutable vérité. La conversion au Spiritisme de savants comme Wallace et Crookes donna à la doctrine un nouvel essor. On se souvint qu'en Amérique des hommes autorisés comme Mapes, Robert Hare, le grand juge Edmonds, Robert Dale-Owen, avaient patronné la jeune science et montré que les faits nouveaux étaient réellement dus à l'action de l'âme libérée de son enveloppe charnelle.

C'est le résultat auquel ont abouti tous ceux qui ont pris la peine d'étudier les manifestations spirites. En dépit de toutes les dénégations, de toutes les critiques, les phénomènes spirites sont bien produits par l'action de l'âme agissant en dehors de son corps, et les plus grands savants de notre époque n'ont fait que confirmer ce que les petits, les simples, les ignorants avaient trouvé avec leur gros bon sens. C'est qu'ici il ne s'agit pas de faits qui exigent des connaissances spéciales. Pour savoir si une table quitte le sol sous les mains des assistants et s'élève dans l'air, il suffit d'avoir de bons yeux et de jouir de l'intégrité de ses facultés. Pour être assuré qu'une intelligence se manifeste, il faut qu'elle vous révèle des particularités qui permettent de la faire reconnaître, et comme parmi les millions d'investigateurs qui ont étudié ces phénomènes, il s'en est trouvé une quantité énorme pour laquelle cette preuve a été faite, il en est résulté naturellement que la certitude de la survie s'est implantée en eux avec une irrésistible puissance. Peu à peu, avec le temps, toutes les classes de la société ont été à même d'expérimenter, et c'est par milliers que l'on compte dans les deux cents publications spirites qui paraissent dans toutes les parties du monde, les attestations de prêtres, de médecins, d'avocats, d'ingénieurs, de publicistes qui tous racontent les faits qui les ont convaincus.

Les corps constitués peuvent résister longtemps à l'opinion publique, mais il vient un temps où, individuellement, les savants se sentent obligés, malgré leurs répugnances et leurs idées préconçues, à rechercher ce qu'il peut y avoir de fondé dans ces récits déconcertants. Alors on assiste à ce spectacle réconfortant que les adversaires les plus acharnés deviennent, après enquêtes, des zéla-

teurs de l'idée nouvelle. Quelle joie pour des spirites de voir leurs rangs s'augmenter de ceux qui en avaient juré la perte. C'est d'abord la société dialectique de Londres qui devait remettre toutes choses en place en montrant l'inanité des faits nouveaux, et voilà qu'à la suite des recherches de ses membres, elle nous fournit les attestations les plus autorisées sur les phénomènes matériels et sur l'intelligence qui y est attachée. Puis un grand silence succède à ce coup droit porté à l'incrédulité. On sent dans les régions officielles qu'il est imprudent de s'aventurer sur ce domaine, aussi il faut attendre jusqu'à la création de *La Société de Recherches psychiques* pour que le grand public soit de nouveau intéressé à la question. A ce coup, on espère bien en finir avec toutes les histoires de revenants et d'apparitions. Comme d'habitude il fallut déchanter et cette fois d'une façon définitive, car les hommes de science qui ont mené depuis vingt ans l'enquête la plus savante, la plus impartiale et la plus rigoureuse qui ait jamais été tentée sur ce sujet se prononcent en dernier ressort en faveur de la vérité spirite, après avoir étudié froidement toutes les autres hypothèses telles que la suggestion mentale, la télépathie, la clairvoyance, le dédoublement inconscient, etc. Et c'est avec courage qu'ils proclament le résultat de leurs recherches et qu'ils annonçent leur changement d'opinion, sans crainte et sans capitulation de conscience.

Ils ont la claire vue que ce serait trahir l'intérêt sacré de la vérité que de pas dire nettement leur sentiment intime. Ecoutons quelques-uns de ces savants, ils sont éloquents dans leur concision. Voici tout d'abord le témoignage du professeur Oliver Lodge, membre de la *Société Royale de Londres :* (1).

« *J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future par des preuves reposant sur une base purement scientifique* (2) ; non pas cependant d'une manière telle que je puisse encore les formuler assez nettement pour convaincre les autres, mais d'une façon largement suffisante pour mes besoins personnels. Aussi sûrement qu'il existe d'autres personnes que moi, je sais que la mort du corps n'entraîne pas la cessation de l'intelligence ; l'esprit et le corps ne

(1) *Annales des sciences psychiques.* Année 1897. p. 158. Discours prononcé à l'Alliance spiritualiste de Londres.

(2) C'est nous qui soulignons.

sont pas unis aussi inextricablement, aussi essentiellement et aussi indissolublement qu'on l'a supposé. Le cerveau est l'organe matériel de l'esprit, comme le corps est celui de la vie individuelle, mais l'esprit et la vie ont une autre existence plus large. Si la seconde vie est certaine, il faut admettre aussi sa préexistence — non par la réincarnation dans le sens banal et ordinaire du mot, mais une plus large existence dont une portion seulement est manifestée ici maintenant, dans l'espace et le temps. »

Voici donc, confirmée par un des grands physiciens d'Angleterre, la doctrine d'Allan Kardec concernant l'existence de l'âme, son immortalité, sa manifestation expérimentale aux hommes, et son progrès se poursuivant par une évolution sans fin dans l'espace et le temps.

M. Myers, un des auteurs des *Plantasms of the living* qui a débuté dans ces recherches par un scepticisme complet, dit à son tour : (1)

« Nous commençons à nous apercevoir combien nos preuves de télépathie entre les vivants sont intimement liées avec la télépathie entre les vivants et les morts, *mais on craint de s'en occuper de peur d'être accusé de mysticisme.* »

Et tout dernièrement encore, il affirme, au sujet d'une apparition, qu'il n'est nullement opposé à l'explication de ce fait par la théorie spirite. (2)

« Comme les lecteurs du *Proceedings* le savent, dit-il, je suis, quant à moi, tout disposé à admettre que la défunte M^me Carleton (celle qui apparaît) connaissait réellement la maladie qui menaçait son amie, et que les deux rêves furent produits télépathiquement par un esprit désincarné chez un esprit incarné. » On voit que cette possibilité n'est plus rejetée comme absurde par l'auteur, alors qu'elle l'eût été certainement il y a dix ans, au début de ses recherches.

Un converti qui a pris aussi le temps de réfléchir, c'est M. Richard Hodgson, étudiant M^me Pipers pendant douze années. Il crut d'abord à la fraude de la part du médium qui pouvait se procurer des renseignements et les donner ensuite comme des preuves de la

---

(1) *Proceedings*; 1897.

(2) *Annales des Sciences psychiques*, 1899, p. 171.

survivance de l'âme. Après l'avoir fait surveiller par des détectives, il fut amené à rejeter absolument cette hypothèse. Il lui a semblé ensuite, et cela pendant plusieurs années, que tout pouvait se comprendre par une transe auto-hypnotique de M^me Piper pendant laquelle une seconde personnalité se croyait par erreur ou se prétendait consciemment et faussement « l'esprit » d'un mort, et simulait la représentation de diverses autres personnalités puisées dans les idées latentes des assistants. « Je regarde encore, dit-il, quelques développements de cette hypothèse comme théoriquement applicables, *mais non comme satisfaisants pratiquement* ; et ce changement dans ma manière de voir est dû principalement aux séries de manifestations venant de Georges Pelham. » Ailleurs, il précise davantage encore sa pensée (1) :

« A l'heure qu'il est, écrit-il, une série importante de témoignages de valeur, je me hasarde à le penser, a été publiée par la *Société des Recherches psychiques* dont le résultat tend à convaincre que la personnalité humaine est bien plus étendue et bien plus profonde qu'on ne le suppose communément, et a des relations bien au-delà de notre existence terrestre ordinaire. Je fais allusion non seulement aux phénomènes plus simples de télépathie ou de clairvoyance, mais aussi à l'ouvrage expérimental et statistique *concernant les fantômes des vivants et des morts* et aux lumineux articles de M. F. W. H. Myers sur les états de subconscience... je suis absolument d'accord avec M. Myers quand il dit : « Le temps est passé des arguments *à priori*, des déclarations spiritualistes des esprits élevés, des discussions fantaisistes et des opinions pieuses ; la *question de la survivance de l'homme est une branche de la psychologie expérimentale.* » Jamais les Spirites n'ont dit autre chose et ils ont été les premiers à jeter les fondements de cette science qui fait passer l'étude de l'âme de la philosophie dans la science. Oui, ajouterons-nous encore avec M. Hodgson :

« Ce n'est plus être maintenant d'un esprit insensé de chercher quelques rayons de compréhension, venant d'un autre monde. Nous avons des annuaires de la connaissance du temps, nous admettons comme réelle l'existence d'étoiles invisibles pour nous et nous

(1) *Annales des Sciences psychiques*, 1896, p. 224.

dressons des cartes de leur éclat et de leurs parentés. De même, nous pourrons apprendre que la conscience de l'homme n'est pas restreinte au domaine de cette vie terrestre, notre savoir peut grandir et s'élever comme avec les systèmes stellaires et ce ne sera peut-être pas un jour une entreprise sans espoir que celle de trouver un « bolomètre » qui, malgré la distance et les ténèbres, mesurera les énergies des âmes humaines envolées, mais existantes. »

Voilà les déclarations que l'étude loyale, sincère, scientifique des faits arrache à des hommes qui étaient jadis matérialistes. Ceci explique que William Crookes ait osé poser le problème psychique à la dernière assemblée de l'Association britannique pour l'avancement des sciences et qu'il ait fièrement affirmé qu'il n'avait rien à retrancher de ses affirmations antérieures.

La France a suivi le mouvement. Après la brillante période inaugurée par Allan Kardec, Pierrart, Pezzani, il y eut un moment d'arrêt, et malgré les travaux de Vallès, de Tournier, de Fauvety qui continuèrent brillamment l'œuvre entreprise, une accalmie s'était faite; elle fut rompue à nouveau, en dehors du monde spirite, par les travaux de Gibier, de Ch. Richet, de de Rochas, de Dariex, qui ont amené une partie du public lettré à l'étude de la télépathie, de la clairvoyance, etc., c'est-à-dire des facultés de l'âme s'exerçant sans le secours des organes des sens. C'est toute une révolution qui s'accomplit sous nos yeux et nous assistons à un changement dans l'orientation des intelligences contemporaines. Il ne faut pas se dissimuler que la lutte n'est pas terminée, c'est seulement aujourd'hui qu'elle entre dans la phase active, car il s'agit de conquérir des hommes dont la mentalité est rebelle à toute conception spiritualiste. C'est en comparant les opinions successives d'un homme de la valeur de M. Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine, qu'on se rend bien compte du chemin parcouru. En 1887, l'éminent savant, tout imbu des théories matérialistes, écrivait dans son *Essai de psychologie générale* (2).

« Le mouvement et l'intelligence sont fonctions du système nerveux. Supposer que, chez l'animal, l'intelligence persiste après

(1) *Annales,* 1896, p. 221.

(2) Richet. *Essai de psychologie générale,* p. 27.

que le système nerveux est mort, est tout aussi impossible que d'admettre la circulation après que le cœur a été dilacéré, ou la respiration, alors qu'on a enlevé les poumons. Nous n'ignorons pas que certaines opinions sur la persistance de l'activité psychique après la mort sont généralement enseignées ; mais les raisons qu'on donne sont d'ordre sentimental ou d'ordre métaphysique. Elles n'ont donc rien à faire avec la science. Il ne suffit pas de dire : l'intelligence survit à la vie du système nerveux. Cela est trop commode en vérité, et il faudrait fournir la preuve, et une *preuve expérimentale*, de cette audacieuse assertion. Or, cette preuve n'a pas encore été donnée : les spirites seuls ont eu cette prétention, et l'on sait avec quelle médiocre succès ».

A ce moment, pour M. Richet l'âme n'existe pas, c'est une résultante des fonctions du cerveau. Il réclame une preuve expérimentale pour admettre son existence indépendante. Il récuse celles fournies par le spiritisme, mais c'est de confiance, car il n'a jamais expérimenté. Le temps s'écoule et l'occasion lui est offerte d'assister aux séances d'Eusapia Paladino. On juge avec quelle défiance, quelle sévérité, il va scruter les phénomènes ; jamais il ne prendra trop de précautions ; mais à sa grande stupéfaction, il est obligé de se rendre à l'évidence, les faits existent, et après les séances de Milan, il n'hésite pas à déclarer en 1892 : (1).

« Quelque absurdes et ineptes que soient les expériences faites par Eusapia, il me paraît bien difficile d'attribuer les phénomènes produits à une supercherie soit consciente, soit inconsciente, ou à une série de supercheries. Toutefois la preuve formelle, irrécusable, que ce n'est pas une fraude de la part d'Eusapia et une illusion de notre part, cette preuve formelle fait défaut. Il faut donc chercher de nouveau une preuve irrécusable. »

Nous sommes à moitié route de la conviction. Le scepticisme primitif est entamé ; il est contrebalancé par ces mouvements d'objets sans contact produits aux environs du médium, hors de la portée de ses membres matériels. Cependant, si ceux-ci se déplacent, il faut qu'une force s'exerce et même une force qui puisse saisir des objets ; cette force a la forme d'une main et elle laisse des empreintes sur du

(1) Rochas. — *Extériorisation de la motricité.* — Expériences de Milan, p. 110.

noir de fumée. (1) Cette main n'est certainement pas celle de chair et d'os d'Eusapia, est-ce donc sa main animique ? le savant, bouleversé, n'ose y croire ; il lui faut encore étudier.

En 1894, il s'est produit un événement qui oblige M. Richet à se prononcer catégoriquement. Le même M. Hodgson que nous venons de voir convaincu ne l'était pas à cette époque et accusait Eusapia de produire tous les phénomènes relatés en dégageant une de ses mains de celles des observateurs, qui ne s'apercevaient pas de cette substitution. Mais M. Richet, cette fois, pris à partie ainsi que les autres expérimentateurs qui avaient observé les faits déclare : (2)

« Une expérience fondamentale est la suivante : il s'agit de tenir soi-même les deux mains du médium et d'être touché par une main bien distincte... Eh bien ! *cette expérience je l'ai faite* ; et, pour ne pas parler des expériences de Rome où elle avait réussi aussi, à l'île Roubaud, 4 fois elle a réussi avec moi. Une fois entre autre je tenais d'une main les deux mains d'Eusapia ; je lève mon autre main en l'air, très haut ; alors cette main qui est en l'air est saisie vigoureusement par une main qui me prend deux doigts, les tire avec force, et, après les avoir fixés, me donne sur le dos, de cette même main, une tape assez forte que tout le monde entend ».

« Le 9 juillet, Ochorowicz est touché dans le dos par une main bien distincte, alors qu'il tenait les deux mains d'Eusapia.

« Le 21 juillet, Lodge, tenant les deux mains d'Eusapia, est touché distinctement par une main à l'épaule, etc... »

Nous sommes loin, ici, des déclarations antérieures, car la main qui touche l'expérimentateur est : ou celle d'un esprit désincarné ou celle de l'esprit d'Eusapia extériorisé, mais c'est, quelle que soit l'hypothèse qu'on adopte, un membre fluidique, tout à fait distinct de l'organisme matériel.

C'est là précisément ce qui fait l'immense valeur de ces expériences, car si on veut n'y voir qu'un dédoublement du médium, ce double démontre que l'âme humaine existe, qu'elle sort partiellement ou totalement, de son corps, qu'elle en est indépendante, qu'elle a une substantialité, et que dans ces manifestations il n'y a aucune place pour une inter-

(1) *Loca, cit:* Voir page 83.
(2) *Loca, cit.* Voir page 184.

vention du démon, comme le veulent les catholiques, ou d'élémentals d'élémentaires ou autres causes imaginaires.

M. de Rochas arrive aux mêmes conclusions quand il écrit : (1) « Mais n'est-elle point la science par excellence, la science vers laquelle tous ceux qui, osant porter leur investigation vers les formes de plus en plus subtiles, commencent à entrevoir le moment où l'homme, assuré par des preuves expérimentales que, de son corps, peut se dégager pendant la vie quelque chose qui pense et qui sent, en conclura que ce quelque chose peut survivre à la destruction de sa chair, et remplacera alors par une conviction inébranlable l'acte de foi chancelant que lui demandent toutes les religions pour régler sa vie présente en vue d'une vie future. »

Après ces témoignages impartiaux de savants qui ont vu, qui ont expérimenté longuement et minutieusement, nous sommes en droit d'affirmer que le spiritisme n'a rien à redouter des investigations les plus rigoureuses. Plus nous avancerons, plus son évidence ressortira avec force, car il est la vérité nouvelle. D'abord raillé, bafoué, mis à l'index, il a vaincu ses ennemis et il marche aujourd'hui triomphalement à la conquête du monde, malgré les anathèmes des prêtres, les invectives des sots et les dédains des pseudo-savants qui du haut de leur ignorance prononcent en dernier ressort sur ce qu'ils n'ont jamais étudié. Les faits sont des choses opiniâtres, a dit Alfred Russel Wallace, le spiritisme est le plus grand de tous les faits, il s'imposera souverainement au siècle prochain.

GABRIEL DELANNE.

# Ecriture automatique

MON CHER MONSIEUR DELANNE,

J'appelle votre attention sur le chiffon de papier que je vous envoie et dont l'histoire est assez intéressante.

Il y a plus de quinze jours, un esprit léger et taquin, dont j'ai parlé dans notre article sur les incarnations et qui prend le nom de Germaine, s'était incarné en Maria et nous avait fait perdre une partie de notre séance en propos insignifiants. Je lui en avais fait de

(1) Loc. *cit*, p. 478.

vifs reproches et il s'était désincarné, en nous menaçant de nous faire désormais perdre encore plus de temps et de troubler nos séances. Nous en avions perdu même le souvenir, lorsque 17 jours après, exactement, la petite Elise, ce médium qui a maintenant *Deux ans et demi*, entre chez Maria. C'était vendredi, veille de la séance que nous nous proposions de tenir. On l'assied devant une table, avec un morceau de papier et un crayon et on ne s'en occupe que lorsque l'on s'aperçoit qu'elle a cessé d'écrire. On vient alors vers

Vous naurais rien en séance demain vous verrez
je vous ferai des farces –

bojour Maria bojour et
tiote élise et mun té
dira bojour a dusar
un a pluche en attin
din qui j'y ~~alle~~ printe
lincarnation comme cha
vera qui tai fé écrire

elle et on lui enlève le papier avant qu'elle l'ait froissé ou déchiré, comme font les enfants de cet âge. Vous verrez que cette feuille contient deux communications.

La première est de Germaine : l'écriture est la même que celle obtenue par la main de Maria ; elle reproduit les menaces qui nous avaient été faites : « Vous n'aurais (n'aurez) rien en séance demain. Vous verrez, je vous ferai des farces. » J'ai à peine besoin d'insister sur le caractère d'actualité de cette communication, caractère que l'on retrouve, du reste, dans tous ses autres messages.

L'autre communication nous donne exactement le caractère d'écriture, l'orthographe et le patois de Clément, toujours identiques à eux-mêmes, quels que soient les médiums.

« bojour Maria, bojour el' (la) tiote (petite) Elise. Et min (demain) te dira bojour à Dusar à m'plache (à ma place) in attindin (en attendant) que j'y alle printe (prendre) l'incarnation. Comme cha y verra (comme cela il verra) que t'ai fé écrire (que je t'ai fait écrire.)

Cette feuille présente selon moi un intérêt assez grand à cause de ces deux types d'écriture si parfaitement différents et tracés en quelques minutes par cette enfant.

Docteur DUSART.

# Les joyeusetés de la Villa Carmen

(*Suite*)

Le mercredi 10 mai eut lieu une séance fort réduite où manquaient : Madame Klein souffrante, M. M***, de semaine, M. Gineste, envolé pour la France, où il va faire son nid, traduisez, où il va se marier. Malgré cette déperdition de forces, jamais, au grand jamais, nous n'avions subi de pareils attouchements. On aurait dit qu'une légion de jeunes satans étaient fourrés sous la table ; des mains parfaitement formées nous faisaient mille niches, montant, grimpant, descendant, pinçant, tiraillant, chatouillant. J'étais sur le point d'avoir des attaques de nerfs. Seuls le général et Maurice étaient bien tranquilles. Monsieur Homps, tout en bataillant avec les ennemis invisibles, était surtout préoccupé des diamants qu'il voyait briller sur moi. « *Mais, Madame, vous avez mis tous vos brillants ce soir* » me répétait-il. L'évidence même n'arrivait pas à le convaincre. A chaque minute, sournoisement, son doigt tombait sur ce qu'il croyait fermement être un diamant, et, bien entendu, chaque fois, il ne touchait que la lumière astrale. On ne pouvait même pas se fâcher, on ne pouvait que rire de cette naïveté. Mais, à mon avis, le collier que je portais ce soir-là était plus beau que s'il eût été composé de diamants terrestres, puisqu'il était formé de diamants de l'astral, de matière radiante.

Pendant ce temps, on nous attaquait aussi par derrière. Pour

ma part, on me prit la taille, on me chatouilla le cou, on me tapota la joue, on alla même jusqu'à me pincer délicatement le nez. Mantille et peigne me furent enlevés. Selon Pauline, c'était le commandant Brauhauban, qui, fort émoustillé, escarmouchait ainsi. Enfin les soustractions de chaises recommencèrent avec une rapidité inquiétante...... si bien que chacun osait à peine se poser sur le bord de sa chaise, comme un papillon.... C'est ainsi seulement que l'on pouvait éviter des chutes fort désagréables... Ce soir-là, on remarqua, pour la première fois, un fait assez étrange. A la suite de plusieurs départs de ma chaise, M. Ducasse, qui a l'esprit investigateur, la découvrit tantôt *suspendue en l'air derrière moi, tantôt grimpant dans son dos à lui.*

M'étant plainte de certains procédés un peu vifs, en faisant appel à mon guide, je sentis un long baiser discrètement posé sur ma main gauche.

*Donna Anna*, nous le savons, reconnut *Don Juan* à son baiser de flamme. Eh bien ! moi, je reconnais toujours mon cher guide à la façon délicate dont il me baise la main.

Plusieurs autres dames, qu'il a de même embrassées, ont constaté aussi sa manière de faire chevaleresque et respectueuse.

Bref, il se conduit toujours en parfait paladin. Aussi, il désapprouve ces séances bruyantes et désordonnées, et il ne veut s'en mêler que pour rappeler chacun au sentiment de sa dignité personnelle.

Pour en terminer avec les attouchements, souvent un peu indiscrets, il me faut constater que certaines choses ne se passent que lorsque Homps est auprès de moi. D'habitude, il est assis à ma droite. La séance n'est pas plutôt commencée qu'un esprit se matérialise et vient se placer entre nous deux. Je devine son approche à une sorte d'oppression qui m'accable ; j'entrevois vaguement une ombre qui se penche sur moi ; mais, surtout, à peu près toutes les cinq minutes, je sens sa tête qui vient se coucher sur mon épaule droite. J'ai même senti sa joue contre la mienne, son front contre le mien !

Son identité nous échappe, mais je sais que c'est un Il. Pauline me le confirme, en nous disant qu'elle voit un homme debout, auprès de moi. Il voudrait m'embrasser, paraît-il ; mais l'état ner-

veux dans lequel je me mets, s'oppose à la réalisation de ce désir.

Dans le commencement, aussi sceptique que saint Thomas lui-même, j'accusais le pauvre voisin de ces tentatives. Imaginez sa confusion. En vérité, il ne savait où se mettre. C'est en vain qu'il se recommandait à tous les saints du Paradis ! Mais le général voulut en avoir le cœur net ! D'accord avec moi, il vint s'asseoir à ma gauche, et passant son bras autour de moi, il appuya sa main droite sur mon épaule droite... Moi, je tenais Homps fermement, de manière à paralyser le moindre mouvement qu'il ferait de mon côté.

Quelques secondes se passèrent, *puis la tête vint se placer sur la main de mon mari.* Elle était, à ce que nous dit le général, parfaitement matérialisée et garnie de cheveux... L'innocence de M. Homps, qui n'avait pas bougé, fut ainsi publiquement reconnue. Un autre membre fut également admis, par la suite, à l'honneur de la même constatation, monsieur Quenesson, commis aux Douanes, qui fut présenté par Monsieur Ducasse, pour remplacer, dans notre petit groupe, l'hirondelle Gineste. Doué de beaucoup de médiumnité, il fut, dès sa première visite, en butte aux attentions des Sidériens !...

Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire au médium Homps. Oui il deviendrait un médium de *primo-Cartello*, si les soucis et les fatigues de son commerce ne l'empêchaient trop souvent de se rendre aux séances. M. Homps a été touché dernièrement de la grâce; il est devenu d'une exactitude admirable. Il a cependant la foi, et une foi ardente. Le soir, il s'instruit en lisant, avec sa jeune femme, les ouvrages d'*Allan Kardec* et de *Gabriel Delanne*; mais il n'a pas encore bien compris que les forces, gouvernées par des intelligences qui se révèlent à nous, ont le pouvoir et la volonté de l'aider, même dans les choses matérielles.

L'aventure du billet de banque l'a cependant aidé à soulever un peu le coin du voile d'Isis. Mais nos séances ne marcheront réellement que lorsque tous les membres seront bien convaincus qu'il existe des lois généralement encore inconnues, qui peuvent nous procurer bonheur, gloire et richesse, sans nuire aucunement au prochain.... « Les facultés non reconnues de notre esprit laissent

loin derrière elles les merveilles de la science ! Hommes et femmes, en cultivant et en utilisant ces facultés, accompliraient des prodiges que la fiction n'a pas osé encore révéler au monde. » (1)

SÉANCE INTIME ET JOYEUSE SOIRÉE.

Une après-midi, Homps vint à la villa Carmen. Il avait entrepris un nettoyage général de nos meubles. Aussi, voulant mêler l'utile à l'agréable, je le priai de monter dans ma chambre, dans le but d'obtenir un apport en pleine lumière. Homps était accompagné de sa jeune femme et de ses deux beaux enfants, fille et garçon. On venait me remercier des bonbons offerts par l'Esprit et de quelques chatteries envoyées par la Générale. Les enfants furent invités à aller jouer dans le jardin, pendant que les grandes personnes s'assemblaient autour de moi. Hamed se tourmentait fort, depuis quelque temps, d'être privé de sa chaîne, de sa montre et de son gilet de prédilection, emportés par les invisibles dans les régions de l'Astral. On leur adressa donc les prières d'usage à l'intention de nous permettre de rentrer dans ces biens terrestres.

Hamed s'entrança, après s'être roulé, de la tête aux pieds, dans une immense couverture de laine blanche. Ainsi accoutré, il se tortilla hors du cabinet et se traîna, en rampant, jusqu'à mes pieds, puis il s'empara d'une de mes mules arabes, ces jolies mules en velours, brodées de croissants dorés que beaucoup de dames portent ici. Il posa cette mule sur son cou... deux secondes après, la chaîne et la montre étaient de retour dans la mule ! Mais c'était bien la peine! Je les attachai moi-même après sa boutonnière, pendant qu'il se réjouissait de cette victoire. Cinq minutes après, le tout était *reparti*, *reparti* devant nos yeux, sans que personne ait pu saisir la moindre trace de cette soustraction. Ce ne fut pas tout.

Une heure avant de dîner, Hamed se présenta à nous et me demanda la permission de réclamer, une fois encore, sa chaîne et sa montre aux Esprits; comme toujours, il vint dans mon cabinet. Notre serviteur tenait d'autant plus à ces objets que la chaîne était un cadeau que je lui avais offert, et que la montre avait été choisie par moi, et achetée avec ses premières économies faites à notre service.

(1). *Prentice Mulford L. c.*

Le revoilà donc, dans mon sanctuaire intime, sanctuaire bien éclairé par un fort bec *Auer*. La chambre avait aussi un bec *Auer* en marche, placé précisément tout à côté du cabinet de toilette. Le général, Maurice et moi-même, nous causions, tous trois, des incidents de la visite Homps. Mais on fit bientôt silence, car j'ai toujours eu pour principe de me conduire avec les Esprits comme on doit se conduire avec les gens de bonne compagnie, et je ne crains pas de témoigner respect et déférence à ceux d'entre eux qui s'annoncent comme des esprits supérieurs, et savent nous le prouver.

Alors se passa un vrai miracle. L'Aïssoua était debout à un mètre de nous. Il s'empara d'une coupe en fayence m'appartenant, la souleva en l'air, et sur ce, *je le jure*, nous entendîmes pleuvoir dedans des pièces de monnaie. A un certain moment, il me tendit la coupe... Hélas ! je ne la pris pas !.. J'ignorais qu'un Aïssoua ne peut garder ni or, ni argent, envoyés en apport !.. J'ignorais qu'il était forcé de faire ce qu'il fit, de porter la coupe à ses lèvres et *d'en boire le contenu.*

Jugez de notre déception ! jugez de nos regrets ! quand, nous parlant un peu plus tard de ses devoirs d'Aïssoua, Hamed nous apprit que la coupe était pleine, *remplie jusqu'au bord de pièces d'or de 20 francs ! !...*

Les surprises n'étaient pas encore terminées.

Nous étions à peine remis de cette réelle émotion, quand Hamed se précipita dans ma chambre en s'écriant : que la cloche basquaise sonnait à toute volée dans le jardin ! Cette cloche était un souvenir que le Général m'avait rapporté de son premier voyage d'inspection au pays basque.

Elle avait un son superbe et nous servait à sonner les repas.

Là-bas, dans le pays où la mer, les montagnes et les plus beaux ombrages se réunissent pour vous charmer, là-bas dans le pays *des jolies filles, aux jupes bleues et aux nattes tombant sur les épaules*, là-bas, vous voyez, le soir, rentrer les troupeaux conduits, chacun, par une vache portant au cou une de ces grosses cloches, peintes grossièrement, mais non sans goût, de figures de gitanes, de contrebandiers, de cigarières, etc., etc.

Hamed parlait encore que Maurice accourait tout essoufflé, il venait de faire un petit tour avec nos Sloughis, et déclarait avoir

entendu sonner la cloche au-dessus de sa tête, à la hauteur de la villa *Monte-Mario*, à 100 mètres environ de chez nous. Mais personne ne la voyait !

Ding ! dong ! ding-dong ! retentit avec violence dans l'antichambre.

Tous les hommes se précipitèrent en bas... pour ne rien trouver. Je restai *seule... Seule ?...* C'est une manière de parler... Ding ! dong ! ding dong ! retentit auprès de moi.Je suivis le son... et que vis-je sur le rebord de la fenêtre de mon cabinet de toilette ?... la cloche basquaise... revenue de ses pérégrinations et rentrée au sein de sa famille !...

J'appelai tout mon monde — je rendis la cloche à l'Aïssoua, en lui disant de sonner le repas du soir. Il sortit de la chambre. En passant la porte... *elle disparut encore !*

Cette fois,impatientés, on se promit bien de ne plus s'en occuper.

A 11 heures du soir, au moment du coucher, on entendit un léger tintement.Ding dong ! ding-dong ! ding-dong ! Cela venait du palier du premier étage, du haut d'une grande armoire en bois de cèdre, que les Invisibles connaissent bien, car ils vont souvent nous y chiper du linge. Effectivement, la cloche était couchée là-haut, se balançant d'un air dissipé, et sonnant un gai carillon, en l'honneur des joyeusetés de la villa Carmen. Depuis ce moment,ses aventures ne se comptent plus ; elle va et vient du plan Terrestre au plan Astral et, plus d'une fois elle nous a fait dire « Truth is stranger than fiction ». (1)

Mais nous étions, du reste, ce soir-là, dans le domaine de la reine Mab et de ses lutins.

Pendant que l'infortuné Hamed nous servait le dîner, on lui enleva successivement sa chéchia, son tricot... *et enfin sa chemise !...*

Personne ne peut s'imaginer l'aspect que présentait notre serviteur : ses longs cheveux bouclés tombant sur ses épaules,un torchon qu'il avait rapidement roulé autour de sa tête, (la loi de Mahomet défendant de rester tête nue), un simple plastron de flanelle,tenant lieu de tous ses vêtements supérieurs !

Bref, le général l'envoya vite coucher, persuadé que, sans cela,

(1) Proverbe anglais « La vérité est plus étrange que la fiction ».

le dernier rempart de la modestie, — ses larges culottes tunisiennes — allaient aussi prendre le chemin de l'Astral.

Ceci se passait le 4 mai, et c'est seulement le 23, au matin, que ces objets furent rendus, ainsi que le gilet, pliés et déposés sur le haut d'un petit bahut qui orne notre palier au premier étage. Il faut ajouter que chemise et gilet *avaient été lavés et soigneusement repassés par les lavandières de l'Astral.*

### Séance du couteau.

Le 18 mai, tout était calme : ce n'était point jour de séance. Je me reposais tranquillement dans ma chambre, quand une série de coups respectueux annoncèrent l'arrivée de notre serviteur Hamed, qui, jamais, ne franchitle seuil d'une chambre à coucher sans prendre mille précautions et sans faire mille salamalecs pour annoncer son entrée. Il venait, d'un air éploré, me supplier d'intercéder, pour lui, auprès des Esprits ; car il désirait vivement rentrer en possession de son instable chaîne et de son instable montre ! Je lui dis de pénétrer dans le cabinet de toilette, où je le plaçai, moi-même, bien éveillé, les bras levés en l'air. Le général était survenu pendant ce temps, je lui pris la main, et placés, tous deux, à 0m50 environ de Hamed, il nous suffit de chanter deux couplets de *La Blonde* pour obtenir le succès : et cela, au grand jour !...

Un petit cliquetis m'annonça l'apport qui se fit si rapidement qu'il nous fut impossible de le voir au passage.

J'ouvris la main droite du médium.

Non seulement chaîne et montre y étaient, mais encore il avait reçu un gros et solide couteau, pourvu d'une serpette et de deux lames.

Voulant lui réserver le petit cadeau, je lui offris de le piquer au sang pour faire disparaître toute crainte d'un mauvais sort ; car je connaissais le préjugé populaire et la manière dont il fallait s'y prendre pour le dissiper. Je piquai et repiquai, le général piqua et repiqua... aucune goutte de sang ne filtra !.... Nous avions oublié que nous avions affaire à un Aïssoua qui se larde de poignards, sans jamais arriver à se faire saigner.

Mal nous en prit de lui laisser le couteau, car, aussitôt descendu à la cuisine, il ouvrit les trois lames et *avala le tout !*

Nous n'avons, ici, d'autre garantie que sa parole; mais nous savons que, dans sa secte, ce n'est qu'un jeu d'avaler la plus fine lame de Tolède !...

Nous venons de vous indiquer, amis lecteurs, les points saillants des séances qui ont eu lieu jusqu'au 15 mai ; mais nous avons réservé le récit de ce qui s'est passé à la maison, en dehors des séances. Cette seconde partie est, à mon avis, infiniment plus curieuse que la première, car c'est le récit de la lutte qui a lieu JOURNELLEMENT entre nous et le malin esprit de notre serviteur Hamed-ben-Sadick.....

Oyez et écoutez; car nous entrons en plein domaine de la sorcellerie !...

Et, je vous supplie, amis, de ne point douter de mes paroles... Je ne vous dirai que l'exacte vérité, et peut-être ne vous dirai-je pas *tout*.

Vous le savez : Hamed a un Esprit-Guide, qui se matérialise sous la forme d'un enfant du nom de Saïd-ben-Abdallah et qui fait son possible pour le protéger contre les malices, voire même contre les méchancetés d'un second esprit qui lui est également attaché.

Ce second esprit se montre, lui, sous la forme d'un nègre et il rend souvent la vie fort dure au pauvre Aïssoua ! Il le force, paraît-il, à abandonner subitement toutes ses places, et il a, du reste, tout fait pour l'obliger à nous quitter.

Nous venons d'apprendre que cet esprit se nomme *Salem*. Madame Klein, endormie, a vu le jeune *Saïd-ben-Abdallah*, et c'est lui qui, en bavardant avec elle, lui a fait cette révélation, dont nous avons pu, sur le champ, contrôler la parfaite exactitude. Hamed fut appelé, on le mit au pied du mur, en lui reprochant de nous avoir caché le nom de l'esprit obsesseur. Son étonnement fut extrême en apprenant que nous connaissions ce nom qu'il nous avait caché avec la réserve jalouse d'un Aïssoua. Aussi a-t-il, maintenant, la plus haute idée de mes pouvoirs occultes !

Voici un échantillon du caractère de *Salem* :

Ayant voulu forcer Hamed à se rendre une après-midi au cimetière arabe et s'étant heurté à ma résistance, il donna à notre pauvre serviteur un grand coup de couteau qui ne fit, heureusement,

que lui entailler la main. Le frappa-t-il ou força-t-il Hamed entrancé à se blesser lui-même ? nous l'ignorons. Toujours est-il que l'on trouva, sur le mur, les empreintes d'une main sanglante, que le sol était couvert d'une mare de sang et que l'Aïssoua avait à la main une cruelle blessure.

Par la force des choses, nous fûmes appelés à soutenir la lutte qui déroule, dans notre *Home*, ses innombrables péripéties, et qui menace sérieusement notre paix et notre confort intérieurs.

Me voici donc dans la situation d'*Alice* luttant contre *Bertram !* Je vous dirai tout à l'heure quels moyens de défense me furent suggérés. Commençons par l'assaillant et ses ruses de guerre.

Oh ! il n'y va pas de main morte..... Il enlève notre serviteur.... Il le fait disparaître subitement et ne le rend que le lendemain matin. Dans les premiers temps, on voyait partir Hamed. Les choses se passaient ainsi. Quelquefois à 2 heures, quelquefois à 5 heures, quelquefois à 7, un habitant de la villa Carmen m'arrivait tout effaré, s'écriant « Hamed s'en va ! Hamed s'en va ! » Hamed avait été vu, le visage rigide, entransé, s'envolant littéralement, comme un gros oiseau blanc ! ....*s'envolant* ?

Le terme est parfaitement exact, j'ai assisté au deuxième de ses départs, et j'ai pu en juger.

J'avais ordonné à Hamed, un soir de séance, de venir me parler. On m'apprit qu'il disait ne pouvoir venir, *quelqu'un s'y opposant.* J'allai le trouver et je le vis assis sur la vérandah, comme une statue du Silence. Je m'approchai, et lui mettant la main sur l'épaule, je lui dis : *« Qu'as-tu, Hamed ? Pourquoi ne viens-tu pas ?*

Je n'avais pas achevé *qu'il était parti !....* En babouches, en tablier de valet de chambre, en larges culottes tunisiennes, *il s'était envolé* du 1^er^ étage ! Passant par dessus le balcon, la grille du mur, et se laissant tomber sur la route, il fuyait avec la rapidité d'une flèche ! Chacun m'accabla de reproches de ne m'être pas servie de mes pouvoirs magiques, et je jurai, mais un peu tard, que l'on ne m'y prendrait plus.

Pour en avoir le cœur net, la séance terminée (un vrai civet sans lièvre) on mit les scellés à toutes les entrées et chacun s'en fut coucher. L'aventure se termina, comme elle s'est toujours terminée. Le lendemain matin, à 5 h. 1/2 précises, on trouva Hamed

assis sur le pas de la porte, frais, pimpant, les vêtements en ordre, les mains soignées comme celles d'une duchesse. Devant les scellés brisés à l'entrée, *mais non brisés devant sa porte à lui,* il nia l'évidence, déclara avoir passé la nuit dans son lit. Bref, aidés par l'écriture médiumnique, il nous fallut reconnaître que son malin esprit l'avait endormi, la veille, avant de l'emporter, et venait seulement de le réveiller. Ce n'est que bien plus tard qu'il finit par comprendre la vérité, et qu'il réclama souvent mon aide et mon secours.

Avant de continuer, je désire vous faire remarquer, chers lecteurs, que notre médium nous est généralement soustrait nos jours de séance, les mercredis et samedis, *mais pas toujours.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Continuons..... Un soir de séance, il venait de nous être subtilisé sur les cinq heures environ, quand une idée lumineuse me vint. En conséquence, j'envoyai, en toute hâte, mon fils *à la villa des Treilles,* chez Madame Klein.

Elle demeure sur le plus haut piton de Mustapha, dans un véritable sanatorium d'air et de lumière. Mon fils ne mit pas dix minutes à s'y rendre. Il était chargé de raconter notre mésaventure à notre excellent médium, de la prier de descendre au plus vite à la villa Carmen, pour accepter notre dîner de famille et nous aider dans une expérience que je voulais tenter. Il s'agissait de combattre sérieusement notre Méphistophélès. Il s'agissait de mettre Mme Klein en état de *lucidité* et de l'envoyer à la recherche de Hamed, sous l'escorte de Maurice, *elle endormie,* et lui, Maurice, au contraire, archiéveillé ! L'idée était hardie, originale, tentante, n'est-il pas vrai ? Malheureusement, plusieurs choses nous nuisirent !

1° J'avais oublié que je ne disposais ni de ma victoria, ni de notre break, car les soirs de séance, je donne toujours congé à Khaddour (1), notre jeune cocher Aïssoua. Nous tenons à l'éloigner, de peur que ses Esprits familiers ne viennent se mêler à nos opérations.

2° Je croyais disposer d'un certain temps avant le dîner ; mais Mme Klein fut si longue à se faire belle qu'elle nous arriva au moment

(1) Voir la Revue spirite, juin et décembre 98.

même, où, désespérant d'elle, nous allions nous mettre à table.

Tout en dînant, aussi vite que possible, je développai mon plan, et, aussitôt le café pris, je plongeai Mme Klein dans un profond sommeil magnétique, et l'ayant amenée à l'état voulu, je lui présentai une veste de Hamed en lui disant : « Madame, veuillez prendre sur cette veste, le fluide de Hamed notre serviteur ; puis vous allez ouvrir les yeux sans vous réveiller : vous allez mettre votre chapeau, votre mantelet, et un gant seulement. Suivez le fluide avec votre main droite dégantée ; conduisez-vous exactement comme si vous étiez éveillée et partez avec M. Maurice à la recherche de Hamed. Voici la fleur de grenadier qui me sert à le mettre, lui, en état de grande médiumnité, et qui doit vous servir, à vous, à le ramener ici ».

Madame Klein palpa la veste, puis palpa en l'air un fil invisible, et me répondit :

« Hamed est à la Place Bresson, assis sur un banc du Square. Je le vois parfaitement. Il a été pris par son mauvais esprit. Partons. »

La place Bresson s'étend à l'endroit même où se terminait autrefois l'ancien rempart Bab Azzoun, avec sa vieille porte et ses crochets sur lesquels moururent tant et tant d'esclaves chrétiens.

C'est maintenant un superbe square aux arbres toujours verts, situé à une lieue, à peu près de la villa Carmen. Mais pas moyen, le soir, de se procurer, à Mustapha, le moindre fiacre pour s'y rendre. Heureusement que les nouveaux tramways électriques, (passant à 3 minutes de la villa), y conduisent directement ; et une fois place Bresson, où les voitures foisonnent, le jeune Maurice se promettait bien de s'offrir un landau pour rapatrier ses deux sujets endormis. Les voici donc partis, nous laissant, nous, un peu inquiets et nerveux. Bien entendu, si je n'avais connu à fond les facultés de Mme Klein, sur laquelle j'exerce la plus grande influence, jamais je n'aurais osé tenter pareille épreuve.

Le mot « Place Bresson » avait, du reste, été pour nous un trait de lumière.

Nous savions, en effet, que Hamed aimait à y passer ses heures de liberté, assis sur un banc, comme un lézard au soleil, regardant le panorama toujours changeant, et causant avec un sien cousin qui demeure dans les environs.

Les minutes tombèrent, une à une, dans la corbeille du temps. La sonnette retentit coup sur coup. Les membres du groupe arrivèrent un à un, la prière fut faite... et les voyageurs ne revenaient pas! Enfin, un carillon aigu annonça le retour de l'expédition. Madame Klein entrancée, fit son entrée dans la salle, et d'un pas majestueux se rendit à sa place.

Maurice, essoufflé, rouge, nous débita tout d'un trait son récit :

« Voici, tout allait le mieux du monde. Elle s'était conduite dans le tramway, de la façon la plus naturelle, prenant elle-même les billets de la main du conducteur. Elle avait fait arrêter, elle était descendue toute seule. Tout à coup, elle se précipita dans le square, en s'écriant, à mi-voix, heureusement : *Trop tard ! il vient de partir !* Elle m'a montré le banc même qu'il venait de quitter, puis la voilà, suivant son fil, et nous voilà, tous deux, enfilant la rue de Chartres, puis la rue Médée; enfin, ne voulait-elle pas poursuivre Hamed jusqu'au fond de la Kasbah. (1) Le méchant esprit y avait entraîné Hamed, sachant bien que je ne laisserais pas M^me^ Klein s'aventurer de ce côté.

— « Et comment as-tu fait pour la ramener ? »

« Ah ! cela n'a pas été commode. Elle ne voulait pas revenir. Enfin, à force d'invoquer *Jéké* (2) et le guide de maman, et tous nos bons amis, j'ai fini par la décider à rebrousser chemin, et par attraper un tram. Nous voilà, mais quelle aventure ! quelle aventure !

Nous avons la plus entière confiance dans la véracité de M^me^ la générale Noel, sans quoi nous ne publierions pas le récit de ses expériences. Mais des faits de lévitation, comme ceux de l'arabe Hamed, auraient besoin d'être appuyés par des procès-verbaux signés de tous les assistants, afin de leur donner un caractère rigoureusement scientifique.

NOTE DE LA RÉDACTION.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*(A suivre)* Générale CARMENCITA NOEL.

(1) La vieille ville arabe qui renferme les plus affreux bouges d'Alger.
(2) Jéké. Esprit-guide de M^me^ Klein.

# Moins 10

Wiesbaden. Juillet 1899. 24, Villa Irène Kapellenstrasse.

Cette naïve facétie rappelant un succès de fou rire obtenu autrefois dans « Le Pied de mouton » s'est renouvelée ces jours-ci, villa Irène, par un extra-terrien s'intitulant prompeusement : « Le génie de l'horlogerie. »

Ma montre étant en réparation, j'avais emprunté celle d'une jeune fille qui me prévint qu'elle retardait et qu'il fallait la surveiller.

En effet, le premier jour je constatai un retard d'un quart d'heure ; puis elle prit des allures fantaisistes, donnant l'idée de relations avec un horloger qui n'était point de notre monde.

Je confiai ces incartades à des membres de ma famille habitant momentanément la villa Irène, aux pensionnaires et à la propriétaire, Mlle Pétri : une femme aussi aimable que bonne, qui n'avait j'avais vu de phénomène spirite.

J'exigeai, pour écarter toute possibilité de fraude, qu'elle fît coudre la montre dans une pochette avec une soie de couleur qu'elle seule possédait. Puis, soit une heure, soit plusieurs heures après chaque opération, Mlle Pétri, Mme Wilson, une pensionnaire et ma famille, nous nous réunissions pour rendre la liberté à la prisonnière et lui demander compte de sa conduite.

Stupéfaction générale ! Le phénomène, différent chaque fois, prenait une forme joviale en nous montrant un « moins 10 » à quelque endroit que nous ayons posé l'aiguille précédemment.

Je ne m'étendrai pas sur des détails minutieux qui prendraient beaucoup de temps, car nos épreuves ont duré quatre jours. Je dirai simplement que, quelles que fussent les conditions dans lesquelles nous nous réunissions pour faire subir des examens à la malicieuse magicienne, le plaisant « moins 10 » ne manquait jamais de se reproduire. Par exemple :

Si en entrant dans diverses combinaisons nous mettions la montre à 8 h. *plus* au lieu de la mettre à *moins* 10, elle n'en indiquait pas moins son *moins* 10 avant 9 h.

Entre l'heure et la demie elle marquait également « moins 10 ».

C'était toujours au coup de l'heure sonnante que nous l'interrogions.

Nous eûmes l'idée de nous servir d'un guéridon dans l'espoir d'obtenir quelque explication. Il nous fut répondu sans hésitation dans un langage passablement faubourien :

— « Si tu crois que je m'amène à volonté !... »

Bref, Charles, l'inspirateur de l'espace qui a le plus de sollicitude pour les miens et pour moi, avait guidé vers nous un extra-terrien, d'un bien bon caractère, sans doute, mais plus rapproché que lui de la terre, possédant par conséquent plus de force matérielle pour manipuler les objets à notre usage, et dont la spécialité, comme il nous le dit lui-même, en signant : *Le génie de l'horlogerie*, consistait à faire sonner les pendules à l'heure qu'il lui plaisait.

— Dans quel but ce phénomène, demandai-je ?

— Charles me l'a commandé pour vous prouver qu'il s'occupe de vous.

Cette réponse avait pour moi un sens caché, car quelques jours auparavant j'avais supplié Charles d'user des influences dont il pouvait disposer pour obtenir — il s'agissait d'une bonne action — la réalisation de mes vœux. Ils furent accomplis aussitôt, bien que le résultat eût semblé désespéré.

Je dois ajouter que j'ai rendu à sa propriétaire, le jour où *le génie* nous annonça que le phénomène était terminé, une petite montre modèle, marquant l'heure en même temps que le clocher de la ville, et cela avec tant de justesse qu'elle eût comblé l'idéal vainement poursuivi par Charles-Quint.

Il me semble concluant en faveur d'une réelle intelligence supraterrestre, cet accomplissement d'une merveille de précision, après de fantasques écarts, auquel nul maître horloger n'eût pu prétendre, du moins sans outillage.

Et le nouvel état de la petite montre autrefois indisciplinable resta fixe, encore, lorsqu'elle fut emportée au bout de quatre jours.

Ce phénomène ne compterait point parmi les plus brillants. On ne le présenterait pas à l'académie. Il est l'une de ces petites choses que les savants, en général, dédaignent.

Il compte pourtant parmi les spirites très expérimentateurs qui enregistrent des faits d'où qu'ils viennent, car ces faits, à force de

se répéter sous des formes diverses, se relient à des expériences décisives pour imposer les convictions les plus rétives.

On pourrait en dire long sur ce sujet. Que de preuves ont été données ! J'ai pu en fournir bon nombre avec des témoins dignes de foi pendant mes trente années d'observations.

Et c'est ainsi que de simples mortels — sachant s'y prendre — peuvent être mieux assurés de l'existence et de l'identité de leurs correspondants d'outre-terre, que les plus grands et les plus intelligents des savants, fussent-ils d'ailleurs de véritables génies sur d'autres questions.

RUFINA NŒGGERATH.

# L'identité des Esprits

CHER MONSIEUR DELANNE,

Suivant ma promesse et votre désir, j'extrais, à l'intention des lecteurs de votre *Revue*, un passage de l'ouvrage non encore traduit de Florence Marryat « The Spirit World ». Comparé aux autres faits habituellement rapportés par cet auteur, et qui sont généralement de l'ordre de matérialisations les plus extraordinaires, le fait en question n'est pas très brillant. Mais je ne l'en trouve que préférable, parce qu'on ne peut le taxer d'exagération ; et tous ceux qui ont lu « There is no Death », du même auteur, savent à quel point il faut être initié, pour admettre la possibilité de *tout* ce que rapporte M^me^ Marryat. Au point de vue de ma critique, j'y trouve encore un autre avantage ; l'auteur y parle de sa mère, et devant ce souvenir, aucun soupçon de mensonge ne saurait atteindre la narratrice.

Avant d'arriver au fait en lui-même, il est nécessaire de faire connaître, par une anecdote de sa fille, le caractère de Madame Marryat.

(p. 24) « J'avais une mère très pieuse, dit-elle, pieuse au point de vue de ce qu'elle croyait la vérité, mais qui ne me dit pas un mot dans mon enfance pour atténuer le sentiment de crainte que m'inspiraient les détails mélancoliques, dont les chrétiens se plai-

sent à entourer les cérémonies funèbres dans l'attente de la « joyeuse résurrection. » . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Un de mes petits frères, appelé Willy, mourut à sept ans, longtemps avant ma naissance. Ma mère, qui était une excellente femme suivant ses lumières, me disait souvent combien les derniers moments de cet enfant la laissaient inquiète sur son sort futur. Le pauvre enfant se mourait d'une inflammation d'intestins qui lui donnait une soif inextinguible, et comme ma mère lui faisait une description du ciel, dans lequel elle pensait qu'il allait entrer, il se souleva sur son coude en s'écriant : « Je ne veux pas y aller, j'aime mieux de la bière ! »

« Pauvre mère ! Elle croyait alors que Dieu, notre cher et tendre Père, punirait un enfant de sept ans, pour avoir proféré un tel blasphème, et que si jamais petit Willy entrait dans son ciel mythique, ce ne serait qu'après avoir été purifié par le feu. Mais elle en sait davantage maintenant. »

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

(p. 214) « Je vais dire maintenant en quelle circonstances je retrouvai ma chère vieille mère, mais il faut que je fasse connaître auparavant l'histoire de son décès, qui eut lieu le 13 février 1883.

« C'était une très vieille dame, et elle désapprouvait beaucoup la coutume de couvrir les cercueils de fleurs, comme on le fait tant aujourd'hui. Elle avait été voir une vieille amie, morte peu de temps avant sa propre mort, et se récriait fortement contre l'absurdité d'avoir trouvé son corps flétri recouvert de fleurs blanches, comme si elle eût été une jeune fille.

« Surtout, pas de fleurs » nous dit-elle au milieu de ses dernières recommandations. Suivant son désir, nous décidâmes donc de n'en point mettre sur son cercueil. Pourtant, le jour où on le ferma, j'achetai une grosse botte de violettes odorantes, rouge-foncé, et je la partageai en cinq petits bouquets, un pour chacune de ses filles ; et les plaçant sur sa poitrine, je dis : « Vous avez dit : pas de fleurs, mère, mais vous ne vouliez pas parler des ces violettes, un simple bouquet pour chacune de vos filles. »

« Le printemps était en avance cette année-là, et le parfum des violettes était si fort qu'il remplissait la chambre mortuaire. »

« Ma mère avait été très agitée et avait eu le délire quelques jours

avant sa mort, mais à ses derniers moments elle reprit connaissance, et nous reconnut. Voyant que je me penchais vers elle, elle murmura : *Chante, Flo, chante : Rochers d'autrefois*, ce que je fis, et peu après elle mourut.

Je n'avais pas vu ma mère, ni entendu parler d'elle, jusqu'au soir où j'entrai dans la salle des séances de M. Husk, en compagnie de vingt étrangers ou davantage, et aussitôt nous perçûmes tous une forte odeur de violettes, bien que nous fussions au mois d'août, où les violettes ne fleurissent plus. Les dames se tournaient les unes vers les autres en disant : « Avez-vous de l'essence de violettes sur vous ? » ou bien « avez-vous de la poudre de violettes ? » Mais je leur dis : « Cette odeur ne vient ni d'essence de violettes, ni de violettes en poudre. Ne sentez-vous pas que c'est l'odeur des violettes fraîches ». Mais je ne pensais pas encore à ma mère.

« La séance venait de commencer quand les « Cloches des fées » (1) se mirent à jouer *Rochers d'autrefois*. Madame Husk, qui était là, me dit :

« Est-ce pour vous, miss Marryat ? Je ne me souviens pas d'avoir encore entendu cet air, ici ». Alors je rapprochai dans ma pensée les violettes et la chanson, et, songeant à ma mère, je dis : « Je ne suis pas sûre, mais je crois savoir ce que c'est ».

« Au même moment un frais bouquet de violettes, humide encore de rosée, fut placé sous mon nez, et j'avais à peine eu le temps de me récrier d'étonnement, qu'une main se posait sur mon épaule, et que j'entendais la voix de ma mère murmurer : « Oui, ma chérie, c'est moi. Vous avez été bien méchante de mettre des fleurs sur moi, quand je vous l'avais défendu, mais j'en suis contente maintenant, car je viendrai toujours vous trouver avec ces deux signes de reconnaissance : cet air et ces violettes ».

« Ce fut en cette occasion que je lui demandai : « Etes-vous tout à fait heureuse maintenant, chère mère ? » Et elle me répondit : « Oui, tout à fait heureuse. Mais, ô Flo, c'est tout à fait différent de ce que j'avais imaginé ».

---

(1) C'est une sorte d'instrument de musique du genre d'un harmonica, qui avait été posé sur la table à l'intention des esprits. (Note du traducteur).

« Vous voyez d'après cela que M. Husk devenait de plus en plus habile. M. Husk avait été accusé de frauder (N. du trad.), car il avait découvert, ce que ni moi, ni personne ne lui avait dit, que j'avais mis des violettes dans le cercueil de ma mère, malgré sa volonté expresse ; bien plus, il savait le secret de les produire fraîches, odorantes et humides de rosée au milieu d'août. Il doit faire sa fortune ».

*
* *

Je lis dans le *Light of Truth* du 20 mai écoulé, l'article suivant qui me semble pouvoir vous intéresser, — *The Alpha Philosophical Society — Chicago, 3201 Indiana Avenue, 4 mai 1899.*

Il y a un mois que la Société philosophique *Alpha* a été fondée dans cette ville, dans le but :

1° D'établir le merveilleux phénomène de faire faire des conférences dans des réunions publiques *par des formes matérialisées d'esprits ;*

2° De prouver par des phénomènes variés la continuité de la vie ;

3° D'enseigner la philosophie de la vie pour le développement de la race humaine.

Je dois dire que les réunions ont obtenu un vif succès. Sir Richard Blackmore, qui fut un homme éminent lors de son pélerinage terrestre, il y a deux cent cinquante ans, a démontré ce fait, que dans des conditions favorables, et avec un bon médium, il est possible pour un esprit de se matérialiser et de parler à la tribune pendant trente à quarante minutes. Son médium, madame Mable Aber Jackman, a aussi prouvé qu'il est possible de produire des portraits de nos morts entre des ardoises scellées, ou des boîtes fermées à clef, en tenant les ardoises ou la boîte quelques minutes entre ses mains. Elle obtient aussi des communications de nos amis les esprits dans ces ardoises cachetées. Enfin elle voit et entend les esprits.

Ma fille, qui est passée à la vie supérieure il y a dix ans, m'avait promis, dans une séance de matérialisation de Mme Jackman, de me donner son portrait, peint pour moi par un esprit artiste. Dimanche dernier elle a tenu sa promesse. Après la conférence, Mme Jackman a fait circuler dans l'assistance un morceau de carton d'environ 10 × 8 pouces pour être examiné. Il ne portait aucune marque, ni trace de quoi que ce soit, ce qui fut reconnu par tous ceux qui

l'examinèrent. Elle plaça cette feuille de carton entre deux ardoises à la vue de l'assistance, et attacha le tout avec de forts élastiques. Quatre personnes de la société étaient à côté d'elle sur l'estrade, et avaient été invitées à la surveiller et à découvrir le procédé, s'il y en avait un. Après que les ardoises furent restées sur le bureau environ vingt minutes, tenues par différentes personnes, on les ouvrit et elles contenaient non seulement un portrait parfait de ma fille, mais une vingtaine de communications d'esprits pour diverses personnes de l'assistance, qui avaient écrit à leurs chers disparus pour en obtenir divers renseignements. Voici ce qui me fut écrit :

« Mon cher papa Howel. Je suis plus que ravie de vous donner mon portrait ce soir. Il y a quelque temps que je voulais vous le donner, tel que je suis maintenant dans la vie des esprits. A vous, avec amour. PEARL HOWEL ».

Je puis vous dire, Monsieur, que ce fut pour moi un moment délicieux et suprême, *car nous n'avons jamais eu un bon portrait d'elle*, un portrait où elle parut comme elle était en bonne santé. J'en ai un qui fut fait quelques jours avant sa mort, mais elle est représentée malade, et non comme elle était. Dans le portrait spirite, au contraire, non seulement *la ressemblance est parfaite*, mais chaque détail de sa chevelure, de son col de dentelles, de la chaîne d'or qu'elle porte autour du cou, est exactement reproduit, ainsi que la couleur de ses yeux.

Nous tenons des séances publiques tous les dimanches soir, 615, rue North Clark, auxquelles tous les chercheurs de vérité sont invités ». CHARLES HOWELL, PH. D. LL. D.

*Pour la traduction :* G. BÉRA.

# Notion du temps et psychométrie

J'avais réuni chez moi plusieurs sujets sensitifs pour faire, sous le contrôle de quelques amis, des expériences d'extériorisation de la sensibilité, dont je me réserve de faire connaître les principaux résultats à propos des phénomènes de même ordre observés chez Maria V..., lorsque mon attention fut mise en éveil par des faits

révélant chez mes sujets des facultés que je m'attachai à constater aussi rigoureusement que possible. On peut les ranger, selon moi, sous les rubriques suivantes :

Notion du temps et de l'heure pendant le sommeil naturel aussi bien que pendant le sommeil provoqué et à l'état de veille ; dédoublement pendant le sommeil naturel; psychométrie.

Voici les faits :

Le dimanche, 19 mars de la présente année, j'avais consacré la soirée aux expériences d'extériorisation et il était près de minuit lorsque l'on se sépara. Dans ces conditions je résolus d'accompagner jusque chez elle, avec un de mes amis, un des sujets, Augustine O..., qui avait bien voulu se prêter à mes expériences.

En route, Augustine se montrait fort préoccupée et me dit que jamais elle ne pourrait s'éveiller à 4 h. pour se rendre à son travail, comme elle doit le faire chaque jour.

« Si vous le voulez, lui dis-je, j'irai vous réveiller à quatre heures. » — « Comment cela ? » — « Vous le verrez bien. A quatre heures précises, n'est-ce pas ? » Nous nous quittâmes sur ces mots.

Le lendemain, Augustine, en arrivant à l'atelier, fit le récit suivant à ses amies :

« Je dormais profondément, lorsque tout à coup, j'ai senti qu'on me tirait par l'épaule et que l'on me secouait. Je m'éveillai et regardai l'heure aussitôt. Il était quatre heures précises ; non pas quatre heures et une minute ou moins une minute : non, quatre heures précises. »

Quant à moi, j'avais profondément dormi cette nuit-là et je n'avais, au réveil, conscience de quoi que ce fût. Il y a près d'un kilomètre de chez moi au logement d'Augustine O...

Le mardi, nouvelle soirée, et en me quittant vers onze heures, Augustine O... me demande de venir encore la réveiller.

« Je veux bien, lui-dis-je, je vais me dédoubler cette nuit et nous irons nous promener. » En lui parlant ainsi, je ne songeais qu'à plaisanter et ne tardai pas à oublier cette promesse.

Cependant Augustine O... revint le lendemain, et voici ce qu'elle me raconta :

« Cette nuit, vous êtes venu et nous nous sommes promenés sur

les boulevards. Il neigeait ; tout était blanc ; cependant je n'avais pas froid ; vous ne paraissiez pas avoir froid non plus, car vous étiez nu-tête et sans pardessus. Nous avons beaucoup causé ; puis vous m'avez dit : « Maintenant je vais vous reconduire jusque chez vous ; vous vous réveillerez et il sera quatre heures juste. » Je me rappelle que vous êtes venu jusque chez moi et vous m'avez dit : « Réveillez-vous. » Je me suis éveillée tout d'un coup et je n'ai plus vu personne. J'ai regardé l'heure ; il était quatre heures tout juste ; pas une minute avec (textuel). J'ai regardé pour voir si c'était vrai qu'il avait neigé et j'ai vu que tout était blanc sur les toits et dans la rue. Pour moi, ce n'est pas cela rêver, car hier soir il ne neigeait pas ; il n'a neigé que cette nuit et c'est la seule fois de l'hiver. Comment l'aurais-je su ? » En prononçant ces mots, le sujet me regarde avec une stupéfaction qui n'est nullement jouée. Pour moi, cette nuit a été aussi calme et m'a laissé aussi peu de souvenirs que les précédentes.

Ce cas de dédoublement pendant le sommeil naturel rappelle exactement celui qui survint au Hâvre, à Cromwell Varley, l'électricien, président de la compagnie anglaise des câbles transatlantiques et que ce personnage éminent attesta devant le comité chargé par la société dialectique de Londres de faire une grande enquête sur les phénomènes spirites. (Voir la séance du 15 mai 1869, du Comité général).

Ces deux faits, qui s'étaient ainsi présentés à moi assez inopinément, me suggérèrent la pensée de tenter une série d'expériences que je pourrais suivre dans toutes leurs phases, en écartant autant que possible toutes les causes d'erreurs. Quoique je fusse certain de la sincérité de mes sujets, je tins à faire contrôler par plusieurs témoins les phénomènes qui pourraient se produire.

*Jeudi 13 avril ;* sujet, Maria L... Je prie M. Raullé, un des assistants, de noter l'heure précise où je donnerai un ordre à Maria. Il n'y a dans la pièce aucune pendule et M. Raullé est le seul qui possède une montre. Je dis à Maria de s'endormir, ce qu'elle fait immédiatement, et j'ajoute : « Vous vous éveillerez dans 12 minutes. » M. Raullé constate l'heure, qu'il ne fait connaître à aucun de nous ; il retourne sa montre sur la table et nous causons.

A un moment donné, Maria se redresse, secoue vivement ses

membres et ouvre les yeux, en disant : « Je suis réveillée. » Avant de toucher sa montre, M. Raullé dit : « Il était 9 h. 59 au moment de la suggestion. » On retourne la montre ; elle marque 10 h. 11.

*Samedi, 15 avril.* Deux assistants. Messieurs Raullé et Turpin ont une montre ; ils les règlent exactement l'une sur l'autre et il est convenu qu'eux seuls connaîtront l'heure avant la fin de chaque expérience.

Je dis à Mme Dérick : « Endormez-vous : vous vous réveillerez dans 13 minutes. » Elle tombe aussitôt dans le sommeil ; les deux contrôleurs constatent l'heure et retournent leurs montres, le verre contre la table. Nous causons de questions absolument étrangères à l'expérience.

Tout à coup Mme Dérick se redresse : « Il est temps que je m'éveille. » Elle ouvre les yeux et le réveil est considéré comme effectif au moment où elle les ouvre. Les contrôleurs retournent leurs chronomètres : La suggestion a été donnée à 10 h. 20 : il est *exactement* 10 h. 33 m.

Je prends la montre de M. Raullé et fais constater l'heure par Maria L... Il est 11 h. exactement ; personne ne dit mot. Mme Derick dort depuis un quart d'heure environ. « Je vais, dis-je à Maria L..., vous donner la montre dans la main, vous ne la regarderez pas et et vous vous réveillerez à 11 h. 8 m. Tenez, voici la montre, mais j'y substitue une pièce de cinq francs, qu'elle serre avec conviction.

Je rends le chronomètre à M. Raullé, qui le pose, retourné, sur la table.

Je m'approche de Mme Dérick endormie : « Mme Dérick, vous vous réveillerez à 11 h. 11 m. ! »

Je reprends ma place : les deux sujets dorment profondément. Bientôt Mme Derick s'agite : elle s'adresse à Maria L... : « Maria !... Il va bientôt être temps de t'éveiller !... Allons... Il va être l'heure ! »

Maria L... se redresse ; elle répond : « Oui » et elle ouvre les yeux.

Les contrôleurs constatent qu'il est 11 h. 8 précises.

Madame Derick continue à s'agiter ; elle semble aux prises avec un être que nous ne voyons pas : « Il est... oui, je le sais bien,...

je sais qu'il est l'heure, à peu près,... mais oui... (d'un ton suppliant) oui... tout-à l'heure... laisse-moi dormir... c'est l'heure juste maintenant... tenez! (à ce moment elle frappe trois grands coups sur le fauteuil)... c'est l'heure! (Monsieur Marin constate qu'il est 11 h. 11 très précises)... je veux dormir... pourquoi me réveiller ?... je suis fatiguée!!... »

Le sujet lutte encore un peu. Enfin : « Ah! tant pis... » et elle ouvre les yeux et paraît fort ennuyée d'être ainsi réveillée. On ne peut pas me laisser tranquille! dit elle. »

Maria L... est bien éveillée : « Je vais vous donner la montre, lui dis-je, vous me la rendrez dans *neuf* minutes ; ne dormez pas ! ».

M. Raullé constate l'heure à l'instant même. La montre est enveloppée et on forme un paquet que je remets à Maria L... Celle-ci garde le paquet et cause avec nous.

Tout à coup son visage se contracte : « Oh ! » (le bras est secoué de violentes contractions musculaires), tenez, voici la montre!... je ne puis plus la tenir ... »

On constate alors qu'elle l'a gardée exactement *neuf* minutes. Le contrôle était fait par Messieurs Raullé, Marin et Turpin. Inutile de constater qu'elle n'a pas vu la montre, toujours renfermée dans son enveloppe.

Le paquet contenant la montre de M. Raullé, est refait aussitôt et l'on place l'autre chronomètre, retourné, sur la table. Quelques instants après, je le tends à Maria en lui disant : « Tenez, ne dormez pas et remettez-moi le paquet à 11 heures 23 m. »

A peine le sujet a-t-elle saisi le paquet, qu'elle est prise d'une vive agitation : elle paraît souffrir : « Tenez, voici votre paquet!... On ne peut pas le garder... » Elle le rend immédiatement et les contrôleurs constatent qu'il est 11 h. 23. Elle ne l'a pas gardé 30 secondes.

Je dis alors à cinq des assistants : « Que chacun de vous écrive séparément, sur une feuille de papier blanc, une heure quelconque, entre 11 h. 40 et 1 h. du matin. Que personne ne sache ce que le voisin a écrit et vous replierez le papier un grand nombre de fois sur lui-même. De cette façon, personne ne pourra en lire le contenu, que je ne dois pas connaître moi-même. »

Messieurs Raullé, Turpin, Marin, René et Jules Navez se confor-

ment à mes désirs et se tiennent soigneusement à l'écart les uns des autres.

Les cinq billets, réunis dans un chapeau, sont vivement secoués et je présente le chapeau à Maria L... en lui disant : « Prenez un billet que vous cacherez bien dans votre main soigneusement fermée ; dormez !.. vous vous réveillerez à l'heure marquée sur le billet tenu dans votre main. »

J'opère de même avec Mme Derick.

Les deux sujets s'endorment aussitôt. Les trois billets restés dans le chapeau sont mis avec celui-ci à l'écart, mais à portée de la vue. Nous voyons le chapeau et non les billets : nous ignorons absolument quels sont ceux qu'ont pris les sujets. Ceux-ci n'en savent pas davantage et personne ne peut voir l'heure, les chronomètres étant toujours retournés sur la table.

Tout à coup les deux sujets se redressent et s'éveillent en même temps ! Je crois d'abord que l'expérience est manquée. Il est minuit moins cinq minutes. Nous prenons les billets des mains des sujets et nous les ouvrons sur le billet de Maria L... nous lisons : *minuit moins cinq* et sur celui de Mme Derick : *onze heures cinquante-cinq minutes* !

Mardi 18 avril ; sujet, *Madeleine D...* complexion délicate ; s'endort par ma seule présence. Suggestion : « Dormez ; vous vous réveillerez dans 7 minutes ! »

Il est à ce moment 9 h. 40 m. ; le chronomètre est retourné sur la table. Au bout de quelques minutes, le sujet oscille, la tête a des mouvements de balancement et bientôt la respiration devient entrecoupée. Le sujet semble gêné. Brusquement Madeleine ouvre les yeux, comme réveillée en sursaut... Il est exactement 9 h. 47 m.

Ce sujet ne se prête aux expériences qu'à son corps défendant. Elle est du reste parfaitement maussade, même à l'état de veille, d'après ses parents. Endormie, elle n'obéit aux ordres donnés dans un but expérimental, que contrainte et forcée.

Sujet : Mme Dérick.

J'ai écrit, sur des feuilles pliées et repliées neuf ou dix fois, des heures diverses. Je prends moi-même un des billets au hasard et je le tends à Mme Derick. J'affirme que j'ignore absolument le chiffre inscrit. Au lieu de donner au sujet l'ordre de s'éveiller à l'heure

inscrite sur le billet, je lui dis de s'endormir à cette même heure.

Au bout de trois minutes, Mme Derick s'endort.

« Nous allons voir, dis-je, si c'est bien l'heure inscrite sur le billet, » et je me dispose à le lui prendre de la main ; mais le sujet me repousse : « Non, ce n'est pas l'heure ; vous avez tenu le billet trop longtemps dans la main et c'est ce qui m'a endormie ! Vous auriez bien dû le prévoir ! »

Je laisse alors le sujet tranquille et, modifiant le plan que j'avais formé, je lui dis de s'éveiller a l'heure exacte inscrite sur la feuille. Le sujet me répond : « Oui. »

Tout le corps est agité par des secousses. Le sujet semble repousser du geste l'intervention d'un tiers qui l'ennuie — Elle soupire, fait de profondes inspirations... A chaque moment, signes de dénégation.... Elle semble indiquer le billet du geste... Enfin les paupières s'ouvrent !.... *Il est 10 h. 18.*

Le billet est ouvert : il porte 10 h. 18.

Comme dans toutes les autres expériences, la montre servant au contrôle est restée constamment renversée sur la table jusqu'au moment où il était nécessaire de la consulter.

Sujet : Mme Derick.

Diverses heures sont inscrites sur de petits morceaux de papier, qui sont ensuite roulés, et le sujet en prend un au hasard. Comme ils avaient été placés dans une poche et bien mêlés, je ne pouvais, pas plus que le sujet, deviner l'heure inscrite. Le chronomètre repose retourné sur la table et nul ne peut se rendre compte parmi nous de l'heure qu'il est au moment où l'expérience commence.

Le sujet est endormi et je lui donne l'ordre de s'éveiller à l'heure indiquée sur le papier. Personne ne cherche à connaître quelle heure il est.

Le sujet s'agite, se secoue, fait de profondes inspirations et semble se débarrasser d'un importun. Enfin il s'éveille brusquement : il est 11 h. 27.

Le billet est ouvert sous les yeux de tous les assistants qui le retirent de la main du sujet : il porte inscrit : 11 h. 27 m.

CHARLES BROQUET



# Nouveau Recueil d'observations

DE

# CERTAINS PHÉNOMÈNES DE LA TRANSE

Par RICHARD HODGSON, L. L.

*(suite)*

Plus loin, je mentionnerai dans mon rapport, plusieurs autres incidents qui se produisirent dans les séries de séances dont je ne parle pas maintenant. Je vais donner ici des fragments du compte-rendu de la onzième séance de cette série, en date du 22 décembre 1892.

A cette séance, un fait d'un caractère personnel fut exactement mentionné par G. P., à propos de certaines circonstances spéciales de l'une de ses rencontres avec les Howard. En réponse à des questions posées, il précisa avec exactitude que ce fut à New-York, mais il fut incapable de donner des détails bien nets. Il donna inexactement les noms de deux amis communs de New-York, lorsqu'on lui demanda où le dîner avait eu lieu... Arthur C*** fut cité comme un ami, et il donna aussi le nom de la ville de Portomouth, près de laquelle M. C*** habitait pendant l'été, ce qui était exact.

Ce fut pendant cette séance que se produisit l'incident le plus dramatique peut-être de toute cette série. Mme Howard soutenait la tête de Mme Piper, j'observais l'écriture et M. Howard, assis à quelque distance, fumait dans une longue pipe, lorsque la conversation suivante s'engagea :

« G. P. : Maintenant, que ferai-je pour vous ? »

R. H. « Eh ! bien, Georges, il y a une chose que vous devriez bien nous donner, un message particulier que vous sauriez être l'objet de nos désirs, ou quelque chose sur un sujet philosophique. Nous serions si heureux d'en obtenir ! » — M. Howard : — Georges, avant que nous causions de philosophie, vous devez savoir ce que j'en pense ». — G. P. — « C'est tout à fait informe, bien sûr ». M. Howard : — « Dites-nous quelque chose : vous devez bien vous rappeler certaines choses connues de nous deux. Peu importe ce que peut être cette chose. Dites-moi quelque chose connu

de nous deux seulement. Je vous le demande parce que vous n'avez pas pu nous donner un certain nombre de choses que nous vous avions demandées ». G. P. — « Pourquoi ne me demandiez-vous rien auparavant ? » — M. Howard — : « Parce que l'occasion ne s'en est pas présentée ». — G. P. — Que voulez-vous dire, Jim ? » M. Howard : — « Ce que je désire, c'est que vous me donniez quelque chose que nous deux connaissions seuls, quelque chose ayant trait à notre passé et que nous connaissions seuls ». — G.P. : « Douteriez-vous de moi, mon vieil ami ? » — M. Howard : « Je désire seulement quelque chose : Vous n'avez pu répondre à certaines questions que je vous avais posées. Maintenant je désire que vous me donniez, dans les conditions que vous voudrez, l'équivalent des réponses à ces questions ». — G. P. — « Mais quelles sont-elles ? » — M. Howard — « Les questions portaient sur le lieu où nous avions dîné et que vous ne vous rappeliez pas ; maintenant dites-moi ce dont vous vous souvenez ». — G.P. — Oh ! vous le voulez maintenant ». — M. Howard. — « Dites-moi ce que vous vous rappelez sur ce qui arriva auparavant ». — G. P. — Soit, je le ferai. Quant à Arthur, [voir ci-dessus], cela peut être considéré comme une preuve. Combien absurde... Que voulez-vous, Jim ? Pensez-vous à nos conversations sur divers sujets, ou pensez-vous à quelque chose d'autre ? » — M. Howard — « Je songe à quelque chose. Georges, écoutez-moi un instant, écoutez, écoutez ». — G. P. – Je le veux bien ». — M. Howard — « Je songe que nous avons passé ensemble un grand nombre d'étés et d'hivers ; que nous avons eu très souvent les mêmes façons de voir, et que nous avons ressenti très souvent les mêmes convictions. Maintenant, attendez une minute [G. P. commence à écrire] — G. P. « Vous me parliez souvent de... »

En reproduisant ici les paroles écrites par G. P., on ne peut donner aucune idée des conditions particulières de cette scène. Toute la partie supérieure du corps de M^me^ Piper, écartée du côté droit et fortement penchée, repose inerte et comme inanimée sur l'épaule de M^me^ Howard ; mais le bras droit et spécialement la main, mobile, intelligente, tantôt comme suppliante, tantôt impatiente et impétueuse, continuait à écrire avec obstination ; mais le contenu de cette communication renferme sur la vie de G. P. des détails beau-

coup trop personnels pour qu'il soit possible de la reproduire ici. J'ai pu lire un certain nombre d'attestations qui furent confirmées par M. Howard ; ensuite la main écrivit *privé*, et me repoussa doucement. Je me retirai donc dans une autre partie de la pièce, et M. Howard prit ma place à côté de la main, de sorte qu'il pouvait lire ce qu'elle écrivait. Il ne lut pas à haute voix, naturellement, car tout cela avait un caractère trop privé pour que je pusse en prendre connaissance. Chaque fois qu'elle atteignait la fin d'un feuillet, la main l'arrachait du block-notes, le jetait vivement vers M. Howard et continuait à écrire. M. Howard me dit que les circonstances rapportées contenaient précisément l'espèce de preuves qu'il réclamait, et il ajouta qu'il était *absolument convaincu*; *absolument*. Après cet incident, la conversation se porta de nouveau vers le passé, et présenta très spécialement le cachet de G. P.

« Quant à mon travail, oui, mon écriture, nous avions coutume de nous aider mutuellement..... Jim, dans le milieu où je suis, bien des choses sont encore obscures pour moi, mais vous me le pardonnerez, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, comme lorsque nous étions encore incarnés, il nous arrive d'oublier certaines choses, n'est-ce pas, Jim, mon vieil ami ?... Que Dieu vous bénisse, Jim ; je vous adresse tous mes remerciements. Vous avez toujours relevé mon courage lorsque je me laissais abattre. Vous vous rappelez comment il vous arrivait parfois de vous irriter contre moi, mais je comprenais tout cela, n'est-ce pas, mon vieil ami ?... Je me laissais parfois étrangement abattre ; mais aujourd'hui, Jim, tout va bien, et vous ne pourriez jamais vous figurer à quel point je vous aime, et combien je suis heureux de revenir ici et de vous parler de tout cela.,. Lorsque je trouvai que j'étais réellement encore vivant, je bondis de joie, et ma première pensée fut de vous trouver, ainsi que Marie. Ainsi, mon vieil ami, grâce à Dieu, je suis ici vivant et bien...

Une remarque qui me fut faite plus tard et qui se rapportait aux circonstances dans lesquelles se produisirent des constatations de nature privée, donne une démonstration de la présence de G. P. toujours vivant :

« Merci, Hodgson, pour votre précieux secours et vos procédés discrets, ainsi que pour la patience dont vous faites preuve en ces difficiles matières ».

Comme je l'ai déjà dit, Mme Piper souffrait beaucoup à cette époque, et la dernière séance qu'elle put donner avant son opération eut lieu le 12 mars 1893. Cette séance fut tenue surtout afin que les docteurs qui devaient l'opérer fussent un peu familiarisés avec les phénomènes de trance chez Mme Piper, dans le cas où quelque incident insolite se développerait pendant que l'on ferait l'opération sous l'influence de l'éther.

G. P. écrivit seulement quelques mots d'avertissement, disant : « qu'il venait consacrer seulement une minute avec nous. Je comprends tout maintenant. Je vous attendrai et je serai près de vous autant que je le pourrai pendant cet intervalle ».

Phinuit fit une description de la maladie de Mme Piper qui se trouva en conformité absolue avec le diagnostic des médecins, et fut confirmée par l'opération, dont le succès fut complet, le 14 mars 1893, sans qu'aucune circonstance anormale se produisît.

Docteur AUDAIS.

# Appel à nos frères
## EN SPIRITISME

Les savants ne nient plus, actuellement, la possibilité des phénomènes spirites, à effets physiques ; ainsi qu'en fait foi le remarquable ouvrage de M. A. de Rochas : « L'Extériorisation de la Motricité » ; mais ils continuent à vouloir attribuer ces phénomènes, uniquement à la force psychique, émanant du médium et des assistants, sans aucune intervention de la part des Esprits.

Dès lors, il devient de plus en plus indispensable de réunir un faisceau de preuves d'identités, données par les Esprits dans des conditions telles qu'il ne puisse plus être permis de révoquer en doute leur existence extra-terrestre et d'amener ainsi ces mêmes savants, à ne pas négliger, dans leurs observations ou constatations, la cause intelligente occulte qui régit les phénomènes à effets physiques, comme la plupart des manifestations spirites d'ordre médianimique.

— Dans ce but, nous ne saurions mieux faire que de replacer

sous les yeux des lecteurs, le questionnaire ci-après, qui avait été élaboré par M. A. Morgin et publié ensuite, il y a quelques années, par le Comité de Propagande élu par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889 et de les prier instamment, de vouloir bien signaler à M. G. Delanne, le vaillant Directeur de la « Revue scientifique et morale du spiritisme », par des procès-verbaux circonstanciés, répondant, selon le cas, aux questions énumérées ci-dessous, les faits d'identité spirite dont ils ont pu être témoins, ou qui sont parvenus directement à leur connaissance.

## *QUESTIONNAIRE*

1° Par quel mode de médiumnité avez-vous obtenu la preuve de l'identité de l'esprit qui s'est communiqué ?

Indiquer dans les procès-verbaux le mode de manifestation de l'esprit : Table — planchette — écriture intuitive — écriture mécanique ou automatique — ardoise — écriture directe — vision, — incarnation, apparition — matérialisation à la lumière ou dans l'obscurité — photographie spirite — moulages ou empreintes résultant de matérialisations partielles de la face ou des membres, etc.

2° Quelles sont les preuves d'identité données par l'esprit qui s'est manifesté ?

Détailler les faits rappelés par l'esprit.

Dire si ces faits étaient présents dans la pensée de la personne à laquelle la preuve d'identité était donnée, ou bien si elle en avait perdu le souvenir.

Dire si les termes, employés par l'esprit, étaient les mêmes que ceux dont il avait coutume de se servir de son vivant, ou bien, si on a remarqué seulement une ou plusieurs expressions, qui lui étaient également familières pendant sa vie humaine.

Spécifier si les conditions dans lesquelles l'esprit s'est manifesté révélaient son caractère, sa manière d'être habituelle ; tel enfin qu'on l'avait connu avant sa mort.

L'esprit qui s'est manifesté était-il connu du médium, d'un seul, ou de plusieurs des assistants ?

Les preuves d'identité concernaient-elles une personne non présente à la séance, et le contrôle, établi après cette séance, a-t-il permis de bien reconnaître la personnalité de l'esprit ? Dire dans quelles conditions ce contrôle a été effectué.

3° L'esprit, qui s'est communiqué, était-il complètement inconnu des personnes présentes et des habitants de la localité ?

Si oui, par quels moyens a-t-on pu constater son identité, étant donnés les faits de sa vie terrestre qu'il aurait rappelés ?

Citer quelles pièces ou documents ont été consultés dans ce but : Acte de naissance, acte de mariage, acte de décès, état des services militaires, brevets ou commissions, etc., etc.

Quel genre de correspondance a été échangée pour rechercher l'identité de l'esprit ?

4° En ce qui concerne les identités obtenues par la vision, au moyen de médiums voyants ou de somnambules lucides, il est indispensable de mentionner, dans les procès-verbaux, si le médium ou le lucide avait connu, de son vivant, l'esprit dont il aurait fait la plus exacte description ; dire dans quels termes cette description a été faite et n'omettre aucune des particularités qui ont permis de reconnaître l'esprit.

Spécifier, en outre, si l'esprit était connu d'une ou de plusieurs des personnes présentes, et si ces personnes pensaient à cet esprit, avant ou pendant que le médium en faisait la description.

Dire si l'esprit s'est présenté sans évocation et inopinément à la vue du médium ou du lucide.

Indiquer si l'identité, obtenue par vision, a servi de moyen de confirmer les identités données par l'esprit, dans la même séance, au moyen de la table, de la planchette, de l'écriture médianimique automatique ou directe, etc., etc.

5° Dans les communications spirites obtenues par l'écriture médianimique ou l'écriture directe :

A-t-on pu reconnaître si cette écriture était semblable à celle qu'avait l'esprit de son vivant ?

A-t-on, à cet effet, comparé l'écriture donnée dans la communication par l'esprit, avec celle qu'avait laissée cet esprit à ses parents ou amis survivants ?

6° Faire connaître le nom des personnes qui peuvent garantir l'exactitude des faits signalés dans les procès-verbaux ; mieux encore, s'efforcer d'obtenir que ces personnes veuillent bien signer ces mêmes procès-verbaux, en indiquant leur adresse et leur qualité.

TREBLA.

NOTA. — Les personnes qui n'auraient pas encore obtenu, des esprits, des preuves d'identité dans les conditions exposées dans le questionnaire qui précède, sont instamment priées de chercher à en obtenir et, parmi ces preuves, celles, surtout, se rapportant à des personnes inconnues du médium, ou à des personnes qui n'assistaient pas à la séance. Ce genre de preuves pouvant établir, sans conteste, l'existence de l'âme, ou de l'esprit,

après la mort charnelle, sa communication possible avec les humains survivants, et de répondre ou d'infirmer toutes les théories imaginées par nos contradicteurs.

De cette façon, nous prouverons que les spirites savent s'entourer de tous les moyens de contrôle destinés à donner à leurs expériences le caractère rigoureusement scientifique, pouvant établir, sur des bases inébranlables, la vérité sur l'existence des esprits.

Pour mémoire : Lire dans l'ouvrage *Cherchons,* par Louis Gardy, pages 84 et suivantes, la relation de preuves d'identités bien constatées.

Note de la Rédaction. — MM. les Directeurs des autres Revues ou Journaux spirites et spiritualistes sont priés, chacun en ce qui concerne leur Journal ou Revue, de reproduire l'appel et le questionnaire qui le précèdent.

# Croquis psychiques

*(Suite)*

Je me levai et malgré l'épuisement de mes forces, je voulais relever le courage de l'excellente et charitable femme, dont la bonté maternelle avait reconcilié, en quelque sorte, la fleuriste avec le monde terrien contre lequel elle avait été si exaspérée et qu'elle avait quitté avec joie !

Mais je ne pus accomplir mon désir, car une force supérieure me ramena subitement dans ma corporéïté '

Je rouvris les yeux, très émue encore du spectacle auquel je venais d'assister ; je m'aperçus alors que j'avais le visage inondé de larmes,j'avais pu communiquer mes impressions astrales,ou tout au moins leur reflet, à mon enveloppe physique endormie. Aussi n'oublierai-je jamais les derniers moments de la jeune fleuriste de Belleville.

Je sais qu'elle est heureuse aujourd'hui dans une région astrale où les fleurs-principes, les vivants prototypes de la Flore terrestre sont pour elle des compagnes presque douées d'intelligence, qui la comprennent,l'enveloppent et lui forment un entourage harmonieux et sympathique. — Inutile d'ajouter que d'autres joies sont encore accordées à celle qui,dans sa dernière incarnation,a subi, malgré ses

goûts réels d'ordre et d'honnêteté, les contacts visqueux du vice parisien dans ses plus abjectes réalisations.

Dans une de ses précédentes existences, la jeune fleuriste, dont on vient de lire la lamentable fin, avait été une dame noble, riche, honorée et jouissant d'une robuste santé ; mais elle eut une conduite dévergondée, et cela pour le seul plaisir de faire le mal et d'en faire aux autres... Elle mourut âgée, méchante et encore perverse, malgré son âge ; elle poussait à la luxure les jeunes personnes de son entourage.

Longtemps, des siècles peut-être, cette âme coupable souffrit de différentes manières dans le monde astral inférieur, dans l'enfer, si vous voulez, dans l'*avitchi* ; mais de temps à autre elle avait des répits, et dans ces accalmies, il lui était donné de revenir sur la terre et de voir des âmes adonnées aux mêmes vices qui l'avaient perdue.

— Si tu acceptes, lui disait son guide, dans ces pérégrinations terrestres, de supporter, forcée par la destinée, ou bien de subir les conséquences de la luxure humaine dans laquelle tu t'es jetée volontairement corps et âme, contaminant par ton vice les âmes qui étaient sous ta dépendance, eh ! bien, au prix de cette grande torture... tes fautes et même tes crimes te seront en grande partie pardonnés !

Pénétrée d'horreur à la perspective de la misère, de l'opprobre et de la souffrance physique, l'âme de la grande dame impure et criminelle hésita longtemps ...

Enfin, elle accepta volontairement l'épreuve. Elle naquit de nouveau et devint cette fois la victime des vices de la société actuelle. — Si son premier séducteur l'eût épousée comme il aurait dû le faire, la pauvre fleuriste n'aurait qu'en partie épuisé la coupe de l'expiation.

Il dépend donc de nous d'adoucir même les épreuves et les expiations acceptées par les âmes. — Sachant très bien toutes les souffrances qui les attendent dans leur réincarnation, les âmes en éprouvent une douleur intense, douleur toute morale, mais plus cruelle encore que celles qu'elles devront supporter ; vivre dans un corps de chair, en sorte que ces âmes ont pour ainsi dire enduré la moitié de leur supplice ; aussi une société plus altruiste pourrait

par suite diminuer la partie de l'expiation qui se fait sur le plan physique (matériel), sans enlever à l'âme le mérite de l'expiation.

Que cette pensée suggère à chacun de nous le désir d'être miséricordieux et bon pour les êtres déchus. M. A. B.

# Faillite des Religions

PAR

PAUL GRENDEL

(*Suite*)

« Que le souverain ait toujours une conduite pure, qu'il exécute fidè-
« lement des engagements, qu'il soit le premier à observer les lois et ne
« s'entoure que de serviteurs honnêtes, désintéressés et amis de la jus-
« tice.

Ces sentences empreintes d'un profond sentiment de droiture ne peuvent avoir été formulées par ceux qui imaginèrent le code encore en vigueur chez les indous.

L'homme possède mieux l'instinct du mal que celui du bien, il a une extraordinaire puissance imaginative dans l'emploi des châtiments. Les lois de tous les peuples civilisés ne se préoccupent guère de récompenser, d'encourager les belles actions, mais elles punissent les coupables, avec des raffinements de cruauté qni proviennent de la nécessité de défendre la société contre les méchants et aussi du désir de maintenir les prérogatives de chacun, bien ou mal acquises.

Le voleur, le prévaricateur seront toujours plus durs et inhumains pour conserver le fruit de leurs rapines que l'honnête travailleur et que celui qui tient sa fortune de ses ancêtres.

L'homme, peu scrupuleux, devient facilement cruel. Non content de se garantir par les lois et les châtiments corporels, il imagine des supplices extra-terrestres qui ne peuvent se concilier avec la justice et l'impartialité d'un être divin.

Non seulement l'indou a des supplices d'une cruauté inouïe, qui ne le cèdent en rien à ceux que mit en vigueur la sainte inquisition, mais comme l'homme ne résiste pas longtemps à la souffrance corporelle dont la mort le délivre, il lui inflige la crainte de peines éternelles, d'une suite de siècles où les supplices le tortureront sans arrêt et sans aucun espoir d'apaisement.

C'était le moyen d'abêtir l'homme des classes inférieures, de le tenir éternellement en servage.

Le *Naraca*, l'enfer brahmanique est divisé en vingt et une parties :

« 1° Lieu des ténèbres ; 2° Séjour des ténèbres plus épaisses ; 3° Séjour « des larmes ; 4° Séjour des larmes plus abondantes ; 5° Lieu des tor- « rents avec grandes vagues : 6 et 7° Séjour des grandes douleurs pour « l'esprit ; 8° Séjour des animaux venimeux ; 9 à 15° Séjour des insectes « venimeux, des animaux impurs et féroces, des oiseaux de proie, du fiel « et du poison, 16 à 17° Lieu des grandes et terribles souffrances ; « 18° Place des dards de fer ; 19° Lieu où les méchants sont brûlés sur « des grils de fer ; 20° Lieu des épées et des tridents ; 21° Rivière de « feu.

Extrait du Padma Pourama « Une nuit éternelle enveloppe le Naraca, « on n'y entend que des gémissements et des cris affreux. Les douleurs « les plus aiguës qui puissent être causées par le fer et le feu y sont res- « senties sans interruption. Il y a des supplices affectés à chaque genre « de péché, à chaque sens, à chaque membre du corps : feu, fer, serpents, « insectes venimeux, animaux féroces, oiseaux de proie, poison, puan- « teur effroyable, tout est employé pour tourmenter les damnés :

« Les uns ont les narines traversées par un cordon à l'aide duquel on les « traîne sur le tranchant d'une hache extrêmement affilée ; d'autres sont « condamnés à passer par le trou d'une aiguille et pour cela battus sur « une enclume par de noirs démons ; des milliers barbotent dans les étangs « pleins de boue immonde et de détritus en putréfaction. »

Il est facile de comprendre, d'après cette énumération des peines de l'enfer, que les naïfs croyants soient facilement dépouillés par les brahmes qui leur promettent, moyennant des offrandes proportionnées à leur position, de tirer du noir Naraca un, deux, trois et même dix ancêtres.

Il existe à cet effet une quantité de pratiques et des formules, comme chez les catholiques dont l'enfer présente un aspect tout aussi ridicule, qui ferait éclater de rire s'il ne donnait la honte de voir de nos jours, sous la république, enseigner ouvertement aux enfants que tous les libres-penseurs vont rôtir dans le Naraca des chrétiens, sous l'œil justicier de Dieu, des archanges, des saints et des élus !

Revenons à l'Inde, qui lors des débuts de son organisation sociale n'avait pas dans son code la peine de mort que les brahmes remplacèrent par un châtiment plus terrible.

Ils rejetèrent hors de leurs foyers tous ceux qui manquaient du respect dû aux saintes écritures, qui émettaient des doutes sur leur véracité, ainsi que ceux qui s'alliaient à une caste inférieure ou bien encore qui se per-

mettaient d'attaquer la toute puissance, la vertu, la sagesse des castes supérieures.

On ne peut imaginer rien de plus terrible et de plus inhumain que l'application de cette loi. Par le rejet de sa caste, l'homme perdait tous ses droits naturels, sa succession était ouverte et non seulement femmes, enfants, parents ne lui devaient plus rien, mais encore sous peine du même rejet, nul, si proche qu'il fût, ne pouvait lui fournir l'eau, le riz, le feu. Le tuer n'était pas un crime.

Ce misérable, hors la loi est moins qu'un animal mort pour tous les siens, il subit la vie dans toute son horreur et n'ose recourir au suicide tant est profonde la terreur des maux sans nombre qui l'attendent au delà de la terre.

Tous pouvaient être ainsi rejetés de la société ; brahmes, xchatria, vaysia, soudra tombaient au rang des parias.

Ces malheureux s'unirent, se propagèrent. Hommes et femmes de castes diverses, cherchèrent en commun leur subsistance. Sans révolte contre ces lois iniques, ils conservèrent la foi et les superstitions inculquées dès l'enfance et formèrent la classe des gens mêlés nommée tchandalas.

Ces déclassés, pullulant par la procréation et le rejet de ceux dont les puissants avaient intérêt à se délivrer, eurent des tribus, formèrent des villages et parvinrent même à acquérir une certaine prospérité.

Mais au nom de la justice et de la religion les rois et les brahmes persécutèrent avec une odieuse rigueur, avec une effroyable cruauté, ces tchandalas parmi lesquels se trouvaient les propres descendants de leurs frères, de leurs sœurs, de leurs épouses, de leurs enfants ; car il y eut là, comme du temps de la sainte inquisition, un moyen de détruire dans son essor l'intelligence qui cherchait à échapper aux insanités du fanatisme et à la superstition pour revenir à une ère meilleure.

Des femmes, voulant se débarrasser l'une de l'autre, avaient un facile moyen, une arme des plus dangereuses pour perdre l'épouse préférée, la rivale. Les frères entre eux, les voisins se dénoncent sur quelques propos et l'accusé perd foyer, famille, situation, tout enfin, même le droit de prier.

Pour que cette flétrissure fût indélébile et connue de tous, le fer rouge marquait le coupable au front ou à l'épaule, selon le crime qu'il avait commis.

Les tchandalas n'avaient aucune existence légale, la loi ne reconnaissait pas plus les liens de parenté que s'ils eussent été des animaux.

Néanmoins les tchandalas, se développant avec une grande rapidité, formèrent un ensemble plus intelligent que la moyenne des soudras et des vaysias.

Ils cherchèrent leur subsistance dans les forêts, défrichèrent des contrées jusqu'alors incultes, cultivèrent la terre, élevèrent des troupeaux et fabriquèrent des briques dont les historiens indous leur attribuent l'invention.

Les brahmes furent effrayés de l'importance de ces malheureux et un édit de *Yati Richi* défendit à tous les gens de classes mêlées d'habiter dans les villages. Ils devinrent nomades et vécurent avec les troupeaux. Plus tard, ayant à leur tête des brahmes et des xchatrias, ils habitèrent des édifices en terre et pierres sèches servant de pagodes et d'écoles.

Environ huit mille ans avant notre ère, le roi *Pratichta* lança un édit connu sous le nom de *Arta*.

Cet édit défendait l'exercice du culte de Brahma et la lecture des Vedas aux tchandalas. Il était interdit de faire aucune cérémonie funéraire en l'honneur des mânes des ancêtres, de se réunir en village et de faire les ablutions prescrites.

Sous peine de mort ils devaient se servir de la main gauche et écrire de droite à gauche.

Plus puissants que le Dieu qu'ils prétendent servir, les sinistres et orgueilleux despotes, rois et prêtres, effacent des millions d'êtres de la vie civile et religieuse, ils poursuivent encore les morts de leur rage folle et enlèvent à ces proscrits, à ces déclassés, le refuge de l'illusion ; ils leur dénient le droit de prier et d'honorer les morts.

Néanmoins les tchandalas se bâtissaient des cases de feuillage, priaient en commun et fabriquaient des ouvrages de poterie et des briques qu'ils vendaient aux abords des cités.

En deux mille ans, malgré tant d'entraves à leur développement, ils formèrent presque le tiers de la nation. Ils devenaient dangereux par le nombre et pour abattre définitivement cette classe qui grandissait sans cesse, les persécutions devinrent odieuses.

Sous l'artaxchatria Agastya, il fut rendu l'édit suivant :

« 1er Edit. — Confisque tout ce qui sera trouvé en possession des tchandalas par ce motif qu'ils n'avaient le droit de rien posséder.

« 2e Edit. — Ordonne que les tchandalas soient uniquement employés aux travaux de briques et de poteries pour le compte des Vaysias dont ils deviennent les esclaves et qu'ils soient employés à entourer les villes de murs en briques, à construire des pagodes et des forteresses sans autre salaire que leur nourriture.

3e Edit. — Ordonne que la seule nourriture qu'il sera permis de leur donner consistera en ail et oignons, les livres sacrés défendant qu'il soit donné aux tchandalas ni grains, ni fruits portant grains, ni feu, ni eau.

« 4e Edit. — Qu'ils ne pourront prendre de l'eau pour leur subsistance, ni dans les fleuves, ni dans les sources, ni dans les étangs, mais seulement aux abords des marécages et des abreuvoirs et dans les trous faits dans la vase par le pas des bestiaux. »

Il est de plus interdit à ces misérables de laver leur linge, de faire leurs ablutions, l'eau croupie ne devait être employée qu'à éteindre leur soif,

Et pour comble d'humanité, il est défendu aux femmes soudras d'accoucher les femmes tchandalas et à ces dernières de s'aider entre elles!

Toutes ces prescriptions exécutées à la lettre sous Agastya diminuèrent de moitié le nombre des habitants.

D'où viennent cette atroce puissance du mal, ce besoin de dominer au prix de tant de souffrance? Où les hommes puisent-ils tant d'inhumanité et l'idée de pareils raffinements de cruauté? De l'orgueil et de l'égoïsme Mais qui les a mis au cœur des humains dans leur monstrueuse puissance, dans leur écrasante vigueur?...

Plus tard les rigueurs se relâchent, les tchandalas respirent, essaient de reprendre la vie en commun, hors du servage et se construisent de nouveau des cases de branchages.

Ils ne doivent posséder que des chiens et des ânes.

Ils ont pour vêtements les habits des morts, pour plats, des pots brisés, pour parure, du fer.

Telles étaient les superstitions et la crainte de ces misérables qu'ils n'osaient enfreindre les défenses faites par la caste brahmanique et que réduits à la malpropreté sous un climat de feu, ils furent décimés par de nombreuses maladies et tombèrent au dernier degré de la misère et de l'avilissement.

Les bouddhistes réagirent contre cet état, ils proclamèrent l'égalité des hommes et refusèrent d'admettre les châtiments éternels.

Toucher à la révélation, détruire des erreurs, sont les plus dangereuses tentatives que puissent faire les hommes de cœur et cette nouvelle doctrine causa des luttes sanglantes. Ce fut, lors de ces luttes brahmaniques et bouddhistes que les tchandalas émigrèrent en foule, avec leurs troupeaux, pour fuir les souffrances de tous genres imposées par la classe sacerdotale.

Flots humains s'écoulant sur les plateaux de l'Asie centrale et sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, désertant cette patrie, ces dieux, ces prêtres sans pitié qui, ainsi que les prêtres catholiques, faisaient une sélection, rejetaient à jamais, dans la misère et dans l'opprobre, ceux qu'effleurait le doute, ceux qui avaient des passions trop vives ou un instant de pitié pour l'abaissement d'un paria. Une mère doit refuser l'eau, le feu, le riz à son fils; si son cœur vibre, elle est rejetée pour des milliers d'années parmi les êtres impurs, sur terre d'abord et ensuite dans le noir Naraca.

(*A suivre*) PAUL GRENDEL.

# OUVRAGES NOUVEAUX

## L'AME EST IMMORTELLE

### *DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE*

M. Gabriel Delanne, dont nous avons suivi pas à pas les travaux que résument les trois ouvrages déjà publiés (*Le Spiritisme devant la Science. le Phénomène spirite,* et l'*Evolution animique*) s'attache aujourd'hui, dans l'ouvrage qui vient de paraître, à la démonstration de l'immortalité de l'âme par l'unique méthode à laquelle nous devons toutes les grandes découvertes du XIX^e siècle : l'*observation* et l'*expérience*.

Voilà, dès lors, le problème de l'âme transporté des régions de l'*a priori* métaphysique sur le terrain solide des faits. Nous osons dire aujourd'hui qu'il n'en sortira pas, qu'il n'en peut pas sortir, et que quiconque prétendra disserter sur l'âme humaine, devra d'abord connaître les résultats réalisés par l'observation et l'expérimentation positives, vestibule obligé de toute recherche nouvelle dans le domaine psychologique. Ce grand fait, nous le devons à M. Gabriel Delanne.

Non que l'observation intime puisse être mise de côté Elle sera toujours le phare qui nous éclairera dans nos recherches lorsqu'il sera question de l'âme, et la *psychologie rationnelle* n'aura rien à perdre, mais au contraire tout à gagner de l'appui qu'elle trouvera dans les progrès récents de la *psychologie physiologique*.

L'âme vue du dedans, c'est la nôtre. A cet égard, le sens intime suffit à nous la faire connaître dans ses nombreuses modifications. Nous sommes les seuls témoins du conflit de nos idées et de nos propres sensations. Celui qui jugerait de notre état intérieur par l'observation qu'il ferait de notre caractère, des traits de notre visage, des émotions qu'il pourrait y surprendre, s'exposerait à de profondes méprises. Si la psychologie rationnelle n'a pas donné, depuis Maine de Biran et Jouffroy, les résultats qu'on espérait, c'est parce que dans l'ordre des connaissances du *moi*, on a beaucoup observé, mais peu expérimenté, dans la supposition peut-être que l'expérimentation était impossible.

S'il en était ainsi, l'étude de nous-mêmes pécherait par la base en éliminant le côté expérimental, contre-épreuve nécessaire et logique de l'observation faite non seulement par le sens intime ou la conscience, mais par d'autres facultés de l'esprit qui ont, à la vérité, leur écho dans la conscience, mais que la conscience, ne crée pas et ne remplace pas.

Peu d'hommes, sans doute, se sont appliqués à apporter à la fois dans l'étude des facultés de l'âme l'observation et l'expérimentation dont elle est susceptible. Cependant le sujet n'est pas épuisé, et nous avons des raisons légitimes de croire que la science du *moi* ne donnera sa complète floraison que lorsque l'analyse de nos facultés sera mieux faite, et que

l'expérimentation intime — que nous prétendons possible — aura servi à cette analyse.

Il est acquis que la distinction célèbre faite par Jouffroy entre la psychologie et la physiologie, est insuffisante aujourd'hui que l'âme est expérimentalement reconnue posséder des facultés qu'ignoraient les philosophes et les savants, lesquels n'avaient tenu aucun compte des phénomènes pourtant si communs du magnétisme humain (hypnotisme), par l'excellente raison qu'ils n'avaient pour eux qu'un injuste et méprisant dédain.

La restauration de la science magnétique a ouvert d'autres horizons et le spiritisme est né de l'expérimentation dont le magnétisme est susceptible, et sans laquelle il ne mériterait pas le nom de science. D'où l'on peut dire avec certitude que la démonstration de l'immortalité de l'âme est aujourd'hui reconnue possible par la méthode positive à l'égal de toute autre science.

Le dernier livre de M. Delanne ne peut guère s'analyser. Il faut le lire. Ce sont surtout des faits, les faits les plus importants qu'il renferme, et ces faits, c'est l'auteur lui-même qui les analyse. Autant vaudrait reproduire la table des matières.

Cet ouvrage donne une exposition raisonnée et très complète des phénomènes de la médiumnité. Ce sont bien là les *faits privilégiés* dont parlait Bacon, les faits instructifs qui sont l'étai solide de la méthode d'induction due à ce philosophe et qui a produit tant de merveilles depuis deux siècles.

Appliquée à la science de l'âme, l'auteur nous montre ce que cette méthode nous révèle de nouveau et de fécond sur ses attributs, sur son activité incessante, sur les forces intelligentes et libres dont elle dispose, sur son action sur le corps auquel elle est unie et sur l'action qu'elle peut exercer, même à distance, sur les natures étrangères.

La démonstration expérimentale de notre immortalité est complète et les documents que renferme l'ouvrage établissent très solidement l'existence du périsprit, qui ouvre un vaste champ d'études sur le problème de la spiritualité de l'âme, différent du problème de l'immortalité, qu'on doit tenir maintenant pour résolu.

Par un avis de la préface, M. Gabriel Delanne informe les lecteurs que le dernier ouvrage qu'il vient de publier aurait dû paraître avant l'*Evolution animique*. La remarque est juste et nous félicitons notre savant ami d'avoir compris que l'étude directe de l'âme et des fonctions du périsprit était digne d'une introduction plus vaste et plus parfaite. Ces prolégomènes, nous les avons aujourd'hui, et rien maintenant ne saurait retarder l'auteur dans la continuation des curieuses et importantes recherches dont l'*Evolution animique* nous a donné les premiers résultats.

Pour nous, l'*Evolution animique* est l'œuvre capitale de M. Delanne, Rien de semblable n'a été fait jusqu'ici. C'est un travail absolument nou-

veau, original, sur le problème incontestablement le plus complexe et le plus difficile à résoudre qui puisse tenter l'esprit humain dans l'explication des mystères de la nature.

Nous ne prétendons pas que toutes les conclusions du livre que nous venons de citer soient infailliblement justes. Il se peut qu'elles exigent encore, pour defier toute critique, de nouveaux développements. L'auteur lui-même, j'en suis certain, souscrirait à ces réserves. Son souci consciencieux d'avoir voulu par un livre nouveau élargir encore les bases de sa grande étude sur les fluides animiques, montre l'importance qu'il attache à un sujet que la vie entière du savant ne suffirait pas à épuiser. N'oublions pas qu'il s'agit ici de parcourir des domaines inconnus, et l'éternelle gloire de Gabriel Delanne sera d'avoir été le premier à les explorer.

Quand le savant spirite, qui est aussi un remarquable écrivain, joint à l'autorité de la raison l'autorité des faits, il rend à sa doctrine d'inappréciables services, dont tous ceux qui aiment la vérité lui seront reconnaissants.

FIRMIN NÈGRE.

## UNE ÉCHAPPÉE SUR L'INFINI

PAR

ED. GRIMARD. — LEYMARIE éditeur. Prix 3 fr. 50.

Chaque jour le spiritisme fait des recrues dans le monde littéraire et savant. L'auteur de ce nouveau livre a été autrefois rédacteur scientifique de la *Revue des deux Mondes*. Il a publié depuis, chez Hetzel, différents ouvrages estimés, aussi n'est-on pas étonné de retrouver dans son dernier ouvrage ces qualités de style qui font le charme des lecteurs. Après avoir posé dans toute sa grandeur le problème de la vie, M Grimard en cherche la solution. Il s'adresse d'abord aux matérialistes, qui lui répondent par des cris de désespérance, eux qui ne croient qu'au néant. Mais est-il certain que tout finit à la mort ? Si nous interrogeons les grandes voix du passé : de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce, les ancêtres répondront qu'ils ont cru à l'immortalité de l'âme.

Mais ils ne connaissaient pas l'univers tel que la science nous l'a révélé, et aujourd'hui nous pouvons mieux comprendre *Le plan divin* qui se développe dans l'espace et le temps. *L'épopée de la vie*, c'est l'apparition de l'intelligence sur la planète, d'abord sous ses formes les plus rudimentaires, puis de plus en plus développées à mesure que se déroule le cycle des transformations. C'est toujours la même âme qui va en se transformant, qui évolue sans arrêt, mais qui conquiert plus d'intelligence, plus de moralité, plus de bonheur, à mesure qu'elle prend davantage conscience d'elle-même et de l'Univers. Arrivée à ce stade, elle est mûre pour les grandes joies morales, esthétiques et intellectuelles, et l'avenir lui ouvre les horizons radieux du monde spirituel.

Cette théorie est-elle un rêve, une fantaisie de poète optimiste ? Non,

c'est la réalité dans toute sa grandeur, et l'auteur nous le démontre en passant en revue tous les faits du spiritisme, depuis les premières manifestations d'Hydesville jusqu'aux matérialisations. C'est avec plaisir que l'on voit très habilement résumée la progression des phénomènes depuis les simples coups frappés jusqu'aux apparitions visibles, tangibles, photographiées et moulées. Vraiment il faut fermer les yeux à l'évidence pour ne pas être convaincu de la réalité du monde spirituel, quand il s'affirme avec une aussi prodigieuse variété de manifestations. C'est en vain que le sceptique cherchera à jouer de la subconscience ou de la force psychique, pour combattre l'explication spirite, jamais les sophismes des incrédules n'arriveront à infirmer ces affirmations du monde invisible, lequel s'est décidé à faire invasion dans notre vie matérielle, au grand dépit des pseudo-savants qui, les mains sur les yeux, en face du soleil qui les éclaire, jurent qu'il fait nuit et qu'ils ne voient rien.

Nous devons de la reconnaissance à ces écrivains qui ne craignent pas de braver les préjugés, et qui mettent leur talent au service de nos idées. A ce titre, M Grimard a bien mérité du spiritisme, et nous engageons tous nos lecteurs à lire son ouvrage, si documenté, si sincère, et aussi captivant qu'un roman.

# EVOLUTION DE L'AME ET DE LA SOCIÉTÉ

PAR

FELIPPE SENILLOSA

Traduit de l'espagnol, par ALFRED EBELOT. — CHAMUEL éditeur. Prix 3 fr. 50.

Pour étudier la marche de l'humanité, l'auteur passe en revue toutes les conceptions du passé, relatives à la croyance en un être suprême. Il montre que sous leur diversité apparente elles tendent toutes au monothéisme, qui est la base solide sur laquelle on peut appuyer le raisonnement philosophique. Mais il faut que la foi ancienne soit étayée par la raison et par la science. La raison seule ne suffit pas, parce qu'elle est variable suivant les individus, il faut qu'elle soit rectifiée sans cesse par la méthode positive qui l'empêche de s'égarer, puisque celle ci, employant l'observation et l'expérience, reste toujours en contact avec le fait naturel, seul critérium infaillible. En étudiant l'histoire, on voit que l'humanité s'est améliorée, et que malgré les convulsions violentes qui ont bouleversé le monde, il y a certainement progrès, aussi bien au point de vue intellectuel que moral. Les religions ont été les freins nécessaires pour la répression des passions, mais elles perdent aujourd'hui leur pouvoir parce qu'elles sont en désaccord avec les données nouvelles et précises de la science, et parce que le clergé a partout cherché son intérêt propre au détriment de celui des peuples. De là vient le détachement des masses populaires de cette foi qui était le réconfort des générations passées. Le manque d'instruction a laissé jusqu'alors les masses laborieuses dans l'ignorance de leur force, mais le jour arrive où elles commencent à en

avoir une notion plus nette; du jour où elles en auront la pleine conscience, l'état social actuel s'écroulera avec le cortège de ses abus.

Pour que le nouvel idéal produise ses fruits, il faut que l'évolution qui s'accomplira soit pacifique, il est nécessaire que l'on procède scientifiquement, sans quoi nous serons victimes de formidables cataclysmes déchaînés par les passions et les intérêts surexcités. Il faut aujourd'hui que nous démontrions clairement l'existence de l'âme et son immortalité ; il est indispensable que chacun soit certain qu'il existe une justice infaillible et que l'évolution qui doit amener le bonheur général ne peut se produire que par le progrès individuel.

Demandons à la science ce que la foi ne suffit plus à nous donner, c'est-à-dire la démonstration de ces vérités. C'est ce que fait M. Senillosa. Il rapporte les expériences faites par les magnétiseurs et les médecins qui mettent en évidence la différence radicale qui sépare l'âme du corps. Il cite les faits rapportés par M. de Rochas et le Dr Baraduc, et il conclut que cette âme n'est pas la résultante de l'organisme, et qu'elle est immortelle. Ici nous aurions souhaité une démonstration plus substantielle, car c'est véritablement le nœud de la question. Le spiritisme, dont le nom n'est pas prononcé, est la science qui établit irréfutablement la survie, et pour que la théorie de l'évolution progressive par la réincarnation acquière toute sa valeur démonstrative, il est de toute nécessité de montrer que c'est le même principe intelligent qui évolue individuellement en passant dans des formes de plus en plus perfectionnées. Ces réserves faites, nous n'avons que des compliments à faire à l'auteur, qui, dans un style clair et avec un grand talent, a su grouper des arguments solides en faveur de la grande idée de l'évolution de l'âme et de la société.

## ENSEIGNEMENTS SPIRITUALISTES

PAR

WILLIAM SAINTON MOSÈS. — LEYMARIE éditeur. Prix 3 fr. 50.

Voici un livre qui paraît à un moment opportun pour répondre à certaines attaques contre la médiumnité.

Le Révérend Stainton Mosès (A. Oxon). est une des individualités les plus remarquables du spiritisme anglais, et l'on peut dire que par son élévation de pensée, la rectitude de son jugement, ses connaissances scientifiques et la pureté de sa vie, il a su inspirer une sympathie universelle, même à ceux qui ne partageaient pas sa manière de voir. Dans cet ouvrage, nous assistons à la lutte qui s'établit, dès l'origine, entre le médium et les intelligences qui se manifestaient par son intermédiaire. Tout imbu des enseignements étroits de la théologie protestante, l'écrivain proteste d'abord énergiquement contre les idées nouvelles qu'il reçoit. Il discute, il ergote, il tente de réfuter ses instructeurs spirituels; mais insensiblement il est obligé de convenir que la raison, la logique ne sont pas de son côté.

et après bien des luttes, il finit par adopter le nouveau credo, plus conforme à la justice et à la bonté de Dieu que lui apportent ses instructeurs spirituels. Il existe entre l'esprit du révérend Stainton Mosès, et les invisibles qui signent : Doctor, Impérator, Prudens, etc., de telles différences, que l'on ne peut scientifiquement attribuer ces personnalités distinctes à des dédoublements inconscients de la personnalité du médium. D'ailleurs, à différentes reprises, ces intelligences lui ont révélé des faits absolument inconnus de lui et de tous les assistants, lesquels ont été ensuite reconnus rigoureusement exacts.

Chacun des interlocuteurs spirituels se caractérisait par une écriture spéciale, qui était sa marque propre, son cachet d'individualité. « Les premières communications, dit-il, furent toutes de style uniforme, écrites en petits caractères et signées *Doctor* (l'instructeur). Pendant les années qui ont suivi, la forme de ces messages n'a jamais varié. N'importe où ni quand il écrivait, son écriture restait identique, *subissant moins de changements que la mienne dans la dernière décade.* Le tour de phrase restait le même, bref, *on se sentait en présence d'une individualité bien déterminée.* Pour moi, il est quelqu'un, avec ses particularités mentales et morales aussi nettement définies que celles des êtres humains avec lesquels je suis en contact, si, en vérité, je ne lui fais pas tort en le comparant à eux.

« Après un certain temps, des communications vinrent d'autres sources; *elles se distinguèrent chacune par sa propre écriture* et des traits personnels de style et d'expression, qui, une fois assumés, restèrent invariables. J'en arrivais à pouvoir dire de suite qui écrivait, en jetant les yeux sur la calligraphie ». Mais malgré ces différences graphiques et intellectuelles entre les différentes communications, le révérend Stainton Mosès n'était pas homme à se contenter d'un examen superficiel; son esprit méthodique le portait à rechercher la part que sa propre intelligence pouvait prendre au phénomène, et il nota ses impressions de la manière suivante : « Il est intéressant de savoir si mes propres pensées n'ont pu exercer une influence quelconque sur les sujets traités dans les communications. J'ai pris une peine extraordinaire pour prévenir une telle éventualité. Au début, l'écriture était lente et je devais la suivre des yeux, mais dans ce cas même, les idées n'étaient pas miennes. Du reste, les messages prirent bientôt un caractère sur lequel je ne pouvais avoir de doutes, *puisque les opinions énoncées étaient contraires à ma façon de penser*. Je m'attachai à occuper mon esprit pendant que l'écriture se produisait ; j'en arrivai à lire un ouvrage abstrait, à suivre un raisonnement serré, tandis que ma main écrivait avec une régularité soutenue. Les messages ainsi donnés couvraient de nombreuses pages, sans corrections ni fautes de composition, dans un style souvent beau et vigoureux. Je ne suis cependant pas embarrassé de convenir que mon propre esprit était utilisé, et que ce qui était dicté pouvait dépendre *dans la forme*, des facultés mentales du médium. Autant que je le sache, on peut toujours retrouver la trace des

particularités du médium dans les communications ainsi obtenues. Il ne peut guère en être autrement. Mais il reste certain que la masse des idées qui passèrent par moi était hostile, opposée dans son ensemble à mes convictions établies ; de plus, en plusieurs occasions, des informations auxquelles j'étais assurément étranger, me furent apportées, claires, précises, définies, faciles à vérifier et toujours exactes. A beaucoup de nos séances, des esprits venaient et frappaient sur la table des renseignements sur eux-mêmes, très nets que nous vérifiions ensuite. J'en ai reçu aussi, à plusieurs reprises, par l'écriture automatique ». Comme on peut le voir, le révérend Stainton Mosès est un investigateur méthodique dans lequel on peut avoir confiance, et puisqu'il déclare être sûr que les communications ne sont pas de lui, soit pour l'écriture, soit pour le fond, que les intelligences qui ont dirigé sa main lui ont indiqué des choses exactes qu'il ignorait il faut admettre que les esprits se manifestent, malgré l'ennui que cela peut causer à ceux qui voient ainsi tomber leurs théories fantaisistes.

F. D'OYRIERES.

# Revue de la presse Allemande

### La Somnambule de Ferriëm

On parle beaucoup de cette voyante dans les cercles occultistes et spirites de l'Allemagne. Au mois de juin 1898, une revue spiritualiste — les « Psychische Studien » s'il me souvient bien — relatait une prédiction de cette somnambule, relative à Dreyfus, et où elle disait que celui-ci « reviendrait de l'Ile du Diable. » Il en est en effet revenu.

La voyante, qui s'exprime parfois en vers, a prédit pour l'entrée du siècle bien des événements tristes, tels la famine et la guerre. Mais elle voit aussi l'arrivée d'un pacificateur, d'un esprit élevé qui règnera par la douceur et qui sera le véritable réformateur spirituel de l'humanité.

Parmi les cas de prémonition attribués à M^me de Ferriëm, il en est un particulièrement intéressant, parce qu'il renferme certains détails, et qu'il s'écarte un peu de cette apparence vague et imprécise — caractéristique, presque constante de toutes les vaticinations. Il s'agit encore — bien entendu — d'un évènement... regrettable. Les voyants sont ainsi faits qu'ils prévoient surtout ces derniers ; la raison pourrait bien en être que ceux-là sont beaucoup plus nombreux que les autres. Quoi qu'il en soit, il semble que parmi tous ces « inspirés » il y ait comme un record de pessimisme... et la pythie de Berlin n'échappe pas à cet entraînement. Voici comment est relaté ce fait — intéressant — de prémonition. C'est le témoin lui-même qui le rapporte.

Le mardi dix-huit avril dernier, dit-il, la voyante me dit ceci : « J'ai eu aujourd'hui une vision extraordinaire. Je voyais une église entourée de maisons et tout à coup j'entendis un bruit effroyable, je tressaillis et je

vis que cela était causé par la cloche de l'église qui venait de se détacher. Il m'est impossible de savoir de quelle église il s'agissait, mais autant que je pus en juger par la vision, elle doit se trouver à Berlin. Je ne peux pas penser que quelque choe de semblable puisse se passer ici ; ce doit être une fausse vision. »

Le soir même, le narrateur rapporta à quelques personnes la curieuse découverte de la voyante ; et le lendemain, mercredi, il fut tout saisi en lisant dans l'édition du soir du « Berliner-Lokal-Anzeiger » les lignes suivantes : Un accident encore inexpliqué s'est produit aujourd'hui, à deux heures, dans l'église Saint-Simon. La cloche principale s'est soudainement détachée de la tour et, avec un bruit de tonnerre, vint tomber sur la voûte, après avoir traversé plusieurs solives. La voyante avait donc encore prévu cet événement.

Le nom *de Ferriëm* sous lequel se fait connaître la pythie berlinoise est, paraît-il — avec une légère modification – celui que portait cette dame dans sa dernière existence. Elle était alors une jeune fille française vivant dans le château de son père où, à l'âge de 24 ans, elle trouva une fin tragique.

Ces circonstances particulières ont probablement été révélées à la voyante elle-même qui, disent ses admirateurs, est encore un médium remarquable ; on dit qu'elle acquerra plus tard le don de guérir, et ce sera là, certainement, le couronnement glorieux de ses facultés spéciales.

*
* *

La société des études psychiques de Breslau a entrepris de réunir le plus grand nombre de faits, d'observations, d'expériences susceptibles de servir à une étude approfondie des manifestations médianimiques caractérisées par le langage. On lit à ce sujet dans les « Psychische Studien » (n° de juillet) « dans l'état de trance ou dans des états psychologiques analogues, il se produit souvent ce fait surprenant que le médium s'exprime dans une langue inconnue qui semble se rattacher à une langue orientale ou à une langue morte ; une observation attentive a démontré que le médium forme lui-même inconsciemment ce langage. Il manifeste en cela des aptitudes qui surpassent de beaucoup ses capacités normales, ce qui nous autorise à attribuer cette facilité à la grande étendue de ses facultés supra-normales. »

Et la société de Breslau fait appel à tous ceux qui ont connaissance de faits capables de seconder l'étude qu'elle entreprend.

*
* *

Le même numéro des « Psychische Studien », contient la première partie d'une étude sur les phénomènes psychiques. C'est la traduction dont l'original a paru dans les « Annales des sciences psychiques » il y a deux ans. Cette étude faite par M. Lemaître, professeur à Genève, est le résultat d'expériences patiemment poursuivies dans des conditions de

contrôle parfaites. L'auteur considère que toutes les manifestations médianimiques, intelligentes, peuvent se rapporter à l'une des cinq catégories suivantes :

1. Les Phénomènes sont produits par la lecture de pensée ou par l'influence des assistants.

2. Les Phénomènes peuvent être expliqués par cette simple considération qu'ils se rapportent à des impressions que le médium a reçues dans sa vie ordinaire.

2. Les Phénomènes ne peuvent être expliqués ni par la lecture de pensée dans le cerveau des assistants, ni par des impressions que le médium aurait pu recevoir.

4. Les incarnations de personnes mortes que le médium n'a pas connues, mais qui ont été connues d'une ou de plusieurs personnes présentes.

5. Les incarnations de personnes inconnues du médium, aussi bien que des assistants.

Dans l'étude qu'il fait de chacune de ces manifestations particulières, l'auteur dit ceci à propos de la lecture de pensée :

Dans beaucoup de cas, le médium exprime des pensées dont il n'avait pas la moindre connaissance, simplement parce que quelqu'un des assistants les possède dans le moment ; bien mieux, il découvre parfois des pensées disparues dont la personne n'a plus conscience. Il donne à l'appui de cela le récit suivant :

L'un de ses amis tomba dangereusement malade, et pendant deux jours, son état inspira de grandes craintes. Au bout de quelques jours cependant, le mieux se fit sentir et tout danger fut conjuré. On organisa une séance dans le même temps : « Le médium, ainsi que les assistants, ignoraient la maladie grave de mon ami et moi-même je n'y songeais plus. Mais à peine étions-nous assis que le médium vit sur mon épaule une boule noire de la grosseur d'une orange... en même temps il vit derrière moi la silhouette d'un homme. Puis la boule prit la forme d'un cœur et le médium déclara que la personne qui était derrière moi devait souffrir énormément.

Quelque temps après, cette personne mourait d'une maladie de cœur.

La suite de cette étude contient de très curieux exemples de manifestation médianimique.

THÉCLA.

# Revue de la presse anglaise

**Light** (22 juillet)

Donne un intéressant article sur les états de conscience de l'esprit humain incarné ou désincarné ; une amie de l'auteur raconte avoir, par l'entremise d'un médium, reçu un message de sa sœur lui disant : Dites à ma sœur de penser à moi quand elle va s'endormir et je lui apprendrai quelque chose.

Cela est une indication que nous pouvons volontairement ouvrir notre esprit aux impressions venant des invisibles. En voici encore un exemple tiré des *Phantasms of the Living* :

« Un soir de l'année dernière, je résolus d'essayer d'apparaître à M. Stainton Moses, que je ne prévins pas de mes intentions. Je me mis au lit un peu avant minuit, pensant avec intensité à lui dont je ne connaissais ni la chambre ni l'entourage. Je m'endormis promptement, et m'éveillai sans avoir conscience qu'il se fût passé quelque chose. Voyant M. Stainton Moses peu de jours après, je lui demandai : Avez-vous eu quelque chose de particulier samedi dernier chez vous ? — « Oui, répondit-il ; j'étais assis à côté du feu, causant avec M. et fumant. A minuit et demi, il me quitta, je l'accompagnai jusqu'à la porte. Je revenais près du feu pour finir ma pipe, quand je vous vis sur la chaise laissée par lui : je vous examinai attentivement, et pris un journal pour m'assurer que je ne rêvais pas : après avoir lu quelques lignes, je levai les yeux, vous étiez encore là : pendant que je vous regardais sans rien dire, je vous vis disparaître. Je supposais que vous deviez être profondément endormi dans votre lit, cependant vous étiez habillé dans les vêtements que vous portez tous les jours. »

« Mon expérience a réussi, répondis-je : la prochaine fois que je viendrai, posez-moi certaines questions que je désirais vous faire ; j'attendrai sans doute que vous m'invitiez à parler. Quelques semaines plus tard, je recommençai l'expérience avec le même succès, toujours sans prévenir S. Moses.

« Cette fois, non-seulement il me parla sur une question qui était l'objet d'une chaude discussion entre nous, mais, par le pouvoir de sa volonté, il me retint près de lui quelque temps après que j'exprimai le désir de me retirer. Lorsque ce fait me fut communiqué, j'y vis l'explication d'un étrange mal de tête que je ressentis en m'éveillant après cette expérience, car je n'y trouvais aucune autre raison. »

Ces deux exemples démontrent que cette conscience ne peut opérer qu'avec difficulté et partiellement sur les deux plans, psychique et physique, en même temps ; et que la direction intentionnelle de l'esprit vers telle ou telle influence ou groupe d'influences le met dans un état de réceptivité en rapport avec elles. M. S. Moses ayant un haut développement psychique, était accessible de ce côté, et quand la conscience de son ami pouvait agir librement sur ce plan, elle entrait en rapport avec lui ; ce qui était facilité par la décision de le faire, prise dans l'état normal, avant le sommeil. Si cette hypothèse est juste, elle explique certaines difficultés de nos expériences pendant notre incarnation, et les perplexités et confusions de certaines communications.

D'après les faits cités par le D^r Hodgson, l'esprit délivré du corps atteint sur le plan psychique un état de conscience très avancé. G. Pelham dit à ses amis : « Vous voyez que je suis plus éveillé

qu'endormi » et il ajoute en parlant d'eux endormis dans la matière terrestre : Vous êtes plus près que nous de ce que nous appelons le sommeil. Ce progrès dans la conscience doit suivre les ascensions de la vie.

Le même journal parle des expériences de Thackeray, l'auteur célèbre, avec Mme Underhill, l'aînée des sœurs Fox ; pendant un voyage qu'il fit à New-York, il eut plusieurs séances particulières avec ce médium, et en la quittant, il lui disait être convaincu du pouvoir des esprits et riait de bon cœur de la théorie du Dr Flint qui attribue les raps au craquement des articulations du genou chez le médium.

# Revue de la Presse Italienne

**La Ricerca** (juin 99)

parle du savant américain le Dr Hyslop, qui a annoncé au monde scientifique que d'ici un an, il donnera des preuves de l'existence et de l'immortalité de l'âme ; le même journal annonce la publication du nouveau livre de M. G. Delanne, l'infatigable directeur de la Revue scientifique et morale du spiritisme.

**La Ricerca** (juillet)

donne le récit d'un songe prophétique du comte G. d'après un journal de Varsovie : il était employé à la banque impériale de Varsovie et fut envoyé en Sibérie pour y occuper un poste important. Pendant le voyage, un incendie se déclara dans le train, la femme et les fils du comte trouvèrent la mort, lui-même n'y échappa que par miracle ; il revint à Varsovie. Il eut souvent en songe la vision de sa femme qui, plusieurs fois essaya de le détourner d'un second mariage qu'il fit néanmoins. Trois mois avant sa mort, il raconta à ses amis que sa femme lui était apparue en songe et lui avait conseillé de mettre de l'ordre dans ses affaires, parce qu'il mourrait avant le 1er mars : il était à ce moment en parfaite santé, et ses amis se moquèrent de lui, mais en février la prophétie fut réalisée.

Le fait suivant a été communiqué à la gazette de Varsovie par A. Felski : Il y a une vingtaine d'années, Mme Clotilde S., tante du célèbre compositeur Mominsko, mourut à Minsk. Son fils, qui est ingénieur et parent de M. Felski lui écrivit dernièrement, que le 28 novembre 1897, se trouvant dans sa salle à manger, sa mère lui apparut ; elle était vêtue comme de son vivant, et avait l'apparence d'une personne bien portante et heureuse, elle était tournée vers une image de la Madone, qu'elle avait donnée à son fils comme souvenir.

Puis elle se tourna vers lui en souriant, au moment où sa femme lui disait : Regarde, il y a quelqu'un. Il baisa la main du fantôme qui disparut aussitôt.

M. Felski se porte garant de la sincérité absolue de son parent.

La même Revue cite un fait de télépathie commenté par tous les journaux de Saint Pétersbourg, du 29 juillet 1898. Un riche négociant juif attendait son fils qui devait venir passer les vacances dans sa famille On n'avait pas de nouvelles de ce jeune homme.

Son père rentrant un jour à sa maison de campagne par le chemin de fer, vit tout d'un coup son fils sur la plate-forme d'un wagon de troisième classe. Tout heureux, il s'élança vers lui, mais fut consterné en voyant la plate-forme déserte : il supposa avoir été victime d'une hallucination. Mais en arrivant à sa maison, la première chose qu'il vit fut le cadavre de son fils, étendu sur le plancher dans la chambre qui avait été préparée pour lui. Il se précipita sur ce corps, qui disparut aussitôt, il ne toucha que le sol. Mais il eut la conviction que son fils était mort. On télégraphia de suite au directeur au collège où était ce jeune homme, et on apprit qu'il était mort à l'heure à laquelle son père l'avait vu dans le train.

Ces faits sont tirés de la Revue fondée par Al. Aksakof.

Le même journal donne le récit des faits arrivés dans une maison hantée dans un petit pays des environs d'Asti ; le plus remarquable est l'apparition de deux fantômes qui se montrèrent un soir à l'auteur de cette narration, lorsqu'il était tranquillement occupé à causer avec un de ses amis ; tous deux virent arriver, du fond de la cour, deux figures humaines qui se donnaient le bras et se dirigeaient silencieusement vers eux ; paraissant effleurer le sol, elles traversèrent diagonalement la cour passant à deux mètres des spectateurs et entrant dans la maison.

Revenus de leur stupeur, les deux jeunes gens appelèrent les visiteurs inconnus et les suivirent ; ils les virent entrer dans un corridor adjacent à la porte d'entrée et qui menait à un escalier descendant aux caves ; les deux fantômes descendirent quelques marches et disparurent contre la porte, qui était barrée comme d'habitude.

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

### La Revue des Revues

publie un article de Camille Flammarion sur *les apparitions et les manifestations de morts*. Cet article est accompagné d'une note ainsi conçue :

Un certain nombre de journaux de Paris, tels que les *Débats*, le *Matin*, l'*Eclair*, le *Figaro*, le *Gaulois*, la *Gazette de France*, la *Liberté*, la *Libre Parole*, le *Gil Blas*, le *Journal*, la *Croix*, etc., ainsi qu'un grand nombre de publications des départements et de l'étranger, déclarent que « je viens de me séparer avec éclat des spirites, dans une *lettre publique* dans laquelle je renie ce que j'ai pu écrire sur ce sujet en divers ouvrages et qu'il n'y a rien de vrai dans toutes les recherches d'ordre psychique. »

Cette note des journaux français et étrangers repose sur une erreur. Je

n'ai pas à rétracter un seul mot de tout ce que j'ai écrit. On a mal interprété des phrases détachées des articles que j'ai publiés récemment... On aurait dû attendre la publication de cet ouvrage pour juger la question et en parler avec justice et vérité. M. Flammarion cite ensuite des exemples où il paraît bien que ce sont les esprits qui se manifestent. Il dit :

« Lorsqu'une apparition se montre, par exemple, dans un costume que ne lui connaissait pas l'observateur, et que la personne morte a néanmoins porté, l'hallucination ou l'auto-suggestion ne peuvent pas l'expliquer. (Argument du D[r] Durand de Gros.)

« Lorsqu'un mort vient vous prier de payer une dette que vous ignorez, ces deux hypothèses explicatives sont également hors de concours.

« Lorsqu'un fantôme se réfléchit dans une glace, ou laisse une empreinte sur un meuble, son existence réelle ne peut guère être contestée.

« Lorsque plusieurs personnes sont témoins, voient ou entendent, il est difficile d'avoir recours à l'hallucination.

Les « photographies de fantômes seraient des documents précieux, si elles étaient scrupuleusement vérifiées et confirmées.

« Un enfant de trois, quatre ou cinq ans, qui voit une apparition, ne peut guère être accusé d'être dupe de son imagination.

« Une personne qui, couchant dans une chambre, voit et décrit un être exactement conforme à un ancien locataire, inconnu d'elle, mort dans cette chambre, aurait été servie par un hasard vraiment bien étrange, s'il n'y avait là qu'une illusion de sa vue. »

Mais alors, si ces faits sont vrais, l'âme est immortelle puisqu'elle se manifeste après la mort, et si elle survit elle peut agir sur un guéridon, pourquoi donc, dans ce cas, avoir recours à l'hypothèse invraisemblable du dédoublement involontaire et inconscient à l'état éveillé ?

**La Revue Scientifique**

dans son numéro du 29 juillet donne le résumé d'un très intéressant travail de M. Vaschide au sujet de *recherches expérimentales sur les rêves*. Voici les conclusions de l'auteur présentées à l'Académie des sciences. En résumé, M. Vaschide pense que le problème de la continuité des rêves pendant le sommeil est en partie résolu, et qu'on doit reconnaître avec Descartes, Leibnitz et Lélut *qu'il n'y a pas de sommeil sans rêve*. Le sommeil ne serait pas, d'après l'auteur, un *frère de la mort*, comme le désignait Homère, mais, au contraire, *un frère de la vie*. Ceci confirme pleinement les enseignements du Spiritisme et d'Allan Kardec qui écrit que l'âme est incessamment active et que si la conscience semble disparaître pendant le sommeil, ce n'est qu'une illusion produite par la perte du souvenir de ce qui s'est passé pendant le repos du corps.

**La Revue Spirite**

signale l'adhésion au Spiritisme de douze des membres les plus importants de la branche américaine de la *Société de Recherches psychiques*, parmi lesquels nous relevons les noms de MM. *Charles Wiliam Eliot*, président

de l'Université de Harward ; *William James*, professeur de psychologie au collège de Harward ; *Olivier Lodge*, membre de la Société Royale et professeur de physique à Cambridge (Angleterre) ; *James*, *H. Hylop*, professeur de logique à l'université de Columbia ; de *Richard Hodgson*, professeur de psychologie à l'université de Cambridge, etc.

M. Metzger publie une bonne étude sur les recherches du Dr Hodgson avec Mme Piper. Il signale les phases diverses par lesquelles la médiumnité de cette dame a passé et il résume clairement le cas de Georges Pelham qui devait porter une conviction absolue dans l'âme des enquêteurs. La télépathie et la clairvoyance ne peuvent expliquer cette personnalité qui reconnaît ses amis et seulement ceux-là. Les faits établissent qu'il y a une continuité psychique qui différencie l'individualité de Georges Pelham de toute autre et que la clairvoyance ne s'exerce que pour les faits relatifs à la vie propre de G. P. lorsqu'il était sur la terre. Aussi M. Hodgson dit : « Je suis absolument convaincu maintenant qu'il y a eu une réelle communication avec les esprits au moyen de la transe de mistress Piper, mais que la communication a été sujette à certaines limitations inévitables. Signalons l'excellente étude de M. Marcus de Vèze sur la Doctrine Esotérique. M Bosc critique avec beaucoup de bon sens une brochure du marquis de Nadaillac sur la fin du monde. Nous lui adressons nos remerciements pour l'analyse qu'il a faite du livre de notre rédacteur en chef : L'*Ame est immortelle*.

**Les Annales des Sciences psychiques**

publient un bon article de M. de Rochas sur les localisations cérébrales. Bien qu'il reste encore beaucoup d'incertitudes sur les parties du cerveau qui sont spécialement affectées à une faculté déterminée, on connait déjà un certain nombre de territoires bien délimités où l'on peut produire, en agissant directement, des effets prévus à l'avance. Il est certain que dans beaucoup d'expériences la suggestion peut jouer un rôle, principalement quand on opère souvent sur le même sujet, qui devient alors très sensible à ce genre d'influence, mais cependant il faut constater que des observateurs différents sont parvenus à obtenir des résultats semblables, ce qui paraît une forte présomption de la réalité des faits.

M. Myers continue son étude sur la conscience subliminale et raconte certains faits où l'on est logiquement obligé de conclure en faveur de l'hypothèse spirite, de préférence à toute autre. Nous lisons une traduction d'un cas remarquable de lucidité obtenu par le général Noël et sa femme ; ils retrouvèrent au moyen d'un sujet endormi une forte somme d'argent disparue, et cachée par les voleurs dans le haut d'une armoire. Signalons une ingénieuse hypothèse de M. Marcel Mangin à propos des cas de prémonition racontés par M. Desbeaux. M. Mangin suppose que l'état psychique de M. Desbeaux a pu extérioriser la force nécessaire pour que la bille vint s'arrêter sur le numéro pensé. Ceci, suivant nous, peut parfaitement avoir lieu et supprime le mystère.

**La Tribune psychique**

publie un judicieux article de M. le Dr Moutin sur le cas de M. Flammarion. Le Dr dit que l'on doit attendre le volume qui sera publié par le grand astronome et que nous devons lui donner le temps de bien étudier et lui fournir tous les documents que nous avons bien contrôlés. Vient ensuite la reproduction de l'article de Léon Denis paru dans l'*Eclair*. La chronique spirituelle de notre ami Gaillard est également sur le même sujet. Nous remercions M. Ernest Brun pour l'analyse qu'il a bien voulu faire du dernier livre de M. Delanne : *L'âme est immortelle.*

**Le Spiritualisme moderne**

par la plume de son directeur, étudie la loi d'amour et montre qu'elle seule permet d'espérer une modification réelle de la société. Tant que l'on ne mettra pas en pratique la maxime de Jésus : Aimez-vous les uns les autres, il est vain de s'imaginer que l'on amènera de sérieux progrès. Hâtons-nous donc de répandre cette vérité, et pour cela faisons comprendre que nul ne saurait être vraiment heureux tant qu'il existera de ses frères qui souffrent. M. Henri de Latour fait observer que certains cas de folie relèvent de l'obsession et ne sont pas curables par les procédés ordinaires de la médecine. Lorsque les savants voudront bien reconnaître l'existence des Esprits, de nouveaux moyens thérapeutiques, pourront être mis en œuvre et l'on guérira des malades que l'on considère jusqu'ici comme incurables. Le journal publie une note sur *l'âme immortelle* et la table des matières du livre, ce dont nous le remercions.

**Le Phare de Normandie**

étudie l'évolution de l'âme humaine. Il en montre la grandeur et fait comprendre que cette conception s'allie avec les progrès de la science et la justice de Dieu. Il voudrait que tous les adeptes du spiritisme fussent bien pénétrés de cette grandiose vérité qui nous fait assister à cette montée sublime de l'atome jusqu'à Dieu. « Dans notre raison et dans notre cœur, dit l'auteur, nous devons sentir tous que cette loi est réelle, parce qu'elle seule dévoile, dans leur majestueuse plénitude, les fonctions créatrices et régulatrices du Maître de l'Infini. » A lire aussi de Démophile une bonne réponse à Camille Flammarion.

**Le Progrès Spirite**

consacre son numéro tout entier à la réfutation des articles de Camille Flammarion. M. de Faget suit pas à pas les articles publiés dans les Annales et montre, qu'au moins pour certains des récits rapportés, il faut admettre qu'il y a manifestation de l'esprit d'un mort. Nous avons vu depuis, par l'article publié dans la *Revue des Revues*, que M. Flammarion l'admet parfaitement aussi. Quant aux communications obtenues chez Victor Hugo, notre confrère établit, comme nous, qu'un dédoublement inconscient à l'état de veille est un véritable non sens et ne saurait être employé comme moyen d'explication.

*Le Gérant :* J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 20, avenue Trudaine, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue d'i Monde Invisible.** Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation,** occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques,** rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme,** 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Roformiste,** 18, rue du Mail, Paris

**Le Moniteur spirite et magnétique** avenue de Saint-Mandé, 104. Paris. Prix Par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 ir. Italie ; Etranger, 13 fr.

**El Férégrina**, 6, calle de Corabo Coyna à Porto-Rico.

**La Luz,** calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Neue Spiritualistische Blætter**, directeur CYRIAC, à Berlin (Allemagne).

**Psychische Studien,** monatliche Zeitschrift, Directr Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race St, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**The Medium and Deybreack,** Burna, 15, Southampton. Bow Holborn, w c.

**Light,** hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres.

**The Harbinger of Light,** à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**An ali dello Spiritismo in Italia,** via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reforador**, Rio-de-Janeiro.

**Supercienza.** — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2a, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, Dr E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita,** par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds,** journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici,** via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven.** — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, RUE MANUEL, PARIS

**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**

*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# Etudes sur la médiumnité

*Suite* (1)

Les récentes polémiques au sujet des phénomènes spirites nous ont obligés à suspendre momentanément nos études sur la médiumnité, mais cette interruption aura eu son utilité en montrant combien ce sujet est important, puisque c'est en faisant appel au dédoublement de la personnalité du médium ou des assistants, que nos critiques prétendent fournir l'explication de tous les cas observés dans les séances spirites.

Ce sont principalement les recherches faites sur les hystériques par MM. Bourru et Burot, Binet, Ferré, Pierre Janet, Myers etc., qui ont permis de supposer qu'il existerait en chacun de nous, un personnage qui nous est toujours inconnu, indépendant de la conscience normale, qui jouirait d'une vie particulière, laquelle lui permettrait d'agir à notre insu et de nous faire croire, en entrant en discussion avec notre moi ordinaire, qu'il existe des Esprits qui se communiquent dans les séances spirites.

Il est temps que nous montrions combien cette hypothèse est illogique et afin d'en établir la fausseté, il est urgent de discuter point par point les expériences sur lesquelles elle a la prétention de s'appuyer. Nous prions nos lecteurs de nous excuser de l'aridité de ces recherches, mais ils comprendront qu'elles sont devenues indispensables, pour répondre à nos détracteurs.

Dans les numéros précédents, nous avons montré que l'oubli, pour les hystériques, d'une partie des faits de leur vie ordinaire pouvait être parfaitement expliqué par une maladie de la mémoire enlevant au sujet le souvenir de toute une catégorie de faits psychiques. Voici d'autres expériences sur les suggestions négatives qui confirment absolument cette interprétation et qui suppriment le personnage sub-conscient, que l'on avait cru nécessaire d'imaginer pour comprendre ce phénomène.

**Les suggestions négatives**

L'école de Nancy appelle ainsi les suggestions qui suppriment

(1) Voir le numéro de juin, page 711.

pour un sujet les sensations provenant de certains objets ou des personnes présentes.

C'est surtout lorsqu'on assiste à des expériences de ce genre que la suggestion apparaît avec une puissance fantastique.

Elle semble ressusciter le pouvoir magique des enchanteurs, et, comme la lampe d'Aladin, faire disparaître les personnes ou les choses que le magnétiseur veut soustraire à la vue du sujet. M. Binet a donné à ce phénomène le nom d'anesthésie systématique. (1)

« La suggestion qu'on adresse au sujet hypnotisé, ou pris à l'état de veille, mais docile, consiste à lui défendre de percevoir un objet en particulier. Cette interdiction ne lui enlève que la perception de l'objet dont on lui parle, et il continue à percevoir les autres. De là le nom d'anesthésie systématique que l'on donne au phénomène ; l'anesthésie est systématique parce qu'elle supprime un système de sensations et d'images, qui sont afférentes à un objet particulier ».

Nous allons voir dans l'expérience suivante, imaginée par M. Bernheim, les résultats véritablement extraordinaires que produit ce genre de suggestion. (2)

« Elise B..., âgée de 18 ans, domestique, est affectée de sciatique. C'est une jeune fille honnête, de conduite régulière, d'intelligence moyenne, ne présentant, en dehors de la sciatique, aucune manifestation, aucun accident névropathique.

« Elle a été, dès la première séance, très facile à mettre en somnambulisme, avec hallucinabilité hypnotique et post-hypnotique et amnésie (perte de souvenir) au réveil. Je développe chez elle facilement une hallucination négative. Je le lui dis, pendant son sommeil : « A votre réveil vous ne me verrez plus, je serai parti. » A son réveil, elle me cherche des yeux et ne paraît pas me voir. J'ai beau lui parler, lui crier dans l'oreille, lui introduire une épingle dans la peau, dans les narines, sous les ongles, appliquer la pointe de l'épingle sur la muqueuse oculaire ; elle ne sourcille pas. Je n'existe plus pour elle, et toutes les impressions acoustiques, visuelles, tactiles, etc., émanant de moi, la laissent impassible ; elle ignore tout. Aussitôt qu'une autre personne la touche, à son insu,

(1) Binet. *Les Altérations de la personnalité*, p. 269.

(2) Bernheim. *Revue de l'hypnotisme*, 1er décembre 1888.

avec une épingle, elle perçoit vivement et retire le membre piqué.

« J'ajoute, en passant, que cette expérience ne réussit pas avec la même perfection chez tous les somnambules. Beaucoup ne réalisent pas les suggestions sensorielles négatives ; d'autres ne les réalisent qu'en partie. Certains, par exemple, quand j'ai affirmé qu'ils ne me verront pas à leur réveil, ne me voient pas ; mais ils entendent ma voix, ils sentent mes impressions tactiles. Les uns sont étonnés de m'entendre et de se sentir piqués, sans me voir ; les autres ne cherchent pas à se rendre compte ; d'autres enfin croient que cette voix et cette sensation émanent d'une autre personne présente. Ils récriminent violemment contre elle ; cette personne a beau protester que ce n'est pas elle et chercher à le leur démontrer, ils restent convaincus que c'est elle.

« On arrive parfois à rendre l'hallucination négative complète pour *toutes les sensations* en faisant la suggestion ainsi : « A votre réveil, si je vous touche, si je vous pique, vous ne le sentirez pas ; si je vous parle, vous ne m'entendrez pas. D'ailleurs, vous ne me verrez pas ; je serai parti. » Quelques sujets arrivent ainsi, à la suite de cette suggestion détaillée, à neutraliser toutes leurs sensations ; d'autres n'arrivent à neutraliser que la sensation visuelle, toutes les autres suggestions sensorielles négatives, restant inefficaces.

« La somnambule dont je parle réalisait tout à la perfection. Logique dans sa conception hallucinatoire, elle ne me percevait en apparence par aucun sens. On avait beau lui dire que j'étais là, que je lui parlais, elle était convaincue qu'on se moquait d'elle. Je la fixe avec obstination et je lui dis : « Vous me voyez bien ; mais vous faites comme si vous ne me voyiez pas ! Vous êtes une farceuse, vous jouez la comédie ! » Elle ne bronche pas et continue à parler aux autres personnes. J'ajoute, d'un air convaincu : « D'ailleurs je sais tout ! Je ne suis pas votre dupe ! Vous êtes une mauvaise fille. Il y a deux ans déjà vous avez eu un enfant et vous l'avez fait disparaître ! Est-ce vrai ? On me l'a dit ! » Elle ne sourcille pas ; sa physionomie reste placide. Désirant voir, dans un intérêt médico-légal, si un abus grave peut être commis à la faveur d'une hallucination négative, je soulève brusquement sa robe et sa chemise ; cette jeune fille est de sa nature très pudibonde. Elle se

laisse faire sans la moindre rougeur à la face. Je lui pince le mollet et la cuisse ; elle ne manifeste absolument rien. Je suis convaincu que le viol pourrait être commis sur elle dans cet état, sans qu'elle oppose la moindre résistance.

« Cela posé, je prie mon chef de clinique de l'endormir et de lui suggérer que je serai de nouveau là, au réveil. Ce qui a lieu, en effet. Elle me voit de nouveau et ne se souvient de rien. Je lui dis : « Vous m'avez vu tout à l'heure ! Je vous ai parlé. » Etonnée, elle me répond : « Mais non, vous n'étiez pas là ! — J'y étais ; je vous ai parlé. Demandez à ces messieurs. — J'ai bien vu ces messieurs. — M. P. voulait me soutenir que vous étiez là ! Mais c'était pour rire ! Vous n'y étiez pas ? — Eh bien ! lui dis-je, vous allez vous rappeler tout ce qui s'est passé quand je n'y étais pas, tout ce que je vous ai dit, tout ce que je vous ai fait ! — Mais vous n'avez rien pu me dire, ni faire, puisque vous n'étiez pas là ! » J'insiste d'un ton sérieux et, la regardant en face, j'appuie sur chaque parole : « Je n'y étais pas, c'est vrai ! Vous allez vous rappeler tout de même. » *Je mets ma main sur son front* et j'affirme : « Vous vous rappelez tout, absolument tout ! Là ! Dites vite ! Qu'est-ce que je vous ai dit ? » Après un instant de concentration, elle rougit et dit : « Mais non, ce n'est pas possible : Vous n'étiez pas là, je dois avoir rêvé. — Eh bien ! Qu'est-ce que je vous ai dit dans ce rêve ? » Elle ne veut pas le dire, honteuse ! J'insiste, elle finit par me dire : « Vous m'avez dit que j'avais eu un enfant ! — Et qu'est-ce que je vous ai fait ? — Vous m'avez piquée avec une épingle ! — Et puis ? » Après quelques instants : « Mais non, je ne me serais pas laissé faire ! c'est un rêve ! — Qu'est-ce que vous avez rêvé ? — Que vous m'avez découverte, etc ».

« J'arrive ainsi à évoquer le souvenir de tout ce qui a été dit et fait par moi pendant qu'elle était censé ne pas me voir ! Donc, elle m'a vu en réalité, elle m'a entendu malgré son inertie apparente. Seulement, convaincue par la suggestion que je ne devais pas être là, sa conscience restait fermée aux impressions venant de moi, *ou bien son esprit neutralisait au fur et à mesure qu'elles se produisaient les impressions sensorielles ; il les effaçait, et cela si complètement, que je pouvais torturer le sujet physiquement et moralement* ; elle ne me voyait pas, elle ne m'entendait pas ! Elle me voyait avec les yeux du corps,

elle ne me voyait pas avec les yeux de l'esprit. Elle était frappée de cécité, de surdité, d'anesthésie psychique pour moi ; toutes les impressions sensorielles émanant de moi étaient bien perçues, mais restaient inconscientes pour elle. C'est bien une hallucination négative, illusion de l'esprit sur les phénomènes sensoriels.

« Cette expérience, je l'ai répétée chez plusieurs sujets susceptibles d'hallucinations négatives. Chez tous j'ai pu constater que le souvenir de tout ce que les sens ont perçu *pendant que l'esprit effaçait*, a pu être reconstitué ». (1)

Les partisans de l'existence d'un personnage subconscient diraient que c'est lui qui, sous l'influence de la suggestion, a monopolisé, confisqué toutes les sensations provenant de la personne qui ne doit pas être vue, entendue ou sentie, de manière que la conscience normale n'a pas connaissance de ces sensations et que son ignorance de tout ce qui a rapport au personnage frappé d'interdit est absolue. Mais qui ne voit dans notre exemple que cette explication est manifestement erronée ?

La jeune fille qui sert de sujet n'est pas hystérique ; jamais elle n'a eu d'antécédents névropathiques, donc elle jouit normalement de l'intégrité de sa mémoire, ce qui est prouvé chez elle par l'absence de toute anesthésie. Or, le personnage subconscient de M. Janet ne se forme qu'avec les sensations qui sont restées en dehors de la perception consciente ; comme ici il n'y en a pas, il en résulte que ce personnage subconscient n'a pas pu prendre naissance. L'amnésie de toute la série des sensations qui émanent de M. Bernheim (visuelles, auditives, tactiles) est due à la volonté de l'hypnotiseur qui a paralysé dans le cerveau toutes les images qui se rapportent à lui. Nous retrouvons ici cette loi de l'association des idées par laquelle tous les souvenirs relatifs à une personne sont en contiguïté les uns avec les autres et forment un tout, une unité de groupe qui conserve son autonomie, au milieu de milliers d'autres de la même nature.

La suggestion négative a pour résultat de diminuer l'intensité des sensations, de sorte qu'à peine perçues, elles sont immédiatement oubliées.

(1) Les anciens magnétiseurs connaissaient déjà ces faits. Voir les ouvrages de Bertrand, de Teste, de Charpignon, de Braid, de Durand (de Gros), etc.

Mais le même pouvoir qui pouvait les amoindrir peut aussi les rétablir avec leur intensité normale, et nous voyons que la jeune fille se rappelle successivement, et dans l'ordre, tous les événements survenus pendant que la suggestion exerçait sur elle son empire.

Ce qui établit sans conteste que l'enregistrement des sensations dans le cerveau a suivi son cours normal, c'est que celles qui proviennent des assistants et dont le sujet se souvient, ne sont pas séparées de celles qui émanent de M. Bernheim ; elles sont, pour ainsi dire, enregistrées chronologiquement à leur place ; elles ne font pas bande à part ; elles n'appartiennent pas à un personnage distinct ; elles apparaissent au milieu des autres, précisément à la place qu'elles doivent logiquement occuper suivant leur ordre d'emmagasinement ; en un mot, elles font partie de la mémoire ordinaire dont elles ne diffèrent que par une intensité moindre.

Nous constatons que M. Bernheim n'a pas recours, pour expliquer ces faits, à un hypothétique personnage subconscient ; il voit nettement « que l'esprit du sujet neutralise au fur et à mesure qu'elles se produisent les perceptions sensorielles, » qui se rapportent à celui qui a donné la suggestion.

Ce pouvoir de ressusciter des souvenirs qui semblaient n'avoir jamais été perçus, montre que le moi subsiste intégralement dans l'état hypnotique, mais que la suggestion, comme l'anesthésie naturelle, y découpe des territoires qui deviennent inconnus pour le moi lorsqu'il redevient normal ; en somme, ce n'est pas de l'*inconscience, c'est de l'oubli.*

Si les résultats ultimes sont les mêmes, les causes en sont bien différentes. Ce point si important a été vu aussi par M. de Rochas (1) il dit :

« Si l'on touche le sujet sur sa peau ou ses vêtements, soit dans cet état (léthargie qui précède le somnambulisme) soit dans l'une des léthargies consécutives, il suffit, pour qu'il se rappelle au réveil le contact qu'il a subi, soit de le lui prescrire, soit même, pour la plupart d'entre eux, de déterminer par la pression d'un point au milieu du front la mémoire que j'appellerai *somnambulique*, parce qu'elle embrasse tous les états de l'hypnose. Ainsi le *moi* persiste malgré ses modifications apparentes... »

(1) A. de Rochas. *Les Etats profonds* de l'hypnose. Pages 21 et 77, note 4.

Et plus loin : (page 77, note 4) :

« Il faut remarquer que tous mes sujets se rappellent à l'état de veille ce qui s'est passé dans les états où persiste la suggestibilité, *quand je le leur prescris dans cet état*, même si cette suggestion est donnée dans un état où ils ne semblent pas entendre, comme dans la léthargie et la catalepsie. Il suffit même, pour certains d'entre eux, de presser avec le doigt le milieu du front à l'état de veille pour ramener la mémoire de tous les faits passés à l'état somnambulique. Cette observation, qui a une très grande importance au point de vue médico-légal, avait déjà été faite par les anciens magnétiseurs. »

Avec les sujets de M. Janet, on peut constater également que les actes qu'ils accomplissent sont normalement oubliés, alors même qu'ils ont été conscients. Rappelons que lorsqu'on obligeait Lucie « à s'apercevoir de la contracture de ses bras et qu'on la contraignait à les faire mouvoir, elle s'effrayait, gémissait et aurait commencé une crise, si par un mot on n'avait supprimé le mal. *Mais une fois guérie et les larmes encore dans les yeux, elle ne se souvenait plus de rien.* » Ici on voit nettement que ce n'est pas par inconscience que ce souvenir est aboli, mais que l'amnésie tient réellement à l'état de maladie du sujet. L'expérimentateur joue un rôle de premier ordre dans l'écriture subconsciente, car elle ne pourrait être obtenue par une autre personne. C'est grâce à sa suggestion que cette personnalité factice a été organisée, aussi elle ne connaît que lui, de même que les somnambules ne sont généralement en rapport qu'avec leur magnétiseur.

« La grande différence, dit M. Janet, (p. 359) entre les hystétiques qui ont été déjà étudiés et hypnotisés et les hystériques qui ne l'ont jamais été, c'est que, chez les premières, le groupe des phénomèmes désagrégés séparés de la conscience normale a été plus ou moins réorganisé en une personnalité qui connaît l'opérateur et lui obéit, tandis que, chez les secondes, ce groupe de phénomènes qui existe aussi bien, ainsi que le prouvent leurs anesthésies et leurs paralysies, est incohérent, incapable le plus souvent de comprendre et d'obéir. »

C'est une constatation très importante pour nous, car elle ajoute encore une différence entre les médiums et les hystériques. Etudions donc davantage cette influence du rapport, que M. Janet reconnaît lui-même. (*A suivre*). Gabriel DELANNE.

# Phénomènes psychiques

*OBSERVÉS AU VILLAGE DE D...*

PAR

CH. BROQUET et LE Dr DUSART

*étudiant en médecine.* *ancien interne des hôpitaux de Paris.*

*(suite)*

## Extériorisation avec ou sans Incarnation

Le chapitre que nous abordons est, selon nous, le plus intéressant de tous ceux qu'ont pu produire les observations faites au village de D..... sur les phénomènes psychiques provoqués chez Maria.

L'extériorisation est la condition fondamentale de tous les faits dont nous nous occupons, et elle s'est si souvent compliquée de circonstances encore peu étudiées et qui nous paraissent exceptionnelles, que nous n'avons abordé ce récit qu'après beaucoup d'hésitations.

Notre appréhension est d'autant plus grande, que plusieurs des scènes observées tiennent en quelque sorte du fantastique et que nous n'en connaissons guère d'exemples dans les publications spirites. Elles ne seront pas facilement acceptées, mais nous croyons avoir bien vu et nous faisons ce récit autant pour rendre hommage à ce que nous considérons comme la vérité, que dans le but d'appeler le contrôle au moyen de faits de même ordre, qui viendront confirmer ceux que nous allons citer ou montreront comment et en quoi nous avons pu nous tromper.

Nous avons observé chez Maria l'extériorisation à tous ses degrés, avec ses complications et ses conséquences les plus variées et les plus inattendues, depuis la formation des zônes sensibles extra-corporelles, jusqu'à la trance simple ou compliquée par l'incarnation d'esprits de décédés (V. le Chap. précédent), ou même d'esprits de personnes encore actuellement vivantes, dont le corps tantôt restait momentanément abandonné, d'autres fois se trouvait occupé lui-même par l'esprit de Maria, dans une sorte d'échange et de chassé-croisé.

Pour prendre le phénomène dans son expression la plus élémen-

taire, nous commencerons par l'émission des effluves et l'extériorisation de la sensibilité, que nous avons nettement constatées chez Maria, sous toutes leurs formes. Nous avons trouvé autour de toutes les régions de son corps les zônes alternativement sensibles et insensibles, bien décrites par Monsieur de Rochas. Nous avons imprégné des effluves émanant de son corps diverses substances, ouate, allumettes, fragments de sucre, etc., et nous avons provoqué chez elle des sensations : brûlures, fractures, immersion dans l'eau, en rapport avec les influences auxquelles nous soumettions chacun de ces corps, à son insu, soit qu'elle fût à l'état de trance ou à l'état normal. Mais, comme dans les séances tenues à D.... il nous était presque impossible de faire avec tout le calme et les précautions nécessaires des expériences précises, nous croyons qu'il sera plus intéressant de rapporter celles que l'un de nous, Ch. Broquet, faisait à la même époque dans une grande ville, où abondent les éléments d'expérimentation et où il lui était facile d'agir sous le contrôle de personnes instruites et expérimentées.

*Émission des Effluves.* — « Augustine O..... ouvrière, n'a jamais entendu parler d'effluves, de polarité, d'hypnotisme ; elle fait machinalement ce qu'on lui demande, sans s'informer du but et uniquement parce qu'elle désire être agréable aux expérimentateurs. Elle signale les sensations au fur et à mesure qu'elle les éprouve, et l'un de mes amis prend note de ses paroles, sans les modifier. C'est, du reste, une règle que nous avons suivie au cours de toutes les observations que nous allons reproduire ; nous n'y reviendrons pas.

15 Mars 1899. — Je lui dis d'étendre horizontalement la main *gauche* vers moi, en tenant toujours la paume en dessous. J'avance ma main *droite* vers sa gauche, en ne laissant entre l'extrémité des doigts que 2 à 3 centimètres de distance. Le sujet accuse une sensation de fraîcheur, une sorte de souffle venant de ma main. Plus tard j'avance ma main *gauche* et il éprouve des alternatives de chaleur et de fraîcheur. Le courant est senti surtout à la paume de la main. Il est frais vers le petit doigt, chaud vers le pouce. Une lampe brûle sur la table ; les mains sont placées en contre-bas de cette table, dans l'ombre projetée par le plateau. Elles sont encore bien visibles. Tout à coup le sujet s'écrie avec stupéfaction qu'il voit une *vapeur* entourer mon poignet, s'avancer vers les doigts et les entou-

rer tout à fait. « Il y a des secousses dans cette fumée ; comme cela (elle fait avec la main libre des mouvements de haut en bas, paraissant coïncider avec les pulsations de mon pouls.) » Les lueurs lui paraissent blanches, bleuâtres, quelquefois dorées ; elle ne peut les caractériser nettement.

18 Mars. — Maria Lefebvre ; mains *droites* du sujet et de l'opérateur. « Picotements au bout des doigts... le courant se dirige sous la main... plus fort... les picotements augmentent... sensibles aussi au-dessus de la main... le courant diminue... je ne le sens plus... je ne sens plus que les picotements... ma main est attirée vers la vôtre... les picotements redoublent... ma main veut se fermer... il y a quelque chose qui gêne... (les doigt se plient, formant un angle droit avec la paume) j'ai mal dans les doigts... (ceux-ci reprennent peu à peu leur direction horizontale). »

Je prends une longue épingle, je l'approche perpendiculairement des doigts. A cinq centimètres, je provoque un cri de douleur, qui cesse après un trajet de trois centimètres. Vient ensuite une zône neutre de deux centimètres et la peau également insensible. L'exploration montre que la zône extériorisée, mince au poignet, devient de plus en plus épaisse vers l'extrémité des doigts, semblant ainsi s'évaser sous forme de cône.

Le sujet : « Ma main est tout engourdie... cela gagne mon bras, qui s'engourdit aussi... » Je constate alors que la zône d'extériorisation gagne peu à peu tout l'avant-bras et qu'il se forme des couches successivement sensibles, puis insensibles, superposées, comme les décrit M. de Rochas. Tout l'avant-bras et la main sont complètement anesthésiés.

Le sujet est très fatigué ; je suspends l'expérience et je constate à ce moment que la motricité a également disparu. Le bras pend inerte, comme paralysé, le long du corps.

20 Mars. — Augustine O.... Pour constater avec plus de précision le mouvement des ondes de sensibilité, j'ai imaginé le petit dispositif suivant : Une aiguille traversant une balle de plomb est suspendue, la pointe en bas, à un support, qui maintient la pointe à 8 centimètres de la table. Le sujet glisse la main droite au dessous de la pointe, qui en reste distante d'environ cinq centimètres.

J'avance ma main gauche, comme dans les expériences ordinaires, et voici les impressions accusées par le sujet : « Je sens le courant qui arrive de votre main... picotements dans les doigts... ma main s'engourdit... Aïe !... ça pique !... C'est froid...(contact de la zône sensible avec la balle).Je ne sens plus rien...Encore ! ça me pique... mes doigts sont engourdis... je ne les sens plus... je sens encore le courant... je le sens toujours... on me pique encore .. c'est froid, après que j'ai été piquée... on dirait que j'ai quelque chose de froid dans la main.... Oh ! que cela me fait mal !... laissez-moi retirer la main... (j'insiste néanmoins pour continuer l'expérience)... les picotements augmentent.... mon bras s'engourdit aussi... ça pique trop fort !... Aïe !! Non, j'arrête ! »

Il est impossible de maintenir plus longtemps le sujet et je dois mettre fin à l'expérience. Quelque temps après, je demande au sujet de reprendre l'expérience, mais sans l'appareil. Il y consent : j'appuie ma tête sur la main restée libre, de façon à sentir les pulsations de l'artère temporale et je demande au sujet de marquer par geste avec sa main libre les alternatives de courant qu'elle ressent dans la main étendue. Je constate que les ondes correspondent exactement aux battements de mon cœur, avec des intermittences coïncidant avec les mouvements inspiratoires.

Maria L... n'a pas vu l'expérience précédente et ne se doute nullement du but poursuivi. Je remarque chez elle une très grande lenteur dans le mouvement d'ascension de la zône extériorisée. Voici ce qu'elle dit : « Ma main est lourde... je sens un courant d'air froid, qui vient de votre main sous la mienne... j'ai des fourmillements dans les doigts... dans le poignet... ma main s'engourdit... le courant passe vite... on dirait des secousses électriques... ma main s'endort... mes doigts fourmillent... on dirait que ma main est morte... oh ! mon Dieu, que cela fait mal !... Non, arrêtez...Oh ! que ça pique !... (Elle souffre pendant deux minutes,puis se calme peu à peu. Elle a les larmes aux yeux et semble fort affectée. Elle consent cependant à continuer)... ma main est toute brisée... Il y a quelque chose de froid dans ma main... maintenant, je ne sens plus rien que le courant... des picotements... » Au bout de trois minutes, le sujet retire brusquement sa main en s'écriant : « Non !... Assez !... » Je suspends l'expérience.

26 Mars. — Mme Derick, tout à fait ignorante et se demandant avec un certain dédain à quoi il peut être utile de se mettre ainsi les mains l'une devant l'autre, vient avec sa fille Julienne. Celle-ci avance sa main droite vers ma gauche. Au bout de quelques instants, je remarque que la mère regarde avec une certaine stupéfaction : « Que se passe-t-il donc ? » lui dis-je. « C'est drôle, répond-elle, je vois des lueurs qui vont de votre main à celle de Julienne. C'est drôle, ce n'est pas la même chose pour les deux ! » Elle décrit alors des lueurs s'élevant par ondulations de ma main, se dirigeant vers celle de sa fille, d'où il s'en échappe également. Mais ces dernières, au lieu de s'élever, semblent se concentrer autour de ma main.

Jules Navez, 30 ans, vigoureux. Vient pour la première fois ; il veut bien essayer pour me faire plaisir, mais « ne croit pas à toutes ces blagues ! » (*sic*). Au bout de cinq secondes : « picotements dans les doigts... fourmillements... engourdissement qui gagne tout l'avant-bras .. sensation de courant sous la main... » J'approche la pointe d'une aiguille ; à 10 centimètres il pousse un « Aïe ! » énergique et retire brusquement la main. Tout à coup, sans y être provoqué par aucune question, il s'écrie : « Je vois une fumée grise sortir de votre main et une plus pâle sortir de la mienne. »

Maria L... s'est endormie d'un sommeil naturel pendant la séance, je m'approche d'elle et, sans la toucher, j'approche un flocon d'ouate de sa main. J'allume ensuite ce flocon ; le sujet tord sa main et la frotte contre sa robe, sans s'éveiller. J'avance une main jusqu'à 20 centimètres de son corps et de l'autre main je porte des coups de couteau dans l'espace libre entre la première et le sujet. Celui-ci tressaille à chaque coup. Enfin il s'éveille et nous dit qu'il a fait un bien mauvais rêve. Il lui semblait qu'on le brûlait et qu'on le frappait de coups de couteau.

Mme Derick. — Ce sujet voit les effluves, même en pleine lumière, lorsqu'il est très près de moi. Je notais ses impressions à mesure qu'il les accusait et je m'efforçais de faire le dessin de tout ce qu'il annonçait, ce qui lui permettait d'éviter toute erreur dans ses descriptions.

Je tiens la main droite à quelques centimètres d'une pointe de

cuivre. Mme Derick voit les effluves émanant de ma main, se diriger vers la pointe, la contourner et revenir vers le point de départ. Cette dernière phase reste cependant vague. Ce qui lui semble le plus net, c'est que les effluves tournent autour de la pointe.

Ma main est avancée vers un verre contenant quelques centimètres d'eau. Les effluves atteignent le verre : une partie monte dans le verre, tourbillonne et le rend trouble, puis sort et va se joindre derrière le verre à ceux des effluves qui l'ont contourné.

Une glace est posée à plat sur la table ; je dirige obliquement ma main vers cette glace. Les effluves se dirigent vers la glace, glissent à sa surface et continuent horizontalement leur trajet, sans aucun angle de réflexion.

Je dépose un aimant en fer à cheval horizontalement et de champ sur la table. J'approche également la main de champ, le pouce en face de l'une des branches et le petit doigt vers l'autre. « Cela s'en va plus fort du pouce vers la branche d'en face ; cela tourne autour de la branche jusqu'au milieu. Là tout se trouble, puis je vois que cela revient par l'autre branche, en tournant autour d'elle, mais en sens contraire à la première. Dès que cela sort, je ne vois plus bien la direction.

La main est devant un flocon d'ouate. Celui-ci s'emplit, semble se gonfler et devenir d'un bleu lumineux. L'ouate est ensuite présentée à un aimant qui la dépouille complètement de ses effluves.

J'ai répété souvent ces expériences avec les aimants, en modifiant chaque fois le dispositif, mais je ne pourrais rapporter ici toutes ces recherches, sans donner à ce chapitre des proportions exagérées. Ce que j'en dis suffira, je l'espère, pour provoquer de nouvelles recherches. »

Pour en revenir à notre sujet, nous répéterons que, sauf la vue des effluves, Maria nous a fourni l'occasion d'observer tous les phénomènes cités ci-dessus.

Si l'on s'en rapporte à ce que disent les esprits, aussi bien à D... que dans tous les autres pays, les effluves dont nous venons d'étudier l'émission seraient les agents dont les médiums et les esprits se servent pour produire les phénomènes physiques de tout ordre.

Nous croyons que l'on peut considérer cette émission fluidique comme le premier degré du dégagement ou dédoublement de l'es-

prit et du corps. Nous savons que certains sujets, sous l'influence de passes magnétiques, voient les fluides émanant de leur corps former deux masses vaporeuses, l'une à droite, l'autre à gauche, qui se réunissent en une seule et prennent la forme humaine, constituant ainsi leur double ou corps astral. Nous avons vu que, sur l'ordre de l'expérimentateur, ce corps s'élève dans l'espace, en traversant des couches décrites par les divers médiums d'une façon presque identique, depuis la voyante de Prévost jusqu'à nos contemporains. D'après eux, le voisinage immédiat de la terre serait plein de trouble, d'agitation, et produirait sur l'esprit une impression de gêne, de suffocation, que nous trouvons citée par Georges Pelham, parmi les nombreux obstacles que l'esprit désincarné doit surmonter, lorsqu'il veut rentrer en communication avec les hommes. Cette première couche franchie, l'esprit rencontre des milieux de plus en plus lumineux, calmes et provoquant un tel sentiment de bonheur, que le sujet supplie l'expérimentateur de ne plus le rappeler sur terre, et celui-ci a parfois besoin de toute sa force morale et de tout son sang-froid pour surmonter cette résistance.

Pendant tout ce temps, l'esprit reste attaché au corps par un lien fluidique, et nous croyons que c'est dans cet état, avec ou sans trance, que le médium devient apte à donner ces preuves de clairvoyance, dont Maria nous a fourni de nombreux exemples.

En voici un entre tant d'autres :

Dans le cours du mois de septembre 1898, Maria était allée un mardi, avec sa grand'mère, passer quelques jours chez l'un de nous, Ch. Broquet, dans une ferme du village d'A... Le jeudi, tandis qu'elle se promenait dans le jardin avec sa cousine M..., celle-ci lui demande tout à coup d'aller voir ce qui se passe à D..., à 17 kil. de distance. « Je veux bien » répond Maria, qui s'assied sur l'herbe et ferme les yeux quelques instants : « Tiens, dit-elle bientôt, voici le facteur qui entre à la maison !...Il a une lettre... » — « Pour qui ? » demande M... « Attends un peu, répond Maria, je vais lire l'adresse !... C'est pour grand'mère... » — « D'où vient-elle ? « — « Je ne sais pas bien lire ce qui est écrit sur le timbre de la poste... Rouff... Rouffach. C'est une lettre de Frédéric ! (frère de M...) » M... voulant en savoir plus long et ne doutant pas du pouvoir de Maria, demande à celle-ci de lire toute la lettre.

Maria s'efforce de la satisfaire et y parvient si bien, que du village d'A... elle lit à voix haute cette lettre encore cachetée, déposée au village de D... Les deux cousines terminent alors leur promenade et, rentrées à la ferme, racontent à leurs parents ce qui vient d'arriver.

Le lendemain, vendredi, Ch. Broquet n'étant pas allé au village d'A..., et ignorant ce qui s'y est passé, se rend à D..., où on lui apprend qu'une lettre de Frédéric est arrivée à l'adresse de la grand' mère et on la lui confia, en le priant de la remettre à sa destinataire. Il accepte, prend la lettre, la met dans sa poche et l'oublie. Il rentre ensuite dans sa famille, où il retrouve Maria et M..., ainsi que la grand'mère. Pendant le dîner de famille, auquel assistait un voisin fort sceptique, on vient à causer des phénomènes psychiques et, devant les moqueries de l'invité, la conversation devient très vive. Les deux jeunes filles racontent le fait ci-dessus, et ne sont accueillies que par des marques d'incrédulité, lorsque Ch. Broquet se rappelant alors le dépôt qui lui avait été confié, tire la lettre de sa poche, au grand ébahissement de la plupart des convives. Avant de l'ouvrir, il prie Maria de répéter ce qu'elle a lu et lui dit : « Eh! bien, maintenant, nous allons voir si tu sais lire ! » La lettre est ouverte et lue à haute voix. Le contenu de ses quatre pages reproduisait exactement ce que Maria avait dit, et comprenait des détails sur les incidents survenus dans les trois ou quatre jours qui avaient précédé son envoi. Ces faits étaient de nature telle, que personne n'aurait pu les prévoir. Ceci se passait devant huit personnes.

*(A suivre).*

# La Prière

*Suite et fin* (1)

Il semble aussi qu'il faille un temps considérable pour que notre prière monte à Dieu, que des ordres soient donnés et transmis, et que les Esprits aient accompli le travail nécessaire. Mais en réalité, tout cela doit être exécuté avec une instantanéité que nous ne connaissons pas. Nous pouvons seulement nous en faire une idée en comparant la vitesse du courant fluidique avec celle de l'onde nerveuse, par exemple.

(1) Voir le nº de Juin.

Le galop d'un cheval retentit soudain derrière vous ; vous faites un pas de côté ; ce n'est rien en apparence, c'est instantané, et cependant que s'est-il passé. Le son est venu frapper votre tympan, la sensation s'est transmise par lui et a traversé tout l'appareil auditif ; un courant nerveux l'a porté au cerveau. Celui-ci a reçu la dépêche, en a pris conscience, a jugé ce qu'il fallait faire et a envoyé un nouveau courant nerveux dans les jambes, avec ordre à tels muscles de faire mouvoir tels os, afin de produire le mouvement nécessaire pour mettre le corps à l'abri du danger. Quel chemin ! Quel travail ! et cela a pris combien de temps ? Une fraction de seconde ; cela vous a paru tout à fait instantané, et pourtant ce phénomène de transmission s'est produit en plein corps matériel, et la vitesse de l'onde nerveuse est bien faible, comparée à celle de l'onde électrique, par exemple. A combien plus forte raison pouvons-nous supposer aux phénomènes fluidiques une rapidité inouïe et pouvons-nous supposer que notre prière peut agir presque instantanément à de prodigieuses distances.

Revenons maintenant à notre action autour de nous. Il est un cas où elle doit avoir une grande efficacité, c'est auprès d'un mourant. Il s'en va... les derniers adieux sont prononcés, les derniers regards échangés, il semble même avoir perdu déjà toute conscience de ce qui se passe autour de lui. Est-ce bien sûr ? tous nos devoirs terrestres sont-ils réellement accomplis ? la nature seule doit-elle achever l'œuvre ? Non ! il y a quelque chose à faire ; car l'on peut aider au dégagement de cet esprit dont les derniers liens matériels sont prêts à se rompre ; pour cela il faut prier avec ferveur. Il est des Esprits chargés de s'occuper des mourants ; ils n'ont pas attendu un appel pour venir, sans doute, mais combien ils pourront agir plus aisément ; si nous élevons notre âme vers Dieu, nous avons modifié l'état des fluides autour de celui qui va partir. La prière possède en effet une grande puissance d'épuration. Elle ne se borne pas à imprimer aux fluides un mouvement vibratoire. Elle entraîne avec elle quelques particules de ceux qu'elle traverse, comme un courant d'air pur entraîne avec lui les innombrables corpuscules que nous voyons papillonner dans un rayon de soleil.

Ce qui rend certains fluides lourds, c'est la quantité de principes

matériels qu'ils portent en eux. Si donc un courant fluidique différent les traverse et leur enlève au passage quelques parcelles de cette matérialité, leur état sera quelque peu modifié, et cela d'autant plus que l'action sera plus puissante et d'une plus longue durée. Les fluides véhicules de la pensée et de la prière étant d'une nature bien plus pure que ceux qui nous entourent, nous produisons en priant toute une transformation dans les zones fluidiques ambiantes, nous les rendons moins lourdes, nous les épurons, en un mot. Moins un corps est dense, plus il est facilement traversé par un autre corps ; par conséquent le périsprit du mourant rencontrant moins de résistance dans un milieu fluidique épuré par la prière, se dégagera plus aisément. Il y a toujours, en outre, efforts puissants de la part de l'esprit qui se désincarne. Il aura lutté peut-être désespérément contre la mort avant que l'action du dégagement ait commencé ; mais une fois arrivé à ce point, il n'aspire plus qu'à rompre complètement et irrévocablement les derniers liens qui l'enchaînent. La nature l'y aide de son côté en désagrégeant les cellules de ce corps où les principes matériels de la vie sont épuisés. Il se peut que le partant ne se rende pas compte de ce qui se passe ; nombreux sont les Esprits qui ne se croient pas morts, cependant l'action de la prière n'en a pas moins été efficace. Le devoir des vivants est donc nettement tracé dans cette circonstance.

Mais si ce mourant est un des nôtres, n'est-ce pas demander l'impossible à notre pauvre cœur. Savons-nous faire assez abstraction de nous-mêmes pour accomplir ce dernier devoir. N'avons-nous pas une tentation bien forte à vaincre, celle de dire à Dieu au lieu de « reprends-le », « laisse-le moi ». C'est là le cas trop souvent. Hélas ! au lieu de l'aider à partir, nous le retenons au contraire de toute la force de notre amour.

Et pourtant, nous devrions savoir que si Dieu permet ce départ, c'est que l'heure de la délivrance a sonné, que l'épreuve est terminée et qu'en cherchant à nous opposer à sa volonté, nous assumons une terrible responsabilité. Nous devrions agir sur nous-mêmes, terrasser cet égoïsme qui se redresse, demander à Dieu la force qui nous fait défaut et conduire par la main nos bien aimés jusque sur le seuil de l'éternité.

C'est un dernier service que nous leur avons rendu, c'est une

profusion de fluides bienfaisants que nous avons attirés sur nous-mêmes, c'est une bénédiction que nous aurons appelée sur eux, car les bonnes pensées comme les bonnes actions portent toujours leur récompense, c'est un secours enfin que nous nous serons assuré pour l'heure de notre propre départ, car ceux que nous aurons assisté au moment de la mort ne l'oublieront pas et nous aideront à leur tour.

Mais nous voici arrivés à l'extrême limite du visible ; la prière ne vient point s'y heurter comme un oiseau captif aux barreaux de sa cage. L'infini lui est ouvert, il n'est pas pour elle de barrière infranchissable, de sommets inaccessibles, de monde assez lointain pour fatiguer son aile. Hors de notre domaine terrestre, au contraire, son essor est plus puissant, son action plus rapide et plus intense. Cela se comprend d'ailleurs, cette action étant essentiellement fluidique, elle pourra s'exercer en toute liberté dès qu'elle aura échappé à la zone matérielle. Il est digne de remarque que ses effets lointains sont plus faciles à constater que ceux qu'elle peut produire sur les incarnés qui nous entourent. Cette affirmation peut paraître étrange au premier abord ; il semble qu'il y ait même quelque outrecuidance à déclarer que nous savons avoir par notre prière une bienfaisante influence sur les invisibles. Cela est vrai pourtant, car les désincarnés eux-mêmes qui l'ont ressentie sont venus nous en exprimer leur reconnaissance. Or, quand cela nous est-il arrivé de la part d'un incarné à qui cependant nous croyons avoir fait du bien en priant ?

D'ailleurs, rappelons-le afin d'éviter tout malentendu, ce n'est pas notre prière elle-même en tant qu'expression d'une pensée charitable et bienveillante qui agit, ce sont les puissances invisibles, fluidiques, spirituelles, que notre prière rend agissantes et qui en préparent le résultat.

Tout esprit pour lequel on prie en retire quelque fruit, mais il va de soi que ces fruits sont aussi divers que les situations dans lesquelles se trouvent les désincarnés sont multiples. C'est surtout aux souffrants qu'il faut penser. Il en est hélas des légions, vous en connaissez toutes les catégories, à commencer par les criminels endurcis, pour arriver aux esprits légers qui, sans être très malheureux, ont cependant leurs heures pénibles, quand une pensée sérieuse

leur fait sentir le vide et l'inutilité de leur existence, et la nécessité de la remplacer par une vie utile et laborieuse. Vous avez tous entendu ces accents désespérés d'âmes tenaillées, cris d'angoisse de malheureux qui expient dans la souffrance une vie de crime et de honte, ces supplications, ces appels à la pitié qui partent de tant de cœurs torturés, et vous avez tous prié pour qu'il leur soit accordé aide, lumière, courage, espérance ; mais il ne saurait suffire d'une prière, même fervente, faite au moment où on vous la demande, il en faut un grand nombre.

Nous donnons une aumône, un morceau de pain à un incarné, mourant de faim, sa misère n'en est diminuée que pour un bien petit instant. Aussi la charité nous dit-elle de faire davantage, de chercher à connaître les causes de la triste situation de celui qui nous intéresse, de l'aider à en sortir dans la mesure de nos forces, par nos conseils et nos efforts, de le recommander à de plus influents que nous, mieux à même de le secourir. Eh bien ! ce sont les mêmes devoirs qu'elle nous dicte envers le désincarné malheureux, affamé de pardon et de paix.

Le bienfait fluidique, le morceau de pain spirituel que lui fournit une prière ne saurait suffire. Il faut d'abord questionner l'esprit, le confesser, lui montrer notre intérêt, l'encourager à faire lui-même quelques efforts.

Après cela seulement, nous prierons avec lui et pour lui, afin de le recommander à de plus puissants que nous.

Au début, peut-être ne nous comprendra-t-il pas, il lui semblera que nous parlons une langue étrangère, mais le cœur touche toujours le cœur, et si le nôtre bat d'un réel désir de faire du bien à ce malheureux, tôt ou tard celui-ci comprendra, sentira et viendra nous en bénir. Attiré par notre pensée, il a été amené dans une atmosphère meilleure pour lui, le contact de nos fluides a modifié peu à peu les siens, et il en a ressenti une sorte d'allègement ; dès lors aussi, l'influence de ses protecteurs invisibles a pu être plus grande sur lui, enfin il s'est senti le besoin et la possibilité de tourner à son tour ses aspirations en haut, et la bonté de Dieu a parachevé l'œuvre.

Voilà ce que peut et ce que doit produire notre prière.

Mais, il n'y a pas, et Dieu en soit loué, que des déshérités de

l'autre côté de la tombe, il y a aussi les purs, les bons, les récompensés, les heureux.

Que pourront pour ceux-ci nos prières ?

Ah ! ce ne sera pas un secours personnel que nous leur enverrons, mais une joie de plus ; est-on jamais rassasié de joie ? Ce sera de l'aide cependant, car les bons fluides ne sont jamais trop abondants, et les esprits élevés qui s'occupent de leurs frères inférieurs doivent en faire une immense consommation. Ne jugeons donc pas inutile de prier pour les heureux, quand cela ne servirait qu'à nous-mêmes en nous rapprochant d'eux, ne vaudrait-il pas déjà la peine de le faire. Eux, à leur tour, ne prient-ils pas pour nous ? Oui, et bienheureux sont les incarnés à qui l'on pense là-haut, car les ondes prières produites par les bons esprits sont de telle nature que nous les assimilons volontiers à une influence divine ; elles produisent une sensation profonde de bien, de calme, de paix, de confiance, et en même temps une puissance de vie nouvelle. Ce sont des effluves bienfaisants qui nous enveloppent et nous pénètrent ; on se sent à la fois plus léger, meilleur et plus fort.

Entre désincarnés priant les uns pour les autres, cette action est bien plus aisée à produire, les fluides n'ayant à vaincre aucun obstacle matériel et les esprits connaissant les lois qui les régissent.

C'est ce qui leur permet d'agir avec succès sur les frères malheureux de l'espace ; nous pouvons les leur confier sans crainte de les lasser. Inépuisables sont leurs ressources pour pratiquer la charité. Le dernier cas que nous ayons à examiner est celui de l'incarné priant pour lui-même.

Nous avons vu au début de cette étude ce que doit être notre prière pour mériter d'être exaucée, et quelle réponse nous pouvons attendre de Dieu. Supposons cependant que nous ayons exprimé quelques souhaits déraisonnables, ou que Dieu ne juge pas bon de voir se réaliser pour nous. Notre prière sera-t-elle perdue pour cela ? En aucune façon; nous serons, en réponse, amenés à réfléchir, à juger, et si nous ne sommes pas des orgueilleux ou des entêtés, si nous écoutons ce que dit notre conscience, nous percevrons de lumineuses paroles qui nous feront comprendre par où péchait notre requête.

Ce sera peut-être une déception dure à supporter ; mais ce sont justement ces duretés-là qui trempent le caractère et apprennent à

l'âme à se soumettre. Cette soumission à la volonté du Père est le bienfait moral qui résulte pour nous de la prière. L'exaucement doit être cherché dans l'élévation et la sanctification de l'âme, emportée au-dessus de sa faiblesse et de ses angoisses, et pénétrant dans le domaine de la pureté, de la paix, de la sainteté parfaite. Oui, le triomphe de la prière, la force merveilleuse qu'elle possède consiste surtout à donner au cœur humain le courage de la foi, le courage du sacrifice même, s'il le faut, de sorte que l'on met son propre moi aux pieds du Maître, et qu'on s'avance d'un pas sûr dans le chemin où il nous appelle à marcher, la main dans la main de ceux qui nous ont devancés, et auxquels il permet de nous guider et de nous soutenir.

On entend dire et l'on dit soi-même quelquefois : Je ne peux pas prier, et l'on se demande quel est l'obstacle qui s'y oppose. Nous le trouverions souvent sans chercher bien loin, si nous regardions en nous-mêmes. Mais c'est quelquefois aussi incapacité de formuler notre prière.

Dans ce cas, le mal n'est pas grand, car elle existe fluidiquement et par conséquent est en état de se transmettre avant que nous l'ayons traduite en mots. Si donc nous éprouvons sincèrement le désir d'entrer en communication avec Dieu ou avec nos chers disparus, nous le pouvons sans que notre prière ait revêtu les formes précises que les organes lui auraient données sous l'effet de notre volonté. Il importe peu, par conséquent, qu'elle soit mentale ou verbale, pourvu qu'elle soit fervente. La prière, d'ailleurs, n'est pas obligatoirement une pensée formulée ; ainsi la volonté du bien est aussi une prière puisqu'elle tend à nous élever au-dessus de nous-mêmes, à nous rapprocher de la perfection et par conséquent de Dieu.

Ceci nous amène à la seconde sorte de prière que nous avons distinguée au commencement, la prière vécue. Je n'entends pas par là une contemplation incessante, muette, inactive des choses invisibles, une absorption complète de l'être s'oubliant lui-même et oubliant le monde pour vivre dans un état extatique tenant à la fois du sommeil et du rêve. Non, cette prière-là me paraît aussi fausse que les mots débités sans que le cœur y soit pour rien.

J'entends au contraire la prière se manifestant incessamment dans

la vie active et normale, sous la forme du sentiment du devoir, de l'amour du travail, de la confiance dans la réalisation du but poursuivi, une acceptation joyeuse de la tâche imposée ou choisie, une volonté énergique du bien, un dévouement sans bornes à l'amour profond et sincère de tous ceux qui vivent autour de nous et pour nos frères de l'espace.

Cette prière vécue exige de celui qui veut la pratiquer une surveillance incessante de lui-même, plus rare et plus difficile à réaliser que l'autre. C'est pourtant à elle que nous devons viser. « Ce n'est pas celui qui dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux, c'est celui qui fait la volonté de mon Père » dit Jésus ; par conséquent, selon lui, la pratique du bien est plus essentielle que la prière formulée.

La prière vécue présente les mêmes phénomènes fluidiques que sa sœur, d'une intensité moindre, mais d'une plus grande durée.

Celui qui la pratique d'une manière permanente, se crée une atmosphère pure et saine, qui l'entoure comme d'une enveloppe préservatrice, qui le met, en une certaine mesure, à l'abri des atteintes des fluides plus ou moins matériels, de là ce calme, cette paix qui l'environne, et réagit autour de lui. On dirait que son âme rayonne, et que tout ce qui baigne dans cette douce clarté est pénétré d'effluves bienfaisants. Mais elle agit surtout par l'exemple. Nous savons par les effets bons ou mauvais que nous l'avons vu produire autour de nous, de quelle puissance d'entraînement l'exemple est doué.

Or, ces effets que nous constatons ne sont, il faut le dire, qu'une très petite partie de ce qu'ils produisent en réalité.

Notre prochain n'est pas seulement celui qui vit auprès de nous, que nous aimons, que nous connaissons, que nous coudoyons dans la rue. Il est aussi cette foule de désincarnés au milieu de laquelle nous vivons et agissons, sur laquelle nous avons constamment une influence salutaire ou malfaisante. Ah ! notre exemple, comme il se dresse devant les invisibles, plus complet, et par conséquent plus entraînant. Nous pouvons, en face des incarnés, avoir des pensées inavouables et garder, cependant, des apparences de vertus qui pourront passer pour exemples. En face des invisibles, le voile de l'hypocrisie est déchiré, la pensée est mise à nu, la conduite apparente

ne suffit plus, il faut davantage, il faut mieux pour que notre exemple ne devienne pas pour eux une occasion de chutes.

Eh bien ! celui qui prie sans cesse, selon l'expression de saint Paul, c'est-à-dire qui met Dieu dans sa vie, qui agit, pense et veut selon le bien, celui-là seul aura une bonne influence sur les Esprits qui l'entourent. Celui-là seul mérite d'être pris pour exemple.

C'est plus que d'une question de fluide qu'il s'agit maintenant, l'action de la prière vécue est plus intime et plus profonde ; elle touche l'âme, elle vise le perfectionnement moral de cette âme, son progrès, son bonheur à venir. Voilà donc une responsabilité plus grande encore que toutes les autres. Plus nous éclairons notre chemin, plus nous sentons quelle solidarité immense, je dirai presque absolue, nous unit à toute l'humanité, et plus nous voyons s'accumuler les responsabilités.

Mais cette même lumière nous montre aussi où chercher le secours qui nous permettra de porter avec joie ce fardeau en apparence écrasant.

Apprenons donc à trouver, dans la prière formulée, la force nécessaire pour réaliser la prière vécue. Disons comme les apôtres à leur maître : « Seigneur ! enseigne-nous à prier. »

Mais ajoutons : « Père céleste, enseigne-nous à vivre ! »

UN CHERCHEUR.

---

# Les joyeusetés de la Villa Carmen

(*Suite et fin*)

Une autre fois on trouva Hamed, en chaussettes, debout sur le fourneau français de la cuisine. Ce fourneau ne sert jamais, car nous cuisinons au gaz. Ses bras étaient levés, et le haut de son corps disparaissait naturellement sous la hotte !... Le temps de courir me prévenir... *il était parti, et parti par la cheminée* !!... On ne pouvait en douter, vu que l'on entendait du bruit dans le tuyau.

Que devint-il ?

Cette cheminée donne sur une terrasse-toit laquelle n'était accessible que par des échafaudages qu'il faut placer tout exprès, pour pouvoir y monter.

Tout fait supposer qu'il a dû y passer la nuit... un peu fraîchement, lui si frileux ! On ne le revit que le lendemain matin, assis, comme d'habitude, sur le pas de la porte de la villa ! (1)

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

(1) Les phénomènes si variés et si étranges produits à la villa Carmen n'ont pas manqué de susciter des critiques de la part de quelques-uns de nos lecteurs et de nos confrères. Un article de M. André Gaucher, paru dans le n° du 1er septembre de l'*Echo du Meveilleux*, fait des réserves : premièrement sur la réalité des faits, secondement sur l'interprétation de ces faits, car, dit-il, on ne peut admettre que des Esprits reviennent de l'au delà, « *uniquement pour nous fai e des blagues* » suivant la forte (?) expression de M. Gaston Méry.

Nous n'avons pas attendu ces critiques pour nous procurer des documents établissant l'authenticité des faits.

Voici d'abord l'attestation de M. Maurice Noël, relative à un cas de disparition d'Hamed par la cheminée.

*ATTESTATION DE M. MAURICE NOEL*

Je soussigné Maurice Noël déclare, sur l'honneur, avoir été témoin du fait suivant :

Ayant été appelé pour constater un phénomène obtenu par le médium Hamed, je vis, en entrant dans la cuisine, le médium Hamed, suspendu en l'air, la tête engagée dans la hotte de la cheminée, et ses pieds à 4 ou 5 centimètres au-dessus du fourneau.

Très surpris, je courus prévenir Madame la Générale. Lorsque je redescendis, il n'y avait plus personne. 1/2 minute ne s'était pas écoulée

Ma mère et moi entendîmes alors, fort bien, un bruit insolite dans la cheminée qui ne pouvait être produit que par l'arabe.

MAURICE NOEL.

Villa Carmen, Alger Mustapha, le 29 août 1899.

Nous publierons d'autres confirmations qui nous sont parvenues afin que la matérialité des phénomènes ne soit plus contestée.

En second lieu, la remarque que les Esprits « ne sauraient nous faire des blagues » montre simplement ou que M. Méry ne connaît pas l'enseignement spirite, ou qu'il néglige volontairement ces explications. La mort n'a pas pour résultat de modifier instantanément la nature humaine. L'esprit, dans l'espace, reste ce qu'il était ici-bas, et nous croyons que les Lemice-Terrieux ne changent pas de caractère parce qu'ils n'ont plus leur enveloppe terrestre ; d'où cette conséquence que les êtres de cette catégorie peuvent encore fort bien, lorsqu'ils en trouvent le moyen, « nous faire des blagues ».

Ce que je viens d'écrire a le don d'agacer prodigieusement notre Bertram.

J'en étais, précisément, à la description de ses malices, quand je m'avisai, *tout à l'heure*, de faire demander Hamed pour me reposer la main, en le magnétisant. Impossible d'obtenir l'obéissance ! Pris par l'invisible, il déclarait que l'*on s'y opposait.*

Cependant, en son état naturel, Hamed apprécie fort mon fluide. Je l'ai guéri par les passes d'une bronchite aiguë qui durait depuis six mois. Pour lui épargner une rechute, on m'avait ordonné de le magnétiser le plus souvent possible, et toujours il se trouvait infiniment mieux portant après 20 minutes environ de passes. Mais, cette fois, je dus employer les grands moyens, et l'endormir, au rez-de-chaussée, par la fleur de grenadier. Puis, je remontai au premier étage, et je dis à Maurice et à Pauline de le prendre, lui par les épaules, elle par les pieds, et de le monter auprès de moi. — Par malchance, nous étions tous trois seuls à la maison.

Tout alla bien jusqu'à la moitié de l'escalier ; à ce moment, les portes étant ouvertes, l'on entendit ma voix relisant mon article. Immédiatement, malgré une résistance désespérée, *on leur arracha le médium*. Il leur fut impossible d'arriver ensuite à le soulever d'une seule marche ! J'enjoignis à Pauline de rester auprès de lui ; Maurice vint s'asseoir auprès de moi, et, cette fois, laissant exprès la porte ouverte, je continuai à lire aussi haut que possible.

Alors Pauline vit le corps de Hamed *emporté* par des mains invisibles, cela fut fait si vite, qu'elle ne put se rendre compte où il était passé ! On chercha et on le trouva au salon.

Je fis ouvrir toutes les portes, et je continuai à lire, de manière à ce que mes accents arrivent au salon. Indigné, l'esprit prit Hamed et le déposa sur la vérandah de la salle à manger. Cependant, si, moi, je m'en approchais, en lisant tout haut, *ma force était telle que le corps était seulement agité par de violents soubresauts ; mais on n'arrivait pas à me le soustraire.*

Dès que je m'éloignais, l'esprit reprenait le dessus. Enfin, il fit disparaître Hamed pour de bon, et on ne le retrouva que 5 ou 6 heures après, dans la cave, caché derrière du vieux mobilier, et toujours profondément entrancé.

Passons, maintenant, aux moyens de défense qui me furent

suggérés. Je ne disposais que d'une seule arme, mais elle était terrible, l'influence magnétique.

Il faut se rappeler que je suis née magnétiseur. Mon fluide est tellement puissant, qu'il m'est arrivé d'endormir des personnes *sans le vouloir, par le simple fait de ma présence.*

Quand je magnétisais Hamed pour sa toux, je me bornais à faire quelques passes nonchalantes d'une main, tout en lisant un roman, ou en causant avec les uns et les autres. Cependant, je puis, d'un geste, même quand il est éveillé, le changer en statue, le rendre sourd, muet, aveugle.

Eh bien, cette force dont je me servais, pour ainsi dire, en me jouant, ce pouvoir extraordinaire qui s'exerçait quelquefois à mon insu même, j'allais l'utiliser enfin d'une manière sérieuse. A peu près deux fois par semaine, j'endormis Hamed, chaque fois, 20 minutes environ.

Mais je fus, de temps à autre, obligée de rapprocher les séances. Si, au contraire, je les espaçais, il s'ensuivait de véritables catastrophes. Je dois avouer que, sauf pour soulager les malades, on me reproche une extrême paresse à me servir de mon pouvoir. Cependant les médecins qui m'ont vue travailler, ont tous constaté les résultats bienfaisants de mon fluide et mes sujets ne demandent qu'une chose, c'est de se soumettre journellement à mon influence, tellement ils se sentent ensuite gais, heureux, légers.

Bref, une fois Hamed amené à l'état de suggestion, je commençais par faire les prières indiquées par Allan Kardec pour les Obsédés et les Esprits obsesseurs ; puis je magnétisais soigneusement, devant lui, le collier arabe dont il a été question dans le N° de mai de cette revue.

Ce bijou est un long collier en or, soutenant deux porte-bonheur ou talismans indigènes. A l'un des bouts se trouve la main de Fathma, à l'autre, le sceau de Salomon, tous deux également en or.

Il m'avait été apporté par une amie, du fond de la Tunisie. Cette amie avait suivi son mari à cheval, dans une excursion à l'intérieur. Reçue dans un riche harem avec une hospitalité charmante, elle s'était vu offrir deux beaux colliers porte-bonheur qui retenaient les voiles de ces dames, et elle m'avait donné l'un des deux, se dou-

tant bien peu quel service il me rendrait plus tard. Comme tous ses compatriotes, Hamed a la foi la plus vive dans les charmes et les talismans, et c'est là-dessus que je comptais. Il connaissait bien ce bijou et l'avait souvent admiré.

Après cinq minutes environ de passes je lui disais d'un ton grave et solennel : « Ecoute-moi bien, Hamed, fils de Sadick, tu vois ce collier ; tu sais que c'est un talisman qui me vient de ton pays, et tu n'ignores pas que sa puissance est extrême. Cette puissance est encore doublée, triplée quand ce talisman est porté par une dame vertueuse. Aussi, tant que je l'aurai à mon cou, ton esprit malin ne pourra t'emporter hors de la villa Carmen. Je serai la plus forte, et si par malheur tu voulais partir, soit éveillé, soit endormi, il s'élèverait au-dessus de la villa des murs tellement hauts qu'en voulant les franchir tu retomberais brisé. »

Un jour, ceci se passait le matin. Vers 3 heures j'étais seule dans mon cabinet de toilette, occupée à des ablutions dont le fameux collier recevait sa part ? Il était lourd, pesant, me gênait fort..... et, sans doute... impatientée..... je.....

« Madame, venez vite » entendis-je le général s'écrier, en se précipitant dans ma chambre, « Hamed demande à sortir ».

Je m'élançai à mon tour dans la chambre.

« Alors, le charme n'opère pas ? »

Et machinalement, je portai la main à mon cou. . . . .

*Le collier était parti*. . . . . Exclamations ! Lamentations ! Reproches ! On appela Pauline ; on lui conta l'aventure ; on se mit à chercher de tous côtés ; mais le bijou resta introuvable. Selon Pauline, il m'aurait été pris *dans ma main,* au moment où je venais de le retirer de mon cou... En tout cas, la soustraction avait dû être le fait d'un galant esprit, car, le soir même, le collier me fut jeté hors du cabinet aux matérialisations, avec une gerbe de fleurs ! Mais revenons à l'après-midi... J'étais consternée. Il me faut avouer, amis lecteurs, que je suis distraite au possible. Je rendrais des points au fameux duc de Brancas !... Mes étourderies sont innombrables, ainsi que la suite de cette trop véridique histoire va encore vous le prouver.

En attendant, Hamed se disposait à filer ! Il fallut aller au plus pressé. Je le mis en état somnambulique ; puis je pris un beau cha-

pelet que je magnétisai devant lui, et, le passant à mon cou, je lui assurai que cet objet remplacerait avantageusement le collier. Ce chapelet est pendu d'habitude, après une niche en bois gothique, qui abrite une statuette de la Vierge, en terre cuite. Je l'avais rapporté du pélerinage de Betharram, dans les Pyrénées, et, pour moi, il était dynamisé par les mille souvenirs des environs de Lourdes. Hamed savait que j'y tenais extrêmement, mais depuis l'expérience que je suis en train de vous narrer, il appartient autant aux esprits qu'à moi-même ; leur grand plaisir est de le mettre, sournoisement, au cou de l'Aïssoua, qui ne peut pas s'imaginer « *ce qu'il y a de si gênant sous son plastron* », et qui est tout confondu de tirer le chapelet hors de ses vêtements. . . . . . . . . Bref, vers 5 heures, Hamed disparut... Mais, sans doute, que les murs de la villa Carmen étaient montés, montés bien haut, car on le retrouva, une heure après, tout entrancé, dans le jardin. Ramené dans sa cuisine, il introduisit sa main droite, vide et ouverte, sous la hotte de la cheminée, et reçut en apport. . . la médaille de Saint-Georges. . . prise par les esprits depuis quelques jours : elle disparut encore, le soir même, d'un des tiroirs.

Je le laissai, toujours pétrifié, dans la cuisine. On se priva de ses services, et, avant de nous mettre à table, je montai au premier, pour passer un *tea-gown* frais.

Hélas ! ma fatale distraction fit encore des siennes ! ! ! Sans y penser, j'enlevai le chapelet et je le jetai sur ma table de toilette. *Immédiatement*, j'entendis des cris en bas :

« Hamed s'en va ! Hamed est parti ! »

Alors vite, je portai la main à mon cou... *Rien !*... Je regardai d'un air éperdu, autour de moi, et saisissant le malencontreux chapelet, je le remis vite en place !

Je descendis fort penaude. Ces messieurs me racontèrent qu'ils avaient entendu un petit bruit, et que se précipitant dans la cuisine, ils étaient arrivés juste à temps pour voir le papillon s'envoler. Mais remarquez ces coïncidences : les deux fois, quand j'enlevai le talisman, ou bien il le sentit, ou bien il en fut aussitôt averti. N'était-ce pas fort curieux ? Mais, à ce mom nt-là, nous étions trop vexés pour en convenir.

On dîna tant bien que mal. La première personne qui nous arriva, le soir, fut monsieur Ducasse.

Le général alla, lui-même, ouvrir la grille et le pria de venir causer avec nous, pendant que nous prendrions le dessert. On traversa donc le jardin, et, que vit-on étendu devant le perron, là, où, un moment avant, il n'y avait personne... Hamed en catalepsie, la tête enveloppée de sa jacquette. Hamed ! ! qui, sans doute, était tombé en voulant franchir les murs mystérieusement exhaussés de la villa Carmen ! ! !

Depuis ce jour, c'est une lutte constante avec Salem. Dès que je néglige les prières, ou le magnétisme, il prend le dessus. Mais, soutenu par son bon guide, et par nos guides à nous, nous triomphons généralement.

Pendant ce temps, le jeune Saïd-Ben-Abdallah, enchanté d'être au milieu de nous, se divertit le mieux du monde ! Je vais, pour terminer, vous narrer sa plus belle joyeuseté.

*Les Noces de Cana à la Villa Carmen*

Un matin, l'on s'aperçoit que nous manquions de mon thé de prédilection. Il ne restait, dans la maison, qu'un mélange russe, nullement de mon goût. Mon fils voulut absolument descendre à Alger, en bicyclette, chercher le seul thé que je trouve bon dans cette ville. A peine était-il parti, pédalant au plus vite, que nous demandons à Hamed de monter un peu de lait. Je souffrais de douleurs d'oreille, et un ami invisible m'avait ordonné de les calmer, en versant doucement dans l'oreille du lait chaud, ce qui m'avait admirablement réussi. Souvent, nos amis de l'Astral nous viennent ainsi en aide, sans même que nous le demandions !

Me plaignant, un soir, dans la salle des séances, des piqûres de moustiques, qui occasionnent des douleurs intolérables aux peaux fines, on vit Madame Kleïn saisir un crayon, et écrire ces mots : « Lotionnez-vous avec de l'eau goudronnée ». Personne ne connaissait ce remède, qui fait merveille maintenant.

Pour en revenir au lait, le Général alla prendre le pot au lait, déposé par Hamed sur une table du palier, puis il regarda dedans, et, tout étonné appela notre serviteur.

« Mais tu es fou, Hamed, s'écria-t-il, je te demande du lait, et tu m'apportes du thé de Madame ! Il en restait donc ? » Tout en parlant, le général versait dans une assiette une jolie petite provision de thé de la *Compagnie Coloniale !* C'est mon thé de prédilection.....

Enquête faite, on fut obligé de reconnaître que c'était un souvenir apporté par les Invisibles ! . . . . . . . . . . . . .

Le Général déclara qu'il allait faire, de sa main, ce précieux thé ! Il y apporta tous ses soins, le transversa dans ma théière favorite et m'appela ensuite pour déjeuner. On n'eut même pas la charité d'attendre le jeune Maurice !

Nous voici donc nous asseyant vis-à-vis l'un de l'autre. Les portes-fenêtres, ouvertes sur la vérandah, laissaient passer le parfum de mille roses, la brise de mer rafraîchissait l'atmosphère, nos sloughis dormaient sous la table.

Nous étions loin de penser que, dans ce décor si familier, nous allions voir se renouveler un des plus beaux miracles de l'antiquité.

... Je levai ma théière.... je versai.... et je restai pétrifiée !.......

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

.... *Le thé était changé en café ! ! !* . . . . . . . . . . .

... Pas moyen de douter de l'authenticité du miracle. Le Général venait, lui-même, de faire le thé, il n'y avait pas de café préparé à la cuisine ; il n'y en avait même pas en grains. La provision était sous clé, car nous n'en prenons jamais.... Hamed préfère aussi la boisson de Chine, et l'on ne fait de café que pour nos invités !

Cependant ce précieux breuvage fut religieusement partagé entre maîtres et serviteurs, et bu ensuite avec tout le respect possible. Je mis de côté la part de Pauline qui allait venir, et quand elle nous arriva, je lui racontai l'aventure, en l'invitant à aller déguster sa tasse.

Elle descendit pénétrée de reconnaissance, mais remonta encore plus vite, sa tasse à la main.

« Madame, voyez, voyez, dit-elle, ils viennent de le changer en thé ! »

Effectivement, de café, il ne restait pas une goutte, et Pauline prit une tasse du meilleur thé tout préparé, tout sucré de la main d'un Sidérien.

Puis on trouva que le restant des feuilles du thé offert par eux (il en restait pas mal) avait été transformé en feuilles de roses.

Tel est le fidèle récit de nos noces de Cana . . . . . . . .

Depuis ce moment, Hamed est en butte aux plaisanteries de son guide Saïd. Constamment on le déshabille, on le rhabille, on lui

fait mille tours. Enfin, ce sont, tous les jours, de nouvelles joyeusetés à la villa Carmen. Mais il ne faut pas oublier que tout est souvent gâté par la lutte engagée avec l'extra terrien Salem.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

J'écris ces lignes à ma fenêtre, sous la belle clarté d'un ciel d'Orient. Devant moi s'étend un des panoramas célèbres du monde, la splendide baie de Mustapha.

Mais tandis que j'écris, le soleil se voile, l'air devient froid et brumeux, les hautes tours d'un château féodal se dessinent à l'horizon. Sur la plateforme, un chevalier, bardé de fer, au casque surmonté de la couronne royale, marche à pas solennels. Terrifiés, deux jeunes gens le contemplent, et, pendant que le fantôme s'éloigne, leurs voix arrivent jusqu'à moi :

« O jour et nuit, mais ceci est merveilleusement étrange » dit l'un, et l'autre lui répond ces paroles éternellement vraies :

« Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que tu ne peux en rêver, Horatio, dans ta philosophie. »

*O day and night, but this is vondrous strange*
*There are more things in heaven and earth, Horatio*
*Than are dreamt of in your philosophy.*

*Hamlet*, A. I, scène V.

MADAME LA GÉNÉRALE CARMENCITA NOEL.

# Jean Keppler

«... Ses ennemis l'accablaient publiquement de l'injurieuse épithète de *fils de sorcière*. Il ne pouvait sortir de chez lui sans être exposé aux plus graves insultes. Il fut donc obligé de quitter la ville de Linz... En partant il écrivait à un de ses amis : « Où me réfugier maintenant ? » (LOUIS FIGUIER).

Au pays de Souabe, en une hôtellerie,
Un enfant de douze ans sert la bière et le vin ;
Sous son front reflétant le prodige divin,
Les astres, clairement, meuvent leur théorie.

Du savant la Cour veut faire un simple devin
Déguisant la science en courtisanerie.

Pour conserver son culte il a fui sa patrie ;
Pour vivre, il doit errer par mont et par ravin.

La prison de Stuttgard prend sa mère, coupable
De parler en sorcière et de se vendre au diable !
Et lui, comme endormi sur le sein nourricier,

Extasié, Keppler que son génie éclaire
Dit la loi qui régit notre monde solaire...
Le fils de la sorcière était un peu sorcier.

J. GAILLARD.

# Correspondance

Réponse de Madame Camille Flammarion à Madame Noeggerath surnommée par ses nombreux et nombreuses admirateurs et admiratrices, *Bonne-maman*, et au sujet d'une lettre qu'elle avait écrite à la femme du célèbre astronome pour lui exprimer quelques craintes de voir Flammarion ne pas suivre, *peut-être*, la même route à propos de la *Doctrine spirite*.

Voici ma lettre, mon cher Gabriel et cher Directeur :

Paris, 6 août 99.

Je ne veux pas attendre pour vous répondre, bien chère Bonne-maman, car surtout en cette circonstance, c'est un double devoir pour moi de venir à vous !

En effet, malgré « votre vénération » comme vous le dites si gracieusement, pour Flammarion, vous avez dû vous émouvoir de tous ces racontars de prétendue désertion de mon mari en ce qui concerne le spiritisme ?

Quelle erreur profonde !!

Depuis un mois, Flammarion a reçu plus de trois cents coupures de journaux différents qui parlent tous, ou presque tous, à tort et à travers, sans connaître la question.

Les athées et les cléricaux jettent la pierre à l'astronome, parce qu'il n'est ni l'un ni l'autre et vous savez qu'avant tout, mon cher mari cherche la vérité et il espère que le travail qu'il fait, depuis si longues années avec autant de conscience et d'admirable persévérance que de

soin, servira à donner au spiritisme une direction plus scientifique et plus grandiose encore.

C'est à tort qu'on a vu dans ses articles des *Annales* un renoncement à ses études du spiritisme et qu'on a traité mon mari, d'apostat, de traître, de chercheur de décorations....... etc., etc., ce qui est idiot et insensé, car il serait bien difficile de trouver un homme plus désintéressé que lui et un savant, aussi indépendant et aussi sincère dans ses actions, ses paroles comme dans tous ses écrits.

Votre admirable lettre, chère madame, a beaucoup intéressé mon mari. il l'a lue avec la plus vive attention et elle est même cause qu'il va donner plus d'étendue à son œuvre et écrire deux volumes au lieu d'un, en consacrant le premier à tout ce qui concerne la télépathie et le second à ce qui se rapporte spécialement au spiritisme.

Bonne-maman n'a donc pas à craindre que son ami « des Etoiles », lui fasse de la peine ; l'honnête homme qu'elle connaît si bien, ne mentira pas à sa Devise, fièrement inscrite au fronton de son Observatoire : « La vérité par la science », devise à laquelle il ne faillira pas et qui est la seule gloire dont Flammarion aime à se flatter.

Veuillez agréer, chère et excellente madame, mes sentiments de profond respect et de sincère admiration. M^me^ CAMILLE FLAMMARION.

Observatoire de Juvisy.

*
* *

Tours, le 8 août 99.

MON CHER AMI,

Je viens de lire votre admirable livre, si bien documenté, *l'âme est immortelle*. Vous y avez donné des cas d'identité des Esprits qui mettent hors de doute, pour les hommes de bonne foi qui vous lisent, la personnalité des désincarnés dont vous parlez.

Par le temps d'identités que l'on demande, depuis la soi disant trahison de Flammarion, comme disent les journaux, trahison bénigne, et plutôt favorable à la cause, parce qu'elle a invité à la discussion beaucoup de gens qui étaient loin d'y penser ; par ce temps d'identité, dis-je, je m'empresse de vous signaler un cas qui vient de m'arriver. Il y a quelques jours, je me trouvais chez M^me^ Duval, rue Champoiseau, n° 1 à Tours. Cette dame est médium somnambule ; et M. Meunier, ancien employé au chemin de fer, devait venir l'endormir en ma présence.

M^me^ Duval fut donc endormie par les passes magnétiques habituelles ; et, bientôt après, elle dit : Je vois beaucoup d'esprits qui sont ici.

Je procède maintenant par questions et réponses.

Com[t] Tegrad. — Parmi ces Esprits, y en a-t-il un qui connaisse mon père mort il y a 5 ans ?

M[me] Duval. — Oui.

Com[t] Tégrad. — Un de ceux qui le connaissent peut-il aller le chercher ?

M[me] Duval. — Oui.

Com[t] Tégrad. — Je prie qu'on aille le chercher.

Au bout d'une minute environ, M[me] Duval dit : Le voici, il me dit que c'est lui.

Suit un détail de la physionomie et du costume de mon père qui est exact.

Com[t] Tégrad. — Si vous êtes mon père, veuillez me donner votre nom de baptême.

M[me] Duval. — Louis.

Com[t] Tégrad. — Le nom de votre frère.

M[me] Duval. — Jean.

Com[t] Tégrad. — Je ne demande habituellement que deux *cartes de visite*, deux *certificats didentité* ; mais comme vous êtes mon père, il me ferait plaisir, pour la beauté du phénomène, que vous m'en donniez d'autres. Veuillez donc me donner le nom de vos deux filles.

M[me] Duval. — Il me dit Joséphine..... mais..... il y a quelque chose qui le dérange.

Ma seconde sœur, la préférée de mon père, s'appelait Caroline-Joséphine, mais on ne l'appelait jamais que Caroline. Ceci dit pour qu'on n'accuse pas la transmission de ma pensée ; car il ne me serait pas venu à l'idée le nom de Joséphine. De plus, je crois que mon père n'a pas trouvé, dans le cerveau du médium, les éléments nécessaires pour dire Caroline et qu'il s'est alors rabattu sur le 2[e] nom plus facile pour le médium.

Com[t] Tégrad. — Vous avez hésité, j'ai été étonné du nom de Joséphine ; mais je me rappelle maintenant. Comme dernière expérience, veuillez me donner le nom de votre fille aînée.

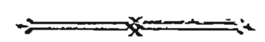
M[me] Duval. — Thérèse.

Tous ces noms étaient exacts.

Mon père s'est alors mis à parler de personnes et de choses de la famille connues de moi seul et auxquelles je ne pensais nullement.

Je n'avais vu qu'une seule fois M[me] Duval et elle ne connaissait absolument rien des noms ou des événements concernant ma famille. Le cas d'identité est complet, absolu.

Com[t] TEGRAD.



# Le Génie de la Mort

## CONSOLATIONS DE L'AU-DELA

*A M. ET M^me GEORGES THOMAS.*

« Indéfiniment nous sommes les fils d'Adam, des rôdeurs à la porte du Paradis. »

FRÉDÉRIC THOMAS.

### *LA MÈRE*

Ils sont tous trois partis dans leur jeunesse rose.
Dans le même tombeau mes enfants sont couchés,
Et la Mort, qui jamais, hélas ! ne se repose,
Transforme la maison en champ d'épis fauchés.
Dieu terrible ! un instant, j'ai failli te maudire ;
Ton bras en me frappant ne m'a rien épargné,
Et lorsque chaque humain te vénère et t'admire,
Mon esprit, plein d'effroi, de toi s'est éloigné.
La coupe du bonheur qu'en mes mains tu déposes,
La tienne me la brise aussitôt que j'y bois ;
Par un vouloir changeant dont j'ignore les causes
De mes biens les plus chers tout à coup je déchois.
Mais, si tous mes appels d'amour et de détresse,
Si mes vœux maternels à toi sont parvenus,
C'est à toi, cependant, qu'il faut que je m'adresse.
Réponds. Mes chers enfants, que sont-ils devenus ?
A quoi sert d'être bon, ô Juge redoutable !
J'ai pleuré, j'ai souffert, j'ai plaint l'adversité,
Au malheur je tendais une main secourable,
Aux pauvres que j'aimais j'ai fait la charité,
J'ai soutenu du cœur les mères éplorées ;
Ma sympathie allait, d'un élan fraternel,
Aux muettes douleurs, aux peines ignorées.
Pour me punir ainsi, qu'ai-je donc fait au ciel ?
Oh ! la Mort est brutale, elle fait œuvre impie
En clouant les enfants aimés dans le cercueil.
Elle peut donc voler les morceaux de ma vie,

Et frapper une mère ainsi d'un triple deuil ?
Elle n'a rien laissé, dans sa fureur avide,
Que ces objets sacrés, à nos regards présents,
Qui traînent en tous lieux dans cette maison vide,
Muets évocateurs de l'âme des absents :
Parures d'autrefois, dont le toucher déchire,
Vêtements délaissés qu'on ne remettra plus,
Lettres des jours heureux que l'on n'ose relire,
Albums qu'ils feuilletaient, livres qu'ils avaient lus.
Ces reliques du cœur emportent ma pensée
Vers ma fille et mes fils, quand je les aperçois ;
Partout, le souvenir de l'âme trépassée
Et des baisers reçus pour la dernière fois.
Je ne pouvais sitôt croire à la vie éteinte,
Je leur disais des mots si touchants et si doux,
Certaine que leur voix répondrait à ma plainte,
Que je comptais du ciel désarmer le courroux.
Mais aux noms adorés, qui dataient de l'enfance,
Aux appels déchirants, ils ne répondaient pas,
Et je vis tout à coup avec désespérance
Leur regard se couvrir du voile du trépas.
Alors que sans pitié le destin me foudroie
Et qu'un gouffre d'ennui devant moi s'est ouvert,
Vous pleurer, chers enfants, c'est ma suprême joie,
La seule qui me reste en ce logis désert,
En attendant le jour où j'irai vous rejoindre ;
Voyage désiré qu'au seuil font pressentir
Les premières lueurs de l'aube qu'on voit poindre.
C'est pourquoi, maintenant, je désire partir,
Quitter cette vallée où sont tant de tristesses,
Où l'on recherche en vain les êtres dispersés.
Je veux, mon pauvre cœur sevré de leurs caresses,
Aller vers les enfants que mes bras ont bercés.
Ils m'attendent, couchés là-haut, sur la colline,
Où mes regards pensifs montent avec des pleurs.
Comme un gouffre profond la terre me fascine,
Je rêve de dormir, auprès d'eux, sous les fleurs.

## *LE GÉNIE*

Loin des fleurs du tombeau, roses, lis, immortelles,
Vert feuillage grimpant aux stèles de granit,
L'âme des morts choisit des demeures plus belles,
Au royaume éternel d'amour où vit l'Esprit,
Inondé des rayons de lumière divine,
Où le juste, le vrai, la suprême beauté,
Vers qui l'humble mortel si lentement chemine,
S'entr'ouvre à la raison pleine d'obscurité.
La Muse de la mort, au sourire d'amante,
Pour les élus du ciel a des attraits troublants;
Une ivresse divine en leur tête fermente,
Ils rêvent s'élancer, joyeux, dans ses bras blancs.
C'est qu'ils furent créés pour d'autres jouissances,
Ceux par Elle appelés, dont l'âme s'envola,
Ceux qu'un adage antique appelle aux renaissances
Et qui, le front rêveur, ont fui vers l'Au delà;
Tous ceux qu'un mal divin en silence torture
Devant la paix tombant des étoiles du soir,
« Rôdeurs du Paradis », cherchant dans la Nature
L'intangible Beauté qu'ils désirent revoir.
Certes, vous les aimiez avec idolâtrie,
Je le sais, ces amis que vous vîtes mourir;
Mais ce monde imparfait n'était pas leur patrie,
Et votre cœur saigna de les y voir souffrir.
Eux-mêmes dans la mort voyaient leur délivrance,
La satisfaction d'un mutuel amour,
Car d'aller l'un vers l'autre ils avaient l'espérance,
Pour vivre réunis dans un même séjour.
Dans leur tombeau sacré, laissez leur chair d'ivoire
Saintement reposer sur la terre d'exil,
Et sur la tige en fleur, flexible balançoire,
L'oiseau du ciel chanter dans les brises d'avril.

Ce n'est pas le vent sur les tombes,
Qui siffle dans les rameaux verts,
Qui nous rappelle les colombes,

Ames de ceux qui nous sont chers.
Quand du gazon l'herbe frissonne,
Par quelque belle nuit d'automne,
Ce n'est pas leur voix qu'on entend,
C'est la Nature qui réveille
Ceux dont la mémoire sommeille,
Dans l'oubli, cruel à l'absent.

Ce qu'on écrit dans des grimoires
Qui vous font tressaillir de peur,
Pour évoquer les ombres noires,
Ne saurait tromper la douleur.
Non, ce n'est pas, âmes craintives,
Le bruit des rafales plaintives
Dans les ramures des cyprès,
Qui présage, en lugubres psaumes,
L'apparition des fantômes,
Revenant après le décès.

La mort augmente et développe
Les forces de l'âme en mourant ;
Le crêpe noir qui l'enveloppe
Se déchire en son vol errant.
D'une incalculable vitesse
L'être éthéré monte sans cesse,
A des sommets prestigieux ;
Mais, à l'heure où sa foi chancelle,
Que la mère pleurante appelle,
L'âme d'enfant descend des cieux.

Au chevet, des voix plus intimes,
De l'absent marquent le retour,
Plus douces que les douces rimes
Du poète, en ses chants d'amour.
C'est comme un souffle qui rappelle
Dans la mémoire maternelle
L'aimé qui revient, dans la nuit,
Expliquer, ombre voyageuse,
Que les vrais jours de vie heureuse
N'existent qu'au monde qui suit.

Ce n'est plus, hélas ! la parole,
Le chant qu'on voudrait retenir,
Ni le doux regard qui console,
Eclairé par le souvenir ;
C'est l'être d'essence divine,
Dont la clairvoyance devine
Le baume propre à vos douleurs,
Et qui vous dit : « Je suis lumière ;
« Mon corps n'est que de la poussière
« Où votre main sème des fleurs. »

### *LE PÈRE*

Je crois en toi, mon Dieu, principe de justice,
Source de vérité et de toute vertu.
En moins d'un an, trois fois j'ai bu l'amer calice,
Trois fois un vent de mort sur nous s'est abattu ;
Mais cette trinité de deuil dans ma demeure,
Dont le vide est si grand qu'il nous glace d'effroi,
Malgré nos chers enfants disparus que je pleure,
Dieu de tout l'Univers, encor je crois en toi.
Puissance indestructible, invisible, féconde,
C'est toi que nous cherchons partout, dans le ciel bleu,
Dans l'espace et la nue où le tonnerre gronde,
Dans le rayonnement de notre astre de feu.
Ta divine action sur toute la nature
Donne aux êtres la vie, ainsi que leur beauté.
Je te vois dans la fleur, dans l'onde qui murmure.
Dans l'Océan, rempli de ton immensité.
Je crois en toi : l'amour, l'attraction des choses,
L'aimant universel par qui nous nous mouvons ;
Quel que soit le secret de nos métamorphoses,
C'est en toi que l'on meurt et que nous renaissons.
Je crois aussi, Seigneur, que notre âme est divine ;
Je crois à sa puissance, à son ubicuité,
Qu'elle vit dans les cœurs aimants qu'elle illumine,
Invisible à nos yeux dans sa fluidité.
Par ses états changeants l'immortelle Monade,

Libre, brave du temps tout effet destructif,
L'erreur peut la troubler, le mal seul la dégrade
Et lui fait de regret pousser un cri plaintif.
Ainsi — j'en ai la foi — ma carrière finie,
Dégagé des liens de mon être charnel,
J'irai, j'irai montant la spirale infinie,
Me rapprochant toujours de toi, Père éternel !

*LE GÉNIE*

La douleur est un bien, la loi de la nature,
De l'effort, du progrès, de l'évolution,
Elle est le dur creuset où toute âme s'épure,
Dans un besoin inné de résurrection.
Par tous les maux soufferts l'homme se régénère ;
Ne désespérez pas quand le bonheur s'enfuit,
Le bien réalisé dans la vie éphémère
Reçoit sa récompense au monde qui la suit,
Le combat des douleurs, c'est ce qui purifie,
L'aiguillon qui torture et dont l'âme a besoin
La sauve, en transperçant le cœur qu'il crucifie,
Et par là lui permet de s'élancer plus loin.

Nos jours, c'est Dieu qui les mesure,
Dans la survivance ayez foi ;
L'œuvre sainte de la Nature
Ne s'accomplit que par sa loi.
Soit dans nos deuils, soit dans nos fêtes,
Sans murmure courbons nos têtes,
Ignorant ce qui nous convient,
De nos pas gardons-nous la trace ?
Regardez, car la nuit s'efface,
L'aurore nouvelle qui vient.

Sur la terre l'âme exilée,
Par les barreaux de sa prison,
Regarde la robe étoilée
Qui flotte sur votre horizon.
Vers les lointaines étincelles,
Un frémissement de ses ailes

Vaguement lui fait pressentir
Qu'après les longs jours de souffrance,
La Mort, portant la délivrance,
Lui permettra de repartir.

Tombez, tombez, feuilles jaunies !
D'autres, au printemps, paraîtront,
Des existences rajeunies
Attendent ceux qui renaîtront.
Dieu donne une immortelle sève
Aux êtres dont la vie est brève,
Mais que la mort ne détruit pas.
Elle n'est qu'un sombre nuage
Qui nous dérobe le rivage
Qu'on aborde après le trépas.

FIRMIN NÈGRE.

# Croquis psychiques

*(Suite)*

## *TROISIÈME CROQUIS*

Je me trouve inopinément, sans désir de ma part, dans une antichambre, avec un monsieur et une dame qui viennent également d'y pénétrer : ce sont les maîtres du logis, qui rentrent chez eux après une soirée passée chez des connaissances ; il est près de minuit, Madame est de mauvaise humeur. — Une fille de 35 ans environ, longue, maigre, au visage fané, le front bas, couvert de petits boutons rouges, les yeux cernés et la chevelure brune ébouriffée, débarrasse sa maîtresse de sa pelisse et de son chapeau.

— Allons, faites vite, on dirait que vous êtes endormie... cela ne vous arrive cependant pas tous les soirs de nous attendre jusqu'à cette heure !

— Madame sait que je suis toujours levée à six heures !

— Vous allez dire bientôt, reprit avec aigreur la dame, que les domestiques n'ont pas chez nous le temps de dormir ?

— Je ne dis pas ça, Madame, mais comme Madame me dit que je dors...

— C'est bien, allez vous coucher à présent ; je pense que tout est préparé dans ma chambre ?

La dame allait encore faire qnelques observations inutiles à sa domestique, quand le mari s'interposa :

— Voyons, Jenny, ne parle pas si haut, tu vas réveiller les enfants. Et il ajouta plus bas : Lorsqu'on n'a qu'une bonne à tout faire comme nous, on ne saurait exiger d'elle le service d'une femme de chambre.... et surtout on devrait éviter de lui faire supporter les effets de notre mauvaise humeur !....

La servante en bâillant, vient, d'allumer son bougeoir ; elle ouvre la porte d'entrée, la referme bruyamment, puis on entend son pas lourd et lent dans l'escalier.

M. et Mme entrent dans leur chambre ; je les suis et j'examine l'alcôve conjugale, où je présume qu'il doit s'être élevé bien des orages, étant donné le caractère de la dame du logis.

L'alcôve contient deux lits jumeaux ; à la tête de celui de droite se voient un crucifix, une image de la vierge et du buis bénit, le tout entouré d'un immense rosaire à grains énormes avec sa croix de bois foncé.

Au lit de gauche, celui du mari, se trouve suspendu au-dessus du panneau de tête, un portrait de Lamartine au temps de sa jeunesse. Le poète est accoudé sur une table, ses yeux sont levés au ciel en une pose inspirée ; au-dessous du portrait on voit dans un cadre sous verre un autographe du chantre de Jocelyn.

Ce doit être un nourrisson des muses, pensai-je.

La chambre bien tenue était confortablement meublée, seules les draperies annonçaient par leurs plis défraîchis qu'elles n'avaient pas été renouvelées depuis le mariage des époux, c'est-à-dire depuis déjà bien des années.

Je me jetai dans un fauteuil placé dans l'angle le plus éloigné de l'alcôve, certaine qu'on ne viendrait pas m'y déranger pour y déposer quelques vêtements. Je me mis alors à examiner minutieusement la femme et le mari. C'était, je l'avoue, extrêmement indiscret ! Mais je n'y étais pas venu de ma propre volonté, puisque j'y avais été impulsé par mon guide, comme je l'ai dit au début de ce récit.

Je pouvais donc sans aucun scrupule voir et écouter les habitants de ce logis !

je m'occupai d'abord de la dame de céans : elle avait 45 ans environ, mais elle était très ravagée par les années, assez grande et bien faite, maigre, ses cheveux teints, encore abondants, entouraient, suivant la mode du jour, ses joues rouges, ce qui faisait moins paraître ses rides. Ce rouge était naturel, la colère, l'humeur irascible de Jenny le lui faisait souvent monter au visage. Les traits étaient forts, la bouche large bien garnie et cela sans le secours de l'art.... Pour les yeux, la dame les avait noirs, petits et fortement enfoncés sous l'arcade sourcilière ; le nez légèrement busqué donnait quelque noblesse à l'ensemble de la figure assez vulgaire. Le costume de Jenny accusait le goût de la parisienne, qui, bien qu'elle n'ait souvent qu'un budget fort restreint, sait toujours suivre la mode et donner ainsi le change à ses amies sur la somme qu'elle consacre à sa toilette. Ce serait oiseux d'en faire le détail.

Madame allume une bougie de plus au candélabre et se laisse tomber sur une chauffeuse; Monsieur la regarde et lui dit :

— Tu ne te déshabilles pas, et tu trouves que nous n'y voyons pas assez clair avec deux bougies pour nous mettre au lit ?

Monsieur a déjà quitté sa redingote, il déboutonne son gilet, sa femme répond :

— Démo, je n'ai pas sommeil et tes observations m'ont agacée ; j'étais déjà assez vexée de la conversation de chez les Thouët !

— D'abord, ma chère, je t'ai priée de ne plus m'appeler Démo... c'était bon, lorsque j'étais jeune; à présent, cela me contrarie, surtout devant les enfants.

— Devant nos filles, tu as peut-être raison ; mais en tête à tête, je trouve trop long de vous dire Démosthènes. Aussi est-ce bête d'avoir un pareil prénom ! Il fallait qu'on te donnât celui d'Alphonse, le petit nom de Lamartine, ton poète favori... ton idole, dont tu voulais prendre les poésies pour modèle des tiennes... que de temps tu as perdu dans tes imitations malheureuses...

— Jenny, c'est sur moi que tu vas passer à présent ta mauvaise humeur. Si j'ai reçu au baptême un nom qui te déplaît, tu sais bien pourquoi mes parents me l'ont donné, ont été plutôt forcés de m'en affubler. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Madame interrompit : On n'affuble pas d'un nom !

— Enfin, comme tu voudras, peu importe. Si j'ai le nom du grec fameux dans le barreau d'Athènes.....

— Bon, tu vas maintenant m'expliquer cela en vers de ta façon, répliqua Jenny avec un sourire dédaigneux aux lèvres.

— Tu es insuportable ce soir, ma chère.... c'est, reprit contrarié, le bonhomme de mari, c'est parce que le grand-oncle de ma mère qui m'a légué toute sa fortune, le voulut ainsi.

— Deux cents mille francs... cela valait bien l'ennui de s'appeler Démosthènes, mais, mon cher, si j'avais été ta mère, aussitôt le grand-oncle mort, avant de marier mon fils, je lui aurais cherché un autre patron dans le calendrier. Tu n'as jamais publié tes poésies, Démosthènes, sans cela mon cher, je crois que ce petit nom aurait très mal figuré au bas de tes rimes !

Le mari sentant sa patience lui échapper, fit sauter ses bottines à l'autre bout de la chambre :

— Jenny, qui pourrait te voir en ce moment, ne reconnaîtrait pas la femme qui tout à l'heure était si aimable chez nos amis les Thouët ! Et dire que la moitié des femmes ne montre le vrai côté, l'endroit de leur caractère qu'à leur mari : l'envers, le maquillé, le faux, bien moins désagréable, que dis-je, celui dont se contenteraient les pauvres époux... ce n'est que le public indifférent qui peut le contempler ! car pour moi, lorsque je te vois si aimable, si gracieuse et bonne, je ne puis même pas partager l'illusion de ceux qui nous entourent ; je sens toujours la petite griffe sous le gant... Ainsi, ce soir, par exemple, tu as eu beaucoup de peine à te maintenir... *à l'envers* ! J'ai vu le moment où l'endroit de la médaille (celui qui m'est réservé) allait reparaître soudain.

— Tu m'écoutais donc, gros jésuite, au lieu de prêter attention à ton whist ?

— Je m'apprêtais, ma bonne amie, à rompre les chiens, si cette Oursika du diable avait continué à te donner sur les nerfs.....

— *Rompre les chiens*, toi... tu n'as pas la répartie assez vive pour cela, tu manquerais d'àpropos.

— Merci ! Décidément, tu n'auras pour moi aucun mot aimable de ce soir ! aussi je ne dirai plus rien.

— Tu sais donc ce que me bafouillait la baronne Oursika ?

Monsieur laisse glisser son pantalon, entre dans l'alcôve pour passer sa chemise de nuit. Il regarde de nouveau Jenny ; elle se décide à dégrafer sa robe, la voici en corset et en jupon court... le silence de son mari paraît la contrarier fortement, on sent qu'elle éprouve le besoin de continuer la querelle.

— Démo, tu ne dors pas encore, je pense ? J'ai encore à te parler !

— A me dire des choses désobligeantes, veux-tu dire ?

— Mais, non, écoute !

— Est-ce l'envers où l'endroit de la médaille, que tu vas me montrer ?

— Celui que je te montre toujours, le sincère... d'ailleurs, c'est de nos enfants qu'il s'agit !...

Monsieur est maintenant allongé dans son lit ; sa bonne grosse figure coiffée d'un foulard rouge ne porte aucune expression de rancune, aussi s'empresse-t-il de répondre à Jenny :

— Chère amie, je conviens volontiers que malgré ton caractère irascible, tu es une bonne épouse, fidèle à tous tes devoirs et d'une grande franchise avec ton mari... mérite bien rare à notre époque...

— Si tu fais si bien mon éloge, Démo, c'est que tu vas me servir un blâme bien accentué.... Ta bonhomie est souvent railleuse.... j'aimerais beaucoup mieux que tu me dises de suite en quoi j'ai pu te déplaire ? Voyons, explique-toi, tu ne viens pas d'énumérer mes qualités pour ne pas découvrir en même temps mes nombreux défauts, dont tu as eu tant à souffrir, que tu as une mine à faire pitié, n'est-ce pas, pauvre homme ? une vraie mine de moine béat ?

Le mari, en riant bruyamment, lui dit : « Préfèrerais-tu me voir une physionomie d'ascète ? Je n'ai pas un appétit féroce... ce n'est point une bonne chère exagérée qui me donne ce teint brillant et vermeil que tu sembles me reprocher ! Non, ma chère, c'est le calme de mon caractère, l'uniformité de mon humeur, qui fournit à mon estomac la quiétude nécessaire à son bon et normal fonctionnement.

Jenny se déchaussa fiévreusement et passa ensuite dans son cabinet de toilette, dont la porte de communication avec la chambre resta ouverte.

— Je suppose, reprend après un court silence son mari, que l'Oursika t'a encore taquinée en te parlant de Cyprien Vanor.

— Justement, répond la dame en nattant ses cheveux ; je ne puis souffrir cette créature ; elle soupçonne que nous voulons attirer Vanor chez nous pour notre fille aînée et cette mégère a toujours été jalouse de nous ! Je te demande ce que cela peut bien lui faire que je marie Hortense à ce monsieur ou à tel autre ? Oursika n'a ni fille, ni nièces à marier ! pourquoi donc, si ce n'est par pure méchanceté, me faire chaque fois que je la rencontre chez la Thouët ou ailleurs des allusions désagréables à propos de mariages entre personnes d'âge disproportionné, et faire entendre aussi de constantes doléances sur les pertes qu'elle a subies sur le Panama !... grande perte, en effet, une dizaine de mille francs au plus ; et cela uniquement pour me rappeler que ce même Panama nous a presque ruinés à moitié !...

— Hélas oui, soupira Démosthène en perdant la placide expression de son visage !... la moitié de l'héritage du grand-oncle de ma mère.... J'ai eu trop de confiance dans les boniments de beaux parleurs ; de ces filous du grand monde !...

En ce moment, Jenny revenait dans la chambre et éteignit les bougies. La lueur bleuâtre de la veilleuse éclairait à peine l'alcôve ; madame se pencha sur le front de son mari et lui dit en l'embrassant :

— Pauvre Démo ! J'ai failli te perdre à cette époque, je me rappelle ton coup de sang, pauvre chéri... et j'avais moi-même, bien des reproches à m'adresser, car je t'avais poussé à cette spéculation... le désir d'avoir une belle dot à donner à nos fillettes...

— Oui, reprit d'une voix dolente, Démo, l'ambition de devenir riche. On songe bien aux enfants, mais c'est aussi un peu pour soi que du matin au soir, sans travail, on veut doubler, tripler ses capitaux... et cette ambition malsaine qu'ignoraient nos aïeux, elle est allumée au cœur des plus honnêtes gens de cette fin de siècle... On oublie ainsi le véritable chemin du bonheur, c'est-à-dire le travail persévérant, l'économie bien entendue et le devoir qui donne la paix du cœur et par suite la santé ; ainsi toi, Jenny, si raisonnable en ce qui concerne tes besoins, tu es (pardonne-moi l'expression) d'une absurdité, d'une déraison inconcevable, lorsqu'il

s'agit de tes filles ! malgré mes avis réitérés, depuis qu'elles sont devenues grandes, tu les élèves, comme si elles appartenaient à une race supérieure à la nôtre ! Tu as voulu leur donner une instruction capable d'en faire des institutrices et une éducation de millionnaire. Mes filles n'ont pas le temps de respirer d'une leçon de danse, de musique ou de chant, à une leçon d'équitation, si bien que la plus jeune est dans une sorte d'épuisement et qu'Hortense, qui n'a pas encore vingt ans, perd chaque jour de sa fraîcheur ; de plus elle est pédante en diable et si ce n'était le respect et l'éducation distinguée que tu lui as imposée, mademoiselle trouverait son papa un peu trop bonhomme.

— Voyons, mon ami, il n'est pas permis d'exagérer de la sorte, s'écria Jenny impétueusement... Hortense est pleine de délicatesse !...

— Je suis meilleur observateur que tu ne crois, ma chère, et je crois connaître mieux que toi nos filles, surtout Hortense !... Tu lui as transmis tes défauts sans tes qualités... elle a une sécheresse de cœur, une indépendance de sentiments qu'elle cache habilement, sous de faux dehors de déférence ; notre Benjamine vaut mieux, mais tu as trop demandé à son intelligence moins vive, moins éveillée que celle de sa sœur... aussi sa santé est compromise... Puis nos deux filles se jalousent... T'en es-tu aperçue ?

— Ce n'est pas possible, tu te trompes, Démo ! Je l'aurais remarqué aussi bien que toi !

— C'est encore, reprit le mari, à cause de Vanor... Toute la journée, tu ne parles devant ces enfants que du bonheur d'être riche ; tu déplores à chaque instant de ne pouvoir les habiller, les parer même comme des princesses, et pour remédier à notre modeste position, tu ne vois que le mariage ! Le mariage pour toi (cependant si honnête femme, mais aveuglée) ce n'est pas l'union de deux cœurs, l'alliance de deux volontés sympathiques pour former une famille homogène et harmonique... ou tout au moins de tenter de réaliser ce but moral et chrétien ! En mariant ta fille, tu veux qu'elle ait de l'argent, de l'argent et encore de l'argent ! Que le mari soit vieux, décati et menace de devenir poitrinaire, que sa famille compte quelques méfaits à son acquis, que le monsieur lui-même ait tripatouillé plus ou moins longtemps dans des affaires

troubles, comme ce vieux coulissier de Vanor... peu t'importe. Au reste, tu n'es pas la seule mère de ton opinion sur ce célibataire ; toutes celles de nos connaissances qui ont des filles à marier tâchent de le harponner pour elles, il n'est pas jusqu'à Oursika qui protégeant la petite Migner ne voudrait...

— Cette petite noirotte, grimacière comme une guenon et qui n'aura même pas en dot les quarante mille francs que nous donnerons à Hortense. Ah bien oui, avec cela que M. Vanor, qui veut beaucoup recevoir lorsqu'il sera marié, voudrait d'une petite bohémienne, d'une romaniche comme la fille de M. Migner ! Elle ne représenterait pas du tout, pas du tout et Oursika ne la fait valoir que pour m'ennuyer ! ... Mais je sais ce que je sais...

— Hé bien ! que sais-tu ? dit le mari d'un ton découragé par l'entêtement de sa femme au sujet de l'établissement de ses filles !

— Je sais que Vanor a dit à quelqu'un que notre Hortense avait un port de reine, qu'elle était faite pour briller dans un salon et que sa destinée était d'avoir une position bien supérieure à celle où elle se trouvait... C'est clair ceci, n'est-ce pas?... Un de ces jours, il va nous demander la main d'Hortense.

La petite du reste a été d'un tact merveilleux avec Vanor au dernier bal où je l'ai conduite... elle l'a entièrement subjugué, j'en suis certaine... Allons-nous être heureux de voir notre fille habiter un joli hôtel, avoir voiture et recevoir grandement nos amis, qui semblent nous prendre en pitié depuis nos malheurs d'argent... Ensuite, comme Hortense fera de son mari ce qu'elle voudra... car belle, jeune, et instruite, elle aura un empire absolu sur ce richard, sans grande instruction première, notre Hortense, dis-je, emmènera sa sœur cet hiver sur la *Côte d'azur*... ce qui la remettra complètement... ce que nous n'aurions pu faire que difficilement... De plus, mon bon Démo, nous serons invités par nos enfants à passer tes vacances dans leur belle propriété de Touraine... la vie de château, mon cher ! quelle belle existence ! C'est alors que tu ne me blâmeras plus d'avoir élevé nos fillettes au-dessus de leur position.

Tiens, tu es bien gentil de m'avoir écouté sans m'avoir interrompu !... Je te parais moins absurde sans doute, maintenant ?

— Plus que jamais, ma femme, je reste abasourdi de votre aveuglement... Et d'abord ma chère, où voyez-vous le moyen, sans

nous priver du nécessaire, de donner quarante mille francs à chacune de nos filles ? Ce M. Vanor est-il un honnête homme ? a-t-il de bonnes mœurs, une bonne santé ? a-t-il un caractère assez patient pour supporter l'humeur altière d'Hortense, sa morgue même ? J'ai observé attentivemement le *quidam*, et je le crois vaniteux, entêté, et si Hortense lui fait trop sentir sa supériorité d'instruction et surtout celle de son éducation, le vieux financier se fâchera et avec le vocabulaire des parvenus, il reprochera à sa femme le luxe et les bijoux dont il aura été prodigue les premiers jours.

— Mais Hortense est belle, son mari en sera amoureux fou ! Et puis, c'est une fille adroite et perspicace, elle saura bien prévenir les orages...

— Hortense, reprit lentement Démo, aura peut-être trop de grâces et de bonne tenue pour Vanor, il lui préférera bientôt sa propre femme de chambre, plus peuple, plus à même de comprendre sa vulgarité native, que sa grosse fortune vous empêche, toi et ta fille, d'apercevoir ; aussi, après quelques années d'enfer... peut-être quelques mois, Hortense se vengera en agissant comme la plupart des femmes en cette fin de siècle... ou elle s'adonnera à la morphine ou à tout autre anesthésique... Et le divorce ? cette épée de Damoclès constamment suspendue aujourd'hui sur les époux.

Ah ! Jenny, Jenny, les désillusions, les chagrins, que ta conduite insensée avec tes enfants va nous susciter, seront mille fois plus douloureux que nos pertes d'argent. Reviens à la raison, je t'en conjure, s'il en est temps encore !

Le bon Démo avait des larmes dans la voix...

Jenny se tordit bientôt dans une crise de nerfs.

Dans la chambre voisine on entendait une petite toux sèche, de mauvais augure, elle sortait de la poitrine de la Benjamine !

Je quittai Démo et Jenny en les plaignant tous deux.

M. A. B.



# Faillite des Religions

PAR

## PAUL GRENDEL

(*Suite*)

Abaissés, sans refuge, sans espoir, les tchandalas, après avoir vu mourir les leurs par centaines de mille, s'éloignent de ce centre de lumière et de civilisation dont ils devaient tirer une somme de bien-être équivalente à leur travail.

Ils fuient, créent des cités, fondent des nations et répandent par le monde les coutumes, les préjugés, les cérémonies religieuses de leur mère patrie.

Souffrants, opprimés, ils transportent et imposent ces mêmes préjugés dont ils sont victimes. Ils ont été asservis par l'erreur et le fanatisme, ils imposent l'erreur et le fanatisme.

Cette religion sur laquelle les brahmes ont basé la différence des castes, sur laquelle ils s'appuient pour créer les parias, n'inspire aux misérables ni répugnance ni horreur.

Ces peuples nouveaux grandissent, les nations se fondent ; en haut, toutes de splendeurs et de monstrueuses prérogatives ; en bas, des esclaves condamnés à un travail écrasant avec un salaire dérisoire.

Chaldéens, Assyriens, Babyloniens, Syriens, Phéniciens et Arabes couvrent la terre d'un éclat passager. Ils grandissent, s'étendent, les uns jusque sur les sables des déserts, les autres sur les rives des fleuves, sur les monts ; ils imposent leur volonté, sont industrieux, commerçants, mais toujours la croyance aux monstrueuses conceptions pèse sur le peuple. Le bœuf Apis, en grande pompe, est adoré ; Molock, sous la roue de son char broie, brise ses victimes, ensanglante la chaussée, tandis que la foule pousse des hurlements de joie, acclame l'idole !

Les pyramides s'élèvent au prix d'un écrasant labeur et l'Egypte, résultat de la colonisation des hautes classes Indoues, conserve dans ses temples les secrets des savants ; elle a ses mages ; la Perse a les hiérophantes, mais plus grandit leur instruction, plus s'élévent leurs conceptions philosophiques, plus descend le peuple livré au fanatisme et aux pratiques les plus ridicules. C'est qu'entre les savants et la plèbe se trouve la classe des officiants, de ceux qui vivent de la crédulité publique, et qui ont intérêt à maintenir l'ignorance, la routine, qui éteignent toute idée de rébel-

lion contre la foi, commandent l'obéissance passive et détruisent toute velléité de pensées personnelles.

De la race des parias, fuyant l'Egypte, se forment les *hébreux* qui croient à un Dieu sanguinaire, toujours féroce et cruel, sans aucun pouvoir ; fantoche qui a recours aux bras humains pour détruire les infidèles, massacrer des peuplades entières, des hommes, des vieillards, des femmes et des enfants.

Parmi tous ces peuples, les femmes couvertes d'étoffes précieuses et de bijoux deviennent le prix de luttes homériques. Elles rempliront l'histoire de fables ou de faits réels qui nous les présentent comme de grandes courtisanes ou de puissantes souveraines exposées à devenir la proie du plus fort. Comme nous sommes loin des Védas, comme cette hétaïre, couverte de pourpre et de perles, est moins touchante que la Vierge pure, que la douce indienne des temps antiques, élevée pour être la compagne fidèle de son époux et la mère des enfants qui la respecteront.

Ils vont par le monde, ces conquérants, ces despotes, ces brigands asservis à un culte, que l'histoire nous présente comme de grands hommes et qui se livrent à la rapine, au viol ; qui pillent les cités, massacrent ou mutilent leurs vicimes et traînent derrière leurs chars des rois asservis, des guerriers vaincus.

Ils ignorent la pitié. Les idées généreuses ont disparu, noyées dans le paganisme, laissées sur les grandes routes, oubliées aux orgies, aux folies, aux insanités arrivées à leur comble.

Et toujours le prêtre officie, toujours l'encens fume, et les temples se construisent !

Tout sombre, tout disparaît, emporté par le temps. Seules, sur les sables du désert, les pyramides recouvrent les sarcophages des pharaons et des princesses encore ornées de bijoux aux délicates ciselures et recouvertes de bandelettes qui ont résisté aux millénaires. Y avait-il en ces âmes de jadis, des pensées identiques aux nôtres, ces cœurs frémissaient-ils à l'amour, à la bonté ?... Ils connurent la pitié, la légende nous représente Moïse sauvé des eaux par la fille d'un roi.

Les temples continuent à s'élever, les idoles se multiplient et l'orgueil, arrivant au summum de l'absurde, présentera les Césars comme les égaux des dieux, jusqu'au jour où ils croulent tous dans le même gouffre, laissant des ruines, des monuments, des statues d'un art merveilleux.

Tandis que le fleuve de l'oubli charrie les peuples, qu'ils tombent et disparaissent ; au loin, dans la mère patrie, dans cette Inde féerique, au fond des temples, garantis par leurs nombreuses enceintes, les brahmes savants, les *pundits* penchés sur les textes sacrés étudient encore. Ils

commentent les Védas et Manou et préservent les plus précieux débris de cette civilisation primitive, des missionnaires qui brûlent et détruisent tout ce qui peut porter atteinte à la foi du vulgaire. L'un qui garde, l'autre qui veut anéantir l'histoire du passé ont le même but : maintenir l'erreur, asservir les masses, cacher la vérité.

Les missionnaires peuvent baptiser et enseigner les formules du catholicisme aux grands et aux petits, leurs efforts sont stériles, les parias sont toujours rejetés de la nation, ils restent sans abri et ne pénétrent en aucun lieu sacré. Superstitions, mystères sont les mêmes en tous pays et n'élèvent pas l'esprit humain, n'améliorent pas une race.

Jetez aux quatre vents la vérité, elle sera rejetée. La multitude est habituée à croire sans penser, à pratiquer sans raisonner.

La patrie de Brahma, de Christna est conquise par les Européens. Les vaysias et les soudras n'enrichiront plus les temples, les pagodes, les brahmes, et les xchatrias. Ils donnent aux vainqueurs, à la nation britannique, le fruit de leur travail, tout ce qu'ils peuvent produire, et le peuple courbé, travaille et paie, croyant toujours aux mêmes dogmes, aux mêmes erreurs. Il n'aura pas l'idée qu'il est le nombre et la force. Manou l'a parqué dans les castes subalternes, dans celles qui subissent le droit du plus fort et jamais il ne rejettera le joug de la force et de la superstition.

Immuable dans ses rites, dans ses formules, ayant pris la vie de l'homme par d'incessantes cérémonies, le mettant à toute heure, à tout instant dans l'obligation de servir la divinité ou le nombre incalculable de demi-dieux, saints, anges ou ancêtres qui réclament des prières, le brahmanisme a éteint chez le peuple l'intelligence, la volonté, le jugement, le désir de s'instruire, et la multitude asservie s'abandonne au fanatisme et à l'ignorance.

Les brahmes ont voulu la suprématie absolue, ils l'ont eue, mais en cachant aux profanes les vérités scientifiques qu'ils avaient conquises, ils ont tari la source du progrès.

Leur omnipotence a produit plus d'une secte d'athées ou une métaphysique si abstraite et diffuse qu'elle ne vaut guère mieux que l'athéisme.

Ils ont confisqué la science à leur profit et la sience a été stérile.

Remarquons-le, en France et chez les autres nations européennes, ce n'est pas des classes élevées, nourries exclusivement de la manne officielle, que partent les découvertes qui ont bouleversé nos derniers siècles. C'est du peuple, de l'esprit vierge, peu ou point oblitéré par les idées toutes faites, par les erreurs imposées, par une instruction routinière trop basée

sur la mémoire que sont venus les progrès scientifiques. Souvent encore l'ouvrier qui a des loisirs prend des brevets, modifie des machines.

Avec la liberté, avec le droit de s'instruire et de penser librement que nous ont légués nos pères de quatre-vingt-neuf ; d'un bond la civilisation a grandi prodigieusement, tandis qu'elle fut, dans l'Inde, stationnaire durant plus de vingt mille ans.

Resterons-nous, alors que nous parcourons le globe, que nous pénétrons une partie des mystères de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, dans cette crainte ridicule de discuter le dogme, de vouloir refréner le mouvement populaire par une religion pleine d'erreurs, de mystères et de cérémonies absurdes ?

Pensons à l'Inde et voyons ce qu'ont été les débuts de notre église catholique, apostolique et romaine que nous prétendons encore aujourd'hui imposer à l'enfant, à la femme, à celui que le besoin fait esclave du financier, de l'industriel, du soldat et du prêtre.

VI

Nous nous imaginons volontiers qu'avant le Judaïsme, d'où naquit le christianisme, l'humanité vivait dans les ténèbres de l'inintelligence et que rien de beau, de grand, de généreux n'avait surgi pour entraîner l'homme vers le progrès

L'homme a la vue courte et s'arrête sur l'horizon borné de sa patrie, de sa race et de l'histoire de cette race, pour jeter sur tout ce qui s'en éloigne le mépris et l'indifférence.

Il est dangereux de parquer la raison dans les limites d'un enseignement trop restreint, nulle grande leçon n'en peut sortir et la synthèse doit toujours suivre l'analyse des choses.

Sans être érudit, personne n'ignore combien la nature du Christ souleva de controverses. Depuis que Strauss, Renan, Peyrat et d'autres écrivirent sur cet intéressant sujet, le doute est resté dans les esprits.

Le Christ fut-il un Dieu, un homme ou un mythe ? Qui pourra prononcer en dernier ressort ? Sur ces temps couverts par les siècles et dont l'histoire est des plus tourmentées, il est impossible d'avoir une donnée positive, surtout si l'on considère que la secte chrétienne n'eut point d'historien, point de savant pour consigner les faits relatifs aux premiers ans du christianisme et que la tradition seule a transmis l'histoire touchante du Christ se sacrifiant pour rénover les hommes.

Nous voulons ignorer la genèse humaine, notre Dieu doit être le seul vrai et nous méprisons ce qui n'est pas issu de notre nation et de notre race ; les anciens firent de même.

Le Christ parle de son père qui est au ciel, de sa justice, de son infinie

miséricorde. Il attire ses disciples vers un but idéal, moralise, entraîne l'humanité loin du paganisme, de la cruauté et du servage où les empereurs et les rois plongent la multitude.

La civilisation romaine, pourrie jusqu'à la moëlle, gangrenée, sans frein, sans pitié, adonnée à la débauche et à la folie du despotisme absolu, devait laisser sa marque indélébile sur le christianisme. Le Dieu des chrétiens aime l'encens, l'apparat. Il aura, en grandissant, des églises luxueuses comme les temples des idolâtres, et ses représentants, dans la suite des temps, discuteront bien plus des honneurs à rendre à la divinité que des devoirs sociaux et moraux.

Le Dieu des Israélites, vindicatif et colère, s'emporte à tout propos et, quand des maux excessifs fondent sur son peuple d'élection, il en accuse leurs vices.

Moïse qui dirigeait une forte quantité de sacripants, — il suffit de s'en rapporter à la Bible pour être édifié sur leur valeur morale — a dû les terroriser par la menace d'une divinité irascible, inflexible et cruelle. Le Dieu des chrétiens ne s'est guère amélioré.

Que furent les premiers croyants? Les romains qui parlent de la secte des chrétiens contemporains du Christ et des Apôtres les chargent des plus abominables forfaits et l'Eglise qui invoque volontiers Flavius Josèphe, est accusée, très justement, d'avoir interposé dans le texte de l'histoire juive tout un paragraphe apocryphe qui fut l'œuvre des pères de l'Eglise qui ne reculaient pas devant ces procédés indélicats pour mieux établir la foi. Il exista des faussaires de tout temps. (1).

« Le peuple, dit l'évêque Synésius, veut absolument qu'on le trompe.
« On ne peut agir autrement avec. Les anciens prêtres d'Egypte en ont
« toujours usé ainsi. C'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans leurs tem-
« ples et y composaient, à son insu, les mystères.

« Rien n'est plus propre que le miracle pour agir sur l'esprit des sots,
« dit saint Augustin.

« Il ne faut que du babil pour imposer au peuple, dit Grégoire de
« Nazianze. Moins il comprend, plus il admire.

On peut juger d'après ces aveux que ces bons pères de l'Eglise commençaient par peser la valeur cérébrale de leurs ouailles avant de leur servir la pâture religieuse.

Cela nous autorise à mettre en doute la véracité de ceux qui récoltèrent les paroles des disciples du Christ pour les transmettre aux générations futures.

(1) Nus-vivisection du catholicisme.

Le premier apôtre qui laissa une trace profonde de son passage sur terre fut saint Paul. Citoyen romain, persécuteur des chrétiens, il reçut le coup de grâce sur le chemins de Damas et devint l'ardent champion du Christ. Il est lapidé, bâtonné, torturé, persécuté et va toujours prêchant le christianisme. Il devient le plus ardent, le plus convaincu, le plus persévérant des Apôtres, il répand parmi les juifs et les païens les sentences consolantes et fait briller dans tout son éclat l'idéal du christianisme. Mais ce chrétien primitif n'impose aux fidèles ni rites ni cérémonies (1).

« La circoncision véritable est celle du cœur, dit saint Paul, demeurez « dans l'état de liberté et ne vous remettez pas sous le joug de la servi- « tude.

« Que personne ne vous condamne pour le manger et pour le boire ou « sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des jours de « sabbat, dit encore saint Paul.

Dès ses débuts le christianisme, qui dominera le monde, est persécuté par ceux qui tiennent à leurs coutumes, leurs dieux, leurs erreurs, et comme l'humanité est encore soumise à des lois barbares, les empereurs et leurs séides font couler le sang et martyrisent ces néophytes qui prêchent l'égalité, le pardon des injures et qui espèrent le bonheur de l'au-delà.

Tous les hommes ont un levain d'égoïsme et d'injustice dont le Christ fut dégagé, mais dont saint Paul n'est pas exempt. La question de la prédestination qui sauve les uns et damne les autres est tranchée par lui. Il invente le dogme de la grâce qui devait faire couler tant de flots d'encre et qui détruit la justice divine, l'abaisse au niveau des passions humaines. Le chrétien, l'élu, distingué, sauvé entre tous, au détriment de son prochain, en est enorgueilli.

Saint Paul est très explicite à ce sujet et fait dire par Dieu à Moïse :

« J'aurai pitié de ceux de qui il me plaira d'avoir pitié et je ferai miséri- « corde à qui il me plaira de le faire.

« Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même masse un vase « pour des usages honorables, et un autre pour des usages bas et hon- « teux !

Voilà déjà l'erreur en marche, saint Paul ne s'en tient pas aux formules du Christ, il veut sauver les chrétiens en fermant aux infidèles toutes les portes du Paradis. Combien ces hérésies sont hostiles à tous principes de justice, et comme l'œuvre d'un pareil Dieu mérite peu de respect et d'admiration. En despote il agit au gré de son caprice, il fait un méchant

(1) Nus, vivisection du catholicisme.

pot par ci, une bonne cruche par là, et laisse les pots et les cruches se briser ou résister au choc. Les uns seront en miettes, tandis que les autres iront aux cieux lui tenir compagnie. Qu'on ose donc après le grand Apôtre invoquer la responsabilité humaine... La prédestination, la grâce, font leur office sur les vases de tout genre.

Chacun veut expliquer la tradition, combler les lacunes, ne laisser aucune prise au doute, et une quantité d'hérésies scientifiques sont offertes à la naïveté et à l'ignorance des premiers fidèles.

(1) « Si Dieu, dit *Tertullien*, un des premiers pères de l'Eglise, avait « voulu que les femmes portassent des vêtements de couleurs brillantes, il « aurait fait des moutons aux laines écarlates ou couleur d'azur. »

Ces allégations portant sur des sujets si puérils ne sont que ridicules ; mais plus tard le christianisme se développe, l'Eglise se fonde ; l'orgueil, le luxe et la cruauté se réveillent plus violents que jamais, et la guerre est déclarée à la raison, à l'instruction et aux traditions de la science antique.

(*A suivre*). PAUL GRENDEL.

# OUVRAGES NOUVEAUX

## MAGIA TÉURGICA OU MAGIE BLANCHE

Par QUINTIN LOPEZ GOMEZ. Barcelone, 1899.

Sous ce titre, M. Quintin Lopez Gomez, rédacteur en chef de *Lumen*, cet important organe spirite de Barcelone, vient de faire à nouveau l'histoire du Merveilleux dans tous les temps. Mais, sous la plume de notre très distingué confrère, le sujet déjà tant de fois traité se présente sous un aspect tout différent. Nous ne sommes plus en face de cette pseudo-science sceptique de parti-pris, aux idées étroites et qui trouve plus commode de recourir aux négations et aux sarcasmes, qu'à l'étude et au contrôle expérimental. L'auteur, entraîné par un profond sentiment de l'amour de l'humanité, est convaincu que notre époque d'égoïsme, de dépression morale, de lutte sans merci pour la satisfaction exclusive des appétits matériels, ne trouvera le salut que dans une large et sincère application des idées de solidarité, de justice et d'amour efficace du prochain. Les convictions capables de déterminer un tel mouvement, on ne les puisera, selon lui, ni dans les affirmations sans preuves des diverses religions officielles, ni dans les déclamations des rhéteurs modernes, mais dans une

(1) Nus, vivisection du catholicisme.

étude sérieuse du moderne spitualisme, qui a su baser ses dogmes et ses principes de morale sur les données scientifiques les plus avancées.

Nous sommes absolument d'accord en ce point avec l'auteur, mais nous lui demanderons la permission de lui soumettre l'impression que nous a laissée la lecture de son intéressant travail.

On reproche avec juste raison aux autres auteurs d'avoir mis sur le même rang, en leur accordant la même valeur et d'avoir condamné en bloc tout à la fois les anciennes superstitions et les recherches modernes sur le psychisme, malgré leur caractère incontestablement scientifique. M. Quintin Lopez ne craint-il pas qu'on l'accuse d'avoir accepté avec trop peu de réserve le bien fondé de la croyance dans l'efficacité des procédés des occultistes, dans la valeur des chiffres, des formules, des amulettes, etc — et d'en avoir fait presque un seul tout avec les pratiques du moderne spiritualisme ?

La première partie du livre que nous analysons est consacrée à l'étude des arts divinatoires et des procédés de Magie dans les siècles qui ont précédé le nôtre.

A propos de la Magie blanche à notre époque, l'auteur passe en revue les divers procédés physiques et chimiques exécutés devant un public plus ou moins nombreux et qui n'ont aucun rapport avec le psychisme. Il arrive ensuite à la partie vraiment importante de son travail, au *Spiritisme*. Il débute dans son étude par les considérations les plus élevées sur la constitution de la matière et ses divers états, sous l'influence des vibrations. Il montre que la théorie de l'unité de substance permet d'expliquer tous les phénomènes physiques de *l'Animisme*. Il les énumère, puis abordant le *Spiritisme*, il fait ressortir la valeur morale et intellectuelle de ses dogmes. Il montre les bienfaits moraux qu'il est appelé à répandre sur l'humanité et termine par les plus éloquentes paroles, après avoir montré qu'on trouve, dans l'application des forces fluidiques au soulagement des malades, le moyen de rendre au corps sa santé physique, comme la morale préconisée par les esprits rend à l'âme son calme et sa confiance en l'avenir. En somme, c'est un livre excellent, appelé à faire beaucoup de bien.

Nous sommes heureux d'annoncer, qu'après le VOYAGE EN ASTRAL, LES NOUVELLES ESOTÉRIQUES, L'ENVOUTEMENT et les ROMANS ESOTÉRIQUES, notre collaborateur M. A. B. vient de faire paraître THOMASSINE et a sous presse deux autres volumes :

LA SUGGESTION MENTALE ou la GRANDE DENISE et LA DENTELLIÈRE DU PUY (2e Edition).

Nous analyserons dans le prochain numéro l'ouvrage de M. HENRI CONSTANT, intitulé :

*Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*, publié par la Société d'éditions littéraires, 4, rue Antoine Dubois, Paris.

# Revue de la Presse Espagnole

## Lumen

Nous apprécions d'autre part le travail original publié par M. Quintin Lopez, le savant directeur de *Lumen*, sous le titre de *Magia Téurgica*. Ce volume vient enrichir la bibliothèque déjà importante constituée par la Revue et qui récemment avait encore reçu la traduction des *Vies successives* de notre rédacteur en chef.

Ce dernier travail, traduit par M. Victor Melcior y Farre, est précédé de quelques pages dues à M. Quintin Lopez, développant cette idée que la croyance aux réincarnations que nous acceptons d'après les affirmations des esprits et les données d'une saine logique, vient d'être définitivement consacrée par l'étude rigoureusement scientifique de G. Delanne.

Le numéro de juillet de *Lumen* termine une étude contre la peine de mort par Jose Rocamore. Sous le titre *Séparatisme*, le Dr Gonzalo proclame la nécessité et les bienfaits de la solidarité. — A lire : l'Abstraction et les lois physico-mathématiques, par le Dr Rafael Sanchez : Les Analogies, par Victor Melcior et la fin des contributions psychologiques de Quintin Lopez.

## La Révélacion

d'Alicante termine son étude sur le spiritisme pratique ; sous le titre : Exposition des principes du moderne spiritualisme, elle étudie la croyance aux vies successives dans les siècles divers.

## Philadelphia

de Buenos-Aires, dans son article Teosofistas y Teosofos dit que les premiers sont de simples aspirants à la science dans laquelle les seconds sont des maîtres. Sous le titre : Harmonias, elle parle de la force odique qui régit tous les mondes et dont les sages de l'Inde savent se servir pour produire tous les phénomènes qui leur sont attribués. Le Dr Buck étudie ce que la Théosophie a fait pour le monde.

L'article signé Aniketa déclare que nous devons étudier l'Orient parce que c'est de là que nous viennent tout ce que nous possédons en religion, en science, en philosophie, aussi bien que dans les arts, les lettres et l'industrie.

## Hiram-Abi

de Mendoza, publie d'excellentes études intitulées : L'athéisme ; Avons-nous été prophètes ? — La Métempsycose.

## Constancia

de Buenos-Aires consacre plusieurs article à l'étude des communications avec les esprits, aussi bien dans l'Ancien et le Nouveau Testament, que

dans les premiers temps du Christianisme. Elle publie une communication d'un esprit affirmant que les supplices supportés par les enfants martyrs ne sont que la contrepartie des cruautés qu'ils auraient exercées eux-mêmes dans une existence antérieure. A lire : Le Christianisme progressif et la guerre, de Manuel Navarro Murillo ; la Pâque cosmique, d'Emile Castelar, etc.

**La Fraternidad**

donne un article nécrologique sur E. Castelar ; la Science et le spiritisme ; Le Périsprit.

**La Union Espiritista**

de Barcelone rend compte de diverses fêtes fraternelles organisées par les spirites ; elle reproduit la circulaire du comité de propagande pour le congrès de 1900.

**Revista Espirita**

de Porto Alegre, publie entre autres articles : Materia e Força ; Catholicismo e Christianismo ; o duicidio.

**Vedade à Luz**

de San Paulo (Brésil) publie un discours sur le spiritisme à travers les siècles ; Sollicitude, œuvre médianimique ; la Patrie et le spiritisme ; le Célibat et l'Abstinence ; Catholicisme et Spiritisme, dialogue par Paulo Vero.

*O Guia* de Pernambuco reproduit dans son premier numéro des articles extraits des œuvres d'Allan Kardec et de Léon Denis.

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

**Revue Scientifique**

Ce journal, dans son n° du 2 septembre, nous signale l'apparition de la peste en Europe. Après s'être promenée de Hong-Kong à Bombay, de Bombay à Madagascar, à la Réunion, dans Alexandrie, elle vient de faire son apparition officielle à Oporto, où l'on nous signale sa présence. A propos de la peste, *La Médecine moderne* fait remarquer que nous connaissons maintenant le petit nom diplomatique et rassurant de la maladie à ses débuts. C'est « la lymphangite infectieuse. » Il nous vient de la Réunion où, pendant plusieurs semaines, il a servi à dissimuler l'existence de la peste.

Quand on s'est décidé à reconnaître la peste, il y avait déjà six à huit semaines, sinon plus, que des cas de « lymphangite infectieuse » s'observaient dans l'île. En quoi cette lymphangite diffère de la peste, on ne

saurait le dire, puisqu'elle en offre tous les caractères, y compris même la présence d'un bacille pesteux dans les ganglions. Mais telle était la conviction des autorités que la peste ne pouvait pas être à la Réunion, que les médecins, tout en reconnaissant l'identité du bacille constaté dans les cas de lymphangite avec le bacille pesteux, déclaraient que ce bacille était « pestiforme », et non pesteux.

Attendons-nous donc à voir recommencer, à propos de la peste et de la lymphangite, les mêmes discussions et affirmations qui ne manquent jamais au début des épidémies de choléra ou d'influenza. Ce n'est pas le choléra, c'est la diarrhée cholériforme. Ce n'est pas l'influenza, c'est la grippe, la simple grippe. Nous connaisssons cette rengaine à l'usage des Sociétés savantes et des comités d'hygiène. Si nous voyons apparaître quelque jour la « lymphangite infectieuse », nous saurons ce que cet euphémisme voudra dire.

**La Revue Spirite**

dans l'article de son directeur, montre par des faits que l'Eglise n'est pas infaillible, comme elle en a la prétention. Les erreurs soutenues par les papes et les conciles sont nombreuses, et toutes les arguties des théologiens n'empêcheront pas l'Eglise de s'être opposée à la propagation des grandes vérités scientifiques qui étaient en opposition formelle avec les enseignements de la Bible. Les noms de Savanarole, Jean Huss, Campanella, Galilée sont des protestations éloquentes contre le fanatisme cruel et intolérant des gens d'Eglise et les livres d'Allan Kardec, brûlés en 1866 par la main du bourreau, montrent bien que le même esprit règne toujours chez ces adversaires éternels de tous les progrès. Signalons l'excellente étude de M. Bosc sur la doctrine ésotérique à travers les âges. Cette fois, l'auteur montre que sous les noms : d'*Adda-Nari* chez les Indous ; d'*Isis* chez les Egyptiens ; d'*Astaroth* chez les Hébreux ; d'*Astarté* chez les Grecs ; de *Vesta* chez les Romains ; de *Luonatar* chez les Germains ; de *Herta* chez les Océaniens ; d'*Ina* chez les Japonais, tous ces peuples symbolisaient la nature, c'est-à-dire l'ensemble des êtres vivants et incarnés. Signalons une pétition des habitants du Massachusets pour demander l'abolition de la peine de mort aux Etats-Unis. Tous les Spirites ont le devoir de se joindre à ces protestations généreuses contre un usage aussi criminel que barbare, car nul n'a le droit d'enlever la vie à son prochain.

**La Tribune psychique**

contient un excellent article de notre ami M. Jules Gaillard sur le dévouement dont font preuve des animaux, que l'on croyait jadis n'être que des machines animées. Il montre que l'intelligence est en voie d'évolution chez tous les êtres vivants et qu'il suffit aux lois naturelles de disposer de l'espace et du temps pour amener l'âme animale jusqu'au degré d'évolution où nous la voyons dans l'homme. Notre confrère publie également

un article de M. Oliver, en réponse aux allégations de Camille Flammarion et un bon article de Léon Denis réfutant les erreurs du pasteur Richard concernant le Spiritisme.

### La Paix Universelle

Dans un article intitulé : *Explications nécessaires*, notre ami Bouvéry revient sur la question Flammarion et rectifiant ses premières affirmations, il écrit que la faute de l'Esprit Galilée consiste à n'avoir pas enseigné que Mars a deux satellites, alors qu'on l'ignorait au moment où la Genèse fut publiée. Cette omission n'est pas, suivant nous, une preuve absolue que l'Esprit de Galilée n'a pas inspiré le célèbre astronome, car il n'était pas obligatoire pour l'Esprit de nous révéler ce que notre travail devait nous faire découvrir. Si l'on incrimine les Esprits pour ne pas nous dire tout ce qu'ils savent, il faudrait reprocher aux guides d'Allan Kardec de n'avoir pas fait connaître le téléphone, le phonographe la télégraphie sans fil et tout ce que la science a découvert depuis que les livres de l'initiateur ont été publiés. Cette manière de raisonner nous semble défectueuse, car elle établit une confusion entre le monde invisible et le nôtre, alors que la nature nous les montre séparés logiquement, leurs rôles étant bien différents. MM. Bearson et Auzanneau traitent le même sujet avec beaucoup de tact et de bon sens. A signaler aussi un bon article de M. Metzger sur l'individualisme ; il établit, pour chacun de nous, la nécessité de penser par soi-même et de développer notre conscience afin de ne plus nous laisser diriger sans discernement par tous ceux qui s'arrogent le privilège de l'enseignement des masses.

### Le Progrès Spirite

publie une belle communication sur la bienfaisance donnée par l'Esprit Carita. Notre confrère reproduit des pensées Spirites empruntées à un ouvrage publié par la reine Victoria, intitulé : *Méditation sur la mort et l'immortalité*, dont la traduction française est due à M. Charles Bernard Derosne. M^me^ Caroline Desbois raconte qu'un jeune médium décrivit un Esprit et donna son nom et son prénom qui étaient inconnus de M^me^ Desbois. Au retour de son mari, cette dame put constater que le nom et la description de cet esprit étaient exacts. Le même médium reconnut la photographie de cet invisible, alors qu'elle était renfermée dans une enveloppe. Voilà bien une preuve que la transmission de la pensée ne peut pas expliquer tous les phénomènes que l'on observe.

### Le Spiritualisme Moderne

appelle notre attention sur la formidable puissance de la volonté humaine lorsque l'on sait la diriger vers le bien. C'est l'outil invincible avec lequel on renverse toutes les puissances du mal ; il sera l'artisan du triomphe du progrès en employant la justice, la vérité, la liberté et l'amour. A lire un bon article signé Hardeley, sur l'origine des êtres. Signalons cependant une difficulté que l'auteur n'a pas résolue. Si l'individu naît de la Divi-

nité, Dieu étant parfait, les êtres auxquels il donne naissance devraient, être également parfaits. Or, ils ne le sont pas, donc ils ne participent pas de la nature de Dieu. On arrive aux mêmes conclusions en constatant que l'infini ne saurait se fractionner sans cesser d'être l'infini ; donc l'âme ne fait pas partie de la Divinité. Ce sont des preuves positives des erreurs dans lesquels tombent les théosophes quand ils veulent que nous soyons partie intégrante de l'être tout-puissant qui règle l'Univers.

**Le Phare de Normandie**

reproduit une curieuse légende bretonne d'Anatole Le Braz où il est question d'une apparition. Les archives du groupe Vauvenargues continuent à nous offrir les exemples les plus variés des manifestations des Esprits. Cette fois, c'est un ancien musicien qui vient demander des conseils aux Spirites, relatifs à sa nouvelle situation. M. Alexandre Delanne, de passage à Rouen, les lui donne avec plaisir, et l'on peut voir par la suite des messages de cet esprit, que ces renseigements lui ont été profitables. Il est certain que beaucoup d'âmes, après la mort, comprennent mal leur situation et que c'est un devoir pour ceux qui entrent en rapport avec eux de leur ouvrir les yeux sur leur véritable situation.

**Le Journal du Magnétisme**

par la plume de son directeur, M. Alban Dubet, nous expose certaines théories occultistes relatives aux communications que reçoivent les médiums. Ce seraient des pensées flottant dans l'espace, que les médiums recueilleraient grâce à leur vitalité extériorisée. C'est à peu près aussi probable que la reconstitution d'une mélodie qui se propage dans l'air et que l'on pourrait ressusciter dix ans, vingt ans après qu'elle aurait été produite. Les ondes vibratoires du son se propageant dans l'air et se transformant en d'autres vibrations, il est impossible de les reconstituer dans leurs rapports réciproques, si on ne les a pas immédiatement emmagasinées dans un appareil spécial qui les fixe, tel que le phonographe. Mais ces pensées, en supposant qu'on les puisse reccueillir, ne constitueraient jamais un être vivant qui répond à des questions précises. On voit donc l'importance qu'il faut attacher à ces rêveries que l'on veut mettre en parallèle avec la science spirite. M. Durville expose avec méthode et clarté les théories actuelles du magnétisme, auxquelles il a contribué à donner une forme véritablement scientifique.

**Le Messager**

dans son numéro de septembre, s'élève avec force contre le fétichisme dont on entoure les savants. Il déclare avec raison que fut-on un grand géologue, un chimiste émérite ou un physiologiste de génie, on n'est pas autorisé par ces seules qualités à parler de ce que l'on ne connait pas. C'est là du vrai bon sens et il est malheureux qu'on soit si souvent dans l'obligation de rappeler ces vérités élémentaires. A lire un bon article sur

M. Robert Cooper qui fut un pionnier du Spiritisme et qui invita Faraday à vérifier les expériences spirites. Celui-ci se refusa à tout examen, préférant nier de parti-pris, plutôt que de voir de ses propres yeux des phénomènes qu'il déclarait impossibles *à priori.*

**La Lumière**

Madame Lucie Grange publie la suite de ses réflexions sur les Congrès de l'année prochaine. Elle croit que le futur congrès spirite et spiritualiste est « boiteux » parce qu'il n'a pas recruté de savants officiels et que s'il peut favoriser les intérêts particuliers de quelques-uns, il reste mesquin et menace d'être nul. Nous croyons que Madame Grange se trompe du tout au tout, et nous avons l'espoir que cette grande manifestation aura un retentissement plus considérable encore que celle de 1889, laquelle a obligé le monde officiel à sortir vis-à-vis de nous de son indifférence. C'est en faisant abstraction de nos antipathies personnelles que nous mettons en pratique les enseignements d'amour et de fraternité que nous enseignent nos guides spirituels, et non en étant des artisans de discorde. En face de nos ennemis cléricaux et matérialistes, la sagesse indique que toutes les Ecoles spiritualistes doivent s'unir dans un effort commun pour proclamer la certitude expérimentale de l'immortalité ; tant pis pour ceux qui ne voient pas une aussi évidente vérité. Signalons d'intéressants articles du Dr Lux sur la suggestion et les rêves prophétiques.

**La Vie d'Outre Tombe**

examine avec impartialité les théories de l'extériorisation, de la suggestion et de l'auto suggestion et démontre qu'elles sont inapplicables à la plus grande partie des faits spirites les mieux observés. En même temps, il signale l'ignorance des journalistes qui traitent de ces matières devant le grand public, en montrant les sottises éditées dans le *Petit Journal* sous la signature de Thomas Grimm. Il reproduit la réponse de notre rédacteur en chef relativement aux théories de M. Camille Flammarion.

**La Revue du Monde Invisible**

reproduit un ancien mandement du cardinal Pecci, devenu depuis Léon XIII, contre l'abus du magnétisme. On peut voir par ce document le sort qui serait réservé aux magnétisseurs si le clergé disposait du pouvoir civil.

Défense était faite à quiconque de faire des expériences de magnétisme *sans autorisation du clergé.* Ceux qui contrevenaient à cet arrêt étaient passibles d'une détention d'un mois au moins, et d'une amende *en faveur des pieux instituts* ! Quelles peines n'édicterait-on pas contre des Spirites, qui sont soi-disant en rapport avec le diable ? Un certain Dr Surbled, à propos du congrès spirite et spiritualiste de 1900, fait le plaisantin au sujet du syndicat de la Presse spiritualiste de France. Nous l'engageons vivement à prendre au moins connaissance des matières qu'il veut trai-

ter, sous peine d'être entièrement submergé dans les flots du ridicule dont il s'est déjà couvert.

**L'Echo du Merveilleux**

par la plume de M. Gaston Méry, s'étonne que les Spirites ne répondent pas à son appel et n'entrent pas en discussion avec lui sur la véritable cause des phénomènes spirites. Il nous paraît que nos confrères ne croient pas très-utile de démontrer que les communications spirites n'émanent pas du démon, puisqu'ils ne croient pas à l'existence de ce Dieu du mal.

Mais quand bien même il serait démontré que Satan n'est pas un mythe, il ne saurait être l'auteur de l'immense quantité de communications dans lesquelles on nous prêche l'amour de Dieu, la répression de nos vices et l'amour du prochain, sans quoi il ne serait plus l'être mauvais qu'on nous représente. Si M. Méry veut discuter scientifiquement les faits, nous sommes prêts à lui fournir de bonnes preuves de l'immortalité de l'âme ; s'il veut rester sur le domaine religieux, ce serait perdre son temps que de discuter, puisque, par hypothèse, le Diable pourrait toujours, en dernière analyse, apparaître comme le *Deus ex machina* chargé de résoudre tous les problèmes, car sachant tout, connaissant tout, et possédant un pouvoir illimité, il pourrait toujours contrefaire moralement et physiquement un individu quelconque ayant vécu ici-bas.

**Souscription pour le Congrès spirite et spiritualiste de 1900**

| | |
|---|---|
| Total des listes précédentes. . . . . . . . . | 176 |
| Mme de W. . . . . . . . . . . . . . . . | 200 |
| M. Sirven. . . . . . . . . . . . . . . . | 12 |
| MM. V. et A. Mandofia.. . . . . . . . . . | 24 |
| M. Boutigny . . . . . . . . . . . . . . | 15 |
| Total à ce jour . . . | 427 |

**AVIS**

**Nous informons nos lecteurs et nos abonnés que les bureaux de la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » sont transférés 40, Boulevard Excelmans.**

**Nous prions nos correspondants et les Revues et journaux avec lesquels nous faisons l'échange, de bien vouloir prendre note de cette nouvelle adresse, afin d'éviter que les envois qu'ils nous adressent ne s'égarent.**

*Le Gérant :* J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

# LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

PAR

**Gabriel DELANNE**

4e Edition. Prix........................................ **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

**Traduit en espagnol**

---

# LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

## TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

PAR

**Gabriel DELANNE**

5e Edition (*sous presse*). Prix.... .................... **2 fr.**

*Etude historique. — Exposition métho ique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses*
*Conseils aux médiums. — La théorie philosophique*

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

**Traduit en espagnol**

---

# L'évolution Animique

## ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

**Par Gabriel DELANNE**

3e Edition. Prix........................................ 3 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fond qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 20, avenue Trudaine, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue d ι Monde Invisible.** Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Roformiste**, 18, rue du Mail, Paris

**Le Moniteur spirite et magnétique** avenue de Saint-Mandé, 104. Paris. Prix Par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 ir. Italie ; Etranger, 13 fr.

**El Férégrina**, 6, calle de Corabo Coyna à Porto-Rico.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Neue Spiritualistische Blætter**, directeur CYRIAC, à Berlin (Allemagne).

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct^r Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S^t, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**The Medium and Deybreack**, Burna, 15, Southampton. Bow Holborn, w c.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres.

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**An ali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reforad ɔr**, Rio-de-Janeiro.

**Supercienza.** — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2^a, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne),

**Il Vessillo spiritista**, D^r E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Hàbana.** mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalser Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

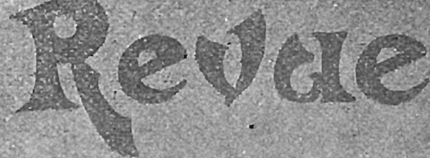
**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven.** — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5e ANNÉE — No 4 Prix du Numéro : 1 franc. OCTOBRE 1899




# Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



LIVRE DES ESPRITS

LIVRE DES MÉDIUMS

ÉVANGILE

CIEL & ENFER

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
40, Boulevard Exelmans, PARIS
**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

## AVIS

**Nous informons nos lecteurs et nos abonnés que les bureaux de la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » sont transférés 40, Boulevard Exelmans.**

**Nous prions nos correspondants et les Revues et journaux avec lesquels nous faisons l'échange, de bien vouloir prendre note de cette nouvelles adresse, afin d'éviter que les envois qu'ils nous adressent ne s'égarent.**

# Notes sur l'inconscient

I

Il est de mode aujourd'hui d'expliquer la plupart des phénomènes psychologiques à l'aide d'un être hypothétique qu'on appelle *l'inconscient* et que personne n'a encore défini d'une façon suffisamment claire.

Au cours de mes expériences relatives à l'action de la musique sur un sujet exceptionnellement sensible sous ce rapport, j'ai eu l'occasion de remarquer que les chants populaires déterminaient chez cette jeune femme des gestes rappelant d'une façon frappante les allures caractéristiques des groupes humains où ces chants étaient en usage.

Il m'a semblé qu'il y avait là un phénomène rentrant dans le domaine de l'inconscient et propre à en déterminer jusqu'à un certain point la nature.

II

*L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avait déjà dit dans les notes de l'article *musique*:

« La musique de chaque nation a une expression analogue au génie de cette nation. Ainsi les airs de danse vraiment français sont gais et légers ; ils inspirent l'envie de danser avec assez de vivacité pour exprimer la joie, mais non pour se mettre sur les dents. Les airs de danse anglais sont rapides ; ils ont quelque chose de sérieux et vous mettent en train de danser jusqu'à extinction. Les polonais sont graves, majestueux ; on marche avec grâce plutôt qu'on ne danse, etc. »

Tout récemment, un médecin allemand, le Dr Piderit, auteur d'un

livre sur *La Mimique et la Physionomie*, arrivait à des conclusions analogues :

« Les danses populaires des Espagnols se caractérisent par une énergie passionnée, par une tenue orgueilleuse et un noble maintien. En Italie, dans le pays de la tarentelle, elles sont d'une gaîté folle et à temps rapide ; hardies et ardentes chez les Polonais et les Hongrois à la vie facile ; innocentes et grossières chez les vigoureux Tyroliens. Mais plus la vie est pénible dans le froid pays du Nord, plus les soucis sont accablants et plus le climat inhospitalier confine les hommes dans leurs demeures étroites, plus leurs mouvements sont lourds et disgracieux ».

D'autre part, comme l'a écrit M. Lavoix : (1)

« La chanson populaire peut être considérée comme la forme primitive de la poésie et de la musique. Etant la plus simple et la plus naturelle, cette forme fut celle à laquelle s'arrêta d'abord l'imagination des hommes qui eurent, les premiers, le sentiment des mouvements, des cadences et des retours périodiques qui constituent le fond de tout art lyrique. Elle représente, pour la plupart des peuples, dépourvus de la culture des races occidentales, le seul aspect connu de l'art musical et poétique.... »

« Toutes les chansons, même les plus graves, paraissent avoir été, dans le principe, indissolublement unies à la danse. Si, depuis longtemps, les chansons comme les complaintes ont cessé de remplir cet usage, il a pu, sans inconvénient, subsister pour des chansons vives et rythmées.... »

Quand on cherche à analyser ces rapports, on est conduit à supposer qu'il se développe chez les hommes réunis, et par le fait même de cette réunion, un certain nombre de facultés communes, transitoires, quand il s'agit d'une foule ; permanentes, quand il s'agit d'une race.

## III. — La Foule

Un célèbre savant autrichien, mort il y a une vingtaine d'années, le baron de Reichenbach, a démontré que le mode d'orientation des molécules de tout être organisé détermine dans ces êtres des modes spéciaux des vibrations de l'éther ; il les a étudiés sous le

(1) *La grande encyclopédie. V° Chanson populaire.*

nom d'*Od* et en a déterminé les lois, qui sont connues sous le nom de *lois de la polarité*.

Le corps de l'homme en particulier est divisé par un plan médian en deux parties symétriques présentant des polarités opposées, analogues à celles de l'aimant. Quand deux parties du corps présentant la même polarité sont en contact ou très près l'une de l'autre (en opposition isonôme), il se produit une répulsion réciproque de l'od qui en abandonne la surface ; de là une diminution de la vitalité se traduisant chez les sensitifs soit par une insensibilité plus ou moins complète de la peau et la contracture quand il s'agit d'un membre, soit par la suspension de toute volonté propre, c'est-à-dire par une très grande suggestibilité quand il s'agit du cerveau.

En me basant sur ces lois, j'écrivais en 1887, dans une étude sur la suggestion à l'état de veille apparente (que j'ai appelé *état de crédulité*) : (1)

« On arrive à des résultats semblables (la production de l'état de crédulité) en se plaçant derrière le sujet, de manière à mettre les deux corps en opposition isonôme. Cette observation contribue à expliquer les hallucinations des foules et les mouvements populaires dont il est fait si souvent mention dans l'histoire. Voilà un grand nombre d'individus qui, tous, sont tournés du même côté, recevant ainsi, par devant et par derrière, l'influence des polarités isonômes ; ils écoutent un orateur ou regardent le ciel dans l'attente d'une apparition. Les plus sensibles, les femmes et les enfants qui ont la tête au niveau des épaules de leurs voisins, sont mis en état de crédulité. Pour ceux-là, toute affirmation de celui qui parle est la vérité même ; tout acte conseillé par lui sera suivi d'une exécution automatique. Que l'un quelconque des assistants dise qu'il entend des cris ou qu'il voit apparaître des fantômes, tous les sensitifs verront les fantômes, entendront les cris....

« Sur 1.014 personnes de tout âge, de tout sexe, de tout tempérament, soumises à l'hypnotisation en 1880 par le Dr Liébeault, il ne s'en est trouvé que VINGT-SEPT de réfractaires...

« Sans doute, comme l'a fait observer M. Bernheim (*De la suggestion*, p. 16), il faut tenir compte de ce fait que M. Liébeault

(1) *Les forces non définies*, p. 256.

opère surtout sur des gens du peuple qui viennent chez lui pour être endormis et qui, convaincus de sa puissance magnétique, offrent une docilité cérébrale plus grande. Mais ce sont là précisément les conditions où se trouvent les foules quand elles sont réunies dans l'attente d'un événement extraordinaire, ou sous le coup d'une vive passion, et il ne faut pas oublier que l'état de crédulité est la première phase de l'hypnose ».

Le Dr Gustave Lebon a repris et développé cette explication dans son beau livre sur la *Pychologie des foules* (1).

« Nous savons aujourd'hui, dit-il, que par des procédés variés un individu peut être placé dans un état tel qu'ayant perdu toute sa personnalité consciente, il obéisse à toutes les suggestions de l'opérateur qui la lui a fait perdre et commette les actes les plus contraires à son caractère et à ses habitudes. Or les observations les plus attentives paraissent prouver que l'individu plongé depuis quelque temps au sein d'une foule agissante, se trouve bientôt placé — par suite des effluves qui s'en dégagent ou pour toute autre cause que nous ne connaissons pas — dans un état particulier qui se rapproche beaucoup de l'état de fascination où se trouve l'hypnotisé entre les mains de son hypnotiseur. La vie du cerveau étant paralysée chez le sujet hypnotisé, celui-ci devient l'esclave de toutes les activités inconscientes de sa moëlle épinière, que l'hypnotiseur dirige à son gré. La personnalité consciente est entièrement, évanouie, la volonté et le discernement sont perdus. Tous les sentiments et les pensées sont orientés dans le sens déterminé par le magnétiseur.

« Tel est à peu près aussi le cas de l'individu faisant partie d'une foule psychologique. Il n'est plus conscient de ses actes. Chez lui comme chez l'hypnotisé, en même temps que certaines facultés sont détruites, d'autres peuvent être amenées à un état d'exaltation extrême. Sous l'influence d'une suggestion, il se lancera avec une irrésistible impétuosité à l'accomplissement de certains actes. Impétuosité d'autant plus irrésistible encore dans les foules que chez le sujet hypnotisé, parce que la suggestion étant la même pour tous les individus, s'exagère en devenant réciproque. Les individualités qui, dans la foule, posséderaient une personnalité assez forte pour

(1) Paris, 1898. — *Pages 19 et suivantes.*

résister à la suggestion, sont en nombre trop faible pour lutter contre le courant. Tout au plus elles pourront tenter une diversion par une suggestion différente. C'est ainsi, par exemple, qu'un mot heureux, une image évoquée à propos, ont parfois détourné les foules des actes les plus sanguinaires.

« Donc, évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer en actes les idées suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus lui-même, il est devenu un automate que sa volonté ne guide plus. Aussi, par le fait seul qu'il fait partie d'une foule organisée, l'homme descend de plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé ; en foule, c'est un barbare, c'est-à-dire un instinctif... »

On pourrait presque dire un *animal* ; car, suivant les théories des philosophes de l'Inde, les animaux n'ont pas d'âme personnelle ; l'*espèce* possède une âme collective où chaque individu puise à sa naissance et restitue à sa mort ce qui est nécessaire pour diriger son corps pendant la vie. Ceux qui,par la fréquentation de l'homme ou autrement, parviennent à acquérir des qualités propres, se forment des âmes tendant à se dégager des fonds communs de l'animalité pour passer dans les races inférieures de l'humanité.

## III. — La Race

« On peut comparer une race à l'ensemble des cellules qui constituent un être vivant. Les milliards de cellules ont une durée très courte, alors que la durée de l'être formé par leur union est relativement très longue ; elles ont donc à la fois une vie personnelle, la leur, et une vie collective, celle de l'être dont elles composent la substance. Chaque individu d'une race a, lui aussi, une vie individuelle, très courte, et une vie collective, très longue, cette dernière est celle de la race dont il est né, qu'il contribue à perpétuer et dont il dépend toujours ». (1)

Comment s'établit cette dépendance ? c'est ce que me paraissent expliquer des expériences toutes récentes et, en grande partie, inédites.

(1) Lebon. *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*. Paris, 1898, p. 12.

Quand on agit magnétiquement sur certains sujets, on détermine chez eux un phénomène que l'on appelle l'*Extériorisation de la sensiblité*. Ces sujets perçoivent les actions mécaniques susceptibles de produire des sensations, non plus à la surface, mais à l'extérieur de leur corps, comme s'ils projetaient, par tous les points de ce corps et suivant des lois que j'ai formulées (1) des effluves conducteurs de la sensibilité. La nature de ces effluves est encore indéterminée, mais ils présentent la singulière propriété de se dissoudre dans certaines substances, tout en restant reliés à la partie du corps qui les émet, de telle sorte que si, par exemple, on place près de la poitrine d'un sujet un verre d'eau, l'eau se chargera de l'effluve et, si l'on éloigne ensuite le verre, toute action exercée sur l'eau sera perçue par le sujet à sa poitrine, si le verre n'est pas trop loin.

M. Boirac, recteur de l'Académie de Grenoble, en vérifiant mes affirmations, a découvert un fait nouveau : c'est qu'un opérateur quelconque, non sensitif, peut charger de ses effluves un objet susceptible de les emmagasiner (ce qu'on appelait, au moyen-âge, une *mumie*), de telle sorte que si le sujet prend l'objet ainsi chargé entre les mains et qu'on pince l'opérateur, le sujet ressentira le pincement, toujours pourvu que la distance ne soit pas trop grande, car la loi qui régit les pertes de force vive par rayonnement est une loi générale.

La découverte de M. Boirac m'a permis de pousser plus loin l'analyse de cette sorte de phénomène.

Soit, en effet, O l'opérateur, S le sujet, Mo la mumie chargée par l'opérateur, Ms la mumie chargée par le sujet, on pourra constater la communication des sensations dans les cinq groupements suivants :

1° S . . . . . . . . . . Ms
2° S . . . . . . . . . . O
3° S . . . . . . . . . . Ms. O
4° S . . . . . . . . . . Ms. O . . Mo.
5° S . . . . . . . . . . Ms. Mo . . O

Les deux premiers groupements sont ceux que nous avons déjà décrits.

Dans le troisième, l'opérateur touche la mumie du sujet et on pince l'opérateur.

(1) *L'extériorisation de la sensibilité.* Paris, 1895, chap. II.

Dans le quatrième, l'opérateur touche encore la mumie du sujet et on pince sa propre mumie placée à une certaine distance.

Dans le cinquième enfin, on joint la mumie du sujet et celle de l'opérateur et on pince l'opérateur. On peut présenter l'expérience d'une façon saisissante en faisant charger par le sujet un bouquet de fleurs, et par l'opérateur un vase plein d'eau ; un tiers place rapidement le bouquet dans le verre et il suffit alors de pincer ou de piquer l'opérateur pour que le sujet perçoive la sensation.

Les derniers dispositifs, où la communication entre le sujet et l'objet actionné n'est plus directe, m'ont permis de faire une remarque importante.

Suivant la sensibilité des sujets que j'employais et la distance à laquelle je plaçais les divers éléments de l'opération, tantôt le sujet accusait la douleur, tantôt il disait ne rien sentir ; mais alors je constatais, le plus souvent, dans la main qui avait chargé le bouquet, une contraction coïncidant exactement avec le moment où j'avais pincé soit l'opérateur soit sa mumie.

Le sujet avait donc reçu un ébranlement suffisant pour déterminer cette contraction, mais trop faible pour être perçu ; il était resté *inconscient*.

On doit admettre qu'un phénomène analogue se passe pour les non-sensitifs. Leur organisme est trop grossier pour transmettre jusqu'au cerveau les faibles vibrations qu'ils reçoivent de l'extérieur ; ces vibrations n'en existent pas moins et elles doivent laisser des traces quelque part dans leur corps.

Les orientaux, à qui il faut toujours revenir quand on aborde ces questions nouvelles pour la science occidentale, disent que l'homme est composé de trois parties : le *corps charnel* que tout le monde connaît, l'*esprit immatériel* que nous ne saurions définir, et une substance intermédiaire plus subtile que celles que nous percevons à l'aide de nos sens ordinaires. Cette substance, destinée à transmettre à l'esprit les sensations du corps et au corps les ordres de l'esprit, a reçu le nom de *corps astral* ou *éthérique*.

Le corps astral, grâce à sa nature subtile, est constamment ébranlé par des chocs infinitésimaux susceptibles, en s'accumulant, de modifier à la longue le groupement de ses éléments constitutifs et par suite les manifestations extérieures de l'esprit, manifestations dont il est l'agent.

On conçoit bien maintenant, ce me semble, que, quand pendant de nombreuses générations des hommes ont vécu côte à côte, soumis aux mêmes influences de climat et d'hérédité physique, participant aux mêmes événements, leurs corps astraux soient arrivés à acquérir des propriétés communes, grâce auxquelles ils sentent et expriment leurs sensations d'une manière spéciale (1).

Les êtres chez qui ces propriétés apparaîtront davantage seront ceux qui, par la délicatesse de leur organisme, sont les plus aptes à être ébranlés par les vibrations ambiantes ; ce seront les artistes.

« L'artiste véritable, qu'il soit architecte, littérateur ou poète, possède la faculté magique de produire dans ses synthèses l'âme d'une époque et d'une race. Très impressionnables, très inconscients, pensant surtout par images et raisonnant fort peu, les artistes sont, à certaines époques, les miroirs fidèles de la société dans laquelle ils vivent ; leurs œuvres, les plus exacts des documents que l'on puisse invoquer pour restituer une civilisation. Il sont trop inconscients pour n'être pas sincères, et trop impressionnés par le milieu qui les entoure pour ne pas en traduire fidèlement les sentiments, les besoins et les tendances. De la liberté, ils n'en ont pas, et c'est ce qui fait leur force. Ils sont enfermés dans un réseau de traditions, d'idées, de croyances dont l'ensemble constitue l'âme d'une race et d'une époque ; l'héritage de sentiments, de pensées et d'inspirations dont l'influence est toute puissante sur eux, parce qu'elle gouverne les régions obscures de l'inconscient où s'élaborent leurs œuvres (2) ».

## IV. — Les chants populaires

Un sujet hypnotique est comme l'artiste, et à un bien plus haut degré encore. Amené à l'état cataleptique où toutes ses facultés individuelles sont presque complètement inhibées, où son cerveau est devenu, en quelque sorte, une page blanche propre à recevoir toute espèce d'écritures, il n'est plus qu'un mécanisme d'une extrême sensibilité, entrant en jeu au moindre choc.

Or, les chants populaires ne sont que la mise en musique des

(1) Le *mal du pays* n'est-il pas dû à ce que le corps astral de l'homme, finissant par vibrer harmoniquement avec les objets qui l'entourent depuis son enfance, souffre quand il est soumis à d'autres vibrations ?

(2) Lebon, *Lois psychologiques de l'évolution, des peuples*. p. 61.

sentiments qui se développent dans telle ou telle race, à propos des principales circonstances de la vie : rondes de fiançailles ou de noces, berceuses, chansons de table ou de guerre.

Ces dernières, correspondant aux émotions les plus violentes, donnent naturellement naissance aux expressions les plus caractéristiques ; elles constituent essentiellement les *chants nationaux*, tantôt inspirés au moment d'une crise politique exaltant les sentiments d'un artiste patriote, tantôt choisis parmi d'autres chants préexistants, parce qu'ils répondaient le mieux au caractère du peuple.

Dans sa biographie de Monge, Arago nous a laissé un exemple bien net de cette genèse.

On avait vainement cherché, lors de l'expédition d'Egypte, à étonner les indigènes en faisant défiler sous leurs yeux tous les prestiges de la physique et de la chimie. Monge conseilla d'essayer de la musique. « Un orchestre nombreux, composé d'artistes très habiles, se réunit, un soir, sur la place Esbehiéh du Caire, et exécuta, en présence des dignitaires du pays et de la foule, tantôt des morceaux à instrumentation savante, tantôt des mélodies simples, suaves, tantôt enfin des marches militaires, des fanfares éclatantes. Soins inutiles : les Egyptiens, pendant ce magnifique concert, restèrent tout aussi impassibles, tout aussi immobiles que les momies de leurs catacombes. — Ces brutes, s'écria-t-il en s'adressant aux musiciens, ne sont pas dignes de la peine que vous vous donnez. Jouez-leur *Malbrough* ; c'est tout ce qu'ils méritent. — *Malbrough* fut joué à grand orchestre ; et aussitôt des milliers de figures s'animèrent, un frémissement de plaisir parcourut la foule et l'on crut que jeunes et vieux allaient se précipiter dans les vides de la place et danser, tant ils se montraient gais et agiles. L'expérience plusieurs fois renouvelée donna le même résultat ».

Cette préférence s'explique par le fait, aujourd'hui reconnu, que l'air est d'origine arabe et a été rapporté en Europe accompagnant la légende d'un croisé nommé *Mambron*.

De tous les chants éclos sous l'influence d'une grande commotion sociale, il n'en est pas de plus beau que la *Marseillaise*, qu'un des rédacteurs du *Dictionnaire Larousse* apprécie en termes parfaitement justes. (*V° Chants nationaux*).

« La *Marseillaise* a cela d'admirable qu'elle ne représente pas un peuple, mais tous les peuples ; qu'elle n'est pas l'expression d'un temps, mais celle des temps modernes vivifiés par la Révolution et la déclaration des droits de l'homme. Elle est le chant de la révolution universelle, l'hymne de la résurrection et de la rédemption des peuples. A ce titre seul, elle aurait droit au respect et à l'admiration de tous, si sa beauté réelle, son rythme mâle et vigoureux, son allure martiale, vive et généreuse, enfin l'union intime qui règne entre la poésie et la musique n'en faisaient une inspiration sublime et sans pareille dans le monde ».

Son audition mettait Monge dans un tel état d'enthousiasme que lorsque l'illustre géomètre, à la suite de malheurs domestiques, eut perdu ses facultés intellectuelles, ses amis ne trouvèrent pas de meilleur moyen, pour essayer de les réveiller un peu, que de faire jouer devant lui l'hymne patriotique ; mais ce fut en vain (1).

La jeune femme, Mlle Lina, avec qui j'ai fait mes expériences de suggestions musicales, a, comme Monge, l'âme atavique de la race française, et de nombreux lecteurs ont pu admirer, dans les séances qu'elle a données avec M. Jules Bois à la Bodinière, la majesté et l'intensité de ses gestes quand elle entendait la *Marseillaise*. On eût dit une série de statues de Rude.

L'*hymne russe* est plutôt un chant religieux (2) qu'un chant guerrier. Il provoque chez Lina des poses où l'on peut voir une invocation de la nation à Dieu et une soumission pleine de confiance en ses destinées.

Aux sons de l'*hymne autrichien*, le sujet tantôt se redresse fièrement, tantôt s'incline avec douleur. Il semble que Haydn ait voulu faire sentir dans sa musique les alternatives de grandeur et de décadence de son peuple. Ici, comme dans le cas précédent, les mains largement ouvertes sont l'indice d'un fatalisme emprunté aux races orientales.

Le *Chant national espagnol* est une véritable danse où se mêlent les allures héroïques du Cid et les voluptueuses contorsions de la Gitana.

(1) Arago. *Biogr. de Monge.*

(2) En Angleterre, la musique a été adaptée à des paroles religieuses et se chante dans les temples protestants.

Le *Chant national Sarde* est une marche guerrière. Lina, les poings énergiquement fermés, se montre tantôt coquettement provocatrice, tantôt fièrement dédaigneuse, tantôt inquiète de l'avenir que ses yeux cherchent à pénétrer, pendant qu'elle ramène les bras contre son corps dans une attitude de défensive résolue.

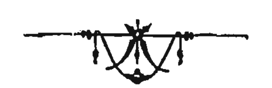
On pourrait continuer cette étude non seulement sur les chants nationaux des autres peuples, mais sur leurs airs populaires ; très certainement on obtiendrait des mimiques caractéristiques avec le *Ranz des vaches* de nos voisins les Suisses, les *Chants des pâtres* de Cornouailles, les *Czardas* hongroises, les *Canzonnettes* vénitiennes, les *Saltarelles* napolitaines, les *Lieds* allemands, les *Cracoviennes* polonaises, les *Yoles* tyroliennes, les *Runes* finnois, les *Dunkas* russes, les chants arabes, etc.

Un sujet comme Lina, disait M. Jules Bois, dans une de ses conférences, nous permet d'assister, de notre fauteuil, à un panorama des nations, à un panorama consistant, non en un défilé de costumes, mais à un défilé de sentiments et d'émotions admirablement rendus par le geste.

De même qu'un Stradivarius dont un maître aurait joué pendant longtemps, cette jeune femme est devenue un instrument merveilleux dont toutes les fibres vibrent aujourd'hui au moindre coup d'archet.

Mais, hélas, sa délicatesse même le rend fragile, et chaque effort un peu violent provoqué par la lutte pour la vie tend à le détraquer. Combien il est regrettable que notre organisation scientifique ne permette point d'assurer l'existence d'êtres possédant des facultés si rares et si précieuses, aussi bien pour les philosophes et les physiciens que pour les artistes, quand on voit tant d'argent gaspillé dans nos laboratoires officiels pour des travaux sans intérêt et souvent stériles !

ALBERT DE ROCHAS.



# Etudes sur la médiumnité

(*suite*)

### Le rapport magnétique

Tous les magnétiseurs, depuis Mesner et Puységur, ont constaté que la plupart des sujets ne ressentent pas indifféremment toutes les sensations, mais qu'ils semblent faire un choix parmi les différentes impressions qui arrivent à leurs sens, pour percevoir celles-ci et non point celles-là. Le plus grand nombre de somnambules, une fois endormis, entendent très bien leur magnétiseur et causent avec lui, mais paraissent n'entendre aucune autre personne, aucun autre bruit, pas même celui d'un pistolet que l'on tire auprès d'eux, comme dans les expériences de Du Potet (1).

« Ce lien entre le sujet et certaines personnes ou certains objets qui lui permet de les sentir à l'exclusion des autres, a reçu le nom de *Rapport magnétique*, et l'on met une personne en rapport avec le sujet quand on force le sujet à le voir ou à l'entendre. Ce fait du rapport magnétique est très intéressant et très facile à constater : il existait à un degré plus ou moins élevé chez la plupart des sujets que j'ai étudiés. Léonie au premier somnambulisme ne présente guère ce caractère, elle entend et voit tout le monde ; elle le présente beaucoup plus fortement en second somnambulisme, car alors elle n'entend que moi et encore quand je la touche. Elle a une électivité plus grande dans tous les états pour ce qui concerne les suggestions, car elle n'obéit jamais qu'à moi. Marie et Rose sont en général plus électives que Léonie ; dès l'instant où elles s'endorment, elles semblent perdre la notion du monde extérieur pour ne plus voir, entendre ou sentir que celui qui les a endormies. Marie garde seulement pour les autres personnes un peu de sensibilité tactile, si on peut l'appeler ainsi, car elle éprouve un sentiment de souffrance et de répugnance très marqué quand elle est touchée par une autre personne étrangère, non en rapport avec elle. Rose ne sent jamais rien de semblable. Je

(1) Voir : Lauzanne *Principes et procédés du Magnétisme* v. II, p. 160. Charpignon. *Physiologie Magnétique*, p. 79. Barety. *Magnétisme*, p. 398. Myers. *Proccedings*. 1882, p. 255 *ibid* 1887, p. 538. Demarquez et Girault-Teulon. *Hypnotisme*. p. 32. Cités par M. Janet.

ne parle pas ici de Lucie qui était très peu élective et ne me distinguait des autres personnes que pour m'obéir. »

Lucie, c'est M. Janet qui nous l'a appris, (1) avait presque complètement perdu le sens de l'ouïe et il fallait lui parler très fort pour qu'elle entendît ; cependant, lorque M. Janet veut lui faire une suggestion par distraction, il lui suffit de murmurer son ordre et elle l'entend parfaitement (2), ce qui prouve qu'elle est très sensible à toutes les sensations qui viennent de lui, autrement dit qu'elle est en rapport magnétique avec l'opérateur. Il y a plus encore, la personnalité subconsciente qui a été baptisée Adrienne n'existe pas pour les autres expérimentateurs; en voici la preuve : (3)

« Un des premiers caractères que manifeste ce « moi secondaire » et qui est visible pour l'opérateur, c'est une préférence marquée pour certaines personnes. Adrienne qui m'obéit fort bien et qui cause volontiers avec moi, ne se donne pas la peine (?) de répondre à tout le monde. Qu'une autre personne examine en mon absence ce même sujet, comme cela est arrivé, elle ne constatera ni catalepsie partielle, ni actes subconscients par distraction, ni écriture automatique,et viendra me dire que Lucie est une personne normale très distraite et très anesthésique. Voilà un observateur qui n'a vu que le premier moi avec ses lacunes et qui n'est pas entré en relation avec le second. »

Ne pourrait-on pas dire aussi justement : Voilà un observateur qui n'a pas fait à Lucie la suggestion qu'elle a une seconde personnalité et qui, naturellement, ne le trouve pas chez elle, quand M. Janet, au contraire, l'y rencontre parce qu'il en est le créateur; mais poursuivons :

« D'après les observations de MM. Binet et Ferré, il ne suffit pas qu'une hystérique soit anesthésique pour qu'elle présente de la catalepsie partielle. Sans aucun doute, il faut, pour ce phénomène, une condition de plus que l'anesthésie, *une sorte de mise en rapport de l'expérimentateur avec les phénomènes subconscients*. Si ces phénomènes sont très isolés, ils sont provoqués par tout expérimentateur, mais s'ils sont groupés en personnalité (ce qui arrive très fréquem-

(1) Voir Revue d'Avril, p. 577.
(2) *Ouvrage cité*, p. 262.
(3) Janet, ouvrage cité p. 318-319.

ment chez les hystériques fortement malades), ils manifestent des préférences et n'obéissent pas à tout le monde.

« Non seulement le moi secondaire n'obéit pas, mais il résiste à l'étranger. Quand j'ai soulevé et mis en position cataleptique le bras de Lucie ou de Léonie qui présente le même phénomène, personne ne peut le déplacer... Quand je touche le bras de nouveau, il devient subitement léger et obéit à toutes les impulsions. »

On ne peut pas mieux démontrer la très grande influence du magnétiseur, et cette observation peut être complétée par celle du Dr Ochorowicz, qui dit : (1)

« Lorsque le sujet ne sent pas du tout l'attouchement d'une personne étrangère, on peut faire l'expérience suivante : au lieu de toucher directement, on touche avec un crayon, par exemple. Si en touchant directement on peut supposer des différences de température, qui indiqueraient au sujet celui qui le touche — ici cette supposition n'a plus de valeur — Eh bien ! malgré cela, le sujet sentira le crayon du magnétiseur et ne sentira pas le même crayon tenu par une autre personne. On peut varier cette expérience de différentes manières : le sujet ne sent pas le crayon, mais si le magnétiseur touche la main de la personne qui tient le crayon, celui-ci deviendra sensible de nouveau.

« Prenons une longue tige à la place du crayon et que le magnétiseur la tienne d'abord à 10, puis à 20, puis à 50 centimètres. La pression de la tige et son contact avec la peau du sujet deviendront de plus en plus confus, de plus en plus incertains, enfin à quelques mètres, suivant la force de l'action physique individuelle et de la sensibilité du sujet, ce dernier ne sentira plus rien. Et pourtant la pression mécanique reste toujours la même.

« Est-ce l'imagination qui fait cela, est-ce la foi ? Qu'on m'explique cette expérience, sans une action physique, et je renoncerai au magnétisme, mais pas avant. Elle démontre que les *différences dynamiques moléculaires dépassent la surface du corps* ; qu'un certain mouvement tonique vibratoire, propre à un organisme donné, se propage en dehors de sa périphérie, et peut influencer le sujet d'une façon assez nette, assez palpable, pour admettre une action réelle ».

(1) Ochorowicz. — *La Suggestion mentale* — page 342.

Si nous avons insisté sur ce point, c'est qu'il est très important pour établir la différence qui existe entre les sujets hystériques et les médiums.

## RÉSUMÉ

### 1° Il n'existe pas de personnage subconscient.

Nous avons pu constater, par une analyse soigneuse des exemples cités par M. Janet, que l'existence simultanée de deux personnalités chez le même sujet n'est nullement démontrée, et comme c'est un principe de logique qu'il ne faut pas multiplier les causes sans nécessité, nous repoussons l'hypothèse d'un personnage subconscient coexistant avec la conscience normale.

Ici, afin d'éviter toute confusion, nous croyons bon de bien spécifier notre manière de voir.

Il existe certainement chez les sujets sains des phénomènes psychiques qui deviennent inconscients :

1° Ce sont ceux, par exemple, qui ont lieu en rêve ou pendant le dégagement de l'âme et qu'on oublie au réveil ;

2° Les états de conscience de tous les jours, dont quelques-uns seulement sont conservés ;

Et chez les hystériques, les alcooliques, les épileptiques, les somnambules, etc.;

3° Des fractions entières de la vie psychique qui disparaissent pour la conscience normale ;

4° Enfin, tous les souvenirs des vies antérieures qui sont le fondement même de l'individualité.

Mais ces souvenirs de sources si diverses ne s'organisent pas en personnalités distinctes, autonomes, ayant une existence propre, au-dessous et en même temps que la conscience ordinaire.

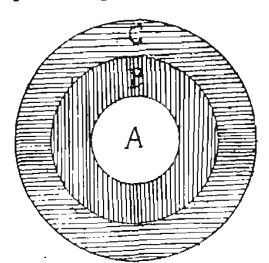
Ce que l'on observe seulement, c'est que la personnalité des hystériques varie suivant l'état dynamique du système nerveux.

MM. Azam, Dufay, Mesnet, Bourru et Burot, etc., ont bien montré comment à une modification déterminée de la sensibilité correspondait une personnalité spéciale, caractérisée par une mémoire particulière, mais ce sont là des variations de l'individualité totale, des sortes de métamorphoses de la conscience, des composés psychiques allotropiques qui ne portent aucune atteinte à l'unité du moi. Celui-ci subsiste à travers toutes ces transformations par les

formes les plus stables, les moins conscientes de la mémoire, c'est-à-dire par les habitudes. Que Lucie ou Léonie soient dans les états 1, 2, ou 3, elles ont toujours le sentiment de vivre, elles savent encore parler, écrire, coudre, chanter, etc., c'est sur ce fond commun que les sensations qui ne sont pas annihilées, brodent des arabesques qui donnent à ces états leurs caractéristiques spéciales.

Nous croyons donc qu'à quelque moment que l'on considère l'hystérique, il n'existe toujours en elle qu'une seule individualité qui peut présenter des caractères divers, suivant l'étendue du champ de la conscience, — conditionnée par l'état de la mémoire — laquelle dépend directement et absolument de l'état actuel de la sensibilité.

Pour essayer de rendre plus claire notre pensée, nous pourrions figurer shematiquement les différents états de la personnalité des hystériques par des cercles concentriques.




A, serait l'état normal, c'est-à-dire le plus pauvre, pour les sujets ayant des anesthésies profondes qui leur ont fait perdre la perception des sensations musculaires, auditives, tactiles ; il ne reste de conscientes que les sensations visuelles, olfactives et gustatives, avec les souvenirs qui s'y rattachent. C'est la personnalité ordinaire A avec ses infirmités.

Lorsqu'il se produit un changement dans l'état nerveux, c'est-à-dire dans la sensibilité, sous l'action d'un excitant quelconque : électricité, magnétisme, métaux, etc., un certain nombre de sensations latentes redeviennent actives, ramenant avec elles d'anciens souvenirs ; la conscience s'étend à tout le cercle B, et forme une seconde personnalité : A+B déjà plus développée. Mais, et ceci est très important, A n'existe plus ; il est devenu A + B, c'est le moi qui a récupéré toutes les sensations de B. Enfin si l'excitant a assez de puissance pour rétablir intégralement la sensibilité, toutes les sensations reparaissant, le passé est entièrement ressuscité ; le champ s'élargit et comprend l'espace C ; la conscience totale pour la personnalité n° 3 embrasse les états A+B+C, et, individuellement A et B ont disparu.

Aussi longtemps que se maintiendra cet équilibre, la santé sera normale, mais si, pour une cause quelconque, l'action dynamogénique qui agissait sur le système nerveux diminue, c'est d'abord le

champ C qui repasse à l'état latent et qui emporte avec lui les souvenirs qui s'y rattachent; il y a un rétrécissement du champ total de la conscience, qui n'est plus représenté que par A+B, et si le sujet retourne à ce qui était son état normal avant qu'on agît sur lui, il en est réduit à l'état A, ayant perdu toute souvenance de ses personnalités A+B et A+B+C.

Il est évident qu'il peut y avoir un plus grand nombre d'états différents de la sensibilité que ceux qui sont grossièrement figurés ici, et que les relations réciproques entre ces états peuvent varier ; il est possible, par exemple, qu'il y ait pénétration partielle de l'une des zones par l'autre ; mais nous croyons que ce shéma représente le cas le plus général, car à mesure qu'on approfondit le sommeil, chaque état spécial nouveau connaît tous ceux qui le précèdent, sans en être connu.

Il existe donc des états de la personnalité inconnus du moi normal parce qu'ils en sont oubliés ; ce sont d'abord les souvenirs des vies antérieures, ensuite, la plupart des phénomènes de la vie du rêve, ou bien les événements qui se déroulent dans le somnambulisme naturel ou provoqué ; mais c'est toujours le moi qui les a perçus, quitte à en perdre le souvenir en revenant à la vie ordinaire. On ne peut donc, dans aucun cas, soit pour les hystériques, soit pour les médiums, admettre la réalité d'un second personnage qui jouirait d'une indépendance complète vis-à-vis de la personnalité ordinaire.

**2° Nécessité de la suggestion pour obtenir l'écriture**

Nous avons pu observer, aussi bien chez les sujets de M. Binet que chez ceux de M. P. Janet, qu'ils ne se mettent jamais à écrire spontanément. Il faut que les expérimentateurs agissent sur eux par des suggestions tactiles ou verbales pour mettre en mouvement le mécanisme automatique de l'écriture. Lorsque l'éducation de l'hystérique n'est pas faite, les phénomènes inconscients sont tout à fait rudimentaires ; mais peu à peu, sous l'influence de la répétition, la suggestion se transforme en auto-suggestion ; il se crée une habitude idéo-organique et le moi du sujet peut écrire des lettres, comme nous l'avons vu pour Lucie ou Léonie, sans en avoir conscience, par suite de l'oubli qui se produit instantanément pour toutes les perceptions qui sont comprises dans la zone psycho-nerveuse anesthésiée.

### 3° Nécessité d'un rapport magnétique pour obtenir l'écriture

Nous savons que le sujet hystérique ne peut être suggéré que par l'opérateur habituel, car si un autre expérimentateur veut obtenir de l'écriture subconsciente, il n'y parvient pas. Il y a là un caractère électif de la plus haute importance, que les recherches du magnétiseur ont mis depuis longtemps en évidence.

### Conclusion

Il résulte des recherches de M. Janet que l'écriture automatique et inconsciente des hystériques n'est pas spontanée ; elle ne se produit qu'après une éducation du sujet, au moyen de suggestions qui ont créé une division dans la conscience normale. L'écriture peut employer pour se produire des sensations musculaires et tactiles qui sont en dehors de la perception consciente et qui, en agissant sur le mécanisme nerveux, produisent ces messages qui répondent aux questions posées.

### Comparaison des hystériques et des médiums

M. Janet a fait, dans son livre, un historique du Spiritisme qui ne brille ni par l'exactitude ni par l'aménité. En commençant, il déclare (1) « qu'on s'est montré injuste envers les Spirites comme envers les magnétiseurs ». On s'attend donc à lui voir étudier impartialement les faits et à réhabiliter ces honnêtes chercheurs, victimes de l'ignorance et des préjugés de leurs contemporains. Mais il faudrait une forte dose de naïveté pour attendre des écrivains qui aspirent à prendre place dans le Tchin académique, une appréciation indépendante et sincère des phénomènes qui n'ont pas reçu encore la consécration officielle ; aussi M. Janet traite Allan Kardec, qui fut professeur comme lui, de vendeur de contremarques et déclare que le Spiritisme « est devenu peu à peu cette industrie que M. Gilles de la Tourette a dévoilée, et qui n'a plus guère d'autre but que d'exploiter les naïfs. » (2) Des expériences de Crookes, citées cependant par lui, M. Janet ne dit presque rien, et pour cause. Là on ne peut accuser l'observateur de grossier charlatanisme, aussi on passe sous silence ses recherches,

(1) Pierre Janet. L'*Automatisme psychologique*, p. 376.

(2) *Ibid*, page 385.

aussi bien que celles de Wallace, de Zollner, de Gibier et autres savants. Constatons que pour un psychologue qui veut être avisé, M. Janet s'est lourdement trompé, aussi bien sur l'avenir du Spiritisme qu'en ce qui concerne ses adeptes. Depuis que son livre est paru (1889), des recherches aussi nombreuses que précises et intéressantes ont eu lieu dans toutes les parties du monde, et des hommes comme M. Myers, M. Lodge, membre de la Société Royale, Hodgson, Lombroso, Schiapparelli, Ch. Richet, Dr Ségard, de Rochas, etc., n'ont pas craint de s'engager dans les sentiers défendus, confirmant de leur haute autorité la matérialité des faits signalés par ces Spirites si diffamés.

M. Janet espère établir que les médiums écrivains sont des hystériques et que les phénomènes de l'écriture automatique sont dus simplement au personnage subconscient, qui joue le rôle de l'esprit. Il est donc obligé de faire la preuve que ses assertions sont bien fondées.

Pour que l'hypothèse de M. Janet eût quelque valeur, il faudrait qu'elle fût appuyée sur des faits nombreux et bien observés, montrant chez les médiums les caractères cliniques par lesquels on reconnaît cette névrose. Mais c'est en vain que l'on chercherait dans l'*Automatisme psychologique*, même un commencement de preuve de cette nature. On ne nous montre nulle part chez les médiums cette anesthésie générale ou partielle, superficielle ou profonde qui est si souvent observée chez les hystériques. Dans aucune observation, on ne nous signale de rétrécissement des champs visuels d'abolition, du réflexe pharingien, de zones spasmogènes ou frénatrices, de paralysies ou de contractures, ni enfin de ces crises caractérisées par des évolutions régulières de phénomènes, que l'Ecole de la Salpêtrière a si bien définis (1). On voit donc combien l'hypothèse de M. Janet est hasardée, et bien qu'il ait essayé de montrer que les médiums écrivains sont somnambules, on demeure surpris de la légèreté avec laquelle cet auteur, réputé sérieux, n'hésite pas à réunir dans une même catégorie les médiums et les névropathes.

(1) Consulter à cet égard Charcot : *Leçons sur les maladies du système nerveux* et *Leçons du mardi à la Salpêtrière*. Voir également, Pîtres. *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme*.

Nous sommes en présence d'un partis-pris évident qui se manifeste pour tout ce qui a trait au Spiritisme. Il est facile de l'établir par l'analyse de son travail.

Il cherche à démontrer d'abord que les phénomènes de la table ne commencent que lorsque des femmes ou des enfants, c'est-à-dire des personnes prédisposées aux accidents nerveux, viennent y prendre place. Ce premier point est totalement faux, puisque l'on obtient des phénomènes, alors qu'aucune femme ou enfant n'est présent, témoin les faits constatés par les membres de la Société dialectique de Londres. Etaient-ils donc aussi hystériques ? Les médiums à effets physiques tels que Home, Eglinton, Slade, les frères Davenport, etc., n'ont jamais été classés parmi les névropathes et même ils n'obtenaient pas de manifestations, lorsque leur santé n'était pas normale (1). D'ailleurs, c'est le plus souvent à la suite d'expériences faites dans l'intérieur des familles que le Spiritisme a recruté ses adeptes et il est inadmissible de supposer que, sur les quelques millions d'expérimentateurs qui ont obtenu des communications, tous soient des malades. Les statistiques sur la fréquence de l'hystérie démentent cette hypothèse. Un semblable phénomène aurait vite attiré l'attention et signalé le danger de ces pratiques, s'il eût réellement existé.

Nous ne voulons pas dire qu'il n'a jamais pu se rencontrer d'hystériques qui fussent médiums, ce serait une conclusion trop absolue que nous ne sommes pas autorisés à formuler, mais ce que nous maintenons, c'est que la médiumnité n'est pas une névrose et qu'elle ne peut pas être considérée comme un symptôme clinique de l'hystérie.

A vrai dire, M. Janet prétend que ces exercices conduisent à la folie, mais les statistiques publiées dans tous les pays démontrent qu'il y a infiniment moins, proportions gardées, de fous spirites, que de fous religieux. M. Janet aurait pu s'en assurer en lisant l'article de la *Revue Spirite* qu'il indique en renvoi (2).

(1) Voir sur ce sujet Crookes. *Recherches sur le Spiritualisme*, p. 65 et suiv. Dr Gibier. *Analyse des choses*, p. 154 et suiv. Mme d'Espérance. *Au pays de l'ombre*, p. 241. De Rochas. *Extériorisation de la motricité* ; p. 19 et 20. Stainton Mosès. *Enseignements Spiritualiste*, p. 79.

(2) *Revue Spirite*, 1877, p. 141.

L'auteur raconte une expérience qu'il fit en compagnie d'une jeune fille anglaise qui n'a pu, en sa présence, obtenir que quelques mots insignifiants. Immédiatement il en conclut qu'elle est élective et que c'est un caractère qui la rapproche de ses sujets, Lucie ou Léonie. Nous sommes surpris qu'un auteur sérieux se contente d'un seul essai pour se prononcer sur un sujet aussi important ; mais doit-on suivre une méthode scientifique avec des Spirites ?

Pour établir que les médiums sont des hystériques, M. Janet s'en réfère aux écrits des magnétiseurs, au lieu d'emprunter ses exemples aux écrivains spirites, aussi n'est-il pas surprenant qu'il puisse ainsi faire quelques citations qui ne s'appliquent pas, pour la plupart, à l'écriture mécanique, mais aux phénomènes d'incarnations qui sont fort différents. Nous avons, depuis vingt années que nous étudions ces phénomènes, eu l'occasion d'observer très souvent des médiums écrivains, et nous devons déclarer que nous n'en avons jamais vu écrire autrement qu'à l'état normal ; mais nous savons que cela est possible, témoin le cas de Mme Piper étudié par le Dr Hodgson. Supposons cependant que tous les médiums soient des somnambules naturels, cela suffit-il pour dire que ce sont des hystériques ? M. Janet semble l'admettre car, pour lui, le somnambulisme ne saurait exister chez des individus en parfaite santé. (1)

Nous pensons qu'il se trompe, car nous avons pu étudier le somnambulisme provoqué sur des sujets entièrement sains ; mais sur ce point, nous préférons laisser la parole à des médecins, beaucoup mieux qualifiés que nous pour traiter cette question.

M. Beaunis, professeur à la faculté de médecine de Nancy, dit : (2)

« Contrairement à l'opinion répandue, les sujets (somnambuliques) ne sont pas rares, et ici je dois combattre un préjugé qui a cours non seulement dans le public, mais encore chez beaucoup de médecins : c'est qu'on ne peut guère provoquer le somnambulisme que chez les hystériques. En réalité, il n'en est rien. Le somnambulisme artificiel s'obtient avec la plus grande facilité chez un grand nombre de sujets, chez lesquels l'hystérie ne peut être invo-

(1) P. Janet. *L'automatisme psychologique. La désagrégation psychologique*, p. 305, 330 et 340.

(2) *Le somnambulisme provoqué*, p. 10 et suiv.

quée, enfants, vieillards, hommes de toute constitution et de tout tempérament.

« Bien souvent même, l'hystérie, le nervosisme, sont des conditions défavorables à la production du somnambulisme, probablement à cause de la mobilité d'esprit qui les accompagne et qui empêche le sujet que l'on veut endormir de fixer son attention assez fortement sur une seule idée, celle du sommeil ; au contraire, les paysans, les soldats, les ouvriers à constitution athlétique, les hommes peu habitués à laisser vagabonder leur imagination et chez lesquels la pensée se *cristallise* facilement, si j'ose m'exprimer ainsi, tombent souvent avec la plus grande facilité dans le somnambulisme et cela quelquefois dès la première séance. »

M. Beamis admet, d'après le Dr Liébault, que la proportion des sujets somnambules est d'environ 18 sur 100 personnes prises au hasard. Lorsqu'on étudie l'influence de la suggestion par rapport au sexe, on constate un fait de la plus haute importance, c'est que les proportions sont à peu près les mêmes chez les hommes et chez les femmes, et qu'en particulier, *contrairement à l'opinion courante, la proportion est presque identique pour ce qui concerne le somnambulisme*, 18,8 pour cent chez les hommes, 19,4 p. 100 chez les femmes.

« Il est bien évident qu'on ne peut évoquer là l'hystérie chez l'homme, à moins d'admettre, ce qui serait absurde, qu'on trouve chez l'homme 18 hystériques sur 100 sujets et encore, comme on le verra plus loin, cette hystérie de l'homme se montrerait à tous les âges ».

Le professeur Bernheim écrit également : (1)

« Dire que l'on ne peut hypnotiser que les hystériques ou des personnes ayant une tare névropathique, c'est dire une chose absolument erronée contre laquelle protestent tous les médecins qui ont assisté à nos expériences et font comme nous. C'est la plus grande erreur qui ait été formulée sur l'hypnose. J'affirme qu'il n'y a aucun rapport entre l'hypnotisme et l'hystérie. Le sommeil hypnotique est identique au sommeil naturel ; *ce n'est pas une névrose hypnotique.* »

M. le Dr Ochorowicz est aussi catégorique. (2)

(1) Bernheim. *Premier congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique,* Paris 1890, p. 277.

(2) Dr Ochorowicz. — La suggestion mentale, page 255. Note.

« Il est *rationnel* d'admettre, dit M. Paul Richer, que les phénomènes d'hypnotisme qui dépendent toujours d'un trouble de fonctionnement régulier de l'organisme, demandent pour leur développement une prédisposition spéciale que, d'un *accord unanime,* les auteurs placent dans le diathèse hystérique ». (1) C'est vrai qu'il y a un accord presque unanime là-dessus. Mais je crois que les auteurs se trompent. Ce n'est pas l'hystérie qui constitue un terrain favorable à l'hypnotisme, mais c'est la *sensibilité hypnotique* qui constitue un terrain favorable pour l'hystérie. La sensibilité hypnotique maximale peut exister sans l'hystérie. L'hystérie est une maladie qui se développe à un certain âge, et qui peut ou disparaître, ou se modifier de beaucoup, tandis que la *sensibilité hypnotique* est une propriété innée à peu près *constante,* et qui, habituellement, se conserve toute la vie. C'est une question de tempérament, de constitution physiologique. Si c'est une névrose, on peut ne pas s'en douter toute sa vie ». On voit donc qu'en admettant que les médiums soient tous des somnambules — ce qui est loin d'être démontré — cela ne suffirait pas pour les assimiler aux hystériques comme l'a fait M. Janet :

En résumant toutes les remarques précédentes, voici les différences profondes qui séparent les médiums des hystériques :

**Différences entre les hystériques et les médiums**

Chez les hystériques

1° La santé générale est gravement troublée et les anesthésies profondes qui atteignent un ou plusieurs sens, déterminent des lacunes dans la vie mentale, la perte complète de certains souvenirs, et un rétrécissement considérable du champ de la conscience ;

2° Les phénomènes subconscients ne se développent sous la forme de l'écriture qu'après une éducation assez longue ;

3° Et sous l'influence de suggestions tactiles ou verbales, faites pendant l'état de distraction, qui est continuel ; (2)

4° L'écriture automatique ne peut être suggérée par quiconque ; elle ne se produit que dans l'état de rapport, et si c'est le magnétiseur habituel qui fait la suggestion.

(1) Paul Richer. — *Etudes cliniques sur l'hystéro-épilepsie,* p. 361.

(2) Lucie ne peut plus être hypnotisée lorsqu'elle n'a plus de crises hystériques ; alors disparaissent tous les phénomènes d'écriture subconsciente, car toute suggestion est impossible. Voir dans l'*Automatisme psychologique,* pages 336 et 491.

**Chez les hystériques**

5° Cette écriture ne relate que des faits connus du sujet, et n'est pas sensiblement supérieure à sa capacité intellectuelle.
6° Jamais l'hystérique ne sait qu'elle écrit. C'est une opération involontaire et inconsciente.
7° Enfin on n'a jamais pu obtenir ces phénomènes avec des hommes.

**Chez les médiums**

1° La santé est normale. On ne constate généralement aucune anesthésie ni aucune perte de souvenirs; l'intelligence n'est nullement atteinte, et même la faculté cesse pendant la maladie, ce qui est l'inverse de ce qui se présente chez les hystériques (1).
2° et 3° Les phénomènes de l'écriture se produisent spontanément et sans suggestions verbales ou tactiles ;
4° Il n'y a généralement aucune influence élective de la part des assistants, ni aucune nécessité d'un rapport magnétique quelconque.
5° Le médium sait qu'il écrit, son mouvement est involontaire, mais conscient ;
6° On obtient indifféremment des messagers écrits avec des femmes ou des hommes, nous l'avons vu par l'exemple du Dr Cyriax.
7° Fréquemment, les médiums, au moyen de l'ecriture, donnent des renseignements qui leur sont inconnus ainsi qu'aux assistants, et que l'on vérifie ensuite être exacts.

GABRIEL DELANNE.

---

# Phénomènes psychiques

*OBSERVÉS AU VILLAGE DE D... etc.*

PAR

CH. BROQUET et LE Dr DUSART
*étudiant en médecine* — *ancien interne des hôpitaux de Paris.*

*(Suite)*

Puisque nous venons de parler de Frédéric B... et de sa sœur M..., nous citerons un autre fait de même ordre et non moins intéressant, mais dans lequel le dédoublement du sujet se présenta à un degré plus complet.

Depuis trois semaines on était sans nouvelles de Frédéric et la famille se préoccupait de ce silence, lorsque Ch. Broquet vit entrer

(1) Stainton Mosès, Mme Piper, Mme d'Espérance, Slade, Home, n'obtiennent pas quand ils sont malades.

chez lui M... très émue et qui lui dit : « Je veux aller voir Frédéric !... Puisque tu fais dédoubler Maria, quand tu veux, fais-moi dédoubler aussi, afin que j'aille le voir. Je crains qu'il ne soit malade. » — « Soit » répond Ch. Broquet, et se levant aussitôt, il pose la main sur l'épaule de M... et ordonne à son esprit de quitter le corps. Instantanément M... s'affaisse ; Ch. B... la dépose dans un fauteuil et attend environ un quart d'heure, pendant lequel le corps reste tout à fait inerte, ne donnant pour tout signe de vie que de très rares et faibles mouvements respiratoires. Enfin elle est prise d'un frisson très vif et s'éveille en sanglotant. Elle fait alors la description d'une sorte de gourbi arabe situé dans un centre de 6.000 habitants, dont une cinquantaine à peine d'Européens. Elle dépeint son mobilier sommaire et, appuyé à l'une des parois, son frère Frédéric, en proie à une hémorrhagie sérieuse. Elle entre ensuite dans de minutieux détails que nous ne pouvons reproduire ici.

A la suite de cette séance, elle se hâta d'écrire à son frère en lui en racontant tous les détails et lui demandant de déclarer si elle n'avait pas été victime d'une illusion. Frédéric répondit que tout cela était parfaitement exact et qu'il fallait nécessairement qu'elle fût venue le voir, pour arriver à un résultat aussi complet.

On voit que dans ce cas la trance a été plus profonde, puisque M... n'a parlé que lorsqu'elle fut terminée et que pendant sa durée le corps donnait à peine quelques signes de vie. C'est donc un degré plus avancé du phénomène. Nous verrons bientôt que ce n'est pas encore le plus élevé.

On l'observe très fréquemment chez Maria, qui s'y plonge même à volonté et sans intervention étrangère. Sur la demande qui lui en est faite, ou sans que personne en soit prévenu, on la voit tout à oup s'affaisser et devenir immobile. Elle pâlit et la respiration est réduite au minimum. Un degré de plus et l'on aurait le spectacle de la mort réelle : la vie ne semble plus tenir qu'à un fil. Le dernier pas a été plusieurs fois franchi, au milieu des circonstances les plus dramatiques, et nous allons en citer deux exemples, que nous puisons dans les notes prises par Ch. Broquet.

« Voici deux cas dans lesquels ce ne sont plus seulement les manifestations intellectuelles qui disparaissent, mais même toute

trace de vie du corps, celui-ci prenant tous les caractères du cadavre, comme on le voit chez certains fakirs. Il nous semble probable que dans les conditions ordinaires, sous notre climat, et sans entraînement préalable,la prolongation de l'expérience amènerait la mort irrémédiable.

« Nous étions au début de la médiumnité de Maria : je séjournais tout à fait dans sa famille et nous avions reçu, le matin, plusieurs communications écrites m'annonçant une expérience sérieuse à tenter sur le médium, dans le but de développer plus rapidement ses facultés. Voici le résumé de ces messages : « Fais sortir l'esprit de Maria de son corps, jusqu'à ce qu'il n'y tienne plus en aucune façon et à aucun degré.Il faut qu'elle soit absolument morte et alors l'esprit s'habituera à nous laisser la place entièrement libre et ne nous gênera plus à aucun titre. Ne la quitte pas un seul instant pendant toute cette épreuve et ne crains rien, car nous serons là. »

« Ces communications étaient signées Aline, Nelly, dans lesquelles j'avais certes la plus grande confiance,et néanmoins j'hésitais et ne pouvais,sans une bien vive appréhension,songer aux conséquences possibles d'une expérience aussi grave et aussi insolite. Je ne doutais pas qu'il fût possible de provoquer l'état de mort ; mais serais-je capable d'assurer le retour de la vie ?

« Après le dîner, les messages devinrent plus pressants : « Tu dois faire ce que nous te disons !...Il n'y a aucun danger,si tu gardes ton sang-froid et ta confiance en nous. » Enfin, elles m'avaient jusque-là donné tant de preuves de leur pouvoir et de leur dévouement, que je résolus d'obéir. Maria écrivait tranquillement. Tout à coup je lui posai la main sur la tête, en commandant : « Maria, quitte le corps... quitte le corps ! et laisse-le libre ; je ne veux pas d'incarnation ! » D'un seul mouvement, le corps s'écroula comme une masse inerte. Je réclamai de l'aide et l'étendis sur un lit. Il était alors 2 h. 1/2 de l'après-midi,le dîner ayant eu lieu à midi.

« Au bout d'un instant, j'auscultai le cœur, les poumons... Rien. Aucune manifestation. J'approchai des lèvres une petite glace sur laquelle se forma une bien légère buée. Dix minutes plus tard la face était d'une pâleur de cire et il ne restait plus aucune trace de vie. La température du corps baissait rapidement. Vers quatre heu-

res, le toucher donnait l'impression du froid cadavérique ; les ailes du nez se plissaient, les membres prenaient de la raideur à la flexion.

« Vers sept heures, le froid et la rigidité étaient très prononcés ; de légères marbrures apparaissaient sur la face. Devant un pareil tableau mon anxiété était à son comble et je résolus de mettre fin à l'expérience, je posai la main sur le front du médium et l'appelai doucement : Maria ! Maria ! reprends le corps !... » Dix minutes se passèrent sans aucun résultat apparent. J'appelai de nouveau avec une grande énergie : Maria ! reprends ton corps ! » Je sentis alors sous ma main une douce chaleur envahir le front. Je pris les mains du médium entre les miennes, et concentrant toute ma volonté sur le prompt retour de la vie, j'attendis encore quelques instants. Le réveil des fonctions se fit peu à peu. Vers 7 h. 1/2, Maria fit entendre quelques plaintes et ce ne fut qu'après 9 h. qu'elle put enfin se lever péniblement et s'asseoir dans un fauteuil. Elle était brisée par la fatigue et fut assez longtemps à se remettre.

« Le second fait est plus complexe : il s'est produit en dehors de mon initiative et présente des particularités si étranges, que j'ai longtemps hésité avant de le publier. Je m'y suis décidé par l'espoir qu'il provoquera peut-être des expériences de contrôle. Quoi que l'on puisse en penser, le voici.

« Maria venait de subir plusieurs trances avec incarnations, lorsqu'un nouvel esprit se présenta, qui, à ma question ordinaire : « Qui es-tu ? Quel est ton nom ? » répondit d'une voix enfantine : « Marie. » — « Quel est ton autre nom ? » — « Marie Barbieux. »

« C'était le nom d'une petite cousine de Maria, encore vivante et habitant à environ 18 kil. de D... (Nous reviendrons bientôt sur ces incarnations de vivants). Pendant une demi-heure, on cause avec l'enfant, tandis que, au dehors, tombait une pluie diluvienne. Tout à coup l'esprit quitte le corps de Maria et se trouve remplacé par celui d'Aline, qui nous dit : « Fais attention ! Pendant la présence de la petite Marie au milieu de vous, aucun esprit ne s'est emparé de son corps pour y maintenir la vie. Il est étendu sans mouvement dans la cour, sous la pluie, qui est aussi violente là-bas qu'ici et il se refroidit. Les parents sont absents. » Après ces mots, Aline disparaît à son tour et Maria revient à l'état normal. Je

lui ordonne alors de s'extérioriser et d'aller voir ce qui se passe, puis de revenir au plus tôt nous renseigner. Elle le fait et revient après dix minutes d'absence. « Tout cela, dit-elle, est parfaitement exact. L'esprit de la petite ne peut rentrer dans son corps trop refroidi, car il est sous la pluie depuis longtemps... « Je vais y retourner ! » En disant cela, Maria s'affaisse et Aline reprend son corps de nouveau : « Je t'en prie, dit-elle, viens avec nous ; nous ne pouvons parvenir à lui faire reprendre son corps et si cela tarde encore un peu, ce sera bientôt la mort définitive. »

« Commment faire, à 18 kil. de distance, au milieu d'une pluie pareille et sans moyens de transport rapide ? Je prie Aline de quitter le corps de Maria et d'aller joindre ses efforts à ceux de cette dernière. Je demande en même temps à Clément, dont le concours ne nous a jamais fait défaut, de se rendre aussi près de la petite Marie. Aussitôt le corps de Maria retombe inerte et, pendant un grand quart d'heure, reste en cet état, secoué seulement par quelques brusques soubresauts. Je n'essaierai pas de dépeindre l'émotion qui nous étreignait. Enfin, Maria reprend son corps : « Nous sommes parvenus, dit-elle, à transporter le corps de la petite sous un hangar plein de fagots. Nous avons fini par le réchauffer et l'esprit de la petite a pu y rentrer. Je t'assure qu'il était temps ! »

« A quelques jours de là, nous eûmes l'occasion, Maria et moi, de nous rendre au village habité par la petite Marie, qui n'avait alors que six ans. Celle-ci, en nous voyant arriver, nous regarda avec une certaine surprise et s'adressant enfin à Maria : « Pourquoi l'autre jour es-tu partie comme cela et n'as-tu pas voulu rester ? Je voulais courir après toi et tout à coup je ne t'ai plus vue. » — « Où m'as-tu donc vue ? » — « Viens, je vais te le montrer. » Nous la suivîmes et, arrivés dans la cour, elle nous montra le hangar dont j'ai parlé plus haut, en nous disant : « Tiens, vois-tu, c'était là ! » Elle raconta alors qu'elle s'était endormie ce jour-là dans la cour ; que la pluie l'avait mouillée ; qu'elle s'était réveillée sous le hangar. Mais on voyait que tout cela était vague et qu'elle ne pouvait se rendre aucun compte de ce qui s'était passé. Elle ajouta : « J'ai vu Charles aussi, ce jour-là, mais pas ici ; je ne sais pas où. » On comprend qu'elle gardait un faible souvenir de son incarnation dans le corps de Maria.

« Les parents que nous faisons causer, sans entrer, comme on le pense bien, dans aucun détail, nous disent que pendant cette pluie ils étaient absents de la maison. Tel est ce fait auquel nous ne connaissons pas d'analogue jusqu'ici et que nous livrons sans commentaires. »

Nous voyons par ces divers exemples ce que devient le corps du sujet, selon qu'il est plus ou moins complètement abandonné par l'esprit et nous constatons que les fonctions se maintiennent, lorsqu'un autre esprit vient s'incarner au lieu et place de celui qui s'est extériorisé. Il resterait à étudier les modifications que l'introduction de ce nouvel esprit apporte dans le fonctionnement des organes. Nous nous proposons de rechercher, au moyen du sphygmographe, de quelle façon le cœur se comporte, selon les diverses personnalités qui s'incarnent. On comprend sans peine l'importance d'une pareille étude et quelle réponse elle pourrait fournir à ceux qui invoquent la supercherie ou l'hallucination.

Que devient, de son côté, l'esprit du médium lorsqu'il se dégage des liens du corps ? Nous avons vu que dans certains cas de clairvoyance, il s'éloignait pour fort peu de temps et semblait même à peine dégagé du corps. Il n'en est pas de même lorsque la trance est complète. L'esprit est alors à l'état libre et semble jouir de toutes les facultés de ceux que la mort a définitivement séparés de leurs corps. Il peut, comme eux, écrire par la main des médiums, faire des apports, s'incarner chez d'autres médiums, etc... Tout ceci pouvait se prévoir logiquement ; mais nous avons mieux que des déductions et des raisonnements théoriques, car Maria nous a fourni de nombreuses preuves *de fait*.

Comme on ne saurait, pour tout ce qui touche à l'invisible, se mettre trop en garde contre l'erreur, nous pensons que pendant longtemps encore il faudra accumuler patiemment les observations et les expériences, afin d'éliminer toutes les objections. Plusieurs des cas rapportés ci-dessus sont encore assez exceptionnels et ne seront admis par les lecteurs que lorsqu'un certain nombre d'autres, observés de divers côtés, seront venus les appuyer de leur témoignage. Nous allons les présenter tels que nous croyons les avoir bien vus et interprétés. L'avenir nous dira si nous nous sommes trompés.

Un des premiers incidents qui ont attiré notre attention sur le rôle de l'esprit de Maria pendant la trance simple ou l'incarnation, fut la réponse d'Aline, que nous avons déjà citée : « Maria ? Eh ! bien, elle s'est éloignée, car elle aime à se promener. » La trance terminée, nous demandons souvent à Maria où elle a été ; mais il est rare qu'elle conserve autre chose qu'un très vague souvenir. Ceux-ci ont cependant plus de précision, lorsque la trance ne s'est pas compliquée d'incarnation, ou lorsqu'on la provoque dans un but déterminé et qu'on lui recommande de se souvenir au réveil. Voici ce que nous ont appris un grand nombre d'expériences et de conversations :

L'esprit de Maria, aussitôt dégagé, éprouve un besoin impérieux de s'éloigner. Comme les obstacles matériels sont supprimés, il se rend à des distances parfois considérables ; le plus souvent il erre dans la campagne ou se rend chez des amis ou des inconnus ; mais il n'entre pas partout avec la même facilité. Il y a des maisons qui lui sont absolument fermées. Pourquoi et par qui ? Nous n'avons rien pu savoir à cet égard. Une fois entré, il peut se manifester, comme nous l'avons dit plus haut, par tous les phénomènes physiques ou intellectuels, comme le font les esprits des décédés. Un jour il se rend à V... chez un ami, y prend une noisette, qui, dit Maria, est devenue aussitôt invisible ; l'apporte à D... au-dessus de la table, autour de laquelle se tenait une séance et, dès qu'il l'abandonne, on voit la noisette, redevenue matérielle, tomber sur la table. Maria ne peut, pas plus que les autres esprits auxquels cette question a été posée, expliquer comment le fait s'est produit. *Elle a voulu*, voilà tout ce que l'on obtient.

A l'état libre, l'esprit ne ressent ni le chaud, ni le froid, et il a *notion* de tout ce qui l'entoure, aussi nettement le jour que la nuit. Nous lui demandons un jour de s'extérioriser et d'aller, à l'état d'esprit, se poser devant la glace. Elle le fait et nous dit qu'elle se vit d'abord comme une colonne nuageuse, au milieu de laquelle parut une petite flamme, puis se dessinèrent tous les traits de sa figure. C'est, du reste, sous cette forme que lui apparaissent la plupart des esprits, sauf quelques-uns qu'elle voit sous une forme humaine complète, avec les costumes ordinaires. Quelques fantômes féminins ont une sorte de voile sur la tête. Nous savons que

tous les Voyants font les mêmes descriptions, aussi bien la Voyante de Prévorst, morte en 1829, c'est-à-dire longtemps avant l'explosion, en Amérique, des phénomènes qui n'ont cessé de se développer depuis 1848, chez les autres voyants contemporains. C'est un des degrés de condensation de la matière, que nous dévoile également la photographie. Cette description a d'autant plus d'intérêt, que Maria ignorait absolument les descriptions faites par d'autres.

Interrogée après sa trance sur les occupations auxquelles se livraient les esprits autour d'elle, Maria ne fait aucune réponse satisfaisante. Nous avons cru que cette lacune provenait du trouble apporté par le double mouvement de dégagement et de retour à l'état normal, et que nous rapprochons un peu de celui qui accompagne la réincarnation proprement dite. Nous avons donc interrogé Maria à l'état de dégagement, pendant qu'un autre esprit occupait son corps et lui servait de médium, mais nous n'avons pas obtenu de réponse plus satisfaisante. Nous n'avons pu soulever ce voile.

Lorsque l'esprit de Maria, après ses grandes courses dans l'espace, rentre dans un appartement et s'incarne chez un médium, il éprouve une sorte de gêne, de suffocation, rappelant bien les sensations décrites par Georges Pelham à son ami Hodgson, pour lui faire comprendre quelques-unes des difficultés rencontrées par les esprits qui veulent se communiquer aux hommes. Tous les esprits qui se sont incarnés en Maria ne se sont pas montrés également aptes à servir de médiums. Un seul, disant se nommer Jeanne et avoir été parente de Maria dans une précédente existence, sans autre détail, s'est trouvé dans des conditions favorables à la transmission des messages.

Dans la séance du 20 mai 1899, l'esprit de Hubert V... (le frère de Maria dont nous avons parlé plus haut), étant incarné en Maria, tenait les deux mains posées sur la table et causait avec nous, lorsqu'une cholette vint tomber derrière lui, près du mur. On était en pleine lumière et personne n'avait fait le moindre mouvement. On reçut alors la communication suivante : « C'est moi qui ai fait cet apport. » signé : *Maria.* C'était la seconde fois que Maria nous donnait la preuve qu'à l'état de dégagement elle jouissait des mêmes facultés que les esprits des décédés. La trance terminée, Maria reprit

son état normal et déclara qu'elle se rappelait avoir fait l'apport. Comme dans les cas de dématérialisation et de reconstitution racontés dans un chapitre précédent, Maria *avait voulu*, mais elle n'avait aucune idée du mode de production du phénomène.

Nous avons vu plus haut que l'esprit d'une jeune fillette vivante s'était incarné en Maria. Depuis lors, le fait s'est reproduit un très grand nombre de fois et a pu *être contrôlé* dans plusieurs cas. C'est ainsi que maintes fois nous avons évoqué l'esprit de M^lle^ B. B... dont les parents déclaraient qu'elle était tombée inerte au moment précis où nous faisions l'évocation à 18 kil. de distance, etque cet état avait duré autant que l'incarnation.

Nous avons observé la même chose avec M... la cousine de Maria citée plus haut à propos des phénomènes de clairvoyance. Nous n'avons pas tardé à constater que de telles expériences pouvaient amener de graves inconvénients. Nous ne pouvions savoir ce que faisaient les sujets au moment de l'évocation et nous nous exposions à provoquer des chutes graves. Ainsi, un jour, nous avons évoqué M..., au moment où elle se disposait à sortir avec sa mère, qui n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras. Quelques minutes plus tard, la chute se serait produite au milieu de la rue. Pour éviter ce danger, nous avons dit à Maria d'aller occuper le corps du sujet dont nous évoquions l'esprit et de produire ainsi une sorte de chassé-croisé, qui avait l'avantage de rendre l'expérience plus complète. Pendant un certain temps, cet échange se produisit avec une grande fréquence entre M^lle^ B. B... et Maria, et le contrôle se faisait entre les deux familles ; mais le confesseur de M^lle^ B. B... vint bientôt opposer son *veto* à la continuation des expériences et elles ne furent plus reprises.

Il nous est arrivé souvent de demander à Maria de se dédoubler et d'aller occuper le corps d'un autre médium. L'esprit de ce médium restait à l'état libre, tandis que le corps de Maria restait inerte ou était occupé par l'esprit d'un décédé. La trance terminée, Maria reprenant son état normal, se souvenait quelquefois de ce qui s'était passé et le racontait. Mais nous n'avons eu jusqu'ici aucune occasion de contrôler ses dires.

Citons, en terminant, deux cas d'incarnation de l'esprit d'un vivant chez Maria. Un jour, au milieu d'une séance, Maria tombe.

en trance et un esprit s'incarne en elle. Nous lui demandons, comme toujours : « Qui êtes-vous ? Quel est votre nom ? » — Nous recevons pour réponse : « Blanche d'H... » Nous ne connaissions aucun décédé de ce nom. Nous lui demandons en conséquence la date de sa mort. A ces mots, une explosion de sanglots et des appels désespérés à sa mère, faits d'une voix enfantine, nous font reconnaître la jeune Blanche d'H... âgée de 8 ans et encore bien vivante. Personne n'avait pensé à elle et elle ne tarda pas à disparaître.

Une autre fois se produit l'incarnation de l'esprit d'une jeune fille, connue de la plupart des assistants. Aussitôt incarnée, elle regarde autour d'elle avec une profonde surprise : « Comment suis-je ici ? Quand suis-je arrivée ?

Nous répondons à ses questions, puis l'un de nous la conduit devant la glace. Il serait impossible de dépeindre l'expression d'épouvante qui vint contracter ses traits et elle tomba dans une violente attaque de nerfs, en poussant un grand cri.

*(A suivre).*

# Du Pouvoir de l'âme
## SUR LE CORPS

La sagesse antique recommandait déjà comme la plus importante de toutes les études, celle qui a pour objet notre personne physique et morale. « Connais-toi toi-même », disait Socrate, et depuis deux mille ans tous les efforts des savants et des penseurs ont convergé vers ce but. L'homme, en effet, représente le summum du développement de la vie organique et le degré supérieur de l'évolution psychique sur notre globe. La science positive a pénétré les secrets de son intimité, elle nous a dévoilé sa composition physique, son fonctionnement physiologique et démontré la parenté étroite qui rattache le corps humain à toutes les formes organisées qui l'ont précédé sur la terre. Alors on a vu avec admiration que le mécanisme de la vie est le même à tous les degrés de l'échelle vitale, depuis sa manifestation la plus rudimentaire jusqu'à nous. La phi-

losophie, qui a pour mission de nous faire connaître l'être pensant, a progressé moins vite. La psychologie a bien établi les lois du mécanisme de la pensée, mais limitée à l'observation interne, elle était condamnée à ne plus faire de découvertes. Il a fallu que le magnétisme vînt à son aide pour lui ouvrir des voies nouvelles. L'observation n'est qu'une partie de la méthode scientifique ; elle doit être complétée par l'expérience qui permet de faire varier les conditions des phénomènes et de s'assurer, par l'analyse et la synthèse, que l'on connaît exactement tous les facteurs qui interviennent dans les faits soumis à l'examen.

L'étude subjective de l'âme était donc fatalement incomplète, et d'autant plus, qu'on s'imaginait que la pensée était tout à fait indépendante de l'organisme. On séparait ce que la nature a réuni d'une manière si formelle, c'est-à-dire le physique et le moral. Dès lors, on comprenait peu leurs réactions mutuelles. Aujourd'hui, on commence à mieux préciser ces rapports et l'on s'aperçoit qu'à tout état physique correspond un état mental et réciproquement ; on conçoit donc qu'une émotion subite et violente de l'âme provoque des troubles organiques, aussi bien qu'une fièvre, une blessure, un choc physique, amènent des désordres intellectuels.

Les manœuvres hypnotiques, en mettant les sujets qui s'y soumettent en état de recevoir des suggestions et d'y obéir, ont permis d'étudier expérimentalement la dépendance mutuelle de l'esprit et du corps et de faire rentrer dans les limites des lois psycho-physiques, des faits que l'ignorance ou la superstition attribuaient à un pouvoir surnaturel. Les guérisons instantanées qui se produisent parfois autour des tombeaux des saints ou dans les lieux de pélerinage, perdent leur caractère miraculeux à mesure que nous connaissons mieux le pouvoir de l'âme sur le corps.

L'on peut aujourd'hui produire artificiellement par la suggestion des contractures, des spasmes rythmiques, des paralysies, etc., que l'on guérit ensuite par une suggestion contraire. Ces maladies provoquées ont les mêmes caractères cliniques que celles qui se produisent naturellement, de sorte qu'on a pu employer la suggestion comme moyen thérapeutique. Les succès obtenus à la Salpêtrière et dans tous les hôpitaux où l'on utilise l'hypnose, montrent la grande importance de cette découverte.

C'est principalement en étudiant les formes si multiples de la névrose hystérique que l'on peut se rendre compte de l'influence toute puissante de l'âme sur le corps. On ne doit jamais perdre de vue que chez les individus névropathes, toute émotion morale vive peut modifier brusquement le dynamisme du système nerveux central et dissiper des troubles fonctionnels persistant depuis longtemps. Une malade de Charcot vit disparaître tout à coup une contracture datant de quatre ans, à la suite d'une réprimande ; une autre guérit soudainement après une vive contrariété ; une troisième, qui n'avait pu sortir du lit depuis deux ans, se mit à marcher après avoir été accusée d'un vol. Une quatrième guérit brusquement dans les circonstances suivantes : (1)

Il s'agissait d'une fille d'une quarantaine d'années, couchée dans un lit de l'infirmerie depuis neuf ans ; elle avait le bras gauche et la jambe gauche violemment contracturés ; pour un observateur superficiel, elle présentait donc ce que l'on aurait appelé autrefois une ankylose du coude, une coxalgie et un pied-bot. De plus, elle avait une contracture de la langue qui ne lui laissait articuler aucun son ; elle était donc muette. A peine si de son œil gauche elle apercevait la lumière.

Pour compléter un état aussi lamentable, la malheureuse avait une contracture de l'œsophage, qui ne lui permettait de rien manger ; on lui faisait chaque jour avaler un œuf et un peu de vin par la sonde. Bien plus, elle avait une contracture du col vésical, une *ischurie* si complète, qu'en trois mois elle urina deux fois seulement. Elle vomissait, et dans ses vomissements nous trouvions de l'urée.

En 1872, M. Charcot, la montrant publiquement à son cours, disait que tout traitement avait échoué sur cette maladie si compliquée, mais qu'un jour peut-être, tel événement pourrait survenir qui produirait la guérison de tout cela, subitement et d'un seul coup. Cette prédiction, recueillie par un Journal de Médecine, était imprimée à ce moment même.

Or, trois ans plus tard, la malade désespérant de la médecine et cédant aux suggestions de son entourage, demandait que le Saint Sacrement fut placé sur sa tête au moment où passerait devant son lit la procession de la Fête-Dieu. La pauvre femme attendait avec impatience le jour de sa délivrance, aussi était-elle fort émue, quand le cortège pénétra dans la chambre et s'arrêta auprès d'elle.

(1) Paul Regnard. *Les maladies épidémiques de l'esprit, sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire des grandeurs*. Paris, 1887, p. 108, 109.

Elle fut prise d'un grand tremblement, perdit connaissance, entra en convulsion hystérique, et quand, cinq minutes après, elle reprit ses sens, elle était guérie : contracture, pied-bot, coxalgie. amaurose, mutisme, tout avait disparu. Elle put aller à la chapelle pour rendre grâces à Dieu. L'aventure fit du bruit, mais la prudence de l'archevêque de Paris empêcha qu'elle ne fût exploitée autrement qu'il ne convenait, et tout rentra dans le silence. L'ancienne hystérique se fit infirmière et remplit ses fonctions à la satisfaction générale. Supposez que l'affaire ait eu plus de retentissement et que la Salpétrière fût devenue un lieu de pélerinage, il est fort probable que beaucoup d'autres miracles s'y seraient produits.

Des cures semblables ont eu lieu en grand nombre au commencement du XVIIIe siècle, sur le tombeau du diacre Pâris. On sait que Paris était en ce moment divisé par la querelle entre les Jansénistes et les partisans de la bulle *Unigenitus*. Le diacre Pâris, janséniste, dévôt exalté, fort charitable, et qui passait pour un saint dans son quartier, étant venu à mourir, on raconta qu'il s'opérait des guérisons miraculeuses sur sa tombe. Les Jansénistes accoururent de tous côtés au cimetière Saint-Médard, autour de la tombe de Pâris. Dans ces assemblées surexcitées, éclataient des cris, des sanglots, des crises nerveuses ; des malades, des infirmes, animés d'une foi ardente, se faisaient transporter sur le saint tombeau. Des gens tourmentés de maux de nerfs, des boiteux, des paralytiques, furent soudainement guéris, d'une manière plus ou moins durable. Ces cures étranges firent beaucoup de conversions et attirèrent en masse les curieux, qui se mêlaient aux croyants pour avoir le plaisir, comme on disait, de voir faire des miracles, malgré la police.

Les évêques du parti de la bulle, puis un nouveau pape Clément XII, opposé au Jansénisme, ne nièrent pas ces miracles, mais, comme d'habitude lorsque les faits ne sont pas en accord avec leurs théories, les attribuèrent au diable. Le gouvernement, lui, les attribua à l'imposture et fit fermer le cimetière Saint-Médard (1732). C'est alors qu'on put lire ce distique, écrit sur la porte fermée :

De par le roi, défense à Dieu,
De faire miracle en ce lieu.

Carré de Montgeron s'est fait l'historien des guérisons obtenues sur le tombeau du diacre Pâris; il a recueilli des renseignements précieux sur les antécédents des malades, sur les caractères de leurs affections, sur les circonstances dans lesquelles leur guérison s'est

Figure I

HÉMIPLÉGIE HYSTÉRIQUE

MARIE ANNE COURONNEAU

Dont tout le côté Gauche étoit paralitique, vu a S.t Medard le 13 Juin 1731 soutenue sur deux bequilles, elle est obligée a chaque pas de se renverser le Corps en arriere, et de faire de violents efforts, en tirant sa jambe gauche en avant avec une lisiere, pour faire avancer par secousses son côté gauche immobile; M.rs BAILLY et BOUDOU Decident que la paralisie de sa jambe Gauche est Complette et parcõsequant absolument incurable

Fac-simile d'une des planches de l'ouvrage de CARRÉ DE MONTGERON, relative au miracle opéré sur Mlle M.-A. *Couronneau*, le 13 juin 1731.

opérée. Nous allons reproduire, (1) d'après M. le professeur Pitres, quelques cas qui montreront que ce que l'on attribuait à une action

(1) *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme.* Tom. I, p. 411-412.

surnaturelle se comprend très bien, maintenant que l'on connaît mieux les manifestations de l'hystérie.

L'analyse des documents réunis par Carré de Montgeron (1) permet de reconstituer assez complètement plusieurs observations cliniques, et il résulte clairement de l'étude attentive de ces observations, que les hémiplégiques et les paraplégiques qui ont laissé leurs béquilles dans le cimetière de Saint-Médard étaient atteints de paralysies hystériques.

La figure n° 1 montre l'état d'une malade avant sa guérison. Marie-Anne Couronneau, âgée de soixante-huit ans, atteinte depuis six mois et demi de paralysie avec anesthésie du côté gauche, et de troubles de la parole, à la suite d'attaques apoplectiformes et de convulsions violentes, se rend deux fois, sans résultats, au cimetière Saint-Médard. Elle ne se décourage pas, et, le 13 juin 1731, elle s'y traîne une troisième fois avec le secours de béquilles et toute une installation de lanières pour soutenir ses membres paralysés. On la place sur le tombeau du diacre. Aussitôt elle sent une légèreté extraordinaire dans tout le corps et des frémissements dans le côté paralysé ; elle lève alors ses béquilles en l'air, marche seule, retourne chez elle sans appui, d'un pas ferme et délibéré, et monte avec une agilité surprenante ses trois étages. Les jours suivants, elle court d'un bout de Paris à l'autre pour se montrer aux personnes de sa connaissance, chercher des malades et les conduire à Saint-Médard.

L'attitude de la malade, l'artifice à l'aide duquel elle soutient et relève son membre inférieur droit, permettent de reconnaître qu'elle était atteinte d'une paralysie hystérique. Jamais les malades frappés d'hémiplégies organiques n'emploient de pareils procédés pour obvier aux inconvénients provenant de l'impotence de leurs membres.

La figure II représente la séance pendant laquelle fut guérie la contracture hystérique des membres inférieurs d'une convulsionnaire.

La demoiselle Aubigan avait les deux pieds et les deux jambes déformés. Elle était sujette à des convulsions pendant lesquelles elle réclamait *les grands secours*. (2) Dans une de ces convulsions, elle déclara qu'à un

(1) Carré de Montgeron : *La vérité sur les miracles opérés par M. de Pâris et autres appelants*, 3 vol. in-4°. Cologne, 1747.

(2) Au cimetière Saint-Médard des femmes et des jeunes filles entraient dans des convulsions accompagnées d'une sorte d'anesthésie telle, qu'on les frappait à tour de bras avec des bûches, et parfois même qu'on leur clouait les pieds et les mains, en imitation de la passion de Jésus-Christ, sans qu'elles sentissent rien. Ces coups violents étaient appelés *les grands secours*.

jour déterminé elle frapperait à grands coups de battoir sa jambe droite, et que, sous ces coups, Dieu redresserait cette jambe. Le jour indiqué, on conduit la malade chez M. de Rochebouet, curé de Saint-Germain-le-Vieux à Paris. La convulsionnaire prend son battoir et se frappe la jambe droite à coups redoublés. Dans l'instant, la jambe se redresse et le pied reprend

Figure II

CONTRACTURE HYSTÉRIQUE DES MEMBRES INFÉRIEURS



Fac-simile d'une planche de l'ouvrage de CARRÉ DE MONTGERON, relative au miracle opéré sur la demoiselle *Aubigan*

sa position naturelle. La malade annonce alors que dans cinq jours elle fera la même opération sur la jambe gauche. Au jour dit, elle saisit son battoir, et pendant qu'elle s'en frappe de toutes ses forces, cette jambe change de forme à la vue des assistants émerveillés.

Comme nous le rappelions plus haut, les troubles hystériques peuvent revêtir les apparences les plus diverses. La planche III nous montre à part, la paralysie, de l'hydropisie et des ulcérations qui étaient dues à des troubles nerveux. Voici les détails relatifs à sa guérison :

Figure III

TROUBLES TROPHIQUES COMPLIQUANT UNE HÉMIPLÉGIE HYSTÉRIQUE. (ŒDÈME, ULCÉRATIONS MULTIPLES).




Fac-simile d'une planche de l'ouvrage de CARRÉ DE MONTGERON, relative au miracle opéré sur la DEMOISELLE THIBAUT, le 7 Juin 1731.

La demoiselle Thibaut, âgée de soixante-cinq ans, était depuis cinq ans atteinte d'une hydropisie du ventre et des membres. Elle avait en outre, depuis trois ans, une hémiplégie du côté droit. « Ses doigts s'étaient

couverts d'ulcères, et il s'était fait de profondes plaies *d'une odeur cadavéreuse* et empestée, tant au pli de son bras gauche qu'aux aines et aux bas des reins ». C'est dans cet état qu'elle fut portée, le 19 juin 1731, sur le tombeau du diacre Pâris. Au bout d'un quart d'heure, son bras paralytique, son ventre, ses jambes et ses pieds se désenflent sous les yeux des spectateurs. Elle recouvre l'usage de tous ses membres : elle se lève, marche et monte le jour même un escalier difficile. Au bout de huit jours, elle jouit d'une santé plus parfaite qu'au commencement de tous ses maux.

Nous croyons, avec M. Pitres, qu'on ne doit pas douter de la réalité matérielle de ces guérisons dites *miraculeuses* ; ce serait faire acte de scepticisme systématique et se placer hors des règles de la logique scientifique. Oui, certains malades, paralytiques depuis de longues années, ont repris subitement l'usage de leurs membres paralysés devant les os de saint Louis, sur le tombeau du diacre Pâris, dans la grotte de Lourdes, comme d'autres ont guéri tout à coup au dernier jour d'une neuvaine, au contact d'une relique vénérée, ou dans le cours d'une invocation religieuse fervente. Est-ce à dire qu'une puissance surnaturelle soit intervenue pour changer en leur faveur les lois de la nature ? Nullement. Ces malades ont guéri parce qu'ils avaient des paralysies dynamiques, sans lésions organiques, et que les émotions morales, de quelque nature qu'elles soient, sont capables de provoquer la disparition des troubles nerveux les plus compliqués, et de leurs conséquences.

Nous savons, nous spirites, que l'organisme fluidique appelé périsprit, est le canevas sur lequel le corps physique est construit ; nous savons aussi que le fonctionnement physiologique de l'être est directement sous la dépendance de ce corps subtil, et mieux que la science matérialiste, nous connaissons le dynamisme auquel est due la santé corporelle. C'est pourquoi nous ne craignons pas d'affirmer que la volonté est toute puissante pour modifier la matière, et que le jour où nous serons bien persuadés de son efficacité, nous verrons disparaître le plus grand nombre des maladies et des infirmités que nous subissons passivement aujourd'hui.

H. BECKER.

# Psychologie

## *L'EXTÉRIORISATION DES FACULTÉS DE L'AME*

I

Nous devons à M. Albert de Rochas deux ouvrages sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité. Il nous promet un nouveau livre, *Fantômes des vivants*, où il exposera la théorie du corps fluidique, que des preuves objectives paraissent à ses yeux confirmer. C'est un peu le sujet des études entreprises déjà par M. Gabriel Delanne.

Dans les deux ouvrages que nous venons de citer, il est prouvé qu'expérimentalement l'extériorisation de deux au moins de nos facultés est possible et même certaine. C'est un grand point de gagné, mais ce n'est pas tout ; nous avons à nous demander s'il n'en est pas de même pour toutes.

S'il a fallu deux forts volumes pour démontrer que la sphère de la sensibilité et de la motricité dépasse les limites de notre corps, il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce simple article la preuve absolue qu'il en est ainsi pour toutes les facultés de l'âme ou de l'esprit. Nous posons la question et l'on verra plus loin les considérations d'ordre rationnel qui ne nous permettent pas de séparer la sensibilité et la motricité des facultés intellectuelles dans les phénomènes de l'extériorisation.

Reconnaissons d'abord que les deux facultés étudiées par M. de Rochas sont des facultés de l'âme. Ce rappel, bien entendu, n'a de valeur que pour ceux qui la distinguent du corps. Pour le matérialiste, la pensée est une fonction du cerveau ou du moins correspond à un mouvement de cet organe. De là à prétendre que la pensée est un mouvement, il n'y a qu'un pas, et ce pas, le matérialiste le franchit. Or, la pensée peut être liée au mouvement, mais ce n'est pas le mouvement lui-même. Un mouvement pensant implique contradiction.

Les découvertes de la science sur la transformation des forces physiques n'expliquent pas la transformation du mouvement en pensée, par cela seul qu'une même force peut se manifester sous des formes différentes. Que, lorsque nous pensons, il se passe dans le

cerveau quelque chose d'analogue aux vibrations de l'éther, nous pouvons le croire, mais cela n'explique pas le passage du matériel à l'immatériel. Objectivement, d'après la théorie physique, la chaleur, la lumière, l'électricité, ne sont pour nous qu'un mouvement, mais le mouvement ne devient chaleur, lumière, électricité, senties que dans un sujet sentant, que lorsque le *moi* est apparu et avec lui la sensation consciente.

Le spirite aura donc raison de repousser les théories mécaniques, partant, matérialistes, par lesquelles on cherche à expliquer les phénomènes de la médiumnité, en considérant le sujet comme un miroir qui reflèterait par les lois du mouvement converti en pensées, les idées des assistants ou les siennes propres. Le mouvement est le mouvement, et la pensée est la pensée. Celle-ci, qui a pour caractère fondamental l'unité et l'inétendue du sujet pensant, ne peut être l'attribut d'un sujet composé et étendu, perpétuellement renouvelé dans toutes ses parties. C'est l'âme qui pense et non le corps.

II

Il est convenu de distribuer les facultés de l'âme sous les quatre titres suivants : 1° La faculté motrice ; 2° les inclinations ; 3° l'intelligence ; 4° la volonté. Nous ne ferons actuellement aucune critique sur cette division. De ces facultés, la faculté motrice et la volonté sont l'expression d'un seul pouvoir de l'âme.

Le corps se meut instinctivement, sans connaissance et sans volition, comme le fait le nouveau-né, et aussi volontairement en reproduisant plus tard des mouvements primitivement spontanés. L'indépendance de la faculté motrice se justifie par cette simple remarque que les mouvements instinctifs sont ceux qui précèdent l'action de volonté ; que les mouvements habituels sont ceux qui continuent après que cette action a cessé. Donc, ces mouvements ayant lieu antérieurement et postérieurement à la volonté en sont distincts. L'âme est un principe de mouvement et la faculté motrice n'est que l'âme en tant qu'elle se meut.

Une remarque importante résulte déjà de la théorie psychologique qui attribue à l'âme la faculté locomotrice. Par le phénomène de la mort, cette faculté ne disparaît pas plus que l'âme elle-même. L'attribut n'est pas passager, il reste à l'âme, sujet d'inhérence,

quand l'âme a quitté le corps. La faculté locomotrice dont l'âme est douée s'exercera sur la matière transfigurée, sur l'*espèce de corps* dont Leibnitz ne la supposait jamais dépouillée. Du reste, si la distinction entre la faculté motrice et la volonté n'était pas admise, les conséquences seraient les mêmes, puisque la volonté seule impliquerait la motricité.

Mais la volonté est sans prise directe sur les mouvements corporels ; c'est par la faculté motrice qu'ils se produisent avec ou sans le concours de la volonté. Un mouvement voulu est toujours le résultat de l'action de la volonté sur la faculté motrice, mais cette action est sans puissance sur elle, si celle-ci est vaincue par une résistance externe, comme la paralysie de notre bras, par exemple, si nous voulions le soulever. La volonté, intervenant dans la faculté motrice, spontanée, aveugle, la dirige, la règle, l'augmente ou la diminue proportionnellement à l'effort à produire. Elle ne peut lui faire surmonter tous les obstacles, mais elle lui donne une force inusitée et la maîtrise.

La volonté seule est libre. La preuve directe nous est donnée par la conscience. La volonté paraît en outre le seul pouvoir saisi par elle-même dans l'inaction. Lorsque je ne veux pas, le sens intime m'atteste que je peux vouloir. Ce pouvoir, c'est ma liberté, et, quand on parle des actes qui démontreraient la fatalité des déterminations de la volonté, il serait aisé de prouver que ces actes dépendent de nos inclinations ou de l'intelligence.

Les expériences magnétiques et hypnotiques, (les premières impliquant l'existence d'un fluide, tandis que les secondes n'impliqueraient que la puissance de la suggestion), sont aujourd'hui en grande faveur, ce qui détruit en grande partie les critiques que les philosophes modernes adressaient à l'école d'Alexandrie, qui avait une psychologie spéciale dont les phénomènes, aujourd'hui si connus de la médiumnité, nous rapprochent. Elle professait que l'homme, pour communiquer avec les *intelligibles*, avec le monde des idées, devait sortir de lui-même, la pensée repliée dans ses profondeurs, les sens en repos. Le phénomène recherché était l'extase et, comme l'extase échappait à la conscience, à la mémoire, à la réflexion, la critique prétendait que par là le sujet se dégradait, s'avilissait, sans profit pour lui, ni pour la science de la nature humaine.

Evidemment,il y avait dans les préoccupations de nos philosophes modernes un souci trop exclusif des conditions de notre vie positive, pour nier l'utilité de ces états que nous appelons aujourd'hui médianimiques. Qu'ils soient impuissants à nous élever jusqu'au principe des choses et des êtres, très bien ; nous pourrons même condamner l'abus plutôt que l'usage qu'en faisaient les Alexandrins, qui ne connaissaient que l'extase, et l'abus qu'en font encore de nos jours des sectes indiennes. Mais nous, nous ne saurions trop apprécier les résultats que ces phénomènes nous ont donnés, et dont la richesse et l'importance augmentent de jour en jour.

Le temps est passé pour le psychologue autant que pour le physiologiste de n'étudier l'âme qu'à travers les manifestations de la vie physique et les fonctions de l'organisme. Que chacune de nos facultés ait son siège localisé sur la carte géographique encore presque blanche du cerveau, nous n'avons aucun motif de ne pas l'admettre, puisque nous connaissons déjà certaines de ces localisations. Devons-nous ignorer les rapports de l'âme avec le corps ? Mais, au fond, quelle connaissance l'étude physiologique des localisations cérébrales peut-elle nous donner sur la faculté elle-même? L'exercice seul de la faculté nous éclaire et nous instruit sur sa nature, partant sur l'âme humaine, et c'est précisément l'observation de nos facultés en exercice qui nous est offerte par l'expérience médianimique, par l'étude du sommeil — de quelque nature qu'il soit — et par le rêve.

III

Pour comprendre le phénomène de l'extériorisation, il est indispensable de réfléchir sur ce qu'est le sommeil avec rêve, qui ne doit différer du sommeil sans rêve que par la perte de la mémoire, puisqu'il nous est manifestement prouvé par les expériences hypnotiques que la perte de la mémoire au réveil n'exclut pas le rêve, où nous trouvons en action les facultés de l'esprit.

Ce serait une erreur singulière de croire,en effet,que le sommeil marque la déchéance des pouvoirs de l'âme. Quand je rêve, j'ai conscience que je sens, que je me meus, que je pense, que je raisonne, que je veux, que je vois et que j'entends. J'ai des désirs, des inclinations, le sens moral des choses, comme dans l'état de veille. La sensibilité et l'intelligence dépassent parfois la mesure de la vie normale.

Je remarque que la faculté dont l'exercice est le plus obscur, est la volonté ; elle est défaillante, et c'est pour cela probablement que la pensée, sans rênes, flotte d'images en images, de sujets en sujets, et fouille si profondément, par instinct ou détermination, dans les souvenirs du passé, d'un passé même où ceux qui croient à la pluralité des existences n'assignent pas de limites. La mémoire usurpe sur les volitions ; mais si le régulateur de la cérébration semble mal faire son office, il ne s'arrête jamais complètement ; il est là en puissance et en action, si faible qu'elle soit.

Cette atonie de la volonté dans le rêve n'expliquerait-elle pas l'action énergique, violente de la volonté étrangère dans le phénomène de la suggestion ? Il y aurait là, en quelque sorte, substitution de volonté, obsession même, dont les effets seraient d'autant plus exagérés venant de l'hypnotiseur que la volonté du sujet, dans le sommeil, serait plus précaire. L'hypéresthésie de la volonté subjuguée et contrainte nous ferait concevoir en même temps, conformément à un principe admis, le rôle effacé des autres facultés. C'est un motif qui doit nous inciter à être plus sages et plus prudents dans la provocation du phénomène de la suggestion qui a donné, je crois, au point de vue thérapeutique, tout ce qu'il pouvait donner. Il faudra forcément revenir à la pratique et à la sagesse des anciens magnétiseurs qui ne cherchaient à provoquer ni la suggestion, ni le somnambulisme, et qui n'observaient guère le sujet que livré à lui-même, profitant de ses lumières et n'espérant d'autre appoint à l'art de guérir ou de soulager que dans la médecine manuelle ou fluidique.

La faculté locomotrice dans le sommeil se repose aussi comme la volonté. Elle ne s'exerce plus péniblement sur le corps lourd et matériel qu'il s'agissait de mouvoir ; elle agit en jouant sur le double fluidique, qui ne lui oppose aucune résistance sensible appréciable, sauf dans des rêves pénibles où nous reconnaissons le plus souvent la cause naturelle dans des troubles physiologiques que nous pouvons expliquer. L'étude profonde du rêve ne permet pas de l'attribuer uniquement aux actions automatiques ou réflexes du cerveau. Il est dû à l'activité indestructible de l'âme.

Qu'on ne nous dise pas que les perceptions de la veille diffèrent des perceptions du sommeil. Il n'y a entre elles aucune différence,

cela est admis, au point de vue subjectif. Cependant nos savants expérimentateurs ont été forcés d'admettre les *hallucinations véridiques*, expression d'ailleurs d'une impropriété notoire, puisque, par définition, l'hallucination est une perception fausse, c'est-à-dire sans réalité objective ?

De même que nous avons remarqué dans le sommeil le pouvoir décroissant de la volonté et de la faculté motrice, nous remarquons aussi l'exagération de la sensibilité et des facultés intellectuelles qui sont le fond même de l'âme, au point que ces deux ordres de facultés étaient seuls reconnus par les premiers philosophes.

Nous ne parlerons pas de la rapidité des perceptions du songe, de l'apparition spontanée des images que nous n'avons jamais vues, des êtres que nous n'avons jamais connus, de l'absence des obstacles physiques qui nous permet d'accomplir des actes, tels que la lévitation dans l'espace, par exemple, que nous savons humainement impossible, ni enfin de l'impression de certains rêves dont le souvenir est plus persistant que beaucoup d'actes importants de notre vie.

Loin d'être un état de déchéance et de dégradation, le sommeil, pour un observateur attentif, donne, avec la clé de bien des mystères, la preuve de l'existence d'une âme libre. Une grande révolution s'est déjà faite dans les esprits scientifiques sur ce sujet. Le mot *hypnotisme* n'est-il pas synonyme de sommeil ? Quelles clartés nouvelles son étude n'a-t-elle pas jetées sur la nature de l'homme ! Si vives, si éblouissantes, que le sommeil, dans bien des cas, a dû être scientifiquement considéré comme un état supérieur.

Nous objectivons, direz-vous, les produits de notre imagination. Mais l'imagination dans la vie nocturne ne saurait créer les êtres que nous voyons, qui nous inspirent de l'attachement, mais parfois aussi la plus vive répulsion, qui n'ont ni nos sentiments, ni nos idées, avec lesquels nous raisonnons, et nous nous comportons en amis ou en adversaires, et tout cela au moment même où l'attention, si faible qu'elle soit, se porte sur nos sentiments et nos propres idées, avec la conscience toujours claire et distincte de notre individualité. Si la base objective n'est pas ici d'ordre matériel proprement dit, elle est au moins d'ordre fluidique, ce qui n'est pas la pure subjectivité.

Pour étudier l'âme, il faudra toujours en revenir à l'observation du sommeil. L'étudier du dehors, par expérience hypnotique, c'est se servir de la méthode positive ; l'étudier intérieurement par l'expérience naturelle qui nous est offerte tous les jours, ou plutôt toutes les nuits, c'est employer la méthode psychologique. Les deux méthodes sont appelées à se prêter un mutuel concours.

Je ne sortirai pas de mon sujet en me permettant de rappeler un rêve assez original que j'ai eu moi-même, il y a quelques mois. Un personnage — être réel ou imaginaire — me donnait une leçon qui m'a donné beaucoup à réfléchir : « La vie, me disait-il, (je traduis la pensée) n'est pas le mouvement, mais elle est liée au mouvement. Un exemple le fera comprendre. Regardez une photographie de corps ou d'objets en action. L'image est fidèle, représentative des choses ; c'est toute sa réalité. Ayez une série d'images prises à des moments rapprochés et imprimez-leur un mouvement régulier, constant, vous aurez la vie avec les caractères apparents de la réalité ».

Vous connaissiez, dira-t-on, le cinématographe. D'accord, mais pendant le sommeil, dans le rêve, mon esprit fut le témoin ou le sujet d'une idée raisonnée que je n'avais pas eue à l'état de veille et qui, à la réflexion, pourrait servir de base à une théorie de la mémoire, qui n'aurait rien d'absurde. Un fait certain reste acquis : la vision d'un être inconnu coïncidant avec un raisonnement logique, transmis ou sorti de mon propre fonds. Dans l'un ou l'autre cas, il y a exercice complexe des facultés de l'esprit. C'est ce rêve que j'eus l'occasion de raconter quelques jours après à mon vieil ami, Alexandre Delanne.

L'antagonisme de nos idées, de nos actes, de notre volonté avec la volonté, les actes et les idées des êtres du rêve prouve l'existence d'un facteur étranger aux modalités de notre esprit, que n'expliquent ni le ralentissement de la circulation, ni le changement moléculaire des centres nerveux. Ce qu'il faut retenir, c'est que dans le sommeil aucune des facultés de l'âme n'est en parfait repos et que plusieurs d'entre elles acquièrent un degré supérieur, jusqu'en ces derniers temps insoupçonné.

La méthode de M. le colonel de Rochas pour démontrer l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité est scientifique, expé-

rimentale. Elle aborde l'âme par le dehors. Je dis l'âme, parce que l'étude de nos facultés n'est autre chose que l'étude de l'âme. Les résultats positifs que donne l'expérience sont très précieux, mais ils ne perdent rien à être corroborés et complétés par la méthode psychologique qui, elle, aborde l'âme par le dedans, au moyen de la pensée repliée sur elle-même, en nous plaçant comme observateur et expérimentateur au centre, avec le témoignage que l'homme se donne toujours de son individualité.

Quoi que l'on observe ou que l'on expérimente, la logique ou l'induction ne perd jamais ses droits ; il faut bien en venir à raisonner, ce qui n'est que philosopher.

(*A suivre*) FIRMIN NÈGRE.

# Correspondance

CHER MONSIEUR,

Un de nos amis, M. Lefébure, l'égyptologue bien connu, professeur à l'Ecole des lettres d'Alger. vient de m'envoyer deux numéros de « l'Echo du Merveilleux ». Je ne connaissais pas ce journal, destiné sans doute à la propagande du merveilleux : en tout cas, il me paraît comprendre bien mal sa mission ! En effet, dans son numéro du 1er septembre, il émet des doutes peu courtois sur l'authenticité des phénomènes qui se sont passés à la villa Carmen, sans nous dire sur quels motifs il appuie son incrédulité !

L'article en question, qui vise évidemment au persiflage, est signé André Gaucher. Ce monsieur doit être fort jeune, à peu près de l'âge de mon fils, lequel n'est pas majeur ! Je n'en veux comme preuve que le peu d'étendue de ses connaissances littéraires en fait de merveilleux ! S'il avait un peu plus lu et étudié, il ne serait pas si prompt à s'étonner, lui, rédacteur d'une revue mystique.

Me permettrez-vous, cher monsieur, de relever quelques-unes des nombreuses erreurs de ce curieux article ?

1° Je cite tout d'abord cette jolie phrase : « Cette villa *voisine de Mustapha en Algérie* ! » Je n'ai jamais dit dans ce français étrange — que ma villa fût voisine d'une commune : j'ai dit que nous habitions Mustapha, et il ne me serait jamais venu à l'idée de me servir de cette expression « Mustapha en Algérie » tout le monde sachant que Mustapha est une annexe d'Alger, destinée à être tôt ou tard réunie à la capitale.

2° Dans tout le passage relatif au médium Homps, M. André Gaucher nous montre qu'il ignore absolument ce qu'est un *médium développeur*.

Cependant il a dû recevoir l'instruction d'un homme du monde. Probablement comme moi, il parle et écrit couramment l'anglais. En tout cas, il est rédacteur du *Merveilleux* et, en cette qualité, il doit connaître d'un bout à l'autre, le livre de M^rs *Catherine Berry*, le fameux *médium développeur*. Il doit savoir que, comme moi, elle avait la faculté de développer les *médiums* non pas un seul (1), et il doit savoir que, comme moi, elle en était *brisée, anéantie,* tellement *exhausted* que son esprit guide dut lui défendre, plusieurs fois, de continuer ses expériences. Si M. André Gaucher étudiait un peu plus les autres Revues traitant du merveilleux, il saurait que j'ai déjà signalé cette ressemblance avec le célèbre médium anglais, dans un article paru dans la Revue Spirite, en décembre 98. Il connaîtrait l'histoire du pasteur protestant, histoire qui, certes prête à rire, mais qui nous prouve que les *Médiums, éponges* existent bel et bien, puisque ce révérend personnage fut gravement indisposé pour avoir absorbé pendant quelques minutes, l'atmosphère de la salle des séances de l'Hôtel du Commandement de l'artillerie.

3° M. André Gaucher paraît inquiet et étonné d'apprendre que notre serviteur Hamed aurait absorbé, lui, des pièces d'or ! cependant, dans tous les ouvrages destinés à vulgariser le merveilleux, il est question de la secte des Aïssouas. Comment ignore-t-il que, pour ces sectaires, ce n'est qu'un jeu d'avaler des charbons ardents, du verre pilé, des feuilles de cactus aux pointes acérées, d'horribles scorpions parfaitement vivants ? Nous les avons vus, et de fort près, dévorer ces ingrédients, notamment dans une séance, à Constantine, où nous avons été admis, par faveur spéciale, quatre Européens, au milieu de plus d'une centaine d'Aïssouas, opérant le soir dans leur Mosquée particulière.

4° Je n'ai jamais dit, comme semble le croire M. André Gaucher, que notre Aïssoua fut *lévité*. (Mon fils cependant le vit *léviter*, ainsi que le prouve sa déclaration sous la foi du serment) mais j'ai dit (à propos de la disparition de notre serviteur dont parle M. André Gaucher) « que Hamed s'était laissé tomber sur la route, ce qui me paraît le contraire de la lévitation.

La verité est que les disparitions de Hamed avaient lieu avec une rapidité foudroyante : elles étaient absolument extraordinaires, il semblait en effet voler sur les vérandahs, les escaliers et les murs mêmes de la Villa Carmen. En son état normal, jamais il n'aurait pu agir ainsi.

5° Pourquoi M. André Gaucher s'étonne-t-il que nous ayons reçu du sucre et des fleurs ?

(1) Voir : *My Expériences in Spiritualism*. London, 1876, page 20.

Lui, rédacteur du Merveilleux, a-t-il oublié le petit pot de confitures, dont Katie King gratifia l'illustre Aksakof ? (1) A-t-il oublié la pluie de plumes que l'*Impératrice des Médiums* fit tomber sur sa rivale Mrs. *Berry* a-t-il oublié que Mrs *Guppy* poussa la plaisanterie jusqu'à demander aux esprits de goudronner Mrs. Berry et ensuite de l'enduire de plumes ?

A-t-il oublé que *cela fut fait*, entraînant la perte totale de la toilette de l'infortunée Mrs. Berry et la brouille des deux dames. (1).

Cette plaisanterie me semble un peu dépasser les joyeusetés de notre villa ?

Maintenant, où M. André Gaucher a-t-il vu que j'attribuais ces plaisanteries aux âmes des morts ? Ai-je dit que Salem ou Saïd étaient des désincarnés ? Je ne le crois pas. J'ai dit que ces deux esprits étaient les guides de Hamed !

Je veux bien lui apprendre que Hamed nous a toujours soutenu que Saïd était un de ses parents mort fort jeune, et que lui Hamed, comme tous les Arabes, croyait fermement aux esprits. Quant à mes propres croyances, je ne lui en dirai rien car je sais, quand il le faut, garder mes perles pour moi et les miens !

Au reste, vous le savez, cher Monsieur, si j'ai publié cette narration, c'est que vous m'avez écrit, à la suite d'un article paru dans « Light », que tout récit, sortant de ma plume, ne pouvait être que fort intéressant, puisqu'il offrait des garanties morales que l'on ne rencontrait pas toujours.

L'Editeur de Light en a jugé de même car, il s'est avancé jusqu'à promettre à ses lecteurs que je leur ferais un résumé anglais des merveilleuses manifestations qui se passaient à la villa Carmen.

Recevez, cher monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

CARMENCITA NOEL.

# Echos de Partout

*Un nouvel organe spiritualiste.* — En même temps que la création de la société de librairie spiritualiste et morale, nous avons à enregistrer un autre effort dans la voie de la propagande et de l'union spiritualiste : L'ECHO DE L'AU-DELA ET D'ICI-BAS, journal bi-mensuel illustré, d'union spiritualiste, vient apporter un nouvel appoint à nos efforts constants. Toutes nos sympathies sont acquises à ce nouveau confrère, qui est dirigé par des spiritualistes pleins de conviction. L'ECHO DE L'AU-DELA ET D'ICI-BAS sera

(1) *Animisme et Spiritisme*, page 211.
(2) *My expériences in Spiritualism*, page 96.

surtout un journal d'information. Tous ceux qui veulent avoir une idée des progrès du spiritualisme en général, et de ses diverses branches en particulier, voudront s'abonner à ce petit journal, qui, sans prétentions aucunes, s'efforce cependant de remplir un programme des plus complets.

Une *tribune spiritualiste* sera consacrée dans chacun de ses N^os^ à tous les lecteurs qui voudront y apporter les lumières d'une discussion aimable et souvent érudite, aussi bien que les questions qui leur seraient suggérées par cette discussion elle-même. Une *bourse des livres*, ainsi qu'une *bibliographie* très soignée et une *revue du spiritualisme imprimée* permettra à l'amateur de livres d'être toujours exactement renseigné. Enfin, des articles de fond, émanant de 28 collaborateurs des plus marquants dans le spiritualisme moderne, viendront exposer les diverses façons d'envisager une question. Ajoutons que de nombreuses primes complètent cet ensemble d'Attractions, qui font de notre nouveau confrère, un journal qui conquerra vite une place importante parmi ses aînés.

Nous ne pouvons que lui souhaiter, ainsi qu'à ses vaillants fondateurs, une réussite en rapport avec leur effort et leurs mérites. Ajoutons que le nouvel organe a pour directeur M. A. Varney, et que ses bureaux se trouvent au nº 3 de la rue de Savoie à Paris.

*
* *

Nous avons le regret d'annoncer la désincarnation du Dr Carl du Prel, qui a quitté la terre le 5 août dernier, à Heilig Kreuz, en Tyrol. Le baron du Prel fit ses études à Munich et se destina d'abord à la carrière des armes. Il fit la campagne de 1864, et en 1870, étant capitaine, il donna sa démission pour cause de santé. A partir de ce moment, il se livra exclusivement à l'étude de la philosophie, et devint un des plus ardents propagateurs de la doctrine spirite en Allemagne. Il fit paraître une quantité d'opuscules dans lesquels sont relatés soigneusement des faits qui démontrent avec évidence l'existence de l'âme, son immortalité et ses communications avec les vivants, après qu'elle est rentrée dans le monde des esprits.

Il prit part aux remarquables expériences qui eurent lieu à Milan en compagnie d'Eusapia Paladino, et contribua à donner à ces observations un véritable caractère scientifique. C'était un philosophe de haute envergure ; l'Allemagne perd un penseur éminent, et le spiritisme un de ses plus dévoués propagateurs.

*
* *

Nous lisons dans notre confrère : *Le Messager de Liège* :

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs et lec-

trices, que MM. Léon Denis et Gabriel Delanne viendront donner une série de conférences en Belgique, sous les auspices de la société des spiritualistes de Bruxelles.

Le premier nous arrivera au commencement de novembre, le second dans les premiers jours de décembre. La conférence de M. Léon Denis, à Liège, aura lieu le dimanche 12 novembre, le sujet sera : *Le spiritisme et son rôle dans le monde.*

Celle de M. G. Delanne, avec projections, sera donnée le 10 décembre ; il traitera : *Des preuves expérimentales de l'existence de l'âme et de son immortalité.* Ils parleront à *Bruxelles*, à *Charleroi*, à *Anvers* et à *Liège*..

En raison du mérite exceptionnel de ces conférenciers, dont la haute science et le grand talent sont connus du public Belge, il n'y a aucun doute que leur parole éloquente et persuasive fasse faire un grand pas à la vulgarisation de la doctrine spirite dans notre pays. Leur présence contribuera en même temps à resserrer les liens fraternels entre tous les adeptes de Belgique.

Nul doute aussi que le public fasse partout un accueil sympathique à ces infatigables pionniers, luttant pour LE TRIOMPHE DE LA VÉRITÉ.

* * *

**M. Léon Denis fera à Paris, le 1er Novembre, à 2 heures, dans la salle du grand Orient de France, 16, rue Cadet, une conférence publique et gratuite : Titre : " Le Spiritisme et son rôle dans le monde. " Nous engageons les lecteurs qui désirent y assister à venir de bonne heure, car nombreux sera le public qui viendra applaudir le grand orateur spirite.**

# OUVRAGES NOUVEAUX

## LE CHRIST, LE CHRISTIANISME ET LA RELIGION DE L'AVENIR

PAR

Henri CONSTANT

Société d'éditions littéraires, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

Voici un bon livre où, sous une forme simple, sont démontrées les erreurs du christianisme dogmatique, lequel ne répond plus aux exigences de l'esprit moderne. L'humanité devenue adulte, dit l'auteur, a de nouveaux besoins, des aspirations plus larges, plus élevées ; elle comprend le vide des idées dont elle a été bercée, c'est pourquoi elle secoue ses langes et s'élance, poussée par une force irrésistible, vers des rivages inconnus, à la découverte de nouveaux horizons moins bornés. « A la philosophie, à

la science, à l'enseignement, appartient l'honneur de détruire la servitude qui pèse encore sur les consciences. Dans la lutte décisive de la lumière contre les ténèbres, de la vérité contre l'erreur, nul penseur ne peut rester indifférent, aucun n'a le droit de déserter le champ de bataille ».

Pour se conformer à ce programme, l'auteur étudie la vie de Jésus et montre, d'après les Evangiles, combien la pure doctrine du grand initiateur a été faussée et même dénaturée par ses successeurs. En s'appuyant sur les textes, il établit qu'il y a eu des interpellations frauduleuses destinées à soutenir un enseignement dogmatique que les prêtres ont forgé de toutes pièces, mais qui n'a jamais été dans la pensée de Jésus. Nous ne pouvons évidemment citer tous les faits que l'auteur passe en revue, il nous faudrait recopier le livre en entier, mais il en est un au moins que nous devons signaler.

L'Eglise fonde son autorité sur les paroles de Jésus : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. C'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu auras lié sur la terre, sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. Pais mes agneaux, pais mes brebis ». (Math. XVI, *18 et 19*. Jean, XXI, *15*, *16 et 17*). A part l'inconvenance de faire reposer une aussi importante décision sur un calembour, il y a une impossibilité matérielle à ce que ces paroles aient été dites par le Christ. En effet, Jésus ne parlait ni latin, ni français, il s'exprimait dans le langage des Juifs de son époque, c'est-à-dire dans un dialecte syriaque mêlé d'hébreu.

Or, dans ce langage, le nom propre de l'apôtre était *Céphas* et le nom commun désignant une pierre était *aven*. On ne peut guère, dans ces conditions, faire de confusion de mots pour instituer l'Eglise. Ce qui est déjà un piètre jeu d'esprit en latin est tout à fait impossible avec la langue araméenne. Il faut convenir, dit M. Henri Constant, que ce passage inconvenant et faux a été, comme beaucoup d'autres, inséré après coup — probablement fort tard, — dans l'Évangile par des hommes indélicats, et dans le but d'établir leur puissance ; et ce qui prouve la vérité de notre assertion, c'est qu'aucun des Pères de l'Eglise, de ceux mêmes qui sont le plus rapprochés de la tradition primitive, ne parle d'une primauté de Pierre ; au contraire, le même rang est asssigné à tous les apôtres. L'Eglise et la papauté sont cependant les produits de ce jeu de mots. C'est ce jeu de mots qui a fait verser des flots de sang humain pour soutenir l'une et l'autre. C'est ce jeu de mots qui a enfanté l'infaillibilité des papes et des conciles. C'est ce jeu de mots qui nous a procuré la confession, la banque des indulgences, le tarif des péchés, les excommunications, etc. »

Il est certain que lorsqu'on étudie les évangiles, lesquels, de l'aveu de saint Jérome lui-même, ont été « arrangés » on ne peut voir dans les

religions qui en dérivent que des institutions humaines, établies par la caste sacerdotale pour asseoir sa domination. Le temps est venu de secouer ce joug et de rendre à l'esprit humain sa liberté trop longtemps comprimée par les tortures, les massacres, les persécutions dont les récits font dans l'histoire une tache aussi rouge que la robe des cardinaux. Avec la révolution française, la libre pensée a pris le droit de s'affirmer, et il n'est aujourd'hui au pouvoir de personne d'entraver son essor.

M. Henri Constant n'est ni matérialiste ni athée. Il veut que nous remontions à la source pure, c'est-à-dire à l'évangile et aux doctrines de l'Orient, expliquées à la lumière de la science et confirmées par les expériences du spiritisme contemporain. Il démontre l'existence de Dieu, de l'âme et des vies successives. Il a, dans cette partie de son ouvrage, groupé savamment tous les arguments philosophiques qui donnent à ces théories un attrait irrésistible, car elles satisfont complètement la raison et le sentiment. Nous ne pouvons concilier la justice et la bonté de Dieu avec les inégalités intellectuelles et morales qui existent entre les hommes qui paraissent sur la terre. Il faut que chaque être naisse un grand nombre de fois ici-bas pour expliquer ces différences profondes qui séparent non seulement les nations entre elles, mais, chez le même peuple, les individus. La prédestination, la grâce sont des injures à la majesté divine, des blasphèmes contre sa bonté de Père céleste. Balayons donc ces fausses croyances qui ont été la cause de tant de souffrances et de tortures. Ouvrons nos âmes à la vérité nouvelle qui ne demande à s'imposer que par la persuation et l'expérience scientifique, et bientôt disparaîtront les derniers vestiges de ces âges d'intolérance et d'erreur sous lesquels nos pères ont gémi pendant tant de siècles.

La religion de l'avenir sera basée sur la science intégrale, sur celle qui nous fera comprendre l'origine de l'âme et celle du monde, et nous montrera dans la cause première, non plus la divinité farouche qui châtie éternellement des erreurs d'un jour, mais le vrai Dieu, le père Céleste de Jésus, qui est avant tout amour et miséricorde.

Des notes nombreuses et substantielles terminent cet intéressant ouvrage que nous voudrions voir dans toutes les bibliothèques spirites. L'auteur est porté par la grandeur de son sujet ; il est éloquent, ému et trouve des accents qui remuent l'âme. Nous lui souhaitons toute la réussite qu'il mérite pour avoir tenu si haut et si bien le drapeau de la vérité philosophique, contre l'intolérance et le fanatisme.

F. D'OYRIÈRES.

*
* *

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la *Revue* suivante l'analyse des livres : *Katie King*, par un adepte ; *Chemin de Croix par les esprits célestes* et l'annonce d'une nouvelle édition du beau livre de Léon Denis : *Après la mort*.

# Revue de la presse Allemande

## Psychische Studien

de septembre contient de curieux comptes rendus de communications par le moyen de l'incarnation. — On sait que la société d'études psychiques de Breslau cherche à réunir les cas les plus nombreux et les plus divers de ce genre de manifestation, afin de pouvoir en quelque sorte les classer et les étudier avec soin. — La partie du rapport que renferme le nº de septembre, traite tout particulièrement du cas où l'esprit qui se communique est inconnu du médium, mais ne l'est pas de quelques-uns des assistants ; et aussi du cas plus rare où l'esprit est inconnu du médium et des assistants.

« Le mot *incarnation* n'est peut-être pas une expression très juste, dit l'auteur; mais je n'en ai pas trouvé de meilleur pour désigner cet état particulier dans lequel le médium semble ne plus s'appartenir et reproduit avec une grande fidélité l'attitude, les gestes, la voix et même jusqu'à un certain degré les expressions de physionomie d'une personne morte ».

L'auteur relate une suite de séances au cours desquelles se manifesta une jeune Hindoue qui prétendait avoir vécu à Tschaquidiei dans l'Hindoustan et avoir été l'épouse d'un prince hindou à la mort duquel, suivant la coutume — elle avait péri sur le bûcher. — Cet esprit donnait son nom : *Simadini*, parfaitement inconnu du reste de tous les assistants. — Les séances se succédaient et toujours par l'incarnation — la jeune Hindoue ajoutait de nouveaux détails à ceux qu'elle avait déjà donnés. Mais, remarque l'auteur, les phénomènes ne se présentaient pas ici dans l'ordre habituel. Dans la description de la vie d'un homme, dit-il, on procède d'habitude chronologiquement : c'est-à-dire que l'on commence par l'enfance pour passer à la jeunesse et arriver enfin à l'âge mûr. Mon médium, au contraire, a d'abord personnifié *Simadini* sur le bûcher; puis dans d'autres séances postérieures, ce fut l'épouse, et plus tard enfin ce fut l'enfant qui se manifesta.

On obtint aussi d'autres incarnations de Simadini ; mais elles se rapportaient à de petits événements de son existence passée. Aussi le médium avait manifesté tout d'abord ce qui avait, en dernier lieu, affecté l'esprit remontant seulement peu à peu dans le passé de cette vie.

Il semble qu'il y ait là comme un réveil progressif de la mémoire chez l'esprit qui retrouve successivement les événements de son existence terrestre sous l'influence du médium.

Les expérimentateurs demeurèrent longtemps dans une ignorance absolue en ce qui concernait l'exactitude des faits que le médium affirmait. Nous ne savions pas, dit l'auteur, « si, en effet, il avait existé à *Hayara* un

prince *Sivrouka* et une princesse *Simadini,* s'ils avaient vécu à Tschaquidiei et s'étaient mariés en 1401. (Toutes choses souvent répétées par l'esprit). — Enfin l'un de nous, après de longues recherches, découvrit un vieux livre, à la bibliothèque publique « Histoire de l'Inde, de Marlès. 1828 ». On y lit cette note: ...Tschaquidiei est une formidable citadelle qui fut construite en 1401 par le rajah *Sivrouka Haraka.* — Si donc cet historien est bien informé, ajoute le narrateur, il a effectivement existé un prince hindou nommé Sìvrouka Haraka, lequel construisit en 1401 la citadelle de Tschaquidiei. Quant au nom de son épouse, nous ne pouvions certainement le trouver dans aucun ouvrage, et nous ne pouvions pas davantage contrôler l'exactitude de ses déclarations ; à savoir : qu'elle avait vécu comme enfant en Arabie, et qu'elle mourut sur le bûcher à la fleur de l'âge ».

L'auteur écarte absolument l'hypothèse d'une tromperie de la part du médium dont la loyauté est indiscutable, et il ajoute qu'au cours des séances plusieurs expressions d'une langue semblable au sanscrit furent prononcées par le médium et notées par les assistants. Il lui paraît impossible d'admettre qu'une personne n'ayant aucune connaissance des langues mortes puisse, sans hésiter, et avec l'accent qui convient, prononcer ainsi des mots étrangers, et il en conclut que, en admettant que *Simadini* ait véritablement vécu, elle devait parler l'un des si nombreux dialectes de l'Inde.

*
* *

Le même numéro contient la fin d'un intéressant article de H. Handrich qui a pour titre « Enigme » ; on y trouve aussi des lignes à la mémoire de Karl du Prel le savant spiritualiste allemand mort le 5 août dernier.

**Die Uebersinnliche Welt**

A lire dans cette revue (n° de juillet) un très intéressant article sur l'Electroïde, cette énergie découverte par Riychnowski et dont nous avons déjà parlé ici. THÉCLA.

# Revue de la presse Espagnole

**Lumen**

de Barcelone, consacre son premier article du n° d'août, signé Quintin Lopez, à la *question Flammarion.* Quoique cette question soit aujourd'hui pour nous de l'histoire ancienne, cet article nous a paru si bien pensé, que nous nous faisons un devoir de l'analyser. Si, dit l'auteur, le spiritisme repose sur des faits vrais, aucune défection ne pourra s'opposer à son triomphe. Il faut reconnaître cependant que celle dont il est question, si elle était confirmée, pourrait jeter le trouble chez quelques esprits encore peu édifiés sur les faits et les doctrines qui font la base du spiritisme.

En admettant que la communication accusée d'erreur vînt bien de l'esprit Galilée, on peut répondre : que Galilée n'a pas pu avoir pour mission de nous enseigner ce que nous ne devons acquérir qu'en nous soumettant à la *loi du travail*, condition essentielle du progrès. C'est une erreur, inculquée par le clergé de diverses religions, de considérer les esprits comme totalement transformés par la mort. L'esprit Galilée, en admettant que le message soit de lui, a pu ne rien acquérir. ou acquérir fort peu depuis l'époque de son passage dans l'invisible, jusqu'en 1863. Il a pu s'incarner dans l'intervalle et nous revenir avec les idées dominantes de l'époque de cette nouvelle incarnation. Enfin, de ce que M. Flammarion n'aurait jamais obtenu de communication des siens ni de preuves d'identité, cela prouverait-il quoi que ce soit contre ce que d'autres ont obtenu ? Pour nous, nous n'y voyons qu'une chose, c'est que les communications ne sont pas le reflet de nos pensées ; sans cela M. C. Flammarion n'eût pas manqué de recevoir des messages qui faisaient l'objet de ses préoccupations si constantes et si intenses. Attendons avec calme le livre promis.

M. Jose Rocamora publie son troisième article contre la peine de mort.

M. Quitin Lopez, étudiant l'intelligence des animaux comparée à celle de l'homme, conclut qu'il n'y a pas entre elles une différence de nature, mais une différence de degré dans le développement.

**La Union Espiritista**

de Barcelone, rappelle que le 9 octobre 1861, l'évêque de Barcelone fit brûler sur l'emplacement reservé aux exécutions, trois cents volumes et publications spirites. Un banquet doit célébrer cet anniversaire, le 8 octobre de la présente année. Sous le titre de *Nouvelle Aurore,* elle cite les noms et les opinions des principaux membres de la *Société de Recherches Phychologiques.*

**La Revista de estudios Psicologicos**

Qui reparaît à Barcelone après une éclipse momentatée, et à laquelle nous envoyons nos amitiés fraternelles, publie dans son n° d'août une étude sur la décadence apparente du spiritisme en Espagne, due à la plume du vicomte de Torres Solanot. L'auteur y développe cette pensée que si l'on se trouve loin du mouvement d'effervescence du début, le progrès du spiritisme n'est pas moins certain et continu. Les spirites, au lieu de se recruter parmi les classes qui obéissent plus au sentiment et à l'enthousiasme qu'au raisonnement, se recrutent aujourd'hui parmi les hommes de science, qui font moins de bruit, mais travaillent avec succès à établir la doctrine sur des bases scientifiques indestructibles. — A lire dans la même revue : La Chance, le ver rongeur du spiritisme, une étude sur le Gnosticisme, etc...

**La Revelacion**

d'Alicante, publie un article de Amalia Domingo Soler sur les noms. M. Fabian Calari décrit l'hypocrisie sous ses formes si multiples. Elle termine

la reproduction de l'article de la revue scientifique du spiritisme, intitulé Victor Hugo spirite.

**El Pan del Espiritu**

de Santiago du Chili, publie La profession de foi raisonnée du spiritisme, d'Allan Kardec ; Le poète est un monde, de Victor Hugo ; Solution des problèmes philosophique, d'Eliphas Lévi.

**Constancia**

de Buenos-Aires, dans son numéro du 23 juillet, après avoir démontré l'absurdité du dogme de la résurrection de la chair, que n'admettaient pas les chrétiens des premiers temps, lui oppose l'opinion spirite et le rôle du périsprit, après la séparation de l'âme et du corps Elle reproduit une conférence sur la réincarnation, faite par Mlle Maria Puyol. A lire, les couleurs, par Jose Echegaray.

Le numéro du 30 juillet commence par un article de la Rédaction sur le Christianisme et la Liberté; il reproduit ensuite la conférence faite le 19 du même mois par Don Félipe Senillosa.

**La Revista Spirita**

de Bahia, publie Page chrétienne, collaboration des esprits, étude philosophique, sensation de l'autre monde.

**La Revista da Sociédade psychica de Saô Paulo**

de Saô Paulo, Brésil, est l'organe d'une société fondée pour étudier et développer l'occultisme. Son premier numéro commence par une déclaration de principes. Vient ensuite un article intitulé : Phantasma et des explications sur la constitution de la société nouvelle.

**Luz Astral**

de Buenos-Aires, commence son numéro du 12 juillet par une étude sur la *Marseillaise*. Viennent ensuite un article sur les illuminés de la fin du 18[e] et le commencement du 19[e] siècle ; une étude du D[r] Amauta sur les songes ; et des prophéties sur l'empire turc ; quelques lignes sur l'instinct et l'intelligence et enfin des conseils médicaux sur le traitement électro-homéopatique de quelques maladies.

---

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

**La Revue Scientifique**

termine, dans le n° du 30 septembre, un article très documenté de M. Klossovsky sur la vie physique de notre planète. « Pareille à un organisme vivant, dit le savant russe, la terre, dans sa vie individuelle, reflète l'influence des agents extérieurs, soit l'influence du cosmos auquel mille liens la rattachent. Mais l'énergie émise par le cosmos, une fois subie, elle l'assimile selon son individualité et sa place respective dans l'univers.

Nous nous refusons à regarder la terre comme une figure automatique qui reçoit du dehors toutes les formes des phénomènes dans leur état travaillé ; non, elle est animée de son existence individuelle, elle possède sa physionomie personnelle. La plupart des processus naissent et s'épuisent dans les limites de la terre et de son atmosphère. Chaque planète est douée d'une énorme provision d'énergie venue du dehors, mais chaque corps céleste la dépense à sa guise. » C'est aussi ce qui a lieu pour les êtres vivant à la surface de notre globe, chacun d'eux reçoit l'énergie de l'ambiance, mais l'utilise suivant sa nature propre.

**La Revue Spirite**

publie dans son dernier numéro le portrait de Mme Piper, le remarquable médium auxquel sont dues les conversions nombreuses faites parmi les membres de la *Société des Recherches psychiques*. L'auteur de l'article, M. Béra, cite des faits remarquables rapportés par le professeur Oliver Lodge ; Hodgson, dont nos lecteurs connaissent le rapport ; le révérend Minot Savage et M. Oscar Browning, professeur d'histoire à Cambridge. Il s'agit de la révélation de faits inconnus de tous les assistants et reconnus exacts après enquêtes. Signalons l'analyse de l'article sur la fin du Monde par M. Bosc, ainsi qu'une bonne étude du livre de Stainton Mosès, par A. J. Blech. Notre confrère reproduit la lettre de Mme Flammarion à Mme Noeggerath, parue dans notre précédente Revue. Jacques Brieu étudie, avec son talent habituel, les deux derniers ouvrages de Strada : *Danton le magnanime* et le *Paris de l'ère de la Science*. M. Marcus de Veze signale un nouveau livre de M. A. B. (Mme Ernest Bosc) traitant de la suggestion mentale ; nous en rendrons compte aussitôt que cet ouvrage nous sera parvenu. Signalons également une bonne analyse, par M. le Dr Bécour, du livre si intéressant de Henri Constant dont nous parlons à l'article bibliographique.

**La Paix Universelle**

M. Brieu fait connaître au public les grandes idées de ce génie si peu connu qu'est Strada. Il montre que les religions sont incapables de nous amener à la vérité. Elles recourent à un sauveur pour nous affranchir du soi-disant péché originel. Or, il n'y qu'un péché originel : c'est l'ignorance ; qu'un sauveur : le fait scientifique. « La religion de la science contient le SAUVEUR SCIENTIFIQUE, affranchit l'homme des vices de l'ignorance et du mal, le conduit au progrès, le conduit à Dieu du même coup, sans superstition, sans subordination, mais par la liberté. Il ne peut du reste y aller que par la liberté, puisqu'il ne peut y aller que par la science. Et quoi de plus libre que la science, puisque c'est la liberté par les lois de Dieu, vous passant sa force ? En effet, le FAIT SCIENTIFIQUE, le SEUL SAUVEUR, est l'objet de toutes les sciences. Mais le FAIT, la loi scientifique, sont la réalisation de l'Idée divine, étant tout ce qui existe, ce qui est et peut être objet de Science. Donc, se sauver par le Fait scientifique, c'est se sauver par Dieu. Voilà

le vrai, le seul salut des esprits, des âmes, des sociétés, la seule base durable de la liberté. L'athéisme est bientôt contraint, même malgré lui. à la tyrannie. »

**L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas**

Nous avons reçu le premier numéro de cette publication dont nous parlons d'autre part et à laquelle nous souhaitons longue vie et bon succès. Dans le premier article, Marc-Haven prêche l'union de tous les Spiritualistes, sans distinction d'écoles, afin de faire un vigoureux effort pour combattre le matérialisme et l'égoïsme qui sont les plaies purulentes de notre époque. Unis, nous pouvons beaucoup. A l'œuvre donc, afin d'amener des jours meilleurs. Nous trouvons, encarté dans ce n°, le commencement d'un roman que notre confrère publie hors texte, de manière à ce qu'il soit conservé. Une gravure représente le convent de la Société théosophique de Londres et une autre, le portrait du jeune Afley Lionel Brett, âgé de 12 ans, qui possède, paraît-il, la curieuse propriété de voir l'intérieur du corps, comme si son œil avait le même pouvoir que les rayons X. Signalons aussi une bonne Analyse des Revues et journaux spiritualistes.

**La Tribune psychique**

nous fait passer en revue les progrès accomplis par le Spiritisme pendant l'année qui vient de s'écouler. M. le Dr Moutin a tenu à montrer combien ces études deviennent passionnantes, même pour les indifférents, et l'on peut constater la diffusion toujours plus grande de nos doctrines dans les milieux scientifiques qui, jusqu'alors, étaient restés réfractaires. La chronique psychique de notre ami Gaillard est toujours écrite d'une plume alerte et renseignée. Il réclame pour nous l'examen de la science positive, mais non celle qui se croit le droit de choisir parmi les faits et de délaisser ceux qui lui paraissent encore inexplicables : il nous faut le *positivisme intégral*, celui qui s'étend à l'invisible et à l'impondérable, aussi bien que celui qui s'attache à l'étude de la matière tangible.

**Le Phare de Normandie**

continue la publication des archives du groupe Vauvenargues, elles sont toujours très fournies en faits intéressants. Il s'agit cette fois d'un voyage dans le monde spirituel, accompli par un désincarné ; notre ami Demophile accompagne le récit de l'esprit, de réflexions très justes sur le pouvoir limité que possèdent les entités spirituelles pour se déplacer dans l'espace. C'est une erreur de croire que l'âme peut vagabonder à sa fantaisie dans toutes les régions de l'univers. Il existe des lois magnétiques qui s'opposent aussi énergiquement à ces exodes, que les forces matérielles mettent ici-bas d'obstacles à nos pérégrinations terrestres. Notre confrère reproduit un bon article de M. Henri de Latour sur la folie et sa guérison, quand elle est due à une obsession venant d'un habitant de l'au-delà.

### Le Progrès spirite

Dans ses réflexions sur notre doctrine, notre confrère, M. Laurent de Faget, se demande si le spiritisme n'existait pas, ce qui pourrait être mis à sa place ? « Seraient-ce des dogmes tombés en désuétude ou expirant sous les coups répétés de la raison et de la conscience ? Qui le croira possible ? Serait-ce un matérialisme incohérent qui nie l'âme, parce qu'elle n'est pas en chair et en os ? Seraient-ce les doctrines qui, vulgarisant, rapetissant la noble mission de l'homme ici-bas, ne lui accordent guère plus d'initiative et pas plus d'avenir que le moindre objet créé par ses mains ? ? » Evidemment non, et notre doctrine, en démontrant l'immortalité de l'âme, nous donne une explication simple et logique de l'énigme de la vie. Nous voyons avec plaisir la reproduction des cas d'identités rapportés par M. le Dr Chézarain dans notre numéro de juillet dernier.

### Le Moniteur spirite et magnétique

publie une bonne étude de son directeur sur la destinée. Il établit que les épreuves qui nous surviennent sont les résultantes de nos vies antérieures, car la conséquence de nos actes, d'après une parole très juste, nous suit comme l'ombre suit le corps. Elles ne sont donc pas, ces épreuves, le résultat d'une volonté arbitraire, elles diminuent à mesure que nos forces morales et intellectuelles augmentent. Tel être qui succombe cette fois dans la lutte, sera plus fort lorsqu'il se sera aguerri dans d'autres vies, et surmontera ensuite ce qu'il n'avait pu vaincre tout d'abord. Il y a un entraînement pour l'âme comme pour le corps physique. Appliquons-nous à cette gymnastique morale, et lorsque nous serons forts, rien ne pourra plus nous arrêter dans la voie du bien.

Dans une causerie pleine de bon sens, J. F. dit que les sceptiques qui attribuent tous les phénomènes à l'hallucination, ne tiendraient pas le même langage si, comme cela arrive parfois, un esprit turbulent leur chatouillait un peu rudement les omoplates ; ils seraient convaincus alors de la réalité des manifestations spirites. Nous remercions notre vénérable ami M. Martin, de la bienveillante analyse qu'il a faite du livre de notre directeur : *L'âme est immortelle.*

### Revue du monde invisible

M. Méric a entrepris de démontrer, dans le nº du 15 septembre, que le diable peut à ce point simuler Dieu que tout le monde, sauf des saints, peut-s'y tromper. Il cite le cas de Nicole, de Reims. « Elle avait le don de prophéties, et beaucoup de choses qu'elle avait prédites arrivèrent ; elle se servait de ce don *pour porter au bien* ceux qui étaient en rapport avec elle. Sur ces représentations, le peuple *remplit de nouveau les églises abandonnées ;* des prières publiques et des processions eurent lieu ; des rois, des princes, de grands personnages, soit en France, soit au dehors, lui envoyèrent

des députés pour la consulter et se recommander à elle, etc. » Si le diable prêche la morale et ramène les âmes dans la voie du bien, c'est qu'il combat contre lui-même, ce qui est absurde ; d'où cette conclusion que ce ne pouvait être Satan qui était l'auteur de ces enseignements d'amour et de vérité. Nous saisissons très bien l'intention qui a fait écrire cet article. On cherche à détourner les catholiques du spiritisme en voulant leur faire croire que le Diable, avec sa malice terrible, prêche l'amour de Dieu et du prochain pour mieux tromper les hommes. Mais l'auteur n'a pas réfléchi que le prince des ténèbres serait bien bête de jouer ce jeu, puisque, par les phénomènes spirites, quantité de matérialistes qui lui appartenaient (suivant l'enseignement de l'Eglise), lui ont échappé en devenant des croyants sincères à l'existence, à la justice et à la bonté de Dieu. Toutes ces manœuvres ne sauraient porter atteinte à la vérité scientifique du Spiritisme, qui est aujourd'hui trop bien établie sur des faits irrécusables, pour que les arguties théologiques prévalent sur elle.

**Le Messager**

signale un cas très remarquable de trance hystérique décrit par un médecin de Palerme, en 1853, alors que le spiritisme moderne était encore peu répandu. Le sujet a parlé en grec, en français, en anglais, bien qu'elle ignorât complètement ces idiomes. La connaissance de ces faits étant venue jusqu'au curé de la paroisse, il exorcisa la jeune fille, sous prétexte qu'elle était possédée. Cela ne fit ni chaud ni froid, et les phénomènes continuèrent. Le Docteur, tout en professant un grand respect pour l'Eglise, discute fort judicieusement ses prétentions, et prouve que si étrange et si inexplicable que soit un fait, ce n'est pas une raison pour le déclarer surnaturel ou pour l'attribuer à l'action des démons.

Personne n'ignore que l'intelligence des éléphants est très développée, mais notre confrère fournit des détails curieux sur ce sujet. Les artilleurs anglais emploient ces intelligents animaux pour dégager leurs canons lorsque ceux-ci sont embourbés et leur laissent toute liberté de faire les manœuvres nécessaires :

« Les éléphants s'assemblent autour du canon embourbé, l'examinent soigneusement, tâtent les roues, l'affût, calculent et se consultent, puis, comme s'ils avaient pu se répartir la besogne, combinent leurs efforts en les appliquant toujours aux points où ils doivent être le plus efficaces. Pendant ce temps, deux ou trois camarades se tiennent auprès des attelages de buffles ; dès qu'ils voient la pièce dégagée, ils les stimulent par de légers coups de trompe ou, au besoin, par des barissements si terribles que les buffles obéissent comme des moutons. »

**La Vie d'Outre-Tombe**

se donne la peine de réfuter les arguments de ce Pasteur Richard qui a parlé, dans un obscur journal qu'il dirige, des phénomènes du spiritisme dont il ne connaît pas le premier mot. C'est ce brave pasteur qui s'imaginait qu'Allan Kardec était né en Amérique ! Du reste, il avoue candidement

son ignorance, ce qui doit suffire pour clore une polémique qui n'a pas sa raison d'être. M. Richard ne ménage rien ni personne. Il déclare que le catholicisme est faux, qu'il torture la raison et qu'il est la corruption de l'Evangile. Espérons qu'il connaît mieux la bible que le livre des Esprits, sans quoi ses appréciations n'auraient pas grande valeur.

**L'Initiation**

reproduit quelques extraits curieux d'un livre intitulé : *Au pays des Esprits*, traduit de l'anglais par le Dr Marc Haven. Nous remarquons, dans les chapitres cités que l'enseignement donné par les Esprits se rapproche complètement de celui d'Allan Kardec, ce qui nous porte à prêter une sérieuse attention à ce travail. Nous étudierons le volume lorsque le service nous en aura été fait. A lire aussi une curieuse étude sur le Voudoux, c'est-à-dire sur les superstitions des Nègres habitant Haïti. Notre ami Sedir, au sujet du dernier livre de Gabriel Delanne, parle de tout excepté des matières qui y sont contenues. Nous le remercions d'avoir bien voulu nous faire connaître ses propres idées sur l'âme et l'esprit qui sont, comme d'habitude, toujours très intéressantes.

**L'Echo du Merveilleux**

discute l'identité des Esprits au moyen de documents fournis par M. l'abbé Petit. Celui-ci raconte que Marie Stuart s'est manifestée à lui et à la duchesse de Pomar, toujours sous les mêmes traits ; que ses qualités intellectuelles et morales étaient celles d'un esprit supérieur et que cette apparition n'était nullement un être imaginaire, mais bien une personnalité active et consciente. M. Méry riposte que la ressemblance ne prouve rien. Nous ne sommes pas de son avis, car s'il admet que l'apparition est réelle, le fait d'avoir les mêmes traits que ceux de la reine d'Ecosse nous paraît dejà une présomption en faveur de l'apparition de Marie Stuart elle-même, et si elle joint à cette ressemblance physique, une identité morale et intellectuelle, il nous semble qu'on ne peut guère suspecter sa présence. Si ces deux caractères réunis ne suffisent pas pour reconnaître quelqu'un, c'est à désespérer d'être sûr de serrer la main à son meilleur ami lorsqu'il vient vous voir. Puisque M. Méry veut bien se renseigner sur l'identité des Esprits, nous pouvons lui signaler l'apparition d'Estelle Livermore, citée par Aksakof dans son livre : *Animisme et Spiritisme*, qui nous paraît offrir toutes les preuves scientifiques du retour d'une âme ici-bas, longtemps après sa mort.

## AVIS

**M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il recevra désormais le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de deux heures jusqu'à six heures, 40, boulevard Exelmans, aux bureaux de la Revue.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. Daniel-Chambon.

*Le Gérant* : J. Didelot.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible.** Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris

**Le Moniteur spirite et magnétique** avenue de Saint-Mandé, 104 Paris. Prix Par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**El Férégrina**, 6, calle de Corabo Coyna à Porto-Rico.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Neue Spiritualistische Blætter**, directeur CYRIAC, à Berlin (Allemagne).

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**An ali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Rue do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza.** — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne),

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven.** — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5e ANNEE — No 5 NOVEMBRE 1899.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI.

ALLAN KARDEC

ÉVANGILE

CIEL & ENFER

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**40, Boulevard Exelmans, PARIS**

**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**

*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

## AVIS

**Nous informons nos lecteurs et nos abonnés que les bureaux de la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » sont transférés 40, Boulevard Exelmans.**

**Nous prions nos correspondants et les Revues et journaux avec lesquels nous faisons l'échange, de bien vouloir prendre note de cette nouvelle adresse, afin d'éviter que les envois qu'ils nous adressent ne s'égarent.**

# Le Congrès spirite et spiritualiste de 1900

Dix mois seulement nous séparent du grand congrès spirite et spiritualiste qui doit rassembler à Paris, l'année prochaine, toutes les écoles qui étudient l'âme pendant la vie et après la mort. Si l'on se reporte par la pensée à dix années en arrière, on pourra apprécier l'importance extrême de ces réunions dans lesquelles s'affirme la vitalité puissante du spiritualisme. En 1889, la question spirite était encore dédaignée par la science officielle qui ne voyait dans cette doctrine que des rêveries métaphysiques échafaudées sur des faits mal observés et le plus souvent frauduleux.

Les travaux de Robert Hare, de Mapes, de Wallace, de Crookes, de Zoëllner, de Fechner, de Gibier, etc. avaient été impuissants à vaincre ses préventions. Mais déjà la société anglaise de *Recherches psychiques* avait sapé le scepticisme universel en démontrant que la clairvoyance, la suggestion mentale, la télépathie sont des faits réels; puis quand on vit le Congrès réunir 60.000 adhérents ; quand on sut qu'il existait dans tous les pays des associations nombreuses ayant pris le spiritisme pour objet de leurs études ; quand il fut avéré que plus de deux cents publications périodiques relataient chaque jour les travaux des investigateurs dans le monde entier, il fallut abandonner cette idée grossière que le spiritisme ne reposait que sur la supercherie et le mensonge.

Déjà des polémiques retentissantes entre Aksakof et Hartmann, Gardy et Young, Chiaïa et Lombroso avaient montré l'importance de cette psychologie expérimentale s'affirmant en dehors des universités,

par des méthodes nouvelles, aussi originales que démonstratives. Les expériences qui eurent lieu en Italie, en France et en Russie, avec le médium Eusapia Paladino, sous le contrôle de savants tels que Lombroso, Schiapparelli, Karl du Prel, Aksakof, Ch. Richet, Broffério, Finzi, Ochorowicz, Wagner, etc. établirent clairement la réalité des phénomènes spirites les plus contestés. Mouvements d'objets sans contact ; matérialisations de mains qui disparaissaient après avoir laissé des traces physiques de leur existence momentanée ; lumières phosphorescentes, etc. Tous ces faits furent mis hors de doute par ces investigateurs défiants et circonspects. D'autres formes de la médiumnité ont été l'objet de recherches suivies de la part de MM. Lodge, Hodgson,Hyslop, Myers, etc., de sorte que maintenant on n'ose plus contester les faits eux-mêmes, mais on tente de les expliquer par d'autres hypothèses que celle des Esprits des morts.

Le congrès de 1900 sera donc placé en face de problèmes divers : les uns relatifs à la défense du spiritisme, les autres se référant à son développement. Le comité de propagande a bien compris que l'on ne saurait utilement remettre en discussion les points parfaitement établis qui sont les assises du Spiritisme. L'existence de l'âme pendant la vie et après la mort nous est prouvée d'une manière si indiscutable, que ce serait perdre son temps que de s'attarder encore à cette démonstration. Nous savons également que l'Esprit est inséparable d'un organisme fluidique sans lequel il ne pourrait se manifester. Tous les faits de dédoublements, d'apparitions, de matérialisations l'ont démontré avec une évidence indiscutable. Maintenant, il faut marcher de l'avant et grouper tous les faits qui ont trait à la réincarnation, afin que ce grand principe repose, lui aussi, sur des bases expérimentales. Cette tâche sera remplie, nous n'en doutons pas, et elle aura pour résultat de transporter dans la science une question qui était restée jusqu'alors dans le domaine de la philosophie spéculative.

Si réellement la progresion de l'âme s'accomplit dans l'espace et le temps par des incarnations multiples, c'est expliquer et compléter l'évolution physique ; c'est rendre visible l'étroite solidarité qui relie toutes les créatures vivantes ; c'est établir notre parenté spirituelle avec tous les êtres terrestres. Si les vies successives sont une réalité,

nous comprenons immédiatement les différences intellectuelles et morales qui différencient les hommes entre eux, et bien qu'à des degrés divers de développement, nous concevons que nous sommes appelés tous à franchir les mêmes étapes pour arriver à la perfection. C'est la démonstration absolue de la fraternité.

Pour atteindre ce résultat, le comité de propagande désire qu'une immense enquête soit ouverte, dès à présent, dans tous les groupes spirites afin de réunir le plus grand nombre possible de documents sur cette question qui comprendrait :

(*a*) — Tous les cas de réminiscences ou de souvenirs personnels relatifs à une vie antérieure ;

(*b*) Toutes les communications d'Esprits affirmant avoir vécu plusieurs fois sur la terre, surtout quand les communications établissent l'identité de l'esprit ;

(*c*) Toutes prédictions réalisées, faites par des Esprits annonçant qu'ils vont revenir habiter parmi vous et s'y feront reconnaître.

Il est indispensable que ces documents soient sévèrement contrôlés. Les narrations devront indiquer toutes les précautions prises pour éviter les causes d'erreur.

Nous faisons un pressant appel à tous les spirites afin qu'ils répondent à ces demandes et que nous puissions, l'année prochaine, présenter aux savants des faits nombreux et irrécusables.

Mais si nous devons développer notre doctrine, il ne faut pas perdre de vue que nous avons aussi le devoir de la défendre contre ceux qui prétendent que nos expériences n'établissent pas l'immortalité de l'âme.

D'une manière générale, on veut attribuer tous les phénomènes des séances spirites à une certaine extériorisation de la motricité augmentée par la clairvoyance du médium, qui lui permettrait de connaître non seulement toutes les pensées des assistants, mais encore tous les faits de leur vie passée, de sorte que lorsqu'une communication est obtenue relatant des événements anciens, ce ne serait pas la preuve qu'une intelligence étrangère s'est manifestée ; il faudrait n'y voir que l'exercice des facultés subconscientes du médium. Il y a dans cette interprétation un mélange de vérité et d'erreur bien fait pour déconcerter ceux qui n'ont pas une connaissance parfaite de tous les cas observés. Il est certain que l'âme peut agir à distance, puisqu'il lui

est possible de sortir de son enveloppe charnelle pour se faire photographier, ce qui implique de sa part une autonomie et une relative matérialité. Il y a donc momentanément séparation entre l'âme et le corps, mais ce n'est pas seulement la motricité qui est extériorisée, c'est l'âme tout entière, avec ses facultés de sentir et de penser. Nous avons pour devoir au congrès d'établir nettement ces distinctions importantes, non par des discussions scolastiques, mais par des faits précis dont l'authenticité ne laissera rien à désirer. Il faut que nous sachions discerner pratiquement ce qui doit être attribué au dédoublement de ce qui est produit par des Esprits désincarnés. Il est nécessaire que nous définissions par des caractères très nets les limites dans lesquelles s'exercent la lecture de pensée, la suggestion mentale et la clairvoyance. Quand le départ sera établi entre ces différentes catégories, aucune confusion ne sera plus possible et nous aurons gagné cet avantage inappréciable de ne plus nous épuiser dans des discussions sans issue où chacun parle une langue différente.

Parmi les questions à étudier, une des plus importantes pour la connaissance scientifique de la médiumnité est celle qui concerne les états supérieurs de l'individualité qui ont été désignés sous les noms d'inconscient, de subconcient, de conscience subliminale, etc. Nous aurons à nous demander si, en chacun de nous, existe un être mental qui nous est inconnu, constituant à notre insu une seconde personnalité douée de raison et de mémoire, et qui, possédant des facultés transcendantales, jouerait vis-à-vis de la conscience ordinaire le rôle d'un Esprit désincarné. Il nous faudra examiner et discuter les recherches entreprises par les médecins et les hypnotiseurs pour soutenir cette hypothèse, et nous aurons encore déblayé le terrain de bien des erreurs, si nous faisons comprendre que tous ces faits anormaux rentrent dans une explication générale dont le périsprit est la clef.

Il faut faire connaître le rôle et l'importance de cet organisme fluidique, aussi bien pour l'explication des phénomènes de la vie physiologique, que pour la compréhension des diverses modalités psychiques de l'être pensant. Comme le dit Claude Bernard, chaque être vivant, dans sa genèse, obéit à une idée directrice qui a fixé le modèle suivant lequel il est construit. « Il y a, dit-il, comme un dessin

vital qui trace le plan de chaque être et de chaque organe ; en sorte que si, considéré isolément, chaque phénomène est tributaire des forces générales de la nature, ils paraissent révéler un lien spécial ; ils semblent dirigés par quelque condition invisible dans la route qu'ils suivent, dans l'ordre qui les enchaîne.

« Ainsi les actions chimiques synthétiques de l'organisation et de la nutrition se manifestent comme si elles étaient animées par une force impulsive gouvernant la matière, faisant une chimie appropriée à un but et mettant en présence les réactifs aveugles des laboratoires, à la manière du chimiste lui-même. C'est cette puissance d'évolution immanente à l'ovule, que nous nous bornons à énoncer ici, qui seule constituerait le *quid proprium* de la vie, car il est clair que cette propriété évolutive de l'œuf qui produira un mammifère, un oiseau ou un poisson, n'est ni de la physique ni de la chimie ».

C'est le périsprit qui détermine, suivant le degré de son évolution, la forme de l'être qui naît. Son pouvoir sur la matière lui vient de l'énergie vitale qu'il a reçue des parents et pendant le courant de la vie, il maintient l'édifice organique, malgré le renouvellement ininterrompu de toutes les parties. Son rôle psychologique n'est pas moins important puisqu'il est l'intermédiaire obligatoire des volitions de l'esprit, comme il est le réceptacle de toutes les sensations, les émotions et les idées. Les actes intellectuels, pendant l'incarnation, pour se traduire objectivement, ont besoin d'une dépense de la substance nerveuse ; l'énergie ainsi libérée agit sur le périsprit en le modifiant, et la cellule nouvelle qui remplace celle détruite par l'usure vitale, sera reconstituée suivant le nouveau plan, de sorte que rien de ce que l'esprit a ressenti ne s'aurait s'anéantir. C'est en approfondissant davantage les propriétés de l'enveloppe de l'âme, que nous ferons disparaître toutes les obscurités factices causées par ce mot impropre d'inconscience.

A proprement parler, il n'y a pas de vie intellectuelle inconsciente. Il peut exister à l'état latent dans le périsprit un grand nombre de phénomènes psychiques dont nous avons perdu le souvenir, mais ils ont été connus du moi au moment où ils se sont produits, sans quoi ils ne feraient pas partie de notre vie mentale. Depuis la naissance jusqu'à la mort, le périsprit est, comme le corps, en perpétuelle évolution. L'état de la force vitale se traduit extérieu-

rement par l'état de la sensibilité générale qui n'est jamais le même à deux instants quelconques de l'existence, de sorte que la mémoire qui est liée intimement à l'état de la sensibilité; varie incessamment pendant le cours de la vie. Les états de conscience successifs ne survivent pas tous ; certains d'entre eux disparaissent de la scène mentale pour laisser la place à ceux qui suivent, et lorsque la distance dans le temps est considérable, l'accumulation des différences finit par créer des divergences profondes entre le passé et le présent.

Un homme de quarante ans ne ressemble plus esthétiquement, moralement et intellectuellement, à ce qu'il était vingt ans plus tôt. Si, brusquement, on replaçait l'esprit de cet homme dans les conditions anciennes, il présenterait de telles oppositions dans son langage, ses jugements, ses aptitudes, que l'on croirait souvent être en présence de deux individus tout à fait différents.

En réalité, son individualité est la même, et l'on peut s'assurer expérimentalement, comme on le fait avec les sujets hypnotiques, que les variations de sa personnalité psychique ont suivi celles de son corps fluidique. Alors que l'organisme s'est renouvelé un très grand nombre de fois, si on suggère à une hystérique hypnotisée qu'elle a cinq ans, elle reprendra immédiatement sa mentalité de cet âge et si à ce moment elle avait une paralysie, celle-ci renaîtra et persistera aussi longtemps que l'on maintiendra la suggestion.

Tous nos états physiques et tous nos états de conscience se sont conservés associés dans le périsprit, et non seulement ceux de la vie normale, mais aussi ceux du sommeil ; la mémoire établit seule une distinction entre ces phases diverses, de sorte que l'individualité totale présente des personnalités différentes, suivant l'état dans lequel se trouve l'esprit. Là se trouve l'explication de ce que l'on a nommé la subconscience. Plus on étudiera le périsprit, et mieux on comprendra l'importance de ces paroles que du haut de la chaire présidentielle, le professeur Lodge prononçait au Congrès Britannique pour l'avancement des sciences en 1892 :

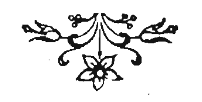
« Nous sentons bien qu'au delà de nos connaissances actuelles, s'étend une vaste région en contact avec plusieurs branches déjà connues de la science et qu'un esprit cultivé est à même d'aborder... Voyons donc ce domaine dont l'exploration est jugée si dangereuse. Limitrophe à la fois à la physique et à la psychologie,

cette région, intermédiaire entre l'énergie et la vie, *entre l'esprit et la matière*, est bornée au nord par la psychologie, au sud par la physique, à l'est par la physiologie et à l'ouest par la pathologie et la médecine. » Le corps fluidique de l'âme est en effet le véritable support du corps matériel, en même temps qu'il est le réceptacle des phénomènes intellectuels. Formé d'une matière quintessenciée, invisible et impondérable, il s'est dérobé jusqu'alors aux instruments encore grossiers de la physique, mais les progrès réalisés pendant ces dernières années nous permettent d'espérer qu'il se révèlera à nos recherches, comme déjà ont été trouvées ces modalités invisibles de la matière qui s'appellent les rayons X et la matière radiante.

Le Spiritisme est donc une science nouvelle qui synthétise toutes les autres connaissances humaines et qui explique le mystère de la vie. Les savants trouveront dans son étude des voies nouvelles, les philosophes y puiseront des matériaux pour l'étude de l'âme, et les malheureux des trésors d'espoirs et de consolations. Il ne faut pas oublier que le but suprême de nos recherches, c'est de savoir ce que nous devenons au lendemain de la mort. L'expérience spirite, en nous mettant directement en rapport avec ceux qui ont quitté la vie, nous fait connaître notre position future et alors se déroule devant nos yeux le panorama de l'espace avec ses majestueuses perspectives.

Nous avons le devoir impérieux de semer partout, à pleines mains, ces vérités consolantes. Unissons-nous dans un effort commun pour faire triompher ces doctrines qui portent en elles la régénération du genre humain. Réunissons tous nos efforts pour que l'année qui vient soit une date glorieuse dans les annales de la pensée affranchie et que le XX^e^ siècle, à son aurore, voie se lever le soleil de liberté, d'amour et de justice qui éclairera l'humanité dans son ascension glorieuse vers ses destinées éternelles.

GABRIEL DELANNE.



# Un cas de Dédoublement

*Paris, 24 octobre 1899.*

Mon cher Monsieur Delanne,

Il semble que cette année ait vu se multiplier les faits curieux que l'on qualifie toujours de merveilleux, de surnaturels, et que ceux qui les voient se reproduire fréquemment s'habituent à trouver naturels.

Lorsque j'étais encore un incrédule, un épeuré, comme me qualifiaient ceux de mes amis qui avaient déjà soulevé le voile de l'inconnu, je restais tremblant en présence des manifestations qui troublaient non seulement mon esprit, mais ma conscience. Je n'osais encore mettre en face l'une de l'autre ma raison personnelle, la vraie, la simple, la logique, et cette raison faite dès l'enfance par les mystères religieux auxquels elle n'a jamais rien compris.

Depuis, j'ai lu, j'ai vu, je suis vaincu. Je me suis donné tout entier à cette religion spiritualiste qui m'a fait sentir la croyance vraie, celle qui donne la consolation certaine.

Comme mes vieilles idées desséchées par le vent de l'indifférence se sont ravivées au souffle du spiritisme ! Je me suis senti devenir meilleur, j'ai appris à mieux supporter les chagrins de cette vie passagère ; j'ai pu consoler des souffrances et faire partager nos convictions si vraies.

Autour de moi, depuis que le voile s'est soulevé à mes yeux enchantés, j'ai vu le nombre des Spirites s'augmenter, ils serrent leurs rangs, ils ajoutent une phalange nouvelle à notre puissante armée.

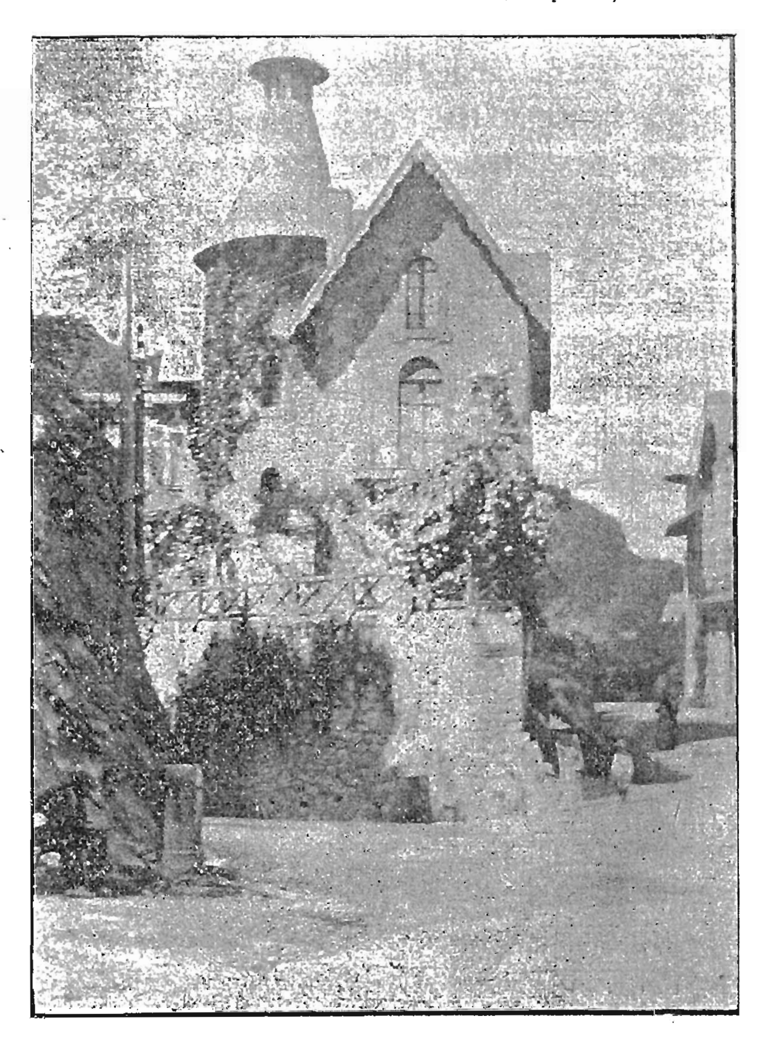
Vous avez bien voulu me permettre de vous dire bien simplement quelques faits dont j'ai été témoin et qui pourraient être publiés... Ils n'offriront à nos amis, vos nombreux lecteurs, rien de plus neuf, rien de plus curieux que ce que vous nous dites avec tant de conviction honnête et de talent, mais je promets de ne rien vous apporter qui ne soit l'expression de l'exacte vérité !

Ce sont des souvenirs notés dont je ne vous communiquerai que les plus intéressants.

Aujourd'hui, je vous apporte une photographie qui m'a été

donnée aux Eaux-Bonnes où elle venait d'être faite par le docteur américain H. Draper Speakman de Philadelphie, fixé à Pau depuis 10 ans avec sa charmante femme, et dans le salon desquels il m'a été donné de voir des faits bien curieux.

Ce cliché a été pris à la villa du rocher qu'ils habitent 4 mois de l'année dans la belle saison. Au nombre des amis de Mr et Mrs Speakman, est une charmante américaine que je ne nommerai



point sans sa permission et qui est un médium de valeur. Entre autres facultés, elle possède celle de se dédoubler et même de disparaître.

Dans une séance de photographie aux Eaux-Bonnes où cette personne était placée devant un meuble qu'elle couvrait en partie, le cliché ayant été révélé, Miss** était absente et le meuble apparaissait dans son entier sans le moindre voile.

Vous montrer cette photographie ne signifierait rien, car en la voyant chacun ne serait-il pas en droit de penser ou de dire : Qui me peut prouver que quelqu'un a posé devant ce meuble ?

Aussi vais-je placer sous vos yeux, comme fait probant, cette photographie rapportée des Eaux-Bonnes, où deux personnes sont dédoublées, Miss** et un baby qui jouait sur le chemin et qu'elle avait pris par la main pendant le temps de la pose.

Le décor est la villa du rocher. Mme Speakman, la jeune américaine et l'enfant sont descendus sur le chemin, devant la muraille... il est une heure en pleine lumière, en plein soleil... le temps de dire : don't stir ! « ne bougez pas »... c'est fait, et le docteur qui semblable à Pierre Petit opère tout seul, se sauve et rentre révéler immédiatement cet instantané, de la rapidité d'un dixième de seconde.

Cette fois, Miss**, loin de s'être vaporisée, s'était dédoublée comme elle l'avait fait déjà, et, fait plus curieux, le baby qu'elle tient par la main est double également.

Tous ceux qui font de la photographie, et ils sont légion aujourd'hui, savent que la rapidité du Kodak est telle qu'il n'est pas possible de reproduire deux fois un point quelconque sans doubler toute l'image.

Comme Miss** n'a pas bougé, elle n'aurait dû être reproduite qu'une fois dans la même position, debout, l'enfant à sa droite comme ils sont dans la position située du côté droit. Si l'appareil, au lieu d'être armé à rapide, l'avait été à posé, l'opérateur convaincu qu'il faisait un instantané, aurait dû bouger et alors il aurait obtenu une série de peronnages et de villas.

Or, vous constaterez, mon cher ami, qu'en ce dixième de seconde Miss** et l'enfant se trouvent doublés en deux points distants de cinquante centimètres et dans deux attitudes différentes. L'épreuve est très nette, pas de série de personnages entre les deux poses, et les autres sujets photographiés sur le même cliché n'ont pas bougé et sont nettement reproduits.

Un ami spirite à qui j'ai montré cette reproduction, m'a fait l'objection suivante qui est sensée : Très bien, queMiss** soit dédoublée, je l'admets, mais pourquoi l'enfant l'est-il de même ? Tout simplement parce que notre médium le tenait par la main et que le

bébé faisait partie d'elle-même en cet instant, comme sa robe, son corsage, son chapeau et une ombrelle qu'elle eût tenue en main au lieu de l'enfant. Je demande à être convaincu, et le docteur Speakman avec moi, s'il y a là un phénomène particulier en photographie, mais il n'en demeurera pas moins acquis pour nous que Miss** a présenté plusieurs fois le phénomène de l'extériorisation de la motricité et de la personnalité complète, ainsi que l'a si savamment démontré le colonel de Rochas.

J'attends donc de la part d'un praticien une démonstration tellement évidente qu'elle détruise notre loyale conviction.

A vous d'amitié, cher Monsieur Delanne,

Major PÉHEIM.

*Extrait d'une lettre de madame Howard Speakman*

AU MAJOR PÉHEIM

Quant à la photographie que mon mari vous a adressée de nouveau depuis votre départ des Eaux-Bonnes, M. Delanne peut en faire ce qu'il jugera bon, pourvu que le nom de notre amie Miss** reste inconnu. Il peut même citer le nom d'Howard comme garantie. Howard vous répète que cette photographie est un instantané des plus rapides fait au grand soleil. La pose de droite est celle qu'avait Miss** L'enfant qu'elle tient par la main et qui a partagé le dédoublement du médium est un baby que nous ne connaissons pas, qui jouait sur la route.

Affirmez à M. Delanne qu'Howard fait lui-même tout le travail de ses photographies. Il répond de l'exactitude du fait. NOTE DE LA R.

# De Profundis !

Le Spiritisme se meurt ! Le Spiritisme est mort !

Après tout ce qu'on a fait dire à M. Camille Flammarion, il était déjà bien malade ; et voici que, dans le dernier n° du *Journal du Magnétisme*, Monsieur Max Théon écrase le pauvre moribond sous le poids de ses trente années d'études et, du coup, l'occit irrémédiablement.

Oh ! inutile de protester ! C'est commeçà ! Monsieur Max Théon nous prévient lui-même qu'il écrit son article « non pour le vain plaisir d'argumenter, mais parce que c'est une vérité. »

Parfaitement, monsieur, une pure vérité ; une vérité vraie, madame ! Et cela ne se discute pas ; c'est absolu comme un simple dogme.

Mais sans discuter le moins du monde, sans tenter nulle argumentation, pour ne pas déplaire à Monsieur Max Théon, précisons au moins quelle est cette vérité sublime qui nous est révélée au moment « où la lumière commence à apparaître, où l'homme va enfin retrouver son héritage perdu : la sphère matérielle, son droit perdu : l'immortalité du corps. » — Enfoncés du coup, les morticoles !

Eh ! bien, voilà : Il y a des dieux, désagréables au possible, qui passent leur temps à faire des niches à la pauvre humanité, et ce sont eux qui ont inventé le Spiritisme pour mieux abrutir et asservir les hommes.

Monsieur Max Théon développe la chose fort longuement, puis il analyse, critique, déchire, lacère tout au long de 70 colonnes le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec, sauf un certain nombre de sujets où l'on ne rencontre « que des hypothèses sans logique et de la fantasmagorie. »

Continuons à ne pas discuter (ce serait aussi inutile que laborieux), et contentons-nous d'examiner, oh ! très sommairement, la proposition principale...... pourvu, du moins, qu'on puisse y toucher.

Qu'il y ait des dieux ou esprits mauvais, comme il y en a de bons et de médiocres, cela ne fait de doute pour aucun spiritualiste; mais la conception que Monsieur Max Théon se forme de ces méchants dieux ressemble terriblement à celle qu'ont les catholiques de messire Satanas et de ses démons. De la part d'un « indépendant de toute nationalité, de toute croyance, sans préjugé ni parti-pris, » qui a trente années de labeur acharné sur la tête, n'est-ce pas un peu bien primitif ? N'est-ce pas également primitif et catholico-clérical de dire « qu'il ne peut y avoir d'évolution que dans l'état physique, » et, par conséquent, qu'après la mort physique, notre sort est irrévocablement fixé pour toute l'éternité ? mais passons ; ces assertions ont été trop souvent réfutées pour qu'on s'arrête à les remoudre encore.

Il est bien plus intéressant de s'absorber dans la contemplation

du brillant et prochain avenir que monsieur Max Théon fait miroiter à nos yeux : la restitution de l'homme psycho-intellectuel dans sa toute-puissance originelle sur la nature et dans l'immortalité de son corps physique. — Tout simplement. Et monsieur Max Théon reproche à Allan Kardec ses affirmations sans preuves, ses fantasmagories et ses hypothèses illogiques !... Moi, je veux bien ; mais je demande en grâce à ne pas devenir physiquement immortel, même dans un paradis terrestre. Ah ! la mort, la douce mort ! N'enlevez pas cette espérance ultime aux pauvres humains broyés par la vie et assoiffés d'éternité ! Ne nous imposez pas cet infernal supplice de l'incarnation sans fin ! Laissez-moi croire que nous pourrons atteindre, après l'épreuve douloureuse et si souvent répétée sur cette terre ou sur d'autres mondes matériels, à l'état heureux où nous serons enfin débarrassés de notre prison charnelle ! Si dorée que vous rêviez notre cage, nous voulons la pleine liberté des cieux sans limite... et, quoi que vous en puissiez dire, nous nous sentons des ailes pour y prendre notre essor.

Oui, quoi que puisse affirmer le dogmatique monsieur Max Théon, les croyances en un monde meilleur, même celles des spirites, ne sont pas atteintes par ses anathèmes. Oh ! il est facile de trouver des absurdités dans le *Livre des Esprits* ; on en trouve partout, des absurdités, quand on le veut bien. Mais il est beaucoup moins simple de prouver que « la croyance ne conduit jamais au progrès et à la vérité », et que « la science et la raison ne conduisent jamais à la fausseté et à l'erreur ». Ce sont là des affirmations trop absolues pour être vraies dans la relativité des choses vécues, et, d'ailleurs, elles sont radicalement fausses, attendu que la croyance peut conduire à la vérité, et la raison peut conduire à l'erreur. L'expérience de chaque jour en témoigne.

Et puis, en ce qui concerne plus spécialement le spiritisme, il est au moins prudent de voir les choses telles qu'elles sont, et non pas à travers un *a priori*, si catégorique qu'en soit la formule. Monsieur Max Théon peut croire que le spiritisme est mauvais, c'est son affaire ; mais il a tort de ne pas tenir compte du bien qu'a fait le spiritisme.

Certes, je ne suis pas spirite moi-même, et ce n'est pas la première fois que j'ai l'occasion de le dire ; mais je suis encore moins

dogmatique. Plus j'apprends, moins je me reconnais le droit de dire *Je sais*, comme monsieur Max Théon ; et, si j'essaie de juger l'arbre à ses fruits, je vois tout d'abord que, si le spiritisme a fait quelque mal, ce qui est certain, il a fait non moins incontestablement beaucoup de bien ; et, somme toute, cette doctrine m'apparaît comme très humaine et, de plus, très en harmonie avec l'état d'âme de notre siècle en son ensemble, sinon de chaque homme en particulier.

Au reste, un fait prime toute considération. Le spiritisme existe, et il n'existe que parce qu'il a sa raison d'être, que parce qu'il répond à un besoin réel. Donc il est utile, donc il est bon, comme tout ce qui existe, malgré les inconvénients relatifs qu'il peut avoir.

Tous les raisonnements et tous les dogmes de monsieur Max Théon n'y changeront rien. Et, pour un mort si magistralement enterré, le spiritisme me semble avoir encore la vie terriblement dure.

Marius DECRESPES.

---

# Phénomènes psychiques

*OBSERVÉS AU VILLAGE DE D...*

PAR

Ch. BROQUET et Le Dr DUSART

*étudiant en médecine* — *ancien interne des hôpitaux de Paris.*

*(Suite)*

### Matérialisations

La médiumnité de Maria n'a fourni que trois fois l'occasion d'observer le phénomène de matérialisation. Nous avons raconté dans le n° de février un premier cas de matérialisation incomplète. Pendant une séance tenue le soir, tous les assistants ont nettement *vu une main* s'avancer vers Maria, lui tendant un petit paquet, que celle-ci, dans son trouble, rejeta aussitôt sur la table. La main disparut ensuite très rapidement.

Dans les deux autres cas, la matérialisation a été complète. Ils ont été observés par Ch. Broquet, dont nous reproduisons le récit.

« Le premier se produisit hors séance et dans des conditions

toutes particulières. J'ai déjà dit qu'à cette époque j'avais élu domicile dans la famille de Maria. C'était dans le courant du mois de mars ; je rentrais vers dix heures du soir, après avoir passé la soirée chez un voisin. Toute la famille de Maria était couchée et une lampe brûlait dans la salle à manger, de telle sorte qu'en passant devant les fenêtres dépourvues de persiennes, on voyait parfaitement tout ce qui s'y faisait. Jetant mes regards de ce côté avant de rentrer, je fus stupéfait de la scène dont je fus le témoin. Dans la pièce bien éclairée, une jeune fille, qui paraissait fort affairée, allait et venait. Comme je ne l'avais jamais vue, je crus d'abord que c'était quelque parente arrivée inopinément pendant mon absence et j'entrai. Je me trouvai en présence d'une jeune fille, entièrement vêtue de blanc, aux cheveux noirs retombant en longues boucles sur les épaules et qui, avec un sourire gracieux, m'adressa un « bonsoir, Charles ! » d'une voix qui me fit tressaillir et me rendit d'abord immobile et muet. Elle ajouta bientôt d'une voix presque murmurée « Aline ! » puis, rapidement, devint de moins en moins opaque et, en peu d'instants, se dissipa tout à fait.

Avais-je été victime d'une hallucination ? Impossible de l'admettre un seul instant, car non seulement j'étais dans un état de calme parfait, mais surtout l'apparition avait laissé de son passage des traces indiscutables. La chambre entière était bouleversée, les meubles déplacés et spécialement tous mes livres étaient littéralement en l'air dans des conditions d'équilibre des plus fantaisistes. Ils formaient, en effet, des paquets reliés par des cordons blancs et suspendus aux moindres aspérités des poutres faisant saillie au plafond, de telle sorte qu'il suffisait de les toucher, pour les faire tomber aussitôt. Les chaises et les tables étaient empilées les unes sur les autres : c'était un vrai chaos. Tout cela s'était fait en quelques instants, car il y avait peu de temps que mes parents s'étaient retirés et avec si peu de bruit, qu'ils n'avaient rien entendu. Les pièces de vaisselle étaient superposées dans un état d'équilibre si instable, qu'une vibration un peu forte pouvait faire écrouler le tout.

Tandis que j'étais encore sous le coup de la surprise, la même voix déjà entendue et que tous les assistants de nos séances avaient maintes fois remarquée pendant les incarnations d'Aline en Maria,

me dit doucement : « Tu n'es pas fâché ?... Tu sais, je me suis amusée !... Tu ne seras pas en colère, n'est-ce pas ? » Je regarde partout, mais je ne vois plus rien.

Je pénètre alors dans la chambre de Maria, que je trouve dans un état de trance si grave, que je ne parviens pas à l'en tirér.

J'appelle mes parents, qui viennent m'aider à lui donner des soins et à remettre un peu d'ordre dans le chaos de ma chambre. Après avoir remis mes livres et les meubles à leur place ordinaire, je pénètre de nouveau dans la chambre de Maria, et j'y suis reçu par le « bonsoir » bien connu d'Aline incarnée dans le médium.

« Ainsi, Aline, c'est toi qui as fait tout ce bel ouvrage ? » — « Oui... Tu n'es pas fâché ? » — « Pas du tout. Mais dis-moi, je te prie, d'où viennent ces cordons qui attachaient les livres en paquets ». — « Regarde les rideaux ! »

Je suis le conseil et je constate que tous les cordons qui suspendaient les rideaux des fenêtres et de la porte vitrée avaient disparu, et que les rideaux restaient suspendus directement par leur tissu aux clous disposés pour recevoir les cordons. Le tissu n'étant pas troué, je me demande comment les rideaux étaient restés suspendus. Il suffisait, en effet, de les effleurer pour les faire tomber.

Maria ne reprit son état normal que le lendemain matin. Elle n'avait aucune idée de ce qui venait de se passer et s'amusa énormément au récit de toute la scène ».

Voici maintenant le troisième fait :

« Quelques jours après l'aventure précédente, comme je rentrais d'une promenade, je fus accueilli par toutes les personnes, au nombre de douze environ, qui se trouvaient dans la maison et me faisaient les signes les plus énergiques pour m'imposer un silence absolu et me porter à écouter ce qui se passait dans l'appartement mansardé formant un premier étage. Je constatai alors, comme tout le monde, que l'on entendait le pas cadencé de trois personnes, tandis qu'une voix fraîche et juvénile chantait gaîment. On savait que Maria se trouvait au premier étage avec M^lle B. H..., mais cette voix n'était certainement pas la leur, et on ignorait absolument qui pouvait ainsi marcher et chanter avec elles. J'ouvris la porte fermant l'escalier et me disposai à monter pour éclaircir ce mystère ; mais aussitôt la voix se tut et j'entendis une conversation engagée

entre Maria, Mlle B. H... et une troisième personne, dont la voix ne me paraissait pas inconnue. « Qui donc est là ? » — « C'est moi, Nelly !... » Aussitôt les trois voix se firent entendre de nouveau et, comme Maria se dirigeait vers l'escalier, pour descendre, je montai rapidement... et me trouvai en présence de Maria et de Mlle B. H... Leur interlocutrice avait disparu. Maria resta ensuite, pendant assez longtemps, dans un état de faiblesse extrême.

« Toutes deux me contèrent alors que Nelly était avec elles depuis deux heures, se promenant, chantant, bavardant gaiement et s'efforçant de satisfaire à tous les caprices de Maria ».

## RÉINCARNATION

La croyance à la réincarnation n'est pas encore admise par tous les spirites. Presque unanime dans les pays de langue latine, elle gagne chaque jour de nouveaux adhérents en Amérique et en Angleterre, qui l'avaient d'abord repoussée, peut-être par suite d'un malentendu. Nous pensons que pour vaincre les dernières résistances et la faire définitivement triompher, il est nécessaire de réunir le plus grand nombre possible de faits probants. Nous devons, en un mot, nous rappeler toujours que le spiritisme ne relève que de la science et ne doit recourir, pour se faire admettre, qu'aux procédés scientifiques, expérimentation et observation.

Tous les esprits qui se sont communiqués par Maria, soit par l'écriture, soit par la parole pendant les incarnations, parlent de leurs vies antérieures ou futures. Le médium et les esprits auxquels il sert d'intermédiaire, subissent-ils à un certain degré l'influence du milieu, où l'on parle de la réincarnation comme d'une vérité indiscutable ? Comment s'en rendre compte ? Nous savons, en effet, que les esprits qui nous entourent, sont soumis à notre influence, comme nous subissons la leur, selon notre état de développement. Nous ne pouvons donc nous appuyer sur leur témoignage, et nous devons chercher à justifier notre croyance par des faits. En voici trois de nature bien différente, et qui ont vivement frappé notre attention.

Le premier est la réponse écrite faite par notre petit médium, Elise, alors agée de 23 mois, et dont la main écrivit : « Il est réincarné », lorsque le colporteur vint demander d'évoquer son père. Nous avons déjà raconté ce fait.

Le second est plus probant. Nous allons le rapporter tel que nous le trouvons dans les notes et souvenirs des séances, sauf à faire nos réserves et à présenter nos réflexions sur ce qu'il présente d'insolite et sur les problèmes qu'il est susceptible de poser.

Nous avons déjà dit, à propos des messages écrits, des apports et des incarnations, que Nelly était, presque depuis le début de la médiumnité de Maria, un des esprits qui se manifestaient le plus fréquemment. On a même vu plus haut le récit d'un fait de matérialisation dont elle était l'héroïne. Un jour, écrivant par la main de Maria, elle nous annonce que, désirant progresser plus rapidement, elle a demandé et obtenu de subîr une épreuve pénible, en se réincarnant dans une famille misérable. Bien plus, elle ajoute qu'elle va s'incarner chez une enfant âgée de quelques mois, chétive, difforme, dont la mère, espèce de bohémienne plongée dans la plus noire misère, va arriver sous peu d'heures dans le village, pour mendier, en la portant dans ses bras, tandis qu'une autre petite fille de cinq à six ans, appelée Marie, la suit accrochée à sa jupe. Elle écrit, à l'adresse de Ch. Broquet, une lettre d'adieu des plus touchantes, et la communication cesse d'une façon définitive.

Quelques heures après, on voit arriver une mendiante couverte de haillons sordides, portant dans ses bras une toute jeune enfant, déjà ridée et présentant cette face vieillotte spéciale aux enfants arrivés à la période extrême de l'inanition. Une fillette de cinq à six ans suivait s'accrochant aux jupes de sa mère. En les voyant entrer, Ch. Broquet s'adressant à la fillette, lui dit : « Bonjour, Marie ? viens chercher quelque chose. » A ces mots, la mère, qui avait peut-être des raisons pour aimer l'incognito, se tourne vers Ch. Broquet et lui dit avec une expression de défiance farouche : « Que me voulez-vous et qui donc vous a dit le nom de ma fille ? »

Depuis cette époque, Nelly s'est manifestée plusieurs fois par l'écriture et l'incarnation, disant qu'elle avait beaucoup de peine à rester dans ce corps, dont elle ne parvenait pas à s'emparer sans réserve ; que son épreuve était rude, mais qu'elle n'avait pas à se plaindre de ses parents d'occasion.

Que faut-il penser de ce fait, qu'il serait peut-être plus juste d'appeler une incarnation prolongée au-delà de tous les délais connus, qu'une véritable réincarnation ? Ne peut-on s'expliquer la

difficulté éprouvée par l'esprit à s'assimiler totalement le corps de la fillette, par cette raison que le périsprit n'avait pas été appelé à présider à son organisation ? Il était resté étranger dans ce nouvel habitat.

Peut-on d'autre part admettre que l'incarnation n'a pas été réelle et que Maria, par un grand effort de clairvoyance, a vu longtemps d'avance la mendiante se diriger vers le village avec ses deux enfants et en a profité pour construire tout un petit roman, y compris la lettre d'adieux de Nelly ? Pour nous qui la connaissons, nous la savons incapable de composer cette dernière lettre : il faut noter, en outre, que cela se passait dans le premier mois de développement de sa médiumnité, à une époque où elle se prêtait à tous les phénomènes avec une passivité absolue, fruit de la profonde reconnaissance que lui inspirait sa guérison.

En terminant, nous dirons que dans une dernière communication, en date du 10 septembre 1899, Nelly déclare que son épreuve est terminée et qu'elle a repris sa liberté.

Le dernier fait nous semble intéressant à un double titre : d'abord parce qu'il fait passer devant nous, dans toute leur naïveté, les sentiments qui animent ce groupe d'esprits d'une moralité généralement bonne, quelquefois excellente, mais d'une intelligence encore peu développée. Nos lecteurs seront sans doute frappés comme nous du cachet de sincérité qui caractérise tout cet épisode. Nous signalons en second lieu la description incorrecte, mais frappante de sincérité de la période de trouble qui précède et accompagne toute réincarnation et aboutit à l'oubli momentané du passé.

A l'époque où ce fait s'est produit, aucun des assistants n'avait entendu parler de cette période de trouble. Nous pouvons donc affirmer qu'il n'y a eu suggestion à aucun degré que ce soit. Voici les notes de séances reproduites fidèlement et avec toutes leurs incorrections, nous dirions presque toute leur incohérence.

« Le 5 mars, à la séance du soir, Maria écrit : « Adolphe Leçur : je viens pour vous dire qu'Alexis Barbieux (oncle décédé du médium) revient sur la terre, demain à 5 heures du soir. Je ne puis vous dire à quel endroit. Il va être dans ma famille ; c'est pourquoi je ne puis vous expliquer plus clairement son nom. Je finis : au tour d'un autre. »

« Alexis va-t-il venir ici ce soir ? »

« Il reviendra après Joseph Lonçon. »

Joseph Lonçon : « J'ai un très grand mal de cœur à la pensée de voir partir Alexis, demain. Nous étions, de ce côté, de grands amis intimes. Le plus grand mal de cœur est pour moi, car je l'aimais très, très bien. Je n'aurai plus d'amis pendant deux ans. Dans deux ans je reviendrai sur la terre. Il ne faut pas lui dire qu'il va revenir sur la terre, car il ne peut le savoir. »

« Pouvons-nous en parler entre nous ? » — « Oui, il n'y a pas de danger, nous le tenons. Il va revenir dans dix minutes pour la dernière fois. »

Le médium pose son crayon et on attend. Au bout de dix minutes, elle écrit : « Bonsoir mes frère et sœur, cousin, cousine et mère ! Je viens ici, mais bien drôle ! Je me suis perdu dans une grande route ; en ce moment, je suis très drôle. Je ne sais où je suis : je suis heureux du petit Hubert V... (le frère du médium, décédé à 6 ans 1/2) qui me remet un peu en place. Je ne sais, il me semble que je suis un peu indisposé, je ne sais où je suis ; il faut toujours que je pense, mais après avoir bien réfléchi, je ne sais encore rien. Je me repose un moment, car je suis beaucoup plus faible que d'habitude. J'arrête la séance pendant cinq minutes. »

« Je viens d'attendre cinq minutes et cela ne va pas mieux. Je crois que c'est de pire en pire et plus je vais, plus je me sens faible. Je n'en puis plus ; je ne me tiens plus ; il me semble que je vais tomber ; je ne sais plus me tenir, car je suis très fatigué. Hubert sera obligé d'appeler des esprits pour me reconduire. Je crois qu'Hubert me dit qu'il y aura une réunion spirite demain, à une heure. Appelez s'il vous plaît, le plus de parents possible pour que je les voie tous. Je ne suis plus avec mon frère Narcisse : je ne le vois plus, ni Xavier, ni Agnès, ni personne. Je suis très fatigué. A demain à une heure : j'espère voir beaucoup de parents. »

« Alexis Barbieux. »

On demande alors à Leçur et à Lonçon comment Alexis fera demain pour venir à la séance.

« On va le conduire jusqu'ici. C'est moi et mon camarade qui nous chargeons de le conduire. »

« Peut-on parler de lui ? » — « Oui : il est reparti. Il ne faut pas qu'il sache ce qu'il va devenir, ni ses parents non plus. »

SÉANCE DU 6 MARS. — Une heure de l'après-midi.

Agnès Barbieux : « Alexis est très malade et il veut quand même revenir à votre séance. Deux hommes se chargent de l'amener. Il va bientôt arriver. Nous sommes tous dans l'inquiétude pour lui. Nous ne savons pas, mais il y a vraiment pour dire qu'il va mourir ; cependant il ne peut pas mourir. »

Alexis se présente alors et la communication a lieu oralement.

« Je suis triste, je suis très malade ; je ne vois plus personne. » — « Nous voyez-vous ici ? » — Non ; je ne reconnais que la voix. » — « Savez-vous quelle est votre maladie ? » — « Non, je ne saurais plus rien dire..... je vais partir..... au revoir ! »

Agnès : Nous somme tous dans les pleurs en ce moment. Nous ne pouvons cesser de pleurer. Nous ne voyons plus mon oncle Alexis, c'est bien triste. » — « Ne pouvons-nous rien faire pour lui ? » — « Non. Demandons à ce que l'on dise beaucoup de prières pour lui ; il en a besoin. » — « Vous n'avez plus rien à nous dire ? » — « Nous sommes trop tristes en ce moment ».

Le soir, pendant la séance, Agnès Barbieux donne la communication suivante : « Je viens pour vous prévenir de la mort de mon oncle Alexis. On ne pouvait jamais imaginer, quand il est revenu à une heure, qu'il y avait une mort ici aussi. »

Nous croyons que pour se rendre compte du caractère général de cette scène et du langage de ceux qui interviennent, il faut se rappeler que le périsprit est d'autant plus matériel, que l'esprit est moins développé. Dans ces conditions, les esprits se voient agir, aller et venir et parlent comme s'ils étaient encore dans le monde visible. Ils donnent le nom de mort au passage du monde invisible au visible, comme nous le faisons pour le passage en sens contraire.

On trouvera peut-être avec nous que tout ceci est plus instructif et impressionne plus vivement, qu'une scène de même ordre dans un milieu plus développé et plus instruit.

*A suivre.*



# L'Ame animale

*Nice le 10 Septembre 1899.*

Mon cher fils,

C'était dimanche dernier que, par une matinée pleine du soleil radieux de la Provence, je quittai Toulon pour aller visiter notre vieille amie spirite, Mme Laugier, retirée à sa campagne, *la Massillonne*, près du Pradet, le bourg le plus rapproché de sa demeure agreste.

Je quittai le chemin de fer à la gare de Lagarde, dont le village est à moitié perché sur les pentes rapides d'un rocher couronné des ruines pittoresques d'un château féodal qui rappelle le moyen âge.

De là, je m'engage à pied dans les méandres d'une route blanche de poussière, dont les bords sont égayés par des arbres fruitiers qui embellissent le paysage. Ici, et là, des villas modestes s'élèvent dans des bouquets de verdure.

Une heure s'écoule en flânerie et en rêverie. J'approche lentement ; j'entends dans le lointain le son des cloches du village qui appellent les fidèles aux offices. Des voitures, jonchées de paysans et de paysannes, soulèvent des nuages de poussière qui se dissipent rapidement. J'aperçois enfin, à travers la feuillée du verger de *la Massillonne*, les grandes ailes en toile du moulin à vent. Il tourne, il tourne allègrement sous la brise de mer qui vient du large. C'est lui, le cher moulin, qui est le moteur qui alimente par des conduits de tous genres les cultures potagères, qui fait pousser les primeurs, les pastèques, les courges ventrues, les aubergines luisantes, les pommes d'amour, dont quelques-unes pèsent jusqu'à 2 kilos. C'est lui, le vieux serviteur, qui alimente le petit jet d'eau placé au pied d'un gigantesque figuier, lequel invite à la sieste usitée dans ces régions heureuses.

Voici notre bonne sœur, qui, toute joyeuse de mon arrivée, accourt à ma rencontre ; elle me tend les joues, et, tout en causant, nous gagnons l'habitation, où une table copieuse excite l'appétit, le tout arrosé du vin du cru, c'est te dire qu'il est généreux !

Alors commencent les épanchements intimes ; nous parlons de nos chers disparus, et nous sentons dans nos âmes les effluves de

leur douce présence occulte ; sur le côté de l'habitation, près du jet d'eau, se trouve l'aire où l'on bat le froment.

On y voit de grandes claies en jonc, sur lesquelles sont des figues de toute couleur, couvertes de leur suc naturel qui les rend gluantes. Les pommiers, les poiriers, les cognassiers, les pêchers, les néfliers, ploient sous leurs grappes foisonnantes en cette saison d'automne ! Les ceps de vigne regorgent de raisins d'un noir velouté, ou de raisins d'Espagne d'une couleur ambrée, qui ravissent la vue et le goût. Il faut faire, à chaque pas, honneur à ces merveilleux produits de la nature ?

Déjà, l'astre du jour est moins ardent ; alors, assis sous le gros figuier dans de vastes fauteuils d'osier, la conversation ne chôme pas ; voici la rentrée des moineaux babillards qui regagnent leurs nids dans les anfractuosités des vieux murs de *la Massillonne*. Puis le tableau s'agrémente d'une avalanche de petits chats de toutes couleurs, ils sont blancs, d'autres rougeâtres, il y en a aussi des noirs,des gris,etc.D'où sortent donc ces animaux,dis-je à notre amie.

Comme protectrice des animaux,dit-elle en riant, je suis la mère Gigogne de ces petits effrontés. Figurez-vous, mon ami, que cette chatte que vous voyez, je l'appelle Dame Lartif. C'est elle qui vient je ne sais d'où, car elle ne m'appartient pas, elle enfante trop souvent dans une masure abandonnée des environs, mais comme elle produit plus qu'elle ne gagne, alors ne pouvant nourrir seule ses petits, elle émarge sans vergogne à mon petit budget, avec toute sa smala. Que deviendrait ce petit monde si je l'abandonnais ? Du reste, vous devez vous rappeler que j'ai toujours aimé les animaux,quels qu'ils soient; j'ai une tendresse peut-être exagérée pour eux, mais ils savent, par leurs caresses, me dédommager de mes *largesses*. Et la voilà,la bonne amie,me racontant,les yeux humides, des anecdotes remplies de traits d'intelligence, d'attachement de ses petits protégés. M^me^ Laugier est, sans le savoir, une émule de M^me^ Delvincourt, appelée la mère des chats.

Je ne puis résister au plaisir de t'en raconter quelques-unes qui ne sont pas sans intérêt, surtout pour toi qui études les lois de l'évolution animique.

Vous vous souvenez sans doute, me dit-elle, de *Matou*,ce superbe chat au poil long et soyeux,cet angora pur sang, que nous possédions.

à Toulon. Eh bien, des voisins jaloux et cruels me l'ont tué par jalousie ; je le pleurai comme on pleure la mort d'un ami fidèle.

Tous les matins, Matou était le premier réveillé ; mon mari lui ouvrait la porte de notre chambre à coucher. Matou, tout joyeux, sautait d'un bond à la tête du bois de mon lit, par dessus ma figure qu'il effleurait en passant, puis se glissait, comme un enfant, sous les couvertures, alors c'étaient des jeux animés, des caresses sans fin qu'il me prodiguait.

Le jour de son assassinat, *que j'ignorais encore*, « Matou » accomplit son saut de la même manière que d'habitude, mais lorsque je voulus le saisir dans mes bras, je ne rencontrai que le vide ! ! Je ne sus qu'en dire.

Mon mari, quelques instants après ce fait, m'apprit le malheur ! C'était sans doute son double fluidique que j'avais vu et senti, qui me prodiguait ses dernières caresses ! M. Laugier, pas plus que moi, ne pouvions revenir de cette singulière manifestation posthume ! Les animaux pourraient donc, au moment de la mort, agir comme les hommes le font, en se rendant tangibles et visibles à leurs derniers moments de vie ?

Et ce qui me le fait supposer, continua Mme Laugier, c'est la fin de *Solitaire*, ce bel oiseau noir qui était dans la cage posée sur la croisée de mon appartement donnant sur le cours Lafayette, et que les passants admiraient à cause de son cri spécial qui attirait leur attention. Je l'avais acheté par compassion à un pauvre petit savoyard qui ne pouvait le nourrir et qui voulait le tuer. Je le gardai pendant 3 ans. Il semblait m'être reconnaissant le *pauvre*, des soins que je lui prodiguais.

Un matin, il mourut subitement ! De quoi, je n'en sais rien ! M. Pascal, notre médecin, vint cette matinée nous serrer la main. Qu'avez-vous, madame, me dit-il ; vous semblez avoir pleuré ? Je lui raconte brièvement mon ennui et ma peine. Il restait grave en m'écoutant. Ce qui m'encouragea à lui dire : Docteur, voulez-vous me rendre un service ? ce serait de bien vouloir faire enterrer *Solitaire* au pied de la plus belle fleur de votre jardin ? — Je vous le promets, Madame, me dit-il.

Je ne doutai pas de sa parole, car au lieu de me railler de ma confidence, en me quittant, il me serra encore plus affectueusement

les mains que d'habitude. Mais voici où j'en voulais venir en vous contant la mort de Solitaire. C'est que le lendemain de son ensevelissement, je vous jure, mon ami, que j'entendis très distinctement le cri aigu habituel du pauvre Solitaire, ce cri que je connaissais si bien : Spitz, spitz, spitz.

Encore un cas pour en finir.

*Marquis*, c'était mon chien ; il m'était si attaché qu'il me suivait partout, comme mon ombre ; il était joyeux ou triste, comme moi ; on eût dit qu'il lisait mon état d'âme dans mes yeux. Le jour de sa mort, je le soignai sans le quitter d'une minute jusqu'à sa dernière heure. Eh bien, encore une manifestation se produisit : *Marquis* vint gratter avec ses pattes à la porte de ma chambre, comme il le faisait tous les jours de son vivant, pour se la faire ouvrir.

AL. DELANNE.

# Nouveau Recueil d'observations DE CERTAINS PHÉNOMÈNES DE LA TRANSE

Par RICHARD HODGSON, L. L.

*(suite et fin)*

## RÉSUMÉ

Le compte que je viens d'établir contient la famille Howard (cinq personnes) et moi-même. Vingt et une habitaient Boston ou ses environs. Cinq habitaient New-York et avaient pris part à diverses séances dans cette ville, au milieu de beaucoup d'autres tout à fait inconnues de G. P. ; deux étaient de New-York et eurent des séances à Boston ou dans ses environs : deux (M. et Mme Pelham, les seuls parents de G. P. qui assistèrent aux séances) étaient de Washington et assistèrent à une séance à New-York.

D'autres amis, vivants ou décédés, de G. P. furent cités, outre ceux qui avaient assisté aux séances et toujours avec l'appréciation qu'en aurait portée G. P. pendant sa vie. Comme je l'ai dit plus haut, il y a des raisons de croire que G. P. fut presque invariablement présent aux séances pendant les cinq années qui suivirent sa première apparition en mars 1892, agissant souvent comme secré-

taire des autres esprits se communiquant, ou donnant de courts messages à ses amis, ou enfin me présentant des explications à moi-même. La plupart de ces communications sont de nature personnelle et ne peuvent être apportées comme preuves au point de vue ordinaire ; mais la manifestation permanente de sa personnalité, si différente de celles de Phinuit et des autres communicants, avec ses réserves de souvenir et sa vive appréciation de tout ce qui concernait les amis de G. P., ses réparties du *tac au tac* dans ses conversations incidentes avec moi, ont largement contribué à produire une conviction de la présence réelle de la personnalité de G. P. qu'il eût été absolument impossible de provoquer par la plus abondante énumération de constatations contrôlables. Il est regrettable que l'on soit obligé de reconnaître avec surprise que les manifestations les plus impressionnantes sont en même temps les plus passagères et les moins communicables.

Je dois donner maintenant une vue sommaire des diverses espèces de preuves dont j'ai donné les exemples avec quelques détails dans les pages précédentes.

Dès la première apparition de G. P. entrant en communication avec M. Hart, en mars 1892, on obtint non seulement son propre nom et celui de son évocateur, mais aussi les noms de plusieurs de leurs amis communs les plus intimes, ainsi que les citations les plus caractéristiques sur d'importantes affaires privées qui les concernaient. Dans la même séance, on reçut une communication sur d'autres incidents inconnus des assistants, tels que le récit qui montrait M^me^ Pelham enlevant les boutons du corps de son fils et les donnant à M. Pelham, pour être remis à M. Hart, ainsi que la reproduction d'une remarquable réminiscence d'une conversation tenue par G. P., vivant, avec Catherine, la fille de ses meilleurs amis, les Howard. Tels furent les deux premiers exemples de deux espèces de connaissance de sujets ignorés des assistants et que divers autres suivirent bientôt ; notamment la connaissance de faits concernant G. P. et qui survinrent depuis sa mort, ainsi que les souvenirs sur la personnalité de G. P. avant sa mort.

La semaine suivante, à la séance de M. Vance, il fit une enquête bien suivie sur le fils de l'évocateur et, en réponse à certaines questions, il établit correctement que le fils de l'évocateur avait été

au collège avec lui; puis il donna une description exacte de la maison de campagne de ce même assistant, comme ayant été l'objet d'une visite spéciale. Ceci se produisit en même temps que survenaient beaucoup d'autres circonstances au sujet desquelles il fut fait des enquêtes particulières, et que des souvenirs étaient évoqués sur d'autres amis personnels de G. P. Près de deux semaines plus tard survinrent les Howard, les plus intimes amis de G. P. et à ceux-là, en se servant de la voix directement, il montra une telle quantité de souvenirs sur des affaires privées, en même temps que la connaissance nette et caractéristique des qualités morales et intellectuelles de G. P. que, quoiqu'ils n'eussent jusque là pris nul intérêt à aucune branche des recherches psychiques, il leur fut impossible de repousser la conviction qu'ils étaient bien réellement en conversation avec leur vieil ami G. P. Leur conviction fut bientôt fortifiée par les expériences qui suivirent.

Un fait tout aussi important fut sa préoccupation au sujet de la destinée de certain livre et de quelques lettres déterminées, qui avaient trait à des matières de nature trop intime pour être publiées. Il était tout particulièrement désireux de convaincre son père, habitant Washington, que c'était vraiment G. P. qui se communiquait, et aussitôt il affirma que son père avait pris sa photographie pour la faire copier, ce qui était vrai, quoique M. Pelham n'eût même pas instruit sa femme de ce fait. Plus tard il rappela toute une série d'incidents, inconnus des assistants, dans lesquels M. Howard avait joué un rôle chez lui. Plus tard encore, à une séance, à New-York, avec son père et sa mère, il prouva la connaissance la plus intime d'affaires de famille et à la séance suivante, à laquelle n'assistaient ni son père, ni sa mère, il donna des détails sur certains actes particuliers accomplis dans l'intimité de leur demeure. Pendant leur séance et dans diverses autres, données aux Howard, des remarques appropriées furent faites sur certains objets présentés et qui avaient appartenu à G. P. de son vivant, ou qu'il avait bien connus. Il réclama d'autres objets qui lui avaient appartenu et que l'on n'avait pas présentés aux séances et rappela dans leurs moindres détails des incidents qui les concernaient. Autant que j'ai pu le constater, G. P. ne s'est jamais trompé sur les points en rapport avec la reconnaissance de ces objets et les

relations de nature personnelle qu'ils présentaient. Il ne s'est pas davantage trompé dans la reconnaissance de ses amis personnels. Je puis dire d'une façon générale que parmi le grand nombre d'assistants étrangers à M[me] Piper qui se présentèrent, G. P. se communiquant, mit à part les amis de G. P. vivant, précisément dans les termes mêmes qu'on eût pu attendre de G. P. vivant. Il évoqua, à propos de chacun d'eux et d'autres amis, des souvenirs de nature telle qu'ils devaient naturellement être associés comme partie intégrante à la notion de la personnalité de G. P. et ne peuvent par eux-mêmes suggérer la pensée qu'ils puissent venir d'aucune autre part. Ils étaient accompagnés des traits de sentiments en parfaite relation avec ce que l'on savait exister dans l'esprit de G. P. pour ces amis. A l'une de ces dernières communications, G. P. entreprit résolument la tâche d'appliquer toute la puissance qu'il possédait à établir la continuité de son existence ainsi que des autres communicateurs, en exécution de la promesse que lui-même me rappelait et qui fut faite deux ans avant sa mort : que s'il mourait avant moi et se trouvait encore existant, il se consacrerait tout entier à en prouver la réalité. Autant que je puis me former une opinion, dans un problème aussi complexe et présentant encore tant d'obscurité, il a déployé toute l'ardeur et toute la perspicacité qui caractérisaient au plus haut point G. P. vivant, en persistant dans ses efforts pour surmonter les difficultés qui empêchent de communiquer aussi parfaitement que possible ; en apportant un constant empressement à se faire le secrétaire des autres pendant les séances et en poursuivant son œuvre de conseiller vis-à-vis de moi-même, au milieu de mes recherches ainsi que des nombreux assistants aux séances des esprits communicateurs.

Enfin, les manifestations de ce G. P. comme communicant, n'ont jamais pris le caractère de crises ou d'attaques ; elles ont donné tous des signes d'une vie se continuant, d'une personnalité persistante, se manifestant pendant des années et donnant les mêmes signes caractéristiques d'une intelligence indépendante, aussi bien en présence des amis de G. P. qu'en leur absence. J'ai eu connaissance de divers cas dans lesquels, en mon absence, G. P. a puissamment prêté son concours à des assistants qui n'avaient jamais entendu parler de lui auparavant. J'ai su que de temps à

autre il faisait de courtes mais justes allusions à des questions qui étaient familières à G. P. vivant, quoique je ne fusse pas là, et parfois dans des conditions qui montraient qu'il pouvait, jusqu'à un certain point, voir ce qui arrivait dans notre monde aux personnes à la prospérité desquelles G. P. vivant se serait tout particulièrement intéressé.

Ainsi ses rapports dans diverses occasions avec son père, sa mère, son frère et sa sœur et quelques-uns des plus intimes amis qu'il avait pendant sa vie, présentèrent le caractère que l'on eût pu attendre de la personnalité de G. P. et parfois ils présentèrent, par certains côtés, une valeur directe, au point de vue de la démonstration, quoique ce soit seulement comme étant de nature indirectement probante que je les présente ici. Dans toutes ses relations personnelles, G. P. a montré dans ses communications les souvenirs et l'intérêt persistant que l'on pouvait s'attendre à trouver dans l'intelligence indépendante de G. P. persistant réellement, aussi complètement du moins qu'il me fut possible de m'en assurer, et dans des conditions trop complexes et trop intimes pour pouvoir être jugées et appréciées par d'autres que deux ou trois de ses plus proches et de ses plus intimes amis. En outre de la dernière série de séances que j'eus avec M^me^ Piper (1896-97), dans une séance tenue en novembre 1896, par Evelyn Howard, aussi dans une séance que M^me^ Howard (rentrant en Amérique après un séjour de trois ou quatre ans en Europe) tint après mon départ de Boston, en septembre 1897, *la même persistance de la personnalité se manifesta, et tout le changement qu'il fut possible de discerner fut une modification dans le sens* non d'une désintégration quelconque, *mais plutôt d'une évolution dans le sens du perfectionnement.*

D'un autre côté, il faut se rendre compte de certains échecs ou erreurs et de quelques défaillances, réelles ou apparentes, qu'on aurait à peine supposé devoir émaner de G. P. vivant, et tout cela demande à être interprété, si nous voulons quand même les considérer comme des manifestations de la véritable personnalité de G. P. Je vais m'y arrêter peu de temps et j'en donnerai plus loin une explication plus générale.

Il semble au premier abord que les esprits qui se sont communiqués pendant les transes de M^me^ Piper, aient eu recours à quatre

principales méthodes pour exprimer leurs pensées. 1° Le communicant se sert directement de la voix de Mme Piper. Le plus important exemple est fourni par Phinuit ; mais il y eut et il y a encore divers autres esprits qui, indépendamment de Phinuit, sont capables de se servir directement de cette voix. 2° Phinuit ou un autre directeur de la voix sert d'intermédiaire. C'est ainsi que furent transmises presque toutes les communications dans les premières années des transes de Mme Piper ; 3° Le communicant se sert de la main de Mme Piper pour écrire. Depuis le développement de l'écriture automatique, la plupart des communicants se sont efforcés d'exprimer directement leurs pensées par ce moyen ; 4° G. P. ou quelqu'autre directeur de la main sert d'intermédiaire et remplit le rôle de secrétaire.

La plupart des communications de G. P. se sont faites par le troisième moyen, mais quelques-unes des plus importantes communications du début eurent lieu par le premier. Chaque méthode offre évidemment des avantages et des inconvénients qui lui sont propres.

J'ai l'intime conviction qu'aucun progrès ne pourra être acquis dans cette branche de nos recherches tant que l'on n'aura pas bien compris la question dont je m'occupe ici. Je serais obligé de donner à ce rapport des proportions trop considérables si je voulais essayer d'entrer dans tous les détails des faits sur lesquels j'appuie mes conclusions et je dois me borner pour le présent à poser ces conclusions dans le texte, comme représentant les résultats d'une longue expérience pratique. Je répète que je ne doute nullement que ces conclusions conservent toute leur valeur, *même dans l'hypothèse qui représente les communicateurs comme des fragments de la personnalité de Mme Piper et n'ont aucune relation directe avec les personnes décédées qu'ils prétendent être.*

Ainsi très peu de commnicateurs sont capables de se servir uniquement de la voix. Beaucoup ont essayé sans succès. Quelques-uns ne peuvent s'en servir que pendant peu de temps. G. P. s'en servit plus facilement et plus complètement aussitôt après sa mort, que dans les périodes postérieures de ses communications. Le principal avantage que l'on trouve dans l'usage de la voix est que la conversation peut être suivie aussi naturellement que dans la vie

ordinaire et que la communication n'est pas aussi gênée par les interruptions et les changements de sujets provoqués par des assistants. Le principal désavantage est que le langage ainsi produit montre une tendance à s'écarter plus ou moins de celui dont se serait servi le communicant pendant sa vie. Il est probable, et on pouvait s'y attendre *à priori*, qu'il est beaucoup plus difficile pour le communicant d'adapter le langage à sa pensée lorsqu'il doit passer par ce que nous considérons comme les centres de la parole du médium, que lorsqu'il veut faire la même opération en se servant du mécanisme à écrire de ce médium.

Si peu que j'aie moi-même compris les conditions requises pour obtenir des résultats plus clairs à l'époque des premières communications de G. P., les autres évocateurs les ont encore bien moins comprises et il y a réellement aujourd'hui bien peu de personnes qui soient parvenues à surmonter les difficultés qu'on doit nécessairement rencontrer dans les tentatives pour obtenir, par l'écriture, des conversations claires de la part des communicants agissant pendant les transes de M^me^ Piper. Comparez, par exemple, la marche naturelle de la conversation dans le récit de la séance du 28 novembre 1892 (Appendice I, p. 414) avec la confusion qui se produisit dans la séance avec Marie, le 2 décembre 1892 (Appendice I, p. 420).

Que le lecteur essaie d'entretenir une conversation avec deux ou trois amis, à condition qu'il soit obligé d'épeler chaque mot au lieu de les prononcer à la façon ordinaire, en l'obligeant absolument à ne se servir que de cette façon d'exprimer sa pensée, quoi que puissent faire ou dire ses amis. Qu'il soit interrompu tous les deux ou trois mots par ses interlocuteurs, lui disant qu'ils n'ont pu saisir le dernier mot, lui demandant de le répéter et souvent même de le répéter plusieurs fois. Qu'en outre il soit fréquemment interrompu par l'introduction de nouvelles questions avant qu'il ait pu compléter sa réponse aux questions précédentes. Bien plus, on peut supposer qu'il doit être très difficile pour lui de comprendre avec précision le sens de ces questions, lorsqu'il ne peut entendre qu'une partie des paroles prononcées. Après ces premières expériences, supposez qu'au lieu de vous servir de votre propre voix pour épeler les mots, vous soyez placé à l'une des extrémités d'une machine construite de telle

sorte, que les pensées émanant de votre cerveau aient une tendance à s'enregistrer aussi rapidement que leur production, mais à mesure qu'elles peuvent être écrites et que ce soit seulement en lisant cette écriture que les interlocuteurs peuvent savoir ce que vous voulez leur dire. Supposez encore qu'une ou plusieurs autres personnes se tiennent près de vous, à côté de l'appareil, et vous parlent ou parlent entre elles de façon à impressionner l'appareil de telle sorte que les mots qu'elles prononcent tendent à s'enregistrer au milieu de l'écriture. Supposez encore que vous n'êtes pas familiarisé avec l'appareil et que l'écriture produite a une tendance à différer dans une certaine mesure des paroles réellement pensées par vous sous l'influence des imperfections de l'appareil. Supposez enfin que la partie de l'appareil dans lequel vous vous trouvez est remplie d'un gaz plus ou moins suffocant, qui produit une perte partielle de la conscience et que, dans certains cas, ce gaz devient plus nuisible que d'habitude (faiblesse ou maladie du médium) et que ces effets se surajoutent ordinairement pendant que vous restez dans l'appareil, on comprendra alors toute la difficulté de ces communications.

Les insuccès importants de G. P. sont dus principalement, je pense, à ce que les assistants ignoraient qu'il agissait dans de telles conditions. Je ne puis exprimer avec trop de force ma conviction que si les évocateurs n'ont pas constamment dans l'esprit la notion de ces conditions, leurs recherches futures dans cet ordre de faits resteront stériles. Si l'on a bien conscience de ces obstacles, on pourra les modifier et diminuer leurs effets. Telle est, selon moi, l'appréciation la plus complète et la plus exacte de ce que sont ces obstacles et de la proportion dans laquelle ils peuvent être éliminés; leur connaissance marquera le plus grand progrès que puissent faire les sciences psychiques. Une fois de plus, je répète qu'à mon avis ceci reste vrai, même si les auteurs des communications ne sont autre chose que des fragments de la personnalité de M^me^ Piper.

Si, maintenant, nous appliquons cette conception à l'appréciation des insuccès de G. P..., nous trouvons qu'ils deviennent facilement explicables. Nous n'aurons plus à éprouver aucune surprise si les communications écrites présentent un certain degré de trouble et d'incohérence après les fréquentes interruptions par les assistants et les impossibilités répétées à déchiffrer l'écriture. Il

faut toujours s'attendre à voir fréquemment l'écriture devenir extrêmement automatique et vague, surtout vers la fin des séances, lorsque le communicant s'épuise, s'engourdit et voit diminuer son pouvoir de résistance. Les questions qu'on lui pose dans cet état ne trouvent de réponse que dans les vagues associations d'idées qui surgissent d'abord à la surface de cette conscience défaillante. Non seulement c'est là ce qui se produit, mais, ainsi que cela surviendrait chez nous-mêmes, ces associations d'idées sans rapports réels entre elles, comme cela doit être nécessairement, tendent à faire retourner vers des périodes antérieures, dans lesquelles le communicateur s'est trouvé dans le même état de vague. Par exemple, dans la dernière partie de la séance du professeur Norton, le 26 mai 1894, lorsque le professeur Norton posa une question à laquelle G. P... vivant et possédant toute sa conscience eut répondu en se reportant à un travail qu'il écrivit à Harvard sur Jane Austen, G. P... répondit en se reportant à ce qu'il avait écrit sur Robert Noges (un pseudonyme) dont il publia la vie peu de temps avant sa mort et à des articles dans le *Sun*, journal de New-York auquel il collaborait à l'époque de sa mort. Le professeur Norton avait cité Jane Austen. Plus tard, dans deux ou trois occasions, lorsque vers la fin de la séance l'écriture devenait particulièrement vague, le nom du professeur Norton survint, en même temps que celui de Jane Austen.

Une autre erreur particulière se produisit à la séance de M. A. B... le 17 avril 1894. Il était bien connu de G. P... et celui-ci eut avec lui une conversation tout ordinaire, lui demandant des nouvelles de quelques-uns de leurs amis communs, etc... Mais il se reporta à son manuscrit : sur *l'un ou plusieurs* (V. Appendice I, p. 428) et M. A. B... lui posa une série de questions sur le nombre de pages, le papier sur lequel le manuscrit était écrit, sa division en chapitres, le titre de sa couverture, la première phrase, la dédicace, toutes questions qui ne reçurent que des réponses erronées, comme je l'ai appris dans la suite. Il y avait un trouble absolu et G. P. écrivit : « Ne me parlez pas davantage, car je suis, pour ainsi dire, aveuglé. »

En outre, à la fin de décembre 1896, on lui demanda s'il pouvait donner le nom de la personne à laquelle il avait confié quelques documents de famille, mais il répondit qu'il ne pouvait se le rappeler, *qu'il était trop éloigné.*

Je pense que ce sont les seules notables erreurs de ce genre que je puis retrouver dans mes procès-verbaux, en dehors de ceux déjà mentionnés ou donnés dans les comptes-rendus de l'Appendice I. J'ai à peine besoin de faire remarquer qu'il survient à chacun de nous tous de très fréquentes défaillances temporaires de mémoire, qui font que nous ne pouvons, momentanément, nous rappeler le nom d'un ami intime et il n'est vraiment pas surprenant, par exemple, que dans la dernière partie de la séance du 14 mai 1892, lorsque G. P... commençait à entrer dans une sorte d'inertie, il ait éprouvé une certaine difficulté, après la grande variété de sujets soumis par les assistants, à se rappeler immédiatement les circonstances auxquelles sa mère faisait allusion, tout en parlant en même temps d'une autre affaire.

Mais il s'est aussi présenté des erreurs d'une autre nature, qui ne me semblent cependant pas fournir des arguments contre l'identité de G. P... je veux parler des prophéties et de la description d'événements survenus dans notre monde après sa mort, ainsi que des tentatives faites pour retrouver des objets perdus. Ainsi un bracelet, que G. P... connaissait bien pendant sa vie et dont on s'était servi dans des séances, vint à se perdre et G. P... se trompa en indiquant le point où il était. De même une sonnette qu'il connaissait bien fut supposée perdue et il indiqua à tort où elle se trouvait, cédant à la suggestion que je présentai qu'on avait dû la laisser dans un certain hôtel. Il en fut de même d'un livre qu'il n'avait jamais connu et qu'il plaça mal, lorsqu'on lui posa la question. Les incidents de cet ordre nous aident à fixer les limites de la connaissance des esprits qui se communiquent, tandis que les réponses exactes à des questions de cet ordre sont de nature à rendre plus complète l'évidence de la possession d'une faculté supranormale, existant en dehors de l'action télépathique des assistants, mais ils n'intéressent pas directement la question de l'identité. La même remarque générale s'applique aux prophéties de G. P..., qui ne furent pas nombreuses et restèrent surtout personnelles, quoique dans ce cas je pense que le succès a eu plus d'importance que les erreurs. Autant que je puis le savoir, on ne trouve aucune indication dans ces groupes d'incidents où les réponses erronées ont été influencées télépathiquement par les préoccupations des personnes vivantes.

Il y a encore une autre variété d'incidents qui fournirent à G. P... au moins deux erreurs notables et deux succès remarquables. Il échoua complètement lorsqu'il décrivit mes propres actes, à un moment choisi, dans des conditions qui semblaient devoir être tout particulièrement favorables à une exacte description, s'il avait pu voir dans notre monde de la même façon que nous. Il en fut de même à New-York, quelques jours après les séances de Miss M... et de son frère, que G. P... vivant avait bien connus et qu'il avait nettement reconnus à leurs séances. Il essaya, pendant une séance que j'avais organisée dans ce but, de décrire les actes de Miss M... Il aboutit à un échec complet.

D'autre part il réussit, dans deux occasions au moins, à décrire quelques actes de son père, et dans un autre cas, il parvint à décrire correctement une série d'actes accomplis par Mme Howard. Dans le cas de son père, le temps (le lendemain de la séance, après midi) fut indiqué correctement pour une série d'incidents, mais le temps n'intervint pas dans la question des photographies. Dans le cas de Mme Hovard, le seul dont je veuille spécialement parler, le temps ne fut pas bien indiqué. Comme je l'ai déjà dit, ces incidents portent à admettre l'incapacité du pouvoir supranormal à voir de la même façon que nous ce qui se passe dans notre monde et font penser plutôt à une façon de perception des scènes terrestres par une conscience subliminale, qui est peut-être de nature télépathique. On peut aussi constater quelques légers succès à propos de M. Howard, dans lesquels le temps fut correctement indiqué. Je trouve que tout ce groupe d'incidents contribue à établir fortement l'identité de G. P... ; car quoique G. P... vivant connût bien Miss M... et moi-même, à certains points de vue, il ne pouvait à aucun degré éprouver pour nous les mêmes sentiments que pour son père et pour les Howard. On comprend que G. P. se soit trouvé en relations beaucoup plus intimes avec son père et les Howard qu'avec Miss M... et moi-même. Mais la même différence n'existerait pas si l'on avait affaire à une *personnalité seconde* de Mme Piper. Les expériences tentées dans cette voie et que l'on mentionne dans les rapports sont-encore trop peu nombreuses pour autoriser aucune conclusion.

Docteur AUDAIS.

# Etudes sur la Réincarnation

*Extrait de LIGHTS AND SHADOWS*
De HOME, page 230

Le numéro du *Spiritualist* du 18 septembre 1874 contient le récit suivant :

Comme le *Spiritualist* Vol. V. N° 8, page 85, contient de très judicieuses remarques de Mademoiselle Kislingbury au sujet des deux théories qui divisent les spiritualistes, permettez-moi, à mon tour,de vous communiquer un fait qui semble corroborer fortement ma croyance en la réincarnation, et qui m'est arrivé dans l'été de 1869.

Une Française très distinguée, Madame C..., médium écrivain, était venue passer quelques semaines chez moi, à N. W., et nous avions demandé à nos Esprits-guides s'il était possible d'évoquer, pendant le sommeil du corps, l'esprit d'une personne vivante. Peu après tomba du plafond sur la table où Madame C... écrivait sous la direction d'un Esprit, une petite médaille de bronze, ovale, fort ternie, avec des souillures de terre jaune et sèche, portant d'un côté l'image du Christ et de l'autre celle de la Vierge Marie, et paraissant, par son style, appartenir au seizième siècle. Il nous fut dit que cette médaille avait été enterrée, il y avait longtemps, avec une personne qui l'avait constamment portée et qui était morte de mort violente ; que cette personne était réincarnée en Allemagne ; qu'un objet qui lui avait appartenu autrefois était nécessaire pour établir entre elle et nous un lien fluidique qui lui permît de venir, et de nous demander notre aide contre une sorte d'obsession pénible, dont elle était victime ; que son nom commençait par un A, et que nous devions l'évoquer en disant : *En mémoire de la ville de Dreux.*

Conséquemment, les jours suivants nous nous mîmes à l'œuvre ; Madame C... (que j'avais endormie du sommeil magnétique pour obtenir une action plus énergique) prit le crayon, et aussitôt l'Esprit écrivit d'une écriture petite et hâtive : « Je suis là ».

D. — Comment se fait-il que vous êtes déjà endormie ?

R. — Je suis couchée, malade de la fièvre.

D. — Pouvez-vous nous dire votre nom actuel ?

R. — Pas encore. Quand je portais la médaille, j'étais en France, sous le règne de Louis XIV. Je fus tuée par un homme qui enlevait une femme d'un couvent où j'étais religieuse.

D. — Pourquoi vous a-t-il tuée ?

R. — Il le fit sans intention. Je revenais de Dreux, où j'avais été envoyée en commission par notre Abbesse. Je les surpris à l'improviste et les effrayai par mes cris perçants ; l'homme me frappa à la tête avec le pommeau de son épée pour me réduire au silence, et me tua.

D. — Comment avait-il pu entrer au couvent ?

R. En corrompant le portier, qui feignit de dormir pendant qu'on lui volait ses clefs. Quand l'homme vit que j'étais morte, il eut peur. Lui et son domestique me portèrent plus loin. Il y a maintenant des maisons construites en cet endroit, mais ma tombe existe encore, inconnue, dans un jardin.

D. — Ou cela a-t-il eu lieu ?

R. — Au Pré-aux-Clercs, à Paris.

D. — L'homme qui vous tua était-il noble ?

R. — Oui. C'était un parent des Lesdiguières.

D. — Qui était la religieuse qu'il enlevait ?

R. — Une novice de famille noble. Il l'avait déjà mise dans une voiture qui devait la conduire dans une direction différente de celle qu'il devait prendre ; ils devaient se retrouver plus tard. Elle ne sut pas ma mort. Ils se sont enfuis à l'étranger. Elle mourut peu après.

D. — Que fit votre esprit en quittant votre corps ?

R. — Je me rendis en toute hâte chez notre Abbesse, qui fut terriblement effrayée en me voyant, elle crut avoir eu un cauchemar. Ensuite je rôdai autour de la chapelle, me croyant toujours en vie. Je ne compris que j'étais morte que quand ceux qui m'enterrèrent dirent une prière en me couvrant de terre. Un grand trouble s'empara de moi et je sentis que c'était une tâche bien dure de leur pardonner. J'ai eu beaucoup de difficulté à vous obéir, parce qu'aussitôt que je suis endormie, je suis forcée de retourner à Dreux et de hanter l'église sous ma première forme, comme j'avais l'habitude de le faire avant ma présente incarnation. C'est

une terrible sujétion, un empêchement constant à mes progrès, et cela paralyse tous mes efforts pour venir avec les bons Esprits qui guident et réconfortent pendant leur sommeil ceux qui sont dans la chair. Emile ! Il faut que vous m'aidiez à me délivrer. »

Après quelques mots d'encouragement et ma promesse de l'aider, nous continuâmes :

D. — En quelle rue de Paris était votre couvent ?

R. — Rue de l'Abbaye.

D. — Sous le patronage de quel saint ?

R. — De saint Bruno. La congrégation des Dames de la Passion.

D. — Le couvent existe-t-il encore ?

R. — Détruit, saccagé pendant la révolution.

D. — En reste-t-il quelque chose ?

R. — Un mur.

A la suite de ces réponses, j'écrivis à Paris pour avoir des informations. L'ami qui me répondit,me dit qu'après de longues recherches il avait en effet trouvé un vieux mur noyé dans des maisons neuves et que ce mur avait appartenu à un couvent de femmes.

D. — Avez-vous dans votre présente incarnation quelque souvenir de ces événements ?

R. — J'ai une sorte d'appréhension, comme si j'allais être tuée d'un coup à la tête. Cela me rend parfois très nerveuse. Je vois maintenant que ce n'est qu'un reflet du passé. Je rêve aussi de fantômes en robes de moine et de meurtriers qui les attaquent, et aussi d'un spectre en costume ancien qui me regarde en grimaçant.

D. — Habitez-vous loin d'ici ?

R. — En Allemagne.

D. — Votre nom est-il allemand ?

R. — Oui. Vos questions me font mal.

D. — Est-ce que je vous connais ?

R. — Certainement.

D. — Où habitez-vous ?

Le médium commence alors à tracer avec une grande difficulté : F... Fu...

Je m'écrie, pris d'une inspiration soudaine : *Fulda !* Au même

moment, Madame C... pousse un cri, tressaille violemment et sursaute sur sa chaise. Elle dit qu'elle sent une commotion, comme une forte décharge électrique. Je comprends de suite que l'Esprit qui se présente est celui de ma cousine, la comtesse Amélie de Y..., qui habite Fulda (petite ville à cinq heures de chemin de fer d'ici) où elle occupe une haute situation dans un chapitre protestant de dames nobles.

D. — (Après une longue pause). Pourquoi avez-vous donné un tel choc au médium ?

R. — Je ne voulais pas que vous le sachiez encore.

D. — Votre corps a-t-il été éveillé ?

R. — Non, mais il a été très effrayé.

Pendant que nous discutions, Mme C... et moi, si c'était réellement ma cousine, la main du médium écrivit inconsciemment un nom qui leva tous mes doutes, car il se rapporte à un secret qui n'est connu que de la comtesse de Y... et de moi.

D. — Comment puis-je être sûr de votre identité, et que vous n'êtes pas un Esprit léger, qui vous jouez de nous ?

R. - Quand vous me rencontrerez avant peu, demandez-moi si j'ai des songes dans lesquels il me semble que l'on me tue. Je répondrai que non, et j'ajouterai que je rêve quelquefois d'un prêtre assassiné par des bandits. Vous me montrerez alors la médaille, je me souviendrai de l'avoir vue autrefois. »

Cette communication mit fin à nos évocations avec Amélie, lesquelles avaient pris plusieurs soirées.

Peu de mois après, je rencontrai ma cousine à la maison de campagne de ma sœur. Amélie, suivant son habitude, me plaisanta sur ma croyance au spiritualisme, me déclarant qu'il n'y avait là qu'illusion et déception. Je répondis sur le même ton, défendant toutefois mes théories sur les songes, réminiscences, messages spirites, et j'en vins ainsi à lui demander en riant si elle ne rêvait jamais qu'on la tuait. Elle me répondit que non, ajoutant un instant après qu'elle avait pourtant parfois un rêve désagréable, toujours le même, une espèce de cauchemar qui la rendait nerveuse et malade tout le jour. J'insistai pour avoir des détails, et elle me dit à la fin qu'elle rêvait d'un prêtre catholique en habits sacerdotaux, fuyant une église en flammes, pendant que des hommes armés le

poursuivaient pour le tuer. Changeant de conversation, je tirai la médaille de ma poche et la lui montrai, feignant de l'avoir achetée à un antiquaire. Elle la retourna quelques instants, puis se mit à l'examiner longuement. Enfin, comme je lui demandais ce qu'elle avait, elle me répondit qu'elle ne comprenait pas que cet objet lui fût aussi familier que si elle l'avait déjà vu et qu'elle l'eût déjà possédé, bien qu'elle ne pût se rappeler en quelles circonstances.

Alors je lui racontai nos évocations, et très frappée de mon récit elle demanda à voir l'écriture du médium. Je pensais que cette écriture ne ressemblait pas à la sienne, car je la connaissais par ses lettres écrites à l'encre, en allemand. Pourtant, quand elle la vit elle s'écria que c'était positivement, la sienne, quand elle se servait d'un crayon ; elle écrivit quelques mots que je lui dictai et qui se trouvèrent pareils à l'original.

Elle fut très effrayée à la pensée que son âme hantait une vieille église, et je lui conseillai, pour neutraliser cette sujétion, de prier chaque soir son ange gardien de lui venir en aide, et de dire trois fois, tout haut, avant de se mettre au lit : « Je ne veux pas m'en aller. »

Elle le fit, et j'ai été informé par mes Esprits-guides qu'elle a ainsi réussi complètement à se soustraire à cet ancien assujettissement.

Ceci, cher Monsieur, est mon expérience personnelle d'un fait assez intéressant, je pense, pour trouver place dans vos colonnes, et je vous serai reconnaissant de toute explication donnée par les non-réincarnationnistes, en vertu du proverbe français qui dit que c'est du choc des idées que jaillit la vérité.

*Extrait du De anima de Tertullien*

Nous avons le droit, après ce qu'a dit saint Jean, d'attendre des prophètes, et non seulement nous reconnaissons ces dons spirituels, mais nous avons eu le bonheur de posséder une prophétesse. Il y a une sœur parmi nous qui possède la faculté de faire des révélations. C'est habituellement pendant le service divin qu'elle tombe en crise ou transe. Dans cet état, elle est en rapport avec les anges, quelquefois elle voit le Seigneur lui-même, elle voit et entend des choses mystérieuses et divines, elle pénètre les cœurs des personnes,

elle ordonne des remèdes convenables aux maux, et quand on lit les Ecritures ou qu'on chante les psaumes ou les prières ; ses visions lui en reproduisent les sujets. Nous avons un jour discouru avec elle au sujet de l'âme, pendant que cette sœur était en esprit. Quand le service divin est terminé et que la foule est partie, elle nous fait part de ce qu'elle a vu en extase, et ces choses doivent être considérées avec grand soin, car elles sont parfaitement prouvées. Parmi d'autres choses, elle nous a dit qu'elle avait vu une âme dans une forme corporelle, et que cet esprit lui était apparu non pas vide et sans forme, ni manquant de vie, mais plutôt de manière à pouvoir être touché ; délicat, il est vrai, et couleur de l'air et de la lumière ; mais ressemblant en tout à une forme humaine.

Traduit de *Lights et Shadows*, page 72.

G. BÉRA.

# Conférence de M. Léon Denis

Mercredi, 1er novembre, une foule élégante et compacte emplissait la salle des fêtes du grand Orient de France pour écouter l'éloquent orateur traiter du rôle du Spiritisme dans le monde. La séance fut ouverte par une allocution de M. Gabriel Delanne, présentant le conférencier au public, et elle fut close par M. le Dr Moutin qui remercia chaleureusement l'orareur de son zèle en faveur de notre doctrine.

M. Léon Denis dit que le jour est bien choisi pour s'occuper des morts et qu'à l'époque sceptique à laquelle nous vivons, il est utile de rappeler souvent aux oublieux qu'il existe un monde de l'au-delà. La Religion a perdu son empire sur les âmes, le positivisme a desséché les cœurs, l'on se demande d'où viendra le secours pour délivrer nos contemporains de la lèpre du matérialisme. Le Spiritisme, avec ses méthodes précises; est le sauveur attendu. A ceux qui ne s'inclinent que devant le fait brutal, il offre une variété extraordinaire de preuves, depuis les maisons hantées jusqu'aux apparitions matérialisées, en passant par ces dictées médianimiques qui s'élèvent extraordinairement au-dessus des facultés des médiums. Il nous rapporte en détail l'histoire d'Hermance Dufau écrivant à 14 ans l'histoire de Louis XI, comme aurait pu le faire un vieil historien ; celle si démonstrative d'un jeune mécanicien terminant le roman d'Edwin Drood, laissé inachevé par Dickens, et il signale les photographies d'Esprits obtenues par des savants de premier ordre tels que Alf. Russel Wallace, Crookes, Aksa-

kof etc. C'est donc de l'ignorance ou de la mauvaise foi de la part de nos adversaires lorsqu'ils prétendent que la preuve de la survie n'est pas faite d'une manière scientifique.

Le conférencier raconte qu'il fut témoin, dans Avignon, d'un fait d'identité (le cas de l'abbé Grimmaud) qui ne pouvait être simulé et que nos lecteurs connaissent déjà. Dans son groupe, à Tours, il constate que de nombreuses individualités de l'espace se communiquent par l'intermédiaire de ses médiums, avec une telle variété de caractères et de langages qu'il serait impossible aux plus grands artistes de les imiter. Malgré ces preuves nombreuses, quel accueil fait-on au Spiritisme ? Cette noble doctrine, qui ne prêche que la solidarité et l'amour, rencontre les haines coalisées des positivistes, des matérialistes et même des spiritualistes de toutes les religions. Mais l'ironie, l'injure, l'anathème ne peuvent rien contre sa force souveraine. La vérité s'impose irrésistiblement et ses adeptes ne redoutent pas la discussion lorsqu'ils sont provoqués. C'est Aksakof réduisant Hartmann au silence ; Gardy réfutant Young et Chiaïa provoquant Lombroso à l'étude. Il est certain maintenant que l'on ne nie plus les faits, mais on essaye d'en tirer des conclusions différentes de celle des Spirites.

En vain la science s'obstinera dans ses méthodes vieillies, un jour viendra où elle sera obligée de se rendre à l'évidence et de marcher dans le sillon tracé par la Société Dialectique de Londres, Wallace, Crookes, Lodge, Myers, Dale, Owen, etc. Si elle se refuse à nous suivre vers les hauteurs où rayonne l'immortalité, alors ce sera du cœur du peuple que sortira encore une fois l'élan libérateur, et comme le christianisme fut propagé par des humbles, la glorieuse certitude de la vie d'Outre-tombe gagnera de proche en proche tous les pays civilisés, en frayant sa route dans toutes les âmes droites et pures qui ne veulent que la vérité.

Passant rapidement en revue les objections de nos adversaires, M. Léon Denis établit que la suggestion, la transmission de pensée, le dédoublement de la conscience, s'opérant à l'insu de l'évocateur, ne peuvent s'appliquer à tous les cas et que ces hypothèses sont fausses pour la majorité des phénomènes observés. La nature diabolique des manifestations ne saurait être acceptée aujourd'hui, car la pensée humaine s'est affranchie de cet épouvantail des vieux âges. Ce n'est qu'un prétexte pour voiler l'embarras des prêtres, car le christianisme est fondé précisément sur des faits semblables à ceux que nous observons de nos jours.

Dans la seconde partie de sa conférence, l'orateur expose l'importance du spiritisme au point de vue scientifique. Il montre que son rôle est de mieux nous faire connaître notre nature intime et d'orienter notre esprit vers un idéal suprême que l'on semble avoir perdu de vue, englués que nous sommes par les recherches terre à terre. Il montre le caractère hypothétique de la révélation prétendue divine, laquelle ne s'appuie que sur des textes obscurs et le plus souvent falsifiés. Le Spiritisme, au

contraire, prend pour base le fait scientifique toujours vérifiable et il démontre que l'âme est la vraie réalité ; il nous ouvre les yeux sur nos destinées futures et il nous conduira vers Dieu par la liberté et l'amour, au lieu de nous courber sous le joug de la superstition et de la terreur.

Quelle puissance de conviction il porte en soi, lui qui est populaire et accessible à toutes les intelligences. Il marque une étape sur la route éternelle du progrès. Les voix inspirées de Davis, d'Allan Kardec, de Stainton Mosès nous prouvent que les grands esprits de l'au-delà communiquent avec nous, et malgré toutes les persécutions ils soutiennent l'inébranlable énergie de ceux qui mettent leur confiance plus haut que l'horizon terrestre.

L'histoire nous montre que les peuples évoluent progressivement, et le Spiritisme nous enseigne que nous sommes les mêmes êtres qui avons vécu dans le passé. La croyance aux vies successives fait disparaître les préjugés de castes, d'époque et de patrie. Nous sommes les citoyens de l'Univers, lequel ouvre devant nous ses perspectives insondables.

L'âme s'épure en passant dans ces creusets qui doivent la débarrasser de ses scories, et tous nous prêtant un mutuel appui, nous nous élevons lentement, mais sûrement, vers les félicités futures. Aidons-les, ces grands ancêtres qui travaillent pour nous ; ne repoussons pas cette dispensation nouvelle, et nous verrons alors l'humanité s'avancer à grands pas vers ses destins nouveaux, régénérée par une foi pure, forte et inébranlable.

L'auteur a été souvent interrompu par les bravos de l'assistance. On sentait que ce millier d'auditeurs était sous le charme de la parole persuasive et de la haute raison de M. Léon Denis. Bien que la parole ait été offerte aux contradicteurs, personne n'a osé relever le gant. Cette simple constatation montre l'autorité conquise par le Spiritisme Nous remercions notre frère Léon Denis pour son courage et l'infatigable ardeur qu'il déploie pour la propagation de notre doctrine dans le monde ; il se crée aussi des titres à la reconnaissance de tous ceux qui souhaitent l'avènement de la justice et de la vérité ici-bas. UN AUDITEUR.

# CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

*Séance du Comité d'organisation du 20 octobre 1899.*

Toutes les sections sont représentées, sauf la section théosophique, exsusée.

Après avoir constaté que M. Alban Dubet ne fait plus partie de la section des *Spiritualistes indépendants* depuis le 20 juin 1899, et cela sur sa demande, le Comité décide à l'unanimité de laisser à la section spirite toute liberté pour rédiger une note qui sera reproduite dans tous les journaux adhérents au Congrès.

NOTE DE LA SECTION SPIRITE

La section spirite reconnaît le droit individuel de quiconque de critiquer

toute doctrine, quelle qu'elle soit, selon son point de vue et en vertu de son libre arbitre, mais à la condition que cette critique sera impartiale, raisonnée, et qu'elle dénotera une connaissance approfondie du sujet critiqué. Ce n'est pas le cas pour l'article de M. Alban Dubet contre le Spiritisme, paru dans le *Journal du Magnétisme* des 5 et 20 octobre dernier. Aussi ne nous y serions-nous pas arrêtés si cet article n'avait paru tirer quelque importance de la qualité de son auteur, comme secrétaire-trésorier de la section des *Spiritualistes indépendants* au Congrès de 1900. Mais puisqu'il s'est démis volontairement de ces fonctions en faveur de M. Bonardot, son article ne peut donc plus avoir à nos yeux aucune espèce de valeur.

La fédération des diverses écoles spiritualistes reste plus solide que jamais.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

# LIGUE DES FEMMES
POUR LE
# DÉSARMEMENT INTERNATIONAL
FONDÉE LE 18 MARS 1896.

Les Femmes de la Ligue pour le Désarmement International et de l'Alliance Universelle pour la Paix, désolées de voir reparaître le fléau de la guerre, ont décidé d'unir leurs efforts à l'initiative de la direction du Journal le *Dagblad* de la Haye, ayant pour but de venir en aide aux infortunées veuves et orphelins, victimes de la guerre du pays des Boërs.

Impuissantes à conjurer le combat fratricide, nous voulons du moins apporter notre obole au secours des opprimés.

Nous demandons à tous ceux qui partagent nos idées et nos sentiments de bien vouloir adresser leurs souscriptions à la présidente de la Ligue, Princesse Wiszniewska, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris, qui les transmettra à M. P. Van Marle, Rédacteur en chef du *Dagblad*, 15, Molenstraat à la Haye, lequel publiera la liste des souscriptions.

POUR LE CONSEIL CENTRAL :

*La Présidente* : PRINCESSE WISZNIEWSKA M. B.

# CONGRÈS DE L'HUMANITÉ EN 1900

Une œuvre qui, pour avoir été reprise dans des conditions difficiles, paraît vouloir s'instaurer sérieusement, est celle du congrès de l'Humanité, qui tiendra ses assises à Paris, fin septembre 1900.

Pour aujourd'hui, constatons sa marche sans cesse grandissante par les adhésions qui lui arrivent de tous les pays du monde, aussi bien que par l'activité de son secrétariat général, celle de sa commission d'initiative et d'organisation, et celle de ses adhérents et amis en province.

Dans l'avant programme imprimé, que nous avons sous les yeux, nous lisons, avec plaisir, que les initiateurs déclarent que ce grand congrès ne

doit dépendre d'aucun homme, d'aucun parti, d'aucune école. C'est, disent-ils, une élaboration naturelle, nécessaire, venant à son heure ; donc, une œuvre impersonnelle, au premier chef ; par conséquent aussi, l'œuvre de tous.

Une assemblée générale des adhérents et amis de ce Congrès de l'Humanité a eu lieu le dimanche 29 octobre, à une heure, au café des Variétés, boulevard Montmartre, 9, salle du 2me étage.

Cette Assemblée était publique et gratuite ; nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses résolutions.

Le Secrétariat général est à Paris, 36, boulevard du Temple. Une permanence est tenue chaque lundi soir, de 8 à 10 heures, au café des Variétés, et, chaque mardi, de 2 à 5 heures après-midi, 12, rue du Louvre, bureau de l'hôtel de Belgique.

# L'Appareil Médium

*PROPOSITION AUX PARTISANS DU PSYCHISME EXPÉRIMENTAL*

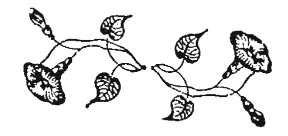
Parallèlement aux expériences psychiques faites avec des médiums humains, on devrait essayer des expériences psychiques faites avec des appareils physiques, sans le concours de médiums humains.

On devrait essayer, par exemple, si les appareils de la *Télégraphie sans fils* ou encore le *siphon recorder* employé par la télégraphie sous-marine pourraient être modifiés de manière à recevoir et transmettre des *messages psychiques intelligents* venant de l'Au Dela, sans le concours de médiums humains.

Je propose donc qu'il se forme à Paris un *Comité d'études* comprenant des représentants des diverses écoles ou doctrines intéressées au Psychisme expérimental, que ce Comité ouvre une *souscription* destinée à payer les frais des expériences et, quand la somme réunie sera suffisante, qu'il entreprenne une série d'expériences consacrées à découvrir le meilleur appareil physique récepteur et transmetteur de messages psychiques intelligents, venant de l'Au Delà, le meilleur *Appareil Médium.*

Dans le cas où la souscription se réaliserait, je m'inscris d'avance pour cent francs.

ALBERT JOUNET.



# OUVRAGES NOUVEAUX

## KATIE KING

### HISTOIRE DE SES APPARITIONS

D'après des documents anglais, avec illustrations. Par un ADEPTE. préface de Gabriel Delanne.

LEYMARIE, Editeur. — Prix 2 francs.

Ce volume renferme tous les documents qui se rapportent à l'histoire de Katie King et il permet de se faire une idée complète des apparitions matérialisées dues à cet esprit célèbre. Il serait désirable, dans l'intérêt du Spiritisme, qu'un grand nombre de monographies fussent faites sur ce modèle, afin que le public fut à même de se familiariser avec les grands médiums tels que : Kate Fox, Eglington, Slade, etc. Déjà nous devons à M. Gardy une excellente étude sur D. D. Home et à Mme d'Espérance une autobiographie très intéressante. Souhaitons donc de voir se compléter bientôt la bibliothèque spirite, en ce qui a trait à ces intermédiaires entre le monde spirituel et le nôtre.

L'histoire de Katie King renferme un très grand nombre d'attestations dues à des hommes bien connus. On y voit que MM. Harrison, Luxmoore, D. Gray, Benjamin Coleman, Dr Gully, Dr Sexton, Prince de Sayn Wittgenstein ont, en dehors de M. Crookes, étudié les manifestations de Katie par les procédés les plus rigoureux et qu'ils ont obtenu, eux aussi, des photographies représentant cet esprit matérialisé. Il est du plus haut intérêt de remarquer que la plupart de ces observateurs ont vu simultanément Katie et le médium endormi, ce qui exclut toute accusation de supercherie. Le professeur Crookes a confirmé, par sa haute autorité scientifique, la sincérité absolue du médium, et s'il ne s'est jamais déclaré spirite, il a fait plus et mieux : il a raconté minutieusement les péripéties de ses investigations et n'a pas craint de signaler que Katie se disait l'esprit d'une femme ayant vécu dans l'Inde, autrement dit un Esprit habitant aujourd'hui l'espace, qui remplissait une mission pénible pour s'épurer et monter vers des sphères supérieures. Ces affirmations, pour qui sait lire, sont infiniment précieuses, elles nous dévoilent la pensée du savant. Notons encore plusieurs points des plus importants que l'on ignorait généralement en France. Dans les premiers temps de sa médiumnité, Florence Cook, comme Mme d'Espérance, ne dormait pas. Elle conversait avec l'Esprit qu'elle voyait et dont elle avait peur. Plus tard, afin de faciliter les manifestations, elle s'endormit, et ce ne fut qu'à la dernière séance qu'elle put, pendant quelques instants, causer encore avec celle qui s'était si souvent servie de sa matière pour se manifester aux vivants. Cette remarque prouve évidemment que Katie et son médium étaient deux intelligences distinctes.

En second lieu, nous observerons que Katie n'était pas le seul Esprit qui se montrait pendant les séances. Mme Florence Marryat eut la joie de serrer dans ses bras l'esprit matérialisé de sa fille, reconnaissable à une déformation caractéristique de sa lèvre. Son témoignage est confirmé par celui de M. Harrison qui assistait à cette émouvante entrevue. On voit par ces remarques qu'il est impossible de supposer que l'être qui se montrait pendant le sommeil de Miss Cook, fût son double dégagé du corps Tous ceux qui essaient d'échapper aux conséquences immenses de ces expériences, ou n'ont pas lu ces faits, ou sont incapables de raisonner. Mais comme il existe une quantité de chercheurs qui veulent avant tout la vérité, c'est à eux que s'adresse ce petit livre qui contient, dans son modeste format. une des plus éclatantes manifestations de ce monde invisible qui nous entoure et dans lequel nous sommes destinés à vivre tous après le départ terrestre.

F. D'OYRIÈRES.

## APRÈS LA MORT (Nouvelle Edition)

M. Léon Denis vient de faire paraître, à la librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, une nouvelle édition corrigée et augmentée (12e mille) de son livre : *Après la Mort*. Prix 2 fr. 50.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cet ouvrage si bien conçu, où la raison s'allie à la beauté du style pour montrer le Spiritisme dans toute sa splendeur. Notre littérature s'enrichit peu à peu d'œuvres de tout premier plan, et l'on peut dire que le livre de notre ami Léon Denis est certainement ce qui a été écrit de plus élevé sur notre doctrine. Nous reproduisons quelques appréciations récentes sur cet ouvrage, qui montrent que le grand public commence à rendre justice à notre éminent défenseur.

Le Dr Istrati, inspecteur général de l'enseignement supérieur, aujourd'hui ministre de l'instruction en Roumanie, écrivait à l'auteur :

« Votre ouvrage *Après la Mort* est un des meilleurs que je connaisse. Un « tel recueil, pour une société comme celle de mon pays, laquelle, quoi- « que jeune, est déjà ravagée par la non-croyance et le matérialisme « terre-à-terre, serait très utile pour relever les caractères, élargir la « pensée pure et nous fortifier dans la lutte pour l'existence, en rappelant « à l'homme le but noble de la vie et ce qu'il se doit à lui et à ses frères. « C'est pourquoi je viens vous demander d'autoriser la traduction en rou- « main de votre travail.

*Le Journal*, Paris, février 99.

« Il y a un homme qui a écrit le plus beau, le plus noble, le plus pré- « cieux livre que j'aie jamais lu. Il a nom Léon Denis, et son livre est intitulé : *Après la Mort*.

Alexandre Hepp.

*Le XIXe siècle*, Paris, Mars 1899.

« Il n'est point d'un mince intérêt de constater, dans les jours troublés que nous traversons, qu'un des plus réels succès de librairie de l'heure présente échoit à un livre où il est parlé du problème de la vie au delà de la tombe. Le dixième mille est, en effet, épuisé déjà du volume de Léon Denis : *Après la Mort*. C'est l'exposé très lumineux de la doctrine spirite, apportant une solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort en même temps que de la nature et de la destinée de l'être humain et des vies successives

*La Vie Moderne*, Août 1899.

M. Léon Denis a écrit sur le spiritisme un livre qui fait autorité et qui en est déjà à son onzième mille : *Après la Mort*. C'est en termes énergiques et éloquents qu'il a pris la défense de cette doctrine, au point de vue historique, scientifique et philosophique.

Quelles que soient les opinions que l'on professe, on ne peut lire sans une émotion profonde ce livre où est mis en pleine lumière le rôle joué de tout temps par les manifestations d'outre-tombe.

*Le Mouvement* de Liège, 1er Septembre 1899.

« Les livres de Léon Denis sont empreints d'une sincérité éclatante, « d'une foi étrange et profonde qui donne à tout ce qu'il dit cette puis- « sance et cette élévation de pensée, cette faculté d'infuser leurs propres « convictions qu'ont seuls les poètes et les prophètes. »

« Son livre *Après la Mort* est un livre idéal, dont chaque page est belle « par elle-même. Si l'auteur n'arrive pas à vous faire croire, il vous fait « au moins respecter sa croyance, car tout homme qui pense et cherche « la vérité ne saurait rire d'une doctrine exposée avec une telle ferveur « et une telle confiance. Il donne au lecteur une grande idée du spiri- « tisme ; il en fait une conception large et noble, une croyance nouvelle « et vieille à la fois, où tout ce qui était bon demeure, et où le nouveau « remplace le suranné et l'injuste ».

# Revue de la Presse italienne

### **Il Vessillo spiritista** (septembre 1899)

parle des douze adhésions nouvelles et importantes de savants au spiritisme ou spiritualisme moderne et donne l'opinion du professeur Hyslop et celle du Dr Hodgson.

E. Volpi revient sur la polémique à propos d'Allan Kardec et du médium Daniel Home, ce dernier étant adversaire de la doctrine de la réincarnation acceptée par Allan Kardec. E. Volpi répond à César Baudi di Vesme que nulle révélation ne doit être acceptée ex abrupto sans mûr examen, mais qu'une révélation spirite ne doit pas non plus être repoussée de

parti-pris, parce qu'elle ne nous satisfait pas entièrement. Que pour sa part il a de suite accueilli la doctrine d'Allan Kardec, seulement comme objet d'études, mais qu'il ne l'a acceptée comme science que lorsqu'elle a été confirmée par des faits. Il termine par ces mots : liberté de conscience pour tous.

Le colonel Ballatore donne la suite de ses expériences ; il raconte qu'un soir, le médium intransé parlant pour les invisibles, annonce la présence d'une fillette du commandant Brussi, profondément regrettée par ses parents présents, qui n'avaient encore jamais obtenu de manifestation de sa part. En même temps, le portrait de l'enfant tombait sur les mains des parents qui étaient caressées et couvertes de baisers. Avec ses tièdes petites mains fluidiques, elle effleura le visage du colonel, dont elle embrassa la femme sur le front : les assistants furent alors engagés à chanter un air quelconque que la petite Lina accompagnerait au piano : plusieurs airs italiens et la Marseillaise furent chantés et accompagnés.

Le colonel dit avoir vu, aussitôt le médium entré dans le cabinet, une lueur faible qui augmenta, éclaira le cabinet, laissant voir à travers les rideaux, une ombre de profil d'une personne tenant entre les mains un petit globe obscur, qui peu à peu devint lumineux. L'ombre se présenta aux spectateurs sous la figure phosphorescente d'un homme vêtu à l'orientale, n'ayant que le visage découvert. A la dernière séance, le fantôme manifesta le désir de s'asseoir à la table ; le colonel s'y opposa, les dames présentes étant trop impressionnées. Le colonel l'a vu souffler sur le globe lumineux qu'il tenait, comme pour l'aviver.

La petite Lina a commencé à se matérialiser. Les deux fantômes ont fait entendre leur voix. Le colonel dit que ces merveilles sont dues aux qualités médianimiques, mais encore plus à *la patience et à la persévérance* des expérimentateurs.

Le professeur Stefano Vaux donne le récit d'une guérison obtenue par le Dr Dello Strolago au moyen de l'hypnotisme. Une jeune fille de vingt ans, ayant eu un violent chagrin à la mort de sa sœur, avait perdu la parole, et les parents ne savaient plus à quel saint se vouer. Ils vinrent à Livourne trouver le docteur qui l'endormit et lui donna la suggestion qu'elle était guérie, et qu'en se réveillant, elle devrait le dire. Mais, revenue à elle, quand il lui demanda de répondre, elle ne put qu'ouvrir la bouche, et malgré des efforts fatigants, fut dans l'impossibilité d'articuler un son quelconque. Le docteur, sans se décourager, lui dit doucement : Courage, tenez votre promesse. Un son indistinct, guttural, fut entendu, puis : Oui. Finalement elle réussit à dire : Je suis guérie, et les paroles de la suggestion donnée.

M. A. Rambotis termine ses réflexions sur la télépathie.

D'après l'*Italia Reale*, un article sur les dernières études ayant trait à la navigation aérienne.

*Le Vessillo* annonce la mort de Karl du Prel, à Keiligenkrentz, le 5 août ; il déplore la perte de l'illustre penseur.

**La Ricerca** (Milan, août 1899)

parle d'une maison hantée à Turin, mais la rédaction n'accepte qu'avec réserve les faits cités. Donne un article sur Ch. Fourier, et le familistère de Guise.

# Revue de la Presse Anglaise

**Light** (26 août)

d'après les journaux de Saint-Louis (Amérique), raconte qu'une femme nommée Mary Thornton était en prison depuis un mois, accusée du meurtre de son mari, malgré ses dénégations. Elle insista pour parler au juge, et lui affirma qu'un homme du nom de George Ray était l'auteur du crime dont elle donna tous les détails d'après une vision qu'elle avait eue en rêve. Ray n'avait pas été soupçonné, mais la femme insista tellement que le juge fut impressionné et le fit rechercher. Quand il fut amené, le magistrat l'accusa du meurtre en lui donnant tous les détails qu'il tenait de la femme. Ray fut stupéfait et avoua son crime. Mary Thornton a été mise en liberté.

Le même journal parle de l'*Ame immortelle*, le dernier ouvrage de M. G. Delanne. Il admire la concision, la clarté du style de l'auteur, le choix des faits intéressants qui y sont relatés. Il lui trouve une supériorité sur les « Phantasms of Living, en ce sens que son but est plus limité, et que l'ouvrage est moins chargé de théorie . le but de l'auteur est moins de présenter une accumulation de phénomènes psychiques anormaux que d'établir l'existence, chez tous les êtres, d'un périsprit ou corps psychique qui est une partie organique d'eux-mêmes.

La partie philosophique de l'ouvrage est longuement commentée et la théorie de M. Delanne, correcte ou non, (d'après l'auteur de l'article) est trouvée fort intéressante : des fragments du livre sont cités.

Au sujet des apparitions d'incarnés ou de désincarnés cités dans le livre, M. H. A. D: trouve que certaines sont remarquables, mais que pour lui, et comme évidence du point particulier, M. Delanne leur donne plus de valeur qu'il ne faut. A propos de l'organe du langage chez les esprits, et qu'il appelle une machine phonétique, (page 165) l'auteur, de l'article ne veut pas discuter cette appréciation, il ne veut pas nier que les esprits peuvent employer les ondulations de l'air physique, ou qu'ils aient des machines phonétiques, il dit que les témoignages déduits sont insuffisants pour le prouver.

A propos des expériences de Mrs de Rochas, Bourru et Burot, il dit que M. Delanne a parfaitement raison en disant qu'elles viennent à l'appui de la supposition d'un organisme éthéré formant une partie intégrale de la

personnalité humaine. Quant à la valeur des parties scientifiques du livre, il se dit incompétent pour les juger, déclarant qu'elles ne sont en aucune manière les parties les moins intéressantes et les moins attractives de ce très intéressant ouvrage. Il termine en disant que la valeur des nombreux témoignages cités dans ce livre est accrue par l'opportunité qui est ainsi offerte de les considérer dans leurs rapports les uns avec les autres.

**Light** (2 septembre)

Mrs. Effie Bathe donne le récit d'une séance de matérialisation avec Mrs. Corner (Florence Cook) séance tout à fait impromptue, cinq personnes en tout étaient présentes.

M. Knoules, un des assistants, médium dont la clairvoyance s'est développée chez l'auteur du récit, fut à même de suivre de près l'œuvre des esprits, et à travers les rideaux du cabinet improvisé dans l'embrasure d'une fenêtre, il voyait les bras ou les corps se former et disparaître. L'esprit « Marie » sortit plusieurs fois, beaucoup plus grande et plus forte que le médium ; mais le principal intérêt de la soirée consista dans la matérialisation partielle du plus jeune frère de M. Knoules, qu'il aimait tendrement et qui mourut un an avant la séance du 17 août dont il est question ; il mourut tout jeune. presque subitement, après une opération au visage : M. Knoules très ému, s'écria tout à coup : Je vois Jack derrière le rideau, et au même instant, une grande main d'homme, aux doigts effilés, sortit matérialisée jusqu'à l'épaule. Avec les doigts étendus, elle s'avança vers M. Knoules qui se leva et la saisit. Il dit plus tard à M. Bathe qu'à cet instant, il pria mentalement son frère de lui donner une preuve de son identité ; d'une nature inconnue de toutes les personnes présentes, la main de l'esprit, en saisissant celle de son frère, lui donna le premier et le troisième signe maçonnique.

Les invisibles recommandèrent aux assistants de se tenir tranquillement assis. M. Knoules put voir la forme de son frère (aidé par Marie) faisant des efforts pour se matérialiser derrière le rideau qui fut retiré, et devant tous, comme sortant du plancher, apparut la partie supérieure d'une forme matérialisée. Le visage avait les traits distincts, mais présentait un aspect vaporeux, transparent ; sur la joue gauche était une épaisse petite tache blanche, à la place exacte qui avait été défigurée par l'opération. Les mâchoires se mouvaient avec rapidité, faisant entendre une faible et difficile articulation.

Tous les asssistants virent et entendirent, et M. Knoules reconnut parfaitement son frère : il leur était extrêmement pénible de voir les terribles efforts que faisait l'esprit pour parler ; après la séance, contrôlant M. Knoules, il expliqua certaines difficultés qu'il ne pouvait surmonter pour la première fois, mais qu'il était très heureux de ce qu'il avait fait.

**Harbinger of Light.** (Août 1899).

donne le compte-rendu d'une séance de matérialisation, à Melbourne, Mrs Turenne étant le médium. L'auteur de l'article dit être venu à cette séance, très prévenu contre les matérialisations, à cause des nombreuses fraudes de ces derniers temps.

L'assistance était nombreuse, quarante personnes environ : le cabinet éloigné de toute porte ou fenêtre avait été soigneusement visité avant la séance.

Le gaz avait été baissé, mais non éteint, les assistants pouvant se distinguer les uns les autres. Il y eut pendant la soirée l'apparition de dix esprits matérialisés, tous différents, entre autres un enfant de quatre ans, un jeune homme, une jeune fille de dix-neuf ans, un homme et une femme âgés. Presque tous furent reconnus. Le guide Alice, le plus distinct de tous, se fit voir à distance du cabinet ; l'indien « Cap » se soumit à l'inspection de deux des assistants ; et de l'intérieur du cabinet, à la fin de la séance, se fit entendre dans un mauvais jargon anglais qui amusa beaucoup les spectateurs. Il appela par leurs noms les esprits qui étaient présents. Par trois fois, dans la soirée, pendant que les formes matérialisées étaient hors du cabinet, et une fois qu'elles causaient avec un des spectateurs, le rideau fut tiré, et tous purent voir les fantômes et le médium en même temps. De plus, l'auteur de l'article a plusieurs fois vu les apparitions devant lui, et une petite lampe étant placée derrière elles, il a pu, à travers les draperies légères qui les enveloppaient, observer que la grandeur et la forme de leurs membres différaient totalement de celles du médium, mais aussi de celle que chaque fantôme affectait ; l'apparence étant constamment en rapport avec la personnalité se manifestant.

Il termine en déclarant cette séance très satisfaisante.

### Photographie spirite

Le « *Globe de Boston* » ayant entendu parler des expériences de photographie spirite de M. Fuster, et désirant éprouver leur authenticité, le médium pria deux des rédacteurs de venir passer quelques heures chez lui ; pendant la conversation sur ce sujet, la suggestion fut faite que si l'expérience avait eu lieu dans l'obscurité absolue, et un résultat obtenu sans la lumière du jour, toutes les objections tomberaient. Aucun photographe n'a encore obtenu de semblables résultats : M. Fuster consentit aussitôt. Des plaques furent achetées, marquées, et gardées entre les mains d'un des reporters jusqu'au moment de l'expérience ; un troisième assistant, intéressé par la photographie, vint et fut témoin de l'expérience : le reporter entra dans le laboratoire et inséra lui-même la plaque marquée dans le châssis. M. Fuster dit qu'il ne garantissait le succès en aucune façon, et leur demanda de rester tous présents, quoique d'ordinaire, il reste seul avec la personne qui pose. La pièce était dans l'obscurité absolue, la chambre noire posée au gré des spectateurs, le châssis mis en

place, l'on fit fonctionner la boîte à musique avant de commencer, M. Fuster n'opérant jamais sans musique. Puis, tout étant prêt, il annonça qu'il découvrait l'objectif ; pendant trois minutes tout fut silence. Puis les raps furent entendus dans l'appareil ; à la demande de M. Fuster si tout était fini, des coups distincts répondirent. L'expert du *Globe* retira le chassis, les quatre assistants entrèrent dans le laboratoire et au développement, en peu d'instants, on vit se dessiner la figure d'un homme âgé, il ne parut que la tête.

Les marques faites sur la plaque étaient distinctes. Toute possibilité de fraude étant ainsi écartée, les représentants du *Globe* posent deux questions :

« Comment cette image a-t-elle été produite sur la plaque ?

Est-ce une photographie d'esprit ? »

**The Harbinger of Dawn** (1er numéro. Août 1899.)

donne le récit de trois séances qui eurent lieu à Saint-Pétersbourg, en mars 1899, avec Eusapia Paladino, chez le lieutenant général K. W. R. Le narrateur, le baron N. de Trantenberg, dit avoir soigneusement observé et contrôlé le médium ; entre autres phénomènes, Eusapia fut deux fois enlevée avec sa chaise, et posée sur la table. Plusieurs objets furent déplacés sans contact apparent, une guitare achetée exprès pour la séance et que le baron avait examinée pour s'assurer qu'elle ne contenait aucun mécanisme caché fut apportée d'un bureau sur la table, la chambre n'etait pas dans l'obscurité complète. Le baron avait à ce moment lâché une des mains d'Eusapia : elle commença à lui pincer le poignet, aussitôt les cordes de la guitare se firent entendre synchroniquement chaque fois qu'elle faisait ce mouvement. Le baron n'a pas vu de main sur la guitare, et l'autre main d'Eusapia était tenue par le lieutenant général.

Pendant que l'on prenait le thé dans la salle à manger bien éclairée, l'allumoir d'une boîte à cigares posée sur une table décrivit un demi-cercle dans la direction du médium qui, remuant sa main, lui en fit suivre les mouvements sans la toucher, comme si le tube y était attaché. Le baron déclare inexplicable ce pouvoir attractif.

Dans l'obscurité absolue, il a vu de petites lumières flotter en l'air ; à un moment, au-dessus de la tête du médium, apparut un corps obscur comme un poing gigantesque, qui lui sembla formé d'épaisse fumée noire puis il devint plus transparent ; en même temps qu'une main éclairée se montrait sur la portière, les deux mains du médium étaient alors controlées.

Deux fois Eusapia dit voir des matérialisations ; d'abord une petite fille, puis demanda au baron s'il ne voyait pas une grande ombre à côté de lui.

La *rosette* (?) placée à côté de lui et sur laquelle il avait posé sa main, de temps à autre fut mise dans sa main, pendant que sa voisine recevait un fort coup sur l'épaule. La lumère était suffisante pour que l'on pût voir les deux mains d'Eusapia et s'assurer qu'elles étaient étrangères à cette manifestation.

# Revue de la Presse allemande

### Uebersinnliche Welt

Dans le numéro d'octobre, M. le Dr Gey étudie la question de la fraude chez les médiums. Il pense que beaucoup de cas de prétendues fraudes sont attribuables à *la suggestion mentale*. On sait, dit-il, le rapport étroit qui relie le somnambule à son magnétiseur : les sensations perçues par ce dernier se transmettant à son sujet ; eh bien, cette solidarité, ce rapport peut s'étendre jusqu'aux mouvements. Si l'on considère qu'un médium influencé (contrôlé) par un esprit se trouve avec celui-ci dans un rapport semblable à celui du sujet avec son magnétiseur, on comprendra combien le plus souvent les médiums sont injustement accusés de supercherie, et « celui-là seulement pourra saisir les rapports divers établis entre le médium et le fantôme qui connaît les multiples manifestations du somnambulisme. »

La théorie de l'auteur est celle-ci : de même qu'un sujet exécute les ordres donnés mentalement par le magnétiseur, de même un médium peut chercher à accomplir les actes et les mouvements que l'esprit voudrait exécuter lui même ; c'est pourquoi, dit-il, « je considère que c'est non seulement de la barbarie, mais encore de la lâcheté, si toutefois ce n'est pas le résultat d'une ignorance stupide, que de laisser le médium libre de ses mouvements pour le convaincre plus facilement de fraude ; car, je suis convaincu, que plus un médium est honnête, plus il est sensible, plus vite aussi apparaîtront, au cours des séances, les apparentes manipulations frauduleuses, parce que l'action de la suggestion mentale est d'autant plus irrésistible que le médium est plus impressionnable. »

Si un esprit souhaite intensément produire un phénomène désiré par les assistants, qu'y a-t-il de surprenant, se demande M. Gey, à ce que ce désir soit ressenti par le médium, soit comme transporté dans son esprit, et le détermine à accomplir l'action souhaitée ? Il sera donc poussé à agir dans ce sens si nous n'opposons à cette tendance aucune mesure de précaution.

L'auteur rappelle que Karl du Prel, dans son livre « le Spiritisme », expose que dans les manifestations il n'y a pas seulement à considerer l'honnêteté ou la supercherie du médium, mais qu'il peut se présenter cinq cas bien différents qui sont :

1. La fraude consciente du médium.
2. La fraude provenant de l'esprit avec ou sans la conscience du médium ;
3. La fraude provenant de l'esprit qui agit sans l'aide du médium et délie parfois ses liens.
4. Le phénomène animique dans lequel le double du médium agit.

5. Le phénomène spirite pur, où le médium est complètement passif.

A ces cas différents, l'auteur pense qu'il faut en ajouter deux autres :

6. La fraude du médium basée sur la suggestion mentale involontaire de l'Esprit lorsque par exemple ce dernier souhaite toucher de sa main astrale l'un des assistants et que ce désir, par suggestion, actionne la main du médium ;

7. Une semblable fraude du médium basée sur la suggestion provenant des assistants — suggestion qui peut encore se *trouver* fortifiée par un désir identique chez l'Esprit.

L'on voit, d'après ce qui précède, à combien de dangers sont soumis les médiums par l'effet de la suggestion mentale ; ces dangers, suivant l'auteur, se trouvent en relation directe avec le plus ou moins de sensibilité du médium, et cela se conçoit.

Il y a aussi, dans cette façon de voir, un grand danger — qui est la difficulté très grande de discerner les *vrais* des *faux* médiums — M. Gey pense en effet que l'on ne peut jamais savoir si la fraude ne provient pas de la suggestion, sauf dans le cas où l'on trouve auprès du médium des objets machinés qui trahissent une supercherie très consciente cette fois.

Le même numéro contient un long extrait des articles que C. Flammarion a publiés dans les Annales politiques et littéraires.

### Psychische Studien

A lire un intéressant article sur la photographie transcendantale.

THÉCLA.

# Revue de la Presse Espagnole ET PORTUGAISE

### Lumen

de Tarrasa, dans son N° du 15 septembre, donne le quatrième article de M. Jose Rocamora, contre la peine de mort. M. Gonzalo, dans son article : « Connais-toi, toi-même, » prédit que par suite de son développement progressif, chaque homme deviendra un jour capable de produire régulièrement tous les phénomènes que nous ne voyons se développer actuellement qu'en présence des médiums, des fakirs, etc.

Le n° du 15 octobre publie, sous la signature de G. Alvarez, un article intitulé : Amour et Foi. Son rédacteur en chef, M. Quintin Lopez, continue la série de ses remarquables *Notions psychologiques* par une étude des facultés de l'esprit. L'article intitulé « Intransigeance » et signé Margarita Gil, développe cette idée, que chaque homme bien convaincu trouve odieuse l'intransigeance des autres et parvient rarement à s'en affranchir lui-même.

Il rend compte du banquet de 400 couverts, suivi de soirée, qui fut organisé pour rappeler le 38me anniversaire du fameux autodafé dans lequel l'évêque de Barcelone fit brûler quelques ouvrages spirites par la main du bourreau. C'est précisément cet acte de sotte intolérance qui provoqua l'expansion du spiritisme en Espagne. Enfin, dans son article : *De toutes parts*, il s'occupe de l'analyse que nous avons donnée du volume *Magia Teurgica*. Nous constatons avec empressement que nous n'avions pas remarqué la réserve par laquelle l'auteur déclarait ne donner qu'à titre de curiosité, et non comme opinion personnelle, la croyance à l'efficacité des pratiques occultes, etc. ; nous sommes heureux de pouvoir nous dire en accord complet, désormais, avec l'auteur sur tous les points qu'il a traités.

**La Union Espiritista**

de Barcelone, publie l'article d'Amalia Domingo Soler intitulé « Deux appartements », montrant dans leur opposition que le spiritisme, seul, peut rendre des inégalités humaines un compte suffisamment conforme avec les principes de justice. M. Serrot fait une rapide analyse des lettres de Balmes à un sceptique. M, Faustino Isona s'élève contre le dogme catholique de la Trinité et prouve facilement que les Evangiles, n'en font nulle mention.

**La Revelacion**

d'Alicante, contient les principaux articles suivants : La Genèse moderne — Une traduction d'une page éloquente de Flammarion sur l'Infini — et Nosce te Ipsum d'Angel Aguarod.

**La Fraternidad**

de Buenos-Aires, publie un article dû à la plume de Rossi de Giustiniani intitulé « La Matière et l'Esprit», dans lequel l'auteur s'élève contre toute idée de dualité et déclare qu'il n'y a dans l'univers qu'une seule substance, dont tout ce qui existe ne constitue que des manières d'être différentes. Elle traduit de l'allemand un touchant récit d'un phénomène spirite, avant le développement des manifestations de Rochester et intitulé La Harpe de Josèpha. Son correspondant de New-York rend compte de séances d'expérimentation, dans lesquelles une fillette de 12 ans, posant les mains sur un grand piano, détermine des phénomènes de lévitation très puissants.

Le No 7 contient un article sur la douleur et son rôle nécessaire au progrès humain. A lire : Expérience à Worchester ; Le spiritisme dans la République Argentine ; les Pompes funèbres, etc.

**Constancia**

de Buenos-Aires, dans son article : Les âmes jumelles. combat la théorie de Senillosa. On peut encore citer : Les Passions et le devoir dans l'organisation sociale, ainsi que la traduction d'un passage de H. P. Blavatsky : En quoi consiste la vérité ? Le nº 635 reproduit une

intéressante conférence de Melle thilde Pu Mayol. M. Navarro Murillo étudie le rôle futur du Spiritisme à l'égard des sectes chrétiennes, que la nouvelle révélation est appelée à faire disparaître. Le n° 638 fait d'abord ressortir les contradictions de la Genèse et de la science : il reproduit ensuite une conférence de Melle Mathilde Puyol sur les communications entre les morts et les vivants. Le n° 639 reprend la lutte contre *le plus ignorant des Jésuites.* M. Cosme Marino a fait sur l'évolution de l'humanité une conférence que reproduit le journal ; M. Joaquin Chiriboga établit une comparaison entre le Christianisme et l'Ultramontanisme qui en est l'antithèse.

**Reformador**

de Rio de Janeiro, publie la Communication des esprits ; Congrès spiritualiste de Londres ; Le spiritsme devant la science, de notre rédacteur en chef. Le n° du 15 juin contient Réflexions ; la suite des articles sur le congrès de Londres : Lettre ouverte, signée Eleutherio de Menzes.

**Revista Espirita**

de Porto Alegre, démontre la supériorité de la Doctrine spirite ; elle publie des communications signées : Fénelon (?) et s'élève contre le dogme barbare et injuste des peines éternelles.

**Verdade e Luz**

de Sâo Paulo, étudie le rôle de la médiumnité dans la fondation de l'Islamisme ; le Spiritisme est une science ; Maçons et Jésuites ; la Patrie et le Spiritisme, de Strossmayer.

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

**Revue scientifique**

Dans le numéro du 28 octobre dernier, M. Souleyre étudie la distribution des pluies à la surface de la terre et il est curieux de constater qu'il tire des arguments de l'observation de Mars, pour trouver les lois qui régissent ce phénomène ici-bas. C'est là, dans toute la force du terme, de la géographie comparée. Conclure de l'examen des autres planètes à des lois applicables sur la terre, c'est démontrer l'unité de composition de tous les astres qui gravitent autour du soleil.

M. Plasson rend compte dans *Psychological Review,* de l'expérience suivante faite à l'université de Wyoming. « J'avais préparé une bouteille, remplie d'eau distillée, soigneusement enveloppée de coton et enfermée dans une boite. Au cours d'une conférence populaire, après quelques autres expériences, je déclarai que je désirais me rendre compte avec quelle rapidité une odeur se diffuserait dans l'air, et je demandai aux assis-

tants de lever la main aussitôt qu'ils sentiraient l'odeur. Je déballai la bouteille et versai l'eau sur le coton en éloignant la tête durant l'opération ; puis je pris une montre à seconde en attendant le résultat. J'expliquai que j'étais absolument sûr que personne dans l'auditoire n'avait jamais senti l'odeur du composé chimique que je venais de verser et j'exprimai l'espoir que, si l'odeur devait sembler forte et spéciale, elle ne serait toutefois désagréable à personne.

« Au bout de 15 secondes, la plupart de ceux qui étaient en avant avaient levé la main, et en moins de 40 secondes, « l'odeur » se répandit jusqu'au fond par ondes parallèles assez régulières. Les trois quarts de l'assistance environ déclarèrent percevoir l'odeur ; la minorité obstinée comprenait plus d'hommes que la moyenne de l'ensemble. Un plus grand nombre d'auditeurs aurait sans doute succombé à la suggestion, si, au bout d'une minute, je n'avais été obligé d'arrêter l'expérience, quelques-uns des assistants des premiers rangs se trouvant déplaisamment affectés et voulant quitter la salle ». On voit l'influence toute-puissante de l'imagination sur les sens.

**La revue spirite**

signale la part prépondérante prise par l'Eglise dans les persécutions qui, pendant des siècles, ensanglantèrent l'Europe. Les Albigeois, les Vaudois, les Juifs, les protestants, furent les victimes d'un fanatisme aveugle et cruel, et les successeurs de celui qui nous prêchait l'amour de nos semblables comme le devoir suprême,ont massacré, brûlé, torturé leurs frères, parce qu'ils adoraient Dieu sous d'autres formes que celles prescrites par le rite catholique. En vain, les écrivains religieux essaient-ils de laver l'Eglise de ces crimes. Papes et conciles ont approuvé ces atrocités et souvent même donné le signal de ces meurtres monstrueux contre lesquels proteste la conscience du genre humain. Après avoir si souvent souillé leurs mains de sang innocent, les papes ont aujourd'hui l'audace de se déclarer infaillibles ! Que Dieu nous garde toujours de la domination de ces farouches sectaires. M. Ernest Bosc étudie le mythe de la vierge mère à travers toutes les civilisations, et montre que l'Eglise n'a fait que reprendre à son compte une tradition aussi vieille que l'humanité.

M. J. Brieu nous présente Strada comme critique d'art et montre que son génie est aussi pénétrant dans l'esthétique que dans la philosophie. M. de Kronhelm cite des faits qui établissent que la faculté de calculer appartient aussi aux animaux.

**La Paix universelle**

continue la publication de l'étude de M. Bouvéry. L'auteur, cette fois, met en relief cette vérité que,si l'on veut réformer la société,il faut commencer par transformer l'individu. Pour que les principes d'amour et de justice triomphent, il est indispensable que chacun se sente le frère de son voisin, et pour arriver à ce but, il est indispensable que nous soyons assurés d'être autre chose qu'un aveugle produit des forces naturelles ; en un mot,

il faut que l'existence de l'âme et son immortalité soient démontrées scientifiquement. Même origine, mêmes destinées futures, mêmes épreuves créent la famille spirituelle qui embrasse non seulement tous les hommes, mais aussi tous les êtres vivants. M. Bouvéry montre aussi que le sentiment religieux est un fait humain et non une invention des prêtres. Mais il ne faut pas confondre la religion avec les cultes qui divisent les hommes. Toutes les nations ont des credo différents, et si la morale est la même partout, le dogme, la lithurgie, le rituel religieux de chaque nation lui est spécial.Dégageons-nous de ces formes secondaires,revenons à la vraie religion qui a pour temple la nature, et alors disparaîtront les préjugés terrestres de castes, de peuples, de rites, et nous comprendrons que l'humanité ne forme qu'un être collectif qui doit évoluer vers des destinées supérieures à travers l'espace et le temps.

Notre confrère publie la suite du cours de magnétisme de son directeur notre ami Bouvier, aussi intéressant qu'érudit.

### Le Phare de Normandie

reproduit un parallèle philosophique, d'Ernest Legouvé, sur le réveil de l'enfant et du vieillard. L'un s'éveille à la vie, l'autre touche au but de sa carrière, mais ce dernier peut,en songeant aux autres et en faisant le bien, avoir la fraîcheur d'âme et le charme de l'enfant, en y joignant le mérite de pratiquer la grande loi d'amour qui est le devoir de tout être humain digne de ce nom. Nous lisons la suite du Voyage dans l'infini d'un esprit désincarné. Le narrateur nous apprend que le déplacement de l'âme est plus rapide que celui de la lumière, et que l'esprit se revêt d'une enveloppe nouvelle en arrivant sur les autres globes,afin de pouvoir entrer en rapport avec ce monde étranger. Signalons aussi une belle lettre de Jean Reynaud à sa femme, au sujet de la mort. « Pleurons, dit-il,oui,pleurons ensemble comme nous l'avons déjà fait, mais que nos larmes n'obscurcissent pas tellement nos yeux, que nous n'apercevions au travers, dans la lumière divine, ceux que nous avons perdus. Notre principale affaire n'est pas la terre, et ce n'est point rompre nos affections que d'être obligé de les transporter sur un autre théâtre. »

### La Tribune psychique

Dans sa chronique, notre ami Jules Gaillard raconte le rêve d'une âme ardente et sincère qui croyait que les sentiments spirites bien connus de la reine d'Angleterre empêcheraient l'iniquité de la guerre du Transvaal. Hélas ! les souverains n'en sont pas encore arrivés à mettre en pratique les enseignements de notre doctrine, et de nouveau la guerre déchaîne ses horreurs, malgré les efforts tentés au congrès de La Haye. C'est du peuple que viendra la rédemption ; quand tous les citoyens connaîtront leur véritable nature spirituelle et les devoirs qui résultent de cette fraternité, la guerre entre les nations deviendra impossible, comme elle a disparu entre

les provinces, les tribus et les familles. Mais encore que de luttes et d'efforts avant d'arriver à cette heure bénie ! Signalons aussi une belle communication attribuée à l'esprit de Jeanne d'Arc.

### Le Journal du Magnétisme

annonce, sous la signature de M. Alban Dubet, que « Le Spiritisme est l'erreur la plus colossale et la plus dangereuse du siècle ». Nos lecteurs, qui ont pu voir souvent des articles de cet écrivain insérés dans notre Revue, seront étonnés comme nous de ce revirement subit ; l'âme d'un catholique pratiquant a de ces mystères et peu nous en chaut, car le Spiritisme reposant sur des faits, n'a rien à redouter de ces appréciations.

Vient ensuite un long factum de M. Max Théon sur l'œuvre d'Allan Kardec. Nous jugeons inutile de montrer toutes les erreurs contenues dans cette diatribe, car il est des argumentations qui se réfutent d'elles-mêmes. Il suffit de mettre en parallèle les lumineux enseignements d'Allan Kardec et les brumeuses élucubrations de notre critique, pour que justice soit faite. Mais nous avons le devoir de protester contre les citations incomplètes et souvent tronquées, au moyen desquelles l'auteur peut donner parfois un semblant de démonstration. Ces procédés louches ne devraient pas être employés par ceux qui se prétendent les champions de la justice et de la vérité. Pour abattre ce colosse qu'est le Spiritisme, il faudrait d'autres lutteurs que l'auteur du pamphlet incriminé. En dépit de ses agissements, M. Max Théon montre une fois de plus la justesse de la fable : Le serpent et la lime ; nous sommes assurés que les œuvres du grand Initiateur continueront, malgré ses ennemis, à semer dans le monde l'espérance et la consolation, et l'on peut justement appliquer au livre des Esprits ces vers du poète :

Mais le Dieu poursuivant sa carrière
Versait des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

### Le Spiritualisme moderne

M. Beaudelot encourage les Spirites à la lutte pour vaincre les erreurs et les préjugés. Il exhorte tous les cœurs sincères à s'unir dans des efforts communs pour amener le plus tôt possible l'avènement de la vérité. M. Henri de Latour fait appel aux femmes pour s'élever contre les iniquités sociales ou privées : « Unissez-vous toutes, dit-il, dans une même protestation indignée, dans un même appel au Droit et à l'Humanité, vous aurez eu la gloire, même si votre effort est stérile, de prouver qu'au-dessus de la conscience factice des gouvernements et des grands, il existe la conscience éternellement vivante des humbles et des nations. Sous ce titre : *L'âme étrangère*, M. Otto Nillius montre l'influence toute-puissante de la suggestion des foules sur les individus faibles qui s'abandonnent

sans lutter à toutes les impulsions extérieures. Pour ceux-là, il faut fuir les réunions nombreuses ; leur devoir est d'acquérir la domination d'eux-mêmes par l'exercice ininterrompu de la volonté.

### Le Progrès Spirite

M. Laurent de Faget combat la croyance au Diable qui serait, d'après M. Méric, le faussaire de Dieu. On en est à se demander si des hommes intelligents et instruits croient de bonne foi à ce sinistre fantoche qui ne peut plus terrifier que ceux qui n'ont jamais fait œuvre de leur raison. Comment Dieu qui nous fait un devoir du pardon, aurait-il pu condamner éternellement une de ses créatures ? Si sa vengeance était aussi impitoyable nous serions donc supérieurs à lui en pardonnant à notre ennemi ?

Quel blasphème absurde ! et cependant c'est cette monstruosité qui existerait si Satan n'était pas une conception éclose dans le cerveau enfiévré des théologiens. Notre confrère reproduit, d'après le *Light*, des faits qui montrent que le Dr Max Muhlenbruch, est un clairvoyant et possède aussi le don de prophétie. Nous n'avons aucune raison pour douter des récits rapportés par notre confrère, mais, comme beaucoup d'autres, ils gagneraient à être appuyés par des procès-verbaux signés de toutes les personnes qui ont pu vérifier l'exactitude de ces phénomènes.

### L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas

étudie, dans son premier article, l'incinération. L'auteur montre qu'au point de vue de l'hygiène et à celui du dégagement de l'âme, la pratique de brûler le corps est préférable à celle de l'inhumation. Elle était pratiquée dans l'antiquité par les Indous et les Romains qui en connaissaient les avantages. Notre confrère parle ensuite de la science occulte et se propose de monter dans une suite d'articles ce qu'elle ajoute aux révélations de la science positive. Une gravure reproduit le portrait du Dr Blitz, délégué de l'ordre martiniste aux Etats-Unis. A lire un article intéressant sur la psychométrie et le moyen de développer cette faculté chez les sensitifs.

### La Lumière

Dans le N° de novembre, le Dr Lux publie une étude sur le symbolisme des rêves et fait la critique d'une théorie de M. von Gaj publiée dans *Psychische Studien* de février et mars 1898. Le défaut d'espace ne nous permet pas l'analyse de ce travail, mais nous croyons que le sommeil est généralement un état qui favorise le dégagement de l'âme et augmente l'étendue de la conscience. Il n'y a rétrécissement du champ de la conscience que lorsque le dégagement ne s'effectue pas, car alors l'attention et le jugement sont paralysés et permettent le fonctionnement automatique des associations d'idées, lesquelles produisent les jeux les plus inattendus. Lorsque le dégagement de l'âme est complet, la mémoire de ce qui arrive pendant ce temps n'est pas conservée, parce que les sensations se sont

enregistrées directement dans le périsprit, sans passer par les organes des sens et par conséquent dans les localisations cérébrales correspondantes. A lire un article traduit des *proceedings* de juin 1899 sur la baguette divinatoire et des faits biologiques et cliniques sur les propriétés curatives des eaux de source.

### L'Humanité Intégrale

Sous le titre : Progrès et Civilisation, M. Metzger dénonce les horreurs commises par tous les peuples civilisés pendant la guerre. Les Américains massacrent aux Philippines les femmes et les enfants, et nous-mêmes nous avons commis des forfaits analogues à Madagascar et en Afrique. Les Anglais et les Belges ne procèdent pas avec plus d'humanité, et c'est une véritable honte de constater qu'à la fin du XIX^e siècle, nous agissons envers ces peuples plus faibles que nous, comme de véritables bourreaux. « Mais si nous sommes sans scrupules ni remords, dit notre confrère, la Justice, elle, ne s'accommode pas aussi aisément des spectacles qui nous sont donnés. Elle ne prend pas son parti de l'iniquité. Dès lors que les hommes sont tous frères et qu'il y a une solidarité du bien comme il y a une solidarité du mal, le devoir actuel est, incontestablement, de parler haut et ferme, de mettre au jour, fût-ce au plus grand scandale de quelques-uns, ce qui se fait de toute part contre l'humanité et le droit. Osons dire et redire les crimes, frapper et frapper encore à la porte des consciences. Le pire état normal et le plus dangereux, c'est la fausse paix, la persuasion où nous sommes que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

### Les Annales psychiques

de juillet-août contiennent un intéressant article de M. Flournois sur la médiumnité automatique. Le professeur de Genève montre que souvent les messages peuvent provenir du médium lui-même, traduisant automatiquement par l'écriture un état d'âme ignoré de la conscience normale. Nous pouvons accepter cette explication logique qui rentre dans la catégorie de ces faits signalés par Allan Kardec, où c'est l'âme elle-même qui se manifeste. Mais une fois ceci admis, il faut aller plus loin et reconnaître qu'il est des cas où l'intervention d'un Esprit étranger est certaine et c'est ce que ne font pas les savants en général et M. Flournois en particulier. Ils ont le grand tort de conclure du particulier au général et de baser une explication sur des cas exceptionnels. Il est sûr que si depuis 50 ans l'écriture automatique n'avait indiqué que des faits faux ou n'avait, le plus souvent, révélé l'action d'une intelligence étrangère à celle de l'écrivain, le Spiritisme n'aurait pas envahi le monde entier ; il aurait été aussi vite oublié que connu. Quant à l'affirmation qu'il est « enfantin et imprudent de faire du Spiritisme » nous nous permettrons de n'être pas de l'avis de l'auteur et de penser précisément le contraire. Rien n'a plus d'impor-

tance à nos yeux que d'établir des rapports avec les âmes qui sont dans l'au-delà, car les conséquences scientifiques, morales et sociales qui en découlent, intéressent au plus haut degré l'avenir de l'humanité. Le Dr Pascal rapporte des faits observés *de visu* sur l'immunité dont jouissent les Hindous qui traversent un brasier, après que des cérémonies spéciales ont été faites par les Brahmes. Dans son étude sur la conscience subliminale, M. Myers fait bien comprendre comment il y a des mémoires qui semblent inconscientes, mais qui, en réalité, ne sont que des oublis. Le cas de Mme D. rapporté par le Dr Charcot, est tout à fait démonstratif à cet égard.

**La vie d'Outre-Tombe**

continue la réfutation des théories du pasteur Richard. Notre confrère montre avec raison que le Deutéronome fait défense d'interroger les morts, ce qui prouve nettement que ces pratiques étaient déjà usitées dans la plus haute antiquité. Mais M. le pasteur Richard n'est pas seulement en contradiction avec les faits, il l'est aussi avec ses confrères les Révérends Minot Savage, Hawéis, J. Page Hopps, C. Ware, etc. Le contradicteur du Spiritisme prétend que le salut de l'homme ne peut se faire que par l'intervention de Jésus-Christ; sans cela l'homme s'enorgueillirait de ses actions. Ceci est à peu près aussi logique que de supposer qu'un coupable qui rachète sa faute a le droit de se glorifier d'avoir mal fait, parce qu'il en efface les conséquences Ce serait évidemment absurde, car le rachat suppose le repentir et non l'orgueil. — Toutes ces subtilités théologiques sont bien misérables en face de la réalité, et Dieu, en nous donnant le libre arbitre et la responsabilité, nous élève à la dignité d'êtres moraux et responsables. Sans quoi nous ne serions plus que des machines obéissant passivement, puisque nous serions sauvés malgré nous.

**Le Messager**

reproduit le texte d'une importante conférence faite par M. James Robertson à l'association des Spiritualistes de Marylebone. Il montre la grandeur et l'importance de la révélation spirite qui a laissé dans le monde par les voix de Socrate, Jeanne d'Arc, Swedenborg, etc. des traces ineffacables. Notre confrère cite un curieux cas d'apparition de vivant relaté dans une lettre de Mme de Sabran à son frère le chevalier de Bouflers, en 1787. Un M. de Catulan aimait fort une dame qui se trouvait alors en Angleterre. Un magicien la lui fit voir et il put causer avec elle; le double était matérialisé et portait une bague, que M. de Catulan lui demanda. Le fantôme la lui laissa et il put se convaincre, en tenant cet objet matériel, qu'il n'avait pas été le jouet d'une hallucination.

**L'Echo du Merveilleux**

montre l'influence que le chiffre 13 a joué dans la vie de Victor Hugo. M. George Malet nous fait connaître les maléfices pratiqués par une

empoisonneuse célèbre : La Voisin. Il nous vient de Corse une histoire d'apparition de la Vierge, compliquée de cas d'hystérie, qui nous paraissent dus à la contagion de l'imitation si souvent observée à Morzines et dans les épidémies hystéro-démonopathiques. Notre confrère rapporte, d'après un vieux recueil d'articles de journaux, des faits de clairvoyance de la part d'une accusée qui, bien qu'elle fût en prison, put décrire les faits et gestes des assassins qui avaient commis le crime pour lequel on la détenait, et les faire arrêter. A lire aussi la suite de l'étude sur les convulsionnaires de Saint-Médard.

**L'Initiation**

d'octobre nous annonce que l'Administration de la Revue est transférée, 3 rue de Savoie, à Paris. (Téléphone 282-67) M. Amaravella publie : *Le secret de l'Univers* selon le Brahmanisme isotérique. Signalons la suite de l'étude si intéressante de M. Lefébure sur l'occulte à la cour de Louis XIV. Il s'agit toujours des faits cités dans la correspondance de Madame, mère du régent. Il n'est pas difficile de constater que les phénomènes que le Spiritisme étudie scientifiquement de nos jours ont existé de tout temps et s'ils n'excitent plus aujourd'hui notre frayeur, c'est que nous savons qu'ils sont dus aux pouvoirs de l'âme et non à des influences surnaturelles et diaboliques.

L'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, autorisée par l'Etat en 1895, a rouvert ses cours le lundi 23 octobre. Ceux qui désirent profiter de cet enseignement doivent se faire inscrire, de 1 h. à 4 heures, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à Paris

ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE Le magnétiseur H. Durville a commencé son cours expérimental de *Physique magnétique*, le vendredi 3 novembre à 8 heures 1/2 du soir, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri. Dans ce cours professionnel, qui sera continué le vendredi et le samedi à la même heure, jusqu'à la fin de décembre, le professeur démontrera la polarité du corps humain et formulera les lois physiques qui servent de base aux manipulations du massage médical.

**AVIS**

**M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il recevra désormais le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de deux heures jusqu'à six heures, 40, boulevard Exelmans, aux bureaux de la Revue.**

**Nos lecteurs sont informés que M. Delanne reprendra ses conférences, tous les mardis, 55, rue du Château-d'Eau, à 9 heures du soir, à partir du 20 décembre prochain.**

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

**VIENT DE PARAITRE**

# L'AME EST IMMORTELLE

## *DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE*

**Par Gabriel DELANNE**

Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES

# PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par Par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

# JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**El Férégrina**, 6, calle de Corabo Coyna à Porto-Rico.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Neue Spiritualistische Blætter**, directeur CYRIAC, à Berlin (Allemagne).

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct^r Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S^t, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Annali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Rue do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2^a, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne),

**Il Vessillo spiritista**, D^r E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswals der Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

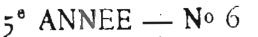
**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS : Chicago-Illinois 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.


5e ANNEE — No 6 Prix du Numéro : 1 franc DÉCEMBRE 1899.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
40, Boulevard Exelmans, PARIS
LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS
*Abonnements 7 fr par an en France. — Etranger : 10 fr.*

## AVIS

**Nous informons nos lecteurs et nos abonnés que les bureaux de la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » sont transférés 40, Boulevard Exelmans.**

**Nous prions nos correspondants et les Revues et journaux avec lesquels nous faisons l'échange, de bien vouloir prendre note de cette nouvelle adresse, afin d'éviter que les envois qu'ils nous adressent ne s'égarent.**

# La propagande spirite

Depuis ses origines, le spiritisme a été en proie aux attaques passionnées des matérialistes et des clergés de toutes les religions. Toutes les armes ont été utilisées contre lui et souvent les plus déloyales manœuvres ont été mises en œuvre pour l'anéantir. Il a résisté à tous ces assauts et il poursuit sa marche à travers ces haines coalisées qui ne sauraient entraver son essor toujours grandissant. Mais nous ne devons pas nous dissimuler qu'il nous reste encore beaucoup à faire pour que le grand public sache ce qu'est cette doctrine si éminemment rationnelle, scientifique et moralisatrice.

Nous possédons bien, il est vrai, une importante bibliographie qui renferme des livres de premier ordre au point de vue de la propagande. Les œuvres d'Allan Kardec présentent un ensemble philosophique qui n'a jamais été dépassé, et la doctrine spirite y est exposée avec une méthode, une clarté et une logique qui ne laissent rien à désirer. Les ouvrages de Léon Denis, de Metzger, de Gardy, du Dr Gyel offrent, à différents points de vue, des exposés intéressants et des discussions nourries de faits et de preuves. *Le spiritisme et l'anarchie* de Bouvery, les œuvres de Paul Grendel, de Mme Lucie Grange, *les chrysanthèmes* de Camille Chaigneau, ainsi que les livres de Tournier, de Vallès, de Pezzani, de René Caillé montrent la richesse du filon spirite que tous ces travaux n'ont pas épuisé. Les traductions des auteurs étrangers commencent à se vulgariser et des livres comme ceux d'Aksakof, de Stainton Mo-

sès, de Mme d'Espérance nous aident puissamment en faisant ressortir la généralité du mouvement spirite dans le monde entier.

Mais, hélas ! le grand public ne connaît pas assez ces travaux. Il passe indifférent devant ces trésors d'érudition, de dialectique et de raisonnements impeccables. La vogue s'attache aux romans plus ou moins psychologiques, dont la plupart ne se sauvent même pas de la banalité courante par les solides qualités du style. Les feuilletons populaires sont aussi ridicules par leurs fabulations absurdes et immorales, que leur écriture est pauvre et incorrecte ; habitué à ce piment grossier, le lecteur populaire éprouve de la peine à fixer son attention sur un ouvrage qui nécessite de sa part quelques efforts d'attention ou qui exige l'emploi de sa raison. De là vient le peu de vogue des livres qui traitent spécialement du spiritisme.

Il faut donc remédier à cet état de choses en entreprenant une active propagande par la parole. Il est nécessaire que chaque spirite sente la nécessité de semer autour de lui ces vérités consolantes qui lui ont donné le bonheur et qui peuvent affranchir bien des désespérés de toutes les affres de l'incertitude et du désespoir. Le respect humain ne doit pas nous arrêter dans cette œuvre de rénovation sociale, qui s'impose aujourd'hui à chacun de nous comme un devoir inéluctable. Au milieu de l'indifférence générale, du désarroi des cœurs et des consciences, il faut que nous soyons les missionnaires de la science nouvelle. A ceux que le doute a rendus sceptiques, montrons que des hommes de science de haute valeur ont répété les expériences des spirites et en ont contrôlé l'authenticité. Ne craignons pas de faire valoir sans cesse les arguments victorieux que nous puisons dans leurs travaux. Le fait, scientifiquement contrôlé, ne peut être détruit que par un fait contraire qui en démontrerait la fausseté ; or cette expérience n'a jamais été tentée, et nous avons le devoir de le proclamer hautement. Les recherches faites par des investigateurs comme Robert Hare, juge Edmonds, Wallace, Crookes, Lodge, Zollner, Dr Richet, Dr Gibier, M. de Rochas, empruntent une force de conviction immense à la science et à la rigoureuse méthode expérimentale de ces investigateurs éminents. Mais en même temps que nous aurons montré que les faits sont indiscutables, il nous faut aussi mettre en évidence toutes les

conséquences logiques qui en découlent. Ici on rencontre des difficultés d'une autre nature, car bien peu de personnes savent exactement à quoi s'en tenir au sujet de l'âme humaine.

Le plus grand nombre est inconsciemment matérialiste. Indépendamment de l'enseignement officiel, beaucoup d'hommes s'imaginent que la sensibilité, l'intelligence et même la volonté sont des propriétés de l'être vivant et qu'elles n'existent que pendant la vie. Ne voit-on pas la paralysie et l'insensibilité survenir souvent à la suite d'une maladie, d'où cette conclusion que la faculté de sentir était attachée à l'intégrité de la matière ; et il semble même que la contre-épreuve soit faite lorsque l'anesthésie disparaît avec le retour de la santé. Il y a, dans ce phénomène et dans quelques autres de même nature, une erreur d'appréciation qu'il importe de dissiper. Il faut faire comprendre que le corps n'est que l'instrument de l'esprit et que toute détériorisation de l'enveloppe matérielle annihile une faculté de l'âme. De même qu'un piano dont une corde est cassée ne peut plus rendre de son lorsqu'on frappe sur la touche qui y correspond, de même le corps physique doit être en bon état pour exécuter tous les ordres de l'esprit. Cette indépendance du corps et de l'âme a besoin d'être mise en évidence par les cas si nombreux que nous possédons, où l'on voit le principe pensant agir pendant le sommeil corporel. La *Société des recherches psychiques* n'a pas craint d'aborder ce problème, et *les fantômes de vivants* sont des réalités à présent indiscutables. Là encore, en faisant aussi large que possible la part de la transmission de la pensée, ou suggestion mentale, nous avons des phénomènes qui montrent que l'apparition est bien objective ; qu'elle n'est pas une hallucination ayant son siège dans le cerveau du percipient, puisqu'elle peut être vue par plusieurs assistants ou par des animaux, ou enfin qu'elle donne des preuves matérielles de sa réalité, soit en déplaçant un objet matériel, soit en laissant une empreinte sur la poussière d'un meuble.

Ici encore on se heurte généralement à une foule d'idées fausses qui tiennent à ce que le public se figure que l'âme est immatérielle et qu'elle ne saurait,par conséquent,avoir de forme. Comment une entité invisible et impondérable pourrait-elle agir sur la matière ? L'existence du périsprit a été une découverte capitale du spiritisme,

mais cette connaissance n'étant pas vulgarisée, rend difficile la compréhension de l'état de l'âme après la mort. Nous avons donc le plus grand intérêt à montrer que l'esprit ne saurait se concevoir sans une forme qui l'individualise, qui lui conserve sa personnalité après la mort. C'est alors qu'il ne faut pas craindre de citer les cas si nombreux de photographies d'esprits ayant quitté la terre depuis longtemps. Nous ne devons pas redouter de signaler nous-mêmes les fraudes dont ces phénomènes ont été l'objet de la part de certains charlatans, car, à côté de ces exploitateurs cyniques, nous avons des témoignages irrécusables, émanant d'hommes dont l'honorabilité et la compétence ne laissent rien à désirer.

Les matérialisations nous font toucher du doigt les merveilleuses propriétés de cette enveloppe fluidique qui permet à l'âme de ressusciter momentanément parmi nous, et de reconstituer un corps physique avec tous ses organes internes. Toutes les discussions sur l'origine supra-terrestre de ces apparitions ont été faites, et il est certain que dans les cas comme ceux de Katie King ou de Mme Livermore, ce ne sont pas des dédoublements du médium ou des transfigurations de son âme, mais, le plus souvent, des matérialisations d'individus qui ont vécu ici-bas, et qui peuvent encore se montrer à nous.

Tous ces faits ont besoin d'être cités souvent, car ce sont eux qui constituent les bases physiques de notre certitude de la survie. Si nous n'avions pas ces démonstrations matérielles, le spiritisme ne serait qu'un système philosophique, comme il en existe des centaines d'autres, et il ne pourrait convaincre les incrédules. Sans doute des faits comme ceux-là,probants, complets, ne laissant place à aucune objection, sont rares et difficiles à constater ; mais la faute n'en incombe pas aux esprits, mais plutôt aux spirites qui, malheusement, n'ont pas la patience et le dévouement nécessaires pour constituer des groupes homogènes, capables de permettre aux désincarnés de se manifester dans ces conditions.

Nous avons maintes fois entendu formuler le désir d'assister à ces manifestations transcendantes, mais lorsque nous disions qu'il fallait se réunir à date fixe, toutes les semaines ; se soumettre pendant des mois à un entraînement indispensable pour obtenir l'homogénéité nécessaire du groupe;savoir supporter sans se décourager

de longues séries d'insuccès, alors notre interlocuteur prenait la fuite, et nous ne le voyions plus reparaître. Très souvent des groupes se sont formés dans le dessein d'arriver à obtenir des matérialisations et, sauf de rares exceptions, ils se sont dissous très rapidement par suite du manque de persévérance de la part de ceux qui en faisaient partie. Il faut cependant observer que les faits spirites obéissent à des lois et ne dépendent pas du caprice des hommes. Les médiums qui ont pu obtenir des apparitions tangibles ne sont arrivés à ce résultat qu'après avoir expérimenté pendant des années. Il n'y a de privilèges pour personne. Tout arrive par le travail et l'effort. C'est par une patience inlassable et d'innombrables essais, que lentement l'organisme des médiums finit par se modifier dans un sens favorable, de manière à pouvoir extérioriser l'énergie et la matière nécessaires à ces fonctions anormales, sans danger pour leur santé. On n'improvise pas les médiums ; on les développe par des efforts longuement soutenus. C'est une loi tout à fait générale que celle-là, et sans même rechercher des phénomènes transcendants, il est encore indispensable de suivre une méthode régulière si l'on veut obtenir des séances intéressantes au moyen de la typtologie et de l'écriture mécanique. Ce n'est qu'au bout de dix-huit séances consécutives tenues sans résultats, que le professeur Mapes put observer le mouvement de la table ; c'est à la vingtième soirée que le Dr Cyriax devint médium mécanique.

Il y a loin de ces persévérants chercheurs aux impatients qui ne veulent pas se donner la peine nécessaire pour arriver à se convaincre. Efforçons-nous donc de créer des groupes d'études sans nous laisser décourager par les difficultés inhérentes à ce genre de recherches et bientôt les résultats obtenus nous dédommageront de nos peines.

S'il est nécessaire de pouvoir présenter au public les faits qui sont les bases de notre doctrine, il est encore plus indispensable de lui faire connaître les connaissances précises que nous possédons sur le lendemain de la mort. Il faut que l'on sache que les antiques conceptions du ciel et de l'enfer ne correspondent à aucune réalité. Il n'y a pas dans l'espace de lieux circonscrits dans lesquels les âmes sont parquées, avec défense d'en sortir. L'erraticité est le domaine de l'esprit libéré de son enveloppe charnelle ; et suivant son degré d'avancement il peut être rivé à l'atmosphère terrestre ou

s'envoler vers des régions plus favorisées. L'expérience nous a fait constater que l'état de l'âme après la mort est le résultat de sa vie terrestre. Pour ceux qui ont supporté courageusement les misères terrestres, la mort est une délivrance, un repos sur la route éternelle du progrès. Ils retrouvent dans l'espace les êtres chers qui les ont précédés, et les effusions du cœur leur font oublier les souffrances et les chagrins d'ici-bas. Les Esprits arriérés, encore sous l'empire de leurs passions : les criminels, les méchants, souffrent moralement, mais il leur est loisible de faire de nouveaux efforts pour s'amender ; en revenant sur la terre ils se purifient par la souffrance et alors se poursuit l'évolution éternelle qui doit nous conduire tous vers ces régions heureuses où l'âme peut s'épanouir dans une magnifique floraison de science, de bonté et d'amour.

Notre époque tourmentée est avide de certitudes : secouons notre apathie et offrons-lui celles que nous possédons. Faisons ressortir l'intérêt immense qui s'attache, au point de vue social, à la diffusion de nos idées. Montrons que la société ne peut s'améliorer que par le progrès de l'individu et que celui-ci doit vaincre d'abord son égoïsme, qui est la pierre d'achoppement de toutes les réformes. Les hommes sont solidaires les uns des autres et non seulement socialement, mais pendant tout le cours de l'évolution. Le Spiritisme, en démontrant rigoureusement l'égalité d'origine et de destinée des êtres vivants, fait ressortir la nécessité de s'aider mutuellement pour améliorer les conditions terrestres de l'existence ; il donne à la fraternité un fondement scientifique et en fait une loi de nature, aussi absolue dans ses effets que les lois physico-chimiques. Le Spiritisme, avec ses aspects si divers, peut donc s'adapter à toutes les circonstances, pénétrer dans toutes les consciences, être admis par le savant comme par l'ignorant ; et, en ouvrant à tous des perspectives inconnues, il possède une efficacité souveraine pour panser les plaies de l'âme et pour affranchir l'humanité de sa crainte de la mort.

En faisant connaître ce que nous savons, nous pratiquons la véritable charité : celle du cœur. Elle est accessible même aux plus pauvres, et lorsque nous retournerons dans notre véritable patrie, nous aurons conscience d'avoir été utiles à nos semblables, d'avoir collaboré au progrès général, d'avoir augmenté la somme de l'amour universel, qui est le bien suprême.

GABRIEL DELANNE.

# Controverse

## *DES ORIGINES DU SYMBOLE DES APOTRES*

« On ne doit jamais craindre le retentisssement de la vérité, et l'on doit subir ses conséquences, quelles qu'elles soient ».
(*La Survie,* par R. Nœggerath.)

Par son initiation élevée, le Spiritualisme moderne a démontré jusqu'à l'évidence la réalité de l'âme, sa survivance au corps et la loi de progrès indéfini à laquelle tous les hommes sont fatalement soumis.

Son enseignement présente un double caractère : Si le côté purement expérimental le place au rang des sciences positives, sa partie philosophique est non moins intéressante à étudier. Ses moyens d'élaboration ont permis de préciser les lois qui régissent certains phénomènes considérés jusqu'alors comme inexplicables ; sa morale, en se généralisant, modifie profondément les mœurs, les caractères et les croyances des peuples. Dédaigneuse des subtilités théologiques, elle s'élève au-dessus des rivalités de sectes ; elle divulgue, approfondit, reconstitue, pour ainsi dire, les préceptes du Christ, dont elle a fait la base de son édifice.

La théodicée des diverses Eglises contient, il est vrai, la morale du Maître ; cependant, combien la grande variété de dogmes, d'articles de foi, de cultes, de révélations, de pratiques pieuses, a-t-elle compliqué, obscurci même cette doctrine, si sublime pourtant en sa simplicité ?

L'Idée est une, les formes sont multiples. Le culte, s'il résume les formes de l'Idée, ne représente pas d'une manière absolue la synthèse des aspirations religieuses. Le mouvement de l'âme vers Dieu doit être naturel, spontané, ardent. C'est l'effacer peut-être, sûrement le contraindre que de l'assujettir à des règles trop précises, devenues puériles par leur profusion. Longuement prémédité, le résultat voulu de cette codification est la foi aveugle exigée du fidèle, rendant ainsi la volition inapte à s'élever d'elle-même vers l'idéal divin.

Toutes les religions deviennent, entre les mains du haut sacer-

doce, des instruments de domination ; le catholicisme n'est pas à l'abri de ce reproche. Il n'est aucun cas de conscience qui ne soit prévu, classé, soumis à des règles imposées ; les élans de reconnaissance envers le créateur ou le cri de détresse de l'affligé se traduisent par des formules consacrées. Rendues obligatoires par le lévitisme moderne, elles se substituent, à la longue, au moi conscient, annihilent la pensée en l'enveloppant plus étroitement dans les mailles du filet dogmatique.

L'initiation nouvelle, au contraire, n'admet aucune théorie préconçue, ne préconise aucune adoration spéciale et, surtout, ne reconnaît chez aucun de ses adeptes le droit de se dire le représensant officiel de la Divinité ; elle ne peut donc être considérée comme une religion particulière. C'est plutôt une philosophie scientifique, un ensemble de convictions qui résultent non seulement des aspirations naturelles du cœur et de la raison, mais encore d'une certitude de l'esprit produite par un nombre imposant de faits rigoureusement contrôlés et affirmés par des savants dignes de ce nom.

On pourrait dire du fidèle religieux qu'il croit, alors que le spirite sait.

Les conceptions de ce dernier, supérieures aux préjugés canoniques, s'appuient sur des principes certains. Loin de s'immobiliser, comme certaines religions, dans l'absolutisme de leurs croyances qui cède sous les ébranlements formidables du rationalisme, les partisans des communications avec l'au-delà pensent, avec raison, que les divines vérité se révèlent au fur et à mesure des besoins de notre humanité. Conséquente avec les idées qu'elle professe, la doctrine déclare d'une façon nette et catégorique que le Spiritisme ne sera jamais débordé, car : « marchant avec le progrès, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. » (1)

Aux croyances de nos ancêtres primitifs a succédé la religion de Moïse ; le Dieu national des Israélites, terrible, jaloux et vindicatif, s'est effacé devant le Père de bonté, de justice et de miséricorde proclamé par Jésus. Cependant, à l'avènement du Christ, les temps

(1) Allan Kardec. *La Genèse*, p. 39.

n'étaient pas encore venus pour que tout pût être dévoilé (1) ; un Esprit de vérité devait, en son heure, développer les enseignements encore incompris de l'époque messianique (2).

Afin de contribuer à cette œuvre émancipatrice, des hommes, véritables apôtres, ont cherché à répandre la Lumière par le Spiritisme, car, loin d'être « un ensemble de superstitions mauvaises qui mènent au renversement de toute religion et de toute morale, jettent le trouble dans les familles et conduisent très souvent à la ruine et à la folie, au crime et au suicide, (3) » notre doctrine enseigne, avec l'amour de Dieu et du prochain, une morale pure, un attachement profond à la famille, à la patrie, à l'humanité ; elle repousse de toutes ses forces l'homicide et le suicide, et par dessus tout, émet une conception plus large de la solidarité qu'elle a résumée dans sa devise : « Hors la charité, pas de salut. »

Une évolution se produit actuellement ; lente, il est vrai, mais profonde et régulière. Habitué, depuis son asservissement à l'antique caste sacerdotale, à ne croire et raisonner que par la volonté du pouvoir religieux, l'homme a conquis enfin le droit de penser par lui-même ; aussi écarte-t-il les prétentions de ceux qui, pour conserver la suprématie de leur domination, cherchent à obscurcir l'intelligence, étouffent la raison sous des préjugés pieux et substituent aux connaissances scientifiques des absurdités ou des puérilités sacrées.

De toutes les objections soulevées contre le spiritualisme moderne par les éducateurs orthodoxes, il en est une, à leurs yeux, suffisante pour condamner sans appel cette croyance, à la regarder comme nuisible et même à lui attribuer, dans ses manifestations diverses, une intervention diabolique. Cette attitude hostile a pour cause apparente l'opposition de quelques points de l'enseignement kardéciste avec les douze articles contenus dans la profession de foi appelée, bien improprement, « Symbole des Apôtres ».

S'il est peu rationnel de rejeter une doctrine sans l'avoir approfondie, il est plus imprudent encore d'affirmer que les décisions

(1) Jean. ch. XVI.

(2) Ibid. ch. XV.

(3) Mgr Cauly. *Cours d'instruction religieuse* p. 150 (doux exemple de bonne foi et de tolérance évangéliques).

dogmatiques, fussent-elles sanctionnées par un Synode, ont seules force de loi et doivent être acceptées aveuglément, sans rechercher les motifs qui les ont fait admettre. Puisque les détracteurs de l'Initiation nouvelle lui reprochent d'être en contradiction, non pas avec la morale du Sauveur, cela ne saurait se démontrer, mais avec le Credo, il faudrait alors prouver par des faits irrécusables et non par de subtiles déductions : 1° Que ce dernier est l'œuvre des Apôtres ; 2° qu'il ne représente pas, au contraire, un ensemble de croyances successivement exprimées selon l'esprit du temps et destinées à combattre les germes naissants de l'hérésie ; enfin, que le Credo actuel est bien, dans toutes ses parties, l'expression fidèle du christianisme évangélique.

Ecartons la légende, le fait historique apparaîtra.

A la force matérielle et oppressive des Césars, la religion naissante substitua l'image d'une autorité toute morale. Les premiers chrétiens étaient à la fois prêtres, sacrificateurs et adeptes. Ils exprimaient leur foi en offrant des sacrifices spirituels et agréables à Dieu par Jésus (1). L'enseignement des Eglises se résumait alors dans ces paroles du Christ : « Vous aimerez Dieu par dessus toute chose et votre prochain comme vous-même. » Ce précepte, d'une élévation si sublime en sa concision, n'exigeait pas, pour être compris et mis en pratique, les longs et confus développements que lui donnèrent depuis les saints Pères et les conciles.

Par la simplicité de sa morale et de ses cérémonies, la grande liberté de son orthodoxie due, peut-être, à la diversité des conceptions religieuses chez les pasteurs primitifs (2), le Christianisme semblait être moins un culte qu'une philosophie, reproche formulé par ses ennemis (3).

Les Actes des apôtres (II, 42, 44, 45 et 46) nous montrent les fidèles pratiquant la loi évangélique par la vie familiale et la mise en commun de tout ce qu'ils possédaient. L'adhésion à Jésus suffi-

(1) I. Pierre II, 5.,

(2) Constantin, qui réunit le premier concile œcuménique de Nicée, éprouva un profond étonnement en constatant la diversité des croyances et en recevant de plusieurs évêques « de grands libelles contre leurs confrères. » Le Père Buy. *Histoire des quatre premiers conciles.*

(3) Lanfrey. *Histoire politique des Papes*, p. 4.

sait et les liens entre les Eglises étaient entretenus par des instructions votées en réunion et rédigées sous forme d'épîtres ; elles traitaient le plus souvent des questions de morale (1). Cependant l'unité de vues et de croyances était loin d'exister, même chez les disciples du Maître. (2) Ces derniers, envisagés à notre point de vue, étaient susceptibles, personnels, mobiles, irritables ; ce qui fait la fixité des opinions (3), la science, le rationalisme leur était étranger. Ils avaient entre eux, comme les Juifs de tous les temps, des brouilles violentes (4). Pierre et Paul devinrent les chefs de deux partis opposés ; (5) dans l'Apocalypse, Jean montre une haine profonde contre l'apôtre des Gentils ; il l'exclut même du nombre des douze fondateurs de l'Eglise. (6) Jacques est également l'adversaire de Paul ; (7) Barnabé semble plutot le soutenir. (8) Des doctrines rivales naissent et accentuent la division : le Judéo-christianisme, le Paulinisme, l'Ebionisme, le Montanisme et nombre d'autres en sont la conséquence. (9)

Ces divergences de vues multiplièrent rapidement les opinions

(1) Ibid. p. 6.

(2) Paul affectait de ne point prêcher aux Eglises fondées par les apôtres de la circoncision. (Gal. II, 7, 8 ; Rom, XV, 18, 20 ; II, Corint. X, 16).

(3) Voir l'épître à Timothée, V, 20, 21.

(4) Renan, l'*Antechrist*, intr. V.

(5) Dans l'épitre aux Galates, Paul refuse de se soumettre à ceux qu'il nomme : « des faux-frères introduits par surprise dans l'Eglise (vers. 4, 5). Il résiste en face à l'apôtre Pierre (vers. 11.) et lui reproche, ainsi qu'à Barnabé, de ne pas marcher selon la vérité de l'Evangile (vers. 13, 14). Dans la IIe aux Corinthiens (ch. X.) Paul indique clairement quels sont les ennemis qu'il vise ; (vers. 12, 13, 14 et 15.) il dit (XI, 13): « Car ces personnes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se transforment en apôtres de Jésus-Christ. Sont-ils hébreux ? Je le suis aussi. Sont-ils israélites ? Je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham ? J'en suis aussi. (vers. 22.) Sont-ils ministres de Jésus-Christ ? Quand je devrais passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux. » (XI, 22, Actes XX, 29, 30).

(6) Apocal. notamment XXI, 14.

(7) Comparez l'épître de Jacques (II, 17, 22, 24) à celle de Paul aux Romains (IV, 6, 10 ; X, 9, 10, 13.)

(8) Renan. l'Antechrist, p. XVII).

(9) I Jean. II, 18 et 19 ; II Jean, 7 ; III Jean, 7, 9 ; Jude, ; II Paul à 4 Thimothée II, 17. — Le savant pasteur Edouard Reuss, dans son Histoire

particulières ; elles produisirent, selon l'expression d'un auteur (1) : « de grands courants d'idées qui ouvrent au développement de la foi des voies diverses, germes des désordres et des schismes futurs. »

Le moment était critique : le Christianisme, assiégé de tous côtés par de nombreuses sectes ardentes à la lutte, pouvait se dissoudre au milieu des interprétations contraires données par ceux-là mêmes chargés de l'expliquer. (2) Cependant, quoiqu'on puisse reprocher aux premières Eglises de n'avoir pas toujours bien compris ni traduit fidèlement les enseignements de Jésus, il faut reconnaître que leur ruine ou seulement leur affaiblissement aurait retardé le progrès de notre humanité.

Afin d'affirmer la supériorité de leurs doctrines sur celles des partis dissidents, les hommes à la tête des communautés chrétiennes n'eurent plus qu'un seul but : celui d'empêcher leur désagrégation. Ils établirent la hiérarchie sacerdotale (3) et firent tous leurs efforts pour opposer l'unité de croyances à la multiplicité des systèmes. Cette similitude de pensée, malgré quelques différences de détail, resserra les liens entre les divers groupes de fidèles ; elle finit par devenir une véritable institution bien réglée et puissante, quoique pourtant chaque congrégation restât absolument indépendante de toutes les autres.

Il importait surtout d'en faire ressortir les caractères communs, d'en résumer les points principaux. (4) Cette déclaration des prin-

---

de la théologie chrétienne au siècle apostolique, démontre que les disciples, à côté de l'instruction qu'ils ont reçue de leur maître, subissent une autre influence dans leur développement spirituel ; cette influence, c'est celle des idées qui dominaient dans leur pays et qui, pendant une grande partie de leur vie, avaient eu le privilège exclusif de façonner leur esprit.

(1) A. Coquerel, transformations historiques du Christianisme, préface.

(2) Du 1er au IVe siècle, il y eut quatorze doctrines ou systèmes dissidents dont les partisans se faisaient une guerre acharnée.

(3) La constante préoccupation de saint Polycarpe, de saint Ignace, de Clément de Rome, est de recommander, dans leurs écrits, l'obéissance aux évêques, successeurs des soixante-dix disciples.

(4) Tous les écrivains ecclésiastiques qui ont combattu les premières hérésies n'ont point omis de dresser un tableau de ces règles de foi, nom donné en Occident à ces symboles, et des canons de vérité, dénomination qui leur était affectée en Orient (Mich. Nicolas, Le Symbole des Apôtres, préf.)

cipes devait répondre aux besoins et aux sentiments de tous ceux qui, ralliés à la commune idée religieuse, se séparaient des conceptions rivales. L'expression consacrée par l'usage et prononcée par le néophyte au moment de son baptême : « Je crois en Dieu, au Fils et au Saint-Esprit » (1) suffit pour admettre le postulant au nombre des fidèles. Longtemps elle fut la seule affirmation exigée. (2) De cette formule est né le credo.

Elle est le cadre primitif dans lequel entreront successivement d'autres articles destinés à le développer. Ces additions seront la conséquence plus ou moins logique ou nécessaire de l'obligation pour l'Eglise de combattre les interprétations erronées ; d'affermir, dans de nombreuses communautés éparses au loin, appartenant à des peuples divers, parlant des langues différentes, cette uniformité de doctrines qui, seule, pourra faire sa force.

Telle est l'origine du symbole.

Par l'examen des nombreuses professions de foi en usage chez les chrétiens des premiers siècles, on constate que les points le plus longuement exposés sont la conséquence des controverses les plus violentes. Au contraire, la persistance de certains articles, au milieu des nombreuses variations subies par le symbole, démontre que ces formules étaient consacrées et généralement connues. (3)

Les écrits de saint Ignace, (4) de saint Irénée, (5) les règles de foi d'Origène (6) et de Tertullien (7) sont invoqués en faveur de l'exis-

(1) Tertullien. De baptismo § 13. En indiquant cette formule, Tertullien ajoute que l'Eglise est le corps des trois personnes divines (ibid § 6). Comparez aux Actes II, 38, VIII, 16 ; X, 48. où le baptême est administré au nom de Jésus-Christ seulement.

(2) La croyance en trois personnes divines n'a pas toujours été obligatoire, puisqu'il est dit (Actes VIII, 26-39) que l'eunuque éthiopien, trésorier de la reine Caudace, fut baptisé pour avoir cru seulement que Jésus-Christ est le fils de Dieu.

(3) Sur douze articles qui composent le *credo*, un seul (le premier) est consacré au Père ; un au Saint-Esprit, (le huitième) ; quatre à l'Eglise, (les 9e, 10e 11e et dernier) ; enfin six se rapportent au Fils.

(4) Ignatii, Epistola ad Trallens § 9 et 10. Ignatii, Epistola ad Smyrnæo, § 1 et 3.

(5) Irénée. Adv. hares, lib. 1, cap. 10 § 1 et lib. III, cap. 4 § 2.

(6) Origène. De princip. lib 1. § 4.

(7) Tertullien, De velandis Virginibus § 1 ; Contra Praxeam § 2 ; De prœscription § 3.

tence du credo au second et au troisième siècles ; toutefois, à côté des ressemblances entre ces textes et l'œuvre attribuée aux apôtres, il y a des différences. Comment les expliquer, à quelle cause faut-il les attribuer ? Pourquoi n'est-il parlé ni de la descente aux enfers, de la sainte Eglise catholique, de la communion des saints ni de la rémission des péchés ? Ce silence est significatif et, dit un critique de valeur : (1) « Il est une preuve sans réplique que le credo n'existait pas alors, car s'il avait été connu, tout ce qu'il contient aurait dû nécessairement se trouver, sous une forme ou sous une autre, dans ces règles de foi dont Tertullien dit qu'on ne peut ni les changer ni les altérer (2) et qui sont, du moins dans la pensée de leurs auteurs, le tableau complet de ce qu'il faut croire. »

« Dira-t-on que les articles qui n'y sont pas mentionnés n'en faisaient pas encore partie et n'y ont été insérés que plus tard ? Il faut renoncer dans ce cas à parler de l'origine apostolique, non pas du Symbole tel que nous l'avons, mais du Symbole sous une forme quelconque. Si l'on s'est donné la licence, vers le milieu du III[e] siècle ou plus tard, d'y ajouter des articles nouveaux, rien ne nous garantit qu'on n'en ait pas fait autant dans le courant du second, et il devient alors impossible de discerner ce qui serait des apôtres de ce qui serait d'une main postérieure et sans autorité. »

C'est en Italie, à la fin du IV[e] siècle, que cette conviction d'une origine apostolique prit d'abord naissance pour se répandre dans les Eglises latines ; mais cette assertion, formulée pour la première fois par saint Ambroise, évêque de Milan (3), fut rejetée par les Eglises d'Orient chez lesquelles on n'en retrouve aucune trace. Elle fut combattue par les savants Laurentius Walla et Erasme, deux des esprits les plus perspicaces de la critique historique. Ainsi que Luther et Calvin, d'autres théologiens distingués : Jean Bretius, L. Lavater, gendre de Zwingli, Sam Parker ; G. J. Vossius, Jacques Usserius, Wissius passent sous silence cette légende ou s'élèvent contre elle.

Parmi les théologiens de notre pays, il faut citer Daniel Chamier, Jurieu, Basnage qui nient absolument la source apostolique.

(1) Michel Nicolas, ouvrage cité p. 6.

(2) De velandis virginibus § 1.

(3) Ambrosii opéra. Paris, 1669, p. 733, sermo 38.

Il y a mieux encore; des Pères de l'Eglise, considérés comme les flambeaux du Christianisme : saint Cyprien, Eusèbe, Maxime de Turin, Cyrille évêque de Jérusalem, saint Augustin, saint Eucher et saint Thomas d'Aquin lui-même n'attribuèrent jamais aux apôtres la composition de cet acte de croyance, quoiqu'ils eussent traité de ce sujet.

Le dogme affirme cependant cette origine, mais il ne fournit aucune preuve à l'appui. Ses assertions intéressées sont combattues par les raisons suivantes :

1° Le silence absolu de l'auteur des Actes des Apôtres qui relate les faits et gestes des successeurs de Jésus, mentionne parfois des détails d'une importance secondaire, mais ne cite aucune circonstance qui permette d'attribuer à ces saints personnages la composition du Symbole.

2° L'impossibilité que les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles n'eussent pas parlé d'une origine presque sacrée qui, par cela même, donnait à leurs doctrines une indiscutable puissance. Or, l'on sait que les schismes et les hérésies ne manquèrent pas de se produire au commencement de notre ère, conséquence fatale de l'absence d'une règle de foi véritablement apostolique.

3° La relation du concile œcuménique de Nicée où fut composé le premier Symbole et où néanmoins, aucun des 318 évêques présents, quoique ayant discuté longuement tous les termes du credo, ne fit la moindre allusion à l'origine d'un acte aussi important.

4° Les remaniements constants prouvés par les différentes versions; changements que ne se fut jamais permis aucun théologien, ou qui dénoteraient chez leur auteur peu de respect pour le texte primitif, si celui-ci eût jamais existé.

Nous donnons quelques uns des *trente-trois* symboles employés dans les églises chrétiennes du II[e] au IX[e] siècle : (1)

| *Profession de foi des catéchumènes*<br>DU TEMPS DE TEPTULLIEN<br>II[e] siècle | *Règle de Foi de Tertullien*<br>(Extrait du passage où Tertulllien recommande aux vierges de se couvrir le visage avec un voile. § 1) |
|---|---|
| Nous croyons au Père, | (Nous croyons) en un seul Dieu tout-puissant, Créateur du monde; |

(1) Extrait du *Symbole des Apôtres*, par Michel Nicolas.

| | |
|---|---|
| au Fils, | et en son Fils, Jésus-Christ, né de la vierge Marie, crucifié sous Ponce-Pilate, ressuscité des morts le troisième jour, reçu dans les Cieux, |
| | Assis maintenant à la droite du Père, |
| | Qui viendra juger les vivants et les morts. |
| au Saint-Esprit, et à la Sainte Eglise. | |

—

| | |
|---|---|
| *Symbole copte* | *Symbole des Apôtres* |
| DE LA FIN DU TROISIÈME SIÈCLE | EMPLOYÉ AU BAPTÊME DE VENUSTIANUS EN 303. |
| (Ce symbole est celui qui nous a été conservé dans les canons de l'Eglise copte.) | (NOTES DE SAINT-SAVIN, évêque et martyr (dans Baluzii Miscellanea t. II, p. 54.) |
| Crois-tu en un seul Dieu, le Père tout-puissant ? | Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ? |
| Et à son Fils unique, notre Seigneur et notre Sauveur ? | Et en Jésus-Christ son Fils ? |
| Et au Saint-Esprit vivificateur ? | Et au Saint-Esprit ? |
| A la sainte Eglise, à la vie éternelle ? | |
| Crois-tu en Notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu le Père ? | |
| Crois-tu qu'il est devenu homme comme nous, grâce à l'action miraculeuse du Saint-Esprit sur la Vierge Marie ? | |
| Qu'il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, | |
| Qu'il est mort pour notre rédemption ? | Et en celui qui a souffert et est ressuscité ? |
| Qu'il est ressuscité le troisième jour en brisant les chaînes (de la mort.) | |
| Qu'il s'est assis à la droite de son Père, dans le Ciel ? | Et en celui qui est monté aux cieux, |
| Et qu'il reviendra pour juger les vivants et les morts, quand il apparaîtra, lui et son règne ? | Et qui viendra de nouveau juger par le feu les vivants et les morts, et le siècle ? |

Crois-tu au Saint-Esprit vivificateur,
Qui purifie tout dans la Sainte-Eglise ?

Et (crois-tu) à son avènement et à son règne,
A la rémission des péchés et à la résurrection de la chair ?
Venustianus a répondu : Je crois au Christ.
Fils de Dieu, qui m'illuminera.

*Symbole de Nicée* (325)
(Traduction du père Buy, HISTOIRE DES QUATRE PREMIERS CONCILES.)

—

Nous croyons en un seul Dieu tout-puissant, qui a fait toutes les choses visibles et invisibles,

Et en un seul Jésus-Christ, notre Seigneur, Fils de Dieu, qui est né Fils unique de son Père, c'est-à-dire de la substance de son Père. Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vray Dieu de vray Dieu, qui n'a pas été fait mais engendré, qui est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qui a la même substance que luy, et par qui toutes choses ont été faites, tant au ciel qu'en la terre.

Qui est descendu des Cieux pour les hommes et pour notre salut, qui a pris chair, s'est fait homme, a souffert la mort, et est ressuscité le troisième jour, qui est monté aux Cieux, et qui doit juger les vivants et les morts.

Nous croyons aussi au Saint-Esprit ; et quant à ceux qui disent qu'il y a eu un temps que le Verbe

*Symbole de Constantinople* (381)
(Sacrosancta Concilia, Lable et Cossart, t. II, col. 951-954 ; Hahn, BIBLIOTHEK DE SYMBOLE p. 111 et 112.)

—

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes choses visibles et invisibles.

Et en un seul Jésus-Christ, Notre Seigneur, Fils de Dieu, qui est né fils unique de son Père avant tous les temps, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, qui est de la même substance que son Père, par qui tout a été fait.

Qui est descendu des Cieux pour les hommes et pour notre salut, s'est incarné par le Saint-Esprit dans la Vierge Marie, s'est fait homme, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, a souffert et a été enseveli, est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures ; est monté aux Cieux, est assis à la droite du Père, d'où il viendra de nouveau dans sa gloire pour juger les vivants et les morts ; dont le règne n'aura pas de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivicateur, qui procède du Père, qui doit être adoré et glorifié

n'était pas, qu'il n'était pas avant qu'il fût né, qu'il a été tiré du néant, et qui prétendent qu'il est d'une autre substance, l'Eglise catholique les frappe d'anathème. »

comme le Père, qui parle par les prophètes.

Et en une seule Eglise catholique et apostolique. Nous confessons un seul baptême pour la rémission des péchés, et nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

On voit que le premier Symbole officiel ne parle pas du Saint-Esprit dans la conception du Fils ; il ne fait nulle mention de la Vierge, de la descente aux enfers, de la rémission des péchés par l'Eglise, de la résurrection de la chair, de la communion des Saints et de la vie éternelle. Chose plus grave, dans cette décision du concile de Nicée, l'unité numérique des trois personnes n'est pas encore proclamée, ni le nom de Dieu donné au Saint-Esprit ; cela n'aura lieu que dans le concile de Constantinople.

Il nous paraît intéressant de montrer au lecteur ce qu'était le *Credo* après trois remaniements que lui fit subir l'évêque d'Hippone.

| *Symbole de saint Augustin* (Sermons 115, 131, 195 et 181 De tempore.) | *Symbole actuel* (Mgr Cauly, COURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE, p. 22 et suiv). |
|---|---|
| Je crois en Dieu le Père tout-puissant, *créateur des choses visibles et invisibles* (ajouté dans le troisième remaniement.) | (1er article) Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. |
| Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre Seigneur conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie. | (2e et 3e articles) Je crois en Jésus-Christ, son fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. |
| A souffert sous Ponce-Pilate, qui a été crucifié, Qui est mort, et qui a été enseveli (le 1er symbole portait : « crucifié sous Ponce-Pilate et enseveli. ») | (4e article) A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, *est descendu aux enfers*. |

| | |
|---|---|
| Le troisième jour, il ressuscita des morts | (5e article) Le troisisième jour est ressuscité d'entre les morts. |
| Il est monté au ciel, il s'est assis à la droite du Père, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts. | (6e et 7e articles) Est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. |
| Et au Saint-Esprit. | (8e article) Je crois au Saint-Esprit. |
| La sainte Eglise catholique | (9e article) *La sainte Eglise catholique, la communion des saints.* |
| La rémission des péchés | (10e article) *Je crois la rémission des péchés* |
| La résurrection de la chair<br>*Et la vie éternelle.* (ajouté dans la 3e version) | (11e et 12e articles) *Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.* |

Nous avons souligné à dessein les additions faites depuis le concile de Nicée ; elles seront examinées ultérieurement dans l'analyse des différents articles. Néanmoins, le lecteur peut se rendre compte du développement subi par la formule primitive et de l'authenticité qu'on doit attribuer à l'œuvre soi-disant apostolique.

Le point fondamental du Christianisme est la rédemption par Jésus-Christ; or, rien de semblable n'existe dans le Credo actuel, si ce n'est peut-être dans les nombreux commentaires qui en ont été faits. Il y est parlé de « la rémission des péchés » mais le salut n'est obtenu que dans l'Eglise et par l'Eglise ; contradiction flagrante avec les sentiments les plus profonds des Apôtres (Marc II, 7 ; Luc V, 21 ; I Corint. XV, 3 ; Galat. I, 4; Coloss. 11.13 et suiv. cité par Michel Nicolas.)

La « communion des Saints » n'était certainement pas une idée qui pût se présenter à leur esprit. Pour eux, Jésus-Christ était le seul intercesseur des fidèles auprès de Dieu, (Romains, VIII, 34; Hébreux, VII, 25.) les Saints étaient secourus et fortifiés par le Saint-Esprit (Romains VIII, 27 ; actes, XX, 23 ; Romains XV, 16; 1 Corint. II, 13, Hébreux IX, 8, voir également 1 Timothée, I. 12; 2 Timothée, II, 7, X, 17 et 18 ; Philipp., IV, 13).

La « résurrection de la chair » n'était pas cette croyance que les corps ressusciteront et seront « substantiellement et identiquement les mêmes que dans la vie présente » (Mgr Cauly, p. 107 ouv. cité). Cette affirmation, démentie par la science, est en opposition

formelle avec les paroles de saint Paul : « la chair et le sang ne sauraient posséder le royaume de Dieu » (Corint., XV, 50) il y aura seulement une transformation en « substance spirituelle et immatérielle » (Corint., XV, 39-49 ; 53 et 54).

Nous ne citerons que pour mémoire le mot « catholique » employé si modestement par l'Eglise, lorsqu'elle désigne l'ensemble, certainement moins élevé qu'elle ne l'affirme, des fidèles sincèrement croyants et pratiquants. Ce terme est sûrement inconnu aux Apôtres et l'idée qu'il exprime leur est étrangère (1).

Bornons-nous à ces quelques citations ; elles suffisent à démontrer le peu de valeur des affirmations orthodoxes. Le spiritisme n'a rien à craindre d'une religion qui a poussé l'amour de l'humanité jusqu'à en brûler une partie sur les bûchers afin de lui éviter les flammes de l'enfer, et dont le dernier mot est résumé par l'article 80 du Syllabus : « Anathème à qui dira que le successeur de saint Pierre peut se réconcilier avec la science et le progrès ».

LUSSŒR.

# Phénomènes psychiques

*OBSERVÉS AU VILLAGE DE D..*

PAR

Ch. BROQUET et Le Dr DUSART
*étudiant en médecine* — *ancien interne des hôpitaux de Paris.*

*(Fin)*

### Phénomènes physiques divers

Nous terminerons l'exposé des faits que la médiumnité de Maria nous a fourni l'occasion d'observer jusqu'à ce jour, 10 septembre 1899, en disant quelques mots des mouvements de tables et objets divers et des altérations de la pesanteur, constatées par divers témoins compétents et mesurées par un instrument de pesage. Tous n'exigent pas, pour être compris, d'admettre l'hypothèse de l'intervention des esprits ; la plupart rentrent même dans le cadre des faits considérés comme appartenant à l'animisme ; mais tous nous obligent à admettre la mise en action d'une force souvent

(1) Michel Nicolas, ouv. cité p. 75.

très puissante, très peu connue et dont l'étude aurait dû tenter déjà nos savants, s'ils étaient moins fidèlement attachés à la sainte routine.

Avant de décrire les déplacements d'objets divers, avec ou sans contact, nous signalerons, en passant, que la lampe suspendue à la maîtresse poutre et hors de tout contact, a été éteinte et *rallumée* sans l'intervention d'aucun agent visible. Très souvent, surtout le soir et la nuit, des coups plus ou moins violents ont retenti dans tous les meubles, les portes, les murs, toutes les parties, en un mot, de la maison habitée par la famille de Maria ; spécialement dans la nuit et à l'heure même où se produisit le décès du président Félix Faure. Vers dix heures et demie, tout le monde étant couché, de grands coups retentirent dans tous les meubles des diverses chambres et jusque dans l'échoppe d'un cordonnier, dont le logement communique avec celui de la famille du médium. Cet homme, jusque-là réfractaire, fut obligé de se lever tout effrayé et n'osa se recoucher que vers le matin, lorsque le bruit eut enfin cessé. Inutile d'ajouter que désormais il ne se hasarda plus à nier la réalité des faits observés en présence de Maria.

Les parents de celle-ci, réveillés en sursaut, appelèrent notre médium profondément endormi et qui, trouvant fort mauvais qu'on la dérangeât en pareille occasion, ne consentit à se lever, que lorsqu'un agent invisible eut arraché de son lit le traversin et les couvertures. Elle vint donc se joindre à ses parents, tandis que le tapage continuait dans toute la maison.

Parmi les exemples de déplacements d'objets sans contact, rappelons le fait déjà cité de la lettre enlevée de la table ainsi que le canif destiné à l'ouvrir et qui, effectivement, l'ouvrit aux yeux de tous et en dehors de toute intervention d'un agent visible. A maintes reprises, des chandeliers furent transportés d'un meuble sur un autre, des verres furent rangés sur une table, une bouteille fut apportée et son contenu versé dans les verres. Nous passerons rapidement sur ces derniers faits qui n'ont eu pour témoins que les membres de la famille.

Le 1er septembre 1898, pendant une séance, nous avons entendu frapper des coups sur une bicyclette rangée contre le mur loin de tous les assistants. Nous tournons le regard de ce côté et nous voyons la bicyclette avancer environ de 15 centimètres.

A plusieurs reprises, dans le cours du mois de juillet 1899, personne ne touchant la table, celle-ci se déplaça latéralement, tantôt à droite, tantôt à gauche, pendant que les assistants causaient. Le mouvement fut quelquefois si brusque, que ceux qui se seraient trouvés trop près d'elle eussent été sérieusement contusionnés. Plusieurs fois le médium, très attentif à la conversation, sursauta avec des marques de surprise qui n'étaient certainement pas feintes.

Arrivons maintenant aux mouvements et altérations de poids de la table et du médium. Il serait fastidieux de copier les nombreux procès-verbaux de séances, signés par tous les assistants ; cela laisserait peut-être des phénomènes une idée moins nette et nous exposerait à de nombreuses redites. Nous nous bornerons donc à présenter un tableau de ces phénomènes et nous tiendrons les procès-verbaux des séances à la disposition de ceux qui voudraient en faire une étude plus complète.

Pendant la mauvaise saison, le milieu de la pièce où se tenaient les séances était occupé par un large paillasson, comme on en trouve encore beaucoup dans le Nord. A plusieurs reprises, tous les assistants étant rangés contre le mur, pour ne pas gêner les évolutions très étendues de la table, nous avons pu voir le fait suivant : La table occupant le milieu du paillasson, Maria était debout près d'elle et tenait les deux mains posées à plat sur sa surface. La table soulevait alors alternativement le côté opposé au médium, puis celui sur lequel les mains pesaient et retombait avec violence dans un mouvement de bascule. Chaque fois que le côté opposé à Maria frappait le paillasson, celui-ci s'avançait de cinq à dix centimètres, entraînant avec lui la table et le médium. La translation ainsi effectuée atteignit 40 à 50 centimètres, de telle sorte qu'il ne pouvait rester aucun doute sur la réalité du fait.

Voici, d'autre part, ce qu'ont pu voir un grand nombre de témoins, tant du groupe assistant ordinairement aux séances, que d'étrangers, médecins, ingénieurs, industriels et négociants, qui nous avaient demandé de leur permettre d'assister aux séances.

Maria posant les mains bien étendues sur le plateau de la table ronde, large de 1 m 15, et pesant 17 kilos, celle-ci s'agite en tous sens, se soulève sur deux pieds, imite tantôt la marche, tantôt un pas de danse, valse ou polka, et bat la mesure des airs joués sur un

orgue. Elle se dirige vers tous les points de la chambre, accroche bancs, chaises, machine à coudre, formant un mélange parfois étrange du tout et les entraînant malgré leur poids très notable. Bientôt elle tourne sur elle-même, entraînant le médium. Le mouvement devenant rapide, les deux pieds restés à terre se soulèvent et tournent en l'air restant éloignés de Maria, ou se rapprochent d'elle, l'encadrant de chaque côté, tandis que le plateau, devenu vertical, s'applique contre elle par sa face inférieure et le mouvement giratoire continue, jusqu'à épuisement du médium, dont les mains, simplement posées sur le plateau, ne pourraient suffire à maintenir la table soulevée.

La table reposée à terre se soulève *sous* les mains de Maria ; trois des pieds sont en l'air et Maria ne touche la partie la plus élevée du plateau que du bout de l'index. La table pivote alors sur elle-même comme une toupie, sans jamais perdre l'équilibre. C'est en vain que de nombreuses personnes ont essayé de reproduire ce mouvement avec quelque continuité ; dès le second tour, la table perd l'équilibre et retombe bientôt.

Le mouvement giratoire s'étant arrêté, l'extrémité du pied le plus élevé s'appuie contre Maria, au niveau de la ceinture (Maria est de très petite taille), les deux mains du médium sont posées bien étendues sur le plateau et le pied resté à terre se soulève à son tour, de telle sorte que la table est tout entière en l'air. On voit alors Maria se promener dans toute la pièce avec cette grande table devenue horizontale et se présenter successivement devant chacun des assistants. Ceux-ci s'introduisent sous le plateau, comme sous un dais, et alors, selon la demande, la table touche à peine leurs cheveux ou s'appuie sur la tête en prenant un poids tel, que des hommes très robustes ont parfois plié et ont demandé grâce. La table, alors, s'enlève de nouveau et va vers un voisin. Cette scène dure quelquefois vingt minutes, pendant lequelles Maria ne présente à aucun moment le moindre signe de fatigue ou d'effort. Les mains sont posées souples et sans aucune tension sur le bord de la table, dont le pied appuyé sur l'abdomen, vers la ceinture, y détermine à peine une faible dépression. Des personnes vigoureuses, *saisissant* le bord de la table et appuyant un pied de celle-ci contre leur corps, ont souvent essayé de reproduire ce phénomène. Elles

soulevaient la table et parvenaient à la maintenir quelques secondes horizontale, mais elles étaient bientôt obligées de la reposer, meurtries par l'extrémité du pied et fatiguées par l'effort des mains cramponnées au plateau. Plusieurs fois, lorsqu'une personne se trouvait sous la table, Maria s'y introduisait aussi, ne restant en contact que par la paume des mains appliquée contre deux des pieds. La table se maintenant au dessus d'elles, sans déranger même la coiffure, commençait à tourner en les entraînant toutes deux dans une ronde comique prolongée jusqu'à la grande fatigue des deux valseuses.

Un jour Maria tenant la table en l'air, la pose sur une autre table ronde de même dimension et, quoiqu'elle ne touche que la table supérieure du bout des doigts, les deux tables se soulèvent du côté où sont posées les mains.

Lorsque la table est soulevée sur deux pieds, Maria tenant les mains appliquées soit sur le côté soulevé, soit sur l'opposé, on demande que la plus grande résistance possible soit opposée à celui qui voudrait la ramener à terre. Chacun peut alors appuyer à tour de rôle et s'assurer qu'il est nécessaire de développer un grand effort pour faire retomber la table.

Au contraire, lorsqu'on le demande, Maria pose ses mains sur un côté de la table et il devient difficile de soulever même le côté opposé, devenu subitement très lourd.

Plusieurs fois Maria a été renversée à terre, au milieu des évolutions fantaisistes de la table, parmi les bancs et les chaises. Lorsque nous nous sommes mis en devoir de la relever, l'un prenant les mains, l'autre s'efforçant de soulever les épaules, nous avons dû constater que les bras se tendant à l'excès, les articulations craquaient, comme prêtes à se luxer, tandis que la tête et le cou se relevaient sous l'effort; mais le tronc ne se déplaçait pas d'un centimètre. Il paraissait absolument rivé au sol. Lorsque l'on se déclarait édifié, il suffisait de tendre à Maria le bout des doigts, pour la relever sans peine.

Dans tous ces faits, nous n'avons apprécié l'augmentation de poids que par la résistance à nos efforts, c'est-à-dire d'une façon toute relative, et quoique aucun de nous ne se soit jusqu'ici montré sensible aux influences magnétiques, les résultats de nos expériences

conservaient toujours quelque chose de vague, et bien des lecteurs ne renonceraient pas à l'hypothèse de la suggestion. Aussi avons-nous résolu, pour éliminer toute objection et donner aux faits une valeur scientifique indiscutable, de mesurer avec un peson les modifications de la pesanteur. A cet effet, nous avons suspendu la table au peson accroché à la maîtresse poutre qui soutient le plafond. L'index du peson marquait 17 kilos, lorsque personne n'était en contact avec la table. Maria posa alors les mains *au dessus* de celle-ci et l'index remonta graduellement et sans secousse à zéro, supprimant ainsi complètement le poids de la table. Le médium posa ensuite les mains *en dessous* de la table et celle-ci descendit graduellement encore et toujours sans secousse, jusqu'à 40 kil. ajoutant ainsi 23 kilos au poids normal. L'épreuve, renouvelée plusieurs fois à diverses époques, a constamment donné des résultats de même nature, variant seulement en intensité, peut-être sous l'influence de l'état atmosphérique ou de la santé du médium. Nous devons avouer notre profonde ignorance sous ce rapport.

La table étant reposée à terre, Maria et Mlle S. D... posèrent les mains sur un côté sans appuyer et le côté opposé se souleva aussitôt. Le peson fut alors accroché à ce côté soulevé et d'énergiques tractions furent pratiquées, pour ramener les pieds à terre. Le résultat ne fut atteint qu'avec un effort de *36 kilos*. La table étant de nouveau à terre et personne ne la touchant, on accroche le peson au-dessous du plateau et l'on constate que l'effort nécessaire pour la soulever est égal à 6 kilos. Maria et Mlle S. D... posent les mains sur le côté opposé au peson et lorsque l'on veut de nouveau soulever ce côté, on constate que la résistance est égale à 19 kilos. Lorsqu'un seul des deux médiums pose les mains, le peson indique un effort de *12 kilos*.

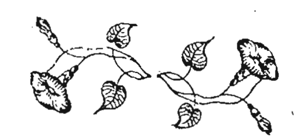
Ici encore, les expériences souvent renouvelées ont donné des résultats constants comme nature et variables d'intensité, sous l'influence de conditions qui restent à déterminer.

Tel est le résumé des faits observés jusqu'au 10 septembre 1899. On sait que la plupart des médiums, doués de facultés exceptionnelles, arrivent peu à peu à se laisser envahir par la vanité, se passionnant pour la réussite des expériences à un point tel, qu'on a été souvent autorisé à les soupçonner d'aider frauduleusement à la

production des phénomènes, lorsque ceux-ci tardaient à se produire, ou ne leur paraissaient pas de nature à étonner suffisamment les assistants. Ce n'est pas ce que l'on a à craindre avec Maria, sauf dans les premiers mois de sa médiumnité, où l'attrait de la nouveauté et le bonheur de voir sa santé presque rétablie la portaient à se prêter de bonne grâce et même avec plaisir à la production de de ces phénomènes si étranges pour elle, nous l'avons toujours entendue nous déclarer que *cela ne l'intéressait pas*. Au milieu des nombreuses visites et des marques d'intérêt qu'elle reçoit, sa physionomie reste froide et ennuyée. A peine se réveille-t-elle pour pousser des éclats de rire devant quelques phénomènes physiques plus étranges que les autres et presque aussitôt elle reprend son masque d'indifférence. Certains jours même, elle pousse la mauvaise volonté jusqu'à l'obstruction. C'est à cette regrettable indifférence que nous devons la perte de beaucoup de documents écrits et le défaut de suite dans un certain nombre d'expériences que nous aurions voulu faire.

Mais si nous devons regretter profondément de voir des dons aussi exceptionnels rester stériles pour la science à l'étude de laquelle nous nous consacrons, nous pouvons, par compensation, affirmer que ce que nous avons vu, sans intervention du médium et quelquefois presque malgré lui, est bien authentique et au-dessus de toute discussion.

Peut-être cette nature si inconstante nous fera-t-elle bientôt assister à un de ces changements soudains, fréquents chez de pareils sujets. Si la médiumnité reprend chez Maria une nouvelle activité et nous fait assister à la production de phénomènes intéressants, nous nous empresserons de les porter à la connaissance des lecteurs qui ont bien voulu nous suivre jusqu'ici.



# Psychologie

## *EXTÉRIORISATION DES FACULTÉS DE L'AME*

(*Suite et fin*) (1)

Prenons le phénomène de la double vue. Le sujet est éloigné d'un certain objet placé à une distance qui ne lui permet pas de l'apercevoir dans les conditions ordinaires, et cependant il le voit, faisant en cela preuve d'un mystérieux pouvoir. Les exemples abondent, on n'a qu'à ouvrir le traité des *Hallucinations télépathiques* de MM. Gurney, Myers, et Podmore, à défaut d'autres ouvrages.

Dans l'état normal, quand nous voyons, nous savons que les rayons lumineux arrivent à notre œil, puis par le nerf optique déterminent un phénomème interne inexpliqué qui est la sensation de lumière. Mais si un obstacle empêche les rayons lumineux d'arriver à nous, nous ne verrons pas ; si la distance qui nous sépare de l'objet est trop grande, même sans obstacle, nous ne verrons pas. Or, le sujet, doué de la double vue ou de la vue à distance, voit, même les yeux fermés, même pendant la nuit.

Comment interpréter le phénomène ? Dans aucun cas, l'objet ne vient à nous, il faut de toute nécessité que la faculté du voyant aille à lui, c'est-à-dire s'extériorise. Le pouvoir interne de la vision n'est pas limité. Il y a, de plus, autre chose que la sensibilité, avec la faculté de voir, il y a celle de juger de ce que l'on voit, de le spécifier, de le décrire, c'est-à-dire un acte de l'intelligence.

Prenons un autre exemple, un phénomène télépathique. Un sujet A ressent un phénomène ressenti en même temps par un autre sujet B, sans que A puisse en être averti. Peu importe que le phénomène télépathique soit spontané ou provoqué ; si le premier sujet s'extériorise, le second ne paraît pas avoir besoin de s'extérioriser, et réciproquement. Nous n'avons pas de certitude à cet égard, mais il n'est pas impossible qu'il y ait double extériorisation.

Si le phénomène est spontané, non voulu, il y a toujours extériorisation commune de l'intelligence, puisque chaque sujet impres-

(1) Voir le nº d'Octobre, page 234.

sionné se rend compte du même phénomène. Si au contraire le phénomène télépathique est provoqué, voulu, il y aura, en outre de l'extériorisation de l'intelligence, l'extériorisation de la volonté, c'est-à-dire apparition d'une faculté nouvelle de l'esprit que nous n'avions pas encore aperçue dans le phénomène général de la sensibilité extériorisée, mais qui s'était marquée pourtant déjà dans l'extériorisation de la motricité par les célèbres expériences faites avec le médium Eusapia.

Avec l'extériorisation de la sensibilité, de la motricité, de l'intelligence et de la volonté, que nous pourrions constater dans la production des phénomènes hypnotiques, télépathiques ou médianimiques, nous constatons aussi l'extériorisation du sens intime, soit qu'on le considère comme une faculté spéciale de l'intelligence ou bien la condition même de la connaissance.

Sans vouloir aborder ici une des questions psychologiques des plus difficiles à résoudre, bornons-nous à dire qu'il est impossible que la conscience soit jamais abolie, pas plus elle d'ailleurs que l'une quelconque des autres facultés. Si elle paraît détruite ou détaillante dans les états accidentels de la vie ordinaire ou dans les phénomènes hypnotiques, rien ne prouve qu'elle ait perdu son action. Au contraire, ces mêmes phénomènes prouvent — cela est reconnu — que la conscience, inappréciable à l'état dit *premier* ou naturel, est apparente dans l'état dit *second*, somnambulique ou médianimique. Si l'abolition de la conscience a un sens, il ne s'explique que pour l'état normal que l'on a cru si longtemps unique ; elle n'a pas de sens pour les états supérieurs de l'âme.

V

Il n'existe en fait ni perte de conscience absolue, ni double conscience. Ce sont là des expressions par lesquelles on interprète de simples apparences, en croyant de bonne foi que la mémoire constitue seule notre personnalité, ce qui est une grave erreur. Il y a modification de notre état dans les phénomènes médianimiques, dans le sommeil, dans le pressentiment, dans la transmission des images, des émotions, des tendances au mouvement, des sensations du goût et de l'odorat, des idées. Tous ces phénomènes impliquent, à des degrés divers, l'extériorisation générale de nos facultés. Au point de vue des principes de la philosophie spirite et des faits sur

lesquels ils s'appuient, il y a lieu même de reconnaître dans la plupart des phénomènes l'intervention d'un agent extérieur, doué d'intelligence et de liberté.

Les savants auteurs des *Phantasms of the Living* ont été conduits par les expériences et les faits qu'ils ont si utilement recueillis, à admettre l'existence dans l'esprit d'une faculté nouvelle pour expliquer les hallucinations véridiques. Cette supposition n'est nullement nécessaire. Il n'y a pas de faculté nouvelle de l'esprit qui n'ait été depuis longtemps décrite et analysée. Ce qu'il y a de nouveau, quoique connu des anciens magnétiseurs spiritualistes, c'est une connaissance plus claire des conditions dans lesquelles les facultés de l'âme s'exercent, de l'ordre supra sensible de leur manifestation, insoupçonné jusqu'ici par la science officielle, trop inclinée au matérialisme. Le fait général qui domine dans les phénomènes observés, c'est l'extériorisation des forces propres de l'âme, avec son corps fluidique ou périsprit.

Le spirite a d'autres raisons de croire à cette extériorisation, car il sait, par expérience, lui aussi, que la pensée franchit des distances qui effrayent l'imagination. La plus certaine de ces raisons est fournie par l'acte de l'évocation mentale, qui va frapper l'être spirituel, sans que l'évocateur sache dans quel lieu de l'espace il se trouve. De quelle puissance d'extériorisation n'est donc pas douée l'âme humaine !

Et telle semble bien être la pensée de M. de Rochas quand il termine son ouvrage sur la motricité par ces remarquables paroles :

« N'est-elle point la Science par excellence, la science vers « laquelle tendent tous ceux qui, osant porter leurs investigations « sur des forces de plus en plus subtiles, commencent à entrevoir « le moment où l'homme assuré par des preuves expérimentales « que, de son corps, peut se détacher pendant la vie quelque chose « *qui pense et qui sent*, (1) en conclura que ce quelque chose peut « survivre à la destruction de sa chair, et remplacera alors par une « conviction inéluctable l'acte de foi chancelant que lui demandent « toutes les religions pour régler sa vie présente en vue d'une vie « future ».

(1) Nous avons souligné les mots confirmatifs de la thèse soutenue dans cet article.

Sans préjuger de l'avenir, nous avons idée que le savant, qui a écrit ces paroles et qui nous a promis les *Fantômes des vivants*, pourrait bien un jour couronner ses belles et profondes études par les *Fantômes des morts*. Ce jour-là serait le bienvenu pour tous ceux qui ont déjà trouvé certitude, joie et consolation dans la communication avec des êtres qu'ils n'ont jamais oubliés ni désaimés. Ce serait aussi la rançon du doute séculaire et de l'injuste déconsidération dont la science officielle frappa trop longtemps l'œuvre de ceux qui, insensibles à l'outrage, allèrent vers le vrai avec une ardente curiosité.

En résumé, dans les phénomènes que nous avons considérés, c'est l'être inorganique qui s'extériorise, avec le cortège des facultés qui le distinguent et dans la mesure où leur manifestation est utile. Il est certain que l'analyse des facultés de l'âme est à refaire, tout au moins à compléter. L'âme accuse des pouvoirs, que l'on soupçonnait, il est vrai, mais que la méthode positive a mis en pleine lumière.

La seule remarque que nous ferons en cet article, c'est qu'il apparaît que les facultés de l'âme ont été trop multipliées et subdivisées, surtout par les philosophes de l'école écossaise. Elles sont réductibles à un petit nombre, et celles-ci tendent même de plus vers l'unité, quand on les considère du point élevé où il convient de se placer pour interpréter exactement les phénomènes médianimiques.

FIRMIN NÈGRE.

# Avril

I

Avril passe joyeux, vêtu de la magie
De son sceptre subtil, son sceptre de rayons,
Et des bourgeons mi-clos s'épand toute une orgie
De feuilles et de fleurs dépouillant leurs sayons.

Il s'avance suivi d'un volage cortège
De frêles papillons virevoltant à deux,
De bourdons de velours, de colombes de neige
Et d'oiselets volants vers les nids hasardeux.

Tout un peuple paraît devant sa tête ceinte
De feuillage nouvel d'un grenat almandin
Tressé de boutons d'or mêlés à la jacinthe,
Et l'ombre fuit devant ce front incarnadin.

Avec son rire clair, son rire de lumière,
Il regarde la fleur endormie à moitié,
Et celle qui dormait entr'ouvre sa paupière
Et sent fleurir son cœur parfumé d'amitié ;

Et les fleurs du chemin, les pauvres fleurs, les gueuses,
Belles de leur cœur d'or, grimpent sur les talus
Pour voir passer avril et l'acclamer, fougueuses,
Contentes d'exister comme leurs sœurs, et plus !

La décombre a perdu sa figure sournoise,
La fente est une bouche ouverte qui sourit,
De mousse et de lichen le vieux mur se pavoise,
De son pré suspendu le toit de chaume rit...

Sur les pas lumineux du triomphant Ephèbe
Se déploie un décor de fraîche royauté :
Un tapis d'émeraude a surgi de la glèbe,
Un dais de saphir luit dans le ciel enchanté.

On entend les motets d'invisibles orchestres
Sous les grands bois cintrant leurs gothiques arceaux,
Vers l'azur retentit l'hymne des voix sylvestres
Parmi les chœurs des vents, des ailes et des eaux ;

Les calices mouvants et les urnes vernales
A travers l'hosannah confondent leur encens
Et, sous les pied du dieu, dans un vol, les pétales
Unissent leurs essaims pâles ou rubescents.

II

L'avril, c'est de la joie et de la délivrance !
C'est du bonheur qui sort des geôles de l'hiver
Et c'est la floraison de la frêle espérance,
C'est le bois du cercueil qui jette un rameau vert !

C'est le rire camard de la mort qui s'étonne
De voir des fleurs germer au manche de sa faulx,
Pendant que son œil cave, en sa nuit monotone,
S'étoile de rayons comme l'œil des gerfauts ;

C'est la fête des cœurs jeunes et sans envie,
C'est la fête du bon, c'est la fête du beau,
Pour tout ce qui vit, c'est la fête de la vie !
Et la sève et le sang versent un flux nouveau :

Tout rayonne, sourit, vole, chante, parfume ;
La lèvre des fleurs sait le baiser du pollen,
Des glaives de clarté percent l'ombre et la brume,
Sur les nids et les cœurs plane le même hymen.

A travers les lilas, à travers les cytises,
Les oiseaux, écouteurs du printanier conseil,
Goûtent la volupté des jumelles hantises,
Ensoleiliés d'amour, enivrés de soleil.

Pendant l'avril, le cœur est une coupe folle
Qui voudrait contenir l'ivresse du printemps,
Comme une fleur voudrait, dans son humble corolle,
Condenser en un seul tous les parfums flottants.

Comme si notre sang charriait des étoiles,
Comme si quelque été flambait dans notre chair,
Comme si tout l'amour épars, jusqu'en nos moelles,
Venait nous embraser dans un unique éclair,

Le Rêve, — chevauchant les coursiers des folies, —
Fouette d'éclairs leur flanc par l'ombre encor bruni,
Puis, dans l'aube baignant leurs croupes anoblies,
ait sonner leurs sabots au seuil de l'infini !

Jules GAILLARD.



# Réponse

## *A L'ARTICLE DE M. MAX THEON*

SUR

## LA DOCTRINE SPIRITE ET L'ŒUVRE D'ALLAN KARDEC

C'est avec un pénible étonnement que nous avons lu dans le *Journal du Magnétisme* (5-20 octobre 1899) l'article où M. Max Théon cherche à critiquer l'œuvre d'Allan Kardec.

Il n'est pas dans notre habitude d'entreprendre de polémique avec qui que ce soit : c'est un travail ingrat et inutile, la plupart du temps. Aussi n'est-ce pas une polémique que nous entreprenons aujourd'hui, c'est une rectification.

Au cours de l'article dont nous parlons, nous avons, en effet, trouvé des erreurs telles que nous considérons comme un devoir absolu de les signaler. Nous ne voulons pas parler ici des idées personnelles de l'auteur : nul ne peut prétendre que son adversaire soit dans l'erreur ; nous voulons seulement parler des citations que nous avons rencontrées. Il en est que nous avons vues si étrangement modifiées que nous nous demandons comment un écrivain du talent de M. Max Théon a pu en arriver à user de si singuliers procédés de critique.

Abordons les faits.

Nous lisons ceci (*Journal du magnétisme* 5-20 Octobre 1899, p. 373. Col. I).

« En réponse à la question (nº 131 : « Y a-t-il des démons dans le sens attaché à ce mot » ils (les esprits) répondent : « S'il y avait des démons, ils seraient l'œuvre de Dieu... S'il y a des démons, c'est dans ton monde inférieur qu'ils résident. Ce sont les hommes hypocrites qui font d'un Dieu juste un Dieu méchant et vindicatif.

En premier lieu, nous remarquons que cette citation a été habilement tronquée. Le livre dit en effet :

« S'il y avait des démons, ils seraient l'œuvre de Dieu, ET DIEU SERAIT-IL JUSTE ET BON D'AVOIR FAIT DES ÊTRES ÉTERNELLEMEMT VOUÉS AU MAL ET MALHEUREUX ? »

Le membre de phrase supprimé permet à l'auteur de l'article visé, de prendre la seconde phrase au sens propre et de s'écrier :

«... Si les hommes sont les seuls démons, et si Dieu ne peut être ni bon ni juste en créant les démons, il faut en conclure ou que Dieu n'est ni juste ni bon, ou qu'il n'a pas fait l'homme. »

C'est à l'aide de ces subtilités (on pourrait facilement trouver des qualificatifs mieux appropriés) qu'il compte ébranler l'œuvre d'Allan Kardec !

Mais, ceci n'est rien encore. Pour une semblable peccadille nous n'aurions, certes, pas pris la plume. Il nous en reste bien d'autres à citer, et nous les relevons au hasard.

Ceci, par exemple. (*Journal du Magnétisme* p. 373, col. I. Ch. II § 3):

« Ils (les esprits) ne savent pas qu'un esprit ne peut jamais devenir une âme ou une âme un esprit. »

Pour dire cela, M. Max Théon se base sur des définitions occultistes : il oublie qu'il étudie le spiritisme, et que chaque école a ses définitions particulières. Mais cet oubli est d'autant moins pardonnable que les esprits, dans le numéro 134, qu'il critique, donnent des définitions.

Voici ce numéro :

134 — « Qu'est-ce que l'âme ?
— Un esprit incarné.
« Qu'était l'âme avant de s'unir au corps ?
— Esprit.
« Les âmes et les esprits sont donc identiquement la même chose ?
— Oui...

C'est parfaitement clair. Si ce n'est pas l'avis de M. Max Théon, nous eussions préféré qu'il nous donnât ses raisons plutôt que ses affirmations.

Mais les preuves, c'est ce dont manque l'article dont nous parlons. Nous y avons relevé quatre fois des formules comme celle-ci : Nous savons !... et une foule de passsages de même valeur scientifique. Quant aux raisons péremptoires, elles font totalement défaut.

Puisque nous en sommes sur une question de définition, citons encore celle qui est donnée sur l'esprit pur :

« L'Esprit pur étant la perfection non individualisée et étant en soi et par soi un et indivisible...... etc.

(*Journal du Magnétisme* p. 376, col II, § 3).

Cette définition permet à l'auteur de critiquer la question 168, de dire que la récompense des bons, d'après le spiritisme, est une chose épouvantable : l'absorption, etc.

Il n'est pas besoin de dire que la doctrine spirite n'enseigne rien de cela, et que toutes les erreurs faites par M. Théon, tout le long d'une colonne, viennent de ce défaut qu'il a d'appliquer à une doctrine les définitions de sa voisine.

Ces regrettables confusions ont un autre inconvénient non moins déplorable, c'est que leur répétition fait penser qu'elles ne sont pas involontaires.

Ne croyez pas que nous soyons d'une trop excessive sévérité. Des exemples comme ceux qui vont suivre permettent toutes les appréciations.

Nous trouvons cette question dans le *Livre des esprits* : (N° 203, p. 89).

Q. — « Les parents transmettent-ils à leurs enfants une portion de leur âme, ou bien ne font ils que leur donner la vie animale à laquelle une âme nouvelle vient plus tard ajouter la vie morale ?

R. — « La vie animale seule, car l'âme est INDIVISIBLE ».

Or la réponse citée par M. Théon est celle-ci :

R. — « La vie animale seule car l'âme est INVISIBLE ».

Et ce dernier mot dénaturé sert de thème à une longue argumentation ! Nous avouons que de semblables procédés de critique nous répugneraient assez à employer. Au reste, pour défendre une bonne cause, point n'est besoin d'estropier des mots.

— On pourrait dire :

« Invisible est peut-être une erreur d'impression qui se trouve dans l'exemplaire qui est en possession de M. Théon ».

Cette pensée nous était venue, et nous n'aurions même pas signalé ce mot si c'était la seule incorrection que nous ayons relevée. Mais ayant rencontré des phrases tronquées, nous pensons qu'il n'a pas été plus difficile de dénaturer ce mot.

De phrases ou d'idées tronquées nous avons trois exemples :

Monsieur Max Théon dit, p. 378, col. I, n° 207.

« Les parents, disent les esprits, transmettent souvent à leurs enfants une ressemblance physique, mais non une ressemblance morale ».

« Cette affirmation est erronée. La ressemblance morale est aussi fréquente que l'autre..... »

Or, la pensée citée est incomplète ! Si M. Théon avait lu le paragraphe 2 de ce même n° 207, il aurait vu que les esprits ne nient pas la ressemblance morale.

Nous trouvons en effet (*Livre des Esprits*, p. 90, n° 207 § 2).

D. — « D'où viennent les ressemblances morales qui existent quelquefois entre les parents et leurs enfants ? »

R. — Ce sont des esprits sympathiques attirés par la similitude de leurs penchants.

Dire la moitié de la vérité quand cette moitié a un sens contraire à la vérité totale, c'est ce que Ignace de Loyola appelait « trouver un biais ». Nous signalons le biais qui précède et ceux qui vont suivre à l'attention du lecteur.

Voici le second exemple : Nous citons textuellement (*Journal du Magnétisme*, p. 383. Col. II. Idiotisme et folie) :

Q. — « (371) L'opinion selon laquelle les crétins et les idiots auraient une âme d'une nature inférieure est-elle fondée ? »

R. — « Non, ils ont une âme humaine souvent plus intelligente que vous ne pensez et qui souffre de l'insuffisance des moyens qu'elle a pour communiquer, comme le muet souffre de ne pouvoir parler ».

Q. — « (372) Quel est le but de la providence en créant des êtres disgraciés comme les crétins et les idiots ? »

R. — « Ce sont des esprits en punition qui habitent des corps d'idiots. Ces esprits souffrent de la contrainte qu'ils éprouvent et de l'impuissance où ils sont de se manifester par des organes non développés ou détraqués ».

« — Si Allan Kardec et les « divers médiums » eussent vécu un demi-siècle plus tard et qu'ils eussent pris connaissance de la belle découverte des chirurgiens français (qu'ils en soient honorés à jamais) qui ont reconnu que beaucoup d'idiots le sont simplement à cause du défaut d'expansion du crâne et qu'en remédiant à ce défaut l'idiot cesse d'être idiot, les esprits supérieurs n'eussent pas osé ainsi injurier Dieu ».

La lecture de ces dernières réflexions donne au lecteur la conviction que les esprits sont en contradiction avec les dernières découvertes scientifiques. Or, si M. Théon avait cité le paragraphe 2 de la question 370, et le paragraphe 2 de la question 372, il aurait vu

que les esprits ne nient pas du tout l'influence des organes cérébraux.

Voici, pris dans le *Livre des Esprits* (p. 160), les phrases si malencontreusement oubliées par Monsieur M. Theon.

Q. 370. — « § 2 D'après cela, la diversité des aptitudes chez l'homme tient uniquement à l'état de l'esprit ? »

R. — Uniquement n'est pas tout à fait exact, les qualités de l'esprit, qui peut être plus ou moins avancé, c'est là le principe ; MAIS IL FAUT TENIR COMPTE DE L'INFLUENCE DE LA MATIÈRE QUI ENTRAVE PLUS OU MOINS L'EXERCICE DE SES FACULTÉS ».

Q. 372. — § 2 « Il n'est donc pas exact de dire que les ORGANES sont SANS INFLUENCE sur les facultés ? »

R. — « Nous n'avons jamais dit QUE LES ORGANES FUSSENT SANS INFLUENCE ; ILS EN ONT UNE TRÈS GRANDE SUR LA MANIFESTATION DES FACULTÉS, mais ils ne donnent pas les facultés ; là est la différence. Un bon musicien avec un mauvais instrument ne fera pas de bonne musique et cela ne l'empêchera pas d'être un bon musicien ».

Ces deux citations ne sont pas ambiguës. Elles proclament la grande influence des organes : de l'instrument. Les médecins ont trouvé le moyen d'améliorer l'instrument quand il est mauvais. Les esprits n'avaient jamais dit le contraire.

Après ces deux paragraphes, il nous semble que les exclamations de M. Théon sont plus qu'inutiles.

Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises. Reprenons la citation de l'article où nous l'avions interrompue.

(*Journal du Magnétisme*, page 383, col. 2 Idiotisme-folie).

Q. (375). — « Quelle est la situation de l'esprit dans la folie ? »

R. — « L'esprit à l'état de liberté, c'est-à-dire n'étant plus dans le corps, EXERCE DIRECTEMENT SON ACTION SUR LA MATIÈRE ! ! »

Quelle étrange réponse, dites-vous ! Monsieur Max Théon est aussi de cet avis, et exploite, comme bien vous pensez, cette assertion contre le spiritisme.

Eh bien ! lecteurs, nous étions comme vous ; nous trouvions la réponse au moins étrange. Mais nous ignorions le système des biais auquel deux exemples vous ont déjà initié. La réponse telle qu'elle est citée est horriblement sotte...., mais elle n'est pas citée entièrement. La voici dans son intégralité : (*Livre des Esprits* p. 162, quest. 375).

« Quelle est la situation de l'esprit dans la folie ? »

« L'esprit à l'état de liberté, recoit directement ses impressions, et exerce directement son action sur la matière, mais, incarné, il se trouve dans des conditions toutes différentes, et dans la nécessité de ne le faire qu'à l'aide d'organes spéciaux. Qu'une partie ou l'ensemble de ces organes soit altéré, son action, ou ses impressions, en ce qui concerne ces organes, sont interrompues. S'il perd les yeux, il devient aveugle ; si c'est l'ouïe, il devient sourd, etc. Imagine maintenant que l'organe qui préside aux effets de l'intelligence et de la volonté soit partiellement ou entièrement attaqué ou modifié, il te sera facile de comprendre que l'esprit, n'ayant plus à son service que des organes incomplets ou dénaturés, il en doit résulter une perturbation dont l'esprit, par lui-même et dans son for intérieur, a parfaitement conscience, mais dont il n'est pas maître d'arrêter le cours ».

Si le lecteur maintenant n'admire pas la fécondité du « système des biais » nous le trouvons bien difficile !....

Et, si l'on nous demandait si nous avons tout dit, tout signalé, nous serions dans la nécessité de répondre : Non, nous avons pris un peu au hasard nos citations, et nous saurions, au besoin, en retrouver un nombre fort respectable.

Mais nous nous arrêtons. A quoi bon aller plus loin. Nous n'avions qu'un but : apprendre au lecteur à se méfier des citations, car « la lettre tue et l'esprit vivifie ».

Nous croyons l'avoir atteint. EDMOND DACE.

# Cas d'identité d'esprit

Le 25 mars 1899, je me trouvais chez M. E. Troula, négociant à Condom (Gers), où était un puissant médium, Mme Fleury.

Celle-ci, endormie par M. Troula, qui est un très fort magnétiseur, me dit : Je vois un Esprit qui se présente habillé en simple soldat et qui dit venir pour vous parler.

Ct TEGRAD : Qu'il parle ; mais qu'il me donne ce que j'appelle sa carte de visite, c.-à-d. des noms ou des paroles telles que je reconnaisse des identités de personnes ou de choses, que seul je connaîtrai.

L'ESPRIT : Mon commandant, j'étais simple soldat quand je suis mort et je me présente avec ce costume. C'est un autre Esprit, que vous connaissez, qui ne pouvant s'incarner dans ce médium, m'envoie à sa place.

Il vous fait dire de vous modérer quand vous parlez de spiritisme et que cela pourrait vous porter tort.

— Puis il me parla de choses intimes que seul je connaissais, ou plutôt que je me rappelais au fur et à mesure qu'il les disait.

Ct TEGRAD : Samedi prochain, j'assisterai à une séance spirite chez M. Forget, rue du Rempart, 1, à Tours. Voulez-vous venir me dire les mêmes choses qu'ici vous m'avez dites.

L'ESPRIT : Oui, je promets.

Ct TEGRAD : Je ne vous demanderai qu'une seule phrase comme constatation de votre identité. C'est : Modérez vous quand vous parlez de spiritisme.

L'ESPRIT : Je dirai cette phrase.

Ont signé ce que ci-dessus :

E. TROULA. — Me TROULA. — Ct TEGRAD.

Me FLEURY a signé le présent procès-verbal, sur notre dire, ne se souvenant de rien.

* * *

Le samedi suivant avait lieu, chez M. Forget, la séance spirite où j'avais convoqué l'Esprit dont je viens de parler dans le procès-verbal précédent.

Après avoir baissé un peu la lampe, Mme Forget dit :

Je vois à côté du commandant Tegrad un soldat.

Or, je déclare qu'en allant chez M. Forget, j'avais oublié ma convocation à cet Esprit et que le dire de Mme Forget réveilla ce souvenir.

Alors, je dis : Oui, en effet, je me rappelle que j'ai convoqué un soldat qui m'a dit, il y a 8 jours, qu'il viendrait. Eh bien ! alors, qu'il me dise la phrase qu'il m'a promise, comme identité.

Mme Forget, qui n'était pas en incarnation mais qui, éveillée, voyait l'Esprit, entendit et répéta la phrase : Modérez-vous quand vous parlez de spiritisme.

Ce phénomène de convocation d'Esprit, en tel lieu, à telle heure,

disant ce qu'il m'a promis, n'est pas la première expérience que je fais de ce genre et je suis heureux de vous donner cet échantillon de communication que nous pouvons avoir avec les Disparus.

Etaient présents : M. Forget, Mme Forget, Mme Darget, le Ct Tegrad, M. Aviron, le grand apôtre du spiritisme, L. Denis et neuf autres personnes auxquelles je n'ai pas demandé la permission de citer leurs noms dans la présente narration.

Comt TEGRAD.

# OUVRAGES NOUVEAUX

## LA MÉDIUMNITÉ DU RÉVÉREND STAINTON MOSÈS

Les annales du spiritisme, renferment à profusion, des documents relatifs à des communications spirites qui ne peuvent s'interpréter que par l'intervention des esprits. Nos contradicteurs semblent les ignorer, puisqu'ils réclament constamment des preuves nouvelles. Nous nous imposerons donc la tâche de leur remettre sous les yeux tous les cas bien constatés que nous possédons en abondance. Aujourd'hui, nous commençons par les témoignages du révérend Stainton Mosès, savant et écrivain, dont la mémoire est restée en vénération à tous ceux qui ont eu la bonne fortune de le connaître pendant sa vie. (1)

Ces faits sont empruntés à la traduction française de son ouvrage intitulé : *Enseignements spiritualistes* dont nous avons rendu compte dans le n° d'août dernier. Nous pensons qu'ils sont suffisamment démonstratifs pour imposer la conviction, du moment que leur authenticité ne peut être contestée. Rappelons que l'auteur était médium écrivain mécanique, c'est-à-dire qu'il n'avait aucune conscience de ce que sa main écrivait ; ce n'était que lorsque l'action étrangère ne s'exerçait plus, qu'il pouvait en prendre connaissance. Voici ce qu'il relate au sujet des preuves qui lui furent fournies de l'intervention d'intelligences autres que la sienne.

*
* *

Les pages ci-dessous sont choisies parmi une quantité de messages écrits pendant les mois de mai et d'août 1873. A cette époque, l'écriture était devenue facile, il semblait aussi qu'il fallait moins d'efforts pour trouver les mots appropriés.

Plusieurs faits et des récits précis sur la vie de quelques esprits avaient

(1) Stainton Mosès. — *Enseignements spiritualistes*. Section IV, page 57.

été déjà racontés. Par exemple, le 22 mai 1873, j'écrivais (médianimiquement) sur un tout autre sujet, quand la communication fut suspendue, et l'on écrivit le nom de Thomas Auguste ARNE. On dit qu'on le mettrait en relation avec moi à cause de son intérêt pour un de mes élèves, fils du Dr Speer, qui montrait de grandes capacités musicales.

J'étais alors fort impressionné par le caractère de l'écriture automatique et les informations reçues. Je demandai d'abord si je pourrais obtenir d'Arne, par le médium de l'esprit DOCTOR (qui écrivait), quelques indications exactes sur sa vie. La requête fut accueillie sans délai. La date de la naissance d'Arne (1710), son école (Eton), son professeur de violon (Festing), ses œuvres, ou plutôt huit ou neuf d'entre elles, le fait que *Rule Britannia* était contenue dans le *Masque d'Alfred*, et une quantité de minutieux détails furent donnés sans la moindre hésitation. Profondément surpris de recevoir une telle masse d'informations, non seulement étrangères à mon esprit, mais aussi à mes dispositions et pensées, car je suis en musique d'une ignorance complète, *et je n'ai rien lu sur ce sujet*, je demandai comment il était possible de fournir autant de renseignements précis.

On me répondit que c'était très difficile et possible seulement quand le médium se trouvait dans un état absolument passif et *réceptif*. De plus, me dit-on, les esprits avaient accès à des sources d'informations, ils pouvaient en user pour raviver leurs souvenirs. Je demandai comment ? En lisant, sous de certaines conditions, dans un but déterminé, ou en s'enquérant comme fait l'homme ; quoique possible, c'est moins facile aux esprits.

Mon ami pouvait-il lui-même recueillir des informations ? Non, il avait depuis trop longtemps quitté la terre, mais il nomma deux esprits accoutumés à écrire quelquefois et capables de remplir cette tâche. Je demandai que l'un d'eux fût amené. J'étais assis dans une chambre qui n'était pas la mienne, attendant un élève. Cette pièce servait de salle d'étude, et les murs étaient garnis de planches chargées de livres L'écriture cessa. Après un intervalle de quelques minutes, une autre écriture apparut :

— *Pouvez-vous lire* ?

— Non, ami, je ne peux pas, mais Zachariy Gray et Rector le peuvent ; je ne suis pas capable de me matérialiser ou de commander aux éléments.

— *Un de ces esprits est-il là* ?

— J'en amènerai un tout à l'heure, j'enverrai. Rector est là.

— *On me dit que vous pouvez lire ; est-ce vrai ? Pouvez-vous lire dans un livre* ?

(L'écriture change).

— Oui, ami, avec difficulté.

— *Voulez-vous écrire pour moi la dernière ligne du 1er livre de l'Enéide* ?

— Attendez. *Omnibus errantem terris et fluctibus æstas.*

(C'était exact).

— *Exact, mais je peux l'avoir su : pouvez-vous aller à la bibliothèque prendre l'avant-dernier livre sur la seconde planche et me lire le dernier paragraphe de la 94e page ? je ne l'ai pas vu et ignore même son nom.*

— « Je prouverai brièvement par une courte narration historique que la papauté est une nouveauté qui s'est graduellement élevée ou a surgi depuis l'époque primitive et pure du christianisme, non seulement depuis l'âge apostolique, mais depuis la lamentable union de l'Eglise et de l'Etat par Constantin ».

(A l'examen, le livre était un singulier ouvrage intitulé : « *Rogus antipopopriestian*, une tentative pour purifier le christianisme en le libérant de la papauté, de la politique et de la prêtrise ». L'extrait ci-dessus était exact, moins le mot narration, substitué à celui de récit).

— *Comment suis-je tombé sur ce passage si approprié ?*

— Je ne sais pas, mon ami, c'était une coïncidence. Le mot a été changé par erreur. Je m'en suis aperçu quand c'était fait, mais je n'ai pas voulu rectifier.

— *Comment lisez-vous ? vous écrivez plus lentement, par sauts et saccades ?*

— J'ai écrit ce dont je me souvenais. Je suis allé ensuite pour lire davantage ; il faut un effort spécial pour lire, et ce n'est utile que comme preuve. Votre ami avait raison hier au soir, nous pouvons lire, mais seulement quand les conditions sont très bonnes. Nous lirons une fois encore, écrivons, puis nous vous indiquerons le livre dont nous nous serons servis : « Pope est le dernier grand écrivain de cette école de poésie, la poésie intellectuelle, ou plutôt de l'intellectuel mêlé à l'imagination. » C'est écrit exactement. Allez, et prenez le 11e volume sur la même planche (je pris un livre intitulé : *Poésie, Roman et rhétorique*), il s'ouvrira à la page, lisez et reconnaissez la permission qui nous est donnée de vous montrer notre pouvoir sur la matière. Gloire à Dieu. Amen !

(Le livre s'ouvrit à la page 145 ; la citation était parfaitement exacte. J'ignorais ce livre et n'avais par conséquent aucune idée de ce qu'il contenait.)

*
* *

Est-il besoin, ici, d'insister pour faire voir qu'il ne saurait y avoir acun dédoublement de la personnalité ? L'écrivain est dans son état normal, il pose des questions, discute, et n'accepte la première expérience de lecture que sous bénéfice d'inventaire. Comme c'est un lettré, il se dit que le dernier vers de l'*Énéide* peut être resté dans sa mémoire et qu'il est possible qu'il le retrace automatiquement. Aussi il demande qu'on lui écrive un texte pris dans un livre qu'il n'a jamais vu, et l'esprit le lui donne avec exactitude. Supposer que Stainton Mosès se dédouble, qu'il est à la fois et au même instant, conscient et inconscient, que son moi peut être occupé à écrire et à voir dans un livre fermé, cela répugne au bon sens et à l'observation qui déclare impossible l'action d'être simul-

tanément en deux endroits différents. Il faut donc rejeter cette hypothèse que rien ne saurait justifier.

Ceux qui croient que ces communications sont dues à une action diabolique doivent être embarrassés pour expliquer comment Satan rend gloire à Dieu. Mais si nous faisons abstraction de cette hypothèse enfantine, la question est de savoir quelle est cette intelligence qui voit si bien à travers la matière et qui prouve si évidemment son existence ? Jusqu'à preuve du contraire, nous croyons qu'elle est ce qu'elle dit être, c'est-à-dire l'Esprit d'un homme qui a vécu sur la terre.

*
* *

Le 25 mars 1874, le Révérend Stainton Mosès obtint spontanément une quantité de faits et de dates relatifs à des compositeurs dont il ignorait les noms, savoir : D^r Benjamain Cook, Pephux, Wellesley, comte de Mornington. Les indications étaient absurdement minutieuses, rédigées comme de brèves notices destinées à un dictionnaire biographique. Leur auteur, *Doctor*, les qualifait de sans valeur « sauf pour vous convaincre de la fin que nous poursuivons, car les détails de la vie terrestre nous offrent maintenant peu d'intérêt. » Nous rendons la parole à l'auteur.

Le 16 juillet 1874, malade et confiné dans ma chambre, je reçus une autre communication à propos de ces esprit musiciens, qui ne m'intéressaient pas du tout et qui avaient cependant une intime connexion avec une personne que je voyais chaque jour. Cette fois, on parlait de John Blow, compositeur dès son enfance, cité comme l'élève de Christophe Gibbon et le successeur de Purcell à l'abbaye de Westminster. Une question amena la date de 1648-1768. Je suppose que mon état supersensitif créait un lien entre moi et les Esprits et avait attiré une visite de hasard.

Le 5 octobre 1874, une preuve plus personnelle fut fournie. Le même esprit qui m'avait été désigné comme capable de décrire un extrait tiré d'un livre, transcrivit des observations sur d'anciennes chroniques qui, dans leur ensemble, ne m'étaient pas inconnues, puisqu'elles rentraient dans le courant de mes études. Les détails étaient donnés avec tant de précision qu'ils se trouvaient en dehors de ma capacité mentale, car c'est une particularité de mon esprit de ne pouvoir jamais retenir les faits dans leurs détails infimes ; il est également réfractaire pour apprendre les dates et s'en souvenir...

A cette même époque (1874), vingt-six lignes, extraites des ouvrages de Morton, vieil Alchimiste, furent écrites dans des caractères curieusement archaïques, très différents de tous ceux employés jusque-là. J'ai pu vérifier, non sans difficulté, l'exactitude de la citation, car on sait peu de choses sur Morton ; la date de sa naissance et de sa mort ne sont même pas bien connues...

Je pourrais multiplier les exemples, ils ne prouveraient rien de plus. J'ai choisi, presque au hasard, dans la masse des faits, un certain nombre

de cas à citer. En voici cependant encore un, dont je parle à cause de la circonstance singulière qui nous permit de vérifier l'authenticité de la communication. Il semble que le même pouvoir qui produisit le fait fournit la méthode de vérification. Ce fait avait le mérite d'être absolument inconnu de toutes les personnes présentes, je le reproduis d'après mes notes.

25 mars 1874. — Un esprit communique par la table un nom et des particularités, complètement ignorés de tous les membres du cercle. Le jour suivant, je demande ce que cela signifie ?

L'esprit a dit vrai en se nommant Charlotte Buckworth. Elle n'a pas de relation spéciale avec nous, mais elle a été autorisée à parler, parce qu'elle se trouvait là, par chance, et que cela pouvait vous offrir une preuve. Les conditions étaient défavorables pour notre travail, nous n'arrivions pas à les harmoniser, elles restaient troublées, ce qui est inévitable après une journée telle que celle que vous veniez de passer. Les influences contradictoires au milieu desquelles vous étiez jeté introduisaient des éléments de désordre que nous ne pouvions pas contrôler.

(J'étais resté avec quatre personnes plus ou moins médiums, ce genre de société m'impressionne toujours.)

Vous ne savez pas combien vous êtes sensible à ce genre d'influences. L'esprit venu à vous a quitté la terre, il y a plus de cent ans, il est entré soudain et sans préparation dans la vie de l'esprit en 1773 ; il passa dans la maison d'un ami, Jermyn Street, où il était venu pour une partie de plaisir. Il pourra probablement vous en dire plus long.

— *Ira-t-on chercher cet esprit ?*

Nous n'avons pas d'action sur lui.

— *Sait-on quelque chose de plus sur cette personne ?*

Oui. Elle était très anxieuse d'en dire davantage, mais le pouvoir était épuisé. Occupée dans sa sphère spéciale après un lourd sommeil, elle vient seulement d'être mise en contact avec l'atmosphère de la terre. Elle est attirée par les cercles où règne l'harmonie, étant elle-même une nature aimante. Son départ de votre terre a été subit, car elle est tombée en dansant et a aussitôt quitté son corps.

— *Quelle a été la cause de sa mort ?*

Faiblesse du cœur accrue par une danse violente. C'était une fille étourdie, quoique de dispositions douces et aimables.

— *Où et dans quelle maison cela est-il arrivé ?*

Nous ne pouvons le dire, elle sera probablement capable de parler elle-même.

(D'autres questions furent traitées et il ne fut plus question de Charlotte. Le même jour, dans l'après-midi, étant occupé et hors de chez moi, je fus obligé, malgré moi, de céder à l'impulsion d'écrire la brève communication suivante :)

Nous nous sommes assurés que c'était chez un Dr Backer que Lottie partit, le 5 décembre. Nous ne saurions en dire plus, mais c'est assez.

La vérification de ce fait fut aussi inattendue que l'incident lui-même, auquel nous n'avions plus pensé, jugeant que nous n'avions aucun moyen de contrôle. Quelque temps après, le Dr Speer reçut un de ses amis, très amateur de livres ; nous causions tous les trois dans une chambre où il y en avait beaucoup que l'on consultait rarement, ils étaient rangés sur des planches allant du plancher au plafond. L'ami du Dr Speer, (que j'appellerai M. A.), monta sur une chaise pour atteindre le rayon le plus élevé qui était entièrement occupé par des volumes du Registre annuel. Il en prit un au milieu d'un nuage de poussière et se mit à le commenter; on pouvait, dit-il, dans ce résumé utile des événements annuels, trouver presque tous les renseignements. Comme il prononçait ces mots, l'idée me vint que ce serait le moment de vérifier l'information donnée sur la mort de Charlotte. Il me sembla que j'entendais une voix qui s'adressait à mon *sens intime*.Je me mis à la poursuite du volume de 1773, et j'y trouvai, parmi les nécrologies, un récit de cette mort qui avait eu lieu dans une maison à la mode, pendant une fête. Le livre était recouvert d'une épaisse couche de poussière. Depuis quelque cinq ans qu'on avait arrangé cette bibliothèque, personne n'avait songé à toucher ces livres, et sans les goûts d'amateur de M. A , aucun de nous n'aurait songé à en perdre un.

Je citerai encore ceci : Le 29 mars 1874, une communication fut écrite dans mon cahier, je ne savais qu'en faire : l'écriture m'était inconnue, très tremblante et heurtée, elle paraissait tracée par une personne extrêmement faible et âgée. La signature resta une énigme jusqu'à ce qu'elle fût déchiffrée par l'esprit secrétaire. Ce message émanait d'une très vieille femme dont je n'avais jamais entendu parler : elle était morte à plus de 90 ans, dans une maison peu éloignée de celle où notre cercle se réunit. Les noms de la résidence où s'étaient écoulées les premières années de cette dame, son âge, la date du décès furent donnés très exactement. Je n'ai ni l'autorité, ni le désir de demander à ses amis encore vivants la permission d'imprimer ces détails intimes. Le message fut apparemment transmis parce que « l'esprit » qui avait, nous dit-on, quitté la terre au mois de décembre 1872, « étant plein de ses années terrestres, s'était reposé de son labeur ». A son réveil, (dans l'espace), sa vieille demeure l'avait attiré, puis le cercle qui se trouvait dans le voisinage immédiat.

Dans cette circonstance, comme dans tous les cas où l'identité a été prouvée, je crois que les informations sont dues à l'assistance d'Impérator qui voulait me procurer une preuve évidente de l'identité spirituelle ou plutôt de l'individualité perpétuée après la mort corporelle. Les faits furent sans doute choisis à dessein ; je n'ai jamais pu obtenir une preuve suggérée par moi ou intervenir d'une façon quelconque, malgré mon ardent désir d'avoir le moyen d'établir une conviction rationnelle. Le plan de mes instructions paraît avoir été préconçu.

*
* *

Ces dernières lignes établissent catégoriquement que les communications du Révérend Stainton Mosès ne provenaient pas de lui, car si on suppose qu'il pouvait exister en lui une seconde personnalité, possédant des pouvoirs supérieurs au moi normal, cette personnalité est nécessairement d'une élévation intellectuelle et morale plus élevée que celle de la conscience ordinaire, et chez un homme de la haute valeur de l'écrivain, elle devait être tout à fait remarquable. Imagine-t-on dès lors cet être passant sa vie à tromper la conscience ordinaire ? à mentir pour le plaisir de faire le mal ? C'est évidemment absurde, ce qui démontre que l'hypothèse du dédoublement, qui n'est établie par aucun fait, est une manière de voir illogique, sans fondements, qui n'a été imaginé qu'en désespoir de cause, faute de pouvoir expliquer les phénomènes spirites, autrement que ne le font les spirites eux-mêmes.

Eh quoi ! voici un homme qui pendant des années reçoit des messages différents les uns des autres, aussi bien quant à l'écriture que pour le fond ; qui discute avec les intelligences qui l'assistent, les plus hauts problèmes religieux et métaphysiques ; qui voit s'ouvrir devant lui des horizons grandioses qu'il n'avait jamais soupçonnés ; qui ne se rend qu'après qu'on lui a fourni des arguments nouveaux jusqu'alors inconnus; ces intelligences si élevées, si savantes, lui montrent qu'elles ont des connaissances précises de choses de la terre que lui-même ignore, et l'on voudrait nous faire croire que c'est son inconscient qui se déguise en autant de personnages différents, et qui fait toutes ces merveilles ? Vraiment, c'est faire injure à toute logique, que de supposer qu'on acceptera de semblables billevesées en place de bonnes raisons. La vérité, c'est que notre âme est immortelle, qu'elle se manifeste après la mort par des preuves à ce point irrécusables, que ceux qui essaient de les nier sont obligés de tomber dans l'absurde, lorsqu'ils veulent expliquer les faits spirites autrement que par l'intervention des invisibles.

BECKER.

# CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

## *INTERNATIONAL DE 1900, A PARIS*

### SECTION THÉOSOPHIQUE

Aux Théosophes du Monde entier,

Les membres des Branches Parisiennes de la *Société Théosophique*, mus par un esprit de fraternité, qui est à la base de toute sagesse, se sont empressés d'accepter l'invitation, qui leur a été faite, de participer à un Congrès spirite et spiritualiste devant avoir lieu à Paris, en 1900.

Ils espèrent que leur exemple sera suivi par tous les Théosophes de France et de l'Etranger, qui sont désireux de voir leurs doctrines exposées parallèlement à celles de toutes les écoles, qui se partagent le domaine philosophique et spirituel.

Quoi de plus beau en effet que d'unir toutes les bonnes volontés pour lutter contre le matérialisme dans son sens le plus étroit, et chercher à attirer vers un idéal élevé les hommes, qui, par insouciance, ignorance ou autrement, continuent de vivre dans l'égoïsme, alors que le temps est venu pour eux d'acquérir des connaissances, qui peuvent contribuer à leur progres intellectuel, moral et spirituel.

Le programme des Théosophes parisiens est celui de tous leurs Frères, et comprend tout ce que les doctrines Théosophiques peuvent avoir de grand, de large et d'élevé. Ils comptent que des orateurs autorisés viendront le développer devant le grand public international, qu'attirera l'Exposition de 1900, et diront au monde comment on peut comprendre : l'ANTIQUE SAGESSE.

Ce congrès sera un véritable Concert Spirituel, dans lequel les Théosophes devront être heureux de pouvoir mêler leur voix, avec l'espérance de concourir aux harmonies qu'il ne peut manquer de produire.

La Vérité y sera exposée sous les divers aspects qu'elle revêt actuellement dans les écoles spiritualistes modernes, avec toute l'indépendance qu'il convient, attendu qu'il s'agit beaucoup plus de faire une grande œuvre fraternelle que de trouver une formule unique de la Vérité.

Que la Paix soit avec tous !

*Pour les Membres des Branches Parisiennes*

PAUL GILLARD.

NOTA. — Les adhésions, les fonds et les communications concernant la Section Théosophique, devront être adressés à M. Paul GILLARD, 38, rue de Verneuil, à Paris.

---

# Faillite des Religions

PAR

## PAUL GRENDEL

*(Suite)*

La secte catholique se composait de juifs et d'idolâtres. « Les juifs, le « peuple de Dieu, dit Courdavaux, avaient employé tous les moyens pour « amener les Grecs à leur religion et ils n'avaient rien trouvé de mieux « pour arriver à ce résultat que de fabriquer de toutes pièces de prétendues

« œuvres de vieux poètes ou de vieux philosophes, où se trouvaient toutes « les grandes lignes du monothéisme juif et de sa morale. »

Les chrétiens firent de même, et le 1[er] et le 2[me] siècle ont vu naître en quantité des Evangiles, Epitres, Apocalypses, et actes attribués à tel ou tel.

Selon la chronique de l'Eglise, le triage des Evangiles se fit au deuxième siècle. Les uns le mettent sous Trajan, les autres sous Adrien. Ils furent fourbis à maintes reprises, refondus et rectifiés.

Ce fut un véritable chaos au milieu duquel durent fouiller les premiers pères de l'Eglise : Saint-Justin, Saint-Irénée, Clément d'Alexandrie, Tertullien au 2[me] et 3[me] siècle, furent les premiers qui firent mention d'un recueil de livres qui sous le nom de *Nouveau Testament* fut tenu pour avoir été inspiré.

Un certain nombre d'évêques, qui voulaient grandir l'humanité du Christ, s'entendirent pour mettre en commun les idées et les livres que par tradition leurs Eglises croyaient tenir des Apôtres. Chacun y apporte ses idées personnelles, ses connaissances et aussi ses erreurs ; la religion catholique se fonde de pièces et morceaux. Les uns, encore éclairés de quelques idées philosophiques, y déposent les restes de croyances antiques ; d'autres retournent au paganisme, reprennent des formules, des cérémonies, des objets en usage chez les Grecs et les Romains.

Le dogme se discute avec passion, les mystères s'imposent, comme toujours l'orgueil égare l'homme, il veut expliquer Dieu et le fait descendre au plus bas degré de la sottise, de l'injustice et de la cruauté.

Il fallut à peu près quatre cents ans pour fonder le dogme de la Trinité dans l'Eglise latine.

Les conciles prononcent et il faut croire ce qu'ils offrent aux fidèles comme vérité indiscutable. On ne peut mettre en doute leurs affirmations.

(1) « C'était, dit Grégoire de Nazianze, en parlant de ses collègues au « concile de Constantinople, tenu en 381, une armée de grues et d'oisons « acharnés les uns contre les autres et se déchirant à qui mieux mieux : « une troupe de geais vaniteux et criards, un essaim de guêpes vous sau- « tant au visage au moindre signe d'opposition. »

Ces quelques lignes se passent de commentaires, et quand on voit enseigner à la jeunesse que cette époque était l'âge d'or du catholicisme, on peut s'attendre à la négation de l'inquisition.

L'éternité des peines, niée et repoussée par les deux plus importants Apôtres, rejetée par les plus grands docteurs des premiers siècles de l'ère

(1) Nus, Vivisection du catholicisme.

chrétienne comme incompatible avec la justice, la bonté divine met quatre ou cinq siècles à s'implanter.

Le cinquième siècle fixe le dogme du péché originel, qui devient un article de foi.

La suprématie du pape, jamais acceptée en Orient, s'implante en Occident après cinq ou six cents ans de lutte ; et pour clore les discussions si âpres et si mordantes entre les premiers pères de l'Eglise, on impose la foi par tous les moyens.

Au troisième et au quatrieme siècle, dès Constantin et ses successeurs, l'Eglise faisait décréter par les empereurs la peine de mort pour quiconque sacrifierait aux dieux ou pour tout gouverneur qui n'exécuterait pas le décret avec assez de zèle.

L'Eglise comprend l'importance des biens temporels, le spirituel ne lui suffit plus et les propriétés individuelles dépendent bientôt de ses chefs.

La ville d'Alexandrie voit des luttes bestiales, des férocités inouïes ; Georges, Dioscore, Timothée, Cyrille sont les plus iniques, les plus indignes parmi les patriarches et les évêques. Théophile les dépasse encore comme meurtrier, concussionnaire et voleur.

Le grand saint Athanase surchauffait les sectaires et les laissait agir, il fut cinq ou six fois chassé et restauré et fit égorger dans la ville d'Alexandrie un nombre considérable de pauvres gens qui ne partageaient pas ses croyances.

Il faut croire ou mourir. et le catholicisme s'implante, arrosé de sang, les évangiles s'imposent par les moyens les plus barbares.

« Les Evangiles sont le produit direct de l'inspiration du Saint-Esprit, « dit saint Augustin »,il n'est pas permis de dire ni même de penser qu'un Evangéliste ait pu mentir.

L'Eglise l'emporte déjà sur l'histoire, sur la raison, sur la science, et nous ne sommes qu'au temps de saint Augustin.

« Je ne croirais pas à l'Evangile si je n'y étais forcé par l'autorité de « l'Eglise, dit ce grand saint.

« Tous les gens de bien sont chrétiens, disait saint Justin le martyr.

« La foi sans les œuvres est morte», disaient Origène et saint Clément.

A quoi le grand saint Augustin oppose : « Sans la foi en Jésus-Christ, « toutes les vertus sont inutiles et même péchés, vices, crimes. L'incré- « dule, quoique bienfaisant, juste, indulgent, chaste, tempérant, cha- « ritable, et les vierges, femmes veuves, pudiques mais infidèles, sont « damnés à tout jamais. »

Les hommes faibles et crédules se remirent ainsi, et malgré les conseils de saint Paul, sous une épouvantable servitude. Ils durent obéir aux

commandements de l'Eglise dont la plupart des chefs étaient d'abominables sacripants, ignorants, vindicatifs, orgueilleux et méchants. Jamais il n'y eut de juges plus inhumains et moins respectueux de l'intelligence, de la conscience, de la dignité de leurs semblables que ces premiers soutiens de l'Eglise imposant la foi.

Ils tranchent, expliquent tout avec la plus ridicule suffisance.

« Il est impossible qu'il y ait des antipodes, dit saint Augustin, car le « jour du jugement les hommes qui sont de l'autre côté de la terre ne « pourraient voir le seigneur descendre dans les airs. »

En parlant de l'immaculée conception, le pape Léon le Grand dit un peu plus tard :

« Cette virginité était absolument nécessaire pour tromper le diable « qui, ne se doutant pas qu'il fût possible de venir au monde de cette « manière, ignora complètement la conception du Sauveur. »

Les empereurs romains convertis mirent leur pouvoir, leur puissance, leurs vices au service de l'Eglise. Les deux forces s'allient, écrasent ce qui peut gêner leurs desseins et se mettre en travers de leur orgueil. Ils ne se préoccupent guère de la morale du Christ, ils la laissent aux petits et aux faibles nullement disposés à accepter l'égalité. Ils étaient chrétiens par les rites, mais non par le cœur et les actes charitables. Ils en viennent à se déchirer, à s'entre-tuer.

Après la mort de Libère, pape en 352, l'élection au trône épiscopal de Rome fut à ce point disputée qu'on retira, le premier jour, cent trente-sept cadavres de la basilique sicinienne où un vote avait eu lieu !

Le grand Charlemagne débarrasse pour toujours l'Eglise de l'arianisme, il impose le catholicisme et soutient la papauté. Tous les peuples conquis, hérétiques ou païens, sont convertis de force. Il fait égorger vingt mille Saxons pour convertir ceux qui survivent. Il punit de mort l'oubli d'une communion, d'une confession, d'un jeûne, et ce barbare est canonisé, proclamé saint, saint par la hache, la barbarie et la froide cruauté !

Sous Charlemagne, les savants grecs et syriens corrigèrent les quatre Evangiles. Sixte-Quint y fit aussi de nombreuses corrections.

La discussion est devenue impossible, il faut croire aux Evangiles et recevoir les sacrements si l'on tient à la vie.

Ces conversions dues à des moyens si peu chrétiens, commencent l'œuvre d'obscurantisme qui va assombrir le moyen-âge et qui permettra à la secte sacrée de préconiser des articles de foi, d'imposer des pratiques qui abaissent l'homme, détruisent l'antique science et les rares disciples de la gnose.

Justinien fait fermer l'école d'Athènes, la seule restée debout. Le con-

cile de Latran, en 1059, fixe définitivement le dogme de la présence réelle et décide :

« Que le pain et le vin de la messe seraient désormais reconnus pour « être le vrai corps du Christ qui, sensuellement, y est manié, rompu et « brisé par les dents des fidèles. »

L'archidiacre Béranger soutient contre les docteurs de l'Eglise qu'il n'y a dans l'eucharistie qu'une présence spirituelle et figurée, mais ces impeccables personnages ont des moyens infaillibles et spéciaux pour amener la rétractation des hérésies, et quand on est dans les mains de pareilles gens, il faut souffrir, mourir ou désavouer la raison.

Ainsi dut faire ce diacre sur l'ordre des pères de Latran.

« Moi, diacre indigne, je confesse avec le vénérable pape Nicolas II et « ce saint concile que le pain et le vin après la consécration sont non seu- « lement le corps et le sang de Jésus-Christ ; mais encore son corps maté- « riel et son sang véritable ; qu'ils sont touchés, non sacramentellement « ou figurément par les mains du prêtre, mais réellement ; que le corps de « Jésus-Christ est brisé sous les dents des fidèles. »

Saint Augustin avait dit plusieurs siècles auparavant :

« Ceux qui veulent que ce que l'on mange en communiant soit naturelle- « ment et corporellement le même Jésus-Christ, qui a vécu sur la terre et qu'on « coupe, brise et mâche en participant au sacrement de l'Eucharistie, sont « des scélérats et des impies. »

Qui a raison dans ce conflit ? Qui est dans l'erreur ? L'Esprit saint qui inspira les pères de l'Eglise ne peut se tromper, mais alors saint Augustin se trompe !

Sous prétexte d'investiture, l'élection des principaux dignitaires de l'Eglise est une vente au plus offrant enchérisseur. Ce commerce, des plus lucratifs, constituait une grosse part des revenus du pape. Chaque bénéficiaire versait la première année du revenu de son office dans la caisse du Saint-Siège, cet impôt se nommait : *Annates*.

Dans ces conditions, le mandataire du Christ suscitant l'envie, payait souvent de sa vie la gloire de s'être assis sur le trône papal.

Hildebrand, moine toscan, audacieux, violent, rusé, tient comme cardinal archidiacre, sous son entière domination, le pape Alexandre II, s'empare de ses revenus et laisse au Saint-Père, pour tout revenu journalier, cinq sous, monnaie de Lucques.

Cet Hildebrand, devenu pape sous le nom de Grégoire VII, défendit les investitures ecclésiastiques à tout pouvoir séculier et voulut imposer sa volonté à Henri IV, empereur d'Allemagne, âgé de vingt-cinq ans.

L'empereur convoqua une diète d'évêques et abbés allemands, italiens

et français qui excommunièrent Grégoire VII comme faux pape. Celui-ci, à son tour, excommunia et déposa l'empereur, les évêques et les abbés.

Les princes allemands soutinrent le pape. L'empereur, obligé de se soumettre pour n'être pas démis, va à Canossa implorer le pardon du Saint-Père qui le tient trois jours et trois nuits sous les murailles du château, tête nue et pieds nus, dans la neige, avant de le recevoir.

En un jour de colère, ce même Hildebrand fait mettre Rome à sac par les Normands et les Sarrazins pour avoir ouvert ses portes à l'anti-pape qui était escorté de trente mille soldats. Ce vicaire du Christ fait violer les dames romaines par les Turcs. Il formule ainsi ses prétentions théocratiques :

« L'Eglise romaine est fondée par Dieu seul. Le seul pontife romain « peut se dire universel. Il peut seul déposer les évêques et les remplacer « sur leurs sièges, détrôner les empereurs et absoudre les sujets de la foi « qu'ils ont jurée à des souverains impies. A lui seul il est permis de revê- « tir les ornements impériaux. Tous les princes doivent lui baiser les « pieds et ne baiser que les siens ».

VII

Empereurs, rois et princes ne peuvent supporter la lutte avec le pouvoir papal. La terreur religieuse s'empare du peuple, qui déposséderait son roi s'il ne tombait aux pieds du pape.

Jean XII, élu pape à dix-huit ans, est déposé par un concile pour avoir donné à ses maîtresses, dont une était une ancienne concubine de son père, les calices d'or de ses églises. Ce bon pasteur avait crevé les yeux à son parrain ; il est, malgré tant de cynisme, rappelé au trône pontifical et meurt assassiné par un mari jaloux.

« Aux IX[e] et X[e] siècles, dit Edgar Quinet, la papauté ne domine plus les « barbares par la force civilisatrice qu'elle emprunta à l'ancienne Rome, « elle est devenue barbare à son tour ; en élevant les Francs et les Vanda- « les, elle s'est abaissée à leur niveau. La papauté se fabrique de faux- « titres, se fait de fausses donations. Les Jean XII, les Benoit VII, les Jean « XV, héliogabales du Saint-Siège, mettent la tiare aux enchères, donnent « à leurs concubines les croix et calices consacrés, ordonnent leurs diacres « dans leurs écuries ».

Boniface VIII se fait tenir la bride de son cheval le jour de son installation par les rois de Sicile et de Hongrie qui le servent à table. Il écrit au roi de France :

(1) « Sachez que vous vous êtes soumis au temporel comme au spirituel.

(1) Nus, Vivisection du catholicisme.

Le roi répond : « A Boniface, prétendu pape, peu ou point de salut. « Que votre grande fatuité sache que nous ne sommes soumis à per- « sonne pour le temporel. »

Tous les rois ne sont pas en état de répondre comme Philippe-le-Bel.

Le cardinal Baronius fait un tableau peu flatteur des mœurs ecclésiastiques dans les dixième et onzième siècles.

(1) « Quel horrible spectacle, dit-il, présentait alors la Sainte Eglise « romaine, lorsque d'infâmes courtisanes disposaient à leur gré des sièges « épiscopaux, et ce qui est plus terrible à prononcer et à entendre, « lorsqu'elles plaçaient leurs amants sur le trône même de saint Pierre. « Le Christ assurément dormait d'un profond sommeil dans le fond de sa « barque et, ce qui est bien plus malheureux encore, les disciples du « Seigneur dormaient plus profondément que lui.

« La corruption, la cupidité, la violence et la cruauté étaient parvenues « à un tel excès qu'il n'y avait plus moyen, pour les chefs ecclésiastiques, « de se distinguer de la masse par leurs vices et par leurs crimes. »

Saint Chrysostôme conseille aux riches de faire leurs dons eux-mêmes, sans les faire passer par les mains des évêques et des clercs ; ce qui prouve la suspicion où il tenait ces chefs de l'Eglise.

Mais les chrétiens de ces dix premiers siècles, craintifs, crédules, et ignorants, croient à tous les dieux et demi-dieux qu'on leur présente. Le mystère est indiscutable et les prêtres mandataires improvisés de Dieu ne permettent pas le doute des articles de foi.

« L'autorité, dit saint Anselme, doit soumettre la raison quand elle ne « s'accorde pas avec elle. »

La raison est si bien soumise qu'elle s'endort pour longtemps.

« La philosophie est la servante de la théologie, dit saint Thomas « d'Aquin. »

Le peuple, sollicicité sans cesse d'offrandes, accablé d'impôts, tenu dans l'ignorance, adore ce qu'on lui fait adorer ; les chefs de l'Eglise sont sacrés et quels qu'ils soient : voleurs, assassins, coupables de tous les méfaits, souillés de tous les vices, il les respecte. Les siècles ont fait leur office, l'empreinte est sur tous, indélébile comme sur le front des parias. Le mystère, les peines éternelles, les lois cruelles ne permettent pas au doute d'effleurer la raison atrophiée du peuple du Moyen-âge.

« Le séjour de la cour royale à Avignon, dit Mézeray, y a introduit « trois grands désordres : la simonie, fille de la luxure et de l'impiété ; la « chicane, exercice de gratte papier et gens oiseux, tels qu'étaient une

(1) Nus, vivisection du catholicisme.

« infinité de clercs fainéants qui suivaient cette cour et un autre exécrable
« dérèglement auquel la nature ne saurait donner de nom.

Les papes qui devaient donner l'exemple de la bonté, de l'indulgence et de la charité mettent tout à feu et à sang. Ca et là il en est de moins mauvais que les autres, mais il m'est difficile de se maintenir et le siège papal devient un repaire de bandits dont le chef est toujours menacé par ceux qui envient ses prérogatives.

En résumé, ce sont des hommes remplis de vices et de passions, qui se jouent de la crédulité de la multitude. S'ils croyaient réellement aux peines éternelles, tiendraient-ils tant à jouir des biens de ce monde ? S'ils étaient les élus de Dieu, devraient-ils recourir au fer et au poison pour se défendre ? Le premier devoir d'un chef est de protéger ses soldats, de les garantir, et le Dieu des catholiques les laisse, sans jamais se manifester, se dévorer entre eux !

Dès les premiers temps, lors des discussions théologiques, ils s'écrasent du talon de leurs bottes et se mangent les entrailles.

Sur le moindre soupçon, au seizième siècle, Urbain VII faisait mettre à la torture ses cardinaux et ses prélats.

Robert, cardinal de Genève, qui reçut la tiare sous le nom de Clément VII, fit passer au fil de l'épée cinq mille habitants de Césème.

« Les petits enfants, dit la chronique de Bologne, étaient écrasés
« contre la pierre, les femmes enceintes éventrées et leurs fruits jetés au
« feu. « Tuez-les tous, criait le cardinal, qui assistait à cette scène. On
« pilla les églises et les monastères ; on viola les religieuses, et mille
« femmes, choisies parmi les plus belles, furent envoyées à Rimini pour
« servir aux plaisirs des Anglais.

L'impudence des chefs grandit le fanatisme général.

« Contre les hérétiques, dit saint Thomas, l'excommunication et la con-
« fiscation ne suffisent pas ; il faut celler contre eux jusqu'au dernier
« supplice, puisqu'en les extirpant de la société on garantit celle-ci du
« poison que leurs doctrines y auraient répandu.

« Qui nous assure, en dehors de l'Eglise, disait le jésuite Pigghe en
« 1538 que Mathieu et Jean, les Evangélistes, n'ont pas menti et fait erreur
« de souvenir ? Tout homme peut se tromper et tromper les autres.
« C'est l'Eglise seule qui a investi de l'autorité canonique, certains
« livres et les plus considérables, les Evangiles qui ne tenaient cette auto-
« rité ni d'eux-mêmes ni de leurs auteurs ».

Le concile de Trente, en 1546, donna raison à la Sorbonne et au jésuite Pigghe.

« Nul n'a le droit, dit Gille de Rome, de posséder quoi que ce soit « depuis le péché d'Adam, s'il n'a été racheté et régénéré par l'Eglise.

« Si quelqu'un ne reçoit pas pour sacrés et canoniques l'ancien et le « nouveau Testament entiers, avec toutes leurs parties, tels qu'on a « coutume de les lire dans l'Eglise catholique et tels qu'ils sont dans « l'ancienne Vulgate latine, et méprise de propos délibéré les susdites tra- « ditions, qu'il soit anathême. Le saint Concile de Trente en 1546.

Parfois l'indignation éclatait, la raison protestait et l'hérésie se manifestait, mais aussitôt les disciples du Christ couraient sus à l'ennemi, le malmenaient, le torturaient, l'écrasaient et croyaient l'anéantir. A force de tromper les autres, ils se fanatisaient eux-mèmes, croyaient de bonne foi servir Dieu, se mettre en ses bonnes grâces et conquérir une place auprès de lui en inventant des supplices, en brûlant, écartelant et mutilant les pauvres humains.

Saint François et saint Dominique maintiennent l'empire de la foi. Les dominicains surtout extirpent l'hérésie par les moyens les plus contraires à la doctrine du Christ, par le fer, le feu et les supplices.

Ils commencent leurs exploits en 1233, par la lutte contre les Albigeois.

L'excommunication est l'arme des papes, c'est le rejet de la caste comme dans l'Inde, avec cette aggravation que l'excommunié ne trouve dans sa patrie aucun espace libre pour y porter ses pas, aucun refuge pour y cacher sa honte et sa misère.

La bulle d'excommunication d'Innocent VIII, en 1487, coûta la vie à plus de huit cent mille Vaudois des vallées du Dauphiné, de la Provence et du Languedoc.

Qui ne connaît les dragonnades après la révocation de l'Edit de Nantes ?

Ces exemples suffisent ; l'histoire, non l'histoire tronquée, falsifiée pour l'édification des masses fanatisées, montrera à ceux qui voudront l'étudier sérieusement où peut aboutir un dogme pur prêché par un être parfait, lorsque ce dogme est accaparé par une Eglise quelconque et maintenu par la force et la ruse.

Lutte sans relâche, guerre sans merci, pillage, sac des villes, invasion, grandeur et décadence des empereurs et des rois, tout cela est l'œuvre de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

L'on prétend que cette Eglise fut la gardienne des lettres, la sauvegarde des faibles, l'idéal des masses. Comment garderait-elle les lettres alors qu'elle repousse toute science qui n'émane pas d'elle-même et que ses membres furent aux premiers siècles tellement ignorants qu'ils ne

connaissent plus le latin. Ses qualités ont été augmentées, surchargées, ses défauts au contraire sont cachés, couvers de fleurs comme les cadavres du sépulcre, et la pensée ne cherche pas à fouiller, à analyser cette puissante Eglise ignorante. omnipotente et inconséquente.

Hors de l'Eglise point de salut ! Elle est douce aux êtres soumis, aux faibles d'esprit, elle domine les masses populaires qui travaillent, pâtissent et sont entraînées aux luttes fratricides par les discussions intestines de cette même Eglise qui prétend représenter un Dieu d'amour et de paix.

Quand naissent les schismes et que Luther et Calvin prèchent la réforme, quand l'intelligence secoue la cagoule de l'aveugle foi et que le cœur s'insurge contre certaines parties du dogme, la duplicité, l'omnipotence des princes de l'Eglise éclatent dans leur monstrueux égoïsme. L'étendard est levé et le peuple fanatisé, poussé à la guerre civile, se rue sur les hérétiques pour maintenir les prérogatives des grands.

Ces chrétiens martyrisaient sans pitié d'autres chrétiens. Ce n'étaient point des xchatrias ni des brahmes défendant le culte de Brahma et rejetant parmi les coupables, parmi les classes mêlées, mais des peuples neufs, des Français, des hommes libres qui avaient l'âme, la faiblesse et l'ignorance des soudras et des parias.

Les véritables chrétiens, pieux et honnêtes, très rares à cette époque, sont éloignés du pouvoir, relégués au fond des monastères et ils passent leur vie dans la contemplation béate et inutile.

Le prêtre connaît l'homme qui ne sait longtemps s'en tenir aux formules simples ; il sait son besoin d'activité cérébrale autant que d'activité musculaire, et il donne à sa foi des formules nombreuses, variées selon l'époque où vivent ces fidèles croyants et tendant toujours à obscurcir leurs forces intellectuelles.

En s'éloignant de son origine, le christianisme perdit rapidement la beauté de son dogme initial pour revêtir les vices odieux de ceux qui se prétendaient les mandataires de la divinité.

De l'égalité prêchée par le Messie naquit l'écrasant pouvoir de la caste sacerdotale qui oublia le divin maître et imposa le catholicisme, non point par des exemples de douceur et de mansuétude, mais par l'étouffement de la liberté, par le martyre de toutes les heures, par l'ignorance imposée de force ; par les cachots et le carcan enserrant le corps comme le cœur, l'intelligence et l'âme.

Travestir l'enseignement du Christ fut le rôle du prêtre Durant des siècles, la pure, l'idéale figure du sauveur vit s'élever des bûchers. Le Christ, dont l'image est partout, vit le petit écrasé par le grand, le noble

abuser des plaisirs grossiers au détriment de ses vassaux; il vit les monastères, convertis en lieux de fainéantise, de rapine et de ripaille ; il assista aux exactions, aux pires injustices. Son image imposée aux lutteurs de la raison et de la liberté, aux savants, aux martyrs de la pensée, resta ce qu'elle était, de bois, de pierre, d'argent ou d'or. Converti en idole, le signe de la rédemption n'eut aucune vertu, et jamais nulle émanation de la volonté du fils de Dieu ne se fit jour pour rejeter de la voie sacrée la tourbe immonde des bourreaux et des juges catholiques qui imposaient mille supplices au nom d'un Dieu de bonté et de paix.

(*A suivre*) PAUL GRENDEL.

# Revue de la Presse Italienne

**Il Vessillo Spiritista** (Août 1899).

commence par des réflexions de E. Volpi sur la vie de Jésus dont il annonce la publication et cite quelques passages : il ajoute croire absolument à l'identité de celui qui a signé cette œuvre et savoir qu'elle ne sera pas acceptée par tous.

Il parle ensuite de la prétendue rétractation de Flammarion au sujet du Spiritisme et donne une lettre de l'illustre astronome adressée au Toekomstig Leven d'Utrecht dans laquelle il déclare, absolument faux, ce qui a été dit sur sa renonciation. E. Volpi dit avoir, dès le commencement de cette campagne, compris qu'il devait y avoir de l'exagération de la part de ses amis spirites et un jugement un peu hâtif. Il termine son article en disant que la Genèse a 455 pages sur lesquelles 42 environ sont attribuées à C. Flammarion parlant pour Galilée, et à son point de vue en 1600. Il dit que cela ne fait que prouver ce que lui, Volpi, a toujours dit au sujet des communications intuitives, que l'on doit accepter, comme objet d'études, jusqu'à ce qu'elles se trouvent démenties d'une façon indubitable, soit par d'autres communications supérieures, soit par des faits ; et que si Flammarion a eu des dictées données par son esprit extériorisé, ce même esprit, quand il sera séparé de son corps par la mort, pourra agir de même sur un autre organisme vivant qui lui servira de médium.

Il parle ensuite du journal français l' « Ami des bêtes. »

Le colonel Ballatore donne le récit de ses expériences avec le médium Augusto Politi, les séances ont lieu chez le colonel, dans l'obscurité ; on a plusieurs sortes de phénomènes : coups frappés, lumières psychiques, apports ; lévitation de la table ou du médium qui a été transporté de sa place au milieu de la chaine avec les assistants sur un fauteuil, dans le cabinet organisé dans l'embrasure de la fenêtre. Le même médium a été transporté par les invisibles à plusieurs mètres hors du cabinet, et

se réveillant dans l'impossibilité de bouger, puisqu'il était étroitement lié par une ficelle de 1 à 9 m. environ de longueur qui lui entourait les pieds et les mains ; on rétablit l'obscurité, et le médium fut transporté sur le fauteuil du cabinet, délié, la ficelle jetée au milieu des assistants qui entendirent ces paroles dictées au médium : Voici la prison du médium.

Une autre fois, la même chose fut répétée, mais à la fin de la séance, quand le médium fut trouvé délié, et à sa place, la corde entourait la tête du colonel. Il a aussi obtenu de l'écriture directe et des sons du piano ouvert soit par les personnes présentes, soit par les invisibles.

Il donne le récit d'une apparition, tiré de la *Rivista di studi psichici* ; et d'après l'*Illustration françise* un article sur l'air liquide.

A propos des émanations fluidiques du corps vivant, il cite les expériences du docteur américain, Elmer Gates qui trouve que ces émanations matérielles du corps vivant diffèrent selon l'état mental ou la santé physique. Ces émanations peuvent être attestées par les réactions de certains sels de sélénium, suivant l'impression mentale, elles sont caractérisées par des teintes différentes ; le professeur Gates a déjà ainsi obtenu le produit de 40 émotions.

E. Volpi ajoute que les esprits ont leur périsprit ou corps fluidique plus ou moins subtil et rayonnant, suivant leur degré de perfection. Il dit aussi que puisqu'il est possible maintenant de rendre liquide et visible l'air ordinairement invisible, on peut supposer qu'il existe des êtres invisibles qui peuvent se rendre visibles et tangibles par des moyens que nous ignorons encore.

Le même journal commence une étude sur la télépathie, par A. Rombotis.

**Il Secolo XIX** (28 juillet 1899)

Ce journal contient un article sur les recherches psychiques à propos du prochain discours que le professeur Richet doit faire entendre à l'Association britannique pour l'avancement des sciences ; cet article est dédié à James Smith par le prof. M. T. Falcomer qui parle de la télépathie qui n'est pas une science absolument moderne, et était une branche de l'occultisme antique.

La pensée est l'objet de la télépathie, ce phénomène est simple ou complexe ; la forme simple est assez fréquente (télépathie active, télépathie passive) ; la forme complexe (télépathie réciproque) est plus rare ; en outre, la faculté de télépathiser est beaucoup plus commune que celle d'être télépathisé ; la définition de la société des recherches psychiques est ainsi : la télépathie est le pouvoir d'une intelligence d'impressionner une autre intelligence ou d'être impressionnée par elle d'une manière différant des voies sensurielles normales.

Malgré les difficultés, il y a des cas innombrables de télépathie natu-

relle confirmés. La science ne connaît pas encore les conditions nécessaires à la réussite de ce phénomène dont elle ne possède qu'une connaissance limitée et incertaine. Chez le percipient, il peut y avoir hyperacuité des sens, mais il peut percevoir sans cela. Or, s'il y a pereeption, il doit exister un intermédiaire supra sensoriel, qui se trouve en fait dans le corps éthéré de l'homme.

Le corps éthéré est identifié au corps organique, grâce à la force vitale, et en maintient la forme à travers tous les changements que subit la matière, et persiste après la mort, comme le démontre G. Delanne dans l'*Evolution animique*, ouvrage que nous recommandons à l'attention des lecteurs, afin qu'ils soient bien à même d'apprécier les arguments qu'exposera le professeur Richet à Douvres.

---

# Revue de la Presse Américaine

## *EN LANGUE ANGLAISE*

### **The Harbinger of Dawn**

### EXPÉRIENCES DU D^r^ CYRIAX

Il raconte le développement de sa médiumnité pour les matérialisations, disant que sitôt qu'il se mettait dans son lit, dès qu'il avait éteint la lumière, il voyait apparaître, dans le coin de la chambre, un nuage lumineux, qui se condensait jusqu'à ce qu'il prît l'aspect d'une porte conduisant à la chambre voisine ; par cette porte nuageuse, entraient les fantômes qui avançaient près du docteur, s'asseyaient sur une chaise au pied du lit et causaient avec lui dans leur langage habituel ; ils avaient absolument l'aspect de personnes vivantes, présentant toutes les particularités qui les distinguaient de leur vivant. Le petit chien du docteur qui couchait dans sa chambre s'habitua tellement à ces apparitions qu'il sautait sur le lit aussitôt qu'il voyait son maître déshabillé, et regardait du côté de ce coin par lequel arrivaient les figures. Si l'apparition était une personne qu'il reconnaissait, il venait jusqu'au bord du lit, remuait la queue, et se conduisait comme il l'aurait fait avec un mortel ; seulement, il semblait craindre d'être touché par les fantômes ; si l'un d'eux essayait de le faire, il tremblait et se reculait, et aussitôt que la main de l'esprit se retirait, le petit chien se secouait deux ou trois fois, puis s'asseyait, examinant les apparitions comme il examinait les amis du docteur. Si les esprits qui se montraient n'étaient pas connus de lui, il restait tranquillement couché au pied du lit, sans faire aucune attention à eux ; quelquefois, il grognait et aboyait jusqu'à ce qu'il fût accoutumé à eux, et alors, lorsqu'ils revenaient, il leur souhaitait la bienvenue comme il le faisait pour ses amis.

Le D^r^ Bernhard Cyriax raconte aussi, qu'en 1881, il quitta New-York pour aller en Allemagne, d'après les inspirations de ses guides :

« Pendant que le steamer quittait les docks, et suivait lentement sa voie à travers les glaçons de la baie, je descendis dans ma cabine, et mettant ma tête entre mes mains, je réfléchissais profondément à cette démarche que j'entreprenais, quittant l'Amérique où j'avais passé 38 ans de ma vie et j'étais triste et anxieux, me demandant si j'avais eu raison d'accomplir les désirs de mes guides. Soudain, je sentis que l'on me frappait sur l'épaule, je pensais que c'était le steward qui venait voir mon billet, je mettais la main à ma poche, lorsque j'entendis une voix qui me fit lever les yeux. Je reconnus mon guide « Hans Alexander » qui me menaçait du doigt, me reprochant de manquer de courage, me rappelant qu'il ne m'avait jamais engagé à faire une chose que j'aie eue à regretter, un fait, une promesse qui n'ait pas reçu son exécution : il me souhaita bon courage, m'affirmant que les choses tourneraient pour le mieux ; il passa plusieurs fois sa tête sur mon front, et toutes mes inquiétudes s'évanouirent, me laissant plein de confiance dans les intentions et la protection de mes bons esprits ».

(B. Cyriax : Comment je suis devenu spiritualiste).

Le même journal parle du prof. H. A. Streight, qui, devant un comité, ayant les yeux bandés, exécute en peu de minutes des peintures remarquables ; puis il s'est développé à peindre d'inspiration, voyant son sujet par clairvoyance. Un de ses tableaux a atteint le prix de 15.000 shillings.

**The better Life**

est un journal dirigé par le Dr Peebles, consacré aux plus hauts aspects de la vie, physique, mentale et spirituelle.

Le Dr Peebles est un des premiers guérisseurs magnétiseurs existant ; son journal donne des attestations de guérisons à distance.

**The Prophète**

Organe de la Fraternité de l'éternelle convention.

donne des instructions sur la pratique et la méditation, et sur le second Livre des Actes des Apôtres.

**The Silver Chain Messenger**

est une petite publication d'une société dont tous les membres, bien que séparés par des distances plus ou moins grandes, font des séances à la même heure, afin d'être amenés dans une union vitale et spirituelle avec le cercle central.

Le Directeur est le Rév. Allen.

**Banner of Light** (1er octobre)

Le Dr Hodgson, interwiévé par un journal de Boston, a donné franchement et spontanément l'explication suivante de sa conversion au spiritualisme.

Je n'avais qu'un but, découvrir la fraude et les supercheries.

J'étais un assidu des réunions de Mme Blavatsky, toujours dans la foule qui l'entourait.

Pour être franc, je suis allé chez Mrs Piper, avec le professeur James, il y a douze ans, dans le but de la démasquer.

Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possibilité de recevoir des messages de la part de ceux que certaines personnes appellent le monde des esprits.

Je suis entré chez elle, profondément matérialiste, ne croyant pas à une existence après la mort ; aujourd'hui, je dis simplement *j'y crois*.

La démonstration m'en a été faite de manière à ne pas admettre la possibilité d'un doute.

J'ai, depuis la première, reçu nombre de communications, spécialement sur les relations existant entre l'homme et l'Infini. Leur signification est si troublante que je tremble devant les innombrables possibilités qu'elles révèlent. »

**Religio-philosophical Journal** (San Francisco)

L'administrateur Watkins de la division de technologie au Musée national, secrétaire de la société philosophique de Washington, écrit que se trouvant de passage à New-York en 1882, il accompagna deux amis, M. et Miss B. à une séance chez un médium qu'il ne connaissait aucunement. Tous trois étaient incrédules.

On forma la chaîne, et les lumières furent baissées.

Après plusieurs manifestations, il vit soudain apparaître, à deux pieds environ de lui, une petite sphère lumineuse; graduellement, pendant qu'il la fixait, il la vit se transformer en une petite tête, à peu près de la grosseur d'une petite orange ; la figure était celle d'un homme au teint fleuri avec des favoris roux. M. Watkins voyait l'expression de sa figure, et même le battement de ses paupières, comme s'il était vivant. Il ouvrait sa petite bouche, montrant sa langue et ses dents, et s'écria avec une voix perçante : Enfants, quoi qu'il vous arrive, pour l'amour de Dieu ne vous suicidez pas ! Aux questions de M. Watkins, il répondit s'être tué à Central Parc. L'auteur du récit dit avoir toujours conservé la plus vive impression de ce petit spectre qu'il était seul à avoir vu. Comme il affirmait, en sortant de la séance, pouvoir reconnaître une photographie de l'apparition, si on lui en montrait une, Miss B. soupçonnant qui pouvait être cet esprit, lui montra chez elle une grande quantité de portraits qui furent déposés devant lui. Aussitôt, il en reconnut un sans hésitation aucune. M. B. et sa sœur dirent que cette photographie était celle d'un ami intime de la famille, qui s'était tuè à Central Park. On ne parlait jamais de lui, il était complétement inconnu à M. Watkins.

Lord Brougham, le célèbre homme d'État anglais, raconte que dans sa jeunesse, lui et son meilleur ami avaient signé un papier écrit avec leur sang, par lequel ils faisaient chacun le serment que le premier qui mourrait apparaîtrait à l'autre resté sur terre, afin de lui prouver la survivance de l'âme après la mort.

L'ami de Lord Brougham, G., partit pour les Indes ; tous deux se perdirent de vue complètement. Lord Brougham, voyageant en Suède, le 19 décembre 1799, arriva dans un hôtel convenable ; se trouvant très fatigué, il voulut prendre un bain chaud.

A peine y était-il, que tournant la tête vers la chaise sur laquelle il avait déposé ses vêtements, il vit G. qui le regardait avec calme.

Lord B. ne sait pas comment il sortit de son bain, mais en revenant à lui, il se trouva étendu à terre. L'apparition s'était évanouie.

Il avait été si frappé qu'il avait aussitôt écrit cette scène avec la date, 19 décembre 1799.

A son retour en Angleterre il reçut une lettre des Indes lui annonçant la mort de G., le 19 décembre 1799.

# Revue de la presse
## EN LANGUE ANGLAISE
### (*AUSTRALIE*)

**Harbinger of Light** (1er octobre).

Dans un groupe où M. Watson est le médium, les guides amenèrent un esprit qui semblait être resté dans un état inconscient pendant une longue période de temps ; ils l'aidèrent à contrôler le médium, mais pendant un temps considérable il resta demi-conscient ; à chaque séance il y eut progrès, et à la sixième, il se rendit compte du lieu où il était, s'étonnant de se trouver avec des étrangers, et habillé en femme ; il pensait être déguisé et fut étonné quand on lui fit comprendre qu'il était un esprit parlant par les organes d'un médium. Son esprit semblait plus clair, il pouvait comprendre et discuter. La mémoire de sa vie passée était nulle ; il se plaignait de terribles maux de tête quand il essayait de penser ; chaque fois qu'il venait, on magnétisa la tête du médium, ce qui semblait faire du bien à l'esprit, la mémoire revint peu à peu. Au bout de trois mois, voici ce que l'on put obtenir de lui :

« Mon nom était William Joseph Gardner. J'avais une boutique de coiffeur et marchand de tabac, Bourke Street, Melbourne. J'avais quelque bien en Angleterre.

« Mes affaires n'étant pas très bonnes, je m'embarquai sur le Pembroke Castle. Je me rappelle d'avoir reçu des lettres de ma femme et de ma famille quand j'étais à Londres. Quand j'eus terminé mes affaires, je ne puis me rappeler si j'envoyai l'argent ou si je le gardai avec moi. Je m'embarquai sur le Landon.

« Nous étions depuis peu en mer quand il y eut grande confusion et excitement ».

C'est tout ce qu'il pouvait se rappeler au sujet du steamer ; il ne pouvait pas se souvenir si sa femme et ses enfants étaient restés dans son magasin : il désire savoir si les membres de sa famille sont encore vivants, et le groupe Reefton, N. Z. serait heureux d'avoir des preuves de l'identité de cet esprit.

On suppose que le steamer London en question est le London qui fit naufrage dans la baie de Biscaye, il y a trente ans.

L'éditeur du Harbinger of Light prie les personnes qui seraient à même de le renseigner sur ce sujet de vouloir bien le faire.

**Harbinger of Light** (1er septembre)

LE DILEMME DE LA SCIENCE

La science est prise dans ce dilemme, observe M. G. Delanne dans son livre *l'Ame est immortelle* : ou les spiritualistes sont des charlatans et tout ce qu'ils annoncent est faux ; dans ce cas on doit les démasquer, attendu que la science est chargée de nous instruire ; ou les faits observés par les spiritualistes sont réels, mais mal racontés, et les conclusions que l'on en tire sont erronées, dans ce cas, la science est encore obligée de rectifier ces erreurs. Dans l'une ou l'autre éventualité, il est clair que la politique du dédain ou du silence doit être abandonnée.

C'est pourquoi nous appelons sincèrement l'attention de tous les penseurs sur nos théories, qui, bien qu'incomplètes, donnent néanmoins, d'une manière logique, un exposé des différents phénomènes dont il est parlé dans ce volume.

Démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme.

Dans aucune contrée d'Europe, il n'y a peut-être pas de pays où il y ait plus d'hommes éminents dans les arts, la littérature et les sciences qui s'occupent de spiritualisme qu'en France. Et ils avouent, et c'est à leur honneur, et ne perdent pas une occasion de proclamer leurs principes, de promulguer les vérités du spiritisme, et d'établir sa parfaite harmonie avec les lois de la nature, avec les préceptes de la raison, et avec la voie de l'inspiration dans tous les temps et tous les pays. Aucune lâcheté morale n'a arrêté des hommes comme Victor Hugo, H. Rivail, Eug. Nus, Eug. Bonnaissère, A. Vacquerie, d'Anglemont, et actuellement MM. Sardou, E. de Rochas, Delanne, Léon Denis, de Faget, Gibier, Gyel, etc. déclarent publiquement leur adhésion au spiritisme, donnant en même temps leurs raisons pour y croire.

« L'âme est immortelle » est l'ouvrage d'un maître, un exposé systématique de la masse immense de témoignages qui justifie la prétention du spiritisme au titre de science positive, et un examen scientifique des preuves qu'il apporte de l'immortalité de l'âme.

Avec cet esprit de méthode qui caractérise les compatriotes de Descartes, il divise son ouvrage en quatre parties : la première traite de l'observation, la seconde, de l'expérience, la troisième, des aspects scientifiques du spiritisme et la quatrième, des créations fluidiques de la volonté

humaine. Sous le titre de l'observation, M. Delanne donne un aperçu historique des croyances de l'antiquité sur la permanence de l'âme humaine et de son enveloppe immatérielle après la mort. Il appelle l'attention sur ce fait très remarquable, qu'à l'aurore de toutes les civilisations, nous trouvons ces mêmes croyances, même chez des peuples qui n'ont pu se les communiquer les uns aux autres.

Il explique ensuite comment les phénomènes du magnétisme et les apparitions des morts ont jeté de la lumière sur l'existence et la nature du corps fluidique, et donne une série de témoignages des médiums et des esprits.

M. Delanne passe au *dédoublement* de l'être humain ; nous avons toujours regardé cette expression comme étant erronée, car on ne peut pas dire que le *dédoublement* ait lieu. C'est la personne elle-même qui se présente à une distance plus ou moins grande de son corps qui est inerte pendant le sommeil ou la mort : ce corps n'étant pas plus lui-même, que nos vêtements sont nous-mêmes. Un chapitre est consacré au corps fluidique après la mort, plusieurs cas frappants d'apparitions sont cités. (Le Harbinger cite celui de la femme du Dr Wetzel, et les lignes qu'il a écrites dans son livre).

Dans la seconde section de son livre compréhensif, M. Delanne parle du dégagement de l'âme humaine et des intéressantes recherches du colonel de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité, les expériences du Dr Luys et de Sir William Crookes ; il parle des photographies et des moulages de formes d'esprits obtenus dans des conditions rendant impossibles l'illusion et la fraude.

La troisième partie traite des aspects scientifiques du spiritisme, discutant les phénomènes des matérialisations, la quatrième consiste en un essai sur les créations fluidiques de la volonté.

Citation de l'analyse du livre par J. Gaillard, se terminant par ces mots : les plus nobles penseurs emploient leur cerveau et leur cœur à réformer l'organisation des sociétés modernes. Le livre que nous analysons est pour eux un auxiliaire dont la valeur sera appréciée plus tard. Ah ! si les peuples voulaient seulement le lire et le comprendre ! Le seul moyen de réformer l'humanité est de réformer l'homme individuel.

~~~

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'analyse du livre : CHEMIN DE CROIX par les Esprits célestes et la Revue Française de la Presse.

## AVIS

**M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il recevra désormais le Jeudi et le Samedi de chaque semaine, de deux heures jusqu'à six heures, 40, boulevard Exelmans, aux bureaux de la Revue.**

---

*Le Gérant :* J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.
~~~

**VIENT DE PARAITRE**

# L'AME EST IMMORTELLE

## *DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE*

**Par Gabriel DELANNE**

Prix. . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

TABLE DES MATIÈRES

**Première partie** : *L'Observation*

CHAPITRE I. — Coup d'œil historique. — Nécessité d'une enveloppe de l'âme. — Les croyances anciennes. — L'Inde. — L'Egypte. — La Chine. — La Perse. — La Grèce. — Les premiers chrétiens. — L'école Neo Platonicienne. — Les Poètes. — Ch. Bonnet.

CHAPITRE II. — Etude de l'ame par le magnétisme. — La voyante de Prévorst. — La correspondance de Billot et de Deleuze. — Les Esprits ont un corps, affirmations des somnambules. — Apports. — Les récits de Chardel — Autres témoignages. — Les expériences de Cahagnet. — Une évocation. — Premières démonstrations positives.

CHAPITRE III. — Témoignages des médiums et des esprits en faveur de l'existence du périsprit. — Dégagement de l'âme. — Vue spirituelle. — Le Spiritisme donne une certitude absolue de l'existence des Esprits par la vision et la typtologie simultanées. — Expériences de MM. Rossi Pognoni et Docteur Moroni. — Une vision confirmée par le déplacement d'un objet matériel. — Le portrait de Virgile. — L'avare. — L'enfant qui voit sa mère. — Typtologie et voyance. — Considérations sur les formes des Esprits.

CHAPITRE IV. — Le dédoublement de l'être humain. — La société de Recherches psychiques. — Apparition spontanée. — Gœthe et son ami. — Apparitions multiples du même sujet. — Dédoublement involontaire, mais conscient. — Apparition tangible d'un étudiant. — Apparition tangible au moment d'un danger. — Un double matérialisé. — Apparition parlante. — Quelques remarques. — Le devin de Philadelphie. — Saint Alphonse de Liguori.

CHAPITRE V. — Le corps fluidique après la mort. — Le périsprit décrit en 1805. — Impressions produites sur les animaux par les apparitions. — Apparition suivant la mort. — Apparition de l'esprit d'un Indien à 3000 lieues de distance. — Apparition à un enfant et à sa tante. — Apparition collective de trois Esprits. — Quelques réflexions.

**Deuxième partie** : *L'Expérience*

CHAPITRE I. — Etudes expérimentales sur le dégagement de l'ame humaine. — Le spiritisme est une science. — Dédoublement volontaire. — Vue à distance et apparition. — Photographies de doubles — Effets physiques produits par des Esprits de vivants. — Evocations de l'Esprit de personnes vivantes. — Esprits de vivants se manifestant par la médiumnité à incarnation. — Moulages donnés par des esprits de vivants. — Comment peut se produire le phénomène.

CHAPITRE II. — Les recherches de M. de Rochas et du Dr Luys. — Recherches expérimentales sur les propriétés du périsprit. — Les effluves. — Extériorisation de la sensibilité. — Hypothèse. — Photographie d'une extériorisation. — Répercussion sur le corps de l'action exercée sur le périsprit. — Action des médicaments à distance. — Conséquences qui en résultent.

CHAPITRE III. — Photographies et moulages de formes d'esprits désincarnés. — La photographie des esprits. — Examen des critiques. — Moyen d'avoir des certitudes. — Photographies d'Esprits inconnus des assistants et identifiés plus tard avec des personnes ayant vécu sur la terre. — Esprits vus par des médiums et photographiés en même temps. — Empreintes et moulages de formes matérialisées. — Nouveaux documents sur l'histoire de Katie King. — Les expériences de Crookes. — Le cas de Mme Livermore. — Résumé. — Conclusion.

**Troisième partie** : *Le Spiritisme et la Science*

CHAPITRE I. — Etude du périsprit. — De quoi est formé le périsprit ? — Obligation pour la science de se prononcer. — Principes généraux résumés d'après les œuvres d'Allan Kardec. — L'enseignement des Esprits. — Ce qu'il faut étudier.

CHAPITRE II. — Le temps. — L'espace. — La matière primordiale. — Définition de l'espace faite par les Esprits — Justification de cette théorie. — Le temps. — Confirmation astronomiques et géologiques — La matière. — L'état moléculaire. — Les familles chimiques. - L'isomérie. — Les recherches de Leckyer. — Il existe une matière primordiale de laquelle toutes les autres dérivent.

CHAPITRE III. — Le monde spirituel et les fluides — Les forces. — Théorie mécanique de la chaleur. — Conservation de l'énergie. — L'énergie et les fluides. — Etats solides, liquiques gazeux, radiants et ultra radiants ou fluidiques. — Loi de continuité des états physiques. — Tableau des rapports de la matière et de l'énergie. — Etude sur la pondérabilité.

CHAPITRE IV. — Discussion sur les phénomènes des matérialisations. — On ne peut faire intervenir la fraude comme moyen général d'explication. — Photographie simultanée du médium et des matérialisations. — Hypothèse de l'hallucination collective. — Son impossibilité. — Photographie et moulages. — Les apparitions ne sont pas des dédoublements de médium. — Ce ne sont pas des transfigurations de son périsprit. — Ce ne sont pas des images conservées dans l'espace. — Ce ne sont pas des idées objectivées inconsciamment par le médium. — Discussion sur les formes diverses que l'Esprit peut revêtir. — La reproduction du type terrestre est une preuve d'identité. — Discussion sur le contenu intellectuel des messages. — Certitude de l'immortalité.

**Quatrième partie** : *Essai sur les créations fluidiques de la volonté*

CHAPITRE I. — Qu'est-ce que la volonté ? Action de la volonté sur le corps — Action de la volonté à distance. — Suggestion mentale. — Les hallucinations hypnotiques. — Action de la volonté sur les fluides. — Conclusion. — Volume de 468 pages.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible.** Mensuel. France, 10 fr Etr. 12 fr. 29. rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life** Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass n° 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Péters-bourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Annali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza.** — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lerida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne),

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven.** — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5e ANNÉE — No 7 Prix du Numéro : 1 franc JANVIER 1900.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
40, Boulevard Exelmans, PARIS
**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

TABLE DES MATIÈRES

La Revue Scientifique et Morale
DU SPIRITISME
—o—
*A SES AMIS, SES ABONNÉS ET SES LECTEURS*
Janvier 1900

# Le mouvement spirite

Les conférences spirites ont le grand avantage d'attirer l'attention du public sur un ordre d'idées auquel il est profondément étranger. La presse, tout occupée des querelles politiques, délaisse volontiers les questions psychiques, non seulement parce que les rédacteurs scientifiques des grands quotidiens sont généralement imbus des théories materialistes, mais aussi parce que ces problèmes heurtent de front les croyances ou les préjugés de leurs lecteurs. Nous avons eu dernièrement un exemple frappant de la difficulté qui existe à vulgariser nos connaissances par la voie du journal. *Les Annales politiques et littéraires* avaient demandé à M. Camille Flammarion une étude sur *Les problèmes psychiques et l'inconnu.* L'illustre astronome, procédant avec une rigoureuse méthode scientifique, étudia d'abord les phénomènes de télépathie et conclut en affirmant : *que l'action d'un esprit sur un autre, à distance, est un fait scientifique aussi certain que l'existence de l'électricité, de l'oxygène ou de Sirius.* A partir de ce moment, il arriva au journal un nombre considérable de lettres qui menaçaient la Direction de désabonnements si l'on continuait la publication de ces articles !

Ce cas n'est pas isolé ; nous connaissons bon nombre de journalistes désireux de traiter publiquement ces questions, qui ne peuvent le faire, à cause de l'opposition systématique qu'ils rencontrent de la part des directeurs qui craignent de perdre leur clientèle. La conférence

a pour but de remédier, en partie, à ces inconvénients. Elle s'adresse à tous ceux qui désirent savoir ce que le spiritisme enseigne de nouveau, et si elle n'a pas de résultats immédiats, elle laisse dans l'esprit des auditeurs un germe que l'avenir fera éclore. On ne peut espérer, en deux heures, convertir un incrédule et changer en si peu de temps sa mentalité ; mais en lui exposant nos théories, on excite sa curiosité, on lui ouvre des horizons nouveaux, on l'incite à se rendre compte par lui-même et alors, s'il persévère, il est conquis par la logique de cette philosophie et convaincu par les faits positifs sur lesquels elle repose.

Depuis longtemps déjà, notre ami Léon Denis a compris l'importance considérable de ce moyen de propagande, et il s'y est dévoué avec une ardeur inlassable. Tous les ans, pendant plusieurs mois, il parcourt la France et la Belgique, enseignant les grands principes philosophiques et les lois morales qui sont les corollaires obligés des phénomènes spirites. Avec une éloquence entraînante, il fait pénétrer dans toutes les intelligences ces notions si nouvelles, et l'on peut dire qu'il a été un des facteurs les plus actifs de la diffusion du Spiritisme.

De tous côtés, les sociétés spirites lui ont prêté leur concours dévoué, et c'est ainsi que, périodiquement, Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nancy, Bar-le-Duc, Orléans, Charleroi, Bruxelles, Anvers, Liège ont organisé de grandes conférences dans lesquelles le spiritisme a été magistralement enseigné à ceux qui ne le connaissaient pas. Son apostolat a été fructueux, car on constate que le mouvement spirite a pris chaque année un développement plus grand dans tous les milieux où il est passé. Désireux de le seconder dans sa tâche, j'ai accepté, cette année, les propositions qui m'ont été faites de présenter au public les preuves scientifiques que nous possédons de l'existence de l'âme pendant la vie et après la mort. J'ai résumé le plus brièvement possible les travaux des savants sur cette question, et au moyen de projections lumineuses, j'ai pu faire connaître au public les appareils au moyen desquels Crookes et le Dr Baraduc ont mis en évidence et mesuré l'intensité de la force psychique. J'ai montré également que cette forme de l'énergie qui émane de l'organisme humain peut non seulement augmenter ou diminuer le poids des corps, mais aussi agir

sur la plaque photographique, comme l'établissent les recherches du commandant Tégrad, du Dr Baraduc, du Dr Luys, de M. David, de Beattie, Thomson, etc.

Il devenait plus facile alors de comprendre que si l'âme humaine dispose de cette force, elle peut agir sur la matière, sans que cette action soit taxée de surnaturelle ou de merveilleuse. Mais il fallait démontrer que l'âme est une réalité et qu'elle est distincte du corps qui lui sert d'enveloppe. J'ai alors résumé tous les faits qui prouvent que l'esprit est parfois indépendant de la matière corporelle pendant le sommeil et fait constater qu'alors même que l'organisme physique repose, que les organes du sens ne fonctionnent plus, l'âme voit, entend, raisonne, sent et veut, comme à l'état normal.

Passant ensuite en revue les hallucinations télépathiques, j'ai discuté les cas où les savants de la Société de recherches psychiques ne peuvent expliquer le phénomène par une suggestion mentale s'exerçant à distance, parce que l'apparition démontre son objectivité par son action sur la matière : en ouvrant ou fermant des portes, en laissant une empreinte de sa main dans de la poussière, ou en effrayant des animaux domestiques. L'observation seule, et faite par des savants non spirites, nous conduit déjà à des constatations irréfutables de l'existence substantielle de l'âme, se montrant à une grande distance de son corps matériel. Mais la démonstration devient tout à fait inattaquable lorsqu'on peut expérimentalement reproduire ces phénomènes. C'est ce que j'ai fait voir en empruntant mes arguments au livre de M. de Rochas, intitulé : *L'extériorisation de la motricité.*

Les recherches faites par des hommes comme Aksakof, Lombroso, Carl du Prel, Schiapperelli, Broffério, Finzi, Ch. Richet, Ochorowicz, de Rochas, professeur Sabatier, Dr Ségard, Dr Dariex, Lodge, professeur Wagner, etc., ne sauraient être récusées. J'ai fait voir qu'il a été possible de photographier des tables, alors qu'elles étaient en l'air et que personne ne pouvait frauder le phénomène. J'ai montré que l'on a pu obtenir des empreintes de la main d'Eusapia extériorisée, et que les traces laissées par la main fluidique du médium sur du noir de fumée étaient identiques aux traces laissées par sa main matérielle. Ce sont là des phénomènes convaincants, car on ne saurait les simuler dans les conditions où les observateurs

s'étaient placés. Mais ce n'est pas sa main seulement qui s'extériorise ainsi ; on a obtenu souvent des moulages de sa figure, et notamment à Montfort-l'Amaury, comme l'ont constaté M. de Fontenay et M. Camille Flammarion, pendant les séance qui se tinrent chez la famille Blech.

Enfin, la photographie directe d'un dédoublement a été obtenue par M. Stead, par M. le professeur Hasdeu, par le capitaine Volpi dans des conditions expérimentales qui ne laissent rien à désirer. Il fallait démontrer ensuite, toujours par des faits, que cette âme survit après la mort et prouve son existence par les mêmes procédés, lorsqu'on lui fournit l'énergie nécessaire à ces sortes de manifestations.

J'ai donc fait passer sous les yeux des auditeurs la série de photographies authentiques qui sont contenues dans le livre si sérieux et si bien documenté d'Akskof. J'ai discuté les cas où l'on pourrait attribuer ces images à la pensée extériosisée du médium ou des assistants, et montré que nous possédons des exemples où des portraits ont été obtenus en l'absence de toute personne ayant connu l'esprit qui se montre ainsi. Passant aux matérialisations, j'ai pu faire voir les remarquable résultats auxquels sont parvenus Crookes, Aksakof, Boutlerow, Reimers et Oxley, Madame d'Espérance, et il ressortait des faits eux-mêmes que ces objectivations matérialisées n'étaient pas des dédoublements du médium, des créations de la pensée, ou des images inertes flottant dans l'atmosphère, mais bien les mêmes individualités qui avaient vécu ici-bas.

La survivance du type corporel et de l'intelligence qui l'anime constitue effectivement l'être entier et complet. Les cas bien constatés d'esprits se manifestant avec la même écriture et le même style, par des médiums différents, qui n'ont pas connu l'esprit lorsqu'il était sur la terre, affirment encore l'identité de celui qui se communique. Les exemples cités par M. le Dr Dusart avec une enfant de 3 ans, Maria, et une femme illettrée sont démonstratifs et confirment les recherches analogues du baron de Guldenstubbe, de M. Livermore et de Stainton Mosès.

Nous pouvons donc affirmer, avec preuves à l'appui, que la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité est faite aujourd'hui d'une manière positive. Il est

urgent que ces résultats soient vulgarisés, car ce ne sont plus des théories philosophiques qui nous donnent la certitude de la survie, mais des expériences contrôlées par des maîtres dans cet art si difficile de l'observation exacte. Je dois dire que cet ensemble de phénomènes si véritablement convaincants a paru produire une impression profonde sur les auditeurs qui se pressaient à ces soirées, dans toutes les villes où je suis passé. Une seule exception doit être faite. A Bordeaux, des jeunes gens ont essayé de troubler la réunion par des vociférations ininterrompues, en dépit des protestations de la majorité des auditeurs.

Malgré le bruit, j'ai pu développer mon sujet et faire défiler les projections, sans me laisser émouvoir par les clameurs de gens intéressés à empêcher la divulgation de la vérité. Je tiens à présenter mes remercîments à Madame Agullana qui a pris l'initiative de cette conférence, et aux membres du bureau qui ont présidé cette réunion mouvementée. J'ai appris, après mon départ, que bon nombre des personnes désiraient entendre une autre causerie de laquelle les perturbateurs payés seraient rigoureusement exclus, et, l'année prochaine, j'aurai le plaisir de me retrouver à Bordeaux dans de meilleures conditions.

En Belgique, il y eut constamment des salles combles, et l'ordre n'a jamais été troublé. Dans toutes les villes, les dispositions étaient prises pour donner à ces conférences la plus grande publicité, de sorte que les salles étaient presque trop étroites pour contenir la foule qui s'y était donné rendez-vous. Les journaux ont, cette fois, daigné parler de ces conférences, et en général les comptes rendus sont assez impartiaux. Nous donnons plus loin quelques extraits empruntés aux organes les plus importants de ce pays. Je suis heureux de présenter à nos frères belges l'expression de ma reconnaissance pour l'accueil si fraternel qu'il m'ont fait et leur en témoigner toute ma gratitude. A La Haye, où un groupe de spiritualistes m'avait prié de venir, j'ai pu voir que nos idées étaient goûtées par un grand nombre de personnes, puisque, malgré la difficulté de comprendre un orateur s'exprimant en français, il y avait cependant plus de cent cinquante auditeurs pour assister à la conférence. Là encore, je dois rendre hommage au zèle des organisateurs et à leur accueil si courtois.

En somme, on ne trouve plus, nulle part, une opposition systématique comme elle se serait produite il y a quelques années. Les travaux des chercheurs indépendants ont fini par s'imposer à ceux qui réfléchissent, et si nos doctrines n'ont pas encore conquis les masses, c'est que celles-ci ignorent les résultats positifs auxquels les savants sont parvenus, dans cet ordre d'idées. Notre devoir est donc tout tracé. Il faut, par tous les moyens dont nous disposons, faire connaître les pratiques du Spiritisme et inciter les chercheurs à se convaincre de la véracité de nos affirmations. De puissantes associations existent actuellement dans presque tous les pays de l'Europe, et nous avons lieu de penser qu'elles finiront par vaincre l'ignorance et le fanatisme qui sont les ennemis du progrès. Encore quelques efforts et nous assisterons au triomphe de nos doctrines qui sont le salut de l'humanité.

Gabriel DELANNE.

# Souhaits aux spirites

Le mois des souhaits, avec la gamme des impressions, depuis la plus exquise courtoisie sentimentale jusqu'aux plus évidentes congratulations mensongères, s'égrène. Après les lettres, les cartes et les visites obligatoires, nous revenons aux préoccupations attirantes, aux pensées accoutumées et nous voulons souhaiter à nos frères et sœurs spirites, comme à tous ceux que nous aimons, le bonheur !

Notre plume s'arrête indécise sur ce mot : Le bonheur ! Est-il raisonnable, en connaissant l'humanité et la vie de l'au-delà, de croire à cette magique attraction, à cette folle chimère, à cette décevante poursuite ? Quel est le bonheur ?

Pour certains, il ne saurait exister sans un luxe excessif, conquis sur le travail de nos semblables et conservé en dépit des principes du Christ. Le luxe, souvent, suscite la mollesse ou un excès de vitalité propre à développer les passions, les plus malsains désirs ; il est aussi le soutien de l'égoïsme. Comment admettre les luttes, les souffrances de la misère ou même de la gêne quand, de toutes parts, le trop plein déborde ?

Il serait donc anti-fraternel de souhaiter aux spirites une grande fortune puisqu'elle augmente les charges et les écueils de l'épreuve terrestre. Souhaiterai-je aux disciples d'Allan Kardec l'aisance, le calme, le repos et ce doux état laissant couler les mois et les ans dans un paisible bien-être où la crainte des cris et des pleurs de nos semblables nous rend sourds et aveugles ?

Pas davantage, à se complaire avec soi-même ou le groupe très restreint de la famille, la volonté s'émousse, la solidarité s'efface, la pitié disparaît et l'aimable égoïsme se prélasse, jetant sur toutes choses un voile rose. Ce n'est pas la bonne route pour l'au-delà.

Souhaiterai-je la gloire ? Celle des armées, sanglante et hurlante de douleur, ne peut tenter un spirite qui, comme le Christ, doit conseiller de remettre l'épée au fourreau. Il y a encore des gloires moins retentissantes ; titres mirifiques, étoiles et crachats, avec d'autres hochets destinés à maintenir les hommes dans l'habitude du mérite sanctionné par un savoir-faire plus grand que le savoir, par une sage réserve et surtout par l'habileté de faire son chemin sans rien déranger des coutumes d'une société fort peu équilibrée.

Cette gloire, amis spirites, ne saurait vous satisfaire, car vous savez combien la fortune est aveugle dans la distribution de ses faveurs ; sacs d'écus et mille jouets destinés à distraire, à satisfaire et à égarer les grands enfants que sont les hommes d'apparence grave.

Vous souhaiterai-je l'amour ? Si vous êtes jeunes, pourquoi pas? C'est le grand fleuve d'où naît la vie, l'éternel mystère, la véritable source des maux et des grands biens. L'amour, le vrai, le sérieux amour, apporte avec lui sur terre quelques parcelles d'essence divine en faisant rêver à d'irréalisables délices et en donnant l'impression d'une puissance d'affection extra-terrestre.

Mais ne confondons pas, dans l'amour, les bas et vils calculs du marchandage, du tripot, des sens surchauffés par une civilisation plus impressionniste que sentimentale.

Vous souhaiterai-je une nombreuse famille ? C'est encore le bonheur ; ces regards purs comme le ciel, ces lèvres roses, avides des joues de leur mère, ces menottes délicates et frêles s'accrochant à nos jupes, toute cette adorable faiblesse, cette confiance, cette quiétude de l'être en formation, de l'âme endolorie du grand choc de la réincarnation, ont une invincible attirance.

Vous souhaiterai-je les hommages de la foule, l'admiration des badauds; mille fois non, je vous souhaite simplement l'effluve vivifiant, le courant sympathique de la vraie amitié, des rares personnes dont la tendresse sérieuse et profonde vous évitera les louanges banales et les sottes congratulations.

Puissiez-vous être de vrais spirites, vous appliquer à discerner le bien du mal, le vrai du faux ; ne point déserter la lutte et porter haut et ferme notre drapeau en le garantissant des souillures.

Enfin, frères et sœurs spirites, je vous souhaite une fraternité réelle, une conviction profonde qui manque trop à notre époque louche et banale.

Attirez aussi, par de saines pensées et des actes dignes de notre doctrine, les bons esprits de l'au-delà, et vous ferez ainsi progresser la lumière spirite par laquelle l'humanité peut être améliorée.

M^me^ PAUL GRENDEL.

*Lille, 11 janv. 1900.*

# De l'Identité des Esprits

Par M. A. (OXON) STAINTON MOSES

Tous ceux qui s'intéressent aux études psychiques connaissent M. A. (Oxon), de son vrai nom William Stainton Moses, fondateur et président, jusqu'à sa mort, de l'Alliance spiritualiste de Londres. Presque tous les ouvrages publiés sur le spiritisme citent des observations signées de son nom et généralement remarquables par le sens critique et le jugement éclairé dont elles sont la preuve. Plusieurs des faits qui lui sont dus, sont universellement connus, tels que celui d'Abraham Florentine, et sont considérés comme les preuves irréfutables de l'Identité des Esprits et comme les meilleurs arguments à opposer aux inventeurs de la *cérébration inconsciente* et autres théories auxquelles s'accrochent en désespérés ceux qui ne veulent pas voir la simple, nous allions dire la trop simple vérité.

Stainton Moses possédait une médiumnité très variée, comme on peut s'en assurer en lisant la préface, sous forme de Notice

biographique, que M. Speer a écrite en tête de l'édition des *Enseignements spiritualistes,* récemment traduits en français.

Successivement pasteur protestant et professeur à l'*University College School,* ce savant homme de bien lutta longtemps avant d'abandonner ses convictions religieuses et ne se rendit qu'après avoir été vaincu par les arguments décisifs et répétés que les Esprits écrivaient par sa propre main de médium écrivain automatique, et par l'accumulation des faits dont il rend compte dans ses ouvrages, spécialement dans celui dont nous offrons aujourd'hui la traduction à nos lecteurs.

Les quelques observations publiées dans les revues ou les traités spéciaux ne donnent qu'une bien faible idée de l'œuvre de Stainton Moses et du grand bon sens qui ne l'abondonne jamais. Nous croyons donc faire œuvre utile en faisant connaître aujourd'hui la traduction du petit volume sur l'*Identité des Esprits*. Pour éviter de donner à cette traduction une étendue excessive, nous avons résumé les notions générales par lesquelles il a cru devoir faire précéder son sujet ; mais nous traduisons intégralement toute la partie originale.

L'Identité des Esprits qui se manifestent est une question si brûlante et les conseils donnés par Stainton Moses sont dictés par une expérience si frappante, que les lecteurs parcourront avec intérêt, et peut-être avec profit, les quelques pages que nous mettons sous leurs yeux.

*Le Traducteur :* Dr Dusart.

## INTRODUCTION

Dans mon précédent volume sur la psychographie (Ecriture directe), je supposais que je m'adressais à des lecteurs peu au courant des questions psychiques. Dans celui-ci, au contraire, je considère mes lecteurs comme initiés aux recherches les plus délicates et, laissant de côté les principes élémentaires, je me propose d'aborder les côtés plus mystérieux de ce genre d'études.

Je ne veux m'occuper ici que d'une seule question, celle du retour parmi nous des âmes de nos disparus, sans m'arrêter à aucune définition de la force qui est en œuvre ; et ne voulant me laisser aller à formuler aucune théorie, je serai aussi bref que possible.

Les difficultés rencontrées par ceux qui s'occupent de ces ques-

tions sont nombreuses. Elles viennent autant des dispositions de l'esprit public, que de l'impossibilité de publier tous les faits observés et de l'opposition qui existe entre les opinions des chercheurs et celles de l'*opérateur intelligent* qui est à l'autre bout de la ligne.

Le terrain à explorer est vaste, et nous manquons de notions pour nous guider au milieu des nombreux obstacles que je vais énumérer.

Les chercheurs se sont montré aussi divers par leurs tendances et leurs méthodes, que par les occasions rencontrées et les résultats obtenus. Les uns n'ont rien vu, rien acquis, tandis que d'autres ont été comblés de preuves et d'occasions d'observer les phénomènes les plus stupéfiants.

Aussi ne doit-on pas s'étonner si l'on rencontre une si complète diversité dans les opinions répandues dans le public. L'expérimentateur, fût-il bien préparé par ses études antérieures et un esprit libre de préjugés, vit dans une atmosphère d'hostilité, surtout de la part des hommes qui jouissent de la plus grande réputation scientifique. On le considèrera comme fou et il subira les dédains de tous, comme s'il était plus honteux d'étudier son âme et ses destinées, que de faire l'anatomie des corps. Il se heurtera surtout aux préjugés religieux et n'osera guère publier que de rares aperçus de ce qu'il a pu observer et il faudra, pour émouvoir l'opinion, qu'il se produise des faits aussi éclatants que ceux de Slade, sur lesquels un Lankester appelle les foudres de la loi. C'est ce qui fait que les phénomènes les plus essentiels du spiritualisme ne peuvent encore présenter à l'appui de leur réalité un ensemble compact de preuves.

La nature elle-même du sujet y contribue aussi largement. Sans doute avec beaucoup de patience on peut arriver à satisfaire à toutes les questions ridicules posées par le public au sujet des phénomènes physiques, de leurs causes et de leur mode de production et fixer l'attention sur des faits aussi éclatants et facilement démontrables que les coups frappés ou la Psychographie.

Il en est tout autrement lorsque, grâce à ces phénomènes, on veut soulever le voile qui en couvre les causes et rechercher l'intelligence qui les gouverne. L'observateur se trouve alors face à face avec ce grand problème de la persistance de la vie après la mort et des relations entre le monde matériel et le spirituel.

Le témoignage lui viendra tantôt d'une source impersonnelle qui le guidera de ses conseils ; le plus souvent, ce sera un ami qui lui tendra la main pour l'aider à trouver la vérité.

Mais, dans l'un comme dans l'autre cas, il se gardera bien de rien publier ; car quel accueil sera fait aux choses spirituelles si déjà les manifestations physiques les plus frappantes ne provoquent que le doute et le persiflage ? Pour braver de telles conditions, il faut être soutenu par le sentiment le plus élevé du devoir.

Il existe encore un autre obstacle bien plus puissant à la précision des résultats. Nous ne sommes pas ici dans le cas des sciences ordinaires, dans lesquelles les phénomènes se présentent toujours les mêmes, ou pour l'étude desquels on peut à volonté disposer les divers éléments d'expérimentation.

Les conditions sont totalement différentes pour l'observateur qui veut pénétrer les secrets les plus profonds de la science spirituelle. Ici, tout est changeant, vague et incertain. On ne trouve que bien peu de chose dans le passé pour se guider, les anciens n'ayant écrit que pour les initiés et étant peu disposés à disperser leurs trésors de connaissances. Nous avons perdu la clef des quelques livres qui sont parvenus jusqu'à nous et ils ne nous sont d'aucune aide réelle.

Les observations modernes sont si peu concordantes, qu'elles nous troublent au lieu de nous éclairer. Il faut compter avec la puissante influence des dispositions atmosphériques, avec les éléments qui composent les cercles. Ces causes et tant d'autres qui ne sont signalées dans aucun traité, introduisent dans la poursuite de la vérité des conditions d'erreur toujours changeantes.

Quoique l'observateur dont l'expérience a grandi puisse éliminer bien des causes d'erreur, qu'il peut prévoir et prévenir chaque jour plus facilement ; quoiqu'il puisse devenir maître de la situation lorsqu'il n'a devant lui que des agents d'ordre inférieur, il finit toujours par se trouver en présence de l'*Opérateur invisible* qui est à l'autre bout de la ligne, c'est-à-dire avec un être intelligent, qui a ses idées, ses plans, ses projets à lui, tous inconnus du chercheur et voit les choses sous un tout autre jour que nous.

S'il rencontre un guide suffisant, il pourra affronter ce problème tout nouveau. Si le guide est sans valeur, les difficultés de tout ordre deviennent telles, qu'il est tenté d'abandonner la partie.

Admettons qu'il ait trouvé un guide dont le savoir, la sagesse et la puissance sont de nature à le satisfaire, mais qui a ses projets et ses méthodes ; il aura à se demander s'il va consentir à lui abandonner toute la direction de ses études et n'être qu'un agent passif de réception, ou s'il tentera de faire intervenir sa propre volonté. S'il adopte cette dernière ligne de conduite, il peut être certain que l'esprit qui s'y soumettrait serait un être inférieur, incapable de lui apprendre quoi que ce soit, et c'est là une des causes de déviation qui ont agi sur le moderne spiritualisme.

L'expérimentateur ne tardera pas à se convaincre qu'il ne peut provoquer et démontrer les phénomènes à sa volonté. Je pourrais citer bien des cas où je n'ai pu, malgré mes prières réitérées, obtenir de rendre témoins des faits des personnes auxquelles je croyais avoir le plus vif intérêt à les montrer. Il est certain que lorsque nous aurons été instruits par quelques insuccès de ce genre, nous n'aurons plus à protéger nos groupes par d'aussi étroites mesures de prohibition.

Si nous ne prenons pas de précautions, il faudra sans cesse revenir aux phénomènes élémentaires, tout progrès sera impossible, et nous étudierons toujours, sans arriver néanmoins à posséder la vérité.

L'investigateur se sentira peu à peu élevé au-dessus du plan matériel. Il demandera des preuves satisfaisantes et la faculté de s'élever toujours davantage. Si l'*Opérateur intelligent* est capable de le guider, il verra que les phénomènes physiques ne sont que les fondations de l'édifice ; il découvrira le lien entre les notions élémentaires de la foi et les vérités éternelles, et il concevra une idée de plus en plus élevée de ses devoirs et des perfections de Dieu.

Les causes que nous avons signalées, rendent presque impossible la publication intégrale des faits qui semblent, aux bons juges, les plus aptes à prouver l'Identité des Esprits.

Les habitants de l'autre monde sont exactement comme ceux du nôtre ; ils représentent tous les degrés de l'évolution. Mais dès que l'on fait un appel, ce sont les plus matériels et les moins développés qui se précipitent les premiers. Quelques personnes, troublées par leurs communications et les preuves de leur méchanceté, croient à l'intervention du Diable et compliquent ainsi le problème. Si nous

ne nous défions pas, nous trouverons là une nouvelle cause de difficulté pour l'établissement de l'Identité des Esprits.

Ceux qui pourraient aider les investigateurs sont trop souvent de nouvelles causes de troubles. Parmi les médiums publics, en effet, un certain nombre ne voient que les bénéfices à réaliser et ne reculent pas toujours devant les fraudes pour arriver à leur but. Cependant, il en est beaucoup dont on ne peut dire que du bien et qui sont fort utiles. Neuf fois sur dix, ceux qui viennent à eux en si grand nombre, incapables de comprendre et de suivre une expérience scientifique, demandent seulement que pour leurs dix francs on leur fasse la preuve de l'immortalité. La foule épuise vite les facultés du médium, qui, pour ne pas rester court, cède à la tentation de recourir à la fraude. Malgré ces détestables conditions, j'ai été souvent étonné des résultats obtenus et des preuves éclatantes qui ont été fournies.

Même dans les cercles où l'on devrait s'attendre à rencontrer les meilleures conditions, on constate l'oubli des plus élémentaires mesures indiquées par l'expérience.

Trop souvent on se rend aux réunions après un copieux repas, et très disposé à prendre tout en plaisanterie, ou à se fâcher lorsque les chers disparus ne se rendent pas au premier appel. Ce n'est pas ainsi que l'on peut étudier le spiritualisme et l'on n'a pas le droit de blâmer l'*Opérateur invisible* à cause des résultats obtenus.

Parmi les causes de perturbation des études spiritualistes, il en est une que je ne veux pas nier, c'est l'intervention d'esprits d'un ordre inférieur à l'humanité, qui ont été spécialement étudiés par les occultistes de l'Orient. Mais je ne veux pas m'en occuper particulièrement, et je réserve toute mon attention pour les communications avec les âmes des humains décédés, qui jouent dans les manifestations un rôle absolument prédominant. Je sais quelle puissance peut acquérir la volonté humaine, lorsqu'elle est bien développée par un long exercice. Mais, en Occident, cet exercice n'est jamais poussé bien loin, et je ne pense pas que l'intervention de la volonté, comme facteur des phénomènes, doive être considérée comme bien importante.

Je sais que l'esprit du psychique peut se dégager, et possède alors des facultés qu'il est nécessaire de bien connaître. J'ai acquis par

moi-même et par l'observation des autres une grande connaissance de cette action de l'esprit hors du corps ; mais j'ai de très graves raisons pour considérer ces expériences comme extrêmement dangereuses dans notre état présent d'ignorance. D'abord elles réussissent très rarement, d'autant plus que les dons naturels de médiumnité ne peuvent être remplacés, dans nos races de l'Occident, par l'exercice d'une forte volonté.

Néanmoins, je pense que nous devrions nous attacher très sérieusement à l'étude de ces trois sujets : action des esprits inférieurs, action à travers le corps de l'esprit encore incarné de l'homme ; puissance de la volonté humaine. Nous ne ferons pas de progrès sérieux sans cela.

Je voudrais connaître mieux les facultés qui peuvent se développer dans mon esprit, car je reste convaincu qu'on pourra y trouver la clef de plus d'un mystère, et que le temps consacré à cette étude ne sera pas du temps perdu.

Pour le moment, je ne veux pas négliger ce qui apparaît clairement devant moi, et que je considère comme infiniment plus important par son rôle dans les phénomènes spiritualistes, je veux parler de l'action des esprits des disparus.

C'est pourquoi j'ai décidé de publier actuellement, avec des additions, ce travail auquel j'avais donné le titre de l'*Opérateur intelligent.*

Une autre raison m'y pousse encore, c'est que jusqu'ici on s'est trop exclusivement occupé de la partie superficielle du spiritualisme. Il en est une autre qu'il faut maintenant aborder, c'est le côté religieux. Je pense que toutes ces manifestations n'ont pas d'autre but que de modifier la direction des idées du siècle au point de vue religieux. Comme toujours, les hommes qui sont en avance sur leur époque, sont reçus par le persiflage et la calomnie, mais le temps marche, les hommes changent et les croyances vieillies disparaissent. Il ne faut pas une grande clairvoyance pour s'apercevoir que nous sommes au début d'une de ces grandes évolutions.

Ce puissant et étrange mouvement appelé le moderne spiritualisme, appuyé sur la science, produit déjà, sur l'ensemble de la pensée contemporaine, l'effet d'un ferment, et agit même sur ceux qui, le rejetant tout haut, en sont inconsciemment influencés. Il affranchit la pensée dans tous les sens, rend les hommes braves,

entreprenants ; leur apprend à penser par eux-mêmes, développe les côtés les plus nobles de leur être et les dirige, à travers tous les obstacles, vers la lumière qui leur vient d'en haut.

Je ne sais par quelles modifications il doit encore passer ; qu'il nous suffise d'apprendre aujourd'hui que, pour le bien comme pour le mal, il existe au milieu de nous une force qu'il est du devoir de l'homme sage de chercher à bien connaître et, si c'est possible, à diriger. *(A suivre).*

# Une prophétie

Doit-on croire aux prophéties ?

Certains disent oui, d'autres disent non ; la plupart se désintéressent. Ces derniers ne doivent pas nous occuper ; les opinions des autres sont extrêmes et ne semblent pas devoir être l'expression de la vérité.

En effet, l'étude sans parti pris des nombreuses prophéties que nous connaissons, montre que les unes se réalisent et non pas les autres. Cela tient à plusieurs causes. D'abord, il y a des prophéties vraies et des prophéties fausses ; dans une même prophétie, il peut y avoir du vrai et du faux ; enfin et surtout, nous connaissons très mal les lois de la prophétie, nous savons peu les interpréter et pas du tout les distinguer entre elles.

J'ai accompagné une fois, chez une diseuse de bonne aventure, bien connue à Montmartre, un journaliste très en vue à qui il fut prédit qu'il changerait prochainement sa brillante situation pour une autre moins belle, mais beaucoup plus stable ; c'était assez invraisemblable, et pourtant cela s'est réalisé en peu de temps. D'autres fois, des prédictions sur lesquelles on pouvait, semblait-il raisonnablement compter, n'ont été suivies d'aucun effet.

Il est parfois utile de prendre note de certaines prophéties intéressantes ; on peut, de la sorte, les étudier mieux et en suivre point par point la réalisation.

En voici une qui m'a été faite plusieurs fois depuis deux ans, et que d'autres personnes ont également entendue.

Nous touchons à une époque de troubles violents qui se préparent depuis plusieurs années et qui vont commencer incessamment.

La France surtout sera très éprouvée par des guerres, des révolutions, des changements politiques, des incendies et des maladies graves.

Notre pays aura notamment à souffrir d'une guerre terrible avec l'Angleterre ; nous subirons de nombreux revers ; mais, au moment où tout semblera perdu, une intervention manifestement surhumaine nous sauvera et détruira la puissance anglaise.

Pendant ce temps, la guerre civile éclatera sur plusieurs points de notre territoire qui, d'autre part, sera probablement envahi par l'etranger ; Paris sera partiellement détruit et l'Exposition universelle de 1900 n'aura pas lieu ou sera insignifiante.

Les gouvernements se succèderont rapidement ; la République sera même renversée et remplacée par une suite de dictatures et de monarchies éphémères, parmi lesquelles, vraisemblablement, celle du duc d'Orléans.

Toutes nos institutions actuelles seront ébranlées ou détruites. Le clergé, entre autres, sera sévèrement épuré et expiera cruellement ses crimes.

Combien de temps durera cette période d'agitation ? C'est ce qui ne fut pas précisé ; il s'agit sans doute de quelques années. Mais l'époque la plus horrible ne se prolongera pas au delà de deux ou trois mois.

Et c'est au moment où la désolation sera le plus intense, où les plus forts se sentiront gagnés par le désespoir que, tout d'un coup, l'action divine se manifestera et que tout rentrera dans l'ordre.

A ce même moment, un grand pape sera élevé au Saint-Siège et gouvernera avec gloire l'Église regénérée ; tandis que, sur le trône de France, montera un héritier légitime et direct de Louis XVI, qui règnera avec beaucoup de sagesse et de puissance ; ces deux hommes seront guidés dans leur tâche par un messager céleste, probablement invisible, plus probablement inconnu, et, sous la triple direction de ces potentats, le monde verra s'ouvrir une période bienheureuse de paix, de travail et d'amour, qui durera peut-être 20 ou 30 ans. A près quoi, la terre sera de nouveau laissée à elle-même et continuera de vivre selon les règles qui lui auront été tracées pendant le dernier âge d'or.

Telle est la prophétie.

Elle est curieuse, non seulement parce qu'elle concerne une série d'événements déjà commencés, mais aussi parce qu'elle concorde plus ou moins précisément avec plusieurs autres prophéties de Nostradamus, de Vingtras, de Mme L. Grange, de Mlle Couesdon ainsi qu'avec celles d'Orval, de la Salette, etc., etc.

Les curieux s'intéresseront à cette coïncidence ; mais, en étudiant les documents prophétiques, ils devront ne jamais perdre de vue que les dates indiquées dans les prédictions ne sont qu'approximatives ou même souvent fausses. Le voyant le plus favorisé et le mieux doué ne perçoit que les faits ; quelquefois, il peut se rendre compte s'ils sont passés ou futurs ; mais il ne peut en fixer l'époque que d'une façon exceptionnellement rare.

MARIUS DECRESPE.

# Spiritualisme et matérialisme

## LETTRE

*Adressée par M. G.-A. HIRN à M. le Professeur L. BUCHNER*

Au sujet de leurs brochures parues sous un même titre :

*La Vie future et la Science moderne.*

CHER MONSIEUR BÜCHNER,

Vous avez eu l'obligeance de m'adresser une collection de lettres que vous avez écrites à une amie et que vous avez réunies en une brochure. Je vous en remercie. Vos lettres, comme tout ce que vous écrivez, sont claires, précises et nettes ; elles ne laissent planer aucune incertitude sur le sens de votre pensée. Vous avez l'immense mérite de la franchise, dont sont dépourvus bien des gens qui, au fond, partagent vos opinions, mais qui, à leur plus grand bénéfice, en professent de tout opposées.

Vous avez malicieusement donné à votre brochure le titre de celle que j'ai publiée il y a quelques années déjà : *La Vie future et la Science moderne*. Vous avez sans doute voulu montrer que, sur le même sujet, deux savants, aujourd'hui comme autrefois, peuvent dire, l'un blanc, l'autre noir, sans qu'âme qui vive y voie autre

chose que du gris. Je ne vous désapprouve nullement en ce sens. Ai-je besoin, en effet, de vous avouer qu'il n'y a pas un seul alinéa de vos lettres où je sois d'accord avec vous ? Si j'avais l'avantage de connaître votre HONORÉE AMIE, je me permettrais de lui écrire de mon côté une dizaine de lettres. Assurément je ne me flatterais pas de la convertir ; elle me paraît beaucoup trop endurcie déjà pour cela ; mais je suis du moins convaincu qu'au bout de la cinquième lettre, j'aurais ramené les plateaux de la balance au même niveau, de façon à ce qu'elle-même n'y voie plus que du gris ; disons, de façon à ce qu'elle soit ramenée à l'humble doute, commun à la grande masse des mortels. Mes prétentions s'arrêtent là.

Par le titre que vous avez adopté, vous me mettez en quelque sorte en demeure de vous répondre. Je le ferai sous la forme la plus concise, en ce qui concerne le sujet dominant de votre brochure, l'extinction absolue de notre individualité par le trépas.

*
* *

En astronomie, on peut affirmer aujourd'hui hautement que la Doctrine qui réduit tous les éléments de l'Univers à un seul, la MATIÈRE, qui attribue tous les phénomènes imaginables à des mouvements de l'*atome matériel*, qui ne connaît d'autre cause du mouvement que le mouvement lui-même, on peut affirmer, dis-je, que le matérialisme proprement dit n'a plus droit de cité dans la Science. Dans l'ouvrage que je viens de publier récemment, *la Constitution de l'Espace céleste*, on peut voir, démontré sous toutes les formes imaginables, qu'il ne se trouve plus dans l'Espace interstellaire de traces de matière pondérable à l'état diffus, permettant d'expliquer les phénomènes de relation des astres entre eux : attraction, radiation lumineuse, radiation calorifique, induction électrique... Parmi les astronomes qui ont bien voulu lire mon ouvrage, il n'y en a jusqu'ici pas un seul qui nie cette assertion. Les relations d'astres à astres relèvent donc d'autre chose que de matière en mouvement. L'espace est rempli de quelque chose de spécifiquement distinct de la Matière. L'élément intermédiaire ou de relation, l'élément dynamique, la Force, en un mot, existe, et cet élément est dans son existence même un fait pur et simple, indépendant de toute théorie, de tout système.

*Dans l'interprétation des seuls phénomènes du monde inorganique, un physicien ne peut donc pas être matérialiste.*

Mais si dans l'ordre physique, vous ne pouvez plus être matérialiste proprement dit, à plus forte raison en est-il ainsi dans l'ordre des phénomènes du monde vivant. Il est permis désormais d'invoquer logiquement l'existence d'un troisième élément tout aussi indispensable ; c'est encore là une question de fait pur et simple, et elle est parfaitement résolue par le sens commun. Avec la matière et avec l'attraction, l'électricité, la lumière, la chaleur, vous ne ferez jamais que des machines, mais non un être pensant, doué d'affectivité. Vous n'en ferez jamais, je ne dirai pas un homme de génie, mais même le plus minime des cryptogames. Et la plus parfaite de ces machines ne sera jamais qu'un automate, dont un mathématicien pourra déterminer à l'avance toutes les fonctions, alors que la puissance d'investigation des mathématiques s'arrête à la lisière même du monde organique.

Voilà, cher monsieur Büchner, les faits élémentaires, purs et simples, que je me permettrais d'abord de soumettre très humblement à votre honorée amie.

J'en reviens maintenant au sujet particulier de vos lettres. Vous direz, et avec raison, que, quand bien même l'existence d'un élément vital ou animique nécessaire chez le plus infime des êtres organisés serait démontrée, la réalité d'une vie future ne le serait pas encore. Beaucoup de vos arguments de négation s'appliquent en effet encore dans ce cas. J'ai discuté la question de mon mieux dans la brochure que je vous ai adressée ; je n'y reviendrai pas ici. Je ne vous ai pas converti, par la raison fort simple que vous niez d'emblée l'existence d'un élément vital, alors que je considère cet élément comme tout aussi indispensable que l'élément dynamique, dont la réalité objective ne peut plus être contestée aujourd'hui par l'esprit le plus rebelle. Je ne m'arrêterai que sur deux passages de votre brochure, qui par leur objet sortent du domaine de la Science et rentrent dans celui de tout le monde. Vous dites, page 7, et le matérialisme ne peut vous offrir d'autre consolation, que l'épouvante que fait naître en nous la mort, dérive surtout de l'imagination et de l'idée que nous nous en faisons ; que tous les soirs de notre vie, non seulement nous attendons sans crainte,

mais nous souhaitons de toutes nos forces l'arrivée d'un sommeil bienfaisant qui réparera nos forces épuisées, et qui pourtant est l'image ou le frère jumeau de la mort, l'abolition de la conscience de nous-même.

*Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.* Me permettrez-vous, cher monsieur Buchner, de vous faire remarquer qu'il y a ici une quadruple erreur d'appréciation? Je ne sais ce qui se passe dans la tête des autres, mais jusqu'ici je sais encore assez bien ce qui se passe dans la mienne ; et je n'ai d'ailleurs pas lieu de croire que ma façon de juger soit exceptionnelle. Si je crains la mort, c'est parce que j'ai horreur, non seulement du néant, mais de la seule abolition de mon individualité ; c'est parce que j'aime la vie et que tout en ayant cruellement souffert moralement et physiquement une bonne partie de ma carrière, tout en avouant que je ne la recommencerais pas si cela m'était offert, j'aurais pourtant toujours dit, avec le marquis de Posa :

*Konigin, das Leben ist doch schön !*

Si je n'ai pas peur du sommeil, si je le désire ardemment aussi, c'est parce que je suis *à peu près sûr* que je me réveillerai le lendemain frais et dispos, absolument comme quand j'admire le coucher du Soleil, je suis à peu près sûr qu'il se lèvera le lendemain. C'est aussi parce que le sommeil n'abolit pas complètement la conscience que j'ai de mon être : j'y ai la mesure du temps puisque je me réveille à l'heure qu'il me plaît ; je fais des rêves (rarement dorés, il est vrai). — Effacez *l'à peu près sûr*, et le sommeil devient pour moi la grande *inconnue* qui effraie le croyant même le plus convaincu. — Voilà pour le côté personnel, je dirais presque, égoïste. Je passe à un point de vue plus élevé. Je viens de perdre un être que je chérissais : vous aurez étrangement de peine à me prouver qu'il doive m'être indifférent d'admettre que cet être a été définitivement *aboli*, ou qu'il continue son existence ailleurs. Dans le premier cas, le désespoir me saisira et m'abolira peut-être à mon tour ; dans le second cas, et sans songer à un revoir dans un paradis quelconque, je me ferai peu à peu un devoir de me résigner. Que dis-je ! si le matérialisme pouvait me persuader que ceux que j'aime, ne sont de fait, que des machines qui s'arrêteront un jour, le désespoir me saisirait avant leur extinction !

Les consolations et le courage que cherche à nous donner le matérialisme, en face du Roi des épouvantes, sont, avouons-le, d'une espèce bien étrange !

La seconde remarque que je me permets de vous faire, concerne la dernière lettre.

Vous dites que, par suite de la puissance de l'habitude, il nous est sans doute bien difficile de nous figurer une époque et un état de développement où l'humanité, délivrée enfin de toute domination spirituelle ou temporelle, de prêtres et de rois, de la croyance en des puissances surnaturelles ou en une vie future, et guidée seulement par les principes éternels de la raison, de la Science et de l'équité, marchera sur ses propres pieds. — Croyez-bien, cher monsieur Büchner, qu'autant que vous j'abhorre l'abus de la Force, sous quelque forme qu'elle se manifeste, quelque nom qu'elle porte ; qu'autant que vous j'abhorre la tyrannie, d'où qu'elle parte, où qu'elle porte, qu'elle veuille régir une Société ou m'imposer à moi individuellement une idée absurde. Mais je ne vois vraiment pas ce que tout cela a de commun avec la notion de la vie future ; je suis même au contraire très convaincu que si cette notion était réellement incrustée dans la majorité des cerveaux au lieu de ne l'être que pour l'apparence, tous les abus, toutes les dominations qui vous blessent comme moi, auraient bientôt leur fin. — Si l'âme humaine (entre autres) existe et si elle conserve son individualité après sa séparation d'avec le corps qui s'était organisé sous son action, la vie future devient un fait naturel commun à tous les hommes, tout aussi naturel que n'importe quel phénomène de l'Univers. Le surnaturel et le super-naturel n'ont plus rien à voir ici ; et, je le répète, si cette notion était bien assise chez chacun, au lieu de ne l'être que pour l'apparence, chacun aussi porterait en lui-même une égide tellement sûre contre les empiétements du dehors, qu'aucun despotisme, de quelque nature qu'il soit, ne serait plus possible. J'ajoute qu'il ne se trouverait plus personne pour essayer de l'exercer.

Le matérialisme affirme (et il y est bien condamné) que les lois morales, que les règles de conduite de l'individu isolé, comme celles des sociétés, ne sont en rien changées, soit que l'on admette, soit que l'on n'admette pas une autre existence. Ceci est une affir-

mation tout aussi anti-scientifique que celle que j'ai signalée plus haut.

Si le matérialisme avait raison, tous les phénomènes, ceux du monde organique aussi bien que ceux du monde physique, ne relèveraient plus que du choc et des mouvements divers des atomes matériels, la gravitation elle-même, par exemple, ne serait plus due qu'à des impulsions d'atomes invisibles, mais pourtant tous de même nature. Et tous les phénomènes, quels qu'ils soient, de notre organisme ne résulteraient eux-mêmes plus que de tels chocs. Comment une pensée et surtout comment la conscience que nous avons de nous-mêmes peuvent sortir du choc de tant de millions qu'on voudra de billes élastiques très petites, c'est ce que je laisse à d'autres le soin d'expliquer et surtout de comprendre eux-mêmes ; je me récuse ici fort humblement. Admettons cependant tout cela. Il est évident que dans ces conditions, l'homme, tout en tête, ne mérite plus même le nom de machine. Une machine, en effet, exprime encore une idée et un but à atteindre ; il s'y trouve un principe moteur qui échappe à nos sens et qui, tout au moins en apparence, diffère de la chose mue par lui ; ce principe agit suivant de certaines lois déterminées. Chez l'homme et chez le moteur mécanique, devenus des jeux de billards (l'expression est des plus correctes), tout cela disparaît, et, je le répète, il ne reste plus même de machines. Admettons ou plutôt concédons pourtant le titre de machine. — Je suppose que je me présente chez un horloger ou chez un constructeur de machines à vapeur et que je lui demande, pour mon instruction personnelle, quelles sont les *lois morales*, quels sont les *devoirs relatifs et réciproques* des chronomètres, des machines à détente ou autres. Cet horloger, ce constructeur, que dis-je, tout le monde ne partira-t-il pas d'un immense éclat de rire ? Cette question pourtant serait aussi parfaitement légitime et logique que quand on l'applique à l'homme ou à la société humaine, assimilés à des machines, et, à bien plus forte raison, assimilés à des jeux de billards.

Si l'élément animique n'existe pas, si l'âme humaine et sa durée ultérieure n'ont point de réalité, si tous les phénomènes physiques, physiologiques, psychologiques ne sont que les résultats de chocs et de mouvements atomiques, si tout, en un mot, est *transitoire*, la

raison, la science et la balance souveraine de l'équité ne sont elles-mêmes que des choses vaines et essentiellement transitoires, qui ne peuvent plus être invoquées comme des règles, comme des guides, comme des lois. Avec l'abolition d'une responsabilité *future* s'effacent, quoi qu'en ait toujours dit l'Ecole matérialiste, la responsabilité *actuelle* et toutes les lois morales. Dans une société formée de machines, par impossible intelligentes, la force nécessairement prime le droit ou plutôt le droit lui-même n'existe plus (Ajoutons-y la ruse et l'hypocrisie, puisqu'il s'agit de machines intelligentes : ce sont des forces redoutables aussi.)

On ne voit pas clairement que l'état d'une Société ainsi constituée et régie soit particulièrement enviable et souhaitable.

Vous me direz sans doute, cher Monsieur Büchner, que dans nos sociétés modernes, il se trouve déjà passablement d'incrédules et que pourtant, pour peu qu'on soit juste, on ne peut pas dire qu'ils se conduisent généralement plus mal que ceux qui se targuent de principes rigides et qui, par exemple, affichent une foi religieuse ardente. Je me range, à cet égard, complètement à votre opinion. Mais l'objection se résout aisément. La plupart des hommes, et cela est fort heureux, sont inconséquents. En mettant même de côté la foule des indifférents qui font le mal et le bien, en quelque sorte au hasard, selon leurs instincts du moment, et pour qui le Code civil et criminel, appuyé par le gendarme, sera toujours le plus sûr, on est bien obligé de reconnaître que les hommes quelque peu réfléchis poussent rarement à bout les conséquences qui découlent naturellement des opinions qu'ils ont adoptées. Tel qui, par système, nie la propriété et ses droits, est incapable, par caractère, d'empiéter si peu que ce soit sur le bien d'autrui et fait à l'occasion un fonctionnaire incorruptible. Tel qui soutient que tous nos actes dérivent de l'intérêt et de l'égoïsme, sera le plus désintéressé et le plus dévoué des amis. Si nous nous élevons plus haut encore, il nous est facile de constater que tels philosophes, qui, par l'opposition de leurs doctrines, devraient être ennemis mortels l'un de l'autre, sont fort bons amis. A l'inconséquence se joint chez eux, disons-le aussi, une qualité qui repose sur l'expérience : ils savent qu'en somme ils savent fort peu de chose et qu'ils se trompent fort souvent tous deux : ils sont devenus tolérants.

Mais les considérations précédentes ne changent rien au fond des choses. Il n'en tombe pas moins sous le sens que dans une société civilisée, la loi morale, qu'elle concerne l'individu isolé ou la collection des individus, ne peut exister sans la notion d'une responsabilité future. Hors de là, l'équilibre de la société ne pourra se maintenir qu'à la condition que chacun reconnaisse clairement que, tout en étant même le plus fort, il a encore un intérêt personnel à ne pas abuser du plus faible. Quoi qu'on en puisse dire, ce bienheureux résultat serait fort long à atteindre... Mais il est bien inutile d'y aspirer. La notion d'une vie future et par conséquent d'une responsabilité future ne pourra que se développer et s'épurer avec les progrès de la Science, car le matérialisme, je le répète, n'a plus droit de cité dans la Science. Il ne suffit plus, et pour vrai, il n'a jamais pu suffire aux aspirations de la raison et du cœur, chez les êtres intelligents — ce qui, je l'avoue très volontiers, ne serait pas une objection scientifique — mais il ne suffit non plus à l'interprétation correcte du plus minime des phénomènes du monde physique ; il trouve aujourd'hui sa réfutation la plus éclatante dans l'étude du monde inorganique lui-même.

Je ne sais, cher Monsieur Büchner, l'impression que vous laissera cette lettre, si longue comme lettre, si courte comme démonstration. Je ne sais si chez votre honorée amie (terriblement endurcie, bien qu'elle dise avoir eu besoin de votre appui), j'aurai réussi à amener le fléau de la balance vers la ligne horizontale. Il est un point de la discussion où j'irai toutefois au-devant de vous. Vous pourrez me dire qu'en admettant même que la chute du matérialisme soit, comme je le soutiens, un fait scientifiquement accompli, toutes les questions, celles même de l'ordre que vous examinez dans votre collection de lettres, ne sont pas résolues pour cela, qu'il se posera toujours de nombreux mystères devant nous, que le doute obsédera toujours notre esprit. En ce sens, nous sommes pleinement d'accord. Le doute restera à jamais l'hôte de tout cerveau intelligent. Ne nous plaignons pas trop pour cela. L'homme qui ne douterait plus serait un ange ou un démon. Bornons-nous provisoirement à être d'honnêtes gens. Le doute est sans doute un hôte parfois fort incommode ; mais du moins il n'abolit pas l'espérance. Soyons d'ailleurs justes et convenons que

c'est le grand ressort du progrès. Le savant qui croit savoir ne cherche plus. Sur cette affirmation, bien radicale, nous pouvons, cher Monsieur Büchner, nous donner la main sans crainte de collision. G.-A. Hirn.

Colmar, 10 juillet 1889.

Cette lettre, si fortement pensée, met en relief le peu de solidité des raisonnements matérialistes. Nous regrettons que l'illustre physicien Hirn n'ait pu étudier le Spiritisme, car il eût été alors en possession d'arguments positifs, de preuves directes qui ne laissent plus subsister aucun doute sur l'existence de l'âme et son immortalité. Les conditions de la vie future sont déjà en parties connues, l'observation et l'expérience nous permettront de mieux les préciser dans l'avenir, à mesure que le champ de nos études s'étendra, et que nous ne serons plus obligés de perdre notre temps à la démonstration, si souvent répétée, de la survie du principe pensant.

N. d. l. R.

# Une nuit de Noel

Un prétendu sorcier délivré de ses liens terrestres par la vue et l'appel de l'Esprit d'amour.

—

*Communication donnée par la typtologie le 24 décembre 1889.*

(Extraite des communications obtenues chez le Docteur Chazarain, de 1886 à 1897).

*Réflexions sur la médiumnité et la sorcellerie à propos de cette communication.*

La neige tombait, couvrant la terre de son tapis de velours blanc.

Au loin, on entendait les cantiques joyeux des fidèles réunis dans l'église pour fêter la naissance de Jésus.

Caché derrière d'épaisses broussailles, moi, que l'on appelait le *sorcier*, le *maudit*, je contemplais, sans en prendre ma part, la joie de tous et je priais.

Pourquoi avais-je tant à souffrir depuis mon enfance ?

Les faits les plus étranges signalaient ma présence : on voyait, la nuit, des formes blanches entourer mon lit et me parler.

Bientôt, devenu à mon tour lumineux, je me joignais à elles et nous nous envolions, passant à travers les murailles.

De cela, je n'avais nul souvenir lorsque je m'éveillai.

Mais tous ceux qui connaissaient cette histoire disaient en me voyant : « C'est un maudit ; il a vendu son âme aux démons, qui viennent le chercher chaque nuit ».

Je savais pourtant, moi, que ceux qui m'apparaissaient parfois dans ma solitude et qui me parlaient de devoirs, de Dieu, n'étaient pas des démons.

Et, cette nuit de Noël, perdu dans l'immensité blanche, sous cette voûte céleste qui s'allumait pour moi de lueurs brillantes, je priai ardemment ce sauveur qui allait redescendre sur la terre pour bénir le peuple rassemblé afin de fêter sa venue parmi les hommes.

« O Jésus, divin Maître, qui aimais les infortunés, qui as voulu nommer du nom de frères les malheureux qui étaient en mépris au monde entier, jette sur moi un regard d'amour et sauve-moi, car je souffre ».

Minuit sonnait. Un éclair déchira la nue et, dans une échappée lumineuse, j'aperçus, rayonnant de lumière et de gloire, l'*Esprit d'amour* lui-même.

« Vous qui souffrez, venez à moi, dit-il, et je vous soulagerai ».

Je me sentis alors réchauffé et consolé et je m'envolai au pays du bonheur.

Et la neige continuait de tomber, couvrant la terre où reposait mon corps, de son tapis de velours blanc.

(Sans nom).

*Réflexions à propos de la communication qui précède.* — Cette communication a été obtenue dans les conditions suivantes : les habitués du groupe étaient seuls à la séance ; réunis autour du guéridon habituel, ils y appuyaient leurs mains, sans faire aucune évocation spéciale, parce que tous s'attendaient, comme tous les ans à pareille époque, à la venue d'un esprit quelconque qui leur parlerait de Noël et de Jésus. Je puis dire que les esprits qui sont venus pendant dix ans nous donner cette satisfaction, l'ont fait de telle façon que jamais une communication n'a ressemblé aux autres.

L'esprit qui a donné la communication qu'on vient de lire, en un très beau style qui a dû frapper le lecteur, et dont aucun des membres du groupe n'eût été capable, a été certainement désigné, par les esprits directeurs de nos séances, pour nous être agréable et

pour nous apporter, comme toujours, un enseignement utile. Il a voulu nous faire voir combien les médiums à matérialisations et tous ceux qui étaient susceptibles de s'extérioriser, de se dédoubler, de matérialiser leur périsprit et d'apparaître ainsi, loin de leur corps endormi, sous une forme semblable à ce dernier, eurent à souffrir de l'ignorance de leur époque touchant la cause de ces phénomènes. On ne comprenait pas que les esprits des morts et ceux des vivants pussent devenir visibles et quelquefois tangibles, parce qu'on ignorait la nature de l'être humain, que nous savons aujourd'hui, grâce au spiritisme, être composé d'un corps matériel et d'une âme indissolublement liée à un organisme fluidique, semblable au corps physique, persistant après la mort et capable, dans certains cas, d'être extériorisé pendant la vie.

Malheur à ces êtres sensitifs, dont la grande nervosité permettait la séparation momentanée et le plus souvent involontaire de leur esprit et de leur corps. C'étaient des sorciers, des maudits, des associés du démon, qu'il fallait livrer à la flamme du bûcher.

Aujourd'hui, nous les considérons comme des instruments, quelquefois des collaborateurs on ne peut plus utiles pour l'étude de la constitution de l'homme et de la psychologie transcendantale.

Cependant, il faut reconnaître qu'il y eut, à côté de ces êtres inoffensifs, des individus malfaisants, faisant un usage dangereux de la connaissance qu'ils avaient de la double nature de l'homme et de leur aptitude à projeter leur corps astral là où ils voulaient et, par ce moyen, d'effrayer ou de troubler dans leur tranquillité, les personnes qu'ils haïssaient ou dont ils désiraient tirer vengeance. Ceux-là faisaient de la magie noire et méritaient seuls d'être dénommés sorciers, dans la plus mauvaise acception du mot. C'est sans doute pour cela que les savants de ces époques, initiés aux sciences occultes, gardèrent religieusement le secret des révélations qu'ils avaient reçues, estimant qu'il était dangereux de vulgariser ce pouvoir de l'être humain, qui peut faire de l'homme, s'il n'a pas acquis un degré suffisant de moralité, un ennemi d'autant plus dangereux pour son semblable que sa volonté lui suffit pour l'atteindre, quelque cachée que soit sa retraite. Heureusement, les conditions nécessaires à l'exercice de ce pouvoir sont rarement réunies.

Docteur CHARAZAIN.

# Réponse de M. Léon Denis

## A M. GASTON MÉRY

M. Gaston Méry ayant, dans la *Libre Parole* et l'*Echo du Merveilleux*, des 15 Novembre et 1er Décembre, critiqué les conférences de M. Léon Denis et tenté d'expliquer les phénomènes spirites par l'intervention du démon, M. Léon Denis l'avait invité à un débat public contradictoire à Orléans, le 22 Novembre dernier. Ce débat M. G. Méry ne jugea pas à propos de l'accepter, ne voulant pas, disait-il, se produire devant un public spirite. M. L. Denis lui a répondu dans les termes suivants :

*
* *

*Toulouse, 15 décembre 99*

MONSIEUR GASTON MÉRY,

Paris

Ma tournée de conférences s'est poursuivie sans interruption depuis le 1er Novembre. Ici seulement, je prends connaissance de votre article du 1er Décembre et je trouve le loisir d'y répondre, dans les conditions défectueuses que peut offrir un bureau d'hôtel, au milieu des allées et venues des voyageurs.

En vous conviant à une explication contradictoire à Orléans, je savais que, conférencier des plus distingués de la Bodinière, vous aviez assez l'habitude de la parole pour ne pas redouter un débat public. Votre trop grande modestie vous a fait décliner mon invitation. Je ne puis que le regretter, dans l'intérêt même de cette conférence qui eût gagné à votre intervention et revêtu un plus vif attrait. Mon public d'Orléans, en très grande majorité non spirite, était plus favorable à vos doctrines qu'aux miennes. Il vous eût jugé non pas avec impartialité, mais plutôt avec faveur et sympathie. J'avais donc bien plus à craindre que vous-même.

Quant à l'anathème dont on vous a parlé, il est de pure fantaisie et nullement dans mes goûts. Je laisse à d'autres ce genre oratoire. Je me suis borné à faire connaître mon invitation et à déplorer votre absence. Je m'étonne seulement que ma lettre, mise à la poste à Charleroi, le dimanche, aussitôt après avoir pris connaissance de vos

articles de novembre, ne vous soit parvenue que le mardi, jour de ma conférence.

Quoi qu'il en soit, je vous dois compte des arguments à l'aide desquels j'ai réfuté, à Bordeaux et ailleurs — sans vous mettre en cause — la théorie qui consiste à expliquer les phénomèmes spirites par l'intervention du démon. J'y ajouterai quelques développements afin de donner plus de corps à cette réponse que je vous serai obligé de publier dans *l'Echo*.

« On juge l'arbre à ses fruits » dit l'Evangile. Or, quels sont les fruits du spiritisme depuis 50 ans. De l'avis même des prêtres de diverses religions, il a arraché nombre d'âmes au matérialisme, à l'athéisme ; il les a ramenées à la croyance en Dieu et à l'immortalité, à une vie plus droite et plus digne. Les communications d'outre-tombe, la révélation par les faits d'une justice supérieure et infaillible, ont plus fait pour cela que toutes les exhortations de la chaire.

Vous dites avoir parcouru mes ouvrages et y avoir cherché en vain des preuves convaincantes de l'intervention des esprits dans les phénomènes. Mais avez-vous lu, dans *Christianisme et Spiritisme*, pp. 71 à 74, les témoignages des Pères de l'Eglise touchant la possibilité de ces manifestations et, plus récemment, celui du cardinal Bona, ce Fénélon de l'Italie? Avez-vous vu, pp. 383 à 388, les appréciations du P. Lacordaire, du P. Le Brun, de l'Oratoire, des abbés Poussin, Lecanu, Marouzeau et de nombreux pasteurs, qui ont vu dans le spiritisme une action salutaire s'exercant par la volonté divine, pour élever la pensée humaine au dessus des horizons matériels ?

J'y ajouterai le témoignage récent de l'abbé Grimaud, directeur de l'institution des sourds-muets d'Avignon, concernant une manifestation de l'esprit Fourcade, au moyen d'un médium à incorporation, par le simple mouvement des lèvres, sans émission de sons. Il y a là un cas d'identité susceptible de satisfaire les plus exigeants. Le procès-verbal de cette séance, signé de douze témoins, a été publié par la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, de Juillet 1899. L'abbé Grimaud y a ajouté une attestation formelle de sa main.

Croyez-vous, Monsieur, que des clercs de tous rangs et de toutes les époques ne soient pas qualifiés pour décider s'il s'agit ou non du démon, en ces circonstances ?

Pour ce qui est de l'influence morale du spiritisme, je vous recommande aussi, dans *Christianisme et Spiritisme*, p. 331, le témoignage de ce pasteur qui « étant tombé dans un grand accablement par suite de la mort de ses fils » trouva dans la pratique du spiritisme des consolations et des secours que la religion avait été impuissante à lui donner. J'ajouterai que je connais de nombreux chrétiens qui sont dans ce cas, et même bien des hommes qui ont été détournés ainsi de la pensée du suicide. Est-ce donc là l'œuvre du démon?

Vous auriez pu voir récemment, dans le *Light*, ce cas d'un homme assassiné qui, s'étant communiqué après sa mort, fit, par ses indications, découvrir ses trois assassins. Non moins significative, cette scène touchante dans laquelle une mère ayant perdu ses deux « babys », avait résolu de se donner la mort et, étant allée faire une dernière visite dans une maison amie, eut la bonne fortune d'y rencontrer un médium voyant qui lui fit la description de deux esprits de forme enfantine, inconnus de ce médium, et qui tendaient leurs bras à leur mère en murmurant les noms quelle leur donnait. La mère éplorée reconnut ses enfants défunts et cette manifestation lui rendit le courage de vivre. Le démon eût-il agi ainsi ? Nous pourrions multiplier ces citations presque à l'infini, mais nous devons nous borner afin de ne pas dépasser les limites d'une réponse discrète.

Votre argumentation, Monsieur, consiste à dire que ce sont là des faits d'exception et que, dans la grande majorité des cas, nous sommes trompés. Tous ceux qui ont étudié le spiritisme attentivement et impartialement, savent que la proportion inverse est la seule vraie. Les manifestations spirites, prises dans leur ensemble, sont bienfaisantes, moralisatrices. Même dans les communications banales dont j'ai parlé à Paris, il y a toujours un enseignement dont on peut profiter. Elles ne sont banales que par la forme, mais toujours morales par le fond. Que de fois n'ai-je pas entendu dire, dans les groupes spirites : Toujours de la morale ! Et les esprits de répondre: « Nous vous donnons ce dont vous avez le plus besoin ». Serait-ce là le langage de Satan ? Habileté profonde, direz-vous, manœuvre perfide, dans le but de capter la confiance des chercheurs ! Mais quand cela dure toute la vie, que penser de cette habileté qui de-

vient une maladresse ; car le démon ne saurait travailler contre lui-même.

Dans les cas innombrables d'identités, dans les révélations d'un caractère probant, il est facile de dire que c'est le démon qui intervient, qu'il sait tout et peut tout. Argument très commode, en vérité, se prêtant à toutes les explications, mais peu concluant et absolument en contradiction avec la nature des faits.

Les Grecs voyaient simplement, dans les *daïmons* ou démons, les âmes des hommes qui ont vécu sur la terre. De ces entités réelles on a fait le diable, ce croquemitaine des religions qui provoque aujourd'hui plus de sourires que de terreurs.

Cet épouvantail n'est pas nouveau. On l'a employé pour éloigner l'homme de tout ce qui est grand et beau. Les prêtres de Jérusalem accusaient déjà le Christ d'agir sous l'influence de Belzébuth. Jeanne d'Arc fut brûlée comme sorcière. La plupart des découvertes et des inventions ont été qualifiées d'œuvres diaboliques. En se souvenant des abus que cette théorie a engendrés dans le passé, quel crédit l'humanité peut-elle lui accorder encore aujourd'hui ?

Oui, l'on est quelquefois trompé dans les expériences spirites. Mais dans quelles circonstances est-on trompé ? Bien des hommes abordent l'étude du spiritisme avec une pensée frivole ou intéressée, ou même hostile ; ou bien avec des opinions préconçues, irréductibles. Les esprits élevés qui lisent en eux et connaissent leurs desseins ne se soucient pas d'y satisfaire. Ils savent qu'il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent entendre et ils abandonnent ceux-ci à la foule des esprits légers, inférieurs, qui se font un jeu de les mystifier. Mais lorsque, dans un groupe d'études, les pensées et les cœurs s'unissent en des aspirations élevées, quand l'unique souci de s'instruire et de s'améliorer anime les assistants, la protection d'en haut est toujours efficace et les résultats bons et salutaires. « Si un enfant demande du pain à son père — dit l'Ecriture — celui-ci ne lui donnera pas une pierre ». Et lorsque d'un cœur sincère nous demandons à Dieu, dans nos prières, de nous envoyer un bon esprit, ne croyez pas, Monsieur, qu'il nous envoie le diable !

Vous croyez certainement faire œuvre utile en combattant le spiritisme comme une manifestation de l'enfer, mais ne voyez-vous pas qu'en dressant, en face de Dieu, ce Satan éternel, en lui

attribuant sur les âmes et sur le monde un pouvoir qui grandit tous les jours, vous diminuez d'autant l'empire de Dieu, vous amoindrissez sa puissance, vous ruinez son autorité ? Comprenez-vous que vous mettez en doute la sagesse, la bonté, la prévoyance du Créateur ? Rappelez-vous que la conception du démon et des peines éternelles a éloigné plus de penseurs de l'idée chétienne que tous les excès et les abus.

Et aujourd'hui, ce serait ce démon fictif qui viendrait — car c'est là le but des Esprits — rappeler les hommes à la pensée de Dieu et de la vie future ! Cette thèse est au moins singulière : le démon venant accomplir ce que l'Eglise a été impuissante à faire. Car il faut bien l'avouer : malgré ses immenses ressources, sa puissante organisation, son autorité vingt fois séculaire, l'Eglise n'a pu empêcher le scepticisme et l'incrédulité d'envahir le monde. Et voilà une doctrine encore enfant, dépourvue de ressources matérielles, calomniée et persécutée comme le furent les premiers chrétiens, qui vient tenter de faire ce que des institutions séculaires n'ont pu réaliser, et qui commence à réussir. Car ce sont les prêtres eux-mêmes qui le reconnaissent. Jugez donc froidement et impartialement, Monsieur, et dites si c'est là l'œuvre du démon ou bien une manifestation de la volonté divine qui veut sauver l'âme humaine qui s'embourbe de plus en plus dans la matière, l'âme humaine qui périt moralement. Et si vous ne pouvez réussir à l'arracher vous-même au bourbier sensualiste, laissez au moins les autres travailler à son relèvement et à son élévation.

Il est bien regrettable que tant de chrétiens se refusent encore à comprendre de quel secours sont les manifestations des Esprits pour prouver la survivance de l'être, pour arracher l'humanité aux bas intérêts, aux passions, pour tourner les pensées et les cœurs vers cet au-delà qui nous attend tous. Il faut constater cependant que le nombre augmente tous les jours de ceux, clercs ou laïques, qui sentent toute l'importance de cette révélation et s'y rallient sans détours.

Je conclurai en disant : Il suffit de considérer avec attention l'œuvre divine pour reconnaître le peu de consistance de la théorie du démon. En effet, il n'est pas admissible que Dieu, source infinie de bonté, d'intelligence, de miséricorde ait, dès ce monde, livré

l'homme avec toutes ses faiblesses à un être possédant toute la science du mal, tout l'art de la séduction, avec la perspective de le lui livrer ensuite pendant une éternité de supplices. Cette hypothèse n'est pas conciliable avec la croyance en Dieu et en sa justice ; elle est presque un outrage à la Divinité. Sans doute, le mal doit être expié, racheté ; mais il n'est pas besoin pour cela d'un éternel enfer. Les réincarnations douloureuses y suffisent.

Telle est ma conviction intime et profonde. Je n'espère pas vous la faire partager. J'ai des raisons de croire — puissé-je me tromper — que votre siège est fait. Je regrette seulement de voir une belle intelligence comme la vôtre s'obstiner dans une fausse voie, alors qu'elle pourrait rendre de si éminents services à la cause de la vérité qui est celle de l'humanité. LÉON DENIS.

# Psychologie

## L'IDÉE DE JUSTICE DANS LA DOCTRINE SPIRITE

Au tournant de ce siècle où tout le monde parle de justice, croit à la justice et n'attend tout progrès social que de la justice, il nous paraît utile de rechercher quelle est la nature de cette idée de l'esprit, persistante, indéracinable, qui s'impose même aux matérialistes, nos adversaires, sous forme d'acte de foi absolue.

L'idée de justice ne dérive d'aucune autre. Elle est, dans notre esprit, contemporaine de l'intelligence même. Elle se confond avec l'idée du devoir. Son premier caractère est d'être impératif et universel. C'est une notion, un concept pur, au même titre que l'idée de cause. L'idée de justice se confond avec l'idee du droit et, comme la réciprocité du droit et du devoir implique l'obligation, l'homme, s'il ne veut pas être un révolté, est obligé d'être juste. Il peut avoir bien d'autres idées dont il est maître, qu'il peut appeler ou repousser à son gré, mais l'idée de justice s'impose à lui pour ne le quitter jamais. La nécessité d'être juste, chacun l'atteste par ses paroles et par ses actes ; c'est le cri de sa conscience. Aussi, dans une cause où la justice est bannie, le plus rigoureux des arrêts est celui que porte la conscience du juge, sur le juge lui-même.

Pour rendre la justice, il faut d'abord la supposer ; pour la rendre avec conscience, il faut avoir une conscience qui ne soit pas étouffée par la conception raffinée de l'intérêt, l'esprit de corps, les solidarités professionnelles. Il n'est pas permis surtout de décorer du nom de justice le jugement dont on n'ose pas donner les motifs.

Le sentiment d'avoir fait une action dictée par la conscience brave les périls et conduit parfois à l'héroïsme. Quand Sidney, dit Augustin Thierry, fut traité en criminel pour avoir voulu forcer la puissance à ne pas violer la liberté de sa patrie, il prononça pour toute défense qu'il avait cru devoir cette action à Dieu, au genre humain et à lui-même ; Jefferies, le chef des juges, ne comprenant point ces paroles, s'écria avec ce dédain qu'affecte la force dans ses triomphes : « Qu'on emmène cet homme, il extravague, il a la fièvre ! — Voyez, dit Sidney, en lui présentant son bras, voyez si mon pouls est plus agité que le vôtre ».

Si un homme refuse l'occasion d'un gain illicite, ce qui a parlé en lui, ce n'est pas le calcul, c'est la conscience. S'il accepte c'est le calculateur qui a pris le pas sur l'homme moral et cela s'appelle des capitulations de conscience, la pire de toutes les capitulations. Le sentiment du remords dont tout homme a plus ou moins subi les atteintes, prouve que l'idée de justice est une notion simple, primitive, innée, qui naît nécessairement dans tous les esprits, par cela seul que nous pensons. Si l'on est injuste volontairement, on aura du remords ; si c'est involontairement, on n'aura que du regret, ce qui est différent. Le caractère moral ou immoral d'un acte dépend de la volonté ; c'est elle seule qui lui imprime ce caractère.

Le concept de cause libre porte lui-même le principe de sa détermination. Ne pouvant comprendre la création, ni Dieu, au sens théologique du mot, force nous est de croire à la nécessité de tout ce qui existe et que, par conséquent, l'homme existe aussi par la seule nécessité de sa nature et n'est déterminé à agir que par lui-même, c'est précisément la définition de la liberté de Spinosa (*Ethique*), et ce que nous appelons liberté est en même temps raison ou faculté de comprendre.

Le concept du devoir ne peut non plus s'adresser qu'à un être intelligent et libre, et puisque la loi du devoir ou de la justice est

commune à tout être libre et raisonnable, elle est universelle. Nécessité et obligation, voilà le caractère du devoir. Ce caractère, Kant l'a admirablement établi. Pour savoir si la détermination bonne et vertueuse est conforme à la prescription du devoir, il faut que le motif soit contraignant et s'universalise, c'est-à-dire devienne un article de législation universelle. Tel est le *criterium*, le signe par lequel Kant nous permet de reconnaître l'existence du bien dans chaque cas particulier, mais qui ne nous apprend pas en quoi consiste le bien, puisque traduire l'idée du bien par l'idée de ce qui doit être fait, c'est traduire l'idée du bien par l'idée du bien; ce n'est pas résoudre le problème.

Ce problème, la doctrine spirite le résout, ou tout au moins l'éclaire d'un nouveau jour, parce que l'idée du bien est celle de fin ou de destinée, et qu'il est évident pour tout homme qu'il a une fin et que cette fin est son bien. C'est par là que notre doctrine, par la détermination scientifique et philosophique de la destinée présente de l'homme et de ses destinées futures, éclaire, s'il ne résout pas tout à fait, le problème moral. En effet, puisqu'il y a équation absolue pour la raison entre l'idée de la fin et du bien, et qu'il est clair qu'elle n'existe pas dans ce monde, la réalisation du bien implique la réalisation d'une seconde existence. Mais l'idée du bien, que nous aurons plus complète dans cette seconde vie, impliquera la nécessité d'une troisième existence, et ainsi de suite, jusqu'au terme indéfini et illimité, où nous aurons une existence dans laquelle la fin absolue se confondra dans le bien ou le bonheur absolu.

Tel est le fond de nos idées personnelles sur l'immortalité de l'âme. La preuve dite morale sur laquelle les spiritualistes ont appuyé la démonstration de cette immortalité, quelle que soit l'autorité des philosophes qui l'ont invoquée, nous la tenons pour erronée. L'assertion doit être justifiée. Elle l'est à nos yeux par l'idée même de justice qui implique que l'équation du bonheur et de la vertu se réalise pour tout homme sur cette terre; que nous n'avons en réalité que le bonheur que nous méritons, et qu'il est irrationnel de croire qu'il faut une existence future pour servir de récompense à un mérite qui n'aurait pas été récompensé dans celle-ci, ou pour punir un mal qui y aurait été impuni. Et qui ne

voit que le fond même de notre croyance est l'idée, la divine et féconde idée de la justice, « splendeur de la vertu » comme l'appelle Cicéron, qui constitue seule notre personnalité morale. Cette thèse, dont la hardiesse nous avait d'abord causé quelque effroi, nous l'avons soutenue à cette place dans une étude sur la *Vie antérieure*. Elle repose tout entière sur l'analyse du concept de justice.

La loi du mérite et du démérite est vraie, mais ce n'est pas des contradictions apparentes de notre destinée terrestre, de l'inharmonie qui semble résulter entre nos actions et le sort qu'elles méritent, qu'il faut faire découler la preuve fondamentale de notre immortalité. Et nous le sentons bien pour nos propres actes que nous n'avons pas le droit de crier à l'injustice, car une voix secrète, sortie des profondeurs les plus intimes de la conscience, nous dit que nous n'avons jamais que ce que nous avons mérité. Quant aux actes des autres, comment pourrions-nous les juger ? Qu'il nous suffise de dire que pour les autres, comme pour nous, la conscience rend le même cri ; elle atteste chez tous un état rigoureusement proportionnel au mérite. La preuve est ailleurs, j'entends la preuve psychologique, car la preuve expérimentale est maintenant trouvée, et c'est au spiritisme qu'on la doit.

Nous voici donc revenus à l'idée de justice qui est le fond de cet article, loi idéale que la volonté reconnaît avec la conviction certaine qu'on peut s'y conformer ou l'enfreindre, principe supérieur sur lequel toutes les lois écrites doivent reposer. Le sujet du droit civil est d'être libre, et le principe qui le domine tout entier est le respect de la liberté. Il confère à chacun le droit de faire tout ce qu'il veut, sous cette réserve qu'il ne porte pas atteinte au droit d'autrui. Le fruit naturel de la justice est la paix entre les hommes et la paix de chaque conscience individuelle.

De l'idée de justice dérive invinciblement la croyance en la justice. Cette croyance nous est donnée par la raison, comme la croyance au monde extérieur nous est donnée par les sens, ou, ce qui revient au même, par cette faculté de l'âme qui s'appelle la sensibilité, et dont le témoignage n'est ni plus ni moins certain que celui des autres facultés. Elles se ressemblent toutes au point de vue de la croyance qu'elles imposent. L'idée de justice ne peut échapper à la raison qui ne la produit pas ; elle n'est le fruit ni de l'observation, ni de

l'éducation ; elle est nécessaire, universelle, par conséquent, commune à tous les hommes, les animaux mêmes paraissent en avoir le sentiment ; elle est obligatoire pour tout être raisonnable et pour tous les actes de la vie ; c'est la règle de notre conduite.

Quand le règne de l'injustice trouble l'ordre de la nature et entrave l'évolution des sociétés allant vers leur fin, alors une justice supérieure, que nous l'appelions providentielle, divine ou immanente, intervient et casse les arrêts injustes des hommes. Le tribunal de l'histoire en garde mille exemples dans ses archives, et cette constatation de fait est bien propre à justifier la notion, le concept que tout être raisonnable porte dans l'esprit. Cette intervention mystérieuse de la justice supérieure ne se produit pas seulement à l'occasion des grandes iniquités publiques, on aperçoit ses traces dans les actes privés de chaque citoyen.

*(A suivre)* FIRMIN NÈGRE.

# OUVRAGES NOUVEAUX

## LES SENTIMENTS LA MUSIQUE ET LE GESTE

par

M. A DE ROCHAS. *Librairie Dauphinoise*. Grenoble. Prix 30 fr.

M. de Rochas vient de faire paraître un magnifique volnme, splendidement illustré, dans lequel il nous donne la suite de ses intéressantes études sur le magnétisme. L'ouvrage est imprimé avec un grand luxe sur du papier couché qui fait admirablement ressortir la finesse des figures excessivement nombreuses, (plus de 300) représentant des photographies de Lina et de véritables œuvres d'art ayant pour but de montrer non seulement toutes les expressions que peut revêtir la figure humaine animée par les passions, mais aussi les dessins splendides que peut reproduire la voix humaine, lorsque l'on sait en fixer les vibrations si diverses.

Nos lecteurs ont eu déjà l'occasion de connaître quelques fragments de l'œuvre de M. de Rochas. Dans cette revue, nous avons eu, à différentes reprises, la bonne fortune de publier quelques pages détachées de ce nouveau livre, mais, si intéressantes qu'elles soient, elles gagnent beaucoup à être lues à leur place, c'est-à-dire dans le volume où elles forment les parties d'un tout très homogène et du plus haut intérêt.

Poursuivant une méthode strictement scientifique, l'auteur cherche d'abord à déterminer les causes du geste. Il prouve que les émotions s'accompagnent

toujours d'expressions variées de la physionomie et d'attitudes du corps en rapport avec ces émotions. Avec Claude Bernard et Edwin Houston, il montre que les causes extérieures agissant sur le cerveau sont les excitants nécessaires à la production des mouvements. Les sujets somnambuliques, grâce à leur passivité, permettent de vérifier expérimentalement cette assertion. « Le geste chez le sujet hypnotique paraît dû, dit M. de Rochas, à la fois à la mémoire organique qui fait reproduire certains mouvements, quand une cause externe détermine d'autres mouvements qui leur sont habituellement associés, et à l'action réflexe de l'idéation sur le système musculaire, grâce à laquelle, par un mécanisme inconnu, un sentiment détermine fatalement des attitudes spéciales, quand la volonté n'intervient pas pour arrêter cette manifestation. C'est cette dernière propriété qui offre des ressources merveilleuses pour les Beaux-Arts, et dont je vais successivement étudier les manifestations sous l'influence des suggestions verbales, et surtout des suggestions musicales, qui nous permettent de mettre en évidence d'autres causes déterminatrices du geste ».

Nous voyons reproduites avec art toutes les expressions de physionomie, d'après Lebrun, représentant : L'admiration, l'estime, la vénération, la foi, le ravissement, l'extase, le mépris, l'aversion, l horreur, etc. De splendides gravures nous montrent le ravissement de sainte Catherine, d'après Raphaël ; le désir, suivant Nicolas Poussin ; l'humilité si bien exprimée par la tête de saint Bruno, de Lesueur ; enfin, l'envie d'après le Corrège.

Signalons également des gravures reproduites de l'ouvrage de Lavater intitulé : *L'art de connaître les hommes par la physionomie.*

Mais tous ces modèles sont dépassés par la réalité vivante que représente Lina, sous l'influence des suggestions.

Ce sujet très sensible, à la taille élégante, aux proportions régulières, reflète toutes les passions en leur donnant une énergie d'attitudes tout à fait remarquables. Non seulement le visage exprime avec véhémence l'envie, la haine, la colère, la paresse ou la volupté, mais le corps s'associe à ces passions par des poses d'une justesse absolue. L'espérance, la foi, la reconnaissance, l'admiration, en un mot tous les sentiments abstraits, peuvent être également traduits par des gestes expressifs, bien supérieurs à ceux de convention par lesquels on les peint habituellement.

Le même état psychique peut être interprété différemment par Lina, suivant le genre de suggestion qu'on lui donne C'est ainsi que nous remarquons plusieurs photographies bien diversifiées, pour l'envie, la colère, ou l'action d'écouter.

Puis ce sont des « histoires sans paroles » qui n'ont, en effet, pas besoin de texte pour être comprises, tellement les attitudes sont typiques. C'est Phryné, devant le tribunal des héliastes, découvrant la splendeur de son buste impeccable ; la déclaration du page se devine, depuis l'aveu jusqu'à la surprise finale, de même que l'épisode sur « le vin

de santé », ferait une merveilleuse affiche. Mais c'est en lisant à Lina nos grands poètes, que l'on arrive à lui suggérer les plus nobles mouvements tragiques, et quelques-unes de ces photographies sont des merveilles d'expressions pathétiques. Il faut voir dans l'ouvrage ces reproductions si artistiques pour se faire une idée de l'art avec lequel l'auteur a su choisir parmi toutes les poses, celles qui répondent le mieux aux cris de Chimène, aux lamentations de Sabine, ou aux imprécations de Camille.

M. Ripert, un acteur qui a pu voir Lina dans ses incarnations des grands rôles du répertoire, écrit : On conçoit toute l'utilité que présente au tragédien un sujet tel que celui dont M. Rochas a développé les merveilleuses facultés, et qui est aujourd'hui connu de bien des artistes. Avec cette jeune femme, admirablement douée au point de vue plastique, nous pouvons avoir sous les yeux et examiner à loisir un être qui *voit*, qui *entend*, ou même qui *incarne* le personnage dont nous voulons étudier la passion et le geste. Sous l'influence des manœuvres hypnotiques, tout ce qui constitue sa propre personnalité est momentanément annihilé ; elle est un automate admirablement sensible, dont tous les muscles vont jouer sous l'influence des sentiments qu'on éveille en elle, avec une intensité extraordinaire, parce qu'il n'y a plus en elle de cause perturbatrice. Et ce jeu, c'est précisément celui qui est propre à la machine humaine, le seul juste, le seul vrai, le seul que nous devions imiter. »

Si la parole éveille dans l'esprit du sujet des idées qui s'accompagnent de gestes parfaitement appropriés à leur nature triste ou gaie, tragique ou bouffonne, la musique a un effet purement mécanique, car elle agit sur les nerfs et les muscles par ses vibrations propres. Ceci est mis en évidence par les expériences qui furent faites sur les animaux qui se montrent sensibles à la musique. Son action sur les serpents est bien connue. Les sujets hypnotiques, lorsque le sommeil est profond, *dansent* les airs qu'ils entendent, c'est-à-dire qu'ils les accompagnent de gestes appropriés à ces airs. Ces gestes peuvent se diviser en deux grandes classes, suivant que la musique est passionnée ou purement décorative, c'est-à-dire composée de sons produisant simplement une impression agréable sur l'oreille. Dans le premier cas, le sujet mime successivement les passions éveillées en lui. Dans le second, il se borne à un petit nombre d'attitudes que le nom d'extase définit suffisamment. Braid avait déjà noté ces effets de la musique sur ses sensitifs, simples filles du peuple, qui se mouvaient avec une grâce et une élégance parfaites, lorsqu'on leur faisait entendre des airs de danse. Le Dr Despines a décrit également la pantomime émotive de ses sujets, qu'il qualifie de merveilleuse pour sa beauté Le professeur Warthin, de l'Université de Michigan, a constaté sur des élèves qui suivaient ses leçons, les phénomènes physiologiques et d'idéation qui naissaient chez ceux qui étaient mis en état d'hypnose pendant l'audition de certains morceaux comme *La chevauchée des Walkyries*. ou le *Motif du Walhala*.

Avec Lina, M. de Rochas a constaté « que lorsque les images sonores

sont adaptées à une marche et surtout à une danse, les gestes de la mimique deviennent complexes et peuvent se diviser en deux groupes. Le premier groupe, celui des gestes de *la partie supérieure* du corps exprime *la mélodie* proprement dite ; il en suit les impressions, et modèle sur elle sa plastique. Le second groupe, celui des gestes de la *partie inférieure* du corps, correspond au *rhytme*, à ce qui caractérise la marche ou la danse, à ce qu'on pourrait appeler les combinaisons de pas ». Ce qui montre bien que la théorie est exacte, c'est que Lina a pu exécuter avec les attitudes traditionnelles.des danses qu'elle n'avait jamais entendu jouer ou vu mimer. Telles des danses Javanaises ou Bretonnes, des danses arabes, ou un vieux menuet dont la photographie nous montre les gestes gracieux et appropriés.

Les représentations passionnelles sont rendues aussi avec une grande énergie. « La musique de Gounod. plus que toute autre,agit sur la sensibilité du sujet ; elle provoque une mimique expressive très remarquable, un jeu de physionomie, des attitudes dont la variété et la beauté n'ont jamais été surpassées ni même égalées sur le théâtre ».

L'extrême souplesse mimique du sujet, est mise en relief par des photographies qui nous le montrent successivement sous l'influence des scènes de Faust : le trio final (attitude extatique), le duo « *Laisse-moi contempler ton visage* » et surtout le passage en ré bémol majeur « *Oh ! nuit d'amour !...* » Quand, à la musique, se joint le chant dans une langue comprise par le sujet, l'effet est à la fois intellectuel et sensitif, mais la volonté n'intervient pas encore, c'est ce qui distingue le phénomène pendant le sommeil du phénomène pendant la veille, et contribue à lui donner le maximum d'intensité, comme on le voit dans l'air de la Coupe de Galathée et dans les chansons populaires. M de Rochas montre, par des expériences faites au moyen de *mancies* (1), que le corps astral (périsprit des spirites) est sensible à des impressions extérieures, que nos sens grossiers ne nous permettent pas de percevoir. Lorsque le périsprit n'est pas extériorisé comme celui des sujets en état d'hypnose, il enregistre les vibrations du milieu ambiant, mais celles-ci n'arrivent pas jusqu'à l'âme. Bien qu'inconsciente, cette action ininterrompue finit par créer, entre les individus soumis aux mêmes influences de climat et d'hérédité physique, des propriétés communes grâce auxquelles ils sentent et expriment leurs sensations d'une manière spéciale, propre à chaque pays et à chaque race. La Marseillaise, ce chant jailli du cœur même de l'humanité, est rendue, avec Lina, par des poses d'une énergie et d'une fierté sans égales. Elle interprète aussi admirablement le caractère spécial de chacun des chants nationaux : Russe, Sarde, Autrichien, Espagnol, etc.

Les expériences de M. de Rochas avec Lina ont été vérifiées par d'autres observateurs : MM. Henri Fouquier et Georges Pfeiffer, Paul Desa-

(1) Voir notre numéro d'Octobre, p. 193.

chy, etc., qui sont arrivés aux mêmes résultats que l'auteur Signalons, en passant, la savante théorie de l'action de la musique sur l'organisme que le défaut d'espace ne nous permet pas d'analyser, mais qui est traitée de main de maître.

L'existence du périsprit extériorisé a été mise en évidence par l'auteur, d'une manière élégante et originale. Au moyen de fils qui transmettaient les vibrations sonores d'un *polyphon*, situé très loin, et dont on ne pouvait entendre la musique, M. de Rochas a montré que lorsqu'on mettait l'un des fils en contact avec le périsprit du sujet complètement extériorisé, Lina entendait la musique et réagissait en conséquence, alors qu'elle ne réagissait pas si l'on plaçait le fil partout ailleurs, même sur son propre corps.

Nos lecteurs connaissent également (1) les photographies qui furent prises chez M. Gailhard, directeur de l'Opéra, lesquelles montrent que les vibrations sonores ont pour résultat de favoriser singulièrement le dégagement du périsprit. Ce sont là des résultats de la plus haute importance qui apportent au spiritisme les plus fermes appuis.

L'ouvrage se termine par plusieurs notes, ayant pour but de montrer d'abord que la doctrine des localisations cérébrales, est aujourd'hui appuyée sur de solides preuves expérimentales et que l'hypnotisme permet de vérifier l'exactitude des inductions des physiologistes qui se sont occupé de cette question ; ensuite que les vibrations produites par les émanations, les aimants, etc., déterminent des phénomènes physiques et psychiques consécutifs, comme l'ont fait voir nettement les professeurs Bourru et Burot avec plusieurs sujets ; il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que les ondes sonores agissent sur les centres moteurs du cerveau de certains sujets très sensibles, comme c'est le cas pour Lina. Signalons, en terminant, les résultats obtenus par M[me] Watts Huges, en fixant les vibrations de la voix humaine au moyen d'une plaque élastique enduite d'un liquide visqueux. On voit que les formes prises par la matière simulent des fleurs telles que les marguerites. D'autres fois, en faisant varier le mode d'enregistrement, on obtient des sortes de coquillages et même des dessins d'arbres ou de fougères. Si l'on rapproche ces expériences de celles de Tyndall, Kestner, Bouty, sur les formes des flammes vibrantes et de celles prises par la décharge électrique, positive ou négative, on est frappé par la tendance qu'elles présentent à reproduire les formes que nous trouvons réalisées dans les organismes inférieurs de la création. Ces recherches nous confirment dans la croyance que les êtres animés ont une forme matérielle qui n'est que la reproduction visible de leur enveloppe fluidique, laquelle a un système vibratoire de plus en plus diversifié, à mesure que l'individu s'élève dans la série toujours plus complexe des créatures vivantes

(1) Voir Revue de Mai 1899.

Cette trop rapide esquisse ne peut donner qu'une faible idée de l'intérêt, profond qui s'attache à la lecture de cette œuvre, où la science s'unit au sentiment esthétique le plus juste Tous les chercheurs remercieront le courageux auteur, de ne pas hésiter à s'engager sur ces terrains inexplorés que la science officielle regarde d'un œil si méfiant. L'avenir le mettra au rang des précurseurs, c'est-à-dire parmi les pionniers de la vérité.

En somme, le nouveau livre de M. de Rochas est un travail des plus intéressants, qui jette une clarté pénétrante sur quelques problèmes de la physiologie psychologique ; c'est en même temps une véritable œuvre d'art par le soin avec lequel il a été édité et par les photographies si merveilleusement plastiques qui montrent d'une manière saisissante, les expressions les plus extrêmes auxquelles peut parvenir l'organisme d'un sujet, savamment entraîné par un expérimentateur de premier ordre.

## LE CHEMIN DE CROIX

Par Mme A. T. Chamuel, éditeur.

Cette brochure est une œuvre médianimique dans laquelle on voit intervenir à chaque instant les noms des Apôtres, saint Pierre, saint Mathieu, saint Marc et Jésus lui-même. Les invisibles correspondants commentent l'Evangile dans un sens demi-catholique et demi-chrétien. Nous avons souvent signalé la nécessité de passer au crible de l'examen tous les documents qui nous viennent de l'au-delà et de n'accepter comme véritables que les communications dans lesquelles on peut reconnaître l'identité de celui qui les dicte. Nous ne trouvons rien, dans ce petit ouvrage, qui nous permette d'affirmer que les Esprits qui ont signé soient bien ceux dont ils ont emprunté les noms. On peut voir dans ce recueil aussi bien des amplifications dues à l'action inconsciente du médium, que des dictées d'Esprits peut-être animés d'excellentes intentions, mais qui ne se rapprochent que de loin de ceux qu'ils veulent représenter, soit par l'élévation de la pensée, soit par le style. Néanmoins, si nous n'admettons pas intégralement tous les récits de ces Esprits, nous devons reconnaître qu'ils paraissent animés de bons sentiments et qu'ils prêchent la morale du Christ, c'est à-dire le pardon des injures et l'oubli de soi-même, ce qui est, au demeurant, l'essentiel.

## RAPPORT SUR LE SPIRITUALISME

PAR LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DIALECTIQUE DE LONDRES

Traduit

par le Dr O. Dusart. Leymarie, Editeur. Prix : 5 fr.

Voici encore un bon livre qui vient augmenter le trésor des preuves scientifiques en faveur du spiritisme. M. le Dr Dusart a rendu un grand service au public français en lui faisant connaître les résultats de l'enquête

ouverte par la Société Dialectique de Londres, en 1869. On peut voir, en consultant cet ouvrage, que les savants avaient déjà, à cette époque, donné une consécration officielle à l'existence de la force psychique, dont ils ont pu constater par eux-mêmes les effets. Sans médiums professionnels, en opérant dans les appartements des membres de la commission, sans contact ou possibilité de contact des opérateurs avec les meubles, ils ont vu de lourdes tables se déplacer et répondre, par des mouvements appropriés, à des demandes qui leur étaient faites. Le comité déclare unanimement « *que le déplacement de corps solides* peut être produit *sans contact matériel, par une force inconnue jusqu'ici, agissant à une distance encore indéterminée du corps humain et hors du champ d'action des muscles* ; que ce phénomène devrait être soumis à un nouvel examen scientifique, dans le but de connaître sa véritable origine, sa nature et sa puissance.

Malgré cette affirmation catégorique, depuis trente ans les corps officiels ont dédaigné ces recherches, mais les expériences de Crookes, Robert Hare, Reichenbach, de Rochas, Baraduc, etc., ne laissent pas de doutes sur l'existence de cette forme de l'énergie à laquelle on a donné le nom de force psychique. Il faut lire aussi les témoignages importants dus à M. Cromwell Varley, membre de la Société Royale et ingénieur en chef des lignes télégraphiques de l'Angleterre ; à Mme Hardinge Britten, l'écrivain bien connu qui fut aussi un remarquable médium inspiré ; a M. Jenken, M. Simkiss, M. Blanchard, M. Coleman, M. John Jones, Miss Hougton, M. Shorter, M. Hockley, M. Diamiani, Lord Lindsay, etc. On pourra constater ainsi que les phénomènes les plus variés du spiritisme étaient déjà parfaitement étudiés à cette époque et que les enquêtes entreprises de nos jours ne font que confirmer l'ensemble des faits sur lesquels notre doctrine repose. Les apparitions de mains fluidiques et matérialisées ; les descriptions de fantômes reconnus par certains assistants ; les airs joués sur des appareils de musique, par des opérateurs invisibles ; les apports les plus variés ; l'écriture directe ; les lévitations de personnes vivantes ; sont affirmés par des quantités de témoins qui les ont observés indépendamment, qui ne se connaissent pas et dont l'honorabilité ne peut être suspectée. Les faits d'identités sont aussi fort nombreux. Nos lecteurs peuvent se souvenir que nous en avons rapportés déjà quelques cas, d'après les dépositions de MM. Varley (1) et Damiani (2), mais comme la question est importante, nous y reviendrons dans un prochain numéro en citant quelques-uns des témoignages les plus probants.

Il est un genre de manifestations qui offre aussi beaucoup d'intérêt, c'est la production rapide de dessins ou d'aquarelles par des personnes qui n'ont jamais appris à peindre ou à dessiner. Voici ce que dit à ce propos M. Coleman, l'écrivain bien connu :

(1) Voir le n° de février 1898, p. 473 et mars p. 546.
(2) Voir le n° de juin 1898, p. 711.

« J'ai en mains plusieurs dessins coloriés, faits par la main de dames qui, j'ai de sérieuses raisons de le croire, n'avaient aucune notion de l'art. Deux furent dessinés par M[me] Mapes, la femme du professeur, chimiste bien connu à New-York. L'un représente un iris et le second une collection de feuilles d'automne. De bons peintres aquarellistes ont déclaré que ces deux dessins étaient excellents et que, dans les conditions ordinaires, il faudrait au moins deux jours pour les copier. Ils m'ont été offerts par le professeur Mapes, qui m'assura que les deux aquarelles avaient été faites en moins d'une heure. J'ai encore un certain nombre d'œuvres au crayon ou en couleur, représentant des oiseaux ou des fleurs, qui furent exécutés à New-York, sous mes yeux, *sans aucune intervention humaine,* et le temps consacré à leur production varia de *dix à quinze secondes.* Le juge Edmonds, le professeur Lyman, le D[r] Gervais et d'autres étaient présents avec moi lorsque ces dessins furent exécutés, et leurs signatures apposées au verso de deux de ces peintures attestent le temps employé et les conditions signalées plus haut. »

Rappelons aussi un genre de phénomène qui, nous le croyons, ne s'est plus reproduit en Europe depuis la désincarnation du célèbre médium Home; c'est celui que l'on pourrait appeler : l'épreuve du feu. Voici, d'après M. Jenken, en quoi il consiste :

« J'ai vu, dit-il, lord Adare tenir dans la paume de la main un morceau de charbon tout allumé, que M. Home y avait placé, et qui était tellement chaud, que l'ayant à peine touché du bout des doigts, je fus brûlé. Chez M. S. C. Hall, un grand fragment de charbon allumé fut placé par M. Home sur sa tête. Dans les derniers jours, une sonnette de métal, chauffée au rouge dans le feu, fut placée sur la main d'une dame, sans aucun dommage. Chez M[me] Henning à Norwood, j'ai vu M. Home avancer sa tête au milieu des flammes d'un foyer ; les langues de feu passaient à travers sa chevelure sans lui causer aucun mal. Pour ce qui concerne ces épreuves du feu, réellement merveilleuses, je puis renvoyer à la Revue mensuelle *Human nature* et au *Spiritual Magazine* (1868-novembre-décembre ) » (1)

A propos des fins de non recevoir qu'opposèrent des savants comme Huxley, Tyndall, William Carpenter, etc., M. le D[r] Dusart fait les très justes remarques suivantes : « Cette lettre si dédaigneuse (celle de Tyndall) montre, une fois de plus, combien on fait fausse route en *sollicitant* la collaboration des hommes d'une grande valeur, il est vrai, mais dont toute l'intelligence est absorbée par des études spéciales, poursuivies dans des conditions absolument différentes de celles que réclament les recherches psychiques. Ils ne peuvent distraire ni temps, ni attention en faveur de phénomènes qui ne les intéressent que médiocrement et qui ne se

(1) Voir aussi à ce sujet la Biographie de Home, publiée par M. Gardy, laquelle contient les attestations d'autres témoins ayant vu ce phénomène.

produisent pas à la volonté de l'expérimentateur. Ceux là seulement peuvent réussir, qui acceptent toutes les conditions nécessaires à la production des phénomènes et se résignent à attendre que les êtres *indépendants* qui les produisent veuillent bien répondre à leur appel. On peut être chimiste ou physicien éminent et n'avoir pas les qualités requises pour les recherches psychiques. »

On ne saurait mieux dire. Il est évident que les savants sont faits pour se plier aux exigences que la nature leur impose, et que ce n'est pas à eux de décréter que les phénomènes doivent se produire suivant leurs vues personnelles. On oublie trop souvent ces remarques qui ne sont pourtant que des naïvetés, à force d'évidence. Depuis trente ans, des maîtres contemporains ont mieux compris ces nécessités, aussi nous comptons parmi les spirites beaucoup de noms glorieux dont la science est fière. Nous aurons l'occasion de revenir encore sur ce livre qui est une mine de documents de tous genres et de haute valeur. F. D'OYRIÈRES.

# L'ESPRIT DE JÉSUS

Par HENRI DE VILLENEUVE

ET

# LE CREDO DU P. DIDON

DU MÊME AUTEUR

Librairie de la Société d'Editions Littéraires, 4, rue Antoine-Dubois.

Prix 3 fr. 50

En ces temps où la prétendue faillite de la science a remis sur le tapis la question religieuse, nous recommandons la lecture d'une nouvelle édition de *L'Esprit de Jésus* et de la brochure *Le Credo du P. Didon,* par Henri de Villeneuve.

Dans *L'Esprit de Jésus*, on suivra les transformations de la doctrine galiléenne depuis les prédications du lac de Tibériade jusqu'à nos jours, et on sera bien obligé de reconnaître que l'histoire de l'Église n'est le plus souvent que l'histoire des trahisons qu'a subies l'idée de Jésus.

La seconde partie du livre de M. de Villeneuve est une œuvre plus personnelle qui a déchaîné bien des colères. Il s'attaque aux parasites de l'Évangile et il trouve que les maîtres du monde n'ont souvent de chrétien que le masque et le titre, que ces dévôts ont trop de fiel pour le pur froment de l'Évangile. Comme ils vous ont travesti ces trois choses qu'on appelle : savoir, aimer, croire ! L'auteur a ici des pages superbes d'envergure poétique, tout en gardant la netteté, la sobriété de Renan.

M. Paul Desjardins a écrit de ce livre qu'il l'avait vivement intéressé et qu'il s'en fallait de bien peu qu'il ne fût un très beau livre. La *Revue*

*de Belgique*, par la plume du professeur Stecker, a salué ce livre avec respect, comme un *sursum corda* jeté aux âmes desséchées par l'ironie du scepticisme et M. Emile Trolliet ne peut s'empêcher d'admirer, dans le beau livre de M. Henry de Villeneuve, des pages tout embaumées de grâce et de poésie sur le mystérieux et miséricordieux conducteur d'âmes, le pasteur de la Galilée.

Dans le *Credo du P. Didon*, l'auteur démontre très nettement que le Jésus-Christ du P. Didon ne nous a rien appris. Toutes les objections faites au christianisme révélé par l'école rationaliste, restent debout, aussi entières, aussi exigeantes. M. Henri de Villeneuve le regrette et le déplore. il ne demanderait pas mieux que de croire aux dogmes si consolants de l'Église catholique, mais il se méfie du mirage. « Il y a trop de fleurs dans ce Christianisme, dit-il, Dieu ne vous en devait pas autant, »

# Correspondance

*Tlemcen, 29 décembre 1899.*

Monsieur le directeur de la *Revue scientifique et morale du Spiritisme.*

Visé personnellement dans votre numéro de novembre, je vous prie de vouloir bien faire la rectification suivante :

J'ai donné ma démission de *secrétaire* de la *Section des Spiritualistes Indépendants*, mais *non* de membre, ainsi que le déclare à tort la note que vous avez fait paraître dans votre numéro de novembre.

Je suis donc toujours et je reste MEMBRE de la *Section des Spiritualistes indépendants* pour le Congrès de 1900.

Comptant que vous insérerez la présente note dans votre prochain numéro, ce qui est mon droit, je vous présente, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

ALBAN DUBET à Tlemcen (Algérie).

# Nécrologie

Lyon vient de faire une grande perte dans la personne de notre ami, M. Chevallier, qui s'est désincarné le mois dernier, après une très courte maladie. Depuis de longues années, M. Chevallier dirigeait le groupe spirite de Perrache, avec un zèle et un dévouement sans égal. Bien que simple ouvrier, notre frère avait une connaissance approfondie de la doctrine spirite, un grand bon sens et une élévation de caractère à laquelle tout le monde aimait à rendre justice. Pendant longtemps, en

compagnie du vénérable M. Depresle, il a été un de ces pionniers de la foi nouvelle, que rien ne pouvait décourager.

Mettant en pratique les enseignements d'amour et de charité que nous donnent les Esprits, il avait toujours une bonne parole pour consoler les affligés et une obole pour les nécessiteux. Que de fois nous avons eu le plaisir de serrer sa main loyale, dans les réunions qui groupent périodiquement les adeptes lyonnais. Reçu même chez lui, nous avons pu apprécier l'aménité de son caractère et la dignité de sa vie. Maintenant que dégagé des misères de la vie terrestre, il plane dans l'espace, nous sommes certain qu'il continuera à s'occuper de la propagande spirite et qu'il nous aidera de toutes ses forces à implanter cette doctrine si belle et si moralisatrice.

Nous envoyons à sa veuve et à sa famille l'expression de toute notre respectueuse amitié, et nous leur affirmons que nous prenons une part bien vive à leur douleur. La séparation entre les êtres qui se sont bien aimés ici-bas est un moment terrible pour les cœurs sensibles et aimants, mais nous espérons qu'ils trouveront dans leurs convictions spirites la force nécessaire pour supporter avec résignation cette pénible épreuve. Puisse l'esprit de notre ami venir leur prodiguer ses consolations et, en leur affirmant sa présence invisible, adoucir les regrets cuisants qu'ils éprouvent de ne plus l'avoir au milieu d'eux.

GABRIEL DELANNE.

---

# La conférence

## DE M. GABRIEL DELANNE ET LA PRESSE BELGE

### Bruxelles

*La Lumière,* un nouveau confrère auquel nous souhaitons la bienvenue, écrit :

*Les Preuves de l'existence de l'âme*, c'était l'annonce attrayante d'une conférence qu'est venu donner à Bruxelles, le mardi 5 décembre, notre collaborateur, M. Gabriel Delanne, l'un des plus érudits et des plus actifs propagateurs du spiritisme expérimental en France. Bruxelles, peu s'en doutent, est sur le point de devenir un centre d'étude et de recherches dans le domaine du spiritualisme. Des symptômes réels se manifestent depuis peu, sans que la presse croie devoir y attacher de l'importance ! Comme dans les grandes villes d'Europe, à Londres, à Paris, à Rome, à Berlin, à New-York, etc., des groupes privés et des sociétés d'études

psychiques se sont constitués. Un public nombreux et attentif se presse aux conférences théosophiques, occultistes et spirites. Les idées nouvelles, affirmatives et convaincantes, circulent. Un peu partout, des discussions s'ouvrent sur les phénomènes occultes. Le grand problème de la vie et de la mort est nettement posé dans certains milieux matérialistes, troublés, plus ou moins, par les nouveaux enseignements du spiritualisme expérimental. Il semble que, vraiment, nous assistons à un réveil de l'âme belge, trop distraite encore par les politiques locales et, jusqu'ici du moins, encore trop endormie dans la matérialité d'un bien être jouisseur et sceptique. Certes, bien des indifférences persistent encore parmi ceux qui devraient être les premiers à l'appel. Qu'un Enrico Ferri, avocat, parleur étourdissant, mais philosophe dévoyé par la négation matérialiste, vienne à discourir sur *l'élevage humain*, ils iront l'entendre et l'applaudir, gavés de paroles et d'images ! Mais qu'un Gabriel Delanne, ingénieur distingué, expérimentateur, apporte à ses dires des preuves de l'existence de l'âme, ces mêmes brilleront systématiquemement par leur absence. Ce sont précisément ceux-là qui, acculés devant une argumentation logique, demandent à cors et à cris des *preuves*, des « preuves » ? Et lorsque les « preuves » leur sont publiquement offertes, ils s'éclipsent dans la crainte honteuse de devoir se débarrasser de leurs préjugés.

Et cependant, que d'enseignements, que de révélations pour ceux-là dans une conférence comme celle de M. Gabriel Delanne ! Conférence toute démonstrative, d'un caractère scientifique, dite par une intelligence pleine de méthode et d'analyse, dans un langage élégant, clair et précis, fait d'érudition et de conviction. Ils auraient pu voir comment M. Delanne, avec des *preuves* et non avec la seule théorie, parvient à battre en brèche, pas à pas, l'argumentation sophistique et grossière du scepticisme savantasse.

Ils auraient pu voir comment la science moderne elle-même vient se mettre au service de la phénoménologie spirite et comment, enfin, les plus éminentes personnalités du monde scientifique moderne, chimiste et physiciens, sont forcées de se rendre devant l'indiscutable évidence d'une énorme quantité de faits qui prouvent l'existence et la survivance de l'âme après la mort.

« Commencé par le mouvement des tables, » dit M. Gabriel Delanne, ce phénomène a pris des proportions véritablement extraordinaires, répondant à chacune des critiques formulées contre lui, par des faits établissant péremptoirement la fausseté des hypothèses imaginées pour l'expliquer. A la théorie des mouvements naissants et inconscients, préconisée par des autorités comme Babinet, Chevreul, Faraday, les Esprits ont opposé le mouvement d'objets inanimés, se déplaçant sans contact visible de la part des opérateurs, ainsi que le constate le rapport de la Société dialectique de Londres A la négation d'une force émanant du médium, William Crookes répond en construisant un appareil qui mesure

mathématiquement l'action, à distance, de la force psychique. Pour détruire l'argument favori des incrédules : l'hallucination, les individualités de l'espace se font photographier, démontrant ainsi, d'une manière irréfutable, leur objectivité. Il est possible aussi, » ajoute M. Delanne, tout en exhibant à l'auditoire impressionné d'édifiantes photographies en projections lumineuses, « d'avoir des moulages reproduisant des parties du corps fluidique, temporairement formé, mais qui disparaît ensuite, en empreintes matérielles restant comme des témoins authentiques de la réalité de l'apparition. »

Et, tout en poursuivant sa causerie explicative, M. Delanne fait défiler sous les yeux du public une série de photographies et de moulages spiritiques du plus grand intérêt et dont l'absolue authenticité est bien faite pour réduire à néant les théories nihilistes de ce matérialisme qui,comme on le sait, prétend faussement que l'homme n'a pas d'âme et qu'il n'y a pas d'au-delà !

Or, des conférences comme celles que donna M. Gabriel Delanne donnent bien la « preuve » expérimentale que l'âme et l'au-delà existent, malgré les négations lamentables de ceux qui ne se donnèrent jamais la peine d'en rechercher l'évidence.

J. D.

**L'Indépendance Belge**

du Jeudi 7 décembre :

L'annonce d'une conférence de M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, de Paris, sur « les preuves expérimentales de l'existence de l'âme et de son immortalité », avait attiré mardi soir, à la Brasserie Flamande, une foule énorme où les spirites n'étaient, certes, pas en majorité.

Et pourtant M. Delanne a obtenu un vif succès, un succès mérité, car sa conférence, très méthodique, très habile, débitée avec une grande élégance de diction et illustrée de projections curieuses, est une des plus intéressantes que nous ayons entendues.

(Ici l'analyse de la conférence). Voici la fin de l'article :

Avec une loyauté à laquelle il convient de rendre hommage, M. Delanne a exposé les principales objections qu'on a faites à ces expériences, aux conclusions qu'en tirent les spirites. Bien d'autres, certes, se sont présentées à l'esprit de ses auditeurs ; à propos de l'expérience d'Aksakof, nous nous demandions nous-mêmes, si l'on avait jamais songé à briser le moule, à rechercher à l'intérieur l'empreinte digitale dont le dessin est, Galton l'a établi, une caractéristique absolue de chaque individu. (Faisons observer que ceci a été fait, à différentes reprises, par Aksakof lui-même). Mais si le directeur de la *Revue scientifique du spiritisme* n'a évidemment converti personne, il faut le remercier d'avoir attiré l'attention des profanes sur toute une catégorie de phénomènes dont, en dépit des supercheries qui peuvent s'y mêler, il est vraiment trop facile de se moquer pure-

ment et simplement. Notre science est encore trop jeune, écrivait naguère M. Ch. Richet, l'éminent physiologiste français, pour avoir le droit d'être absolue dans ses négations.

**Le Messager de Bruxelles**

dans son supplément du 10 décembre, parle de cette conférence en faisant un résumé prétentieux et inexact du mouvement spiritualiste pendant la seconde moitié de notre siècle. Cet auteur parle du besoin de *croire* dont les hommes seraient possédés. Il se trompe, c'est de SAVOIR et non de *croire*, dont tous les hommes intelligents sont avides. Voici quelques passages de cet article : « L'immortalité de l'âme ! Cela vous a un parfum de philosophie et d'école, un relent de ranci qui suffit à dégoûter la foule. (Ce journaliste n'est guère d'accord avec l'*Indépendance*, qui déclarait qu'une *foule énorme* était venue ce soir-là à la Brasserie Flamande). On en parlait déjà dans la plus haute antiquité ; l'on a écrit sur ce sujet nombre d'erreurs et de sottises. Pourquoi s'en occuper encore ? s'écrient ces superficiels, que la foule désigne, par antiphrase, sous le nom d'esprits forts.

« C'était en cette occasion une erreur nouvelle, car quels qu'en fussent les mérites et les défauts, la conférence de M. Delanne méritait une appréciation moins vague et mieux fondée. Il ne s'y agissait pas, en effet, de rediscuter un dogme ou un principe, mais d'exposer *expérimentalement* ce que la science moderne a relevé à l'actif de cette idée de l'immortalité de l'âme, qu'un retour de la pensée universelle a remis depuis quelques années à l'ordre du jour. Car, pendant que la religion et le scepticisme dormaient en se tournant le dos, la science continuait sa marche. Elle n'est pas encore parvenue, sur ce chemin ardu, à une étape définitive, mais déjà elle a parcouru une distance qui vaut d'être mesurée ».

Après cet exorde, on s'attend à une discussion méthodique et précise des faits cités par le conférencier, mais l'auteur se défile et encombre trois colonnes du journal de banalités qui n'ont rien à voir avec une discussion scientifique.

**Le Nouveau Siècle**

par la plume du D^r^ J. Vindevogel, fait un résumé de la conférence et affirme, lui aussi, la grande affluence du public ; il constate « que M. Delanne se produit avec assurance et conquiert la sympathie du public, dès son apparition. Il a la parole facile et ne ménage pas l'organe de la voix qu'il ne craint pas de surmener. » Suivent deux articles que nous ne pouvons reproduire à cause de leur longueur.

**Journal de Charleroi** (*Socialiste*)

A Charleroi, grâce à M. Fritz, directeur du journal : *La Vie d'Outre-Tombe*, M. J. des Essarts a bien voulu présider la conférence qui eut lieu, le 3 décembre. Voici la note qui a été insérée dans le n° du 5 décembre :

« La Conférence Delanne. Foule énorme au temple de la science,

dimanche à 5 heures, pour entendre la conférence de M. Delanne avec projections lumineuses. Le conférencier a parlé pendant deux heures et demie ! sans pourtant lasser son auditoire, attaché aussi par l'intérêt de projections lumineuses de photographies, de matérialisations d'esprits et autres phénomènes physiques que les Spirites attribuent à l'intervention des Esprits. Nous ne discuterons pas. Retenons ceci de la conclusion du conférencier qui caractérise la doctrine spirite : « Tout est dans la nature et il n'y a rien en dehors de la nature. » Parfaitement d'accord sur ce point là. »

**Le Matin**

Ce journal d'Anvers consacre une colonne à des appréciations sur la conférence faite dans cette ville par M. Delanne, le 7 décembre. L'auteur déclare qu'il ne croira à la réalité des photographies que lorsqu'il en aura obtenu lui-même. Il faut être bien à court, d'arguments pour en employer de si pitoyables. Lorsque des hommes comme Wallace, Crookes, le Dr Thomson, Aksakof, le professeur Wagner, MM. Reimers et Oxley déclarent qu'ils ont photographié des Esprits, leur parole ne saurait être mise en doute et il faut les croire, car ils n'ont aucun intérêt ni à se tromper ni à nous tromper. Il est probable que ce journaliste croit à multitude d'autres choses qu'il n'a pas pu contrôler par lui-même. Les phénomènes du Spiritisme rentrent dans cette catégorie de phénomènes que l'on admet sur la foi des savants, alors même que l'on n'a pu en vérifier soi-même la réalité.

**L'Express**

de Liège, du 13 décembre, consacre à la conférence les lignes suivantes :

Lundi, M. Gabriel Delanne, de Paris, est venu nous donner une conférence sur le spiritualisme expérimental.

L'autre jour, dans sa conférence, M. Léon Denis s'était attaché à la théorie. M. Delanne s'est appliqué plutôt à la pratique et à la démonstration expérimentale des faits psychiques

Par une série de projections lumineuses très bien réussies, accompagnées d'une parole claire et nette, il a fait circuler devant nous différentes preuves, à son avis, de l'existence de l'âme.

Dédoublement de la personnalité dans le rêve, et dans l'état médiumnique, toutes les diverses phases de l'extériorisation motrice sont passées devant nos yeux ; après ces preuves de l'âme dans le vivant nous avons pu voir l'âme après la mort. Photographies d'esprit revenus après un nombre d'années parfois incompréhensible, photographies tantôt diffuses, tantôt nettes, et tout cela appuyé de noms illustres quelquefois et honorables toujours.

En somme, conférence très suivie, qui avait réuni un très nombreux public, trop nombreux même, ce qui a provoqué des cohues qu'on aurait pu éviter par un tant soit peu de précaution.

Le défaut d'espace nous prive du plaisir de reproduire les comptes rendus du *Messager* et de la *Vie d'Outre Tombe*. Nous remercions vos confrères de leurs appréciations bienveillantes et nous espérons comme eux, que le bruit fait par ces conférences sera profitable à notre cause.

# Revue de la presse allemande

**Psychische Studien**

d'Octobre contenaient un article traitant de la photographie transcendentale. Je l'avais seulement indiqué la dernière fois, j'y reviens aujourd'hui, parce qu'il renferme certains détails de nature à intéresser les lecteurs et à attirer leur attention sur ce sujet si particulièrement attachant.

Le texte, dans la Revue allemande, est accompagné de gravures qui montrent le médium endormi, auprès duquel une forme nébuleuse apparaît ; cette forme est peu distincte sur deux épreuves : elle reproduit, au contraire, très nettement la taille et les traits d'un être humain, dans les deux autres

Ces photographies, publiées aujourd'hui, ont été obtenues par le Dr W. Hotz, actuellement directeur d'un établissement thermal en Thuringe ; le docteur expérimentait avec un médium à matérialisation, *Minna Demmler*, dont la droiture de caractère et la dignité écartent toute hypothèse de fraude. Un compte rendu de ces séances a été publié, il y a quelques années, lorsqu'elles venaient d'avoir lieu. Les *Psychische Studien* le reproduisent en l'appuyant des photographies dont j'ai parlé.

Les premiers essais eurent lieu en juillet 1891 ; quatre personnes formaient la chaîne ; le médium était éveillé. On employa le magnésium ; mais les épreuves photographiques obtenues par M. Hotz, dans ces conditions, n'enregistrèrent qu'une faible clarté se dessinant à côté du médium ; d'autres séances ne donnèrent aucun résultat.

Plus tard, et sur les conseils mêmes des Esprits, obtenus par l'écriture automatique, on procéda de la manière suivante :

En plein jour, et le médium étant plongé dans l'état de transe, les assistants, très peu nombreux, formèrent un cercle, au centre duquel se tint le Dr W. Hotz, avec l'appareil photographique. La séance ne durait guère que quatre à cinq minutes, pendant lesquelles, sur un signe du médium, l'expérimentateur faisait fonctionner l'appareil ; il prit deux épreuves chaque fois, les assistants ne virent jamais les êtres que la plaque photographique enregistra. Les plaques étaient aussitôt développées par le docteur lui-même, qui plaçait immédiatement dans l'appareil celles qui devaient être utilisées à la séance prochaine ; enfin, des cachets apposés sur l'appareil empêchaient que l'on se servît de celui-ci dans l'intervalle des séances.

Parmi les épreuves ainsi obtenues, il s'en trouva deux sur lesquelles on put reconnaître une forme féminine très nette : dans l'une, on a cru retrouver les traits d'une cousine du médium ; dans l'autre se dessinait très distinctement la silhouette de la mère d'un assistant, et la ressemblance était si frappante, que les parents de celui-ci, très peu partisans du spiritisme, déclarèrent cependant reconnaître absolument la défunte.

On obtint encore, dans les séances suivantes, deux autres photographies parfaitement distinctes. L'une d'elles était celle d'un homme.

Il se trouva que l'appareil photographique ne fonctionnant plus très bien, le docteur Hotz voulut se servir d'un appareil nouvellement acheté par lui. Mais les épreuves obtenues n'indiquaient rien autre que le médium. Les esprits consultés conseillèrent de reprendre l'ancien appareil et expliquèrent que le fluide dont il était saturé facilitait les manifestations.

Après chacune de ces expériences, le médium souffrait de maux de tête violents, puis une méningite se déclara et les séances furent ainsi interrompues.

Cet intéressant rapport se termine par une lettre dans laquelle l'expérimentateur expose toutes les raisons qui, pour lui, font de ces épreuves photographiques des pièces à conviction, en quelque sorte, de faits transcendants. Parmi ces conclusions, je citerai les suivantes :

Chaque expérience, dit-il, a eu lieu sous ma direction ; je faisais moi-même les préparatifs nécessaires et je développais moi-même aussitôt après la séance.

Les spécialistes ont déclaré que les conditions dans lesquelles nous opérions excluaient toute hypothèse de double exposition ; (ceci pour répondre à certaines objections soulevées au sujet de l'une des photographies dans laquelle on avait voulu voir la preuve que la plaque avait été employée deux fois). Enfin, après avoir examiné nos épreuves, ces spécialistes ont conclu que l'objection tombait d'elle-même.

On voit, par ce qui précède, combien les expériences du Dr Hotz sont d'un important intérêt pour la question de la photographie transcendentale.

**Die Uebersinnliche Welt**

de Novembre contient de nouveaux détails sur l'électroïde. L'ingénieur Rychnowsky, inventeur, comme on le sait, d'un appareil produisant cette force nouvellement découverte, vient de déposer au secrétariat de l'Académie des sciences de Vienne, le manuscrit contenant le secret de son invention.

Un syndicat vient de s'établir afin de permettre la construction de machines puissantes capables de produire l'électroïde en grande quantité et d'augmenter le champ des expériences que cette découverte ouvrirait, suivant M. Rychnoswky.

M. Lang s'exprime ainsi au sujet de l'électroïde :

« ... Quoi qu'il en soit, la découverte de Lemberg (c'est la ville habitée par M. Rychnowsky) doit être étudiée sérieusement, car elle apportera peut-être, dans quelques mois, une grande agitation dans le monde scientifique. *Magna res agitur*. »

Attendons avec confiance. La science, cette fois-ci encore, nous réserve peut-être de *grandes choses*.

**Die Uebersinnliche Welt**

de décembre contient deux curieuses reproductions de dessins obtenues par la voie médianimique. Le médium, Mme Thérèse Vallent, dont la « Revue » donne la photographie, habite Budapest. Mme Thérèse Vallent est âgée de 36 ans et jouit d'une parfaite santé, bien qu'elle soit extrêmement sensible à l'influence hypnotique. Au mois de novembre dernier, la *Wissenschaftliche Vereinung sphinx* (société scientifique le Sphinx, de Berlin), la pria de venir dans cette ville, afin de permettre l'étude de ce phénomène de dessin automatique.

Plusieurs séances eurent lieu : Pendant qu'il se trouve sous cette influence particulière, le médium est parfaitement éveillé ; il arrive même qu'il exécute ses dessins, tout en s'entretenant avec les assistants. Il ne ressent aucune sensation étrangère dans le bras, seulement le crayon se met en mouvement sans que la volonté de l'opérateur soit active, du moins consciemment.

Dans le sommeil hynotique, Mme Vallent put dessiner aussi bien qu'à l'état de veille. Après l'avoir très facilement endormie, M. Lechn lui plaça un bandeau sur les yeux et lui ordonna de dessiner, ce que le sujet fit immédiatement ; les épreuves ainsi obtenues ne sont pas d'une régularité moins parfaite que les autres produites à l'état de veille, ce qui amène l'expérimentateur à cette conclusion que « la preuve de l'origine animique de cette faculté merveilleuse est ainsi établie irréfutablement. » (1)

Il importe de faire observer que le médium, tout en ayant appris le dessin autrefois, n'a jamais touché un crayon depuis l'âge où elle faisait ses études, et que l'enseignement qui lui fut donné en cette branche était très superficiel. Les facultés médianimiques se sont développées assez rapidement après la lecture du livre de Du Prel « Le Spiritisme ». Elle écrivit tout d'abord automatiquement ; puis elle commença de dessiner des plantes et des animaux, et quelques unes de ces planches représentent une flore et une faune étrangères aux formes terrestres. Chacun de ces dessins porte comme signature le mot « Ralph ». Il en est sur lesquels ce mot est suivi d'un nom étrange et de l'expression : « Plantes lunaires » ou « Animaux lunaires ».

Les planches que reproduit *Die Uebersinnliche Welt* sont précisément la

(1) Pour que la preuve *irréfutable* que ces dessins sont dus à l'inconscient fut donnée, il faudrait savoir si *toujours* le sujet dessine après qu'on lui en a donné l'ordre. Si cela ne se réalise pas *toujours*, il y aurait une preuve en faveur d'une intervention étrangère, car le sujet hypnotisé subit passivement et fatalement les suggestions de l'opérateur. N. d la R.

figuration d'une fleur et d'un animal appartenant, soi-disant à notre satellite. La fleur est excessivement fine et délicate ; sa forme se rapproche intimement des fleurs que nous connaissons. Quant aux animaux, ils sont fort laids... Ils n'ont ni pattes ni rien qui y ressemble. L'un d'eux paraît être quelque chose de replié sur soi-même, et doit être bien terrible quand il se déroule ! L'autre rappelle vaguement le noyau d'une comète dont la queue serait tronquée... Vrai ! Ce n'est pas beau ! Espérons que ces malheureux sélénites, si toutefois il en existe, ont autre chose dans leurs collections.

Les deux exemplaires en question ont été, nous dit le texte, dessinés par le médium, respectivement, dans l'intervalle de 35 minutes et de 1 heure 20 minutes.

Voici comment s'exprime un grand artiste, le professeur Gabriel Max, au sujet des dessins de plantes qui lui avaient été présentés : « Je ne sais ce que je dois dire sur ces dessins excessivement intéressants. Je n'ai rien vu de semblable. La technique en est très habile, difficile à saisir ; on aperçoit chaque nervure, chaque cellule, et le tout forme un ensemble organique parfait, jusqu'à la racine elle-même. De toutes façons, ce cas est digne d'étude. »

Le professeur Carl Obertimpfler, de Berlin, conclut à l'animisme, ainsi qu'il a été dit plus haut. Quels sont ses arguments ? Voici :

Il constate tout d'abord que le médium travaille avec la rapidité, la sûreté et, jusqu'à un certain point, la régularité d'une machine ; que les dessins se produisent sans qu'il y ait, dans l'esprit du médium, une représentation (idée) consciente de l'objet (car il ne peut dire s'il va dessiner une plante ou un animal) ; qu'enfin le travail s'accomplit sans qu'il y ait participation consciente : « Son activité doit donc être regardée comme automatique : elle est l'instrument actif d'une autre force. »

Mais de quelle nature est cette force ?

Et l'auteur n'hésite pas à reconnaître qu'elle est intelligente.

C'est donc une intelligence qui agit ; elle se désigne elle-même sous le nom de Ralph. Devons-nous, à cause de cela, admettre que cette intelligence est entièrement étrangère, extérieure au médium ?

Le professeur Obertimpfler ne le pense pas. Il conclut à l'activité inconsciente de facultés artistiques chez M[me] Vallent. « L'action d'une individualité extérieure au médium ne peut être reconnue que si son identité se trouve établie indubitablement, ou si tous les autres moyens d'explication sont insuffisants. »

Il considère de plus que « dans ce cas notre connaissance de la vie particulière de l'inconscient dans l'homme se trouve largement agrandie, en ce qu'elle nous apparaît comme une individualité parfaitement développée, indépendante de l'activité cérébrale. »

C'est bien là, en effet, la nature de cette activité dont les effets ont été si justement délimités par Aksakof. (Voir son livre : *Animisme et Spiritisme*).

On trouve encore, dans cette même Revue, des détails intéressants sur ce jeune homme du Massachusetts qui possède la faculté particulière de voir à travers les corps opaques. Etant éveillé, il peut décrire l'état d'une fracture et déclara aux médecins que la maladie d'un enfant ne provenait pas d'un corps étranger que celui-ci aurait avalé, comme on le pensait, et il se trouva qu'il avait raison. Aucune explication de cette faculté particulère n'a encore été donnée. Il est certain que si la chose est aussi exacte que le disent les journaux étrangers, il y a là, pour la science, un nouveau champ d'investigations, et cela pourra la conduire tout près du domaine du somnambulisme lucide. THÉCLA.

# Revue de la presse Espagnole
## ET PORTUGAISE

### La Revelacion

d'Alicante reproduit un discours prononcé à l'inauguration d'un collège laïque établi par la Société spirite : *La Caridad*. Mme Clarin consacre un article au Pharisaïsme. Elle combat une fois de plus la passion de ses compatriotes pour la tauromachie. Nous croyons que le jour est loin encore où ces protestations, si éloquentes qu'elles puissent être, feront entrer les masses dans la voie du progrès.

### Revista Internacional de Ciencias hiperfisicas

Nous recevons le premier numéro de la Revista Internacional de Ciencias hiperfisicas, parue à Madrid le 1er décembre Cette publication mensuelle est consacrée au Psychisme, au Magnétisme, à l'Hermétisme et à l'Occultisme. Nous suivrons avec une attention sympathique le développement d'un programme aussi vaste, et nous signalons dès aujourd'hui la tendance qui s'accentue chaque jour davantage à réunir, à grouper, aussi bien dans les congrès que dans les revues, tous les efforts tentés par les hommes de science et de bonne volonté pour soulever le voile qui nous masque encore l'au-delà.

### Constancia

de Buenos-Aires, dans un article signé Emilio Becher et intitulé Anticléricaux, demande que tous les hommes de bonne volonté se lèvent contre le cléricalisme et nous ramènent aux principes du véritable christianisme. Elle proclame avec enthousiasme la supériorité du Protestantisme sur le Catholicisme. Nous avouons, pour notre part, que ce qui se passe en ce moment au sud de l'Afrique ne nous porte pas à partager sans réserve le sentiment du vaillant journal Argentin. Le nº du 12 novembre est surtout consacré à l'appréciation du rôle du spiritisme. Il publie, en effet, sur ce sujet, une conférence de M. Cosme Marino et un article extrait des œuvres d'Allan Kardec.

Mlle Amalia Domingo signale l'existence d'une jeune aveugle, de 17

ans, qui a perdu la vue vers 12 ans et déclare reconnaître les couleurs des objets près desquels elle se trouve, par l'impression qu'elle en éprouve. Le noir lui cause une angoisse qui peut aller très loin ; le rouge vif n'est pas mieux toléré. Un ruban rouge autour de son cou lui produirait la sensation de l'asphyxie, etc . Malheureusement, l'auteur de l'article ne relate aucune expérience de contrôle.

**Revista Espirita**

de Rio Grande do Sol, publie un premier article sur Allan Kardec : les Questions sociales ; Où est la vérité ?

**Verdade e Luz**

di Sào Paulo, donne *Un apologue* pour la défense du spiritisme ; l'Occultisme pratique, signé Ignoto, et une communication signée Ganganelli (Clément XIV) conseillant aux spirites de s'unir aux Francs-Maçons pour lutter contre les Jésuites. Elle étudie l'Occultisme dans la Bible et le rôle du Spiritisme devant la Science, la Religion et la Morale.

**Le Reformador**

consacre la plus grande partie de ses colonnes au problème de l'Evolution, sous la signature de Léopold Cirne. Eduardo Silva commence une étude sur les médiums guérisseurs.

# Revue de la presse anglaise

**Light** (30 septembre 99) :

Le Rév. Austin, qui a récemment été exclu de l'église méthodiste à cause de ses idées spiritualistes, écrit que, le 28 octobre 1898, il arriva à Chicago ; ayant quelques heures à y sejourner, il voulut visiter Miss Bangs, dans l'espoir d'obtenir un message sur ardoise. Sa visite n'était pas annoncée, on commença par lui dire qu'il faudrait revenir le lendemain, chaque demi-heure de la journée étant retenue.

Il dit alors qu'il devait partir le soir même, et il put revenir à 6 heures 1/2, la personne qui avait cette heure-là, l'ayant trouvée très incommode et changeant avec lui Il fut reçu dans une pièce bien éclairée, au centre de laquelle était une table couverte de papier, d'enveloppes et d'une paire d'ardoises. Miss Bangs expliqua au rév. Austin le mode de procéder, lui faisant écrire ses questions, chacune sur un morceau de papier plié plusieurs fois, puis ces questions furent mises dans un nombre égal de feuilles de papier blanc, et enfin dans une enveloppe qu'il cacheta : pendant ce temps, Miss Bangs était dans une chambre voisine. Quand elle revint, elle lui demanda de placer cette enveloppe cachetée entre les ardoises, en les y assujettissant solidement avec une corde. Ensuite elle lui demanda de tenir les ardoises avec ses deux mains ; elle s'assit en face de lui disant qu'elle n'aurait rien à faire, si ce n'est de poser une main sur l'ardoise : elle prit l'encrier et versa quelques gouttes

d'encre sur l'ardoise, disant que si l'on obtenait une communication, elle serait écrite avec cette encre. Miss Bangs posa alors une main sur les ardoises et commença à causer avec M. Austin. Au bout de dix minutes, elle s'arrêta tout à coup, lui disant :

Qu'entendez-vous par le « dernier message ? » Cette expression est dans une des questions, ils ne la comprennent pas. M. Austin répondit qu'un ministre de ses amis, avant de mourir, il y a quelques années, avait essayé d'écrire quelques lignes à sa femme sans pouvoir y réussir, qu'il lui demandait une explication de ce qu'il voulait, s'il en avait gardé le souvenir. C'est bien, répondit le médium, ne dites rien de plus.

Au bout de 20 minutes environ, elle dit qu'elle pensait que l'écriture était obtenue, des raps l'affirmèrent, et M. Austin défit le paquet des ardoises, trouva intact le cachet de l'enveloppe, et, en le brisant, il trouva les quatre feuilles de papier à lettre couvertes d'écriture à l'encre, de quatre écritures différentes, chacune parfaitement appropriée au sujet, adressée personnellement à M. Austin, signée par les personnes auxquelles elles étaient adressées : les questions pliées étaient avec les lettres et ne paraissaient pas avoir été ouvertes.

Le rév. Austin affirme n'avoir pas cessé de tenir les ardoises, il était seul avec le médium, dans une chambre bien éclairée, la séance n'était nullement préparée.

**Light** (30 septembre et 7 octobre.)

Un « old correspondant » envoie le récit de ses expériences ; il avait appris la mort de deux amis qu'il avait quittés en parfaite santé, lorsqu'il était parti en vacances ; l'un d'eux, B. ., avait trouvé la mort en se noyant, dans les circonstances les plus tragiques ; il était marié depuis peu et avait une belle situation. L'auteur du récit, revenant à Londres, voulut avoir une séance avec Mrs Treadwell, afin de savoir si B... et son autre ami défunt A... pourraient se manifester.

La séance eut lieu en demi-lumière, on chanta un hymne, et, après la prière, le pouvoir fut déclaré très fort. Le médium, dans son état normal, s'écria : M — vous avez un ami qui est mort noyé. Et, en même temps, elle fut contrôlée, l'épouvantable scène fut reproduite, coïncidant avec tous les détails qui avaient été donnés à M — l'esprit le suppliant de dire à sa veuve qu'il était revenu.

L'autre ami se manifesta ensuite, et dit qu'il avait été bien surpris de voir le monde des esprits aussi différent de ce qu'il croyait, le ciel des orthodoxes n'existant pas, comme il en avait eu la foi étant sur terre.

M. — suppose que lorsqu'un médium réceptif va dans un endroit quelconque, il attire certains esprits ayant vécu dans cet endroit, et qui viennent démontrer la continuité de leur existence en établissant leur identité par quelque preuve tangible. Il raconte que sa femme et leur parente, médium clairvoyante, étant allées chez un cordonnier, à la

campagne, pour acheter une paire de souliers, le soir, un esprit d'enfant se présenta devant le médium, tenant trois paires de souliers jaunes, disant : Je pense qu'ils iront. Il ajouta se nommer Willie Frame (le nom du cordonnier), être mort à l'âge de sept ans et demi, et être enterré au cimetière de Saint-K., à environ un quart de mille de la boutique en question. M. — et les deux dames n'avaient jamais été à ce cimetière, mais ils y allèrent pour vérifier ; ils y trouvèrent la tombe de la famille Frame, et, parmi les noms gravés, celui du jeune Willie, âgé de sept ans et demi.

Le même journal annonce la mort de Mme Emma Hardinge Britten, à l'âge de 62 ans, et celle de Mme Florence Marryatt, après une longue maladie, à l'âge de 62 ans, et donne un article nécrologique à ces deux ferventes spirites qui ont été si dévouées et utiles à la cause.

**Light** (14 octobre)

donne le récit d'une séance chez M. A Glendinning, à Dalston, avec Mrs Titford, médium à matérialisations : cette dame, étant fort souffrante, n'entra pas dans le cabinet et resta dans le cercle, autour de la table, dans l'obscurité complète ; pendant une heure un quart, il n'y eut aucune manifestation, si ce n'est quelques mouvements d'une ardoise lumineuse placée sur la table ; onze personnes étaient présentes et les deux mains du médium furent tenues pendant toute la soirée, et quand le médium fut intransé, sa tête reposa sur l'épaule de sa voisine. On entendit une voix d'enfant, celle de Harry, frère et guide de Mrs Titford ; il dit qu'étant donné l'état de faiblesse du médium, il ne pouvait s'éclairer avec l'ardoise lumineuse, comme il l'avait fait précédemment ; il parla à l'auteur de ce récit et l'embrassa ; ses lèvres et ses mains étaient chaudes et paraissaient humaines ; il donna des détails sur des rôdeurs qui avaient attaqué le fils de M. Glendinning pour le voler.

Le même narrateur dit qu'il sentit une forme derrière lui, et que des mains lui caressaient l'épaule droite ; il demanda : Est-ce vous, mon fils ? et, en réponse, il fut caressé trois fois sur le bras droit et embrassé trois fois sur la joue : il donna les noms de ses frères et sœurs et répéta une phrase enfantine qui lui était habituelle pendant sa vie : il alla vers sa mère et la caressa aussi. Cet enfant était mort à l'âge de quatre ans et demi ; il avait, lors d'une apparition en 1898, l'aspect d'un enfant de six ans : il avait annoncé qu'il était maintenant beaucoup plus grand, et son père dit qu'il paraissait en effet plus grand ; sa voix était absolument celle qu'il avait sur terre, et différente de celle de Harry ; un médium voyant qui se trouvait dans l'assistance, le dépeignit très exactement.

Peu après la première apparition d'Harry, le piano fut joué par des invisibles.

**Light** (4 novembre)

Le Dr Armsby raconte qu'en février 1862, il était attaché au régiment d'infanterie de volontaires Illinois, qui reçut l'ordre de se rendre du Caire au Fort Henri. Le Dr fut laissé avec les malades, à l'hôpital du régiment ;

il y en avait une trentaine, parmi lesquels était Albert Adams, sergent-major, intelligent et estimable jeune homme.

Le Dr l'avait fait transporter de l'hospice dans une maison particulière, dans la partie la plus grande d'une chambre que l'on avait divisée en deux, la plus petite était occupée par la femme du Dr. Voyant que la fin du jeune homme était proche, il télégraphia à son père de venir le voir ; il arriva à 4 ou 5 heures. Pendant toute l'après-midi, le mourant ne pouvait que murmurer à peine ; à 11 heures, il y avait toutes les apparences de la mort. Le Dr et le père se tenaient à côté du lit, ce dernier voulut fermer la bouche de son fils. Le Dr, craignant qu'il ne s'évanouît dans l'excès de sa douleur, l'emmena sur un fauteuil à l'autre extrémité de la chambre. Revenant près du lit, il vit le supposé mort le regarder fixement, demandant à haute voix : Docteur, à quel jour du mois sommes-nous? Le Dr le lui dit et il répondit : C'est le jour où je suis mort.

Tournant ensuite les yeux vers son père qui était accouru, il dit : Père, nos hommes ont pris le Fort Henry, Charlie (son frère) n'est pas blessé. J'ai vu ma mère et les enfants : ils vont bien.

Il donna ensuite de claires indications pour ses funérailles, parlant de son « corps », causant ainsi pendant au moins cinq minutes. Il se retourna vers le Dr, demandant encore le quantième du mois, disant : C'est le jour où je suis mort, et instantanément, il mourut.

Mrs Armsby, séparée du mourant par une cloison tapissée, avait entendu toutes ses paroles. Les faits annoncés par lui étaient exacts.

« Fantômes des Vivants, 1886. »

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

### Revue Scientifique

du 9 décembre contient un article sur la *Moralité chez les animaux*, que nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs ; le voici :

M. Alphonse Milne Edwards a communiqué à la *Société des naturalistes du Muséum d'histoire naturelle* une intéressante observation qui démontre, une fois de plus, que le raisonnement et les vertus morales ne sont pas l'apanage exclusif de l'humanité.

Deux mésanges de Nankin (Leiothrix lutea) vivaient en bon accord dans la même cage, quoique appartenant l'une et l'autre au sexe féminin. Au mois de février dernier, un cardinal gris, habitant la même volière, cassa la patte d'une des mésanges et lui arracha un bon nombre de plumes. Obligée de se trainer péniblement à terre, grelottant de froid, la pauvre estropiée fut prise en pitié par sa compagne, qui, chaque soir, descendait près de la blessée, apportait des brins de mousse et d'herbe pour lui en faire un nid, puis se couchait tout près de la malade, la cou-

vrant de son aile jusqu'au matin. Pendant une semaine presque entière, elle ne manqua jamais à sa mission de charité, et lorsquelle eût vu mourir son amie que tant de soins n'empêchèrent pas de succomber, elle devint triste, mangeant à peine, restant immobile dans un coin de sa cage, et bientôt elle mourut à son tour.

« Quel est l'instinct qui peut conduire ce petit oiseau à accomplir de pareils actes ? Il n'y en a pas, et là tout est sentiment et raisonnement. » Les faits de ce genre sont nombreux, et il faut décidément renoncer à voir dans *la moralité* un caractère distinctif primordial, autorisant à faire de l'homme un règne à part.

**La Lumière** (Journal hebdomadaire belge)

Signalons l'apparition à Bruxelles d'un grand journal hebdomadaire, illustré, intitulé : *La Lumière*, dont les bureaux se trouvent 32, rue de l'Industrie, à Bruxelles Le prix de l'abonnement est de 6 fr. par an pour la Belgique et 8 fr. pour l'étranger. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère qui va tenir haut et ferme le drapeau du spiritualisme dans la grande presse. Nous avons remarqué, dans les premiers numéros parus, les noms de MM. Ed. Shuré Camille Lemonnier, Paul Adam, Deville, Papus, G. Delanne, Léon Denis, Ed. Picard, Leleu, etc. La direction se propose non seulement la divulgation de la vérité, quelle que soit l'école qui l'enseigne, mais aussi la défense de nos idées trop souvent attaquées par des critiques ignorants et sans scrupules. Le sieur Picolo, du *Soir*, a dû déjà s'apercevoir que l'heure des attaques impunies est passée. Nous félicitons nos amis Belges de leur vigoureuse attitude qui imposera désormais plus de retenue à nos détracteurs.

**La Revue Spirite**

donne la fin de l'étude de M. J. Brieu sur les livres : *Danton le magnanime* et *Le Paris de l'ère de la science*, de l'illustre Strada, dont nous parlerons prochainement. Notre confrère reproduit la préface du Dr Dusart, sur le rapport de la société dialectique, que nous étudions d'autre part. Il annonce aussi une brochure de M. Majewsky sur les fluides humains dont on a puobtenir des graphiques. Nos lecteurs sont au courant des travaux qui ont été faits dans cette voie par le commandant Tégrad, le Dr Baraduc, M. David, le Dr Luys, etc. ; les résultats obtenus par M. Majewsky ne présentent aucun caractère nouveau. M. Béra, cite un bon cas d'identité obtenu par miss Lilian Wilhing, par l'intermédiaire de Mme Piper. C'est le récit d'un événement inconnu de Miss Wilhing, qu'elle put contrôler ensuite et reconnaître parfaitement exact. Il avait trait au testament d'une de ses amies décédée et le légataire confirma que les choses s'étaient passées exactement comme l'esprit l'avait relaté. Nous voyons qu'un nouveau volume de M. Bosc, sur la suggestion mentale, vient de paraître, nous en rendrons compte lorsqu'il nous sera parvenu. A propos d'une obsession racontée par M. Illig, l'auteur semble très-embarrassé pour débarrasser le malade de son persécuteur. Plusieurs

moyens peuvent être employés simultanément : ce sont la prière, l'action magnétique et l'évocation. Il faut que les personnes qui s'intéressent à l'obsédé se réunissent chaque jour à heure fixe, magnétisent le sujet à distance et évoquent l'obsesseur. En moralisant celui-ci et en agissant énergiquement sur l'incarné, physiquement par l'hydrothérapie et spirituellement par le magnétisme, on peut certainement faire cesser l'obsession en enlevant à l'esprit les moyens d'agir sur l'incarné.

**Les Annales des Sciences psychiques**

citent des cas de lucidité pendant le délire, dus à M. E. Lacoste. Elles reproduisent un très intéressant article du D[r] Renaut sur le neurone et la mémoire cellulaire, et donnent la suite de l'étude de M[r] F. W. H. Myers sur la *conscience subliminale*. Citons un cas de rêve prémonitoire bien attesté, dû au secrétaire d'une compagnie d'assurance contre l'incendie.

« L'année dernière, dit le narrateur, je rêvai qu'un certain moulin à coton, assuré à notre compagnie, était brûlé. C'était un moulin à coton que je n'avais jamais vu, et je ne connaissais pas un seul des membres de cette société ; depuis des années je n'avais rien vu, ni entendu, qui se rapportât à cette assurance. En arrivant au bureau le matin suivant, je cherchai le rapport de l'inspecteur et le trouvai un peu maigre ; j'en regardai aussi un autre, qui avait été fait déjà depuis quelques années. En conséquence, je donnai des ordres pour que la place fût de nouveau inspectée, et lorsque cela fut fait, on trouva que le moulin était en mauvais état. Ne pouvant, dans le courant de l'année, nous alléger d'une partie de la somme pour laquelle le moulin avait été assuré, nous fîmes une contre-assurance, pour une partie de cet argent, à une autre compagnie. Quelques mois plus tard, le moulin fut en partie détruit et, grâce à la précaution que me fit prendre mon rêve, notre compagnie sauva un millier de livres ».

**La tribune psychique**

nous apprend que la liste de souscription pour le Congrès s'élève à 912 francs jusqu'à ce jour. Nous espérons que tous les spirites auront à cœur d'aider le comité, afin que les grandes assises du spiritisme aient tout l'éclat qu'une telle manifestation comporte. M. Duval, dans la chronique psychique, signale le caractère religieux des Boers, et attribue à cette qualité les succès remportés par ce peuple si courageux. Dans une biographie d'Allan Kardec, donnée par notre confrère, nous voyons que le grand initiateur spirite, avant de s'occuper de notre doctrine, avait publié un certain nombre d'ouvrages sur la physique, la chimie, l'arithmétique et l orthographe, qui l'avaient classé parmi les premiers pédagogues de son époque.

Mais c'est à partir du jour où le *Livre des Esprits* fut écrit, que date sa réputation européenne. Avant l'apparition de cet ouvrage, le spiritisme n'était guère qu'une distraction puérile, dont l'importance était incomprise par la plupart de ceux qui s'amusaient à faire tourner les tables. Lors-

qu'on sut que ce phénomène était produit par l'âme des morts, et qu'une philosophie profonde se dégageait de ces entretiens avec les invisibles, ces idées rencontrèrent des adhérents dans tous les pays, et l'on peut affirmer qu'Allan Kardec fut le véritable fondateur du grand mouvement qui agite aujourd'hui le monde entier. Signalons également une remarquable prédiction de l'assassinat du regretté président Carnot, qui fut faite dix jours d'avance, dans un groupe dont tous les membres ont signé le procès-verbal.

**La Paix Universelle**

Sous ce titre : Où allons-nous ! M. Metzger signale le péril clérical et montre que ces éternels ennemis de toutes les libertés se glissent dans tous les camps, sous des masques trompeurs, afin de semer la zizanie et le désordre en démasquant un jour leur véritable nature : « Il (en parlant du fourbe) commence par partager leur foi et leurs espérances, parle en faveur de leurs principes, les admire, les exalte. Puis, bientôt, son langage devient plus flottant, plus incertain : des doutes semblent surgir, des objections se font jour. Timides d'abord et comme tremblantes, elles se font plus hardies de moment en moment. Tout à coup, le masque tombe. On s'aperçoit, trop tard, que les prétendus défenseurs de la bonne cause n'étaient que des adversaires déguisés, des loups bénévolement introduits dans la bergerie ». Ce croquis, si exact, s'adapte admirablement à un cas tout récent qui s'est produit dans le spiritisme. M. Metzger étudie ensuite l'évolution qui se fait dans les consciences, et croit que beaucoup de ceux qui s'évaderont de l'Église iront au protestantisme, ceux du moins, auxquels il faut encore un culte, et il déplore que le spiritisme ne soit pas mieux organisé, car il rallierait toutes les âmes avides de vérités. Sans doute, ceci est vrai, mais le spiritisme étant avant tout une philosophie scientifique, n'a nul besoin d'un culte ou d'un dogme, car par essence, il est au-dessus de tout rite et de toute formule extérieure. M. Erny, dans un article sur : *Le cas Flammarion*, dit que le médium Eusapia Paladino, dans ses expériences chez le célèbre astronome, a été prise en flagrant délit de fraude. Nous serions curieux de connaître les noms des personnes qui auraient *constaté* cette fraude.

**Le Progrès Spirite**

traite, dans son premier article, « *du vrai Spiritisme* ». L'auteur entend par ces mots non pas les banales et vulgaires expériences de salon, qui n'ont pour but que de satisfaire la curiosité de badauds qui cherchent à tuer le temps en faisant « tourner une table », mais la vraie doctrine scientifique qui nous renseigne expérimentalement sur le lendemain de la mort et la philosophie moralisatrice et consolante qui se dégage de ce commerce avec le monde invisible. Les enseignements des esprits ne sont pas à la portée de toutes les intelligences, et ceci fait comprendre pourquoi tant de gens n'ont pas encore compris toutes les beautés de cette doctrine rénovatrice. Signalons le récit d'une intéressante séance de

matérialisation obtenue chez M. Reynaldi, dans laquelle un grand nombre d'Esprits de différents sexes se sont montrés, et dont quelques-uns ont été reconnus par les assistants ; ceci démontre jusqu'à l'évidence que les phénomènes ne sont pas dus à un dédoublement du médium.

**La Lumière**

en étudiant le nouveau fluide découvert par M. Rychnowsky et appelé par lui l'électroïde, nous fait espérer que bientôt le secret de sa production sera connu, ce qui permettra de vérifier les étonnantes propriétés que lui reconnaît cet éminent physicien Notre confrère cite des cas d'apparitions de morts empruntés à l'article publié par Camille Flammarion dans la *Revue des Revues* du 5 juillet dernier. Dans la Revue Universelle, toujours très intéressante, signalons un rêve qui fit découvrir un faussaire et un autre rêve qui fut la cause d'une pièce de vers du poète Ina Gutfeld. Madame Lucie Grange, à propos du Congrès, dit que M. Gabriel Delanne a voulu lui donner une leçon. Nous pouvons affirmer qu'une telle intention est bien loin de sa pensée et que s'il s'est mépris sur ses sentiments, il ne lui en coûtera nullement de le reconnaitre.

En l'honneur de la 19e année de *La Lumière* en 1900 et en faveur de la propagande et des Congrès, sa direction réduit le prix d'abonnement. France : **2** fr. **50** au lieu de 6 francs ; étranger : **3** fr. **50** au lieu de 7 fr.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste et directement à Mme Lucie Grange, 96, rue Lafontaine à Paris.

**Le Spiritualisme moderne**

Nous n'avons pas reçu les deux derniers numéros de notre excellent confrère, ce qui nous empêche d'en rendre compte.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner la suite de la Revue de la Presse.

**Souscription pour le Congrès Spirite et Spiritualiste de 1900**

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. | 427 |
| Mme Terou | 12 |
| M le Dr Le Blaye. | 12 |
| Mme Martin, Bruxelles. | 20 |
| M. Bonchamp | 12 |
| M. Le Rendu | 12 |
| | 495 |

## AVIS

**Les lecteurs de l'étranger dont l'abonnement finit avec l'année 1899, sont priés de bien vouloir nous couvrir par un mandat-poste ou par un chèque sur un établissement de crédit parisien.**

**On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.**

**M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine, de deux heures jusqu'à six heures, 40 boulevard Exelmans, aux bureaux de la Revue.**

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

# LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

PAR

**Gabriel DELANNE**

4e Edition. Prix.... .................................. **3 fr. 50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

**Traduit en espagnol**

---

# LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

## TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

PAR

**Gabriel DELANNE**

5e Edition (*sous presse*). Prix.... .................... **2 fr.**

*Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. — Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique*

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

**Traduit en espagnol**

---

# L'évolution Animique

## ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

**Par Gabriel DELANNE**

3e Edition. Prix.................................... 3 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fond qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

**L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de port, tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessus.**

## ECHANGE

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail. Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life** Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass n° 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct^r Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S^t, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres.

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Annali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D^r E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS : Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Toekomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5° ANNÉE — N° 8 Prix du Numéro : 1 franc FÉVRIER 1900.




# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

ALLAN KARDEC

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
**40, Boulevard Exelmans, PARIS**
**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# Les Adversaires du Spiritisme

La lettre de M. Léon Denis, que nous reproduisions dans notre dernier numéro, a été insérée dans l'*Echo du Merveilleux*, et M. Gaston Méry a renoncé à y répondre, autrement que par quelques notes qui ne sont que des échappatoires pour éluder la forte argumentation de notre ami. M. Gaston Méry prétend que la lecture des ouvrages spirites ne lui a pas fourni la preuve convaincante de l'intervention des Esprits dans les phénomènes spirites; mais c'est là une critique dénuée de portée, puisqu'il ne cite aucuns des cas auxquels s'applique son appréciation.

A la question très nette de M. Léon Denis : « Avez-vous lu, dans *Christianisme et spiritisme*, pages 71 à 74, les témoignages des pères de l'Eglise touchant la possibilité de ces manifestations ? » M. Méry répond :

« J'ai lu tout cela, et j'ai vu qu'il y était question d'apparitions inattendues de défunts, mais non d'apparitions ou de communications *provoquées*. Or, je ne cesserai de le répéter, ce qui caractérise le fait spirite, c'est, pour moi, comme pour tous les gens de bonne foi, qu'il a été provoqué. Autrement, tous les phénomènes de l'au-delà seraient des faits spirites. Et le mot de spiritisme n'aurait plus de sens. »

Il y a dans ces lignes une double erreur qu'il importe de signaler :

1° Le spiritisme a pour objet l'étude de toutes les manifestations terrestres de ceux qu'on appelle improprement les morts. Dès l'origine, ce caractère spécial lui a été nettement reconnu. Allan Kardec écrit, en effet : (1) « Nous disons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible. » Or, ces relations sont spontanées ou provoquées. Lorsque les âmes des personnes qui ont vécu sur la terre se manifestent spontanément, ce sont des faits spirites qui se produisent, puisque c'est par ces entretiens avec les

(1) Allan Kardec. *Livre des Esprits*. Introduction à l'étude de la doctrine spirite.

défunts que l'on peut se convaincre des rapports ininterrompus qui existent entre notre monde et celui de l'erraticité.

2° En supposant même que l'on veuille restreindre le spiritisme aux communications *provoquées*, nous disons que M. Méry n'a pas bien lu les passages indiqués de l'ouvrage *Christianisme et Spiritisme*, sans quoi il aurait pu se convaincre que saint Augustin admettait parfaitement que l'on pût, au moyen de certaines manœuvres, entrer en rapport avec les Esprits. Dans sa *Cité de Dieu*, au sujet du corps lucide, éthéré, aromal, qui est le périsprit des Spirites, l'évêque d'Hippone parle *des opérations théurgiques* qui le rendent *propre à communiquer avec les Esprits* et les anges et à recevoir des visions. Ici, il n'y a pas d'équivoque possible, il s'agit de procédés particuliers au moyen desquels on entrait en relation avec l'au-delà. Saint Thomas d'Aquin, l'ange de l'école, nous dit l'abbé Poussin, professeur au séminaire de Nice, dans son ouvrage : *Le spiritisme devant l'Eglise* « communiquait avec les habitants de l'autre monde, *avec des morts*, qui lui apprenaient l'état des âmes auxquelles il s'intéressait ; avec des saints qui le réconfortaient et lui ouvraient les trésors de la science divine. »

Les chrétiens des premiers siècles connaissaient parfaitement les pratiques nécessaires pour entrer en relation avec les Esprits et ils ne se faisaient pas faute d'y recourir lorsqu'ils le jugeaient nécessaire. En voici deux exemples tout à fait remarquables :

Le pape saint Léon avait écrit à saint Flavien, évêque de Constantinople, une lettre célèbre sur l'hérésie d'Eutychès et de Nestorius, mais, avant de l'expédier, il l'avait déposée dans le tombeau de saint Pierre, qu'il avait fait ouvrir, et auprès duquel il se mit à prier et à jeûner pendant quatre jours, conjurant le prince des apôtres de corriger lui-même ce qui pourrait avoir échappé à sa faiblesse et à sa prudence, de contraire à la foi et aux intérêts de son Eglise. Au bout de quatre jours, le prince des apôtres lui apparut et lui dit : « J'ai lu et j'ai corrigé. » Le pape ouvre le tombeau et trouve en effet l'écrit corrigé (1).

Mais voici mieux encore. Suivant Grégoire de Césarée (2) et après lui Nicéphore (3), un concile tout entier aurait évoqué les

(1) Sophronius. Chap. CXLVII.
(2) Dans Lipoman. T. VI. Discours sur le Synode de Nicée.
(3) Livre VIII, chap. XXIII.

esprits : « Pendant que le concile tenait encore ses séances, et avant que les pères aient pu en signer les décisions, deux pieux évêques, Chysanthus et Mysonius, vinrent à mourir. Le concile, après avoir rendu sa sentence, regrettant vivement de n'avoir pu joindre leur vote à tous les autres, se porte en corps à leur tombeau, et l'un des pères prenant la parole : « Très saints pasteurs, dit-il, nous avons tous ensemble achevé notre carrière et combattu les combats du Seigneur ; si notre œuvre lui est agréable, veuillez nous le faire savoir en y apposant votre signature. » Aussitôt la décision fut cachetée et déposée dans le tombeau, sur lequel on apposa le sceau du concile, après avoir passé toute la nuit en prière. Le lendemain, au point du jour, on brise les mêmes sceaux, et l'on trouve, au bas du manuscrit, les lignes suivantes revêtues des paraphes et des signatures des défunts consultés : « Nous Chrysanthus et Mysonius, qui avons consenti, avec tous les Pères, au premier et saint Concile Œcuménique, quoique à présent dépouillés de nos corps, nous avons pourtant souscrit, de notre propre main, à leur décision. » L'Eglise, ajoute Nicéphore, considéra cette manifestation comme un triomphe remarquable et positif sur ses ennemis. »

Le clergé romain est mal venu aujourd'hui à condamner les évocations, puisque l'Eglise se dit infaillible et qu'un Pape et un Concile n'ont pas craint d'y recourir.

M. Gaston Méry croit que c'est le Diable qui produit les phénomènes du Spiritisme, et il prétend que c'est l'étude des manifestations spirites qui l'oblige à cette conclusion. Nous ignorons sur quels faits il s'appuie, car il oublie de nous les signaler. Les ouvrages spirites contiennent un nombre considérable de témoignages précis en faveur de la survivance de l'âme prouvée : 1° Par des matérialisations, comme celle de Mme Estelle Livermore ; 2° Des communications reproduisant l'écriture et le style d'individus désincarnés depuis longtemps, comme le roman d'Edwin Drood, terminé par l'esprit de Dickens ; 3° Des révélations d'ordre scientifique comme celles du général Drayson et de Mme d'Espérance ; 4° Des communications obtenues dans le style caractéristique du désincarné et révélant des faits exacts, inconnus des existants ; 5° Des photographies d'Esprits données en l'absence de toute personne ayant connu le défunt, et identifiées rigoureusement avec celle de

personnes ayant vécu sur la terre, comme le portrait de la femme de M. Robert Bonner; 5° De l'écriture directe se produisant sous les yeux des assistants, ainsi que le relate le professeur Eliott Coues; etc. Tous ces faits, bien constatés par des témoins savants et dignes de foi, ne sauraient être sérieusement récusés, et en aucun d'eux on ne voit trace d'intervention diabolique.

Il est un principe de logique qui nous apprend qu'il ne faut pas multiplier les causes sans nécessité; or l'âme humaine désincarnée s'affirme survivante, par toutes les preuves physiques et intellectuelles que l'on peut raisonnablement exiger; il est donc illogique et superflu d'avoir recours au surnaturel. Notre interprétation nous semble d'autant plus exacte, que la plupart des phénomènes cités plus haut peuvent être produits par des âmes humaines pendant la vie, et que, dans ces cas, nous saisissons d'autant mieux le rapport de cause à effet, que nous pouvons, pour quelques-uns, les obtenir expérimentalement. Lorsque sur l'ordre de son magnétiseur, l'âme d'un sujet endormi se dégage de son enveloppe charnelle, se fait voir loin de son corps physique et touche un des assistants, elle est identiquement semblable à l'apparition tangible d'un esprit désincarné, et cependant nous ne pensons pas que ce soit le Diable qui ait produit ce phénomène, puisque le sujet annonce ce qui se passe et a conscience de ce qu'il fait pendant sa sortie dans l'espace. M. Gaston Méry, dès le premier numéro de sa publication, nous a informés que dans ces matières il laisserait toujours le dernier mot à un théologien, c'était nous annoncer qu'il soutiendrait la doctrine catholique dans toute sa rigueur; nous ne sommes donc nullement surpris de ses conclusions actuelles. Mais le grand public reste juge de la question, et nous sommes persuadés qu'il adoptera nécessairement notre solution, plus conforme à l'esprit moderne et surtout à la vérité. La grande révolution produite par le Spiritisme, c'est qu'en ce qui concerne l'âme humaine et ses destinées, il supprime la foi pour la remplacer par l'observation et l'expérience, c'est-à-dire par la méthode expérimentale. Alors disparaissent toutes les croyances dogmatiques, pour faire place à une certitude inébranlable, parce qu'elle est d'ordre scientifique.

Chose étrange! cette méthode qui devrait être approuvée par les

corps savants de tous les pays, rencontre dans les Universités une opposition aussi acharnée que celle des sacerdoces. La science officielle a horreur des nouveautés ; elle aussi a une orthodoxie dont il ne faut pas s'éloigner, sous peine de se voir traité en paria. On sait toutes les avanies qui ont été prodiguées aux défenseurs du magnétisme animal, chez lesquels on ne voulait voir que des exploiteurs ou des dupes. Malgré le rapport favorable de Husson, jamais l'Académie de médecine ne voulut reconnaître l'existence du somnambulisme provoqué, et même aujourd'hui, bien que l'hypnotisme ait rendu le phénomène banal, le docte corps n'a pas encore proclamé son existence officielle. Il est vrai que cela n'empêche pas la science d'avancer, mais c'est bien en dépit des savants officiels qu'elle poursuit sa course infatigable.

Le Spiritisme a rencontré les mêmes dédains. Tous ceux qui, de près ou de loin, tiennent aux corps constitués, se croient obligés d'adopter un scepticisme absolu en ce qui concerne les manifestations spirites. Nous en avons une preuve nouvelle avec le livre : *Des Indes à la planète Mars*, publié par M. Flournoy, professeur de psychologie à la faculté des sciences de l'université de Genève. M. le Dr Gyel en a fait un excellent compte-rendu que nous publions plus loin, nous ne croyons donc pas utile de nous livrer à une critique méthodique de ce travail, il nous suffira de signaler quelques passages intéressants qui permettront d'apprécier le caractère et la méthode de l'auteur.

M. Flournoy fait grand usage, dans son livre, des théories modernes sur les personnalités multiples et la conscience subliminale. Il tient toutes ces nouveautés pour des vérités démontrées, et nous y contredirons d'autant moins, qu'il nous paraît présenter un très joli cas de désagrégation mentale. Il y a en lui deux êtres tout à fait différents. D'une part le philosophe, et de l'autre un joyeux compagnon, que l'on n'attendait guère à voir surgir chez ce savant. Genève ne passe pas, généralement, pour une ville folâtre, mais il faut croire qu'on la connaît mal et qu'elle possède cependant une certaine fantaisie latente — reste atavique d'une gaîté ensevelie sous le protestantisme morose de Calvin — puisqu'elle inspire des humoristes comme MM. Schiff (séance du long péronier à l'Académie) et Flournoy. Afin que l'on ne croie pas à une irrévérente mal-

malveillance de notre part, voici comment M. Flournoy décrit son état d'âme : (1)

« J'avoue d'abord que le Spiritisme est un sujet qui a le don de me mettre en gaîté et qui me porte d'instinct à batifoler. Je ne sais vraiment pas pourquoi, car rien de tout ce qui touche aux morts et à l'Au-delà ne devrait être matière à plaisanterie. Mais c'est comme ça. » Voilà bien la personnalité seconde qui fait irruption dans la vie ordinaire du psychologue pour en troubler le cours. Il paraît certain que ce n'est pas le moi normal du grave professeur qui a envie de « batifoler », cette gaîté intempestive n'est évidemment qu'une efflorescence parasite de son esprit, un état hypnoïde momentané, probablement un stade psychologique arrêté prématurément, quelque survivance subconsciente de sa vie d'étudiant. De même que dans les cas de Lucie ou de Léonie,— les sujets de M. P. Janet,— on assiste au combat qui se livre entre les personnalités n° 1 et n° 2 de M. Flournoy. Rendons lui la parole pour qu'il nous expose les perplexités qui résultent de sa double nature :

« Peut-être cela tient-il à la nature des intermédiaires et à la qualité des messages dont les esprits ont coutume de nous gratifier. Quoi qu'il en soit, j'ai ordinairement beaucoup de peine à garder mon sérieux en présence des manifestations des désincarnés. Or, je me reproche amèrement cette humeur facétieuse lorsque je songe qu'elle s'exerce aux dépens de conceptions et de croyances qui ont soutenu les premiers pas de notre race en sa douloureuse ascension, et dont la survivance ou la réapparition atavique est aujourd'hui encore une source de force morale, de bienheureuses certitudes, de consolation suprême, pour une foule de nos contemporains, parmi lesquels plusieurs que j'ai appris à connaître et qui m'inspirent autant d'estime que d'admiration pour la rectitude de leur vie, la noblesse de leur caractère, la pureté et l'élévation de leurs sentiments. Toute conviction sincère et vécue est absolument respectable, même lorsqu'on ne la partage pas ; aussi fais-je d'avance (et rétrospectivement) amende honorable à mes amis et connaissances spirites pour les écarts de plume qu'il pourrait (ou qu'il a déjà pu) m'arriver de commettre au cours de ce volume, tiraillé que je suis, je le répète, entre le respect que j'éprouve pour les personnes, et

(1) Flournoy. *Des Indes à la planète Mars*, p. 388.

l'impression plutôt bouffonne que me laisse la doctrine avec son cortège de conséquences et de preuves à l'appui. »

Tels sont les deux courants psychiques parfaitements notés par ce psychologue attentif à s'observer. Maheureusement, nul ne se connaît entièrement, et pour si pénétrant que soit le génie analytique de M. Flournoy, il n'a pas vu que sa personnalité « batifolante », son moi n° 2, produisait chez lui une anesthésie systématique pour tout ce qui a trait aux preuves en faveur du Spiritisme.

Si cette déplorable influence pertubatrice n'était pas intervenue, il est probable que le moi normal de M. le professeur Flournoy aurait pesé à leur juste valeur l'écriture sanscrite du médium, Mlle Hélène Smith, et les souvenirs très précis qu'elle a conservés de son existence dans l'Inde. Mais voici que l'obsession de la cryptomnésie s'empare de lui et qu'il s'acharne à ne reconnaître dans ces reconstitutions du passé que des clichés latents de l'existence présente. En vain on lui affirme que Mlle Smith, simple employée de commerce, n'a jamais appris la grammaire sanscrite ou entendu parler cet idiome, plutôt rare en Suisse, le moi n° 2 ne veut pas démordre de son entêtement, et, contre toute évidence, il s'obstine à ne voir là qu'un souvenir oublié par la conscience ordinaire de Mlle Smith. Même phénomène en ce qui concerne la princesse Simandini et le prince Sivrouka. Après avoir beaucoup « fouiné » dans les bibliothèques, M. Flournoy finit par découvrir une histoire de l'Inde dans laquelle il est fait mention du pays Indou de Kanara et du radjah Sivrouka Nayaca ; immédiatement et sans aucune preuve, il en conclut que Mlle Smith a dû avoir connaissance de ce livre.

Le dilemme est très joli : si on ne trouve pas de traces historiques des vies antérieures de Mlle Smith, c'est que ses récits sont des jeux de sa conscience subliminale ; si on en trouve, c'est qu'elle a lu des textes qui s'y rapportent et ne s'en souvient plus. On voit là un magnifique exemple du parti pris qu'impose à M. Flournoy sa malencontreuse personnalité seconde. Heureusement que le moi normal a le plus souvent le dessus, de sorte que nous lui devons les cas si intéressants du curé Burnier et du syndic Chaumontet, que le moi n° 2 ne peut décidément pas mettre sur le compte de la mémoire subconsciente, de sorte que, suivant la forte expression du psychologue génevois : « L'hypothèse spirite et l'hypothèse cryptomnésique

subsistent l'une en face de l'autre, immobiles comme deux chiens de faïence se faisant les gros yeux ». Mais si, en vertu d'un principe qui est cher à M. Flournoy, les preuves doivent être d'un poids proportionné à l'étrangeté des faits, nous pouvons admettre que les phénomènes rapportés par le Dr Hodgson, par Wallace, par Crookes, par Lodge, suffiront à faire pencher la balance du côté spirite, abstraction faite des milliers de témoignages provenant du *vulgum pecus*, qui ne comptent peut-être pas pour M. le professeur Flournoy, mais qui ont bien tout de même quelque valeur quand ils émanent de personnalités comme Victor Hugo, Vacquerie, Mme de Girardin, Gladstone et de tant d'autres intelligences de premier ordre.

Non seulement notre auteur ne veut pas admettre la théorie spirite, mais sa prévention est telle qu'il essaye même de nous en dégoûter, par avance, pour le jour où elle sera devenue une vérité d'ordre scientifique. Ecoutez plutôt son argumentation décourageante : « Je crains pour les médiums et les spirites pratiquants, que lorsque leur hypothèse aura été scientifiquement démontrée, le résultat n'en soit fort différent de ce que beaucoup s'imaginent. Il pourrait bien arriver que le culte du guéridon, l'écriture mécanique, les séances et tous autres exercices médianimiques reçussent précisément leur coup de mort de la reconnaissance officielle des esprits par la science. Supposons, en effet, que les recherches contemporaines aient enfin prouvé, clair comme le jour, qu'il y a des messages venant réellement des désincarnés : il ressort déjà de ces mêmes recherches, avec non moins d'évidence, que, dans les cas les plus favorables, les messages véritables sont terriblement difficiles à démêler de ce qui n'est pas authentique. Ils se présentent noyés dans une si formidable mixture de confusions, d'erreurs, d'apparences illusoires de toutes sortes, que vraiment — à moins d'avoir le temps et la patience du Dr Hodgson, et un médium aussi remarquable que Mme Piper (ce qui est bien exceptionnel) — c'est une folle prétention que de vouloir, dans un cas donné, assigner ce qui proviendrait véritablement des désincarnés et le discerner, avec certitude, de ce qui doit être au contraire attribué aux souvenirs latents du médium, à son imagination subconsciente, aux suggestions involontaires et insoupçonnées des assistants, à l'influence télépathique de vivants plus ou moins éloignés, etc. Quand les

gens auront compris que ce triage est presque toujours au dessus de notre pouvoir, ils se dégoûteront peut-être d'expériences, où ils ont quatre-vingt-dix-neuf chances contre une d'être dupes d'eux-mêmes ou d'autrui, et où, chose encore plus vexante, même s'ils avaient le bonheur de tomber sur la centième chance, ils n'auraient aucun moyen de le savoir » !

Que M. Flournoy se rassure, il se trouvera toujours des hommes qui auront pour but la recherche de la vérité, surtout quand elle touche directement à la vie future ; et lorsqu'on voit des savants passer leur vie à étudier une famille de champignon, ou consacrer de nombreuses années à déterminer la répartition du potentiel dans un milieu hétérogène, il y a tout lieu de croire qu'il y en aura d'autres qui se passionneront pour une question qui est le tourment des générations humaines, depuis que l'homme cherche à résoudre le problème de ses destinées. Il nous suffit de constater que M. le professeur Flournoy, qui est incrédule, a sacrifié cinq années de sa vie et fait un gros volume sur un cas spécial de somnambulisme, pour être certain que des savants convaincus ne reculeront devant aucuns labeurs, si rudes soient-ils, pour se convaincre de la survie du principe pensant. La race des Wallace, des Crookes, des Lodge, des Ch. Richet, des Aksakof, des de Rochas se perpétuera certainement, et nous n'avons qu'à voir les recrues que le Spiritisme fait chaque jour pour être rassurés sur son avenir. D'ailleurs, les difficultés diminuent à mesure que l'on connaît mieux les facteurs qui interviennent dans les phénomènes de la médiumnité. Les travaux de la Société de Recherches psychiques ont jeté une vive clarté sur la conscience subliminale et les influences télépathiques. A mesure que ces recherches se poursuivront, les conditions de la médiumnité seront de mieux en mieux déterminées et alors le véritable phénomène spirite apparaîtra dans toute sa splendeur, dégagé des scories qui le souillent encore. Ce jour-là, une révolution morale, d'une immense portée, sera accomplie, car jamais le monde n'aura été doté d'une aussi grandiose certitude.

Qu'il le veuille ou non, le livre de M. Flournoy, par l'excès même de ses préventions, rendra un grand service au Spiritisme, en mettant en relief la faiblesse de l'argumentation et le parti-pris de ses détracteurs.

Gabriel DELANNE.

# L'identité des Esprits

Par M. A. (Oxon) STAINTON MOSES

*(Suite)*

*(L'OPÉRATEUR INTELLIGENT A L'AUTRE BOUT DE LA LIGNE*

(Mémoire lu, le dimanche 16 décembre 1878 devant l'Association britannique nationale des spiritualistes).

Ce fut M. Crookes qui décrivit ainsi l'intelligence qui est la source des *phénomènes dits spiritualistes*. Ne voulant pas se hasarder à donner une définition précise, il emprunta une comparaison à la télégraphie et, avec une prudence vraiment scientifique, il se servit ainsi de termes qui n'engageaient à rien.

Je me suis décidé à prendre cette phrase comme titre de cet article, parce qu'elle établit admirablement le point d'où je pars pour aborder la question de l'identité des esprits.

### Plan de mes recherches

Ma besogne est simple, sinon facile. Je n'ai à invoquer aucun argument pour prouver l'existence de l'âme. L'éminent *spiritualiste sans les esprits*, comme le capitaine Burton aime à se désigner lui-même, qui a traité ce sujet avant moi, s'est déclaré agnostique au sujet de l'âme. Il ne va pas cependant jusqu'à dire que d'autres n'en ont pas, ni même jusqu'à assurer que les esprits n'existent pas ; mais quant à lui, comme il a, depuis un certain nombre d'années, organisé sa vie sans ce que l'on appelle vulgairement une âme, ou, comme j'aime mieux dire, sans avoir conscience de posséder quoi que ce soit de semblable, il se propose de rester sans âme jusqu'à la fin, qui, étant donné le nombre d'années allouées en moyenne à chaque homme, ne doit plus beaucoup tarder. Je ne doute pas qu'à ce moment il ne trouve son âme et ne continue, comme je l'espère, à être le même vigoureux et énergique personnage que nous connaissons actuellement.

Pour mon compte, je n'hésite pas à affirmer que les esprits existent. Bien mieux, je présume que la plupart d'entre nous sont parfaitement satisfaits d'avoir une âme, quelle que soit, du reste, leur

position. Je ne m'arrêterai pas à discuter une question qui est la raison même de notre existence comme spiritualistes.

Bien plus, j'affirmerai de nouveau, sans la discuter, une autre proposition sur laquelle nous sommes d'accord, c'est qu'il existe une force que l'on est convenu d'appeler *psychique*, et à laquelle ne convient nullement le nom de zoo-électricité, (quoique puisse en penser le capitaine Burton) ; d'autant plus que les expériences des hommes de science, si toutefois ils peuvent prouver quelque chose au sujet de sa nature, montrent que le terme d'électricité est le moins approprié à la force en question. Il convient encore moins d'assimiler cette force au magnétisme, terme que l'on doit toujours réserver pour un tout autre sens.

Une fois de plus, j'affirme que nous avons la preuve que cette force est gouvernée par une intelligence qui, dans beaucoup de cas probants, dont je vais citer quelques-uns, n'est celle d'aucune des personnes présentes au moment des expériences en question.

### Nature de l'Intelligence

Quelle est la nature de l'Intelligence ? Telle est la question précise à laquelle je vais m'efforcer de présenter les éléments d'une réponse. Pour y répondre complètement, il faudrait faire l'exposé de toutes les théories qui ont été prises en considération par les divers spéculateurs.

Je ne crois pas avoir à donner les raisons qui me portent à laisser de côté l'étrange théorie qui rend la force elle-même responsable de tout, au lieu de n'être entre les mains de l'*Intelligent Opérateur*, que l'équivalent de la force électrique qui permet à l'employé du télégraphe de transmettre ses messages.

J'aurai à discuter la théorie satanique et même à rechercher l'origine et le caractère de Satan.

Les élémentaires et élémentaux m'arrêteront un instant, et j'aurai à rechercher dans quelle mesure ils sont responsables de quelques-unes des fantaisies par lesquelles l'*Opérateur intelligent* nous intrigue certainement quelquefois.

Je serai obligé de m'aventurer sur ce terrain si troublant qui nous entoure de si près, et de rechercher jusqu'à quel point l'esprit dégagé du psychique, agissant sans en avoir conscience lui-même,

pourrait transmettre des connaissances, dont, à l'état normal, il ignore absolument être instruit.

Je ne puis certainement pas faire tout cela dès maintenant. Je ne parlerai de la force psychique que comme d'un instrument qu'elle est réellement. Pour le moment, je veux ignorer totalement le Diable et toutes ses œuvres. Je ne toucherai pas davantage à la question de l'intervention des esprits inférieurs à l'homme, ni à l'action des esprits incarnés sur cette terre et, dans l'occasion présente, je ne veux m'écarter en rien de la question strictement limitée qui se pose devant moi.

**Qu'est-ce que l'Intelligence ?**

Il est clairement indiqué de faire observer dès le début que, sauf un bien petit nombre d'exceptions, juste suffisant pour confirmer la règle, l'intelligence se proclame elle-même, comme d'origine humaine. D'après sa propre attestation, l'opérateur intelligent est membre de cette grande famille humaine, dont la plus grande partie est passée déjà dans le monde des esprits, où elle conserve sa nature humaine, avec les mêmes passions, les mêmes affections, dans la continuité de la même existence individuelle, et d'où elle communique avec nous, minorité, qui traversons encore la phase de l'incarnation d'où ils sont sortis en abandonnant cette prison de la chair.

Quelle raison aurions-nous de refuser d'accepter comme vraie cette déclaration si générale ? C'est que quelques circonstances suspectes se sont réunies pour jeter le doute dans certains cas particuliers.

**Usurpation de noms célèbres**

L'usage banal de noms grands et honorés parmi les hommes est surtout propre à provoquer les soupçons, surtout lorsque nous trouvons, comme c'est le cas trop fréquemment, qu'on les rend responsables de non sens prétentieux, d'énormes platitudes ou d'un bavardage insipide, et plus particulièrement encore lorsque l'examen le plus superficiel suffit pour faire évanouir de telles prétentions. D'aussi honteuses occupations entretiennent un sentiment de suspicion qui, provoqué par quelques cas particuliers, tend à se généraliser et à faire croire à une imposture universelle. C'est tomber d'un extrême dans un autre. Il devrait cependant sauter aux yeux

de tout observateur raisonnable que ces prétendus Shakespeare illettrés, ou Swedenborg bavards ; que ces hommes de science que le monde tient en la plus haute estime et qui ne reviennent que pour faire preuve de l'ignorance la plus absolue des principes élémentaires de la science qu'ils ont illustrée sur terre, nous donnent la preuve la plus palpable que l'Opérateur intelligent n'est pas, dans tous les cas, le personnage qu'il prétend être.

A quoi devons-nous attribuer cela ? Est-ce à l'absence de notions scientifiques de la part du psychique, et à ce fait que son ignorance limite l'étendue des connaissances qui peuvent être transmises par son intermédiaire ? Ceci, à coup sûr, n'est pas une cause constante. Est-ce à ces conditions encore mal connues que rencontre l'esprit cherchant à renouer des relations avec notre monde, et qui provoquent des erreurs involontaires sur les objets de ses communications ? Ou bien, est-ce qu'il se trouve dans le monde des esprits comme dans le nôtre, des individus qui aiment à se parer de plumes empruntées et à se faire passer pour quelque chose de grand et de distingué, tandis qu'ils ne sont en réalité que de pitoyables sires. Les esprits, nous le savons, sont en état de puiser aux sources des informations humaines. Peuvent-ils en tirer les faits qu'ils citent et qu'ils travertissent en les rappelant, comptant, non sans quelque apparence de raison, sur la crédulité qui fait accepter toute histoire plus ou moins plausible, ou sur leur pouvoir de tromper les chercheurs, en faisant un amalgame d'inventions, de fraudes et de faits réels, tels qu'il les stupéfient et les jettent dans le trouble ?

Telles sont les idées qui ont dû se faire jour dans l'esprit de beaucoup d'entre nous. Quelle que soit la cause à laquelle il convient de l'attribuer, cette usurpation honteuse de grands noms est plus que suffisante pour jeter le ridicule et le soupçon sur les affirmations apportées dans certains cas par l'*Opérateur intelligent*.

### Absence de précision dans les constatations

Une autre cause de doute est l'extrême difficulté que l'on rencontre ordinairement à obtenir des faits cités avec précision, surtout quand il s'agit de faits certainement hors de la connaissance de tous les assistants. Quand le message ne contient pas d'erreur positive, il est au moins dans un état de vague et d'obscurité. Il est extrême-

ment difficile d'obtenir rien qui ressemble à des faits bien définis, présentés avec une précision satisfaisante, à moins d'insister beaucoup avant de passer à aucune conversation subséquente. Telle fut la ligne de conduite que je suivis. Pendant longtemps, je refusai d'entrer en relation avec un esprit dont je n'obtenais pas dès l'abord des faits bien nets, que je pusse vérifier, ou qui portassent en eux-mêmes des indices de probabilité. J'avais été mis en défiance en lisant, dans les traités et publications spiritualistes, des messages fantaisistes, de telle sorte que j'étais arrivé à douter de l'identité de tous les esprits qui se communiquaient.

J'éprouvai beaucoup de peine à obtenir ce que je voulais, mais je persistai dans ma ligne de conduite, jusqu'à ce que, par l'exercice persévérant de ma volonté, en refusant d'avoir affaire en quoi que ce fût avec les esprits qui n'adoptaient pas ma méthode, et surtout par suite de la bonne fortune que j'eus d'obtenir la collaboration d'un esprit dans la rectitude et le pouvoir duquel j'avais la confiance absolue que peuvent seules donner des épreuves réitérées et une longue expérience, je pus enfin obtenir la preuve que je demandais.

Quant aux faits que j'ai obtenus, je les ai trouvés exacts dans tous les cas où il m'a été possible de les contrôler. Ils furent toujours vrais. Je reconnais que cette circonstance n'établit pas autre chose qu'une forte présomption en faveur de chaque cas particulier dans lequel on la rencontre. D'après ce que je sais sur l'action des esprits, j'ai des raisons de croire que tous les faits de ce genre ont été recueillis pour m'être communiqués. A ce propos, je dois déclarer que tous les faits en question m'étaient absolument inconnus, et s'ils se sont ainsi passés, cela constitue pour nous un point très curieux. En tous cas, ils ne présentent aucune apparence d'erreur, et j'ai la pleine conviction que le pouvoir qui m'a guidé n'aurait permis aucune pratique systématique d'imposture, telle que le comporterait le titre ci-dessus.

Cette conviction, née de l'expérience, je ne puis pas plus la communiquer aux autres, que je ne puis leur faire partager la confiance que la pratique d'une intimité absolue, maintenue pendant une longue suite d'années, m'a donnée dans l'intégrité d'un ancien et solide ami ; mais, vis-à-vis de moi-même, elle a une valeur

considérable. On peut en dire autant de ces cas si nombreux dont je n'ai pu avoir connaissance. Le public ne peut avoir aucune idée du grand nombre de réunions privées dans lesquelles, chaque jour, des preuves du retour de ceux qui ont vécu jadis dans une longue intimité sont présentées aux esprits de ceux qui sont les mieux et même les seuls aptes à apprécier leur véritable valeur. C'est la répétition de ces preuves, données ainsi au sein de réunions particulières, qui entraîne la conviction. Les cercles ouverts ne peuvent guère en obtenir, et dans ces cas les conditions sont bien moins satisfaisantes.

### Messages contradictoires

Une autre cause qui a fortifié le sentiment intime de doute si général chez nous, au début des recherches, se trouve dans la multitude des contradictions contenues dans les messages et de l'apparence d'improbabilité qui les caractérise presque tous. Il semble improbable et chimérique qu'un ami avec lequel on a pendant longtemps parlé à cœur ouvert, ne fasse qu'une apparition d'un instant, dans une séance banale, pour donner, en passant, une fugitive salutation, ou pour provoquer dans l'âme du désolé des doutes sur l'identité de son ami, quand ce n'est pas un sentiment d'écœurement devant ce qu'il considère comme une tentative de dérision de ses affections intimes. Nous pensons avec amertume que ce n'est pas ainsi que notre ami nous aurait parlé, s'il était réellement revenu vers nous. L'invraisemblance devient encore plus grande lorsque nous nous trouvons en présence de ces cas trop connus, où des contradictions et de grossières absurdités dues, sans aucun doute, aux difficultés inhérentes à la méthode même de communication, bien plus qu'à un désir de tromper, viennent manifester au moins une erreur. Des cas de ce genre, la contagion du doute ne tarde pas à s'étendre à tous les autres.

Par leur nature même, les faits les meilleurs restent inconnus au grand public, et ce ne sont que les moins probants qui arrivent à sa connaissance. On ne surmontera cette grande difficulté que lorsque les préventions ayant cédé devant le nombre des preuves, les observateurs pourront apporter leur pierre à l'édifice, sans avoir à craindre de le voir bouleverser devant leurs yeux par quelque demi-savant superficiel, décidant dogmatiquement que de telles

choses ne peuvent exister, puisqu'elles sont contraires aux lois de la nature.

**Conditions auxquelles on peut obtenir de bonnes preuves.**

Il n'est donc pas étonnant que l'on n'obtienne des preuves bien démonstratives qu'en observant scrupuleusement les conditions indiquées. C'est en se renfermant dans le cercle exclusif de la famille, que l'on trouve ces cas répétés dans lesquels les raisons les plus plausibles sont données de croire que l'esprit est bien ce qu'il prétend être, et dans un si grand nombre desquels il ne reste aucune place pour le doute. Je le répète, de tels cas sont trop intimes pour affronter la publicité. Ils ne peuvent être imprimés, et s'il en était autrement, ce ne serait pas un rapport froidement précis, tel que le demanderait un critique aux dispositions hostiles, qui pourrait inspirer cette conviction produite par certains détails de tours de phrases, par l'évocation de certaines scènes passées depuis longtemps, ou peut-être encore par une chose aussi peu tangible que l'intime conviction que celui-là est bien réellement notre ami, quoiqu'il nous soit aussi difficile de prouver qu'il en est ainsi, que nous aurions de peine nous-mêmes à prouver notre propre identité, même pendant cette vie.

Dans de telles conditions, lorsque la sincérité la plus absolue règne, aussi bien de notre côté que du leur, si nous avons soin de nous présenter ayant à la fois le cœur pur et la tête saine, aux heures consacrées aux communications avec les amis partis avant nous, nous avons l'impression de respirer une atmosphère parfaitement pure. On se sent dans un milieu d'élévation morale, de franchise, qui imprime un caractère de sincérité à tout ce qui arrive et nous dispose à croire que nous ne sommes nullement les victimes d'un système organisé d'imposture, persistant à travers les années et se jouant des choses les plus sacrées, aussi bien que des sentiments les plus tendres de notre cœur. L'esprit capable de produire un tel effet, de conserver un tel cachet de sincérité et d'atteindre même au ton le plus sublime, devrait être satan lui-même transformé en Ange de lumière.

Je ne crains rien de semblable, et c'est lorsque l'on se trouve dans de telles conditions que l'on acquiert des preuves, qui sont

comme des ancres de salut, vous maintenant inébranlables, tandis qu'autour de vous tout change et se trouve en proie au doute.

C'est également dans de telles conditions que m'ont été données, avec persévérance, des séries de preuves de la persistance d'une individualité, jadis notre intime pendant cette vie. Il en est résulté un corps d'arguments accumulés de nature à imposer absolument la foi dans l'identité de son esprit.

Il n'est personne qui ne possède, dans les traits intimes de son caractère ou dans certaines particularités de sa personne, des points capables de servir à établir son identité après une absence prolongée. Des signes de même nature lui permettraient de reconnaître ses amis : insignifiants aux yeux du public, ils constitueraient pour lui des preuves sans réplique. Ce sont ces petites remarques, si convaincantes pour ceux qui les constatent, si difficiles à décrire dans un mémoire, si impossibles à analyser et à détailler en public, que l'on rencontre dans l'intimité d'un cercle de famille et qui se répètent à maintes et maintes reprises sous des formes variées, jusqu'à ce que le doute disparaisse faute d'arguments.

**Valeur des témoignages confirmatifs**

Le poids du témoignage se trouve singulièrement accru, lorsqu'aux preuves réitérées provenant d'une première source viennent s'ajouter d'autres preuves de même nature, différant seulement par les circonstances dans lesquelles elles ont été fournies et provenant d'une source indépendante. Bien plus, lorsque cela se multiplie au point de se produire dans toutes les occasions où l'on cherche à établir des rapports avec le monde des esprits ; lorsque la possibilité de se tromper, inhérente à la nature humaine, est contrôlée par le témoignage de l'appareil photographique, inaccessible à l'influence de l'imagination, on se trouve en présence d'un tel enchaînement de preuves, que, seule, la nouveauté du sujet peut encore excuser l'ignorance des hommes, de parti pris.

Un cas de ce genre est rapporté par Mme Fitzgerald, dans un mémoire lu devant la B. N. A. S., le 18 novembre 1878. Beaucoup d'autres, s'ils voulaient imiter son exemple désintéressé, pourraient apporter des témoignages confirmatifs, tirés des divers événements de leur propre vie.

Des preuves capables bien souvent d'établir l'identité des Esprits ; des preuves arrivant de sources différentes par des méthodes diverses et pendant une longue période de temps ; des preuves qui, on ne doit pas le perdre de vue, peuvent rester incomplètes par la raison toute naturelle que ceux qui ont le bonheur de pouvoir renouer des relations avec leurs amis décédés ne sont généralement pas capables de diriger une enquête ni d'élucider un cas destiné à être soumis à nos tribunaux ; des preuves telles que celles produites par ces méthodes établiraient, dans les esprits libres de préjugés, une forte présomption en faveur de l'identité des esprits, s'il ne fallait pas toujours compter avec l'invraisemblance inévitable à laquelle j'ai fait allusion plus haut (et qui vient des erreurs et des préjugés théologiques autant que de toute autre cause), et avec ces cas si souvent renouvelés de fraudes, qui jettent la déconsidération sur une si grande vérité.

Si l'on admet complètement la valeur de ces considérations et si l'on est, comme moi, convaincu que certaines classes d'esprits s'attribuent une valeur tout à fait hors de proportion avec la réalité, je déclare, avec une conviction absolue, que l'identité des esprits est un fait prouvé. Je vais présenter quelques cas venus à ma connaissance personnelle et je rappellerai les autres que j'ai déjà publiés.

Dans cette partie de mon travail, je demande qu'il me soit permis de ne pas donner dans tous les cas les noms et les faits dans toute leur étendue. Je me porte garant de la stricte exactitude de chacune des attestations que je présente et je me ferai un plaisir de donner toute satisfaction à ceux qui me demanderaient en particulier des renseignements sur chaque cas, toutes les fois que cela me sera possible. Mais, dans bien des cas, il ne m'est pas permis de publier les noms et les adresses, car je sais que des amis des disparus existent encore et que je dois respecter leurs sentiments. Je n'ai pas le droit de violer les secrets sacrés qui entourent la mémoire de leurs morts, même pour le bien d'une cause telle que la démonstration de ce que l'on appelle l'immortalité.

**Recherches personnelles**

Il y a maintenant quatre ans, mon esprit s'est trouvé si complètement absorbé par cette préoccupation, que je résolus de me faire

une conviction, ou d'abandonner désormais toute tentative pour entrer en relation avec le monde des esprits, comme laissant trop d'inconnues et de désillusions. Je n'avais pas obtenu un nombre suffisant de preuves de l'Identité des esprits, pour me permettre de formuler sur elles une affirmation décisive. Sans doute j'en avais bien un certain nombre, qui, à mes yeux, avaient une valeur considérable, mais la grande masse de mes communications avait un caractère impersonnel ; car les esprits auxquels elles étaient dues s'attachaient plus spécialement à fixer mon attention sur les arguments et le but de leurs messages, bien plus que sur l'autorité d'un nom, quelque impression qu'il dût faire sur mon esprit. Ils avaient franchi la sphère de l'individualité et se plaignaient d'être obligés d'y revenir. Pour moi, au contraire, je réclamais quelque chose de tout à fait défini, je demandais qu'il me fût bien prouvé que j'avais affaire à des êtres de mon espèce. Le monde des Anges était trop haut pour moi, je ne pouvais y atteindre.

Pendant longtemps, j'attendis en vain la preuve réclamée. Si j'avais imité la plupart des investigateurs, j'aurais abandonné mon enquête, par lassitude ou dégoût. L'état de mon esprit me portait trop à l'action, aussi je fus obligé de me donner beaucoup de peine avant d'obtenir ce que je désirais. Peu à peu, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, par fragments et par degrés dans le détail desquels je ne puis entrer ici, cette preuve vint, et comme mon esprit était tout préparé à la recevoir, six mois entiers furent dépensés en efforts journaliers, continus, pour bien fixer en moi la démonstration de la persistance des esprits des hommes et de leur faculté de communiquer avec moi, en me donnant la preuve de la conservation de leur individualité, ainsi que de la continuité, sans aucune solution, de leur existence.

J'avais connu pendant leur vie terrestre quelques-uns de ceux qui vinrent ainsi, et je pouvais non seulement contrôler leurs assertions, mais aussi remarquer quelques détails de leur manière d'être, des particularités de diction, des originalités de leur esprit que je me rappelais avoir constatées chez eux pendant leur vie terrestre.

La plupart m'étaient inconnus et vinrent pour obéir à l'esprit-guide qui arrangeait toutes choses. Ils m'apportaient leur témoignage et suivaient ensuite le cours de leur destinée, lorsqu'ils

avaient accompli la tâche qui leur avait été imposée. Quelques-uns venaient des pays les plus invraisemblables et nous donnaient, à moi et à mes amis, les plus grandes peines pour contrôler leurs dires.

Plusieurs vinrent au moment de leur mort. Il semblerait qu'à ce moment l'esprit a plus de facilité pour manifester sa présence, et les faits qu'il cite sont plus faciles à vérifier. Quelques-uns étaient morts depuis longtemps, d'après la façon de compter des hommes, et se présentaient, éblouis et embarrassés, pour revoir les scènes terrestres d'autrefois, éprouvant les plus grandes difficultés à se remettre dans les conditions de jadis.

Mais, de quelque part qu'ils vinssent et de quelque manière qu'ils se communiquassent, les uns et les autres portaient en eux un air de sincérité et de franchise qui était bien celui d'êtres pénétrés de la haute portée de l'œuvre dont ils étaient chargés. Tous, sans une seule exception, donnaient sur eux-mêmes la stricte vérité, autant qu'il nous fut possible de nous en assurer. Beaucoup de leurs affirmations étaient, par leur nature même, au dessus de tout contrôle. Un nombre beaucoup plus considérable furent scrupuleusement éclaircis et aucun n'a soulevé le moindre soupçon de fraude. Par tous les moyens imaginables, j'ai soumis ces témoins invisibles à un examen rigoureux et j'y ai apporté une ténacité qui ne laissait de côté aucun élément de contrôle. Beaucoup de mes questions restèrent sans réponse et je me demande si je n'ai pas quelquefois fait des recherches trop peu justifiables. Je n'ai jamais pu détruire leurs affirmations, ni les surprendre en flagrant délit de fraude, par les recherches les plus attentives.

Comme preuve de ce que je dis, je renvoie aux comptes rendus que j'ai rédigés pendant toute cette période, avec la plus grande régularité, jour par jour, notant en détail même la température et les autres conditions atmosphériques, les confrontant avec les rapports indépendants dressés par d'autres personnes faisant partie du cercle dans lequel les faits étaient communiqués. Toute lacune contenue dans mon récit, comme il devait fréquemment s'en produire par le fait même de l'état de trance dans lequel je me trouvais, était ainsi comblée et mon rapport contrôlé par des observateurs indépendants.

En consultant ces comptes rendus, je constate que, de la veille

du jour de l'an jusqu'au 11 janvier 1874, temps pendant lequel j'étais à Shanklin, île de Wight, l'hôte du Dr Speer, nous avons eu, à nos séances quotidiennes, une série continue de témoignages portant tous sur la question de l'identité des esprits. Les preuves étaient données de diverses manières, principalement par coups sur la table, dont beaucoup furent produits absolument en dehors de tout contact des mains de toutes les personnes présentes. Quelques faits furent apportés par de l'écriture *directe* sur des feuilles de papier préalablement marquées ; quelques autres par l'écriture automatique ; d'autres enfin au moyen de la clairvoyance ou de la clairaudience. Dans quelques cas, des preuves confirmatives furent données par tous ces procédés réunis.

Pendant ces douze jours, onze cas différents d'identité furent établis au moyen de faits et de dates. Trois d'entre eux n'avaient aucun rapport avec aucun de nous ; pour l'un d'eux, même, aucun de nous n'avait jamais entendu prononcer le nom en question, ni appris aucun fait qui pût le concerner. Cependant, le nom complet, le lieu de résidence, le nom même de la demeure, les dates de la naissance et de la mort, tout fut donné avec la plus stricte exactitude. Un des personnages avait des rapports avec le Dr Speer, cinq avec Mme Speer, et deux étaient de mes amis.

De ces deux derniers, l'un avait été mon proche parent et je me souvenais de l'avoir connu dans mon enfance. Quant à moi, comme j'étais, au moment de la communication, tout à fait en dehors de ces influences anormales qui me plongent parfois dans des trances, tandis que les phénomènes se produisent, je pus soumettre à un interrogatoire des plus circonstanciés celui qui se présentait comme mon parent. Les réponses étaient données par des coups frappés d'une façon que nous n'avions jamais entendue et, pendant une bonne partie de cette séance, sans qu'aucun de nous fût en contact avec la table.

Je lui demandai les moindres détails et des dates, celles de sa naissance et de sa mort, les noms de ses enfants et tous les menus faits qui me vinrent à l'esprit. Entre autres questions, je lui demandai si elle m'avait connu quand je n'étais qu'un enfant. Elle répondit que oui. Je me mis alors à raconter en détail deux événements imaginaires, comme il peut en arriver dans la vie des enfants. Je le

fis avec tant de naturel que mes amis y furent trompés complètement. Ils ne se seraient jamais figuré que je créais un conte comme épreuve. Il n'en fut pas de même pour mon *Opérateur intelligent*. Elle refusa absolument d'attester la véracité de mon histoire. Elle m'arrêta par une simple remarque : qu'elle ne se rappelait rien de semblable. Il ne me fut possible de l'amener, par aucun moyen que ce fût, à hésiter, ni à admettre qu'elle pourrait bien se tromper. Elle s'obstina à épéter qu'elle ne pouvait se rappeler rien de semblable.

(*A suivre*) Pour la traduction : Dr DUSART.

# Psychologie

(*Suite et fin.*)

Que démontre une telle intervention ?

Que démontre surtout cette croyance générale de tous les esprits à l'impérissable justice, fauchant l'erreur et vengeant la vérité volontairement ou involontairement obscurcie ? Cette intervention réparatrice démontre : 1° La foi invincible, absolue à son existence ; 2° La certitude de sa réalisation par nos propres efforts ou par une volonté extérieure, par une invisible puissance. Et que nous dit-on de sacrifier notre bien, notre liberté et jusqu'à notre vie à l'idéal de justice, si cet idéal n'est rien ? Ce ne serait pas la peine d'immoler nos intérêts matériels pour une chimère et de devenir sage pour être dupe. On s'est demandé si l'idée de justice avait une réalité objective, distincte de la conception que nous avons d'elle. On a soutenu, comme on l'avait déjà fait pour l'idée de cause et autres concepts, qu'elle ne correspondait pas à une réalité externe, que ce n'était enfin qu'une pure idée, vide de contenu. Kant ne considère les idées que comme des concepts rationnels, n'ayant cependant rien d'arbitraire, puisqu'ils nous sont donnés par la nature même de la raison et qui, quoique dépassant l'expérience, servent à la rendre possible.

Pour Platon, les idées dites innées sont des conceptions substantielles et même des substances, tandis que pour Descartes, sans les séparer des facultés de l'esprit, il les considère comme n'existant

qu'à l'état de puissance et non en acte. Pour Leibnitz, elles sont innées dans l'esprit, comme une statue se trouve dans un bloc de marbre avant d'en être extraite par le ciseau de l'artiste. Pour Malebranche, elles ne sont qu'en Dieu, et ce n'est qu'en regardant Dieu que l'intelligence les aperçoit. Pour d'autres philosophes enfin, elles sont les attributs de Dieu ou Dieu même.

Sans ouvrir les discussions, demeurons sur le terrain solide du principe lui-même ; croyons à l'acte de foi par lequel débute la science comme la morale, forcée de croire à la raison et à la conscience, comme elle croit au témoignage des sens. Kant lui-même, le plus grand métaphysicien des temps modernes, malgré son scepticisme théorique, revient à l'idée de justice pour prouver l'immortalité, bien plus, pour prouver Dieu. C'est cette idée qui est son point de transition entre la raison pure et la raison pratique et met hors de pair son importance. Le principe de justice est le père de la morale, le pivot sur lequel s'appuie toute démonstration visant nos destinées immortelles, à commencer par notre destinée présente. Il ne se sépare pas de la conscience (*compos sui*), du sentiment de l'existence individuelle, et les fonctions de la psychologie consistent à constater les faits primitifs de la conscience dans leur source et d'en déduire toutes les notions qui y prennent leur origine.

Mais c'est ici que la doctrine scientifique et morale du Spiritisme, pour laquelle cette Revue a été fondée, peut et doit intervenir, pour combler les lacunes des théories spiritualistes incomplètes. L'homme n'est pas « une intelligence servie par les organes » comme l'a défini M. de Bonald, qui reproduisait saint Augustin (*anima rationalis utens corpore*). Cette définition, admise aussi par Bossuet, exprime une idée fausse. La nature ou l'essence de l'homme consiste en ce qu'il est une intelligence unie à la matière d'une manière si intime qu'elle ne forme avec la matière qu'un composé réel, essentiel, substantiel, et non pas un composé seulement accidentel, artificiel et factice. Le mot matière est ici entendu dans le sens d'un état de matérialité quelconque, solide ou fluide, pondérable ou impondérable, corps ou périsprit. C'est ce qu'admettaient d'ailleurs les scolastiques, dont il est de mode de dire beaucoup de mal. Ils professaient que l'âme et le corps étaient un composé substantiellement *un* dans l'unité du même être.

Cette union hypostatique de l'âme avec la matière, ce sont les spirites qui l'ont mise en complète évidence par leurs innombrables expériences sur tous les points du globe, et ils ont plus fait pour démontrer notre immortalité que tous les philosophes ensemble. C'est par eux que la preuve est descendue des hauteurs de la spéculation métaphysique ou religieuse dans le domaine des faits positifs, certains, qui ébranlent l'incrédulité des savants qui, dans leurs livres, faisaient profession de matérialisme. Et Kant, s'il revenait, ne pourrait plus dire aujourd'hui : « Personne ne peut se vanter de *savoir* qu'il y a une vie future ; car, s'il le sait, il est précisément l'homme que je cherche depuis longtemps. » (1) Il l'aurait trouvé, il en aurait trouvé vingt mille, et son image célèbre : « La colombe légère qui, dans son libre vol, fend l'air dont elle sent la résistance, pourrait s'imaginer qu'elle volerait bien mieux encore dans le vide », qu'il citait à propos de la théorie platonicienne des idées, peut s'appliquer bien mieux à l'école qui a fait de l'âme un pur esprit dont l'essence n'est que de penser, à jamais libéré après la mort de toute union avec la matière, conception fausse, qui fait de l'âme une abstraction, un mot de vide de sens. C'est la résistance, l'obstacle, que les tendances et la liberté rencontrent, qui éveille en nous la liberté et y crée la personne. Sans l'obstacle, condition humaine, il n'y aurait eu ni liberté, ni vertu, ni vice, ni bien, ni mal ; il n'y aurait pas eu d'être moral.

Cette union posthume du principe matériel et du principe spirituel expérimentalement démontrée, voilà le grand service rendu par le Spiritisme à la psychologie d'abord, aux sciences naturelles ensuite, et ce n'est pas le seul. Les expériences médianimiques ont établi la certitude des relations du monde visible avec le monde invisible, entre l'homme et les Esprits. Et ici nous avons la joie de rencontrer le témoignage, pour beaucoup inattendu, du père de la psychologie française, de Maine de Biran :

Il peut y avoir, dit-il, de telles relations entre certains êtres, certaines âmes, qu'elles aient la faculté de voir, ou plutôt de sentir immédiatement ce qui est respectivement dans chacune d'elles, sans l'intermédiaire des sens extérieurs ordinaires.

(1) Critique de la raison pure, t. II, p. 386. (Traduction de M. Jules Barni).

Il est certainement des moyens de transmission par le sentiment, soit entre deux âmes de même nature qui se correspondent, soit entre l'âme humaine et un esprit, une lumière supérieure, moyens tout à fait indépendants de la parole et immédiats par leur nature (1).

Ces relations, ces moyens de transmission, sont connus du spirite, qui marche dans la voie sûre, qui sait que les éléments de vérité nouvelle jaillissent de ses expériences, qui, bientôt, ne seront plus niées par personne. Il sait enfin que sur les ruines des philosophies et des religions, il a jeté les fondements d'un édifice nouveau, d'une nouvelle science, où l'idée de justice est à la base et au sommet.

Nous serions coupable d'omettre un autre fait mis aussi en lumière par les expériences spirites ; il est des plus importants et complète merveilleusement ce que nous avions appris déjà des communications entre les vivants et les morts. Ce fait, c'est la pluralité des existences. Sur ce sujet encore, nous avons la satisfaction de nous rencontrer avec le disciple le plus éminent de Maine de Biran, avec Théodore Jouffroy qui, s'il ne résout pas la question, la pose du moins loyalement et dans les termes les plus précis :

« Nous venons de fixer, dit Jouffroy, dans ses vues théoriques sur la morale, la condition de la vie actuelle ; et quelle condition ? la condition que, dans cette vie seront réalisées les qualités de notre nature qui nous rendront dignes de notre fin véritable, de notre fin absolue. Donc, tout ce que nous venons de dire, s'il n'y avait pas une ou plusieurs vies, serait absurde... La plus grande absurdité imaginable serait que cette vie fût tout : je n'en connais pas de plus grande dans aucune branche de la science. La plus grande absurdité et la plus grande contradiction serait que cette vie fût tout ; donc il y en aura une autre.

« Cette autre vie sera-t-elle une ou multiple ? sera-t-elle une succession de vies dans lesquelles l'obstacle ira diminuant, ou bien serons-nous plongés, en sortant de cette vie, dans une vie sans obstacle ? On peut choisir entre ces deux hypothèses. Ce que nous pouvons affirmer sous peine de condamner à l'absurdité l'univers, le monde, la vie actuelle, l'homme, Dieu, tout, c'est que cette vie n'est pas tout, et que la fin d'une autre vie sera l'accomplissement

(1) Œuvres inédites, publiées par M. Ernest Naville, t. 1, p. 543.

de notre véritable fin, et non plus la création de la personnalité morale, à moins qu'on n'admette une succession de vies où cette personnalité soit augmentée, jusqu'à ce qu'enfin la création personnelle soit achevée, et qu'il soit donné une vie dans laquelle la fin véritable de l'homme soit possible, complète. » (1)

Donc, pas de contradiction encore entre la science de l'âme et les faits d'expérience spirite, entre les psychologues et les évocateurs des êtres invisibles de l'espace. Nous aurions pu multiplier les citations qui indiquent une commune doctrine, dans laquelle règne, avec harmonie sur les points essentiels, l'unité de croyance. Le fait des vies multiples appelle sans doute de nouvelles preuves venant s'ajouter à celles déjà fournies par l'observation ; mais la preuve rationnelle, nous la possédons avant toute expérience, et c'est plaisir de voir cette dernière se conformer à la thèse palingénésique, comme elle se conformait d'abord à l'idée de l'immortalité. En effet, l'homme de réflexion et de bonne foi ne peut pas comprendre une existence qui ne serait pas précédée et suivie d'une autre existence, pas plus qu'il ne peut comprendre une durée qui ne serait pas précédée et suivie d'une autre durée, d'une étendue qui ne serait pas unie en tout sens à une autre étendue. Deux existences, c'est la pluralité. L'unité franchie, rien ne s'oppose logiquement à ce que cette unité se répète, étant donné — ce qui n'est plus une hypothèse — que l'incarnation est une loi de nature qui nous fait tendre vers la perfection intellectuelle et morale.

Le spiritisme, par la doctrine des réincarnations, apporte donc à l'idée de justice une force nouvelle insoupçonnée jusqu'ici, dont il serait long, mais aisé de développer les fertiles conséquences. Le lecteur qui aura le temps de réfléchir les apercevra de lui-même. Ce que nous avons le devoir de faire, c'est de restituer à l'école spirite ce qui lui appartient : les éléments de certitude et d'autorité dont l'idée de justice doit bénéficier dans l'intérêt de notre fragile et pauvre humanité. C'est enfin le Spiritisme qui a démontré que le voile qui ferme le mystère de la mort n'est pas si épais que l'on ne puisse entrevoir ce qui se passe dans ses profondeurs.

Rien désormais ne peut arrêter notre marche vers la vérité spirite déjà saisie, pour la compléter, la purifier, la faire briller aux yeux de

(1) *Cours de droit naturel*, t. 2, 30e leçon.

tous de son plus vif éclat. Certes, nous avons rencontré et nous rencontrerons des savants, des philosophes aimés qui nous barreront le chemin. Nous devrons les écarter respectueusement, en rendant justice à leurs intentions et à leur bonne foi, dans l'intérêt unique et supérieur de la vérité, à laquelle tout doit être sacrifié, même l'admiration profonde que nous pouvons avoir pour leur science ou leurs vertus.

FIRMIN NÈGRE.

# Encore une conquête

Une petite fille est morte.

Son ravissant visage, encadré de ses cheveux d'or comme d'une auréole, semble illuminé d'un idéal divin.

La mère, dans un sentiment profond, la contemple en extase.

Ses yeux n'ont point de larmes ; aucun geste ne trahit le désespoir.

Sévère en est le blâme de ceux qui jettent de l'eau bénite sur le cadavre, pour combattre le diable toujours guettant les âmes qui s'envolent.

Rassurez-vous, lecteur ; l'eau bénite suffit pour mettre Satan en fuite.

C'est que l'enfant avait fait pressentir à sa mère une séparation prochaine, mais momentanée. Le temps de lui préparer un doux nid dans un monde ensoleillé.

Le temps !... nous savons que le temps ne se compte pas.

L'enfant avait un ami bien cher, dont le départ avait précédé le sien. C'était le mari de l'amie de sa mère. Il lui apportait des jouets, lui racontait d'émouvantes histoires. Bébé, elle, bégayait de tendres remerciements.

Quand il partit, elle avait 6 ans. Elle ne cessa d'évoquer son souvenir.

O mère ! disait-elle, combien je l'aime ! je ne pourrais exprimer combien ! c'est un secret.

Oui, ils sont insondables sur la terre les secrets de l'union des âmes.

La petite fille avait donc quitté ce monde une nuit, doucement,

en souriant, pour aller, un peu pressée peut-être, chercher dans l'Infini la clef des mystères du cœur.

La même nuit, la veuve de l'ami tant aimé eut une vision très nette, très réelle. Elle vit son mari, tenant dans ses bras l'enfant qui lui répétait ces douces paroles :

— Comme je vous aime ! comme je vous aime !

Et la belle apparition toute lumineuse lui répondait :

— Aussi je t'emmène.....

Le lendemain, la veuve qui, jusque là, s'était refusée à croire en l'existence continuée dans l'au delà, courut, convaincue d'une réalité, chez son amie, la mère de la petite fille dont elle n'aurait pu deviner la mort.

La mère lui répondit avec calme :

— Votre vision ne m'étonne point. Je vous attendais. Vous croyant irréductible et dans la crainte de passer pour folle, je vous ai caché les nombreuses missives que votre mari m'a fait écrire pour vous. Votre tristesse lui déchire le cœur. Il vous supplie d'attendre avec sérénité la belle fête des grands devoirs.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Encore une consolée. Encore une conquête acquise dans le domaine psychique, par la force des preuves.

Gloire aux lois immuables de l'éternel amour !

RUFINA NŒGGERATH.

---

# Des Indes à la planète Mars

*A propos du livre récent de M. le professeur Flournoy (1)*

Sous le titre ci-dessus, M. le professeur Flournoy vient de publier une étude très complète de phénomènes médiumniques d'ordre intellectuel, observés pendant près de cinq années.

Rigoureusement scientifique, mais dépourvue de toute sécheresse, cette étude est d'un intérêt passionnant, moins encore par l'étran-

(1) *Des Indes à la planète Mars. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, par Th. Flournoy, professeur à l'Université de Genève. (Eggimann, éditeur, rue Calvin, 9, Genève). Volume de 420 pages avec 44 figures dans le texte.

geté des faits que par la manière dont ils sont exposés et discutés. Le choix et la précision des détails, la clarté et l'originalité du style, l'ingéniosité des aperçus, des réflexions générales et des déductions en font une œuvre des plus attrayantes en même temps que des plus instructives. L'auteur, je m'empresse de le déclarer, n'est pas spirite et s'efforce de tout expliquer sans avoir recours aux théories spirites.

C'est avec un talent merveilleux qu'il met en lumière tous les détails favorables à sa thèse ; avec une ingéniosité qui n'est jamais prise au dépourvu... mais qui glisse parfois jusqu'à la subtilité et qui n'est pas toujours indemne de parti-pris.

Il est juste d'ajouter, d'ailleurs, que ce parti-pris ou ce qui nous paraît du parti-pris reste involontaire : l'auteur s'est visiblement efforcé d'être impartial, au moins dans l'exposition des faits. Les conclusions mêmes de l'ouvrage ne sont pas absolues. M. le professeur Flournoy se réserve de revenir, au besoin, sur ses opinions, avouant franchement qu'un certain nombre des phénomènes qu'il rapporte restent inexpliqués et qu'il y a « souvent perdu son latin ».

Tel qu'il est, cet ouvrage, tant à cause de la personnalité de l'auteur que par la manière dont il est conçu, sera sans doute passionnément discuté.

Il semble devoir, dans une certaine mesure, troubler également les adversaires et les partisans du Spiritisme.

Les adversaires de bonne foi seront troublés, parce qu'ils seront forcés d'entrevoir, avec M. le professeur Flournoy ou malgré lui, toutes les difficultés que soulève sa thèse et toutes les perspectives qu'ouvre le simple exposé de pareils faits.

Quant aux adversaires de parti-pris, ils devront entendre, une fois de plus, un savant proclamer l'intérêt de semblables questions ; déclarer qu'il croit à la télépathie et aux mouvements sans contact ; flétrir cette « philosophie d'autruche », qui nie tout ce qui dépasse la routine journalière et ses partisans, « les godiches pontifes de tous les temps et de toutes les sortes, depuis les adversaires burlesques de Galilée jusqu'au pauvre Auguste Comte déclarant qu'on ne pourrait jamais connaître la constitution physique des astres, et à ses nobles émules des sociétés savantes, niant les aérolithes ou condamnant d'avance les chemins de fer ».

En ce qui concerne les Spirites, je crois que beaucoup ne pourront se défendre eux-mêmes d'une impression de trouble et de découragement passagers, moins du fait des argumentations de l'auteur, si déconcertantes soient-elles parfois, que de la démonstration évidente, de par cette étude même, des immenses difficultés que l'on éprouve à savoir au juste où est la vérité ; et de la constatation indéniable de notre quasi-impuissance actuelle à répondre d'une manière irréfutable aux exigences de la critique.

Je ne puis espérer, dans cette courte analyse, faire connaître et apprécier suffisamment ce beau travail : ce sont surtout, en effet, les détails multiples qui en rendent la lecture si attrayante et si profitable. Je me contenterai d'esquisser les principaux faits et de discuter rapidement l'interprétation qu'en donne M. le professeur Flournoy.

Ces phénomènes ont été obtenus à l'aide d'un très remarquable médium genevois, M^lle^ Hélène Smith, qui a bien voulu se prêter, pendant plus de quatre années, à l'étude scientifique de ses facultés ; et qui, avec une rare largeur de vues, a autorisé la publication de cette étude faite dans un sens et aboutissant à des conclusions contraires à ses propres idées. Je remarque en passant que M. le professeur Flournoy, dans le grand éloge qu'il fait du caractère et de l'intelligence de M^lle^ Smith, déclare formellement qu'à son avis, ses facultés n'ont rien de pathologique ; qu'elle est remarquablement saine et bien équilibrée ; que sa médiumnité lui a certainement été profitable, au moral comme au physique.

Les faits obtenus par M^lle^ Smith sont surtout d'ordre intellectuel. Pas ou peu de manifestations physiques. Il s'agit de médiumnité auditive et visuelle, d'écriture et de langage automatiques, de phénomènes d'incarnation. Par ces divers procédés, on obtient des communications spirites ou prétendues telles, apportant tantôt de remarquables preuves d'identité de désincarnés ; tantôt des révélations relatives à des événements inconnus du médium et surtout aux existences antérieures des assistants et de M^lle^ Smith elle-même.

Je ne m'occuperai que des principaux de ces faits, qui sont les suivants :

1° Révélations sur la planète Mars.

2° Révélations sur les « *antériorités* » du médium.

3° Révélations sur l'identité de l'Esprit-guide du médium.

### 1° Révélations sur la Planète Mars

Les révélations seraient dues, tantôt à des phénomènes de lucidité et de vision directe des choses de Mars ; tantôt à des communications par l'écriture et le langage automatiques avec un désincarné de cette planète.

Le médium dessine des paysages, des fleurs, des êtres soi-disant martiens (reproduits dans le livre de M. Flournoy) ; donne des renseignements sur quelques habitants de Mars et leur genre de vie. Enfin et surtout, il nous révèle une langue inédite qui serait la leur ; langue pourvue d'un alphabet et d'un vocabulaire originaux. Il donne de longues communications parlées et écrites en cette langue qu'il comprend et traduit pendant ses phases médiumniques, bien qu'il n'en connaisse naturellement pas le premier mot dans son état normal.

(L'alphabet et les communications martiennes sont reproduits dans l'ouvrage).

### 2° Révélations sur les antériorités du médium

Les antériorités révélées sont au nombre de deux. La première, et de beaucoup la plus digne d'attention, est celle-ci :

M^lle^ Smith était, à la fin du XIV^me^ siècle de notre ère, la fille d'un cheik arabe qu'elle quitta pour devenir, sous le nom de Simandini, la 11^e^ femme du prince Hindou Sivrouka Nayaca, lequel régnait sur le Kanara et y bâtit, en 1401, la forteresse de Tchandraguiri. Son mari étant mort prématurément, elle fut, suivant la coutume, brûlée vive sur son bûcher.

Dans la transe médiumnique, M^lle^ Smith parle le sanscrit, (qu'elle ignore totalement dans sa vie normale) et reproduit d'une manière extraordinaire des scènes soi-disant de cette existence antérieure : « le plus grand nombre de ses transes somnambuliques et de ses visions spontanées, dit M. Flournoy, ont trait à sa vie dans l'Inde et aux détails de son existence quotidienne. Son bain que prépare le fidèle serviteur Adèl ; ses promenades et ses rêveries dans les splendides jardins du palais... ses scènes de tendresse et de doux épanchements — toujours empreintes, cela est à noter, de la plus parfaite convenance — vis à vis du prince Sivrouka quand il est bien disposé, scènes de chagrin aussi et de larmes abondantes au

souvenir de la patrie absente, lorsque l'humeur capricieuse et brutale du despôte oriental se fait trop durement sentir ; les moments de jeux enfantins avec Mitidja, les conversations avec le fakir Kanga ; les dévotions et cérémonies religieuses devant quelque statue bouddhique, etc., tout cela forme un ensemble extrêmement varié et plein de couleur locale...

«La façon dont Simandini s'assied à terre, les jambes croisées et à demi étendue.. la suavité mélancolique de ses chants en mineur, mélopées traînantes et plaintives... la souplesse agile de ses mouvements ondoyants et serpentins lorsqu'elle s'amuse avec son singe imaginaire, le caresse, l'embrasse, l'excite ou le gronde en riant et lui fait répéter tous ses tours ; toute cette mimique si diverse et ce parler exotique ont un tel cachet d'originalité, d'aisance, de naturel qu'on se demande avec stupéfaction d'où vient, à cette fille des rives du Léman, sans éducation artistique ni connaissances spéciales de l'Orient, une perfection de jeu à laquelle la meilleure actrice n'atteindrait sans doute qu'aux prix d'études prolongées ou d'un séjour au bord du Gange ».

Le langage hindou que parle le médium a naturellement beaucoup préoccupé M. Flournoy. Il a pris l'avis de plusieurs orientalistes, tels que M. F. de Saussure, professeur de sanscrit, M. Barth, etc. Tous ont été d'accord pour déclarer que l'on retrouve, dans ce langage, à côté de termes sanscrits défigurés ou méconnaissables, de véritables mots sanscrits, dont le sens correspond bien aux situations où ces mots ont été prononcés.

Enfin, les renseignements historiques donnés par le médium ont pu être en partie contrôlés, et M. Flournoy a découvert, après de nombreuses recherches, dans une vieille histoire de l'Inde, un passage relatif au radjah Sivrouka Nayaca et à sa forteresse de Tchandraguiri.

La 2^e^ antériorité de M^lle^ Smith est loin de s'appuyer sur d'aussi fortes présomptions. Elle serait du reste plus surprenante encore ; trop surprenante même, puisque cette antériorité ne serait autre que Marie-Antoinette.

Cependant, dans ce « cycle royal » le médium remplit son rôle à la perfection : « Il faut voir, rapporte M. Flournoy, quand la trance est franche et complète, la grâce, l'élégance, la distinction, la

majesté parfois qui éclatent dans l'attitude et le geste d'Hélène. Elle a vraiment un port de reine, etc. »

Le lecteur trouvera, dans le chapitre consacré à cette personnification de Marie-Antoinette, une foule de détails intéressants, sur lesquels je n'insiste pas.

**3° Révélations sur l'identité de l'Esprit-Guide**

Cette personnalité médiumnique se donne pour le fameux comte de Cagliostro, lequel se serait attaché à M[lle] Smith quand il eut reconnu en elle, après de longues recherches, la réincarnation de Marie-Antoinette.

Les preuves d'identité qu'il donne sont peu précises ; aucune n'est formelle. Son écriture même présente plus de dissemblances que d'analogies avec celle du véritable Cagliostro.

En revanche, son existence objective, indépendante du médium, est appuyée sur des présomptions assez sérieuses et qui paraissent concluantes à M[lle] Smith : « Etant donnés son entourage et ses expériences personnelles, il est impossible qu'elle ne croie pas à l'existence objective, distincte, de cet être mystérieux qui intervient constamment dans sa vie d'une façon sensible et quasi-matérielle, ne laissant de prise à aucun doute. Il se présente à ses regards, doué d'une corporéité égale à celle des autres gens, et cachant les objets situés derrière lui comme un individu en chair et en os. Il parle à ses oreilles, le plus ordinairement à gauche, d'une voix caractéristique qui paraît venir d'une distance variable... s'empare de son poignet et écrit par sa main, en tenant la plume autrement qu'elle et avec une écriture toute différente de la sienne. Il l'endort à son insu, et elle apprend avec étonnement, au réveil, qu'il a gesticulé avec ses bras, et parlé par sa bouche d'une grosse voix d'homme, à l'accent italien... de plus, il n'est pas toujours là. Sa conduite, ses manifestations, ses allées et venues sont imprévisibles et témoignent d'un être autonome, doué de libre arbitre, souvent occupé ailleurs... Il lui tient des discours... comme elle n'aurait pas l'idée d'en faire, et lui dicte des poésies dont elle serait incapable. Il répond à ses questions orales et mentales... il lui donne des avis, des conseils, des ordres même, parfois directement opposés à ses désirs et contre lesquels elle regimbe... On ne saurait, en un

mot, concevoir un être plus indépendant et plus différent de Mlle S. elle-même, ayant un caractère plus personnel, une individualité plus marquée... »

Tels sont les faits. Voyons maintenant l'interprétation : Il n'y a dans tout cela, d'après M. le professeur Flournoy, *qu'un produit de l'imagination subliminale, des facultés subconscientes du médium.*

Cette opinion est appuyée sur une foule d'arguments véritablement très frappants, et auxquels je ne puis que renvoyer le lecteur, parce que toute analyse devient ici impossible et qu'abréger le raisonnement de l'auteur risquerait fort de le défigurer. Je crois devoir indiquer cependant la partie essentielle de son argumentation et ses conclusions :

*Tout d'abord, la personnalité de Cagliostro* ne serait « qu'une pseudo-réalité, une sorte de modification allotropique d'Hélène elle-même, un produit de son imagination subliminale, comme nos créations oniriques et les rôles que l'on suggère à un sujet hypnotisé ».

Mettant en lumière le rôle protecteur que joue cette personnalité, non seulement comme guide spirite, mais aussi dans la vie normale de Mlle Smith, au point de vue spirituel, moral et même matériel, M. Flournoy conclut que le prétendu Cagliostro « représente un certain groupement de préoccupations intimes et de secrets instincts, auxquels la prédisposition hypnoïde, encouragée par le Spiritisme, a donné un relief particulier et un aspect de personnalité étrangère ».

Tout ce raisonnement est longuement et très logiquement construit, et cependant... il n'entraîne pas la conviction. Il est possible qu'il en soit réellement ainsi ; mais pour quiconque se croit en droit, tant par son expérience personnelle que par la connaissance des faits si nombreux favorables à la théorie spirite, de croire aux manifestations des désincarnés, les présomptions paraîtront plus fortes, dans le cas présent, pour l'hypothèse spirite que pour l'hypothèse subconscientielle.

Au contraire, en ce qui concerne les prétendues *révélations sur la planète Mars*, l'argumentation de M. Flournoy est appuyée sur de telles preuves qu'elle emporte la conviction, dans une certaine mesure tout au moins.

Pour lui, ces révélations constituent un pur roman de la cons-

cience subliminale du médium et, qui plus est, un roman « profondément enfantin ».

Tout d'abord, en effet, on ne trouve, dans les prétendues communications martiennes, aucun renseignement sur les questions qui préoccupent le plus les astronomes et les naturalistes au sujet de la planète Mars « les canaux, la fonte des neiges autour des pôles... la nature du sol et les conditions de la vie, les mille questions d'hydrographie, de géologie, de biologie » ; de plus, on note une « identité foncière du monde martien, pris dans ses grands traits, avec le monde qui nous entoure, et son originalité puérile dans une foule de détails secondaires ».

« On dirait l'œuvre d'un jeune écolier à qui on aurait donné pour tâche d'inventer un monde aussi différent que possible du nôtre, mais *réel,* et qui s'y serait consciencieusement appliqué, en respectant naturellement les grands cadres accoutumés hors desquels il ne saurait concevoir l'existence, mais en lâchant la bride à sa fantaisie enfantine sur une foule de points de détails .. »

Quant à la langue, enfin, c'est « l'œuvre naïve et quelque peu puérile d'une imagination enfantine qui s'est mis en tête de créer une langue nouvelle et qui, tout en donnant à ses élucubrations des apparences baroques et inédites, les a coulées sans s'en douter dans les moules accoutumés de la seule langue réelle dont elle eût connaissance — *le français* ».

En effet, la structure interne du français est conservée; l'ordre des mots est le même, les formes grammaticales, les lettres de l'alphabet, correspondent à celles de la langue française. Seul le vocabulaire et la forme des lettres diffèrent totalement. En somme « le procédé de création du martien paraît consister simplement à prendre des phrases françaises telles quelles et à y remplacer chaque mot par un autre quelconque, fabriqué au petit bonheur ». Il est à remarquer cependant que ce vocabulaire est resté très fixe pendant des manifestations de plusieurs années.

On le voit, les arguments contraires à la réalité de ces révélations martiennes sont des plus solides; et l'on ne peut guère leur opposer que des objections dubitatives.

On peut hésiter à croire possible ce procédé subconscient de fabrication d'une langue, somme toute, complexe dans son vocabulaire

et son alphabet inédits ; fabrication *purement automatique, en dehors de tout travail réfléchi, indépendant de toute volonté directrice.*

Comme d'autre part il semble bien certain que les choses de Mars ne sont pas telles que le médium les décrit, on pourrait se demander si ce dernier n'a pas été simplement le jouet de ses communicateurs désincarnés. — Si l'on se refuse à faire intervenir cette théorie facile, et dont on a quelque peu abusé, des tromperies spirites, il resterait encore une autre hypothèse explicative, peut-être plus satisfaisante, et que M. Flournoy n'a pas envisagée :

On pourrait admettre qu'il y a, dans les révélations martiennes, un mélange d'un peu de vérité et de beaucoup d'erreur.

En effet :

Si le médium a quelques visions réelles de Mars, ce n'est certainement que *par éclairs.*

De ces rares visions, la plus grande partie ne pourrait peut-être même pas être manifestée sur le plan physique terrestre.

Le peu qui y parviendrait, serait en outre déformé, adapté aux formes et coutumes terrestres, après une longue incubation dans la subconscience du médium avant de pouvoir être objectivé, par les procédés habituels, dans les séances.

Enfin ces visions, retenues et ramenées sur le plan terrestre, seraient sans doute celles qui se différencient le moins, dans Mars, des choses de notre planète.

Je donne cette hypothèse explicative pour ce quelle vaut et, sans insister davantage, je passe à la question capitale *des antériorités du médium.*

Que l'antériorité de Marie-Antoinette soit réelle ou qu'elle soit un simple produit d'auto-suggestion, il est tout à fait sage et prudent, faute d'arguments solides, de l'abandonner à la critique de M. Flournoy.

Au contraire, l'antériorité de Simandini s'appuie sur les arguments dont M. Flournoy lui-même reconnaît toute la valeur et auxquels ils n'oppose que des hypothèses qu'il n'a pu contrôler.

Indépendamment de la perfection avec laquelle le médium réalise le rôle de la princesse hindoue, et qui pourrait, à la rigueur, s'expliquer comme pour le rôle de Marie-Antoinette, il reste deux points qui, dit M. Flournoy, semblent défier, jusqu'ici du moins, toute

explication normale... ce sont les renseignements historiques précis... et la langue hindoue parlée par Simandini... Or, si l'imagination d'Hélène peut avoir reconstruit, d'après les informations générales flottant en quelque sorte dans notre atmosphère de pays civilisé, les mœurs, usages et scènes de l'Orient, on ne voit pas d'où a pu venir la connaissance de la langue et de certains épisodes peu marquants de l'Histoire de l'Inde ».

M. Flournoy suppose naturellement que ces connaissances étaient, dans la subconscience du médium, acquises à son insu, par exemple, par un coup d'œil jeté sur une grammaire sanscrite et sur la vieille Histoire de l'Inde contenant les éléments historiques dont il est question ; mais il avoue sincèrement qu'il n'a rien pu trouver depuis à ce sujet : « Toutes les pistes, dit-il, que j'ai cru découvrir, et elles sont déjà nombreuses, se sont trouvées fausses..... et je donne volontiers acte à Hélène de l'indomptable et persévérante énergie avec laquelle elle n'a cessé de protester contre mon hypothèse en l'air, qui a le don de l'exaspérer au suprême degré — et cela se comprend ! — car elle a beau creuser ses souvenirs, elle n'y retrouve pas la moindre trace de cet ouvrage ». En somme, M. Flournoy évite de conclure formellement, mais il laisse clairement entrevoir sa conviction, laquelle est nettement contraire à l'hypothèse d'une vie antérieure du médium, bien qu'il ne soit pas arrivé à trouver l'origine actuelle de ses connaissances subconscientes. Cette impossibilité de prouver la vérité de son interprétation n'est pas la seule difficulté que l'on puisse objecter à la théorie exclusive de l'auteur. Il en est d'autres, d'ordre général, plus graves encore, qu'il n'a nullement envisagées :

Il s'en faut que les conceptions de la science actuelle sur la subconscience satisfassent pleinement l'esprit. On s'explique bien difficilement qu'une fraction très importante, prépondérante même de l'être psychique, échappe totalement ou à peu près totalement, dans la vie normale, à la volonté consciente ; soit inutilisable, sauf dans les états anormaux, par conséquent, soit à peu près sans importance pratique.

Si de la psychologie on passe à l'explication physiologique, on ne comprend plus du tout. On en est réduit à un aveu complet d'ignorance lorsqu'il s'agit de rattacher, à une modification quel-

conque du fonctionnement cérébral, les dédoublements de la personnalité et tous les phénomènes dits subconscientiels.

Or, ce sont là précisément les problèmes que résout très clairement la nouvelle philosophie immortaliste, en faisant de la conscience subliminale, le produit total des connaissances emmagasinées pendant l'existence actuelle et les existences antérieures, connaissances gravées intégralement, non pas dans l'organe cérébral actuel, mais dans la substance *essentielle* du corps psychique.

C'est parce que *la subconscience ne dépend pas du fonctionnement du cerveau qu'elle se manifeste d'une façon prépondérante pendant l'obnubilation relative de l'organisme dans les sommeils divers*, naturel, somnambulique, hypnotique ou médiumnique ; et qu'elle préside aux phénomènes d'extériorisation en les dirigeant. Je n'insiste pas sur ces théories, que j'ai exposées ailleurs (1).

Une autre objection que l'on peut faire à M. Flournoy repose sur les contradictions auxquelles son interprétation l'a conduit :

La subconscience, origine de tous les phénomènes, nous est dépeinte successivement sous *les caractères les plus opposés et les plus contradictoires*. Sous la forme de Cagliostro, cette subconscience se montre supérieure à la conscience normale du médium, joue le rôle de gardien vigilant, de « mentor raisonnable », de consolateur ; fournit à Mlle Smith d'heureuses inspirations, des pressentiments réalisés, la prévient et la secourt dans des dangers menaçants ; manifeste la sollicitude la plus touchante pour sa santé physique et morale » est constamment pour elle *le guide le plus éclairé et le plus sûr.....*

Mais, en même temps, elle la trompe grossièrement, lui joue cette comédie lamentable de manifestations pseudo-spirites, lui fait croire à des antériorités ridicules, la berne dans ses conceptions de l'univers et de la vie ; risque, en fin de compte, de la faire passer pour une déséquilibrée.....

La même subsconscience nous est donnée comme enfantine, sinon affectée de « fatuité niaise ou d'imbécillité » quand elle élabore le roman martien ; et comme douée d'un flair merveilleux, transcendante et géniale, quand elle représente l'antériorité hindoue. Ce sont là les principales contradictions.

(1) *L'être subconscient*. Alcan, éditeur.

Il en est d'autres que le lecteur découvrira sans peine (1).

Voici enfin une dernière difficulté, et non des moins sérieuses :

Comment se fait-il que cette conscience subliminale, si habile à reconstituer le sanscrit d'après quelques bribes de cette langue perçues inconsciemment, on ne sait où ni quand, ne fasse pas preuve, pendant la transe, de la connaissance d'autres langues encore ?

Ce ne sont certes pas les occasions qui lui manquent d'exercer ses merveilleuses facultés : Le père de Mlle Smith, dit M. Flournoy, parlait couramment le hongrois, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Elle-même a pris dans l'enfance des leçons d'allemand.

De plus, employée dans un grand magasin d'une ville essentiellement cosmopolite, elle entend ou lit constamment des phrases en langue étrangère.

Comment donc la subconscience, qui ne laisse rien perdre des impressions sensorielles, ne joue-t-elle pas la comédie de manifestations de désincarnés allemands, italiens, espagnols, ou d'antériorités plus aisées à simuler que celle de la princesse hindoue ?

La thèse de M. Flournoy se heurte, on le voit, à de sérieuses difficultés, du moins au point de vue exclusif où se place l'auteur.

Est-ce à dire que l'interprétation radicalement contraire doive être admise ? Que nous puissions adopter toutes les déclarations

(1) Voici l'une de ces petites contradictions, qui prouve bien un certain parti-pris — au moins subconscient — de l'auteur :

M. Flournoy objecte avec raison, contre l'authenticité de Cagliostro et contre l'antériorité de Marie-Antoinette le peu de ressemblance de l'écriture de ces personnalités médiumniques avec l'écriture du vrai Cagliostro et de la vraie Marie-Antoinette. — Mais, citant plus loin le cas d'un certain curé Burnier, dont l'écriture médiumnique fut trouvée identique à l'écriture qu'il avait de son vivant, M. Flournoy trouve encore le moyen d'en tirer un argument inattendu contre le Spiritisme :

« Pourquoi et comment, dit-il, les défunts revenant au bout d'un demi-siècle, signer par la main d'une autre personne en chair et en os, auraient-ils la même écriture que de leur vivant ? »

Il y a longtemps que le Spiritisme a résolu cette question en enseignant que les désincarnés, par le seul fait de se manifester sur le plan physique, se retrouvent momentanément ce qu'ils étaient avant la mort. Mais c'est égal, je me demande comment M. Flournoy, avec une pareille ingéniosité, n'est pas parvenu à tout expliquer !

médiumniques sur Mars, les deux antériorités, la personnalité de Cagliostro et les multiples révélations que critique M. Flournoy ? Évidemment non. Toute conclusion intransigeante semble également défectueuse ; et le plus prudent est de se rallier à une solution moyenne, conforme d'ailleurs à l'enseignement théorique du Spiritisme.

Suivant toute probabilité, les révélations de M[lle] Smith contiennent *un mélange, à proportions indéterminées, de vérité et d'erreur.*

On ne saurait s'étonner qu'il en soit ainsi ; car il faut compter avec l'état de suggestibilité du médium pendant les séances ; avec l'état de trouble apporté par la transe à ses facultés de mémoire et de raisonnement, et *par le simple fait de se communiquer aux facultés psychiques des communicateurs.*

Le processus purement automatique invoqué par M. Flournoy, s'exerce donc certainement, grâce à ces causes de trouble, dans une mesure plus ou moins large ; et c'est pour cela qu'il est sage de ne croire, au moins momentanément, qu'aux révélations appuyées sur des preuves suffisantes : par exemple, dans le cas de M[lle] Smith, l'antériorité hindoue.

Quoi qu'il en soit, (et l'on ne saurait trop y songer en lisant le livre de M. le professeur Flournoy), *il y a une erreur fondamentale à s'imaginer que tout est entièrement vrai ou entièrement faux ;* et c'est en spéculant tant soit peu sur cette erreur que l'auteur arrive à présenter les phénomènes sous un jour défavorable ou même ridicule. Il est bien facile, en affectant de prendre à la lettre toutes les déclarations du médium, d'obtenir un effet comique et de s'écrier avec une belle ironie : « On ne se doute pas de toutes les célébrités de l'ancien régime qui se sont donné rendez-vous à Genève, à leur insu, en cette fin de siècle, et qui y disputent l'incognito de très bourgeoises enveloppes aux illustres représentants de l'Inde moyennageuse ! » Mais cette ironie n'a de prise que sur les personnes ignorant les théories fondamentales des phénomènes.

Il est une dernière observation qui s'impose avant de quitter le livre de M. Flournoy, observation relative aux quelques pages consacrées à la question philosophique. C'est là, malheureusement, que le parti-pris de l'auteur apparaît trop souvent. Voici ce qu'il dit des théories spirites : « Je les souhaite fausses. Et si elles sont

vraies ; si réellement il est dans la loi de la nature que pendant de longues années encore, après cette terrestre existence, nous nous traînions lamentablementde table en table et de médium en médium, les meilleurs d'entre nous (pour ne pas parler des autres) étalant sans pudeur les preuves de leur décrépitude mentale en de pitoyables balivernes et d'ineptes vers de mirliton, eh ! bien, tant pis ! c'est une misère et une honte de plus ajoutées à toutes celles dont est tissé ce satanique univers, etc... ».

De semblables appréciations du spiritisme figurent journellement dans la presse politique, et nul ne songe à s'en étonner ni à s'en émouvoir ; mais on ne saurait les rencontrer sous une plume autorisée, sans un sentiment de profonde stupéfaction.

Est-il donc possible que la philosophie grandiose et les théories si rationnelles du Spiritisme soient encore ignorées ou méconnues par les savants mêmes qui s'occupent activement de l'étude expérimentale des phénomènes ?

Est-il possible que M. Flournoy n'apprécie pas, même si ses opinions religieuses ou toute autre raison l'empêchent de l'adopter, cette idée si séduisante et si profondément belle de l'évolutionnisme idéaliste, avec immortalité individuelle et progression solidaire de tous les êtres, par leurs propres efforts ? Pourquoi donc cette affectation injustifiable dans un ouvrage destiné surtout aux milieux scientifiques et philosophiques, de synthétiser les espérances de la science et de la philosophie nouvelle dans la faculté de remuer des tables après la mort ou d'écrire des vers de mirliton ? (1)

Il faut le dire hautement : c'est une autre attitude que nous sommes en droit d'attendre d'un adversaire de la valeur de M. Flournoy......

Est-il besoin d'ajouter que nos critiques n'enlèvent rien à notre *très sincère et très vive admiration pour ce beau travail* ? Je pourrais ajouter : et à notre reconnaissance ; car notre joie la plus vive est de voir le Spiritisme entrer de plus en plus dans la période des recherches positives et des discussions scientifiques. Il n'est plus

(1) Cette méconnaissance de la philosophie nouvelle explique quelques phrases malheureuses, et le ton trop fréquent de persiflage qui détonne dans l'ouvrage de M. Flournoy, et qu'il faut se contenter de signaler en passant — pour le regretter.

aujourd'hui, quoi qu'en dise M. Flournoy, de chercheur sérieux qui veuille faire de cette doctrine une religion.

La tendance de plus en plus marquée, parmi les penseurs qui l'étudient, est d'élargir progressivement le Spiritisme, tant du côté de l'Intuition métaphysique, où il doit rejoindre les philosophies de l'Inde, ses aînées, que du côté de la démonstration scientifique qu'ils recherchent par dessus tout, et *en dehors de laquelle ils ne prétendent rien*.

Ces penseurs s'inquiètent peu des tâtonnements, des contradictions inévitables, des injustices passagères. Ils savent que la marche fatale de la science sera la suivante : elle admettra d'abord la réalité des phénomènes ; puis elle expliquera tout par l'extériorisation et la subconscience ; par une sorte de désagrégation physique et psychique du médium ; — puis enfin plus tard, beaucoup plus tard, elle reconnaitra que cette prétendue désagrégation est tout simplement, suivant l'expression magistrale de Th. Darel, une « décentralisation de forces qui se centralisent de nouveau une fois le phénomène produit » ; et que les forces subconscientes et extériorisables ne dépendent pas, en majeure partie, du fonctionnement organique. Des lors elle ne pourra plus nier la collaboration possible d'autres forces analogues bien que desincarnées ; ni la présence dans l'Être, des principes directeurs et centralisateurs préexistants et survivants au corps.

Sous peine de retarder la victoire finale, les Spirites se résigneront à cette marche lente mais sûre.

Il est cependant deux choses qu'ils ne doivent, dès maintenant, cesser de réclamer :

*La discussion sérieuse au point de vue doctrinal*, et l'expérimentation intégrale au point de vue positif. Ils n'ont rien à craindre de la première et peuvent tout attendre de la seconde.

En poussant de toutes leurs forces les savants à l'édification de la science nouvelle, ils leur demandent simplement de ne pas faire banqueroute à ces belles promesses de l'un des plus illustres d'entre eux.

« Sans relâche, sans défaillance, nous nous efforçons de pénétrer au cœur de la nature..... Nous avons soulevé voiles après voiles,

et sa face devient toujours plus belle, plus auguste et plus admirable à mesure que les barrières tombent. » (1)

Docteur E. GYEL.

P. S. — Cet article était écrit lorsque j'ai eu connaissance, grâce à l'obligeance de M Cuendet, vice président de la société d'études psychiques de Genève, d'un grand nombre de documents relatifs à la médiumnité de M[lle] Smith.

Il s'agit de visions plus ou moins complexes, analogues aux visions martiennes ou hindoues, véritables « tableaux psychiques » qui se déroulent devant les yeux du médium entransé, et qui seraient l'image astrale d'événements accomplis dans les temps et les lieux les plus divers, et tous ignorés du médium et des assistants. Ces tableaux représentent en général, des « tranches de vie » de personnages célèbres ou inconnus..

La plupart de ces visions ont pu être contrôlées, après de nombreuses et patientes investigations, et ont été reconnus entièrement exactes.

Je vois, dans *la grande quantité de ces visions*, une nouvelle et très grave objection à la théorie de M. Flournoy :

Cette théorie (objectivation de perceptions antérieures oubliées) n'est plus acceptable du moment qu'il ne s'agit pas seulement de deux ou trois faits isolés. *Comment admettre, en effet, que le médium ait pu acquérir, à son insu, ou sans en garder le moindre souvenir, la connaissance d'événements si nombreux et si variés?* C'est du moins hautement improbable.

D[r] E. G.

# Correspondance

*21 janvier 1900*

MON CHER CONFRÈRE,

Voulez-vous me permettre de vous demander l'insertion des quelques lignes que voici :

Dans la courte préface dont vous accompagnez la reproduction de la lettre que M. Léons Denis a bien voulu m'adresser, vous dites « que j'ai tenté d'expliquer les phénomènes spirites par l'intervention du démon ». C'est cela et ce n'est pas cela. En tout cas, je serais très heureux de préciser ma pensée pour vos lecteurs.

Je n'ai pas, à proprememt parler, tenté d'expliquer les phénomènes spirites par l'intervention du démon, en admettant *à priori* la justesse de l'hypothèse catholique. En agissant ainsi, je serais allé des dogmes aux

(1) Discours prononcé par W. Crookes au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des Sciences. Bristol 1898.

faits, alors que j'ai adopté la méthode contraire, celle qui consiste à remonter des phénomènes aux théories.

Après avoir fait table rase de mes impressions, de mes préventions, si vous préférez, j'ai observé les faits, que vous appelez spirites ; j'en ai noté les caractères ; j'en ai dégagé les traits communs.

Ce premier travail fait, je me suis demandé si la science officielle expliquait ces phénomènes. J'ai dû constater comme vous que non. J'ai eu alors recours aux autres diverses hypothèses émises. Elles peuvent, je crois, se résumer en trois catégories, les hypothèses du Spiritisme, de l'Occultisme, du Catholicisme.

Le Spiritisme m'a paru rendre compte d'un certain nombre de faits, mais non de tous. L'Occultisme m'a paru également insuffisant. La théorie catholique, au contraire, m'a semblé expliquer tous les faits, sans exception.

J'en ai donc conclu, pour être logique, que tant qu'une explication meilleure ne serait pas donnée, je considèrerais l'explication catholique comme la plus rationnelle et la plus scientifique.

Je n'ai pas donné cette explication comme l'explication *ne varietur* des faits. J'ai dit que, dans l'état actuel de nos connaissances, elle était plus adequate que toute autre à la réalité et que, de bonne foi, il fallait l'admettre au moins provisoirement.

Je sais bien que j'ai laissé ententre que ce *provisoire* pourrait bien être définitif ; mais ce n'était plus là qu'une impression ajoutée à mes conclusions, auxquelles seules je tiens.

Vous me direz peut-être que toutes ces nuances sont un peu subtiles. J'ai pourtant le plus grand intérêt à ce qu'elles soient bien définies. C'est pourquoi, persuadé que vous ne me refuserez pas la publication de cette lettre dans vos colonnes, je vous prie d'agréer, avec mes sentiments de franche et cordiale confraternité, mes remerciements bien empressés.

GASTON MERY.

P. S. J'ajoute que ce n'est pas la crainte de me présenter devant un public spirite qui m'a empêché de prendre la parole dans la conférence de M. Léon Denis C'est une raison d'ordre tout matériel.

*
* *

Nous reproduisons bien volontiers cette lettre de M. Gaston Méry, car nous accueillons toujours avec plaisir toute controverse courtoise, mais nous nous permettrons de lui dire que si l'analyse des phénomènes spirites s'est précisée ainsi dans son esprit, nous devions l'ignorer, puisque l'*Echo du Merveilleux* n'a jamais étudié scientifiquement un seul des faits sur lesquels les spirites se basent pour admettre l'intervention du monde

spirituel. Les livres de MM. Aksakof, Crookes, Wallace, Denis, Metzger, Gardy, Stainton Mosès et autres renferment cependant un dossier complet concernant toutes les manifestations attribuables à l'Au-delà. Quand M. Méry nous aura montré clairement comment s'y décèle l'intervention diabolique, nous nous empresserons d'adopter sa manière de voir ; mais d'ici là, il nous permettra de garder la nôtre, qui, jusqu'à preuve du contraire, nous paraît la plus rationnelle et la plus scientifique.

N. d. l. R.

# Controverse

## LA « GENÈSE » MOSAÏQUE

On se souvient encore de la polémique suscitée par les articles d'un astronome connu, au sujet desquels de violentes attaques se produisirent contre le spiritualisme moderne. Les reproches adressés aux partisans d'Allan Kardec visaient surtout « l'extrême facilité » avec laquelle certaines révélations, concernant une planète voisine, avaient été accueillies par un groupe d'initiés.

Rien, paraît-il, de plus « candide » que la confiance accordée à ces communications d'outre-tombe, de moins conforme surtout aux croyances dogmatiques, de si opposé aux connaissances acquises depuis trente ans. Conçoit-on cela ? Un Esprit, et quel Esprit ! Galilée lui-même, surpris en flagrant délit d'inexactitude astronomique !

Une semblable méthode d'investigation était impardonnable. Le côté défectueux d'un procédé si sujet à l'erreur ne pouvait échapper à certains critiques qui, personne ne l'ignore, ont étudié à fond les phénomènes psychiques, et ne se permettent jamais de discuter un fait dont ils n'auraient que des notions superficielles.

Le châtiment ne pouvait tarder. Depuis que ces savants émules de Robert Hare, Juge Edmonds, William Crookes, Richard Wallace, Zöllner, Dr Lombroso, Dr Richet, Dr Gibier, M. de Rochas, ont cru, par leur intervention, rendre notre cerveau au sain fonctionnement de ses facultés, le Spiritisme s'est effondré sous leur dédain.

Il apparut, végéta, il n'est plus !

Mais aussi, chercheurs ingénus, pourquoi demander à l'Inconnu les secrets de l'espace, pourquoi chercher à obtenir des communications souvent indécises, alors que d'innombrables certitudes nous sont offertes depuis longtemps. Pour se convaincre de leur réalité, il suffit d'ouvrir la Genèse, — la vraie, celle de Moïse — toute la Création y est retracée avec une fidélité qui confond notre raison, et devant laquelle la science elle-même s'incline avec respect.

Une particularité donne au récit biblique une saveur particulière : c'est la touchante unanimité des Pères de l'Eglise, commentateurs par excellence, à ne pas s'entendre sur le sens qu'il convient d'attribuer au texte. Il est au moins curieux de constater, chez ceux-là même chargés d'expliquer la sainte parole, la divergence d'opinions à ce sujet.

Mais, dira-t-on, est-il nécessaire de raviver ces discussions théologiques ? Chacun ne sait-il pas que Moïse, élevé dans les temples égyptiens, a reproduit, sous un sens allégorique, d'antiques traditions ; s'il leur a prêté une origine divine, c'était afin d'affermir son autorité et, en cela, il s'est servi de moyens employés par le sacerdoce de tous les temps ?

A notre avis, on ne saurait trop combattre certains préjugés voulus, propagés, imposés par le dogme. A la fin du XIX[e] siècle, des éducateurs pieux ont encore le triste courage d'enseigner, sous le couvert de la foi, des « vérités » soi-disant sacrées, reconnues absurdes ou dont la fausseté a été démontrée. Or, lorsqu'on voit des hommes oser se croire les seuls représentants officiels de notre Père céleste, prétendre connaître et expliquer Dieu, lui attribuer la révélation de la Genèse, n'est-on pas fondé à leur reprocher, comme aux peuples primitifs, mais avec une arrière-pensée de domination en plus, d'avoir fait le Créateur à leur image, c'est-à-dire un être enseignant l'erreur et défendant, sous peine de damnation éternelle, de s'élever contre elle ?

Affecter une semblable origine à la Bible est une impiété ; faire de cette croyance la condition du salut de notre âme devient un blasphème. Il semble donc nécessaire de réfuter cette odieuse affirmation, de redoubler d'efforts en vue de combattre cette imposture : le récit de la création par Moïse est l'exacte expression de la vérité et conforme, en tous points, aux découvertes géologiques.

### Le premier jour, la lumière (1)

Dès le premier verset, dès le premier mot, les théologiens diffèrent d'opinion sur la signification à donner au terme hébreu (2). Maintes controverses ont eu pour objet de savoir si, par l'expression : au commencement, on doit entendre le commencement des temps et des choses, ou seulement l'époque d'incubation de notre monde.

Multiples sont les partisans du premier sens dont voici le résumé : Dieu existait de toute éternité ; lorsqu'il lui a plu, selon

---

(1) Dans un essai critique de ce genre, certaines définitions étymologiques sont forcément arides et nécessitent parfois des développements techniques. Le lecteur voudra bien excuser la sécheresse ou le manque d'intérêt qu'elles pourraient offrir.

(2) Voici le texte hébreu du premier verset avec la traduction de la vulgate :

| Bereschit | bara | Elohîm | œth | Schamaîm | w'œth | ha-heretz |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *Au commencement* | *créa* | *Dieu* | | *le ciel* | | *et la terre.* |

*Bereschit* est composé de *B* (dans, en) *RÆSch* (principe, commencement) et *IT* (étant). Ce dernier terme est chaldaïque, pris pour *ISch*. On voit que Moïse, ou du moins l'hébreu attribué à Moïse, ne repousse pas les expressions de la Chaldée et cela est à remarquer.

La version samaritaine a traduit : « En substantialité, en élémentisation, en commencement ». Le Targum chaldaïque porte : « Dans le point culminant des assimilations universelles ». Les Hellenistes disent : « Au commencement ». Les latins : « In principio ». Saint Thomas lui donne la signification « Au commencement du temps ». Des théologiens s'appuient sur le concile de Latran (De fide cath. cap. I) pour prouver cette assertion, cependant, elle est loin d'être admise par tous les écrivains catholiques. Un professeur à la faculté de théologie de Paris, M. l'abbé Fabre d'Envieu, s'élève nettement contre la création ex nihilo admise par les Pères de l'Eglise ; il pense que le mot Bereschit désigne formellement la période des six jours qui précéda la formation de l'homme. Tertullien et saint Hilaire, se basant, à certains égards, sur la lettre des livres sacrés, ont avancé que la Genèse commençait par ces mots : « Dieu a crée le ciel et la terre PAR SON FILS ». (Jérome, Quest. hebr. Don Calmet, Comment. Genès. t. I, p. 2). Cette expression a, d'après quelques interprètes sacrés, un sens naturel et un sens figuré ; ce dernier indiquerait la coopération du Fils qui est le principe de la création de Dieu. (Apocal. III, 14). L'alpha, l'oméga ; le principe et la fin (ibid XIII, 13) et en tout ce qui a été créé (Colos. I, 15 et 16).

On remarque aussi que le mot ÆTH n'a pas été traduit. La signification de ce terme sera donnée plus loin

les dessins immuables de sa sagesse et de sa bonté, il a créé le ciel et la terre. Ce qui revient à ceci : après être restée un nombre incalculable de siècles dans l'inaction (1), la Divinité, productrice et féconde, serait soudainement sortie de l'inertie pour créer, en six jours, toute l'immensité et notre chétive planète.

Cependant, par le raisonnement, l'homme peut se faire une idée — nécessairement bien faible — de l'infinité de la puissance créatrice. Il comprend comment il est possible que l'univers « ait toujours été et soit toujours ». En effet, Dieu étant, par sa nature, de toute éternité, a produit de toute éternité. Cela ne pouvait être autrement, car « à quelque époque lointaine que nous reculions en imagination les limites supposées de la création, il restera toujours au-delà de cette limite une éternité — pesez bien cette pensée — une éternité durant laquelle les divines hypostases, les volitions infinies eussent été ensevelies dans une muette léthargie inféconde et inactive, une éternité de mort apparente pour le Père Eternel qui donne la vie aux êtres, de mutisme indifférent pour le Verbe qui les gouverne, de stérilité froide et égoïste pour l'esprit d'amour et de vivification ».

« Comprenons mieux la grandeur de l'action divine et sa perpétuité sous la main de l'être absolu (2) ».

Cette conception si belle, si puissante, si grandiose du Dieu Générateur nous révèle l'idée immense d'une succession infinie de créations. La pensée d'une matière préexistante à notre monde en est la conséquence naturelle. Déjà l'unité de substance n'est plus considérée comme un mythe ; entrevue peut-être depuis de longs siècles (3), elle est admise de nos jours par la plupart des

(1) Voici une définition de cet état qu'on peut lire dans la plupart des catéchismes : « Avant que Dieu ne créât le ciel et la terre, qu'y avait-il ? — Rép. « Il n'y avait que Dieu. — Où était Dieu avant qu'il créât le monde ? Il était en lui-même — Que faisait Dieu avant la création ? Il se contemplait et s'aimait ».

(2) Allan Kardec, la Genèse, 9e édit. p. 117.

(3) C'est ce qui semble ressortir du mot æth. Ce terme hébreu n'a pas été rendu par la Vulgate ni par les Septante. Son importance est cependant assez grande puisque, dans le premier verset, il peut modifier le sens qui lui est attribué jusqu'à présent par les théologiens. Considéré même comme intraduisible, (J. B. Orin, La foi vengée, Paris 1872, p. 29,

savants (1). L'esprit humain, dit Léon Denis, « s'achemine lentement, parfois même inconsciemment, vers la connaissance d'un Principe dont la grandeur et la majesté le rempliront un jour de saisissement et d'admiration (2) ».

Le deuxième sens restreint à notre système solaire l'expression :

Note) ÆTH exprime souvent plus qu'une simple inflexion désignative, et il caractérise, surtout quand il est suivi de l'article déterminatif HA, comme en cette circonstance : LA SUBSTANCE MÊME, L'ORJECTIVITÉ, L'IPSÉITÉ de la chose qu'il sert à désigner (Fabre d'Olivet, La langue hébraïque restituée, t II, p. 37 et 38 ; Grammaire hébraïque t. I. chap. IV, § III. Lacour, *Eloïm ou les dieux de Moïse*, Bordeaux 1838, t. II, p. 10.

Si ce terme était considéré comme un simple pronom démonstratif, il faudrait alors traduire : « Au commencement Dieu créa ces cieux et cette terre ». La Vulgate ne l'a cependant pas entendu ainsi et la généralité des commentateurs comprend dans l'expression SCHAMAIM et HERETZ (cieux et terre et non pas : ciel), non seulement notre monde visible, mais encore tout l'univers. Aussi, des hébraïsants et des orientalistes d'une grande valeur ont-ils traduit : « Au commencement (premièrement, en principe) Elohîm forma, organisa l'ipséité, la substance, l'essence des cieux et l'ipséité, la substance de la terre » (Fabre d'Olivet ; Lacour, ouv. cités).

(1) Berthelot abonde dans ce sens : « Tous les fluides connus, dit-il, se sont réduits, avec les progrès de la science, à un seul : l'éther. Et voilà que l'éther des physiciens et l'atome des chimistes s'évanouissent à leur tour pour faire place à des conceptions plus hautes qui tendent à tout expliquer par les seuls phénomènes du mouvement ». (Berthelot. Origines de la chimie. p. 320).

Plus récemment, le D[r] Emmens considérait son argentaurum comme le résultat de la « désintégration » des groupes de particules de l'argent et de leur « réarrangement ». Il résulte de la lettre adressée par ce savant à William Crookes que, pour le premier, l'univers serait formé d'une seule matière. Les éléments chimiques sont seulement des modes de cette substance universelle combinée avec une plus ou moins grande quantité de ce que nous appelons « énergie ». En changeant le mode, nous changeons l'élément, mais non la substance (Lettre du D[r] Emmens à William Crookes, le 21 mai 1897 ; La Nature, 2[e] semest. 1897, p. 278.)

Quoique la plupart des hommes de science soient nettement défavorables à la découverte du D[r] Emmens, il serait imprudent d'affirmer l'impossibilité de la transmutation des métaux, mais, dans le sens de l'hypothèse émise plus haut, on peut facilement concilier les déclarations du D[r] Emmens avec l'ensemble des faits aujourd'hui connus (Voir la Revue spirite de Novembre 1897, p. 674).

(2) Léon Denis, *Après la mort*, 1893, p. 168.

au commencement. Ce sentiment, partagé par plusieurs commentateurs contemporains, s'appuie sur un passage de Job, (chap. XXXVIII, 4 et suiv.) où Dieu interpellant son serviteur, lui demande s'il connaît celui qui a posé la pierre angulaire, lorsque « LES ASTRES DU MATIN le louaient tous ensemble ». Cette simple mention du ciel stellaire suffirait, paraît-il, à prouver l'antériorité de l'univers sur la terre. Mais, cette citation est en contradiction formelle avec le texte reçu qui reporte au quatrième jour seulement la production des astres.

Plus loin, les discordances deviennent plus graves. Certaines expressions du premier verset ont fait naître de nombreuses disputes qui, toutes, se réduisent à savoir si l'action créatrice signifie : faire quelque chose de rien, ou simplement : faire quelque chose de quelque chose. La plupart des exégètes orthodoxes penchent pour la première version. Ils affirment nettement une création *ex nihilo* qu'à toute force ils veulent voir dans le verbe hébreux : BARA (1). Mais cette opinion est fortement combattue : « Les rabbins de la Synagogue et les docteurs de l'Eglise, dit Fabre d'Olivet, ont bien prouvé, par ces luttes verbeuses, qu'ils n'entendaient ni les uns ni les autres la langue sur laquelle ils disputaient, car ils auraient vu autrement qu'ils étaient fort éloignés de la question. » (2) C'était déjà l'avis du savant jésuite Pétau, partagé de nos jours par

(1) Cardinal Cajétan, Comm. in Genes. cap. I, v. I ; Perenius, Comm. in Genes. cap. I, v. I ; le père Perrone, Tractat de Deo creat. part. II, cap. I ; J. B. Orin, La foi vengée, p. 31 ; Mr Cauly, Cours d'instr. relig. p. 33. § 4. La version samaritaine, prouvée par le chaldaïque signifie : COMPACTER, RENDRE DENSE ET COMPACT. Le verbe C-RE ARE auquel on veut assimiler le mot bara prend dans ce nouvel état, un sens qu'on ne pourrait rendre exactement en français qu'en forgeant le verbe Choser (F. d'Olivet, ouv. cité, t. II, p. 28. Lacour ; ouv. cité t. II, p. 5, voir également F. d'Envieu, Les origines de la terre et de l'homme). De nombreux passages de l'Ancien Testament viennent à l'appui de cette démonstration : « Le Seigneur a fait les cieux ». (Ps. 95, 5) Dieu fit l'homme et la femme, mâle et femelle il les créa, (Gen. I, 27) « C'est le Seigneur qui a étendu les cieux, qui a fondé la terre, qui a formé dans l'homme etc. (Ezechiel XXIII, 47).

Nous reviendrons à ce sujet dans la définition du mot ELOHIM.

(2) F. d'Olivet, *La langue hébraïque*, etc., t. II, p. 27.

Mgr Meignan et l'abbé F. d'Envieu : « Ce sont les Scholastiques, écrit ce dernier, qui ont donné au mot latin du premier verset de la Genèse, et, par suite, au mot bara lui-même, le sens de « tirer du néant. » L'auteur s'élève ensuite contre la fausse signification prêtée à ce terme et, citant l'ouvrage du père Perrone, il affirme que l'argumentation de ce professeur et recteur du collège romain se réduit à ceci : « Le mot bara signifie : tirer du néant, parce qu'il ne signifie pas : tirer du néant. » (1)

Cela commence à devenir édifiant ; ce n'est rien cependant, poursuivons.

Peut-être le lecteur croit-il que sous la dénomination de « ciel » et « terre » l'auteur du récit exhamérique a voulu simplement désigner le firmament et notre globe. Il n'en est rien : Les saints docteurs ne sauraient partager une opinion aussi commune. Par ces deux mots, les uns désignent une matière informe dont la terre et le ciel ont été composés ; pour d'autres, le ciel, en cet endroit, serait pris pour le séjour « empyrée » solide, sans astres, situé au-dessus des autres cieux et servant de demeure aux Anges et aux Bienheureux ; les troisièmes, ayant sans doute constaté le silence embarrassant de Moïse sur la création des Anges, ont comblé cette lacune et affirment qu'il s'agit ici des Anges eux-mêmes. Enfin, par les cieux, il faudrait, selon saint Thomas d'Aquin, entendre toute la matière céleste, et, par la terre, la substance de notre globe, mais dépourvue de forme.

Quelle haute idée, ces quatre opinions contradictoires donnent de l'inspiration divine reçue par les Pères de l'Eglise.

Sans vouloir analyser toutes ces appréciations dont le développement deviendrait fastidieux, constatons que les divergences des écrivains sacrés infirment leur jugement.

Le sens véritable du mot hébreu qu'on a rendu improprement par « créa » indique bien que les cieux et la terre sont déterminés en existence potentielle, compactés, organisés par les Elohîm. La matière primitive dont ils sont formés, qu'elle fût visible ou invi-

(1) Parlant de nombreux commentaires où l'action matérielle de ce verbe est démontrée, l'abbé F. d'Envieu écrit : « On aurait pu croire que ces vérités seraient passées dans l'enseignement théologique. Il n'en a rien été ; *la routine l'a emporté.* » (Les origines, etc., p. 117.)

sible, existait donc déjà. On ne saurait voir dans la Genèse, malgré l'opinion de saint Augustin, la création *ex nihilo* d'une matière atomistique primitive, non plus que l'axe central de l'univers, le ciel empyrée où, plus tard, les Bienheureux jouiront de l'immortalité.

Quant aux Anges, rien dans le Pentateuque ne se rapporte à leur création ; cette théorie de l'évêque d'Hippone et de saint Thomas est dénuée de fondement (1).

Il paraît non moins difficile de comprendre tout l'univers et notre terre dans l'expression biblique. Croire à une formation unique, simultanée,de milliards de mondes n'est plus possible depuis les découvertes astronomiques ; les rendre tous contemporains de l'époque où fut constitué notre petit globule, dénote un parti-pris évident que le sens intime de la relation mosaïque dément d'une manière absolue. Le législateur des Hébreux, pour se faire comprendre, ne parle que de choses visibles ou pouvant frapper d'une manière déterminée les sens du peuple, en un mot, ce qui se rapporte plus directement à l'homme.

Les Spiritualistes modernes se font de la grandeur, de la puissance de Dieu, une conception moins restreinte. Ils savent que l'éternité nous a précédé et qu'elle est devant nous, ils comprennent la perpétuité de l'action divine embrassant une simultanéité et une succession inimaginables de créations qui placent notre modeste humanité, ainsi que d'autres similaires, au milieu d'une double infinité de durées antérieures et ultérieures.

Le second verset dit : « La terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. »

Il n'était pas besoin, comme les Septante, de concevoir la terre invisible, ou décomposée, inanée, vague, ressemblant à un « vide

(1) Quatre choses, d'après saint Thomas, seraient désignées comme ayant été créées à la fois, savoir : le ciel empyrée, la matière corporelle qu'il faut comprendre sous le nom de terre, le temps et la nature angélique (Sum.Théol 1. part. q 46, art 3). Cette quadruple affirmation ne peut se soutenir ; Moïse ne parle pas du séjour des bienheureux, ni des anges. Quant au temps, le théologien inspiré n'aurait pas dû le confondre avec une entité substantielle qui possède une existence propre, et voir, dans le mot terre, les « eaux du chaos ».

informe » (1) ce qui est absurde et contradictoire. Le sens caché précise mieux cet état : La terre n'existait encore qu'en puissance dans une autre puissance sementielle qui devait se développer pour qu'elle se développât. En d'autres termes, le fluide cosmique primitif, condensé en un point de l'espace, renfermait non seulement la matière soumise aux lois de la stabilité des mondes, mais encore le principe vital nécessaire à manifester les conditions d'existence des règnes minéral, végétal, animal et hominal.

Le sens de cette phrase : « l'esprit de Dieu était porté sur les eaux » a été diversement interprété. Les docteurs sacrés ont vu dans les mots *Ruach Elohîm* (l'esprit des Dieux) un vent violent envoyé par la divinité pour sécher la terre, un ouragan prodigieux qui agitait la masse des eaux, un esprit vital, un agent universel, une créature vivifiante dont Dieu se sert pour transformer le monde ; (2) enfin saint Augustin, Ambroise, Jérome, Cyrille, Basile, ont entendu par cette expression le Saint-Esprit lui-même, la troisième personne de la Trinité à laquelle sûrement Moïse ne pensait guère et dont il n'a d'ailleurs jamais parlé.

Puis, demandera-t-on, quelles sont ces eaux, d'où viennent-elles, pourquoi leur création n'est-elle pas mentionnée ? autant de questions non résolues. Peut-être l'historien biblique a-t-il voulu désigner le principe générateur des productions ultérieures, mais les allégoristes ne l'entendent pas ainsi. Ils refusent d'admettre un abîme liquide, des vapeurs aqueuses au-dessus de la terre. « D'après eux, il ne s'agit pas là des « eaux » ; mais d'une « masse élémentaire » de la matière de l'univers : lorsque la Bible nous parle des « eaux », il faudrait croire qu'il n'est pas question de ce que le vulgaire appelle les « eaux », mais d'une entité péripatéticienne, d'une matière rudimentaire et sans nom. Ainsi saint Thomas nous dit : « On entend par le mot *eau* la matière informe. (Quest. LXXIV, art. 3). Mais déjà, d'après le saint Docteur, par la « terre » on doit aussi entendre cette matière imaginaire.

(1) Voir Don Calmet, *Comment*, et Richard Simon, *Critiques*.

(2) Saint Ambroise (*Hexaem.* lib 1, cap 1 ;) Saint Augustin, *De Genes ad litter impérf* cap. IV nº 17. Dans la définition du mot *Elohîm*, nous donnerons le sens intime qu'il est permis d'attribuer à cette expression *Ruach Elohim*.

De la sorte, on fait donc du texte un rabâchage inintelligible. » (1).

Quel signe des temps ! Voir les définitions, évidemment inspirées, d'un théologien sacré, de « l'Ange de l'école » traitées de *rabâchage inintelligible* par un théologien moderne (2) n'est certes point banal ; quel respect, quelle déférence, quelle vénération pour un des flambeaux de la foi ! et combien les « vérités » infaillibles du dogme en sont raffermies !

Il serait cruel d'insister ; passons à l'acte principal du premier jour : « Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. »

Signalons, en passant, une nouvelle apparition des Anges dont saint Augustin a vu la création dans celle de la lumière. L'idée est originale, sans doute, mais, malgré les explications de ce Père de l'église, il est difficile de l'appliquer à la séparation du jour et de la nuit et aux mots : « Du soir et du matin, se fit le premier jour. »

Cette production de la lumière avant le soleil a soulevé de nombreuses objections réfutées tant bien que mal par les théologiens. Avant de les examiner, il est nécessaire d'être fixé sur certains points du récit.

I. — Moïse a-t-il voulu spécifier la « création » du principe lumineux ?

Le doute n'est pas possible ; c'est bien d'une manifestation primordiale et soudaine de la lumière dont parle le narrateur.

II. — Quelle était la nature de ce pouvoir éclairant ?

L'écrivain la précise. Le nom qu'il lui fait donner définit ce qui constitue le jour (Yom) en opposition avec la nuit (Laïlah). Il se sert du même terme pour désigner la lumière qui a précédé l'apparition du soleil et la lumière qui l'a suivie.

III. — Est-il possible alors que la lumière qui, *actuellement, nous vient du soleil*, soit parvenue sur la terre par une voie différente des radiations solaires ?

(1) Si d'après saint Thomas, la « terre » est une matière informe, les « cieux » sont aussi une matière informe ; « l'eau » à son tour, est une matière de la même nature, il est certainement bien difficile d'expliquer comment Moïse a pu se servir des mots *cieux, terre* et *eaux* pour désigner une même subtance élémentaire. (Fabre d'Envieu, Les origines etc, p. 147 2e alinéa.)

(2) Fabre d'Envieu (Les origines etc. p. 147, ligne 28).

Oui, affirme la Genèse ; non, répond la science actuelle.

La question est nettement formulée. Il ne s'agit pas d'un fluide qui, dans des circonstances données, peut acquérir des propriétés lumineuses, dont le principe pouvant résider, de par les lois divines, dans les milliards de mondes créés de toute éternité, remonterait, par cela même, à l'origine de ces astres ; (1) Moïse n'admet pas cette création antérieure, il la retarde au quatrième jour. D'après lui, le soleil n'était pas encore formé et cependant la lumière existait.

Des écrivains ecclésiastiques (2) ont avancé que la chose était possible. Il suffit, disent-ils, d'admettre que Dieu, en prononçant le *fiax lux*, ait formé un météore igné, un foyer temporaire, une photosphère lumineuse à une distance moins éloignée de la terre que le corps du soleil, et ils ajoutent : « La science doit reconnaître la possibilité de cette explication. Le récit de Moïse n'a plus, dès lors, à redouter les objections des adversaires de la Révélation. »

Saint Grégoire de Naziance expose cette pensée en ces termes : « Dès l'origine, Dieu ne lança pas d'un seul coup la lumière organisée du soleil, mais une lumière incorporelle, constituée sans le soleil, qui, toutefois, fut ensuite donnée à cet astre pour éclairer la terre. » (3) Saint Basile dit, de son côté : « Alors (avant la création des astres) le jour, auquel succédait à son tour la nuit, se faisait, non plus en vertu du mouvement du soleil, mais par l'effet d'une certaine lumière primitive qui tantôt répandait, tantôt suspendait ses clartés, suivant la mesure fixée par Dieu. » (4) Une autre opinion consiste à voir dans la lumière du premier jour une lumière séparée d'abord du soleil et ensuite transfusée et fixée dans cet astre. Mais, toutes ces définitions supposent l'existence d'un « foyer lumineux » lequel, après trois jours de ving-quatre heures, aurait été remplacé dans ses fonctions provisoires par le soleil. L'utilité de

(1) Tout le monde sait que la lumière peut être indépendante du soleil quant à son existence propre, mais non quant à ses vibrations qui nécessitent un foyer.

(2) Il est curieux de constater les efforts inimaginables tentés en vue de concilier les données de la Genèse avec les dernières théories scientifiques.

(3) Sancti Grégor. Oper. orat. quadrages, tertia. edit. Parisiensis.

(4) Saint Basile. In Hexaem, homil. II.

cette source factice, imaginée pour écarter les objections rationalistes, n'est pas prouvée scientifiquement et reste à l'état d'hypothèse.

Sous cette forme même, elle n'est pas soutenable : La Genèse dit expressément que du soir et du matin se fit le premier jour ; le sens de la phrase indique bien l'alternance des jours et des nuits. Cette succession périodique de la lumière ne pouvait avoir lieu que par suite du mouvement relatif de la terre. Or, Moïse ignore absolument cette particularité et son successeur Josué démontre qu'elle n'était pas encore admise de son temps, puisque, toujours d'après le livre sacré, il arrêta le soleil. Il ne faut donc pas attribuer à l'annaliste biblique des connaissances astronomiques que Galilée eut tant de peine à faire admettre par la suite. (1)

Il reste une autre supposition : ou bien, selon les Pères latins, la propre révolution du foyer lumineux ; ce qui implique l'erreur manifeste de l'immobilité de la terre ; ou encore, d'après les Pères grecs, cette fois, « l'émission et la contraction » des rayons.

On peut mettre de telles idées au même rang que celles professées par la mythologie hindoue.

Il n'est, d'ailleurs, nullement parlé d'un foyer quelconque dont il faudrait, de même que pour l'arbre de la science, expliquer la disparition. Dans la Genèse, où tant de détails souvent futiles sont donnés avec abondance, rien n'indique cette façon de comprendre ainsi le texte (2). A ce compte, il serait facile d'y trouver tout ce qu'on veut ; par exemple, le mot lumière pourrait signifier l'intelligence déposée à l'état latent dans le cerveau humain et développée progressivement sous l'influence de diverses causes ; la séparation du jour d'avec les ténèbres établirait une démarcation bien tranchée

(1) « Les ouvrages contenant les découvertes de Galilée et de Copernic, condamnés le 23 août 1634 avec les qualifications d'absurdes, de faux, d'hérétiques, de contraires aux saintes et divines écritures, n'ont été effacées de l'Index que dans l'édition de 1835. Elles y ont séjourné 201 ans » (Voir le texte de la condamnation dans Léon Denis, Christianism et spiritisme, notes complémentaires. p. 402 et suiv. Paris 1898).

(2) Le savant auteur Don Calmet, dont l'orthodoxie ne saurait être suspectée, dit que l'on peut prendre l'une quelconque des opinions avancées par les Pères de l'église, car « sur la lumière qui précéda le soleil, nous n'avons rien de certain. » (Don Calmet. *Comment. Genes* t. 1. p. 12).

entre les intelligents, c'est-à-dire ceux qui croient au récit mosaïque et... les autres.

Certains exégètes, voulant concilier la narration biblique avec la science, pensent que « la terre a été primitivement *entourée de lumière*, soit qu'elle ait eu son fluide propre, soit qu'elle ait pris naissance, comme le veut Godefroy, en dedans de la photosphère du soleil. » (1) Mais ces explications sont en opposition avec le texte : Si la terre a été « entourée » de lumière, comment a pu se produire l'alternance du jour et de l'obscurité ? Si, au contraire, elle a pris naissance en dedans de la photosphère, ce dernier existait donc ? Dans les deux cas, il y a contradiction avec les faits rapportés par l'auteur du Pentateuque.

Veut-on admettre que dans les premiers temps de sa formation, l'atmosphère terrestre étant chargée de vapeurs denses et opaques, ne permettrait pas de voir le soleil, qui dès lors n'existait pas pour la terre ? Cette raison serait peut-être admissible si, à cette époque et comme le fait très bien remarquer Allan Kardec, il y avait eu des habitants pour juger de la présence ou de l'absence du soleil ; or, selon Moïse même, il n'y avait encore que des plantes qui, toutefois, n'auraient pu croître et multiplier sans l'action de la chaleur solaire. (2)

Le sens littéral de ce verset est en opposition absolue avec la science : Le fluide lumineux existait avant l'élaboration de notre monde, mais la lumière, désignée de nos jours et par Moïse sous le nom de Jour, n'est pas apparue sur la terre avant la formation du soleil. Ce dernier, d'après la Genèse, fut créé après notre globe, mais Moïse a reproduit d'antiques traditions altérées (3) et, ignorant les lois de la gravitation universelle, n'a pu se rendre compte

(1) J. B. Orin, *La foi vengée*, p. 101.

(2) Allan Kardec, *La Genèse*, p. 266. — Il en est de même pour les termes « Jour » et « Nuit » que Dieu donne à la lumière et aux ténèbres ; pour qui ces deux mots ont-ils été créés, aucun habitant n'existait encore ? Qu'on ne vienne pas dire que Dieu leur fit donner ce nom plus tard, les expressions WA IKERA BLOHÎM signifient : et il assigna nom, Elohîm ; il appela, il nomma, et non pas : il fit nommer, il fit donner un nom.

(3) Aujourd'hui, les études sanscrites démontrent hautement que les Egyptiens avaient puisé leur *art sacré*, leur science dans l'Inde même. Ce sujet sera développé dans les origines de la Bible. Voir les ouvrages de

de l'effroyable pertubation qu'apporterait sur une planète l'apparition subite d'une masse comme le soleil. Pour lui, cet astre n'est pas le pivot de notre système, ses fonctions consistent simplement à nous éclairer le jour et à marquer le temps et les saisons.

Il faut être doué d'une foi robuste pour voir dans ce passage un effet de l'inspiration divine.

Plus loin, on peut remarquer le sens absurde et même inconvenant qui résulte de la version ordinaire : « Et Dieu vit que cela était bon. » Les théologiens, frappés du peu de puissance d'un Dieu qui crée sans savoir ce qu'il fait, sans répondre de son ouvrage, qui a besoin d'une vérification, ont essayé de tourner la difficulté en traduisant ainsi : « Dieu vit que ses décrets avaient été ponctuellement exécutés (1). Mais alors, peut-on demander, par qui l'ont-ils été ? Sont-ce des démiurges, des dieux secondaires, des ouvriers divins auxillaires du créateur ?

La signification du mot Elohîm permettra de comprendre la pensée de Moïse.

Une opération d'un intérêt captivant est décrite par le verset 4 : « Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. » Cette entreprise n'est certes pas à la portée de tout le monde ; on peut la comparer, comme difficulté, à celle qui aurait pour objet la séparation du froid d'avec la chaleur. Il serait cependant utile de connaître par quels moyens, selon les commentateurs, Dieu put atteindre ce but. Malheureusement, les saints Docteurs sont muets à ce sujet et, excepté saint Augustin qui, bercé par sa douce manie, veut voir dans cette expression une distinction entre les bons et les mauvais anges, personne n'a daigné satisfaire cette curiosité bien légitime. Cela serait d'autant plus difficile que, de même que le mal n'existe pas par lui-même et n'est que l'absence du bien, l'inertie, l'absence du mouvement, le froid, celle de la chaleur, l'obscurité, la nuit, les ténèbres enfin, ne sont que l'absence de la lumière (2).

---

F. Lenormant, *Les origines de l'Histoire* ; L. Jacolliot, *La Bible dans l'Inde* ; Eusèbe, *Chron.* CCCCII ; D Gibier. *Le Spiritisme* p. 83. L. Denis *Après la mort.*

(1) L'abbé d'Asfeld, *L'œuvre des six jours*, 1736, p. 42. Don Calmet, *Comment.* En général, dans les œuvres des théologiens ayant traité cette question, on retrouve cette idée

(2) Cette dernière, comme on le sait, est la sensation produite sur notre

Point n'était besoin de faire intervenir la divinité, de lui attribuer un rôle purement fictif et d'affirmer que le récit de Moïse se vérifie à la lettre et mot à mot (1). Comment croire à une révélation lorsque l'erreur est manifeste, quand les théologiens ne peuvent s'entendre sur une expression ou qu'ils avancent des théories contredites par des faits. Soyez donc moins audacieux ! commentateurs dits sacrés ; ne pensez pas avoir le monopole exclusif des communications célestes ni être les seuls interprètes du grand livre de la nature. Vous avez déclaré pendant dix-huit siècles que notre monde était âgé de six mille ans seulement et la géologie vous a démentis ; vous avez nié les antipodes, la rotation de la terre, et la science vous a pris en flagrant délit d'ignorance ; vous avez soutenu la thèse d'une création du monde en six jours de vingt-quatre heures et vous vous rétractez aujourd'hui ; vous avez emprisonné, torturé, mis à mort des milliers de malheureux dont le seul crime, à vos yeux, était de ne pas croire à votre infaillibilité ; maintenant, l'humanité se rit de vos anathèmes impuissants, elle suit, dédaigneuse de vos colères, la loi divine que vous reconnaîtrez un jour : celle du progrès indéfini à laquelle les hommes et les mondes sont fatalement soumis.

(*à suivre*) LUSSŒR.

# Revue de la Presse Italienne

**Il Vessillo spiritista (octobre 1899)** donne une lettre du prince Adam Wiszniewski, à propos de la vie de Jésus dictée par lui-même, et qui appelle ce livre : La lumière tombée du ciel.

Le colonel Carlo Ballatore envoie le récit d'une séance pendant laquelle l'impératrice Elisabeth d'Autriche s'est manifestée sous la forme d'une couronne brillante, splendide.

---

rétine par des vibrations qui s'étendent depuis 450 trillions par seconde (extrémité du spectre lumineux) jusqu'à 760 trillions (extrémité violette). Elles sont depuis longtemps mesurées avec précision, mais il en existe beaucoup d'autres qui nous restent inconnues (William Crookes) Comparaisons à propos de la continuité probable des phénomènes de l'univers et des lacunes que notre organisation terrestre subit dans cette continuité (cité par Flammarion dans les Annales politiques etc. 1[er] janv. 1899, p. 4.

(1) A. Nicolas. *Etudes philosophiques*. Liv. II, ch. II, p. 413.

Quelques lignes du Dr Peebles sur le Christ.

Un fragment de l'œuvre de Schiller, la mort de Wallenstein, dans lequel l'illustre poëte allemand exprime la possibilité des relations entre hommes vivants pendant leur sommeil.

Victor Cavalli cite un passage des Pensées sur la Religion, par Frédéric II, roi de Prusse, où il reconnaît l'existence d'un être suprême.

Donne un article sur l'application des rayons Röntgen à l'imprimerie, par le physicien français Izambard.

D'après la Constancia, un passage sur le cinématographe considéré comme auxiliaire scientifique : des médecins ont fait enregistrer par cet appareil les mouvements de malades, ataxiques, alcooliques, etc., afin de pouvoir s'en servir comme guides lorsqu'il s'agit d'établir un diagnostic rationel.

**Il Vessillo spiritista (novembre 1899)**

E. Volpi reproduit, d'après le *Siècle* de Paris, un fragment d'un article par l'ex-abbé Hyacinthe Loison, sur la décadence des nations catholiques.

Le colonel Ballatore relate une visite qu'il a faite dans un cimetière, avec le commandant Brussi, et le médium Aug. Politi : ils y avaient été amenés par un esprit se disant Giulis del Bianco, qui leur avait demandé de venir à sa tombe qu'ils trouvèrent au lieu indiqué. Ils ressentirent de nombreux contacts fluidiques.

Le professeur G Batti, conservateur du Musée d'antiquités de Turin, un fervent croyant au spiritisme, donne le récit de faits survenus dans sa maison.

D'après l'Echo de l'au-delà et d'ici-bas le journal parle du jeune Brett qui jouit de la faculté de voir à travers les corps opaques.

Il relate une expérience sur la puissance de l'imagination faite à l'université de Wyoming que nous avons indiquée déjà ; de l'eau pure contenue dans une bouteille ayant été, au cours d'une conférence populaire, déclarée, par le professeur, une substance d'une odeur très forte et inconnue de l'assistance, il la renversa sur du coton, priant ses auditeurs de lever la main dès que l'odeur leur parviendrait ; après quinze secondes, tout le premier rang levait la main, et en quarante secondes les trois quarts des assistants, jusqu'au fond de la salle, levaient la main ; la minorité réfractaire comprenait plus d'hommes que de femmes. Il fallut cesser, car certaines personnes se disaient incommodées par l'odeur.

D'après le Tour du Monde, notre confrère parle de la découverte d'une momie gigantesque trouvée dans la Californie méridionale : une femme de sept pieds six pouces, environ deux mètres et demi ; ses pieds ont tous les doigts de la même longueur ; caractère que les archéologues attribuent aux populations habitant les côtes du Pacifique, bien avant Adam.

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

### Revue Scientifique

Les partisans de l'évolution des espèces invoquent non seulement les causes indiquées par Darwin dans la lutte pour la vie, mais aussi l'influence des milieux signalée depuis longtemps par Lamark. Il est incontestable que le protoplasma, qui est la partie vivante des cellules qui forment tous les tissus, est sous l'étroite dépendance des conditions de lumière, de chaleur, d'humidité dans lesquelles il baigne. Une observation trécente met bien en évidence l'influence physiologique du froid et de la nuitantarctiques. M. Cook, chirurgien de la *Belgica*, écrit : « La longue obscurité, l'isolement, l'usage des conserves alimentaires, la basse température et la grande humidité réduisent finalement notre tempérament à ce que nous appelons l'anémie polaire.

« Nous devenons pâles avec une sorte de teinte verdâtre. L'estomac et tous les organes sont paresseux et refusent le travail. Le plus dangereux de tout, ce sont les symptômes cardiaques et cérébraux. Le cœur agit comme s'il avait perdu son influence régulatrice. Les symptômes mentaux sont moins marqués, mais les hommes sont incapables de poursuivre une suite d'idées prolongée. Un matelot est arrivé au seuil de la folie, mais il a recouvré ses esprits au retour du soleil ».

### Société d'études psychiques de Genève

Le rapport qui nous arrive de Genève montre que l'étude du Spiritisme se poursuit sérieusement dans cette ville. Des conférences ont lieu tous les mois, dans lesquelles les questions les plus diverses sont traitées. La médiumnité a été particulièrement à l'ordre du jour. MM^rs^ Metzger et D^r^ Geley ont tenté de faire la distinction entre les communications qui proviennent du médium lui-même et celles que l'on doit attribuer aux Esprits. M^lle^ Champury traite de la connexité entre le mouvement féministe et l'apparition du Spiritisme en Amérique, et M. Lemaître recherche, d'après les Evangiles, si le Christ est bien mort sur la croix. En somme, comme le fait remarquer le président : « l'ensemble des travaux est d'ordre très divers. Les uns plus philophiques, les autres plus pratiques ; à côté de ceux qui se tiennent dans des régions plus ou moins théoriques, ceux qui sont particulièrement fondés sur l'expérience ou l'observation. Les uns et les autres ont leur utilité. La vie, en effet, est faite tout ensemble de théorie et de pratique, des hautes envolées vers l'avenir et des réalités plus ou moins terre à terre de l'heure présente. Il ne faut ni tout à fait se confiner dans les nuages, ni se limiter strictement aux choses de la matière... Nous ne sommes ni tout corps ni tout âmes, ni tout

matière ni tout esprit. Doubles, nos intérêts sont à la fois d'ici-bas et de là-haut. Nous avons à nous conformer à la nature telle qu'elle est, non telle que certains l'imaginent pour la commodité de leurs hypothèses ».

**Les Annales Psychiques**

de Novembre-Décembre sont entièrement consacrées, cette fois, au récit des observations faites par M. Pétrovo Solovovo, avec le médium Sambor. L'auteur a pu constater d'une façon satisfaisante des cas de lévitations de tables, alors que les mains et les pieds du médium étaient étroitement tenus. Mais l'intérêt est bien autrement considérable lorsque l'on constate que la matière peut passer à travers la matière, par exemple qu'une chaise est enfilée par son dossier sur le bras d'un observateur qui n'a pas lâché un instant la main du médium, comme cela est arrivé pour le Dr Pogorrowsky et pour le Dr Tischer, vice-président de la Société russe de psychologie expérimentale. Dans une de ces expériences le bras d'un assistant fut attaché à celui de Sambor au moyen d'un ruban de toile d'un doigt de largeur et de 10 mètres de longueur, en mettant d'abord les doigts d'une main entre les doigts de l'autre, en enroulant autour des mains et des doigts le ruban de toile et en y faisant force nœuds. Non seulement les ligatures rendaient impossible la séparation des mains, mais même les mouvements des doigts. Des scellés furent apposés sur les bouts de la bande Dans ces conditions, la chaise s'enfila sur le bras de l'observateur ! Ce phénomène très rare a été obtenu fréquemment par le médium Sambor ; il montre la possibilité, pour les intelligences qui agissent, d'employer des procédés qui nous sont tout à fait inconnus pour désagréger et reconstituer la matière. Ces faits ont une grande analogie avec ceux des apports et méritent la plus sérieuse attention.

**Le Spiritualisme Moderne**

annonce qu'une association est fondée pour la propagation du spiritualisme moderne. M. Beaudelot en est le président fondateur. Nous souhaitons bonne chance et longue vie à cette nouvelle Société qui sera un champion de plus dans la lutte que les Esprits ont entrepris depuis si longtemps contre le dogmatisme sectaire et le matérialisme. F. Hardeley montre qu'il est parfaitement possible de concilier l'idée de patrie avec l'idée d'humanité. Ce qu'il faut extirper de l'âme des peuples, ce n'est pas seulement l'idée militaire, c'est le désir des conquêtes injustes, c'est la force opprimant le droit qui sont de perpétuels éléments de discordes entre les nations. M. Octave Charpentier recommande la plus grande attention dans l'examen des phénomènes spirites. Il faut se défier aussi bien des fraudes toujours possibles des médiums que de celles des Esprits qui ne sont, hélas ! pour la plupart, pas plus avancés qu'ici-bas. Or, si dans la vie ordinaire, nous ne donnons pas notre confiance au premier venu, nous devons avoir encore plus de méfiance vis-à-vis d'un être qui nous est inconnu. Spirites, exigez toujours des preuves d'identité avant de croire à ce qui vous arrive de l'au-delà.

**Le Progrès spirite**

Notre confrère rappelle que c'est cette année que doit avoir lieu le congrès spirite et spiritualiste. Déjà une grande salle est retenue qui donnera asile aux délégués du monde entier, et nous comptons que tous nos frères tiendront à honneur d'assister à ces grandes assises de la pensée moderne, qui sont appelées à rénover l'humanité. A lire une intéressante histoire concernant un esprit matérialisé qui apparut à un chasseur et fut vu aussi par une autre personne. L'apparition parlait, ce qui rapproche ce cas de celui des manifestations spirites observées dans les séances où un habitant de l'erraticité cause avec les assistants.

**Le Phare de Normandie**

cite, d'après M. Camille Flammarion, de nombreux cas d'apparitions qui ont eu lieu après le décès de celui qui se montre. Il est certain que l'on ne peut, la plupart du temps, attribuer ces phénomènes à une suggestion retardée puisque, parfois, le percipient ne connaît pas l'être qui se montre. De plus, la vision n'est pas hallucinatoire, car l'esprit se montre revêtu d'un costume spécial, qui était celui avec lequel il avait voulu être enterré, chose qu'ignore le voyant. Les cas où l'apparition laisse des traces physiques de sa présence ou lorsqu'elle est vue par plusieurs personnes en même temps sont ses affirmations positives de sa réalité. Notre confrère reproduit aussi un compte rendu des conférences données à Bordeaux par MM. Léon Denis et Gabriel Delanne.

**L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas**

Dans le n° du 15 janvier dernier, nous lisons une bonne étude sur la psychologie intégrale. Une annonce nous apprend la réédition des œuvres de Claude de Saint-Martin, dit le *philosophe inconnu*. Notre confrère publie une notice biographique de notre rédacteur en chef, accompagnée de son portrait. Nous le remercions pour l'appréciation bienveillante qu'il fait des efforts de M. Delanne en faveur de la propagande spiritualiste. De nos jours, il faut que la pensée soit doublée par l'action, afin qu'elle puisse produire tous ses fruits. Le n° de février renferme le portrait du grand occultiste Saint Yves d'Alveydre, l'auteur de la *Mission des Juifs* et de tant d'autres ouvrages si connus. Revue de la prese toujours soigneuse et intéressante.

**La Tribune psychique**

nous donne une chronique de notre ami Jules Gaillard qui est, comme toujours, marquée au bon coin de l'esprit et du savoir. Nous apprenons que le brillant conférencier vient de perdre sa mère ; nous lui envoyons l'expression de notre fraternelle sympathie et l'assurance de la part bien vive que nous prenons à sa douleur. *La Tribune* reproduit la lettre que M. Léon Denis adressait à l'*Echo du merveilleux* et que nos lecteurs connaissent déjà. Signalons le récit intéressant des séances de Perchet, qui renferme quelques preuve de l'identité des Esprits.

**L'Express Algérien**

donne un compte rendu détaillé d'une conférence sur le Spiritisme, faite le 29 janvier, par Mme La générale Noel, dans la salle de l Athénée d'Alger. Une nombreuse assistance se pressait pour s'initier à cette science si peu connue du grand public. Les journaux sont unanimes à reconnaître le grand succès obtenu par la conférencière, qui avait su grouper habilement les faits les plus importants et les mieux observés en faveur du moderne spiritualisme. Il serait bon que les spirites suivissent cet exemple dans toutes les villes importantes, car bientôt notre doctrine prendrait l'essor auquel elle a droit.

Nous ne pouvons que féliciter Mme la générale Noel pour son intelligente initiative et souhaiter que son exemple suscite d'autres dévouements. *La Dépêche Algérienne, Le Télégramme* et la *Revue Algérienne* mentionnent avec éloges. cette conférence qui, certainement, portera ses fruits.

**La Paix Universelle**

M. Revel, dans son article : *Un essai sur les apparitions* reproduit un argument que M. Delanne a développé dans son livre : *L'âme est immortelle.* Voici en quoi il consiste :

Puisque les phénomènes télépathiques entre les vivants sont identiques à ceux qui se produisent entre les vivants et les morts, c'est que dans les deux cas, la cause agissante est la même, c'est-à-dire l'âme humaine, d'où cette conclusion : que la mort ne détruit pas l'individualité du principe pensant Mais où M. Revel se trompe, c'est lorsqu'il s'imagine que les apparitions ne sont pas des réalités véritables, mais de simples objectivations de pensées. Nous le renvoyons, pour cette discussion, au chapitre IV de la troisième partie. M. Bouvery montre, dans son étude sur Jésus, que les matérialistes sont obligés de mettre sur le même rang les malades hallucinés et les plus grands génies qui ont honoré l'humanité. Mais quand on sait que l'âme est immortelle et peut se manifester, le départ est facile entre les hallucinations et les visions. — Tant que la science ne voudra pas s'occuper des phénomènes spirites, elle restera fausse et incomplète.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner l'analyse de la *Revue Spirite*, arrivée trop tard, de *la Lumière, le Moniteur, le Messager*, la *Vie d'Outre-Tombe*, etc.

**Liste de Souscription pour le Congrès spirite et spiritualiste de 1900**

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. . . . . . . . | 495 |
| S. Excellence Chewki pacha . . . | 12 |
| Tonoeph. . . . . . . . . . . . . | 12 |
| Bitaubé. . . . . . . . . . . . . | 10 |
| Total. . . . | 529 |

Lire dans la dernière liste Mme Martha à Bruxelles, et non Martin.

*Le Gérant* : J. Didelot.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Daniel-Chambon.

# LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

PAR

**Gabriel DELANNE**

4^e Edition. Prix....................................... **3** fr. **50**

Cet ouvrage renferme les théories scientifiques sur lesquelles s'appuie le spiritisme, pour démontrer l'existence de l'âme et son immortalité.

**Traduit en espagnol**

---

# LE PHÉNOMÈNE SPIRITE

## TÉMOIGNAGE DES SAVANTS

PAR

**Gabriel DELANNE**

5^e Edition (*sous presse*). Prix.... .................. **2** fr.

*Etude historique. — Exposition méthodique de tous les phénomènes. - Discussion des hypothèses Conseils aux médiums. — La théorie philosophique*

On trouve dans ce livre une discussion approfondie des objections des incrédules, en même temps que le résumé de toutes les recherches contemporaines sur le spiritisme.

**Traduit en espagnol**

---

# L'évolution Animique

## ESSAIS DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE

**Par Gabriel DELANNE**

3^e Edition. Prix.................................. 3 50

Cette étude sur l'origine de l'âme est conforme aux dernières découvertes de la science et montre que la doctrine spirite est compatible avec la méthode positive la plus rigoureuse. Les sujets les plus difficiles y sont abordés : La vie ; l'âme animale ; l'évolution spirituelle ; les propriétés du périsprit ; la mémoire et les personnalités multiples ; l'hérédité et la folie au point de vue de l'âme, etc.

C'est un ouvrage de fond qui doit être lu par tous ceux qui veulent se faire des idées claires sur le commencement de l'âme et sur les lois qui président à son développement.

**L'Administration de la Revue se charge de faire parvenir, en France seulement, franco de port, tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessus.**

ECHANGE

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life** Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass n° 3 à Berlin

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**An ali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2[a], Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne),

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

6e ANNÉE — No 9 Prix du Numéro : 1 franc Mars ~~AVRIL~~ 1900.

# Revue Scientifique & Morale du Spiritisme

NAITRE MOURIR RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
40, Boulevard Exelmans, PARIS
LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# LE CONGRÈS spirite et spiritualiste

Six mois seulement nous séparent de l'époque à laquelle se tiendra le Congrès spirite et spiritualiste de 1900. Le moment est donc venu pour les spirites de s'y préparer sans retard, afin de réunir les documents nécessaires aux futures discussions des délégués. Comme nous l'avons indiqué, le comité d'organisation est composé de trois membres pris dans chaque école représentée au Congrès. Ne se chargeant que des travaux préparatoires, il se démettra de ses fonctions à la première réunion. Déjà la salle des délibérations est retenue pour une période de douze jours, du 15 au 26 septembre, à l'hôtel de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes à Paris.

Toutes les écoles qui prennent part à ces grandes assises conservent leur autonomie et discutent séparément les questions qu'elles ont mises à l'ordre du jour ; il ne saurait donc y avoir de confusion, chacune restant absolument sur le terrain qu'elle s'est réservé. La raison d'être de cette fédération, c'est que toutes possèdent des vérités communes qu'elles ont à cœur de défendre et de propager. Occulistes, Théosophes, Spirites croient à l'existence de l'âme, à son immortalité, à la responsabilité des actes, à l'évolution animique se poursuivant dans le temps et l'espace, par des incarnations successives sur toutes les terres du ciel qui constituent l'Univers, lequel est éternel et Infini, comme l'intelligence qui le dirige. Devant le flot toujours grossissant du matérialisme, en présence de la décadence de l'influence religieuse, il est nécessaire que tous les défenseurs de l'immortalité serrent leurs rangs, afin d'opposer une digue infranchissable aux doctrines néfastes qui font de l'égoïsme le Dieu du jour et qui, en abaissant le niveau moral des générations actuelles, nous conduisent aux pires catastrophes. On ne peut nier que notre civilisation raffinée ne soit qu'un somptueux manteau jeté sur les plaies de la société. Si on soulève ce voile brillant, on constate que des ulcères rongent l'humanité et les plus terribles

sont la désespérance et le dégoût de la vie, qui gagnent chaque jour un plus grand nombre d'hommes. A aucune époque on n'a vu autant de suicides isolés et collectifs, parce que la lutte pour la vie est devenue d'une âpreté intolérable pour ceux que la société broie sous le mécanisme de fer de ses institutions. Ecrasées sous les charges énormes nécessitées par les armées permanentes, les dettes du passé, les dépenses inutiles, les classes travailleuses souffrent dans leur vie matérielle et un levain de haine fermente contre ceux qui, au lieu de les soulager, ne pensent qu'à satisfaire leurs appétits de jouissance et de domination. Nul espoir ne vient adoucir l'amertume de cette vie misérable. Le scepticisme a gagné toutes les classes de la société; et la croyance au néant engendre la révolte et le désespoir dont l'Anarchie est le sinistre symptôme.

Il est temps de réagir, et les spirites possèdent, dans la diffusion de leurs doctrines, un baume souverain pour panser ces blessures sociales. Il faut que nous démontrions la certitude de l'immortalité qui emporte comme conséquence la responsabilité des actes après la mort. Il est urgent que nous fassions toucher du doigt la justice immanente qui régit le monde spirituel, afin que chacun comprenne qu'il est, dès maintenant, l'artisan de son désespoir ou de son bonheur futurs. Par nos communications avec le monde spirituel, montrons que la vie actuelle détermine fatalement la situation qui attend chacun de nous dans l'au-delà, et en faisant pénétrer dans toutes les intelligences le sentiment de la responsabilité, à laquelle nul ne saurait se soustraire, nous imposerons un frein aux instincts de lucre, de jouissance et de domination dont les classes dirigeantes nous offrent le triste spectacle. Il est nécessaire que les mots de justice et de fraternité ne soient pas inscrits seulement sur nos monuments, mais que leur vertu pénètre dans les cœurs pour y susciter les initiatives nécessaires, les réformes indispensables qui rendront moins dures les conditions d'existence du plus grand nombre. Que tous ceux qui sentent la grandeur de cette tâche, qui en comprennent l'importance souveraine, nous aident à semer dans le monde ces vérités rénovatrices. Qu'ils fassent tous leurs efforts pour vaincre cette indolence qui se laisse arrêter par le respect humain. Souvenons-nous que nous sommes responsables de tout le bien que nous n'avons pas fait, alors que cela ne nous demandait

qu'un peu d'énergie. Ayons le courage de nos opinions; alors, sous l'impulsion toujours plus grande de notre conviction, nous verrons notre doctrine gagner du terrain et transformer peu à peu l'état moral de la société.

Aucun moyen ne doit être négligé dans cette lutte contre l'erreur. La conférence, le journal, le livre, la propagande par le fait, c'est-à-dire les séances dans lesquelles on expérimente, tout doit être mis en œuvre pour doter le monde de la preuve grandiose de l'immortalité. Les Congrès ont aussi une action puissante sur l'opinion publique, parce qu'à leur l'importance on mesure les progrès réalisés par le spiritisme dans le monde entier. Si depuis dix ans on discute publiquement les phénomènes de la médiumnité, si les philosophes et les écrivains osent maintenant étudier notre doctrine, c'est parce que nous avons créé une atmosphère intellectuelle où ces idées peuvent évoluer. Mais il nous faut aujourd'hui étendre, développer cette sphère d'influence. Il devient nécessaire de convaincre les savants, non pas ceux qui ont des idées préconçues, qui croient avoir découvert toutes les lois naturelles, et qui s'imaginent que les bornes de leurs connaissances sont celles mêmes de la nature, mais les hommes de bonne foi qui se laissent persuader par des faits scientifiquement observés, par des déductions logiques, en un mot les véritables hommes de science. Notre devoir est de montrer aussi en quoi pèchent les théories de nos adversaires, afin qu'ils ne trompent pas l'opinion sur la nature et la portée des phénomènes dont nous avons établi la réalité.

Nous ne saurions trop répéter la démonstration des faits les mieux constatés, car ce n'est que par l'incessante accumulation des témoignages, que nous triompherons du misonéïsme qui atteint les meilleurs esprits. Lorsqu'un homme de science s'est lentement formé une conception du monde et de ses lois, lorsque tout ce qu'il a appris lui a semblé confirmer toujours cette interprétation de la nature, les faits nouveaux, en opposition avec les données anciennes, ont une peine extrême à se classer dans son esprit, à se faire la place qu'ils méritent d'occuper. A plus forte raison en est-il ainsi pour ceux qui n'ont pu expérimenter et qui ne connaissent la question que par les plaisanteries des journaux, ou les platitudes de critiques ignorants et prétentieux.

Cette attitude mentale est bien signalée par Crookes qui écrit dans ses *Recherches sur le Spiritualisme:* « Les divers phénomènes que je viens d'attester sont si extraordinaires et si complètement opposés aux points de croyance scientifique les plus enracinés, — entre autres l'universelle et invariable action de la force de gravitation, — que même à présent, en me rappelant les détails de ce dont j'ai été témoin, il y a antagonisme dans mon esprit entre ma raison, qui dit que c'est scientifiquement impossible, et le témoignage de mes deux sens de la vue et du toucher, (témoignage corroboré par les sens de toutes les personnes présentes) qui me disent qu'ils ne sont point des témoins menteurs quand ils déposent contre mes idées préconçues. »

Un ami de l'illustre savant, qui occupe aussi une situation élevée dans le monde scientifique, lui écrivait en ces termes pour lui exposer ses perplexités : « Je ne puis pas trouver de réponse raisonnable aux faits que vous exposez. Et c'est une chose curieuse que même moi, quelque tendance et quelque désir que j'aie de croire au spiritualisme, quelle que soit ma foi en votre puissance d'observation et en votre parfaite sincérité, j'éprouve comme un besoin de croire par moi-même, et il m'est tout à fait pénible de penser que j'ai besoin de beaucoup de preuves. Je dis pénible, parce que je vois qu'il n'est pas de raison qui puisse convaincre un homme, à moins que le fait ne se répète si souvent, qu'alors l'impression semble devenir une habitude de l'esprit, une vieille connaissance, une chose connue depuis si longtemps qu'on ne peut plus en douter. C'est un des côtés curieux de l'esprit humain, et les hommes de science le possèdent à un haut degré, plus que les autres, je crois. C'est pour cela que nous ne devons pas dire toujours qu'un homme est déloyal parce qu'il résiste longtemps à l'évidence. Le vieux mur des croyances doit être démoli à force de coups. » Cette dernière remarque est absolument justifiée, et M. le professeur Richet nous en offre aussi un exemple intéressant.

On verra plus loin des extraits du discours qu'il a prononcé l'année dernière devant la Société anglaise de *Recherches psychiques*, nous ne voulons ici en relater que quelques passages qui se rapportent à notre sujet. Après avoir pris part aux expériences avec Eusapia Paladino, à Milan, en 1885, et s'être entièrement convaincu

de la réalité des phénomènes obtenus dans les conditions de contrôle les plus rigoureuses, en quittant Milan il était certain que tout était vrai ; mais peu à peu, à mesure que l'époque des expériences s'éloignait, elles lui semblèrent moins concluantes, plus incertaines, et finalement il alla jusqu'à supposer qu'il avait été victime d'une fraude. « J'ai vu, c'est vrai ; mais ai-je bien vu ? qui peut me le prouver ? Notre conviction, celle des hommes qui ont vu, devrait servir à convaincre les autres, mais, au contraire, c'est la conviction négative de ceux qui n'ont rien vu et ne devraient rien dire, qui affaiblit et arrive à détruire la nôtre. Cela m'est arrivé avec une telle intensité, que quinze jours après mes séances avec Eusapia à Milan, j'étais persuadé qu'il n'y avait pas eu autre chose que fraude et illusion. » Le professeur parle d'autres séances qu'il voulut suivre de nouveau à Rome ; pleinement satisfait d'abord, les mêmes doutes l'assaillirent ensuite de nouveau. Il fit alors venir Eusapia chez lui, pendant trois mois, pour l'observer dans la solitude et la réflexion, avec son ami Ochorowicz; ils acquirent une preuve positive des faits constatés à Milan. Les professeurs Myers et Lodge partagent les mêmes convictions ; mais peut-être, ajoute M. Richet, perdrons-nous cette certitude que nous ont donnée les dernières expériences et retournerons-nous à cet état d'esprit dont j'ai parlé. Le monde réel qui nous entoure, avec ses préjugés bien ou mal fondés, ses opinions faites, nous environne d'obstacles dont nous ne savons pas nous affranchir complètement. *La certitude ne provient pas de la démonstration, mais de l'habitude.* »

Parole profondément vraie dont nous devons méditer toute la portée. Oui, il nous faut sans trêve et sans arrêt remettre sous les yeux du public les faits innombrables que nous possédons en faveur de notre doctrine. Sous toutes ses formes, il est nécessaire que l'évidence de la survie s'impose à tous les esprits, même aux plus rebelles, gâtés par de fausses théories, soi-disant positives. Montrons que philosophiquement, scientifiquement, au point de vue de la logique comme du sentiment, le matérialisme est une absurdité, une croyance d'ignorant qui s'arrête à la superficie des phénomènes, au lieu d'en scruter le fond. Sans nous lasser, avec une indomptable persévérance, poursuivons l'œuvre entreprise depuis cinquante années et qui tous les jours gagne du terrain, puisqu'elle a fini par vaincre

l'entêtement et le parti-pris d'un certain nombre de savants officiels. Présentons sous toutes ses faces cette grande vérité. Attaquons-nous aussi bien au cœur qu'à la raison; faisons ressortir les trésors d'espérance que la vie future nous révèle, les joies certaines que l'au-delà nous réserve en nous faisant retrouver ceux que nous chérissons et que la mort nous a ravis. En un mot, usons de toutes nos armes afin de conjurer le péril qui nous menace. Le prochain Congrès doit être une manifestation de notre vitalité, une affirmation de la place que le Spiritisme a conquise, une sorte d'inventaire des progrès réalisés, et au milieu des autres réunions qui grouperont les représentants de la pensée humaine, il faut que les certitudes que nous possédons apparaissent comme le couronnement nécessaire, l'aboutissement fatal de l'effort de l'homme pour connaître sa véritable nature et ses destinées.

G. DELANNE.

# Les puissances de l'âme

*Extrait d'un ouvrage en préparation*

L'âme humaine contient les germes de puissances infinies, et c'est dans le développement de ces puissances qu'est le secret de son élévation et de son avenir. Nous sommes ce que nous nous faisons ; nos vies futures, terrestres et célestes, seront la réalisation de nos pensées, de nos tendances, de nos aspirations. Les causes du bonheur ne se trouvent pas en des lieux déterminés de l'espace, elles sont en nous, dans les profondeurs mystérieuses de l'être.

C'est ce que confirment toutes les grandes doctrines :

« Le royaume des cieux est au dedans de vous » a dit le Christ.

La même pensée est exprimée sous une autre forme dans les Védas :

« Tu portes en toi un ami sublime que tu ne connais pas ».

La sagesse persane n'est pas moins affirmative : « Vous vivez au milieu de magasins pleins de richesses et vous mourez defaim à la porte ». (Suffis Ferdousis).

Tous les grands enseignements concordent sur ce point. C'est dans la vie intérieure, dans l'éclosion intime des puissances de l'être, de ses facultés, de ses vertus, qu'est la source des félicités.

Regardons attentivement au fond de nous-mêmes ; fermons notre entendement aux choses externes, et après avoir habitué nos sens psychiques à l'obscurité et au silence, nous verrons surgir des merveilles inattendues, nous entendrons des voix fortifiantes et consolatrices. Mais il est peu d'hommes qui sachent lire en eux. Il y a en nous des énergies profondes, des retraites mystérieuses et cachées où dorment des trésors inestimables. La plupart n'en savent rien ; jamais ils n'interrogent ces profondeurs. Nous dépensons notre vie en choses banales, oiseuses ; nous parcourons le chemin de l'existence sans rien savoir de nous-mêmes, de ces richesses cachées dont la mise en valeur nous procurerait des jouissances sans nombre.

Il y a dans toute âme humaine deux centres, ou plutôt deux sphères d'action et d'expression : l'une, extérieure à l'autre, manifeste la personnalité, le *moi*, avec ses passions, ses faiblesses, sa mobilité, son insuffisance. Aussi longtemps qu'elle règle notre conduite, c'est la vie inférieure, semée d'épreuves et de maux.

L'autre, intérieure, profonde, immuable, est à la fois le siège de la conscience, la source de la vie spirituelle, le temple de Dieu en nous. C'est seulement lorsque celle-ci prime l'autre, lorsque ses inspirations nous dirigent, que se révèlent nos puissances cachées et que l'esprit s'affirme dans sa force et sa beauté. C'est par elle que nous nous tenons en communion avec « ce Père qui demeure en nous » suivant la parole du Christ, qui est le foyer de tout amour, de toute vie et le principe de toutes les grandes actions. Par l'une, nous nous perpétuons dans les mondes matériels où tout est obscurité, tristesse et douleur ; par l'autre, nous accédons aux mondes célestes où tout est paix, harmonie, lumière. Ce n'est que par la manifestation croissante de l'esprit divin en nous, que nous parvenons à vaincre le *moi* égoïste, à nous associer pleinement à l'œuvre universelle et éternelle, à nous créer une vie heureuse et parfaite.

Par quel moyen mettrons-nous en mouvement ces puissances intérieures et les orienterons-nous vers un idéal élevé ? Par la volonté ! Par l'usage persistant, tenace, de cette faculté maîtresse,

nous pouvons modifier notre nature, vaincre tous les obstacles, dominer la matière, la maladie et la mort.

C'est par la volonté que nous dirigeons nos pensées vers un but précis. Chez la plupart des hommes, les pensées flottent sans cesse. Leur mobilité constante, leur variété infinie laisse peu de prise aux influences supérieures. Il faut savoir se concentrer, mettre sa volonté, son *moi* en harmonie avec la pensée divine. Alors se produit l'inspiration ; la fécondation de l'âme humaine par l'esprit divin qui l'enveloppe, la domine, la pénètre, la rend apte à réaliser de grandes choses dans les domaines du bien et du beau, la prépare à cette vie céleste, dont elle entrevoit, dès ce monde, les splendeurs affaiblies. Les Esprits se voient et s'entendent penser. Les pensées des âmes élevées sont des harmonies pénétrantes, tandis que les nôtres ne sont trop souvent que confusion et discordance. Apprenons donc à nous servir de notre volonté et, par elle, à unir nos pensées à tout ce qui est grand, à l'harmonie universelle et divine dont les vibrations emplissent l'espace et bercent les mondes.

*
* *

La volonté est le plus grand de tous nos pouvoirs. Dans son action, elle est comparable à un aimant. La volonté de vivre, de développer en soi la vie, attire à nous de nouvelles puissances vitales. C'est là le secret de la loi d'évolution. La volonté peut agir avec intensité sur le corps fluidique, activer ses vibrations et, par là, l'approprier à un mode toujours plus élevé de sensations, le préparer à un plus haut degré de l'existence.

Le principe d'évolution n'est pas dans la matière ; il est dans la volonté dont l'action s'étend à l'ordre invisible des choses comme à l'ordre visible et matériel. Celui-ci n'est qu'une conséquence de celui-là. Le principe supérieur, le moteur de la vie, c'est la volonté. La volonté divine est le grand moteur de la vie universelle.

Ce qui importe par dessus tout, c'est de nous connaître, c'est de comprendre que nous pouvons tout réaliser dans le domaine intellectuel et moral par la volonté, par les aspirations, par la prière. Aucun obstacle ne peut arrêter l'essor puissant, continu, de l'âme. Pénétrons-nous de cela, et au lieu de nous sentir faibles et de craindre l'avenir, nous comprendrons notre force ; nous sentirons que nous pouvons nous-mêmes créer cet avenir.

Vouloir, c'est pouvoir ! La puissance de la volonté est sans limite. Cette puissance, la plupart des hommes la laissent sommeiller ou bien ils ne l'utilisent que pour des buts médiocres. Mais l'homme conscient de lui-même et de ses ressources latentes, sent croître sa puissance en raison de ses efforts; il sait que tout ce qu'il désire de bien et de bon doit s'accomplir tôt ou tard, inévitablement, dans la suite de ses existences, lorsque sa volonté s'accorde avec la loi divine. Et c'est en cela que se vérifie la parole célèbre : « La foi transporte les montagnes ».

N'est-il pas consolant et beau de pouvoir se dire : Je suis une volonté libre et une intelligence grandissante ; je me suis fait moi-même, inconsciemment, à travers les âges ; j'ai édifié lentement ma volonté et ma liberté et maintenant, je connais la grandeur et la force qui sont en moi. Je m'appuierai sur elles ; je ne les laisserai pas se voiler d'un seul doute ni un seul instant, et par elles avec l'aide de Dieu et de mes frères de l'espace, je m'élèverai au-dessus de toutes les difficultés : je vaincrai le mal en moi ; je me détacherai de tout ce qui m'enchaîne aux régions inférieures pour prendre mon essor vers les mondes heureux.

Je vois clairement la route qui se déroule, la route que je suis appelé à parcourir; elle se poursuit à travers l'étendue et n'a pas de fin. Mais pour me conduire dans cette route infinie, j'ai un guide sûr : c'est la foi en mon avenir; c'est la compréhension de la loi de vie, de progrès et d'amour qui régit toutes choses. J'ai appris à me connaître, à croire en moi et en Dieu, par là je possède la clé de toute élévation. Et dans cette voie immense qui s'ouvre devant mes pas, je me tiendrai ferme, inébranlable dans ma volonté de grandir et de m'élever plus haut et, avec le secours de mon intelligence qui est fille de Dieu, j'attirerai à moi toutes les richesses morales et je participerai à toutes les merveilles de la Création.

Ma volonté me crie : En avant, toujours en avant; toujours plus de connaissance, plus de lumière, plus de vie, de vie divine. Et par elle, je conquerrai cette plénitude d'existence, je me construirai une personnalité toujours meilleure, plus rayonnante et plus aimante. Je suis sorti pour toujours de l'état inférieur de l'être ignorant, inconscient de sa valeur et de son pouvoir; je m'affirme dans l'indépendance et la dignité de ma conscience et je tends la main à tous mes frères en leur disant :

Réveillez-vous de votre lourd sommeil, déchirez le voile matériel qui vous enveloppe, apprenez à vous reconnaître, à connaître les puissances qui sont en vous et à les utiliser. Toutes les voix de la nature, toutes les voix de l'espace vous crient : Levez-vous et marchez ; hâtez-vous ; en avant, pour la conquête de vos destinées.

A vous tous qui ployez sous le poids de la vie, qui, vous croyant seuls et faibles, vous laissez aller à la tristesse, au désespoir, ou qui aspirez au néant, je viens dire : Il n'y a pas de néant ; la mort est une nouvelle naissance, un acheminement vers de nouvelles tâches, de nouveaux travaux, de nouvelles moissons. La vie est une communion universelle et éternelle qui relie Dieu à tous ses enfants.

A vous tous qui vous croyez usés par les souffrances et les déceptions, pauvres êtres affligés, cœurs désséchés par l'âpre vent des épreuves, esprits froissés, déchirés par la roue de fer de l'adversité, je viens dire : Il n'est pas d'âme incapable de renaissances et de floraisons nouvelles. Vous n'aurez qu'à vouloir et vous sentirez s'éveiller en vous des forces inconnues. Croyez en vous, à votre rajeunissement en de nouvelles vies ; croyez à vos destinées immortelles. Croyez en Dieu, soleil des soleils, foyer immense dont une étincelle brille en vous et peut allumer une ardente et généreuse flamme.

Sachez que tout homme est bon et heureux, et que pour l'être, il suffit qu'il le veuillent. Et cette conception mentale de l'être, mûrie dans l'obscurité des vies douloureuses, préparée par la lente évolution des âges, s'épanouira dans la lumière des vies supérieures, et tous acquerront cette magnifique individualité qui nous est réservée.

Dirigez sans cesse votre pensée vers cette vérité, que vous pourrez devenir ce que vous voudrez être, et sachez vouloir être toujours plus grands et meilleurs. C'est là la notion du progrès éternel et le moyen de le réaliser ; c'est là le secret de la force mentale d'où découlent toutes les forces magnétiques et physiques, et quand vous aurez acquis cette force, vous n'aurez plus à redouter ni les faiblesses, ni les chutes, ni les reculs, ni les maladies, ni la mort ; vous aurez fait de votre *moi* inférieur et fragile, une personnalité sublime et impérissable.

LÉON DENIS.

# L'identité des Esprits

Par M. A. (Oxon) STAINTON MOSES

*(Suite)*

## *L'OPÉRATEUR INTELLIGENT A L'AUTRE BOUT DE LA LIGNE*

(Mémoire lu, le dimanche 16 décembre 1878
devant l'Association britannique nationale des spiritualistes).

J'avais maintes fois entendu dire que les esprits n'affirmaient jamais rien. Aussi ma pieuse fraude avait-elle aussi bien pour objet de contrôler ce dire d'une façon générale, que d'arriver à une preuve d'indentité pour ce cas particulier. Le plus souvent, les affirmations se trouvent incorrectes ou inexactes. Quelques esprits répondront exactement sur les questions importantes ; puis, poussés sans doute par le désir de plaire, ou par l'ignorance de la gravité de ce qu'ils disent, peut-être aussi dépourvus de sens moral, ils ne diront plus rien de juste. L'on fait ainsi beaucoup de mal en citant les sottes élucubrations que des esprits de ce genre débitent ordinairement, en réponse à des questions qui leur inspirent une direction et annulent des réponses déjà faites. Je dois dire, une fois pour toutes, que nous nous étions fait une règle de ne poser aucune question de nature à inspirer les réponses et qu'un très grand nombre de cas d'identité ont été établis par l'invisible témoin, sans que nous soyons intervenus d'aucune façon.

En tout cas, cet esprit refusa d'adhérer à ce que je disais. Aussi je me levai de table absolument convaincu que j'avais causé avec une personne qui tenait à dire la vérité et qui apportait le plus grand soin à ne donner que des constatations exactes. Je contrôlai tous les faits et les trouvai exacts.

Pendant la période dont je parle, trois esprits, parents de Mme Speer, se manifestèrent et donnèrent des preuves complètes de leur identité. L'un d'eux s'était déjà manifesté d'une autre façon dans une réunion publique ; il avait montré sa figure et une main

tout spécialement délicate, qui le caractérisait pendant sa vie terrestre. Un autre avait essayé, à la même époque, de se montrer ; mais il n'avait pu être reconnu. Avec ce désir intense de se faire reconnaître qui anime beaucoup d'esprits, désir qui semble devenir plus fort à chaque nouvel échec subi et les pousse à renouveler leurs tentatives, il me suivit à une réunion tenue, le 20 décembre 1872, chez M^me^ Makdougall Gregory, et il y manifesta sa présence, quoique aucun de ses amis ne fût présent. Personne ne le connaissait et ne prit garde à la brève attestation qu'il était un frère de M^me^ Speer, trépassé depuis treize ans. A ce moment, j'étais entransé et ce fut par un simple hasard que j'eus connaissance de sa communication. Je feuilletais le manuscrit contenant les procès-verbaux des séances de M^me^ Grégory, longtemps après le jour de cet incident, lorsque mes yeux tombèrent par hasard sur le nom de George. Je lus qu'il s'était présenté comme très désireux de donner son nom et de se faire reconnaître comme un parent de M^me^ Speer, dont il avait déjà essayé d'attirer l'attention. Cette seconde tentative ayant échoué comme la première, il avait profité de l'organisation de nos réunions pour venir faire ses preuves à Shanklin et y établir son identité. Ceci fait, il suivit sa destinée et ne reparut plus jamais. Il était parti en Amérique, vingt-huit ans auparavant, pour rechercher un frère à New-York, et on n'avait plus jamais entendu parler de lui.

Dans le *Spiritualist* du 31 août 1877, on trouve le récit de l'apparition d'une vieille dame qui venait de se désincarner et qui, disait-elle, avait pu, par ses prières et la force de son amour, élever son mari, retenu depuis longtemps dans la sphère terrestre, vers la région supérieure qu'elle habitait elle-même. Au moment où elle quittait son corps, il avait obtenu de la suivre et ils se trouvaient ainsi réunis.

Ce mari lui-même manifesta aussi sa présence pendant cette période de onze jours. Chaque esprit adopte évidemment un caractère spécial de coup ou de grattement, une forme de signal qui ne varie jamais et qui reste aussi individuel que la voix chez l'homme. Il se présenta avec le bruit le plus étrange et le plus désagréable, semblable tantôt à un sifflement dans l'air, tantôt à un rude grattement sur la table, donnant, dans l'un comme dans l'autre cas, la

sensation d'un état de trouble. L'atmosphère qui entourait cet esprit et dont j'étais parfaitement conscient lorsqu'il manifestait sa présence, donnait également l'impression d'un état malheureux et il demandait des prières avec insistance. Pendant sa vie, il s'était montré cupide et l'or avait été son Dieu. Il avait vécu de telle sorte, qu'il était rivé par des chaînes d'or à la terre qui contenait son trésor. Je ne puis trouver d'expressions pour dépeindre le sentiment de gêne glaciale que provoquait sa présence et la profonde commisération qu'il nous inspirait en nous parlant de son état. Dans le monde des esprits, il portait le nom de MISÈRE. Nous avions demandé à l'esprit qui nous donna ce renseignement, de nous expliquer un mot par lequel on avait caractérisé sa situation. Ce mot nous avait été communiqué avec une violence d'expression qui nous frappa beaucoup, c'était : AVIDITÉ. Il n'avait cependant pas été ce que dans le monde on appelle un mauvais vivant et n'avait jamais négligé ses devoirs. Loin de là, il les avait observés avec exactitude et ponctualité, dans tout ce qu'ils imposaient de pratiques extérieures. Mais son esprit était resté glacé et il attendait le moment où le cœur simple et aimant, qui avait constitué sa compagnie sur la terre, viendrait le rejoindre et introduire dans cette existence froide et sans affection un peu de vie spirituelle et de vigueur. Je ne pense pas qu'il soit resté aucun doute sur son identité chez ceux qui purent être témoins de l'éclatante réalité de sa manifestation. Je n'avais jamais aussi bien compris jusque-là la signification des paroles adressées par le Christ aux hommes hautement considérés du monde, qui, sans aucun doute, étaient exacts et ponctuels dans leurs affaires : « Les publicains et les fripons entreront avant vous dans le royaume céleste. »

**Influence de certains rapports, spécialement ceux des localités.**

Cet esprit se manifesta, pour la première fois, après que le Dr Speer et moi nous eûmes visité sa tombe. Il restait un certain lien entre lui et la place où reposait son corps. Je ne sais comment ni pourquoi, mais je me suis trouvé amené, par des preuves multipliées, à considérer comme un fait certain, sans que je puisse en donner la raison, qu'un esprit encore attaché à la terre reste

souvent retenu par la localité, la maison, le lieu de sa mort ou même de sa sépulture.

La présence d'un ami intime, surtout si celui-ci est doué de la mystérieuse faculté psychique ou se trouve accompagné par quelqu'un qui la possède, attirera fréquemment un esprit retenu par des liens terrestres, ou même en fera revenir qui ne sont plus attachés à cette sphère inférieure.

Tel fut le cas de l'homme écrasé par un rouleau à vapeur et dont parle le *Spiritualist*, dans son numéro du 27 mars, 1874. (1)

Tel fut encore le cas, lorsque le Dr Speer et moi, au cours d'une excursion au nord de l'Irlande, visitâmes, à Garrison, un vieux cimetière abandonné. Il y avait là quelques vieilles croix Runiques dont je voulais faire le croquis. Nous y restâmes longtemps et fûmes vivement choqués par la vue de crânes et d'os gisant de toutes parts. Le résultat de cette visite fut la production, dans ma chambre à coucher, d'un tapage énorme. Comme une mince cloison me séparait seule de la chambre du Dr Speer, ce fait lui a laissé le plus vif souvenir de notre visite au cimetière. Il déclara que ces bruits avaient totalement chassé son sommeil et qu'en entrant dans ma chambre, il avait été profondément stupéfait de me trouver paisiblement endormi au milieu de tout ce tapage.

Pendant ces onze jours, il se produisit un autre cas, qui attesta de nouveau les relations entre l'esprit et le lieu où repose son corps. Au cours d'une promenade, j'avais visité un cimetière remarquable et je l'avais parcouru en tous sens. Le soir, l'esprit d'une ancienne amie de Mme Speer, dont le corps était inhumé en ce lieu, vint se communiquer en manifestant une grande joie et donna, pour établir son identité, des détails clairs et complets, quoique (comme je le constate en parcourant les notes prises sur le moment) pendant la transmission du message, je fusse complètement absorbé par la récitation d'un passage de Virgile et que la table dans laquelle les coups étaient donnés fût en dehors de tout contact quelconque avec nous tous. Je dois ici faire remarquer que je prenais habituellement cette précaution pour éliminer toute cause de perturbation provenant de mon action mentale. L'écriture automatique qui

(1) V. Appendice III. Nous reproduirons plus tard ces Appendices.

m'a donné les plus grands éléments de preuve, s'est produite dans un très grand nombre de cas, tandis que j'étais complètement occupé par la lecture d'un livre dont le contenu était souvent fort abstrait.

Le dernier cas que j'ai à noter dans cette période est celui d'une personne dont aucun des assistants n'avait jamais entendu parler. L'esprit était dégagé depuis peu de temps. Dans un but de démonstration, il avait été amené par l'esprit qui dirigeait le cercle, et dont il me serait difficile aujourd'hui d'exposer avec précision le plan qu'il avait adopté pour vaincre mon incrédulité. L'esprit donna de menus détails et des dates sur sa vie et disparut. On éprouva beaucoup de difficultés pour contrôler les faits, mais finalement on y parvint, grâce à une lettre de son plus proche parent encore survivant.

Ce cas est comparable à douze autres, au moins, pour chacun desquels je suis certain que les faits énoncés étaient tout aussi inconnus de moi que de toute autre personne présente.

On peut, à ce propos, signaler encore le cas d'Abraham Florentine (1), publié dans le *Spiritualist* du 19 mars 1875, ainsi que celui de Charlotte Buckworth, publié dans le (*Spiritualist* du 21 janvier 1876).

**Esprits qui se sont communiqués pendant longtemps.**

Je commence par le cas d'un esprit qui a manifesté pour la première fois sa présence, le 4 septembre 1872, et est demeuré jusqu'ici en communication avec nous. Je signale ce cas, parce que nous avons profité de ces relations prolongées pour arriver à nous former une opinion sur la question d'identité, et aussi parce que cet esprit a non seulement donné des preuves non douteuses d'une individualité bien caractérisée, mais s'est manifesté de diverses manières. Ce cas est encore remarquable, parce qu'il tend à prouver que la vie, une fois donnée, est indestructible, et que l'esprit qui a une fois animé un corps humain, même pendant une faible durée, conserve son identité sans altération.

L'esprit en question annonça sa présence par des coups et donna un message en français. Il dit qu'il avait été la sœur du D[r] Speer et était décédée à Tours, à l'âge de sept mois. On ne m'en avait

(1) Voir l'Appendice III.

jamais parlé et son frère avait oublié qu'elle eût existé, car elle était morte avant la naissance du docteur. Les clairvoyants avaient toujours décrit un enfant comme m'accompagnant et j'en avais été fort surpris, car je ne me connaissais aucun parent ni ami de ce genre. Ce fait me fournissait l'explication. Depuis le moment de sa première manifestation, elle resta attachée à la famille, et son clair et joyeux petit coup, d'un caractère si nettement individuel, a toujours été une preuve infaillible de sa présence. Il n'a jamais varié, et nous le reconnaissions tous aussi sûrement que nous eussions reconnu la voix d'un ami intime. Elle donna des détails sur son propre compte et rappela sans erreur ses quatre noms. L'un d'eux était nouveau pour son frère et il le vérifia en se renseignant près d'un autre membre de la famille. Les noms, les dates et les faits, m'étaient tous également inconnus. Je n'avais absolument aucune notion de l'existence d'une telle personne.

Cette jeune enfant manifesta deux fois sa présence au moyen de la plaque photographique. L'un de ces cas fut attesté par l'écriture directe et on pourra les trouver tous deux, clairement expliqués, parmi mes travaux, dans le chapitre sur la Photographie spirite, publié par *Human Nature*, Vol. VIII, p. 395 (1).

**Communications d'Esprits d'enfants.**

Ce cas ne fait pas exception parmi les divers exemples d'apparitions ou de communication de la part de ceux qui ont quitté ce monde matériel à un âge encore tendre.

Le 10 février 1874, notre attention fut attirée par un nouveau frappement sur la table, qui était triple et présentait un caractère spécial. On nous fit un détail long et des plus circonstanciés de la mort, de l'âge, même jusqu'au nombre de mois, de tous les noms (quatre dans deux cas et trois dans le troisième), de trois tout jeunes enfants, enlevés d'un seul et terrible coup à leur père, par l'ange de la mort. Aucun de nous n'avait jamais entendu prononcer ces noms, qui n'étaient pas ordinaires. Ils avaient quitté la vie dans une contrée lointaine, l'Inde. Au moment du message, il n'existait aucun rapport apparent entre eux et nous.

---

(1) V. Appendice IV.

Le contrôle de leurs assertions se fit plus tard d'une façon singulière. Le 28 mars 1874, je rencontrai pour la première fois M. et Mme Watts, chez M. Cowper Temple, membre du Parlement. La conversation avait surtout pour objet les preuves des faits dont il est ici question. Je rapportai divers cas et entre autres celui de ces trois enfants. Mme Watts fut vivement frappée de ce dernier fait, qui rappelait les circonstances d'une histoire des plus poignantes qu'elle venait précisément d'apprendre. Le lundi précédent, M. et Mme Watts avaient dîné avec une ancienne amie Mme Leaf, et celle-ci leur avait fait part de l'histoire douloureuse de la perte qui avait accablé le parent d'une de ses amies. Un monsieur habitant dans l'Inde avait, en très peu de temps, perdu sa jeune femme et ses trois enfants. Mme Leaf entra dans beaucoup de pénibles détails, mais cependant elle ne cita ni les noms ni la localité de ce triste événement. En rapportant ce cas des trois jeunes enfants qui s'étaient communiqués à moi, je citai les noms et l'endroit, tels que le message me les avait donnés. Mme Watts résolut de s'assurer près de Mme Leaf des détails du cas qu'elle lui avait cité. Elle le fit le lendemain même ; et il se trouva que tous les noms étaient les mêmes.

Grâce à l'obligeance de Mme Watts, je pus faire la connaissance de Mme Leaf et je fus profondément frappé de la parfaite concordance entre les assertions que j'avais reçues et la réalité des faits.

Circonstance non moins remarquable, le jour même où la communication me fut faite, Mme Watts, qui était douée d'une faculté très développée pour les dessins automatiques, faculté suspendue depuis quelque temps, se sentit poussée à dessiner trois têtes de chérubins, qui, ainsi qu'elle en fut plus tard informée, rappelaient les types des victimes de ce malheureux événement. Il y fut ajouté d'autres détails symbolisant le pays où le fait s'était produit et l'attraction de l'esprit de la mère vers ses trois jeunes enfants. Ce dessin formait un exemple très frappant des diverses méthodes employées par les esprits pour exprimer les variétés de caractères. Mme Watts inconnue de moi à cette époque, il ne faut pas l'oublier, avait été instruite dans le langage symbolique, par figures poëtiques ou reproductions artistiques. La voix s'adressait plutôt à l'Esprit et au sens intime, qu'aux sens externes et aux méthodes d'exacte démons-

tration. Quant à moi, au contraire, je n'avais pas atteint un tel degré de perfectionnement. J'étais encore sur un plan matériel, recherchant la vérité à ma manière et réclamant énergiquement des démonstrations logiques. C'est ainsi que j'obtins des faits tout secs, clairement donnés, mais rien de plus. Elle recevait au contraire des indications symboliques, des dessins artistiques, le côté poétique des incidents. Cependant la source était unique. C'était l'Esprit qui communiquait la vérité à chacun de nous, selon ses besoins.

*(A Suivre)* Pour la traduction : Dr DUSART.

# Controverse

## LA « GENÈSE MOSAÏQUE »

(*Suite*)

### Les « Elohîm » et le « Firmament »

Avant de suivre le narrateur dans son récit, il est nécessaire de connaître la signification du mot « Elohîm ». Si, comme on le suppose à dessein, ce terme, dans la pensée de Moïse, ne désignait qu'un seul Dieu, de quelle manière traduirait-on les passages où il est employé dans un sens opposé ?

Une excellente règle pour l'exposition de la Genèse consiste à comparer les passages parallèles du Pentateuque lui-même. Or, puisque le mot *Elohîm* signifie « les dieux » (1) il est naturel de

(1) EL signifie : bélier, fort, force.

EL-O, force, Dieu (Deuter. 33, 17.) ceux-ci, celles-ci, puisque Dieu réunit les deux sexes.

EL-O-HIM, les forces, les forts, les dieux, distingués par le signe de leur nazaréat, par leur coiffure (Nombres, VI, 7) lequel signe, en raison de l'étymologie du mot, ne peut être que le Symbole d'Amon, les cornes ou le masque du bélier. Amon, chez les Egyptiens, est le démiourge, le créateur du monde, l'artiste. (d'après Lacour. *Aléim ou les dieux etc.*, t. I. p. 187. et suiv.)

ELOHIM ! c'est le pluriel du mot Eloah, nom donné à l'Etre suprême

rechercher la cause qui a déterminé Moïse, le législateur sage et instruit, *versé dans la langue et la science des Egyptiens* (1) à repousser le singulier *el* ou *elo* qu'on trouve trente-sept fois dans le livre de Job et dont la traduction est attribuée au chef des Hébreux.

Veut-on dire que la forme plurielle marque l'excellence. Mais, cette hypothèse a le grave inconvénient de laisser croire qu'en principe plusieurs valent mieux qu'un seul ; elle implique l'existence de divinités différentes en force, en puissance, sinon en substance ; de plus, elle est illogique ; car « les dieux » présenteront toujours une idée de pluralité et jamais celle d'un Dieu souverain, supérieur à d'autres puissances célestes, si ces dernières existent ; et supérieur à quoi ? à rien si leur réalité est purement fictive.

Déjà les Pères de l'Eglise avaient apprécié la valeur d'un semblable argument. Aussi, Origène, saint Jérome, saint Epiphane, crurent-ils en affaiblir la portée en imaginant une preuve de la Trinité chrétienne dans l'expression : *Bara Elohîm* (les dieux *créa*) (2)

---

par les Hébreux et les chaldéens, dérivant lui-même de la racine EL, qui peint l'élévation, la force et la puissance expansive, et qui peut signifier dans un sens universel : Dieu. C'est une remarque fort singulière que ce mot, si on l'applique au Très-Haut, n'est pourtant dans son sens abstrait, que le pronom relatif *celui* ou *ceux*, employé d'une manière absolue.

Fabre d'Olivet, à qui cette définition est empruntée, crut éviter certaines difficultés étymologiques en traduisant Elohîm par *Lui les dieux* ; mais, il lui eût été impossible de suivre cette traduction au-delà du X^e^ chapître de la Genèse. « Je tiens cet aveu de M. Fabre lui même. » dit Lacour, cité plus haut (t. I, p. 188). D'ailleurs l'auteur de *La langue hébraïque restituée* semble abandonner cette version dans l'analyse du verset 12, où il exprime la pensée du serpent tentant Eve afin qu'elle devienne égale *aux dieux* (t. I, p. 109).

(1) Actes VII, 22 ; Origène, lib. 3, *contra celsum* p. 139 ; Clém. d'Alex. lib I Stromat. Ita et Philo, lib. I, de *Vita Mos* ; Calmet. Exode Comment, chap. II, p. 20 et 21.

(2) Elohîm représente les forces, les êtres divins. Quant on parle collectivement de ces forces, le verbe doit être au singulier ; les dieux *créa* ; mais, lorsque ces forces parlent d'elles, le verbe doit être au pluriel : le yaveh des dieux dit : *faisons* l'homme à notre image. Ainsi, dans ces passages et dans quelques autres similaires, la forme ne peut être modifiée sans irrégularité.

Cette assertion est démentie par les faits : le dogme de la Trinité était inconnu de Moïse, nulle trace ne s'en trouve dans ses écrits. Si l'annaliste a fait choix d'un mot à l'exclusion d'un autre, c'est avec intention et non, comme le veulent certains commentateurs, pour exprimer « d'une manière saisissante et hardie le mystère d'un Dieu en trois personnes ». (1)

Telle que nous la comprenons, l'Unité infinie ne peut se traduire par le nom *Elohîm*. Ce qui le prouve, c'est l'emploi de ce dernier terme dans l'Ancien Testament lui-même et dans un sens bien caractérisé de pluralité : « Quiconque sacrifiera à d'*autres dieux* (Elohîm) qu'au seul Seigneur (Yaveh) sera puni de mort. » (Exod. XXII, 20).

« Ils n'habiteront point dans votre terre, de peur qu'ils ne vous portent à m'offenser en servant *les dieux* (Elohîm) qu'ils adorent ». (Exod. XXIII, 33).

Ne vous faites point de *dieux* (Elohîm) jetés en fonte : Je suis le Yaveh de *vos dieux*. » (Che ani Yaveh elohîm. Lévit. XIX, 4)

---

« Que la grammaire française, dit Lacour, n'admette pas un semblable raisonnement, cela ne prouve pas qu'elle ait raison et que la grammaire hébraïque ait tort. Au reste, nous ne sommes pas aussi scrupuleux, et le mot *la plupart*, avec le verbe au pluriel, est quelque chose d'aussi anormale que parait l'être Elohîm avec son verbe au singulier. » (Lacour. ouvr. cité t. I, p. 217 et suiv.)

Trouver, dans ce qui semble être une anomalie grammaticale, la preuve du mystère de la Trinité, dénote une imagination féconde, impuissante cependant à former une conviction sérieuse. Les uns ont vu l'origine d'un dogme dans l'expression : les dieux *créa* ; d'autres, non moins subtils, l'ont découverte dans une déclinaison contraire : Dieu dit : *faisons* l'homme (A. Nicolas, Dissertations philosophiques.) Calmet cite plusieurs auteurs pour expliquer ce pluriel : Dieu, après avoir créé les anges, les consulta sur la formation de l'homme. (Calmet. *Comment. sur les bons et mauvais anges*). Combien l'abbé d'Asfeld avait raison en disant : « Il n'y aurait pas assez de solidité dans la conséquence qu'on tirerait du pluriel *Elohîm* et du singulier *Bara* ; comme si l'un marquait le nombre des personnes et l'autre l'unité de l'essence. Il ne faut donc pas convertir tout en preuves, de peur d'affaiblir les véritables. » (l'abbé d'Asfeld. L'œuvre des 6 jours p. 21.)

(1) J. B. Orin. La foi vengée. Paris 1892. p. 30.

« Vous jetterez dans le feu les images taillées de *leurs dieux* (Deutér. VII, 25)

Cette signification n'est pas particulière à l'auteur présumé de la Genèse ; Josué emploie six fois ce terme dans le seul chapitre XXIV, et toujours dans le sens de : *les dieux*.

Plus tard, malgré l'altération de la langue hébraïque primitive, la valeur de cette expression ne se modifiera pas. La femme de Balthassar, en parlant de Daniel, dit au roi que ce prophète possède l'esprit des *dieux saints* (Daniel, V, II, 14.)

Non seulement la forme plurielle est employée en parlant des dieux (Maimonide, *fundam legis* c. II) mais encore lorsqu'elle désigne les rois (Psalm. LXXXII, 1 et 6 ou les juges (Exod. XXI, 6 ; XXII, 7 et 8)

Veut-on admettre que l'expression « les dieux » ne s'applique qu'aux divinités des païens, aux idoles ? Dans ce cas, il faut renoncer à expliquer la phrase du serpent s'adressant à Eve : « Vous serez semblable à *des dieux* (W'ihîtem che Elohîm). Pourquoi mentionner ces derniers si un seul est l'Absolu ? Comment Adam, créé depuis peu, absolument inexpérimenté, seul de son sexe, ne connaissant qu'un maître unique, qu'une femme unique, ne comprenant encore que l'unité, peut-il se faire une idée de la pluralité des êtres divins, si ceux-ci n'existent pas ? Ce serait tomber dans l'absurde que supposer chez le démon, afin de précipiter plus sûrement l'homme dans le péché, l'idée d'affirmer la réalité de Puissances célestes imaginaires.

D'ailleurs, l'Écriture est formelle : « Voilà Adam devenu comme *l'un de nous* », dit le verset 22 du chapitre III, (1). Comme on le voit, ce n'est pas là une conception métaphysique ; rien n'est plus catégorique que le sens de cette phrase.

D'autres passages de l'Ancien Testament ont été aussi embarrassants pour les saints Docteurs ; notamment le récit des relations charnelles qu'eurent les *fils des dieux* (Beni che Elohîm) avec les filles des hommes (Genèse VI, 1. 2.) qu'il est impossible de traduire d'une manière satisfaisante quant au point de vue orthodoxe.

---

(1) Hen ha-Adam haïka chi-akad mi-mennoû.
Voici : l'adam est devenu comme un de l'espèce à nous. (F. d'Olivet.)

La pensée dominante du texte mosaïque a été dénaturée. C'est un principe généralement reçu dans l'histoire des religions antiques, dit Michel Nicolas, que « chaque dénomination de Dieu correspond à une conception particulière de Dieu, principe qui a été formulé en ces termes : *numina nomina* et qui est devenu le fil conducteur par excellence dans les recherches sur les cultes primitifs. Si dans les ouvrages de Moïse, les termes Elohîm et Jéovah sont employés de propos délibéré, c'est qu'il y avait, dans la famille d'Israël, deux conceptions, en un certain sens, différentes de Dieu. » (1)

L'Église se garde bien d'appliquer ces appréciations à Moïse, puisqu'elle le considère, malgré la critique rationaliste, comme le seul auteur des documents élohiste et jéoviste. Aucune raison valable n'a été donnée par les théologiens sur l'alternance des noms Elohîm et Yaveh pour désigner le Créateur. (2)

Le législateur des Hébreux s'était proposé l'établissement de l'unité divine. Cette croyance qui, de nos jours, paraît toute naturelle, ne s'est pas implantée brusquement chez tout un peuple. Façonnés depuis leur enfance au polythéisme, habitués aux mœurs, aux coutumes, aux idées religieuses des Egyptiens, les descendants de Jacob pouvaient repousser une théodicée qui bouleversait complètement leurs convictions; ils pouvaient faire des difficultés pour reconnaître un Dieu inconnu, ignoré ou caché à l'Egypte ; l'initiation même, considérée comme le plus grand bonheur, pouvait ne plus offrir le même attrait pour ceux qui la sollicitaient auparavant. En homme habile, Moïse a prévu le cas. Afin de ne pas heurter de front les idées admises, sa réponse est prête : « Mais, demande-t-il à l'apparition du buisson ardent, s'ils me disent : Quel est son nom ? Que leur répondrai-je ? (Exode III, 13). Tu leur parleras ainsi : Le *Lui* (Yaveh) des *dieux* (Elohîm) de vos pères, m'envoie près de vous, etc. » (ibid. III, 15) C'est donc, non pour condamner les anciennes croyances, mais bien pour donner

(1) Michel Nicolas. *Études critiques sur la Bible*, p. 49.

(2) Pourquoi l'Exode (VI, 3) affirme-t-il que Dieu ne s'est pas encore fait connaître sous le nom de Yaveh avant la scène du buisson ardent, alors que Noé, Abraham, Isaac et Jacob l'invoquent sous ce même nom ? (*Genèse* VIII, 20 ; XIII, 4 ; XXI, 33 ; XXV, 21 ; XXVI, 25 ; XXVIII, 21.)

aux Esprits, aux collaborateurs de l'Unique, aux dieux secondaires, leur rang véritable que l'initiateur, sans repousser le mot *Elohîm*, fait de *Yaveh* dont il veut établir la supériorité, le *Lui*, le maître des dieux.

D'après le savant bénédictin Don Calmet, dont l'orthodoxie ne saurait être suspectée, Moïse, « par une condescendance pleine de sagesse, aurait permis aux Hébreux de conserver les coutumes égyptiennes pour représenter une partie de la vraie religion. » (Calmet, *Comment. sur l'Exode*, p. 371).

Il faut ajouter que l'idée de subordination des génies célestes au Créateur était ancienne dans l'Inde, dès le temps de Moïse. Certaines définitions appartiennent également à la Bible, les rapprochements en sont curieux : (1)

*Hymne sanscrit adressé à Ruder :*

« Je me courbe devant *tes pouvoirs aériens et célestes*, dont les flèches sont le vent et la pluie ».

*Psaumes* (XVII)

V. 14. « Il a tiré des flèches, et il les a dissipés (les fondements des montagnes,) il a fait briller partout les éclairs, et il les a troublés et renversés.

« Je les invoque à mon aide, afin de jouir de la santé et de voir la destruction de mes ennemis. »

Exode. IX, 22. « Alors le Seigneur dit à Moïse : Etendez votre main vers le ciel, afin qu'il tombe une grêle sur toute l'Egypte, sur les hommes, les bêtes, etc.

« Chacun d'eux, c'est Ruder dont je révère le pouvoir » (Cité par Lacour).

Les anges qui apparaissent à Jacob, à Moïse, sont considérés comme Dieu lui-même. Voir notamment : *Genèse*, XVIII, 2, 3 ; XXXII, 24 à 28 ; Exode, III, 2.

La conception des Elohîm, soit qu'on veuille considérer leur

(1) Nombreux sont ces rapprochements, ils seront cités ultérieurement.

personnalité dans son sens abstrait, soit dans le sens matériel de leurs fonctions respectives, permet de donner une signification rationnelle à certains passages inintelligibles ou absurdes, tels que ceux-ci : l'esprit de Dieu était porté sur les eaux, les noms de jour, nuit, cieux, terre, etc., donnés par le Créateur alors qu'aucun être humain n'existe *sur la terre ;* (1) ou encore : et Dieu dit ; et Dieu vit que cela était bon.

Les considérations suivantes, tirées de l'ouvrage : *Les Dieux de Moïse*, trouvent ici leur place.

Les Egyptiens connaissaient :

1° L'AME UNIVERSELLE, l'Intelligence suprême ;
2° LE FEU, force active et créatrice ;
3° L'AIR ou l'espace aéré ;
4° LA TERRE, élément blanc et aride ;
5° LES EAUX, élément générant, océan sementiel.

Remarquons maintenant :

1° Au verset 5, les Elohîm s'écrient en considérant la lumière : JOUR ! (Yom).
2° et pour les ténèbres . . . . . . NUIT ! (LAÏLAH).
3° Au verset 8, ils ont proclamé l'espace ou l'air. . . . . . . . . . . . . . CIEUX ! (Schamaîm).
4° Au verset 10, ils ont reconnu l'élément aride . . . . . . . . . . . . . . TERRE ! (Heretz).
5° et l'élément aqueux, l'élément sementiel MERS ! (Hamaîm).

(1) Pourquoi Dieu se donne-t-il ce soin ? Serait-ce pour les anges ? Nous savons que Moïse passe leur création sous silence et, fussent-ils déjà en fonctions, leur intelligence doit être suffisamment développée pour inventer quelques mots au besoin ; Adam, qui leur est inférieur sous tant de rapports, saura bien trouver des noms pour tous les animaux terrestres ! L'Eglise rejette dédaigneusement les appréciations des spirites, cependant saint Grégoire de Nysse, dans une dissertation sur ce sujet, appelle une sottise et une vanité ridicule des Juifs (lequel si ce n'est Moïse ?) d'attribuer à Dieu la formation des premiers mots ; comme si Dieu avait été un maître de grammaire qui aurait appris à Adam une langue qu'il aurait inventée : « Dieu, dit-il, a fait les choses et non pas les noms ; Dieu n'est pas l'auteur du nom du ciel et de la terre, mais seulement du ciel et de la terre. »

On ne contestera pas que par le mot jour, on peut entendre la lumière, puisque c'est son nom ; et par la lumière Dieu, âme ou intelligence universelle qui est Jéové (Yaveh) car alors, que ferait-on des dix-huit premiers versets du 1er chapitre de l'évangile selon saint Jean !

Le second élément est le feu ; c'est le feu sidéral ou le feu des astres, puis, viennent les cieux, et enfin, les mots terre et mers.

La concordance entre les acclamations des auxillaires divins, des dieux-artistes, des Elohîm et les éléments du monde, selon les Egyptiens, est donc celle-ci :

| | |
|---|---|
| 1° AME UNIVERSELLE. . . . . | JOUR, Jéové, Jéovah ou Yaveh ; |
| 2° FEU, les astres de la nuit. . . | NUIT, Elohîm ; |
| 3° AIR, l'espace qui *est* les cieux. | CIEUX, Rové ou Raveh ; |
| 4° TERRE, élément aride, stérile. | TERRE, Héretz ; |
| 5° EAU, élément sementiel. . . | MERS, Ha-maîm. |

On a lieu d'être surpris de cette similitude, mais si Jéovah ou Yaveh ne paraît pas, on sent néanmoins qu'il est le principe d'action.

Les Elohîm, agissant pour Yaveh, émettant son verbe, sa parole, commandent, créent ou dénomment les choses.

Enfin Raveh, l'air, l'esprit des dieux, le souffle divin, l'air animant, l'air qui épand la vie, l'esprit qui descend, qui plane sur les êtres, incube et féconde ces derniers.

Toutes ces distinctions sont à l'état embryonnaire si l'on veut, mais, laissez passer quelques siècles, et ces germes, recueillis par la théosophie, portés chez divers peuples, s'y développeront au point de produire la *Trinité* platonicienne et chrétienne.

Suivons maintenant le narrateur inspiré dans l'œuvre du deuxième jour. Voici le texte hébreu avec la traduction de la Vulgate :

« *Wa-îâomer Elohîm : îchî rakiah Cethoch ha-maîm*
Verset 6. « Dit aussi Dieu : soit fait le firmament au milieu des eaux
*Wa-îehî mabeddil beîn maîm la-maîm.*
et qu'il sépare les eaux des eaux.
« *Wa-îahash Elohîm æth* (1) *ha-rakiah iabeddel beîn ha-maîm*

(1) Voir la définition de ce mot dans l'essai sur le premier jour de la création.

Verset 7. « Et fit Dieu (non traduit) le firmament et il sépara les eaux
*âscher mithahath la-rakiah W'bèïn ha-maïm asch.r mekal*
qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus
*la-rakiak, Wa ihî éken.* »
du firmament, et cela se fit ainsi. »

Comme les découvertes actuelles ne permettent plus de maintenir le sens vulgaire de la traduction Jéromiste, le texte a-t-il été torturé afin de le concilier avec les découvertes scientifiques. Le mot *Rakiah*, désigné sous le nom de firmament par les Septante, s'il peut offrir une certaine idée de fermeté et de solidité, ne saurait comprendre, ainsi que l'admettent certains commentateurs (1), le seul mélange d'oxygène et d'azote qui, avec d'autres éléments, constitue l'air respirable et dont la masse supporte les nuages. Ce n'est pas simplement un soutien aérien, gazeux, fluidique, comme leur interprétation forcée tendrait à le démontrer. En le traduisant ainsi, ils contredisent l'antique opinion des Hébreux qui considéraient l'espace comme une voûte résistante : Eliu l'affirme à Job en ces termes : « Vous avez peut-être formé avec lui les *cieux* qui sont aussi solides que s'ils étaient d'airain. » (Job, XXXVII, 18).

Selon d'autres auteurs non moins bibliques, les expressions *Rakiah* et *Schamaïm* (cieux) sont synonymes : « Les *cieux*, dit le Psalmiste, racontent la gloire de Dieu, et le *firmament* publie l'œuvre de ses mains. » (Psalm. CXLVI, n° 8).

C'est l'opinion de l'abbé d'Asfeld. Cet écrivain, commentant les versets 6 et 7, constate avec mélancolie « qu'il y a dans ce peu de paroles de grandes obscurités, qui sont augmentées par la diversité

(1) L'abbé F. d'Envieu, *Les origines de la terre et de l'homme*, Paris 1873, p. 255 ; Mgr Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, l'œuvre du 2e jour ; Rohrbacher, *Hist. univers. de l'Eglise catholique*, tome I ; Mgr Cauly, *Cours d'instruction religieuse*, Paris 1893. p, 34. Le mot « firmament » est interprété plutôt selon le syriaque que selon l'hébreu. Les rabbins et quelques auteurs traduisent *Rakiah* par « étendue » ce qui est plus conforme à sa valeur étymologique. Ce terme dérive du verbe *Rakah* : il a *étendu*, *affermi*. F. d'Olivet et Lacour le prennent dans le sens de raréfaction, force raréfiante, étendue, espace éthéré. Cette définition explique les divergences des Pères de l'Eglise dans leurs commentaires sur ce sujet.

des conjectures des interprètes, dont les uns détruisent ce que les autres établissent, en laissant subsister tous les doutes essentiels et demeurent eux-mêmes indécis au milieu de tout ce qu'ils proposent. Or, l'expression la plus ordinaire de l'Ecriture par rapport à la formation du ciel est de dire que Dieu l'a étendue comme un vaste pavillon qui couvre la terre, dont les riches courtines brillent de l'éclat des étoiles. » (1)

Aucun doute ne peut exister sur le sens qu'il convient d'attribuer, d'après certains versets, à la signification syriaque du mot firmament : Dieu plaça les astres dans le firmament. » (vers. 17.) » Et Dieu donna au firmament le nom de ciel. » (vers. 8.)

C'est catégorique !

Mais alors, si ces deux expressions se confondent, comment a pu se produire la séparation entre les « eaux inférieures » et les « eaux supérieures » ; puis, quelles sont ces eaux ?

Ici encore les contradictions abondent. Quel édifiant spectacle et combien propre à raffermir la foi, que ces théologiens voulant expliquer la relation inspirée, ne pouvant parvenir à s'entendre !

« A l'égard des eaux supérieures, dit don Calmet (3), l'Ecriture en parle si souvent et d'une manière si précise, qu'il n'est pas permis de douter qu'elles n'existent véritablement. » Elles sont marquées en plusieurs endroits par le Prophète (4), par Daniel (5), et par la Genèse, où Moïse parle des cataractes du ciel (6).

---

(1) L'abbé d'Asfeld, *L'œuvre des 6 jours*, 1736, p. 57.

(2) Les Septante et la Vulgate, en acceptant cette signification syriaque de « firmament », nous offrent la preuve « que les anciens Hébreux ne bornaient pas le sens des mots de leur langue à ce qu'il a plu aux lexicographes de nous en donner ; mais qu'ils restituaient à ces mots, quand besoin était, les significations dont l'usage avait été abandonné et qui s'étaient réfugiées dans les langues nées de l'hébreu : le syriaque, le chaldaïque, l'arabe et l'éthiopien même »

(Lacour, ouvr. cité, t. II, p. 36 ; voir le P. Simon, *Histoire critique*, p. 410.)

(3) Don Calmet, *Comment. litter. sur la Genèse.*

(4) Psalm. CLVIII. 4 : et ailleurs, CIII, 3

(5) Daniel, III, 60.

(6) Genèse, VII, 11.

Quoique ni les pères, ni les commentateurs ne puissent convenir entre eux de la nature de ces eaux supérieures, Saint Augustin déclare « qu'il n'est pas douteux qu'il y ait des eaux *sur* les cieux, et que *l'autorité de l'Ecriture qui l'assure doit faire plus d'impression sur nous que tout ce que l'esprit humain peut opposer de contraire.* » (1)

L'argument n'est peut-être pas rigoureusement scientifique ; il faut cependant l'excuser chez le saint personnage qui a nié l'existence des antipodes.

Origène repousse toute version prosaïque : « Par les eaux supérieures, s'écrie-t-il, on doit entendre les Esprits bienheureux (?) qui sont dans le ciel, et par les eaux inférieures, les démons. » (2)

Et l'on reproche aux spirites d'être dupes de leur imagination !

Saint Basile, heureusement, rejette toutes ces choses comme « conjectures et fables, c'est, pour lui, de l'eau véritable. »

Saint Cyrille est pratique ; il affirme que les eaux ont été élevées « pour arroser la terre par les pluies. » (3)

C'est aussi un rôle semblable que leur assigne Saint Ambroise « afin de tempérer les ardeurs du soleil et des astres, de peur qu'ils ne brûlent la terre. » (4)

Il serait trop long d'énumérer l'opinion de tous ces Docteurs, flambeaux de la foi dont les uns (5) voient dans les eaux « le neuvième ciel » ; alors que d'autres pensent au contraire qu'elles dérobent la vue de l'Empyrée. (6)

Les interprètes ecclésiastiques modernes ne s'accordent pas mieux : les uns voient-ils la formation de l'air, de l'atmosphère, que d'autres, également approuvés par des sommités théologiques,

---

(1) SAINT AUGUSTIN l. 2 *de Genesi ad litter*.c.5.

(2) Voyez Saint Jérome à Pammachius et Saint Epiphane, épître à Saint Jean de Jérusalem dans le même Saint Jérome. (cité par don Calmet *Comment. Genes.* t I, p. 14.)

(3) SAINT CYRILLE. *Catéch. 9.*

(4) SAINT AMBROISE, l. 2 *in Hexaëmer et Severian Crabal orat. 2, de mundi creat.*

(5) SAINT BONAVENTURE, *Gilles Romain, Nicolas de Lyra, Tolfat, Cajeta Cataran*

(6) CALMET, *Comment. Genes.* t I, ch. 1. p. 15.

repoussent cette explication « TIRÉE PAR LES CHEVEUX » selon leur expression. (1)

Il n'est plus possible, en présence d'opinions aussi discordantes, de maintenir l'origine divine de la version biblique. Tout la dément : le texte, les commentaires sacrés et la science.

Que peut comprendre l'œuvre du second jour ? Décrit-elle les splendeurs de l'étendue immense, infinie des espaces interstellaires ? Non, puique tous les astres seront créés plus tard. Est-ce de l'atmosphère qu'il s'agit ? L'affirmative serait risquée ; le mot hébreu ne signifie pas une couche d'air. D'autre part, si on maintient cette interprétation erronée, il sera impossible d'expliquer la présence des vapeurs d'eau dans l'enveloppe gazeuse qui entoure la terre. Voulût-on voir dans ces vapeurs les « eaux supérieures » les nuages, que le texte s'y opposerait. En effet, le verset 14 du chapitre IX dit : « Et lorsque j'aurai couvert le ciel de NUAGES, mon arc paraîtra dans les NUES. » Or, le même terme (b'hanan) désigne l'action d'obscurcir (couvrir le ciel de nuages) et l'espace nébuleux (2) (les nues), alors qu'il s'agit du RAKIAH (firmament de la Bible). D'ailleurs, le verset 7 dit positivement que les eaux sont maintenues « AU DESSUS » du ciel, ce qui s'accorde mal avec l'observation « d'étoiles filantes brillant à plusieurs centaines de kilomètres, (800 kilom. d'après Coulvier-Gravier) et la certitude que leur incandescence ne peut être due qu'à la chaleur développée par le frottement de l'atmosphère, tendraient à prouver la présence de l'air à cette hauteur, quelque raréfié qu'on veuille le supposer. » (3)

On ne saurait raisonnablement admettre des masses aqueuses à une semblable altitude.

---

(1) J. B ORIN. *La foi vengée,* avec des lettres de S.G. Mgr David, évêque de Saint-Brieuc et de M. l'abbé Ménard, vicaire général du Puy ; Paris 1872, page 107, ligne 8. Voir aussi Calmet, Comm. t. I, p. 12.

(2) B, HANAN (dans l'espace lumineux) ; la racine AN dans son état de verbe, développe l'action d'obscurcir, de couvrir, de cacher d'obstruer, de fasciner les yeux. Dans son état de nom et réunie à la syllabe W, AN, elle désigne l'espace nébuleux et tous les nuages en particulier. (F D'OLIVET. *La langue hébraïque.* t. II, p. 257.)

(3) *Nouveau diction. Larousse*, article atmosphère.

L'erreur scientifique est caractérisée par la seule présence de ces eaux suspendues. Comment ont-elles pu s'élever, voire même se transformer en cette vapeur d'eau contenue dans l'air ? Serait-ce par la vaporisation produite à une époque où le globe était en ignition ? la densité des matières réduites à l'état gazeux s'oppose à cette hypothèse. On ne peut non plus faire intervenir une autre source diathermane ; le soleil, d'après la relation sacrée, n'existe pas encore ; ce qui, en supprimant l'émission calorique, annule la cause d'évaporation.

Et cependant un adversaire des spirites a dit : « La doctrine d'Allan Kardec n'est pas seulement contraire à la religion ; elle est contraire *au bon sens et à la logique.* » (1)

Il serait malaisé de trouver ces deux choses dans les extravagances de certains Pères ou dans les contradictions flagrantes des commentateurs ; à moins qu'on ne veuille considérer comme un modèle de bons sens et de logique l'exemple suivant :

Le *cours d'instruction religieuse* de Mgr Cauly, en usage dans les collèges dirigés par des éclésiastiques, affirme comme vérité dogmatique que le soleil, la lune et les étoiles (ces dernières au nombre de 80 millions) furent créés le quatrième jour après la terre ; toutes choses qui sont, comme on le voit, en opposition avec les découvertes modernes ; le même livre ajoute (2) que la date de cette formation es tinconnue, car elle n'est pas fixée par la Bible. Or, deux autres ouvrages scolaires, employés par les mêmes élèves, démentent l'affirmation du vénérable prélat : le premier (3) précise l'époque de la création et, sans tenir compte des travaux géologiques et préhistoriques, la fait remonter à 4004 ans avant Jésus-Christ. Le second (4) nous apprend que loin d'être évalué à 80 millions, le nombre des étoiles visibles et invisibles est incalculable. L'auteur fait plus : il se rallie franchement à un système qui contredit la version mosaïque ; il admire Laplace et le « grand et immortel ouvrage qu'il intitula *Traité de la mécanique céleste*, ouvrage hors ligne

(1) *La débacle du Spiritisme* (*La libre parole* du 1er juillet 1899)

(2) Mgr CAULY. *Cours d'instruc. relig.* p. 35.

(3) L'ABBÉ COURVAL *Histoire ancienne, table chronologique,* p. 240

(4) FR. J P. *Eléments de cosmogonie,* p. 202.

par l'importance des solutions, l'ordre, la clarté et la beauté de l'exposition. » (1)

Comme logique, cela s'élève au dessus de l'enseignement kardéciste de toute l'épaisseur des cinq livres du Pentateuque !

Poursuivons l'analyse des œuvres génésiaques.

*(à suivre.)* LUSSŒR

# Que doit être le parti pacifique ?

*La Paix par le droit,* (2), une vaillante Revue qui a pris pour tâche de semer dans le monde les idées de Justice et de fraternité, a publié dans son n° de décembre un intéressant article, que nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Notre époque troublée cherche une orientation nouvelle. Beaucoup de penseurs sont hésitants sur la ligne de conduite qu'ils doivent suivre, au milieu des opinions contradictoires, énoncées par des hommes de bonne foi qui tous veulent la vérité. Le Spiritisme, en réformant les individus, modifiera l'évolution sociale dans le sens d'un progrès continu, amenant ici-bas plus de solidarité entre tous les membres de la grande famille humaine. Nous ne saurions donc nous désintéresser de ces problèmes, car de leur solution dépend notre avenir. C'est pourquoi nous croyons utile de reproduire les arguments de notre confrère qui nous paraissent répondre à tous les desiderata.

*N. de l. R.*

*
* *

(Un de nos abonnés nous adresse la lettre suivante que nous croyons devoir publier, avec l'assentiment de son auteur, en raison de l'importance des questions qu'elle soulève. Nous y joignons la réponse du Président de l'Association.

Nous aurions pu garder pour nous les critiques qui nous sont adressées : mais nous croyons plus loyal de les discuter publiquement. Une idée n'est pas viable, qui se dérobe au libre examen).

Mon cher Président,

Votre récent article « Après l'Affaire » me décide à vous dire nettement ce que je pense de la direction donnée à votre Revue et de l'attitude que vous avez prise à l'égard des événements contemporains. Vous savez combien j'ai de sympathie pour vos idées. J'ai suivi votre Revue depuis

(1) *ibid,* p. 215 et 216.

(2) Administration et rédaction, 10, rue Monjardin à Nîmes. Abonnements : France, 2 fr. 50. Etranger, 3 fr. 50.

deux ans avec attention et intérêt ; je sais combien il est difficile de faire quelque chose et j'admire l'énergie de votre effort. C'est précisément pour cela que je crois devoir vous dire que vous faites, à mon avis, complètement fausse route.

Votre but, c'est la suppression et, en attendant, l'atténuation et la régularisation de la guerre. Votre moyen, c'est l'arbitrage en cas de conflit, seul moyen possible en effet. Cet idéal étant posé, comment en poursuivez-vous la réalisation ?

Je trouve dans votre Revue deux sortes d'articles :

1° Des nouvelles très intéressantes concernant la propagande pacifique en France et à l'Etranger, renseignant sur toutes les tentatives faites en faveur de la paix ; mais ce ne sont là que des faits, sans valeur probante et convaincante en eux-mêmes, d'autant qu'ils sont relativement rares et me paraissent peu significatifs :

2° Des démonstrations éloquentes, ingénieuses, habilement renouvelées, de l'absurdité et des inconvénients de la guerre, des avantages de l'arbitrage ; — c'est en somme à la démonstration de cette vérité qu'est consacré tout votre effort.

Mais cette vérité, qui la met en doute ? A part de rares esprits de chimère ou de fureur, sur qui vos arguments n'ont pas prise, toute l'humanité pensante est d'accord. C'est le plus commun de tous les lieux communs, celui où le plus d'esprits se retrouvent. — D'où viennent donc les résistances ? De ce que l'idée n'apparaît pas pratique, réalisable, efficace. Et cela, parce que l'état politique et social de l'Europe semble en contradiction avec cet idéal. La question revient donc à démontrer — ou bien que la contradiction n'est qu'apparente et que cet état social et politique admet parfaitement l'arbitrage et la paix, — ou bien que l'on peut et que l'on doit modifier cet état actuel dans un sens déterminé pour rendre l'idéal réalisable

La première hypothèse, qui est la vôtre, me paraît fausse. C'est ici le point essentiel de notre discussion, et j'insiste. Rien n'est plus évident que la *solidarité* des phénomènes sociaux, et il me paraît tout à fait chimérique de prétendre supprimer un phénomène-effet en en respectant les causes. Or, la cause de l'état de guerre n'est pas l'absurdité actuelle des hommes, ou du moins cette absurdité a elle-même pour causes plusieurs raisons très profondes, desquelles tout dépend : militarisme, patriotisme, cléricalisme, régime économique, etc. Si vous respectez tout cela avec piété, comment voulez-vous arriver au moindre résultat ?

Prenons des faits. J'en choisis deux. — Voici le Congrès de la Haye. Peut-être même me direz vous : c'est un argument pour tous ; c'est la preuve que nos idées ne sont pas si chimériques puisqu'elles ont déjà reçu, *dans l'état actuel*, un commencement de réalisation. — Il me semble au contraire que si un fait précis a jamais prouvé l'impossibilité de votre

rêve, c'est bien le lamentable avortement de ce congrès. A quoi est-il arrivé ? Quelle promesse seulement nous a-t-il donnée pour l'avenir ? J'ai bien vu la guerre hispano-américaine, je vois aujourd'hui la flibusterie du Transvaal, demain la guerre de Chine et je ne sais quelles autres. Je vois que l'habile M. Bourgeois a fait voter — non sans peine — de timides vœux humanitaires, parfaitement platoniques. — En vérité, c'est contre ces comédies que nous devions partir en guerre, nous les pacifiques ; il fallait triompher de l'impuissance de nos politiques à réaliser deux idées de bon sens et de justice, soulever d'indignation l'opinion publique en lui montrant là une conséquence nécessaire — et lamentable — de l'état actuel et lui souffler ainsi le désir et la volonté de changer cet état actuel. Vous voulez y découvrir à tout prix des « commencements » ; j'y voudrais montrer une *fin*, la fin d'une conception des patries, des armées et des sociétés, qui est en contradiction avec la justice et la raison et qui se condamne elle-même par son impuissance à établir la moindre garantie sérieuse de paix.

Je prends l'Affaire. Comment ! C'est aujourd'hui que vous vous décidez à en parler !... et en quels termes modérés ! Vous ne voulez casser aucune vitre, pas même les faire vibrer. Vous n'êtes pas anti-militariste, vous êtes anti-rien. — J'avoue que je ne comprends plus. S'il y a eu un levier pour soulever le monde, c'est bien celui-là. Ici nous saisissons à l'œuvre, dans ce qu'ils ont de plus absurde, de plus odieux et de plus dangereux, et le cléricalisme et le militarisme et le triste patriotisme qu'on nous a enseigné, et nous n'en profitons pas pour essayer de les écraser ! L'Affaire a fait plus pour la propagande de la raison, et par conséquent de la paix, que 200 congrès de diplomates, et vous, avocats professionnels de la paix, vous continuez à célébrer « la grande pensée de l'empereur Nicolas ! » L'Affaire a forcé des milliers d'esprits à comprendre qu'en dehors du droit et de la raison il n'y a d'assiette solide ni pour la liberté des individus ni pour le bonheur des sociétés, et vous ne semblez pas voir que cela nous touche au plus haut point, en tant que pacifiques, que la vraie question est là, et que c'est en fortifiant et en généralisant cet état d'esprit que nous rendrons impossibles les crimes des castes et les crimes des pays !

Je vous crois donc engagés dans une impasse. Vous voulez, de propos délibéré, borner votre effort à une unique question ; or, c'est impossible parce que cette question est indissolublement unie à plusieurs autres, et qu'elle ne peut être résolue qu'avec ou même après celles-là. Vous voulez être « pacifique », et voilà tout. Or, on ne peut être *efficacement* et pratiquement pacifique sans être anti-militariste, anti-impérialiste, anti-nationaliste, anti-patriote même en plus d'un sens, et peut-être aussi anti-clérical et anti-conservateur. Vous voulez faire une révolution, la plus difficile de toutes, et vous ne voulez pas être des révolutionnaires!

Vous me direz qu'une révolution totale est plus difficile à faire qu'une révolution partielle, qu'il faut sérier les questions et diviser les efforts, qu'on peut toujours commencer par là et que le reste viendra ensuite et nécessairement. La *Paix par le Droit* : donc c'est le Droit qui établira la Paix. Mais pour établir le Droit, il faut commencer par faire aimer la justice et la vérité pour elles-mêmes, quelles qu'en soient les conséquences ; il faut travailler à faire pénétrer ces idées dans les âmes, dans les mœurs, dans les institutions, il faut pratiquer l'esprit de libre examen sans restriction et sans limite et combattre tous les sentiments qui prétendent, sans donner leurs raisons, s'opposer à la raison. Un état vraiment démocratique composé de citoyens vraiment affranchis ne sera peut-être pas du premier coup pacifique, mais il le deviendra nécessairement.

Voilà pourquoi, mon cher président, je juge votre polémique à la fois trop timide et trop restreinte. Vous obtenez quelques petits résultats, sans doute ; mais je crois que, faute d'aller jusqu'au bout et jusqu'au fond de vos idées, vos efforts sont en partie paralysés. Avec la même dépense d'intelligence et de volonté, votre action serait autrement efficace et puissante, si elle était plus énergique et surtout plus rationnelle, c'est-à-dire plus générale et plus radicale.

Veuillez agréer, etc.

G. B.

MON CHER AMI,

Votre lettre, je l'avoue, m'a troublé. Elle répond en plus d'un point à de secrètes et déjà anciennes inquiétudes. Plus d'une fois, moi aussi, je me suis demandé : Allons-nous assez loin ? Ne faudrait-il pas rompre délibérément avec certaines idées, n'accueillir que d'un seul côté les collaborations et les adhésions ? Marcher avec un seul parti, en invoquant une formule plus étroite et plus définie ?

Cependant votre lettre, à laquelle j'ai longuement réfléchi, ne me convainc pas. Voici pourquoi.

Vous croyez, et c'est là votre point de départ, à la solidarité des phénomènes sociologiques. J'y crois aussi ; mais je crois, aussi, et surtout, à leur infinie complexité, et je ne pense pas que de telle formule simpliste prise en bloc, « socialisme », ou « laissez faire, laissez passer », doive fatalement jaillir la réalisation de l'idéal pacifique. Je crois qu'en matière morale et sociale les mêmes effets sont loin de découler toujours des mêmes causes, et qu'on peut, par des voies très différentes, marcher vers des fins communes.

Je vois, par exemple, que l'émancipation sociale de l'ouvrier est plus avancée en Angleterre, terre conservatrice par excellence, et par une évolution purement légale, que dans notre France, pays de révolution et d'égalité. Je vois que le militarisme n'a pas absolument les mêmes causes en Angleterre et aux Etats-Unis qu'en France ou en Allemagne ; que l'antisémitisme est affaire de races en Autriche-Hongrie ou en Russie, de mode et de gros sous en France, que le socialisme peut être religieux (socialistes chrétiens en Belgique et Hollande ou même en France) ou antireligieux (France, Allemagne, Italie). Je vois surtout, en ce qui concerne la paix, que les nouvelles couches socialistes, en Allemagne, répudient les belles protestations de Bebel et de Liebhnecht contre l'annexion de l'Asace-Lorraine et se déclarent ouvertement partisans de l'intégrité du nouvel Empire allemand. Au récent congrès de Hanovre, la déclaration traditionnelle contre le militarisme n'a été votée qu'à une majorité bien plus faible qu'aux précédents congrès. De plus en plus, le socialisme allemand devient « national », tout comme le socialisme anglais, qui fait preuve dans les congrès internationaux d'un individualisme très britannique. Et de tout ceci, je conclus que la formule socialiste n'est pas simple, qu'elle ne sera pas nécessairement anti-militariste. D'ailleurs, puisque vous êtes si frappé de la solidarité des phénomènes sociaux, vous devez vous dire qu'une révolution sociale n'est possible que si elle est universelle et qu'elle ne sera universelle et vraiment génératrice de la paix que si elle est conçue partout sur un plan sensiblement identique. Cette identité se fera-t-elle d'elle-même ? Peut-être oui, peut-être non. Rien ne m'affirme qu'une Allemagne socialiste serait fraternelle pour les peuples voisins, et abattrait les frontières militaires et économiques. En tous cas, le doute est trop formidable et le besoin de paix trop pressant pour que je m'en repose sur cette éventualité incertaine et et sur ce lointain « peut-être ».

Vous pensez qu'une révolution seule nous donnera la justice internationale avec la justice sociale. Une révolution est un risque grave, risque de triomphe ou de banqueroute. Je vois, par exemple, que 89 et 48 ont abouti à deux Empires, qui sont nés et ont vécu par l'armée ; mais je vois en revanche que vingt-cinq ans de législation ouvrière pacifique ont plus fait pour l'amélioration de la classe ouvrière que les

secousses de 89 et 48. Je crois donc qu'il est rarement avantageux de procéder par grandes démolitions, qui ne profitent souvent qu'aux anciens propriétaires, et qu'on peut attaquer les questions sociales suivant une foule de directions séparées, mais convergentes. J'estime, par exemple, que l'éducation, la législation ouvrière, militaire, douanière, internationale enfin, peuvent *converger* dans le sens d'une justice et d'une paix croissantes, de même que, dans la science, les efforts de savants qui s'ignoraient, guidés, finissent par se rencontrer et s'additionner au plus grand profit du savoir humain. Or la politique pacifique, telle que je la conçois, doit précisément représenter l'une de ces tendances partielles, mais convergentes. Tandis que la révolution sociale me paraît pour longtemps encore impossible — sur un globe où il n'y a pas que des ouvriers anglais ou français en guerre avec le capital, mais où je vois des coolies hindous, des ouvriers chinois et japonais travailler pour un salaire inférieur à la somme dépensée par un terrassier de Londres pour son gin —, je vois au contraire, et dès aujourd'hui, un certain nombre de facteurs collaborer à l'avènement de l'ère pacifique et réaliser presque inconsciemment l'évolution à laquelle nous voulons donner une conscience et une volonté : c'est le commerce et l'industrie qui ont besoin, plus que jamais, de la liberté des mers, de la sécurité des grandes voies commerciales et de l'abondandance des bras jeunes, ce sont les conventions internationales multiples qui rétrécissent de plus en plus, dans le droit des gens, la part laissée à l'arbitraire, ce sont les échanges plus suivis d'idées et de produits artistiques, les voyages, la vulgarisation des sciences, qui, en dépit des criailleries ou même des faits contradictoires, atténuent, (je ne dis pas suppriment) les haines et les malentendus ; c'est enfin cette habitude progressive de la paix qui fait qu'on n'accepte plus la guerre avec la même résignation passive qu'autrefois, et qu'on en rejette sur l'adversaire l'écrasante responsabilité.

Ainsi s'éclaire, à mon sens, l'attitude présente de notre parti. Nous sommes pour l'évolution, plutôt que pour la révolution, parce que la première nous paraît conforme à la direction générale de l'histoire. Nous sommes anti-chauvins, mais nous sommes convaincus que le groupement social qu'on appelle patrie est, entre le patriotisme local et le pur sentiment de la solidarité humaine, une

étape nécessaire et que le patriotisme n'a pas encore épuisé sa vitalité. Il est déjà une conquête sur l'égoïsme ; exploitons-le et orientons-le vers quelque chose qui dépasse la patrie. Les soldats de la Révolution se battaient pour la République, mais par là ils travaillaient pour l'humanité sans en avoir aussi nettement conscience que nous. Eclairons et orientons cette conscience.

De même, nous sommes anti-militaristes ; mais force nous est de reconnaître que la situation actuelle de l'Europe interdit à la France isolée, sous peine de mort, de prendre l'initiative d'un désarmement. Me direz-vous : *Pereat Gallia dum fiat Pax* ! Eh bien, je crois que la France, si amoindrie soit-elle, a encore un rôle moral trop important à jouer pour qu'il soit permis aux plus pacifiques d'entre nous de compromettre sa force. C'est pourquoi nous n'attaquons pas l'armée en elle-même, son organisation ni ses chefs, et si l'un de nous, à ce sujet, a des inquiétudes ou des plaintes à formuler, qu'il les porte sur un autre terrain. Nous n'enchaînons aucun de nos collaborateurs.

Est-ce à dire que la matière nous manque ? Voici celle que nous revendiquons :

1° Nous reparlons sans cesse de l'absurdité de la guerre, qui, hélas ! n'apparaît pas évidente à autant d'esprits que vous le croyez. Mais SURTOUT nous faisons la critique de la *paix armée*, au point de vue économique, hygiénique, moral, militaire même ; nous tâchons d'ouvrir les yeux, presque partout fermés, sur la folie des grands armements, sur l'impuissance croissante des nations armées à prendre en main les justes causes. Et tandis que nous le faisons en France, nos amis le font en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Amérique. Notre action cesse d'être une dangereuse chimère, parce qu'elle est internationale, non seulement en principe, mais en fait. Notre admirable « Bureau de la paix » de Berne et nos Congrès annuels en sont la preuve.

2° Nous travaillons à l'*arbitrage*, et sur ce point je vous crois franchement injuste dans l'estime que vous faites de notre œuvre, parce que vous jugez sous l'impression d'événements actuels des faits qui ne peuvent être appréciés qu'avec un recul considérable. Or, n'est-ce pas un fait significatif que le nombre des arbitrages croît suivant une progression *géométrique* en ce siècle et, qu'en dépit

des événements actuels, trop récents pour servir de base à un jugement historique, la guerre a été *en fait*, raréfiée par l'arbitrage, malgré l'absence de toute règle fixe, de toute tradition, de tout code international ? N'y a-t-il pas là un commencement d'accoutumance qui est, vu d'un peu loin, l'une des grandes nouveautés historiques de ce siècle ? Et si vous songez que la pratique de l'arbitrage est à peine connue du grand public et même des parlementaires, vous conviendrez peut-être qu'il y a là une œuvre d'éducation populaire de premier ordre à réaliser. Nous y travaillons modestement ; mais, après tout, notre œuvre fait des progrès : notre petite revue qui fut tout d'abord une feuille trimestrielle de quatre pages, est ce que vous la connaissez et compte des milliers de lecteurs. Est-ce négligeable ? Et nous ne sommes qu'un groupe dans le parti pacifique.

Quant à la Conférence de la Haye, je crois aussi que vous êtes injuste à son endroit, peut-être pour avoir trop attendu d'elle. Tout le monde s'accorde, cependant, à reconnaître que la Convention de Genève avait réalisé un progrès considérable et absolument nouveau dans le sens de l'humanité. Pourquoi est-on plus sévère pour la Conférence de la Haye qui a parfait et étendu cette convention ? Vous me direz qu'en matière de désarmement, la Conférence a échoué, et j'en conviens. Mais nous avions été les premiers à douter qu'un progrès sérieux pût être réalisé sur ce point, et nous l'avons dit ici même au lendemain de la publication du rescrit du Tsar. Nous avons applaudi cependant à l'initiative de Nicolas II, espérant que, demandant beaucoup, il obtiendrait un peu. Or, le peu en matière aussi nouvelle, est énorme puisqu'il se mesure par rapport à zéro. Ce peu, ce n'est pas la déclaration Bourgeois, qui me paraît cependant significative, en ce sens qu'on n'eût pas osé la proposer il y a vingt ans : c'est l'admission solennelle de la médiation comme un devoir et de l'arbitrage comme un moyen. Arbitrage facultatif, me direz-vous, donc dérisoire ! Je ne crois pas, et je ne puis tenir pour dérisoire que, pour la première fois, les puissances s'accordent à reconnaître l'existence morale d'un « droit des nations » de ce *jus gentium* jusqu'ici enfermé dans les gros livres des utopistes et dans les cahiers des Congrès pacifiques ; et je ne puis m'empêcher de signaler que les Congrès de la Paix

et les Conférences interparlementaires avaient dressé d'avance, presque trait pour trait, la convention d'arbitrage facultatif adoptée par la Conférence. Ce n'est encore qu'un simple code d'honneur : il peut devenir peu à peu une coutume et plus tard une contrainte. Plus d'une loi civile n'a-t-elle pas suivi la même évolution de l'usage à l'obligation ? En tous cas, on ne pourra juger l'œuvre de la Conférence que par ses résultats : et vous savez que le tribunal ne sera institué qu'en 1900.

Aussi le cas du Transvaal, — et encore moins celui de Cuba, — ne prouve-t-il rien. Le Transvaal est précisément l'une des puissances dont l'Angleterre n'avait point admis la représentation à la Haye, parce qu'elle tient, à tort ou à raison, cet état pour vassal. La médiation ne pouvait s'exercer en pareil cas. Et cependant notre lettre aux représentants à Paris des Républiques sud-africaines prouve que nous ne sommes point suspects de tendresse pour la politique de M. Chamberlain. C'est plus tard, si la guerre éclate entre puissances signataires de la Conférence, sans qu'aucun tiers offre ses bons offices, c'est si d'ici à dix ans le Tribunal de la Haye reste sans clients, qu'il conviendra de tenir pour nul le grand effort de 1899. C'est l'œuvre de l'avenir : accordons-lui le crédit du temps.

Que si d'ailleurs la Révolution sociale que vous appelez de vos vœux nous délivre plus tôt de la guerre et du militarisme, si elle réalise la paix par la justice au dehors comme au dedans, nous y applaudirons. Seulement, dans l'état actuel de la civilisation, l'ère de l'universelle justice me paraît un peu loin, tandis que la raréfaction des guerres, la multiplication des arbitrages sont des faits actuels, prochains, chaque jour plus réalisables. J'en arrive à croire qu'un peu de bien au jour le jour, vaut mieux qu'un bien illimité, mais très problématique, dans un avenir indéterminé, — et qu'ainsi, au fond, c'est nous, les idéalistes et les utopistes, qui sommes les gens pratiques.

En somme, la justice est une dans l'absolu, mais les chemins qui y conduisent sont divers comme le sont les tempéraments et les systèmes philosophiques. N'a-t-on pas vu les Stoïciens et les Epicuriens, au nom de principes radicalement hostiles, aboutir à une conception presque identique du sage ? La morale évolutionniste

ne coïncide-t-elle pas, dans ses applications, avec celle de l'impératif catégorique ? N'a-t-on pas vu tout récemment Jaurès, Guyot, Hervé de Kérohant et l'abbé Pichot, marcher la main dans la main, avec la même ardeur, pour une même cause ? Pourquoi donc serions-nous plus exclusifs que la vie qui se charge de tirer parfois le bien des sympathies les plus inattendues ? Pourquoi rompre, quand elle existe, la collaboration des bons vouloirs ? Pourquoi s'inféoder à tel ou tel parti dontla formule est nécessairement provisoire et caduque? Si vous assistiez à un Congrès de la Paix, vous seriez stupéfait d'y rencontrer côte à côte des socialistes, des libéraux, des libres-penseurs, des chrétiens, des quakers, des tolstoïsants. Il y a bien des heurts de détail ; et cependant c'est bien un même esprit qui anime tout ce monde ; et ce qui survivra de leurs efforts, c'est précisément ce qu'ils ont de secrètement commun, de large et de compréhensif.

THÉODORE RUYSSEN.

# NOUVELLES EXPÉRIENCES
## Sur l'extériorisation de la sensibilité

Le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité porte un coup droit aux théories physiologiques des matérialistes, et confirme au contraire, l'hypothèse du corps astral, base de toutes les croyances spiritualistes. Il est donc extrêmement important de l'établir aux yeux du public par des témoignages répétés, venant confirmer et même élargir les premières conceptions établies par le colonel de Rochas.

C'est pour cela que nous reproduisons ici les dernières expériences faites par M. Charles Broquet, bien connu de nos lecteurs, par sa collaboration avec le Dr Dusart.

**Expériences avec Mlle A...**

Mlle A est rebelle au sommeil hypnotique ; tout ce que j'ai pu obtenir, c'est la cataleptisation des membres par des passes. Elle n'a jamais assisté à aucune expérience quelle qu'elle soit. Je la laisse à

l'état de veille. Elle ne sait en aucune façon ce que je vais essayer de produire et n'a jamais entendu parler d'extériorisation.

Je fais quelques passes sur sa main et je sensibilise une allumette en la tenant à 3 ou 4 centimètres de sa main.

Je brise l'allumette entre mes doigts — cri de douleur — sensation de brisement des phalanges.

Je sensibilise un verre d'eau par le même moyen.

L'eau étant piquée par une aiguille, le sujet ressent la piqure. Si j'enfonce doucement une aiguille dans l'eau, la douleur est plus vive. Je verse quelques gouttes de liqueur dans cette eau ; le sujet a une sensation étrange qu'il ne saurait définir. Je constate que toute la main qui a été magnétisée par les passes est devenue insensible ; l'insensibilité est absolue. L'autre main reste avec sa sensibilité normale.

Après avoir sensibilisé une allumette, je la plaçai à quelque distance du sujet, puis nous nous mîmes à causer et je profitai de cet instant de repos pour rouler une cigarette. Je voulus me servir de cette allumette pour l'allumer, mais à peine la flamme produite eut-elle gagné le bois, que Mlle A poussa un cri de douleur ; elle se précipita sur l'allumette et l'éteignit. Elle avait, disait-elle eu l'extrémité des doigts brûlés. La sensation n'a eu lieu que lorsque la flamme est arrivée au bois ; la pâte phosphorée et le soufre en combustion ne l'avaient pas provoquée.

L'expérience la plus curieuse a été celle-ci :

Je sensibilisai un morceau de sucre ; puis je le mis dans un verre d'eau. Je croyais que le sujet allait avoir la sensation d'une immersion, ainsi que cela a lieu avec Maria. Ici, autre chose. Le morceau de sucre était arrivé sans encombre au fond du verre. A ce moment, des bulles de gaz se dégagèrent du morceau de sucre et vinrent crever à la surface ; le sujet fut aussitôt pris d'un hoquet avec dégagement gazeux provenant de l'estomac, hoquet qui persista jusqu'à la fusion complète du morceau de sucre.

Je recommençai l'expérience ; le même phénomène se reproduisit.

### Expériences avec Mlle B

Mlle B a environ 20 ans. Elle est très susceptible, même à l'état

de veille. L'extériorisation de la sensibilité s'obtient rapidement par des passes.

J'ai sensibilisé d'abord une allumette, je brise l'allumette : sensation de brisement étendue à tout le corps.

Je sensibilise l'eau, sensation de piqûre lorsque je perce la surface de l'eau avec une aiguille.

Je sensibilise un flocon de ouate. Je me place derrière le sujet, assis de telle façon qu'il ne puisse me voir. Je déchire le flocon, immédiatement la sensation est perçue. Je jette alors l'ouate dans la flamme du foyer : M^lle^ B pousse un cri terrible et se met à pleurer ; elle soutient sa main droite qui avait servi à sensibiliser l'ouate, en se plaignant d'être brûlée. Cette expérience tout à fait inattendue l'a bouleversée ; elle me prie de ne pas la recommencer ; ce que je lui promets, car la douleur a été si vive que le sujet fait peine à voir.

### Expériences avec M^lle^ A et M^lle^ B ensemble

M^lle^ A et M^lle^ B sont assises l'une à côté de l'autre. Je suis placé près de M^lle^ A et je demande à M^lle^ B de me tendre la main pour sensibiliser un morceau de sucre. Elle me tend la main, le bras étant placé devant M^lle^ A, je sensibilise le morceau de sucre et le plonge dans un verre d'eau.

M^lle^ B a une sensation vague, mal définie ; mais M^lle^ A se trouve prise brusquement de hoquets persistants. Le même phénomène s'est reproduit chaque fois que j'ai reproduit la même expérience, les sujets étant l'un près de l'autre.

Ch. BROQUET.

# Faillite des Religions

PAR

## PAUL GRENDEL

*(suite)* (1)

Ces hommes, papes, cardinaux, évêques et prêtres, disaient tenir leur puissance du Saint Esprit et prétendaient avoir l'infaillibilité scientifique. Ils se montraient à la foule avec un grand faste et une pompe royale,

(1) Voir le n° de Décembre 1899.

entourés de richesses qui ajoutaient à leur grandeur et leur donnaient un prestige fantastique.

Les successeurs de ces hommes ont encore, en notre siècle de progrès, l'éducation et l'instruction de la classe dirigeante des Français, et ils tranchent, comme jadis, toutes les questions qui leur portent ombrage.

Le clergé défendit autrefois de toucher aux cadavres humains, craignant qne l'on n'y pût trouver la place de l'âme. Il bannit les novateurs. détruisit les travaux qui portaient atteinte à l'ignorance, et mit, entre les fidèles et les hérétiques, une infranchissable barrière. Ces ministres du culte sont comme les brahmes, qui se décernent le droit de tout faire sans jamais être coupables.

L'Espagne, l'Italie, la Belgique, la France furent pressurées, entravées dans leur essor vers le progrès, par les rois et empereurs très chrétiens qui obéissaient eux-mêmes au pouvoir clérical.

On retrouve aujourd'hui encore, à chaque pas, dans la Flandre belge, les vestiges de cette effroyable persécution. Les monuments, les arts, la littérature restent imprégnés de la terreur imposée par le pouvoir religieux et civil.

Devant les monstruosités commises au nom du Christ, venu sur terre pour sauver les hommes et leur prêcher le pardon, l'indulgence, la concorde et la charité, et Dieu restant si bien absent qu'il n'arrêtait pas les iniquités commises en son nom et se laissait offrir des autodafés où assistaient impassibles les rois, reines, princes et princesses espagnoles, ceux dont la raison n'était pas oblitérée, nièrent Dieu plutôt que d'admettre qu'il pût permettre tant d'exactions, de fourberies et de crimes.

L'athéisme fut toujours le fruit du fanatisme. Lorsque, dans les siècles des siècles, la raison l'emportera sur la routine et la superstition, et qu'on lira le terrible martyrologe du catholicisme, les chrétiens de cette époque seront considérés comme inférieurs aux derniers des sauvages.

Cet abrégé des maux sans nombre issus de deux religions les plus répandues, prouve qu'on n'a jamais pu établir ni pratiquer un culte inoffensif.

## VIII

Le spiritisme diffère essentiellement des religions pratiquées, en ce qu'il n'a ni prêtre, ni culte, ni messie, ni rédempteur. Des phénomènes spontanés, apparaissant simultanément en différents endroits, ont fait frémir les pusillanimes et sourire les sceptiques.

Une force intelligente se communiquait aux humains sans le secours d'aucun organe corporel. Une table, sous l'attouchement d'un homme, d'une femme ou d'un enfant, s'animait, se mettait en mouvement, accep-

tait des conventions, répondait sensément, prenait des apparences de vie personnelle, affirmait, niait, doutait, discutait. Dans les murailles, des coups frappés par cette cause inconnue témoignaient aussi d'une personnalité distincte.

Ce fut une fusée de raillerie, de critique ; mais, néanmoins, lors de l'apparition du phénomène, les penseurs y touchèrent plus ou moins ; les uns, effrayés de la profondeur des questions soulevées, ne voulurent pas continuer, d'autres se découragèrent et très peu persévérèrent. Allan Kardec réunit les documents de cette époque et fit une série d'ouvrages qui se répandirent par centaines de mille.

Il dut, pour mener à bonne fin cette œuvre remarquable, travailler activement en s'aidant de toutes les bonnes volontés qui l'entouraient, et enfin il fut soumis à la censure qui, sous l'Empire, ne permettait pas de dire franchement la vérité sur le dogme. Cette entrave n'a pas empêché Allan Kardec de faire une œuvre des plus remarquables.

Mais jamais Allan Kardec ne s'est érigé en prêtre de la doctrine ; il cherchait la vérité, étudiait le phénomène et amassait des matériaux.

Actuellement, le spiritisme s'étend, progresse ; il a passionné des savants, et les nombreux ouvrages qui traitent de cette question sont imprégnés d'un éclectisme qui fait peut-être trop négliger le fond même du sujet, sa portée, ses conséquences, pour décrire minutieusement les effets de cette cause inconnue, pour classer méthodiquement ces effets, et surtout pour discuter sur le prétendu état morbide des médiums.

Les spirites qui pratiquent avec des médiums de bonne foi, ne pourront accepter les théories scientifiques des princes de la science tendant à prouver qu'il n'y a là qu'un effet reflexe de la pensée et de la volonté.

Un seul fait suffit pour détruire de fond en comble une théorie, et les médiums arrivent, par la pratique, à obtenir des preuves indéniables, incontestables que leur moi a été absolument inconscient et qu'ils n'avaient, dans certains cas, aucune connaissance des choses révélées.

Que cela se passe en France, en Russie, en Suisse, en Italie ou en Espagne, l'extraordinaire puissance ne varie pas ; elle affirme être l'esprit des morts, elle répond aux questions se rapportant aux vies déjà vécues et pousse invariablement le médium à propager la nouvelle, à dire ce qu'il voit, ce qu'il comprend.

Il a été facile de juger, d'après l'exposé antérieur, de l'orgueil et de la puissance sacerdotales, et l'on comprendra combien il est dangereux de formuler une pensée hostile au dogme et quel courage il faut avoir pour braver la persécution sourde et insidieuse, en si grande faveur parmi les ordres religieux, lorsqu'il s'agit d'étouffer et d'éteindre la lumière.

Malgré ces causes multiples d'arrêt, d'écrasement et de mort violente, le spiritisme se joue de tout, il marche, lentement, il est vrai, mais il avance. Dans la chambre du pauvre, chez le riche, chez le penseur, chez le malade et le désespéré, il entre, et une fois entré, bien que tenu en suspicion quelque temps, il devient l'hôte béni, le consolateur unique, l'espérance aux grandioses horizons. Il est la base de la morale, du progrès, à moins que le clergé, couvrant de sa noire soutane le monde de l'au delà, ne repousse le faible mortel dans le passé en l'effrayant d'éternels supplices ou en lui promettant un Paradis ridicule et béat.

Combien de médiums, et des meilleurs, ont fermé la porte à l'étude passionnante; combien, ne s'étant pas suffisamment instruits, ont rejeté comme sataniques les suggestions, les tentatives des esprits qui cherchaient à produire des faits probants par une assimilation plus complète.

Nous avons vu de bons médiums, de ceux que les phénomènes physiques marquaient pour la propagation du spiritisme, retomber dans l'ombre et l'erreur par la crainte de Satan.

L'homme, disent ces voix de l'au delà, se compose de trois parties distinctes : la matière, nous la connaissons trop par les souffrances qu'elle nous impose, l'âme et le périsprit. D'autres disent le corps astral, le double ou l'âme fluidique.

Le corps est indiscutable, quoique certains sceptiques aient prétendu que nous sommes dupes des apparences, ce corps a une durée limitée à la vie terrestre. L'âme est immortelle et le périsprit, semi-matière, semi-esprit, amalgame, relie l'âme au corps et subsiste après la mort.

L'antique Manou a une théorie analogue. « Le moteur de ce corps est « appelé âme, principe de vie. Le corps qui accomplit des fonctions visi- « bles et matérielles a reçu le nom de : composé d'éléments. Boutatma. « Un autre élément interne unit le corps à l'âme, c'est grâce à lui que « l'âme perçoit le plaisir et la peine, il se nomme: Malrat-Sensation ».

Voici donc l'antique tradition totalement inconnue des médiums, qui concorde avec la parole des esprits. Néanmoins, ce double dont ne parle aucun père de l'Église, nous semble difficile à comprendre de prime abord. Qu'est-il, d'où sort-il, quel est son rôle ? Il est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, la conscience matérielle de notre être, le facteur indispensable de tout effet psychologique et physiologique; il maintient la vie par le contact permanent de l'âme et du corps. Il survit à la mort, et, grâce à ce fluide, le mort parle au vivant et le vivant possède la faculté médianimique qui le met en relation avec le monde occulte.

Cette révélation, dès le début, nous semble insuffisante, et notre orgueil doublé de notre ignorance s'insurgent contre une chose si nouvelle et si

extraordinaire. Nous faisons objections sur objections, mais les esprits, par la table, par le crayon ou la voix des médiums, maintiennent leurs affirmations premières et promettent des preuves.

Ces preuves, en vingt ans, arrivent enfin, elles sont le point initial des études magnétiques, hypnotiques et suggestives ; elles conduisent aux questions les plus profondes, que les hommes en quête du progrès ne craignent pas d'aborder.

Le docteur Charcot, à la Salpétrière, endormait, réveillait, mettait en crise de pauvres filles, calmait la douleur, la suggérait ; il effaçait une impression, provoquait une sensation sans que son doigt touchât le sujet. La volonté, tout aussi immatérielle que n'importe quelle faculté abstraite, agit à distance, sans un mouvement, sans un geste, sans une parole.

Les docteurs Liébaut et Bernheim, à Nancy, poussent encore plus loin l'étude suggestive, ils soulagent, guérissent, tranfèrent le mal pour mieux s'en rendre maîtres, ils s'emparent d'une volonté, l'annihilent, s'y substituent Ils font voir rouge quand c'est bleu, pleurer ou rire, et bien souvent ramènent à l'état normal une santé délabrée ; ils guérissent là où la thérapeutique a été impuissante. Le docteur Ochorowicz, dans son livre : « La suggestion mentale ». est un psychologue qui touche de près à l'occulte.

Le docteur Gibier, dans l'*Analyse des choses* et *Le Fakirisme*, s'occupe si sérieusement de ces questions brûlantes qu'il perd une position officielle dans l'université.

Le docteur Encausse démontre les rapports du spiritisme et de l'hypnotisme. Le docteur Durand de Gros, dans un livre des plus curieux qui aient paru, intitulé « Le merveilleux scientifique », y revendique avec raison la priorité des études psychiques sur les modernes expérimentateurs. Un autre, de M. E. Schuré, traite de « L'histoire secrète des religions » « Les grands initiés ». Le docteur Azam, professeur à Bordeaux, décrit le cas de Félida. Les docteurs Bourru et Burot s'occupent de la suggestion mentale. Le docteur Luys transmet le mal de l'un à l'autre. Les uns guérissent les malades par le contact des métaux appliqués sur la peau. D'autres ordonnent à un sujet de ressentir tous les effets d'un médicament qu'ils nomment et le patient pleure, se tord, souffre, comme si, en effet, il avait avalé une drogue.

De Rochas, poussant encore plus loin les expériences et les notant avec une précision mathématique, nous donne la preuve de l'extériorisation de la sensibilité et provoque les états profonds de l'hypnose.

Les apparitions, les phénomènes de prédiction dont les sociétés savantes, surtout en Angleterre, ont recueilli un nombre considérable d'exemples, ne peuvent s'expliquer que par le détachement, la survivance d'une partie fluidique de l'être humain.

Le périsprit se prouvera mieux encore lorsque la science officielle, de connivence avec le pouvoir sacerdotal, ne mettra plus l'arrêt sur les études qui sortent de l'ornière, de la routine et du dogme. Mais, déjà, ceux qui ont patiemment et sérieusement étudié le spiritisme ont recueilli assez de preuves pour ne plus douter de l'existence du périsprit.

Le périsprit, c'est-à-dire la reconstitution éphémère d'un être humain, se manifeste d'une façon si complète et si absolue, que les parents et amis devant qui se produisent ces phénomènes, ne doutent pas un instant de la réalité de l'apparition, car ce fantôme, cette forme fluidique, donne d'indéniables preuves d'intelligence, de mémoire, de jugement et d'affection. Parfois, ces fantômes sauvent par leurs conseils, de pressants dangers ceux à qui ils s'adressent. Cette chair non durable, cette matière reconstituée pour quelques instants, a un moteur d'une essence supérieure, doué de facultés inconnues sur terre.

Le siège des phénomènes intellectuels a disparu lors de la mort ; le cerveau, le cervelet, les circonvolutions cérébrales, les cellules, toute la ténuité, tous les plus fins et délicats organes renfermés dans la boîte cranienne et qui sont, disent les positivistes, les causes uniques et absolues de la vie psychologique, qui déterminent les sentiments, les sensations, qui emmagasinent le passé, sous le nom de mémoire, ont disparu à tout jamais et ont détruit sans retour l'homme, l'ont rendu au néant.

*(a suivre)*

# OUVRAGES NOUVEAUX

## LES COTÉS OBSCURS DE LA NATURE

### LES FANTOMES ET VOYANTS.

La collection des meilleurs ouvrages étrangers relatifs aux sciences psychiques qui se publie sous la direction du colonel de Rochas vient de s'enrichir d'un nouveau volume intitulé : *Les Côtés obscurs de la nature ou Fantômes et voyants* (1). Voici la Table des matières :



(1) Paris, Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

VI. — Des *Wraiths*. — CHAPITRE VII. — *Doppelgængers* ou Doubles. — CHAPITRE VIII. — Apparitions. — CHAPITRE IX. — L'avenir qui nous attend. — CHAPITRE X. — Le pouvoir de la volonté. — CHAPITRE XI. — Esprits troublés. — CHAPITRE XII. — Maisons hantées. — CHAPITRE XIII. — Lumières surnaturelles. — Apparitions attachées à certaines familles. — CHAPITRE XIV. — Apparitions. — CHAPITRE XV. — Le *Poltergeist* des Allemands. — La possession. — CHAPITRE XVI. — Phénomènes divers. — CHAPITRE XVII. — Les actions sympathiques. — CONCLUSION. —

*La préface du colonel, que nous reproduisons ci-dessous, indique la partie de l'ouvrage sur lequel nous reviendrons dans un prochain numéro.*

« L'ouvrage dont Z .. nous donne aujourd'hui la première traduction française fut publié, il y a plus d'un demi-siècle, en Angleterre, où il a eu plusieurs éditions.

« L'auteur, mistress *Crowe,* qui s'était déjà fait connaître par quelques romans, se voua dès lors à l'étude des phénomènes psychiques ; elle traduisit en anglais la *Voyante de Prévost*, du D[r] KERNER, et fit paraître, quelques années après (1859), un petit livre intitulé *le Spiritualisme à notre époque*, encore intéressant à lire.

« Femme d'une haute intelligence, elle fut du nombre des célébrités auxquelles le grand philosophe américain Emerson alla se présenter, lors de son voyage en Angleterre.

« On ne saurait contester la largeur de vues et la logique qui font des *Côtés obscurs de la nature* un ouvrage tout à fait remarquable pour l'époque où il fut écrit. C'est seulement, en effet, à la suite des nombreuses études poursuivies avec constance pendant ces dernières années, par quelques hommes indépendants, que les esprits habitués aux méthodes des sciences positives ont été forcés de reconnaître l'existence de forces encore mal définies, mais certainement autres que celles dont on enseigne officiellement les lois ; des enquêtes précises ont abouti à des hypothèses peu différentes de celles que formulait, il y a cinquante ans, mistress Crowe d'après des récits empruntés le plus souvent à des journaux ou à des conversations et auxquels on a reproché de présenter des garanties insuffisantes.

« Cette concordance prouve, une fois de plus, que dans l'ordre historique la vérité se dégage beaucoup mieux d'un ensemble de témoignages, plus ou moins précis, plus ou moins exacts, mais dont on retient seulement les *constantes*, que de la certitude apparente d'un procès-verbal unique où, sans parler des erreurs, toujours à craindre, la caractéristique véritable des phénomènes peut avoir échappé à ceux qui ont observé, surtout s'ils ont, comme cela est trop fréquent, des idées préconçues.

« Qu'est-ce, dit M. Flournoy (1), qu'une mauvaise preuve et une « bonne ? Dans les sciences de faits empiriques ( et en laissant de côté la « question des mathématiques), nous avons bien rarement affaire — peut-« être même jamais — à une preuve absolument mauvaise ou absolument « bonne, et, par conséquent d'un point nul ou infini. Toutes nos preuves « sont relatives, d'un poids fini et variable, et chacune doit être étudiée « concrètement, en elle-même et dans ses relations avec les autres. De « même pour les réfutations ou preuves contraires. Nous ne sortons pas « des probabilités. Et de la réunion de plusieurs preuves isolément médio-« cres peut fort bien jaillir une preuve nouvelle, une probabilité supé-« rieure, une quasi-certitude — tout comme aussi, dans d'autres cas, « un affaiblissement réciproque, une contradiction qui les ruine ; cela « dépend de leur nature et de leurs connexions, et l'on ne peut rien dire « de général là-dessus. »

« On ne *voit* du reste bien que ce que l'on *regarde* ; et, quand on doit observer un phénomène, il est utile d'avoir auparavant une idée des circonstances qui déjà ont semblé l'accompagner afin d'y porter spécialement son attention si elles se produisent. De là l'importance des simples recueils de faits, recueils qui deviennent extrêmement précieux quand ils sont, comme celui-ci, parfaitement classés et accompagnés d'observations judicieuses. »

Nous nous faisons un devoir de remercier, au nom de tous ceux qui s'intéressent aux sciences psychiques, les collaborateurs si désintéressés de la collection dont l'ouvrage de Mistress Crowe fait partie, collection qui, étant donné le public encore très restreint à qui elle s'adresse, n'a pu trouver d'éditeur qu'à la condition de n'avoir à supporter que les frais d'impression.

---

# ALMANACH DE LA SURVIE

par

ALBIN VALABRIGUE, Chamuel Editeur

*Nous ne pouvons mieux faire connaître ce petit livre qu'en reproduisant la préface et quelques pages sur le Spiritisme et le Spiritualisme. Le grand cœur de l'écrivain s'y révèle tout entier, sous cette forme spirituelle qui lui a valu tant de succès sur d'autres terrains*

*Au Lecteur*

Je suis spirite, mais c'est du spiritisme scientifique *seul* que je me réclame.

---

(1) *Des Indes à la planète Mars*, par TH. FLOURNOY, professeur de psychologie a Faculté des sciences de l'Université de Genève, p. 364 Note.

Les croyances religieuses ou philosophiques de la plupart des spirites sont en contradiction formelle avec la science, avec l'Évangile de demain, avec les enseignements que nous recexons actuellement des Esprits.

Ma conscience, ma raison, mon cœur repoussent l'idée d'un Dieu tout puissant, *telle* que les religions et les philosophies l'ont admise jusqu'à ce jour.

Je crois à un *autre* Dieu.

Le science prouve que l'homme *n'est pas plus libre* que Dieu n'est tout puissant. Je crois, donc, que notre libre arbitre n'est qu'une illusion.

Le déterminisme et la matérialisme font sortir le désespoir de cette croyance.

Le nouveau spiritualisme en fera sortir l'espoir, la solidarité et le bonheur.

La religion, la morale, la vertu, le devoir vont prendre des significations nouvelles.

Caïn va voir sa fureur tomber devant le doux visage d'Abel.

Moïse va lever le voile qui recouvrait son visage, lorsqu'il parlait au peuple.

Israël, c'est-à-dire l'humanité, va entrer dans la Terre Promise.

Les Juifs comprendront le Judaïsme.

Les Chrétiens comprendront le Christianisme.

Et toutes les religions se comprendront dans nos Ecritures sacrées.

Et l'Homme-Dieu, sur la Croix où il râle depuis vingt siècles, va voir triompher l'Idée pour laquelle il a vécu et souffert, pour laquelle il a versé ces *larmes d'âme*, mille fois plus douloureuses que les larmes du corps.

Hommes frères, comme disait saint Paul, voici le Royaume ! Voici la révélation de la Révélation ! Voici l'heure de l'Avènement !

Au seuil du vingtième siècle, nous inscrivons ces mots sauveurs :

SPIRITUALISME — SPIRITISME — MAGNÉTISME.

Ces trois mots résument la Science de Demain.

## Le Spiritisme

Je suis heureux de me dire spirite à une époque où cette affirmation peut rendre encore ridicule.

J'ai été le plus sceptique des hommes devant la nouvelle science.

J'ai commencé par être médium, sans le savoir. Je me suis refusé à admettre la belle réalité spirite, tant que toutes les objections n'ont pas été levées par ma raison, par ma conscience, enfin et surtout, par le FAIT.

La survie et la communication avec les morts ne sont pas seulement prouvées. Ce ne serait pas assez dire ! Il n'y a pas seulement des preuves, il y a TOUTES LES PREUVES.

On voit les morts, on les touche, ils parlent, ils écrivent, ils prouvent leur identité.

Ce ne sont pas seulement des milliers et des milliers de personnes honorables, qui l'affirment, ce sont encore des savants qui n'ont abordé le spiritisme que pour le combattre !

Les âmes des morts peuvent entrer en communication avec nous par l'intermédiaire de *médiums*, c'est-à-dire d'individus doués de FLUIDES D'APPEL.

Tel *médium* offrira les fluides permettant au mort de se montrer ; tel autre aura les fluides permettant au mort d'écrire, etc , etc.

*Rien n'est plus difficile, aujourd'hui, que d'obtenir une communication pure, intégrale.* Le *médium* est trop souvent comparable à un individu borné, illettré, qui, ayant à traduire le message verbal d'un homme supérieur, le traduirait en langue vulgaire, incorrecte et quelquefois même en dénaturerait le sens.

Il est exact que la plupart des messages sont en harmonie avec l'intellectualité des personnes présentes. Cela prouve que les fluides de ces personnes ont été des fluides actifs au lieu d'être des fluides passifs.

Aksakof prétend, et il a cent fois raison, qu'il y a les faits d'*animisme* (phénomènes dont les vivants sont seuls les agents) et les faits de spiritisme.

Nier le spiritisme, sous prétexte qu'il y a des charlatans et des imbéciles, c'est nier qu'il y ait des joueurs loyaux, sous prétexte qu'il existe des grecs ! C'est nier les effets de la foudre sous prétexte qu'ils ne se produisent pas toutes les fois qu'il pleut !

J'ai été le témoin des plus belles manifestations spirites, manifestations qu'on ne pouvait expliquer autrement que par l'intervention des morts.

Les spirites ont réfuté victorieusement toutes les objections qui leur ont été faites.

« C'est de l'hallucination ! » disait-on.

Les spirites ont répondu par la photographie et par les moulages.

« C'est de la télépathie, de la suggestion, c'est l'âme seconde, le subconscient ! »

Des morts sont venus, parlant des langues ignorées des personnes présentes, révélant des faits inconnus d'elles et dont la vérification était possible.

William Crookes a obtenu, pendant deux ans, des apparitions d'une morte, qui se matérialisait, grâce au médium Florence Cook.

C'est au grand savant anglais que nous devons cette fameuse parole :

« Je ne dis pas que cela est possible : J'affirme que cela est ! »

En France, un petit groupe de chercheurs, dont les noms sont connus, et que je ne nomme pas ici, tant je serais peiné d'en oublier un, involontairement, travaillent fermement à vaincre le préjugé et à découvrir les

lois qui permettront de faire les expériences, à heure fixe et à coup sûr.

Je viens, modestement, prendre ma place au milieu d'eux.

Le spiritisme est la vérité.

La vérité peut attendre.

C'est au mensonge de se dépêcher.

# Correspondance

MON CHER DELANNE,

Je trouve dans votre n° de Janvier une prophétie que vous envoie M. Marius Decrespe.

Vous savez ce que je pense des prophéties et des prophètes !!!

Avant la guerre de 1870, j'avais assisté à une séance spirite, où une dame, excellent médium, prédisait, avec force détails, le succès des armes françaises.

Je revis cette dame après la guerre et, sur mon observation que sa prédiction s'était réalisée à rebours, elle me répondit : « Ma prédiction ne s'appliquait pas à la dernière guerre, mais bien à la guerre de revanche ; je leur dirai plus : c'est Canrobert qui conduira nos armées à la victoire ? Canrobert est mort, et la revanche attend toujours !!!

Je vous envoie pour votre édification une prophétie terrible que je trouve dans l'*Aurore* ; cette prophétie est exceptionnellement fort claire et dit absolument le contraire de celle de M. Marius Decrespe. La voici :

*LA FIN DES FINS*

Cette fois, c'est sérieux. Ce n'est pas un astronome qui nous annonce l'arrivée d'une comète dont un coup de queue réduira notre globe en poudre ; c'est Dieu lui-même qui parle par la bouche de ses serviteurs auxquels il a révélé ses desseins.

Un pieux habitant de Rennes s'est imposé la tâche de réunir les prédictions, plus ou moins éparses dans leurs écrits, des prophètes des derniers temps. Son travail est achevé. Il en a fait imprimer un résumé qu'on distribue dans Rennes et dont tous les dévots, tous les militaires et tous les fonctionnaires « républicains » lisent et relisent chaque ligne avec joie et tremblement.

Car c'est la fin de l'Affaire, l'écrasement des juifs et des vendus, le triomphe du sabre et de la croix qui sont annoncés là ; mais c'est aussi la fin de tout, le grand chambard qui précipitera pêle-mêle, dans la mort et l'épouvante, dreyfusards et antidreyfusards.

Au reste, voici, pour parler comme le prophète, « comment tout cela va finir » :

*a*) Renversement du Régime judéo-maçonnique ; — guerre civile ; — banqueroute générale.

*b*) A la faveur de l'Anarchie, envahissement de la France par les armées de la Triplice, pénétrant par la frontière suisse et prenant Lyon pour objectif.

*c*) Choc épouvantable des armées allemande et française dans la plaine de Saint-Fonds, près de Lyon, et anéantissement des Allemands ; — renversement de la dynastie savoyarde, la Terreur en Italie ; — révolutions en Angleterre, en Espagne et en Suisse.

*d*) Destruction d'une manière surnaturelle, par le feu ou l'eau : de Paris, des Brotteaux à Lyon, de Marseille, de Bordeaux, de Rouen, de la Rochelle, de Genève, etc. ; — Ténèbres-Pestilentielles faisant périr la plupart des Sectaires juifs, francs-maçons, protestants et socialistes.

*e*) Rétablissement en France de la *Légitimité* par les Généraux victorieux, suivant les conseils et indications du Pape.

A ce point, le plus fort est fait ; mais ce n'est, tout de même, qu'un commencement.

La France bat la Prusse alliée à la Russie et *reprend l'Alsace et la Lorraine* ; elle bat l'Italie, et *rétablit le pouvoir temporel* du pape ; elle bat les Turcs et fait proclamer son grand monarque *roi des Grecs et empereur d'Orient* ; elle bat l'Angleterre et l'annexe à la France, l'*Irlande quitte son deuil* ; elle bat la Russie et *rétablit le royaume de Pologne*.

Les Russes se soumettent à Rome, tous les hérétiques et tous les infidèles se convertissent ; c'est la victoire complète de la religion catholique. Alors viennent l'Antechrit et la *fin des temps avant 1950*.

Et voilà comme quoi Déroulède peut se brosser le ventre. C'est Gamelle qui sera le Grand Monarque. On vous donne le modèle de son étendard : un Sacré-Cœur, tout en flammes, entre trois fleurs de lys.

Déroulède n'a plus qu'un moyen de participer à ce triomphe suprême, c'est d'être le Grand Pape. B. G.

***

Laquelle de cette prophétie ou de celle que vous avez publiée est la vraie ? à mon avis, aucune.

Si, cependant, le hasard voulait qu'une des deux se réalisât, on dirait aux sceptiques : « Voyez ! cette prédiction s'est réalisée, et elle n'a pas cependant été fabriquée après coup.....

Et c'est comme cela que toutes se réalisent !!!!

Général H. C. Fix.

AU

# Congrès français de Médecine

*Tenu à MONTPELLIER*

DISCOURS DU PROFESSEUR BERNHEIM

La première parole de M. Bernheim est une parole de remerciement pour ses confrères qui l'ont appelé à l'honneur de présider le 4e Congrès français de médecine.

« Je n'oublie pas, dit-il, qu'en me désignant, vous entendez rendre hommage à la Faculté de Nancy, qui conserve pieusement, en Lorraine, les traditions scientifiques de l'Alsace française. »

Après avoir adressé des remerciements à tous ceux qui, par leur présence, témoignent de l'intérêt qu'ils apportent à l'œuvre du Congrès, M. Bernheim parle de la médecine moderne. Il la montre dégagée des nuages de la philosophie transcendante, pour prendre rang parmi les sciences d'observation et d'expérimentation et fait l'historique des diverses découvertes qui ont fait faire à la science médicale des pas de géant. Il énumère les principaux savants qui ont établi les bases solides et scientifiques d'une science qui était plutôt jusque-là conjecturale.

« C'est le laboratoire qui a créé la médecine moderne, dit-il, la vivisection expérimentale aidée des appareils de précision, le microscope, etc.

» Mais il ne s'ensuit pas pour cela que la médecine soit affranchie à jamais du joug de la philosophie, et les conceptions basées sur la vision de l'esprit ne sont point entièrement effacées par les conceptions basées sur la vision de nos sens agrandis. »

Le savant professeur rend hommage à la perspicacité de la vieille médecine, dont un événement médical récent a surgi, qui a montré que dans le domaine de l'observation, comme dans celui de la philosophie médicale, les anciens avaient raison : c'est l'*influenza*.

L'influenza ne se contente pas des nombreuses manifestations dues à son propre bacille, mais il réveille aussi la virulence des bacilles endormis dans l'organisme, et cette maladie protéiforme s'associe aux autres maladies qu'elle appelle et qui l'appellent. L'influenza, depuis cinq ans, végète sur l'humanité, comme le phylloxéra sur la vigne, jusqu'à ce que son règne soit terminé. Notre fin de siècle pathologique est le régime de l'influenza. Germe épidémique, constitution médicale, dit M. Bernheim, sont-ce encore des mots vides de sens ?

M. Bernheim aborde ensuite un sujet délicat et d'une haute portée, l'influence psychique dans ou contre la maladie.

L'homme n'appartient pas tout entier au laboratoire, tout en lui ne peut s'analyser au microscope, il est une partie qui échappe à l'expérimentation.

L'homme est un être vivant qui a des propriétés psychiques. L'esprit est quelque chose dans notre vie normale. L'élément psychique est quelque chose aussi dans les maladies.

C'est de cet élément psychique dans la pathologie primaire, que le professeur Bernheim va parler.

« Le cerveau, dit-il, en tant qu'organe psychique, agit sur tous les organes, sur toutes les fonctions, chaque point de l'organisme a, pour ainsi dire, sa projection centrale dans nos sens. Tous ces actes organiques. tout inconscients qu'ils peuvent être, sont subordonnés aux influences physiques et susceptibles par elles d'être pervertis ».

Et le président du Congrès cite de nombreux exemples connus de l'influence psychique sur l'état physique, appétit, peur, etc., et conclut :

« Donc l'esprit commande toutes les fonctions. Or la fonction fait l'organe, l'une modifiée, l'autre s'altère consécutivement. Aussi les troubles fonctionnels ne restent pas toujours passagers et purement dynamiques ; il peuvent se rendre durables et matériels. M. Bernheim cite de nombreuses observations à ce sujet. Et il poursuit :

« Mais cette influence est réciproque ; si l'esprit actionne les fonctions organiques diverses, il est à son tour actionné par elles. Toute impression émanant des organes. perçue par le *sensoriim neutra,* devient sensation et idée. » Et après avoir cité de nombreux exemples à l'appui de sa thèse, M. Bernheim continue :

« Voilà comment, par l'intermédiaire du facteur psychique, les maladies naissent, se transforment, se modifient par l'exagération des symptômes initiants ou par l'addition de nouveaux symptômes et de nouvelles lésions.

« Discerner dans chaque cas le rôle de ce facteur, discerner d'avec la maladie primordiale ce que l'esprit a ajouté, combattre par une psychothérapie appropriée les troubles fonctionnels, qui en sont justiciables, tel est le rôle du clinicien thérapeute.

» La méconnaissance de l'élément psychique dans les maladies, est une source d'erreurs pour le médecin et de danger pour le malade.

» L'influence du moral sur le physique est connue et exploitée depuis que le monde existe, et de tout temps la médecine suggestive était pratiquée, associée aux manœuvres grossières et superstitieuses de la théurgie, aux procédés occultes de la magie ancienne et moderne. Elle a été longue à se

dégager de l'occultisme, et parfois elle y retombe encore. Mais il tend à établir que tous les phénomènes dits hypnotiques existent sans manœuvres spéciales, sans magnétisme, sans hypnotisme, sans sommeil ; elles sont fonction d'une propriété physiologique du cerveau qui peut être actionnée à l'état de veille, la *suggestibilité* ».

M. Bernheim termine ainsi :

« J'ai voulu revendiquer aussi, pour la psychopathologie et psychothérapie, la place qu'elles méritent dans la complexité de notre modalité fonctionnelle. J'ai voulu rappeler que dans l'organisme vivant, sain ou malade, l'esprit n'est pas quantité négligeable, que l'élément psychique, insaisissable à notre exploration naturelle, donne à l'homme sa spécificité et imprime son cachet à la pathologie humaine.

» Si j'ai commis un anachronisme, où pouvais-je le commettre mieux que dans cette école de Montpellier, toute pleine de souvenirs suggestifs, dans cette école où vibrent encore les voix de Bordeu, de Barthez, de Lordat, où les vieilles traditions philosophiques se sont amalgamées, toujours avec les données de la médecine exacte, où la culture du positif n'a jamais exclu le culte de l'idéal, car tout en apportant sa pierre à l'édifice des sciences contemporaines, Montpellier, fière de ses ancêtres, garde pieusement ses traditions et ne répudie pas son glorieux patrimoine».

Le savant discours de M. le professeur Bernheim est très élogieusement apprécié, et, par deux fois, les bravos retentissent à l'adresse du distingué président du Congrès.

# Revue de la Presse Allemande

### L'Uebersinnliche Welt

de Janvier donne une traduction du discours que M. Ch. Richet a prononcé, en Juillet 1899, à la « Society for psychical research » ; le sujet était le suivant : *Des conditions de la certitude.*

Nous en extrayons les quelques passages qui suivent :

« Chacun de nous hésite à accepter des faits qui ne paraissent pas être de même ordre que ceux de la vie journalière. Nous ne croyons pas à ce qui est en dehors des choses ordinaires, et je ne pourrai mieux vous exposer combien nous sommes peu disposés à croire, qu'en vous montrant l'opposition — presque insurmontable — que j'élevai moi-même longtemps contre les faits dits occultes.

Et, pour commencer, nous devons abandonner cette expression « occulte » ou, plutôt, nous devons lui donner le seul sens qui lui convienne.

Occulte veut dire inconnu. — L'Alchimie, l'astrologie, la médecine, avant d'avoir donné naissance à la chimie, à l'astronomie, et à la. bactériologie, n'étaient pas autre chose que des sciences occultes. Et, dans le fait, il ne serait peut-être pas très difficile de montrer que les sciences classiques, dont nous sommes si fiers, ne sont pas encore très éloignées du domaine de l'occulte.

Nous connaissons bien certains phénomènes et nous pouvons même formuler les lois qui déterminent leur manifestation ; mais nous ne connaissons suffisamment aucun d'entre eux.

Ce n'est pas *comprendre* la chute d'une pierre que de dire qu'elle obéit à une force d'attraction qui varie en raison directe de la masse et en raison inverse du carré de la distance, — Bien que ce phénomène nous soit familier, il n'est pas encore compris en tous ses éléments. — Aucun phénomène, je le répète, n'est entièrement compris. Ils sont tous reliés entre eux, et, si nous en comprenions un véritablement, nous les comprendrions tous.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Dans mon respect servile pour la tradition, je raillais même ce qu'on appelle le *Spiritisme*, et, après que j'eus pris connaissance de l'étonnant rapport que Crookes publia, je me permis d'en rire avec autant d'entrain qu'en mit presque tout le monde — et ici je lui en demande publiquement pardon. — Mais, maintenant, je dis ce que disait mon ami Ochorowicz dans la même circonstance. Je me frappe la poitrine et je crie : Seigneur ! pardonnez-moi ! Comment pouvais-je admettre que le savant qui a découvert le thallium et le radiomètre, le précurseur de la découverte des rayons Roentgen, se soit laissé duper, par des stratagèmes qu'un enfant aurait pu aisément découvrir ?

Le savant expose ensuite comment, à la suite de ses expériences, il fut amené à établir sa théorie de l'hémi-somnambulisme, théorie, dit-il, « qui dura peu et qui d'ailleurs ne méritait pas de persister ». Cela se passait en 1883. A cette époque, un de ses amis eut une hallucination télépathique entourée de circonstanses singulièrement frappantes ; cependant dit Ch. Richet : « Je n'avais pas sérieusement réfléchi à ce fait ; mais, à mesure que vous réunissiez dans vos « Proceedings » les faits que vous aviez recueillis, cette hallucination *objective* dont j'avais eu connaissance revient s'imposer avec force à mon esprit, et une sorte d'indécision, de doute, d'incertitude hésitante, s'empara de moi ».

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Puis, j'en vins à imaginer — et je vous demande pardon de cette confession publique — que certains faits psychologiques de la double-vue, de la télépathie, peut-être même aussi de pressentiment, étaient vrais, mais sans que pour cela l'Univers matériel soit véritablement ébranlé par un fait occulte. Notre intelligence humaine, me disais-je, est peut-être

douée, à certains instants, de forces extraordinaires, de facultés qui demeurent latentes chez la plupart ; mais c'est tout ; elle ne peut pas agir sur la matière.

« Cette nouvelle possibilité de perception — pensais-je — ne modifiera en aucune manière notre conception fondamentale de l'Univers ; la seule vérité du Spiritisme est précisément cette clairvoyance qui, bien qu'elle soit possible et qu'elle paraisse même probable, n'est en aucune manière appuyée sur des preuves rigoureuses ».

L'orateur parle ensuite de ce « phénomène psychologique » caractérisé par l'apparition du doute, puis de la négation dans un esprit que les faits avaient tout d'abord pleinement convaincu. « C'est là un phénomène qui doit attirer toute notre attention, dit le savant......... A l'instant où les faits se présentent, ils nous paraissent être indiscutables, et nous sommes résolus à les reconnaître franchement ; mais lorsque nous retournons chez nous, lorsque nous ressentons l'influence irrésistible de notre entourage, lorsque tous nos amis plaisantent notre crédulité — nous nous sentons presque désarmés et nous commençons de douter. Tout cela ne serait-il pas une illusion ? N'avons-nous pas été grossièrement trompés ? Sans doute, nous avons vu ; mais avons-nous bien vu ? Qui peut me prouver que les choses se sont bien passées ainsi ?

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Notre propre conviction — la conviction de gens qui ont vu — devrait précisément convaincre les autres. Mais, par une remarquable interversion des rôles, c'est leur propre conviction (la conviction *négative* de gens qui n'ont *pas* vu, et qui, pourrait-on croire, ne devraient pas parler de la chose) qui affaiblit notre propre certitude et finalement la détruit. Je fus moi-même l'objet de ce phénomène, et avec une telle intensité que, quinze jours à peine après avoir pris part aux expériences de Milan avec Eusapia Paladino, j'étais convaincu qu'il n'y avait eu là que fraude et illusion ».

Le savant s'est-il entièrement affranchi de ce « phénomène psychologique » ?

Voici ce qu'il dit en terminant :

« Si je suis devenu croyant, ma conversion n'a été ni spontanée ni facile ; comme vous l'avez vu, j'ai offert une résistance acharnée. Il me fallut vingt ans de recherches patientes pour arriver à ma conviction actuelle. Pour vous faire une dernière confession, je vous dirai que je ne suis même pas encore définitivement et irrémédiablement convaincu ! En dépit des phénomènes étonnants dont j'ai été témoin pendant les vingt séances que j'ai tenues avec Eusapia Paladino, je nourris encore des doutes, qui sont aujourd'hui faibles, en vérité, mais qui demain peuvent être renforcés. Mais, si de semblables doutes viennent à se produire, ils devront être attribués moins à certains défauts de mes expériences per-

sonnelles, qu'à la puissance inflexible du préjugé qui m'empêche de tirer une conclusion en contradiction avec l'opinion ordinaire, et presque générale de l'humanité ».

THÉCLA.

# Revue de la Presse espagnole ET PORTUGAISE

### La Revelacion

d'Alicante reproduit la fin du travail de M. Manuel Navarro Murillo sur le pharisaïsme, et conclut par ces mots : *Charité scientifique* ; telle est l'ancre de salut, la garantie de l'ordre social, le chemin sûr du bonheur relatif !...

M. Antonio del Espino poursuit sa campagne contre les courses de taureaux, avec une éloquence véritable et une grande élévation de sentiments.

### La Union Espiritista

de Barcelone, rappelle que l'Union spirite kardécienne de Catalogne a toujours été d'avis que le congrès de 1900 devait être exclusivement spirite.

Elle persiste dans son opinion, mais déclare néanmoins que tous les spirites doivent s'efforcer d'assister en grand nombre au Congrès spiritualiste et d'y apporter les travaux les plus probants et les plus capables d'assurer le développement du spiritisme. M. Angel Aguardo se demande s'il est bien opportun de changer le nom du *Spiritisme* et conclut par la négative.

### Lumen

de Tarrasa dit que le Dr Garcia Gonzalo se demande si les esprits terrestres actuels ont pu appartenir à d'autres mondes ou s'ils doivent faire toute leur évolution sur cette terre. Il conclut en faveur de la seconde théorie, qu'il défend par des raisons qui ne nous ont nullement convaincu. M. Quiloga continue son étude sur les songes ; tandis que M. Quintin Lopez termine une étude sur le libre arbitre, par cette citation de Shakespeare : « que les lois froides et sévères imposées à la chair par le cerveau ne doivent être ni affaiblies par le feu d'une passion, ni supprimées par le torrent des appétits désordonnés et inconscients »

### La Fraternidad

de Buenos-Aires, publie la notice biographique de Pancho Sierra, dit le médecin à l'eau froide, dont elle reproduit le portrait sur sa couverture. Ce riche propriétaire répand partout les bienfaits de son traitement qui

attire les malades de toutes les provinces voisines, et il en profite pour faire une active propagande en faveur du spiritisme.

**Constancia**

de Buenos-Aires, fait ressortir l'accord constant du spiritisme et de la science, qui ne refuse plus désormais d'étudier les faits, cette chose si tenace et qui finit toujours par s'imposer. Elle reproduit une lettre de Benjamin Vicuna, un spirite de Santiago du Chili, qui fait ressortir avec énergie tous les vices du clergé chilien et les prétentions exorbitantes de l'Eglise et de ses prétendus défenseurs.

M. Pinheiro Chagas fait un tableau frappant de la détestable éducation donnée aux filles dans les classes les plus élevées, dirigées uniquement par la mode et les préjugés.

Le n° du 3 décembre 1899 montre comment le spiritisme profite des découvertes modernes pour expliquer ce que nous sommes et montre l'évolution que nous effectuons. M. Paz Soldan n'a pas de peine à démontrer que le spiritisme ne conduit ni à la folie, ni surtout au suicide. Il consacre un long article au récit des cures remarquables opérées par un médium nommé Penadès. M. Ovidio Rebaudi se demande si nous devons conserver le nom de spiritisme et répond par la négative. Il préfèrerait le nom de *Moderne spiritualisme* dont se sont toujours servis les Anglais.

**Verdade e Luz**

de Saò Paulo, traduit le discours de Morgan sur l'état et les occupations des Esprits. Elle montre que le spiritisme permet souvent d'expliquer les faits les plus obscurs de l'histoire.

**O Guia**

de Pernambuco, public un article sur la doctrine spirite, et une étude très courte de la question du libre arbitre.

---

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

**La Revue Scientifique**

du 17 février renferme une intéressante étude de M. Tschelpanoff sur la mesure des phénomènes psychiques. L'auteur expose les théories de Weber et de Fechner, ainsi que les expériences de Wundt sur la mensuration des actes mentaux. On sait, aujourd'hui, que la prétendue vitesse infinie de la pensée n'existe pas. L'acte psychique le plus simple exige pour se produire un temps fini, que l'on a pu déterminer exactement, et l'on constate avec une certaine surprise que certains phénomènes purement maté-

riels, comme la propagation de l'électricité sont plus rapides que la pensée. Malgré cela, il ne faudrait pas en conclure que la pensée soit un phénomène matériel, car si elle se développe dans le temps, elle échappe à toute détermination d'espace, ce qui lui laisse son caractère spirituel. Dans le même numéro, nouss ignalons un nouveau procédé pour télégraphier sans fil et sans cohéreur, par les oscillations d'une très légère aiguille en papier d'argent.

Le grand savant spirite William Crookes, vient encore de découvrir un nouveau métal qu'il a nommé *le victorieum*. La méthode avec laquelle cette dernière découverte a été faite est un exemple remarquable de ce que doivent donner les moyens modernes d'investigation, entre les mains des savants qui peuvent mettre en œuvre les diverses branches dela science, et les nouvelles ressources empruntées à la chimie et à la physique réunies Pour mesurer les lignes du spectre de ce nouveau corps, il a fallu construire un appareil capable de mesurer le *cent millième* de pouce ! Pour amener ce corps à l'état de pureté presque absolue, il a fallu près de *mille opérations*! Que de temps, de fatigues et de méditations pour arracher à la nature les secrets qu'elle recèle si jalousement.

### La Revue Spi.ite

M. Leymarie, dans son numéro de mars, nous fait passer en revue les affirmations si nombreuses que les savants ont données au spiritisme. Toute la légion des spirites américains et anglais est citée, et il faut avouer que notre pays routinier et sceptique fait tristre figure à côté de ces pionniers de l'idée nouvelle. Fort heureusement qu'Allan Kardec a su ériger. un monument philosophique indestructible, sans quoi nous serions au dernier degré de l'échelle du progrès.

M. Béra donne la traduction d'un article dans lequel l'écrivain spiritualiste Emma Hardinge, raconte comment elle fut amenée au spiritisme. M. Moutonnier parle des théories du professeur Dawbarn, sur la mémoire des Esprits Nous savons que les vibrations nerveuses s'inscrivent dans le périsprit ce qui les rend indestructibles. Le souvenir peut donc être revivifié dans l'espace, si on redonne à l'enveloppe fluidique le même mouvement qu'au moment où a eu lieu l'enregistrement. L'auteur cite la philosophie *Vedanta*, de l'Inde, qui a quelques rapports avec ce que nous disons ici. M. Bosc commence la publication d'une petite encyclopédie des sciences occultes, qui promet d'être très documentée.

### La Tribune psychique

publie un article de M. Gabriel Delanne sur l'ouvrage de M. le Dr Moutin intitulé : *Le Diagnostic de la suggestibilité*. Ce numéro contient aussi le compte rendu d'une séance du groupe que préside M. Léon Denis à Tours — A lire aussi un excellent article de notre collaboratrice Mme Paul Grendel, qui montre qu'après la mort c'est la véritable charité active qui

fait le bonheur de l'esprit, et non les vaines pratiques de dévotion extérieure.

Enfin, une réponse de Léon Denis, adressée à M. Méry et que celui-ci n'a pas reproduite.

**Le Journal du Magnétisme**

nous présente le portrait du Dr Liebault accompagné d'une notice bibliographique. On sait que le célébre docteur est le père de l'école suggestionniste de Nancy laquelle se rattache à l'abbé Faria. Notre confrère reproduit une étude du Dr Audollent qui paraît dans la Revue du *Monde Invisible*. L'auteur confond le fluide vital et le fluide magnétique, qui sont cependant deux choses bien distinctes. M. Erny étudie les théosophes chrétiens et les voyants du XVIII siècle. M. Marniesco signale le cas d'un malade qui écrivait « en miroir » c'est-à-dire que les caractères étaient tracés en sens inverse de ceux que l'on emploie journellement. L'écriture de certains médiums présente quelquefois ce caractère.

**Le Progrès Spirite**

répond à des critiques faites par M. Muscadel de Massue qui a essayé de railler les théories spirites, pour les remplacer par celles de l'Eglise catholique. Notre ami n'a pas grand mal à montrer l'absurdité de la croyance à la résurrection des morts, qui doit avoir lieu dans la vallée de Josaphat, car en serrant les unes contre les autres les générations humaines qui se sont succédé depuis la période quaternaire, ce n'est pas la terre entière qui pourrait contenir les milliards d'êtres qui ont passé sur notre globe depuis 300.000 années. Il en est de même pour la réincarnation et pour le périsprit dont notre critique ne comprend ni l'importance, ni la nécessité logique, ni la preuve expérimentale. *Beati pauperes spiritu.* A lire une attestation d'après laquelle Alexandre Dumas affirmait encore après sa mort, avoir vécu bien avant ce siècle, ainsi que le professeur Damiani qui aurait été Héraclite. Ce fait est reproduit d'après le Journal *Vessillo Spiritatis* de notre ami M. le capitaine Volpi.

**Le Moniteur spirite et magnétique**

passe en revue les différentes catégories d'observateurs qui s'occupent du Spiritisme. Il montre que le fait seul ne peut suffire, pas plus que la philosophie, pour déterminer la conviction sincère et profonde. C'est par l'alliance de la libre recherche avec la raison que l'on arrive à connaître le monde spirituel ; alors on constate que la morale du Christ est la vraie voie qui peut conduire au bonheur, par la pratique de l'amour et de la vertu. *La Théologie et le Christianisme* est un article dans lequel on expose les erreurs de ces esprits étroits qui ont voulu suivre la lettre de l'écriture, au lieu d'en comprendre l'esprit, et qui en sont arrivés à mettre l'enseignement religieux en opposition formelle avec la science. Le résultat de cette inintelligente tactique n'est pas difficile à prévoir, c'est, à bref

délai, la disparition des croyances dogmatiques, et malheureusement, en même temps, un renfort donné à l'incrédulité. Heureusement que le Spiritisme, employant la méthode positive, offrira aux intelligences avides de vérité, le véritable critérium de la certitude qui a si longtemps fait défaut à l'humanité.

### La Paix Universelle

continue la publication des articles de M. Bouvery. Cette fois, notre ami prend à partie les Assomptionnistes : « Pour aider à remplir leur coffre-fort, dit-il, où les millions s'engouffrent comme le vent glacial dans la mansarde du miséreux, les *saints religieux* qui ont fait vœu de pauvreté, se font journalistes, démagogues, conspirateurs, pornographes même, au besoin, tant pis pour les jeunes filles qu'ils exploitent ! Exploiteurs cyniques de superstitions idolâtriques, ils ramassent les millions par tas et font de saint Antoine de Padoue, un chevalier d'industrie. Le procureur général n'a eu que trop raison de dire, en parlant des stupidités et des ignominies que les Assomptionnistes étalent dans leur infâme journal *La Croix* : « Vraiment, quand je vois en tête de ce journal le Crucifié et que je constate à quel commerce il sert d'enseigne, je me demande si celui qui chassait les vendeurs du Temple ne pourrait pas penser qu'il est temps pour lui de descendre de sa croix, pour recommencer son œuvre d'assainissement ».

### L'Echo de l'au-delà et d'ici-bas

dans le n° du 15 février, reproduit un curieux dessin obtenu par Mme Thérèse Wallent, médium mécanique qui habite Budapesth. Nous l'avons signalée, d'après *Uebersinnliche Welt,* dans notre numéro de janvier dernier. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans ce cas, c'est que les dessins sont exécutés avec une technique très supérieure, aux connaissances de Mme Wallent, qui n'a jamais appris cet art. L'écho du 28 février renferme un très judicieux article sur la loi de Justice. L'auteur dit très bien : « En réalité, l'ignorance est le mal souverain d'où découlent tous les autres maux. Si l'homme voyait distinctement la conséquence de ses agissements, sa conduite serait différente ; connaissant la loi morale et son application inéluctable, il ne chercherait pas plus à la violer qu'à résister à la loi de pesanteur ou toute autre loi physique. »

### La Résurrection

Dans un article intitulé : *La mort et la résurrection,* M. Jounet croit que la résurrection, telle que l'entend le catholicisme, n'est pas impossible, or, il nous paraît que si et voici pourquoi. Quelle est l'essence même d'un être vivant quelconque ? C'est son substratum fluidique. Or, celui-ci, de même que l'âme qui l'habite, est indestructible, mais les molécules qui entrent dans la composition physique du corps terrestre ne sont jamais les mêmes à deux instants de la vie, séparés par une période assez courte,

un an, par exemple, car le caractère de la vie est précisément l'incessante mutation de la matière. Si l'on nous parle de la résurrection du corps matériel, nous avons le droit de demander de quel corps il s'agit. Est-ce seulement de celui que l'on a au moment de la mort ? Mais les molécules qui le composent vont rentrer dans le grand laboratoire naturel, pour faire partie de centaine, de millions d'autres organismes vivants, comme elles ont servi à en façonner des milliards dans le passé. Il est donc scientifiquement et matériellement impossible qu'un atome, qui a successivement appartenu à des milliards d'êtres, se trouve simultanément dans le corps de chacun d'eux, au moment de la résurrection, la matière ne pouvant occuper en même temps deux endroits différents de l'espace.

---

## La Ligue des Femmes pour le Désarmement International

présidée par la Princesse Wiszniewska (Bureau Central, rue du Débarcadère, 7 bis, Paris), vient d'obtenir l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, le 25 Janvier 1900, de changer son titre en celui de :

**Alliance universelle des femmes pour la paix**

le mot « Désarmement » ayant été généralement l'objet d'une fausse interprétation.

---

## Liste de souscription pour le Congrès spirite et spiritualiste de 1900

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. . . . . . | 529 |
| Mme Martha, à nouveau. . . . . . | 20 |
| Mlle Chambon . . . . . . . . . | 2 fr. 50 |
| Mlle « . . . . . . . . . | 2 fr. 50 |
| M. Nouffert. . . . . . . . . . | 12 |
| M. Van Hoogstraaten. . . . . . | 12 |
| Total | 578 fr. |

Toutes les sommes reçues sont versées mensuellement entre les mains de M. Duval, trésorier du comité spirite.

*Le Gérant* : J. Didelot.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Daniel-Chambon.

# PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

# JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life** Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass n° 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct<sup>r</sup> Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S<sup>t</sup>, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres.

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Anali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D<sup>r</sup> E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

6e ANNÉE — No 10 Prix du Numéro : 1 franc AVRIL 1900.




# Scientifique & Morale du SPIRITISME

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
**40, Boulevard Exelmans, PARIS**
**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**
*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# L'INCONNU
## Et les problèmes psychiques
PAR
CAMILLE FLAMMARION

Tel est le titre du très intéressant volume que le célèbre astronome vient de consacrer à l'étude de l'âme humaine. Elargissant les cadres de l'ancienne psychologie, l'auteur s'attache spécialement aux manifestations extra-corporelles de l'esprit que la science officielle a laissées systématiquement de côté, parce qu'elles ne cadraient pas avec les théories matérialistes qui dominent l'enseignement universitaire, depuis un siècle. Il s'agit, dans ce livre, de faire connaître au grand public les résultats remarquables d'une enquête sur la télépathie et les rêves, ouverte dans les *Annales politiques et littéraires*, la *Revue des Revues* et le *Petit Marseillais*. Voici le texte de l'appel paru dans le N° du 26 mars 1899 des *Annales* :

1° *Vous est-il arrivé, à une époque quelconque, d'éprouver, étant éveille, l'impression nette de voir un être humain, ou de l'entendre, ou d'être touché par lui, sans que vous puissiez rapporter cette impression à aucune cause connue?* 2° *Cette impression a-t-elle coïncidé avec une mort ?*

Pour des raisons diverses : paresse, timidité, crainte du ridicule, délicatesse de sentiment qui ne veut pas livrer au public des faits intimes, etc., tous les lecteurs n'ont pas répondu ; mais l'auteur a reçu cependant 4280 réponses, composées de 2456 *non* et de 1824 *oui*. Sur ces dernières, il y a eu 1758 lettres plus ou moins détaillées, dont un grand nombre étaient insuffisantes comme documents à discuter. Mais l'auteur a pu en réserver 786 importantes, qui ont été classées, transcrites quant aux faits essentiels, et résumées. « Ce qui frappe dans toutes ces relations, dit M. Flammarion, c'est la loyauté, la conscience, la franchise, la délicatesse des narrateurs qui tiennent à cœur de ne dire que ce qu'ils savent et comme ils le savent, sans rien ajouter ni retrancher. Chacun est là

le serviteur de la vérité. » Ces 786 lettres contiennent 1130 faits différents, que l'on peut classer comme il suit :

Manifestations et apparitions de mourants. — Manifestations et apparitions de vivants non malades. — Manifestations et apparitions de morts. — Vue de faits se passant au loin. — Rêves prémonitoires. — Prévision de l'avenir. — Rêves montrant des morts. — Rencontres pressenties. — Pressentiments réalisés. — Doubles de vivants. — Mouvements d'objets sans cause apparente. — Communications de pensées à distance. — Impressions ressenties par les animaux. — Appels entendus à de grandes distances. — Portes fermées au verrou, s'ouvrant seules. — Maisons hantées. — Spiritisme.

C'est tout un monde nouveau ouvert à l'investigation psychologique. Citons des exemples de ces manifestations.

Cas LXXIX (1). — J'avais quitté Paris depuis plusieurs mois et, en y revenant, je pensais aux personnes que j'allais revoir, et dont je n'avais eu aucune nouvelle depuis mon départ ; elles passaient toutes devant mes yeux avec leur physionomie habituelle, excepté un monsieur d'une cinquantaine d'années *qui était pâle et défiguré*. Je me dis : « Probablement, je ne le reverrai pas, il doit être mort ou mourant. » Je n'avais aucune sympathie pour ce monsieur et ce n'est pas par affection que ma pensée allait vers lui.

Le lendemain, me trouvant avec des amis : « A propos, comment va M. un tel ? — Mais, me fut-il répondu, on l'enterre demain, il est mort hier à trois heures. » C'était précisément l'heure à laquelle je l'avais vu, ses traits décomposés.

Ce que je vous rapporte là n'a sans doute aucune importance, mais j'ai voulu répondre à votre appel.

L. Hervieux

Montivilliers (Seine-Inférieure) [*Lettre* 290.]

XCVII (2). — Ma mère était occupée un jour dans sa maison, lorsqu'elle entendit très distinctement la voix de son frère, habitant à 800 kilomètres environ, l'appeler distinctement par son prénom, à deux reprises différentes. Elle vint auprès de mon père et lui dit : « C'est curieux, je viens d'entendre mon frère m'appeler, j'ai été émotionnée, je ne sais ce qui arrive. »

Deux jours après, elle reçut une lettre lui annonçant que son frère était décédé ledit jour où elle avait entendu la voix.

Pelletier.

à Marseille [*Lettre* 405]

(1) Page 134.

(2) Page 145.

CIV (1). — A. Mme Mercadier, ma belle-mère, mariée à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), mais dont la famille habitait Elne (Pyrénées-Orientales), envoya un soir sa belle-fille, Mlle Ursule Mercadier, alors âgée de 15 ans, fermer la porte de la rue, qui était ouverte. La jeune fille revint très effrayée en disant qu'elle avait *vu* un corbillard devant la maison. On ne voulut pas la croire et on se moqua d'elle. Or, le lendemain matin, arrivait un exprès d'Elne (le télégraphe n'existait pas encore à cette époque), disant que le père de ma belle-mère était mort la veille au soir, *justement à l'heure* où Mlle Mercadier était allée fermer la porte et avait vu le corbillard.

B. Ma femme n'avait alors que 15 ans, mais elle se souvient parfaitement. Ses parents dirigeaient un établissement thermal à Vernet-les-Bains, et tous les domestiques avaient leurs chambres dans le même corps de logis, sur le même couloir. Or, un cuisinier, nommé Guiraud, tomba gravement malade, et une nuit il mourut. Tous les domestiques arrivèrent en même temps dans la chambre mortuaire, immédiatement après le décès, sans que personne fût allé les prévenir ; ils dirent *qu'ils avaient été éveillés chacun par un grand coup* frappé au pied de leur lit.

Je crois répondre à votre désir en vous signalant ces faits qui sont authentiques.

Dr H. MASSINA

A Vernet-les-Bains [*Lettre* 437]

En raison de l'abondance des matières, et pour procéder avec méthode, l'auteur, comme on le voit, étudie en premier lieu les cas de manifestations de mourants et les passe au crible de la critique scientifique. Il fait observer d'abord que les 180 observations qu'il cite sont aussi circonstanciées que possible ; qu'il ne s'agit pas de vagues hallucinations subjectives, mais d'apparitions très nettes, signalées par des personnes qui les ont vues à l'état normal, et qui affiment sur l'honneur que les faits sont tels qu'ils les ont narrés. Sans doute, ces phénomènes ne sont pas fréquents, mais ils sont moins rares qu'on pourrait le supposer à première vue, car il y a environ une personne sur vingt qui a éprouvé par elle-même, ou connu par quelqu'un de ses proches, des manifestations de cet ordre. Quelle valeur faut-il attribuer à ces récits ? C'est là un point des plus importants, puisque les conclusions qu'on déduira de ces observa-

(1) Page 148.

tions reposent absolument sur l'authenticité des témoignages. Voici comment l'auteur répond à cette question : « Que ces récits aient été inventés de toutes pièces pour mystifier les parents et amis auxquels ils ont été racontés, c'est une hypothèse qui a été sérieusement mise en avant, mais que nous commencerons par éliminer. Dans certains cas, il y a plusieurs témoins. En d'autres cas, l'observateur a été tellement impressionné qu'il en a fait une maladie. Les premiers récits consignés ci-dessus, m'ont été rapportés par des personnes en la sincérité desquelles j'ai autant de confiance qu'en moi-même. Les lettres qui viennent ensuite paraissent d'une absolue bonne foi. *J'en ai fait vérifier environ un dixième*, de diverses façons, et ce contrôle a *toujours* abouti à confirmer la vérité des récits, sauf quelques variantes insignifiantes. Ces récits, d'ailleurs, ne diffèrent pas de ceux qui m'ont été faits par des personnes connues de moi depuis longtemps. Si les premiers sont véridiques, il n'y a pas de raison pour que ceux-ci ne le soient pas. La classe des farceurs et des « fumistes » est assez rare dans les relations de morts d'un parent, d'un père, d'une mère, d'un époux, d'un enfant. Ce sont là des deuils, dont, en général, on ne rit pas à gorge déployée. On ne joue pas beaucoup avec ces sortes de sujets. Et puis, la sincérité a ses accents. « Le style, c'est l'homme », a dit Buffon.

En second lieu, on doit se demander si les faits, une fois admis comme réels, n'ont pas été amplifiés, arrangés inconsciemment, de manière à cadrer avec les événements. Ce seraient des hallucinations que l'on n'a retenues que parce qu'elles ont paru coïncider avec une mort, mais il n'y a pas eu de véritable coïncidence, et l'imagination l'a créée après coup. Voyons de quelle manière M. Flammarion réfute cet argument :

« J'ai examiné et discuté cette hypothèse avec la plus grande attention, et j'ai conclu qu'elle n'est pas suffisante non plus. 1° Dans les cas où j'ai pu contrôler les faits, j'ai constaté qu'ils se sont passés à peu près tels que les récits les avaient rapportés ; 2° les personnes qui les décrivent prennent, en général, le soin de faire remarquer qu'elles sont d'un état de santé normal, qu'elles ne sont pas sujettes aux hallucinations, qu'elles ont observé, constaté les faits avec le plus grand sang-froid et qu'elles en sont certaines ;

3° j'ai écarté de ces récits tout ce qui a été ressenti en rêve et n'ai laissé que les cas d'observateurs parfaitement éveillés ; 4° j'ai éliminé tous ceux qui paraissent devoir être attribués à l'imagination, à l'auto-suggestion ou aux diverses espèces d'hallucinations.

« Ces faits sont variés ; ils ont été constatés par des personnes de tout rang intellectuel et moral, par des hommes comme par des femmes, de tout âge ; ils se présentent dans toutes les classes de l'humanité, dans toutes les croyances, aux indifférents et aux sceptiques aussi bien qu'aux crédules et aux idéologues, au nord comme au midi, dans la race anglo-saxonne comme dans la race latine, dans tous les pays et dans tous les temps. La critique la plus sévère ne peut pas les considérer comme nuls et non avenus, et elle doit en tenir compte. »

Nous approuvons hautement ce raisonnement qui est tout à fait inattaquable. Voici plus de cinquante ans que les spirites du monde entier connaissent ces faits, qu'Aksakof range sous la dénomination générale d'Animisme. Allan Kardec les a signalés maintes fois (1) et en a fourni l'explication générale. Depuis vingt ans, la *Société des Recherches Psychiques* anglaise a réuni et discuté méthodiquement dans les *Phantasms of the living* et dans les *Proceedings*, plusieurs milliers d'observations semblables, et il y a déjà neuf années que les *Annales Psychiques* françaises font ici la même besogne. Rien ne montre mieux l'entêtement et la sottise des savants officiels que le silence gardé par eux sur ces faits, qui sont aujourd'hui hors de toute contestation sérieuse. Mais dans notre pays, grâce aux efforts énergiques de chercheurs indépendants, comme M. Ch. Richet, de Rochas et Flammarion, les routiniers qui peuplent les Académies vont être réveillés de leur léthargie, et bon gré malgré, il leur faudra modifier leurs hypothèses surannées, s'ils ne veulent pas succomber sous le ridicule. La honteuse comédie jouée à propos du magnétisme, dont ils adoptent aujourd'hui les phénomènes, en les

(1) Voir : APPARITION A DISTANCE, *Revue spirite* 1869. p. 75 à 78. BI CORPORÉITÉ. *Livre des médiums*, p. 114 à 117. *Revue spirite*, 1870, p. 297. VUE SPIRITUELLE OU PSYCHIQUE. DOUBLE VUE. SOMNAMBULISME. RÊVE. *Genèse*. Chapitre XIV. FAITS DE DOUBLE VUE ET DE LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE rapportés dans *La Revue spirite* : — janvier 1858, p. 25 ; — novembre 1858. p. 213 ; — juillet 1861, p. 197 ; — novembre 1865, p. 352, etc.

débaptisant, ne doit plus se reproduire, et le Spiritisme saura revendiquer ses droits de priorité, au jour prochain du triomphe de ses théories.

Le temps est passé où l'on pouvait attribuer indistinctement tous ces faits à des troubles cérébraux, et comme le fait justement observer M. Camille Flammarion, si ces sortes de faits (apparitions de mourants) étaient des hallucinations, des illusions, des jeux d'imagination, *il y en aurait un nombre considérablement plus grand sans coïncidences de morts, qu'avec coïncidences*, or, c'est le contraire qui se présente, car il n'y a guère plus de sept à huit cas d'apparitions sans coïncidences, sur tous ceux qui sont rapportés. On ne peut donc nier la relation de cause à effet, qui est évidente.

Les sceptiques, en dernier ressort, allègueront peut-être que des faits réels et rapportés exactement peuvent cependant s'expliquer par le hasard, qui semble le *deus ex machina* de ceux qui ne savent plus à quel argument se rattraper. Mais, ici encore, ils jouent de malheur, car le calcul des probabilités montre que l'hypothèse d'une action télépathique d'un mourant, pour produire l'apparition, est 4114543 fois plus probable que l'hypothèse d'une coïncidence fortuite, se produisant douze heures avant ou douze heures après la vision. Et comme ce phénomène a été constaté des milliers de fois, on est amené à déclarer avec M. Ch. Richet : « On trouve une telle quantité de faits impossibles à expliquer autrement que par la télépathie, qu'il faut admettre une action à distance. Peu importe la théorie ! le fait me semble prouvé, et *absolument prouvé.* » Pour quiconque veut réfléchir, l'importance de cette affirmation est considérable, car il en découle logiquement une démonstration positive, scientifique de la réalité et de l'indépendance de l'âme. Que les néantistes nous donnent une explication de ces faits, s'ils le peuvent ! Si l'intelligence n'était qu'une propriété de la matière, et devait s'éteindre avec celle-ci, comment expliquer la recrudescence d'activité de cette même intelligence, les facultés nouvelles, transcendantes parfois, qui se manifestent si souvent au moment même où l'organisme se dissout, où le dernier soupir va s'exhaler ? Cela ne prouve-t-il pas que quelque chose survit au corps ? Les spirites l'ont dit depuis l'origine : L'âme indépendante se révèle à chaque instant sous mille formes, et dans des conditions tellement évidentes, qu'il faut fermer volontairement les yeux pour ne pas la voir.

Signalons, en passant, une très-juste remarque de M. Flammarion sur le caractère scientifique de ces observations. On a dit : « Pour que ces phénomènes puissent être admis scientifiquement, il faudrait pouvoir les reproduire à volonté, car c'est là le propre des faits scientifiques. » « Il y a là une erreur de raisonnement. Ces faits ne sont pas du domaine de l'*expérience*, mais de celui de l'*observation*.

« Un pareil raisonnement équivaut à celui-ci : « Je ne croirai aux effets de la foudre que si on les reproduit ; je n'admettrai une aurore boréale que si on en fabrique une devant moi ; qu'on me crée une comète avec sa queue, qu'on me fasse une éclipse demain ou je n'y croirai pas. » Cette confusion entre l'observation et l'expérience est assez fréquente... On *observe* une comète, une éclipse, un aérolithe, un éclair en boule, une aurore boréale ; on *expérimente* une combinaison chimique, un phénomène d'optique ou d'acoustique ; les deux méthodes sont différentes, tout en étant scientifiques toutes les deux et en méritant le titre général d'expérimentales, puisque c'est l'expérience humaine qui juge et non des théories antérieures, des idées, des croyances, des principes en des autorités invoquées et commentées. Nous n'admettons plus le *magister dixit.* »

Nous savons aujourd'hui que l'étude de l'âme peut se faire, même expérimentalement, au moyen de rêves provoqués télépathiquement, ou par des suggestions post-hypnotiques, ou même en utilisant la transmission de la pensée. Nous avons donc toutes les raisons possibles pour qualifier de « science », la nouvelle psychologie que le spiritisme a inaugurée.

M. Flammarion étudie ensuite les hallucinations, c'est-à-dire les illusions, les erreurs, les sensations fausses qui peuvent atteindre non seulement les êtres névrosés, malades ou fous, mais aussi, passagèrement, les personnes bien portantes. Il établit la différence profonde qui existe entre ces faits et les visions télépathiques, et montre que confondre ces deux ordres de phénomènes serait faire preuve d'ignorance.

Comment se produit cette action psychique d'une âme sur une autre, à distance, et sans l'emploi des sens ? Suivant nous, plusieurs cas peuvent se présenter:

1° La pensée peut se propager dans l'espace, comme la lumière ou le son, parce que le cerveau est le siège de décompositions chi-

miques qui engendrent la force nerveuse. Celle-ci, invisible, impondérable, communique son mouvement au périsprit, qui vibre suivant un rythme qui lui est propre, et ses ondulations peuvent aller frapper au loin, sans conducteur matériel, un autre périsprit, qui est réglé par des affinités naturelles ou provoquées, pour vibrer sympathiquement avec le premier. Comme le dit Camille Flammarion, « cette force est d'ordre *psychique* et non physique, ou physiologique, ou chimique, ou mécanique, parce qu'elle produit et transmet des idées, des pensées, et qu'elle s'exerce sans le concours de nos sens, d'âme à âme, d'esprit à esprit ». De même, dirons-nous, que les combinaisons chimiques qui produisent la flamme d'une bougie ne sont que le stimulus nécessaire pour déterminer le mouvement ondulatoire de l'éther qui nous donne la sensation de lumière, de même l'énergie nerveuse sert à communiquer au périsprit, pendant la vie, un mouvement vibratoire assez intense pour que les ondes qui portent la pensée se propagent au loin, comme la lumière ou l'électricité, probablement aussi par l'intermédiaire de l'éther. Ces ondes psychiques, en pénétrant dans le périsprit récepteur, peuvent, suivant que le percipient appartient au type visuel, auditif, sensitif ou moteur (1), produire une vision, une voix, ou un mouvement. Il se peut également que ces ondes réveillent des sensations latentes, que la simultanéité de perception associera avec l'action réelle, de sorte, par exemple, qu'une apparition s'accompagnera de bruits divers : bris de vaisselle, ouverture de fenêtre, etc., sans que rien dans la réalité corresponde, de la part de l'agent, ni dans la maison, avec cette illusion. Il y a donc action réelle, accompagnée d'hallucinations. Cette explication est très générale et permet de comprendre le plus grand nombre des exemples cités. (2)

2° Il est des cas où c'est l'âme elle-même qui quitte son corps et qui se montre à distance Ce phénomène est prouvé : 1° par la

(1) Voir *Revue scientifique et morale du spiritisme*. N° de février 1899, p. 450.

(2) On sait que les ondes hertziennes traversent un grand nombre de corps et transportent au loin la pensée, grâce à un mode de signaux concerté d'avance. Les ondes psychiques ne sont arrêtées par aucun obstacle matériel et franchissent presque instantanément les plus grandes distances. (Voir les exemples d'actions à grande distance, signalés dans : *L'âme est immortelle*, p. 197 et suivantes).

vue simultanée du fantôme par plusieurs personnes ; 2° par l'action qu'il exerce sur la matière ; 3° par les traces persistantes laissées par l'apparition : 4° par son action sur les animaux ; 5° par la photographie de cette âme extériorisée ; 6° par les moulages qu'on en peut obtenir dans les séances tenues à cet effet ; 7° par les évocations d'âmes vivantes qui répondent à cet appel. L'auteur a laissé de côté tous ces faits si intéressants qui sont, cependant, des manifestations de vivants. Nous espérons qu'il en tiendra compte dans un autre volume, car mieux encore que ceux qu'il a cités, ces phénomènes mettent scientifiquement hors de doute l'existence de l'âme, non point comme une entité idéale, mais bien comme un être réel, associé à une forme et à une substantialité irrécusables. Ces derniers phénomènes nous renseignent sur la nature de l'âme, dont les premiers ont établi la réalité. Mais rien qu'en se bornant strictement à l'étude de la télépathie, l'illustre astronome est conduit à formuler les appréciations suivantes qui s'imposent, dès maintenant, comme des vérités démontrées :

La télépathie peut et doit être inscrite dans la science comme une réalité incontestable ;

Les esprits peuvent agir les uns sur les autres sans l'intermédiaire des sens ;

La force psychique existe. Sa nature reste inconnue.

Ces premières conclusions sont propres à remplir de joie les spirites. Elles justifient, par une autre méthode, ce grand fait de la communion des âmes, indépendamment des organes corporels, et sont le plus solide fondement scientifique de nos communications avec l'au-delà.

Si déjà sur la terre, embarrassé par sa gaine physique, l'esprit peut se manifester psychiquement, c'est qu'il est parfois indépendant du corps, qu'il n'est pas le produit de l'organisme, c'est qu'il a une existence propre, et que ses facultés diffèrent absolument des propriétés physiques, chimiques et mécaniques de la matière. Ce n'est donc pas cette dernière qui a pu l'engendrer ; et comme rien ne se perd dans la nature, comme il est impossible d'anéantir même un atome, l'âme survit à la destruction de son corps, par le seul fait qu'elle n'est pas créée par lui. N'aurions-nous pas d'autres preuves directes de la survivance, que déjà l'étude de l'âme pendant la vie affirmerait scientifiquement notre immortalité. Malgré son

dédain de la spiritualité, la science matérialiste est forcée dans ses derniers retranchements et, en dépit d'elle-même, elle va être obligée de modifier ses vues. En vain le positivisme avait cru pouvoir tracer à l'investigation humaine des limites infranchissables, il est débordé par les faits qui, plus puissants que toutes les prohibitions, proclament la bonne nouvelle de la survie.

Dans le chapitre : *Le monde des rêves*, l'auteur nous cite encore une grande quantité de visions réelles, retraçant des scènes qui se passent au loin, et qui mettent en jeu non seulement les forces psychiques, mais aussi l'action de l'âme elle-même, sortant de son corps pour aller prendre connaissance d'événements qui s'accomplissent à de grandes distances. Cette clairvoyance qui a été l'objet de tant de discussions passionnées, lorsque les magnétiseurs en affirmaient l'existence, se révèle comme une faculté naturelle, que l'âme exerce fort souvent pendant le sommeil. Ici encore, la discussion est bien conduite.

L'auteur montre que les théories de la cérébration inconsciente ou de la lecture de la pensée, n'ont rien à faire avec la véritable lucidité. Le lecteur qui voudra être complètement persuadé de l'existence de ce pouvoir, n'a qu'à feuilleter la collection des *Annales psychiques*. Il y trouvera un très grand nombre de cas, dont beaucoup ont été vérifiés. Nous signalons particulièrement : le *Mémoire sur la clairvoyance* de M[me] Sidgwick, et le travail de M. F. W. H. Myers, *La conscience subliminale*, qui renferment des exemples tout à fait démonstratifs. Citons deux exemples tirés du livre de M. Flammarion.

IX. — (1) J'étais chez une de mes amies, au mois d'octobre 1896. Ayant à loger des soldats, à cause de la revue du Tsar, et le mess se trouvant chez eux, le cuisinier, au moment de partir, avait pris par mégarde un couvert de la maison, qu'il avait emballé avec les siens. Aussitôt partis, on s'aperçut de la disparition du dit couvert. Mon amie écrivit aussitôt, et, le surlendemain matin, en s'éveillant, elle me dit :

« Marie, j'ai rêvé que je recevais mon couvert aujourd'hui, et, en même temps, une lettre. Mais ce qu'il y a de plus curieux, *c'est que le papier à lettre est rose, tout couvert d'écriture,* sans une place, sans le moindre petit coin d'oublié, et l'enveloppe doit être blanche ! »

Nous attendîmes avec impatience le facteur qui nous apporta, en effet,

(1) page 460.

le couvert et la lettre à enveloppe blanche, *feuille rose*, les quatre pages couvertes d'écriture. Comment se fait-il que mon amie ait pu deviner si juste en rêve ? MARIE BOUVRY.

à Brimont.

VII. (1) J'habitais à Cette, avec ma femme, ma belle-mère et mes deux filles, une villa sur le versant de la montagne. J'allais tous les matins à la ville, conduit par une voiture louée au mois, qui venait me prendre à 8 h. 1/2 du matin. Or, un jour, je m'éveille à cinq heures, après un rêve horrible.

Je venais de voir *une jeune fille tomber d'une fenêtre* et qui s'était tuée sur le coup. Je fis part de ce rêve à ma famille : il était sept heures, et c'était le moment où tous se levaient ; ils en furent émus. Je descendis au jardin, attendant la voiture qui devait venir me prendre vers huit heures, comme d'habitude ; mais à neuf heures et demie seulement elle arrivait. Je me fâchai de ce retard qui me gênait pour mes affaires. Mais le cocher me dit que, s'il avait remplacé son maître qui avait l'habitude de venir me prendre, c'est que le matin même, à cinq heures, sa fille (de dix ans, je crois) était *tombée de la fenêtre* et était morte. Je n'avais jamais vu cette jeune fille.

MARTIN HALLE

19 rue Clément Marot, Paris. [*Lettre* 61.]

Insistons sur l'interprétation de ces faits, car ils peuvent s'expliquer de différentes manières. Si l'on admet, avec les matérialistes, que l'âme est une fonction du cerveau, il est impossible de comprendre ces phénomènes, car il faudrait supposer que pendant le repos du corps, les sens ont une hyperesthésie s'excerçant contrairement aux lois physiologiques les mieux établies, puisque le sommeil produit une diminution de l'activité des centres nerveux. D'ailleurs, l'œil qui est essentiel à la vision ordinaire est fermé ; et fût-il ouvert, il ne pourrait voir des scènes qui lui sont cachées par des obstacles matériels, et qui sont trop éloignées pour être perçues normalement. Cependant la vision a eu lieu ; il faut donc nécessairement que les parties du cerveau qui servent habituellement à la vision aient été impressionnées par des voies inaccoutumées, et avec intensité, puisque le souvenir a été conservé au réveil. Si l'on veut bien se rappeler que ce n'est pas l'œil qui voit, bien qu'il soit indispensable à cette fonction, on sera obligé d'admettre que la faculté de voir

(1) Page 460.

peut s'exercer d'une manière ultra-physiologique. Comment a lieu cette action ?

Pour rester aussi près que possible des faits connus, on peut imaginer :

1° Que dans certains cas, sous l'influence de préoccupations vives, d'émotions, etc., il peut se produire une accumulation de force nerveuse au cerveau ;

2° Que cette énergie, ou force neurique rayonnante, s'extériorise comme dans les expériences de M. de Rochas ; (1)

3° Toujours comme ces expériences l'ont montré, que cette forme de l'énergie traverse les corps opaques ;

4° Que les relations entre les centres perceptifs et cette énergie ne sont pas interrompues par ce rayonnement ;

5° Que les ondulations lumineuses ordinaires agissent sur cette énergie, mais qu'elle est sensible aussi à d'autres vibrations invisibles qui sont sans influence sur l'œil.

Si tous ces points étaient bien établis, la clairvoyance serait liée à l'extériorisation de la force nerveuse, et la perception des objets extérieurs se produirait par l'intermédiaire de ce rayonnement. Il est certain que, souvent, les choses peuvent se passer ainsi, surtout à petites distances. Les expériences faites avec les somnambules (lectures de mots cachés dans des enveloppes, de devises enfermées dans des boîtes, etc.) montrent qu'il faut que l'objet à deviner soit placé dans la sphère d'extériorisation du sujet. (2) Pour la vue à distance en rêve, elle peut aussi, peut-être, s'expliquer parfois ainsi ; mais, le plus fréquemment, c'est l'âme elle-même qui sort complètement de son corps pour se transporter à distance. Observons, en effet, que si la clairvoyance était due à l'extériorisation de la force nerveuse, le ormeur devrait percevoir tous les objets compris dans le champ embrassé par ce rayonnement. Il verrait, non seulement l'objet spécial de ses préoccupations, mais aussi toutes les choses environnantes. Il aurait la sensation d'un ensemble perçu simultanément. Dans la plupart des cas, les choses ne se passent pas ainsi : la vue, bien que

(1) De Rochas. *Extériorisation de la sensibilité.*

(2) Voir : *Revue scientifique et morale du spiritisme. Août 1896, page 77, La double vue des somnambules.* Consulter également Aksakof. *Animisme et spiritisme, p. 389. La vision dans l'obcurité et dans les endroits clos.*

plus pénétrante et plus étendue qu'à l'ordinaire, ne s'exerce cependant que sur un objet, une personne ou un événement particuliers; il y a spécification de l'attention. Cette action restreinte semble indiquer un déplacement de l'âme, et nous avons des exemples de dormeurs qui se souviennent parfaitement être sortis de leurs corps, qu'ils voyaient endormi. (cas de Varley, du jeune graveur cité par le Dr Gibier, etc.) (1) Expérimentalement, on peut provoquer cette sortie, ce qui rend le phénomène absolument certain (cas de Mme de Margan, du Nègre Lewis, etc.)

On voit donc que des causes différentes peuvent amener des résultats semblables ; c'est pour cette raison que ces études sont difficiles et qu'il ne faut pas être exclusifs dans l'explication que l'on adopte. A quelque hypothèse que l'on s'arrête, il n'en est pas moins vrai que, comme le dit M. Flammarion : « Sans multiplier indéfiniment ces exemples, constatons seulement qu'il serait très facile de le faire, et que la vue sans les yeux, dans l'état somnambulique, est un fait assez fréquent, qu'il nous faut admettre, malgré les nombreuses fraudes, plus fréquentes encore. La vue à distance en rêve et en somnambulisme, ne peut plus être niée. » L'ouvrage se termine par des récits de rêves prémonitoires et de divination de l'avenir, qui montrent que l'état futur est préparé par le passé, et, comme le dit Laplace, l'intelligence qui serait assez vaste pour embrasser toutes les causes en action, pourrait prédire avec certitude ce qui adviendra dans l'avenir.

Nous devons remercier M. Camille Flammarion d'avoir osé aborder ces problèmes, malgré l'ostracisme dont ces recherches sont frappées. Nous étions sûrs que l'auteur de *Dieu dans la Nature*, de la *Pluralité des mondes habités*, de *Lumen* et de tant d'autres œuvres purement spiritualistes, conclurait en faveur de l'existence de l'âme pendant la vie et à son indépendance du corps. Mais ce qui donne aujourd'hui une valeur considérable à son œuvre, c'est qu'elle confirme les enquêtes antérieures de la Société de *Recherches psychiques* et des *Annales*, et qu'elle démontre que les phénomènes de télépathie, de manifestations de mourants, de vue à distance, sont des faits scientifiques, aussi bien établis que n'importe quelle obser-

(1). G. Delanne. *L'âme est immortelle*, p. 120, et *Le Spiritisme devant la Science*, p. 94 et suiv.

vation physique, chimique ou astronomique, que l'on ne peut reproduire à volonté. Cette conclusion est éminemment favorable à la doctrine spirite, car il est évident qu'il faut d'abord démontrer que l'âme existe pendant la vie, avant de s'occuper de l'immortalité. Nous ne pouvons mieux faire ressortir toute l'importance de cette œuvre, la première de ce genre, éditée dans notre pays par un savant français, qu'en reproduisant le résumé de ce précieux livre.

« Tout en restant relativement rares et en n'ayant pas la banalité des choses ordinaires de la vie quotidienne, ces faits sont beaucoup plus nombreux et plus fréquents qu'on ne l'a pensé jusqu'à présent. Nous avons vu plus haut que l'enquête ouverte par moi au mois de mai 1889 m'en a transmis 1130. En y ajoutant ceux que j'ai reçus pendant l'impression de ce volume, ils dépassent 1200. On a pu lire, juger, apprécier, dans ce premier volume, 186 cas de manifestations de mourants, constatées à l'état éveillé, 70 cas perçus pendant le sommeil, 57 observations ou expériences de transmission de pensée, sans le concours de la vue, de l'ouïe ou du toucher, 49 exemples de vue à distance, en rêve ou en somnambulisme, 76 rêves prémonitoires et divination de l'avenir, soit 438 phénomènes d'ordre psychique indiquant l'existence de forces encore inconnues agissant entre les êtres pensants et les mettant en communication latente les uns avec les autres. (J'en ai encore peut-être autant d'analogues). Même en faisant la part la plus large aux variations de la mémoire et à l'imagination des narrateurs, il n'est pas possible de ne pas ressentir et de ne pas reconnaître dans ces témoignages un fond de vérité et de sincérité incontestables. D'ailleurs, certaines observations et certaines expériences ont été relatées avec un tel souci de ne laisser aucune prise à l'erreur, qu'elles portent en elles-mêmes le caractère de l'authenticité scientifique la plus absolue et la mieux contrôlée. Ce sont donc là surtout des témoins qui accusent le scepticisme des négateurs de parti-pris et le réduisent à la dernière extrémité. Et maintenant que l'attention générale est appelée sur cet ordre de faits, on en remarquera un nombre beaucoup plus grand qui passaient inaperçus ou auxquels on n'attribuait aucune valeur. En astronomie, une fois que les astres sont découverts, tout le monde les voit.

« Il me semble que les conclusions suivantes ressortent logiquement de l'ensemble des faits exposés :

« 1° L'AME EXISTE COMME ÊTRE RÉEL, INDÉPENDANT DU CORPS ;

« 2° ELLE EST DOUÉE DE FACULTÉS ENCORE INCONNUES A LA SCIENCE ;

« 3° ELLE PEUT AGIR ET PERCEVOIR A DISTANCE, SANS L'INTERMÉDIAIRE DES SENS ;

« 4° L'AVENIR EST PRÉPARÉ D'AVANCE, DÉTERMINÉ PAR LES CAUSES QUI L'AMÈNERONT. L'AME LE PERÇOIT QUELQUEFOIS. »

Si à ces constatations nous joignons celles de Wallace, de Crookes, de Lodge, de Ch. Richet, de M. de Rochas, nous verrons tout le terrain conquis sur le scepticisme, depuis vingt-cinq ans. Oui, la vérité finit par s'imposer. Les faits « sont des choses opiniâtres » contre lesquelles on ne peut lutter. Tôt ou tard, l'évidence triomphe de la routine, du parti-pris et de toutes les coteries d'école. Ce nouveau livre ajoute une note puissante au glas que le Spiritisme sonne sur le matérialisme agonisant. Puissent les millions de lecteurs du grand astronome s'imprégner de ces démonstrations rigoureuses, et bientôt nous verrons les fruits bienfaisants de cette orientation nouvelle, que nous appelons depuis si longtemps de tous nos vœux.

GABRIEL DELANNE.

---

# Métaphysique positive

## I

Ce titre a de quoi surprendre. Quand on classa les écrits d'Aristote, on en trouva plusieurs qui venaient après ses traités de physique. On y inscrivit quatre mots grecs qui signifiaient « qui vient après la physique », dont le sens général est *philosophie première, science des principes, science de l'être,* ayant pour objet le suprasensible ou ce qui ne tombe pas sous les sens. Nous ne voyons là rien qui ressemble à ce qu'on est convenu d'appeler, de nos jours, science positive.

Dans sa préface des *Hallucinations télépathiques* de Gurney, Myers et Podmore, M. Charles Richet convie le public à devenir son col-

laborateur pour créer les fondements d'une « métaphysique positive qui, au lieu de s'appuyer sur de vagues et nuageuses dissertations, s'appuie sur des faits, des phénomènes et des expériences. » Rien de plus juste, les faits d'abord, les dissertations ensuite.

Il y a longtemps que Galilée avait dit « qu'il était plus sage de s'assurer d'abord de la vérité nécessaire et immuable du fait, vérité sur laquelle personne n'a d'empire, que d'aller, sans cette assurance, en condamnant une des opinions, se dépouiller du droit de pouvoir choisir entre elles en connaissance de cause. » C'est en appliquant cette méthode qu'il démontra le mouvement de la terre, déjà découvert par Copernic.

Il est évident que dans la pensée de M. Richet, il ne peut être question de cette métaphysique qui considère l'être en tant qu'être, ou l'essence des choses considérées en dehors de leurs propriétés, et qui a la vaine prétention de ne laisser aucune place à l'ignorance et au doute. Il se réclamerait plutôt de Claude Bernard, qui a émis ce conseil :

« Pour trouver la vérité, il suffit que le savant se mette en face de la nature, qu'il l'interroge librement en suivant la méthode expérimentale à l'aide de moyens d'investigation de plus en plus parfaits, et je pense que dans ce cas, le seul système philosophique consiste à ne pas en avoir ».

Le spirite, qui apporte tout un arsenal de faits, ne saurait penser différemment. Le seul moyen de les vérifier et de les interpréter, c'est la méthode positive, l'observation, l'analyse et l'expérience. Hâtons-nous d'ajouter que cette méthode s'étend aussi bien à nos idées qu'à nos sensations, à l'étude de l'âme qu'à celle du corps, et qu'en observant les faits de la conscience, loin de sortir de la sphère du monde sensible, nous demeurons, au contraire, au centre de l'existence, de la vie, du fait *positif* entendu dans le sens de réalité, le seul qui lui convienne. Là, les idées ne sont plus envisagées comme des *choses en soi*, à l'état d'abstractions, d'entités stériles, elles ne se séparent pas de l'intelligence qui les conçoit, et qui, partant, se connaît elle-même ; elles forment un tout indivisible.

La méthode positive appliquée à la métaphysique offre donc cet avantage de substituer la personnalité intellectuelle, active, volontaire et consciente, à la place des abstractions et déductions dialec-

tiques de *l'a priori*, aussi bien que des transformations purement logiques de la sensation. Les objets les plus élevés de l'intelligence peuvent être abordés par l'application de cette méthode aux faits intérieurs, que chacun peut ressentir et expérimenter dans l'intimité profonde de son être, et dont il tirera le plus grand profit, s'il a la sagesse de s'affranchir des recherches ontologiques. Ce sont les abus de l'ancienne métaphysique qui ont inspiré à Pope ces vers de la *Dunciade:*

We nobly take the high *priori* road
And reason down, till we doubt of God.

« Nous prenons noblement la grande route de l'*a priori*, et nous « descendons de raisonnement en raisonnement, jusqu'à ce que « nous parvenions à douter de Dieu ».

En réalité, la preuve *a priori* ne mérite pas tous les dédains dont on l'accable. Elle peut être démonstrative. Il en est de cette preuve comme de certaines démonstrations mathématiques abstraites, qu'un petit nombre de personnes peuvent entendre. Ce n'est pas une raison suffisante pour la rayer de toute discussion philosophique. Il y a des propositions spéculatives auxquelles on ne peut refuser sa conviction.

Pour si discréditée qu'ait été la métaphysique, il faut bien admettre cependant que les axiomes, principes régulateurs de la pensée, sont autre chose que la simple généralisation des perceptions des sens; que le sujet pensant est autre chose que la résultante des attributs qu'il révèle, des facultés qu'il exerce. Nous ne devons pas d'ailleurs être choqués outre mesure de ce que la diversité des travaux scientifiques apporte, dans la manière de considérer les objets, des différences qui nous étonnent. Les savants se répandent sur une multitude de routes pour recueillir quelques parcelles de vérité. Ainsi, lorsque Cabanis dit que la pensée est une sécrétion du cerveau, il entend certainement établir qu'il y a entre les deux termes un rapport de production, comme celui, par exemple, qui existe entre la vapeur et l'eau bouillante, entre la lumière et le courant électrique, entre le mouvement et la chaleur.

Si on s'était avisé de demander à ce médecin de quel droit il refusait au cerveau l'exercice de fonctions autres que la fonction productive, il eût été probablement fort embarrassé de répondre,

d'autant que Cabanis paraît avoir été quelque peu calomnié. Ses œuvres complètes contiennent un écrit posthume intitulé : *Lettre à M. Fauriel sur les causes premières*, qui expose le résultat de ses longues méditations, et où l'on retrouve ses opinions sur l'immortalité, sur la persistance du *moi* après la mort, sur la possibilité d'indiquer comment l'être pensant peut garder le souvenir après la destruction de l'organisme.

En affirmant le rapport de production dont il s'agit, on affirme d'ailleurs une chose incompréhensible, car il n'y a pas entre le cerveau et la pensée le lien évident qui existe entre l'eau bouillante et la vapeur. Ici, nous voyons une simple transformation de forme, tandis que nous ne voyons rien de commun entre la pensée d'essence incorporelle et les éléments plastiques du cerveau. Il peut très bien y avoir d'autres rapports, un rapport de transmission, par exemple, différent du rapport de production. En d'autres termes, les fonctions du cerveau peuvent être multiples, mais il reste toujours que la pensée est un phénomène spirituel qui ne peut être présenté sous une forme sensible. Si le cerveau, substratum organique, pense, le cerveau devient esprit. Affirmer un simple rapport de production, c'est faire une hypothèse gratuite pour cacher son ignorance des conditions mystérieuses de la pensée.

Quand on reste dans le domaine de la métaphysique pure, les objections se multiplient. Les principales visent cette proposition que le sujet pensant, dont le caractère est l'unité, n'a rien d'organique, que le sujet inétendu peut penser l'étendue. Muller, dans sa *Physiologie*, exposait en ces termes la difficulté :

« L'hypothèse de Herbart, relativement aux monades et à la matière, explique l'action de l'âme sur la matière, sans que cette âme soit elle-même matière, puisqu'il ne s'agit que d'un être simple agissant sur d'autres êtres simples. Mais quand on cherche à expliquer la formation dans la monade mentale, d'idées, d'objets qui occupent de l'étendue dans l'espace, on rencontre des difficultés insolubles. Le problème de tous les temps a été de concevoir comment l'affection des parties du corps occupant une certaine position relative, par exemple celle des particules de la rétine, rangées les unes à côté des autres, peut procurer à l'âme qui est simple et non composée de parties, la perception d'objets étendus et figurés ».

On peut répondre à cette difficulté, mais on reculera seulement la solution du problème. La perception de l'étendue n'est pas plus étendue que la perception d'un triangle n'est triangulaire. L'image dessinée sur la rétine n'est pas une perception. Celle-ci suppose précisément, entre un sujet simple et un objet composé, le conflit dont on demande l'explication.

On peut se demander encore comment il peut se faire que la pensée, si elle a son principe en dehors de la matière, ait besoin de la matière pour naître et se développer ; comment il peut se faire aussi qu'une grande partie de nos idées, sinon toutes, viennent de l'expérience externe, du conflit, par conséquent, de deux substances hétérogènes, esprit et corps. Il faut de toute nécessité un intermédiaire que nous connaissons être le système nerveux ; il faut aussi que l'âme pense des signes, des images sensibles, sans lesquelles il ne saurait y avoir ni mémoire, ni imagination, auxiliaires indispensables de l'intelligence.

Question plus grave encore et plus troublante : si la mort est la dissolution du cerveau, des organes de la vie végétative, de la vie de relation, de la sensibilité, de la mémoire, conditions inévitables de toute pensée, comment croire à la survivance, à un être pouvant penser encore après la rupture des liens qui l'unissaient à ses organes ?

Jusqu'ici la science n'a pas eu de réponse à cette question. Il y en a une cependant, et c'est la philosophie spirite seule qui peut la faire, c'est-à-dire la doctrine qui admet et prouve qu'après la mort l'esprit n'est pas dépouillé de toute matière, partant, de tout organisme, et que, dès lors, le conflit des deux substances, matière et esprit, jugé indispensable à la production de la pensée, à la mémoire, à l'imagination, à la sensibilité, à toutes les facultés de l'intelligence, subsiste encore, permettant par le rapport certain avec le monde extérieur l'acquisition de nouvelles connaissances. Tous les doutes, toutes les incertitudes, toutes les objections reposaient sur l'impossibilité présumée de ce rapport. En prouvant qu'il existe — le spiritisme scientifique n'a pas d'autre but — on détruit la base. l'unique base du matérialisme, illusoire et décevant.

Longtemps on s'est amusé des guéridons valseurs et des tables logorrhéiques des médiums, comme on avait cru tuer par des plai-

santeries très inférieures le magnétisme animal et la lucidité des somnambules. Aujourd'hui, la science admet le phénomène médianimique et n'interdit plus la croyance à notre immortalité. Ce n'est pas la faillite de la science, c'est la banqueroute des dogmes que caractérise un tel progrès. Et alors, l'âme, la liberté, l'immortalité ne sont plus données comme *postulats* de la loi morale, et l'élément métaphysique cesse de n'avoir pour notre esprit qu'une fonction législative ; il devient élément positif.

Tel est le grand résultat donné par le spiritisme. Il redresse, s'il ne les détruit, les systèmes de philosophie les plus célèbres et, étant donné le nombre et la variété des faits qu'il apporte, les rapports de ces faits avec toutes les branches des connaissances humaines s'en déduisant, il représente la synthèse de toutes les autres sciences, dont aucune n'est étrangère à son objet.

L'éternel problème tourmentant l'esprit humain, l'immortalité de l'âme ne réside plus dans le domaine exclusif du sentiment et de la foi, il n'échappe plus à la démonstration expérimentale. Des faits spirites jaillissent des sources de certitude et, comme ces faits sont devenus innombrables et sont constatés sur tous les points du globe, l'immortalité est devenue un simple sujet d'ordre scientifique, sans cesser d'être d'ordre moral, car il ne peut y avoir d'immoralité dans la connaissance des phénomènes de la nature. L'immoralité est en nous, non dans les découvertes de la science.

Sans doute le savant trace encore d'une main prudente la ligne qui sépare le connu de l'inconnu, mais il ne s'arrête plus au bord de l'abîme qu'il croyait insondable ; il ose explorer un domaine mystérieux dont il ne devait pas, sans sacrilège, franchir les bornes. C'est pour avoir touché à ce domaine défendu, que d'autres exploitaient, que l'étroit esprit religieux s'est ému des nouvelles audaces de la science, qu'il a crié au sortilège, aux manifestations diaboliques, et a prononcé l'anathème contre les hardis novateurs qui, comparant les forces vitales et psychiques à toutes les autres forces connues, les soumettent à l'analyse, sans idée dogmatique ni opinion philosophique préconçue *a priori*. C'est que l'Église n'admet pas qu'une vérité scientifique soit contraire au dogme catholique ; il faudrait que le pape décidât avant de la proclamer, qu'elle fût soumise à son examen. N'avons-nous pas vu, à propos de l'*ani-*

*misme* et du *vitalisme,* par un bref pontifical du 30 avril 1860, trancher la question et menacer les insoumis au décret de Rome des foudres ecclésiastiques ?

Un fait est étranger de soi aux questions philosophiques comme aux questions religieuses ; il est ou il n'est pas. Or, le fait médianimique existe, et il n'est pas nécessaire de s'auréoler de spiritualisme pour le constater. Tout homme de science donc a le droit de le faire sien et de le soumettre par conséquent aux règles de la méthode expérimentale. C'est d'ailleurs à cette condition qu'on peut le concevoir susceptible de servir à la construction d'une métaphysique positive.

II

Il reste à rechercher maintenant dans quelles conditions peut se réaliser un essai de métaphysique positive.

Quand l'Académie de Berlin mit au concours la question suivante : « Quel est le degré d'évidence dont la métaphysique est susceptible et comment peut-on y arriver ? » Kant répondit à cette question en écrivant son *Traité de l'évidence dans les sciences métaphysiques.* Le philosophe de Kœnigsberg prétendit qu'il fallait s'adresser à l'expérience, à la seule expérience. Il distingue d'abord la philosophie des mathématiques et montre que le même procédé ne convient pas à des sciences si essentiellement différentes. Les mathématiques procèdent par synthèse, la philosophie doit procèder par analyse. Dans les premières, la notion n'existe pas avant la définition ; elle est construite par celle-ci. Dans la seconde, la notion existe avant d'être définie ; elle est donnée, mais confuse, mal déterminée. La méthode qu'il propose contrastait avec celle de Wolf qui dominait alors en Allemagne : la première règle de Kant est de ne jamais commencer par des définitions réelles. Il veut qu'on analyse d'abord l'idée dont il s'agit et qu'on note les jugements immédiats sur son objet pour en faire la base du reste. Au fond, Kant recommande la méthode d'observation qui n'est autre que celle de Bacon, de Locke, de Newton. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pensons pas qu'il y en ait de meilleure : c'est toujours la méthode expérimentale. C'est par elle que peut être tenté un essai de métaphysique positive, selon les désirs de M. Charles Richet.

Si le sujet pensant, dans l'extériorisation de ses facultés, dont nous avons parlé dans un précédent article, pénètre la matière, franchit l'espace et perçoit les réalités au-delà des limites que semblait assigner la nature, n'en faut-il pas conclure que l'âme est une force hyperorganique ?

Les forces sont en perpétuel conflit avec la matière qui leur oppose une résistance. La force hyperorganique n'échappe pas à cette règle ; elle aussi trouve une résistance dans le corps auquel elle est unie, et, ce qu'il y a de remarquable, c'est dans cet obstacle que naît le sentiment de la conscience, de la personnalité, du *moi*, de son activité, de sa liberté, et, à un certain point, de son intelligence, bien que cette dernière faculté ait une existence propre, indépendante du phénomène de l'effort musculaire si profondément analysé par Maine de Biran.

Il y a lieu d'observer que l'activité constitutive du sujet pensant ne se limite pas aux résistances physiques, aux fonctions des sens. Dans le sommeil, dans la double vue, l'effort n'a rien d'organique, au sens physiologique du mot. L'observateur des phénomènes médianimiques est autorisé à s'élever à la conception d'un organisme intime de l'âme, distinct des organes corporels et seul en jeu dans la pensée abstraite, dans l'exercice des pouvoirs supérieurs de l'esprit, lorsque l'âme, par son activité propre, écarte tous les nuages, toutes les résistances physiques, pour recevoir du ciel une lumière plus pure.

Cet organisme intime et subtil, que nous déduisons théoriquement de l'analyse des facultés de l'âme, les observations télépathiques le rendent évident, et l'expérience spirite démontre qu'il n'est pas détruit par la mort. Ainsi, à chaque pas, nous rencontrons le spiritisme scientifique et moral apportant sa large contribution de faits au fond expérimental qui doit servir à l'établissement désiré de la métaphysique positive. Aucune science ne fournit une si abondante moisson. Il faut également appeler l'attention des esprits positifs sur un côté trop négligé dans les études purement scientifiques. Le savant doit finir par s'habituer à admettre l'expérience de ce laboratoire intime et fermé qui s'appelle la conscience, échos de toutes les modifications possibles de notre être sensible et intellectuel. C'est ce qu'exprime très bien Leibnitz, quand il dit dans ses *Nou-*

*veaux essais sur l'entendement humain* : « Si les expériences internes immédiates ne sont pas certaines, il ne peut y avoir aucune vérité démontrable. » Cet homme de génie croyait aussi que l'indestructibilité de la force de l'âme devait emporter avec elle celle de quelque terme organique approprié. Cette opinion est d'autant plus remarquable qu'elle ne devait rien à l'expérience externe des phénomènes qui occupent aujourd'hui le monde savant, et qu'elle n'était que le résultat de la méthode psychologique.

Le domaine de la science positive est immense ; mais, soit par indifférence ou mépris de l'observation intérieure, elle n'a pu jusqu'ici aborder le problème de l'âme. Cependant, cette science hautaine ne sait le pourquoi de rien. Elle parle de force sans savoir ce qu'est la force, d'atomes, sans savoir ce qu'est l'atome, du point mathématique sans savoir ce qu'est un point mathématique ; elle connaît les lois du mouvement, et le mouvement est pour elle, comme pour Laplace lui-même, un mystère à jamais impénétrable. Elle décompose la lumière ignorant ce qu'est la lumière ; elle connaît les parties les plus cachées de l'organisme, elle ne peut dire ce qu'est la vie, c'est le problème de l'âme que la science doit aborder le premier.

Kant assigne trois objets à la métaphysique telle qu'il l'entend : l'Ame, le Monde, Dieu. Nous pensons que si la métaphysique, de dialectique qu'elle était, veut devenir positive, deux de ces trois objets doivent être provisoirement écartés : le Monde et Dieu, c'est-à-dire le problème ontologique, et le problème théologique, afin de ne s'attacher qu'au problème de l'âme, qui est un sujet d'observation et d'expérience. Mais, d'autre part, s'il en est fait ainsi, si l'objet de la science est ainsi spécialisé, nous ne devons pas être dupes de l'illusion des mots : on ne fera pas de la *métaphysique positive*, on fera de la *psychologie positive*. Pour qu'une science soit métaphysique, il faut qu'elle s'élève aux concepts purs de la raison. A notre humble avis, pour échapper à toute difficulté, nous n'apercevons qu'un moyen : fonder la métaphysique avec le maximum d'expériences et le minimum d'arguments *a priori*. Si les arguments dialectiques cèdent le pas aux observations expérimentales, le titre de métaphysique positive aura un sens précis et défini.

Nous croyons en Dieu, mais Dieu n'est pas un sujet d'expérience. Deux méthodes peuvent être employées pour arriver, non à Dieu, mais à l'idée de Dieu ; la contemplation de l'univers et celle de l'esprit humain. De ces deux méthodes, la première abuse des causes finales et la seconde ne nous fait pas sortir de la sphère des idées. Le dénombrement qu'on est tenté de faire des attributs divins suscite les plus graves objections, et l'on tombe aisément dans l'anthropomorphisme. Dieu ne comporte aucune représentation ; il ne peut être que conçu. La notion de Dieu est un concept métaphysique pur ; nous réalisons ce concept en concluant à l'existence de Dieu par un besoin de notre nature, qui est la source de notre piété et de notre bonne foi. Toute prétention à la connaissance de Dieu doit donc être retranchée de la métaphysique positive ; il est inutile de s'obstiner à vouloir comprendre l'incompréhensible. Quand on a tant de peine à séparer l'âme du corps, on devrait comprendre les difficultés qu'il y a à séparer Dieu de la nature. Tout projet de métaphysique positive doit chercher son point d'appui sur la terre et dans la conscience.

La nature cache Dieu, parce que partout elle ne montre qu'un enchaînement nécessaire, qui exclut à la fois la providence et le hasard. Il faut s'élever au-dessus d'elle pour que Dieu se révèle à l'homme. Celui qui croit à cette faculté supérieure de l'esprit, croit en lui, le sent, l'éprouve ; celui qui ne croit pas à cette puissance de l'homme ne voit partout que destin et nécessité. Dans tous les cas, il importe d'abord de résoudre le problème de l'âme.

La désagrégation des molécules matérielles, quand la vie s'est évanouie sous l'action des lois générales de la matière, fait voir qu'elles obéissaient précédemment à une autre force, à celle de la vie, élément constitutif, mais non la matière qui passe et se renouvelle à chaque instant. Toute métaphysique positive doit reposer sur l'étude de deux principes : la vie animale et la vie psychique. Si l'on nous demande quel est le meilleur ordre à suivre, nous nous bornerons à répondre que la psychologie est une science d'observation qui n'en présuppose aucune autre. Son instrument est la conscience, le seul qui atteigne le *moi* et les phénomènes de la vie intellectuelle et morale, et cela avec autant de certitude et de netteté que la physiologie pour ce qui se passe dans l'ordre des fonctions organiques.

Ces deux objets d'étude, l'âme et la vie, ont entre eux des rapports si intimes, qu'il est permis de se demander si dans les profondeurs de la nature humaine, ils ne se rattachent point à un principe commun. Bornons-nous, pour le moment, à étudier, tels qu'ils apparaissent, les éléments de notre dualité, qui justifient le dédoublement de la science de l'homme en deux sciences faites pour s'entendre ; la psychologie et la physiologie. Séparément, aucune d'elles ne résout le problème de notre destinée ; ensemble elles en donnent une solution satisfaisante. Elles n'ont jamais été tout à fait étrangères l'une à l'autre ; leur parenté doit devenir plus étroite encore, si l'on veut faire l'essai possible d'une métaphysique positive. L'accord peut être facilité par une autre science, la logique, dont le but général est de déterminer en quoi consiste la vérité et à quels caractères elle est reconnaissable. Cette science d'induction est d'autant moins négligeable qu'elle donne des règles à l'art de rechercher ce qui est vrai d'avec ce qui ne l'est pas.

Le louable projet de fonder une métaphysique positive à l'occasion des faits extraordinaires rassemblés dans le traité des *Hallucinations télépathiques*, fait donc honneur à son auteur, M. Richet. Ce sont évidemment ces faits, d'un caractère si transcendant, qui ont dû le frapper et lui prouver que les phénomènes étant admis, il fallait, pour les bien interpréter, dépasser les anciennes bornes de la physiologie et reconnaître ce que celle-ci a à gagner en s'éclairant des lumières de la science psychologique dans la recherche des causes. Si dans les deux camps, trop longtemps opposés, on se met d'accord, le rêve d'une métaphysique positive sera bien près d'être réalisé.

A quoi serait due, en somme, cette réalisation ? Aux faits eux-mêmes. Du jour où par la force de l'évidence on était contraint d'admettre les phénomènes télépathiques, magnétiques, la transmission de la pensée, l'extériorisation des facultés, il était aisé de prévoir que le temps était venu de faire une part plus grande à la science de l'esprit. Or, tous ces phénomènes, sous quelque dénomination qu'on les range, sont de purs phénomènes médianimiques, c'est-à-dire des faits rendus possibles au moyen de sujets spécialement doués, appelés *médiums*. L'établissement de la nouvelle doctrine métaphysique serait bien fragile si l'on se bornait à la simple constatation des faits ; il faut étudier les conditions de leur reproduction

expérimentale et, comme ils touchent aux objets de la pensée, on ne peut se passer de l'analyse psychologique. Tout ce qui concerne l'âme relève de la science de l'âme et pas d'ailleurs.

Si l'on effaçait l'âme de la métaphysique positive, ce serait au mépris de tous les faits positifs qui proclament son existence. Sur ce point, il n'y a pas de transaction possible. La nouvelle métaphysique admettra l'âme l'immortelle ou elle ne sera pas. Si l'on ne brise les liens de l'orthodoxie matérialiste que pour retomber dans le jeu des forces physiques pour expliquer les phénomènes des hallucinations télépathiques, qu'il eût été plus simple et plus véridique d'appeler *apparitions*, rien ne sera fait de fécond et d'utile, et les termes de *métaphysique positive* , qui jurent un peu déjà de se trouver ensemble, n'auront aucun sens.

Pour l'auteur de cet article, théoriquement et expérimentalement, la preuve de l'immortalité du principe pensant est faite. L'assemblage morbide des parties fuyantes du corps ne produit pas la pensée, dont l'exercice exige des conditions de fixité, d'unité et d'identité. L'analyse chimique la plus savante ne saurait découvrir dans la matière des *propriétés* supportant un rapport quelconque de similitude avec les *facultés* de l'esprit. D'autre part, une expérience de trente-cinq ans des phénomènes médianimiques ne nous a laissé aucun doute sur la communication des morts avec les vivants.

Malgré tout, notre opinion méditée n'a pas de rigueur inflexible ; nous attendons seulement que l'on fournisse des faits une explication logique et rationnelle, meilleure que celle donnée par la doctrine spirite. Il doit en être ainsi d'ailleurs pour toutes les nobles luttes de l'intelligence, dans lesquelles le vaincu, s'il n'a recherché que le triomphe de la vérité, est aussi heureux de sa défaite que le vainqueur l'est de sa victoire.

FIRMIN NÈGRE



# L'identité des Esprits

Par M. A. (Oxon) STAINTON MOSÈS

(*Suite*)

## *L'OPÉRATEUR INTELLIGENT A L'AUTRE BOUT DE LA LIGNE*

(Mémoire lu, le dimanche 16 décembre 1878 devant l'Association britannique nationale des spiritualistes).

### Autres preuves d'identité

Il m'a été accordé, à plusieurs reprises, un autre genre de preuve, consistant à rappeler de menus incidents survenus il y a longtemps, et qui, par aucun moyen imaginable, n'avaient pu venir à ma connaissance, ou exister dans ma mémoire. Voici un exemple. Il survint à une époque où j'étais occupé tout entier à l'écriture automatique, et se présenta à propos de rien. Je suppose que l'esprit était présent, et saisit l'occasion de se rapprocher de son ami.

Un certain soir, 8 avril 1874, je posais une question à propos de ce qui venait d'être écrit à l'instant, lorsque la main commença à dessiner, ou plutôt à parcourir le papier au hasard, comme il arrive fréquemment, lorsqu'un nouvel esprit survient. Une longue communication d'une nature très personnelle fut enfin transmise morceau par morceau. Elle doit nécessairement perdre beaucoup de sa force, dans ce court extrait auquel je dois me limiter pour ce récit imprimé. Je me trouvais alors à la campagne, et l'esprit qui se communiquait avait été connu de la maîtresse de la maison, ainsi que de moi : pour être plus exact, je dirai que, vingt-neuf ans auparavant, elle m'avait connu enfant. Elle donna son nom complet, et me demanda si je me le rappelais. Il n'en était rien. Elle ajouta alors qu'elle était la cousine de la dame de la maison où je me trouvais. Elle était décédée le 15 mai précédent. En réponse à mes questions, elle ajouta qu'elle avait été mariée, et peu après donna son nom de jeune fille. Je me rappelai parfaitement ce nom de jeune fille et celui de la localité qu'elle habitait. Elle donna alors tous les

détails de sa vie, avec la date et le lieu de sa naissance, *la description très exacte de la maison qu'elle avait habitée, et le nom de l'occupant actuel ;* des détails sur sa vie comme femme mariée ; la date et le lieu de sa mort, ainsi que son âge. Vint ensuite le récit d'une aventure très vulgaire de mon enfance, un jour que j'étais allé lui rendre visite. Pendant ce récit, les plus minimes incidents furent rappelés, et il fut donné des détails tellement insignifiants, dont je ne savais pas un mot, qu'il n'est pas possible de se figurer qu'ils puissent être trouvés par quelqu'un simulant un esprit. Plus tard, je contrôlai ses dires, en recourant à deux sources différentes, et je constatai que chaque particularité était rigoureusement exacte.

Je lui demandai, en outre, si elle n'avait aucun but en se manifestant à moi. Si : elle désirait transmettre un message à X..... : « J'ai beaucoup perdu l'occasion de faire des progrès, parce que j'ai trop cherché à satisfaire les appétits charnels. Cela m'a fait reculer. Il faut que je reprenne le cours de mes progrès. Je trouve que ma vie actuelle ne diffère guère de la vôtre ; je suis presque comme vous. Je voudrais pouvoir exercer une influence sur X..., mais je ne puis y arriver ».

Je lui demandai d'autres preuves, et elle me dit qu'elle n'en pouvait donner. Au moment où elle allait quitter : « Arrêtez ! Demandez à X... des nouvelles de D*** et de la trappe ». Je n'avais aucune idée de ce que cela pouvait signifier, et je lui demandai si elle se trouvait bien dans son état actuel. « Aussi heureuse qu'on peut l'être en cet état ». Je lui demandai comment elle m'avait découvert. Elle vint, me répondit-elle, errant autour de son amie, et s'aperçut qu'il lui était possible d'entrer en communication. Je lui demandai si je pouvais lui être utile. Elle répondit par la demande de prière habituelle.

Plus tard, je pus m'assurer que l'incident de la trappe, au sujet de laquelle on m'avait dit de m'informer, était un de ces infimes détails de la vie de chaque jour, survenu trente ans auparavant, qui me semble bien propre à fournir les meilleures preuves d'identité. Cet incident ridicule auquel il était fait allusion, ne pouvait être connu de personne autre que de ceux qui y avaient pris part. Il faut dire qu'il avait eu lieu lorsque j'avais environ cinq ans. La personne à laquelle je m'adressai ne se rappela l'incident de la trappe qu'avec une grande difficulté et après une nuit de réflexion.

Avant de terminer, je veux encore citer un cas, constituant une preuve des plus détaillées, donnée au moyen de coups frappés, et confirmée par l'écriture automatique.

Vers la même époque que le fait précédent, toute la durée d'une de nos séances, c'est-à-dire pendant près de deux heures, fut occupée par la communication d'une série de faits, de noms, de dates et de menus détails, transmise par un esprit qui était évidemment préparé à répondre à l'enquête la plus pénétrante. Le jour de la naissance, les particularités de l'histoire de la famille, et les détails sur la vie qui venait de finir, furent donnés sur ma demande. Il en résulta une complète autobiographie, comprenant non seulement les faits saillants, mais embrassant aussi les particularités vulgaires, qui venaient tout naturellement à leur moment, au cours du récit. Toutes les questions reçurent leur réponse sans la moindre hésitation, et avec une clarté et une précision parfaites. Tous les détails furent pris en note sur le moment même, et dans tous les cas où il a été possible de les contrôler, ils furent trouvés parfaitement exacts et bien rapportés.

Quand même ce cas eût été le seul que je connusse, il me semblerait plus difficile d'imaginer que tout ce qui fut donné avec tant de soins et de précision, n'était que le produit de l'imposture, de la fourberie d'un esprit mystificateur, ou des rêveries d'un cerveau déséquilibré, que d'admettre, comme je le fais sans hésiter, que l'*opérateur intelligent* était l'homme lui-même, avec sa mémoire intacte et une individualité que n'a pas détruite le changement d'état que nous appelons la Mort. S'appuyant comme il le fait sur la même base que les autres faits que j'ai détaillés, et que ceux que j'ai passés sous silence, ce cas est un anneau de plus ajouté à la chaîne des preuves.

Outre cette longue série de faits ainsi communiqués au moyen de coups, il y a dans un livre que je composai à la même époque sur l'écriture automatique, une courte lettre écrite automatiquement par moi, dans un caractère singulièrement archaïque, avec tournures de phrases précieusement recherchées, selon la coutume d'autrefois, et présentant un échantillon curieux de l'ancienne orthographe. Elle est signée du nom de l'esprit en question, qui avait été un personnage de marque pendant sa vie terrestre. Depuis,

j'ai obtenu une lettre écrite de sa main, vieux document jauni, conservé à titre d'autographe. L'écriture insérée dans mon livre est une parfaite imitation de celle de ce document ; la signature est exacte, et l'échantillon d'orthographe ancienne répond exactement à celui de mon livre. Il m'avait été déclaré que ce dernier avait été composé dans le but de servir d'élément de preuve.

### Erreur dont il faut se garder

Je m'abstiens de présenter un plus grand nombre de preuves de ce genre, quoique mes notes contiennent beaucoup d'autres cas semblables et aussi précis dans tous leurs détails. Il y a un point au-delà duquel des preuves de même genre cessent de rien ajouter, et ce point, je crois l'avoir atteint.

Je ne me suis occupé que des faits que je considère comme ayant trait au principe élémentaire de la communion avec les esprits. J'ai essayé d'établir solidement, par des preuves, que l'homme survit à la mort physique, et qu'il est capable, dans certaines conditions données, de démontrer son individualité et de prouver l'intérêt qu'il continue à prendre pour ceux qui lui ont été associés dans la vie terrestre.

Il faut cependant que je me mette en garde contre la possibilité d'une erreur. Je sais pertinemment qu'il y a beaucoup d'esprits qui ont quitté notre plan terrestre et ont, d'une façon certaine, perdu la faculté de prouver qu'ils se souviennent de cette partie de leur existence. La terre et les scènes terrestres sont hors de leur vue et se sont évanouies devant la perspective plus étendue qui s'est ouverte à leurs yeux. De plus grands intérêts les absorbent, et lorsqu'ils reviennent nous visiter, c'est pour nous prévenir, nous instruire ou nous guider : c'est pour accomplir une partie de l'œuvre importante qui leur a été assignée. Tout est réglé dans le monde des esprits et beaucoup sont engagés dans l'accomplissement de cette importante mission, dont le but est l'enseignement graduel de l'humanité, la révélation des vérités les plus élevées que l'homme puisse recevoir, à mesure de son évolution. Ils développent dans l'espèce humaine les nobles et pures conceptions de la Divinité, dont ils ont pu se pénétrer dans cette vie de progrès qui est la leur. Il n'est pas

possible de se procurer près des esprits de ce degré les preuves de la nature de celles dont je m'occupe ici ; mais ils peuvent, eux aussi, apporter leur contribution à l'ensemble de preuves que l'on trouve dans cette atmosphère de pureté et d'élévations morales qui les accompagne partout ; dans cette conception plus large de leurs intérêts, et dans l'absence de ces mesquineries et de ces vulgarités qui ne nous envahissent que trop.

Rien ne m'a plus impressionné que cette élévation des sentiments d'amour et de charité, cette pureté et ce zèle pour la vérité que témoignent les esprits de cet ordre. Entrer en communion avec eux, c'est s'élever au-dessus des soucis de la terre et voir avec la vue la plus claire : « la seule chose nécessaire » comme le voyageur qui, gravissant une montagne, voit au-dessous de lui les nuages et le brouillard qui voilent la plaine.

## Conclusions générales

Les faits que j'ai énumérés font intégralement partie d'un vaste système. Ils s'adaptent bien à leur place et concordent avec une série d'autres faits, qui constituent mon dossier et celui de la majorité des chercheurs patients, adonnés à cette étude ; chercheurs, dis-je, et chercheurs patients, car je refuse d'admettre que l'on attribue la moindre valeur à l'opinion de ces amateurs de merveilleux, qui assistent avec distraction à quelques séances publiques ; ni à la croyance dogmatique de ceux qui abordent avec des idées préconçues l'examen de quelques faits probants, et n'admettent pas que quelque chose vienne troubler, en aucune façon, ce qu'ils appellent leur foi. Je n'admets pas davantage la critique insidieuse de ces quelques personnes, qui jettent un regard distrait sur ce qu'ils considèrent comme les puérilités du spiritualisme, comparées aux vastes intérêts qui font l'objet de leurs préoccupations.

Je dis que ces faits, considérés dans leurs légitimes relations par les chercheurs patients, établissent à mon avis deux conclusions essentielles, sur lesquelles je désire insister et qui sont les suivantes :

1° — L'intelligence persiste après que le corps est mort. La pensée n'est pas un produit du cerveau seulement. L'homme reste

encore l'homme, même lorsque son corps est tombé en poussière. L'immortalité de l'esprit humain peut être démontrée d'une façon sûre par des faits bien établis. Ce que nous connaissons peut raisonnablement suffire pour affirmer l'indestructibilité de l'esprit humain. Les dogmes de la divine Révélation reçoivent une nouvelle confirmation par les preuves résultant des recherches de l'homme. Telle est la première conclusion.

2° — Voici la seconde. L'esprit humain, après sa séparation du corps, ne perd rien de son individualité. En un mot, l'homme réel survit. Il reste *lui-même* dans son nouvel état. Il a la faculté de continuer ses relations avec ses amis et il en est heureux. Il continue à s'intéresser aux affaires de sa vie, mais seulement dans des conditions différentes.

### Immortalité personnelle et persistance de la Conscience

Ces deux doctrines de l'immortalité de la personne et de la conscience, parties essentielles de cette divine révélation que, comme Chrétiens, nous avons acceptée comme la parole de Dieu, me semblent avoir reçu une explication pratique et une interprétation de tout ce qui arrive autour de nous. Au lieu de n'être que des articles de foi, elles deviennent les conséquences logiques de nos expériences.

Le désir de vivre est profondément enraciné dans le cœur de l'homme ; et surtout le désir de vivre dans la permanence des affections qui n'ont été développées que pour répandre comme un rayon de soleil sur notre vie terrestre, n'est ni moins puissant, ni moins général. Ceux qui, dans notre époque moderne de Nihilisme, où il est de mode de s'encombrer d'aussi peu de foi que possible, affirment que l'homme n'a pas d'âme et n'a pas de vie future en perspective se trompent. Ces lutteurs, armés à la légère pour les escarmouches, nous diront qu'une aspiration universelle imposée de façon quelconque à notre race a été transformée en vérité révélée ; que l'homme ayant fabriqué son Dieu et son paradis s'est illusionné lui-même avec des espérances d'immortalité, création de son propre cerveau.

Nous qui pensons autrement, nous regardons cette aspiration universelle comme étant par elle-même un témoignage de la vérité qu'elle recouvre. Nous qui croyons que l'esprit est l'homme même et qui apportons des démonstrations logiques comme motifs d'adhérer à cette ancienne et vénérable croyance que n'ont pu entamer les attaques de l'incrédulité moderne, nous ne sommes nullement disposés à considérer avec légèreté les preuves que chaque jour vient nous apporter sur ces matières. Elles sont les bases de nos croyances religieuses. Elles ne sont et ne peuvent rester isolées ; car une fois admises, elles entraînent avec elles tout un code de doctrines religieuses personnelles.

Suis-je destinée à vivre encore, lorque mon corps sera mort ? Si oui, il m'importe de savoir où. Quelle réponse me font les habitants de l'au-de là ? Vous êtes les arbitres de votre propre destinée. Vous continuerez à vivre là où vous vivez actuellement. Par les actes et les habitudes de votre vie journalière, vous préparez le lieu de votre future habitation.

Le corrompu reste corrompu, comme l'homme au cœur pur conserve sa pureté. Vous travaillez à votre salut ou vous préparez votre infortune et votre misère.

Que dire de mes amis terrestres auxquels je reste si intimement attaché que pour m'en séparer il faudrait briser tous les liens du cœur et détruire la moitié de moi-même ? Ils vivent encore ; ce sont les mêmes amis avec les mêmes affections. Si vous désirez les rejoindre et vous associer à ceux qui peuvent vous guider partout, vous devez vivre comme si vous étiez toujours en leur présence, sous leurs regards pénétrants. Vous devez vous efforcer de mener la vie qui les a élevés et purifiés ; vie d'abnégation et de sacrifice, comme doit le faire celui qui soumet la chair à l'esprit et subordonne le temporel à l'éternel.

En un mot, tout système religieux, pour tout ce qui touche les hommes, en réservant pour le moment le culte dû à la Divinité, reçoit sa sanction et sa faculté de progresser de ces doctrines qui embrassent tous les instants de la vie de chacun de nous.

Aux époques où une foi chancelante a perdu son action sur la vie humaine, ou si vous le préférez, où l'homme ne possède plus la foi ; où la religion en tant que puissance directrice a perdu si complè-

tement son influence active et compte de moins en moins comme facteur dans la formation du caractère national, nous sommes placés face à face avec la réalité de notre existence spirituelle, grâce à la permission de ce Dieu dont la réponse ne se fait jamais attendre des créatures qui s'adressent à lui.

Beaucoup parmi nous sont heureux de s'écrier : « Seigneur, je crois ! Protège-moi contre le doute ? » non pour se conformer aux prescriptions d'une croyance jouissant d'une vogue momentanée ; ni à cause d'une croyance qu'un esprit de dénigrement cherche à battre à coups répétés. C'est encore bien moins à cause de dogmes d'aucune secte religieuse ; mais parce que nous avons vu de nos yeux et prouvé par une rigoureuse méthode logique que *les morts sònt vivants ;* parce que nous pouvons conclure de leur survivance à la nôtre propre ; parce que nous pouvons croire que nous aussi nous irons un jour nous joindre à la multitude qui nous a précédés, et parce que nous avons reçu de beaucoup d'entre eux des leçons raisonnables, claires, logiques, sur la vie et notre ligne de conduite ; de telle sorte qu'en les suivant nous nous préparerons à jouir d'une existence constamment progressive.

C'est là ce qui constitue à mes yeux la beauté morale du spiritualisme. Si je laissais de côté les considérations religieuses, et ne le considérais que comme une simple question de psychologie, je l'étudierais encore avec le plus vif intérêt ; mais il ne posséderait plus, à mon sens, rien de cette haute portée qu'il a actuellement pour moi. Ses phénomèmes produisent en moi un étonnement toujours croissant, quoique je ne sois pas toujours satisfait de la perturbation qu'ils me causent, ni enchanté de l'importance qui leur est parfois attribuée par quelques amis bien intentionnés, mais assez peu judicieux pour confondre l'enveloppe avec le fruit. J'observe sans découragement, mais je déplore les plaisanteries qui ont cours dans le public au sujet du spiritualisme ; les fraudes et les sottises qui le déshonorent ; les obscurités qu'on y rencontre ; les divagations d'esprits mal équilibrés qu'un sujet nouveau et fascinateur attire nécessairement. Tout cela est éphémère et disparaîtra après une courte existence. Nées de l'ignorance humaine, entretenues par la sottise des hommes, toutes ces choses cèderont devant le progrès des connaissances et le développement du sentiment des

responsabilités, lorsque la véritable portée morale du sujet sera suffisamment reconnue de nous.

Lorsqu'ils seront morts, ou lorsqu'ils pourront apercevoir, à travers le nuage qui les enveloppe, la lumière qui est au delà, les hommes verront que la grandeur morale de ce spiritualisme tant décrié repose sur la solide base de notre connaissance de la persistance de la vie, d'où découlent naturellement ces déductions au sujet de notre futur dégagement du corps, ces règles pour la vie des incarnés que nous avons signalées plus haut. Bien plus ! les principes essentiels seront considérés comme les principes les plus importants d'une Révélation qui prouve elle-même sa nature divine, quoiqu'elle ait été si déplorablement mal interprétée par les hommes, si gravement altérée par les commentaires et les erreurs humaines.

Je serai satisfait si, par quelqu'une des choses que je viens de dire, j'ai pu entraîner quelques hommes à réfléchir sur eux-mêmes et à rechercher ce qui, dans leur existence, peut leur révéler l'intervention de l'*opérateur intelligent qui est à l'autre bout de la ligne.*

(*A Suivre*) Pour la traduction : Dr DUSART.

---

# Controverse

## LA « GENÈSE MOSAIQUE »

(*Suite*) (1)

### Le troisième jour. Formation des mers, apparition de la terre

L'émersion des continents et la formation des mers se trouvent brièvement relatées en ce court verset : « Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu et que l'aridité paraisse. Et cela se fit ainsi ».

---

(1) ERRATA : dans le no de Février, page 496, 1re ligne, au lieu de : les dessins immuables lire : les desseins immuables.

Page 504, ligne 7, au lieu de : mouvement relatif ; lire : mouvement rotatif.

Page 505, ligne 10, au lieu de : en dedans de la photosphère ; lire : en dedans de la photosphère du soleil, etc.

La tradition biblique semble offrir ici un certain caractère de précision ; cependant, malgré les Septante et la Vulgate, en dépit même de la sanction canonique des conciles, ce sens n'a pas satisfait les commentateurs, à en juger par les versions opposées qu'ils émettent. Comme le récit mentionne seulement l'apparition soudaine de la terre sans cause apparente, il en résulte une lacune immense. Aussi, les Pères de l'Eglise, tout au désir de la combler, ont-ils prodigué à l'œuvre du troisième jour une variété de significations aussi curieuses qu'inattendues : l'élaboration des eaux, le passage d'un mode d'existence matériel antérieur à un mode nouveau, la transformation de la matière terrestre ; tout enfin, jusqu'au creusement des abîmes et le soulèvement des montagnes, se trouve, paraît-il, contenu en ce laconique verset neuvième !

Il faut avouer que, sous certains rapports, l'imaginatiou des exégètes sacrés acquiert parfois une richesse, une abondance, une ampleur ineffable ; ce qui ne surprendra personne, étant donné la source qu'ils attribuent à leur inspiration.

Mais, objecteront les partisans de la vérité, esprits timorés sans doute, Moïse n'a nullement mentionné ces choses ; il faut, dans l'intérêt de la religion catholique, ne pas altérer les textes, même s'ils sont opposés aux théories scientifiques !

On peut voir combien les annotateurs orthodoxes suivent cette règle et quelle est l'importance qu'ils attachent à de semblables puérilités. L'auteur de la Genèse aura beau déclarer qu'au commencement « l'esprit de Dieu était porté sur les eaux » (verset 2), ce qui implique nécessairement l'existence de ces dernières, saint Augustins (1) dira gravement qu'au troisième jour, les eaux n'étaient pas encore constituées, ou du moins, existaient en une matière qui, au commandement divin, devait prendre la forme sous laquelle nous les voyons maintenant.

Il y a là une interprétation arbitraire unie à une impossibilité matérielle. Dans l'expression ÎKKAVOU HAMAÎM (tendront avec force les eaux) le verbe hébreu KAVAH exprime un mouvement d'une force aveugle mais irrésistible vers un but, et non une « condensa-

(1) De Genesi ad lit. imperf., cap. x et ibid. De Genesi contra manich. lib I, cap. 12.

tion ». Ce tassement, cette solidification de l'élément liquide admise par l'évêque d'Hippone est opposée à la convergence, au rassemblement en « un seul lieu » de l'Ecriture.

Dans ce dernier cas, une complication nouvelle vient s'adjoindre aux difficultés qui surgissent du texte même. De saints interprètes (1) ont affirmé que la terre fut créée, dans le principe, « d'une rondeur exacte » et se trouva couverte d'eau sur toute sa superficie.

Comment alors cette masse d'eau put-elle se retirer en un « endroit unique » sans qu'un prodige d'équilibre la tînt amoncelée ? ? ? Question intéressante à plus d'un titre, mais que les vénérables Docteurs ont négligé de résoudre.

En l'espèce, il est vrai, un miracle de plus ou de moins n'a pas une grande importance ! Plus tard les Hébreux, traversant la mer Rouge entre deux hautes murailles liquides, pourront contempler un phénomène de même nature....

Néanmoins, quelques écrivains moins portés au merveilleux et animés du désir de concilier la Genèse avec des théories plus modernes, rejettent-ils, sans respect pour leurs illustres devanciers, cette manière de voir. Ils prétendent que le mode de formation des montagnes, découvert par la science des géologues, est sous-entendu dans le récit sacré.

C'est alors qu'interviennent d'autres théologiens pour dire leur fait à ces partisans du système concordiste. « Ceux, disent-ils, (2) qui soutiennent que, d'après l'Écriture, les montagnes furent alors soulevées font donc preuve d'une certaine imagination ; mais ils ne paraissent pas avoir lu la Bible. »

Sans être d'une bienveillance débonnaire, ces reproches ont

(1) Bonfrère Corneli à Lapide, Ita Ambros, l. 3 Hexaémer, c. 2. Basil. homil 4, in hexaemer. — L'Ecriture (Job XXXVIII, 11 ; Jérémie, V, 22) et les Pères (Grég. Naz. Orat. 34 Théodoret, in Bal. 103) s'expliquent quelquefois comme si les eaux étaient soutenues par la puissance de Dieu, dans une situation supérieure à celle de la terre, et toujours prêtes à l'inonder, si l'Eternel n'empêchait leur écoulement. Voir Calmet, comment Genes. t. I. p. 18.

(2) M. l'abbé F. d'Envieu. Les origines de la terre et de l'homme, p. 269, 270.

cependant moins de gravité que ceux adressés à Mgr l'évêque de Châlons. Ce dernier, paraît-il, « n'a pas été bien inspiré lorsqu'il a trouvé une confirmation des systèmes géologiques dans le verset neuvième du premier chapître de la Genèse. » Plus loin, à propos des passages suivants écrits par Mgr Meignan : « Dieu cria à l'*aride* : sois *terre* ; et à l'assemblage des eaux : Sois *mer*. » M. l'abbé d'Envieu dit : « Il nous semble que Mgr Meignan modifie ici profondément les faits : ces paroles sur lesquelles s'appuie le docte prélat ne sont pas dans le texte ». (2).

Mais, cela ressemble à un démenti ! C'est, dans tous les cas, une grave accusation que celle d'avoir altéré les textes ; à moins que ce ne soit une preuve d'ignorance en matière génésiaque, constatée chez un évêque par un professeur de théologie.

Et ces dissentiments se produisent dès le premier chapître de la Bible. Que sera-ce, grands dieux ! à la fin de la semaine ?

Combien les livres pieux ont raison d'enseigner que la foi est une faveur purement divine, plutôt qu'un acte raisonné !

Revenons maintenant à la légende mosaïque.

Il est inadmissible que la terre, émergée soudainement des océans, pût être, en quelques heures, transformée au point de rendre possibles les fonctions végétatives des plantes qui seront créées immédiatement après. Personne n'ignore qu'un sol détrempé ne peut instantanément devenir productif ou être cultivé. Un intervalle de temps assez long a dû s'écouler avant l'apparition des premiers arbres et de « l'herbe verte » dont il est parlé au verset 11. Combien dura-t-il ?

A en croire le récit inspiré, les ordres donnés par Dieu ne souffrirent aucun délai d'exécution. Les théories modernes démontrent, au contraire, que des milliers de siècles ont pu séparer chacune des phases de la Création.

Peut-être pourrait-on croire que cette dernière opinion est partagée par tous les croyants de nos jours ; il n'en est rien. Certains théologiens, et non des moindres, *s'appuyant sur le texte même*, prouvent que cette interprétation est erronée.

Etudions la question ; elle intéressera peut-être les partisans de l'immutabilité dogmatique.

(2) Ibid. p. 270. Note I.

### Durée de la période exhamérique

Jusqu'au commencement du XIX siècle, c'est-à-dire pendant une longue période de servitude intellectuelle, l'Eglise affirmait que le monde avait été créé en six jours. Les saints Pères et les Docteurs, se basant sur la Vulgate, admettaient que le mot « dies » employé par saint Jérome, désigne bien un espace de vingt-quatre heures. Dans toutes les œuvres d'exégèse sacrée contenant une allusion à la brièveté de la Création, cette signification formait un point de doctrine parfaitement établi. Les célèbres commentaires de Don Calmet ne permettent pas d'en douter, et de nombreux ouvrages orthodoxes assignent une durée de six fois vint-quatre heures à la formation complète de notre globe.

Voici comment l'abbé d'Asfeld s'exprime à ce sujet : (1)

« Il y a donc lieu d'assurer que le premier jour de la création commença par le soir et que tous ceux qui le suivirent furent semblables : le texte de l'Ecriture est formel, *et il ne peut recevoir aucune modification sans qu'on lui fasse violence.* (2) Le soir du premier jour fut ce qui devança la naissance de la lumière, et le matin fut le temps où la lumière parut ; ces deux parties composèrent le jour entier, c'est-à-dire CET ESPACE DE VINGT-QUATRE HEURES dont la lumière et les ténèbres occupèrent successivement la moitié. »

Le Père Théraïze, en 1589, avait déjà la même opinion quant à la durée, puisqu'il répond à cette demande : « Pourquoi Moyse ordonna-t-il de commencer par le soir les jours de fête ? C'est à l'imitation du premier jour du monde qui débuta par la nuit ; en sorte que les ténèbres précédèrent les ténèbres ».

Dans l'*Histoire de la sainte Bible*, approuvée comme conforme aux maximes de la foi catholique, apostolique et romaine, le Maistre de Sacy, dont les sentiments pieux sont connus, comprend en la 4004[e] année avant Jésus-Christ *la création du monde*, le transport de l'homme dans le paradis, la formation de la première femme, etc.

Consultons maintenant les flambeaux de l'Eglise.

Dans sa *Somme théologique*, au chapitre de la création, saint Thomas dit formellement : « Il faut répondre que le premier jour

(1) L'abbé d'Asfeld. L'ouvrage des 6 jours, édit. de 1736, p. 47.
(2) Ce passage est souligné à dessein.

de la création est désigné par le nombre cardinal *un* pour indiquer que l'espace de vingt-quatre heures forme un jour, et le nombre un détermine par conséquent la mesure naturelle de la journée ».

Saint Augustin, saint Basile et saint Chrysostome sont du même avis (1).

Veut-on des détails plus circonstanciés ?

La table chronologique selon la supputation du prélat anglican Usher, connue sous le nom de table d'Usserius, est catégorique : (2)

« CRÉATION DU MONDE. — La première année du monde revient à l'an 710 de la période Julienne, 4004 ans avant l'ère chrétienne ».

« CRÉATION DU CIEL, DE LA TERRE ET DE LA LUMIÈRE. — UN DIMANCHE, 23 OCTOBRE, PREMIER JOUR DU MONDE ».

« CRÉATION DU FIRMAMENT. — LE SECOND JOUR DU MONDE, LUNDI 24 OCTOBRE ».

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Enfin le 7[e] jour fut le SAMEDI 29 OCTOBRE ».

On peut dire que le vénérable évêque détient le *record* du reportage. Jamais précision aussi méticuleuse ne sera dépassée, malgré les ressources de l'interview.

La plupart des traités d'éducation religieuse et des catéchismes, assignent à l'intervalle qui sépare la création de l'ère vulgaire une durée semblable.

Le récit de Moïse a donc, jusqu'à présent, semblé clair, précis, inattaquable. Rien ne faisait prévoir pour le mot hébreu traduit par « jour » un sens nouveau, aussi contraire à la tradition, aux enseignements des commentateurs admis par toute la chrétienté. Mais voilà ! En face des découvertes géologiques, il fallut bien faire concorder les textes anciens avec les théories nouvelles.

Besogne aride et difficile !

On crut donner à la foi religieuse un appui sérieux en admettant, pour chaque œuvre de l'Eternel, un nombre correspondant de « périodes » qu'on voulut néanmoins voir désignées par le même terme YOM (jour).

Si la critique rationaliste n'a pas eu de peine à démontrer la con-

(1) G. de Lafont. *Le Buddhisme,* introd. p. 15.

(2) Citée par Don Calmet dans *Comment. Genes.* t. I, p. 86 et suivantes.

tradiction absolue du premier chapitre de la *Genèse* avec les données scientifiques ; du moins, s'est-elle bornée à cette constatation, sans cependant donner au mot Yom un sens contraire à son acception étymologique.

La *Revue des Deux-Mondes* de Mars 1834, énumère les causes qui ont motivé, chez les partisans des « six jours », un revirement d'opinion en faveur des périodes indéfinies :

« Quoique cette interprétation ait été approuvée verbalement par Pie VII, il n'est pas vrai qu'elle soit fondée sur l'Ecriture. Au commencement de ce siècle, les géologues ayant établi la nécessité d'un temps considérable pour l'organisation de notre planète, on crut qu'en transformant les jours en époques, le texte biblique conduirait aux mêmes conséquences que celles qui se déduisaient des faits géologiques. Pie VII, dans son entrevue à Paris avec les membres de l'Institut, ne repoussa pas une opinion qui semblait mettre d'accord la Bible et la Science. Nous voulons même croire qu'il adopta cette interprétation du récit génésiaque. Mais, quoi qu'il en soit, la décision que l'on prête à ce pape n'a que l'autorité d'un simple théologien. Elle n'a de valeur que celle qui est inhérente aux preuves qui l'appuient. Quelles étaient les preuves sur lesquelles s'arrêtait la pensée de Pie VII ? Nul ne les connaît. Ce ne fut qu'une simple conversation. On lui dit que, d'après le témoignage des géologues, une durée composée d'une suite de périodes très étendue a été nécessaire pour amener le globe à l'état actuel ; on ajouta que la transformation des jours en période sauvait la situation et fondait un accord sérieux entre la géologie et la Bible. Pie VII ne trouva pas mauvais qu'on employât ce moyen de défense ; mais il a laissé aux exégètes le soin de voir si le texte se prête à cette interprétation du récit mosaïque. Nous avons examiné, ajoute l'auteur, les titres de cette opinion, et nous avons vu QU'ELLE FORCE LE TEXTE SACRÉ ET QU'ELLE EST INADMISSIBLE. »

Un détail piquant, c'est que cet article est reproduit par M. l'abbé F. d'Envieu pour combattre l'opinion d'écrivains ecclésiastiques qui s'appuyaient sur une soi-disant approbation du pape Pie VII. Partisans quand même de l'inspiration divine, ils n'ont eu, pour éviter une hérésie scientifique, d'autre ressource que celle de changer l'étymologie d'un terme, ou bien, de nier l'évidence même.

Et cependant, fallait-il, dit Allan Kardec (1), « par respect pour des textes regardés comme sacrés, imposer silence à la science ? C'eût été une chose aussi impossible que d'empêcher la terre de tourner. Les religions, quelles qu'elles soient, n'ont jamais rien gagné à soutenir des erreurs manifestes. La mission de la Science est de découvrir les lois de la nature ; or, comme ces lois sont l'œuvre de Dieu, elles ne peuvent être contraires aux religions fondées sur la vérité. Jeter l'anathème au progrès comme attentatoire à la religion, c'est le jeter à l'œuvre même de Dieu ; c'est, de plus, peine inutile, car tous les anathèmes du monde n'empêcheront pas la science de marcher et la vérité de se faire jour. *Si la religion refuse de marcher avec la science, la science marchera seule* ».

(*A suivre*) LUSSŒR.

# L'anniversaire d'Allan Kardec

Fidèles à une coutume qui leur est chère, les spirites parisiens se sont donné rendez-vous, le dimanche 1er Avril, au père Lachaise, sur le tombeau d'Allan Kardec. Une foule nombreuse et recueillie a écouté les discours qui ont été prononcés,et que nous eussions été heureux de reproduire, si l'espace ne nous était pas étroitement mesuré. Cependant nous ferons connaître à nos lecteurs, dans les mois suivants, quelques-uns de ces morceaux éloquents qui reflètent fidèlement la pensée des spirites actuels. La parole a éte offerte, en premier lieu, à notre vénérable ami M. Martin, directeur du *Moniteur Spirite et Magnétique*. Ensuite, M. le général Fix, M. Gabriel Delanne, M. Auzeau, Mme Rosen Dufure, dont le discours a été lu par Mme Luigi Spès, M. Laurent de Faget, M. Beaudelot, M. Charpentier, M. Jules Laroche, M. Albert Perret, M. Adolphe Boyer, M. Léon Lièvre et M. Maintzer, ont fortement glorifié le grand initiateur, et montré sous toutes ses faces, la grandeur de cette philosophie scientifique qui rénovera le genre humain.

Plus les années s'écoulent, plus le nombre des auditeurs s'augmente. Cette simple constatation suffit à montrer combien le Spiritisme a con-

(1) Allan Kardec, La *Genèse*, 9e édition, p. 90 ; voir aussi le docteur Wahu, *Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes*. Paris 1885, p. 204.

quis de terrain sur le déplorable matérialisme. En même temps que Paris, Lyon fêtait, par une conférence de M. Metzger, et par des expériences publiques faites par notre ami Bouvier, la rentrée d'Allan Kardec dans le monde des Esprits. La Fédération du Sud-Ouest avait également organisé, le 15 avril, une grande réunion à Pont-Saint-Esprit et là, notre ami M. Jules Gaillard, avocat et ancien député, a exposé la doctrine spirite avec l'entraînante éloquence qui lui est habituelle et avec cette conviction profonde qu'il sait faire passer dans l'âme de ses auditeurs.

A Paris, la soirée s'est terminée par un banquet chez Tavernier, dans lequel la plus franche gaîté n'a cessé de régner. Au dessert, M. Gabriel Delanne a excusé M. le Dr Montin, retenu loin de cette fête de famille par la grippe. Il a fait un chaleureux appel au dévouement de tous les adeptes, afin qu'ils apportent, cette année, leur concours effectif au Congrès spirite qui doit être une éclatante manifestation de notre vitalité. Notre ami a été fort applaudi. M. de Faget a lu une de ces charmantes poésies, où il se montre aussi gracieux poète que bon spirite, et les assistants lui ont montré par leurs bravos le plaisir qu'ils ont pris à l'entendre. Enfin Mlle Rodière, Mme Luigi Spès, M. le général Fix et M. Maintzer ont également recueilli des bravos bien mérités, après quoi la soirée s'est ouverte par la récitation de monologues et des chants, et terminée par un bal plein d'entrain. En somme, excellente journée pour le Spiritisme qui, ainsi que le déclarait Victor Meunier, pousse haut et dru sur les ruines du matérialisme agonisant.

# Faillite des Religions

PAR

## PAUL GRENDEL

(*Suite*) (1)

Par suite d'une erreur de mise en page, nous devons reprendre la publication de cet article à la seizième ligne de la page 557 du dernier numéro.

..........

De nombreux auteurs compétents ont fait l'historique du spiritisme, nous y renvoyons les lecteurs que cette question intéresse et nous nous occuperons seulement de la partie morale de cette nouvelle science.

La morale spirite est de très haute conception. Bien que certains adeptes de l'occultisme aient proposé de nier Dieu ou de n'en pas parler, nous croyons que l'idée d'une puissance suprême, d'un créateur intelli-

(1) Voir le n° de décembre.

gent, juste et bon, viendra à tous ceux qui, s'éloignant de leurs personnelles inquiétudes, s'élèveront hors de la terre, s'élanceront au delà du système planétaire et resteront anéantis de leur petitesse, de leur intelligence rudimentaire, de leur incapacité de compréhension devant l'infinie et incessante création.

Dans cet insondable azur, ce ne sont plus des êtres de chair et d'os, d'infimes créatures, grouillant comme les monades, dans un océan de boue et de souffrance, ce ne sont plus des vies si courtes qu'à peine le balancier du temps en marque le passage, mais des mondes à la marche lente et sûre, soumis à de périodiques et mathématiques évolutions, qui jamais n'ont dévié de leur centre d'attraction et qui vont, durant des mille millions de millénaires, traînant autour d'un foyer incandescent, source de lumière, de chaleur et de vie, des étoiles, des planètes en formation, en pleine éclosion ou en décomposition.

Devant les merveilles de cet incommensurable univers, avouons notre état misérable ; restons ce que nous sommes, de pauvres êtres infimes, et plutôt que de chercher à résoudre l'insoluble problème de l'agent créateur, retombons sur terre. Voyons se perdre au loin le chemin parcouru par les races humaines, constatons leur faiblesse, leurs faux pas, leur orgueil, leurs erreurs, et, forts de l'histoire, allons à la conquête de l'avenir en cherchant à nous connaître nous-mêmes.

Que d'inepties ont été écrites, que de légendes sont écloses pour définir le principe créateur de l'univers. La discussion sur un sujet si profond, épuisera en vain l'intelligence humaine S'égarer en cet irréductible problème est une erreur; de si bas aller si haut amène l'inévitable chute de l'homme qui aboutit souvent à un Dieu anthropomorphe et à de stériles et dangereuses discussions.

Tous les peuples ont fait, à ce sujet, des hypothèses plus ou moins rationnelles, nous préférons encore, au Dieu des Israélites et à celui des catholiques, le Dieu des Indous. Ce Dieu créé des Bouddhas qui, à leur tour, créent des *Bodhasitouas*, êtres d'une grande puissance créatrice, s'occupant plus directement des hommes qui, eux-mêmes, peuvent arriver à cet état, en conservant le pouvoir de se réincarner pour diriger les humains et leur enseigner la bonne voie.

Cette croyance, déjà plus rationnelle que le catholicisme, expliquerait mieux que nos dogmes la naissance du Christ et des autres messies. Elle concorde mieux avec la révélation des esprits qui nous parlent de Dieu avec le plus profond respect et ne nous disent jamais avoir été en sa présence.

Cela froissera l'orgueil des bonnes gens qui se croient en constant rapport avec la suprême sagesse, la suprême puissance créatrice, mais l'étude

est le lot de ceux qui pensent, raisonnent et cherchent la vérité, tandis que l'obscur fanatisme ferme la porte à tous progrès.

Avec ceux-là, le spiritisme n'a rien à faire. Il faudra à ces hommes d'autres incarnations, des luttes, des souffrances et peut-être l'oppression de la pensée, qui révoltée, cherchera à s'élancer hors des langes sacerdotaux pour qu'ils deviennent à leur tour des esprits avancés et les promoteurs du mieux moral.

Le boudhisme et le brahmanisme eurent leurs athées et, comme eux, un nombre considérable de catholiques, qui meurent avec les sacrements et abandonnent aux prêtres et aux jésuites leur femme et leurs enfants, rapportent tout à la force et à la matière. Ils prétendent que les lois naturelles se sont créées d'elles-mêmes et que notre esprit, notre intelligence. notre conscience sont un effet de cette même matière qui va de la monade à l'homme, par la marche des siècles; subissant les lois fatales d'une incessante transformation sans cause primordiale consciente, sans aucune raison claire et valable qui puisse expliquer le progrès humain ni les tendances de l'homme vers la foi en une puissance suprême et en une autre vie.

« On ne peut, par aucune opération de l'intelligence, acquérir la notion « des choses qui n'existent pas. Si Dieu, l'infini et l'âme humaine « n'étaient pas des réalités, la conscience n'aurait pu en concevoir « l'idée ».

Extrait des Sastras. Ouvrage Indou.

La négation de Dieu entraîne la négation de l'immortalité. L'intelligence issue de la matière disparaît avec elle ; venue de rien, effet physique de rouages mis en mouvement, elle se désagrège comme la substance cérébrale, et se perd à la mort dans la décomposition, la pourriture de la matière.

Si Dieu ne peut se démontrer que par des arguments, et tout argument peut se rétorquer, si la métaphysique est l'unique méthode conduisant au déisme, il n'en est pas de même de l'immortalité. Il s'agit de l'être humain, il grouille sur la terre depuis des temps infinis, il est analysable, et, grâce au spiritisme, nous pouvons entreprendre sérieusement la consolante étude de son avenir spirituel.

## IX

« La première de toutes les sciences est celle de l'âme » dit Atri, un des sept sages célèbres dans l'antiquité védique.

En effet, que faire, que devenir sans la foi en un immortel principe ? Que sert le bien, où est le mal, qu'importe l'avenir de l'humanité, pourquoi honorer le souvenir des morts ?

Ce sentiment de l'espoir d'une autre vie est si puissant chez tous les peuples qu'il a toujours servi aux prêtres à dominer leurs dupes.

Sans l'espoir de l'immortalité, nous serions d'un degré à peine au-dessus de l'animal qui est mieux en rapport avec cette vie incidente et fugitive que l'homme, dont la nature intellectuelle, des plus complexes, soulève sans cesse des questions abstraites que sa courte existence ne lui permet pas de résoudre.

Chaque animal accomplit tout ce que son espèce est susceptible de produire. L'homme, individuellement, ne produit qu'une infinitésimale partie de ce que sa race est capable de produire. Son progrès est infini. Mais l'élévation intellectuelle crée des charges et des peines ; la délicatesse, la bienveillance, la sensibilité, la bonté augmentent le poids de l'existence. Le scrupule, la crainte de nuire entravent la joie, les plaisirs, et rendent difficiles les actes douteux.

Sans scrupule, sans bonté, on escalade les échelons de la société ; le talon des grands écrase sans regrets ceux qui grouillent en bas, les poings s'abattent, l'élan se prend et la position s'acquiert. Tant pis si des plaintes s'élèvent, si des larmes coulent et si des vies humaines sont brusquement tranchées.

L'or, la fortune, les honneurs sont rarement le partage des humbles, des timides et des cœurs tendres. Ils ont trop pitié de leurs semblables et d'avance sont dupes et vaincus. Vaudrait-il mieux en venir aux mains et, au prix de la force et du sang, abattre cette estrade où trônent, dans leur gloire, dans leur toute-puissance, les milliardaires qui dominent le monde. Non ! L'étude de l'âme, la foi en l'immortalité apaisent nos révoltes et nous incitent aux pacifiques transformations.

Une table, bois inerte, matière insipide, prise de vie, résout la question, discute de l'âme humaine, affirme l'immortalité et une justice extra-terrestre. L'incrédule obtient les mêmes réponses que le croyant, et de ces questions, mille fois posées. s'élabore une doctrine, se fonde la foi en une suite d'existences, en une marche ascendante de l'esprit soumis à la même loi de transformations progressives que la matière.

Par quelle merveille s'établit cette communication, comment l'âme immatérielle peut-elle parler à l'être de chair, à celui qui n'entend, ne voit que par les sens ?

Si nous croyons, comme les catholiques, que l'âme sort blanche et pure des mains du créateur, pour faire le mal et se laver de toute souillure dans les sacrements, il est inutile de lire, d'étudier, le fanatisme éteindra la raison et aucun argument ne prévaudra. Mais le phénomène ne s'arrête pas, il permet la discussion, il répond à nos objections et à nos doutes.

L'homme, disent ces voix de l'au-delà, se compose de trois parties distinctes : la matière, nous la connaissons trop par les souffrances qu'elle nous impose, l'âme et le périsprit. D'autres disent le corps astral, le double ou l'âme fluidique.

Le corps est indiscutable, quoique certains sceptiques aient prétendu que nous sommes dupes des apparences, ce corps a une durée limitée à la vie terrestre. L'âme est immortelle et le périsprit, semi-matière, semi-esprit, amalgame, relie l'âme au corps et subsiste après la mort.

L'antique Manou a une théorie analogue. « Le moteur de ce corps est « appelé âme, principe de vie. Le corps qui accomplit des fonctions visi- « bles et matérielles a reçu le nom de : composé d'éléments, Boutatma, « Un autre élément interne unit le corps à l'âme, c'est grâce à lui que « l'âme perçoit le plaisir et la peine, il se nomme : Malrat-Sensation ».

Voici donc l'antique tradition totalement inconnue des médiums, qui concorde avec la parole des esprits. Néanmoins, ce double dont ne parle aucun père de l'Eglise, nous semble difficile à comprendre de prime abord. Qu'est-il, d'où sort-il, quel est son rôle ? Il est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, la conscience matérielle de notre être, le facteur indispensable de tout effet psychologique et physiologique ; il maintient la vie par le contact permanent de l'âme et du corps. Il survit à la mort, et, grâce à ce fluide, le mort parle au vivant et le vivant possède la faculté médianimique qui le met en relation avec le monde occulte.

Cette révélation, dès le début, nous semble insuffisante, et notre orgueil doublé de notre ignorance s'insurgent contre une chose si nouvelle et si extraordinaire. Nous faisons objections sur objections, mais les esprits, par la table, par le crayon ou la voix des médiums, maintiennent leurs affirmations premières et promettent des preuves.

Ces preuves, en vingt ans, arrivent enfin, elles sont le point initial des études magnétiques, hypnotiques et suggestives ; elles conduisent aux questions les plus profondes, que les hommes en quête du progrès ne craignent pas d'aborder.

Le docteur Charcot, à la Salpétrière, endormait, réveillait, mettait en crise de pauvres filles, calmait la douleur, la suggérait ; il effaçait une impression, provoquait une sensation sans que son doigt touchât le sujet. La volonté, tout aussi immatérielle que n'importe quelle faculté abstraite, agit à distance, sans un mouvement, sans un geste, sans une parole.

Les docteurs Liébaut et Bernheim, à Nancy, poussent encore plus loin l'étude suggestive, ils soulagent, guérissent, transfèrent le mal pour mieux s'en rendre maîtres. Ils s'emparent d'une volonté, l'annihilent, s'y substituent. Ils font voir rouge quand c'est bleu, pleurer ou rire, et bien souvent

ramènent à l'état normal une santé délabrée ; ils guérissent là où la thérapeutique a été impuissante, Le Docteur Ochorowicz, dans son livre : « La suggestion mentale », est un psychologue qui touche de près à l'occulte. Le docteur Gibier, dans l'*Analyse des choses* et *Le Fakirisme*, s'occupe si sérieusement de ces questions brûlantes qu'il perd une position officielle dans l'université.

Le docteur Encausse démontre les rapports du spiritisme et de l'hypnotisme. Le docteur Durand de Gros, dans un livre des plus curieux qui aient paru, intitulé « Le merveilleux scientifique », y revendique avec raison la priorité des études psychiques sur les modernes expérimentateurs. Un autre, de M. E. Schuré, traite de « L'histoire secrète des religions » « Les grands initiés ». Le docteur Azam, professeur à Bordeaux, décrit le cas de Félida. Les docteurs Bourru et Burot s'occupent de la suggestion mentale. Le docteur Luys transmet le mal de l'un à l'autre. Les uns guérissent les malades par le contact des métaux appliqués sur la peau. D'autres ordonnent à un sujet de ressentir tous les effets d'un médicament qu'ils nomment et le patient pleure, se tord, souffre, comme si, en effet, il avait avalé une drogue.

De Rochas, poussant encore plus loin les expériences et les notant avec une précision mathématique, nous donne la preuve de l'extériorisation de la sensibilité et provoque les états profonds de l'hypnose.

Les apparitions, les phénomènes de prédiction dont les sociétes savantes, surtout en Angleterre, ont recueilli un nombre considérable d'exemples, ne peuvent s'expliquer que par le détachement, la survivance d'une partie fluidique de l'être humain.

Le périsprit se prouvera mieux encore lorsque la science officielle, de connivence avec le pouvoir sacerdotal, ne mettra plus l'arrêt sur les études qui sortent de l'ornière, de la routine et du dogme. Mais, déjà, ceux qui ont patiemment et sérieusement étudié le spiritisme ont recueilli assez de preuves pour ne plus douter de l'existence du périsprit.

Le périsprit, c'est-à-dire la reconstitution éphémère d'un être humain, se manifeste d'une façon si complète et si absolue, que les parents et amis devant qui se produisent ces phénomènes, ne doutent pas un instant de la réalité de l'apparition, car ce fantôme, cette forme fluidique, donne d'indéniables preuves d'intelligence, de mémoire, de jugement et d'affection. Parfois, ces fantômes sauvent par leurs conseils, de pressants dangers ceux à qui ils s'adressent. Cette chair non durable, cette matière reconstituée pour quelques instants, a un moteur d'une essence supérieure, doué de facultés inconnues sur terre.

Le siège des phénomènes intellectuets a disparu lors de la mort ; le cer-

veau, le cervelet, les circonvolutions cérébrales, les cellules, toute la ténuité, tous les plus fins et délicats organes renfermés dans la boîte cranienne et qui sont, disent les positivistes, les causes uniques et absolues de la vie psychologique, qui déterminent les sentiments, les sensations, qui emmagasinent le passé, sous le nom de mémoire, ont disparu à tout jamais et ont détruit sans retour l'homme, l'ont rendu au néant.

Que la matière cérébrale, si tôt décomposée, soit dissociée dans la cuve de macération d'un amphithéâtre, dans les flots profonds de l'Océan, dans la fournaise d'un incendie ou dans des milliers d'êtres infiniment petits qui grouillent dans la tombe et servent à la dissolution humaine, l'apparition n'en est pas moins complète, elle donne des preuves de mémoire, témoigne de l'affection, des regrets, comme si fonctionnaient encore les rouages cérébraux, ceux qui s'étaient lentement formés par la gestation et l'éducation.

A la vérité, ces fantômes ont une courte durée, et à moins d'avoir à proximité des médiums fortement entraînés et supérieurement doués, l'âme dégagée du corps reconstitue difficilement son être matériel d'une façon tangible. Mais quelques faits dûment constatés suffisent pour établir une preuve. Et si nous admettions la possibilité d'obtenir ces preuves, en nous dégageant des dogmes des religions reconnues par l'Etat, nous arriverions à une grandiose démonstration du principe vital, de l'âme.

Les détracteurs du spiritissme accusent cette doctrine d'être tout aussi entâchée d'erreurs et de superstitions que les autres religions.

Cela ne peut être ; le spiritisme se discute, ses adeptes provoquent les phénomènes qui donnent la preuve de l'immortalité de l'âme, tandis que les religions sont basées sur la tradition, la révélation, et sur des coutumes qui asservissent et abêtissent l'homme.

*A suivre.*

---

# Société Spirite Lyonnaise

Le 11 février la Société spirite lyonnaise tenait son assemblée générale dans son local, cours Charlemagne 14.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Reigner qui donne la parole à M. Charbonnel pour la lecture du procès-verbal, puis à Mr Gérente, trésorier, pour le compte rendu financier.

M. Gérente prononce ensuite quelques paroles émues sur la perte douloureuse que la Société vient d'éprouver en la personne de son Président aimé et regretté, Monsieur Chevallier.

Il fait ressortir le dévouement rare de cet homme de bien qui, après un rude labeur journalier, ne comptait ni sa peine, ni son temps, ni même son argent pour l'extension de la doctrine spirite qu'il aimait et qu'il soutenait de toute la force de son âme. Malgré sa modestie, chacun a pu apprécier la valeur des développements qu'il savait donner aux communications et ses conseils judicieux, consolants et réconfortants, dont incarnés et désincarnés pouvaient faire également leur profit,

Il a disparu, mais il ne nous a pas quittés. Sa bonté foncière nous est une garantie que nous pouvons toujours le compter au nombre de nos meilleurs soutiens.

C'est cet homme que la Société doit remplacer aujourd'hui. Elle donnera ses suffrages à un homme convaincu, désintéressé et dévoué. La tâche du nouveau président sera difficile, mais tous les membres de la Société se dévoueront aussi, se grouperont autour de lui afin de le soutenir.

Après ces quelques paroles, on procède à l'élection du Président et de deux vice-présidents.

Sont élus :

Président : M. Reigner ; Vice-présidents : M. Brun, M[elle] Renaud.

Les autres membres du bureau sont :

Trésoriers : M. Gérente, M[elle] Dayt ; Secrétaires MM. Charbonnel, père et fils ; Bibliothécaires ; M. Leyral, M. Garin.

Monsieur le Président remercie l'assemblée de la confiance qu'elle lui témoigne et s'engage à faire tous ses efforts pour soutenir l'œuvre qui lui est confiée. Il demande que tous veuillent bien s'unir à lui pour lui rendre la tâche plus facile.

Sur sa proposition, l'assemblée décide de placer dans la salle des séances la photographie de notre regretté Monsieur Chevallier. La collecte faite dans ce but a produit la somme de 20 fr. 75.

Après cela, chacun se retire, animé du désir de contribuer au progrès de l'œuvre si bien conduite par notre regretté Président, Monsieur Chevallier.

---

# Congrès Spirite & Spiritualiste International
## de 1900 à Paris

## *SECTION THÉOSOPHIQUE*

### Aux Théosophes du Monde entier

Les membres des Branches Parisiennes de la *Société Théosophique*, mus par un esprit de fraternité, qui est à la base de toute sagesse, se sont em-

pressés d'accepter l'invitation, qui leur a été faite, de participer à un Congrès spirite et spiritualiste devant avoir lieu à Paris, en 1900.

Ils espèrent que leur exemple sera suivi par tous les Théosophes de France et de l'Etranger, qui sont désireux de voir leurs doctrines exposées parallèlement à celles de toutes les écoles, qui se partagent le domaine philosophique et spirituel.

Quoi de plus beau en effet que d'unir toutes les bonnes volontés pour lutter contre le matérialisme dans son sens le plus étroit, et chercher à attirer vers un idéal élevé les hommes, qui, par insouciance, ignorance ou autrement, continuent de vivre dans l'égoïsme, alors que le temps est venu pour eux d'acquérir des connaissances, qui peuvent contribuer à leur progrès intellectuel, moral et spirituel !

Le programme des Théosophes parisiens est celui de tous leurs Frères, et comprend tout ce que les doctrines Théosophiques peuvent avoir de grand, de large et d'élevé. Ils comptent que des orateurs autorisés viendront le développer devant le grand public international, qu'attirera l'Exposition de 1900, et diront au monde comment on peut comprendre l'**Antique Sagesse.**

Ce congrès sera un véritable Concert Spirituel, dans lequel les Théosophes devront être heureux de pouvoir mêler leur voix, avec l'espérance de concourir aux harmonies, qu'il ne peut manquer de produire.

La Vérité y sera exposée sous les divers aspects qu'elle revêt actuellement dans les écoles spiritualistes modernes, avec toute l'indépendance qui convient, attendu qu'il s'agit beaucoup plus de faire une grande œuvre fraternelle que de trouver une formule unique de la Vérité.

Que la paix soit avec tous !

*Pour les membres des Branches Parisiennes.*

Paul GILLARD

NOTA. — Les adhésions, les fonds et les communications, concernant la Section Théosophique, devront être adressés à M. Paul GILLARD, 38, rue de Verneuil, à Paris.

---

# LA MAISON DU PAUVRE

Notre confrère, Georges Harmois, directeur du journal *l'Ami des Pauvres,* fonde en ce moment une œuvre nouvelle appelée à rendre les plus grands services.

Il s'agit de *La Maison du Pauvre,* et voici le but de l'association :

FONDER UNE MAISON où les malheureux auront libre accès, où ceux habitant au loin pourront s'adresser, où fonctionnera un service central

de placement gratuit, où seront indiquées les œuvres destinées à soulager les vrais pauvres, (œuvres qui ne sont généralement connues que par les mendiants professionnels, qui en profitent au détriment des véritables infortunés), où les miséreux, particulièrement les pauvres honteux, trouveront des auxiliaires dévoués pour faire valoir leurs droits, écrire leurs requêtes et être secondés dans leurs démarches.

ÉTUDIER tout ce qui peut améliorer le sort des déshérités de la fortune et appeler l'attention publique sur les réformes à opérer.

VULGARISER les œuvres d'assistance par le travail et signaler toutes améliorations nécessaires pour leur bon fonctionnement.

RELEVER moralement celui qui est tombé, en lui faisant recouvrer sa dignité.

FACILITER l'existence au travailleur qui, n'étant plus de la première jeunesse, se voit rebuté de partout et remplacé par un plus jeune qui souvent ne fait pas mieux.

COMPLÉTER, en un mot, la tâche de l'assistance publique et celle si admirable de " l'Office Central des œuvres de bienfaisance ".

Nous ne pouvons qu'applaudir cette initiative que M. Harmois met sous la protection de la Presse. Notre confrère est déjà encouragé du reste par M. Magnaud, président du Tribunal de Château-Thierry, Jules Lemaître, de l'Académie Française, Barthou et Mesureur, anciens ministres, Barodet et Strauss, sénateurs, Berry, Clovis-Hugues et Chauvière, députés, Bellan, Paris et Desplas, conseillers municipaux, Maurice Barrès, Armand Silvestre, Maurice Bouchor, A. de Gériolles, Catelain, Lafitte, Descaves, Pierre Denis, Perrine (lauréat de la société d'encouragement au bien), etc..

Tout le monde approuvera cette idée d'assistance aux malheureux.

Nous engageons nos lecteurs à réclamer les statuts de l'œuvre à M. Emile Réginensi, au journal *L'Ami des Pauvres*, 119, Boulevard Voltaire, Paris, et à s'y intéresser.

---

# Revue de la Presse

## EN LANGUE ANGLAISE

### **Light**, 27 janvier 1900

Annonce la mort du professeur Joseph Rodes Buchanan, un spirite de la première heure, décédé à l'âge de 85 ans dans la ville de San José, Californie.

**Harbinger of Dawn**, Décembre 1899.

L'éditeur Ernest E. Green donne le récit de deux séances avec le jeune Allen, dit le « boy Allen ». La première eut lieu le 24 octobre, vingt-deux personnes étaient présentes, y compris le médium ; on formait la chaîne dans l'obscurité : un tympanon, une cithare et une guitare commencèrent à se faire entendre tour à tour, quelquefois ensemble : cette musique d'une douceur céleste fut suivie par des phénomènes plutôt terrestres : le médium et Mrs. Green reçurent en même temps sur la tête et la poitrine des coups qui semblaient venir d'un pugiliste de profession, en même temps on voyait une lueur phosphorescente au-dessus de la tête du médium.

Ensuite, on entendit des coups de marteau sur la table, sur laquelle furent posés une chaise et tous les instruments.

La seconde partie de la séance eut lieu en pleine lumière : on vit les instruments de musique, même le tympanon qui pesait 40 kilos, passer au-dessus de la tête des assistants ; le tympanon s'abattit sur les pieds d'un monsieur en lui écrasant un orteil.

Mr. Green était assez désappointé, ayant vu un habile jongleur exécuter des tours semblables : toutefois, le médium se prêtant à toutes les expériences que l'on voulait, il fut convenu d'essayer une autre séance chez le Dr Muchlenbruch, à Broadway-Oakland, le 3 novembre.

Douze personnes composaient l'assistance, Un tapis neuf était posé depuis quelques jours, pas de trappes ni panneaux mouvants, rien que que les forces du médium. Le tympanon et les autres instruments furent mis sur une chaise dans un coin de la chambre : devant cette chaise, était posé un rideau à la hauteur d'une personne assise ; devant ce rideau, s'installa le jeune Allen qui avait les deux mains tenues par ses voisins : les instruments, y compris le tympanon, furent enlevés et jetés à terre avec violence, ce qui alarma le médium ; il déclara que les esprits manifestaient ainsi leur colère, et qu'il devait s'attendre à « recevoir une raclée » comme il en recevait souvent. La séance fut levée, laissant les assistants peu satisfaits.

Le boy Allen refusa de continuer les expériences, mais son « guide » lui conseilla de s'y prêter à la condition qu'une demi-obscurité régnât dans la chambre : le gaz fut éteint, mais la lueur qui filtrait à travers les persiennes était suffisante pour que les assistants pussent se distinguer entre eux : les instruments se mirent à planer dans l'air ; le tympanon descendit sur la table si doucement que l'on n'entendit pas le moindre choc ; tout à coup il sembla que l'on tirait les chaises sur lesquelles étaient assis les assistants qui roulèrent par terre. On ralluma le gaz et l'on trouva les chaises proprement alignées sur le plancher, le dos de l'une reposant sur les pieds de l'autre.

M. Green termine en demandant si ce sont les esprits qui produisent de semblables manifestations : il cite l'opinion de M. de Rochas dans son « extériorisation de la motricité » lorsqu'il arrive à cette conclusion que ces manifestations, même la matérialisation, sont produites par l'extériorisation des forces mentales et physiques du médium, ou ce que l'on est convenu d'appeler la « cérébration inconsciente ».

Nous ferons observer que M. Green se trompe, car ce ne ne serait pas le médium lui-même qui serait assez ridicule « pour s'administrer une raclée ». Ce sont des Esprits, mais grossiers et même méchants, puisqu'ils font du mal volontairement Lorsqu'une séance se produit avec du désordre. Le plus simple est de cesser immédiatement.

M. Green espère avoir d'autres séances avec le jeune Allen, afin de pouvoir affirmer ou nier la théorie de M. de Rochas et d'examiner à fond les pourquoi et les parce que de ces mystérieux phénomènes.

**Harbinger of Dawn** janvier 1900

M. J. S. Laveland écrit :

Il y a quelques années, à Chicago, je fus témoin d'une matérialisation partielle très réussie, excluant toute possibilité de fraude ; quinze à vingt personnes étaient réunies chez Mme Pet. Anderson. Le médium, le Dr Rothermel, arriva le dernier et fit tous ses préparatifs devant les assistants. Un rideau sombre fut tendu devant la baie qui séparait les deux salons, les invités prirent place dans le premier ; dans le second, il y avait une table sur laquelle on posa des crayons, un triangle, une guitare, une sonnette et autres objets : une chaise fut placée dans le premier salon devant le rideau qui était à huit pieds de distance de la table : je liai les mains du docteur avec des cordes dont les extrémités furent cousues ensemble ; autour de ses jambes furent enroulées des bandes de drap dont les bouts cousus furent attachés aux cordons des mains ; puis on le couvrit d'un voile laissant la tête libre.

Quelques minutes après, la table avec tous les objets qu'elle portait fut poussée dans l'autre salon, par une force inconnue ; bientôt apparut une main de femme, belle et fine, qui saisit la guitare et en joua pendant quelques minutes. Le salon était brillamment éclairé ; on voyait les doigts toucher les cordes et en tirer des sons harmonieux. Puis on nous engagea à prendre nos mouchoirs, à les tremper dans l'eau par le milieu et à les jeter par-dessus le rideau.

Quelques personnes n'ayant pas jeté les mouchoirs assez haut, au lieu de tomber à terre, on les vit saisis par une main blanche qui les passa de l'autre côté. Peu de minutes s'écoulèrent, et les mouchoirs furent rejetés par dessus le rideau arrivant à destination avec une précision remarquable. Chaque assistant reçut le sien portant une courte phrase écrite au crayon et signée du nom d'un parent ou d'un ami défunt.

Une dame affirmait voir deux mains qui s'agitaient, mais sans appartenir à aucun corps.

Le gaz fut allumé pendant toute la séance, le médium au milieu de nous, pieds et poings liés, incapable de bouger ; lorsque je coupai ses liens, je les trouvai intacts.

## Progressive Thinker

M. A. B. de Richemond envoie au journal les preuves suivantes de l'identité et de la mémoire d'un esprit.

« Au mois d'août dernier, j'eus à Lily Dale une séance avec le célèbre médium L. O. A. Keeler.

Longtemps avant 1878, je connaissais la famille Stone qui habitait Waverley N. Y. J'étais intimement lié avec les deux frères, William R. Stone et James R. Stone ; ce dernier me répétait souvent en badinant : « Oh ! c'est vrai, un juge ne se trompe jamais ! » phrase que j'avais laissé échapper une fois.

Quelques mois après notre dernière rencontre, j'eus la douleur d'apprendre sa mort par un journal de Waverley.

J'achetai deux ardoises neuves et me rendis chez M. Keeler dont les séances étaient alors très recherchées : j'écrivis quelques questions sur des morceaux de papier dont je fis ensuite des boulettes, que je mis dans une boîte à portée de mes mains. Les ardoises furent nouées ensemble dans mon mouchoir et restèrent sur mes genoux pendant toute la séance.

Peu d'instants après, M. Keeler me dit que son guide lui faisait l'observation que je m'étais trompé en écrivant les noms : « Celui auquel vous pensez s'en aperçoit et en rit ». J'ouvris les boulettes et sur celle que j'avais adressée à William R. Stone, je lus : « Le seul William Stone que je connais est encore incarné ; c'est James qui est avec nous. Signé G. C. « initiales du guide de M. Keeler. En ouvrant les ardoises, je vis ces mots écrits d'une main ferme : « Ah ! Ah ! juge, tu ne diras plus que tu ne te trompes jamais ! mon frère William est encore sur la terre. Je pense beaucoup à vous tous » .

En examinant ce phénomène comme un chimiste analyserait une substance quelconque, je trouve d'abord le fait physique de l'écriture sur l'ardoise et sur la boulette de papier auxquelles personne n'avait touché ; ensuite, que ce phénomène prouve l'action d'une force intelligente, capable de tenir le crayon, de tracer des mots ; et enfin cet être savait une chose que j'avais oubliée moi-même et avait corrigé l'erreur de nom. De plus il me donnait le sobriquet familier que mon vieil ami James R. Stone avait l'habitude d'employer lorsqu'il était sur terre.

## The Sermon

Dans « le Sermon » feuille mensuelle paraissant à Toronto, Canada, le Rév. Austin décrit une matérialisation dont il fut témoin :

« Au mois d'août 1899, ma femme et moi assistions à une séance donnée par un médium de Chicago, Mme Gillette, que nous ne connaissions pas, et qui n'était pas prévenue de notre visite.

La première apparition fut celle d'une jeune fille, se disant Mary D.; personne ne la reconnut. On lui demanda à qui elle désirait se communiquer, « A M. Austin », répondit-elle. Je me levai aussitôt et elle ajouta : « Vous ne me connaissez pas, mais vous connaissez mon frère, le docteur D. à Brandon. Je voudrais faire parvenir un message à mon frère James à Winnipeg ; voulez-vous vous en charger ? — Volontiers, répondis-je. Elle donna alors une communication qui était un avertissement de ne pas persévérer dans une certaine entreprise, parce qu'elle ne réussirait pas. J'envoyai cet avis au docteur D., et lorsque je le rencontrai quelques mois plus tard, il me dit que le conseil donné par l'esprit de sa sœur l'avait sauvé d'une faillite imminente.

---

# Revue de la Presse Italienne

### Il Vessillo Spiritista

Parle des expériences de M. de Rochas avec Lina, sur la musique et le geste.

Donne un article sur la vie de Jésus ; Ch. Barlet signe un abrégé de la vie de René Caillié,

Continuation et fin du chancelier de fer de l'antique Egypte.

M. Alessandro Frezza défend la doctrine de la réincarnation.

### **Rivista di Studi psichici** (janvier 1900)

Commence par le discours entier du professeur Richet, prononcé à Londres dans la séance de la société d'études de recherches psychiques. (Proceedings, vol. XIV), sur les conditions de la certitude. Il demande comment des faits nombreux et souvent décisifs, accumulés depuis vingt ans, n'ont pas amené une conviction générale.

La conviction ne peut pas s'imposer comme une démonstration géométrique ; il raconte que ses premières observations eurent lieu en 1873, il s'occupait à cette époque de somnambulisme, il fallait alors un certain courage pour prononcer ce mot ; or le sommeil hypnotique n'est maintenant pas plus mis en doute que la variole ou le choléra. Une science occulte, en vingt ans, peut devenir une science classique. Il ajoute avoir, au cours de ses observations, rencontré des phénomènes de lucidité, de prémonition, de télépathie, mais qu'il les a laissés de côté, les niant ou les attribuant à une illusion, à une erreur d'observation quelconque : il avoue s'être moqué du Spiritisme, et avoir ri des récits de William Crookes, ce dont il fait maintenant amende honorable.

Il raconte avoir fait des expériences de table avec un de ses amis qui était médium, et avoir obtenu des réponses montrant une intelligence étrangère aux deux observateurs. Le professeur Richet, pour expliquer ces phénomènes avait inventé une théorie qui, dit-il, ne survécut pas, et ne méritait pas de survivre : la théorie du demi-somnambulisme. Cela se passait en 1883. Il n'avait pas accordé plus d'importance à un cas d'hallucination télépathique arrivé à un de ses amis, quelque temps avant.

Peu à peu, des faits du même genre accumulés dans les Proceedings amenaient dans son esprit une certaine hésitation. Il finit par trouver que tous ces faits psychologiques étaient réels, mais qu'aucun fait occulte ne sortait réellement du circuit matériel ; que l'intelligence humaine pouvait à certains moments atteindre des pouvoirs extraordinaires, facultés restant à l'état latent chez la plupart des hommes. Pour lui, la seule vérité existant dans le Spiritisme était précisément cette lucidité.

Il dit avoir pris part aux expériences avec Eusapia Paladino, à Milan en 1885, et s'être entièrement convaincu de la réalité des phénomènes obtenus dans les conditions de contrôle les plus rigoureuses ; en quittant Milan, il était certain que tout était vrai, mais peu à peu, à mesure que l'époque des expériences s'éloigne, ces expériences qui lui ont paru si concluantes lui semblent plus incertaines, et finalement laissent place à supposition qu'il a été victime d'une fraude. « J'ai vu c'est vrai ; mais ai-je bien vu ? qui peut me le prouver ? » « Notre conviction, celle des hommes qui ont vu, devrait servir à convaincre les autres, mais au contraire, c'est la conviction négative de ceux qui n'ont rien vu, et ne devraient rien dire, qui affaiblit et arrive à détruire la nôtre. Cela m'est arrivé avec une telle intensité que quinze jours après mes séances avec Eusapia, à Milan, j'étais persuadé qu'il n'y avait pas eu autre chose que fraude et illusion. »

Le professeur Richet parle d'autres séances qu'il voulut suivre de nouveau à Rome ; pleinement satisfait d'abord, les mêmes doutes l'assaillirent ensuite de nouveau. Il fit alors venir Eusapia chez lui pendant trois mois pour l'observer dans la solitude et la réflexion, avec son ami le D$^{r}$ Ochorowicz ; ils acquirent une preuve positive des faits annoncés à Milan. Les professeurs Myers et Lodge partagent les mêmes convictions ; mais peut-être, ajoute M. Richet, perdrons-nous cette certitude que nous ont donnée les dernières expériences, et retournerons-nous à cet état d'esprit dont j'ai parlé. « Le monde réel qui nous entoure, avec ses préjugés bien ou mal fondés, ses opinions faites, nous environne d'obstacles dont nous ne savons pas nous affranchir complètement.

*La certitude ne provient pas de la démonstration, mais de l'habitude.* »

Le professeur Richet termine en disant que le devoir du savant n'est pas de suivre la routine, mais de chercher la vérité, sans se soucier de l'opinion des masses : le sarcasme ou l'indifférence ne doit pas le toucher.

Il dit que pour son compte, s'il a été crédule, sa crédulité n'a été ni spontanée, ni facile ; qu'il lui a fallu vingt ans de patientes recherches pour en venir à sa conviction actuelle. Pour faire une dernière confession, il avoue n'être pas encore absolument convaincu et sans retour.

« Malgré les phénomènes extraordinaires que j'ai observés dans mes soixante expériences avec Eusapia, j'ai l'ombre d'un doute qui, faible aujourd'hui, pourra devenir plus fort demain : mais ce doute ne provient pas tant d'un défaut quelconque des expériences que de la force inexorable de la prévention qui m'empêche d'adopter une conclusion que dément l'opinion habituelle et presque unanime de l'humanité. »

**Il Mondo secreto** (Novembre, Décembre 1899).

Donne, le lendemain de la mort, de Lumen, l'œuvre de Camille Flammarion.

Il fait un article sur les spirites de tous les pays et cite les principaux écrivains spirites français ainsi que les principales revues spirites.

# Revue de la Presse

## EN LANGUE FRANÇAISE

### La Revue Scientifique

du 10 mars, signale l'influence des rats pour la propagation de la peste. Il paraît que cette notion est aussi ancienne que la peste elle-même, car dans l'ancienne Egypte le rat était le symbole de cette maladie. A Thèbes, dans le temple de Phtâ, nous dit la *Médecine moderne*, le Dieu de la destruction était représenté tenant un rat dans sa main. On trouverait d'ailleurs d'autres témoignages dans les légendes de la vieille Egypte. C'est ainsi que dans l'ancien testament, il est raconté que « l'ange exterminateur » fit périr en une seule nuit 185.000 Assyriens de l'armée de Sennachérib. Or, la tradition égyptienne rapporte le même fait, mais sous une autre forme. Sennachérib, ayant envahi l'Egypte, dut s'enfuir en toute hâte et regagna Ninive, parce que Phtâ envoya une nuit des multitudes de rats dans le camp des envahisseurs.

L'ange exterminateur de la Bible n'aurait donc été, dans la circonstance, d'après la version égyptienne, qu'un rat pesteux.

Décidément, l'homme n'invente rien que la nature n'ait appliqué bien avant lui. Nous lisons dans le n° du 7 avril, que MM. J. M. Aldrich et L. A. Turly ont découvert un insecte aéronaute ! Ils aperçurent de petits objets blancs, brillants, qui flottaient dans l'air et se déplaçaient.

Ils ne semblaient pas se mouvoir uniquement au gré du vent ; les deux naturalistes y regardèrent donc de plus près, et constatèrent avec surprise

que chacun de ces objets était attaché à un petit insecte, nommé *Empis*. Pour l'objet qu'il tenait et dirigeait, c'était une sorte de petit ballon, long de 7 millimètres, deux fois la longueur de l'insecte, creux, de forme elliptique, et presque entièrement composé de petites bulles juxtaposées en couche elliptique et de dimensions uniformes. Ces bulles formaient des cercles réguliers, perpendiculaires à l'axe du ballon ; au toucher, elles présentaient une légère viscosité. Au soleil, le tout étincelait d'une manière extraordinaire.

### La Revue Spirite

continue l'étude faite par son directeur sous le titre : *La rénovation par les maîtres*. M. Leymarie montre qu'en dépit des coryphées du matérialisme germanique Hœckel, Wirchow et Helmholtz, le savant astronome Zollner démontra que ses expériences avec Slade avait été rigoureusement scientifiques. Pour se venger, les princes de la science organisèrent autour de lui la conspiration du silence, et il mourut de chagrin. Ce fait, rapproché de celui du Dr Gibier qui fut obligé de s'expatrier en Amérique après la publication de son livre : *Spiritisme ou Fakirisme occidental*, montre l'intolérance fanatique de l'orthodoxie savante, aussi rancunière et implacable que celle des prêtres. Poursuivant la nomenclature, l'auteur cite les noms des écrivains qui ont fait avancer la doctrine, ce sont MM. Eugène Nus, Bonnemère, Flammarion, Ch. Fauvety, Aksakof, le colonel de Rochas, le professeur de Amicis, Léon Denis, Gabriel Delanne, V. Tournier, M. le colonel Mallet, M. Joubert, etc. Le professeur Moutonnier donne la traduction d'une étude sur la réincarnation et la justice divine, parue dans le *Light*. Nous en reparlerons quand elle sera terminée. A lire également un article humoristique de Mme Emma Hardinge traduit par M. Béra. La magie, l'hermétisme et l'Alchimie sont expliquées clairement et méthodiquement par M. E. Bosc, toujours très documenté. Le même auteur commence, sous le titre *Bélisama*, l'exposé de l'occultisme celtique dans les Gaules. Nous le lirons avec le plus vif intérêt.

### La Tribune Psychique

publie le compte-rendu de la conférence faite au grand Orient, le dimanche 11 mars, par MM. Gabriel Delanne et le Dr Moutin. Après une causerie préparatoire de M. Delanne, le docteur Moutin a montré sa grande puissance magnétique en agissant sur des personnes de l'assistance qui voulaient bien se prêter à ces expériences. Il faut signaler surtout ce point très important que des hommes ou des femmes ayant subi cette action, ne dormaient pas, causaient, riaient, en un mot semblaient tout à fait dans leur état normal et, cependant, sur l'injonction du Dr Moutin, ils éprouvaient des paralysies, des contractures, des mouvements impulsifs, auxquels il leur était impossible de résister. Des suggestions leur étaient imposées, qui avaient pour eux toute la réalité des sensations ordinaires. Que l'on se

représente le Dr Moutin, vêtu de lin ou de pourpre, dans un temple de l'antique Egypte ou de l'Inde, agissant sur des sujets sensibles, frappés par la majesté des cérémonies mystérieuses, excités par les chants et les parfums, et l'on comprendra l'autorité souveraine des vieux sacerdoces, suggestionnant les foules et créant des visions célestes, qui avaient pour le peuple la même puissance que la réalité. A lire l'article que M. Alexandre Delanne consacre au groupe Forget, de Tours, présidé par M. Léon Denis.

### Le Progrès Spirite

M. de Faget fait, cette fois, une causerie sur la réincarnation. — Il montre que la création est indéfinie, illimitée. Dieu a évidement semé les mondes dans l'infini de toute éternité, puisqu'aujourd'hui nous voyons dans l'espace des univers à tous les degrés, depuis les soleils qui s'éteignent, jusqu'aux nébuleuses qui sont les aurores des terres futures. Le principe intelligent s'est développé, se développe et se développera toujours sur ces systèmes en nombre indéfini, et par une évolution éternelle, l'âme s'avancera pendant l'éternité vers le foyer de toutes les perfections. De telles perspectives nous montrent l'espace peuplé d'un nombre illimité d'âme à tous les degrés de perfection, et nous font entrevoir l'immensité insondable de la nature. C'est donc successivement que le principe intelligent s'individualise, et il co-existe dans le même moment des êtres qui débutent et d'autres qui ont évolué déjà depuis des périodes de temps innumérables. Ce sont ces êtres, nés bien avant que la terre ne fût, que les religions appellent des anges, et que nous qualifions, nous, d'esprits supérieurs, parce qu'ils le sont devenus par leur propre effort, Dieu ne favorisant spécialement aucune de ses créatures, car il les aime d'un égal amour. Ce serait une grave erreur de la part des parents s'ils s'imaginaient que ce sont eux qui créent l'âme de l'enfant. Ils ne donnent au nouvel esprit incarné que l'enveloppe corporelle, puisque l'âme préexiste et survit à cette forme charnelle. D'ailleurs celle-ci se renouvelle constamment, donc ce n'est pas la petite cellule sortie du sein maternel et fécondée qui engendre l'âme, car il y a longtemps qu'elle a disparu dans les transformations du fœtus et de l'embryon lorque l'être vient au monde. La théorie Spirite explique clairement tous ces points que les religions, la philosophie et la science, ne peuvent faire comprendre. A lire une apparition télépathique de l'empereur Napoléon Ier à sa mère, le 5 mai 1821, au moment de sa mort.

### La paix universelle

Notre ami Bouvéry fait un chaud et vibrant appel aux spirites pour qu'ils prennent part aux congrès de Philosophie, de Psychologie et d'hypnotisme, qui se tiendront à Paris pendant l'exposition. L'idée est heureuse ; mais nous doutons qu'elle puisse porter des fruits. Si on remarque que depuis vingt ans La *Société de recherches psychiques,* qui compte

parmi ses membres des savants illustres, n'est pas parvenue à vaincre l'hostilité du monde officiel vis-à-vis de l'étude expérimentale de l'âme humaine, nous doutons fort que les spirites français aient assez d'autorité pour imposer le sujet de leurs recherches aux discussions des congrès. Lorsqu'on observe que les efforts faits du haut de la chaire présidentielle du Congrès Britannique pour l'avancement des sciences, par des hommes comme Lodge et Crookes n'ont pas eu d'échos ; si enfin les travaux de Ch. Richet, de Lombroso, de Wagner, d'Aksaldaf, de Karl du Prel et de tant d'autres, n'émeuvent pas le misonéïsme de ceux qui restent pétrifiés dans leurs théories surannées, nous craignons que les efforts des spirites ne s'achoppent contre « ces bornes » qui, suivant E. Nus jalonnent la route de la science. Si notre ami Bouvéry savait que les universitaires craignent comme le feu le contact de ces pestiférés de spirites, il se rendrait compte que son idée généreuse ne peut guère se réaliser. Cependant, il ne faut jamais rien négliger de ce qui peut aider à la diffusion du spiritisme et, pour notre part, nous prendrons part à ces congrès, autant que cela nous sera possible ; mais nous sommes sans illusions et sans espoir d'y voir discuter ces questions, cependant les plus intéressantes, et qui sont la clef de voûte de la véritable science psychologique.

**L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-bas**

Dans un article sur Jeanne d'Arc et les Boers fait le procès des financiers d'Outre-Manche qui sont en train de commettre un crime de lèse-nation. L'auteur prévoit que cette injuste agression sera le commencement de la décadence de la puissance Anglaise, par les déboires sanglants et les discussions intestines qu'elle suscitera. Il fait un rapprochement entre l'état de la France au XV^e siècle et celui ou se trouvent actuellement les populations agricoles du Transvaal, et il dit que ces derniers se dressent « comme les guerriers de Gédéon, à l'encontre des Madianites. » Nous sommes heureux de trouver dans ce numéro le portrait de notre ami Léon Denis, accompagné de notes biographiques qui font connaître l'œuvre accomplie par le grand propagateur spirite.

**Le Spiritualisme moderne**

M. Beaudelot parle du respect du droit et déplore que notre monde soit encore assez arriéré pour que les guerres soient possibles. « Que font, dit-il, pendant ce temps, les chefs des nations, les pasteurs des peuples à qui le créateur a confié ses enfants pour les éclairer de leur sagesse et pour les conduire avec une sollicitude paternelle, vers l'harmonie, vers le bonheur ? » Hélas ! il nous paraît que ces « Pasteurs » n'ont guère conscience des obligations que leur crée leur position, et nous craignons qu'ils soient plus guidés par leur intérêt personnel que par l'amour de leurs semblables. Tant que l'oligarchie de l'or sera maîtresse des destinées du monde, nous ne pourrons guère espérer qu'il en sera autrement, puisque la spéculation et la rapine sont les seuls Dieux. M. Henri de la

Tour partage ces idées et montre la responsabilité encourue, non seulement par les souverains, mais aussi par les nations. « Les peuples sont solidaires devant la justice. Toute atteinte portée à la liberté, au droit d'une nation, est une atteinte portée au droit et à la liberté de toutes. Aujourd'hui, le monde civilisé laisse écraser les Boers ; les peuples civilisés porteront le poids de leur lâche abandon. »

**Le Phare de Normandie**

nous dit comment il faut envisager le Christ et sa mission. Sa grandeur morale semble surhumaine, et il nous apparaît plus grandiose encore si on l'envisage comme missionnaire, que si on veut le diviniser. Donc pas de préjugé, et si nous n'adorons pas Jésus-Christ comme Dieu, n'hésitons pas à le considérer comme un grand philosophe, comme un grand réformateur, comme le plus grand de tous les grands justes, digne de notre pieux souvenir et qui a laissé une œuvre durable. Signalons cette jolie pensée donnée par un Esprit : «Un crayon mis à ma disposition est une joie pour moi et pour ma chère femme, c'est un rayon de soleil dans la prison humaine. » A signaler le récit des intéressantes manifestations obtenues à Grenoble : coups frappés, bruit de grelots, apports de fleurs etc. » Nous lisons avec plaisir les vers d'une toute jeune fille, France Tégrad, la fille de notre ami le commandant Tégrad, qui témoignent d'une véritable précocité poétique, l'auteur n'ayant que treize ans.

**Le journal du Magnétisme**

publie le portrait du grand chimiste anglais William Crookes, accompagné d'un résumé de ses travaux. Tous nos lecteurs connaissent les séances tenues par l'illustre physicien avec Florence Cook, aujourd'hui mistress Corner. Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous poursuivons actuellement, avec ce médium, une série d'expériences dont nous publierons les procès-verbaux, quand notre enquête sera terminée. Notre confrère reproduit un article de M. Gabriel Delanne sur l'origine du pouvoir des sourciers, paru déjà dans la Revue. M. Durville fait un cours de Magnétisme qui est intéressant et fort bien rédigé ; il montre que cette étude est scientifique et qu'aujourd'hui elle est tout à fait sortie des pratiques de l'empirisme.

**L'Echo du Merveilleux**

fait, dans son n° du 15 avril, le compte-rendu du livre de M. Camille Flammarion, que nous étudions d'autre part. M^me^ de Thèbes nous fait part des prévisions pour l'année courante, elles sont moins pessimistes que celles des autres voyantes, lesquelles ne voient que guerres, massacres et catastrophes, telle M^me^ Basset, qu'un interview de son homonyme, publiée dans le *Gaulois*, nous fait connaître. M. de Rochas a donné aussi son avis sur la médiumnité de M^lle^ Smith, à un rédacteur de *La Liberté*. M. L'abbé Gombault, en réponse au D^r^ Rozier, cherche à nier l'existence du périsprit,

sous prétexte qu'il serait à la fois substance matérielle et subtance spirituelle. Mais les spirites n'ont jamais dit qu'il faisait partie de l'âme. Ce qu'ils affirment, c'est que la matière, telle que Descartes la connaissait, n'est plus aujourd'hui une conception qui réponde aux découvertes modernes. La matière radiante qui, au dire de Crookes, est par certaines propriétés aussi « matérielle » qu'une table, se rapproche par d'autres caractères de l'âme. Peut-on dire que ces énergies : électricité, magnétisme, etc., *qui sont matérielles*, ressemblent aux gaz ou aux vapeurs ? Non, et cependant on ne peut en nier l'existence et la substantialité. Or, le périsprit, plus subtil encore, est précisément le médiateur nécessaire entre l'âme et le corps, et comme toutes les arguties théologiques ne prévalent pas contre les faits, il faut bien admettre son existence dans le cas des photographies d'esprits.

### Le Messager

reproduit un bon article de M. Louis Gardy sur la diversité des phénomènes spirites. Cet écrivain classe toutes les manifestations spirituelles sous 63 rubriques différentes. Ce nombre est éloquent par lui-même ; il montre combien sont factices les théories qui veulent expliquer tous les faits par l'hypothèse de la double conscience ou de l'automatisme. Seule la science spirite les embrasse dans une hypothèse commune qui en rend parfaitement compte. Notre confrère reproduit un article du *Gil Blas* intitulé : *Dans l'Inconnu*, qui montre que l'ouvrage du Dr Flournoy a fait du bruit dans le Landerneau scientifique.

La première édition en est épuisée. Comme nous le disions dans l'analyse de ce livre, malgré ses préventions et surtout à cause de son parti-pris évident, l'auteur fera involontairement du bien au Spiritisme. Les Esprits ont le talent de se servir de leurs ennemis eux-mêmes.

### La Vie d'Outre-Tombe

cite un cas très intéressant de maison hantée à Bruxelles. Une table de cuisine fut secouée et enlevée au plafond. Le poële, les vitres, résonnaient sous les coups formidables assénés par des invisibles ; ensuite c'étaient des bruits d'amorces qui éclataient avec un fracas très grand. Le programme était varié tous les jours. Cela a duré pendant plus de trois semaines, au grand ahurissement des personnes présentes, qui ne comprenaient rien à tout ce bruit. Parfois les Esprits étaient visibles sous forme de boules lumineuses. L'ensemble représentait une grosse boule rouge et verte, entourée d'une centaine d'autres petites boules. Chaque boule avait l'aspect d'une figure grossièrement ébauchée, mais bien vivante et grimaçante.

Le curé de la paroisse a vainement exorcisé les tapageurs. C'est un spirite qui, par le magnétisme, fit cesser cette hantise.

Notre confrère Jean Delville se porte garant de l'authenticité de ces phénomènes.

### Errata

Nos lecteurs ont pu voir qu'une erreur s'est produite, au sujet de la date et du n° de la dernière livraison qui indiquait : avril, au lieu de mars. Nous nous excusons de cette négligence de l'imprimeur due à la rapidité de la mise en page.

Notre ami Léon Denis nous prie de rectifier ainsi dans son dernier article, la phrase qui commence la 24e ligne de la page 522; au lieu de : « Sachez que tout homme est bon et heureux ».... Il faut lire : « Sachez que tout homme *peut être* bon et heureux et, pour le devenir, il suffit qu'il le veuille. »

---

### Liste de souscription pour le Congrès spirite et spiritualiste

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. . . . . . . . | 578 |
| M. Guillou . . . . . . . . . . | 12 |
| Anonyme . . . . . . . . . . | 5 |
| Mlle Parisot . . . . . . . . . | 12 |
| Anonyme . . . . . . . . . . | 5 |
| Mme Ve Cuenin . . . . . . . . | 20 |
| Total . . | 632 |

Toutes les sommes reçues sont versées mensuellement entre les mains de M. Duval, trésorier du comité spirite. Nous faisons un pressant appel à tous nos frères, afin qu'ils nous aident dans notre tâche. L'organisation du Congrès, la location de la salle, la traduction des mémoires étrangers, l'impression de tous ces documents, les circulaires, la correspondance nécessitent des frais assez considérables qu'il faut couvrir. Que tous ceux qui ont à cœur le progrès de notre chère doctrine, nous viennent en aide et nous apportent leur obole. Les souscriptions de 12 francs auront droit au volume qui contiendra tous les travaux du Congrès. Cet ouvrage, numéroté à la presse, portera le nom des souscripteurs et deviendra rapidement une rareté bibliographique. Si nos ressources le permettent, le comité organisera, pendant le Congrès, une exposition de dessins, photographies et moulages d'esprits. Nous comptons donc sur le concours de tous nos frères pour réaliser nos vœux.

---

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

**VIENT DE PARAITRE**

# L'AME EST IMMORTELLE

## *DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE*

**Par Gabriel DELANNE**

Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

## TABLE DES MATIERES

**Première partie** : *L'Observation*

CHAPITRE I. — Coup d'œil historique. — Nécessité d'une enveloppe de l'âme. — Les croyances anciennes. — L'Inde. — L'Egypte. — La Chine. — La Perse. — La Grèce. — Les premiers chrétiens. — L'école Neo Platonicienne. — Les Poètes. — Ch. Bonnet.

CHAPITRE II. — Etude de l'ame par le magnétisme. — La voyante de Prévorst. — La correspondance de Billot et de Deleuze. — Les Esprits ont un corps, affirmations des somnambules. — Apports. — Les récits de Chardel — Autres témoignages. — Les expériences de Cahagnet. — Une évocation. — Premières démonstrations positives.

CHAPITRE III. — Témoignages des médiums et des esprits en faveur de l'existence du périsprit. — Dégagement de l'âme. — Vue spirituelle. — Le Spiritisme donne une certitude absolue de l'existence des Esprits par la vision et la typtologie simultanées. — Expériences de MM. Rossi Pognoni et Docteur Moroni. — Une vision confirmée par le déplacement d'un objet matériel. — Le portrait de Virgile. — L'avare. — L'enfant qui voit sa mère. — Typtologie et voyance. — Considérations sur les formes des Esprits.

CHAPITRE IV. — Le dédoublement de l'être humain. — La société de Recherches psychiques. — Apparition spontanée. — Gœthe et son ami. — Apparitions multiples du même sujet. — Dédoublement involontaire, mais conscient. — Apparition tangible d'un étudiant. — Apparition tangible au moment d'un danger. — Un double matérialisé. — Apparition parlante. — Quelques remarques. — Le devin de Philadelphie. — Saint Alphonse de Liguori.

CHAPITRE V. — Le corps fluidique après la mort. — Le périsprit décrit en 1805. — Impressions produites sur les animaux par les apparitions. — Apparition suivant la mort. — Apparition de l'esprit d'un Indien à 3000 lieues de distance. — Apparition à un enfant et à sa tante. — Apparition collective de trois Esprits. — Quelques réflexions.

**Deuxième partie** : *L'Expérience*

CHAPITRE I. — Etudes expérimentales sur le dégagement de l'ame humaine. — Le spiritisme est une science. — Dédoublement volontaire. — Vue à distance et apparition. — Photographies de doubles. — Effets physiques produits par des Esprits de vivants. — Evocations de l'Esprit de personnes vivantes. — Esprits de vivants se manifestant par la médiumnité à incarnation. — Moulages donnés par des esprits de vivants — Comment peut se produire le phénomène.

CHAPITRE II. — Les recherches de M. de Rochas et du Dr Luys. — Recherches expérimentales sur les propriétés du périsprit. — Les effluves. — Extériorisation de la sensibilité. — Hypothèse. — Photographie d'une extériorisation. — Répercussion sur le corps de l'action exercée sur le périsprit. — Action des médicaments à distance — Conséquences qui en résultent.

CHAPITRE III. — Photographies et moulages de formes d'esprits désincarnés. — La photographie des esprits. — Examen des critiques. — Moyen d'avoir des certitudes. — Photographies d'Esprits inconnus des assistants et identifiés plus tard avec des personnes ayant vécu sur la terre. — Esprits vus par des médiums et photographiés en même temps. — Empreintes et moulages de formes matérialisées. — Nouveaux documents sur l'histoire de Katie King. — Les expériences de Crookes. — Le cas de Mme Livermore. — Résumé et Conclusion.

**Troisième partie** : *Le Spiritisme et la Science*

CHAPITRE I. — Etude du périsprit. — De quoi est formé le périsprit ? — Obligation pour la science de se prononcer. — Principes généraux résumés d'après les œuvres d'Allan Kardec. — L'enseignement des Esprits. — Ce qu'il faut étudier.

CHAPITRE II. — Le temps. — L'espace. — La matière primordiale. — Définition de l'espace faite par les Esprits — Justification de cette théorie. — Le temps. — Confirmation astronomiques et géologiques — La matière. — L'état moléculaire. — Les familles chimiques. — L'isomérie. — Les recherches de Leckyer. — Il existe une matière primordiale de laquelle toutes les autres dérivent.

CHAPITRE III. — Le monde spirituel et les fluides. — Les forces. — Théorie mécanique de la chaleur. — Conservation de l'énergie. — L'énergie et les fluides. — Etats solides, liquides gazeux, radiants et ultra radiants ou fluidiques. — Loi de continuité des états physiques. — Tableau des rapports de la matière et de l'énergie. — Etude sur la pondérabilité.

CHAPITRE IV. — Discussion sur les phénomènes des matérialisations. — On ne peut faire intervenir la fraude comme moyen général d'explication. — Photographie simultanée du médium et des matérialisations. — Hypothèse de l'hallucination collective. — Son impossibilité. — Photographie et moulages. — Les apparitions ne sont pas des dédoublements de médium. — Ce ne sont pas des transfigurations de son périsprit. — Ce ne sont pas des images conservées dans l'espace. — Ce ne sont pas des idées objectivées inconsciamment par le médium. — Discussion sur les formes diverses que l'Esprit peut revêtir. — La reproduction du type terrestre est une preuve d'identité. — Discussion sur le contenu intellectuel des messages. — Certitude de l'immortalité.

**Quatrième partie** : *Essai sur les créations fluidiques de la volonté*

CHAPITRE I. — Qu'est-ce que la volonté ? Action de la volonté sur les corps. — Action de la volonté à distance. — Suggestion mentale. — Les hallucinations hypnotiques. — Action de la volonté sur les fluides. — Conclusion. — Volume de 468 pages.

## ECHANGE

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life**. Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass n° 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Annali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n° 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5e ANNÉE — No 11. Prix du Numéro : 1 franc MAI 1900.




Scientifique & Morale du

# SPIRITISME

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI.

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**40, Boulevard Exelmans, PARIS**

**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**

*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

**VIENT DE PARAITRE**

# L'AME EST IMMORTELLE

*DÉMONSTRATION EXPÉRIMENTALE*

**Par Gabriel DELANNE**

Prix. . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50

TABLE DES MATIERES

**Première partie** : *L'Observation*



**Deuxième partie** : *L'Expérience*



**Troisième partie** : *Le Spiritisme et la Science*



**Quatrième partie** : *Essai sur les créations fluidiques de la volonté*

LES

# Recherches de Reichenbach
## ET LA SCIENCE MODERNE

L'enseignement spirite nous apprend que les Esprits, c'est-à-dire les âmes désincarnées, ne peuvent agir sur la matière, que s'ils empruntent la force nécessaire à un être vivant capable de la leur fournir, c'est-à-dire à un médium. Cette forme de l'énergie est visible pour toute une catégorie d'individus, dont les yeux sont dans un état spécial, ce qui leur permet de percevoir ces radiations invisibles pour la vision normale. Tels sont les *sensitifs* découverts par le baron de Reichenbach, et certains sujets magnétiques ou hypnotiques, pendant qu'ils sont dans l'état *de rapport*. Avant même le baron de Reichenbach, les magnétiseurs avaient signalé cette curieuse propriété chez les personnes en somnambulisme ; le mérite du savant autrichien a été de montrer qu'elle appartenait aussi à des hommes ou à des femmes à l'état normal.

Dans son livre sur l'*Extériorisation de la sensibilité*,(1) M. de Rochas a su habilement montrer que ces sensations n'étaient pas subjectives, qu'elles avaient un indéniable caractère positif, parce que ces émanations, que l'on a appelées *odiques*, s'échappent aussi des aimants et des cristaux. Si donc on prend un électro-aimant, c'est-à-dire un appareil qui ne présente des propriétés magnétiques et odiques que sous l'influence du passage de l'électricité, il sera facile, en interrompant le courant, ou en inversant ses pôles, de savoir par les descriptions du sensitif, qui ignore ces changements, si oui ou non il voit réellement des effluves. Or, le sujet Albert L, avec lequel M. de Rochas a fait ses expériences, ne s'est jamais trompé, et même dans une circonstance, c'est lui qui eut raison, alors que l'expérimentateur croyait qu'il y avait erreur de sa part. Cette particularité nous montre que les résultats exacts signalés par M. de Rochas ne sont pas dus à la

(1) De Rochas. *Extériorisation de la sensibilité*. De l'objectivité des effluves de la page 1 à la page 47.

suggestion mentale, comme pourraient l'insinuer ceux qui se refusent obstinément à l'admission de ces phénomènes.

D'autres expériences, avec le spectroscope, ne laissent pas non plus de doute sur l'objectivité des effluves de l'aimant et de ceux qui s'échappent du corps humain. C'est là un point très important pour nous, parce qu'il donne une base positive à nos démonstrations spirites.

En procédant différemment, d'autres expérimentateurs sont arrivés aussi à la démonstration de l'existence des effluves humains. Dans son livre si documenté : *Animisme et spiritisme* (1), Aksakof a rapporté la série des séances qui eurent lieu à Bristol, et dans lesquelles M. Beattie et le Dr Thomson obtinrent des photographies, en plein jour, des effluves qui s'accumulent sur la table pendant les séances de typtologie, et aussi les formes diverses que les Esprits peuvent donner à ces effluves. Les dessins reproduits par la photographie ne pouvaient être attribués à des défauts de la plaque, parce que chaque expérience était faite avec un appareil qui donnait trois négatifs pour la même pose, et que l'impression était identique sur les trois plaques. On peut voir à la fin du volume des reproductions de ces photographies. Signalons, en passant, que dans quelques-unes des séances, les figures étaient décrites par des sujets entrancés, et que leurs descriptions s'accordaient avec la réalité reproduite sur les plaques. C'est donc aussi une confirmation indirecte des travaux de M. de Rochas, qui, depuis, a pu constater photographiquement l'existence des effluves qui se dégageaient du corps de Lina à demi extériorisée.

On se rappelle peut-être que nous avons nous-même publié dans cette revue (2), une série d'études sur le même sujet. Nous avons pu obtenir des photographies dans la plus complète obscurité, montrant que l'énergie qui s'échappe de la main de certaines personnes peut impressionner la plaque, comme le ferait la lumière ordinaire, bien que nous ayons exclu toute cause d'erreur provenant de la chaleur humaine, du contact, ou de la lumière résiduelle de la peau. Tous ces

(1) Aksakof. *Animisme et spiritisme.* Les expériences de Beattie, p. 26.

(2) *Revue scientifique et morale du spiritisme.* Avril, mai, juin 1898. Enregistrement des effluves humains.

faits, si nombreux et si divers, montrent bien que le « fluide » des magnétiseurs, s'il n'était pas, comme ils le croyaient, une sorte de vapeur s'échappant de l'organisme, n'en existait pas moins, et qu'en le qualifiant de forme nouvelle de l'énergie, nous ne faisons que baptiser autrement un phénomène absolument réel.

Nous croyons devoir, ici, appeler l'attention de nos lecteurs sur une confusion faite souvent par ceux qui n'ont pas une connaissance suffisante des phénomènes spirites. Il n'est pas rare de voir confondre la force magnétique avec le périsprit, et celui-ci avec la force vitale. Pour beaucoup de personnes, il semble que tous ces termes soient synonymes, tandis qu'ils correspondent à des choses complètement différentes.

Le périsprit est l'enveloppe de l'âme. Il est formé par la matière sous sa forme primordiale ; il est donc dans un état de raréfaction extrême qui le rend invisible et impondérable pour nos instruments. C'est le modèle idéal, le moule fluidique sur lequel le corps est construit, et c'est parce qu'il ne se renouvelle pas comme la matière charnelle qu'il peut maintenir le type physique de l'organisme, en même temps qu'il dirige l'harmonie de ses fonctions. Ce corps fluidique, pour mettre en action son mécanisme physiologique, est mû, pendant la vie, par une force spéciale à laquelle on a donné le nom d'énergie vitale. Cette force est une quantité finie qui va en diminuant, depuis la naissance jusqu'à la mort. C'est parce que l'énergie vitale n'est pas constante que tous les êtres vivants évoluent, c'est-à-dire passent par les phrases de l'enfance, de la maturité et de la vieillesse pour aboutir finalement à la mort, lorque cette énergie est complètement épuisée. C'est une force potentielle que chaque être reçoit à la naissance et dont il peut faire un usage plus ou moins judicieux, mais qui s'épuise nécessairement par le fonctionnement et le maintien de l'organisme.

Nous avons enfin une autre forme de l'énergie qui circule spécialement dans les nerfs et qui peut s'extérioriser sous formes d'effluves ; c'est à celle-là que l'on a donné les noms les plus divers : force nerveuse, force ecténique, force neurique, force psychique, od, magnétisme animal, etc. Cette force est engendrée par l'organisme chaque fois qu'il y a décomposition chimique de la substance vivante, c'est-à-dire lorsqu'elle fonctionne. Elle provient de l'extérieur et nous est

fournie par les aliments, par l'air et par la lumière solaire. On voit donc qu'il est urgent de ne pas confondre ces réalités tout à fait distinctes : périsprit qui est inaltérable, bien qu'il puisse subir des changements allotropiques ; force vitale provenant des parents, laquelle est une énergie potentielle qui se transforme constamment en énergie actuelle, à la manière d'un ressort qui se détend lentement ; et enfin l'énergie nerveuse, engendrée par l'organisme à mesure des besoins. Cette dernière fait partie de cette classe de phénomènes que la vie nécessite pour son fonctionnement, comme elle a besoin de la chaleur ou de l'électricité.

Reichenbach a très bien vu que cette forme de l'énergie, ou od, existe dans la lumière solaire, et il en a donné les démonstrations suivantes : (1)

« Placez plusieurs personnes dans une chambre éclairée par la lumière du soleil, de telle façon qu'elles soient elles-mêmes à l'ombre. Donnez-leur ensuite un bâton de verre, ou, à son défaut, un bâton en bois (une aune, par exemple, que l'on trouvera partout). Elles tiendront les bâtons de la main *gauche* et les exposeront au soleil sur la moitié de leur longueur, de telle façon que la seconde moitié et la main restent dans l'ombre.

« La plupart des gens ne ressentiront rien et tout ce qui se produira sera l'élévation de la température du bâton tenu à la main. Mais, dans le nombre, il s'en trouvera qui seront d'une opinion différente. Ceux-ci remarqueront, non sans quelque étonnement, que le bâton qu'ils tiennent dans la main gauche et que pourtant le soleil devrait échauffer, se refroidit ; s'ils le mettent à l'abri des rayons, la fraicheur diminuera ; qu'ils le remettent au soleil, il redeviendra froid. On peut multiplier autant que l'on veut ces alternances. Les personnes qui éprouvent cette sensation sont appelées des *sensitifs*. Faites tomber la lumière du soleil sur un prisme de verre et recevez le spectre sur un écran. Maintenant tenez le bâton, [que vous aurez dans la main gauche] dans la région bleue ou violette du spectre, ou encore dans celle des rayons chimiques. L'observateur constatera que le bâton devient encore plus frais, encore plus froid. Si le sensitif le fait glisser dans les rayons jaunes, rouges

(1) Reichenbach. *Le fluide des magnétiseurs*. Recueil des expériences de Reichenbach, classées et annotées par M. le colonel de Rochas. p. 22.

ou infra rouges, il remarquera que la fraîcheur disparaît pour faire place à une chaleur désagréable. Si l'on place de petites coupes remplies d'eau, l'une dans la lumière bleue, l'autre dans la rouge, qu'on les y laisse, pendant cinq minutes, et qu'ensuite on fasse boire cette eau à un sensitif, il trouva que l'eau venant de la lumière bleue est agréablement fraîche, quelquefois même un peu acide ; l'eau qui a été exposée à la lumière rouge lui paraîtra chaude et tellement répugnante à boire qu'il la refusera ; si on le force à en boire, on l'exposera à des vomissements. » Les effets se produisent aussi bien lorsqu'on intercepte toute chaleur.

Ces expériences ne sont pas à l'abri de toute critique, parce que l'on n'a pas pris assez de précaution pour se mettre à l'abri des effets de la suggestion orale ou mentale, toujours possible sur des sujets aussi délicats que les sensitifs. Voici d'autres exemples qui établiront la réalité de l'od solaire et sa propriété de traverser les métaux. Ils sont cette fois tout à fait démonstratifs.

« J'avais fixé dans un des volets de la chambre obscure une plaque de cuivre rectangulaire de la grandeur de la main, pareille à un carreau de vitre, avec cette seule différence qu'au verre on avait substitué du cuivre. On pouvait relever ou abaisser cette plaque comme un guichet. Lorsque le soleil donnait à l'extérieur, elle apparaissait aux sensitifs comme portée au rouge clair.

« Devant cette fenêtre était une table ronde polie ; si j'ouvrais le guichet, le soleil éclairait la table et y dessinait un ovale brillant ; je laissai le guichet fermé, et plaçai devant la table un sensitif qui ne savait rien de ces choses. Avant que ses facultés visuelles se fussent développées, je lui fis mettre sa main gauche à plat sur la table et lui dis de tâtonner pour voir si aucune place n'éveillerait en lui des sensations odiques. Après quelque temps, il s'arrêta à un endroit qui, selon lui, était beaucoup plus froid que le reste de la table. Je maintins sa main à ce point, et, pour plus de sécurité, je la couvris de la mienne. J'ouvris alors le guichet, et fus agréablement surpris en voyant les rayons solaires tomber exclusivement sur ma main.

« Une matière rayonnante, venant du soleil, avait donc traversé le cuivre qui retenait les rayons lumineux et avait envoyé des rayons odiques à la place même à laquelle venaient de tomber les rayons

lumineux lorsqu'on leur laissait la route libre. Tandis que la plaque métallique retenait les radiations lumineuses, les radiations odiques passaient librement. De même que les rayons lumineux traversent le verre, de même les rayons odiques passent au travers du cuivre ».

Toutes ces affirmations du savant autrichien ont été négligées par la science officielle; et il a fallu arriver jusqu'à l'année 1896 pour en trouver une confirmation dans les travaux du docteur G. Le Bon. Tout au lendemain du jour où l'on venait de reconnaître l'existence des rayons X, le Dr Le Bon annonçait formellement, dans une note à l'Académie des sciences, que pour prendre des images d'objets dissimulés derrière des barrières en apparence les moins transparentes, pas n'était besoin de recourir aux tubes de Crookes, mais que la première source de lumière venue, celle du jour, d'une lampe, d'un bec de gaz, etc., étaient, dans l'espèce, parfaitement suffisante. Accueillis d'abord avec réserve, les faits annoncés par M. Le Bon n'ont pas tardé à se voir confirmés par divers chercheurs, notamment par M. le Dr Armaignac, de Bordeaux, par M. Ellinger, de Copenhague, et surtout par M. H. Muret, du Havre, qui réussit à obtenir des photographies d'une merveilleuse perfection à l'aide de *la lumière noire*, pour employer le très suggestible vocable dont M. Le Bon a baptisé les rayons particuliers mis par lui en évidence. Voici le mode opératoire employé pour photographier des objets en pleine obscurité : (1)

« Prenons une feuille de cuivre et une feuille de plomb d'un millimètre environ d'épaisseur, plaçons chacune de ces deux feuilles dans un chassis photographique pour positifs à la place de la lame de verre, et exposons une de ses faces métalliques, — une seulement — à 0, 20 centimètres de la lumière d'un arc électrique pendant une heure. Reportons les deux chassis dans l'obscurité, et laissons-les refroidir pendant deux heures. Retirons les lames de leurs chassis, puis, *entre les deux faces qui n'ont pas été exposées à la lumière*, plaçons une glace sensible et l'objet que nous voulons reproduire — un cliché négatif, par exemple — en ayant soin que l'objet soit entre le cuivre et la plaque sensible. Pour éviter toute action de contact, nous avons soin de séparer la glace sensible de l'objet à reproduire,

(2) Gustave Le Bon. *La condensation de la lumière noire.* in *Revue Scientifique.* 16 mai 1896.

par une feuille de verre ou de celluloïde. Il suffira ensuite d'abandonner le tout dans l'obscurité, pendant cinq ou six heures, pour obtenir au développement une image parfaite des objets intercalés entre la feuille métallique et la plaque photographique. Il est donc évident que la lumière condensée sur une des faces de la feuille de cuivre a traversé le métal pour impressionner la plaque photographique. »

On voit, par cette expérience, que la lumière odique qui n'était perceptible dans les expériences de Reichenbach que par l'œil d'un sensitif, devient objective, puisqu'elle est capable d'impressionner une plaque photographique. C'est là une démonstration positive de l'existence de l'od et nous sommes heureux de faire ce rapprochement, car il montre que les travaux du savant autrichien méritaient mieux qu'une dédaigneuse indifférence. Afin de mettre son expérience à l'abri de toute critique, M. Le Bon s'est ingénié à montrer que l'action photographique ne pouvait pas être déterminée par d'autres causes que celle qu'il signale, c'est-à-dire la lumière noire. Voici ses expériences de vérification :

« Comme moyen de contrôle, répétons la même expérience dans l'obscurité, c'est-à-dire sans exposition préalable des plaques métalliques à la lumière, nous n'obtiendrons aucune trace d'image, même si nous plaçons le chassis dans une étuve chauffée jusqu'à la température que supporte la gélatine sans s'altérer. Ce n'est donc ni la chaleur, ni la pression, qui ont pu déterminer l'impression photographique. Comme preuve complémentaire que l'image photographique est due uniquement à l'action de la lumière condensée ayant traversé le métal, il suffit, lorsqu'on expose les lames métalliques à la source lumineuse, de les recouvrir d'une feuille de papier noir. On empêche ainsi le succès de l'opération, c'est-à-dire la transformation de la lumière blanche en lumière noire jouissant de la propriété de traverser les corps métalliques. » Le procédé précédent, qui demandait une longue pause, a été remplacé par un autre dans lequel on utilise la phosphorescence du sulfure de zinc pour enregistrer la lumière odique, et qui permet de diminuer considérablement le temps nécessaire pour l'obtention des photographies d'effluves. Nous sommes donc en possession d'un moyen de rendre visible les effluves invisibles que renferment non seulement la lumière solaire, mais aussi toutes

les autres sources lumineuses. Avec une simple lampe à pétrole, on peut obtenir l'image d'objets enfermés dans une boîte d'ébonite, avec une pose de quelques secondes seulement.

Le baron de Reichenbach avait encore annoncé que presque tous les corps émettent de l'od, et que cette sorte de vapeur lumineuse ondulait comme une flamme sous l'influence du souffle. Il y avait donc entraînement de matière. Nous montrerons dans un prochain article comment le Dr G. Le Bon a établi la réalité de ce phénomène ; il nous suffira de signaler ici quelques-unes de ses conclusions. Il dit : (1)

« *Tout ce qui précède nous montre que les molécules de matière dissociée, de matière immatérielle, si j'osais m'exprimer ainsi, peuvent traverser les obstacles les plus matériels.*

« Nous ignorons évidemment la nature de cette matière. Est-elle constituée par des particules d'éther plus ou moins condensé ? Tiendrait-elle le milieu entre la matière et la force des anciens physiciens, substratums purement subjectifs, qui ne représentent en définitive que des modes divers de l'énergie. On ne saurait aujourd'hui répondre à de telles questions. Les radiations considérées comme étant le résultat d'une propagation par ondulations dans le sein de l'éther, telles que les ondes hertziennes ou la lumière, ne présentent aucune analogie avec les phénomènes que nous étudions actuellement. Ces phénomènes sont encore en petit nombre, mais il paraît infiniment probable que nous en trouverons d'autres, quand nous aurons trouvé d'autres réactifs. Bien que cette chimie de l'impondérable ne fasse que naître, la diversité des phénomènes laisse pressentir qu'il en reste bien d'autres à découvrir encore... »

Comme nous le disons depuis des années, la science s'achemine lentement vers l'étude de l'invisible et de l'impondérable, et c'est dans ce domaine qu'elle trouvera la cause des phénomènes physiques. Alors l'existence des fluides et du périsprit deviendront des réalités incontestables, car nous sommes sur la voie de la démonstration objective de ce monde nouveau, que les spirites connaissent bien depuis si longtemps, et qui deviendra certain pour tous.

Gabriel DELANNE.

---

(1) Gustave Le Bon *La Transparence de la matière et lumière noire* — *Revue Scientifique* du 14 Avril 1900, *p.* 457.

# L'identité des Esprits

Par M. A. (Oxon) STAINTON MOSES

*(Suite)*

## *APPENDICE I*

### Sur la faculté que possèdent les esprits de puiser aux sources d'informations.

Dans l'intimité de la vie privée, il se tient un grand nombre de séances, dans lesquelles se produisent fréquemment un grand nombre de très intéressantes manifestations et des révélations, qui n'arrivent jamais à la connaissance du public. Beaucoup de spiritualistes et de médiums ne jugent pas opportun de s'exposer aux attaques et aux insultes, en proclamant des vérités spirituelles devant des auditeurs malveillants, d'autant plus que c'est bien plutôt l'affaire de tels auditeurs d'apprendre où ils doivent aller après la mort, que ce n'est celle de qui que ce soit de les obliger à accepter des notions aussi utiles.

Nous avons récemment assisté chez le Dr Stanhope T. Speer, Douglas House, Alexandra Road, St-John's Wood, à quelques séances au cours desquelles se produisirent quelques manifestations des plus intéressantes, grâce à la médiumnité d'un simple particulier. Il obtint des phénomènes physiques et des manifestations intellectuelles de l'ordre le plus élevé. Des coups, des soulèvements de table, des déplacements de divers petits objets d'une chambre et même d'une maison dans une autre, sont les phénomènes ordinaires que procure sa médiumnité. Il a provoqué la formation de grandes lueurs spirites, et une voix directe d'esprit se trouve dans la première période de son développement. Il a également obtenu de la musique spirituelle directe, c'est-à-dire que, sans qu'il existe dans la chambre aucun instrument de musique fait par les hommes, un esprit joue dans l'air et produit des sons semblables à ceux d'un instrument à cordes. Comme la plupart des autres médiums, ce monsieur trouve qu'une assistance antipathique réduit les manifes-

tations au minimum. Elles sont peu développées dans les cercles ordinaires et prennent toute leur force en présence des seuls amis intimes, lorsque de nouveaux assistants ne surviennent pas : alors l'harmonie spirituelle a sur les manifestations son influence ordinaire. Ce fait est si nettement mis hors de doute, que les esprits qui se communiquent l'ont averti de se bien garder de toute tentative pour provoquer des phénomènes, lorsqu'il ne se trouve pas dans son cercle ordinaire. La sagesse de cet avis est démontrée par ce fait, maintes fois mis en évidence, que toute tentative pour introduire de nouveaux éléments aboutit à l'échec des phénomènes et même à de très graves conséquences physiques pour lui-même. Une séance manquée le laisse sous sa mauvaise influence pour plusieurs jours. Il est fort regrettable que, par suite de ces conditions, il soit impossible de rendre témoins des conséquences expérimentales de cette médiumnité un grand nombre de personnes qui désireraient très vivement les constater par elles-mêmes.

Mais ce n'est pas dans les phénomènes physiques que se produisent les plus précieux résultats de cette médiumnité : c'est dans le développement des trances avec paroles ou écriture automatique. Toutes les fois qu'il est tombé en trance sous nos yeux, toute la chambre a été mise dans un état de vibration incessante, qu'on ne sentait pas seulement, mais même que l'on entendait. Ces vibrations continuaient pendant toute la période de la trance. Comme nous n'avions jamais remarqué ce phénomène pendant la trance d'aucun autre médium, nous en avons demandé la raison aux esprits. Ils ont répondu que pendant la trance il existait un excédent de force, et que le procédé qu'ils employaient pour dépenser cet excédent provoquait ces vibrations physiques.

Les communications obtenues par l'écriture médianimique sont d'une grande valeur. Le caractère de l'écriture change selon les différents esprits qui s'emparent de lui, et ces esprits, qui sont surtout des littérateurs et des théologiens des siècles passés, donnent leurs noms, les particularités de leur existence terrestre, des extraits de leurs œuvres et on a pu constater la vérité de leurs assertions, dans les bibliothèques du British Museum et autres. Le médium critique et scrute tous les résultats de sa propre médiumnité, avec autant de rigueur que peut le faire un homme de science. Il dit

qu'il est bien certain que les messages viennent de personnalités qui lui sont étrangères ; les faits, les arguments, la direction des pensées sont en dehors de son esprit et même souvent en désaccord marqué et important avec ses propres opinions, surtout en matières théologiques. Les détails véritables que les esprits ont donnés sur leur vie terrestre, pourraient constituer un dictionnaire biographique. Quoique les faits attestés soient à ses yeux absolument nouveaux pour lui, il se demande : « Comment puis-je être *absolument* certain qu'ils ne m'ont pas été une fois connus, puis oubliés ? »

Le 22 mai 1873, le médium eut avec les esprits la conversation suivante : Il écrivait les questions, et les réponses suivaient par ce que le Dr Carpenter ne manquerait pas d'appeler « *une cérébration inconsciente qui gouvernait sa main* ».

**Lecture de livres par les Esprits.**

Pouvez-vous lire ?

Non, ami, je ne le puis ; mais Zacharie Gray le peut, ainsi que R... Je ne suis pas capable de me matérialiser, ni de commander aux éléments.

Se trouve-t-il ici quelqu'un de ces esprits ?

J'en trouverai un quelque part. Je vais vous envoyer... R··· ; il est ici.

On m'a dit que vous pouviez lire. Est-ce exact ? Pouvez-vous lire dans un livre !

(Ici le caractère de l'écriture change) Oui, ami. Mais avec difficulté.

Voulez-vous écrire pour moi la dernière ligne du premier livre de l'Enéide ?

Attendez..... « Omnibus errantem terris et fluctibus œtas. » (C'était exact. )

Très bien. Mais j'aurais pu le connaître. Pouvez-vous aller vers cette bibliothèque ; prendre l'avant-dernier livre, sur le second rayon et me lire le dernier paragraphe de la quatre-vingt-quatorzième page ? Je ne l'ai pas vu et je ne connais même pas son titre.

« Je vais prouver rapidement, par un court récit historique, que

la papauté est récente et qu'elle s'est graduellement élevée ou développée depuis la première et pure époque de la chrétienté, non pas même depuis la période apostolique, mais depuis l'union lamentable de l'Église et de l'État, sous Constantin. »

(En examinant le livre, on constate que c'est un ouvrage singulier intitulé : *Antipopopriestian de Roger*, tentative pour libérer et purifier la Chrétienté de la Papauté, de la politique cléricale et du gouvernement des prêtres. » L'extrait ainsi donné était exact, mais le mot (narrative) avait été substitué à compte-rendu (account).

Comment suis-je tombé sur une phrase aussi bien appropriée ?

Je ne sais, mon ami. Ce ne fut qu'une coïncidence. Le mot a été changé par erreur. Je m'en suis aperçu dès que cela a été fait, mais je n'ai pas voulu le changer.

Comment lisez-vous ? Vous avez écrit plus lentement, à bâtons rompus.

J'écrivais ce que je me rappelais, puis je lisais la suite. Il faut un effort tout particulier pour arriver à lire et on ne le fait guère que pour fournir une preuve. Votre ami avait raison, hier soir ; nous pouvons lire, mais seulement quand les conditions sont très favorables. Nous allons encore lire et écrire ; nous vous dirons ensuite dans quel volume. « Pope est le dernier grand écrivain de cette école de poésie, la poésie de l'intelligence, ou plutôt de l'intelligence unie à la fantaisie. » C'est réellement écrit ainsi. Allez prendre le onzième volume du même rayon. [Je pris un volume intitulé : *Poésie, Roman et Rhétorique*]. Il s'ouvrira à la page que vous cherchez. Prenez, lisez et reconnaissez notre pouvoir et l'autorisation que le grand et bon créateur nous donne de vous prouver le pouvoir que nous avons sur la matière. Gloire lui soit rendue. Amen. »

[Le livre s'ouvrit à la page 145 et on y trouva la citation parfaitement exacte. Je n'avais pas vu ce volume auparavant ; je n'avais certainement aucune idée de son contenu.]

Voici maintenant de très fortes preuves de l'identité des esprits et des messages absolument libres de toute influence due aux pensées du médium. De ce que des esprits peuvent lire dans les livres lorsque les conditions sont favorables, ce fait ne remet-il pas de nouveau en question l'identité de leur personne ? En effet, un esprit trompeur ne peut-il lire dans un volume des particularités sur une personne et les présenter comme le concernant lui-même ?

Quoi qu'il en soit, certains esprits donnent en réalité des preuves frappantes de leur identité et de leur véracité par le moyen de ce médium. La communication suivante sur le Dr Dee est d'un intérêt considérable, d'autant plus que nous avions donné une courte notice sur la vie du Dr Dee, dans un récent numéro du *Spiritualit.*

**Esprit du Dr Dee**

19 avril 1873.

Pouvez-vous me renseigner sur l'esprit qui vint hier soir ?

C'était le même esprit qui vous avait visité auparavant et avait produit ce choc si violent et si bruyant. Il dit de lui avec raison que son nom est John Dee. C'était un homme d'une science profonde et d'une grande distinction, versé dans l'astrologie, les mystères de l'ancienne magie et toutes les sciences occultes. Il était aussi instruit dans les sciences exactes et avait professé sur Euclide, à l'Université de Paris. Dans sa vie terrestre, c'était un esprit progressiste et bien renseigné sur les rapports entre votre monde et le nôtre.

Il a dit qu'il vivait à l'époque de la reine Elisabeth ?

Oui. On l'a consulté sur l'opinion des esprits à l'occasion du couronnement, dont il fixa la date à l'instigation de ses esprits guides. Je ne sais ni l'année de sa naissance ni celle de sa mort; mais il fut l'ami du roi Edouard VI et d'Elisabeth. Celle-ci s'était vivement intéressée à sa merveilleuse collection d'œuvres sur les sciences occultes et elle le visitait souvent à Mortlake, où il habitait et où il est mort.

Vous dites qu'il vécut à l'étranger ?

Oh ! oui : beaucoup. Il étudia à Louvain et à Cambridge. Il avait une grande puissance de travail, étant capable d'étudier dix-huit heures par jour.

20 avril 1873.

Vous m'avez parlé de John Dee ?

Il est ici et va vous donner des détails par mon intermédiaire. Il naquit à Londres en 1527. A quinze ans, il alla à Cambridge, au collège de Saint-Jean. Là il étudiait dix-huit heures par jour, ne consacrant que quatre heures au sommeil. Vous demandiez des détails sur ses voyages. Après avoir pris ses grades, il se rendit

dans les Pays-Bas, avant de quitter Trinité. Il étudia à Louvain et professa à Paris. Edouard VI lui donna Upton-on-Severn. Il habita Mortlake, où il mourut et où il avait réuni une riche bibliothèque d'ouvrages sur les sciences exactes et occultes. Il mourut en... il ne peut se le rappeler maintenant. En 1551, il associa Edward Kelly à ses études d'Astrologie, de Magie et de ce que vous appelez le spiritualisme. Le Palatin de Siradia, qui faisait un séjour en Angleterre, le protégea et l'emmena en Pologne. Comme il était très fatigué, il le quitta et ils furent protégés par l'empereur Rodolphe. Un décret du Pape le condamna au bannissement et il trouva un asile dans le château du comte Rosenberg. Ils s'y livrèrent à l'étude des arts occultes, selon l'expression du temps.

Qu'entendez-vous par : « Il lui donna Upton-on-Severn » ?

Il le nomma pasteur de cette localité. Il ne s'en occupa cependant pas, mais il en toucha les bénéfices.

Avait-il reçu les ordres ?

Non, mon ami, jamais.

Qu'entendez-vous lorsque vous dites : « Il professa sur Euclide ? »

Il fit des leçons sur les mathématiques, spécialement sur les idées d'Euclide en géométrie, dont il condamna quelques passages.

Quel était le Palatin de Siradia ?

Son nom était Albert Laski, et il avait le titre de comte.

Comment est-il venu à moi ?

Pendant sa vie terrestre, il avait été un fervent et très hardi partisan des communications avec les sphères et, depuis, sa mission spéciale a toujours été d'aider ceux qui ont le désir d'approfondir les mystères du monde des esprits. C'était un grand médium, et il fut puissamment aidé par les esprits. Maintenant il rend ce qu'il a reçu. Vous en entendrez encore parler. Actuellement, il prend congé de vous.

Une des preuves les plus concluantes de l'existence d'une intelligence indépendante du médium, fut fournie par un esprit qui donna le nom de Zacharie Gray, et déclara avoir été membre du clergé pendant sa vie terrestre, et s'être très activement mêlé aux disputes religieuses entre l'Eglise et les Puritains. Il habitait Cambridge en 1725, et y était vicaire de l'église Saint-Pierre et saint Gilles, ainsi que de Houghton Conquest. Il était surtout connu dans le monde

littéraire par son œuvre : *Ye Immortal Hudibras*, comme il le déclare lui-même. Cet esprit écrivait avec des caractères très particuliers et la vieille orthographe anglaise, les communications ci-après. On a pu les contrôler en se donnant beaucoup de peines, sauf pour la dernière, dont il ne fut pas possible de trouver la moindre trace, jusqu'à ce que la main qui écrivait vînt enfin nous indiquer les sources. Ces extraits viennent d'un ouvrage très rare de John Lydgate, intitulé *The Lyfe of our Ladye*. On en trouva un exemplaire, communiqué avec les plus extrêmes restrictions, dans une salle écartée du British Museum. Les exemplaires de cette œuvre sont excessivement rares, nous n'en connaissons pas d'autre, et nous sommes parfaitement assurés qu'aucun d'eux n'était jamais venu à la connaissance du médium, dont la main écrivit les citations.

Le 24 avril 1873, Zacharie Gray écrivit les vers suivants :

(Suivent ici neuf vers en vieil anglais, que nous ne pouvons traduire).

Le 20 juillet 1873, après avoir écrit un long extrait de *Lyfe of our Ladye*, il ajouta :

Ami, nous continuons à faire pour vous des extraits de *Ye Lyfe of our Ladye.*, (Suivent ici trois autres extraits qu'il ne nous est pas davantage possible de traduire).

## *APPENDICE II*

### **Sur quelques phases de la mediumnité apportant des preuves à l'Identité des Esprits.**

La preuve est largement établie, que les croyances spiritualistes reposent sur des bases multiples, dont chacune a sa valeur propre et sa faculté de s'adapter à un type spécial d'esprit. Les diverses phases de la médiumnité fournissent autant de formes de preuves, et il est bon de les rapprocher et de les comparer de temps à autre, pour déterminer ce qu'elles prouvent, et à quelles conclusions elles conduisent.

Les deux choses, il faut bien le remarquer, sont bien différentes, et c'est à cette habitude si répandue dans la pratique commune de confondre une présomption avec une preuve, qu'est due surtout la faiblesse de notre argumentation.

Il est extrêmement difficile de *prouver* quoi que ce soit, en dehors des mathématiques ; peut-être cela devient-il tout à fait impossible, lorsque nous nous occupons des esprits, des invisibles et de l'avenir. Mais, en dehors de la preuve mathématique, il y a la certitude morale. Nous sommes moralement certains de bien des choses que nous ne pouvons prouver ; que nous n'avons pas personnellement contrôlées et que, pour une ou plusieurs causes diverses, nous ne pouvons démontrer. C'est sur cela que nous réglons toute notre vie. C'est cet état que je considère comme devant être atteint par tout ce qui concerne la foi dans le spiritualisme.

Et ceci s'applique à cette grande épreuve (*crux*) de tout spiritualiste intelligent, qui est en même temps le sujet le plus passionnant de son credo, l'*Immortalité de l'esprit de l'homme*, spécialement celle des esprits de ses amis disparus, et, par conséquent, du sien propre. Ici encore, il y a peu de rigueur dans l'application des mots.

Nous ne pouvons pas *prouver* l'immortalité, ce que nous pouvons établir, c'est une présomption plus ou moins forte de la continuation de la vie après la mort du corps. C'est cette présomption que quelques personnes qui auraient le temps et la facilité de faire des recherches, (ce qui n'est pas donné à tout le monde), ainsi que les personnes dont les facultés logiques sont bornées, et qui ne peuvent voir plus loin, mettent au rang des certitudes morales. Il est heureux que les choses se passent ainsi pour le spiritualisme tel qu'il est vulgairement compris, car il faut bien admettre que l'intérêt populaire se confine avec énergie dans ses propres idées, et que si on pouvait prouver que l'espèce humaine ne vit pas et ne communique pas avec nous, beaucoup se détourneraient avec mépris en disant : « Je veux *mes* morts et non tous ces esprits », comme l'enfant isolé et abandonné dans les ténèbres, se fourre les doigts dans les yeux en s'écriant : « Je veux *ma* mère ! »

Quelle lumière la médiumnité peut-elle jeter sur cette question ? Beaucoup, si l'on admet l'opinion vulgaire. Cependant une forte proportion des phénomènes doit être écartée et mise sur le compte de l'enthousiasme, considérée comme preuve insuffisante, observation incomplète, et ainsi de suite, avant d'attaquer le fond même de la question. Lorsque dans les cas individuels nous obtenons une preuve qui supporte l'examen, nous nous y attachons

comme à un spécimen destiné à être comparé à d'autres de même nature, et conservé comme renseignement. Il me semble qu'une des sources les plus constantes d'erreur est la suivante. Chaque cas d'identité est soumis à une critique des plus méticuleuses, et c'est parfaitement juste. Mais chaque cas est accueilli avec une expression d'étonnement aussi grande que s'il était le premier de toute son espèce, comme si aucun voyageur n'était jamais revenu d'outre-tombe; comme si l'on était en présence d'un phénomène unique. C'est là une illusion, car la valeur d'une preuve vient de sa répétition.

Le premier cas prouve peu de chose; le second davantage; le troisième plus encore, surtout si les observateurs ont fait des comptes-rendus indépendants. De sorte que lorsqu'un observateur sain et intelligent s'avance et dit : « Et moi aussi; » qu'un troisième et d'autres encore, en grand nombre, apportent leurs preuves et développent les raisons qu'ils ont de croire, et lorsque toutes ces attestations tendent à amener une conclusion, alors la puissance ainsi accumulée est telle que ce serait une grave erreur de n'en pas tenir compte.

Ce qui rend difficile l'exposé devant le public des témoignages de ce genre est l'impossibilité de publier *in extenso* les noms, les faits et les dates, au moins dans un grand nombre de cas. Les faits intéressent des personnes encore vivantes; ou les personnes décédées ont laissé des amis encore vivants, dont on doit encore respecter les susceptibilités. Le médium s'oppose à tout examen sur le vif, et les amis à l'examen *post mortem*, qui pourrait être fait par des investigateurs peu disposés aux ménagements. J'ai, à plusieurs reprises, rapporté des cas comme celui d'Abraham Florentine et quelques autres, que le lecteur curieux pourra trouver compris dans *Spirit Teachings*, et qui offrent une remarquable preuve d'identité; j'en connais encore beaucoup d'autres. Je possède les relations de cent cas au moins, si je ne me trompe. Bien d'autres peuvent en posséder de semblables, si leurs observations ont été prises avec soin et si les circonstances les ont largement favorisés. Je crois que beaucoup de médiums, qui ne dépensent pas leurs forces dans la production de phénomènes élémentaires, auxquels se plaisent les esprits d'un ordre peu élevé à l'exclusion de tous les autres, pour-

raient avec de la patience, arriver à réunir les mêmes faits démonstratifs. Mais il faut savoir attendre et se contenter le plus souvent de ce qui vient. Il faut que les jeunes observateurs apprennent qu'on provoque généralement un échec en demandant avec trop d'insistance le retour d'une individualité déterminée. « L'*expectante attention* », quoiqu'en dise le Dr Carpenter, ne suffit pas pour provoquer le résultat désiré. Mais la patience, l'observation attentive et un état passif de l'esprit, produisent, selon moi, leur effet.

Je veux rapporter ici, avec toute la précision que les circonstances me le permettront, les faits qui m'ont amené à cette conviction. Je dois dire d'abord que, depuis un mois, une surcharge extraordinaire de travail m'avait jeté dans une telle dépression de toutes mes facultés mentales, qu'il m'était devenu impossible de lire même un journal. Je fus donc obligé de m'éloigner du tourbillon de Londres et de sa vie si affairée, pour rechercher le calme reposant de la campagne et me condamner à une inaction absolue. Ceci n'était guère dans mes habitudes et tout d'abord je ne ressentis que l'impossibilité bien nette de penser. Peu à peu, cependant, le repos commença à produire ses bienfaisants effets et je constatai le retour graduel de la conscience de ma vigueur intellectuelle. Pendant tout ce temps, et même déjà pendant quelques semaines auparavant, les signes objectifs de ma médiumnité avaient disparu, sauf pour la prescription de quelques moyens curatifs qui me sont ordinairement indiqués, lorsque ma santé est altérée. Mais dès que ma santé fut rétablie et que mon état de repos et de tranquillité le permit, je me retrouvai en possession d'une remarquable lucidité. Ordinairement, sous l'influence de l'activité et du tracas des occupations journalières, mes facultés spirituelles sont troublées. Je vois absolument « comme à travers une glace brouillée » et il faut que j'examine et que je contrôle soigneusement mes sensations, avant de les considérer comme justes. Dans le cas dont je parle, rien de semblable ne se présenta. La vision se faisait sans obstacle interposé et je me trouvai disposé à recevoir son témoignage avec la même confiance, sans objection, que je le fais pour tous les phénomènes naturels du monde qui nous entoure. Quand je me regarde dans une glace, j'accepte sans opposition la ressemblance qu'elle représente. Je sais, cependant, que je ne suis pas là ; que la

solidité n'est qu'une illusion d'optique, etc.. ; mais j'accepte la reproduction du modèle et je suis satisfait. Il en était ainsi dans le cas de clairvoyance. La vision était si palpable, que cela ne provoquait dans mon esprit ni répulsion, ni étonnement, ni tendance à poser des objections.

Le premier de mes cas se produisit le 18 août. Je venais, après une absence de trois jours, de rentrer chez les amis où je vivais alors. Au moment où j'étais parti, une amie de la maîtresse de maison était indisposée. Elle mourut subitement pendant mon absence. En entrant dans la pièce, je la vis, se tenant derrière son amie, la dame chez laquelle j'étais descendu. Le fantôme de la désincarnée était aussi net à ma vue que la personne vivante à laquelle je parlais. « Ainsi, Miss X... est morte ? » dis-je, oubliant que l'excellente dame ne pouvait voir sa visiteuse de l'autre monde. « Oui ! » — « Et enterrée » continuai-je, car les mots sonnaient dans mes oreilles. Oui, mais comment le savez-vous ? » La mémoire me revint alors et je détournai la conversation, car mon hôtesse se fût évanouie d'horreur, si elle avait su combien son amie était près d'elle. Chose étrange ! Quelques heures plus tôt, elle serait allée s'asseoir au chevet de la morte, aurait saisi ses mains glacées, embrassé ces lèvres sur lesquelles la mort venait d'appliquer le sceau du silence : et cependant elle aurait reçu par des cris de terreur son amie, dont la réalité était près d'elle, tandis qu'elle ne l'aurait pas fait pour ce corps vieux et ridé qui venait de succomber.

Tout cela est la conséquence de ces mots : « Je crois à la résurrection des corps. » Je notai soigneusement le costume, le maintien, les traits du fantôme, dont je n'avais jamais vu l'original pendant sa vie et, lorsque l'occasion fut favorable, j'obtins de mon hôtesse une description qui concordait beaucoup avec ma vision, sauf sur un point. Le fantôme portait une broche d'une forme toute spéciale, dont je ne pus obtenir la description Le jour suivant, cependant, mon hôtesse revint de chez son amie, portant à la main un ornement dont la forme était exactement la même. Son amie la lui avait laissée comme souvenir, Elle me regarda profondément stupéfaite et je pense qu'elle supposait qu'il y avait là quelque chose de diabolique, car elle me considérait du haut en bas, comme si elle eût étudié un phénomène.

Je restai, tout ce jour-là, en état de lucidité ; de telle sorte que je pouvais voir des *personnages*, qui étaient aussi nets à mes yeux, dont les voix sonnaient aussi distinctement à mes oreilles, que tout ce qui a jamais pu frapper mes sens, et je causais avec eux. Un des visiteurs spéciaux de ce jour me frappa particulièrement. Lui aussi était mort récemment et j'entrai alors pour la première fois en relation avec lui : cependant ses formes et ses traits sont restés aussi nets dans ma mémoire que ceux de l'excellent clergyman qui venait à l'instant de m'honorer de sa visite et de me débiter des platitudes de convention pendant une grande demi-heure. Il y a des faits qui l'intéressent : cependant je sais très bien (sa physionomie l'indiquait suffisamment) que si je l'avais renseigné à ce sujet, il aurait été secoué comme par le Diable, et aurait probablement cru nécessaire de se livrer à une sérieuse purification.

(*A Suivre*) Pour la traduction : Dr DUSART.

# Le Printemps

C'est le printemps ; il a souri à travers les dernières averses et les frimas. Il a commencé par broder de paquerettes les pelouses reverdies, et les prés se sont aussi émaillés de boutons d'or.

Dans les coins les plus sauvages, l'aubépine a revêtu sa robe toute fleurie, cachant ainsi les épines, symbole poétique de notre vie terrestre.

Dans nos jardins, tout près de nous, l'amandier, l'abricotier, le pêcher, le cerisier etc., aux premiers rayons d'un soleil vivifiant; ont empli l'air de teintes roses et blanches, tandis que de toutes parts s'exhalent de subtils parfums et que l'on entend le bourdonnement des abeilles, rendues à la vie et à la joie, après la longue léthargie des mois d'hiver : autre symbole de la vie sans cesse renaissante. O printemps, saison bénie.

Voici le renouveau, la chaleur et la vie !

L'azur du ciel est si pur, les zéphirs si caressants, qu'on sent son âme se rasséréner, s'énamourer après les pesants ciels gris d'hiver.

Dans les bois on sent la sève qui monte dans les ramures; on voit les jeunes feuilles éclore de leurs bourgeons peu à peu grossis sous l'action d'un soleil plus chaud.

De même nous sentons éclore nos illusions les plus chères; lesquelles, triste réalité, tomberont sans doute aussi à l'automne.

Mais, au printemps, la joie n'est-elle pas dans tous les êtres de la création, jusqu'à l'infime moucheron dans ses danses ininterrompues que par la chute du jour.

Dès février, le rouge-gorge, par de petits gazouillements d'allégresse, a donné le signal du réveil de la nature; puis timidement ont pris part au concert, le merle, le pinson etc.; l'alouette, planant dans l'azur immobile, les ailes étendues, chante et nous montre les cieux.

Mais, dès le milieu du mois d'avril, le concert sera complet, car à cette date arrivent toutes les variétés de fauvettes, les hirondelles familières, enfin le divin rossignol venant de Perse et de l'Egypte. Quelles seront les pensées qu'évoquera le poète devant ces êtres ailés qui connurent les beautés des cieux, des contrées lointaines aux natures luxuriantes, aux floraisons magiques! Fin avril, tous les nids des oiseaux sont faits, dissimulés un peu partout, et les œufs qui doivent y reposer seront de couleurs variées : blanches, bleues et roses. La nature a semé à profusion la poésie; le printemps, c'est donc la poésie pour tous, particulièrement pour ceux qui n'ont pas d'autre culte que celui de la nature; aussi leur admiration, leur idéal vont aux choses sublimes qui, au printemps, se déroulent à leurs yeux. Pour bien jouir de ce spectacle, pour assister ému à l'éclosion de la plante et du bourgeon qui doivent nous apporter le grain de blé indispensable à la vie, ainsi que le fruit savoureux, il ne faut pas être absorbé par la vie mondaine; comment un homme du monde pourrait-il trouver le temps et le goût de s'entretenir avec les acteurs plus humbles de ce drame glorieux qu'est la création. Le temps est donc mieux et plus que de l'argent; au printemps, c'est de la poésie, c'est de la joie, pour celui qui sait voir et admirer.

Les danses des moucherons me semblent réglées par un maître : les rondes, les quadrilles, décrivant les figures eurithmiques, montent et descendent en cadence, pendant qu'à l'horizon, le soleil, dans un rayon éblouissant, éclaire ce ballet aérien.

Le printemps est un artiste incomparable ; que sont les décorations factices des hommes à côté de celles qu'il étend sous nos yeux : marronniers superbes ! acacias odorants ! doux parfum et majesté des roses ! enivrante senteur des muguets ! Bluets azurés, reflet des cieux !

Que de pages seraient à remplir pour tout énumérer ! Errant dans les bois et les campagnes, j'écoute les voix mystérieuses á travers les branches ; je converse avec les fleurs ; je me grise des senteurs champêtres et de la mélodie des sources. C'est un ravissement de l'âme parmi les fluides idéaux et les échos psychiques !

Que sont les plaisirs mondains auprès des sensations, des suggestions exquises ressenties en pleine nature au printemps. A moi les prestigieux levers de soleil ; à moi les nuits diamantées et la magie incomparable des clairs de lune ; à moi les mystérieux profonds silences, où l'âme recueillie entend l'harmonie céleste si douce aux cœurs simples.

Hommes des villes, tentez l'expérience, quittez quelquefois l'asphalte pour les sentiers des bois, vous en reviendrez sûrement le cœur attendri, l'âme pleine de divines suggestions.

Homme mondain, vois un peu :

Tu te mires dans les ors de tes salons et dans ton bureau de palissandre ; tu restes froid, indifférent au printemps, à la poésie, comme à la science psychique qui est la vraie science de l'avenir. Moi, je me mire dans la goutte d'eau suspendue à la fleur, perle ou larme selon mon humeur ; je m'attarde au sourire sincère d'un enfant ; j'étudie la vie psychique qui est notre lendemain ; je converse avec mes amis disparus ; je puis même les revoir et ils m'apparaissent saturés de poésie.....

Enfin, il n'y a qu'un seul être ici-bas auquel je m'efforce de ressembler : le poète ; parce que le poète est plus qu'un homme, puisqu'il a le don divin de connaître ce que les autres hommes ignorent, et d'écrire avec émotion toute sa pensée faite de justice, de vérité, d'harmonie et d'amour.

« O muses, voluptés des dieux »
« Vierges aux lyres d'or ! »

Paul BONNARDOT

# Controverse

## LA « GENÈSE MOSAÏQUE »

(*Suite*)

Les versions Samaritaine, des Septante, de la Vulgate, n'ont jamais donné au mot traduit par « jour » le sens qu'actuellement on cherche à lui infuser. Malgré l'opinion des interprètes sacrés antérieurs au XIXe siècle qui, se conformant aux règles de l'exégèse, lui ont maintenu sa véritable signification, de modernes théologiens se sont prononcés pour la théorie d'une création effectuée en six « jours-périodes ». Alarmés des nombreuses contradictions bibliques que rendaient plus frappantes encore les remarquables travaux des géologues, intéressés surtout à présenter le récit inspiré comme une vérité scientifique, ces commentateurs ont attribué au terme employé par Moïse des significations multiples. Six jours, mille ans, ou mieux encore une durée indéterminée le représentent selon les besoins de l'argumentation.

Ce sentiment paraît personnel ; on peut, à la rigueur, l'admettre en matière dogmatique ou seulement religieuse, mais il n'est pas acceptable en fait de critique ou de science. Par son étymologie, le mot *Yom* (1) désigne bien le jour, la lumière, par opposition à la nuit : « Et il (Elohîm) donna, à la lumière, le nom de jour (Yom. *Genès*. I, 5). Le sens est le même pour les versets 16, 17 et 18 où « Elohîm fit deux corps lumineux pour présider au jour (Yom) et à la nuit (Laïlah).

Le système arbitraire adopté par les orthodoxes a soulevé de graves objections. Une conséquence assez inattendue en découle.

(1) La racine IM renferme toute idée d'amas, de rassemblement, d'entassement. C'est sous ce rapport qu'elle constitue le pluriel masculin des noms hébraïques. Dans son état naturel, elle fournit par restriction le nom de la mer, et peint alors l'amas des eaux, l'entassement des ondes. Mais si l'on insère dans cette racine le signe lumineux O, ce n'est plus l'amas des eaux qu'elle exprime, c'est, pour ainsi dire, l'amas de la lumière, le rassemblement de l'élément intelligible, c'est IOM, la manifestation universelle, le *jour*. (F. d'Olivet. *La langue hébraïque* t. II, p. 34 et 35.)

En effet si, par *Jour*, on veut désigner un laps de temps très considérable, il faut, en bonne logique, admettre pour le mot *Nuit* une valeur identique, puisque chacune des six créations cosmogoniques est composée d'une succession de ténèbres et de lumière : « Et du *soir* et du *matin* se fit le premier jour. »

*Le « Soir » et le « Matin »* — Répétées à la fin de chaque manifestation, ces expressions, qui déterminent formellement la durée de l'œuvre quotidienne, ont embarrassé les partisans des longues périodes. Aussi, comme pour le mot jour, ont-ils voulu leur prêter un sens méthaphorique que rien ne vient confirmer. Parfois, elles peuvent avoir une signification exceptionnelle, figurée, allégorique: dans ce cas, cette particularité est établie par le texte (1), ce qui n'a pas lieu en cette circonstance, mais les mots soir et matin n'en possèdent pas moins un sens fixe et invariable en hébreu. (2)

D'ailleurs, si la traduction, d'après certains apologistes, doit se comprendre ainsi : « Et de la *Fin* d'une période (le soir) et du *Commencement* d'une période (le matin) se fit la première période », le texte sera rendu incompréhensible. Une fin nécessite fatalement un commencement, elle ne peut précéder celui-ci. De la sorte, une erreur grossière est attribuée à Moïse en le supposant assez ignorant pour intervertir l'ordre naturel.

Veut-on plutôt, selon des géologues « concordistes », rendre l'expression : « Il fut soir, il fut matin, premier jour » par : « Il y eut *confusion*, il y eut *ordre*, première période indéterminée » ? Ce procédé permettrait peut-être d'expliquet les longues suites d'extinctions et de remplacements révélés par la géologie dans les diverses

(1) Cette métaphore est usitée dans beaucoup de langues On peut appeler la jeunesse et la vieillesse le *matin* et le *soir* de la vie ; personne n'appliquera ces termes à la révolution divine. M. l'abbé F. d'Envieu, à qui nous avons emprunté de nombreux exemples, cite plusieurs versets où l'intention figurée est évidente, notamment : Psaim. XXX, 6, dans lequel il est dit en parlant de David : « Le *soir*, les pleurs entrent chez lui ; et le *matin*, l'allégresse » (F. d'Envieu, *Les origines de la terre* p. 208 et suiv).

(2) C'est l'avis du Père Simon. *Hist. crit.* p. 410, qui cite l'opinion de Saadias et de Joseph.

couches fossiles; mais alors, comment croire à l'immutabilité divine, (1) en voyant Dieu détruire, à la fin de chaque jour, l'œuvre qu'il a créée au commencement, surtout après avoir reconnu « que cela était bon ». Si l'on veut admettre ces anéantissements successifs, que restera-t-il à la fin de la sixième période ?

L'interprétation du texte est forcée. Envisagée au point de vue exégétique, elle n'est pas soutenable et doit être repoussée.

*Comparaison de divers passages de la « Genèse ».* Ce serait une erreur de croire que les rationalistes sont seuls opposés à cette théorie du « jour indéfini »; des théologiens maintiennent le sens précis, ordinaire et littéral du contexte. Dans son ouvrage : *Origines de la terre et de l'homme* (2), M. l'abbé Fabre d'Envieu dit : « Dans le seul livre de la Genèse, Moïse emploie cent douze fois le mot *Yom,* et toujours il le prend dans sa signification naturelle et ordinaire ». Sans les citer en entier, il fait remarquer que, dans la relation du déluge, il serait nécessaire de métamorphoser les cent cinquante jours de sa durée en cent cinquante époques pour concilier le texte avec la théorie des périodistes (3). Quelle serait alors la durée de de la vie des patriarches ? L'exagération est évidente. D'ailleurs, le législateur des Hébreux se sert du même terme pour désigner les jours ordinaires et les jours composant la semaine primitive et créatrice : « Vous travaillerez pendant six jours et vous vous reposerez le septième, parce que le Seigneur a formé les cieux, la terre, la mer.... en *six jours* et s'est reposé le septième (Exode, XX, 9, 10 et 11). La même prescription est répétée au XXXI[e] chapitre (vers. 15 et 17) du même livre. Rien n'indique qu'il faille prendre les premiers dans un sens différent.

(1) Cette perfection qui, avec d'autres, constitue l'essence divine, est bien affaiblie, sinon annulée par le verset 6 du chapitre VI : « Il (Dieu) se *repentit* d'avoir fait l'homme sur la terre ».

Comment l'Être créateur pour qui le passé et l'avenir sont le présent peut-il se déjuger ; s'il ne l'a pas fait, pourquoi inspire-t-il cette rédaction à Moïse ?

(2) Page 211.

(3) On se demande avec effroi la quantité d'eau que dut recevoir la terre lorsque, pour la submerger, Dieu fit pleuvoir, pendant quarante jours et quarante nuits, ces derniers représentant un nombre égal d'époques incommensurables !

*Objection tirée de la brièveté de la création.* — L'examen du texte suggère une autre considération qui s'élève avec force contre la thèse soutenue par les périodistes. L'apparition de la lumière suit immédiatement la pensée créatrice ; elle démontre, dès la première phase de l'œuvre, une opposition absolue à un développement graduel et lent : « Wa iheî aôr, et *sera-fut-faite* la lumière ».

« La signification de ce mot, dit Fabre d'Olivet, de par le génie hiéroglyphique de la langue égyptienne, qui permet de changer à volonté le temps futur en temps passé, dépeint, en cette occasion, la naissance de la lumière, symbole de l'élémentisation intelligible, avec une vivacité que nulle langue moderne ne peut rendre, excepté le chinois. Par l'addition convertible « Wa » du signe, le futur est tourné en passé *comme si l'effet eût suivi d'avance la pensée.*

Nous sommes loin d'une période indéfinie qu'à toute force on a voulu trouver dans la Bible !

*Hypothèses des jours qui égaleraient une semaine ou mille ans.* La première est tirée de la Genèse, chapitre II, verset 4, où la locution Be-yom est censée représenter l'ensemble de l'œuvre hexamérique : « Telle a été l'origine du ciel et de la terre ; et c'est ainsi qu'ils furent créés *au Jour* (be-yom) que le Seigneur Dieu fit l'un et l'autre. » Il faut un parti-pris évident pour voir, dans ce passage, autre chose que le résumé des faits précédemment décrits.

Quant à la durée de dix siècles, la citation suivante en serait, paraît-il, une démonstration évidente : « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour ». (Psalm XC, 4 et Petr. Epist. 11, cap. III, 8) on se rend parfaitement compte que le texte déclare qu'aux yeux de Dieu la succession des siècles est comme ce que nous appelons un jour. On ne saurait, sans tomber dans des subtilités exagérées, invoquer ces métaphores pour déterminer un sens autre que celui donné par toutes les autres parties de la relation mosaïque.

*Objection basée sur la création du soleil au quatrième jour.* — Voulant éviter à tout prix cette contradiction, un défenseur de la Bible s'écrie : « Il serait absurde de supposer que les trois premiers jours aient été considérés comme des jours ordinaires par l'auteur de la Genèse ».(1) Ce commentateur semble oublier que les Pères et

(1) J. B. Orin. *La foi vengée*, p. 36.

les Docteurs de l'Eglise ont admis le sens littéral du mot *Yom*. Saint Augustin lui-même est loin de croire aux longues périodes créatrices. Il ne comprend pas comment il put y avoir des jours avant l'existence du soleil, cependant, dit-il : « Il faut croire ce que Moïse nous révèle ». (1) L'illustre écrivain ne nie pas la réalité des jours génésiaques (2), et il admet ailleurs (3), que les jours de la Genèse sont des jours temporels.

Cette objection des durées anté-solaires n'est pas fondée. Moïse, pour désigner les jours qui suivirent la création du soleil, se sert de termes identiques à ceux employés pour les trois premiers ; ils ont donc la même valeur. Que le récit exhamérique soit en opposition avec la science, cela est évident, mais le texte est formel ; il faut se résigner à n'accepter que ce qu'il dit.

*Sur la durée illimitée du septième jour.* — On ne peut, sans manquer à la majesté de Dieu, adopter l'opinion d'un repos proprement dit de la divinité ; aussi, nous dit-on que le septième jour, le Seigneur cessa de créer. Cette manière de voir doit-elle s'entendre de la création universelle ou seulement de notre planète ? Dans la première hypothèse, il est difficile d'admettre une cessation du travail divin ; l'Être actif par excellence a dû produire et produira éternellement. L'immensité est infinie, *sans bornes*. L'Ordonnateur des mondes ne peut donc atteindre une limite qui ne saurait exister, pas plus, d'ailleurs, que le dernier terme de la numération ne pourrait être formulé.

Cette théorie s'applique-t-elle à notre globe ? L'argument a peu de valeur. En effet, il est facile de constater la continuation de l'acte créateur ; de nouveaux continents sont en voie de formation dans l'Océan Pacifique, leur origine madréporique est connue ; la séparation des eaux et du sec s'opère donc encore de nos jours. D'autre part, des découvertes d'un puissant intérêt ont permis de constater que l'homme, ou du moins une certaine race d'hommes, existait déjà avant quelques espèces d'animaux d'une provenance plus récente. Cette conséquence s'impose : l'être humain n'est pas la dernière

(1) *De civit. Dei,* lib. XI, cap. VII, cité par F. d'Envieu.

(2) *De Genesi ad litter,* lib. IV, cap. 33 ; ibid.

(3) *De catechizandis Rudibus,* cap. XVII ; ibid.

manifestation divine, et l'activité créatrice s'exerce encore sur la terre. L'argumentation tirée du repos illimité du septième jour ne donne pas une solution admissible.

*Hypothèse du but sabbatique de l'hexaméron.* — On a voulu expliquer l'institution du Sabbat comme un emprunt fait par Moïse à la semaine ordinaire et transporté au type divin qu'elle représente (1). L'intention paraît louable, mais le but n'est pas atteint. Si les jours génésiaques désignent une période séculaire très étendue, il ne saurait exister de rapport entre cette longue succession de siècles, répartis peut-être inégalement sur les six manifestations, et la division hebdomadaire. Il faut bien reconnaître que la similitude des deux semaines n'est pas absolument rigoureuse ; de plus, la théorie d'une durée illimitée pour le septième jour lui est opposée. En outre, puisque dans la pensée du narrateur sacré, Dieu, par ce choix de sept jours, a voulu instituer une certaine période consacrée au travail et suivie d'un repos, il est singulier que l'Être suprême n'en ait pas exigé la mise à exécution immédiate, ou tout au moins après la chute d'Adam ; le travail étant la conséquence de sa désobéissance.

Un autre fait offre une contradiction non moins grande. D'après la croyance généralement répandue, Moïse serait le premier homme à qui Dieu ait communiqué, pour l'institution du Sabbat, le type de notre semaine. Mais alors comment expliquer l'origine divine de cette dernière, bien antérieure à cet acte ? (2).

L'objection tirée du but sabbatique de l'hexaméron pour la démonstration des théories nouvelles, ne peut soutenir l'examen.

Les nombreux systèmes imaginés pour concilier la Bible avec la

---

(1) Reusch. *La Bible et la nature*, chap. XI.

(2) Voici l'opinion du professeur Eric Lundberg, de Stockohlm : « C'est dans l'antique Chaldée qu'il faut chercher l'origine tant de la semaine elle-même que de la dénomination de ses jours. Les Hébreux, qui adoptèrent jusqu'aux noms assyriens des mois *Nisan, Tischri*, etc.), empruntèrent aussi aux Babyloniens la division de la journée en vingt-quatre heures, et la suite de sept jours appelée semaine ». Après avoir donné des détails sur le rapport des jours avec le nom des planètes, l'auteur ajoute : « Cette explication n'a rien d'hypothétique, elle est établie incontestablement par les inscriptions cunéiformes que l'on a trouvées à Ninive et à Babylone, et qui sont aujourd'hui parfaitement lisibles, (cité par le journal *La Nature*, 1er semestre 1895, p. 218).

Science ont échoué ; ils dénotent cependant les préoccupations de leurs auteurs et l'importance qui s'attache à cette question des jours-périodes. On a timidement invoqué une prétendue pénurie de mots pour exprimer une longue durée, la preuve contraire ne s'est pas fait attendre (1) ; on s'est alors retranché derrière la non-condamnation de l'Eglise pour l'opinion concordiste, sans réfléchir que l'Eglise ne condamne pas davantage l'opinion adverse. Malgré les efforts tentés pour le terrasser, le doute s'étend rapidement, il gagne même les partisans de la foi aveugle. Ceux-ci peuvent hésiter encore, mais tôt ou tard, ils accepteront les faits précis, prouvés par la science, car ils ne sauraient se soustraire à ce dilemme : ou bien Moïse s'est trompé, et, dans ce cas, l'inspiration divine doit être rejetée ; ou alors, Dieu a sanctionné son récit, mais il contredit la vérité, ce qui est inadmissible.

(*A suivre*). LUSSŒR.

# Spiritisme Expérimental

*Paris, 14 Avril 1900.*

MONSIEUR G. DELANNE,

Je viens vous entretenir d'une expérience, déjà ancienne, mais qui me paiut concluante et dont le résultat, dans tous les cas, contribua sérieusement à faire de moi un adepte fervent du spiritisme..

Nous nous trouvions réunis un soir, il y a environ deux ans et

(1) L'argument est spécieux : Si Moïse n'emploie pas les mots DOR et GIL qui marquent une évolution, un cycle, un âge d'hommes, une génération, sous le prétexte qu'ils n'expriment pas une durée assez longue, encore moins se servira-t-il du mot jour, dont le sens rétréci s'allie peu au caractère grandiose qu'il désire donner à son récit. Les expressions ne manquent pas pour traduire fidèlement la pensée du narrateur sacré.

demi de cela, ma femme, une jeune fille amie, (excellent médium, écrivain mécanique, voyant, etc.), et moi, pour tenter quelques expériences.

Je dois dire que, jusqu'alors, je n'avais entendu que très vaguement parler de spiritisme, et que j'allais assister pour la première fois à une séance expérimentale.

Après quelques évocations par la table, nous essayâmes de l'écriture.

Le jeune médium, depuis qu'il s'occupait de cette science, n'avait jamais reçu de communications écrites que de son grand-père, et celui-ci ne cessait de lui recommander de n'évoquer aucun autre esprit, de crainte d'obsession.

Ce fut donc à cet esprit que je posai quelques questions *mentales* auxquelles j'obtins des réponses immédiates. — Puis, ne me trouvant pas suffisamment éclairé, voici ce que je demandai, *toujours mentalement*, persuadé d'avance que je n'obtiendrais pas satisfaction :

Cher Esprit, ne pourriez-vous pas, pour bien me convaincre, faire écrire par votre petite fille quelques mots d'espagnol ?

Trente secondes ne s'étaient pas écoulées que la main du médium se mit à écrire. Quand elle se fut arrêtée je pris la feuille de papier, et je ne fus pas peu surpris d'y lire en effet quelques mots d'espagnol, que je ne pus déchiffrer entièrement que le lendemain matin.

Ces mots étaient les suivants :

*El tiempo : Le temps. Los campos son verdis : Les champs sont verts. Buena noche Senor : Bonne nuit Monsieur.*

J'ai conservé cette communication.

Ce que j'ai trouvé de particulièrement intéressant dans cette expérience, c'est que le médium ne savait pas un mot d'espagnol ; que mon désir avait été exprimé *mentalement ;* que mon esprit ne s'était porté sur aucune phrase, sur aucun mot, et que je connaissais moi-même fort peu cette langue.

Trop heureux si ce qui précède peut vous intéresser et être de quelque utilité à la cause du spiritisme, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

N. Orgaz.

*
* *

Le magnétisme spirituel, lorsqu'il est pratiqué avec foi, produit

des résultats auxquels la science n'atteint pas. Nous publions avec plaisir l'attestation suivante, qui montre le dévouement de Mme Agullana et la puissance de son action curative :

Je soussigné François Brudieux, entrepreneur de bâtisses à Bordeaux, rue Terrasson, n° 57, déclare avoir complètement perdu la vue de l'œil droit, au mois de janvier 1899. Je dus à ce sujet, rentrer à l'hôpital, où je restai quinze jours, et où on me fit l'extraction du nerf nasal pour me garantir l'œil gauche, car mon œil droit était en décomposition, comme le montraient les matières qui en sortaient. Les docteurs qui me soignaient nommaient cette maladie (Glaucôme Néoplasme). Ils prétendaient que j'avais une tumeur dans l'intérieur de l'œil, et que l'extraction complète de l'œil était indispensable sous peine d'un transport au cerveau.

Je dus voir d'autres spécialistes qui me dirent la même chose.

Je fus alors voir Madame Agullana, rue Gratiolet, N° 4, qui avait soigné ma femme plusieurs fois, et qui, par le magnétisme, me fit disparaître la dite tumeur, et arrêta complètement la suppuration.

Je revins une quinzaine de jours après voir les docteurs qui m'avaient soigné. Ils trouvèrent très surprenant que la dite tumeur ait disparu, mais je me gardai bien de leur dire les remèdes que j'avais employés à ce sujet.

Si j'ai encore mon œil naturel, je n'ai donc qu'à remercier Madame Agullana des bons soins qu'elle m'a donnés. Je ne regrette pas le temps que j'ai perdu pour me faire soigner, car les soins que j'ai reçus m'ont été donnés sans intérêts et purement gratis, et en foi de quoi je lui délivre le présent certificat, et l'autorise à le publier.

*Fait à Bordeaux, le 17 avril 1900.*

Ont signé : Mr Brudieux. Mme Brudieux.

*Pour copie conforme :* Laville.



# Anniversaire d'Allan Kardec
## A LYON

En l'honneur du 31[e] anniversaire de la désincarnation du vénéré propagateur de la doctrine spirite, Allan Kardec, une conférence a eu lieu le 1[er] avril, à la brasserie du parc, 69, cours Vitton, par le sympathique collaborateur de la paix universelle et auteur d'œuvres très appréciées des adeptes du spiritisme, M. D. Metzger venu exprès de Genève.

Le sympathique conférencier a traité de : L'Esprit de servitude et l'Esprit de liberté au point de vue spirite, d'une façon magistrale.

C'est dans un langage énergique que l'orateur a montré la pensée emprisonnée par les dogmes séculaires et les vieux préjugés de l'Eglige catholique, asservissant les peuples à la papauté cupide.

Puis vient l'Esprit de liberté, en quelques mots *hélas trop courts*, dans une improvisation d'une haute portée philosophique, l'orateur a démontré l'évolution de l'Esprit à travers les mondes où la pensée est libre de toute entrave.

Ce langage, si vibrant d'indignation d'une part et d'admiration de l'autre, a soulevé le nombreux auditoire, qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'excellent orateur.

Malheureusement, le sujet si plein de vérité de cette belle conférence n'était pas en rapport avec l'anniversaire du doux Allan Kardec; il aurait fallu que l'orateur causât beaucoup plus sur le spiritisme, et critiquât moins longuement le catholicisme.

*Montrons plus d'amour et de charité envers nos frères.* A 6 heures, un banquet réunissait de nombreux convives en une agape fraternelle, sous la présidence de M. Reinier, président de la Société spirite lyonnaise. Au dessert, de nombreux toasts ont été portés : au sympathique conférencier dont tout le monde a regretté l'absence, ayant été obligé de repartir sitôt la conférence terminée ; à M. Sausse le dévoué président de la société fraternelle qui, étant en voyage et malgré la grande distance qui le séparait du lieu de réunion, a fait 14 heures de chemin de fer pour présider à cette solennité, puis est reparti immédiatement après, reprendre son itinéraire.

A l'unanimité, des remerciements lui ont été votés. La fête s'est terminée par un concert intime, puis l'on s'est séparé en emportant un bon souvenir de la franche cordialité qui n'a cessé de régner pendant le repas, en se promettant de faire mieux l'année prochaine, et en formant des vœux pour la réussite du congrès.

G. TOUPET.

P. S. A l'issue de la conférence, une quête a été faite en faveur de l'œuvre des vieillards nécessiteux ; elle a produit la somme de 41 fr. 30. Merci pour eux. G. T.

# L'IDÉE NOUVELLE

## *Comparée à l'Idée ancienne.*

**Conférence faite à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, de Paris.**

D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

Telles sont les trois questions qui ont le plus passionné l'humanité pensante, et auxquelles répond le spiritisme, en s'appuyant, non pas sur des légendes naïves ou des hypothèses plus ou moins ingénieuses, mais bien sur *les données positives de la science et les conclusions de la raison universelle* c'est-à-dire *du sens commun.*

Je vais passer rapidement en revue ces questions, mais, avant de pénétrer dans le cœur même de mon sujet, je pense que je ferai chose utile en examinant tout d'abord comment les religions issues de l'Evangile ont envisagé les mêmes questions.

Le peu de temps mis à ma disposition ne me permet pas d'épuiser un sujet aussi fécond ; je dois donc me borner à un résumé aussi succint que possible, qui ne sera pas, je l'espère du moins, sans intérêt pour ceux de mes auditeurs qui n'ont pas eu le loisir de faire du problème de nos destinées une étude quelque peu approfondie.

Veuillez, je vous prie, excuser ma témérité si je me permets d'aborder

un sujet qui a déjà été traité par tant d'éminents philosophes spirites. « Tout est dit, et l'on en parlera toujours » a écrit un sage de l'antiquité, en parlant de la Nature et de la Vérité. Eh bien ! ce ne sera qu'un mot que je vais ajouter à tant de paroles éloquentes ; ce sera la feuille morte qui tombe sur le vase rempli d'eau.

Pour mettre à la fois de la suite et de la clarté dans mon sujet, je le diviserai en trois points, savoir :

1° L'*idée ancienne*, c'est-à-dire la solution donnée par la religion chrétienne aux questions qui font l'objet de cette conférence ;

2° L'*idée nouvelle*, ou solution donnée par le Spiritisme aux mêmes questions ;

3° Influence de l'*idée nouvelle* sur l'avenir des sociétés humaines.

Je commence.

*Premier point*

## L'IDÉE ANCIENNE

L'idée ancienne se trouve consignée entièrement dans les *livres* dits *saints*, autrement dit dans la Bible et les Evangiles interprétés comme le fait l'Eglise, et comme le font toutes les orthodoxies, c'est-à-dire *selon le sens de la lettre qui tue et non pas selon l'esprit qui vivifie.*

VOICI :

Dieu existait depuis une éternité de siècles, et il existait sans rien faire. — D'après la plupart des *catéchismes*, il passait son temps à se contempler et à s'aimer. Cette inaction devait, à la longue, lui devenir insipide et c'est ce qui arriva. Il jugea donc à propos de créer le monde ; mais afin de prolonger le plaisir, il eut la prudence de ne point tout faire d'un coup. Il s'essaya d'abord sur un objet, puis sur un autre. A mesure qu'il avançait en besogne, il trouva que ce qu'il avait fait était bien (c'est la Bible qui dit cela : *Genèse*, Chap. I), et cela l'encourageait à continuer.

Le 6[e] jour, il forma du limon de la terre un homme et une femme et les exhorta à croître et à multiplier ( *Genèse*, chap I.) Depuis, il a changé d'avis à l'égard des prêtres et des religieuses ; mais ceux qui sont les victimes apparentes de cette inconstance des volontés célestes, peuvent s'en dédommager facilement, et cela les console.

Quelque temps après (*Genèse*, chap. II), soit que la première femme eût disparu, soit qu'il eût oublié qu'il l'avait déjà faite, le Créateur, faisant réflexion qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul, escamota une côte à Adam et en fabriqua une femme. Cela ne lui était point difficile : il n'avait besoin que de souffler dessus (*Genèse*. chap. II). C'est assez la méthode de tous ceux qui s'amusent à faire des tours subtils.

Mais Dieu n'est pas toujours en humeur de s'amuser, il est même parfois un peu brutal, si l'on en croit les *livres saints*, et nous voici, dès le commencement, absolument contraints de nous enfoncer dans le sérieux.

Lorsque Dieu se fut déterminé à créer des hommes, il résolut, au même instant, de ne sauver que tels et tels qu'il lui plut de choisir, et il destina tous les autres aux flammes éternelles. C'est ce que l'on appelle la *prédestination*, c'est-à-dire la destination préalable à la gloire où à la réprobation.

Saint Paul, qui a fait cette découverte, dans son voyage au troisième ciel, nous en fait part dans son Epître aux Romains, (chapitre IX, 20, 21, 22 et 23,) et il prend la peine d'entrer à cet égard dans les développements les plus positifs.

Si votre cœur se soulève au récit d'une telle monstruosité, contenez-vous un moment. Le même apôtre va vous prouver que ce qui vous paraît révoltant est la chose du monde la plus simple, la plus juste, la plus naturelle.

« *Eh quoi !* s'écrie-t-il, au chapitre que je viens de citer, *le potier n'est-il pas le maître de faire avec la terre qu'il pétrit, un vase à honneur, et un autre à déshonneur ?* »

J'ignore si cette jolie comparaison vous satisfera, mais je dois vous prévenir que, comme elle est tirée de l'Evangile, et que tout ce qui est dans l'Evangile est révélé, vous devez la trouver admirable.

La doctrine de la prédestination ne diffère du fatalisme qu'en ce qu'elle est mille fois plus abominable. En effet, les prédestinés à la gloire sont sûrs d'aller au ciel, et les réprouvés sont sûrs d'aller au diable, quoi qu'ils puissent faire. Notre salut ne dépend ni de notre volonté, ni de nos efforts, dit saint Paul au chapitre précité. Mais, je vous en supplie, lisez vous-mêmes ce chapitre, car je sens que vous devez être tentés de me soupçonner de mauvaise foi. Lisez-le

donc, et vous verrez que les développements et les preuves qui accompagnent l'énoncé de cette doctrine abominable, renchérissent encore sur la doctrine elle-même.

Revenons maintenant à l'époque où Dieu créa Adam et Eve, après avoir pris l'exécrable résolution dont j'ai parlé d'abord.

Une conséquence nécessaire de cet horrible décret était, d'une part, de fournir en abondance, aux élus, les grâces les plus efficaces, et, de l'autre, de mettre les réprouvés dans les situations les plus propres à leur faire commettre des crimes.

Mais il fallait, au préalable, engager, avec adresse, nos premiers parents à commettre une première faute, en punition de laquelle leur créateur pût se croire autorisé à damner, sur le champ et d'avance, apparemment *par mesure de sûreté générale*, toute la postérité de ce premier couple. Le tour était perfide ; mais ici je ne suis responsable que de l'exactitude des faits. Examinons, en détail, la manœuvre de l'Être suprême.

Dieu place d'abord l'homme dans un jardin délicieux où il n'avait rien à faire qu'à écouter chanter les petits oiseaux. Il lui permet de manger librement de tout arbre du jardin, à l'exception de l'arbre de la science du bien et du mal. Cette malheureuse exception était le piège où il l'attendait. Et, remarquez bien qu'il était sûr de son coup, attendu qu'il prévoit tout ce qui doit arriver. Cependant ce n'est rien encore.

Eve n'avait pas entendu cette défense, puisqu'elle ne fut créée qu'après, suivant le texte de la *Genèse ;* elle ne put donc la connaître que par son mari. Mais il est aisé de sentir qu'une défense aussi singulière que celle qui lui interdisait la *source de la science*, dut nécessairement lui inspirer quelques soupçons vagues qui la mirent dans une disposition très propre à assurer le petit plan qu'avait formé son créateur. Remarquons, en passant, que les soupçons d'Eve étaient d'autant mieux fondés, qu'on ne voit pas que la fatale défense ait été accompagnée de quelque prodige capable de lui imprimer le sceau de l'autorité divine. Mais Dieu avait besoin d'en agir ainsi pour faire tomber ses créatures dans le péché ; et nous allons le voir, au contraire, employer le pouvoir des miracles, pour attirer plus sûrement dans l'abîme ce couple novice et sans défiance. Cependant, comme s'il avait encore peur d'échouer avec

de si puissants moyens, il s'adresse prudemment à l'être faible, dont il avait si artificieusement préparé la défaite.

D'abord, Dieu fait paraître le Diable sous la forme de serpent : premier miracle. En second lieu, il donne à ce serpent la faculté de parler : deuxième miracle. Enfin, il le met en état de parler précisément la même langue qu'Adam et Eve : troisième miracle.

Voilà donc un triple miracle employé par Dieu même pour déterminer Eve à une action qui, d'ailleurs, devait lui paraître fort raisonnable. Il était donc naturel qu'après avoir comparé la permission avec la défense, elle se décidât pour la dernière, et qu'elle fît partager son opinion à son mari...

Cependant Dieu, après avoir employé cette manœuvre abominable pour pousser nos premiers parents à une désobéissance à ses ordres, eut l'horrible cruauté de condamner toute leur postérité aux plus affreux supplices, sauf néanmoins le petit nombre d'élus qu'il s'était réservé d'avance, *in petto*. Encore exigea-t-il, pour assurer le salut de ceux-ci, qu'un fils qu'il avait, je ne sais comment, se déterminerait à prendre par la suite une forme humaine, à se faire Juif, et à se placer dans les circonstances les plus propres à provoquer infailliblement son supplice sur la croix.

Cette bonne Divinité ne pouvait, comme on le voit, se relâcher sur l'article du feu éternel qu'autant qu'on lui donnerait du sang en échange. Elle eut pourtant la complaisance d'accorder à ce fils un répit de 4004 ans, et il est juste de convenir que c'était quelque chose.

Souffrez maintenant, messieurs les prêtres, que je vous interpelle pour vous convier à rendre hommage à la vérité.

N'est-il pas vrai que, dans le récit de cette faute d'Adam et d'Ève et dans le détail des circonstances qui l'ont accompagnée, je n'ai ni déguisé ni altéré les faits qui sont l'objet de votre croyance ? N'est-il pas vrai qu'un article de foi, dont la croyance est d'une obligation positive et rigoureuse, enseigne que cette faute a été si efficacement transmise à chacun de nous, que nous sommes condamnés à la réprobation, même avant d'être sortis du sein maternel ? Et comme toute règle doit souffrir au moins une exception, n'est-il pas vrai que la mère de Jésus, par un privilège accordé à elle seule par Dieu, a été préservée de cette condamnation, et c'est ce que

vous appelez l'*Immaculée Conception* ? N'est-il pas vrai que cette faute a eu un effet déplorable pour la femme ? Qu'elle l'a dégradée au point que presque tous les Pères de l'Église ne se contentent point de l'appeler un *vase d'infirmités et d'imperfections*, mais lui décochent encore des traits dans le genre de ceux-ci : « Femme, tu devrais toujours t'en aller dans le deuil et en guenilles, offrant aux regards des yeux pleins de larmes de repentir pour faire oublier que tu as perdu le genre humain. Femme, tu es la porte de l'enfer » (Tertullien).

« Tête du crime! Arme du diable ! Quand vous voyez une femme, croyez que vous avez devant vous, non un être humain, pas même une bête féroce, mais le diable en personne » ! (Saint Jérôme).

Remarquons, en passant, que c'est cependant la femme qui aide le prêtre à crétiniser nos enfants !!!

Il est certain que le récit biblique de la faute d'Adam est un mythe, c'est-à-dire une vérité cachée sous une histoire emblématique. Le nom même donné par Moïse aux arbres du paradis : arbre de la science du bien et du mal, arbre de vie, l'indique suffisamment.

Les Pères de l'Eglise les plus orthodoxes ont avoué que le récit biblique ne pouvait être entendu à la lettre, qu'il fallait, au contraire, s'attacher plutôt à l'esprit qu'au texte.

Or, si l'histoire d'Adam, d'Eve et du serpent n'est qu'une allégorie, que devient le dogme de la *rédemption ?* Si le dogme de la rédemption est vrai, il faut que l'aventure d'Adam et d'Eve le soit également, car ces deux faits sont liés essentiellement l'un à l'autre. La négation de l'un implique la négation de l'autre et ruine de fond en comble le christianisme dogmatique.

Mais quel est donc ce péché si grand qu'il a pu frapper de réprobation à perpétuité tous les descendants de celui qui l'a commis ? Aucun théologien n'a encore pu nous le dire.

Adam, à cause de sa faute, est condamné au travail, lui et ses descendants. Mais pourquoi Dieu fait-il du travail une punition ? Que serait l'intelligence de l'homme s'il ne la développait par le travail ? Que serait la terre, si elle n'était fécondée, transformée, assainie par le travail intelligent de l'homme ? Si l'homme n'eût point péché, il serait donc..... un propre à rien !!! Eve est condamnée,

elle et ses descendants, à enfanter dans la douleur. Comment la douleur de l'enfantement peut-elle être un châtiment ? Tous les animaux enfantent dans la douleur, sans cependant avoir goûté la pomme fatale !

Je reprends maintenant l'histoire de la préparation et du développement du christianisme dogmatique, en ne m'arrêtant qu'aux articles dont la discussion a un rapport nécessaire avec le but que je me suis proposé.

Je ne parlerai donc pas du déluge ; je ferai remarquer seulement que les savants théologiens qui ont pris la peine de calculer avec soin les dimensions de l'arche, pour démontrer que ce bâtiment pouvait contenir tous les animaux qui devaient y être enfermés, ont oublié de calculer aussi les voyages que Noé a dû faire autour du monde et dans tous les sens, tout en construisant son arche, pour rassembler cette multitude de quadrupèdes, de reptiles et d'oiseaux de tous les climats dont il devait conserver les races. On ne nous a pas dit, non plus, comment Noé s'y est pris pour rassembler et nourrir les mâles et les femelles de toutes ces différentes espèces d'animaux, — les animaux féroces et les oiseaux de proie, comme les autres, — les animaux imperceptibles que les meilleurs microscopes peuvent à peine nous faire distinguer et dont le sexe nous échappera encore longtemps. J'ajoute qu'il doit paraître un peu singulier que la Bible nous apprenne en cet endroit que Dieu a créé des animaux impurs, tandis qu'elle nous dit ailleurs que toutes les œuvres de Dieu sont admirables....

*A suivre.* GÉNÉRAL FIX.

# Faillite des Religions

PAR

PAUL GRENDEL

*(Suite)*

Cette émanation du moi qui s'extériorise, cette faculté d'avoir un double état, prouve l'existence de ce périsprit dont parlent les esprits, et, s'il existe, pourquoi ne survivrait-il pas au corps ?

Le spiritisme admet, comme l'admettent tous les peuples de tous les

temps, des peines et des récompenses extra-terrestres. Mais l'homme porte en soi la puissance de s'élever, de grandir et de se régénérer.

Il ne faut pour cela ni dogme, ni rites, ni culte, ni prêtre. Faire le bien, améliorer son être moral suffit.

Nous ne pouvons dire pourquoi l'homme existe, quelle volonté l'oblige à subir tant d'épreuves, de souffrances, de douleurs, mais nous devons nous préoccuper de ses fins dernières.

Rien ne servirait de chercher pourquoi l'enfant naît, il faut le faire vivre. Pensons à l'éducation de l'homme comme à celle de l'enfant.

La réincarnation n'est point une idée neuve et elle est la base des récompenses et des châtiments du terrien.

Cette croyance qu'eurent les peuples primitifs a toujours été dénaturée et souillée par la caste sacerdotale qui en tirait de gros bénéfices et elle fut exploitée par les brahmes qui en firent une arme d'asservissement. Les Indous n'osaient douter ni raisonner, ils ne discutaient aucun des préceptes de Manou et ainsi la plus pure des religions s'est transformée en fétichisme, comme le christianisme a donné naissance au culte du Sacré-Cœur, à l'Immaculée conception, à l'infaillibilité du pape et à la suprématie de l'Église sur le pouvoir civil.

La révélation des esprits faite par des médiums illettrés et d'une intelligence parfois médiocre, est en concordance avec la philosophie de Manou.

« Celui qui a amassé une grande quantité de bonnes actions passe dans « les mondes supérieurs où il revêt une forme plus parfaite.

« Les animaux obtiennent une renaissance plus élevée dans la série des « êtres animés. »

Les *djëina*, que les brahmes parvinrent à abattre il y a cinq siècles environ, et qui sont à présent en petit nombre, adorent un être supérieur qui n'intervient pas dans les affaires de ce monde, et ils croient que l'homme de bien est récompensé par une renaissance heureuse dans le *swarga* où il n'y a pas de plaisirs charnels. Le vice est puni par une renaissance malheureuse dans le *Maraka* ou par des peines dont la gravité et la durée sont proportionnées au démérite.

Les Grecs connurent le dogme de la transmigration par Pythagore, et César la retrouva en Germanie et en Gaule.

Cette transmigration de l'âme ou du principe spirituel, peu importe le mot, absolument affirmée par la révélation spirite, est plus rationnelle que toutes les autres croyances.

Elle explique les aptitudes si diverses des individus, leur élévation à

des degrés différents en ce qui concerne la morale. Elle rassure notre raison, abat notre orgueil, diminue l'égoïsme, fait comprendre la justice divine et la difficulté des progrès et de l'entente sociale.

L'histoire des peuples et plus encore celle des religions démontrent combien l'homme est attiré vers le mal. Les esprits sains, les cœurs généreux sont toujours en minorité. Cela s'explique par la réincarnation qui fait renaître les hommes pour les améliorer et délivre du séjour terrestre les êtres très élevés, très épurés.

Contrairement au dogme catholique, le spiritisme nous fait comprendre que l'âme ne peut se perfectionner qu'en arrivant à la connaissance du bien et du mal. Cette lente progression de l'immortel principe animant tour à tour les corps destinés aux épreuves les plus diverses et traversant les siècles, nous enseigne la nécessité de pratiquer quelques vertus

« L'amour du moi, dit Manou, n'est pas ce qu'il y a de plus méritoire ;
« cependant rien, dans ce périssable univers, ne peut se soustraire à ce
« penchant ».

Cette pensée, d'une vérité absolue, est plus profonde, plus humaine que l'impossible abnégation et que le rejet de toute personnalité, prêché par les prêtres,

La foi en une existence unique et fugitive, qui laisse de la terre une assez désagréable impression, n'est pas suffisante pour engager les hommes à améliorer le sort des générations à venir, alors qu'ils s'occupent si peu de leurs contemporains. Des hommes meurent encore de faim et de froid chez les peuples civilisés, ce qui prouve l'abominable égoïsme de l'être humain.

Les efforts des rares philanthropes qui s'occupent des destinées de l'humanité, de l'avenir des nations, des progrès utiles au bien être de la multitude, sont en flagrante opposition avec la béate satisfaction et l'égoïsme de ceux qui détiennent le pouvoir et qui, se trouvant heureux ainsi, s'inquiètent peu du menu fretin.

L'homme aime ses enfants avec passion ; mais la vieillesse le sépare lentement de ceux de son sang, qui, faisant souche, sont attirés vers l'avenir. Les petits-enfants, en grandissant, s'occupent à peine de l'aïeul qui dépasse la durée de la vieillesse habituelle, et la troisième génération n'éprouve guère qu'un sentiment de curiosité et de commisération pour cet ascendant si loin de lui et si peu en rapport avec les goûts et les idées nouvelles.

Ce fréquent exemple de la courte durée des liens du sang suffirait pour désintéresser de l'avenir, tandis que les incarnations successives, rejetant l'homme dans la vie, le font jouir des progrès accomplis.

Celui qui a pressuré le faible sera pressuré à son tour, celui qui a amélioré les conditions d'une classe sociale, s'il doit renaître, bénéficiera des réformes apportées, du bien produit par son intervention.

Ces renaissances, ce passage sur la terre tant de fois répété, cette responsabilité de nos œuvres qui nous punit, non seulement du mal commis, mais encore nous fait souffrir de n'avoir pas accompli le bien qu'il était en notre pouvoir de produire, sont autrement sérieux et moraux que les fourches, les grilles et les feux de l'enfer.

Parfois, cette âme désincarnée reste errante des années et des siècles, ayant à remplir des fonctions, des missions de diverse nature encore plus compréhensibles et désirables que l'idiote contemplation du paradis catholique.

Les sceptiques rient volontiers de ces âmes qui viennent à toute réquisition. Mais c'est une profonde erreur, les morts n'apparaissent pas à la volonté du médium.

Les esprits élevés se manifestent rarement, ceux qui sont avancés dans leurs nombreuses migrations sont très concis ; leur langage est noble, leur morale très pure, et un spirite qui cherche la philosophie de la doctrine plutôt que les phénomènes physiques, obtiendra de très bons conseils.

Ces esprits n'enseignent point l'intolérance, n'imposent aucun dogme, aucune formule ; ils donnent des avis, indiquent le bien et éveillent la conscience. Les hommes qui souffrent, pensent et se révoltent contre l'injustice, viendront lentement au Spiritisme ; s'ils savent chercher, s'ils persévèrent, ils trouveront dans cette foi en l'au-delà, raillée et conspuée, de bienfaisantes influences qui les entraîneront vers le bien. De fait en fait, de déduction en déduction, ils arriveront à ne plus douter et se reposeront apaisés en attendant la fin de l'étape.

Le désespoir ne saurait les terrasser, car nul n'est châtié éternellement, nul ne disparaît ! Tous les hommes marchent vers un même but, ils y arriveront lentement ou vivement, selon qu'ils sauront lutter contre l'orgueil et l'égoïsme, selon qu'ils aideront, aimeront leurs semblables et se garantiront du mal.

La culture morale est essentielle, elle est la base même du bien, le seul culte qui doive être rendu à la divinité. Par cette culture, nous nous rapprochons d'elle ; nous diminuons la tare de la matière, nous nous acheminons vers cette perfection impossible à atteindre ici-bas, mais qui s'acquiert dans les sphères plus élevées.

Les cléricaux, ennemis de toute vérité, trouvent d'ardents défenseurs

parmi les sceptiques et les insouciants, qui répètent qu'il faut quelque chose pour distraire les femmes et les enfants Distraire, occuper tous les instants, ne point laisser de relâche à la mémoire, à la routine, ce fut la grande force des brahmes qui abrutirent le peuple, et c'est aussi la force de l'Eglise et des directeurs de la conscience féminine qui jour par jour, heure par heure, possèdent leurs fidèles, les surveillent et les dominent.

Ces fêtes, qui ramènent périodiquement les foules dans le même lieu pour voir les mêmes choses, ce rabâchage de formules sans suite et souvent sans valeur, cette répétition de rites incompris, cette apothéose du prêtre qui prétend se nourrir spirituellement d'une des trois personnes de la sainte Trinité, cet anéantissement de l'individualisme, ces litanies, ces prières, ces chapelets, tout ce dogme enfin, peut-il être comparé à la grande doctrine qui nous vient de l'au-delà ?

La mort de nos proches, si cruelle, si douloureuse pour ceux qui restent, n'amène plus le désespoir de l'irrémédiable séparation, elle laisse l'espérance, plus que l'espérance, la certitude d'une réunion à brève ou longue échéance. Notre pensée va aux chers disparus, elle émane de nous pour transmettre, à travers l'espace, nos regrets, nos aspirations, nos vœux a ceux que nous aimons.

Ces êtres chers peuvent encore prendre part à nos joies, à nos peines dans les graves événements de la vie, nous inspirer et nous secourir. Parfois, une vision, une apparition, un phénomène spontané éveillent l'attention, font chercher et trouver la voie. Les esprits sont autour de nous en légion, disent-ils, attendant leur réincarnation ou veillant sur ceux qu'ils ont aimés et qu'ils encouragent au bien.

Certaines personnes objectent que la réincarnation n'est pas consolante parce qu'elle peut éloigner une mère de son fils, un mari de sa femme, un enfant de sa mère. Mais n'est-ce pas mille fois supérieur à l'enfer, au purgatoire, car ces réincarnations ne se font pas sans cause ni raison. Les esprits nous assurent qu'ils choisissent leur famille, leur milieu, selon leur sympathie passée et selon les épreuves qu'ils doivent subir durant ce passage à travers l'humanité.

Ils prétendent avoir vécu durant de nombreuses existences, entourés des mêmes êtres, ce qui explique la sympathie et l'antipathie éprouvées à première vue pour des personnes qui nous sont étrangères. Rien n'est plus intéressant que ces voyages rétrospectifs décrits par les esprits aux spirites qui communiquent avec eux. Les hommes gardent toujours la responsabilité plus ou moins complète des bonnes et des mauvaises actions commises sciemment. Cette chaîne non interrompue de vie errante et d'incarnations terrestres conduit, lorsqu'on en a conscience, à une réelle fraternité.

La terre est une patrie qu'il faut fertiliser et ensemencer de bonnes actions et de pensées généreuses, pour avoir le droit de la quitter définitivement, de n'avoir plus de rôle à y remplir. En travaillant pour autrui on s'améliore et on a le bénéfice du bien produit ; il enrichit ceux qui ne pensaient qu'aux autres.

Ou bien encore dans la suite des temps, les bons esprits de l'erraticité renaîtront lorsque les hommes auront assez progressé pour asseoir le règne de la liberté et de la justice.

Chaque homme, en s'améliorant, diminue la source du mal, et nos descendants, s'ils veulent entendre la vérité au lieu de s'entre-tuer, de se déchirer, s'uniront pour vaincre les maux de tous genres qui nuisent à la race humaine et pour dompter les éléments et certaines forces occultes si souvent meurtrières et malsaines à l'humanité.

X

La force, le châtiment, la répression brutale ne feront jamais naître la vertu et n'amélioreront pas l'homme. L'unique moyen de garantir la société, de la pousser vers le mieux, de l'amener à d'urgentes réformes est de moraliser le facteur du bien et du mal, d'enseigner à l'adolescent, à l'adulte, les charges et les devoirs du citoyen.

Nous avons à cet effet des préceptes de devoirs civiques si froids et si souvent impraticables, lorsqu'on est aux prises avec la mauvaise foi et la méchanceté, qu'ils ne laissent aucune trace.

Une religion d'Etat, incompatible avec la raison et la science, et le châtiment brutal sont les seules bases de la morale. Dès les premiers pas de la vie, la jeune fille, le jeune garçon livrés à eux-mêmes se heurtent au mal et aux passions.

Est-ce là, peuvent-ils s'écrier, cette patrie que nous devons chérir et défendre? Elle ne donne même pas à ses enfants le pain quotidien, quelle que soit leur instruction si laborieusement acquise. Les faibles, les humbles, écrasés, pressurés, travaillent au-delà de leurs forces pour un mince salaire. La femme voit se multiplier ses moyens d'existence, mais elle reçoit moins que l'homme pour la même somme de travail.

Les mercenaires crient en vain, le financier dans son palais, dans ses villas, au milieu de son luxe féerique, n'a point souci de la vile multitude. Ont ils ses besoins, à lui, homme des hautes sphères, qui brasse l'argent en dirigeant la société ! De bonne foi, il est persuadé que ces jeunes filles délicates et instruites ne sont point à son niveau, que ces jeunes gens, pour la plupart bacheliers, peuvent vivre de ses rogatons et qu'ils ne sauraient comme lui briller dans la grande vie, pressurer les pauvres et

vivre à leurs dépens. Parfois même il se plaint, trouve que les petits employés sont plus heureux que lui. Tartufe ! Qu'il essaie.

Peu à peu montent la haine ou le dégoût de la vie pour ces déceptions plus nombreuses à chaque pas. Le riche, suant l'or, s'appuie sur l'Eglise, il lui donne ses filles et ses fils à élever, il n'a aucun respect pour cette *scélérate* institution civile. Il marie ses enfants à la mairie, avec un sans-gêne, un manque d'égards, une désinvolture méprisante, et réserve son faste et ses simagrées pour l'église. Le Dieu d'humilité assiste à tout le déploiement de l'orgueil humain satisfait.

La voix émouvante des artistes, les orgues majestueuses, le plain-chant, les lumières, les dorures, les toilettes, le recueillement donnent à la jeune fille l'instant de religieuse émotion qu'elle recherche avec avidité, mais c'est une impression momentanée.

L'Eglise, là encore, est inconséquente. Peut-elle, a-t-elle le droit de s'immiscer dans le mariage, a-t-elle le pouvoir de bénir ce qu'elle réprouve ?

« Le mariage est criminel, dit saint Gérôme, car l'apôtre nous ayant « ordonné de prier toujours et ce précepte ne pouvant être accompli « pendant l'acte de la génération, le mariage nous force à désobéir à « l'apôtre.

L'amour souille le genre humain, le célibat est le seul état agréable au Seigneur. Comment celles et ceux qui renoncent aux joies de la famille et les méprisent, sauraient-ils instruire les jeunes gens et les jeunes filles des charges et des devoirs du mariage ?

Les deux sexes y arrivent mal préparés ; l'homme, sceptique, adonné aux passions qu'il assouvit sans scrupules, même et surtout en sortant de l'enseignement donné par la secte religieuse ; croyant par habitude, pratiquant par convenance ou nécessité, est rarement scrupuleux et connaît mal l'honnête femme, la jeune fille pudique. Le positiviste, ricanant de tout, regardera avec surprise cette enfant, sa femme, qui choisit ses joies, ses distractions et son code de morale selon les conseils de son directeur spirituel.

Ces deux termes opposés se sépareront intellectuellement et moralement au début du mariage.

La jeune femme élevée religieusement, incapable de penser, en constatant le scepticisme de son mari, insinuera ses croyances avec une sage lenteur. Elle ne doute de rien, pose çà et là, à peine visibles, les jalons du catholicisme ; elle déraisonne avec une imperturbable assurance ; soutient l'infaillibilité de son dogme, et toute son intelligence est employée à amoindrir celle de son mari. Elle aboutit trop souvent à en faire un fantoche ou un hypocrite. Qu'importe, la fin justifie les moyens !

L'homme s'inquiète peu de ces choses ; il veut la paix, le calme du ménage, et ne se soucie guère de cette âme qui reste dans l'enfance de la foi, qui se plonge dans d'idolâtres superstitions et de ridicules pratiques. Il garde cette idée qu'il faut ménager à sa compagne des compensations dans le cas probable où il se lasserait de la fidélité conjugale jurée devant la loi et devant l'Eglise.

En général, les femmes de peu d'élévation morale dominent mieux les hommes que les femmes délicates et scrupuleuses. Les êtres orgueilleux et suffisants ne permettent pas la discussion, ils la fuient et ne tolèrent aucune attaque aux articles de foi. L'on croit et c'est tout. Cela est enseigné aux pauvres d'esprit, trop naïfs pour voir le gouffre d'ignorance et de servitude où on les pousse.

Quelle génération peut grandir et concourir au bien général avec une pareille éducation ?

L'Inde et l'Italie, l'Espagne, la France même nous donnent l'exemple du résultat acquis par la prépondérance du clergé.

Mais,contrairement à l'Inde, le scepticisme se répand en France dans le peuple. Il ne sait que croire des promesses fallacieuses de l'égalité chrétienne, et tombe dans l'indifférence ou la haine.

Les lois sont injustes, abusives, trop violentes ; souvent si rigoureuses, qu'on est réduit à acquitter un coupable pour ne pas le châtier au-delà du délit ; enfin elles n'attaquent jamais le mal à sa racine.

L'homme peut voler, tuer de mille façons sans être inquiété. Il peut faire mourir tous les siens, par de mauvais traitements,par les privations, en y mettant de l'adresse, de la patience et de l'astuce, sans que personne ait le droit d'intervenir.

Il faudrait avant tout éveiller la conscience humaine, l'éclairer, la développer, la faire vibrer.

Que craindre de ceux qui accepteraient volontairement les devoirs sociaux, qui se jugeraient responsables du mal qu'ils pourraient commettre, ce mal fût-il ignoré de tous ?

Mais enseigner aux hommes qu'ils sont la plus haute expression de l'intelligence universelle, qu'après leur vie terrestre tout est fini,constitue un danger permanent pour la société. L'orgueil détruit les sentiments généreux qui pouvaient germer en eux. Pousser la société vers le spiritualisme clérical qui fleurit avec exubérance,en ce moment, est un danger plus grand encore ; c'est le repousser dans le passé, le plonger dans l'absurde.

*A suivre.*

# Ouvrages Nouveaux

## THÉORIES ET PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME

avec 8 Portraits et 39 figures dans le texte, par H. DURVILLE. In-18 de 144 pages. Prix 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ceux qui ont écrit sur le Magnétisme, sans en excepter ceux que l'on considére comme les Maîtres de l'art magnétique, ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques chez les malades qui le recevaient, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade et ensuite par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort se communique au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais, les Théories ne suffisent pas pour obtenir des effets, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les Procédés employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient, et montrer la méthode la plus simple et la plus facile pour magnétiser. Il fait, en quelques mots, l'historique de l'emploi de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre, de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte complètent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, rigoureusement, il peut suffire à l'amateur, au père et à la mère de famille qui veulent, pour leurs besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, en dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation ; c'est le seul et unique dans lequel on trouve la description méthodique de tous les procédés employés au traitement des maladies ; c'est le seul qui indique quel est le mode d'action de chaque procédé et les divers cas dans lesquels on doit les employer.

A ces divers titres, le petit ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme* de M. H. Durville s'impose à l'attention de tous. (*Note de l'éditeur*).

## ANALOGIES ET DIFFÉRENCES ENTRE LE MAGNÉTISME ET L'HYPNOTISME

avec 8 portraits, par J.-M. Berco. Mémoire couronné par la *Société magnétique de France*. In-18 de 72 pages. Prix 60 centimes, à la *Librairi du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Qu'est-ce que c'est que le Magnétisme, qu'est-ce que c'est que l'Hypnotisme ? — Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents ? — Depuis que les magnétiseurs se sont en partie laissé détrousser, comme dans une forêt de Bondy, par les hypnotiseurs, il n'y a plus que les Maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et des savants qui ont besoin d'observer la *mode scientifique*, pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui imitent en tout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi ; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde ; le Magnétisme n'a jamais cessé d'exister, et l'Hypnotisme, à l'état d'enfance, est né il y a quelques années. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* près l'un de l'autre ; mais ils vivent en assez mauvaise intelligence, car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais fils qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme contemporain, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens, continuent à admettre et à pratiquer le Magnétisme comme on le faisait il y a cinquante ans ; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la *Société Magnétique de France* l'a mise au concours. Six mémoires lui ont été remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est plus possible ; on est en présence de deux ordres de phénomènes : le *Magnétisme* d'une part, l'*Hypnotisme* de l'autre. Il y a beaucoup d'analogies entre eux ; mais il y a encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre sous une même dénomination.

La question peut être comparée à une médaille : le Magnétisme représente la face, c'est le bon côté ; l'Hypnotisme, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme* de M. Berco constituent l'ouvrage le plus intéressant, le plus utile qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique. (*Note de l'éditeur*).

# LA PHILOSOPHIE DU BON SENS

Par Valentin Tournier

Chez Mme Anna Tournier, 33, rue Lakanal à Tours. Prix **7.50**.

Tel est le titre de l'ouvrage dans lequel Madame Anna Tournier a réuni tous les travaux de son mari. Ils forment un gros volume de près de 800 pages, renfermant des études sur le spiritisme ; des conférences philosophiques ; des pensées sous forme de soliloques ; des travaux métaphysiques ; des poésies ; des communications spirites, etc. ; en un mot le résumé de toute une vie consacrée à la défense de la liberté de penser. Le cadre limité de cette revue nous interdit de faire des citations nombreuses, mais nous sommes heureux de rendre hommage à un vaillant pionnier de l'idée nouvelle, qui n'a pas craint de s'attaquer à tous les fanatismes et qui a, pendant toute son existence, soutenu énergiquement le drapeau du Spiritisme.

C'est surtout par son bon sens que brille cet écrivain. Les journaux spirites ont publié pendant de longues années ses articles toujours clairs, méthodiques et bien écrits. Sans doute, on peut ne pas partager toutes les idées de Valentin Tournier;on est même parfois amené à faire des réserves sur des points spéciaux qui touchent à nos origines et à nos fins et qu'il a traités d'une façon très personnelle, mais l'ensemble de ses études montre une large érudition, jointe à un esprit méthodique et critique, qui passe au crible toutes les objections qui ont été faites à notre philosophie et en démontre le peu de fondement. Précisément à cause de son indépendance d'esprit, Valentin Tournier fut un actif instrument de propagande. Dans toutes les sciences, rien n'est plus opposé au progrès qu'une orthodoxie qui fixe des cadres dans lesquels la pensée est emprisonnée. Le spiritisme a cette bonne fortune d'être pratiqué dans le monde entier par des investigateurs indépendants, et c'est parce que ses théories ont été scrutées par toutes les méthodes que la recherche peut utiliser, qu'il en est résulté une doctrine inébranlable, puisqu'elle est formée par ce qui se montre de permanent parmi l'inépuisable diversité des phénomènes et des manières de voir personnelles.

Aujourd'hui, on peut affirmer que l'existence de l'âme et son immortalité sont prouvées expérimentalement avec toute la rigueur que comporte la méthode scientifique moderne. Mais nous savons, de plus, que le moi conscient n'est pas une pure subjectivité, un être simplement immatériel : c'est une individualité nettement définie, avec des caractères

physiques qui la différencient absolument de cette entité idéale forgée par les théologiens et les métaphysiciens. C'est en dédaignant l'étude pratique de l'âme que tous les théoriciens se sont perdus dans les brumes d'une verbalité inconsistante et irréelle. Il nous faut revenir à la méthode positive pour acquérir des notions précises que la seule introspection ne peut fournir. C'est ce qu'avait bien compris Tournier dont nous ne pouvons mieux honorer la mémoire qu'en reproduisant une de ses pages si sobrement écrites et si bien pensées ; elles contiennent dans leur forme concise, tout un enseignement qui oblige le plus indifférent à réfléchir. Voici un des soliloques où l'existence de la loi morale est clairement indiquée : (1)

**La Loi Morale**

On nous dit : *Ni Dieu, ni maître*. Eh ! bien, soit : Ni Dieu, ni maître. Seulement il est une autorité dont nous ne pourrons pas nous affranchir, devant laquelle il faudra bon gré, mal gré, se courber. Cette autorité, c'est la loi. Oh ! non la loi inscrite dans nos codes, que nous avons faite et que nous pouvons changer à volonté ; il n'en est plus question. Je veux parler de la loi éternelle, immuable, inflexible, qu'aucune volonté n'a faite, qu'aucune volonté ne peut modifier, car elle est l'expression même des rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses et leur règle souveraine. Toutes les fois que nous la violons, un peu plus tôt, un peu plus tard, inévitablement elle nous frappe. Le poisson est organisé pour vivre dans l'eau. Si, voulant conserver vivant un poisson, vous le sortez de l'eau, il meurt. Vous avez violé la loi et vous êtes puni. L'homme a des besoins à satisfaire, s'il veut vivre et se bien porter. S'il ne les satisfait pas, ou si, en les satisfaisant, il n'observe pas les règles de l'hygiène, il souffre.

Et la loi morale commande tout aussi impérieusement et punit tout aussi inévitablement que la loi physique. L'homme, à cause de ses nombreux besoins, qui vont tous les jours augmentant, ne peut se passer du concours des autres hommes ; livré à ses seules ressources, il ne pourrait pas vivre. Il y a donc une solidarité étroite entre tous les hommes qui doivent forcément vivre en société. C'est la loi. Donc tout acte qui tend à briser ou même à relâcher le lien social, étant une violation de la loi, doit être puni ; car, je l'ai dit, la loi morale frappe aussi inévitablement que la loi physique. Un châtiment certain attend donc les meurtriers, les voleurs, les hypocrites, les trompeurs, etc. etc.

Mais on m'objectera que l'on a vu de tout temps l'homme sans scrupules, qui foule aux pieds toutes les lois morales, arriver à la fortune, aux honneurs et même à la gloire, vivre et mourir heureux, tandis que l'honnête homme, le serviteur dévoué du devoir, vit la plupart du temps dans l'obscurité, l'abjection, la misère, la persécution, et meurt quelquefois dans les tourments.

(1) Voir p. 293.

A cela, je répondrai qu'il n'est pas bien sûr que l'immoralité triomphante soit aussi heureuse qu'elle le paraît. Nous portons tous en nous, le triomphateur comme les autres, un trouble fête, une voix intérieure qui nous reproche nos fautes, nous menace et mêle son amertume aux douceurs du succès coupable. Cette voix, nous l'appelons la conscience.

Mais qu'est-ce que la conscience ? et pourquoi s'acharne-t elle à appeler *mal* la violation de la loi, quand cette violation nous procure des jouissances, et pourquoi appelle-t-on *bien* l'observation de cette même loi, quand il n'en résulte pour nous que des dommages ? Ah ! c'est qu'elle sait, peut-être, que tout ne finit pas avec cette vie, qu'elle est suivie d'une autre où la loi, qui avait sommeillé, se réveille et frappe. C'est que la conscience, c'est peut-être nous qui gardons l'empreinte confuse de cette autre vie où nous avons été et où nous reviendrons, de sorte que le triomphe du méchant et l'abaissement du juste, dans ce monde, seraient la preuve de l'existence de l'autre, ou, du moins, une forte présomption.

Mais il y a autre chose pour celui que ce raisonnement ne convaincrait pas ; il y a un fait, vieux comme l'humanité, fait toujours affirmé par quelques-uns, toujours nié par d'autres, et qu'aujourd'hui on s'est enfin décidé à étudier sérieusement. Et de l'étude sérieuse de ce fait, il ressort d'une façon claire, évidente, incontestable, que la conscience ne se trompe pas ; qu'il y a un autre monde ; que ce monde est habité par les âmes de ceux que nous appelons les morts ; que là, chacun se trouve dans la situation qu'il a créée lui-même par la façon dont il a vécu sur la terre ; et cela par une conséquence logique, sans que, si nous souffrons, nous puissions accuser personne que nous-mêmes de nos souffrances. Et ces souffrances sont graduées depuis les horribles tourments du grand scélérat qui, ayant accumulé, pendant sa vie d'homme, les ténèbres morales sur son âme, se trouve, après la mort, plongé dans ces ténèbres que son épouvante peuple des fantômes menaçants de ses victimes, jusques aux simples regrets de celui qui n'a commis que de légères fautes. Plus haut, ce sont des joies inénarrables, un bonheur que rien ne vient troubler, juste récompense des fidèles serviteurs de la loi.

Cette étude est à la portée de tout le monde : il suffit de le vouloir pour la faire. Mais il y en a qui ne le veulent pas, de peur d'être obligés de se réformer. Ils font comme l'autruche, et, comme elle, ils seront frappés.

*
* *

Le lecteur jugera par ce court extrait de la manière précise et claire de l'écrivain V. Tournier a vigoureusement repoussé les attaques du clergé, et sa réponse au mandement de l'archevêque de Toulouse peut passer pour un modèle de dialectique ferme, mesurée, mais d'une implacable sévérité. Les spirites actuels connaissent trop peu les écrivains de leur Ecole, qui étaient cependant des hommes de grand mérite. Autour d'Allan Kardec s'était groupé une phalange de penseurs éminents, parmi lesquels, Pezzani, Jaubert,

Tournier, Vallès, ont laissé des œuvres importantes, auxquelles l'avenir rendra justice. Remercions donc Madame Anna Tournier d'avoir élevé un monument à la mémoire de son mari, en réunissant ses œuvres, et constatons que ces travaux si divers sont pleins d'intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la solution des grands problèmes psychiques, lesquels passionnent les penseurs à tous les âges de l'humanité. F. D'OYRIÈRES.

# Revue de la presse Italienne

### Rivista di studi psichici

*Novembre. — Décembre 1899.*

Le professeur G. Botti écrit :

Le 22 juin 1898, me trouvant à la table avec les personnes dont les signatures suivent, j'obtins la communication suivante :

Je suis Dall'Acqua Ginsti.

— Qui ? le professeur ? demandai-je.

— Oui.

— Comment, tu es mort ? Et quand ?

— Je suis mort de vieillesse il y a treize mois.

Le chevalier Dr Dall'Acqua Ginsti avait été mon collègue comme professeur d'histoire d'art à l'académie royale des Beaux Arts de Venise.

Le lendemain, F. Socal, menuisier de cette académie, se touvant à Turin, vint me voir. En parlant de nos amis, je lui demandai comment allait le vieux professsur Dall'Acqua.

Pauvre homme ! répondit-il, il est mort de vieillesse et de maladie, *il y a treize mois.*

Ont signé les personnes présentes à la séance du 22 juin :

VIRGINIA BOTTI, IDA BOTTI, CESIRA FABLAO.

**Rivista di studi psichici** (Janvier, Février 1900) commence par un intéressant article sur la lecture de pensées ; elle reproduit l'analyse que le Dr Gyel a donné dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* au sujet du livre du professeur Flournoy, « Des Indes à la planète Mars » ; elle résume la conférence faite par le Dr Paul Farez à la société d'hypnologie et de psychologie de Paris sur les travaux de Durand (de Gros)

Elle résume la conférence faite à Gènes par le professeur Falcomer, et de celle qui a été donnée à Venise, dans l'immense salle de la Fenice, par l'illustre Morselli discourant sur le problème psychologique de la fin du XIXme siècle. Césare Vesme dit qu'il est heureux de voir les savants s'occuper des phénomènes médianimiques, même pour les combattre.

**Il Caffaro** (Gênes, 29 mars 1900).
donne la conférence du professeur M. Falcomer sur la sensibilité et le spiritisme, dans laquelle il cite l'ouvrage de M. G. Delanne, L'*Evolution*

*Animique* et parle des expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité.

**Réflexions variées, anciennes et nouvelles, sur la théorie de la Réincarnation**, opuscule par V. *Cavalli.*

Dans cet ouvrage sont cités tous les auteurs qui ont soutenu cette doctrine, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours ; l'auteur termine en disant que s'il faut croire Mgr de Montal, évêque de Chartres « l'Église autorise la croyance aux vies successives ». (Pastorale pour l'an 1843) ; ce prélat s'en servait contre les négateurs du *péché originel* pour se dérober aux conséquences logiques et immorales de la vulgaire légende de la chute adamique. V. Cavalli parle des discussions dont cette théorie de la réincarnation a été la cause dans l'Église, et à laquelle, cependant, croyaient Jésus et ses disciples.

**Adieux suprêmes d'un fou à un dément**

Dans l'asile royal d'Alexandrie (Piémont) se trouve un fou atteint de syphilis cérébrale, l'avocat P., âgé d'environ 33 ans : dans cet état de maladie, il a exprimé de belles et mystérieuses pensées pour donner le dernier adieu à un autre fou, M. Questi, employé de chemin de fer. Ces deux infortunés n'avaient pas de relations amicales entre eux dans la maison de santé ; ils se voyaient seulement de temps en temps. Lorsque le dément mourut, le fou vit sa dépouille mortelle, mais non l'enterrement : voici les pensées que la vue de ce cadavre lui inspira :

« Mon pauvre compagnon d'infortune, je t'adresse le dernier salut en présence de la terre qui t'attend.

Hier, ils t'ont emmené avant que j'aie pu, comme je le voulais, baiser ton front, la dépouille mortelle, ce qui restait de ce complexus de bonnes intentions, de volonté perverse, d'orgueil, d'instincts que nous avons tous.

J'ai voulu le faire, lorsque regardant ton lit, j'ai vu ton visage couvert d'un linceul.

Tu n'appartenais plus à ce monde où les bons souffrent, où les hommes oublient leurs devoirs réciproques, où la violence sans fin étouffe les plaintes de leur scepticisme, dédaigneux de la justice.

Comme il est simple, le sommeil du départ de la terre ! Ainsi, doucement, nous nous en allons, emportant nos espoirs décapités, nos droits de l'âme offensés et nos tristes secrets !

Le linceul est étendu sur la vie d'un être, la résignation à sa perte, l'oubli difficile à réveiller, la terre que l'on jette sur notre cercueil.

Tandis que l'on t'emportait, je demandais consolation à la pratique plus humaine de la foi, à la méditation, qui par le repentir et les résolutions justes, prennent une forme qui les liera au monde. Pendant ces 18 mois passés dans la maison de fous, je n'ai pu commettre de fautes. J'ai vécu sous la volonté de ceux qui me surveillent. J'ai demandé pardon des fautes et indélicatesses mentales qui tiennent une si grande part dans

la vie, dès la jeunesse passée dans les écoles.

Tu as eu, dans les jours passés, tous les secours de la religion : ton esprit était déjà enténébré, mais en même temps que les prêtres t'assistaient, tu étais soutenu par tous les cœurs qui ont un idéal pur, les hommes qui vivent d'après un code de morale inspirant le respect pour les faibles sans défense, et qui les traitent comme des frères.

Il y a six mois, tu es venu dans cette maison de fous, t'appuyant péniblement sur une canne : tu avais quelques rares sourires ; ton regard ne savait où se poser ; il semblait chercher quelque chose en dehors de ce monde. Ton esprit s'évanouissait ! Depuis quelques mois, tu gardais le lit, ta vie s'exhalait en sons inarticulés et en oscillations de la tête qui inspiraient une pitié profonde. Dans ta vie nouvelle, trouveras-tu ce que tu cherchais ? ton esprit est-il dans l'éternelle joie ?

Au nom de la foi qui unit les hommes dans le bien, je salue ta vie humble et les fatigues que tu as endurées pour créer une famille estimée, je demande pour ton esprit la félicité qui t'a manqué ici-bas ; repos à ta dépouille mortelle visitée par les souvenirs de ton compagnon d'infortune. Je salue la fin de tes souffrances ; tu étais moins à plaindre que moi, toi qui a passé presque inconscient parmi les misères et les inquiétudes de la vie entre fous que je traîne, moi, depuis un an et demi, attendant un repos et un retour de moi-même à moi, qui ne me sera accordé que dans cette retraite de la mort.

Va, mon pauvre et bon compagnon d'infortune ! »

Le docteur L. Frigerio qui dirige la maison de fous en question conserve l'original que je viens de reproduire, il pourrait fournir de plus amples détails sur ce cas. Il l'a d'abord appelé *rêve,* mais ne pouvant en expliquer les pensées, il s'adresse à ceux qui professent les théories spirites. (Voir la chronique de la maison de fous d'Alexandrie, anno XIX, Décembre 1899.)

Voici, une fois de plus, un aliéniste distingué, imbu de matérialisme, qui frappe à la porte du spiritisme (?).

Le passage qui a le plus attiré son attention est celui-ci ; « *attendant le repos et le retour de moi-même a moi....*

Je crois que le fou exprimait le pressentiment de recouvrer l'usage complet de sa raison, lors du changement des conditions de son esprit, qui arrivera dans sa *vie nouvelle,* et *dans la retraite de la mort,* comme il la définit.

La folie ne blesse pas directement l'esprit, mais le corps et le système nerveux, sublimé dans le cerveau.

Quand ce dernier est lésé, l'esprit ne peut plus recevoir d'une manière normale les impressions du monde interne, ni également se manifester normalement au monde externe. Quand les conditions de l'incarnation le permettent, si l'esprit d'un fou est complètement détaché de son corps

mis dans un état somnambulique, on peut s'expliquer le retour de l'esprit à la plénitude de la raison, puisque l'on a pu rétablir le préexistant rythme vibratoire normal du dit périsprit, *double éthéré* et *corps astral* des ésotéristes.

Il est enseigné que ce périsprit est le véhicule primordial de l'esprit ; en lui se fixe le protoplasma germinal, et successivement la matière « somatique » qui est l'organe s'associant à la force vitale passant dans le sein maternel par les règnes inférieurs : cellule, mollusque, poisson, reptile, quadrupède, homme.

L'aliéniste, observateur sérieux, doit profiter de la circonstance favorable qui pourrait s'offrir à lui; par exemple, d'essayer d'obtenir du sujet lui-même la cause de sa maladie, de le suggestionner de se guérir en employant les propriétés organo géniques ou mécaniques du périsprit.

Lisez l' *Evolution animique,* essai de psychologie physiologique suivant le Spiritisme, par G. Delanne, et la vérité inconnue à la psychiâtrie officielle vous sera enseignée.

Notre fou était dans un état grave lorsqu'il a écrit ces adieux ; et il va toujours en empirant, si bien que le D$^{r}$ V. ne croit pas la guérison possible.

On chercherait en vain l'auteur de ce dernier salut dans une lettre qu'il a adressée à sa mère ces jours derniers : je l'ai sous les yeux et trouve qu'elle ne vaut pas la peine d'être reproduite.

M. F. FALCOMER.

## L'avvisatore della provincia

*Alexandrie Piémont,* 4 mars 1900.

donne le compte-rendu de la deuxième conférence du professeur Falcomer sur la télépathie, disant que ce problème « qui nous sommes, d'où venons-nous, où allons-nous » a vivement intéressé les nombreux auditeurs du sympathique conférencier. Il a parlé de la réalité du corps fluidique qu'il appelle organe télépathique, citant les expériences de M. de Rochas ; il a dit que si ce corps métaphysique peut sortir du corps humain, soit spontanément, soit par le magnétisme entre autres moyens, avec encore plus de raison, il est provoqué à s'extérioriser chez les médiums. Il cite Eglinton, M$^{me}$ d'Epérance, M$^{me}$. Fay, etc. L'argument le plus décisif du professeur est celui qu'il a tiré des preuves mentales de l'identité individuelle, des défunts se communiquant à leurs parents, et il a émerveillé son auditoire en citant les cas de George Pelham, d'Abraham Florentine et d'Estelle Livermore

Il a terminé en disant que le spiritisme ,ou télépathie entre les incarnés et les désincarnés, offre les meilleures satisfactions au chercheur. et demande la création d'une importante société italienne de recherches psychiques.

# Revue de la Presse Anglaise

**Light, 3 Mars 1900**

SÉANCES DE MATÉRIALISATIONS A CHRISTIANIA.

Des photographies furent essayées ; on demanda aux esprits s'ils voulaient bien se prêter à cette expérience, et la réponse affirmative fut donnée par coups frappés : le photographe se mit à son poste, et, au signal donné par les invisibles, la lumière magnétique fut produite pour obtenir un instantané du médium et de l'esprit. Tous les assistants virent le médium assis sur sa chaise, abritant ses yeux contre l'éclair qui lui avait fait pousser un cri. A ses côtés se tenait une figure blanche, ressemblant à une statue ; à la seconde tentative, l'auteur du récit dit avoir examiné le visage de l'apparition, qui était très pâle, avec de grands yeux noirs fixés anxieusement sur l'appareil photographique Au développement, on ne distinguait que des taches nébuleuses sur les plaques, ce qui fut attribué à quelques défectuosités dans leur fabrication.

Des moulages furent essayés, on employa le procédé connu de la paraffine fondue dans l'eau chaude. Les assistants entendirent le bruit de l'eau agitée par la main qui s'y plongeait, puis le gant de cire tomba, ou fut jeté sur le parquet, devant eux ; dans cette chute, deux des doigts furent quelque peu écrasés. La main ainsi obtenue s'arrêtait juste au poignet ; les doigts étaient légèrement courbés, cette main était beaucoup plus petite que celle du médium : sur le moulage qui fut coulé avec le plus grand soin par un artiste, on distinguait toutes les lignes de la peau.

C'était une très petite main de femme, extrêmement délicate et bien formée; je ne considère pas comme grave l'accident arrivé aux deux doigts froissés par la chute, l'ouverture du gant de cire au poignet était si étroite que la plus petite main de femme n'aurait pu en sortir sans briser la cire ; l'artiste qui coula le plâtre, étant ignorant de la façon dont ce gant avait été obtenu, fit de nombreuses questions sur la manière dont on avait pu en retirer la main sans le briser ou l'endommager.

Un esprit sortit du cabinet : une femme, « Nepenthes » grande, splendide, dans son vêtement brillant, un diadème étincelant sur sa tête fière. Le directeur du cercle la pria de s'approcher d'un nouveau venu, afin de le convaincre qu'elle n'était pas un être imaginaire, ni l'une des personnes présentes. Nepenthes s'approcha lentement de l'auteur de ce récit et lui tendit la main, qu'il trouva petite, délicate, assez froide, mais ferme et solide, comme la main d'un être vivant : pendant qu'il la tenait, Nepenthes approcha son voile de son front, il sentit que cette étoffe était douce, et très réelle. Il lui demanda de dématérialiser sa main pendant qu'il la tenait, elle fit un signe de tête négatif. La femme de ce monsieur, ayant pris le bras de l'apparition, le trouva aussi petit et mince que celui d'un enfant.

En même temps que Nepenthes, un autre esprit se montra, une femme vêtue de noir, qu'un clergyman présent reconnut être celui de sa sœur. On

pouvait voir le médium assis tranquillement sur sa chaise, intéressée par tout ce qui se passait autour d'elle.

Nepenthes, un autre soir, apporta des fleurs. L'auteur de la narration possède encore dans un tiroir une rose magnifique. L'on vit aussi un esprit se matérialiser en vue de l'assistance ; le médium se retira dans le cabinet, et l'on vit un petit nuage blanc se former au milieu de la chambre, sur le parquet ; il s'élevait, s'abaissait, augmentant de volume, et arrivé à la hauteur d'une personne, devint lumineux, et l'on en vit sortir une femme d'une beauté abolument idéale ; elle se dématérialisa de la même manière.

A la dernière séance, les manifestations furent plus longues à se produire ; à la fin on distingua entre les rideaux l'étoile qui brille au-dessus de la tête de Nepenthes qui sortit du cabinet et se dirigea vers M. E. qui était son préféré ; il alla au-devant d'elle et baisa les deux mains qu'elle lui tendait. Il lui demanda une mèche de ses cheveux ; elle y consentit, quelqu'un lui tendit une paire de ciseaux, qu'elle prit ; elle coupa une longue mèche qu'elle donna à M. E. puis elle rendit les ciseaux à leur propriétaire. Pendant ce temps, M^me^ A. Garborg, auteur de ce récit, dit que le médium était au milieu des assistants, causant avec eux. Cette dame demanda à Nepenthes si elle pouvait disparaître pendant que M. E. lui tenait les mains. Elle ne bougea pas. M^me^ Garborg pria alors M. E. d'exprimer lui-même ce désir, car Nepenthes cherchait toujours à faire ce qu'il demandait. Elle parut hésiter un instant, puis commença à diminuer de volume, jusqu'à ce qu'elle atteignit la taille d'un enfant de six à sept ans, M. E. lui tenant toujours les mains qu'il sentait devenir très petites, et qui lui échappèrent lorsque Nepenthes ne fut plus qu'un petit nuage blanc, dont la lumière s'éteignit et qui sembla rouler dans le cabinet.

Il ne se montra plus d'esprits pendant cette soirée, la salle était plus éclairée que d'habitude, car on avait levé la lampe dans la chambre voisine. On causait avec le médium, se demandant s'il ne fallait pas lever la séance, puisque l'on n'obtenait plus rien, lorsque l'on vit un nuage léger au-dessus de la tête du médium qui déclara ne rien ressentir ; ce nuage variait en forme et en grandeur, quelquefois semblable à une balle, puis se développant lentement, comme de la vapeur sortant d'une machine, mais toujours au-dessus du médium ; puis cela disparut, et l'intérieur du cabinet fut tout éclairé, et une colonne de la même pâle lumière en sortit et glissa à côté du médium. Ce nuage, de la hauteur d'un enfant de quatre à cinq ans, ne prit pas de forme humaine, mais resta quelque temps à la même place, s'élevant, s'abaissant, puis s'évanouit entièrement.

Soudain, la tête du médium parut enveloppée de cette nuée qui peu à peu la couvrit complètement ; tous les assistants pouvaient la distinguer à travers cette lueur, le médium avait seulement la sensation d'être couverte ; lentement le nuage disparut, laissant la pièce d'autant plus obscure

qu'elle avait été illuminée par cette lueur blanche. On continua à causer, lorsque le médium s'écria : Voyez ! ma robe est toute blanche, et, en effet, son vêtement semblait entièrement couvert d'une blancheur phosphorescente, quelquefois légère, quelquefois très forte ; il y avait un cercle de lumière tout autour d'elle. On supposa que le fluide magnétique employé pour les manifestations revenait au corps du médium qui était fort pâle et se plaignait d'une grande fatigue.

# Presse Espagnole & Portugaise

### Lumen

Traite la question des hallucinations par la plume de M. Victor Melcior, qui compare la doctrine catholique aux notions scientifiques éclairées par le spiritisme. M. Quilogo termine son étude sur les songes en adoptant complètement la doctrine de Maudseley. Sous le titre : *Un prodige*, le journal reproduit, d'après l'*Imparcial*, l'histoire d'un enfant qui, dès l'âge de *trente mois*, exécutait une jota sur le piano et, à trois ans, continuant ses exploits, fait courir tout Madrid, avide d'entendre jouer les morceaux les plus variés, par le jeune Pepin Rodriguez Arriola.

La Revue fait remarquer avec toute raison que le spiritisme peut seul donner la raison toute naturelle de ce prétendu prodige. Elle analyse l'*Evolution animique* de notre rédacteur en chef et annonce l'apparition de sa traduction en espagnol par Quintin Lopez Gomez.

### La Union Espiritista

Manuel Navarro Murillo s'attache à déterminer ce que nous devons entendre par le progrès indéfini. Sous le titre : Spiritualisme et Médecine, le rédacteur qui signe Dr Balsamo développe cette idée que si l'esprit peut causer beaucoup de maladies, il peut également en guérir un grand nombre, tant physiques qu'intellectuelles.

### La Revelation

Démontre que la douleur et le travail sont des éléments nécessaires de nos progrès — M. Quintin Lopez dit que la mort n'étant qu'un changement de mode, une phase nouvelle de la vie, les esprits sont, de l'autre côté de la tombe, absolument semblables à ce qu'ils étaient de ce côté.

### Constancia

Consacre un excellent article à la pluralité des existences. Ovidio Rebaudi poursuit sa campagne en faveur du changement du nom de spiritisme en celui de moderne spiritualisme. Sans doute nous avons vu les routiniers scientifiques adopter sans broncher les phénomènes magnétiques, lorsqu'on les eut débaptisés et, dans leur ardeur de néophytes, les introduire même où ils ne sont pas, et il est probable que beaucoup, aujourd'hui, ne pouvant plus nier les faits, attendent pour les proclamer hautement qu'on leur ait trouvé une étiquette nouvelle et ayant subi

moins de spirituelles plaisanteries que celle de spiritisme. Mais nous ne pensons pas, pour notre part, que cette nouvelle étiquette soit celle que propose M Rebaudi. Elle ne porte pas suffisamment le masque scientifique. Le journal rend compte des efforts tentés pour réunir en quelques grandes agglomérations tous les petits groupes, où se rencontre plus de bonne volonté que de lumières et de bonne direction, ce qui expose aux communications ridicules, aux obsessions, etc. Dans le N° 652, nous trouvons un intéressant article sur la science future ; sur la mort, qui n'est qu'une renaissance, etc. Le N° 653 revient, dans un article plus développé, sur cette question de la vie et de la mort. Dans le N° 654, Joaquin Chiriboga fait une étude du prêtre chrétien, ce qu'il est et ce qu'il devrait être. Pedro Garcia signe une lettre éloquente, avec la suscription : Sois ce que tu es.

**Fraternidad**

Donne la biographie et le portrait de Saenz Cortio et reproduit un article de ce publiciste distingué sur le spiritisme et les spirites, qu'il décrit avec l'éloquence — Mme Isabelle De P. Cordoba traite à son tour de la douleur au point de vue spirite, cette question toujours actuelle et que, par une coïncidence curieuse, la plupart des publications espagnoles traitent toutes, à l'envi, dans les numéros de ces derniers mois. A lire encore le *Confessionnal*, de Rosario Acuûna ; l'*Œuvre du catholicisme*, etc.

**Verdade e Luz**

Publie la traduction en portugais d'un article de Peebles sur les deux corps, selon saint Paul, le Spiritisme devant la science, la religion, et la morale — Pourquoi je suis spirite, signé Ninguem.

**Reformador**

Continue dans ses numéros de novembre et décembre l'étude de l'Évolution par Léopold Cirne, le Protestantisme et le Spiritisme — Le Neuf octobre par Nascimenta Junior, et des traductions des meilleurs ouvrages spirites français.

---

# Revue de la Presse
## EN LANGUE FRANÇAISE

**Revue Scientifique**

Rien n'est plus propre à montrer la parenté de tous les êtres vivants que de signaler les faits qui établissent l'unité d'action des forces physico-chimiques chez tous les êtres vivants. On sait déjà que les tissus des plantes sont formés, comme ceux des animaux, par des cellules. On a reconnu l'identité fondamentale des grandes fonctions, telles que la respiration, la digestion, le sommeil, l'influence aux anesthésiques, etc. Voici encore des observations relatives à la chaleur qui se produit dans les végétaux, comme chez l'homme lui-même. Dans son numéro du 21 avril

dernier, la *Revue Scientifique* publie la note suivante : M. *W. Soutter* a fait, en Australie, des expériences assez nombreuses sur la température des plantes en croissance, comparée à la température ambiante, en faisant usage de thermomètres à cuvette sèche et à cuvette mouillée. Voici quelques chiffres relatifs aux tiges de bambou : air extérieur 72°, 8 et 76°,5 (Farenheit) comme minima et maxima ; bambou : 75°, 8 et 89°, 3. Pour une tige de bananier : Air 63°, 8 et 86°, 06 ; tige 75° 4 et 90°. Chez le potiron : 64° et 78°,04, températures maxima et minima de l'air ; dans le fruit : 66°, 6 et 85°,2. Avec le cactus (fleur) on a des températures de 10° et 15° supérieures à celles de l'air. Voici encore quelques chiffres relatifs à la noix de coco. Il s'agit de deux noix gardées à la chambre depuis dix jours. Au bout de ce temps elles ont une température de 6°, 3 inférieure à celle de l'air ambiant. On les sème le onzième jour à l'ombre, et la germination commence. Pendant dix-huit jours, la température reste fixe, mais après ce laps de temps, elle s'élève rapidement et on a par exemple : air 70°, 6 ; sol 56°, 6 et noix 83°.

### La Revue Spirite

continue la publication de la liste extrêmement longue des auteurs spirites dans tous les pays. En France, il cite les noms bien connus de nos collaborateurs, Mme Paul Grendel, général Fix, Mme Ruffina Nœggrath, le Dr Dusart et ceux plus anciens qui ont combattu le bon combat, tels que Pezzani, René Caillé, Roustaing, François Vallès, Jean Guérin, Mme Lucie Grange, Hugo d'Alési, Camille Chaigneau, Edmond Shuré, Ernest Bosc, Bouvéry, Ed. Grimard, Mme d'Espérance, M. J. E. Grillet, Rouxel, Dr Gyel, Paul Gibier, Dr Dupouy, Dr Baraduc, Dr Flasschoen, Victor Ducasse, Godin, le fondateur du familistère de Guise, Laurent de Faget, Metzger, Louis Gardy, Rossi de Giustiniani, d'Anglemont, etc., etc. M. Witold Chlopicki envoie une photographie spirite, montrant une main demi-fluidique à côté du portrait d'un enfant qui venait de mourir. Le photographe n'était pas spirite et déclare qu'il n'a fait aucune faute opératoire. M. Ernest Bosc commence la publication d'une étude sur l'occultisme celtique dans les Gaules, sous le titre de : *Bélisama*. Pourquoi ce nom ? C'est que Bélisama est une divinité celtique, une vierge-mère qu'on retrouve dans toutes les religions. C'est une sorte de Minerve que les Gaulois ou les Celtes vénéraient comme l'*inventrice des arts*.

M. Béra nous donne la traduction d'une très importante déclaration du professeur Hyslop, qui conclut que pour l'explication des phénomènes observés avec Mme Piper, le célèbre médium américain, *il n'y a pas d'autre explication que le Spiritisme*. Cependant ce professeur était fort sceptique à l'origine, et membre de la *Société de Recherches psychiques* Américaine ; il est fort au courant de toutes les théories sur la clairvoyance la cérébration inconsciente, la transmission de pensée, la suggestion mentale, la conscience subliminale, etc. Mais il a sur beaucoup d'autres chercheurs

l'avantage d'expérimenter, ce qui lui permet de distinguer la vérité de l'erreur et de reconnaître que si toutes les causes précédentes peuvent parfois intervenir, il est des cas où elles sont radicalement impuissantes à expliquer des phénomènes que le Spiritisme, seul, peut faire comprendre.

**Le Journal du Magnétisme**

publie le portrait de M. Gabriel Delanne avec des notes bibliographiques. Nous remercions notre confrère de la gracieuse hospitalité qu'il donne à notre rédacteur en chef parmi les notabilités du mouvement spiritualiste actuel. Signalons les conclusions du volume sur l'*Inconnu et les problèmes psychiques* de Camille Flammarion, le nouveau livre de l'illustre astronome, que nous avons étudié dans notre précédent numéro. Nous disons avec l'auteur : Etudions donc, travaillons et espérons. L'ensemble des faits psychiques montre que nous vivons au milieu d'un monde invisible au sein duquel s'exercent des forces encore inconnues, ce qui est d'accord avec ce que nous savons sur la limite de nos sens terrestres et sur les phénomènes de la nature. Répétons avec Shakespeare :

Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio,
Que n'en peut rêver toute notre philosophie.

Et disons aussi avec Lamartine, en revenant à la philosophie astronomique :

La vie est un degré de l'échelle des mondes,
Que nous devons franchir pour arriver ailleurs.

**Le Moniteur Spirite et Magnétique**

rend compte de l'Anniversaire d'Allan Kardec et donne le discours de son directeur, notre excellent ami M. Martin. M. Develay fait la critique de l'infini, qu'il n'admet pas. Il ne conçoit que l'indéfini, c'est-à-dire une quantité que l'on peut concevoir toujours plus grande ; c'est, il nous semble, une pure logomachie. Dans la réalité, l'Univers nous apparaît sans borne parce que la raison nous dit que l'espace ne saurait être limité, sans quoi on demanderait immédiatement ce qui existe au delà de ces limites. La vérité est que l'investigation du monde stellaire nous montre que les bornes de la création reculent à mesure que nos instruments se perfectionnent, il est donc à présumer que nos connaissances s'augmenteront indéfiniment à mesure que nos moyens d'investigations se développeront davantage, ce qui revient à dire que nous, êtres finis, ne pouvons comprendre l'immensité du Cosmos, lequel est incommensurable pour notre faible entendement. M. Courançon recommande de juger l'arbre à ses fruits, c'est-à-dire de n'accepter de l'Enseignement des Esprits que ce qui est conforme à la logique et à la raison. Tout le monde est d'accord là-dessus ; mais la difficulté consiste justement à savoir où est cette logique et ce qu'il faut entendre par la raison.

**La Plume libre**

consacre un long article à la télépathie avant et après la mort. L'auteur a

bien compris que les manifestations extra-corporelles de l'âme humaine. sont de même nature que celles qui ont lieu après la mort Si vous admettez que l'esprit sorte momentanément de son organisme matériel et puisse se faire voir, agir sur la matière ou sur d'autres êtres vivants, il devient certain qu'il possède ces mêmes pouvoirs après la mort, lorsqu'il les manifeste par des phénomènes identiques. C'est une démonstration positive que nul ne saurait récuser et à laquelle les adversaires du spiritisme n'osent pas s'attaquer. Ce qui prouve la valeur absolue de ces faits, c'est qu'ils ont eu lieu de tout temps et que, par conséquent, ils se produisent en vertu de lois naturelles dont on ignorait l'existence.

**Le Progrès Spirite**

dans son n° du 5 Avril, reproduit les discours qui ont été prononcés sur la tombe de Madame Allan Kardec. Dans celui du 20 Avril, il fait un résumé succint de la cérémonie de cette année et publie le discours de son rédacteur en chef et de Madame Sophie Rosen Dufaure. Notre confrère résume les articles publiés par M. J. Bois sur la médiumnité de Mme Piper que nos lecteurs connaissent par le compte-rendu détaillé qui en a été publié l'année dernière dans notre Revue. A lire aussi le récit d'un rêve prémonitoire de Mme Challandre, lui montrant au mois de mai 1879 l'image de son fils noyé, ce qui se réalisa malheureusement pour elle au mois de juin suivant.

**L'Echo de l'Au delà et d'Ici-bas**

fait une intéressante étude sur l'automatisme et la médiumnité, au sujet des dessins produits par Madame Aline Teissier. Il faut, en effet, soigneusement distinguer ce qui provient de l'esprit du médium de ce qui peut être déterminé par une intervention étrangère. C'est faute d'avoir eu le discernement nécessaire que beaucoup de critiques ont attribué aux Esprits des élucubrations qui n'émanaient que de l'écrivain, et qui en portaient manifestement le cachet. A lire dans le n° du 1er Mai une autre étude sur la médiumnité, donnée par un Esprit qui a signé Fontenelle. A lire aussi la Revue de la Presse toujours très documentée.

**La Paix Universelle**

nous fait connaître « *Le Manifeste à la conscience de l'humanité* » adressé par les organisateurs actuels du Congrès de l'humanité. Nous souhaitons bonne réussite à cet effort, vers plus d'amour et plus d'harmonie ; mais nous craignons que toutes ces bonnes volontés n'aboutissent qu'à un résultat bien maigre, en face de ce qu'il faudrait faire pour que l'acte d'amour fût réalisé dans toute sa splendeur. Notre ami Bouvéry continue la suite de ses études sur la doctrine du Christ et sur l'interprétation qu'en ont faite ses successeurs. Saint Paul, particulièrement, a fait dévier la noble doctrine de la fraternité humaine et de la filiation divine en faisant de la créature un être soumis au bon plaisir de son créateur et qui ne peut être sauvée de tourments éternels que par la *grâce*. Toujours

devant une telle interprétation se dresse la terrible objection de Bayle : Pourquoi Dieu, étant tout-puissant et connaissant l'avenir, engendre-t-il des âmes qu'il sait d'avance destinées à des tortures éternelles ? Cette seule remarque condamne toutes les théologies intolérantes et tous les dogmes absurdes devant lesquels on nous demande de plier notre raison.

**Le Spiritualisme Moderne**

recommande, par la plume de M. Charpentier, d'uniformiser les pensées dans les réunions spirites, par l'emploi de la musique et en atténuant la lumière. Ce sont des conditions connues depuis longtemps et usitées dans les séances de matérialisations, elles donnent généralement de bons résultats. Dans un article sur la religion de Zoroastre, l'auteur fait ressortir la grande charité qui animait le cœur du vrai Mazdéen. Il montre que les principes les plus élevés de la morale étaient enseignés dans l'Iran et que la femme, loin d'être traitée en inférieure comme chez les races mongoliques, y jouissait au contraire d'une haute considération. Une des plus belles pensées de Zoroastre, c'est que l'Ange du mal lui-même, Ahriman, doit, à la fin, se convertir et participer lui aussi au bonheur qui est l'apanage de tous les enfants de Dieu. Quelle différence avec la notion catholique du diable ! Notre confrère nous apprend qu'un spirite de la première heure, Maurice Lachâtre, l'auteur bien connu du Dictionnaire, s'est désincarné il y un mois, dans sa quatre-vingt-sixième année.

**Le Phare de Normandie**

publie un bel article de notre ami Léon Denis sur la soladirité. « comme les astres du ciel, dit l'auteur, toutes les âmes s'influencent et s'attirent. La matière exerce sur l'esprit des pouvoirs mystérieux. Comme Prométhée sur son roc, elle l'enchaîne aux mondes obscurs. L'âme humaine ressent toutes les attractions de la vie inférieure ; en même temps, elle entend les puissants appels des mondes supérieurs. Dans cette laborieuse et paisible évolution qui entraine les êtres vers Dieu, il est un fait consolant sur lequel il est bon d'insister, c'est qu'à tous les degrés de son ascension, l'âme est attirée, aidée, secourue, par les puissances supérieures. Tous les esprits en marche sont aidés par leurs frères plus avancés et doivent aider, à leur tour, ceux qui sont placés au dessous d'eux. » Combien cette aide mutuelle est consolante pour nous, qui sommes encore plongés dans les brumes de la matière. Signalons une belle communication de la mère de notre rédacteur en chef, qui s'est manifestée au groupe de nos amis rouennais. Nous sommes heureux de constater qu'elle continue dans l'espace à s'intéresser au mouvement spirite qu'elle a si vaillamment servi pendant sa vie.

**Le Messager**

reproduit le travail de M. Louis Gardy, lu à la Société d'Etudes psychiques de Genève. Nous retrouvons avec plaisir le cas du général Drayson, auquel

un esprit annonça que les satellites d'Uranus n'ont pas, comme on le croyait, une marche rétrograde, mais tournent, comme toutes les autres planètes, de l'ouest à l'est. C'est en 1859 que le général fit un rapport sur ce sujet et le déposa à l'institut de l'artillerie royale de Londres. Ce n'est qu'en 1884 que les astronomes reconnurent leur erreur Il est donc totalement faux de dire que le spiritisme n'a jamais donné d'enseignements scientifiques. A lire aussi le curieux récit de maison hantée, relaté par un prêtre, en 1842. L'auteur de l'article fait remarquer avec raison que ce prêtre était plus avancé que ceux de nos jours, puisqu'il n'a pas cru immédiatement que ces faits devaient nécessairement provenir du Diable.

**La Vie d'Outre-Tombe**

reproduit l'article de M. Gabriel Delanne sur le congrès spirite et spiritualiste. Notre confrère annonce que la *Société des spiritualistes* de Bruxelles, a donné, dans sa réunion du 18 mars, *son adhésion à ce Congrès et au programme de la section spirite*; elle a ensuite chargé son président de se mettre en rapport avec les sociétés spirites du pays. Nous apprenons aussi avec plaisir que M. le pasteur Beversluis a fondé à Rotterdam une fédération spiritualiste et spirite à laquelle il a donné le nom d'EXCELSIOR. Nous souhaitons bon succès à la nouvelle organisation néerlandaise.

**Liste de souscription pour le congrès spirite et spiritualiste**

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. . . . . . | 632 |
| M. Gayde . . . . . . . . . | 5 |
| | 637 |

**Nécrologie**

Voici la lettre que nous avons reçue de notre confrère, M. Camille Chaigneau :

Mon cher Monsieur Delanne,

Ma famille et moi nous vous faisons part du décès de ma mère, désincarnée le 18 mars. Je vous prie en même temps d'excuser le retard apporté par de douloureuses circonstances à la publication de l'*Humanité intégrale*.

Veuillez agréer, mon cher confrère, mes meilleurs sentiments de cordialité.

J. C. CHAIGNEAU.

Nous adressons à notre confrère et à sa famille l'expression de toute notre respectueuse sympathie, et nous espérons que leurs convictions spirites adouciront ces cruels moments, si pénibles à surmonter, malgré la certitude que nous donnent nos communications avec l'au-delà.

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

## ECHANGE

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen, rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon.

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr Etr. 12 fr. 29 rue de Tournon, Paris.

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life** Battle Creech. Michigan, Etats-Unis Amérique.

**La Luz** calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Métaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass nº 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct^r Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S^t, par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (États-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Annali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, n 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Sup rcienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2^a, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**. à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D^r E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS : Chicago-Illinois 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10. Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.

5e ANNÉE — N° 12. Prix du Numéro : 1 franc JUIN 1900.




# SPIRITISME

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSE TELLE EST LA LOI

ALLAN KARDEC

## SOMMAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**40, Boulevard Exelmans, PARIS**

**LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS**

*Abonnements 7 fr. par an en France. — Etranger : 10 fr.*

# Le Congrès spirite

## ET SPIRITUALISTE

L'Exposition, qui a ouvert ses portes au monde entier, n'est pas seulement une revue des progrès matériels réalisés dans ce siècle, elle a aussi pour but d'étudier tous les problèmes scientifiques, sociologiques et philosophiques de notre époque. De là les innombrables Congrès dans lesquels se débattront les intérêts matériels et moraux de l'humanité.

Les spiritualistes de toutes les écoles ont compris la nécessité d'être représentés dans ce grand tournois des idées, et au mois de septembre, ils apporteront au monde les formules diverses dans lesquelles ils renferment leurs croyances.

Les spirites, fidèles à la méthode positive sur laquelle leur doctrine est fondée, auront une tâche à remplir : celle de montrer les progrès réalisés par l'expérience et l'observation. Depuis le dernier Congrès tenu en 1889, il s'est produit un changement considérable dans l'orientation psychologique. Nous assistons à une évolution féconde qui vient en aide au spiritisme, et qui le secondera puissamment pour sa diffusion dans les masses. Les travaux des Sociétés de Recherches Psychiques anglaises et américaines, les enquêtes des *Annales psychiques*, de Camille Flammarion, les travaux de MM. de Rochas, Dr Richet, Lombroso, F.W.H. Myers, Wagner, Lodge, fondent aujourd'hui une science nouvelle, une véritable psychologie expérimentale ayant pour objet d'étudier les manifestations extra-corporelles de l'âme humaine, et qui conduira le monde savant à reconnaître, non seulement l'existence indépendante de l'esprit, mais aussi la réalité de son organisme périsprital, dont le rôle si important a été jusqu'alors ignoré des psychologues et des physiologistes.

Il est de toute nécessité que nous fassions une étude attentive de tous ces phénomènes, afin de distinguer ceux qui se comprennent par une transmission de la pensée, de ceux qui nécessitent la présence de l'âme à l'endroit où a lieu une vision. En un mot, il faut séparer les faits subjectifs, qui ne se passent que dans le cerveau du perci-

pient, des faits objectifs, qui sont produits par l'esprit sorti momentanément de son corps.

Il n'est pas douteux aujourd'hui que la pensée puisse se transmettre à distance, car il existe des observations et des expériences nombreuses qui démontrent ce fait. Nous ignorons quel mode de l'énergie sert à cette propagation dans l'espace, mais il est certain que les phénomènes de suggestion mentale et de télépathie peuvent se comprendre par une sorte de rayonnement psychique qui unit temporairement l'agent au percipient (1), de manière à faire naître dans le cerveau de ce dernier, soit une idée, soit une vision, soit des bruits ou une voix, soit enfin des sensations tactiles.

La majorité des récits rapportés dans les *Phantasms of the living* (fantômes vivants), peuvent s'expliquer de cette manière, et il n'est pas nécessaire, pour les comprendre, de supposer que l'âme soit à l'endroit où l'apparition a lieu. Ce qui produit l'illusion de la présence, c'est que ce sont les mêmes parties du cerveau qui sont excitées par l'influence télépathique et par les sensations réelles. De même que dans les hallucinations post-hypnotiques, il suffit d'affirmer à un sujet qu'il verra, à son réveil, telle personne qu'il connaît et qui ne se trouve pas là, pour qu'il la voie réellement, de même l'action télépathique est une suggestion lointaine qui réveille dans le cerveau du sujet un groupe de sensations, et leur donne une intensité telle qu'elle équivaut à la réalité. Mais il est d'autres cas qui ne peuvent plus s'expliquer de cette manière, et pour lesquels il est nécessaire d'admettre la présence réelle de l'esprit, au lieu même où le phénomène se produit.

C'est en se référant aux observations publiées par la Société de Recherches Psychiques, que le grand naturaliste Alfred Russel Wallace, qui est spirite, a été amené à signaler le caractère objectif des apparitions. 1° Lorsqu'il y a simultanéité de la vision ou de l'audition du même fantôme par deux ou plusieurs personnes ; 2° Lorsque le fantôme est vu par plusieurs individus comme occupant des places différentes, correspondant à un mouvement apparent; 4° Lorsque la vision est perçue par des animaux domestiques ; 5° Quand l'apparition produit des effets physiques, tels que des déplace-

(1) On appelle agent, la personne dont la pensée s'extériorise, et percipient celui qui reçoit cette pensée.

ment d'objets matériels, ou qu'elle produit des empreintes que l'on trouve après sa disparition ; 6° Lorsque le fantôme, visible ou non, a été photographié. Il est évident que dans tous ces cas, on ne peut plus invoquer l'hallucination comme cause du phénomène, et qu'il faut reconnaître que c'est l'âme elle-même qui devient visible. Ces faits sont la condamnation absolue des théories matérialistes, ils établissent la vérité des enseignements spirites. C'est sur ces points que nous aurons le devoir d'insister au Congrès, pour bien montrer que, même en ne nous servant que des manifestations relatées par des observateurs qui ne partagent pas nos idées, il en ressort des arguments décisifs en faveur du spiritualisme moderne.

La logique conduit irrésistiblement à la conclusion de l'indépendance originelle de l'âme et du corps, lorsque l'on voit d'un côté l'organisme physique inerte, endormi, plongé dans une insensibilité complète, et de l'autre, pendant le même temps, l'âme agissante, pensante, manifester au loin sa présence par des effets physiques, et son activité intellectuelle par ses discours. Mais cette induction devient une certitude absolue quand on constate que des manifestations identiques sont produites par l'âme après la mort. Les phénomènes du spiritisme, si prodigieusement variés, fournissent ces preuves avec abondance, et ils ont été étudiés si souvent, par les hommes les plus compétents, qu'il ne saurait s'élever aucune suspicion légitime sur leur authenticité. Ce sont ses détracteurs les plus acharnés qui sont devenus les plus fermes soutiens de la vérité nouvelle. Aux noms si connus de Robert Hare, de Mapes, du juge Edmonds, de Wallace, de Crookes, etc., il faut ajouter ceux de deux nouveaux convertis qui ont fait des professions de foi retentissantes. Voici ce que dit le professeur Hyslop, membre de la *Société Américaine de Recherches Psychiques*, et professeur de logique à l'Université de Columbia:

« Dans un an, j'espère pouvoir démontrer au monde, par des preuves irréfutables, qu'il y a une autre vie au-delà de celle-ci.

Aujourd'hui, je dois me contenter de dire qu'il n'y a pas un iota d'évidence de l'immortalité, dans toute autre méthode que celle des recherches psychiques. Et quand je parle d'immortalité, j'entends la survivance de l'âme, la continuation de la conscience, au-delà de la vie du corps. *Je crois être en possession de faits irréfuta-*

*bles qui démontrent l'immortalité.* J'ai vu des phénomènes supranormaux authentiques, inexplicables par la fraude, par l'illusion ou par la suggestion, et dont la signification sera comprise par tout homme de science ».

Ecoutons encore M. Richard Hodgson, professeur de psychologie à l'Université de Cambridge :

« Pendant une période de douze ans, j'ai eu, par la médiumnité de Mme Piper, des communications avec les esprits de ceux qui sont morts depuis quelque temps. Au début, et à vrai dire, pendant les premières années, je ne croyais absolument pas au pouvoir de Mme Piper. Je n'avais qu'un but : découvrir la fraude et la supercherie. Pour être franc, j'allais chez Mme Piper avec le professeur James, dans le but de la démasquer, il y a de cela douze ans. *Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possibilité de recevoir des messages de ce que l'on se plaît à appeler le pays des Esprits.* J'entrai dans cette maison, profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort, et aujourd'hui, je dis simplement : *je crois* ».

Ces affirmations, émanant de chercheurs savants et impartiaux, sont d'un grand prix pour les spirites et doivent leur donner le courage de persévérer dans la propagation de cette vérité si consolante et si profondément moralisatrice.

Mais s'il est du plus haut intérêt d'établir la certitude de la vie future, il est non moins intéressant de savoir quelles seront les conditions de l'existence supra-terrestre. Ce sont nos communications avec les esprits qui nous permettent de soulever ce voile ; de même que nous ne connaissons les contrées lointaines que par les écrits des voyageurs qui y sont allés, de même nous n'aurons de révélations sur la vie d'outre-tombe qu'en interrogeant ceux qui vivent dans l'au-delà. C'est en comparant tous ces récits, et en ne conservant que ceux qui concordent entre eux, qu'Allan Kardec a pu nous renseigner sur les lois du monde invisible. Le moment est venu de contrôler son œuvre par les recherches faites d'une manière indépendante dans les pays étrangers, et de montrer qu'il existe une magnifique corrélation entre ces informations qui nous arrivent par des voies si diverses. Les lecteurs qui ont suivi, ici même, la traduction de l'ouvrage du révérend Stainton

Mosès sur l'identité des esprits, ont pu apprécier la similitude des enseignements qui lui ont été donnés, avec ceux reçus dans notre pays.

Quand il existe des divergences, nous avons le devoir d'en chercher les causes et de nous demander si elles proviennent vraiment des habitants de l'espace, des médiums qui leur servent d'intermédiaire, ou de notre ignorance des lois qui président à la vie post-mortem.

Au premier abord, il semble étrange de suspecter le témoignage des esprits ; mais si l'on veut réfléchir qu'il existe dans l'espace des intelligences à tous les degrés de développement, on comprendra mieux la nécessité d'une sélection. En second lieu, il faut s'habituer à cette idée que les esprits peuvent nous donner des renseignements authentiques, alors même que ces renseignements paraîtraient tout à fait divergents. Une comparaison servira à préciser notre pensée. Imaginons, en effet, que nous ne sachions rien des lois astronomiques, et que nous interrogions par communications les habitants de la terre pour connaître les conditions de la vie sur cette planète, nous verrons bien vite que les indications ainsi recueillies nous sembleront parfois contradictoires, tout en étant parfaitement exactes. Si l'on demande par exemple à un nègre, qui habite sous l'équateur, quelle est la durée du jour et de la nuit dans son pays, il répondra sans hésiter qu'il fait douze heures de jour et douze heures de nuit. Si l'on interroge un esquimau qui vit près du pôle, il affirmera avec raison que la durée du jour est chez lui de six mois, et que l'obscurité règne ensuite pendant le même temps. En posant la même question à un européen, on apprendra que la durée du jour et par conséquent celle de la nuit est excessivement variable, et pour ainsi dire jamais la même pendant le courant d'une année. Un observateur qui ne saurait pas que la terre est ronde, qu'elle est inclinée sur son axe et qu'elle tourne autour du soleil, serait tout à fait incapable de coordonner ces indications si différentes, et il serait tenté de croire qu'on ne lui a donné que des renseignements fantaisistes.

Vis-à-vis du monde spirituel, nous sommes un peu dans la même situation, car la vie d'outre-tombe diffère essentiellement de la nôtre et souvent nous croyons qu'il y a opposition entre les renseignements des Esprits, simplement parce que nous ignorons

les rapports qui les lient, lesquels nous permettraient de ranger les faits anormaux dans une catégorie plus générale où ces antinomies apparentes seraient conciliées.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que la médiumnité elle-même a besoin d'être mieux étudiée qu'on ne l'a fait jusquà présent. Depuis la mort d'Allan Kardec, on a trop négligé les causes exclusivement terrestres qui peuvent influencer les médiums; il nous faut maintenant appeler l'attention sur ce sujet, car ce n'est que lorsque nous saurons d'une manière positive quelle part il faut faire à l'auto-suggestion, à la transmission de la pensée, à la télépathie et la clairvoyance, que nous pourrons classer les communications spirites suivant leur valeur intrinsèque et nous débarrasser du fatras encombrant des productions subconscientes, qui ne sont trop souvent que des vagabondages de l'imagination de l'écrivain. En Amérique, et cela depuis l'origine, l'attention des spirites a été attirée de ce côté par Jackson Davis et Hudson Tuttle. Allan Kardec nous a signalé ces causes d'erreurs dans son *Livre des médiums* et dans la Revue qu'il dirigeait ; Aksakof revient à plusieurs reprises sur ce sujet si important et M. Metzger, dans son *Essai de Spiritisme scientifique*, a tenté aussi de nous mettre en garde contre les illusions dont nous pouvons être les dupes.

Le moment est donc venu de discuter la part qu'il faut faire aux facteurs humains proprement dits, et ce sera rendre un immense service au Spiritisme que de le dégager des fausses communications qui alourdissent son bagage et souvent le discréditent aux yeux des chercheurs sérieux. D'ailleurs, cette épuration ne portera nulle atteinte aux véritables manifestations des Esprits, qui paraîtront encore plus convaincantes quand on les aura dégagées de leurs contrefaçons. Le Congrès Spirite aura là une tâche de premier ordre à entreprendre ; il sera tout à fait qualifié pour cette besogne qui doit être conduite par les spirites eux-mêmes, car seuls ils ont l'impartialité nécessaire pour mener à bien cette recherche délicate. Nous savons trop combien les savants officiels sont encombrés de parti pris pour compter sur leur concours, il faut donc que nous fassions œuvre de critiques afin de ne pas laisser ce soin à nos adversaires.

Enfin la grande question de la réincarnation devra, elle aussi,

faire l'objet des travaux des délégués, puisqu'elle constitue la seule théorie philosophique qui concilie les inégalités intellectuelles et morales des hommes, avec la justice de Dieu. Il nous faudra l'établir scientifiquement, c'est-à-dire sur des faits, car une doctrine ne peut se constituer solidement que lorsqu'elle repose sur l'observation et l'expérience. Nous possédons, dès maintenant, divers genres de preuves qu'il est urgent de faire connaître au grand public. Nous pouvons citer des exemples de personnes qui se souviennent d'avoir vécu déjà sur la terre ; leur affirmation peut être soumise à la discussion pour établir que ce n'est pas à la clairvoyance que l'on doit attribuer la faculté qu'ils possèdent de décrire avec exactitude, ou de reconnaître, des pays qu'ils n'avaient jamais visités. Il existe encore une seconde série de preuves ; elles proviennent des Esprits qui annonçent, longtemps à l'avance, qu'ils viendront se réincarner dans un milieu désigné et qui donnent des indications exactes relativement au sexe qu'ils auront, ainsi qu'aux événements qui leur surviendront pendant leur passage sur la terre. Enfin, il est des Esprits qui se rappellent leurs différents passages ici-bas et qui peuvent voir ainsi l'évolution qu'ils ont accomplie. Tous ces faits, éminemment intéressants, acquièrent une puissance de conviction très grande lorsqu'ils se multiplient et se contrôlent mutuellement.

Espérons que les travaux du Congrès les grouperont en grand nombre et alors, en embrassant l'ensemble des études si diverses qui seront faites, le public pourra voir que le Spiritisme est la synthèse scientifique de toutes les connaissances positives sur l'âme, et que, seul, il fournit la preuve expérimentale de son existence et de son immortalité.

Gabriel DELANNE.



# De la réalité des Apparitions

Il est certain que de tout temps il s'est produit des apparitions dont la réalité a été affirmée par des hommes dignes de foi, d'un caractère calme et d'un esprit éclairé. La philosophie matérialiste a beau récuser ces témoignages, ses négations ne peuvent infirmer des faits positifs ; lorsque des hommes comme Brutus affirment avoir vu un spectre, il n'y a aucune bonne raison pour suspecter leur parole, pas plus que pour douter des récits de Socrate quand il raconte s'être entretenu toute sa vie avec son génie familier.

Les recherches contemporaines ont établi que les apparitions peuvent provenir des vivants ou des morts, et l'on possède des moyens de savoir si les fantômes sont un produit du cerveau influencé télépathiquement où s'ils ont une réalité objective, c'est-à-dire s'ils existent à l'endroit où on les voit. Au commencement de ce siècle, il existait en Allemagne une école de savants magnétiseurs qui, au moyen du somnambulisme, avaient acquis la conviction de l'immortalité de l'âme, parce que leurs sujets voyaient et décrivaient avec exactitude des Esprits qui avaient vécu jadis sur la terre, bien qu'ils leur fussent inconnus, et fournissaient sur leur compte les détails les plus précis et les plus circonstanciés. Dans certaines occasions, les spectres, bien qu'invisibles, exerçaient des actions matérielles qui étaient perçues par tous les assistants et qui confirmaient ainsi les affirmations des voyants. M. le Dr Dusart vient de publier la traduction du livre célèbre du Dr Kerner : *La voyante de Prévorst* (1) qui contient un certain nombre de récits authentiques d'apparitions. Le Spiritisme moderne explique logiquement ces phénomènes, et rien ne montre mieux la justesse de ses enseignements que les faits observés à une époque où les théories d'Allan Kardec n'étaient pas encore formulées. Nous allons emprunter à cet ouvrage un cas où la vision produit des effets physiques que tous les assistants constatent et, chose encore plus remarquable, le même fantôme est vu et décrit exactement par un observa-

(1) Dr Dusart. *La Voyante de Prévorst*. Chamuel éditeur. Voir plus loin l'Analyse de ce livre.

teur qui ignorait les observations antérieures de Mme Hauffe, la somnambule du Dr Kerner. Voici ce récit (1) :

*
* *

On a déjà dit que Mme Hauffe et sa famille entendaient fréquemment un bruit paraissant produit par un triangle et que, vers la même période, elle vit une forme féminine, qui en dernier lieu lui apparut, tenant un enfant dans ses bras et paraissant fort triste. L'apparition suivante semble avoir quelque rapport avec ces faits : le 6 octobre 1827, comme j'étais (c'est le Dr Kerner qui parle) avec d'autres personnes dans la chambre de Mme Hauffe, la porte *s'ouvrit, puis se referma*. Mais, quoique nous nous fussions aussitôt mis à chercher, on ne vit personne qui eût pu produire ce phénomène. Il est superflu de faire remarquer que si une porte peut s'ouvrir d'elle-même, elle ne peut se refermer que si une traction ou une impulsion lui a été appliquée. Aussitôt après, on entendit un son métallique doux dans l'air de la chambre où nous étions : il dura quelques minutes, mais on ne vit rien.

Le lendemain matin, Madame Hauffe se trouvant dans sa chambre avec une seule personne, le même son se reproduisit et, aussitôt après, elle vit une forme féminine sur le seuil de la porte qui donnait sur l'antichambre. Le fantôme était grand, mince, peu âgé, vêtu d'une robe sombre qui formait beaucoup de plis. Sur la tête *elle portait ce voile que l'on observe constamment* chez les spectres féminins. — (Signalons, en passant, cette remarque dont la justesse est confirmée par les photographies d'Esprits que l'on a obtenues et par les matérialisations qui se présentent toujours, comme Katie King, recouvertes d'un voile.) — Le 11, la même forme se représenta après que l'on eût entendu le son du triangle, ou du moins un son qui lui ressemblait. Mme Hauffe entendit le fantôme dire d'une façon distincte : « Celui qui est comme moi dans les ténèbres souffre cruellement. » Le jour suivant, elle revint encore et s'avança davantage dans la chambre, mais elle ne dit rien.

Dans la nuit du 15 au 16, Mme Hauffe fut éveillée par ce fantôme, qui se tenait près de son lit et dit : « Je voudrais être heureuse et sais que je ne puis le devenir que par mon rédempteur. Comment pourrais-je m'en rapprocher ? » Mme Hauffe lui répondit : « En

(1) Dr Dusart. *La Voyante de Prévorst*, p. 147.

priant ardemment et de façon constante qu'il vous accorde sa grâce et votre pardon. » Après quoi le fantôme disparut.

Dans la nuit du 31, il revint de nouveau à une heure et dit : Voulez-vous prier avec moi ? » Mme Hauffe reconnut alors en lui le spectre qu'elle avait vu à Oberstenfeld, avec un enfant sur son bras, et qui était parfois accompagné d'un homme. Elle prit peur et dit : Priez vous-même, je ne puis prier avec vous. » Après cela, le spectre devint triste et disparut.

— (Faisons encore observer ici, que cette apparition ne saurait être diabolique, comme le veulent les prêtres, puisqu'elle demande des prières, ainsi que le font beaucoup de ces âmes souffrantes. Ce serait pour Satan une singulière occupation que celle de faire prier Dieu).

Dans la nuit du 1er novembre, il revint encore et posa quelques questions au sujet du spectre avec lequel il était apparu à Oberstenfeld ; mais, le lendemain matin, Mme Hauffe les avait oubliées. Pendant la nuit du 27, le spectre revint et demanda de nouveau de prier avec lui, ce que Mme Hauffe refusa. Lorsque je lui en demandai la raison, elle me répondit qu'elle ne pensait pas que cet esprit fût dans un état qui pût rendre ses prières efficaces ; qu'elle en avait peur et que cela la rendrait malade.

Le 30 novembre, à sept heures, comme sa famille se trouvait à Oberstenfeld, *son frère vit le même spectre* qu'il avait déjà vu auparavant, passer par la porte de la chambre. Dans la nuit du 4, il revint avec les bras croisés sur la poitrine et regardant Mme Hauffe en silence et avec tristesse. Lorsqu'il reparut, plusieurs nuits plus tard, le fils de Mme Hauffe le vit et rit d'abord, comme à l'aspect d'une personne de connaissance, mais aussitôt après il se pencha sur l'épaule de la personne qui le portait, comme s'il avait peur. Il est évident qu'il se rappelait l'avoir vu à Oberstenfeld. Dans la nuit du 13, l'esprit revint, mais vêtu d'une robe blanche et dit : « Le moment est venu pour moi de reconnaître que Jésus-Christ était réellement fils de Dieu, etc... » Mme Hauffe lui dit : « Quel est ce temps ? » Il répondit : « C'est le temps où nous voyons les esprits heureux tenir leur réunion. Je sais que l'homme ne peut être sauvé que par la grâce divine. Priez pour l'affermissement de ma foi. » Mme Hauffe pria avec ardeur avec lui, après cela, il ne reparut plus.

Quatre ans après ces événements et deux ans après la mort de Mme Hauffe, il survint à Oberstenfeld des circonstances qui peuvent servir à prouver la réalité des fantômes vus par Mme Hauffe, à montrer qu'ils n'étaient pas subjectifs, mais bien objectifs, au moins pour ceux qui n'ont pas de parti pris de rejeter quand même les faits, parce qu'ils ne concordent pas avec l'idée qu'ils se font de Dieu et avec le monde. Quelques années après le départ de Mme Hauffe d'Oberstenfeld, le magistrat Pfafflen y vint, acheta une des maisons de la vieille cathédrale et la rebâtit. Sous la cathédrale se trouvait un caveau dont on lui accorda la jouissance.

Avant d'aller plus loin, nous devons signaler que M. Pfafflen n'avait jamais vu Mme Hauffe pendant sa vie ; qu'il n'avait pas lu son histoire et ne savait pas qu'elle était voyante. Avant qu'il arrivât, toute la famille de Mme Hauffe avait quitté Oberstenfeld. Il ignorait donc l'affaire dont il n'avait aucun soupçon. C'était un homme d'une bonne santé, intelligent et instruit et ne croyant pas aux fantômes. L'histoire suivante, qui témoigne en son honneur, devrait au moins faire réfléchir les sceptiques. Il est facile de se prononcer en ces matières, au coin du feu et une plume à la main ; mais combien peu, par amour pour la vérité, prendraient la peine de faire quelques milles pour voir ce qui y a trait et d'étudier les faits. Lorsque la voyante vivait et que l'on parlait de ces choses, aucun de ceux qui aujourd'hui écrivent des volumes de réfutation ne prit la peine de venir la voir, de l'écouter et de l'examiner par lui-même. Non, ils se bornent à s'asseoir devant leur bureau et se considèrent comme beaucoup plus capables de se prononcer sur ces faits, que le calme, sincère, profond psychologue Eschenmayer, qui étudia chaque chose sur place et en personne et considéra comme peu de chose de faire un voyage dans ce but, au cœur de l'hiver. Ce n'est que de cette façon que, dans de tels sujets, la vérité peut être dégagée. L'étude et les théories ne peuvent remplacer les recherches personnelles. Je reviens à mon histoire.

« Un jour, dit M. Pfafflen, comme j'étais descendu dans le caveau sous la cathédrale, j'entendis derrière un des tonneaux un coup si fort et si distinct, que je crus que c'était le tonnelier qui travaillait : je l'appelai et n'obtins pas de réponse. Alors, je tournai autour du tonneau, mais je n'y vis rien ni dans le reste de la cave,

Je quittai donc la place sans trouver la clef du mystère, mais je ne songeais à aucune cause surnaturelle et à un spectre moins qu'à toute autre chose. Je descendis plus tard très souvent dans cette cave, mais je n'entendis plus rien et j'avais tout à fait oublié cet incident, lorsque l'an dernier (1830) le jour de la Pentecôte, j'eus l'occasion d'y retourner pendant que, dans la cathédrale, au-dessus de moi, on célébrait les offices religieux. Mes pensées étaient bien loin des esprits : au contraire, je songeais à la cérémonie religieuse et aux paroles du prêtre que j'entendais distinctement, lorsque, passant d'un tonneau à l'autre, comme le demandaient mes affaires, j'aperçus avec étonnement une forme féminine couverte de vêtements blancs de forme antique, tachés de sang, avec un voile noir sur la tête et un enfant dans ses bras. Elle venait vers moi, passa à côté, monta l'escalier de la cave, et lorsqu'elle fut à moitié de la hauteur, s'arrêta comme pour m'attendre. J'étais absolument maître de mes sens et la suivis sans hésiter, espérant avoir le courage de lui parler. Mais je ne le pus et elle s'évanouit à travers le mur en pierre de la cave. Ce que je ressentis n'était pas tant de la terreur que de la stupéfaction, surtout devant l'étonnante beauté de l'enfant. Je fermai la porte du caveau et revins aussitôt avec mon personnel, faire des recherches dans toutes les parties de la cave, mais sans rien découvrir. Pendant les trois jours suivants, je ne découvris rien en venant dans la cave ; mais le quatrième, je vis le spectre comme précédemment, mais cette fois le voile et la robe étaient noirs. Alors, au lieu de la surprise comme la dernière fois, ce fut de l'horreur que j'éprouvai ; je me hâtai de remonter et je fus bien longtemps avant de pouvoir surmonter les effets d'une terreur, telle que je n'en avais jamais éprouvée jusque là. Quoique j'eusse l'habitude de descendre dans cette cave presque tous les jours de l'année qui suivit, je n'ai plus revu le spectre ».

Tel est le récit d'un homme honnête, impartial, nullement somnambule et qui n'avait jamais connu la voyante.

Lorsqu'une seconde personne voit les spectres qui apparaissaient à madame Hauffe, les incrédules disent que son imagination s'est laissé influencer par elle. Mais que peuvent-ils dire lorsqu'un homme qui ne l'a jamais vue et ignore son histoire, rencontre, des années plus tard, le même fantôme et à la même place ? Ils diront sans doute que, comme

les germes d'une affection contagieuse peuvent persister dans le même lieu pendant des années, de même peut se produire la contagion de cette étrange aberration, surtout dans les caves bien closes. D'autres, plus instruits, prétendront que le spectre était un fantôme produit par la projection nerveuse, grâce à l'atmosphère et aux conditions particulières dans lesquelles se trouvait, à ce moment, M. Pfafflen. Ou encore que les images projetées par le système nerveux de la Voyante, quelques années auparavant, avaient pu passer de son lit dans la cave, où elles restaient encore visibles pour un œil exercé, et que l'on peut expliquer de la même façon les coups frappés. Une troisième catégorie attribuera le tout au cerveau surexcité de M. Pfafflen, qui avait sans doute entendu dire que la cave était hantée par des spectres de ce genre et qu'il les a vus sous l'influence du vin nouveau qu'il venait de goûter. Mais il faut se rappeler que la première fois, M. Pfafflen ne croyait pas que c'était un spectre qu'il avait vu et qu'il n'éprouva de la crainte et de l'horreur que la seconde fois. Mais tout cela, ce sont des théories dans lesquelles se réfugient les sages et les intellectuels qui aiment mieux croire à tout plutôt qu'aux spectres dont l'existence ne cadre pas avec le système de la nature qu'ils ont établi à leur usage.

*
* *

On voit par ces dernières réflexions que les récits du Dr Kerner n'ont pas été accueillis sans susciter de vives polémiques. Comme de nos jours, et plus encore qu'aujourd'hui, la vérité était méconnue par ces pseudo-savants qui ne veulent rien admettre en dehors de ce qu'ils croient possible. Il est des individus que nulle objection ne saurait faire changer d'opinion, tellement ils sont infatués d'eux-mêmes et de l'impeccabilité de leurs jugements. Il faut laisser ces pauvres gens à leurs illusions et poursuivre sans défaillance notre œuvre de vulgarisation. Nous avons fait du chemin depuis le livre du Dr Kerner. Aujourd'hui, les milliers de récits d'apparitions étudiés par les sociétés psychiques anglaises et américaines, ceux contenus dans les *Annales psychiques* et le dernier livre de Camille Flammarion, nous montrent, en se contrôlant mutuellement, que l'âme existe et survit à la mort. Signalons aussi la remarquable similitude qui existe entre l'état des âmes souffrantes, tel que le décrit la Voyante, et les enseignements d'Allan Kardec sur

la vie d'Outre-Tombe, et nous en conclurons que le Spiritisme seul possède la vérité sur les conditions de la vie future, parce qu'il repose sur le témoignage direct de ceux qui sont passés dans l'Au-delà.

BECKER.

# L'identité des Esprits

Par M. A. (Oxon) STAINTON MOSES

*(Suite)*

Pendant toute cette journée, j'avais conscience de la *présence* plutôt que je ne voyais *la forme* d'un esprit qui essayait de se rendre visible, sans pouvoir y parvenir. Ce cas m'est assez habituel, et j'ai souvent la notion que quelqu'un cherche en vain à se montrer et s'éloigne après des efforts inutiles, ou se manifeste par l'intermédiaire d'un esprit médium. Dans le cas ci-dessus, je ressentis pendant deux jours, de temps à autre, les efforts de l'esprit. *L'atmosphère* de l'esprit (quel autre nom peut-on donner à cette sensation de présence, sans pouvoir reconnaître), me paraissait familière, et je persistais à croire qu'elle l'était réellement, lorsqu'un esprit ami vint me donner le nom. C'était celui d'une dame âgée, une connaissance de mes amis intimes, dont le mari s'était souvent manifesté aux séances que nous tenions chez le Dr Speer. Ses traits ne furent jamais bien nets à mes yeux, comme l'avaient été ceux des autres, mais sa reconnaissance était assurée par quelques communications très touchantes qu'elle nous adressait. Elle avait été une âme aimante, simple, qui avait vécu de longues années, et avait abandonné notre plan matériel, après une existence aussi exempte de blâme, aussi innocente dans sa sincérité et sa simplicité, que la plupart d'entre nous voudraient pouvoir mener. Son mari avait été d'une toute autre nature, plus matériel, plus préoccupé d'amasser des richesses et plus attaché aux choses de ce monde. Cependant, entre ces deux natures, l'union semble avoir été bien réelle. Maintenant, l'esprit dégagé de ses liens trouvait tout

son bonheur dans l'union avec son mari terrestre, et tous deux s'élevaient ensemble au-dessus de l'atmosphère, dans laquelle l'un des deux était resté si longtemps prisonnier.

Ces communications sont trop sacrées pour pouvoir être citées, et les détails restreints que je viens de donner sont bien maigres en comparaison de la réalité. Dans tous les cas de ce genre, l'expérience est nécessaire pour arriver à la vérité. Il serait impossible de me faire croire que dans ces circonstances j'ai été sous le coup d'hallucinations. Je repousserais avec indignation l'hypothèse d'une imitation de personnalité par un esprit. Il y avait dans tous ces cas, et spécialement dans les derniers, un caractère tout particulier de sincérité, trop subtil pour être analysé, trop instantané pour être fixé dans un rapport imprimé, et qui a porté une conviction absolue chez tous ceux qui en ont subi l'influence.

Cette période de clairvoyance s'éteignit graduellement, car je fus obligé de reprendre une occupation urgente. J'ai eu, de temps à autre, de nouvelles périodes semblables, mais toujours lorsque les soucis de la vie me laissaient quelque répit. Nous n'avons jamais assisté à aucune série prolongée de phénomènes de ce genre, si ce n'est lorsque ceux qui étaient favorisés de ces dons, étaient isolés, maintenus loin des influences contagieuses, éloignés des soucis du monde, et traités comme les anciens traitaient ceux par l'intermédiaire desquels ils obtenaient des notions sur l'avenir. Cependant on peut arriver à d'importants résultats par une observation scrupuleuse, toutes les fois qu'elle est possible, spécialement lorsque le médium fixe lui-même ses sensations, en notant les moindres circonstances, dont aucune ne doit jamais être considérée comme trop petite pour être notée, et en faisant un compte-rendu exact de tout.

Avant tout, dans l'état actuel de nos connaissances, il est nécessaire d'éviter de dicter les conditions de ces expériences. On peut le faire généralement au cours des recherches sur les sciences physiques, mais pas ici. Les conditions sont si délicates, elles sont si fugitives, nous savons si peu de chose, que la seule ligne de conduite vraiment sage, est d'observer longtemps avec patience. L'impatience, nous le savons, bouleverse aussitôt toutes les conditions ; de là vient peut-être que les amis personnels du

médium reviennent si rarement vers lui. La plupart des esprits qui sont venus à moi m'étaient tout à fait étrangers ; c'étaient des personnes dont je n'avais jamais entendu parler. Quelques-uns étaient évidemment amenés par mes guides pour convaincre d'étroitesse d'esprit des sceptiques opiniâtres ; quelques-uns étaient attirés par une certaine sympathie : d'autres par la curiosité ou par le désir, bien rarement satisfait, d'arriver à se communiquer à leurs amis terrestres ; il y en a enfin qui viennent visiter un ami, comme ils le faisaient lorsqu'ils étaient encore sur terre.

Je vais rappeler un cas de ce genre, parce qu'il est exceptionnel, et parce qu'il présente quelques circonstances qui le rendent digne d'une attention particulière, mais précisément parce que parmi tant d'autres, il démontre d'une façon typique qu'il ne laisse aucune place *à l'attention expectante*, aucune prise à la *cérébration inconsciente*, aucune occasion d'erreur. Il y a quelques six ou sept ans, lorsque je commençais à me familiariser avec les phénomènes spiritualistes, j'avais un ami qui avait entrepris de faire un travail pour un des principaux journaux. J'étais plein de mon sujet et je me proposais de le discuter avec mon ami. Il était peu disposé à accepter les raisons des autres et toujours porté à discuter ; aussi tout ce que je parvins à produire sur lui, fut de lui inspirer la conviction de ma sincérité et de ma franchise, en lui laissant le scepticisme le plus complet au sujet de l'origine spirituelle des faits que je lui citais. Un jour, nous nous promenions ensemble, lorsque la pluie survint. Pour éviter d'être mouillés nous nous réfugiâmes dans un café voisin et, sans cesser de discuter, nous fîmes une partie de billard, en attendant la fin de la pluie. Il n'y avait dans la pièce aucune autre personne que le propriétaire, qui semblait s'intéresser à ce que nous disions. Il nous posa quelques questions et manifesta plutôt de l'effroi que tout autre sentiment. Il était marchand de vin, et lorsque je partis, il me remit sa carte, en sollicitant ma clientèle. Je fis de temps à autre quelques achats chez lui, et j'eus l'occasion d'échanger cinq ou six fois quelques paroles avec lui. Il m'interrogeait toujours sur le spiritualisme. La dernière fois que je le vis, il était malade et me dit qu'il était encore entre les mains des médecins, mais qu'il serait bientôt guéri. Je ne le revis plus jusqu'à ce qu'un jour, comme j'étais, selon mon

habitude, assis seul de grand matin dans mon cabinet de travail, il apparut devant mes yeux de clairvoyant. J'écrivais sur l'action de l'esprit hors du corps, sur le double, et autres phénomènes de ce genre, et je fus fort étonné de cette apparition. Je ne doutai pas un seul instant que j'eusse devant moi le double d'un homme vivant. Pendant quelques instants il lui fut impossible de parler, mais dès qu'il put se faire entendre, il me salua, comme il l'eût fait s'il eût été vivant, m'appelant M. X***, nom qu'il avait entendu mon ami me donner lorsque nous étions dans sa salle de billard. C'était un nom dont mon ami avait coutume de se servir et qui n'était guère connu, j'en suis sûr, que de deux ou trois autres de nos connaissances. Cependant cet esprit s'en servait tout naturellement, comme il l'eût fait de son vivant, quoiqu'il connût bien suffisamment mon nom véritable. Je lui demandai bientôt ce qui l'amenait, et j'appris qu'il venait « pour me voir ». Il était mort, ayant succombé il y avait environ deux mois dans la localité, et à l'adresse qu'il m'avait donnée. Il me donna son nom complet, me dit quelle maladie l'avait emporté et à quelle date il était mort. Tous ces détails m'étaient absolument inconnus. Il mourut dans une ville d'eau très éloignée. Son nom complet, celui de sa maladie, qui était très particulier, et le fait même de sa mort m'étaient absolument inconnus. Tout cela fut contrôlé par moi et quelques amis, et trouvé littéralement exact. Il n'avait cependant aucune raison de venir me voir, sinon pour ajouter sa pierre à l'édifice de preuves. Il ne dit pas toutefois qu'il avait découvert que ma croyance était juste, et qu'il venait pour la confirmer. Il vint et repartit et, comme bien d'autres l'ont fait aussi, je ne l'ai plus revu.

Ces faits sont des spécimens de ceux qui m'ont transformé moralement. Que peuvent-ils prouver ? Quelle conclusion ai-je le droit d'en tirer ? En deux mots : la désincarnation de l'intelligence. Ce n'est pas la seule chose : ils prouvent aussi la persistance de l'individualité. Les phénomènes que j'ai vus en tel nombre, sont, à mon avis, au-dessus de tout « peut-être ». Non seulement je *les crois*, mais je *les connais*, et n'importe quel nombre de supercheries sera impuissant à leur enlever leur valeur comme preuves positives. Chacun d'eux a son utilité que je suis heureux de reconnaître, et chacun à son rang produit son intéressante besogne. Mais ils ne suffi-

sent pas pour constituer des preuves définitives, et ne peuvent être considérés que comme des moyens d'arriver à d'autres connaissances. Ils ne peuvent me conduire au but que je me suis posé, qui est de prouver ce que l'on a improprement appelé l'*Immortalité*. Je les *connais*, mais je ne connais *pas leur cause*. Je n'ai pu interroger « l'opérateur intelligent qui se tient à l'autre bout de la ligne ». (En parlant ainsi, je fais seulement allusion aux phénomènes physiques, par lesquels on ne reçoit ni renseignements, ni aucun nom ; mais pas aux cas du genre de celui de Florentine où toutes les révélations ont été données uniquement au moyen des mouvements de tables). Je ne considère pas ce cas comme faisant partie de la classe de preuves que je recherche. Je pense qu'on ne trouve celles-ci que dans un milieu différent et plus élevé, après des recherches patientes et laborieuses. Cela ne se rencontre pas à la surface, et ne se recueille pas comme de la manne fraîchement tombée du ciel.

Dans ma poursuite de ces preuves, je suis obligé de me séparer de beaucoup d'hommes avec lesquels j'aurais aimé à marcher d'accord.

1° Je dois laisser de côté des hommes comme le professeur Huxley et le grand nombre de personnes qui déclarent en toute sincérité : « Je n'ai aucun souci de cela : Cela ne m'intéresse pas. Je n'ai pas à écouter ces paroles, et peu m'importe de continuer à vivre ou non ». De ceux-là je me sépare complètement, car cette question me touche positivement beaucoup. Je pense que c'est le problème devant l'intérêt duquel tous les autres doivent s'effacer. Je désire vivre encore, progresser en vivant, travailler, apprendre, en un mot me développer. J'espère du reste très sincèrement, que le professeur Huxley, quoique ne le désirant pas, continuera à vivre malgré lui. Je déplorerais l'extinction d'une semblable « parcelle de l'esprit divin ».

2° — Je dois me séparer de l'homme qui se déclare incapable de trouver aucune preuve qui le satisfasse ; qui ne s'occupe que de phénomènes superficiels « apprenant toujours et ne ne se sentant jamais capable d'arriver à la connaissance de la vérité. » Je suis convaincu qn'il y a des esprits ainsi faits, qu'ils ne peuvent admettre aucune des preuves que l'on peut obtenir dans les questions de ce

genre. On doit les laisser marcher à tâtons, ou chercher leurs preuves, telles qu'elles sont possibles et telles que je les désirais. Je continue à aller en avant.

3° — Je ne me préoccupe pas davantage de ceux qui ne se plaisent qu'aux logomachies ; qui aiment à couper un cheveu en quatre et à poser sans cesse des objections sans opportunité, sur les phénomènes superficiels. Nous devrons agir ainsi jusqu'à ce que nous ayons atteint l'azur infini, comme dit Tyndall, ou comme le traduit son peu respectueux parodiste, *jusqu'à ce que tout soit bleu*. La guerre de mots n'aurait pas de fin. Allons en avant et après nous être assurés d'une bonne forteresse derrière nous, marchons vers le progrès.

4° — Je ne crois pas que ceux qui veulent nous prévenir contre l'action du Diable méritent aucune attention. Je n'en parle donc pas. J'ai causé avec maints et maints esprits, bons, mauvais, indifférents ; les uns avaient mené une vie diabolique, d'autres avaient été des gens décents, du moins en apparence (ce que l'on appelle des sépulcres blanchis) ; les uns étaient heureux, les autres non ; nulle part cependant je n'ai rencontré de diables. Je ne crains aucun épouvantail et je le laisse pour effrayer ceux qui l'ont fabriqué de leurs mains. Les esprits sont bien *humains* ; en général (il faut admettre des exceptions) ce sont des hommes et des femmes avec toutes leurs faiblesses, leurs passions, leurs singularités et tout ce qui les caractérisait pendant leur vie terrestre. Ils sont absolument ce qu'ils se sont faits eux-mêmes, et ils restent ainsi jusqu'à ce qu'ils se soient transformés par eux-mêmes. Mais ils ne sont ni Dieux ni Diables.

5° — Il y a encore une classe que je laisse de côté : c'est la classe de ceux qui m'assomment de leurs hypothèses fantastiques, qui ne sont ni prouvées ni prouvables ; ingénieuses imaginations d'intelligences curieuses, inventées pour masquer l'absence d'explications satisfaisantes des faits et y substituer quelque précieuse subtilité, qui reste sans valeur tant qu'elle n'est pas appuyée de preuves et qu'il convient de laisser là jusqu'au jour où elle peut reposer sur une base solide. J'admets les explications simples, jusqu'à ce qu'on les ait réfutées. Ce dernier soin incombe à ceux qui veulent les rejeter. Je crois sincèrement que nous pouvons avec raison repousser,

ou, tout au moins, remettre à un examen ultérieur les hypothèses qui ne reposent que sur la base sans consistance de l'imagination. Eliphas Lévi, par exemple, et un certain nombre d'écrivains occultistes nous disent que le corps astral maintient son individualité pendant quelque temps, puis se résout dans ses éléments, exactement comme on voit le corps matériel se dissoudre et finir par se désintégrer. Ce corps astral, disent-ils, peut encore, pendant un certain temps après la mort corporelle, se communiquer à nous, se rendre visible et faire, en réalité, ce que nous disons que font les esprits ; mais il arrivera aussi à se désintégrer et vous ne l'entendrez pas plus longtemps. Très bien : voilà une théorie. Mais pourquoi en est-il ainsi, demandons-nous, et quand cela doit-il se produire ? J'ai obtenu des faits et des constatations, que j'ai pu contrôler, de la part d'esprits qui ont quitté cette terre depuis des centaines et, dans certains cas, de nombreuses centaines d'années, et j'ai obtenu également de semblables constatations de la part d'esprits partis depuis des milliers d'années. Ces cas reposent sur cette même autorité que des preuves réitérées m'ont montrée digne de foi ; aussi, quoique je ne puisse contrôler après un tel espace de temps, je me crois autorisé à les présenter comme des témoignages secondaires. Ceci me porte à laisser de côté de telles hypothèses, au moins pour le moment.

Ceci étant dit, je désire attirer l'attention sur les faits dont j'ai présenté quelques exemples : sur les éléments caractéristiques de leur production ; sur la nature cumulative des témoignages, dont un seul côté est mis ici en évidence, il ne faut pas l'oublier ; enfin sur les conclusions logiques que l'on peut en tirer. Ces faits considérés dans leurs rapports nécessaires et naturels avec les autres faits ayant trait au même sujet, me semblent démontrer :

1° — Une intelligence indépendante du corps ;

2° — Présentant un caractère humain ;

3° — Conservant l'individualité de sa vie terrestre.

Je ne veux pas m'appesantir davantage sur les raisonnements déjà présentés ; mais je tiens à répéter que ces faits sont très nombreux ; que leur force est cumulative ; tandis que je serais disposé à faire volontiers la part très large à l'enthousiasme, à la fraude, au peu de précision des comptes-rendus, etc... ; tandis aussi que je

crois et admets l'intervention d'une intelligence non humaine, je soutiens néanmoins que l'homme, dans beaucoup d'exemples indiscutables, continue à vivre après la mort du corps et que dans cet état de désincarnation, il conserve l'individualité bien caractérisée de son esprit.

Je pense que ceci m'autorise logiquement à affirmer comme règle générale l'existence personnelle au delà du tombeau pour toute l'humanité prise en masse, quoique je sois disposé à admettre des exceptions, qui ne font que confirmer la règle.

Je crois que les agents dont s'occupe le spiritualisme sont principalement des êtres humains, qui ont quitté la terre ; quoique je pense aussi que quelques-uns et même beaucoup des phénomènes inférieurs sont causés par des êtres qui ne sont pas encore arrivés au plan intellectuel de l'humanité. Je suis bien plus certain encore que certains êtres qui se sont élevés déjà beaucoup au-dessus d'elle, reviennent pour l'éclairer et l'instruire.

J'admets avec le professeur De Morgan que l'explication spiritualiste est *extrêmement difficile*; mais j'insiste d'autre part sur ceci, que comme résultat de ce que j'ai vu moi-même et de ce que j'ai lu, de ce que j'ai longuement et scrupuleusement étudié, il s'est produit une puissance de démonstration qui entraîne *irrésistiblement* mon esprit de ce côté.

*A suivre.* Pour la traduction : Dr DUSART.

---

# L'immortalité de l'âme

ET LA

## PHILOSOPHIE ALLEMANDE

Nul ne peut nier l'importance du mouvement philosophique accompli en Allemagne depuis Leibnitz jusqu'à nos jours. Il nous a paru intéressant de rechercher comment le problème de l'immortalité de l'âme avait été traité dans les diverses écoles, de doctrines rivales, chez une nation où l'analyse critique de la pensée humaine a été portée à un degré qui ne semble pas pouvoir être dépassé.

La philosophie spirite continue à montrer les richesses virtuelles de l'âme humaine et, par le dogme rationnel des réincarnations, elle nous explique une partie des secrets de notre destinée. Expérimentalement, elle prend un rang élevé parmi les sciences positives.

Montrer comment les idées des plus grands penseurs allemands se raccordent à notre doctrine, sur le point spécial de l'immortalité, tel est le but de cet article, dont l'intérêt sera de porter à la connaissance de plusieurs qui ne les connaissent pas, des opinions qui méritent d'être sauvées de l'oubli. Elles sont d'autant plus précieuses et plus rares qu'elles ne doivent rien à l'observation sur laquelle les nôtres se fondent.

Nous savons bien que depuis cette époque, cependant fort rapprochée de nous, le matérialisme nous est revenu de ce même pays qui avait été la terre de l'idéalisme, et l'on n'a pas de peine à retrouver dans ce retour la philosophie grossière du XVIII^e siècle que les Français eux-mêmes avaient répandue en Europe. Cette réaction matérialiste, dont les principaux représentants ont été Moleschott, Büchner et Vogt, n'est plus à craindre, et elle n'ôte rien à la valeur des doctrines des philosophes illustres de l'Allemagne, dont nous allons faire connaître la pensée.

**Leibnitz**

Leibnitz soutient que toutes les âmes, entéléchies ou forces primitives, formes substantielles, substances simples ou monades, de quelque nom qu'on veuille les appeler, ne sauraient naître ni périr naturellement, c'est-à-dire d'après les lois physiques et chimiques. Il conçoit les qualités ou forces dérivatives, ce qu'on appelle formes accidentelles, comme des modifications de l'entéléchie primitive, de même que les figures sont des modifications de la matière. C'est pourquoi ces modifications sont dans un changement perpétuel, pendant que la substance simple demeure.

Les âmes ne sauraient être tirées les unes des autres ; elles sont préexistantes depuis le commencement des choses à l'état sensitif, mais elles sont élevées au degré supérieur, qui est la raison, lorsque l'homme à qui cette âme doit appartenir, a été conçu, et que le corps organisé, accompagnant toujours cette âme depuis le commencement, mais sous bien des changements, a été déterminé à

former le corps humain. C'est précisément des âmes élevées à ce degré qu'on peut dire qu'elles sont immortelles. Celles qui ne l'ont pas encore atteint, l'âme des bêtes, Leibnitz préfère dire qu'elles sont indestructibles.

« Toutes les monades, dit Leibnitz, sont, pour ainsi dire, émanées de la monade divine par des fulgurations continuelles ». Cette expression dont se sert Spinosa, a contribué à faire considérer la philosophie de Leibnitz comme une sorte de panthéisme idéaliste. Mais on ne saurait oublier que Spinosa donne pour attribut à Dieu l'étendue et que Lebnitz a eu pour constante préoccupation de se séparer de cette doctrine ; il accorde à Dieu tous les attributs que le premier lui refuse.

« L'âme, dit-il, ne change de corps que peu à peu et par degré, de sorte qu'elle n'est jamais dépouillée tout d'un coup de tous ses organes et il y a souvent métamorphose dans les animaux, mais jamais métempsycose, ni transmigration des âmes ; il n'y a pas non plus des âmes tout à fait séparées, ni des génies sans corps. » (*Monadologie* v^e^ 72).

Ainsi donc, d'après Leibnitz, l'âme ne sera jamais sans organisme, et à la mort, l'âme, tout en dépouillant son corps visible, reste attachée à un organisme subtil, imperceptible à nos sens. Quant à son immortalité, elle résulte de ce que les âmes « ne commencent qu'avec le monde et ne finissent pas, non plus que le monde. » Elles sont existantes depuis la création à l'état d'âmes inconscientes, puis sensitives, puis raisonnables, prérogative des esprits, et ce progrès continuera dans la vie future. Dans ces divers états, d'ailleurs, elles ne cessent jamais d'être actives. Leibnitz soutient que « les substances matérielles ou immatérielles ne sauraient être conçues dans leur essence nue sans activité ; que l'activité est l'essence de la substance en général. »

Ce puissant génie reconnaît bien l'activité, principe interne de la monade dans ses changements, la faculté des perceptions, la mémoire, la raison et la conscience des entéléchies ou monades supérieures, mais dans le mécanisme des monades, la nature de la liberté humaine est méconnue. En quoi pourrait-on faire consister cette liberté si, d'après l'hypothèse de l'*harmonie préétablie* du même auteur, l'âme ne meut pas le corps et si Dieu a voulu ordonner

seulement les choses de telle façon qu'à un moment donné l'âme veuille un acte et que le corps l'exécute ? Ce déterminisme est inconciliable avec la notion exacte de notre libre arbitre. Celui-ci a un rôle aussi important dans la vie future que dans la vie présente, et le silence observé sur ce point par Leibnitz obscurcit ses explications sur la nature de l'âme. Il y a certainement harmonie préétablie entre l'âme et le corps et plus généralement entre l'esprit et la matière, mais sa comparaison des deux horloges, par laquelle il explique la correspondance exacte entre les états de l'âme et ceux du corps, a le tort de compromettre le principe de notre liberté :

Cette question de l'immortalité, traitée par Leibnitz dans sa *Monadologie* et ses *Essais de Théodicée,* revient encore dans ses remarques sur l'*Essai sur l'Entendement humain* de Locke :

« Je crois, dit-il, avec la plupart des anciens, que *tous les génies, toutes les âmes, toutes les substances simples créés sont toujours joints à un corps, et qu'il n'y a jamais des âmes qui en soient entièrement séparées.* J'en ai des raisons *a priori*, mais on trouvera qu'il y a eu cela d'avantageux dans ce dogme, qu'il résout toutes les difficultés philosophiques sur l'état des âmes, sur leur conservation perpétuelle, sur leur *immortalité* et sur leur opération, la différence d'un de leurs états à l'autre n'étant ou n'ayant jamais été que du plus au moins sensible, du plus au moins parfait, ou *vice versâ*, ce qui rend leur état passé ou à venir aussi explicable que celui du présent. » (*Avant-Propos*).

On aurait tort de croire que dans la pensée de Leibnitz le phénomène de la mort, comme on le croit généralement, délivre l'esprit de l'état d'ignorance inhérent à son degré d'avancement intellectuel et moral : « Rien, dit-il, ne se fait tout d'un coup ; et c'est une de mes grandes maximes, et des plus vérifiées, que *la nature ne fait jamais de sauts*. J'appelais cela la *loi de continuité*, lorsque j'en parlais autrefois dans les *Nouvelles de la républque des lettres* ; et l'usage de cette loi est très considérable dans la physique. »

Leibnitz regrette, dans le même avant-propos, la facilité avec laquelle on a abandonné l'ancienne doctrine des *corps subtils* et que l'on ait fait croire que notre immortalité n'était qu'une grâce miraculeuse de Dieu. Il condamne aussi ceux « qui s'imaginent une

absorption et réunion de l'âme à l'Océan de la Divinité, notion dont peut-être, ajoute-t-il, mon système seul fait bien voir l'impossibilité. »

## KANT

« La raison humaine, dit Kant dans la préface de la *Critique de la raison pure*, est soumise, dans une partie de ses connaissances, à cette condition singulière qu'elle ne peut éviter certaines questions et qu'elle en est accablée. Elles lui sont suggérées par sa nature même, mais elle ne saurait les résoudre, parce qu'elles dépassent sa portée. »

L'immortalité de l'âme étant une de ces questions, il n'y a pas apparence de trouver dans le système philosophique de Kant la preuve rationnelle et directe de cette immortalité. Cependant, il est tout disposé à reconnaître des substances immatérielles, et parmi ces substances d'y comprendre l'âme humaine : « Toute substance, dit-il, même simple, doit avoir en elle une activité interne, principe de son action au dehors, bien que je ne puisse pas dire en quoi consiste ce principe, que Leibnitz appelle la *puissance représentative*. »

L'attention de Kant fut un moment portée sur les récits merveilleux qu'on faisait alors, concernant les communications de Swedenborg avec le monde invisible. Il existe de lui une lettre de 1758, adressée à une dame qui lui avait demandé son avis sur ces récits, dans laquelle Kant se dit plutôt disposé à croire qu'à nier d'une manière absolue la possibilité des apparitions.

Dans un ouvrage publié huit ans après, *Rêves d'un visionnaire expliqués par les rêves de la métaphysique*, Kant rapporte plusieurs traits de divination et de commerce avec les Esprits par Swedenborg, mais il pense qu'on ne peut rien savoir de certain, et il termine en disant que la solution des problèmes qui vont au-delà de toute expérience est inutile autant qu'impossible, déclaration à laquelle chacun souscrira. Pour Kant, nulle spéculation ne peut expliquer la nature de l'âme comme substance à part. Sa persistance absolue demeure indéniable, bien que cette identité permanente de l'âme soit un fait pendant la vie. L'idée psychologique qui sert à ramener à l'unité d'un seul et même principe les divers phénomènes du sens intime, ne doit pas être prise pour autre chose de plus qu'une simple idée.

« Alors, dit Kant, on ne mêle plus en rien les lois empiriques des phénomènes corporels, lesquels sont d'une toute autre espèce, aux explications de ce qui appartient au *sens intime.* » Ce serait une idée régulatrice de la raison.

N'oublions pas qu'il ne s'agit ici que de la *spiritualité* de l'âme et non de son *immortalité,* ce qui diffère. Le célèbre métaphysicien a voulu prouver que le problème de la nature exclusivement spirituelle de l'âme est insoluble, parce que, par la notion du concept de la spiritualité, on écarte non seulement la nature corporelle, mais en général les conditions de toute expérience possible.

Qui ne voit que l'idée spirite sur l'âme toujours unie à la matière, grossière ou subtile, ne brise en rien le fil conducteur de l'expérience, de l'intuition sensible et, par là, permet de réduire à l'unité deux concepts, considérés comme exclusifs l'un de l'autre : le concept rationel et le concept empirique ou expérimental. A vrai dire, la spiritualité absolue de l'âme n'en est pas mieux démontrée, mais son immortalité est rendue évidente. C'est ce qui importe le plus.

L'âme a été laissée à l'état de problème dans le scepticisme universel de la *Critique de la raison pure* ; car, si le sujet pensant n'est qu'un sujet logique, dépourvu de substantialité, d'identité et d'unité réelle, sa spiritualité reste incertaine et plus encore sa persistance après la mort. Mais Kant, s'il a renversé les idées de Dieu et de l'âme, ce n'est pas pour les laisser par terre, il va les replacer sur une base nouvelle et plus solide : sur la conscience morale.

Ce point trouvé, soustrait au scepticisme, Kant y retrouve tout ; il refait Dieu et avec lui tout le reste. C'est le procédé de Descartes, avec cette différence qu'au lieu de débuter par la morale pour construire le monde qu'il a mis en doute, il le fait métaphysiquement. Le philosophe allemand reconnaît dans notre raison un concept qu'il appelle le souverain bien, d'après lequel la raison comprend comme nécessairement unis l'un à l'autre, la vertu et le bonheur, l'un comme principe, l'autre comme conséquence ; c'est ce que nous appelons le jugement de mérite et de démérite. Ce concept est aussi absolu que tous ceux de la raison pure, d'où il suit que que tout être vertueux mérite le bonheur. Or, Kant ne reconnaît pas sur la terre l'accord du bonheur et de la vertu, et pourtant il

est *a priori* nécessaire ; donc cet accord exige une autre vie. Qui peut réaliser cette vie ? un être tout-puissant, intelligent, juste, moral ; donc Dieu existe.

Telle est la doctrine de Kant sur l'immortalité. Dans sa *Théorie du Ciel*, il exprime la conviction qu'après sa séparation du corps, l'esprit immortel entrera dans une autre existence plus parfaite et plus rapprochée de Dieu. Ce progrès continu et infini pour se rapprocher de Dieu suppose une continuité d'existence personnelle et identique. Kant ne dit pas que cette continuité d'existence implique une série de vies successives, mais il permet cette supposition, en tant qu'il ne conteste pas que l'existence incarnée ou terrestre soit un moyen d'accroissement moral et intellectuel, c'est-à-dire une loi de la nature.

(*A suivre*) F. NÉGRE.

---

# L'IDÉE NOUVELLE

## *Comparée à l'Idée ancienne*

(*Suite et fin*)

Transportons-nous maintenant en Egypte, à l'époque de la délivrance des Hébreux. Le personnage indigne qu'on fait jouer à la Divinité nous offrira une application intéressante de la doctrine de la prédestination.

Vous avez vu quelquefois le chef d'une troupe de baladins amuser le public par des farces exécutées avec un Pître, sur une estrade construite à cet effet, à la porte du théâtre. Dans ces sortes de parades, il est bien convenu que M. Pierrot aura la permission de donner quelques rebuffades à son maître ; mais, en dernier résultat, c'est toujours celui-ci qui doit l'emporter. Telle est la farce indécente que Dieu joue avec le diable dans les plaies de l'Egypte. A chaque miracle que fait Moïse, les prêtres du Pharaon opposent un miracle à peu près égal. Si le premier change sa verge en serpent par la vertu de Dieu, les autres en font autant de leur côté par la

vertu du diable, c'est-à-dire par l'effet de la puissance que Dieu accorde au diable pour le moment. Mais, comme il est dans l'ordre des convenances que le diable finisse par avoir le dessous, la verge de Moïse dévore les verges des prêtres égyptiens ; et c'est ainsi que se terminent tous les actes de la pièce.

Et voilà ce que l'on nous donne pour des *livres divins*, pour des *histoires révélée:*. Mais ce n'est pas tout : L'acteur principal va quitter le rôle de chef de baladins, pour nous montrer de nouveau toute la férocité de Dieu. Sachez donc que, dans cette circonstance, Dieu n'avait permis au diable de faire assaut de miracles avec lui que pour *endurcir* le cœur du Pharaon, l'empêcher d'acquiescer aux demandes de Moïse, et se ménager par là un prétexte plausible de massacrer tous les premiers-nés d'Egypte, et de faire périr le roi et toute son armée dans les eaux de la Mer Rouge. Cette explication touchante nous est donnée par l'Esprit-Saint lui-même qui affecte de la répéter sans cesse dans les chapitres VII, VIII, IX, X, XI et XIV de l'Exode. Saint Paul ne manque pas de citer cette petite anecdote à l'appui de la doctrine de la prédestination ; mais, aux motifs que je viens d'exposer, il en ajoute un autre qui n'est guère moins intéressant, c'est que Dieu voulait faire parler de lui sur toute la terre (*ut annonciatur nomen ejus in universà terrà*).

Je ne crois pas avoir besoin d'en dire davantage sur l'histoire du peuple juif, histoire dans laquelle les miracles ont été semés à poignées, pour faire voir que cette nation, aujourd'hui vouée à l'anathème, était alors l'enfant gâté de la Divinité. Mais, hélas ! rien n'est plus inconstant, dit-on, que la faveur des rois. Celle du roi des rois ne fut pas exempte de ces variations de l'aveugle fortune, et une petite révolution religieuse culbuta enfin messieurs les Juifs, qui eurent la douleur de se voir supplantés par messieurs les chrétiens.

Arrêtons-nous à l'époque où Jésus parut sur la terre...

Sans doute, l'histoire de la vie de cet illustre missionnaire divin est remplie de prodiges imaginés par ses disciples qui avaient plus de zèle que de lumières, et qui auraient cru louer trop faiblement leur maître s'ils ne s'étaient point conformés à l'usage des historiens juifs, d'embellir par des prodiges extraordinaires l'histoire de leurs grands hommes. Mais, qui oserait conclure de là que Jésus

fût un imposteur ? Celui qui aurait l'audace de proférer une telle injure, après avoir lu les Evangiles, se serait jugé lui-même.

Eh ! comment Jésus serait-il un imposteur, lui qui n'a formulé aucun code de doctrine ; qui n'a prêché que la morale la plus pure, et qui s'est borné à recommander à ses disciples la loi sublime de la charité.

*Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même. Voilà toute la loi et les prophètes,* dit Jésus (Matthieu. Chap. XXII, 37 à 40).

Alors, comme de tout temps et partout, les prêtres se prévalaient de leur dévotion minutieuse. Le Christ prend à tâche de faire voir, en toute occasion, que ce n'est point là ce que Dieu exige de nous. Il préfère le samaritain hérétique, mais humain, au Pharisien orthodoxe et insensible, et il finit malheureusement par être la victime des prêtres Juifs, qui ne trouvaient point leur compte dans la publication d'une morale dont le résultat devait être d'augmenter le nombre des hommes véritablement religieux, aux dépens de celui des dévôts....

La tradition a fait de Pilate un homme faible qui, bien que convaincu de l'innocence de celui qu'il sacrifiait, se laissa arracher un arrêt de mort, pour mettre fin aux manifestations de la foule.

Si donc Pilate avait eu un peu plus de fermeté, Jésus n'aurait pas été sacrifié à ses ennemis, et cela aurait complètement dérangé les plans de la Divinité ; mais la même puissance qui avait fait des miracles pour tromper Eve et pour endurcir le Pharaon, s'était chargée d'inspirer à Pilate cette faiblesse sans laquelle le christianisme allait avorter. Voyez un peu à quoi tenaient en ce moment décisif les hautes destinées du genre humain ! Un peu plus de courage dans ce gouverneur, et nous n'aurions ni bonnes messes, ni indulgences plénières, ni eau bénite. Il est pourtant singulier que Dieu ait combiné tous ses plans de religion de telle manière que, pour les faire réussir, les crimes des hommes étaient absolument nécessaires.

N'est-il pas ridicule et même très impolitique, sous le rapport de la morale, de chercher à faire accroire que Jésus est Dieu... S'il est Dieu, il n'y a rien d'extraordinaire dans sa vie et dans les prodiges qu'on lui attribue ; son sacrifice et ses angoisses n'ont pour nous aucun mérite.

Jésus s'est, dit-on, qualifié lui-même de *fils de Dieu.* Quand cela serait, ne voyons-nous pas dans plusieurs endroits de la Bible que les hommes sont appelés aussi *dieux* et *fils de Dieu* ?

« Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des *dieux* ; il juge les *dieux* étant au milieu d'eux » (Psaume LXXX, 1).

« Vous êtes des *dieux*, et vous êtes tous *fils du Très-Haut* » (Psaume LXXXII, 6).

Tous les êtres sont les fils de Dieu.... Seulement, à des époques marquées, de brillantes intelligences (*Missionnaires*, *Verbes*, *Messies*) naissent sur la terre pour éclairer ses habitants, les moraliser, fût-ce même au prix du martyre.

On les reconnaît à la distance considérable qui les sépare de leur siècle. Ces hommes s'appellent : Cakya-Mouni, Le Bouddha, Confucius, Moïse, Socrate, Platon, Jésus, Mahomet, Arius, Wiclef, Jean Huss, Martin Luther, Allan Kardec, etc., etc.

Si Jésus dit encore que Dieu était son *Père*, cette expression n'était qu'une conséquence toute simple de la première. Et, d'ailleurs, comme s'il avait prévu que ce mot pourrait être mal interprété par la suite, il a eu soin de déclarer que son Père était plus grand que lui (Jean, Chap. XIV, 25).

Jésus affectionnait singulièrement le nom de *Père*, pour désigner l'auteur de la nature. On en voit une preuve spéciale dans la prière qu'il a donnée pour modèle, et qui commence par ces mots : *Notre Père*. On en voit une preuve plus forte encore dans ce passage de saint Matthieu : « Ne donnez à personne sur la terre le nom de *Père*, car vous n'avez qu'un père qui est dans les cieux (XXIII, 9).

Tout ceci prouve que Jésus ne prétendait nullement être le fils de Dieu, proprement dit...

La morale du Christ, nous l'avons dit, était simple et élevée, parce que, dégagée de toute forme, elle allait, sans détour, vers le bien.

A mesure que le christianisme se répandit, des transformations nombreuses changèrent de fond en combie l'œuvre du Réformateur.

Dès le premier concile œcuménique, de Nicée, en 325, ses prétendus successeurs commencèrent à dénaturer sa doctrine sublime, à déserter son esprit, à figer tous les éléments de progrès dans une série de dogmes absurdes et cruels, faisant de Dieu qu'il nous a

donné pour *père*, un être incomparablement plus barbare que ne pourrait l'être *le plus diabolique démon*.

Le christianisme s'est avili. Les prêtres ont converti en haines les doux liens de fraternité proclamés par le martyr de la croix.

Aujourd'hui, les religions dites révélées, ressemblent à ces pyramides dont le dehors est un monument qui brave le ciel, tandis que le dedans est un sépulcre dans lequel il n'y a rien, pas même l'ombre d'un rien.

Jéhovah et son peuple ne sont plus que des fantômes errants.

Allah ne suscite plus de nouveaux prophètes.

Le catholicisme expirant se débat en vain dans une dernière agonie. Il ne vit plus que par ses pompes théâtrales, ses manifestations cultuelles, et cet art consommé de la mise en scène par lequel il excelle à jeter de la poudre aux yeux des simples et à les éblouir. Mais, derrière ce décor artificiel, il n'y a que le vide et le néant....

Parmi les intellectuels, il ne reste guère à l'église que *certains industriels de lettres*, à plume mercantile, qui ont associé leur fortune à une politique qu'Auguste Comte caractérisait ainsi : « Les Jésuites intéressent toutes les influences à la conservation de l'organisme catholique. Ils persuadent à tous les esprits éclairés, *sous la réserve d'une secrète émancipation personnelle*, que la consolidation de leur propre puissance les oblige à prendre part aux efforts de tous genres destinés à maintenir le vulgaire sous la tutelle sacerdotale ».

Bien qu'elles aient rejeté les institutions caduques et les pratiques dévotieuses du catholicisme, les sectes protestantes ont conservé l'erreur fondamentale du christianisme dogmatique, c'est-à-dire le dogme monstrueux de la *chute originelle*, d'où découlent naturellement ceux de l'*incarnation* et de la *rédemption*.

Entre les religions et l'esprit moderne, l'antinomie est irréductible. Toutes aboutissent à l'impuissance et ne sauraient dès lors avoir la prétention de conserver la direction des destinées humaines.

DEUXIÈME POINT

## L'idée nouvelle

L'humanité est-elle donc destinée à vivre sans idéal religieux, sans espérances ? Non, mille fois non. Les stériles négations ou les affirmations brutales d'un grossier matérialisme ne pourront jamais

donner satisfaction aux puissantes réclamations du sentiment, aux aspirations élevées de l'âme humaine. L'humanité ne peut être condamnée à la mort éternelle, et déjà l'on voit poindre l'*idée nouvelle, la religion scientifique de demain,* fondée par Allan Kardec, et qui a nom : *Spiritisme.*

Née depuis un demi-siècle à peine, elle s'est répandue dans tout le monde civilisé, et compte déjà des millions d'adeptes dans tous les rangs de la société, depuis l'humble travailleur jusqu'au savant autorisé.

La doctrine spirite peut se résumer ainsi :

Il n'est point de création spontanée, miraculeuse : la création est continue,sans commencement ni fin.Le monde se renouvelle incessamment dans ses parties. A chaque instant, *il y a toujours eu, il y a toujours* et *il y aura toujours* une infinité de globes présentant tous les états de développement : l'état embryonnaire, la phase ascendante, la virilité, la décroissance et la mort ; mais les *éléments dont ces globes sont formés ont toujours existé et existeront toujours. L'Univers pris dans son ensemble n'a ni commencement ni fin : il est éternel* (1).

Une *Intelligence suprême* régit les mondes. Cette Intelligence est le *moi conscient de l'Univers,* de même que notre intelligence à nous, est le moi conscient de notre individualité.

C'est *dans* l'Univers, *pour* l'Univers, et *par* l'Univers que la pensée divine s'objective.

Toutes les créations se développent suivant une chaîne toujours ascendante, sans aucune solution de continuité perceptible dans la série ascensionnelle.

Le règne minéral passe insensiblement au règne végétal, le règne végétal au règne animal, et, celui-ci, au règne hominal, sans que l'on puisse saisir de ligne de démarcation nette. Elles se développent doublement, au matériel comme au spirituel.

Ces deux formes de l'évolution sont parallèles, solidaires, la vie

(1) La création tirée du néant répugne à la raison, car le néant n'est pas. Rien ne se fait de rien. L'effet ne peut contenir plus que la cause. Vouloir tirer le plus du moins,ce qui est de ce qui n'est pas,c'est détruire cet axiome souverain et détruire le principe de *causalité,* c'est se jeter dans l'absurde, c'est renverser la raison.

n'étant qu'une manifestation de l'esprit qui se traduit par le mouvement.

L'âme s'élabore au sein des organismes rudimentaires. Pour devenir ce qu'elle est dans l'humanité actuelle, il lui a fallu traverser tous les règnes de la nature. Force aveugle et indistincte dans le minéral, individualisée dans la plante, polarisée dans la sensibilité et l'instinct des animaux, elle tend sans cesse vers la monade consciente dans cette lente élaboration, puis, enfin, arrive jusqu'à l'homme. Dans l'animal, elle n'est encore qu'à l'état d'ébauche ; dans l'homme, elle acquiert la conscience et ne peut plus redescendre.

Nous entendons ici l'amour-propre froissé qui s'écrie : Il croit plus volontiers les erreurs qui lui plaisent que les vérités qui lui déplaisent.

Mais, je vous le demande : Est-il plus ridicule et plus difficile de sortir, par une évolution toute naturelle, constante, et conforme aux lois établies scientifiquement, d'un être inférieur, que de naître tout d'un coup du limon de la terre, que de voir la femme sortir d'une côte de l'homme ?

Est-il moins raisonnable de voir en l'homme un animal perfectionné qu'un Adam dégénéré ?

Non, assurément. Et si les religions qui se réclament de la Bible, disent oui, la science répond non.

Oui, nous descendons, — ou plutôt, nous montons de l'animal. C'est notre noblesse même que, partis de si bas, nous soyons déjà si haut.

Je continue.

L'évolution de l'âme est infinie, et chaque existence n'est qu'un feuillet du livre éternel.

A quelque degré d'évolution que l'âme soit arrivée, elle porte en elle le couronnement et la synthèse des puissances inférieures de la nature, et elle possède en germe toutes les facultés supérieures, (puissance, intelligence, amour), qu'elle est destinée à développer à travers ses vies successives.

L'âme progresse à l'état corporel et à l'état spirituel.

L'état corporel lui est nécessaire jusqu'à ce qu'elle ait atteint un certain degré de perfection ; elle s'y développe par le travail auquel

elle est assujettie pour ses propres besoins, et y acquiert des connaissances pratiques spéciales. Une seule existence corporelle étant insuffisante à ces fins, elle reprend un corps aussi souvent que cela lui est nécessaire et, à chaque fois, elle arrive avec le progrès qu'elle a accompli dans son existence antérieure et dans la vie spirituelle.

Dans l'intervalle des existences corporelles, l'âme vit dans le monde invisible. Cette vie n'a pas de durée déterminée. L'état heureux ou malheureux de l'âme est inhérent à son degré de perfection.

L'âme souffre par le mal même qu'elle a fait, de manière que son attention étant incessamment portée sur les suites du mal, elle en comprenne mieux les inconvénients et soit excitée à s'en corriger. Elle prend des résolutions viriles et, le temps venu, redescend dans un nouveau corps, afin de s'y améliorer par le travail et l'étude. Toujours elle conserve l'intuition, le vague sentiment des résolutions prises avant de renaître.

Les vies se succèdent et ne se ressemblent pas, mais elles s'enchaînent avec une logique impitoyable. Si chacune d'elles a sa loi propre et sa destinée spéciale, leur suite est régie par une *loi générale*, qu'on pourrait appeler *la répercussion des vies.*

D'après cette loi, les actions d'une vie ont leur répercussion *fatale* dans la vie suivante. Non seulement l'homme renaît avec les instincts et les facultés qu'il a développés dans sa précédente incarnation, mais le genre même de son existence est déterminé par le bon ou le mauvais emploi qu'il a fait de sa liberté dans la vie précédente. *La justice éternelle, c'est l'éternelle harmonie entre la liberté des actions et la fatalité de leurs conséquences.*

Chaque incarnation conditionne la suivante et comporte une somme de responsabilités en rapport avec le degré de développement de l'esprit...

Tout s'enchaîne dans la vie des sociétés comme dans la vie des individus. Tout acte collectif a sa conséquence aussi bien que tout acte privé. Le bien engendre le bien, le mal produit le mal et par suite le malheur et la souffrance. En d'autres termes : il y a, pour les peuples comme pour les individus, une justice immanente. Cette justice, pour être visible, attend parfois des siècles, car le temps est à l'action ce qu'est la distance au levier.

Les fautes des pères rejaillissent sur les fils. Le mal fait produit forcément un autre mal; mais l'autre mal est un châtiment du premier et le détruit, comme l'incendie détruit la torche. Nous payons pour nos ancêtres, mais nous sommes nos propres ancêtres réincarnés.

Le philosophe ne voit pas seulement la vérité dans sa raison, il la trouve écrite en lettres rouges dans les faits de l'histoire. Ce qu'il écrit avec de l'encre sur le papier, l'histoire l'imprime dans ses annales avec du sang humain. L'histoire est la loi vécue des causes et des effets.

Voici, à l'appui de ces vérités, deux exemples pris au hasard entre des centaines :

Au nom d'un Dieu de paix, les Espagnols ont pratiqué le meurtre, versé le sang, semé la misère partout où ils ont passé. Ils ont torturé, brûlé, au nom de Dieu... Aussi, quand l'heure de la détresse eut sonné, leurs appels sont demeurés sans écho : ni Dieu ni les hommes n'ont répondu.

La révocation de Nantes, en 1685, détermina l'émigration de l'élite intellectuelle de la France. Les émigrés emportèrent avec eux tous les secrets de l'industrie française...

La France fut ruinée matériellement et moralement, par suite des terribles effets de cette révocation, dont les conséquences ont eu leur répercussion jusqu'en 1870...

Ce qui avait fait la suprématie militaire, commerciale et industrielle de l'Allemagne, ce qui lui avait donné tous les instruments pour combattre victorieusement la France, c'étaient les réfugiés français, dont les descendants, devenus allemands, avaient repris la route de Metz, un fusil prussien sur l'épaule.

L'heure du châtiment viendra aussi, à son moment, pour les Anglo-Saxons, à cause de leurs crimes de lèse-humanité aux Indes, au Cap et actuellement au Transvaal.

Tous les forfaits se paient, et l'Angleterre aura un jour à se repentir amèrement du sang qu'elle a versé, des haines qu'elle a semées à travers le monde pour satisfaire sa voracité.

Lorsque l'âme a acquis sur un monde la somme de progrès que comporte l'état de ce monde, elle le quitte pour s'incarner sur un monde plus avancé, où elle acquiert de nouvelles connaissances, et

ainsi de suite, jusqu'à ce que l'incarnation dans un corps matériel ne lui étant plus utile, elle vive exclusivement de la vie spirituelle; là elle progresse encore dans un autre sens et par d'autres moyens. Arrivée au point culminant du progrès, elle jouit de la suprême félicité; admise dans les conseils du Tout-Puissant, elle a sa pensée et prend rang parmi ses missionnaires, ses ministres directs pour le gouvernement des mondes, ayant sous leurs ordres les Esprits à différents degrés d'avancement.

Le monde visible et le monde invisible constituent une chaîne immense, inséparable en ses chaînons. Les hommes désincarnés du monde invisible peuvent, dans certaines conditions, entrer en relation avec les incarnés du monde visible.

Les habitants du monde invisible représentent, comme ceux du nôtre, tous les degrés de l'évolution. Ils ont conservé les mêmes passions, les mêmes affections ; on y rencontre, comme dans le nôtre, des individus qui aiment à se parer de plumes empruntées et à se faire passer pour quelque chose de grand et de distingué, tandis qu'ils ne sont en réalité que de pitoyables sires.

En règle générale, il faut toujours exiger des preuves d'identité, avant de croire à ce qu'on nous dit arriver de l'au-delà. Toutes les communications doivent donc être passées au crible de l'examen le plus sévère, et l'on ne doit accepter, comme émanant du monde invisible, que celles dans lesquelles on peut, sans doute possible, reconnaître les Esprits qui en sont les auteurs.....

Il faut se défier aussi bien des fraudes, toujours possibles, des médiums que de celles des Esprits qui ne sont, hélas ! pour la plupart, pas plus avancés qu'ici-bas. Or, si dans la vie ordinaire, nous n'accordons pas notre confiance au premier venu, nous devons avoir encore plus de méfiance à l'égard d'êtres inconnus.

Toutes les communications doivent être impitoyablement repoussées, lorsqu'elles sont en contradiction avec les données positives de la science, ou en opposition avec la raison, que Dieu nous a donnée pour distinguer le *vrai* du *faux*.

Toutes croyances qui ne sont pas vues par les yeux de la raison, ne sont qu'erreurs et ténèbres. Tout ce que la raison ne reflète point dans sa propre clarté est un fruit de la nuit, du désordre et de l'aberration.

Rien n'est miracle ni surnaturel pour la raison. Tout y est d'une logique nécessaire : la cause produit l'effet et l'effet à son tour devient cause. Tout,au contraire, est miracle et surnaturel pour la foi aveugle.

Toute croyance qui n'admet pas la comparaison, la discussion, qui anathématise, qui persécute, tyrannise, est erronée, fausse, mensongère. Le temps l'a créée, le temps la détruira. La raison seule brave le temps, la raison seule annihile l'espace. La grandeur de l'homme est dans l'indépendance de sa raison.

Mais toutes les âmes étroites, tortues, haineuses, qui ont fait de Dieu un chef de parti religieux, afin de spolier, de tyranniser en son Nom, tous ceux qui se refusent à les reconnaître commc ses représentants exclusifs, privilégiés, infaillibles, comme tous ceux qui Le glorifient par la *Raison, le seul sceau divin dans l'homme*, toutes ces âmes étroites, tordues, haineuses, dis-je, n'ont jamais vu dans la Divinité qu'elles-mêmes. Leur religion s'appelle égoïsme, leur raison folie et leur œuvre néant....

TROISIÈME POINT

*Influence de l'idée nouvelle sur l'avenir des sociétés humaines.* L'*idée nouvelle*, c'est-à-dire la doctrine spirite, est destinée à exercer une influence prépondérante sur l'avenir des sociétés humaines, parce qu'elle n'est pas seulement morale, enseignant la fraternité et l'égalité des hommes devant la loi divine, mais encore parce qu'elle est rationnelle, scientifique, et touche aux spéculations de la vie intellectuelle par ses théories transformistes et évolutionnistes en complète harmonie avec les découvertes journalières des sciences naturelles.

Le spiritisme apprend à *penser par soi-même*. Il détruit non seulement toutes les erreurs de la superstition et de l'incrédulité, du surnaturalisme et de l'athéïsme, mais encore il pose sur une base inébranlable les assises solides et logiques de la *religion de l'Avenir*.

Il fait la guerre aux supercheries de toutes sortes, et il répudie comme blasphémateur quiconque ose se dire le représentant de Dieu sur la terre, quiconque ose prétendre au monopole exclusif des révélations de l'au-delà.

Le Spiritisme ne repousse, *à priori*, aucune affirmation, aucun fait. *Il exerce sur chaque chose le droit du libre examen*, il prend en pitié les âmes gonflées d'elles-mêmes, qu'aveuglent les rayons d'une réputation surfaite ; ces âmes animées d'une ambition sans frein, d'un orgueil sans mesure, et qui ont la sotte prétention de s'ériger en arbitre suprême de nos croyances.

Tout évolue, tout se transforme. Depuis qu'il a été mis au monde, le Spiritisme a grandi, s'est élargi et, à mesure que la conception humaine s'élèvera dans sa marche ascendante, il grandira et s'élargira encore davantage, car sa synthèse est assez large, assez élastique, pour être ouverte à toutes les découvertes futures, à tous les progrès de l'esprit humain, à toutes les satisfactions de la science.

Le Spiritisme donne aux cœurs avides de lumière morale, des explications, des conseils, des encouragements, et c'est ce qui fait sa force. Il donne la solution de l'énigme du monde et explique d'une manière simple, rationnelle et scientifique les raisons de notre séjour ici-bas, les précocités sublimes, les génies enfantins, en même temps que la diversité des conditions, des aptitudes, des instincts, des caractères et des mérites. Il fait disparaître les préjugés de race, de caste, de secte et d'époque, et permet d'asseoir sur des bases inébranlables notre idéal de justice.

Combien de cœurs il a consolés. Combien de larmes il a séchées ! Combien d'âmes qui avaient souffert des tristesses, des misères, des hontes de la vie, il a réconfortées !!!

Quand les preuves accumulées depuis des siècles, mais coordonnées seulement depuis une cinquantaine d'années par Allan Kardec, en faveur de la persistance de notre *moi-conscient*, seront universellement acceptées — ce qui sera l'œuvre du xx^e^ siècle, — nous entrerons à pleines voiles dans l'ère du *Spiritualisme scientifique* ou *Spiritisme* dans lequel viendront se fusionner toutes les philosophies, toutes les religions, tous les cultes.

Le Spiritisme servira alors de base à l'instruction et à l'éducation ; il fera pénétrer aux cœurs de nos enfants des sentiments inconnus aux générations passées ; il développera les côtés les plus nobles de leur être, et entraînera leurs pensées vers les régions de l'idéal d'où retombent en rosée féconde sur la terre l'amour de la liberté et de nos semblables, l'inspiration individuelle l'adoration de Dieu dans la Nature et la Science !!

Général FIX.

# NOTRE MAITRE.

Les dieux ne sont pas morts. Il n'y a pas d'homme qui n'ait le sien, voire même les anarchistes qui prétendent n'en point avoir. Le dieu, le maître dont je parle est d'autant plus fort, plus impérieux qu'il est ignoré. On lui obéit, on le subit et l'on croit être libre de tout joug.

Ce Dieu qui s'impose à tout homme et à tout être qui pense, est le critérium de certitude.

Le critérium, c'est le juge suprême auquel l'homme se réfère pour savoir s'il est dans le vrai ou dans le faux, s'il agit bien ou s'il agit mal. C'est par lui qu'il sait ce qu'il doit croire ou ne pas croire, faire ou ne pas faire. C'est donc par lui qu'il se détermine.

Le critérium est la cause, les pensées et les actes sont l'effet.

Pour le catholique convaincu, le critérium de certitude est le pape. Ce qu'il enseigne est le vrai ; ce qui est contraire à cet enseignement est le faux. Croire ou faire ce qu'il dit, c'est faire le bien ; ne pas le croire ou faire ce qu'il défend, c'est faire le mal.

Pour le jouisseur, le critérium de certitude est l'organisme. Le plaisir qu'éprouve l'organisme, c'est le bien ; la douleur qu'il ressent, c'est le mal. Toute l'intelligence du jouisseur est employée à la recherche et à la satisfaction de ses plaisirs. Une bonne table, une cave bien garnie, un bon gîte et de belles femmes, est pour lui toute la *réalité*. Le reste ne compte pas. « Bien boire, bien manger et bien s'amuser, *il n'y a que cela de vrai* » dira-t-il.

Pour le protestant, le critérium est l'Evangile ; pour le juif, Moïse ; pour le musulman, Mahomet ; pour le rationaliste, la raison, et pour la plupart des savants, l'expérience.

On voit que les notions du bien ou du mal, du vrai et du faux dépendent du critérium. Si le critérium est faux, on est souvent exposé à faire le mal pour le bien et à prendre le faux pour le vrai et réciproquement.

Donc, le critérium fait l'homme. Faisant l'homme, il fait les mœurs, les institutions, les sociétés. Il leur donne leur caractère distinctif, leur physionomie propre. Il les marque à jamais de son sceau indélébile.

On voit par là que le choix du critérium est l'acte capital de la vie de l'homme et des sociétés.

Quel donc choisir ?

Les critériums sont nombreux et divers. Difficile est le choix. Pourtant, comme la vérité est une et que le critérium est, par essence, absolu et infaillible, il ne peut y avoir et il n'y a, ainsi que nous le verrons d'ailleurs plus loin, qu'un critérium absolu et infaillible.

Les faux critériums se sont disputé jusqu'à aujourd'hui l'empire du monde et se le disputent encore. On les distingue en critériums fidéistes et en critériums rationalistes.

Ceux-ci font l'*homme critérium de certitude* ; donc juge et partie. Le critérium cartésien, l'*évidence*, n'est pas autre chose, en effet, que *l'esprit déclarant lui-même qu'il voit clairement*. Mais déclarer n'est pas *prouver*, et *voir clairement n'est pas nécessairement voir le vrai, le juste et le bien*. Un bâton bien droit plonge dans l'eau. Il vous paraît brisé. Vous ne le voyez pas tel qu'il est, bien que vous voyiez clairement. Si l'expérience ne vous avait instruit sur la véritable nature de ce phénomène, vous diriez sans hésitation : Il est *évident* que ce bâton est brisé, et vous vous tromperiez grossièrement.

Malheureusement, il en est souvent ainsi. Le réel nous échappe. L'esprit croit voir et il ne voit point ; il croit penser juste et il pense faux. Ce qui aujourd'hui lui paraît *évident* peut demain lui paraître *absurde*. Cela arrive. Les évidences de l'enfant ne sont pas celles de l'homme fait ; celles des anciens ne sont pas toujours celles des modernes et celles des sauvages, celles des civilisés. Par lui-même, l'homme ne sait pas et ne peut pas savoir *avec certitude*, s'il voit bien ou mal, juste ou faux. Il faut que quelque chose d'extérieur à lui, soit son juge, son critérium.

On objectera peut-être que l'évidence n'est pas un acte de l'esprit, une opération de la raison par laquelle elle se déclare satisfaite, convaincue, mais une qualité appartenant à l'objet vu. Erreur. Si l'évidence était une qualité *inhérente* à l'objet, tous — myopes et presbytes compris, — devraient voir non seulement tous les objets visibles, mais les voir de la même manière et également. Or, il y a bien des choses, dont auparavant on ne soupçonnait pas l'exis-

tence, qui, aujourd'hui, sont parfaitement connues. Qu'en conclure ? Que ces choses n'étaient pas d'abord *évidentes* et qu'elles le sont devenues, autrement dit qu'elles ont acquis une qualité nouvelle ? Non, assurément. Vues ou non, les choses sont restées ce qu'elles étaient.

L'évidence est donc bien une opération de l'esprit. Elle n'est pas autre chose, ai-je dit, que l'esprit *voyant*, se prétendant critérium de certitude. Par suite, il ne peut y avoir de vrai que ce qu'il déclare évident. Il est donc, par cela même, le facteur de la vérité absolue ; il recrée donc le monde, il est donc dieu.

Diviniser l'esprit, la raison, faire de l'homme le dieu : voilà donc où aboutit le cartésianisme.

*
* *

Dans le domaine moral, la raison s'appelle *conscience*. La conscience critérium, c'est donc encore la raison critérium, l'esprit se faisant juge dans les questions de morale. Ce qui constitue, en effet, le fond de la conscience, ce sont des *évidences morales*.

La conscience est proportionnelle au degré de la science acquise du bien et du mal. C'est pourquoi elle varie suivant l'éducation et l'instruction reçues, les temps et les lieux. Elle s'affine et s'épure, à mesure que la distinction du bien et du mal s'opère dans l'esprit et progresse. Le remords, qui est nul chez beaucoup de criminels, grandit avec elle.

Ainsi la conscience, n'étant qu'un état très variable et très divers de la connaissance morale, n'est pas et ne peut pas être, quoique d'aucuns l'affirment, la voix de Dieu en nous, sans quoi elle parlerait à tous le même langage. Partant, dire que l'on pense et que l'on agit selon sa conscience, c'est dire que l'on pense et que l'on agit au nom de son *Moi*.

Qu'on l'appelle évidence ou conscience, le critérium réel est donc toujours l'esprit. Or l'esprit se sent si peu sûr de lui-même qu'il cherche, à chaque instant, à imposer ses évidences s'il a la force, et, s'il ne l'a pas, à les prouver, soit par le syllogisme, soit par le calcul, soit par l'expérience.

La force est encore critérium pour beaucoup. Les gens de mentalité inférieure n'en admettent pas d'autre.

Quant au syllogisme, à l'expérience et au calcul, ils sont si peu

critériums qu'on les contrôle les uns par les autres : le syllogisme par le calcul et l'expérience, l'expérience par le syllogisme et le calcul, et le calcul, en dehors des mathématiques pures, par le syllogisme et l'expérience.

Aucun n'est donc le contrôle définitif des deux autres.

Le calcul, même en mathématiques pures, n'est pas critérium. Si un calcul est faux, qu'est-ce qui le prouvera ? Un autre calcul ? Mais qu'est-ce qui prouvera que cet autre calcul ne l'est pas, lui aussi ? Un autre calcul encore ? Mais alors quand donc devra-t-on s'arrêter de calculer ? On ne le voit pas. Car, remarquez bien, on n'a pas le droit de choisir pour critérium tel calcul plutôt que tel autre. L'essence du calcul est la même dans tous ; donc, aucun, en tant que calcul, ne peut être le critérium des autres. D'ailleurs ils peuvent être tous faux. Or, il suffit d'un seul, pour que, logiquement, on ait le droit et le devoir de se défier de tous.

Si l'esprit décide quand on devra s'arrêter, c'est qu'alors il est le critérium. Mais l'esprit s'appuie, nous venons de le voir, sur le calcul pour prouver qu'il voit clairement. Contrôler ainsi l'esprit par le calcul et celui-ci par celui-là, c'est tourner dans un cercle vicieux et montrer, qu'on le veuille ou non, que ni l'un ni l'autre ne peuvent être critériums.

Par de semblables raisonnements, on prouverait de même que l'expérience et le syllogisme ne sont pas des critériums infaillibles.

Au reste, faire, par exemple, de l'expérience le critérium infaillible et universel, ce serait poser des bornes à l'esprit, ce serait lui dire : Il n'y a pas d'autres sciences que les sciences expérimentales ; hors d'elles, il n'y a pas de certitude ; ce serait donc détruire, en fait, toute la partie du savoir où l'expérience ne peut atteindre, c'est-à-dire les mathématiques, la métaphysique et les sciences physiques qui ne reposent que sur l'observation.

On ne pourrait pas, non plus, songer à faire du calcul ou du syllogisme le critérium infaillible et universel. Le calcul ne peut connaître de tous les faits. Quant au syllogisme, on sait les dangers où il conduit. Tout le moyen-âge a syllogisé dans le vide : aussi ne reste-t-il pas grand'chose de tout le fatras de sa scolastique.

*
* *

Si l'évidence, le calcul, le syllogisme et l'expérience ne sont pas

des critériums infaillibles, peut-être la *foi* l'est-elle ? Pas davantage.

La *foi* n'est qu'une *évidence de sentiment*. C'est l'esprit déclarant que tel révélateur, — prophète, homme — dieu, messie, — est venu apporter aux hommes la parole divine, la parole de vérité et de vie.

Sur quoi fonde-t-il cette affirmation gratuite ? Sur son émotion. Il croit parce qu'il est ému.

S'il essaie de raisonner sa foi, il cesse dès lors de la considérer comme évidente. Son raisonnement prend alors valeur de critérium.

Le révélateur lui-même ne donne pas de preuves de ce qu'il enseigne : il impose simplement son évidence personnelle. Il ne dit pas : Cherchez la science, le vrai, mais : Suivez la voie que je vous montre. Il ne loue pas ceux qui veulent se rendre compte de tout, qui voient, qui touchent et qui comprennent, mais « ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Pourtant, si le révélateur dit vrai, qui ou qu'est-ce qui le prouvera ? Son esprit ? Il est donc juge et partie. Son affirmation, du reste, ne peut tenir lieu de preuve. Ses actes ? Mais ses actes, c'est encore lui-même.

Je sais bien que ses actes jugent ses pensées : mais qui jugera ses actes, ses actes qui le jugent lui-même ? Nous ? Mais nous, nous sommes des juges faillibles !

La parole de ses représentants ne peut pas, à plus forte raison, servir de critérium. Ceux-ci, d'ailleurs, sentent tellement la faiblesse de leur enseignement, qu'ils cherchent partout et toujours à l'imposer. De là les inquisitions, de là les guerres religieuses.

La *lettre* de la foi devant être tenue pour certaine, l'esprit ne fait plus effort pour trouver le vrai. Après tout, pourquoi chercherait-il ? N'a-t-il pas la vérité divine, la seule chose qui importe ? La foi lui fournit la solution de tous les grands problèmes. Il ne cherche plus et il ne pense plus dès lors. Voilà pourquoi toutes les époques de foi sont fatalement des époques d'ignorance profonde.

*
* *

Nombre d'esprits distingués, sentant que l'homme ne pouvait pas plus se passer de la religion que de la science, et de celle-ci que de celle-là, ont travaillé à les unir. Ils n'ont pas réussi, car ils ne le pouvaient pas. La foi est l'ennemie-née de la science. L'Eglise le

sent bien. Aussi fait-elle à la science une guerre aussi acharnée qu'inlassable.

La foi vit de sentiment. Elle ne veut pas de contrôle. La lumière l'offusque, la tue. Elle exige d'être crue sur parole.

La science, au contraire, vit de preuves, de lumière ; elle réclame le contrôle incessant des faits. Elle ne vaut que par eux, du reste, car si elle inspire confiance, est crue, c'est précisément parce qu'ils constituent les matériaux indestructibles de ses constructions, de ses synthèses. La foi et la science sont toujours en guerre, jamais d'accord. Méditez l'histoire. Quand la foi règne, la science est en baisse et les savants sont partout honnis, pourchassés, traqués, ainsi que des bêtes fauves. Voyez le moyen âge. Quand, au contraire, la science prend le dessus, c'est la foi qui est en baisse. Voyez notre siècle.

L'une d'elles doit céder la place, toute la place à l'autre ; l'une d'elles doit mourir. Quelle sera-ce ? La science ? Non, la foi.

L'esprit ne peut vivre dans l'incertitude. Il lui faut des preuves. Il en demande à la science, il en demande à la foi. La première seule lui en donne. Si la seconde ne le peut, il se détachera d'elle — ce qu'on peut constater déjà — et il la condamnera ainsi à disparaître. Si elle en fournit, la mort l'attend également Elle ne peut échapper à ce dilemme.

Si elle consent, en effet, à discuter et à être discutée, ce qu'elle ne peut pas ne pas consentir un jour ou l'autre, elle donne par là prise à la critique, c'est-à-dire à la science. Or, celle-ci ne la lâchera que lorsqu'elle l'aura soumise à l'investigation de ses instruments méthodiques, démontée pièce à pièce, analysée dans ses moindres détails, expliquée dans sa genèse et ses développements successifs et confrontée, point par point, avec le critérium de certitude. Ce qui résistera à cette épreuve, ne sera plus *foi*, mais *science*.

Donc, quelque tardif qu'il puisse être, le triomphe de la science est certain.

(*A suivre*). JACQUES BRIEU.

# Controverse

## LA « GENÈSE MOSAÏQUE »

*(Suite)*

### Le règne végétal

La troisième manifestation cosmogonique comprend aussi la formation du règne végétal, (*Genes.* I, 11 et 12). Il n'est peut-être pas sans intérêt de connaître l'opinion d'un écrivain qui fait autorité en matière religieuse. Voici comment s'exprime cet auteur catholique : « Il (Moïse) n'a voulu être ni géologue, ni chimiste, ni astronome, ni physicien dans la Genèse, mais historien de la religion sur la terre : cela est évident. Il pouvait donc, il devait donc, s'il n'eût été inspiré, se tromper en géologie, en chimie, en astronomie et en physique ; car, indépendamment de ce qu'il ne pouvait humainement posséder, par anticipation, de toutes ces sciences dans leurs rapports avec des faits inconnus, ce n'était pas là son but. Et cependant, nous voyons que dans le peu de mots qu'il a dû consacrer à parler de la nature des choses, il a été d'une exactitude qui confond la raison humaine et qui l'a devancée de trois mille ans. » (1)

Toutes ces appréciations et celles similaires, approuvées et répandues par le Sacerdoce, sont loin d'offrir des garanties suffisantes de véracité. Leur caractère affirmatif ne saurait faire disparaître les profondes divergences qui les distinguent de l'observation scientifique. Qu'il soit nécessaire, pour affermir une doctrine, d'attribuer une origine divine à un monument littéraire d'une antiquité respectable, cela peut, à la rigueur, se comprendre chez ceux qui rêvent d'imposer encore leur domination par des croyances fausses ou absurdes ; mais ces procédés ne sauraient être employés impunément. Tôt ou tard, ils produisent une suite d'ébranlements dogmatiques qui affaiblissent l'autorité de la foi, engendrent le doute et conduisent insensiblement à l'indifférence ou, ce qui est pis, au matérialisme.

(1) A. Nicolas *Dissertations philosophiques sur le Christianisme*, liv. II, chap. II, p. 383.

Le prêtre affirme avoir reçu de Dieu la mission d'enseigner la vérité. Quel jugement porter sur un représentant du Christ, Esprit de vérité par excellence, qui, de nos jours, s'exprimerait comme le fit l'évêque Synésius : (1) « Le peuple est peuple et veut absolument qu'on le trompe ; c'est ce qu'ont bien compris les prêtres égyptiens, qui célébraient leurs mystères dans un asile impénétrable aux regards des profanes, de crainte que le peuple ne surprît leurs mystères et ne se fâchât.

« Pour moi je serai toujours philosophe avec moi-même ; mais prêtre avec le peuple. » (In Calv. page 515.)

Ou mieux encore comme Grégoire de Naziance (un saint !) écrivant à saint Jérôme : « Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple. Moins il comprend, plus il admire. Aussi nos Pères et nos Docteurs ont souvent écrit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances et le besoin. » (Hieron, ad Nep.) (2)

« Ah qu'en termes *pieux* ces choses là sont dites ! »
pourrait-on ajouter en parodiant le vers connu.

Et cependant, cette manière d'agir est encore employée intentionnellement lorsque l'intérêt ou la défense de l'Eglise l'exige.

Mettons en regard les déclarations d'Allan Kardec sur le Spiritualisme moderne. Parlant de l'unanimité des instructions données par les Esprits, le savant vulgarisateur dit : « Telle est la base sur laquelle nous nous appuyons quand nous formulons un principe de la doctrine ; ce n'est pas parce qu'il est selon nos idées que nous le donnons comme vrai ; nous ne nous posons nullement en arbitre suprême de la vérité, et nous ne disons à personne : Croyez telle chose parce que nous vous le disons. Notre opinion n'est à nos propres yeux qu'une opinion personnelle qui peut être juste ou fausse, parce que nous ne sommes pas plus infaillible qu'un autre. Ce n'est pas non plus parce qu'un principe nous est enseigné qu'il

(1) Ecrivain grec qui, sur la fin de sa vie, devint évêque de Ptolémaïde, dans la Cynéraïque, et qui mourut en 410. (cité par Henri Constant, *le Christ, le Christianisme et la religion de l'avenir*. Paris 1899. p. 68).

(2) Cité par Henri Constant, ibid. p. 69. Voir aussi E. Nus, *Vivisection du Catholicisme.*

est pour nous la vérité, mais parce qu'il a reçu la sanction de la concordance. » (1)

Or, cette condition ne se rencontre ni chez les Pères ni dans les commentaires des théologiens, pas plus d'ailleurs qu'elle n'existe entre leurs affirmations et l'affirmation scientifique.

Revenons au récit inspiré.

La chaleur et la lumière sont des éléments essentiels de la vie végétative. Comment sans l'influence du soleil, créé seulement le quatrième jour, les plantes purent-elles arriver à leur entier développement ?

La contradiction n'est pas seulement apparente, elle est réelle.

Les Pères, (2) dit Don Calmet : « ont fort judicieusement remarqué que Dieu, par une providence pleine de sagesse, avait produit les plantes avant que de produire les astres, *afin que l'on ne pût pas attribuer leur production à la force du soleil ou aux influences des astres.* »

Cette remarque « judicieuse » dénote certainement une grande perspicacité chez ses auteurs, et une propension au merveilleux non moins développée. Elle est opposée à la théorie des longues périodes, puisque les plantes et les fruits devront, en deux fois vingt-quatre heures, avoir acquis une maturité suffisante pour servir à la nourriture des premiers habitants du globe dont l'apparition va suivre.

A en croire la déclaration d'un concile (3) tenu en Palestine par Théophile d'Alexandrie sur l'ordre du pape Victor, le monde aurait été créé au printemps (?) Mais d'autres Pères : Scaliger, le P. Pétau, Usserius, ainsi que de « sçavants commentateurs » (4) sont opposés à cette opinion et tiennent pour l'automne. Ils se basent sur ce que le premier homme, « ayant été formé dans un âge parfait, avait besoin d'aliments ; ces derniers ne pouvant être fournis que par des arbres qui donnent du fruit à l'état de maturité. »

---

(1) Allan Kardec, *l'Evangile selon le Spiritisme*, 32[e] édition. Introd. p. XI.

(2) Basile, *homil.* VI, *in Hexaëm* Chrysost. *homil* VI, *in Genes ;* Ambrois. lib III, *in Hexaëm*, 6, 6 et lib IV, 6, 1. (Calmet. *Comment*. t. I, p. 44).

(3) *Apud Bedam de 6. ætat mundi.*

(4) Calmet. *Comment*. t. I. p. 44.

Singulier effet de l'inspiration divine qui, de par les décisions d'un concile et de théologiens érudits, fait régner sur toute la terre et en même temps deux saisons opposées !!!

La supposition toute gratuite d'un très court intervalle pendant lequel la végétation, qui venait d'être créée à l'état adulte, aurait pu fonctionner avant l'apparition du soleil, est insoutenable. Ce n'est pas une seule nuit qui a séparé les diverses manifestations, mais des milliers de siècles pendant lesquels, privés de lumière et de chaleur, les arbres et les plantes n'en seraient pas moins « verts et produisant des fruits » (*Genese*, I, 11 et 12)

Comme ce passage de l'Ecriture offrait par trop d'invraisemblances, on a essayé de suppléer à l'absence d'un centre calorifique par une explication qui tînt moins du miracle, et d'un aspect plus présentable. Elle consiste à remplacer le foyer solaire par une surabondance d'acide carbonique très favorable à l'accroissement des végétaux. (1)

C'est là une pure induction manquant de preuves. La vigueur de la flore qui, à cette époque lointaine, couvrait alors le globe et s'étendait d'un pôle à l'autre, la composition de la houille, toujours remplie de matières bitumineuses, ont fait supposer un excès d'acide carbonique dans l'atmosphère primitive. Rien, cependant, ne permet d'affirmer que les proportions des parties constitutives de l'air fussent, en cette période, fort différentes de celles de nos jours. (2)

La lumière est indispensable aux végétaux. (3) Sous l'influence de cet agent, et malgré les nombreuses sources tendant à accumuler l'anhydride carbonique dans l'air, *la proportion en est sensiblement constante* : il est repris par les végétaux pour former la matière verte ou chlorophylle ; puis, décomposé en fixant du carbone, base du tissu végétal, il restitue l'oxygène.

La production des plantes et des arbres n'a donc pu précéder la création du soleil ; l'influence de ce dernier est d'une importance capitale. Sans sa présence, l'excès d'acide carbonique, qu'on ne

(1) J. B. Orin, *La foi vengée*, p. 99.

(2) Voir L. Figuier *La terre avant le déluge*, p. 100 ; H. du Cleuziou *La création de l'homme*. Dr Verneau, *L'enfance de l'humanité*, Paris 1890.

(3) Quelques plantes parasites exceptées.

peut admettre est insuffisant pour jouer le rôle essentiel qui lui est attribué.

A partir de ce troisième jour, les discordances ne feront que s'accentuer. Dans le premier chapitre de la Genèse, (sans mentionner les suivants) les contradictions se rencontrent à chaque passage du récit révélé. Sans tenir compte de l'état du sol impropre, par son émersion récente, à recevoir une semence quelconque, sans se douter surtout que les découvertes futures lui infligeront une éclatante négation, l'auteur de l'Hexaméron fait subitement apparaître des végétaux et des arbres en pleine floraison. Nul animal n'est donc encore sorti du néant : les poissons et les oiseaux sont exclus de cette création, ils ne prendront possession de leur domaine que plus tard. Aussi, s'efforce-t-on de faire remarquer que Moïse ne mentionne pas leur présence. (1)

C'est ainsi, s'écrie dans un accès de lyrisme biblique un fougueux défenseur de la *Genèse* : « que la science, qui devait, suivant les incrédules, saper la foi par la base, en pulvérisant le système mosaïque, donne le plus solennel démenti à leur vaniteuse et coupable présomption, et confirme successivement sur tous les points le récit de Moïse. Etrange et consolant spectacle, mais qui n'aura pas le don d'ouvrir les yeux aux aveugles volontaires : « Dieu résiste aux superbes » et ne donne la foi qu'à ceux qui la demandent avec un cœur simple et droit, qui ne vont pas la chercher dans Voltaire ou dans Strauss, dans les romans d'Eugène Suë ou Paul de Kock. » (2)

Délaissant les philosophes et les romanciers (que viennent faire ces derniers ?) un autre écrivain affirme que sous les pas de la science s'aplanissent « ces difficultés qui s'élevaient comme des montagnes aux yeux de l'incrédulité. Ainsi le récit de Moïse sur la confusion des langues, comme sur l'unité primitive de l'espèce humaine, comme sur le déluge, comme sur la création, se vérifie *à la lettre* et *mot à mot*. » (3)

Il faut aujourd'hui se résoudre à avouer la faiblesse ou la fausseté de ces assertions. La vérité est une, infinie, éternelle ; c'est pour cela

(1) J. B. Orin *La foi vengée*, page 98, note 1.

(2) *Ibid.* p. 101.

(3) A Nicolas *Etudes philosophiques*, livre II, chap. II, p. 413.

que nous ne pouvons la connaître entièrement, car elle se confond avec la cause première de toute chose. Pourtant l'expérience nous prouve que tout infinie qu'elle puisse être, elle se révèle graduellement à notre humanité. Les dogmes actuels et leurs partisans sont rivés aux croyances ignorantes du passé ; la science est guidée par le savoir du présent. Si les premiers affirment sans preuves, la seconde démontre. Mais la science dont il est ici question n'est pas la science officielle, dogmatique, intangible. C'est celle qui prend pour base l'autorité des faits, qui ne repousse aucune hypothèse avant de l'avoir contrôlée ; qui, au besoin, sait attendre pour conclure.

Les théologiens présentent comme une vérité l'erreur suivante de la Bible : Les terrains les plus anciens comprennent seulement des débris de végétaux et point d'animaux, puisque ceux-ci ne furent créés que les cinquième et sixième jours. Or, dans les premiers terrains fossilifères, ce n'est pas un animal qu'on a trouvé, mais une faune de *trois mille cent quatre-vingts espèces* !! (1) Les zoophytes auraient dû précéder les poissons, les reptiles et les insectes ; de nos jours, il est démontré que plusieurs de ces classes ont été créées en même temps. Les mammifères terrestres devaient être contemporains de l'époque alluviale ancienne et l'homme ne pouvait appartenir qu'à l'époque alluviale moderne ; l'évidence démontre le contraire : des marsupiaux du grès bigarré en Thuringe, mammifères didelphes trouvés *avec des crânes humains* dans les alluvions anciennes « sont venus donner un démenti éclatant à ces idées systématiques. » (2)

La Bible mentionne seulement six manifestations, six époques, six révolutions, alors que la géologie constate jusqu'à vingt-sept créations distinctes !

Nous voilà loin d'une révélation qui se vérifie « à la lettre et mot à mot ». La pensée de Moïse a donc été faussée, qu'elle devient, d'après l'interprétation des concordistes, une suite « d'idées systématiques » ?

On se doute que les systèmes n'ont pas manqué pour concilier

(1) L'abbé F. d'Envieu *Les origines* etc. p. 235 et suiv. Voir Reucsh *La Bible et la nature*, chap. XX.

(2) F. d'Envieu. *Les Origines*, p. 236.

des contradictions aussi formidables ! Sans les reproduire tous, ce qui serait long, bornons-nous à citer ceux imaginés par deux prélats :

Mgr Meignan nous engage à ne pas nous laisser égarer par la découverte de mammifères dans les terrains les plus anciens : « Nous ne nous lasserons pas de le dire, s'écrie-t-il, Moïse dans le récit des diverses créations, *ne parle que de la prédominance des espèces de chaque époque*. Quelques espèces de mammifères d'un ordre inférieur, très petites, sans aucune importance, ne peuvent détruire la loi générale. » (1)

Sa Grandeur oublie sans doute que ce ne sont pas quelques animaux, mais bien plusieurs milliers d'espèces dont la présence a été constatée. Il semble ignorer la découverte de crânes humains dans le terrain de l'époque quarternaire ; de plus, il laisserait supposer que le texte même ne lui est pas familier. En effet, chapitre I, verset 21, il est dit : « Dieu créa donc les grands poissons et *tous les animaux* (chol nephesh (2) ha-haîhah) qui ont la vie et le mouvement. » Et au verset 25 : « et *tous* les reptiles. » (chol remesh).

Ou la Bible ment, ou bien l'évêque de Chalons est dans l'erreur.

Une circonstance atténuante pourrait être invoquée en faveur de l'intention : le désir de concilier la relation sacrée avec les théories modernes. Mais un autre grand dignitaire de l'Eglise se place bien au-dessus de pareille vétille ; sans se soucier du texte, sans même tenir compte de l'opinion des Pères, dédaignant les commentaires des docteurs, annulant les décisions des conciles, Mgr de Kernaëret affirme que « la création des végétaux n'a pas précédé celle des animaux. » (3)

Parlant de ces derniers qui ne paraissent qu'au cinquième jour il dit : « Nous devrions donc naturellement conclure que la vie végétale a précédé de longtemps sur la terre la vie animale. Nous devrions en conséquence trouver dans les terrains des sédiments les plus anciens des

(1) Mgr Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, p. 84.

(2) NEPHESH signifie âme, souffle. Nous reviendrons sur cette expression.

(3) Mgr de Kernaëret, camérier secret de Sa Sainteté. *Les Origines*. Paris 1870. p. 31 (marge).

fossiles exclusivement végétaux, et ne rencontrer les poissons, par exemple, dont la création est rapportée au cinquième jour, que postérieurement aux herbes et aux arbres à fruit, dont il est question dès le troisième. ET VOILA CE QUI N'EST PAS ; voilà qui est contraire à toutes les observations des paléontologistes. » (1)

Combien le « salut » doit être laborieux si, pour l'assurer, le malheureux fidèle doit faire un choix entre deux opinions aussi contradictoires !

Et dire qu'un troisième prélat nous affirme que le pape et les évêques sont seuls juges de la doctrine, qu'ils l'expliquent et la préservent de toute erreur !! (2)

(*A suivre*) LUSSŒR.

# Ouvrages Nouveaux

## LA VOYANTE DE PRÉVORST

### PAR LE Dr JUSTINUS KERNER

Traduction par le Dr Dusart. Editeurs, Lucien Chamuel et la librairie spiritualiste et morale. Paris.

Ce livre appartient à la collection des meilleurs ouvrages étrangers relatifs aux sciences psychiques, traduits et publiés sous la direction de M. le colonel de Rochas. Nos lecteurs connaissent déjà de longue date M. le Dr Dusart ; ils ont été à même d'apprécier le charme de son style et la rigueur de son esprit scientifique, si bien mis en évidence dans les recherches qu'il a entreprises avec M. Ch. Broquet. Nous lui devons une grande reconnaissance pour le dévouement, tout à fait désintéressé, qu'il met à nous faire connaître les documents si curieux qui ont été publiés dans les pays voisins. Les phénomènes remarquables observés par le Dr Kerner sur Mme Hauffe, plus connue sous le nom de : *La voyante de Prévorst*, ont été cités maintes fois par les magnétiseurs et les écrivains spiritualistes, mais nous ne possédions pas encore une relation française nous faisant connaître en son entier l'ouvrage du savant Allemand. Cette lacune est maintenant comblée et nous sommes heureux de constater qu'elle fournit au spiritisme de puissants arguments.

Dans une préface biographique, M. de Rochas nous fait connaître d'abord la personnalité du Dr Kerner. C'était un homme de grand mérite ; médecin distingué, il partageait son temps entre ses devoirs professionnels

(1) Ibid. p 31.

(2) Mgr Cauly. *Cours d'instruction religieuse* 1re partie, p. 84.

et la poésie. Il fut avec son ami Uhland, un des plus illustres représentants de l'école poétique de Souabe, qui se distingue des autres écoles allemandes par son ferme bon sens et la netteté dans la pensée. Pendant trois ans, de 1826 à 1829, il étudia la voyante et réunit les documents qui lui servirent à composer son livre. Nous sommes donc en présence de faits réels, scientifiquement observés, et qui ont par cela même une grande valeur.

Madame Hauffe, à l'état normal aussi bien que pendant ses somnambulismes, jouissait des dons les plus variés. Dès son enfance, elle posséda la faculté de voir à distance, plus tard, elle vit les Esprits pendant son sommeil magnétique et souvent aussi à l'état ordinaire. Elle eut des rêves prophétiques qui se réalisèrent ponctuellement et, comme de nos jours, elle obtenait fréquemment des coups frappés dans les murs et des bruits dans l'air, aussi bien que des mouvements d'objets, sans aucun contact de sa part ou de celle des personnes présentes. Elle pouvait également signaler les maladies et indiquer des remèdes. Ce qui donne aux apparitions décrites par la voyante une grande valeur, c'est que la plupart d'entre elles ont pu être contrôlées, c'est-à-dire que l'identité de certains de ces fantômes fut parfaitement établie. D'autres fois, ces spectres étaient visibles pour quelques-uns des assistants. Dans une circonstance, c'est l'esprit de son frère qui vient lui annoncer un accident arrivant au même moment à leur mère. Il y eut aussi des manifestations dans la propre chambre du Dr Kerner, lorsque madame Hauffe le demandait, afin de convaincre son médecin que ses visions n'étaient pas de simples hallucinations ; enfin il se produisit souvent des projections de pierres dans la pièce où se tenait la malade, alors que portes et fenêtres étaient parfaitement fermées. La voyante présenta à différentes reprises le phénomène du dédoublement ; elle en fournit la preuve au moment de la mort de son père auprès duquel elle se rendit fluidiquement. Elle était d'une exquise sensibilité nerveuse ; souvent elle découvrit des sources au moyen de la baguette de coudrier et toute sa vie elle resta sensible aux effluves de différents métaux

« A plusieurs reprises, dit le Dr Dusart, elle voit les fantômes des mourants ; très rapidement elle entre en relations presque ininterrompues avec les esprits des décédés. Les uns, heureux et d'un ordre élevé, la guident et la protègent ; les autres, souffrants, viennent réclamer son secours. Elle n'est pas la seule à les apercevoir : ces apparitions, en effet, présentent tous les degrés de matérialisation. Les unes sont vues par elle seule, mais produisent des impressions étranges sur son entourage ; quelques-unes sont vues et entendues par quelques personnes qui veillaient près d'elle ; d'autres, enfin, sont vues par tous et même par des animaux ».

Signalons en passant un fait très curieux qui présente peut-être quelque analogie avec le langage martien de Mlle Smith, décrit par le professeur Flournoy. A l'état de somnambulisme, Mme Hauffe parlait fréquemment

une langue inconnue qui paraissait présenter quelque ressemblance avec les langues de l'Orient. Elle appelait cela : *le langage intérieur*. Elle disait que cette langue était celle que parlait Jacob et qu'elle était naturelle pour elle et pour les autres hommes. Elle était très sonore, et comme elle s'en servait avec prédilection et suite, ceux qui étaient le plus souvent autour d'elle étaient devenus peu à peu capables de la comprendre. Elle disait que ce n'était que par son moyen qu'elle pouvait exprimer complètement ses pensées de la vie intérieure. Quand elle voulait les exprimer en allemand, elle était d'abord obligée de les traduire de cette langue. Lorsqu'elle était éveillée, elle n'en savait plus un mot. Les philologues y ont trouvé quelque ressemblance avec le copte, l'arabe et l'hébreu. Ainsi le mot : *Ebschaddai* dont elle se sert pour Dieu, signifie en hébreu : qui se suffit à lui-même ou est tout-puissant. Le mot *Dalmachan* est manifestement arabe ; *Dianachli* signifie en hébreu soupirer ou soupirs

La voyante de Prévorst se plaignait souvent de l'importunité de ses visiteurs invisibles Elle avait beaucoup de discernement et savait parfaitement si elle avait affaire à des vivants, sortis momentanément de leur corps ou à des Esprits. Voici quelques-unes de ses remarques :

Ma vie est ainsi faite que mon âme, aussi bien que mon esprit, voient dans le monde spirituel ceux qui néanmoins sont sur terre et je les vois non-seulement isolés, mais souvent par multitudes et de différentes natures, ainsi que beaucoup d'âmes de décédés.

J'en vois beaucoup qui restent à distance et d'autres qui viennent avec moi, avec lesquels je cause et qui restent près de moi pendant des mois. Je les vois à des moments différents, tantôt le jour, tantôt la nuit, que je sois seule ou en société. Je suis alors parfaitement éveillée et ne suis dans aucune condition qui puisse les appeler auprès de moi. Je les vois aussi bien lorsque je suis malade, que lorsque je suis bien portante, forte ou faible, gaie ou triste, distraite ou sérieuse, et je ne puis les éloigner. Ils ne sont pas toujours avec moi, mais se dirigeant où bon leur semble, comme des visiteurs mortels, et aussi bien lorsque je suis dans un état spirituel que corporel. Lorsque je suis plongée dans le sommeil le plus calme et le plus normal, ils m'éveillent et je ne sais comment, mais je sens que je suis éveillée par eux et que j'aurais continué à dormir s'ils n'étaient pas venus auprès de mon lit. J'ai souvent observé que lorsqu'un esprit me visite la nuit, ceux qui dorment dans la même pièce sont avertis de sa présence dans leurs rêves ; ils parlent ensuite de l'apparition qu'ils ont vue en songe, quoique je n'aie pas prononcé un mot à ce sujet.

Tandis que les esprits sont avec moi, je continue à voir et à entendre comme à l'ordinaire tout ce qui se passe autour de moi et je puis penser à autre chose. Je pourrais en détourner ma vue, mais cela est très difficile ; je me sens une sorte de rapport magnétique entre eux et moi. Ils m'apparaissent comme un nuage épais, à travers lequel il semble qu'on pourrait voir, quoique je ne puisse le faire. Je n'ai jamais observé qu'ils produisis-

sent aucune ombre. Je les vois mieux à la lumière du soleil ou de la lune, que dans les ténèbres ; mais je ne sais cependant s'il me serait tout à fait impossible de les voir dans l'obscurité ; si un objet quelconque se place entre eux et moi, je ne les vois plus. Je ne puis les voir les yeux fermés, ni lorsque je détourne la tête d'un autre côté ; mais je suis si sensible à leur présence, que je puis désigner exactement l'endroit où ils se tiennent ; je les entends parler, même quand je me bouche les oreilles. Je ne puis supporter qu'ils s'approchent trop près de moi ; ils me causent une sensation de faiblesse. D'autres personnes, lorsqu'elles sont près de moi, sont fréquemment affectées par leur voisinage ; même quand elles ne les voient pas, elles accusent une tendance à l'évanouissement et se plaignent d'oppressions et de constrictions nerveuses. *Les animaux eux-mêmes subissent ces effets.* L'aspect des esprits est le même que celui qu'ils avaient pendant la vie, mais ils ne sont pas colorés et paraissent plutôt grisâtres ; il en est de même de leurs vêtements qui semblent vaporeux. Les esprits les plus brillants et les plus heureux portent divers vêtements. Ils ont une longue robe flottante et brillante, avec une ceinture autour de la taille. Les traits des spectres sont comme de leur vivant, mais plus vagues et plus obscurs. Leurs yeux brillent souvent comme une flamme. Je n'ai jamais vu de cheveux chez aucun d'eux. Tous les esprits féminins ont la même coiffure, même lorsque, en outre, comme on l'observe parfois, ils ont ce qu'ils portaient pendant la vie. Cela consiste en une espèce de voile qui couvre le front et masque les cheveux. Les fantômes des bons esprits paraissent brillants, ceux des mauvais sont obscurs.

Nous sommes obligés de borner là nos citations, mais tout le volume est intéressant à lire, car il fourmille d'observations curieuses sur le somnambulisme et les facultés extra corporelles de la voyante. Nous reproduirons quelques-uns des cas d'apparitions qui ont été contrôlés et l'on verra que les phénomènes spirites ont eu lieu de tout temps et que les rapports entre l'humanité et le monde invisible dépendent d'une loi naturelle, toujours méconnue jusqu'alors, mais qui est aussi certaine que les lois physiques, chimiques ou mécaniques qui régissent l'Univers.

## OUVRAGES REÇUS

L'Evangile philosophique par le Dr Basile Agapon. Librairie Cléronome, 16 rue d'Euripide, Athènes.

La Doctrine Catholique et le corps psychique par Albert Jounet. prix 0,20, librairie du Magnétisme, 23 rue Saint-Merri, Paris.

La Médiumnité guérissante par Adrien Majewski. Leymarie éditeur.

Unum Sint par Ara del Colle. Jouve et Boyer, éditeurs.

Nous en rendrons compte dans un prochain numéro.

# Revue de la Presse

## EN LANGUE ALLEMANDE

**Die Uebersinnliche Welt**

de mars donne quelques détails sur les phénomènes de Thann. On sait que cette petite ville d'Alsace fut, il y a quelque temps, mise en émoi par des faits étranges. Dans une maison habitée par une famille d'ouvriers, composée du père, de la mère et de deux enfants, des bruits extraordinaires se faisaient entendre pendant la nuit, des voix inconnues résonnaient dans le silence, et des forces invisibles agitaient et déplaçaient les meubles. Les autorités, informées de ces faits, se rendirent sur les lieux, ainsi que quelques prêtres. Les phénomènes se reproduisirent en leur présence entre 9 et 11 heures du soir, et alors que tous les habitants de la maison en avaient été éloignés. Des questions furent posées à l'esprit frappeur, en allemand, en français, en anglais, en italien ; — il y fut immédiatement et très clairement répondu ; — les pauvres gens au milieu desquels se produisent ces faits ne connaissent que le dialecte alsacien.

Toute idée de fraude paraît dès lors devoir être écartée.

Le numéro d'avril de la même revue contient quelques notes intéressantes sur certains passages d'un livre retraçant la vie du général baron de Steinmetz. On y voit une fois de plus que la croyances à des forces surnaturelles peut être admise par des hommes au jugement calme et assuré ; car, en dépit de l'étrangeté de ce qu'il a rapporté lui même, le général a toujours possédé un esprit solide et positif. Il raconte qu'après la mort d'une jeune fille bien aimée, l'esprit de celle-ci lui apparut ; il vit tout d'abord une sorte de nuage grisâtre flotter dans l'atmosphère ; puis la forme complète de l'apparition se dégagea peu à peu très nettement. Auprès de sa fille se montraient parfois d'autres esprits ; quelques-uns semblaient animés de sentiments hostiles ; tous étaient enveloppés de larges voiles lumineux. Il est à remarquer que ces apparitions se produisaient surtout lorsque le général était occupé à quelque travail important, et beaucoup moins quand son esprit était libre ou inoccupé ; ce qui tend à prouver qu'il n'y avait, dans ces phénomènes, aucune action de l'imagination.

Un temple spirite vient d'être inauguré à Copenhague ; construit dans le style grec il contient environ 700 places ; la fraternité spirite de Copenhague compte déjà un millier de membres.

Monsieur Handrich, de Brooklyn, eut l'occasion d'assister chez le docteur Gibier, à New-York, à plusieurs séances données par un médium à matérialisation, M<sup>rs</sup> Sawyer. L'assistance était composée presque exclusivement de médecins, et les précautions contre toute fraude furent prises avec le plus grand soin. Le médium fut lié par la taille au dossier d'un fauteuil, les deux extrémités des liens étant cousues ensemble ; on obtint

les phénomènes ordinaires à ce genre d'expériences : apparitions de mains en dehors du rideau ; voix diverses à l'intérieur du cabinet, etc... L'une de celles-ci demande que l'on apporte des bandes auprès du médium. Le docteur Gibier déroula une pièce de bandages que l'on plaça sur les genoux de Mrs Sawyer ; peu après, la même voix appela le narrateur et une dame de l'assistance ; ceux-ci pénétrèrent dans le cabinet. Nous trouvâmes, dit M. Handrich, les « bandes de toile si fortement enroulées et nouées « autour des mains et des bras du médium qu'il ne peut être question d'une fraude quelconque de la part de ce dernier .... » Il dit encore : « Après que le médium eut été débarrassé des liens qui l'attachaient depuis le début de la séance et qui furent trouvés intacts, il m'invita à le suivre dans le cabinet. Mrs Sawyer s'assit en face de moi et me pria de poser les mains sur le sommet de sa tête ; ce disant, elle croisait elle-même ses mains et les plaçait horizontalement sur mes poignets. Alors je sentis une main (une main matérialisée) caresser mes doigts, ma tête et mon visage. Puis des objets furent pris dans mes poches ; parmi ceux-ci se trouvait une plume renfermée dans un étui et la main fluidique fit de vains efforts pour écrire avec cette plume sur une feuille de papier posée sur mes genoux. Les mêmes expériences furent reproduites avec le Dr M. qui, après moi, s'assit auprès du médium. »

La santé de Mrs Sawyer ainsi que l'état extraordinairement électrique de l'atmosphère, ne permirent pas à ce moment d'obtenir de plus intéressants résultats ; aussi M. Handrich, rappelant les expériences auxquelles il assista en 1894, avec ce médium, en relate les points particulièrement importants. En voici quelques-uns :

« Une ardoise placée sur la table à une distance d'environ quatre pieds du médium se trouva, au bout de 99 minutes, couverte de dessins et de caractères d'écriture. Le médium était lié et dans l'impossibilité de faire aucun mouvement, l'ardoise passant de main en main avait été soumise à un examen scrupuleux, enfin le phénomène se produisit sous les yeux de tous, car le rideau du cabinet fut complètement relevé. »

« Afin de permettre aux assistants de se convaincre de la réalité du phénomène pneuphonétique (c'est-à-dire de ce qu'on appelle les voix d'esprit) le médium se fit recouvrir entièrement la bouche d'un emplâtre ; les « esprits » purent ainsi prouver au public qu'il n'y avait dans cette expérience ni complicité ni ventriloquie ».

« Le 3 février, j'organisai une séance privée chez Mrs Sawyer. Après que le médium se fut placé dans un petit cabinet organisé dans une vaste pièce, je nouai un long cordon autour de son cou ; puis je fis passer chaque bout du cordon dans un trou pratiqué dans la cloison du cabinet, et je nouai encore plusieurs fois ces deux extrémités, de façon qu'il était absolument impossible au médium de s'éloigner de son siège, ne fût-ce que d'un pouce. Dans ces conditions, et la chambre étant largement éclairée par la lumière du jour, on vit apparaître, entre les plis du rideau,

c'est-à-dire à un endroit absolument en dehors de la portée du médium, plusieurs mains matérialisées, de forme et de grosseur différentes. De temps en temps, ces mains, qui sous tous les rapports différaient de celles de Mrs Sawyer, saisissaient les cordes d'une guitare placée sur une table, immédiatement en dehors du rideau, c'est-à-dire devant nos yeux. Les voix des esprits devenaient très fortes et entièrement différentes de la voix du médium ; leurs réparties, souvent très spirituelles............ dans le cours de la séance, une forme féminine enveloppée de blanches draperies apparut entre les plis du rideau, mais elle disparut subitement, empêchée peut-être par la trop grande lumière de sortir du cabinet. »

Le narrateur conclut à la rigoureuse exactitude de tous les phénomènes qu'il relate, car ils eurent lieu dans des circonstances et sous des moyens de contrôle qui, dit-il, rendaient toute fraude impossible de la part du médium. Deux ou trois formes matérialisées se montrèrent en effet simultanément, s'entretenant avec les assistants qui reconnurent en elles des parents ou des amis décédés.

THÉCLA.

---

# Revue de la Presse

## EN LANGUE FRANÇAISE

### Echos du « Rappel » du 22 mai 1900

Est-il possible d'affirmer, scientifiquement, et de façon positive, l'indiscutable existence de l'âme, pendant la durée matérielle de la vie et sa survivance absolue après la mort, sans s'appuyer, pour émettre cette théorie, sur le *credo* des évangiles ? La Société française d'études des phénomènes psychiques a pris à tâche de nous le démontrer en cherchant à attribuer une cause en quelque sorte naturelle aux plus étranges phénomènes, en établissant entre eux une corrélation de nature et d'effet et en reconnaissant l'extériorisation de personne partout où les profanes et les incrédules ne voient qu'hallucinations.

La Société est administrée par MM. Léon Denis, président d'honneur ; le docteur Moutin, président ; Gabriel Delanne et Lussan, vice-présidents ; Ernest Brun, secrétaire général ; Duval, trésorier, et Mme Laffineur, trésorier-adjoint, archiviste. Plusieurs fois l'an, un conférencier, sur l'invite des « psychologues », traite, devant une foule qui n'est point sceptique, l'un des sujets favoris de ce groupement.

A la salle d'agriculture, M. Gabriel Delanne a parlé hier, non sans grâce et sans érudition, du *Spiritisme*, qui a conquis parmi ses plus fervents adeptes, bon nombre de savants à l'esprit réfléchi qui en souriaient naguère.

### Revue Scientifique

Dans son n° du 19 mai, cette revue nous fait connaître la classification

« des mérites » d'après les bouddhistes. Voici quelques-uns des degrés de cette échelle :

Prêter son parasol, ramasser un grain de riz, donner la liberté à un oiseau, ci 1 mérite. Payer les dettes de son père, 10 mérites. (le mérite est modéré, parce que, après tout, le mandarin pourrait vous y forcer). Donner un cercueil, 30 mérites. Sauver la vie à un enfant, 50 mérites, c'est le même prix que pour ensevelir un pauvre ; mais remettre une dette est beaucoup plus méritoire, cela vaut 100 ; publier un bon livre, 100 ; épouser, devenu riche, une fille laide à qui l'on a promis le mariage étant pauvre, 100.

Les démérites sont ainsi tarifiés :

Déterrer un insecte en hiver, 1 démérite. Tacher un livre, s'enivrer 5 démérites. Se servir d'un papier écrit pour un usage . . peu noble, 50 démérites. Noyer un enfant, 100 démérites. On est aussi coupable lorsqu'on aime sa femme plus que ses parents, c'est également 100 démérites. 100 ausi à quiconque cuit et mange de la viande de bœuf ou de chien : c'est aussi grave que de tuer une petite fille. Enfin, publier un mauvais livre équivaut à un démérite infini.

M. Paul Garnault, en faisant une étude sur la ventriloquie, nous annonce, dans la livraison du 26 mai, que lorsque M^lle Couesdonou M^me Piper parlent au nom des esprits, c'est qu'elles sont ventriloques ! Il faut être bien .. savant pour écrire sans sourciller de telles sottises.

### La Revue Spirite

publie une bonne étude de M. Ed. Grimard sur le dernier livre de Camille Flammarion : *L'inconnu et les problèmes psychiques.*

Nous lisons aussi avec un grand intérêt le commencement de la traduction du livre de Stainton Moses, intitulé : *Psychographie*, publiée par notre excellent collaborateur, M. le D^r Dusart, dont le zèle est infatigable. M. Moutonnier nous fait connaître les arguments employés par les défenseurs de la réincarnation en Amérique, et nous sommes heureux de constater que ce sont ceux dont Allan Kardec s'est servi pour établir la nécessité logique de cette théorie. Peut être ces écrivains auraient-ils pu indiquer la source où ils avaient puisé leur argumentation. M. Bosc continue ses recherches sur les Celtes et nous affirme que ce sont eux qui ont civilisé l'Orient. Que vont penser les théosophes de cette affirmation, eux qui veulent que toute sagesse nous vienne de l'Inde ? Nous apprenons que M^me Piper, le célèbre médium américain, va bientôt en avoir fini avec le contrat qui la liait à la Société de Recherches psychiques. Espérons que nous pourrons étudier en France ses merveilleuses facultés, et qu'elles produiront chez nos savants des conversions aussi éclatantes que chez leurs confrères anglo-saxons.

Signalons aussi une excellente étude de M. Béra sur le livre de M^rs. Crowe : *Les côtés obscurs de la nature.*

**La Tribune psychique**

nous apprend que nos amis Gaillard et Bouvier ont fait des conférences, le 15 avril dernier, à Pont St-Esprit où se réunit la Fédération spirite du Sud-Ouest. Nous savons, d'autre part, qu'elles ont eu un très vif succès. Comme le dit spirituellement notre ami : « La cité du Saint Esprit (?) est devenue ainsi, pour un jour au moins, la Cité de l'esprit et même des esprits. A travers les chemins et les sentiers fleuris, à travers les coteaux embaumés par l'odeur du thym et du romarin, nos frères sont venus y célébrer non pas la Pâque de chair et de sang, mais la Pâque de l'esprit, la Pâque de l'immortalité. » Notre confrère donne le préambule de la brochure qui relate les travaux de la Société d'études psychiques de Genève que nous avons signalée déjà à nos lecteurs.

**Le Moniteur Spirite et Magnétique**

par la plume de son directeur M. Martin, compare le rôle du Spiritisme et de la science. Il nous fait voir que la science, limitée à son étude des lois matérielles, ne peut satisfaire les aspirations du cœur et de l'âme. Négligeant systématiquement l'âme, elle reste aride, froide, impersonnelle. Les religions ayant surchargé la croyance en l'au delà de dogmes et de mystères, sont devenues inadmissibles pour la raison. « Le Spiritisme, dit-il, dégage l'inconnu de l'Outre-tombe, détruit les doctrines absurdes enseignées par les religions, démontre expérimentalement la continuité de la vie au-delà de la tombe, la réalité des communications entre les vivants et ce que l'on appelle les morts, affirme la grande loi de solidarité universelle. Ces vérités bien comprises sont celles qui peuvent procurer à l'homme le bonheur si désiré, en l'initiant au secret de son existence et en lui donnant la clef de sa destinée. » Notre confrère signale une lacune dans la fête d'ouverture de l'exposition. Personne n'a parlé des lois divines qui dominent cependant, de si haut, les efforts des hommes !

**La Paix Universelle**

nous annonce que le Congrès de l'humanité est prêt dès à présent et qu'il ouvrira ses portes au public le 23 septembre, à midi, dans la grande salle des sociétés savantes, 18, rue Serpente. Il sera présidé par M. le comte de Faugère. Nous suivrons avec attention ses travaux et nous tiendrons nos lecteurs au courant des sujets qui y seront traités. M. Pierre Engel veut que l'amour soit notre seul guide. « La vraie religion, dit-il, n'est pas celle qui s'étale dans les splendeurs du faste, ni qui, par de nombreuses et longues prières, prolonge la cérémonie du culte. Non ! la vraie religion réside dans les bonnes œuvres accomplies envers le prochain, elle est tout intime, et a pour témoin la conscience en repos. A chacun selon ses œuvres. » A lire aussi un extrait sur le même sujet tiré du beau livre de notre ami Léon Denis : *Après la mort*. A lire également les réflexions de Voltaire, Octave Mirbeau et Guy de Maupassant, sur l'iniquité, la sauvagerie et la cruelle imbécillité de la guerre. L'article intitulé : *Pour et contre* contient des récits d'expériences spirites où l'automatisme se mélange avec la médiumnité.

### L'Humanité Intégrale

reparaît après une assez longue suspension. M. Chaigneau a perdu sa mère, mais il a eu la consolation de pouvoir l'évoquer assez rapidement et de la faire sortir du trouble qui succède toujours à la désincarnation. Il a pu suivre, pour ainsi dire *de visu*, les luttes qui ont lieu dans le monde spirituel autour des âmes qui retournent dans l'espace. C'est une tranche de vie supra terrestre qui est du plus haut intérêt et qui éclaire bien des problèmes. La renaissance à la vie de l'au-delà n'est complète que lorsque l'esprit s'est dépouillé de ses préjugés terrestres, et c'est en étudiant cette transition que l'on voit combien l'auto-suggestion a de puissance, puisqu'elle peut retarder considérablement la connaissance pour l'esprit de sa véritable situation. Cette aide, prêtée par un fils à sa mère au-delà du tombeau, est un des plus beaux spectacles du spiritisme, il montre que la solidarite et l'amour se poursuivent malgré la séparation corporelle et que rien au monde, même la mort, ne saurait en neutraliser les effets.

### Le Journal du Magnétisme

nous met au courant de l'affaire Mouroux. On sait que ce magnétiseur qui exerce à Angers fut poursuivi sur la plainte des médecins, pour exercice illégal de la médecine. Il fut acquitté par le tribunal de police correctionnelle. Mais les médecins, représentés par leur syndicat, firent appel du jugement, lequel fut confirmé par la cour. Aujourd'hui, ce procès doit être jugé par la cour de cassation. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la décision qui interviendra, car il serait malheureux que celui qui n'ordonne pas de médicaments ne puisse venir en aide à ceux qui souffrent, alors que la médecine officielle est impuisante à les guérir. M. Durville a pris l'initiative d'une pétition à présenter aux Chambres pour demander que la pratique magnétique soit officiellement reconnue. Nous engageons tous nos lecteurs à la signer, car il s'agit d'une cause juste que chacun a intérêt de voir triompher.

### Le Progrès Spirite

M. Laurent de Faget étudie le dernier livre de Camille Flammarion et regrette que l'auteur se soit arrêté à moitié route, dans son étude sur les manifestations extra-corporelles de l'âme « Comment, dit-il, l'illustre astronome ne sent-il pas que ce qui intéresse au plus haut point l'humanité, c'est précisément la solution du problème de notre immortalité ? le reste n'est qu'accessoire en face de cette question capitale... Nous aurions aimé que, dès ce livre même, l'auteur abordât la question de la survivance de cette âme au corps matériel ; qu'il établit par un grand nombre de faits indiscutables (dont il déclare les récits en sa possession), cette immortalité de l'âme à laquelle il croit, et, avec elle, la certitude du *revoir* dans l'au delà, de la réunion finale de ceux qui se sont aimés sur la terre et que la mort a momentanément séparés ; et aussi les communications normales, fréquentes entre les « incarnés » et les « désincarnés, » Espé-

rons, dirons-nous, que ce que demande M. de Faget sera réalisé dans le second volume sur ce sujet que M. Flammarion nous promet.

Nous apprenons avec plaisir que le Spiritisme prend un grand essor en Suede, puisqu'une œuvre médianimique : *Vers la lumière*, s'est vendue à 4000 exemplaires en quelques semaines.

**La Lumière**

publie un article du Dr Lux sur l'imitation nerveuse dans certaines névroses, telles que la chorée, l'hystérie etc. qui donnèrent naissance à des épidémies décrites sous les noms de *manies dansantes*, de *chorìomanie*, de *danse de Saint-Guy* etc. Il est évident, pour nous, que ce sont là des désordres purement nerveux, mais lorsqu'ils se produisent, l'organisme des malades est accessible aux influences des esprits mauvais et il arrive fréquemment que l'on peut constater leur intervention, comme cela eut lieu chez les possédées de Loudun et, de nos jours, à Morzine. Dans la Revue Universelle, nous lisons l'appréciation suivante de M. Xavier Pelletier, que notre confrère reproduit d'après le journal : *La Presse*, du 10 avril :

« Il convient tout d'abord d'affirmer une inconstable vérité : Le surnaturel n'existe pas. Pour extraordinaires qu'ils paraissent, tous les phénomènes dont les médiums de bonne foi sont la cause inconsciente, toutes ces manifestations de causes encore obscures, ces révélations d'une vie partielle encore éparse autour de nous, insaisissable pour nos organes grossiers, tout cela est d'ordre exclusivement naturel. Il n'y a vraiment pas lieu de crier au miracle, ni de considérer l'inexpliqué avec des yeux de contemporain de Henri IV, placé en face d'un cinématographe, d'un téléphone ou d'une automobile. Le grand tort pour la plupart est d'apporter des idées préconçues. » C'est aussi juste que bien dit.

**Le Spiritualisme Moderne**

publie un excellent article sur l'Union de la science et de la religion. Actuellement, la science est enfermée dans un cercle qu'elle ne peut franchir, à cause de son matérialisme qui lui interdit la recherche des causes. La Religion, d'autre part, est immobilisée dans des conceptions dogmatiques qui ne cadrent plus avec nos connaissances actuelles. Science et Religion sont donc séparées par le profond fossé de leur ignorance mutuelle. « La connaissance seule comblera le fossé et ce ne sont ni les prêtres, ni les savants, qui apporteront les matériaux nécessaires à combler le vieux fossé, mais tous les esprits libres et hardis, qui ne craindront pas de chercher plus haut que la matière les forces de la vie et qui, voyant partout les preuves éclatantes d'une merveilleuse intelligence, ne se croiront pas diminués en admettant au dessus d'eux l'action d'un principe infiniment intelligent et éternel. »

**L'Echo de l'Au-delà et d'Ici-Bas**

nous annonce que M, Charles Barlet en prend la direction. Nous félicitons otre confrère de son excellent choix, car tout le monde spiritualists

connaît la haute valeur de cet écrivain, son érudition, et applaudit à l'aménité de son caractère. A lire une intéressante communication de Fontenelle sur l'état de l'âme après la mort. Nous l'étudierons lorsqu'elle sera publiée en entier. Dans l'analyse de la conférence faite par M. Gabriel Delanne, l'auteur oublie de citer les noms des savants qui ont adopté pleinement les théories spirites tels que: Robert Hare, Mapes, le Juge Edmonds, Zollner, Aksakof, Hyslop, Hodgson, F. W. H. Myers, etc. C'est cependant là un point des plus importants et sur lequel le conférencier a fortement insisté en lisant les attestations de ces convertis.

**Le Messager**

dans sa causerie, fait observer que la foi, aujourd'hui, ne peut resulter que de l'expérience personnelle. Commencez donc par vous éclairer c'est-à-dire par expérimenter. Cela est facile, quand on veut se donner la peine de chercher. Il y a des médiums dans tous les milieux ; il suffit d'avoir la patience de faire les tentatives nécessaires pour les trouver et ensuite de les développer lorsqu'on les a découverts ! Notre confrère stigmatise les atrocités commises aux colonies par certains individus qui renouvellent à notre époque les horreurs perpétrés au XV^e siècle par les Pizarre et les Fernand Cortez. L'humanité progresse bien lentement puisque de semblables crimes sont encore possibles de notre temps. Le n° du 15 mai reproduit le récit d'une séance de magnétisme avec lucidité qui eut lieu chez Alexandre Dumas et signale aussi les spectres qui hantent le château d'Hampton Court, près de Londres.

**L'Initiation**

étudie par la plume de Papus, le livre de M. Camille Flammarion et lui prodigue les éloges qu'il mérite. Signalons seulement une erreur. C'est celle d'après laquelle l'éclosion moderne des phénomènes spirites serait due à une délégation de Rose-Croix — C'est là une appréciation tout à fait fantaisiste, puisque ces phénomènes ayant eu lieu de tout temps, sont absolument naturels et ne nécessitent pour leur production l'intervention d'aucune école, occultiste ou autre. Ce serait rabaisser singulièrement la valeur et l'importance de ces phénomènes que de les subordonner à la volonté d'individus terrestres, et Papus ne s'aperçoit pas que les phénomènes dont M. Camille Flammarion rend compte sont absolument de même ordre que les faits spirites. Or, les manifestations extra-corporelles de l'âme incarnée sont identiques à celles de l'âme dégagée du corps, et si les premières sont des facultés animiques naturelles, les secondes le sont également et ne dépendent d'aucune école occultiste, kabbalistique, ou initiatique quelconque. M. Jollivet Castelot fait l'analyse de la Presse spiritualiste et se plaint que nous ne parlions amais des Revues occultistes. Nous lui ferons observer qu'il n'a qu'à lire la collection de notre journal et il verra que nous avons cité souvent les journaux de cette école, mais que nous avons supprimé cet examen quand nous eûmes constaté qu'il n'y avait pas réciprocité.

**Liste de souscription pour le Congrès Spirite et spiritualiste**

| | |
|---|---|
| Listes précédentes. . . . . . . . | 637 |
| Mme Martha, 3me versement. . . . | 60 |
| M. Mary. . . . . . . . . . . | 12 |
| M. Broquet. . . . . . . . . . | 12 |
| M. Friès. . . . . . . . . . . | 12 |
| M. Pradier. . . . . . . . . . | 12 |
| M. Bitaubé (complément). . . . . | 2.40 |
| M. Rendsburg. . . . . . . . . | 12 |
| M. Kattheyn. . . . . . . . . | 20 |
| M Drouville. . . . . . . . . | 12 |
| Total. . . | 791.40 |

Toutes les sommes reçues sont versées mensuellement entre les mains de M. Duval, trésorier du comité spirite. Nous faisons un pressant appel à tous nos frères, afin qu'ils nous aident dans notre tàche. L'organisation du Congrès, la location de la salle, la traduction des mémoires étrangers, l'impression de tous ces documents, les circulaires, la correspondance nécessitent des frais assez considérables qu'il faut couvrir. Que tous ceux qui ont à cœur le progrès de notre chère doctrine, nous viennent en aide et nous apportent leur obole. Les souscriptions de 12 francs donnent droit au volume qui contiendra tous les travaux du Congrès. Cet ouvrage, numéroté à la presse, portera le nom des souscripteurs et deviendra rapidement une rareté bibliographique. Si nos ressources le permettent, le comité organisera, pendant le Congrès, une exposition de dessins, photographies et moulages d'esprits. Nous comptons donc sur le concours de tous nos frères pour réaliser nos vœux.

**AVIS**

**Nos lecteurs de France et de l'étranger dont l'abonnement finit avec le mois de juin, sont priés de bien vouloir nous couvrir par un mandat-poste ou par un chèque sur un établissement de crédit parisien. Nous ferons recouvrer par la poste, à partir du 15 juillet, les abonnements qui n'auront pas été renouvelés à cette date.**

**On s'abonne, ou on paie son abonnement sans frais à tous les bureaux de poste.**

**M. Gabriel Delanne a l'honneur d'informer ses lecteurs qu'il reçoit le jeudi et le samedi de chaque semaine, de deux heures à six heures, 40 Boulevard Exelmans, aux bureaux de la Revue.**

*Le Gérant* : J. DIDELOT.

Saint-Amand (Cher). — Imp. DANIEL-CHAMBON.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES DES JOURNAUX FRANÇAIS

**La Tribune psychique**, 55, rue du Château-d'Eau, Paris — Mensuelle — 5 fr. par an.

**Le Progrès spirite**, 1, rue Oberkampf à Paris, 5 francs par an

**La Revue spirite**, 12, rue du Sommerard, Paris. 10 fr. par an.

**Le Phare de Normandie**, de Rouen rue des Charrettes, 29. 3 fr. 50 par an.

**La Paix universelle**, revue indépendante, cours Gambetta, 5, Lyon

**Le Journal du Magnétisme** (DURVILLE) 23, rue Saint-Merry, Paris. 6 fr. par an.

**La Lumière**, 96, rue Lafontaine, Paris-Auteuil.

**L'Humanité intégrale**, 6, rue de Douai, Paris, organe immortaliste, 6 fr. par an.

**Revue du Monde Invisible**. Mensuel. France, 10 fr. Etr. 12 fr. 29, rue de Tournon, Paris

**L'Initiation**, occultisme. PAPUS, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 10 francs.

**Annales des Sciences Psychiques**, rue de Bellay, Docteur DARIEX, Paris.

**La Vie d'Outre-Tombe**, chez Fritz, 3 fr. par an, 7, passage de la Bourse, à Charleroi (Belgique).

**L'Echo du Public**, 5, rue de Savoie, Paris

**L'Hyperchimie**, à Douai. — Revue mensuelle. — Prix : 5 francs.

**La Revue de l'Hypnotisme**, 170, rue Saint-Antoine, Paris.

**Le Réformiste**, 18, rue du Mail, Paris.

**Le Moniteur spirite et magnétique**, avenue de Saint-Mandé, 104, Paris. Prix par an : Paris, 2 fr. 60, Etranger, 3,60.

## JOURNAUX PUBLIÉS A L'ÉTRANGER :

**Le Messager**, Liège (Belgique). Ecrire au bureau du journal. Belgique, 3 fr. ; pays étrangers, 5 fr. par an.

**La Irradiacion**, revue des études psychologiques, dirigée par E. GARCIA, Incométrézo 19, Madrid. 3 fr. en Espagne.

**Lux**, Bulletin académique international des études spirites et magnétiques. Roma, Italie. 10 fr. Italie ; Etranger, 13 fr.

**The Better Life**. Battle Creech. Michigan, Etats-Unis, Amérique.

**La Luz**, calle Lateral del Sur à Porto-Rico.

**Nuen Metaphysischen Rundschau**, Gross-Lichterfelde, Carlstrass nº 3 à Berlin.

**Psychische Studien**, monatliche Zeitschrift, Direct[r] Alex. AKSAKOF à Saint-Pétersbourg. Oswald Mutze Leipzig, Lidenstrasse, 4. Preisjæhrig : 5 Reichsmark.

**Light of Truth**, publié à Cincinati (Ohio), 7512 Race S[t], par G. STROWELL.

**La Religion philosophicale**, one Copy, one year madvana incinding postage, 83, 15, Publishing House Chicago Illinois (Etats-Unis).

**The Banner of Light**, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), 9, Bosworth, 2.50 dollars.

**Light**, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, Charing Cross. W. C. à Londres

**The Harbinger of Light**, à Melbourne (Australie).

**Revista espirita** (Buenos-Aires).

**Anali dello Spiritismo in Italia**, via Orméa, nº 3. Turin.

**El Criterio espiritista**, à Madrid.

**Reformador et Federaçao Espirita Brazilewa**, Ruo do Rosario, 141, Sobrado Rio-de-Janeiro (Brazil).

**Supercienza**. — Piacenza (Italie). — Prix 10 francs par an.

**Lux de Alma**, à Buenos-Aires.

**El Buen Sentido**, calle Mayor, 81, 81 2ª, Lérida (Espagne).

**Constancia**, à Buenos-Aires.

**La Fraternidad**, à Buenos-Aires.

**La Vérité**, à Buenos-Aires.

**La Nueva Alienza**, à Cienfueges (Ile de Cuba).

**El Faro Espiritista**, à Tarrassa (Espagne).

**Il Vessillo spiritista**, D[r] E. VOLPI, à Vercelli, (Italia).

**Espiritisma**, à Chalchuapa.

**La Illustratione Espirita**, par le général REFUGIO GONZALES, à Mexico.

**O Psychismo Revista**, revue Portugaise. 231, rue Augusta, Lisbonne.

**Luz Astral**, bi-mensuel, à Buenos-Aires.

**Revisto del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre. 0.75 pta.

**El Sol**, à Lima (Pérou) : directeur, CARLO-PAZ SOLDAN.

**Revista Espiritista de la Habana**. mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

**Die Uebersinnliche Welt**, mensuel, Rédacteur MAX RAHN, à Berlin N., Eberswalsder Str. 16. — Etranger, 6 Mark par an.

**Morgendœnringen**, mens., Skien (Norvège).

**The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation Street, à Manchester. 9 fr. par an.

**The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS ; Chicago-Illinois. 1 dollar par an.

**Rivista di Studi Psichici**, via Rosine, 10, Turin.

**Het Tœkomstig Leven**. — Utrecht, Hollande. — Prix 2 florins 50 par an.